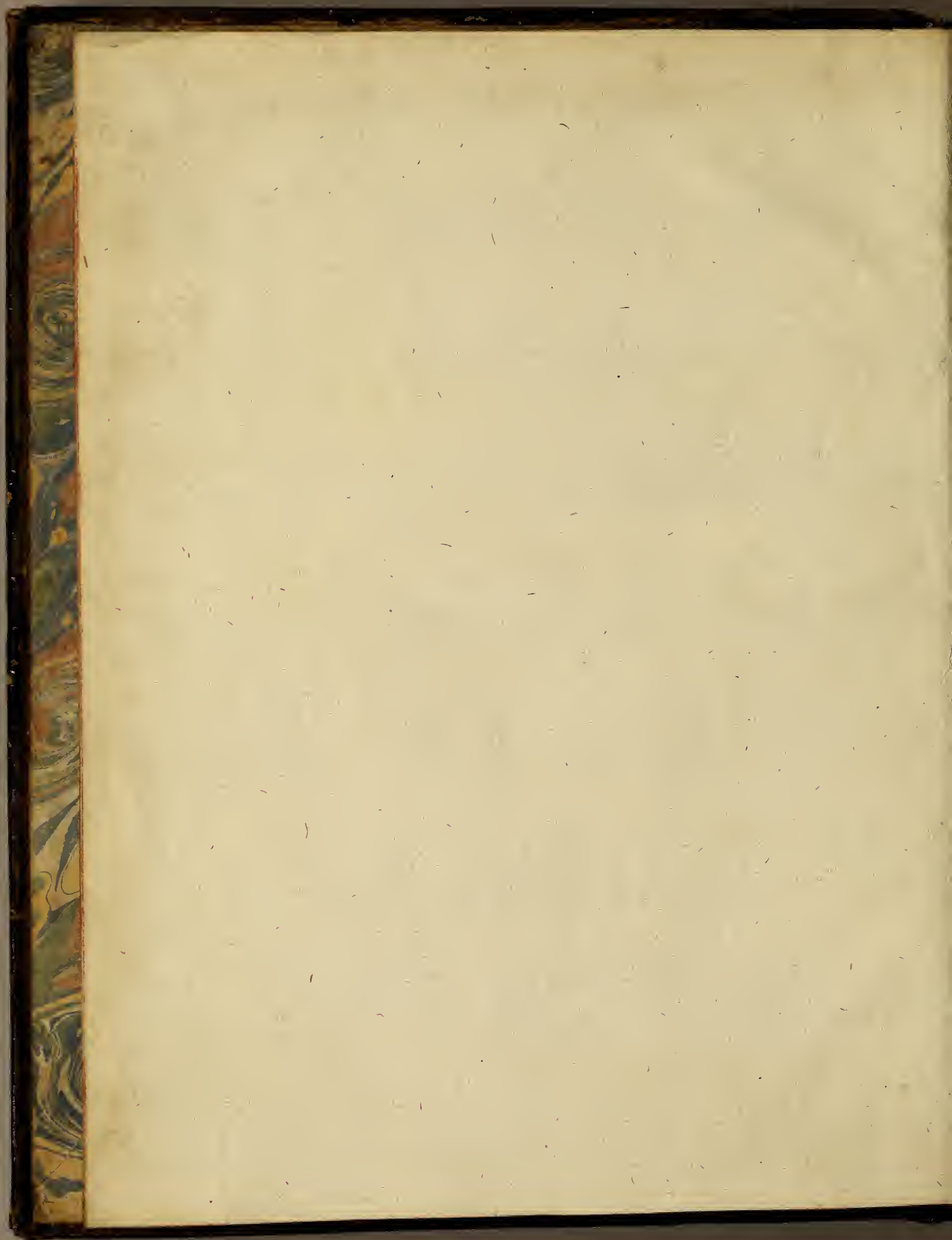



GAUDEO.





HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME VII.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jufqu'à prefent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE, ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ,

TOUCHANT LEUR SITUATION, LEUR ETENDUE, leurs Limites, leurs Divifions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivieres, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Cités & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MŒURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, qui reprefentera l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement compofées fur les Obfervations les plus autentiques,

DE PLANS ET DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VÉGÉTAUX, Habits, Antiquités, &c.

TOME SEPTIE'ME.

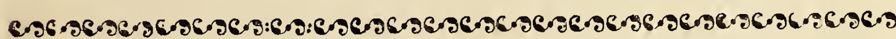


A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguftins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES
DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe SIÉCLE.
PREMIERE PARTIE.
SUITE DU LIVRE TROISIÉME.



DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE III.
Guerres entre les Kalkas & les Eluths.



LES Princes des Kalkas, descendus, comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ses freres, avoient anciennement leur propre Monarque, sous le titre de *Han* ou de *Khan*, mais tributaire du Prince Mongol *Cha-har-han*, qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublay*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La succession des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas ; & les descendans de Kublay, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant devenus fort nombreux, les plus puissans se ren- Empire Mongol.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Nombre & division des Kalkas.

dirent, par degrés, indépendans l'un de l'autre, & réduisirent l'autorité du Khan même à quelques légers hommages.

Avant la derniere guerre avec les Eluths, on ne comptoit pas moins de six cens mille familles Kalkas, divisées en sept Banieres qui avoient chacune leur Chef, & sous eux plusieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des Taykis ne conserverent pas moins le pouvoir souverain dans leurs territoires respectifs, & bornerent leur déférence, pour les Hans, à leur ceder la premiere place dans les Assemblées qui se tenoient pour terminer leurs différends & pour délibérer sur les affaires communes. Ils se regardoient comme membres d'une Nation conféderée. Si l'oppression des plus forts faisoit quelquefois naître entr'eux des différends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouvernoient entierement; sur-tout par le grand Lama du Tibet, auquel ils rendoient une obéissance aveugle.

Etats & résidences de leurs trois Khans.

Chasuktu, l'aîné des trois Khans, possédoit le Pays qui est immédiatement à l'Est du Mont Altay, & qui s'étend jusqu'aux rivieres de ***Selinga***, d'***Orkhon*** & de ***Tula***. Il étoit séparé de celui des Eluths par cette Montagne, que les Tartares regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie.

Tuchetu, ou *Tuchuktu*, second Khan, étoit le plus puissant des Princes Kalkas. Son territoire s'étendoit, sur les trois rivieres précédentes, jusqu'à la montagne de Kentay, d'où le Tula & le Kerlon tirent leurs sources.

Le troisiéme Khan, nommé *Che-ching-hu*, résidoit vers la source du Kerlon. Ses Peuples s'étendoient, sur cette riviere, jusqu'au lieu où elle se décharge dans le lac de *Dalay* ou de *Kulon*, & même au-delà, jusqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans; mais le premier en étoit déja revêtu depuis long-tems.

Leur puissance.

Ces Kalkas étoient assez puissans, avant les dernieres guerres, pour causer de l'inquiétude à l'Empereur même de la Chine. Ils étoient riches en troupeaux; & leurs plaines nourrissoient un si grand nombre de chevaux, qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Peking. Le prix étoit de sept ou huit écus, l'un portant l'autre. Un cheval choisi se vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation, pendant que l'Empereur faisoit la guerre aux Eluths, un cheval médiocre s'est vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Causes de la guerre entre les Kalkas & les Eluths.

Gerbillon nous apprend les causes de cette guerre. Un Prince Kalka, nommé *Linzang-hum-tayki*, que ce Missionnaire vit en Tartarie à l'Assemblée des Etats, attaqua *Cha-suktu-han*, le fit prisonnier, & lui ayant ôté la vie, se saisit de ses Etats & d'une partie de ses Officiers. Le reste chercha une retraite avec ses enfans, dans les terres de Tuchuktu-han, qui en informa aussi-tôt tous les Taykis & les Chefs de Baniere, en les excitant à se joindre à lui contre l'Usurpateur. Ils se hâterent d'assembler leurs forces; ils attaquerent Linzang-hum, le prirent & l'envoyerent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier aussi ce grand Prêtre d'investir le fils de Chasuktu-han de la dignité de son pere, & leur demande fut accordée; mais les troupeaux ni les sujets de Chasuktu ne purent être restitués à son fils, parce que *Tuchuktu*, excité par son frere, qui étoit un de ces *Fos* vivans, si communs en Tartarie, s'en étoit mis en possession.

Ce Lama, frere de Tuchuktu, portoit le titre de Kutuktu de *Tsing-chung-tumba* (1). Il avoit été, pendant huit ans, disciple du Grand Lama du Tibet; & les lumieres qu'il avoit puisées dans cette école lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit pensé à sa propre grandeur en prenant comme son maître la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit son rolle avec tant d'habileté, que les Kalkas de son canton l'adoroient comme une Divinité. Son frere, flatté de lui appartenir, lui rendoit un culte régulier, se faisoit honneur de lui céder le rang dans toutes sortes d'occasions, & s'abandonnoit entierement à ses conseils. Ce fut ce Lama, qui causa par son orgueil & sa mauvaise conduite la ruine de sa famille & la destruction de l'Empire des Kalkas.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS. Nouveau Lama, & désordre auquel il donne occasion.

Le jeune Chasuktu-han, se voyant exclus de la succession de son pere, malgré la protection & le décret de l'Assemblée générale, porta ses plaintes au Dalay Lama, & le pria d'emploier son autorité sur l'esprit de Tuchuktu & de son frere. Ce souverain Pontife de la Tartarie reconnut la justice de cette priere. Il dépêcha un de ses Lamas aux Usurpateurs. Mais son Envoié, s'étant laissé corrompre par des présens, se contenta de vaines promesses. Alors Chasuktu, à qui les voyes de la justice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine. Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majesté en prit occasion de proposer au Dalay Lama, par un Ambassadeur, de se joindre à lui pour les engager à prévenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife envertoit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Ministre Impérial. Chasuktu mourut dans l'intervalle; mais son fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluths & son voisin, succéda aux titres & aux droits de son pere.

L'Empereur de la Chine entreprend de concilier les Kalkas.

Les Envoyés de l'Empereur & du Dalay Lama s'étant rendus à la Cour de Tuchuktu, y convoquerent une Assemblée des Princes Kalkas. Le Ministre Impérial prit la premiere place, avec la qualité de Président de ce Tribunal, qui tient le même rang que les six Tribunaux suprêmes de Peking. Ce fut de cet Envoié même & des Mandarins de son cortége, que le Pere Gerbillon apprit toutes les circonstances de cette négociation.

L'Envoié du Dalay Lama représentant son Maître dans l'Assemblée, tout le monde étoit disposé à lui céder la premiere place après le Président. Le frere de Tuchuktu fut le seul qui, sous prétexte qu'il étoit lui-même un Fo vivant, prétendit à l'égalité avec le souverain Pontife, & voulut être traité avec la même distinction. Kaldan avoit ses Envoyés à l'Assemblée, pour soûtenir les interêts de son ami & de son Allié. Ces Ministres reclamerent envain contre les prétentions du frere de Tuchuktu, en les faisant regarder comme un attentat qui blessoit le respect dû au grand Pontife. Leurs protestations n'ayant pû se faire entendre, ils se retirerent fort mécontens. D'un autre côté, pour arrêter les suites d'un demêlé plus dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Assemblée, l'Envoié du Dalay Lama fut obligé de souffrir que le frere de Tuchuktu fut assis vis-à-vis de lui. Lorsque cette difficulté fut levée, les affaires

Orgueil du Lama des Kalkas.

(1) Son nom est écrit différemment dans Gerbillon. Tantôt c'est *Chipzuin-tamba*, tantôt *Chamsin-tamban* & *Champezun-tamba*.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama son frere promirent solemnellement d'exécuter le décret de l'Assemblée. Les Etats se séparerent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au lieu de tenir leur parole, continuerent leurs delais sous divers prétextes.

Il viole ses promesses.

En même tems le Roi des Eluths, offensé du peu de considération qu'on avoit marqué pour ses Envoiés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay Lama dans la personne de son Ministre, & pressé par Chasuktu-han (12) de lui procurer la restitution de ses biens, envoya des Ambassadeurs à Tuchuktu & au Lama son frere, pour les exhorter à remplir leurs promesses, & particuliérement pour leur faire des plaintes de la présomption du Lama, qui avoit osé disputer la préséance à l'Envoyé du Dalay Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put dissimuler sa rage. Il fit charger de fers l'Ambassadeur de Kaldan. Il écrivit à son Maître une lettre ménaçante; & se mettant avec son frere à la tête d'un gros corps de Troupes, il entreprit de surprendre *Chasuktu*. Ce malheureux Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, tomba effectivement entre les mains du Lama & fut aussi-tôt noyé par ses ordres. Un des plus considérables Taykis, surpris aussi par les deux freres, se vit ôter la vie après avoir vû saisir toutes ses possessions. Le Lama, dont la fureur ne faisoit qu'augmenter, porta ses armes sur les terres mêmes du Khan des Eluths. Il surprit le frere de ce Prince. Il lui coupa la tête, & l'exposa sur un pieu aux yeux du public. Pour comble d'outrage, il écrivit à Kaldan une nouvelle lettre, dans les termes les plus injurieux, & la lui envoya par un domestique du Prince qu'il venoit de massacrer.

Comment il traite ses ennemis.

Il est attaqué par le Roi des Eluths.

Kaldan, quoique pressé par le désir de la vangeance, étouffa son ressentiment pour se mettre en état de le faire éclater. Il assembla ses Troupes; & dès le commencement du printems, qui étoit celui de l'année 1688, il s'approcha du territoire de Tuchuktu avec son armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il avoit imploré le secours de tous les Princes voisins, sous prétexte qu'il n'avoit fait mourir Chasuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint sur la frontiere avec des forces considérables. Le Roi des Eluths, qui s'avança aussi, trouvant l'armée Ennemie fort supérieure à la sienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'espérance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bientôt par la division. Cette conjecture fut juste. Le Chef d'une des plus nombreuses Banieres se retira la nuit avec tous ses gens. *Che-ching-han* suivit bientôt cet exemple. Enfin tous les autres partirent successivement, & laisserent Tuchuktu & le Lama son frere avec les seules Troupes de leur propre Baniere. Aussi-tôt que Kaldan s'en apperçut, il fondit sur des Ennemis qui lui firent peu de résistance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à se sauver, après avoir perdu la meilleure partie de leur armée & de leurs troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le sang furent passés au fil de l'épée, à mesure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* se vit forcé lui-même d'abandonner son Camp, & le Lama sa résidence, abandonnant tout aux flammes & au pillage. Deux beaux Temples, que le

Les Kalkas se divisent.

Ils sont battus par les Eluths.

(12) Le fils avoit pris apparemment le nom de son pere; à moins que *Chasuktu-han* ne fût un titre qui descendoit dans sa famille.

Lama venoit de bâtir à ses propres frais, furent démolis jusqu'aux fondemens. Kaldan fit marcher divers corps de Troupes, avec ordre de ruiner le Pays par le fer & le feu, mais sur-tout de faire main-basse sur les Kalkas, qui fuioient de toutes parts.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Kaldan est sollicité en leur faveur.

Les deux freres s'étant retirés vers l'extrêmité méridionale du Désert, c'est-à-dire près de la Chine, firent supplier l'Empereur de leur accorder sa protection contre un ennemi dont ils exagererent beaucoup l'ambition & la cruauté. Ce Monarque depêcha aussi-tôt un Officier à Kaldan, pour sçavoir de lui-même les raisons qui l'engageoient à la guerre. Le Khan des Eluths répondit avec respect qu'il avoit pris les armes pour vanger la mort de son frere, & qu'il étoit resolu de soutenir son entreprise; qu'il ne pouvoit se persuader qu'un aussi mechant homme que le Lama trouvât des protecteurs; & que, le regardant comme le principal auteur de tant de barbaries, il le poursuivroit dans quelque lieu qu'il pût se retirer: enfin que l'Empereur même étoit interessé à la punition d'un traître, qui avoit violé les sermens solemnels & marqué si peu d'égard pour la médiation de Sa Majesté Impériale.

Sa réponse.

Les Kalkas se soumettent à l'Empereur de la Chine.

Le Lama comprit que s'il étoit abandonné de l'Empereur il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay Lama, son plus mortel ennemi. Dans une situation si dangereuse, il prit le parti de se rendre vassal de la Chine, à perpetuité, lui, son frere, sa famille & tous ses sujets. Il engagea même plusieurs autres Princes Kalkas à suivre son exemple. *Che-ching-han* étant mort la même année, sa veuve supplia aussi l'Empereur de recevoir son fils au rang des vassaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas descendre à sa famille.

L'Empereur exhorte en vain Kaldan à la paix.

Sa Majesté Impériale se contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire représenter que le misérable état où ses Ennemis étoient réduits devoit suffire à son ressentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propositions, répondit que l'Empereur avoit le même interêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay Lama; mais que, si Sa Majesté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir aussi-tôt les hostilités. L'Empereur ne crut pas que sa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à sa puissance. Comme il n'avoit rien à craindre des Russiens, depuis le dernier Traité de *Nipchou*, il déclara qu'il prenoit les Kalkas sous sa protection, & leur donna une partie de ses terres en Tartarie pour y former un établissement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths.

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

Ce Prince, vers la fin de Juillet *1690*, s'avança jusqu'aux frontieres de l'Empire, à la tête d'une armée peu nombreuse, mais bien disciplinée. Les Kalkas campoient encore sur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de suivre le cours pour la commodité du fourage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de son frere; il fit quantité d'Esclaves, & poursuivit le reste jusqu'aux terres que l'Empereur leur avoit assignées. Au premier bruit de sa marche, Sa Majesté rassembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas cessé de lui être soumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de distance de la grande muraille, servent comme de garde extérieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques troupes Mancheous, il leur donna ordre d'observer les mouvemens des Eluths sur la frontiere. Les

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Premiers avantages de Kaldan.

Généraux Mongols formerent le dessein de surprendre l'Ennemi dans son Camp. Ils l'amuserent par les apparences d'une négociation de paix ; & lorsqu'ils le crurent sans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repoussés, & poursuivis jusqu'au centre de leurs terres, où ils se virent obligés de chercher leur sûreté dans les montagnes.

Cette disgrace mit l'Empereur dans la nécessité d'envoyer, de Peking, une armée considérable pour combattre les Eluths. Il s'étoit proposé de se mettre lui-même à la tête de ses Troupes. Mais les représentations de son Conseil l'ayant fait changer de sentiment, il en donna le commandement général à son frere, & le fit accompagner de son fils aîné. L'armée Impériale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de résolution. Kaldan étoit à quatre-vingt lieues de Peking. Il occupoit un poste avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ses Troupes fussent en petit nombre, il accepta la proposition d'une bataille. Son avant-garde fut d'abord si maltraitée par le canon de l'Ennemi qu'il se vit forcé de changer de poste, pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de se couvrir d'un grand marais, qui ne permit point aux Chinois de l'environner, il fit une belle défense jusqu'à la nuit, & les deux Partis se retirerent dans leur Camp. Le Général de l'artillerie, qui étoit oncle de l'Empereur, fut tué, d'un coup de mousquet, vers la fin de l'action.

Bataille dont le succès est indécis.

Traité de paix.

Le jour suivant produisit un Traité, par lequel Kaldan eut la liberté de se retirer, après avoir fait serment de ne jamais rentrer sur les terres de l'Empereur ni sur celles de ses Alliés. Une partie de ses Troupes périt dans sa retraite. D'un autre côté, *Tse-vang-raptan*, son neveu, qu'il avoit laissé dans ses Etats avec la qualité de Régent, lui débaucha une partie de ses Sujets, pour aller former un Etablissement dans un Pays éloigné. Des revers si terribles le mirent, pendant trois ou quatre ans, hors d'état de rétablir son armée.

Adversités de Kaldan.

Loi qui punit un Général pour n'avoir pas vaincu.

Quoique l'avantage de la Campagne fût demeuré aux Chinois, leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Justice. C'est une loi du Gouvernement Mancheou, qu'un Général, qui livre bataille sans remporter une victoire complete, est coupable & doit être puni. Le frere de l'Empereur auroit été privé de sa dignité de *Vang*, ou de Regule, & les Grands qui avoient composé son Conseil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'essuier quelques mois de prison. Mais l'Empereur déclara qu'une faute légere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Regule & quelques-uns de ses principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs pensions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majesté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de son oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de son pere. Les parens des morts & des blessés reçurent aussi de justes récompenses. En un mot tous ceux qui s'étoient distingués glorieusement eurent part à ses éloges ou à ses bienfaits. L'année suivante, ce Monarque convoqua l'assemblée des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage solemnel.

Elle est adoucie par l'Empereur Kang-hi.

Kaldan recommence la guerre.

Le Khan des Eluths posséda tranquillement, jusqu'en 1694, les terres qui avoient composé les Etats de Chasuktu-han & de Tuchuktu-han. Mais, ayant enfin rétabli son armée, il nettoya les bords du Kerlon par le massacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore. Ensuite, s'avançant vers les frontieres



Beauvais Sculp T.VII.N°.VIII.

des Korchins, il fit propoſer aux Chefs de cette Nation Tartare de ſe joindre à lui contre les Mancheous. » Quelle plus grande indignité, leur écrivit-il, » que de ſe voir Eſclaves après avoir été maîtres ! Ne ſommes-nous pas Mon- » gols & n'avons-nous pas la même loi ? Uniſſons nos forces & rentrons en » poſſeſſion d'un Empire qui nous appartient par le droit d'héritage. Je parta- » gerai ma gloire & le fruit de mes conquêtes avec ceux qui voudront partager » mes travaux & mes dangers. Mais ſi, contre mon eſpérance, il eſt quelque » Prince Mongol qui n'ait pas honte de l'eſclavage des Mancheous, nos En- » nemis communs, qu'il s'attende à reſſentir les premiers efforts de mes armes. Le Khan des Korchins, fidéle au ſerment qu'il avoit fait à l'Empereur, lui envoya la lettre de Kaldan. Elle cauſa quelque inquiétude à la Cour de Peking. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour ſe rendre rédoutables, mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols, ſoûtenue par le Dalay Lama. L'Empereur prit la réſolution d'exterminer les Eluths, ou de les engager au repos par une paix ſolide & durable.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Allarmes de la Cour de Peking.

Ce fut en *1696* qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes, pour tenir ſes Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces armées remporta une victoire complete, tandis que celle où l'Empereur étoit en perſonne répandoit la terreur & la déſolation. Enfin, dans le cours de cette année & de celle d'après, toute la Nation des Eluths fut détruite ou ſubjuguée, & la mort de Kaldan, qui arriva en *1697*, lorſque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans ſa retraite, mit le comble à leur ruine. Les reſtes de ce malheureux Peuple ſe virent contraints d'implorer la clemence Impériale, ou de chercher un aſile dans les nouveaux Etats de *Tſé-vang-raptau*, le ſeul de leurs Princes qui eut ſurvêcu à la deſtruction de tous les autres.

Deſtruction des Eluths & mort de Kaldan.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur Kang-hi Maître abſolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas, & lui fit étendre ſes Domaines juſqu'aux déſerts & aux vaſtes forêts qui bornent la Ruſſie (3).

Juſqu'où s'étend l'Empire Chinois.

Supplément à l'Hiſtoire des mêmes Peuples (4).

BOSTO, ou *Boſuktu-khan* (5), Prince des Kalmuks ou des Eluths, qui habitoient les bords du lac *Yami* & les Déſerts voiſins, faiſoit élever à ſa Cour trois fils de ſon frere. Il conçut une violente averſion pour l'aîné de ces Princes ; & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il employa un homme fort vigoureux, qui, en feignant de lutter avec lui, le traita ſi rudement qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan araptan*, le plus jeune des trois freres, allarmé de cet accident, quelque effort que fit Boſto pour le faire regarder comme un effet du hazard, prit la fuite avec ſes amis & ſes domeſtiques.

Trois Princes élevés à la Cour de Boſuktu-khan.

L'un eſt tué.

Le cadet s'enfuit.

(3) Du Halde, *ubi ſup.*

(4) La Relation ſuivante eſt tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Etat préſent de la petite Bukkarie*, publié à Cologne en 1715. Elle compoſe le quatriéme & dernier Chapitre. On reconnoit, aux noms propres, que cette Relation vient de Ruſſie. Elle ſe trouve inſerée dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire générale des Turcs, des Mongols & des Tartares, compoſée d'après les Notes de Benting ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares. Cette Hiſtoire généalogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(5) *Buſſuk* ſignifie *rompu*. C'eſt le nom qu'Oghuz-khan donna à ſes trois premiers fils, ſuivant Abulghazi-khan. *Voyez*-en les raiſons dans l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. p. 21.

KALKAS ET ELUTHS.

Dankhinombu, ſon autre frere, que le Khan dépêcha auſſi-tôt ſur ſes traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui repréſenta que le caractere de leur frere aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action dénaturée.

Démêlés entre Boſuktu & Zuzi-khan.

Congrès inutile.

Quelque tems après, il s'éleva des différends entre Boſuktu-khan & *Zain* ou *Zuzi-khan* (6), Prince des Mongols (7). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (8), Empereur de la Chine, à faire partir *Averua-alkanuyhu*, ſon Ambaſſadeur, pour leur propoſer un Congrès ſur les frontieres, où leurs interêts puſſent être conciliés par la médiation du Dalay Lama. Ses propoſitions furent acceptées; mais d'autres diſputes, qui s'éleverent pour la préſéance entre les Ambaſſadeurs, firent évanouir le ſuccès de cette Négociation. L'Empereur de la Chine, voyant les conférences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractere intrépide & entreprenant de *Boſuktu*, que les ſuites fâcheuſes qui pouvoient arriver de la défaite des Mongols. Enfin, pour éloigner la guerre de ſes frontieres, il engagea *Zain-khan* à prévenir ſon Ennemi en pénétrant fort loin dans ſes Etats. Il appuia même ſes inſinuations par de magnifiques préſens, & par la promeſſe de l'aſſiſter ſous main ſi ſon ſecours lui devenoit néceſſaire.

Politique Chinoiſe.

Zain entre dans le Pays des Eluts.

Zain-khan ſuivit ce conſeil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la premiere rencontre, ſon avant-garde défit entiérement celle de Boſuktu-khan, & *Derzivap*, frere de ſon Ennemi, fut tué dans l'action. Boſuktu étoit à prendre du thé, lorſqu'il reçut cette fâcheuſe nouvelle. Il ne put ſe défendre de quelque trouble; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, ſa taſſe gliſſant entre ſes doigts lui brûla un peu la main. » Voyez, dit-il en riant, ce » qu'on gagne à ſe hâter trop. Si je m'étois moins preſſé, je ne me ſerois pas » brûlé les doigts. La rigueur de la ſaiſon & l'abondance des néges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il ſe contenta d'aſſembler ſon armée & de ſe tenir ſur ſes gardes, dans l'eſpérance que les Mongols ſe relâcheroient après leur victoire, & que ne connoiſſant pas le Pays ils ne pourroient conſerver long-tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ſes piéges; & montant à cheval avec une précipitation affectée, il fit publier que la crainte l'avoit fait diſparoître & qu'on n'entendroit pas ſi tôt parler de lui.

Stratagême du Boſuktu.

Il taille ſes ennemis en piéces.

Ce bruit eut l'effet qu'il avoit déſiré. Les Mongols doublerent leur marche, & détacherent, par différentes routes, deux corps de Troupes, l'un de huit mille hommes, l'autre de trois mille, pour le pourſuivre dans ſa fuite prétendue. C'étoit aſſurer le ſuccès de ſon ſtratagême. Il fondit ſur ces détachemens & les tailla tous deux en piéces. Enſuite, marchant vers l'armée des Mongols, il y jetta tant de conſternation, qu'ils abandonnerent leur Camp ſans penſer à ſe défendre, & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il en-

Preuve ſinguliére du carnage.

(6) Ce doit être le *Tuchetu* ou le *Tuchektu-khan* de Gerbillon; car *Tuchi* s'écrit auſſi *Zuzi*.

(7) Ou les Kalkas-Mongols.

(8) C'étoit l'Empereur Khang-hi. Les Ruſſiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdo-khan*.

voya

voya pour témoignage de sa victoire, dans le lieu ordinaire de sa résidence. Il en chargea neuf chameaux ; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hommes, & continuant de poursuivre ceux qui étoient échappés à sa fureur, il les chassa devant lui jusqu'à la grande muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de passer, pour s'en faire un asile.

KALKAS ET ELUTHS.

L'Empereur de la Chine prend part à la querelle.

L'Empereur de la Chine, étonné de cet évenement, s'efforça par ses présens & ses persuasions d'engager *Bosuktu-khan* à se retirer. Mais ce furieux vainqueur goûta si peu la proposition d'un accommodement, qu'il fit demander à Kang-hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient réfugiés sur les terres Chinoises ; sans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kang-hi, ou *Amerlon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un défi. Il se hâta de faire marcher plusieurs corps de Troupes, qui, s'étant avancés l'un après l'autre, furent défaits successivement à mésure qu'ils paroissoient. Les Troupes de Bosuktu étoient si braves, ou celles de Kang-hi si mauvaises, que dans une de ces rencontres mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une autre fois quatre-vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, n'esperant plus rien du courage de ses soldats, prit la résolution d'assembler toutes ses forces & d'accabler ses Ennemis par le nombre.

Il ruine les forces de Bosuktu dans une bataille.

Dans cette vûe il forma une armée de trois cens mille hommes, soûtenue par un train d'artillerie de trois cens piéces de canon, ses Généraux eurent ordre d'envelopper, de toutes parts, l'armée des Kalmuks. Cependant l'aversion qu'il avoit pour les voies sanglantes le porta encore à faire proposer au Khan des Eluths des conditions aussi avantageuses qu'il eût pû les esperer dans d'autres circonstances. Mais le Khan, trop enflé de la prospérité de ses armes, les reçut avec dédain. Il en fut bientôt puni par la perte d'une bataille sanglante, dont il ne se sauva qu'à la faveur des montagnes voisines. Rien ne l'affligea tant, dans cette disgrace, que la mort de *Guni* ou *Ani*, son épouse, qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé dans un tas de cadavres, Kang-hi lui fit couper la tête, pour la faire servir d'ornement à son triomphe (9).

Retraite de Bosuktu.

Les provisions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes, Bosuktu y vit périr de misere la plus grande partie de ses Troupes & de ses chevaux. Enfin il retourna presque seul dans ses Etats, où il passa deux ans dans l'humiliation, exposé aux reproches de ses Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à se promettre que de la Négociation. Il envoya *Septenbald*, son fils, vers le Dalay Lama, qui faisoit sa résidence à Barantola, pour implorer sa médiation qn'il avoit anciennement méprisée. Mais *Abdalla-begh* (10), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (11), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince lorsqu'il passoit dans son Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête.

Le fils de Bosuktu est trahi par un Sujet de son pere.

Bosuktu s'empoisonne.

La nouvelle de ce désastre jetta Bosuktu-khan dans un affreux désespoir. Il assembla tous ses sujets. Il les exhorta, par un long discours, à vivre en paix. Ensuite, leur donnant la liberté de se retirer, il avalla du poison dont il mou-

(9) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 549.

(10) *Abay-dola-bek* dans l'Original.

(11) *Khamil*, ou *Hami* suivant la prononciation Chinoise, à l'extrémité de la petite Bukkarie, sur les bords du grand Desert.

rut. Telle fut la fin de Bosuktu, ou Bosto-khan, Prince d'un courage & d'un genie distingués, qui s'étoit rendu rédoutable à ses Ennemis par un grand nombre de succès, & dont la mort même parut heroique aux yeux des Tartares.

Zigan araptan son neveu lui succede.

Pendant le cours d'une si longue guerre, *Zigan-araptan* (12), ce neveu, dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu caché dans une retraite impénétrable. Mais à peine eut-il appris la mort de son oncle, qu'il se présenta aux Kalmuks pour leur demander sa succession. Elle ne pouvoit être contestée au plus proche héritier. Les Bukkariens, Nation conquise depuis peu par Bosuktu-khan, suivirent l'exemple des Eluths. D'autres Provinces, qui paroissoient moins disposées à reconnoître *Zigan*, y furent contraintes par les armes. Enfin, lorsque l'unanimité fut établie dans les suffrages, on prit un jour pour conduire ce Prince dans un agréable bosquet, qui n'étoit composé que de trois cens arbres fort épais & d'une espéce particuliere. Il y fut traité pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence; après quoi ses Sujets lui donnerent solemnellement le titre de *Kontaish*, ou de *Kontayki*, qui signifie Grand Monarque, avec defense, sous peine de mort, de lui donner désormais un autre nom.

Titre de Kontayki qu'il reçoit.

Son caractere.

Kontayki méritoit cette distinction par ses grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de son regne, autant de genie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour exemple de sa modération, qu'un de ses Esclaves lui ayant crevé un œil à la chasse, non seulement il lui pardonna cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une espéce de dédommagement pour le danger auquel sa vie avoit été exposée par la vangeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que Zigan avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatriéme fois, lui demander son assistance, il lui fit cette réponse : » Souvenez-vous, » mon fils, que je vous ai assisté trois fois; & je le ferois encore, si l'obstination de votre mauvaise fortune ne me faisoit juger que le Ciel vous condamne à la pauvreté. Je me garderai bien d'aider plus long-tems un homme » qui est si clairement abandonné du Ciel (13).

Entreprises de Kontayki.

Kontayki ne fut pas moins entreprenant que son successeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet; mais, quatre ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dépendent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainsi cet évenement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Est du *Gobi* (14), ou du Desert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui séparent de la Chine cette contrée stérile, une mine d'or si riche qu'elle pouvoit être travaillée sans peine, fit partir un de ses Mursas (15), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre possession. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur dessein, tomberent sur eux en grand nombre, & les forcerent de rentrer dans le Désert. Mais ils connoissoient dans cette solitude certaines vallées fertiles, qui sont cachées par de hautes montagnes de l'Ouest à l'Est, & qui avoient été jusqu'alors inconnues aux Chinois, par lesquelles ils retournerent tranquillement dans leur Pays.

Mine d'or dont il est chassé.

Kang-hi, Empereur de la Chine, résolut, à l'exemple de Kontayki, d'es-

(12) Voyez le commencement de cet Article. Gerbillon nomme ce Prince *Tse-vang-raptan*.

(13) Histoire des Turcs, des Mongols & des Tartares, Vol. II. p. 553.

(14) *Kobi* ou *Chamo*.

(15) C'est une corruption du mot Persan *Mirza*, qui signifie *Prince*.

KALKAS ET ELUTHS.

ſayer s'il y avoit quelqu'avantage à tirer de cette découverte. Il envoya du même côté une armée puiſſante, avec un gros train d'artillerie, ſous la conduite de ſon troiſiéme fils (16), qu'il fit accompagner par un Jéſuite fort habile dans les fortifications & dans la compoſition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant paſſé le Déſert par la même route que les Kalmuks avoient ſuivie dans leur retraite, pénétra juſqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui diſputer le paſſage à la tête d'une belle & nombreuſe cavalerie. Comme il ne pouvoit riſquer ſon armée ſans imprudence dans les vaſtes plaines dont ces Provinces ſont compoſées, il prit le parti de bâtir à certaines diſtances, des Forts, qu'il munit ſoigneuſement de canon & d'infanterie. Enſuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint inſenſiblement à ſe rendre Maître des deux mêmes Provinces, ſans que, dans cet intervalle, il eut été poſſible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

L'Empereur Khang-hi envoie une armée contre lui par le Deſert.

Comment les Chinois s'emparent de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki, perdant l'eſpérance de repouſſer les Chinois ſans canon & ſans infanterie, deux ſecours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'uſage, fit offrir en 1720, par ſes Ambaſſadeurs, à Pierre I, Empereur de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à ſon ſecours dix mille hommes de Troupes régulieres avec du canon. Il ſe flattoit, avec ſi peu de forces, de chaſſer les Chinois de ſon Pays. Mais la guerre des Ruſſiens contre la Suede, joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perſe, l'empêcherent d'accepter une propoſition ſi avantageuſe. Les Chinois ſe ſaiſirent de toute la partie des Etats de Kontayki, qui s'étendoit de l'Eſt du Déſert juſqu'aux frontieres de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols; mais ils ne toucherent point aux Domaines du Dalay Lama. Cependant, ajoute l'Auteur, s'ils peuvent conſerver les Provinces de Khamil & de Turfan, & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroiſſent portés, le long des montagnes qui vont de ce côté-là juſqu'aux Etats du Grand Mogol, le Pays de ***Tangut***, ou *Kokonor*, tombera infailliblement entre leurs mains (17).

Kontayki demande de l'infanterie & du canon au Czar Pierre.

Pays que les Chinois lui ont enlevé.

§. VII.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

CE Pays comprend la plus grande moitié des vaſtes régions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la Mer (18) Caſpienne & la riviere Jaik, du ſoixante-douziéme degrés de latitude vers le Mont Altay (19), juſqu' au cent dixiéme degré; & du quarantiéme juſqu'au cinquante-deuxiéme de latitude. On peut lui donner par conſéquent environ dix-neuf cens trente milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, & ſix cens cinquante dans ſa plus grande largeur du Sud au Nord.

Il eſt bordé au Nord par une partie de la Ruſſie & de la Siberie, dont il eſt ſéparé par une chaîne de montagnes; à l'Eſt, par le mont Altay; au Sud, par les terres de Karaſm & de la grande & petite Bukkarie, dont il eſt auſſi ſéparé par

Bornes du Pays des Eluths.

(16) Yong-ching, mort depuis ſur le trône.

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 546.

(18) On comprend dans cet eſpace le *Turkeſtan*, qui étant aujourd'hui poſſedé par les Tartares Mahométans, eſt ſitué entre les Eluths & la Mer Caſpienne.

(19) Voyez ci-deſſus.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Celles que lui donne Bentink.

une autre chaîne de montagnes & par quelques rivieres, particulierement par celle de Sir; à l'Oueſt par la riviere de Jaik.

Bentink, qui regarde cette vaſte Région comme la plus belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort exactement les bornes. Elles commencent à la rive Eſt de la Riviere de Jaik; & s'étendant vers le Nord-Eſt par l'*Aral-tag* (20) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont juſqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace auſſi juſqu'à ſa ſource. Enſuite, prenant vers l'Eſt juſqu'à l'Obi, & paſſant au-delà de cette grande riviere juſqu'au lac Altan (21), d'où elle tire ſon origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubuslak*, d'où elles tournent à l'Eſt autour des mêmes montagnes, & s'avancent juſqu'à deux journées de la riviere de *Selinga*, vers *Selinghinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, & continuant quelque-tems à la même diſtance de cette riviere, elles retournent à l'Oueſt juſqu'à la riviere de *Jeniſea*, qu'elles côtoyent depuis le quarante-neuviéme degré de latitude juſqu'à ſa ſource, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Oueſt. De-là, tournant au Sud-Eſt, elles ſuivent les frontieres de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuviéme degré de latitude juſqu'au Royaume d'Ava. Elles font enſuite un tour à l'Oueſt, pour ſuivre les Domaines du Grand Mogol juſqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontieres de cette derniere contrée & celles du *Turkeſtan* (22), elles retournent par le Nord-Oueſt à la rive orientale de la riviere de Jaik, où elles ont commencé (23).

Trois grandes chaînes de montagnes.

Celle de Tubra-tubuſlak.

On diſtingue, dans le Pays des Eluths ou des Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui ſont celles de *Tubra-tubuslak*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La premiere, qui forme la frontiere du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou orientale de l'*Irtiche*, tandis que les Habitans de la rive gauche la nomment *Ulug-tag* (24). Elle commence au bord oriental de cette riviere, au Nord du lac *Sayſan*, que l'Irtiche traverſe, & s'étend droit à l'Eſt juſqu'à la riviere de Selinga. De-là, tournant au Nord, elle ſuit cette riviere juſqu'à ſon entrée dans le lac de Baykal. Enſuite, retournant à l'Eſt, elle s'avance juſqu'à la rive ſeptentrionale de l'Amur (25), vers Nerchinskoy (26), & ne ceſſe pas de ſuivre cette riviere juſqu'à la mer orientale.

Celle d'Uſkan-luk-tubra.

La ſeconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk-tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (27) au Nord de la riviere de *Sir*, commence aux confins du Turkeſtan & de la grande Bukkarie, au Sud de la riviere de *Sir*; &,

(20) *Tag* ou *Dagh* ſignifie *Montagne* en langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(21) L'Auteur dit (p. 380) que la grande Tartarie eſt ſéparée de la Siberie par une grande chaîne de montagnes, qui commençant à la Riviere de Volga vers le cinquante-deuxiéme degré de latitude, s'étendent preſque directement à l'Eſt juſqu'à l'Océan.

(22) Il paroît ici que l'Auteur renferme dans les mêmes bornes tout le Tibet & la petite Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne ſont pas, comme il le ſuppoſe, p. 283, partie de la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & Karazm, auſſi-bien que le Turkeſtan qui en eſt à la verité une partie.

(23) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 522.

(24) Ou *Ulug-dag*, qui ſignifie la grande Montagne.

(25) Ou le *Saghalian-ula*.

(26) Ou *Nipchou*.

(27) C'eſt-à-dire, la petite Montagne.

s'étendant à l'Est, sépare la grande Bukkarie des Domaines du *Kontaish* (28). Elle continue de-là sur la même ligne jusqu'au Sud des sources de la riviere *Jenisea*, d'où, prenant au Sud-Est, elle arrive aux frontieres de la Chine vers le quarantiéme dégré de latitude, sur les confins des Eluths (29) & des Mongols. Ensuite elle suit la grande muraille de la Chine jusqu'à la Province de *Lyau-tong*, où, faisant un coude au Nord-Est, elle sépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & se termine à la fin sur le rivage de la mer du Japon, vers le quarante-deuxiéme degré de latitude.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes, d'où il s'en détache en plusieurs endroits d'autres fort considérables, est proprement l'ancien patrimoine des Tartares, possédé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahometans & des Eluths ne leur appartenoient point anciennement & ne leur sont venus que par droit de conquête.

Celle d'Altay.

La Montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Histoire d'*Abulghazi*, est une branche de l'*Uskan-luk-tubra*, & commence à l'Ouest des sources de la riviere *Jenisea*. Elle s'étend presqu'en droite ligne, du Sud au Nord, suivant sans cesse la rive Ouest de cette grande riviere, à une ou deux journées de distance, jusqu'aux montagnes de Tubra-tubuslak, auxquelles elle se joint vers le cinquantiéme degré de latitude.

Rivieres de Tekis & d'Ili.

On trouve peu de rivieres dans cette partie de la Tartarie; mais quelques-unes y prennent leur source. Les plus remarquables sont celles de *Tekis* & d'*Ili* (30), de *Chui* & de *Talas*. Bentink nous apprend que le cours du Tekis est presque de l'Est Sud-Est à l'Ouest Nord-Ouest; qu'à la distance d'environ quarante lieues de sa source, il mêle ses eaux avec celle de la riviere d'Ili, qui vient du Nord-Est; & que de-là, continuant son cours à l'Ouest, il se perd vers les frontieres du Turkestan, entre les montagnes qui séparent cette région des Domaines du *Kontaish*, Grand Khan des Eluths, dont la résidence habituelle est entre ces deux rivieres (31).

Suivant la Carte des Jésuites, le Tekis prend sa source dans les montagnes (32) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ sept cens milles au Nord-Est, il va se rendre par plusieurs embouchures dans la riviere d'*Ili*, qui a sa source dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Ouest l'espace d'environ cent cinquante milles; mais qui, prenant ensuite son cours au Nord, va tomber cent cinquante milles plus loin dans le lac *Palkati*, vers le quarante-huitiéme degré de latitude. Ce lac est nommé *Choi* dans la Carte de la grande Tartarie & de l'Empire Russien par Strahlemberg. Il y est placé à quarante-six degrés : cette Carte s'accorde d'ailleurs avec celle des Jésuites, excepté que le Tekis s'y jette au Nord-Ouest dans l'Ili, & que l'Ili n'y est pas représenté si long de la moitié. Elles s'accordent toutes deux à placer

Lac Palkati.
Lac de Choi.

(28) Ou *Zigan-araptan*, qui étoit Khan des Eluths orientaux, & qui se nommoit aussi *Kontayki* & *Dsongaxi*.

(29) L'Auteur se sert toujours du nom de *Kalmucks*. C'est celui que les Russiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

(30) L'Auteur les appelle des branches du Caucase, comme si elles sortoient du même tronc; ce qui ne paroît nullement par son récit. Il n'est pas mieux fondé à placer le Caucase dans ces quartiers.

(31) L'Auteur l'appelle *Chalony*.

(32) L'Auteur les confond avec *Issibul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi khan. Mais la Carte des Jésuites distingue le Tallash des deux autres Rivieres.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

fur cette riviere la réfidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jéfuites l'appellent *Harkas*, & *Strahlemberg* la nomme *Urga*, qui paroît être le véritable nom (33).

Rivieres de Chui & de Talas.

Les rivieres de Chui & de Talas defcendent des mêmes montagnes fuivant la Carte des Jéfuites, &, coulant au Nord-Oueft chacune l'efpace d'environ cent quatre-vingt milles, tombent dans différens lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirbik-nor*. Stralemberg ne nomme aucune de ces deux rivieres. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un brás qui l'arrofe (34).

L'Irtish.

Cette riviere, la plus confidérable de l'Afie feptentrionale; fort de deux lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquiéme degré quinze minutes de latitude, & cent treize degrés de longitude, du côté occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Eft. La plûpart des rivieres qui fe forment de ces deux lacs coulent à l'Oueft; mais celle qui coule au Nord eft nommée *Khar-irtiche* par Strahlemberg; & celle du Sud, *Khor-irtish* (35). Elles s'uniffent à trente milles de leur fource, & compofent alors la riviere d'*Irtiche* (36), qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le lac de *Sayfan*, ou *de la Nobleffe*, long de quarante milles & large de vingt. En fortant de ce lac, l'Irtiche tourne au Nord jufqu'à *Uskamen*, premier Fort des Ruffiens fur cette riviere, & fur les frontieres des Eluths de ce côté-là. Le refte de l'Irtiche appartient à la Siberie, où paffant par *Tobolskoy*, qui en eft la Capitale, il va fe joindre à l'Obi, un peu au-deffus de *Samara*. Nous remettons la fuite de cette defcription à l'article qui regardera cette vafte Province de l'Empire Ruffien.

L'Obi, ou l'Ubi.

Strahlemberg place auffi les fources de l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluths. L'Obi eft formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres rivieres, le *Khatun* & le *Bu*. C'eft de la feconde qu'il fort. Cette riviere de *Bu*, ou de *Bi*, prend fon origine dans le lac que Bentink nomme *Altan-nor*, *Altun-kurke*, *Altin*, & *Telesko*. Peut-être eft-ce le même qui fe trouve nommé Kirkir dans la Carte des Jéfuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été compofées dans le Pays fur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire fur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'eft qu'une copie de celle des Miffionnaires.

Terroir, Productions, Aïr, Animaux du Pays des Eluths.

Hauteur de la terre dans le Pays des Eluths.

TOUTE cette vafte Région, étant fituée dans le plus beau climat du monde, eft d'une bonté & d'une fertilité extraordinaire dans toutes fes parties. Mais, quoique la plûpart des grandes rivieres de l'Afie en tirent leur fource, elle manque d'eau dans une infinité d'endroits, parce que c'eft peut-être la plus haute terre du Globe; & cet inconvénient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de fes lacs & de fes rivieres. Pour preuve de fon extrême hauteur, on nous raconte que le Pere Verbieft, voyageant dans le Pays des Mon-

(33) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 522, 526.

(34) C'eft eut-être l'Uuftanluk-tugra.

(35) Dans la Carte des Jéfuites, la premiere eft nommée *Hara* ou *Kara-Irtish*, & l'autre, *Ho-i.tish*.

(36) On écrit auffi *Irtis*, & *Erchis* fuivant la prononciation des Eluths.

gols, & se trouvant à quatre-vingt lieues au Nord de la grande muraille, vers la source du *Karga-muran*, observa que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géometriques que la côte maritime la plus proche de Peking.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Combien le vent y est froid.

Cette étrange élévation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très-froid, en comparaison de ceux qui sont sous la même latitude. Quelques personnes de foi, qui avoient voyagé dans le Pays, assurerent l'Auteur qu'au milieu même de l'Été le vent du Nord y est si perçant qu'on est obligé de se couvrir soigneusement la nuit pour n'en être pas incommodé, & que dans le mois d'Août une seule nuit produit souvent de la glace de l'épaisseur d'un écu. Verbiest croit pouvoir l'attribuer au salpêtre, dont la terre, dit-il, est si remplie dans le Pays des Mongols, que dans le premier endroit où l'on fouille en Eté, à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gélées, & même des tas de glaçons.

Ce qui forme les Deserts de la grande Tartarie.

C'est encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer cette quantité de Déserts qui se trouvent dans la grande Tartarie. Les Russiens leur donnent le nom de *Step*. Mais ils ne sont pas aussi affreux que les Européens se l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Gobi* (37) ou de *Chamo* (38), & un petit nombre d'autres qui sont fort sablonneux, tous les autres ont d'excellens pâturages, où l'herbe est fort abondante. Elle s'éleve jusqu'à la ceinture; & si le Pays ne manquoit pas d'eau, elle croîtroit de la hauteur d'un homme. Mais la sécheresse nuit bien-tôt à ses racines & la réduit à rien. Les Habitans ayant remarqué que l'herbe séche étouffe celle qui renaît, y mettent le feu à l'entrée du Printems; & la flamme s'étendant aussi loin qu'elle trouve de la nourriture, embrasse quelquefois plus de cent lieues. La nouvelle herbe ne manque pas de croître ensuite avec tant de force, qu'en moins de quinze jours elle s'éleve de la hauteur d'un demi-pied; ce qui fait assez connoître la fertilité du Pays, & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Aussi les parties qui sont arrosées par des fontaines & des rivieres suffiroient-elles pour la subsistance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans, si elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahométans qui cultivent leurs terres. Encore ne labourent-ils que ce qui est précisément nécessaire à leur subsistance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'exercent pas l'agriculture. Ils ne subsistent que de leurs troupeaux; & c'est la raison qui les empêche de se fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque saison. Chaque Horde ou chaque Tribu a son canton, dont elle habite la partie méridionale en hiver, & celle du Nord en Eté. Cependant, malgré sa fertilité, la grande Tartarie n'a point un seul bois de haute futaye, ni presque aucune autre espece d'arbres, excepté dans quelques endroits vers les frontieres. Tout le bois du Pays consiste dans quelques buissons, qui n'ont pas plus d'une picque de hauteur & qui sont même très-rares (39).

Sa fertilité dans les autres lieux.

Elle est presque sans arbres.

Animaux du Pays des Eluths.

Chevres sauvages. Doute sur leur ressemblance avec les Arkharas.

On trouve, dans la Région des Eluths, la plûpart des mêmes animaux qui sont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chévres sauvages sont en fort grand nombre dans les montagnes qui séparent la Siberie de la grande Tartarie. L'espéce en est exactement semblable à celle des montagnes de Suéde

(37) Les Mongols l'appellent *Kobi*.

(38) Les Chinois l'appellent *Cha-mo*, & *Kan-hay*, qui signifie Mer de sable.

(39) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 381. & suiv.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

& des Alpes. Mais on ne décideroit pas aisément si ces animaux sont ceux dont Abulghazi parle sous le nom d'*Arkharas*, & qui font, dit-il (40), de petits sentiers sur les montagnes; ou s'il entend une autre espéce de bêtes à quatre pieds, qui se nomment *Gloutons*, & qui, étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays, y laissent ordinairement cette sorte de traces.

Glouton, animal vorace & dangereux.

Le *Glouton* est un animal vorace, qui n'est pas tout-à-fait si grand qu'un loup, & qui est particulier aux montagnes de l'Asie septentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long, d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux aussi dangereux. Il grimpe sur les arbres pour observer sa proie; & se précipitant dessus, il s'attache, avec ses griffes, au dos de la bête qu'il saisit, & commence à la manger vive jusqu'à ce que l'ayant fait tomber de crainte & de foiblesse il puisse l'achever à son aise. Il ne faut pas moins de trois chiens pour attaquer ce terrible Ennemi, & souvent ils reviennent fort maltraités. Les Russiens estiment beaucoup sa peau. Ils l'emploient à faire des manchons & des bordures de bonnets (41).

Villes du Pays.

Dans toute l'étendue de la Région des Eluths & des Mongols, on ne trouve pas de Villes, comme dans le *Turkestan*, le *Karazm*, les deux *Bukkaries*, le *Tangut* & le *Tibet*, à l'exception de quatre ou cinq vers la côte de l'Ocean oriental & de quelques autres vers la Chine, qui ont été bâties par les Mancheous (42) depuis qu'ils sont en possession de cet Empire (43).

§. VIII.

Mœurs & Usages des Eluths.

Le nom de Kalmuks est un sobriquet.

CETTE Nation, qui est la plus nombreuse & la plus considérable des trois branches Mongols, n'est gueres connue en Europe sous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne soit qu'un sobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahométans, en haine de l'idolâtrie dont elle fait profession. Les Russiens nous ont communiqué l'usage du nom de Kalmouks, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de Kalmuks comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voisins, qui en sont aujourd'hui en possession, quoiqu'ils ne soient descendus que d'un reste de Mongols & de Tartares, chassés de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* (44). On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occasion, l'usage du nom de Kalmuks a commencé parmi les Tartares Mahométans. Abulghazi l'emploie pour la premiere fois en rapportant la mort de *Timur-schilk*, Khan des Usbeks (45), arrivée plus d'un siécle après *Uzbek-khan* qui acheva l'établissement du Mahométisme parmi les Sujets des descendans de Zuzi-khan (46).

Figure des Eluths.

Les Eluths sont d'une taille médiocre, mais bien prise & très robuste. Ils ont la tête fort grosse & fort large, le visage plat, le teint olivâtre, les yeux

(40) *Ibid.* Vol. I. p. 26.
(41) *Ibid.* Vol. II. p. 528.
(42) Bentink met mal-à-propos *par les Mongols de Nieucheu.*
(43) Hist. des Turcs, &c. *ubi sup.* p. 383.
(44) *Ibid.* p. 373.
(45) *Ibid.* Vol. I. p. 210.
(46) *Ibid.* Vol. p. 529. & suiv.

noirs



FEMMES
tirées du P. Du Halde
1. *Dame Tartare.* 3. *Paisane*
2. *Bonzesse.* 4. *Servante*

noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts quoique très-fendus. Ils ont le nez plat & presque de niveau avec le reste du visage; de sorte qu'on n'en distingue gueres que le bout, qui est aussi très-plat, mais qui s'ouvre par deux grandes narines. Leurs oreilles sont fort grandes, quoique sans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux sont noirs & aussi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les rasent entierement, à l'exception d'une boucle au sommet de la tête, qui tombe sur leurs épaules, & qu'ils laissent croître dans toute sa grandeur naturelle. Pour réparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, assez petite, avec des dents aussi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Figure de leurs femmes.

Les femmes ont à-peu-près les mêmes traits, mais moins grands. Elles sont la plûpart d'une taille agréable & très-bien prise.

Leur habillement d'hyver & d'Eté.

Les hommes portent des chemises de *Kitayka* (47). Leurs hautes-chausses sont de la même matiere, & souvent de peau de mouton, mais extraordinairement larges. Dans les Provinces méridionales, ils ne portent pas de chemise en Eté, & se contentent d'une espéce de veste de peau de mouton, sans manches, qui touche à leur peau, & dont la partie laineuse est en dehors. Les bords de cette veste entrent dans leurs hautes-chausses, & leurs bras demeurent nuds jusqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord, ils portent une chemise par-dessous. En hiver, ils ont des peaux plus longues, qui leur tombent jusqu'au mollet des jambes, & dont la laine est tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux sont accompagnées de si longues manches, qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils vont au travail. Ils se couvrent la tête d'un petit bonnet rond, couronné d'une touffe de soie ou de crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes sont d'une grandeur excessive & les incommodent beaucoup en marchant.

L'habillement de leurs femmes n'est pas fort différent. En Eté, c'est une chemise de Kitayka. Pendant l'hiver, une longue peau de mouton leur suffit, avec un bonnet qui ressemble à celui des hommes (48).

Couleur aimée des Tartares.

Le rouge est la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reste de leur parure, ne manquent jamais de porter une robe d'écarlate dans les occasions d'éclat. Les *Mursas* seroient plûtôt sans chemises que sans cette précieuse robe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaise opinion d'elles-mêmes si cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge. Ce goût s'est répandu jusqu'en Sibérie. En un mot on fait plus, dans toute l'Asie septentrionale, avec une piéce d'étoffe rouge, qu'avec le triple de sa valeur en argent (49).

Leurs troupeaux.

Quoique le Pays des Kalmuks soit situé dans le plus beau climat du monde, ils ne pensent jamais à cultiver leurs terres. Toute leur subsistance est tirée de leurs troupeaux, qui consistent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux sont bons & pleins de feu. Leur taille est à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs sont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du monde connu. Les moutons sont aussi très-gros. Ils ont la queue fort courte & comme ensevelie dans une masse de grais-

(47) Espece de calico, ainsi nommé parce qu'il vient du Catay ou de la Chine. Il y en a de diverses couleurs.

(48) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 536.

(49) *Ibid.* p. 409.

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

se qui pése plusieurs livres & qui leur pend par derriere. Leur laine est longue & grossiere. Ils ont une bosse sur le nez comme les chameaux, & les oreilles pendantes. Les chameaux sont forts & robustes; mais ils ont deux bosses (50) sur le dos.

Leurs alimens.

Les Eluths, comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au lieu de lait de vache, ils font usage de celui de leurs jumens. On assura l'Auteur qu'il est meilleur & plus gras. Ils en font une sorte d'eau-de-vie. Leur méthode est de commencer par le rendre aigre; ce qui ne demande que l'espace de deux nuits. Ensuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent soigneusement avec une sorte d'entonnoir pour la distillation, ils en tirent sur le feu une liqueur aussi claire & aussi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit passer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voisins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (51).

Liqueur qu'ils tirent du lait de leurs jumens.

L'Auteur observe que dans presque toutes les parties de la grande Tartarie les vaches ne se laissent pas traire. Elles nourrissent à la verité leurs veaux; mais aussi-tôt qu'ils sont sevrés elles ne souffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Aussi perdent-elles leur lait après cette séparation; de sorte que c'est par une espece de nécessité que l'usage du lait de jument s'est introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis*.

Passion des Eluths pour les liqueurs fortes.

En général, ces Peuples sont si passionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer ne cessent pas d'en boire aussi long-tems qu'ils sont capables de se soutenir. Lorsqu'ils veulent se réjouir, chacun apporte la provision qu'il a recueillie, & l'on se met à boire jour & nuit jusqu'à la derniere goute. Cette passion semble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

Leur caractere moral.

A l'égard du caractere, les Eluths sont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves, ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahométans leurs voisins, avec lesquels ils sont continuellement en guerre (52).

Leur mariage & leurs enfans.

Ils ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, sans y comprendre leurs concubines, qu'ils choisissent entre leurs Esclaves. Les Tartares Mahométans ont des loix qui restraignent le mariage à certains degrés; mais les Payens peuvent épouser leurs plus proches parentes, à l'exception seulement de leur mere. Encore l'Auteur est-il persuadé que c'est l'âge qui les arrête sur ce point plûtôt qu'aucune loi. Le mariage d'un pere avec sa fille n'est pas hors d'usage parmi les Eluths. D'un autre côté ils cessent de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans. Ils les regardent alors comme autant de servantes, auxquelles ils accordent la subsistance, pour prendre soin de leurs maisons & des jeunes femmes qui leur succedent.

Les enfans qui naissent des concubines passent pour légitimes. Ils ont la mê-

(50) Ce sont des dromadaires.

(51) Hist. des Turcs, &c. Vol. II. p. 536.

(52) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 403.

me part que les autres à l'héritage, avec cette ſeule différence, que dans la famille d'un Khan ou d'un Chef de Tribu, le fils aîné des femmes ſuccede avant ceux des concubines. Les enfans des femmes publiques ſont regardés avec mépris & ſuccedent rarement à leur pere, ſur-tout entre les perſonnes de diſtinction, parce que la verité de leur origine eſt trop incertaine.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

La polygamie peu incommode aux Eluths.

La polygamie eſt moins incommode aux Eluths qu'à la plûpart des autres Peuples de l'Aſie. Ils tirent de grands ſecours de leurs femmes, ſans qu'elles leur coutent beaucoup. Les vieilles prennent ſoin du ménage & du bétail. En un mot, elles ſont chargées de l'adminiſtration des familles, tandis que les maris ne penſent qu'à boire & à dormir.

Reſpect des enfans pour leur pere.

Rien n'approche du reſpect que les enfans de toutes ſortes d'âge & de condition rendent à leur pere. Mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mere, à moins qu'ils n'y ſoient obligés par d'autres raiſons que celles du ſang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un pere & ſe refuſer toutes ſortes de plaiſirs pendant le deuil. L'uſage oblige les fils de renoncer pendant pluſieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funérailles; & rien ne les diſpenſe d'aller, une fois du moins chaque année, faire leurs exercices de piété au tombeau paternel. Les Tartares Mahométans ſont moins exacts à rendre ces devoirs aux Morts.

Si les Eluths exercent la magie.

Les Eluths ont toujours paſſé pour de grands Magiciens, & ne ſont pas moins chargés de cette accuſation par les Hiſtoriens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Botu*, en Ruſſie, en Pologne & en Hongrie, à la force de ſes ſortileges plûtôt qu'à la bravoure de ſes troupes. Ils aſſurent que ce fut avec le ſecours de l'Enfer, qu'ayant pénetré dans la Siléſie il y défit l'armée chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces tems-là joignoient tant d'ignorance à la ſuperſtition de leur ſiécle, que leurs fables méritent peu d'attention.

Les Eluths, ni les Mongols, ni les Mahométans, n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la magie, quoiqu'ils ayent conſervé l'uſage de certaines cérémonies ſuperſtitieuſes qui n'en paroiſſent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Eſt, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Siberie s'attribuent des connoiſſances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent un grand nombre d'inſenſés qu'ils trompent facilement (53).

Habitations & Bâtimens des Eluths.

Forme des hutes dans le Pays des Eluths.

C'Est dans des hutes ou des tentes que les Eluths ſont leur habitation. Tous les Tartares & même les Siberiens obſervent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols ſont rondes, & ſoutenues par de grands pieux d'un bois léger, joints avec des courroies de cuir, pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les défend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toît ils laiſſent une ouverture, qui ſert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer eſt directement au-deſſous, & les lits autour de la hute. Les Murſas & les autres perſonnes de diſtinction ſe bâtiſſent des logemens plus ſpacieux & plus commo-

Logemens des Seigneurs.

(53) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 414.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

des. Ils ont auſſi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka* ; & pour l'hyver, des fourreaux de planches, revêtus de feutre, qui peuvent être dreſſés ou abbattus en moins d'une heure.

Logemens des Mancheous.

Le petit nombre d'habitations fixes qui ſe trouvent dans le Pays des Eluths, eſt bâti comme les hutes, à l'exception du toît, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice eſt composé d'une ſeule piéce, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maiſons ſont moins grandes & moins commodes que celles des Mancheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs eſt d'environ dix pieds. Le toît ne reſſemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage, dans certains endroits, de grandes fenêtres, où l'on met, au lieu de vîtres, du papier fort mince à la maniere des Chinois. On conſtruit auſſi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, ſur quatre de largeur, qui tournent autour de la maiſon. Ils ſervent en même-tems de cheminées ; car on a inventé une nouvelle maniere de faire le feu en dehors ou à côté de la porte ; & la fumée circulant par cette eſpece de canal, ne trouve de paſſage que de l'autre côté ; ce qui porte dans les dortoirs une chaleur moderée, qui eſt fort commode en hyver. Toutes les habitations, ſoit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le ſouffle eſt perçant dans toute la grande Tartarie.

Cheminées ſingulieres.

Chariots Tartares pour le tranſport de leurs hutes.

Les habitations mobiles ſe tranſportent ſur des chariots, qui ont deux fléches, mais moins épaiſſes & moins longues qu'en Allemagne. Elles ſont compoſées d'un bois léger & fort pliant, & jointes à l'eſſieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de diſtance de l'extrêmité des fleches. Cette corde entre au bout de l'eſſieu, qui paſſe par le moyeu de la roue ; de ſorte que la roue, qui eſt aſſez petite, joue des deux côtés du chariot entre la fleche & la corde. Le cheval marche entre les deux fleches. Sur ſon dos paſſe une autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui eſt attaché des deux côtés au harnois, comme les fleches le ſont à ſes deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette ſituation le cheval eſt plus à ſon aiſe. En effet, quoique leurs chevaux ne paroiſſent pas des plus robuſtes, un ſeul ſuffit pour traîner l'eſpace de cent lieues un chariot bien chargé. Mais il faut obſerver auſſi que ces machines ne ſont pas fort grandes. Si l'on veut y mettre pluſieurs chevaux, on les place devant le premier, ou bien on les attache au dernier eſſieu. Cette ſorte de voiture eſt en uſage parmi les Ruſſiens & les Coſaques.

Monument découvert dans un Deſert de la grande Tartarie.

Un Médecin envoyé par le Czar, en 1721, pour découvrir les diverſes eſpeces de végetaux qui croiſſent dans la Siberie, étant arrivé avec quelques Officiers Suédois, priſonniers, vers la Riviere de Tzulim ou Chulim, à l'Eſt de la Ville de Kraſneyar, trouva preſqu'au centre du grand *Step*, ou du Déſert, une pyramide de pierre blanche, haute d'environ ſeize pieds, environnée de quelques centaines d'autres petites aiguilles de quatre ou cinq pieds de hauteur. D'un côté de la grande aiguille ou de la pyramide, il vit une Inſcription. Les petites offroient auſſi pluſieurs caracteres, à demi effacés par le tems. A juger des caracteres par les reſtes, qu'il eut la curioſité de copier, ils n'ont aucun rapport avec ceux qui ſont aujourd'hui en uſage dans les parties ſeptentrionales de l'Aſie. D'ailleurs, les ouvrages de cette nature s'accordent

ſi peu avec le génie des Tartares, qu'on a peine à ſe perſuader que ce monument vienne plus de leurs ancêtres que de la génération préſente; ſur-tout ſi l'on conſidere que dans l'eſpace de plus de cent lieues alentour, il ne ſe trouve aucune carriere d'où les pierres puiſſent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la Riviere de *Jeniſea*.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Il ne paroît pas aiſé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occaſion & par qui ces pyramides ont été conſtruites. Cependant, comme on lit dans le ſecond Voyage de *Paul Lucas* (54) la deſcription d'un nombre ſurprenant de pyramides, qui ſe trouvent à deux journées de Céſarée dans l'Aſie mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur eſt porté à croire que ces deux monumens ſont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (55), ſoit comme des trophées de leurs victoires, ſoit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plutôt comme des monumens élevés ſur les tombeaux de leurs Morts. Ce qui l'attache le plus à cette opinion, c'eſt que dans la partie ſuperieure des pyramides, qui ſont creuſes, avec des chambres, des portes, des eſcaliers & des fenêtres, on trouve un corps enſeveli. Le Traducteur confeſſe néanmoins qu'on ne peut aſſurer poſitivement que l'architecture de ces deux ſortes de pyramides ſoit la même, parce que la deſcription n'en eſt pas exacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'obſerve pas ſi les aiguilles Siberiennes ſont rondes ou quarrées, creuſes ou ſolides; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimenſions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le deſſein d'examiner une Inſcription que ſes recherches lui avoient fait découvrir ſur un de ces monumens.

Jugement ſur cette découverte.

Elle eſt comparée à celle de Paul Lucas dans l'Aſie mineure.

Dans le même Pays, entre la Riviere de *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords ſont habités par les Kalmuks, & vers le canton de *Kaſachia-orda*, les Ruſſiens ont découvert, depuis douze ans (56), une Ville entiérement déſerte, au milieu d'une vaſte étendue de ſables, à onze journées Sud-Oueſt (57) de *Yamisha*, & huit à l'Oueſt de *Simpelas* (58). Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink que la circonference de cette Ville eſt d'environ une demie lieue; que ſes murs ſont épais de cinq pieds & hauts de ſeize; que les fondemens ſont de pierre de taille, & le reſte de brique, flanqué de tours en divers endroits; que les maiſons ſont toutes bâties de briques cuites au ſoleil, & les poutres laterales de bois, à la maniere de Pologne; que les plus diſtinguées ont des chambres; qu'on y voit auſſi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraiſemblablement ſervi de Temples; enfin, que ces édifices ſont en fort bon état, ſans qu'ils paroiſſent avoir ſouffert la moindre alteration.

Ville déſerte, découverte par les Ruſſiens.

Les Ruſſiens trouverent dans pluſieurs maiſons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux ſortes: l'une, en encre de la Chine, ſur du papier de ſoie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux

Forme & ſujet des feuilles.

(54) Voyage dans la Grèce & l'Aſie mineure, p. 126.

(55) Ceux qui ſe répandirent dans l'Aſie mineure peu après Jenghiz-kham & ſous *Timurbek* ou Tamerlan.

(56) Ce doit avoir été en 1714. en comptant depuis la publication de l'Hiſtoire généalogique des Tartares, qui parut en 1726.

(57) Ce devroit être au Sud-Eſt, ſuivant la Carte de Strahlemberg, qui place cette Ville dans le voiſinage de *Sempelas* & d'*Ablaket*, tous deux ſur le bord de l'Irtish.

(58) Autrement *Sempelat* ou *Sedempelat*, Etabliſſement Ruſſien ſur la Riviere d'Irtiche.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

pieds, & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (59). L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laissoient une marge de deux poûces. Les caractères ressembloient à ceux de Turquie.

La seconde sorte étoit écrite sur de beau papier bleu de soie, en or & en argent, c'est-à-dire, en caractères mêlés. Quelques pages étoient entourées d'une ligne & n'étoient qu'en caractères d'or. D'autres entieres étoient en caracteres d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, sur la longueur du papier. L'espace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laissoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faisoit d'un côté le sommet de la page faisoit le fond de l'autre. Les caractères étoient fort beaux & semblables à l'hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordoient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conservation des caractères.

Autres découvertes.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux sçavans de l'Europe qui entendoient le mieux les langues orientales, on découvrit à la fin que la premiere sorte étoit en langue Mongol, & la seconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matiéres de dévotion : ce qui montre, suivant l'Auteur, que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths, & de la Réligion du Dalay Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans, à l'occasion de leurs guerres contre les Mongols; car sans une raison de cette nature ils n'auroient pas laissé derriere eux leurs saints écrits. Depuis ce tems-là, on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (60).

Autre, plus recente.

La découverte qui se fit en 1721 n'est pas fort différente (61). Il paroît que l'usage du Gouverneur de Siberie étoit d'envoier quelques gens de *Tobolskoy* dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Russie, pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort sécretement & pendant la nuit, dans la crainte d'allarmer les Habitans. Ses Emissaires découvrirent, dans toutes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Ensuite, s'étant avancés l'espace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la mer Caspienne, ils trouverent les ruines de plusieurs édifices magnifiques, entre lesquels étoient des chambres souterraines, qui étoient pavées & murées de pierres fort luisantes. Ils y apperçurent, de côté & d'autre, des armoires d'ébene, qui contenoient, au lieu de trésors, des livres & des écrits. N'ayant rien découvert de plus, ils se contenterent d'emporter seulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conservée (62). Elle avoit de long vingt-sept pouces & un quart, sur sept & trois quarts de largeur. Le papier étoit vernissé, aussi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le déchirant, il paroissoit de laine ou de soie. Les grandes marges tiroient sur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit sur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luisant & très-bien formées. D'autres

(59) C'est à-dire, de haut en bas, en supposant que les feuilles étoient en long devant les yeux du lecteur.

(60) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 556. &c.

(61) Voyez les Actes des Sçavans, Vol. XLVI. p. 375. Juillet 1722; & les Nouvelles Littéraires de Leipsik, 29 Juin de la même année, p. 414.

(62) Actes des Sçavans, *ubi sup.*

feuilles étoient de couleur bleu-céleste, mais noirâtres dans les parties écrites, pour donner plus de lustre à la blancheur des caractères (63).

USAGES DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Embarras des Sçavans de l'Europe.

Les sçavans de l'Europe trouverent le sujet d'un grand embarras dans ces mistérieux écrits. On nous apprend (64) qu'ils parurent impénétrables dans toute la Russie & dans les Pays du Nord. *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit des écrits magiques, trouvés à Cyropolis. *De la Croze* se persuada avec aussi peu de fondement qu'ils pouvoient contenir quelques anciens monumens de la Réligion Chrétienne, parce qu'avant Jenghiz-khan, le Prête-Jean regnoit peut-être dans ces régions (65). Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il a donné, tout le monde, dit-il, peut lire ces caractères énigmatiques, comme il les lut lui-même à Mr le Comte de Golofkin.

Ce qu'on trouve dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions.

On trouve la rélation de tout ce qui appartient à ces écrits dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions de Paris, pour l'année 1725. Les feuilles étoient composées d'une espéce de coton d'écorce d'arbre, revêtu d'une double couche de vernis de deux couleurs. Les caractères étoient blancs sur un fond noir. Les Habitans assurerent les Russiens qu'ils n'en avoient aucune connoissance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Messieurs Freret & Fourmont eurent-ils jetté les yeux dessus, qu'ils y reconnurent le langage & les caractères du Tibet. Ils trouverent que c'étoit un morceau de harangue funébre, plein de repétitions. Le fond du sujet est une morale assez bien tournée sur la vie future, avec diverses preuves métaphysiques de l'immortalité de l'ame (96).

Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths.

Squelletes qui se trouvent sur les montagnes avec diverses choses précieuses.

LA grande Tartarie offre en plusieurs endroits, vers les frontieres de la Siberie, de petites montagnes sur lesquelles on trouve des squelletes humains, accompagnés d'os de chevaux, de plusieurs petits vases, & de joyaux d'or & d'argent. Les squelettes de femmes ont des bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la situation présente des Habitans, Bentink les prend pour les tombeaux des Mongols, qui accompagnerent *Jenghiz-khan* dans les Provinces méridionales de l'Asie, & de leurs premiers descendans. Ces conquérans, ayant enlevé toutes les richesses de la Perse, du Karasin, de la grande & de la petite Bukkarie, du Tangut, d'une partie des Indes, & du Nord de la Chine, les transporterent dans leurs Déserts, où ils enterrerent avec leurs morts les vases d'or & d'argent, aussi long-tems qu'ils en eurent de reste (67). C'étoit un de leurs anciens usages, qui se conserve encore parmi la plûpart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort sans mettre dans le même tombeau son meilleur cheval, & les meubles dont ils supposent qu'il aura besoin dans l'autre monde.

(63) Hist. de l'Académie des Inscriptions, Vol. III. p. 7.

(64) Actes des Sçavans, p. 376.

(65) Hist. de l'Académie des Inscriptions, Vol. III. p. 413. De la Croze auroit pû trouver, avec un peu de recherche, que ce Prete-Jean, pris pour *Ung*, Khan des Tartares *Karaits*, étoit une fiction, ou n'étoit qu'un Prêtre de la Religion de Fo; car, ni les Turcs, ni les Persans, ni les Chinois, ne disent rien du sacerdoce prétendu de cet *Ung* ou *Vang*.

(66) Hist. de l'Académie des Inscriptions, Vol. III. p. 6. & suiv.

(67) La cession de la Perse à Hulaku, & la révolte des Indes & de la Chine, qui arriva moins de deux siécles après, ferma tous les passages par lesquels les richesses de ces contrées passoient en Tartarie.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Entreprises pour piller ces tombeaux.

Les Prisonniers Suédois & Russiens, qui se trouvent en Siberie, vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils sont obligés de pénétrer fort loin dans le Pays, les Habitans, offensés de leur hardiesse, en ont quelquefois tué des troupes entieres. Aussi ces expéditions sont-elles défendues sous de rigoureuses peines. La conduite des Eluths, qui sont d'un naturel si paisible, semble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs ancêtres, pour lesquels on sçait que les Tartares payens ont une vénération extraordinaire (68).

Raisons qui empêchent le Commerce en Tartarie.

Les Eluths, comme les autres Nations de la Tartarie, connoissent peu le commerce. Ils se bornent à faire des échanges de leurs bestiaux avec les Russiens, les Bukkariens & leurs autres voisins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas possible que le commerce devienne jamais florissant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jenghiz-khan*, leur unique Souverain, aussi long-tems que cette vaste Région sera divisée entre plusieurs Princes, dont les uns s'opposeront toujours aux projets des autres. Les Tartares Mahometans, qui méprisent le trafic, parce qu'ils ne connoissent pas d'autre gloire que la noblesse de leur extraction (69), cherchent à piller les Marchands qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à si haut prix, qu'on ne voit d'empressement à personne pour traverser leur Pays, ni même pour s'approcher de leurs frontieres. C'est du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Ouest; car du côté de la Siberie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voisins, lorsque d'autres interêts ne les mettent point en guerre.

Esclaves des Tartares.

L'innocence qui regne parmi les Tartares payens, les rend moins avides que les Mahométans à se procurer des Esclaves. Comme ils n'ont besoin d'ailleurs que de leur propre famille pour la garde de leurs troupeaux, qui composent toutes leurs richesses & le fond de leur subsistance, ils n'aiment point à se charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Esclaves, parmi eux, qu'au Khan & aux Taikis. Lorsque ces Princes font des Prisonniers à la guerre, ils distribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur service, pour augmenter tout à-la-fois leur Nation & leur revenu. Au contraire les Mahométans Tartares font souvent la guerre à leurs voisins dans l'unique vûe d'amasser des Esclaves, & de vendre ceux dont ils ne font pas d'usage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circassiens & des Tartares du Daghestan & de Nogay, que, faute d'autres Esclaves, ils vendent jusqu'à leurs enfans, sur-tout leurs filles, lorsqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre sujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Esclaves faisant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorsqu'ils trouvent l'occasion de s'en défaire par cette voie (70).

Leurs chasses.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ses troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes payennes

(68) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 556. & suiv.

(69) Les Mongols dont ils sont descendus commerçoient sous le regne de Jenghiz-kham, qui encourageoit le Commerce dans ses Etats.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 412.

emploient,

emploient à la chasse, des hommes au lieu de chiens, de la maniere qu'on l'a déja rapporté. Ils font sécher au Soleil la chair des bêtes sauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conserver (71).

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Cycle par lequel ils divisent l'année.

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur est particulier, & qui consiste en douze mois lunaires, dont l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1. *Kasku*, ou la souris. 2. *Out*, ou le bœuf. 3. *Pars*, le léopard. 4. *Tushkan*, le liévre. 5. *Lui*, le crocodile. 6. *Yibin*, le serpent. 7. *Yuned*, le cheval. 8. *Kui* (72), le mouton. 9. *Pichan*, le singe. 10. *Dakuk*, la poule. 11. *Eyt*, le chien. 12. *Toaguz*, le porc.

Cet ordre des mois est tiré d'*Ulugh'begh* (73), & les Mongols l'ont reçû des *Igurs*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le seul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque sçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares orientaux (74), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze signes du Japon, qui ont été pris vraisemblablement du cycle des Tartares. Ainsi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans un ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a vérifié par un soigneux examen (75).

Comment ils divisent le tems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems sur des bassins de cuivre, pour avertir qu'ils sont exacts à veiller. Ils employent la même méthode pour marquer le tems à chaque demie-heure; & les Russiens paroissent avoir pris d'eux cet usage (76).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-khan & de ses Sujets.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths sont la seule Nation de la grande Tartarie qui ait conservé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute sa pureté. Le même Ecrivain se persuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient idolâtres, quoiqu'il confesse que ce Conquérant fit éclater dans plusieurs occasions des sentimens beaucoup plus élevés. Il est plus probable qu'avant que les Lamas leur eussent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après sa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Deistes, ou sectateurs de la Religion naturelle. Tout porte à croire aussi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifférence pour la Religion, que Jenghiz-kan traita tous les autres cultes avec égalité (77).

§. IX.

Histoire & Gouvernement des Eluths.

Division des Eluths en trois branches.

LA Nation des Eluths est aujourd'hui divisée en trois branches, qui sont, suivant Bentink, 1. Les Kalmuks *Songaris*, ou *Jongaris*; 2. Les Kalmuks *Koshatis*; 3. Les Kalmuks *Torgautis*. C'est la premiere de ces trois branches qui est la plus considérable & la plus puissante (78). Elle est composée

(71) *Ibid.* p. 401. & suiv.

(72) Ou *Koy*.

(73) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epochæ celebriores*, publié par *Greaves*, p. 6.

(74) *Relig. veter. Persar.* par Hyde, p. 225.

(75) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 418.

(76) *Ibidem.*

(77) *Ibid.* Vol. II. p. 529.

(78) Il paroît que les Russiens prononcent *Kalmukis*. Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les Eluths Ayukis, c'est-à-dire, les Torgautis.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

d'un nombre infini de Hordes ou de Tribus particulieres, qui reconnoissent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (79), c'est-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Eluths.

Les Kalmuks Kosharis possédent entierement le Royaume de Tangut, & sont Sujets du Dalay Lama, qui les gouverne par le ministere de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tangut, l'autre de celui du Tibet (80). Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs se nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jengiz-khan* (81).

La troisiéme branche est sous la protection de la Russie.

La branche des Kalmuks Torgautis, qui est la moins considérable (82), habitoit autrefois vers le Turkestan, & dépendoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre siécle, Ayuka (83), cousin de ce Prince, fuiant de sa Cour, sous prétexte que sa vie étoit menacée, passa la riviere de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & se mit sous la protection de la Russie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ses Hordes dans les plaines sabloneuses qui sont près d'Astracan (84), à l'Est du Volga, entre cette riviere & celle de Jaik. En Eté il vient souvent s'établir sur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Russiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur armée, pendant leur derniere guerre avec la Suéde. Quoique les deux dernieres branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaysh conserve sur elles une sorte de souveraineté, & tire d'elles des secours considérables lorsqu'il est en guerre avec ses voisins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahométans (85).

Rétablissement des Eluths.

Kaldan Papetu-han, son prédécesseur (86), dont on a déja raconté les guerres, retablit, par son habileté & son courage, l'Empire des Eluths qui se trouvoit affoibli par ses divisions. Ensuite il subjugua les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réussi dans cette entreprise, s'il n'eut été abandonné par son neveu & par la meilleure partie de ses Troupes, ou s'il eut attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kang-hi. Gerbillon nous fait l'Histoire de l'origine de Kaldan.

Origine de Kaldan leur Monarque.

Il y a près de quatre-vingt ans, suivant ce Missionnaire, que les trois branches des Eluths étoient réunies sous un même Chef, nommé *Ochir-tu-che-ching-han* (87). Le Prince Ablay, son frere, ayant pris les armes contre lui, fut entierement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la

(79) Ils s'étendent, suivant Gerbillon, depuis le Mont Altay jusqu'à une autre chaîne des montagnes à l'Est, qui les sépare des Eluths Ayukis. Kaldan, leur Roi, tenoit ordinairement sa Cour vers les sources de l'Irtiche. *Voyez la Chine de Du Halde, Vol. II. p. 257.*

(80) C'est la prononciation Russienne. Les Eluths prononcent *Kontayki* ou *Kantayki*.

(81) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties contigues.

(82) Gerbillon en fait la plus puissante & la plus nombreuse.

(83) Ou *Ayuki*. Sa désertion arriva en 1703.

(84) Gerbillon observe que ces Peuples, nommés *Kalmuks* en Europe, mais *Eluths Ayukis* en Tartarie, campent l'hyver, près de la Mer Caspienne, dans le voisinage d'Astracan, où ils font un Commerce considerable; qu'ils possedent plusieurs territoires entre la Russie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Usbeks, qu'ils appellent *Hassak-purnis*, peut-être par représailles du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Est jusqu'à une grande chaîne de montagnes qui les sépare des Eluths orientaux.

(85) Hist. des Turcs, &c. Vol. II. p. 338.

(86) Ou *Poskoktu* pour *Bossuktu*.

(87) Vers 1610.

Siberie. Le *Han* avoit ſous lui pluſieurs autres petits Princes de ſa famille, ſous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, ſuivant la prononciation Ruſſienne, qui étant abſolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces Taykis, nommé *Puturukan*, avoit amaſſé de grandes richeſſes & s'étoit rendu célébre par ſes exploits dans les guerres du Tibet. Il laiſſa pluſieurs enfans, entre leſquels *Onchon* fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince, étant tombé malade de la petite vérole, dans ſon Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Haſſak-puruks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans ſa Tente, ſuivant l'uſage des Mongols. Les Tartares Mahométans, voiſins des Eluths, prirent ſoin de lui dans cet état, & rétablirent ſa ſanté ſans le connoître.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Avantures d'Onchon.

Onchon jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir ſon rang. Il ſervit pendant trois ans en qualité d'Eſclave. Dans cet intervalle, Sengho, ſon frere, qui le crut mort, épouſa ſa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon ſe fit connoître aux Haſſaks, & leur promit avec ſerment de ne jamais renouveller la guerre s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition ils lui donnerent une eſcorte de cent hommes pour le reconduire dans ſes Etats. En arrivant ſur la frontiere, il dépêcha un courier à *Sengho*, ſon frere, pour lui donner avis de ſon retour. Ce Prince conſulta ſa femme ſur un évenement auquel il s'attendoit ſi peu. Elle lui répondit que ne l'ayant épouſé que dans la ſuppoſition que ſon premier mari étoit mort, elle ſe croyoit indiſpenſablement obligé de rentrer dans ſes premiers engagemens.

Sengho n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à ſon frere les honneurs qu'il lui devoit, il dépêcha quelques perſonnes de confiance, avec l'ordre ſecret de le maſſacrer, lui & toute ſa ſuite. Cette cruelle exécution ayant heureuſement réuſſi, il publia qu'il avoit défait un parti de Haſſaks, ſans faire connoître que ſon frere fût au nombre des morts. Mais un crime ſi noir ne demeura pas long-tems obſcur. Un autre de ſes freres, par la mere d'Onchon, prit les armes pour vanger ce malheureux Han, tua *Sengho*, & retablit le fils d'Onchon ſur le trône de ſon pere.

Punition d'une perfidie.

Kaldan, troiſiéme fils du Paturu-hum-tayki (88), par la mere de Sengho, avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet, comme un de ſes principaux diſciples; & s'étoit enſuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-che-ching-han*, qui l'avoit traité avec de grandes marques de diſtinction. Ce Prince, apprenant l'infortune de ſon frere, demanda au Grand Lama la permiſſion de quitter le ſacerdoce pour vanger ſon ſang. Il forma une armée de fidéles Partiſans de Sengho & de quelques Troupes qu'Ochir-tu lui prêta. Avec ces forces, il tira vangeance des meurtriers, il ſe rendit maître des Etats de ſon frere, dont il épouſa la principale femme, fille d'*Ochir-tu*, & ſa puiſſance croiſſant de jour en jour, il ſe vit en état de diſputer la Couronne à ſon beau-pere, quoiqu'il lui fût redevable de ſa fortune.

Comment Kaldan profita des malheurs d'autrui.

Une querelle qui ſurvint entre leurs gens lui ſervit de prétexte pour déclarer la guerre. Il entra dans les terres d'Ochir-tu à la tête de ſon armée. Le combat fut livré près du grand lac de *Kizalpu*. Kaldan remporta la victoire, ſe ſaiſit de ſon beau-pere, & le fit égorger pour la ſûreté de ſes conquêtes. Le

(88) *Paturu* ſignifie *courageux*.

Gouvernement des Eluths ou des Kalmuks.

Grand Lama recompensa cette cruelle perfidie par le titre de *Han*, qui signifie *Roi* ou Empereur (89). Kaldan jouit paisiblement du fruit de son crime, jusqu'en 1688 qu'il subjugua les Kalkas. Mais, ayant poussé trop loin son ressentiment, il fut ruiné à son tour par l'Empereur de la Chine, avec les circonstances qu'on a déja rapportées.

Destruction des Eluths.

Regne de Tse-vang-raptan.

La destruction des Eluths fut si générale dans cette derniere guerre, que d'une Nation si nombreuse il ne resta que dix ou douze mille familles. Kaldan eut, pour successeur, son neveu, fils de Sengho, qui prit le nom de *Tse-vang-raptan*. Les premieres années de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture, parce que ses troupeaux ne suffisoient pas pour la subsistance de son Peuple. Il comptoit dans ses Etats *Turfan* & *Yarkian*. Le dernier de ces deux Pays s'étant révolté, il le réduisit par la force & l'affermit dans la soumission par des châtimens rigoureux (90). Mais il devint par dégrés aussi entreprenant que son prédécesseur. Cependant sa puissance fut considérablement affoiblie au commencement de ce siécle. Les Chinois & les Mongols lui enleverent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (91), tandis que les Russiens s'avancerent de l'autre, assez près du lac de *Saysan*. Toutes ces pertes, joint à la défection d'Ayuka, son cousin, l'avoient réduit fort bas (92).

Observations du Pere Gaubil sur les possessions des Eluths.

Le Pere Gaubil, dans la description qu'il fait des Etats de *Tse-vang-raptan*, en 1726, assure que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Aksu*, de *Kasgar*, d'*Irghen*, ou *Yarkian*, & d'*Anghien* (93), étoient alors sous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tse-vang-raptan avoit reconquis sur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*. Nous apprenons du même Missionnaire que *Harkas*, résidence ordinaire de ce Han des Eluths, est un lieu fort agréable sur la riviere d'*Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que sa latitude est de quarante-six degrés & quelques minutes, Il lui en donne trente-sept de longitude, Ouest de Peking, sur la foi, dit-il, de plusieurs Journaux fort exacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jésuites ont déterminé la situation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (94), envoyé à Tse-vang-raptan par l'Empereur Kang-hi, où la mesure des routes, les hauteurs & les distances des lieux sont marquées avec toute l'exactitude possible. C'est d'après ces journaux que les Jésuites ont dressé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont reglé la position de *Harkas* ou *Urga*.

Carte des Jésuites.

Gaubil fait observer qu'il connoissoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Ouest du lac de *Palkasi*, dans lequel l'Ili se décharge, environ soixante-dix-sept milles au Nord de Harkas. Il apprit seulemenr qu'entre ce lac & la mer Caspienne on trouve plusieurs petits Princes Tartares, entre lesquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la résidence, suivant le témoignage des Eluths, est à plus de cent dix lieues Ouest de Harkas. Ceux qui

(89) C'est de ce mot que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan*, en changeant la lettre initiale *h* en *k*, comme dans d'autres mots, tels que *Kami* pour *Hami*, *Kalkas* pour *Halkas*, &c.

(90) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(91) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 539.

(92) Danville, dans sa Carte, place cette Ville sur le *Sir* ou le *Sihun*, environ soixante milles au Nord-Ouest de sa source. Gaubil, dans Souciet (p. 179.) la met quelques lieues au Sud de cette Riviere.

(93) Qui le donne lui-même à Gerbillon.

(94) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 176, 177 & 180.


TARTARES KOHONOR
par Gruebert.
1. Lama ou Prêtre. 2. un Homme. 3. une Femme.
1
2
3

T.VII.N°.II.

lui firent ce recit ajoûtoient qu'ils avoient fait eux-mêmes le voyage, & qu'il restoit de-là dix journées de marche jusqu'à la mer Caspienne (95).

Eluths Koshotis, ou Tartares de Kohonor.

ELUTHS KOHONORS.

Etendue du Pays de Kohonor.

IL reste peu d'éclaircissement à donner sur les Eluths Ayukis. Ces Peuples menent une vie paisible, dans les bornes qu'on vient de représenter, sans rien entreprendre de considérable contre le repos de leurs voisins. Mais les Eluths Koshotis se sont distingués par des actions remarquables.

Le Pays qu'ils habitent se nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appellent *Si-hay*, c'est-à-dire *Mer occidentale*. C'est un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il est situé entre le trente-sixiéme & le trente-septiéme degré de latitude, & entre le seiziéme & le dix-septiéme de longitude Ouest de Peking (96).

Sa situation.

Le Pays de Kohonor (97) est au-delà de Siming, hors des portes de la grande muraille Chinoise, entre la Province de Chen-si, celle de Sechuen & le Tibet. Sa grandeur est de plus de sept degrés, du Nord au Midi. Il est séparé de la Chine par des montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles lui servent comme de mur. Cependant on voit quelques places Chinoises par les ouvertures des montagnes, sur-tout dans les endroits qui sont les plus fréquentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle est *Tsong-sang-wey*, où les Chinois tiennent une garnison sous le commandement d'un Général.

Montagnes inaccessibles qui le séparent des Pays voisins.

Au Sud de ce Pays, c'est-à-dire du côté de *Se-chuen* (98), on trouve des montagnes inaccessibles, habitées par une Nation sauvage. Elles le séparent des Royaumes de Pegu & d'Ava (99). La plus septentrionale des montagnes qui borde les Tartares Kohonors, se nomme *Nui*; & la plus méridionale, qui borne *Ava* au vingt-cinquiéme degré trente-trois minutes de latitude, porte le nom de *Li-se* dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (1).

Les entrées de ces montagnes, qui forment aussi une bonne partie des bornes occidentales de l'Empire Chinois, ne sont pas fortifiées. C'est une barriere naturelle, qui (2) suffit pour la sûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui se fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les passages.

Il est encore moins nécessaire de fortifier les avenuës des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, sur les confins des Royaumes de *Laos* (3) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-sain, les rivieres & les torrens en fort grand nombre, & les terres presque toujours sans cultu-

(95) On a vû ci dessus quelques différences dans ces mesures.

(96) Du Halde, Vol. I & II.

(97) *Kokhonor* ou *Hohonor*.

(98) La situation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où ils sont placés à l'Ouest de Chen-si, & au Nord de *Tu-fan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(99) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Yawa*.

(1) Ville de Yun-nan, Province de la Chine.

(2) Par leur largeur & leur longueur.

(3) Nommé par les Chinois, *Lan-schua* & *Lau-so*.

ELUTHS KOHONORS.

re, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient pénétré jufqu'aux frontieres de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Pere Regis pour déterminer les fituations de quelques Places dans les parties méridionales de (4) *Yun-nan*.

Les Kohonors font proprement les Eluths.

Les Habitans de ce Pays, fuivant Regis font proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tſes* ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette contrée depuis que la famille de Ywen fut chaſſée de la Chine. Leurs principaux Chefs font établis aux environs du lac de Kohonor. La Nation eſt foumife à pluſieurs Princes, tous de la même famille, qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tſing-vang*, de *Kun-vang*, de *Kong* & de *Pey-le*, c'eſt-à-dire, de Regule ou petit Roi, de Prince, Duc, Comte, dans le même fens que les Princes Mancheous de Peking (5). Gerbillon nous apprend que les Princes Eluths font connus à la Chine par les titres de Taykis & de Kokohor, & qu'ils font au nombre de huit qui ont chacun leur territoire, mais qui font ligués enſemble pour leur conſervation mutuelle.

Titres de leurs Princes.

Comment ils font devenus tributaires de la Chine.

Ils étoient tous Vaſſaux du *Dalay-han*, qui faifoit fa réſidence au (6) Tibet, ou plûtôt du Grand Lama, dont le grand-pere, *Kushi-kan*, lui fit préſent de ce Royaume après en avoir fait la conquête il y a près de cinquante ans (7). Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de fes Vaſſaux. Cette propoſition fut acceptée par le plus diſtingué, qui reçut à cette occaſion le titre de *Tſing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres fe contenterent de rendre hommage par leurs Deputés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les reduire, aima mieux les gagner par fes careſſes. Il leur envoya des préſens, auxquels ils donnerent le nom de recompenſes, comme ceux qu'ils lui font à leur tour portent le nom de tribut à la Chine (8). Les Miſſionnaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les rivieres & les principales Places, habitées pat ceux qui reconnoiſſent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établiſſemens plus à l'Oueſt, du côté de Lofe (9).

Commerce des Eluths favorifé à la Chine.

Tous les Eluths ont la liberté d'exercer le commerce à la Chine, fans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur ſubſiſtance pendant l'eſpace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi ils vivent à leurs propres frais (10). Les Tartares Mahométans, qui fe rendent à Peking par les Provinces de l'Oueſt, font traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par degrés à fe foumettre aux Chinois. Ces Tartares & ceux (11) de *Si-fan* fabriquent une étoffe de laine, nommée *Pulu*, qui reſſemble beaucoup à la frize, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquiéme de fa largeur. Ils la teignent de toutes fortes de couleurs, & s'en font fouvent de longues robes. Les Habitans de Peking en couvrent leurs felles. C'eſt la principale marchandiſe de *Tſong-fong-wey* (12).

(4) Du Halde, *ubi ſup.*
(5) Ou les ſucceſſeurs de Jenghiz-khan & leurs Mongols en 1368.
(6) Du Halde, *ubi ſup.*
(7) Vers 1699.
(8) Vers 1630.
(9) Du Halde, *ubi ſup.*
(10) Le même.
(11) Leurs voiſins au Sud ou au Sud-Eſt.
(12) Du Halde, *ubi ſup.*

Gouvernement & forces des Eluths.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Division des Eluths en Hordes.

LEs Eluths, comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, font divifés en *Hordes* (13), c'eft-à-dire en Tribus, qui s'appellent auffi *Aymak*, & qui ne font que des affemblées, foit pour combattre leurs ennemis, foit pour l'éxécution de quelqu'autre projet. Chaque Horde eft compofée d'un nombre de familles, plus ou moins grand, qui campent enfemble, & qui ne fe féparent point du Corps fans en avertir leur Chef, afin qu'il puiffe les retrouver dans le befoin. Tous les Tartares, de quelque Pays qu'ils foient & quelque Réligion qu'ils profeffent, groffiers ou polis, d'une naiffance commune ou diftinguée, ont une exacte connoiffance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils defcendent, & confervent foigneufement ce fouvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus fe divifent en plufieurs branches, chaque branche paffe toujours pour appartenir à la même Tribu.

Quels en font les Chefs.

Les Tribus, & les branches qui en font féparées, ont leur Chef particulier, qui fe nomme *Tayki* (14). Il eft choifi dans la même Tribu; &, fi quelqu'accident ne trouble pas l'ordre de la fucceffion, cette dignité defcend, d'aîné en aîné dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres; & les richeffes étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre différence entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite perfonnel ou du nombre des familles dont la Tribu eft compofée (15).

Subordination des Chefs au Khan.

Cependant ces Chefs font foumis à leur *Khan*, c'eft-à-dire à un Souverain dont ils font les vaffaux, comme leur naiffance en fait fes Confeillers & fes Généraux. Les Tartares, foit Payens ou Mahométans, donnent, fans diftinction, à tous les Souverains, le titre de Khan, qui fignifie *Seigneur* ou *Prince regnant.* Ainfi plufieurs petits Princes Mongols, qui refident vers les fources de la riviere de Jenifea, portent le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Mongols Kalkas, qui eft fous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque même, comme Tartare d'extraction, ou plûtôt comme forti de la région que les Européens nomment Tartarie orientale, eft auffi nommé Khan, parce qu'il eft le Chef des Mancheous, des Mongols & des Eluths, proprement dits, qui font devenus fes Sujets, comme le Khan des Eluths eft, par droit de naiffance, le Chef de toutes les branches des Eluths, & des Nations Mongols en général.

Remarques fur le nom de Khan.

Les Auteurs orientaux conviennent unanimement que le grand Khan des Tartares fe nomme *Khaan*, avec deux A; diftinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorfqu'ayant nommé *Oktay* ou *Ugaday* pour lui fuccéder, il le déclara *Khan des Khans.* Il établit par fon *Yafa*, c'eft-à-dire par une loi, que ce titre pafferoit à fa pofterité (16). Bentink croit cette diftinction douteufe. Il affure que les Tartares ne connoiffent pas d'autre titre de Souve-

(13) *Aymak*, fuivant quelques Auteurs, fignifie fimplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot par *Tribu.*

(14) Bentink dit (p. 541.) que les Tartares Mahométans appellent leurs Chefs de Tribu, *Murfas*, du mot Perfan *Mirfa*, qui fignifie *Prince.*

(15) Hiftoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 307.

(16) Hiftoire de Jenghiz-khan, par Petis de la Croix, p. 380.

Gouvernement des Eluths.

raineté ou d'Empire, que celui de Khan (17). Mais, quoique cet usage puisse avoir cessé, on n'en sçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même subsister parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahométans l'ayent abandonné; & cette conjecture n'est pas sans fondement, puisque nous apprenons du Pere Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (18) est le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (19).

Titre des Princes du Sang des Eluths.

Quelque jugement qu'on en veuille porter, il n'est permis qu'au Prince regnant de prendre le titre de Khan (20). Les Princes du Sang sont bornés à celui de Tayki (21). Bentink observe que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (22) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand-Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Zigan-araptan*, successeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Histoire. Le même Auteur en conclut que Zigan-araptan étoit descendu de Jengiz-khan, parce qu'autrement Abulghazi n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (23). Il juge que ce Prince devoit être sorti de *Taulay-khan*, fils aîné de Jenghiz, qui continua de regner sur les Mongols, après la mort de *Koplay-khan*. Mais il confesse que ce point n'est pas sans obscurité (24).

Comment se fait l'élection d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille regnante, & les Chefs des Tribus, qui sont sous la même domination, s'assemblent dans le lieu où le Monarque faisoit sa résidence, pour lui choisir un successeur. Leur choix se reduit à vérifier lequel de tous ces Princes est le plus avancé en âge, sans aucun égard pour l'antiquité des différentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne soit exclus par quelque défaut personnel. A la vérité la force & l'usurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre; mais ce cas est plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahométans.

Si les Tartares font des sacrifices sanglans à la mort de leurs Khans.

Bentink reproche à *Marco-Polo* d'avoir écrit que de son tems les Tartares étoient dans l'usage, aux funérailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin jusqu'au tombeau des Successeurs de Jenghiz-khan; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille personnes massacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, suivant Bentink, qui ressemble aujourd'hui à cette barbare exécution, dans aucune branche des Tartares; & de tous les Auteurs orientaux qui ont traité de leurs usages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une si détestable pratique. Il ajoûte qu'ils vivent si dispersés dans leurs hutes, qu'on pourroit faire cent lieues sans en rencontrer (25) mille. Il y a beaucoup d'apparence en effet que Polo exagere le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink observe que si ces barbaries ont peut-être cessé, elles n'étoient pas autrefois sans exemples. Il prouve, par le témoignage du Pere Couplet (26), que *Shun-chi*, Pere du dernier Empereur

(17) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 391. & suiv.

(18) C'est manifestement le *Khaganos* des Grecs, & le *Khukan* des Orientaux.

(19) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 188. Part. I.

(20) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 391.

(21) Souciet, p. 160. note 3.

(22) Il écrit *Tayshe*, suivant l'ortographe Russienne.

(23) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. p. 37 & 355.

(24) *Ibid.* p. 541.

(25) *Ibid.* p. 393 & 396.

(26) *Tabul. chronol. Sinens.* p. 100.

reur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiser les manes d'une Maîtresse favorite (27). D'ailleurs on a déja vû, dans les rélations de quelques autres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'usage parmi les Tartares Mancheous (28).

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Résidence de Kontayki.

Kontayki, Khan des Eluths, habite continuellement sous des Tentes, à la maniere de ses ancêtres, quoiqu'il posséde la petite Bukkarie & ses dépendances, où les Villes sont en assez grand nombre. Cependant lorsque ses affaires l'appellent dans cette Région, il choisit pour sa residence la Ville de *Yerkien* ou *Yarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années sur les rivieres d'*Ili* (29) & de *Tekis*, pour être plus à portée d'observer les mouvemens d'Ayuka-khan, son cousin, & ceux des Tartares Mahométans, entre lesquels les Eluths se trouvent situés. Quoiqu'ils ne composent tous qu'une même Nation, la différence de leurs principes de Réligion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoise, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils sont continuellement en guerre.

Forme d'un camp Tartare.

On fit à Bentink une peinture curieuse de leur Camp. Il est divisé en plusieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'espace d'une demie-heure on en voit sortir quinze mille hommes de cavalerie. Le quartier du Khan est au centre. Ses Tentes sont composées de *Kitayka*, espéce de toile forte. Comme elles sont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un spectacle extrêmement agréable. En hiver elles sont couvertes de feutre; ce qui les rend impénétrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan sont logées dans de petites maisons de bois, qui peuvent être abattues dans un instant & chargées sur des chariots pour changer de Pays.

Forces des Tartares Eluths.

Le même Auteur nous représente *Konkayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puissant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (30). On doit observer à cette occasion que les Taykis sont considérés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus; & que les Khans ne sont redoutables à leurs voisins que suivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leur dépendance & suivant celle des familles qui composent chaque Tribu. En un mot, les richesses, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares consiste dans le nombre de ses Hordes (31).

Leurs armes.

Les principales armes des Eluths sont de grands arcs, & des fléches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de justesse. On remarqua, dans les différends que les Russiens eurent avec eux en 1715, à l'occasion de quelques établissemens contestés sur la riviere d'Irtiche, que d'un coup de fléche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (32). Ils ont aussi de grandes arquebuses, de plus de six pieds de long, dont le canon a plus d'un pouce d'épaisseur. Ils se servent d'une mèche pour y mettre le feu, & leurs coups sont sûrs à six cens pas. Dans leurs marches, ils les portent suspendues

(27) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 792.

(28) Voyez ci-dessus.

(29) C'est plûtôt *Ili*. L'Auteur se trompe ici, lorsqu'il place cette Riviere au Sud-Est du Lac Saysan, tandis qu'il est environ quinze degrés à l'Ouest. L'*Etat présent de la Bukkarie* (p. 28.) met sa résidence vers le Lac *Yamissi*.

(30) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 543. & suiv.

(31) *Ibid.* p. 535.

(32) *Ibid.* p. 400 & 535.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

derriere le dos. Comme ils n'ont pas d'infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils ont presque tous des lances, & la plûpart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des sabres à la Chinoise. Chaque Horde est ordinairement commandée par son Chef, de sorte qu'une Troupe de cavalerie Tartare est plus ou moins nombreuse suivant la force des Hordes.

Leur maniere de combattre.

La plûpart des Tartares, en montant à cheval, suspendent leurs arcs au côté gauche, dans une espece d'étui. La gauche est la place d'honneur dans presque toutes les parties de l'Orient, sur-tout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare est égale à tirer, en fuyant ou en avançant. Aussi aiment-ils mieux attaquer à quelque distance que de près; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Dans le combat, ils ne connoissent pas la méthode des lignes & des rangs. Ils se divisent, sans ordre, en autant de troupes que leur armée contient de hordes, & chacune marche la lance à la main, sous la conduite de son Chef. On sçait, par le témoignage des anciens Auteurs, que les Tartares ont toujours sçû combattre en fuiant. La vîtesse de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorsqu'on les croit en déroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adversaires sont exposés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la poursuite. Les Eluths sont plus braves qu'on ne peut se l'imaginer. Il ne leur manque que la discipline de l'Europe pour être veritablement redoutables. L'usage du canon, qu'ils ne connoissent point encore, ne leur seroit pas d'une grande utilité, puisque leurs forces ne sont composées que de cavalerie (33).

Forme de leurs banieres.

Chaque ordre a son Enseigne, ou sa Baniere, qui n'est ordinairement qu'une piéce de Kitayka, ou de quelqu'autre étoffe colorée, d'une aune de long, attachée au sommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y représentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelqu'autre animal, au-dessous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Comme toutes les branches d'une même Tribu conservent la figure de son Enseigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Banieres leur servent en quelque sorte de tables chronologiques. Lorsqu'une Horde est en marche, l'Enseigne est portée à la tête, immédiatement après la personne du Chef (34).

Ils hazardent tout à la guerre.

Les Eluths & les Mongols, qui ont exactement conservé l'ancienne maniere de vivre, ne marchent jamais sans porter avec eux toutes leurs richesses. Delà vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent presque toujours au pouvoir du vainqueur, avec leurs bestiaux & tout ce qu'ils possédent. C'est une espece de nécessité pour eux de se charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laisseroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voisins. D'ailleurs il leur seroit impossible de voyager dans les vastes sables de leur Pays, s'ils ne conduisoient avec eux leurs troupeaux, pour se nourrir dans une route, où pendant plusieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de Siberie, que le commerce mene à Peking, sont obligées de suivre la même methode, depuis Selinghinkoy jusqu'à la Chine (35).

(33) *Ibidem.* (34) *Ibid.* p. 537. (35) *Ibid.* p. 395 & 398.

Gouvernement des Eluths. Revenus des Khans.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les suivant à la guerre que dans l'espérance d'avoir part aux dépouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie; mais le revenu du Souverain consiste aussi dans les dixmes. Toutes les Nations Tartares en payent deux chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs troupeaux & celle du butin qu'ils enlevent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que celle des Paysans de l'Europe, qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Ecclésiastiques, sont assujettis aux Impôts & aux taxes de l'Etat.

Origine du nom de Kalmuks.

Il ne paroît pas aisé de découvrir l'origine des noms de *Kalmuks* ou *Kalmouks* qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuse *Description des Pays qui bordent le Pont-Euxin & la mer Caspienne*, imprimée dans l'Edition Angloise des Voyages de Tavernier, sous le nom supposé d'*Astrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une sorte de bonnet, ouvert pardevant & par derriere, avec un large bord des deux (36) côtés. Les Moscovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là est venu vraisemblablement le nom de *Karai-kalpaks* (37); mais *Koulpak* & *Kalpak* sont fort différens de *Kalmuks*. *Mininsky* nous apprend (38) que parmi les Polonois & les Tartares, Kalpak signifie un *bonnet fourré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puisse jetter du jour sur la signification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (39) & *Herbeston* (40) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils sont la seule Nation Tartare qui laisse croître ses cheveux, quoiqu'ils n'aient en effet qu'une seule tresse au sommet de la tête (41). Un Kalmuk (42) donne une autre explication. Ce mot, dit-il, est composé de l'Arabe & du Tartare (43) pour signifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'est puiser dans une source si peu naturelle (44), qu'on peut soupçonner l'interpréte d'avoir cherché un sens forcé en faveur de sa Nation.

§. X.

Origine & Histoire des Mongols & des Tartares.

Introduction.

Qui étoit Abulghazi.

Monarchie de Karazm.

L'Auteur de l'ouvrage qu'on fait profession de suivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de *Karazm*, ou *Kowarasm*, Région bordée à l'Ouest par la mer Caspienne, & connue sous ce nom dès le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khorasmim*. Elle fut célébre pendant le dernier Empire

(36) Pag. 108.

(37) Sobriquet donné aux Mankars.

(38) Dans son Trésor des Langues orientales.

(39) *De Sarmatia Asiana*, *cap.* 7.

(40) *Rerum Moscovitarum Comment. in artic. de Tartaris*, *apud Sinam.*

(41) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 534.

(42) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, signifient une fléche.

(43) Cette explication fut donnée à feu M. *Dadikhi*, Interpréte du Roi d'Anglererre pour les langues orientales. Il la communiqua lui-même au Traducteur Anglois d'Abulghazil.

(44) Préface de l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 16.

INTRODUCTION.

Grec, & ses Habitans sont nommés Ephtalites (45) par les Historiens Bizantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, sous une dynastie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazm-schab*, étoit le plus grand Monarque de l'Asie, lorsque Jenghiz-khan se rendit maître de ses Etats. Depuis ce tems-là elle a toujours été sous la domination de différentes sortes de Tartares, & ceux qui la possédent aujourd'hui sont les *Usbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorsqu'il écrivit son Histoire. Ce Prince étant mort en 1663, sans avoir achevé son Ouvrage, *Anusha-Mahomet*, son fils & son successeur, y joignit les evénemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Histoire est tirée, en partie, de divers livres composés sur le même sujet (46); en partie, des Mémoires particuliers de plusieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix-huit (47), dont il nomme seulement, comme le principal, *Khoja-rasbid*, cité par Petis de la Croix, d'Herbelot & plusieurs autres, sous le nom de *Fadlallah*. Cet Auteur est le premier qui ait écrit l'Histoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazun-khan*, sixiéme successeur de *Jenghiz-khan*, dont il étoit le Visir. Il en composa trois volumes (48) compilés de plusieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme versé dans la langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'assister à la composition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Egire, ou 1302 de Jesus-Christ (49). Cet éclaircissement qu'Abulghazi donne lui-même sur son Histoire (50), n'établit pas bien son autorité pour les tems qui précéderent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'usage de l'écriture, ne pouvoient conserver la mémoire des actions de leurs ancêtres que par des traditions orales, sur lesquelles il y a peu de fond à faire. Aussi cette remarque est-elle assez verifiée par les défauts dont l'Histoire même est remplie.

Possédée aujourd'hui par les Usbeks.

Autorité de l'Histoire d'Abulghazi.

Histoire des Mongols & des Tartares, jusqu'à la mort d'Ogun-khan.

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

JAPHIS, ou *Japhet*, troisiéme fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (51), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivieres d'*Atil* (52) & de *Jaik*. Pendant l'espace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui survécurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Maninakh*, *Zwin*, *Kamari* & *Tarik* (53). *Turk*, son aîné

(45) Corruption du mot *Abtelah*, c'est-à-dire, *Eau d'or*, qui est le nom sous lequel ils étoient alors connus en Perse, d'où apparemment ils l'avoient reçu.

(46) Hist. des Turcs, &c. *ibid.* p. 68.

(47) *Ibid.* p. 30.

(48) Le premier Tome se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. Il a été traduit par De la Croix le fils.

(49) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi sup.* p. 30. & Préface du Traducteur.

(50) Intitulé *Skajareh Turki*, ou Histoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premieres traitent des Khans & des Tribus descendus du Turk jusqu'à Jenghiz-khan; la troisiéme, de ce Conquérant & de ses exploits; les cinq suivantes, de ses fils & de ses successeurs; la neuviéme, des Khans de Karazm jusqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Russien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Françoise a pour titre: *Histoire généalogique des Tartares*; & l'Angloise, *General History of the Turcs, Mogols, and Tartars*, &c.

(51) Nom que les Mahométans donnent à l'Ararat.

(52) L'Edel ou le Volga.

(53) La plûpart de ces noms sont alterés par le Traducteur. *Khars*, par exemple, est pour *Khozars*; *Zevin* pour *Schin*, ou le pere des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komani*.

& fon fucceffeur, inventa différentes commodités pour les befoins de la vie, particuliérement l'ufage des tentes, & choifit pour fa réfidence un lieu qui fe nomme à préfent *Ifakh-kol.* Il eut quatre fils; *Taunak, Zakalu, Bertazar* & *Amulak.* Taunak, qui lui fucceda, découvrit entre plufieurs inventions l'ufage du fel, par un fimple effet du hazard. Une piéce de viande rôtie étant tombée à terre, fe trouva impregnée de particules falines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumarras*, Roi d'*Iran*, ou de Perfe : il vécut deux cens quarante ans & laiffa le trône à *Yolza-khan* fon fils, dont le troifiéme fucceffeur, cinquiéme defcendant de Turk, fut *Alanza-khan.* ABULGHAZI-KHAN.

Il paroît que ce fut fous le regne d'Alanza que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux fils, *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre lefquels il divifa fes poffeffions. Fondation de leurs Monarchies.

Telle fut la fondation du double Empire des Tatars & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. Tatar-khan eut en partage la partie orientale de la grande Tartarie. Il fixa fa réfidence près de (54) Jurjut, Ville puiffante dans le voifinage du *Katay* (55), & nommée *Zinu* en langues Indienne & Perfane. *Mogul-khan*, qui eut la partie occidentale, fit fon féjour en Eté près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujourd'hui le nom d'*Ulugrag* & de *Kichigrag* (56). En Hyver, il choifit pour fa demeure les bords de la Riviere de *Sir* (57), au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord. Tatar & Mungl.

Ces deux Nations vécurent quelque-tems en paix, jufqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de Mungl-khan, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne de *Baydu-khan*, fixiéme fucceffeur de Tatar-khan, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz-khan*, fils de ce Prince, & ne fe termina que par la ruine de l'Empire Mongol (58). Guerres des deux Nations.

Mungl étoit d'un naturel mélancolique, comme le fignifie fon nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (59). Sous fon regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'idolatrie. Ses defcendans regnerent après lui jufqu'à la neuviéme génération, qui finit par *Il-khan.* Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Kara-khan, Auwas-khan, Kauwas-khan* & *Kavar-khan.* Caractere de Mungl, & fes defcendans.

Kara-khan, fucceffeur de *Mungl*, eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractere, pour fe fervir de l'expreffion d'Abulghazi, fut auffi brillant que le Soleil. Il ne voulut recevoir aucune nourriture; & fa mere rêva continuellement qu'il l'avertiffoit de quitter l'idolatrie, avec menace de refufer conftamment fon lait aux dépens de fa propre vie. Elle fit vœu fécretement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour fauver la vie de fon enfant, & le petit Oguz commença auffi-tôt à fe laiffer nourrir. A l'âge d'un an, lorfque Caractere fingulier d'Oguz.

(54) *Dfurfut* dans la Traduction. Il n'eft pas aifé de fixer fa fituation.

(55) Les parties feptentrionales de la Chine & celles qui font contigues de la Tartarie.

(56) Voyez ci deffus.

(57) Ou *Sihun.*

(58) Hiftoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 4.

(59) Cette corruption n'a été commune qu'aux Tartares Mahométans, aux Perfans, aux Turcs & aux Européens.

ABULGHAZI-KHAN.

Son zéle pour le culte du vrai Dieu.

son pere pensoit à lui donner un nom, suivant l'usage, il le prévint, en disant d'une voix intelligible : « Je m'appelle *Oguz*. Aussi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui signifie *Dieu*. Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ses deux premieres femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'idolatrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaisante.

Comment Oguz évite la mort.

Quelques années (60) après, Khara-khan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'absence de leur mari, qui étoit à la chasse, voulut sçavoir d'où venoit la haine de son fils pour les deux premieres. Il en apprit la veritable cause; & par le conseil des Grands de sa Cour il résolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troisiéme femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du dessein de son pere, il assembla quelques troupes avec lesquelles il mit en fuite une armée beaucoup plus nombreuse qui le poursuivoit. *Kara-khan* périt lui-même d'un coup de fléche. Les Princes, freres d'Oguz, s'étant joints à leur aîné pour sa défense, il leur donna le titre de *Vigur* (61), qui signifie *celui qui vient au secours* (62).

Ses exploits sur le trône.

Oguz, monté sur le trône, rétablit la veritable Religion; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embrasser, à l'exception d'un petit nombre d'idolâtres obstinés, qui chercherent un asile dans les Pays voisins. Il ne se lassa point de les poursuivre par les armes, jusques dans les Etats de Tatar-khan, qu'il vainquit dans une bataille & sur lequel ilen leva un butin considerable. Cependant il n'auroit pû rapporter les fruits de sa victoire sans l'invention des chariots, qui furent nommés *Kunk* à cause du bruit qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli*, & le communiqua dans la suite à sa Tribu, qui le porte encore.

Après une guerre qui dura soixante-douze ans, Oguz força tous ses ennemis à la soumission & leur fit embrasser le veritable Culte. Ensuite il conquit l'Empire du Katay, la Ville de Jurgut, le Royaume de Tangut & Kara-kitay.

Origine & conquêtes des Kipjaks.

De-là, pénetrant au-delà du Katay jusqu'à la côte maritime, il trouva une Nation guerriere, dont le Khan, nommé *Isburak*, repoussa vigoureusement ses troupes. Dans sa retraite, la femme d'un de ses Officiers, qui avoit été dans l'action, pressée de sa grossesse, se retira dans le creux d'un arbre où elle se délivra d'un enfant mâle, que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom signifie *Arbre creux*, en ancien Turc. De-là sont descendus les *Kipjaks*, qui après avoir subjugué les *Uruses*, les *Ulaks* ou les *Valaques*, les *Majars* ou les *Hongrois*, & les *Baskirs*, se mirent en possession de leur Pays sur les Rivieres de *Tin*, d'*Atel* (63) & de *Jaïk*. Cette Contrée prit le nom de *Dasht-kipjak*, c'est-à-dire, *Plaine des Kipjaks*.

Nouvelles conquêtes d'Oguz.

Il se passa dix-sept ans, après lesquels *Oguz* recommença la guerre contre Isburak. Il le défit & lui ôta la vie. Ensuite, tournant d'un autre côté ses armes victorieuses, il conquit les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut*, *Turkestan*, *Andijan*, *Samarkaut* & *Balk*. Il s'avança jusqu'à *Kor*, dont il se ren-

(60) On rapporte quelque chose de semblable de Mahomet; & le dessein de l'Historien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz khan.

(61) *Ojgur* ou *Igur*.

(62) Ce fut ainsi que Mahomet donna le nom d'*Ansars* au Peuple des Mediens, qui vint à son secours.

(63) Le Done, ou le Tanaïs & le Volga.

dit maître avec le même ſuccès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ſes gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque tems arrêtés par les néges, il leur donna le nom de *Karlik*, qui ſignifie *nége;* & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua ſa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit auſſi ſous le joug; & chargé de gloire, après tant de conquêtes, il retourna dans ſes Etats par *Badagshun* & *Sarmakand*.

Conquête du Royaume d'Iran.

Loin de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la réſolution de conquerir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une armée nombreuſe, il s'avança juſqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laiſſés derriere lui dans ſa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raiſon qui l'avoit retardé, lui répondit qu'il avoit été forcé de s'arrêter pour fournir à la ſubſiſtance de ſa femme, qui avoit un enfant à nourrir de ſon lait. Cette réponſe toucha Oguz. Il lui accorda la permiſſion de retourner dans ſon Pays & lui donna le nom de *Kalach*, qui ſignifie, *arrêté par la faim* (64). C'eſt de là que la Tribu de Kalach tire ſon origine.

Origine de la Tribu de Kalach.

Oguz-khan continua ſa marche par la *grande Bukkarie*, & traverſant la Riviere d'*Amu* il entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette contrée, avoit laiſſé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient diviſés par des guerres civiles, qui faciliterent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, ſe trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'Iran comme celle de *Mesha* (65), il chargea un de ſes fidéles ſerviteurs d'enterrer ſécretement un arc d'or à l'Eſt d'une forêt voiſine, en laiſſant ſortir le bout hors de la terre, & de mettre trois fléches d'or dans la même ſituation à l'Oueſt de la même forêt. Un an après, il envoya ſes trois fils aînés à l'Eſt de cette forêt pour y prendre l'amuſement de la chaſſe, & les trois plus jeunes à l'Oueſt. Les premiers trouverent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant auſſi trouvé les fléches, chacun eut la ſienne en partage.

Oguz fait enterrer un arc & des fléches d'or.

Enfin Oguz étant retourné dans ſes Etats au bout de quelques années, fit dreſſer une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'or, enrichies de pierres précieuſes. Il ordonna un ſacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre-vingt-dix-neuf flacons de cuir, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre-vingt-dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les préparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ſes enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs ſervices. Il les récompenſa par des préſens & par d'autres bienfaits. En même-tems, comme l'avanture de l'arc & des fléches d'or n'avoit pas été ménagée ſans deſſein, il en prit occaſion de donner à ſes trois fils aînés le nom de *Buſſuk*, qui ſignifie *briſé*, par alluſion au partage de l'arc; & celui de *Uch-ok*, ou des trois fléches, aux trois plus jeunes. Il ajouta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu, qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, ſon fils aîné, ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute ſa poſterité, en ligne de ſucceſſion, auſſi longtems qu'il reſteroit des Buſſuks (66); tandis que les *Uch-oks* ſeroient perpétuellement leurs Sujets (67).

Fête qu'il donne après ſon retour.

(64) *Kal* ſignifie *laiſſé* ou *arrêté;* & *ach*, affamé.

(65) *Sham* eſt Damas, & *Mesha* le Caire.

(66) On a vû que Kaldan, Khan des Eluths, portoit le titre de Buſſuktu-khan.

(67) Hiſt. des Turcs, &c. p. 9.

ABULGHAZI-KHAN.

Division des Etats d'Oguz après sa mort.

Fête de Kiun-khan.

Oguz mourut après un regne de cent seize ans, & *Kiun-khan* monta sur le trône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalousie, se laissa persuader par *Vigur*, un de ses Conseillers, de partager ses Etats avec ses freres & leurs enfans. Chacun des six freres avoit quatre fils. Kiun donna une grande fête. Il fit dresser la magnifique tente de son frere, environnée de six grandes tentes blanches. A peu de distance il fit élever deux arbres, hauts de quarante brasses, avec une poule d'or au sommet de l'un, & une poule d'argent sur l'autre. Il ordonna que les Bussuks tireroient au premier, & les Uch-oks au second, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frapperent le but remporterent des prix considerables. Cette fête, qui fut entiérement semblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jours & dix nuits.

Ruine de l'Empire Mogol.

Depuis le regne de Kiun-khan, l'Histoire ne fournit rien de remarquable jusqu'à celui d'*Il-khan*, contemporain de *Siuntz-khan*, huitiéme Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toujours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, Siuntz se vit dans la nécessité d'implorer le secours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce secours même ne le rendit pas capable de mesurer ouvertement ses forces avec Il-khan. Il eut recours à l'artifice; & feignant de fuir à la vûe de son ennemi, il l'attira dans une embuscade, où il tailla son armée en piéces & fit le reste prisonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. Il-khan périt lui-même dans le combat; & de tous ses enfans, *Kayan*, le plus jeune de ses fils, & *Nagos* son neveu, furent les seuls qui échaperent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été prisonniers, pendant dix jours, sous la garde d'un seul homme, trouverent le moyen de se sauver avec leurs femmes; mais ne se croyant point en sûreté dans leur Pays, ils se retirerent dans les montagnes avec les restes de leurs bestiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arriverent enfin au pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un sentier fort étroit, sur les traces des animaux qui se nomment *Arkaras* (68). Il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois. Etant descendus de l'autre côté par ce chemin, ils se trouverent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auxquelles ils donnerent le nom d'*Igana-kon*, à cause de leur situation. *Igana* signifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* signifie *hauteur escarpée*.

Fuite de ses derniers Princes.

Ils forment un nouvel Etablissement.

Tribus des Kayas, des Nagosiers & des Durlagans.

La posterité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (69) les descendans furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Kayas*. *Nagos* nomma une partie des siens *Nagosiers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint si nombreuse dans l'espace de quatre cens ans, que le Pays ne suffisant plus pour la contenir, elle prit la résolution de retourner dans la patrie de ses ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux sentier de leurs fondateurs avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant observé que dans certains endroits la montagne avoit peu d'épaisseur & n'étoit composée que de mines de fer, proposa d'ouvrir un passage avec le secours du feu. Ce conseil fut goûté. Chacun porta du bois & du charbon, qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu; & la flamme reçut tant d'activité de soixante-dix grands soufflets, que le métal s'étant fon-

Comment les Mongols quittent leur retraite.

(68) Voyez ci-dessus l'Histoire Naturelle de la Tartarie Chinoise.

(69) *Kayan* signifie un Torrent rapide qui tombe d'un rocher.

du

du laissa un passage assez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols passerent par cette merveilleuse route. Ils célebrent encore une fête anniversaire, en mémoire d'un si grand évenement. On allume un grand feu, dans lequel on met un morceau de fer. Lorsque le fer est rouge, le Khan frape dessus le premier, avec un marteau. Son exemple est suivi par les Chefs des Tribus, par les Officiers & par le Peuple même, chacun venant donner successivement son coup (70).

Fête anniversaire à cette occasion.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu des Kayas, étant la plus nombreuse, fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui possedoit cette dignité au départ de la Colonie, se nommoit *Bertezena*. Tous les noms de ses prédécesseurs sont inconnus. Après cette transmigration, le Khan Bertezena envoya des Ambassadeurs à toutes les Nations voisines, pour offrir sa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des descendans de *Mogl-khan*, & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer sous le joug des Mongols. Les descendans de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle, assemblerent leurs forces & marcherent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit entiérement; & passant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grace qu'aux jeunes gens, qu'il distribua dans les Tribus de sa Nation.. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voisins ne balancerent plus à recevoir la loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (71).

Nouvel Empire des Mongols.

Abulghazi-khan ne donne que les noms des successeurs de Bertezena, jusqu'au regne de *Yuldan*, onziéme Khan de la même ligne. *Yuldan-khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laisserent, l'un, un fils, nommé *Deyan-Bayan*; l'autre une fille, qui se nommoit *Alanku*. Ces deux enfans furent mariés ensemble à l'âge convenable. La mort de Deyan-Bayan ayant suivi de près celle de son grand-pere, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'administration, il ne resta de son mariage que deux fils très-jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey*, mais par d'autres, *Belgayut* & *Bugnat*. *Alanku*, leur mere, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de Yuldan. Elle rejetta constamment leurs propositions, pour s'occuper du soin de la régence, pendant la minorité de ses deux fils.

Succession des Khans.

Un jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans sa chambre, par l'ouverture du faîte, quelque chose d'aussi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle sous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté singuliere. Elle en fut si effrayée que les forces lui manquerent pour sortir du lit & pour appeller ses domestiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ses visites, quoiqu'il l'eut laissée grosse dès la premiere. Lorsqu'on apprit sa grossesse, la curiosité fit souhaiter à ses parens de connoître le pere. Elle raconta son avanture. Quoique cet évenement eût l'air d'une fiction, elle représenta, pour soutenir son innocence, que si elle avoit eu quelque chose à se reprocher, il lui auroit été facile de cacher sa foiblesse sous le voile du mariage; que son fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que sa naissance étoit surna-

Avanture d'Alanku, femme d'un Khan.

Son adresse à se justifier.

(70) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 22. & suiv.
(71) *Ibid.* p. 29, 55 & 65.

ABULGHAZI-KHAN.

turelle; & qu'après tout, s'il restoit quelque doute de la verité, on n'avoit qu'à prendre son fantôme sur le fait. On la fit observer effectivement par des gardes. Ils vérifiérent tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (72).

Continuation de la succession des Khans.

Alañku parvint au terme & se délivra heureusement de trois fils; *Bohun-katagun*, *Boskin-zalki*, & *BudensirMoga* (73), qui regna sur les Mongols. La posterité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* & produisit plusieurs Tribus. Le troisiéme, de qui Jenghiz-khan tiroit son origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui succeda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par les *Jakairs* (74), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils; *Bassikar*, *Hurmalankum* & *Rapzin*, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu-kozima*, fils de Hurmalankum, eut un fils nommé *Kadun*, qui reçut le nom de *Tayshi*, parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de Kodun, fut pere de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui*-Kariltuk, Chef des *Bayzuts*, qui fit la guerre à Jenghiz-khan.

Après la mort de Kaydu-khan, Hurmalankum épousa sa veuve, de laquelle il eut deux fils, nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura*; deux noms qui signifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fonderent des Tribus. *Bassikar*, successeur de Kaydu-khan, fut un Prince sage, qui conquit plusieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint si puissant, qu'il réduisit sous ses loix toute la Tribu de Niron. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus: 1. *Zazsu*, pere de trois fils; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2. *Yaninshur-tumanzu*. 3. *Samkazun*. 4. *Bathilki*. 5. *Kabul-khan*, grand-pere de Jenghiz-khan. 6. *Kazuli*, frere jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils, nommé *Yedemzi-burlag* (75). 7. *Udur-bayan*. 8. *Balzar-oglan*. 9. *Olzin-gan*. Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui se tiennent trop long-tems assis près du feu, & l'attribuent par cette raison aux derniers enfans, parce qu'ils sont plus long-tems que les aînés dans la maison paternelle.

Kabul-khan, successeur de Tumana-khan, eut six fils: *Ukon-yargak*. 2. *Bertan-babadur*. 3. *Kutuktu-mangu*. 4. *Kassan-Babadu*. 5. *Koblakun*. 6. *Badan-Kayat*. Le nom de Kayat, qui avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Khabul-khan, parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrieres. *Bertan*, qui occupa le trône après la mort de son pere, eut quatre fils: 1. *Mungaday*. 2. *Bugan-Tayshi*. 3. *Yissughi-Bahadur*. 4. *Daritlay-Bulay*, dont les descendans conserverent le nom de Kayat. *Yussughi-Bahadur*, successeur de Bertan-khan, eut cinq fils: 1. *Tamuzin* (76), nommé ensuite Jenghiz-khan. 2. *Zuzibar*, qui signifie, un convive affamé comme un loup (77). 3. *Zozum*. 4. *Tamuka*. 5. *Balgatay*. On

Naissance de Jenghiz-khan, nommé d'abord Tamuzin.

(72) C'est-à-dire, que ce qu'ils ne virent pas étoit précisement ce qu'il falloit voir.

(73) Les Auteurs orientaux l'appellent *Buzanjer*.

(74) *Dsalaghirs* dans la Traduction. C'est apparemment le nom de quelque Tribu. Ces noms ne sont pas mieux expliqués dans l'Auteur.

(75) *Bursa* signifie un Chef de troupes militaires.

(76) Nommé par d'autres *Tamachin* & *Timoghin*.

(77) *Zuzi*, en Mogol, signifie un Loup, & *Kar*, une bête vorace.

remarque que ces cinq freres furent tous blonds, tirant un peu fur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs defcendans furent furnommés Borzuguns-kayats, parce que les yeux de cette efpece portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (78).

ABULGHAZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de Turk.

1. Turk, fils de Japhet.
2. Tauna.
3. Yleva-khan.
4. Dibbakai-khan.
5. Kayuk-khan.
6. Alanza-khan, qui divifa fes Etats entre fes deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de Tatar-khan.

1. Tatar-khan.
2. Bukka-khan.
3. Yalanza-khan.
4. Eltela-khan.
5. Attaifir-khan.
6. Orda-khan.
7. Baydu-khan.
8. Siuntz-khan, qui détruifit l'Empire des Mongols.

Race de Mungl-khan.

1. Mungl-khan.
2. Khara-khan.
3. Oguz-khan.
4. Ay-khan.
5. Yulda-khan.
6. Menghi-khan.
7. Tinyes-khan.
8. Il-khan, fous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irganakon font inconnus pendant quatre cens ans, jufqu'à la tranfmigration fous Bertizena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertizena-khan.
2. Kaw-idil-khan.
3. Bizin-kagan-khan.
4. Kipfi-mergan-khan.
5. Menkoazin-borel-khan.
6. Bukbendum-khan.
7. Simfanzi-khan.
8. Kaymazu-khan.
9. Temurtash-khan.
10. Mengli-kaoja-khan.
11. Yuldul-khan.

Régence d'Alanku.

12. Budenfir-mogok-khan.
13. Tokka-khan.
14. Dutumin-khan.
15. Kaydu-khan.
16. Boffikar-khan.
17. Tumana-khan.
18. Kabul-khan.
19. Bortan-khan.
20. Yeffughi-bahadar-khan.
21. Tamuzin *ou* Jenghiz-khan.

Soupçons contre la verité de cette Hiftoire.

Tous ces Khans font repréfentés comme s'étant fuccedés réguliérement de pere en fils, à l'exception d'*Ay-khan*, cinquiéme fucceffeur dans la race Mon-

(78) Hift. des Turcs, &c. p. 59. & fuiv.

ABULGHAZI-KHAN.

gol, qui étoit frere de Kiun-khan, & d'*Yulduz-khan*, qui n'étoit que simple parent de son prédécesseur. On prétend aussi que depuis Turk jusqu'à Bertizena tous les Khans ont eu de fort longs regnes, excepté le même Yalduz-khan. Mais cette succession & l'Histoire des Tartares fournissent de grands sujets d'objection à la critique.

Premiérement, nous n'avons pas de preuve autentique que Turk, fondateur commun de cette Nation, ait été fils aîné de Japhet, ni même qu'il ait jamais existé. L'Histoire d'Oguz-khan, qui éleva si haut l'Empire Mongol, paroît une pure Légende. Si le fils de ce Prince divisa l'Empire entre quarante-huit de ses parens, comment se trouverent-ils réunis sous Il-khan ? Les longues guerres qui continuerent ensuite avec une grande variété de succès entre les Mongols & les Tartares, paroissent imaginées pour faire éclater la puissance de ces deux Nations rivales & pour remplir le vuide de plusieurs siécles. A la fin on voit les Tartares prévaloir à leur tour & renverser l'Empire des Mongols, dont le nom même avoit été enseveli pendant quatre cens ans dans la montagne d'Irganakon. Celui des Tartares paroît s'être aussi perdu, car nous n'apprenons rien, dans le même intervalle, ni d'eux, ni de leurs Khans après Siuntz. La posterité de Kayan, qui fait fondre une montagne avec soixante-dix soufflets, paroît une invention badine. Il n'est pas plus probable que la postérité de deux seules personnes ait pû devenir assez nombreuse dans l'espace de quatre cens cinquante ans, pour battre dès la premiere rencontre un Peuple aussi guerrier que les Tartares, pour les détruire entiérement, & rétablir tout-d'un-coup l'Empire Mongol. Ensuite l'Historien ne peut remonter plus haut que la prétendue sortie d'*Irgana-kon*, quand on s'en rapporteroit à son récit jusqu'à cette époque. Mais on soupçonne, avec raison, que les Mongols n'ont eu jusqu'à Jenghiz-khan qu'une connoissance vague & traditionelle de leur Histoire, dont *Pulad* ou *Fulad* recueillit les fragmens dispersés, comme on l'a déja fait observer.

Désordre de la chronologie.

Ces soupçons paroissent confirmés par le désordre de la chronologie, dont on ne voit que deux époques véritablement fixées. La premiere, depuis le regne d'*Oguz* jusqu'à celui de Jenghiz-khan, contient, nous dit-on (79), l'espace d'environ quatre mille ans; de sorte qu'en comptant depuis le commencement du regne de Jenghiz-khan, dans la treiziéme année de son âge, jusqu'à la fin de celui d'Oguz, on tombe à l'an 2824 avant Jesus-Christ, ce qui rend Oguz contemporain de *Kainan* ou *Mathusélah*, au lieu de *Kayumarras* Roi de Perse; quoique suivant les meilleurs Historiens il n'ait pas précedé le Déluge.

Exagerations dans les années de chaque regne.

La seconde époque paroît fixée à l'occasion du nom de *Kayat*, qui étant venu de *Kayan*, c'est-à-dire, du Khan qui s'ouvrit avec *Nagos* l'entrée de la montagne d'*Irgana-kon*, se perdit pendant l'espace d'environ trois mille ans, jusqu'à ce qu'on le vit revivre dans les six fils de Kabul, ayeul de Jenghiz-khan. Suivant ce calcul, il n'y auroit pas tout-à-fait mille ans entre *Oguz* & *Kayan*; d'où si l'on retranche quatre cens cinquante ans pour la retraite des Mongols dans la montagne d'*Irgana-kon*, jusqu'à leur sortie & jusqu'au renversement des Tartares sous *Bertizena*, il restera un intervalle de deux

(79) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 154.

mille cinq cens cinquante ans, depuis Bertezena jusqu'à Kabul ; ce qui paroît trop de deux mille ans, lorsqu'on fait attention que l'Historien ne place que sept Khans entr'eux dans la succession. En accordant trente ans pour chaque regne, l'un portant l'autre, ce qui excede même la regle de chronologie ordinaire, la totalité des années ne montera qu'à cinq cens dix ; au lieu que le calcul de l'Auteur donne deux cens cinquante ans à chaque regne.

Il est vrai que les trois mille ans qu'il accorde pour les regnes de vingt Khans, entre Bertezena & Jenghiz-khan, sont assez proportionnés aux mille qu'il donne à six regnes entre Oguz & Kayan. Mais où est la vraisemblance, pour ne pas dire la possibilité de ces longs regnes ? D'ailleurs, s'il y a quelque fond à faire sur l'autorité d'*Ebn-abdallatif*, cité par *Petis de la Croix* (80), qui assure que *Buzenzer*, nommé *Budensir-mogak* (81) par notre Auteur, vivoit du tems d'*Abu-moslem*, comme d'*Herbelot* (82) observe en effet qu'ils étoient contemporains ; la chronologie Tartare doit être fausse : car Abu-moslem, qui étoit Gouverneur de Khorasan, florissoit vers l'an 132 de l'Egire, & 749 de Jesus-Christ. Ce fut dans ce tems-là qu'il chassa la race d'*Ommyah*, & qu'il éleva au Califat celle d'*Abbas*. Ainsi Bugasir-mogak ne peut avoir été son contemporain sans avoir regné environ quatre cens vingt-sept ans avant Jenghiz-khan (83). Cependant, par le premier calcul, son regne ne doit avoir précedé que de trois cens cinquante ans celui de ce Conquerant, & doit tomber au tems d'Antiochus-Epiphanes, onziéme Roi de la Syro-Macédoine, vers l'an 74 avant Jesus-Christ. Ajoutons à toutes ces raisons d'incertitude que les circonstances qui ont rapport à l'Histoire des Khans sont en petit nombre, & la plûpart puériles & fabuleuses.

Remarques sur ce qui précede.

On ne sçauroit désavouer que l'Histoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne sujet à quantité de soupçons, & peut-être n'a-t-elle pas le moindre degré de certitude au-dessus de *Dutumin*, septiéme ancêtre de ce Conquerant. Aussi Abulghazi prend-il soin, lorsqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz-khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (84) on ne remonte point au-delà de la septiéme génération. Deux générations plus loin on trouve *Budensir-mogak*, dont la naissance est manifestement fabuleuse. Cependant tous les Khans, ou du moins la plûpart jusqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeste, peuvent avoir regné sur les Mongols. La tradition peut avoir conservé leurs noms, avec d'autant plus de vraisemblance que l'unique science de cette Nation est la Généalogie & l'Histoire de ses Princes. S'il y a de l'exageration dans la chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des regnes, joint au desir de se donner un air d'antiquité. Mais lorsque la verité se fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuse nous mette en droit

(80) Histoire de Jenghiz-han, p. 8.

(81) Onziéme Khan depuis Bertezena, & neuviéme avant Jenghiz-khan.

(82) A l'article *Buzengir*.

(83) On accorde ici à cette race quarante-sept ans & demi pour son regne & pour celui des Khans intermédiaires.

(84) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Préface, p. 7. & suiv. Les Tajiks, suivant La Croix (Vol. II. p. 13. de l'Histoire de *Timur-bek*) sont les Habitans de *Mawara-Inahr* & d'*Iran*, qui ne sont ni Turcs, ni Mongols, ni Tartares. D'autres disent que ce sont les Habitans aborigenes, qu'on nomme ainsi par mépris, parcequ'ils sont Marchands & comme dans un état servil. Les Persans sont nommés *Tajiks* par les Tartares Usbeks, & *Ajem* par les Arabes ; termes qui signifient Barbares.

ABULGHAZI-KHAN.

de condamner la totalité, puisqu'il n'y a point d'Histoire nationale qui soit tout-à-fait exemte de fictions ou d'erreurs (85).

Diverses Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

Division des Tartres en Tribus.

Tribus de différente origine.

QUOIQUE les Souverains soient en petit nombre dans cette région, ses Habitans sont divisés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en distingue deux sortes; celles qui sont descendues des Mongols ou des Mongls, & celles qui n'en sont pas descendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle est l'origine des secondes; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre source; ou de quelques Tribus sorties des Khans qui ont précedé Alanza : car il paroît que tous les Aymaks sont descendus des Khans. D'ailleurs on a déja fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne sont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kauklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déja rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la derniere qui soit descendue de *Mogl-khan*.

Tribu des Kauklis.

1. Les *Kauklis* ont habité pendant quelque-tems les Deserts sabloneux, avec les Turcomans. Mais lorsque ces derniers eurent commencé à demeurer dans des Villes, les autres se retirerent sur les Rivieres d'Issikul & de Talash (86) où ils firent un long séjour. Jenghiz-khan en passa, dans ces lieux, dix mille au fil de l'épée. Le reste, au nombre de cinquante ou soixante mille, se soumit au Sultan *Mohamed-karazm-schah*, dont la mere étoit de cette Tribu.

Tribu des Kipjaks.

2. Les *Kipjaks* ont toujours habité les bords du *Don*, du Volga & du Jaik.

Tribu des Karliks.

3. Les *Karliks* ne se sont jamais éloignés des montagnes du Pays des Mongols, où ils vivent de leurs terres & de leurs troupeaux. Cette Tribu élisoit ses Khans, & pouvoit être composée de vingt mille familles du tems de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les ayant fait inviter à se soumettre, *Aslan*, leur Khan, lui offrit une de ses filles, avec de magnifiques présens. Jenghiz-khan donna de son côté, au Khan des Karliks, une de ses parentes en mariage. Mais aussitôt qu'il l'eut vû partir, il ne fit pas difficulté de dire de lui que le nom d'*Arslan-sirak* (87) lui convenoit mieux que celui d'*Arslan-khan*. Les Mongols employent le mot de *Sirak* pour signifier un homme sans esprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui sont une Nation fort simple (88).

Tribu des Kalachs.

4. Les *Kalachs* forment à présent plusieurs branches nombreuses dans le Pays de *Mawara-Inahr*, & dans les Provinces Persanes de Khorasan (89) & d'Irak.

Tribu des Takrins.

5. Les *Takrins* sont une Tribu de Mongols. *Bugaday-zinanez*, leur Khan,

(85) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

(86) Aujourd'hui *Tekis*, & *Ila* ou *Ili*. Mais le dernier du moins de ces noms paroît une erreur.

(87) Nommés aussi *Kapjaks* & *Kapchaks*. On suppose que ce sont les Cosaques, qui habitent les mêmes Pays. Ce peut être les restes des *Khosars* ou *Khosaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Caspienne, du tems de l'Empereur Justinien.

(88) C'est-à-dire, *Lion rampant*.

(89) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 31. & suiv.

ayant été invité à la soumission par Jenghiz-khan, lui offrit, avec d'autres présens, une de ses filles, qui parut si belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*, fils du Conquerant, qu'il l'épousa après la mort de son pere, & la préfera constamment à toutes ses autres femmes.

ABULGHAZI-KHAN.

6. La Tribu des *Kerghis*, foible dans son origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'accession d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur Habitation fut un attrait. *Urus-Inal*, leur Prince, ne se trouvant pas capable de résister à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques présens, entre lesquels étoit l'oiseau *Schungar*, dont on a déja donné la description. L'*Ikar*, ou l'*Ikran-muran* (90), nommé aujourd'hui *Jenisea*, arrose les frontieres des Kerghis & tombe dans l'*Azoukh-Jenghiz* ou la *Mer amere*. On nous raconte qu'il a près de son embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'est-à-dire, *Pie*, parce que ses Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux pies (91), & d'ailleurs si grands, qu'un poulain d'un an l'est plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve aussi des mines d'argent fort riches. L'Historien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli*, fils de Jenghiz-khan, à qui les Kerghis tomberent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curiosités du Pays en descendant la riviere. Le mauvais air en fit périr un si grand nombre, qu'il n'en revint que trois cens; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette contrée, ils raconterent qu'ils avoient chargé d'argent plusieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jetter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point assez de monde pour résister au torrent.

Tribu des Terghis.

7. La Tribu d'*Ur-mankate*, qui tire son nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, est voisine des Kerghis, sur les bords de l'*Ikar-muran*, & se soumit aussi à Jenghiz-khan. On distingue une autre Tribu du même nom, mais composée de Mongols.

Deux Tribus d'Ur-mankate.

8. La Tribu des *Tatares*, que les Nations occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, est une des plus anciennes & des plus fameuses de la Nation Turque. Elle descend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de soixante-dix mille familles, sous un seul Khan; mais s'étant ensuite divisée en plusieurs branches, elle s'affoiblit par degrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaveri*, près des frontieres du Katay, dont elle devint sujette. S'étant revoltée dans plusieurs occasions, l'Empereur du Katay la fit rentrer sous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit sur les rives de l'*Ikar* ou de l'*Ikran-muran* (92). Le Pere Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoises, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des Rivieres de Kerulon & d'*Amur*. C'est de cette Tribu que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Asie méridionale.

Tribu des Tatares.

9. La Tribu des *Virats* (93) habite les bords de huit rivieres qui tombent

Tribu des Virats.

(90) A présent ils sont placés, suivant la Carte de *Kyrillow*, près des frontieres de la Russie & de l'*Ural-tag*.

(91) Les Russiens ont une tradition semblable sur une Nation de la Siberie qu'ils appellent *Pestraya-orda*. Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

(92) *Ibid.* p. 56 & 39.

(93) Ce sont peut-être les *Borats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.

dans l'*Ikar* ou l'*Ikran-muran*, du côté de l'Eſt. Après avoir ſoutenu aſſez longtems la guerre contre Jenghiz-khan, elle ſe vit forcée à la ſoumiſſion, avec *Tokta-beghi*, ſon Khan, & ſes deux fils *Pialzi* & *Tauranzi*. Il en eſt ſorti pluſieurs autres Tribus. 2. Les *Torga-uts*, ainſi nommés parce qu'ils habitent au-delà du Pays de *Solika*, qui eſt ſitué au-delà de celui des Mongols; mais s'étant ſoumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ajuka-khan*, ils ſont partie de la ſeconde branche des Eluths, nommés *Eluths-ajukis* ou *Torga-utis* (94). 2. Les *Kuris*. 3. Les *Utilas*. 4. Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chin-heguen*, & qui ſe ſoumirent à Jenghiz-khan. 5. Les *Boygazius*. 6. Les *Hirumzius*. Ces deux dernieres Tribus habitent près des Kherghis & ſont d'un naturel paiſible. 7. Les *Teianguts*. 8. Les *Oras-uts*. 9. Les *Kuſſiet-maitz*. Ces trois Tribus ont toujours été célebres par leur habileté dans la Phyſique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la chaſſe & la pêche; ce qui leur a fait choiſir pour Habitation le voiſinage des forêts & des rivieres.

ABULGHAZI-KHAN. Ses diviſions en pluſieurs branches.

Tribu des Naymans.

10. Les *Naymans* ſont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'exerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui ſe nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* ſon fils, furent tués par Jenghiz-khan. Gaubil nous apprend que les Naymans étoient limitrophes des Mongols, près de la Riviere de *Holin* ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Deſert ſabloneux. A préſent ils ſont établis près de *Sira-muran*, au Nord-Eſt de Peking (95).

Tribu des Kara-its.

11. Les *Kara-its* (96), c'eſt-à-dire, *les bazanés*, ont tiré ce nom de ſept freres auxquels ils doivent leur origine & qui avoient le teint de cette couleur. *Korzabur-khan*, ſurnommé *Buſruk*, fils de *Margus-ili-khan*, étoit pere de *Tayrel-khan*, à qui l'Empereur du Katay donna le titre de *Vang* (97). On le verra nommé Vang-khan, dans l'article particulier de Jenghiz-khan. C'eſt ce fameux *Ung-khan* que Marco-Polo & d'autres Ecrivains Européens ont nommé le *Prete-Jean*, & qu'ils ont repréſenté ſous la double acception de Roi & de Prêtre, ſans aucun autre fondement hiſtorique que leur propre témoignage. Les Kara-its étoient voiſins des Naymans, & poſſedoient une grande partie des Pays qui bordent les Rivieres de *Tula* ou *Tola* & d'Orghun (98).

Tribu des Ungultis.

12. Les *Ungultis* (99) ſont ſitués près de la grande muraille de la Chine & reçoivent une paye conſiderable de l'Empereur du Katay pour la garde des paſſages. C'eſt de-là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit compoſée, du tems de Jenghiz-khan, d'environ quatre mille familles, dont le Khan, nommé *Alakus*, entra dans l'alliance de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter la conquête du Katay en lui ouvrant les paſſages de la grande muraille.

Tribu des Turkaks.

13. Les *Turkaks*, nom qui ſignifie *Garde* en langue Turque. C'eſt l'uſage de cette Nation que lorſqu'une partie eſt livrée au ſommeil, l'autre veille pour la ſûreté commune & bat ſur quelque choſe de ſonore, pour faire connoître qu'elle

(94) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 148, 160 & ſuiv.

(95) *Ibid.* p. 183. *Voyez* auſſi la Carte de la Tartarie Chinoiſe.

(96) Les Européens écrivent *Keris* & *Krits*.

(97) *Aunuk* dans la Traduction, & *Ung* par les Européens; mais tous deux mal-à-propos.

(98) Nommé alors *Kollonar* ſuivant Bentink, p. 76.

(99) Hiſtoire de Jenghiz-khan par Gaubil, p. 4. note 6.

eſt



T. VII. N.° III.

eſt attentive à ſon devoir. *Turkak* ſignifie proprement *levez-vous & battez*. Cette Tribu eſt fort nombreuſe.

Abulghazi-khan.

Il eſt tems de paſſer aux veritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui ſont au nombre de quarante-cinq. La premiere eſt celle des *Vigurs* (1), dont on fait remonter l'origine au regne d'*Oguz-khan* (2). Ils avoient anciennement leurs Habitations entre les Montagnes de *Tara-tubushuk*, d'*Uskun-luk-tugra* & de *Kut* ou d'*Altay*. Comme cette contrée a dix rivieres d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la premiere de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui de *Tokos-vigurs* (3). Ces deux Tribus, compoſées de plus de cent vingt branches, poſſedoient un grand nombre de Villes & de Villages, ſans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le goût de la liberté, la premiere ſe donna un Maître nommé *Mangatati*, qui prit le nom d'*Ililtar*; & la ſeconde en choiſit un autre, qui ſe nommoit *Il-irghiz*. Les deſcendans de ces deux Princes conſerverent les mêmes titres. Mais, après l'eſpace d'un ſiécle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, ſous le titre d'*Idikut*, qui ſignifie en langue Turque, *envoyé par l'Eſprit* (4); & en langue *Usbek*, *libre & indépendant*.

Quarante-cinq Tribus Mongols.

Celle des Vigurs.

Ses diviſions.

Elles vivoient dans cette union depuis deux mille ans, ſans avoir abandonné leurs montagnes, lorſqu'à l'occaſion de quelques différends elles prirent le parti de ſe ſéparer. L'une alla s'établir ſur les bords de la Riviere d'*Irtiche*, où elle ſe diviſa en trois branches, dont la premiere choiſit pour demeure (5) *Bish-balick* & cultiva les terres voiſines. La ſeconde ſe diſperſa aux environs de cette Ville, & ſe réduiſit à tirer ſa ſubſiſtance de ſes troupeaux. La troiſiéme continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poiſſon & de la chaſſe des martres, des caſtors, des écureuils & d'autres animaux. Elle ſe nourrit de leur chair, & ſe couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

Ses ſubdiviſions & ſes habitations.

Banerzik-Idikut, leur Khan, ſe ſoumit à Jenghiz-khan pour aſſurer ſes Etats contre *Kavar* (6) Khan du Turkeſtan, & ſe conſerva l'amitié de ſon protecteur en lui faiſant chaque année des préſens conſiderables. Il ſe joignit même à lui, lorſque ce Conquerant déclara la guerre à *Mohamed-karaſm-ſchah*. Jenghiz-khan employa, dans toutes ſes expéditions & dans les affaires de ſa chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoiſſance de la langue Turque & qui étoient verſés dans l'art d'écrire. Ses deſcendans, qui regnerent en Perſe & dans le Pays de Mawara-inahr, ſe ſervirent auſſi fort long-tems (7) de cette Nation pour les mêmes uſages. On doit obſerver que les Vigurs étoient le ſeul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'uſage des caracteres. C'étoient les mêmes dont on ſe ſert aujourd'hui dans le Tibet, ſous le nom de caracteres de Tangut (8).

(1) Wigurs, Igurs *ou* Oygurs.

(2) On a pourtant vû ci-deſſus que de tous les Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échaperent au carnage d'*Il-khan*.

(3) *Un* ſignifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce ſont peut-être les *Utrigores* & les *Kotrigores* de l'Hiſtoire Grecque moyenne.

(4) *Idi* ſignifie Envoyé, & *Kut*, Eſprit.

(5) Bishbalick étoit dans la petite Bukkarie, près de Turfan.

(6) C'eſt peut-être Gur-khan.

(7) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 13, 31 & 46.

(8) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 146.

ABULGHAZI-KHAN.

Tribu des Urmankats.

Les *Urmankats* sont une Tribu de Mongols qui menent la même vie que celle de même nom, dont on a déja parlé. Elle est descendue (9) d'Oguz-khan.

Trente-huit Tribus descendues de Kayan & de Nagos.

On a déja remarqué que les descendans de *Kayan* prirent le surnom de *Kayats*, & les descendans de *Nagos* celui de *Durlagans* ou de *Nagoslers*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs véritables noms. Il sortit d'eux trente-huit Tribus; c'est-à-dire, trente-trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premieres sont dans l'ordre suivant :

Tribu de Nirkha.

1. Les trois fils d'Alanku produisirent une Tribu nombreuse, surnommée *Nirkha*, c'est-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuse naissance de ses Fondateurs, qui arriva sans la participation d'aucun homme (10). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*.

2. Les *Kunkurrats* ou les *Kunbrats* (11), sont sortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la Riviere de *Kalassui* (12) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Tur-kili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (13).

Tribus des Burkuts & des Kurla-uts.

3 & 4. Les *Burkuts* & les *Kurla-uts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec lesquels ils avoient fait alliance.

Ankarahs & Alaknuts.

5 & 6. Les *Ankarahs* & les *Alaknuts* descendent des deux fils de *Kalay-syray*, frere de *Zurluk-mergan*. *Ulan*, mere de Jenghiz-khan, étoit de la seconde de ces deux Tribus.

Kara-nuts.

7. Les *Kara-nuts* sont descendus de *Kara-nut*, fils aîné de *Busuday* troisiéme frere de *Zurlak-mergan*.

Tribu des Kurlas & ses dix-sept divisions.

8. Les *Kurlas*, une des premieres Tribus des Mongols, sont sortis de *Kurlas*, fils de *Meyzir-ili*, qui eut pour pere *Konaklot*, fils de Busyuday, le plus jeune des freres de Kurluk-mergan. Ils sont divisés en plusieurs branches, qui ont le surnom de *Niron*. 1. Les *Katuguas*, descendus de Boskum-katagam, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2. Les *Zalzuts*, sortis de Boskin-zalzi, second fils d'Alanku. 3. Les *Bayzuts*, qui viennent de *Bassikar* & d'*Hurmulankum*, fils de *Kayan-khan*. 4. Les *Zipants*, qui descendent de *Zapzin*, troisiéme fils de Baydu-khan. 5. Les *Irighents*, qui viennent aussi de Zapzin. 6. Les *Zenus*, surnommés *Nagos*, mais différens des Nagoslers. Cette branche est sortie de *Kauduzena* & d'*Olikinzena*, fils d'Hurmalakum. 7. Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de Kaydu-khan. 8. Les *Uruths*, descendus d'*Uruth*, second fils de Tumana. 9. Les *Mankats*, sortis de *Mankat*, troisiéme fils de Tumana. Cette Tribu a reçu des Russiens le surnom de *Kara-kalpaks*, qui n'est qu'un sobriquet, & possede à présent la partie occidentale du Turkestan avec la Ville de ce nom (14). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des Kara-kalpaks & des Mangatz. 10. Les *Budurghins*, descendus de *Sambazum*, troisiéme fils de *Tumana-khan*. 11. Les *Budors*, descendus de *Butkilli*, quatriéme fils de Tumana. 12. Les *Burlas* ou les *Berlas*, descendus d'*Yedensi-burlas*, fils de *Zajuli*, sixiéme fils de *Tuma-*

(9) Hist. des Turs, &c. p. 38.

(10) Voyez ci-dessus.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 26. & 56. C'est peut-être les Kongaruts.

(12) Aujourd'hui l'*Orkhon*, suivant Bentink.

(13) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 48, 32 & 75.

(14) *Ibid.* p. 575.

na. Le grand *Timur-bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13. Les *Kayums*, sortis d'Udut-bayan, septiéme fils de Tumana. 14. Les *Vilots*, descendus de *Balzar*, huitiéme fils de Tumana. 15. Les *Bassuts* ou les *Yessuts*, descendus d'*Olzingan*, neuviéme fils de Tumana. 16. Les *Kayats*, descendus des six fils de Kabul-khan, qui étant robustes & d'humeur guerriere, firent revivre le nom de *Kayats*, enseveli depuis près de trois mille ans. 17. Les *Borzugaus-kayats*, sortis des cinq fils d'*Yessughi-Badadur-khan*, dont *Temughin*, nommé ensuite Jenghiz-khan, étoit l'aîné. On a déja remarqué que ces cinq freres étoient blonds, tirant sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette sorte *Borzugans*, nom qui est devenu celui de leur posterité (15).

ABULGHAZI-KHAN.

9. Les *Ilzigans*, descendus d'*Ilsigan*, frere de *Kurlas* fils de *Meysit-ili*.

Tribu des Ilzigans.

10. Les *Durmans*, qui signifie *Quatre* en langage Mongol (16), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le ressentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi-mergan-khan* leur fit abandonner le Pays; mais dans la suite du tems ils vinrent s'établir dans les domaines des *Zipzi-morgan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus; celle des *Barians*, sortis d'un Prince de ce nom, & celle de *Sukut*, venue d'un fils de Durman par une Esclave, qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de son Maître, cacha son fruit entre des buissons, nommés *Yulgan* en langue de sa Nation & *Sukut* en langage Mongol (17). Le pere, à qui l'on fit retrouver le lendemain son fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert.

Tribu des Durmans.

Les Tribus des *Nagosters*, ou des *Durlagans*, descendues de Nagos, sont au nombre de cinq.

Tribus des Nagosters.

Les *Bayuts* sont divisés en plusieurs branches, dont la plus considerable est celle des *Bayuts-Sadaghins*, & des *Bayuts-Makrims*, ainsi nommés des Rivieres de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords. Ils sont voisins des Virats.

Tribu des Bayuts.

Les *Jallayrs* (18) sont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois dispersés dans une grande étendue de Pays, sous le gouvernement de plusieurs Princes, jusqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils se virent dans la nécessité de se resserrer pour s'assister mutuellement. Leurs familles étoient si nombreuses, qu'elles se répandirent dans soixante-dix Provinces différentes (19), qu'elles nommerent *Karan* dans leur langue; & la plûpart s'établirent dans un canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du Katay en ayant défait & enlevé un grand nombre (20), le reste prit la fuite & se vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet évenement au regne de (21) *Dutumin*, pere de *Kaydu-khan*, qui étant allé se marier dans un autre Pays laissa *Mutalan*, son second frere, pour prendre soin de sa maison & de ses sept au-

Tribu des Jallayrs. Ses malheureuses avantures.

(15) *Ibid.* p. 49, 59 & 60.

(16) En langue des Eluths ou des Kalmuks, *Dirbi* signifie *quatre*, suivant la Table de Strahlemberg.

(17) Il paroît ici que les Duremans ont un langage différent de celui des Mongols.

(18) Ou *Chalayrs*. On lit Jalaghirs dans les Traductions; mais c'est sans doute une erreur.

(19) Il faut entendre des cantons ou des districts.

(20) Peut-être dans le Pays de Korchin, au Nord de Pe-che-li, où habitent maintenant les Jallayrs.

(21) Ancêtre de Jenghiz-khan, à la septiéme génération.

ABULGHAZI-KHAN.

tres freres. Un jour que ces Princes alloient faire leurs exercices dans un lieu fort uni, près de leur Habitation, ils y trouverent les Jallayrs, qui creusoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par conséquent que ce terrain pût servir à leurs amusemens. Ils en donnerent avis à *Mutulan*, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais cès hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulan, le tuerent, lui & les sept Princes ses freres, ruinerent leur Habitation & passerent au fil de l'épée tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains. *Kaydu-khan* informé de cette disgrace, hâta son retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ses freres. Cette démarche les allarma si vivement, qu'ils envoyerent au Khan cinq des principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à sa vengeance. Mais il se contenta de les garder pour l'esclavage; ce qui tourna fort heureusement pour lui, par la fidelité avec laquelle ils le servirent. Ils prirent dans la suite le surnom de leur Maître, & leur posterité continua de servir ses descendans jusqu'à la quatrieme génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze & jusqu'à vingt familles. Sous le regne de Jenghiz-khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs freres captifs (22).

Neuf autres Tribus Mongols.

Outre les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf autres; mais il est incertain si elles descendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Tribus des Markats.

1. Les *Markats*. *Tokta-beghi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Jenghiz-khan. Un jour, dans son absence, il enleva ses femmes & tout ce qui put tomber entre ses mains. Une autre fois, ayant dressé une embuscade dans laquelle il le fit prisonnier, il fit payer sa rançon fort cher à ses Sujets.

Tribu des Umma-uts, & ses deux branches.

2. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux sont sorties quatre Tribus. 1. Les *Kunakenors*, descendus d'un Umma-ut de ce nom. *Menglik*, surnommé *Izka*, c'est-à-dire *le Dévot*, étoit de cette Tribu. Il épousa une veuve nommée *Ulun-iga* (23), mere de *Temujin*, ou Jenghiz-khan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après, *Vang-khan* (24), de la Tribu des *Kara-its*, lui proposa de tuer *Temujin* & de diviser entr'eux les possessions de ce jeune Prince. Cet assassinat devoit s'exécuter dans une visite que Vang promettoit de faire à Menglik. D'un autre côté, il invita Temujin à se rendre chez lui, sous prétexte d'y traiter un mariage entre sa fille & le fils aîné de l'autre. Temujin, qui le voyoit fréquemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour son pere, ne balança point à se mettre en chemin, sans autre suite que deux domestiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer son beau-pere, qui l'informa du perfide dessein de Vang; & cet avis lui fit éviter le piége. 2. L'autre branche des *Umma-uts* est la Tribu des *Arlats*, descendue d'*Arlat*, second fils de Menglik-Izka par sa premiere femme.

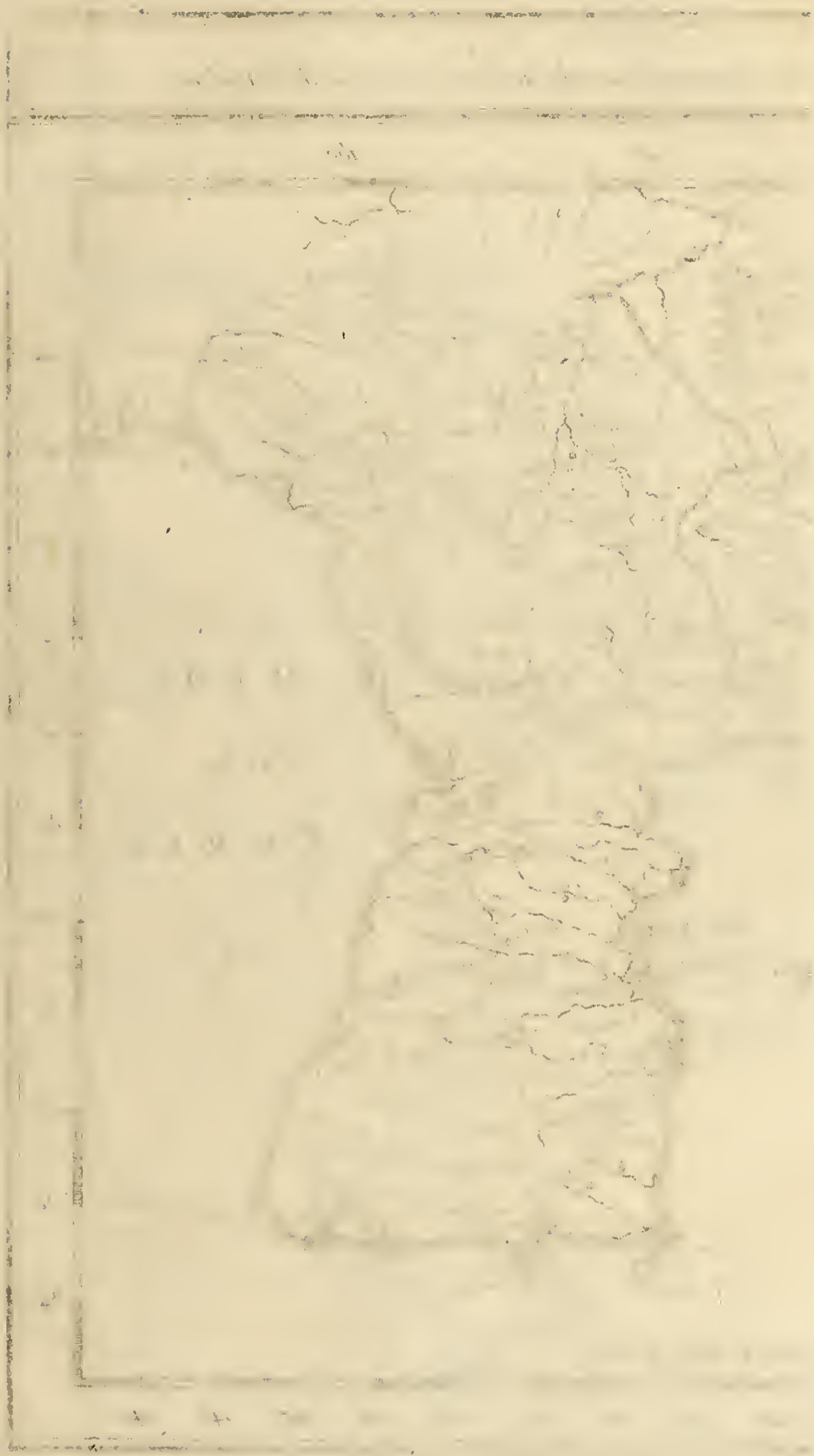
Tribu des Kalkits. Son origine.

3. Les *Kalkits*, sortis de *Kalkit* troisiéme fils de *Menglik*, ainsi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des Kalkits sont descendus, 1. les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui prenoit soin, avec *Baydu* son frere, des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan*, ayant

(22) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 49, 52 & suiv.

(23) Nommée aussi *Vheu-kuzin*.

(24) C'est l'*Ung-khan* des Ecrivains Européens, & l'*Aunuk* de la Traduction.



CARTE DU KATAY ou EMPIRE DE KIN. Pour Servir a l'Histoire de Jenghiz Khan. *raportée dans l'Histoire Generale des Voyages, Tirée de l'Anglois.*



Tom. VII. N.° 4.

découvert que son Maître faisoit des préparatifs pour une expédition du Khan, qui se proposoit de surprendre Temujin, se crut obligé, en qualité de Mongol, d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut récompensé d'un si grand service par la qualité de *Tarkun* (25) pour lui & pour ses descendans jusqu'à la neuviéme génération. Ce titre les exempte de toutes sortes de taxes.

ABULGHAZI-KHAN.

3. Les *Vishuns*. 4. Les *Suldus*. 5. Les *Okliens*. Tout ce qu'on sçait de ces trois Tribus, c'est qu'elles sont descendues des Mongols (26).

§. XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

Naissance de Jenghiz-khan.

CE fameux Tartare qui a rendu le douziéme siécle célebre par ses conquêtes, naquit dans le Pays de *Dilunyulduk* (27), l'an 559 de l'Egire, & 1163 de l'Ere chrétienne. En naissant, il apporta du sein maternel un morceau de sang coagulé dans sa main; ce qui fut regardé comme le présage d'un grand nombre d'exploits guerriers. Il fut d'abord nommé *Temujin* (28). A la mort d'*Yessughi-bahadur-khan*, son pere, il vit sous ses loix trente ou quarante familles descendues de la même origine, outre plusieurs Tribus qui le reconnoissoient pour leur Souverain. Mais lorsqu'il eut atteint l'âge de treize ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des autres Tribus à leur exemple, l'abandonnerent pour se soumettre à *Burgani kariltuk*. Les seuls qui lui demeurerent fidéles furent les descendans de son ayeul, avec une partie des Mankats & quelques familles des Tribus fugitives. Cependant il réduisit par degrés les rébelles à la soumission.

Son premier nom est Temujin.

Il est abandonné d'une partie de ses Sujets.

Il avoit employé tous ses efforts pour remédier au mal dans sa source. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille sanglante. Mais comme elle n'avoit point été décisive, il se vit obligé de temporiser jusqu'à sa quarantiéme année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts, les Mankats & les Tartares pensoient à le surprendre, il se mit en campagne avec treize Tribus qui composoient ses forces, au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre son bagage & ses troupeaux. Dans cette situation, il parut attendre ses ennemis d'un air ferme. Mais, à leur approche, il rangea son armée sur une seule ligne, pour couvrir mieux son bagage par l'étendue de son front; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complette, dans laquelle il fit mordre la poussiere à cinq ou six mille hommes. D'un grand nombre de rébelles, qu'il fit prisonniers, il ordonna que les soixante-dix principaux fussent jettés dans des chaudieres d'eau bouillante. Ensuite marchant vers leurs Habitations, il les saccagea sans pitié, & fit enlever hommes, bestiaux & tout ce qu'il jugea propre à son usage. Les enfans furent condamnés à l'esclavage, & les hommes capables de service n'éviterent la mort qu'en se rangeant sous sa baniere; ce qui augmenta considérablement ses forces.

Sa premiere victoire contre les rébelles.

Quelque-tems après, *Sungun* (29), fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Ka-*

(25) De la Croix écrit *Terkan*.

(26) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 47 & 73.

(27) Petis de la Croix écrit *Dilon-yldak*.

(28) *Tamusin*, *Timujin* ou *Timuchin*.

(29) D'autres le nomment *Haka-sanghin*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Sujet de la guerre entre Vang & Temujin.

ra-its, fut informé par *Jamuka-zizen* (30), de la Tribu de *Jaygherat*, que Temujin avoit invité *Tayan*, Khan des Naymans, & Bayrak-khan, à prendre les armes contre *Vang* son pere. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan-khan* le haïssoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Temujin, qu'il ne pouvoit ajouter foi au récit qu'on lui faisoit; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à sa famille, il résolut de n'être pas le premier agresseur. Il faut observer à cette occasion que les cinq fils (31) de Korzabut disputant pour la succession, après la mort de leur pere, l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres, qui furent entiérement défaits. Yakabara, Chef du Parti, assisté par les Naymans, battit à son tour le Prince Tayrel, qui ayant cherché une retraite chez Yessughi-bahadur-khan, fut rétabli par son secours. Mais sur le refus qu'il fit d'admettre ses freres au partage de la succession, *Kavar-khan*, leur oncle & frere de Korzabut, chez lequel Yakakara s'étoit retiré, l'obligea pour la seconde fois de recourir au pere de Temujin, & Yessughi embrassant encore sa querelle ôta la vie à Yakakara, qui eut le malheur de tomber entre ses mains; après quoi il remit Tayrel en possession du trône. Ainsi Tayrel, ou Vang, étoit redevable à Yessughi de tout son pouvoir & de toutes ses richesses.

Temujin défait Vang & Sungun son fils.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractere entreprenant de Temujin, il prit enfin la résolution de le détruire. Sous prétexte de serrer leur alliance par un mariage, il le fit presser de se rendre à sa Cour, où il se proposoit de lui ôter la vie. Temujin averti par Badu, comme on l'a déja rapporté, envoya ses femmes, ses enfans, ses troupeaux & ses autres effets dans un lieu nommé *Balzuna-balak* (32), & demeura derriere avec un corps d'environ deux mille deux cens hommes, qu'il avoit rassemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Temujin, qui avoit reçu avis de sa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Mankats*, lui dressa une embuscade avec la moitié de ses forces. L'Ennemi, attaqué de front & par l'arriere-garde, ne résista pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & son fils s'avancerent avec un gros corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été blessé d'un coup de pique au visage, toute l'armée n'eut pas d'autre ressource que la fuite.

Il les invite inutilement à la paix.

Temujin se bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de se retirer avant que l'Ennemi pût rassembler toutes ses forces (33). Il trouva si peu d'eau à Balzuna-balak, qu'il marcha vers la Riviere de *Kalassui* (34), où les *Kuukurats* se joignirent à lui sous la conduite de *Tur-ilik*. De-là s'étant avancé jusqu'à *Kollanuaer* (35), il envoya un de ses Officiers à Vang-khan, pour lui rappeller le souvenir des obligations qu'il avoit à son pere & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit données lui-même dans cinq ou six occasions. *Vang* confessa ce qu'il devoit à la reconnoissance; mais comme il n'avoit commencé la

(30) C'est-à-dire, en langue Mongol, *Jamuka* l'éloquent. D'autres le nomment *Chamuka*.

(31) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut ensuite nommé *Vankang*, *Yakakara*, *Baylimut*, *Numissay* & *Zukania*.

(32) *Baljuna*, ou *Paljuna-polars*.

(33) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 63 & 66.

(34) C'est aujourd'hui l'Orkon.

(35) Aujourd'hui *Tola*.

guerre qu'à l'inſtigation de ſon fils, il lui envoya le Député de Temujin. Sungun, irrité de ſa bleſſure, rejetta toutes les propoſitions d'accommodement ; ce qui n'empêcha pas Temujin d'employer d'autres voies pour engager le pere & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ſes avances, il ſe mit en marche avec toutes ſes forces. L'Ennemi vint à ſa rencontre avec une armée nombreuſe. La bataille fut ſanglante. Vang & Sungun, entiérement défaits, ſe virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs Etats & leurs Sujets.

Regne de Jenghiz-khan.

Il acheve de les détruire.

Le déſeſpoir porta Vang-khan à ſe réfugier chez *Tayyan*, Khan des Naymans, quoiqu'il n'eût jamais vécu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans ſa route il tomba malheureuſement entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu, qui n'ignorant pas ſes anciens démêlés avec leur Khan, le tuerent & firent main-baſſe ſur ſon cortége. Ils porterent ſa tête à *Tayyan ;* mais ce préſent ne fut pas auſſi bien reçu qu'ils s'y attendoient. Tayyan leur dit : » C'étoit » un grand Prince, dont vous auriez dû reſpecter la vieilleſſe. Vous auriez » mieux fait de lui ſervir de gardes que de bourreaux. Il voulut, pour honorer ſa mémoire, que ſa tête fût enchâſſée dans l'argent & placée ſur ſon propre trône, le viſage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* ſe tint caché quelquetems parmi ſes Sujets. Enſuite, apprenant qu'on le faiſoit chercher avec ſoin, il ſe retira dans la Ville de *Khateon* (36), qui appartenoit alors à Kalizobara, Seigneur de la Tribu des Kalachs. Mais au lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur ſa tête, ſes femmes, ſes enfans & tous ſes effets.

Mort de Vang-kang.

Les Tribus voiſines ne firent pas difficulté de ſe ſoumettre à Temujin après cet évenement. Sa puiſſance devint ſi formidable, qu'en 599 de l'Egire & 1202 de Jeſus-Chriſt, tous les Mongols qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnerent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faiſoit alors ſa réſidence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célebrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ſes Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izha, & ſurnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toujours nuds pieds & vêtu fort légerement, ſe prétendit envoyé de Dieu pour avertir Temujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de Jenghiz-khan (37), & que toute ſa poſterité regneroit ſur les Mongols de génération en génération. Il publia auſſi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le tranſportoit au Ciel (38), où il converſoit avec la Divinité.

Temujin eſt reconnu Khan des Mongols.

Comment il eſt nommé Jenghiz-khan.

D'un autre côté, *Tayyan*, Khan des Naymans, faiſoit preſſer *Alakus*, Chef des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de ſe rendre à ſes inſtances, Alakus découvrit ce complot à Jenghiz-khan, qui aſſembla auſſi-tôt tous les Chefs de ſes Tribus. Ils jugerent, dans un Conſeil ſolemnel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fuſſent remis des fatigues de la derniere expédition. Mais *Daritlay-olingan* (39) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'armée, la guerre fut réſolue contre les Naymans, & les troupes ſe trouverent raſſemblées

Il eſt attaqué par les Naymans.

(36) *Khoton*, ou *Hoton*, vers Kashgar.

(37) L'Auteur obſerve qu'en langage Mongol le mot *Jin* ſignifie *Grand*, & que *ghiz* en eſt le ſuperlatif ; c'eſt-à-dire, qu'il ſignifie Très-grand. Les Mongols appellent la Mer, Jenghiz, pour exprimer ſon immenſité.

(38) Cette fable paroît copiée de l'Alborak de Mahomet.

(39) Nommé auſſi *Daritlay-bulay*.

Regne de Jenghiz-khan.

au commencement de l'année fuivante (40). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, fe faifit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit paffé la Riviere d'*Altay* (41), & s'avançoit par des marches forcées pour furprendre Jenghiz-khan.

Il les défait dans une bataille fanglante.

Ce Prince ne balança point à mettre fon armée en mouvement. Après quelques jours de marches, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de fon aîle droite à Zuzikar fon frere, & celui de l'aîle gauche à fon fils Zuzi. Il fe plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereufement bleffé dès le commencement de l'action, fe dégagea de la mêlée; & voyant, après un grand carnage, que la fortune fe déclaroit pour fon Ennemi, il envoya ordre à fes Généraux de fe rendre à difcretion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre jufqu'au dernier. Le Khan, bleffé, mourut en faifant fes efforts pour échaper par la fuite. Kulchkuk, fon fils, fe fauva heureufement dans les Etats de *Bayrak*, autre Khan des Naymans & frere aîné de fon pere.

Conquête de Tangut.

Jenghiz-khan victorieux mit fes troupes en quartier d'Hyver, & dès le Printems de l'année fuivante il entra dans le Pays des Markats. Leur Khan, nommé *Toktabeghi*, s'étoit réfugié chez Bayrak. Sa Tribu n'en fut pas moins réduite, & le vainqueur en recruta fon armée. Il marcha immédiatement vers la Capitale de *Tangut*. Le Khan, qui étoit fort âgé, fe tint renfermé dans fa Ville & foutint un fiége de quelques femaines. Mais ayant été forcé dans un affaut, fon obftination lui coûta la vie & les murs de la Ville furent démolis. Jenghiz-khan, après avoir foumis quelques autres Villes voifines, retourna dans fes propres Etats (42).

Jenghiz-kan défait Bayrak-khan.

Au Printems de l'année fuivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chaffe. Jenghiz-khan fe hâta de le fuivre. Il fe faifit de lui dans fa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de Tayyan, & Tokta-beghi, Khan des Markats, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les pourfuivit jufqu'à la Riviere d'Irtiche. A fon approche *Konahabeghi*, Chef des *Joygoraths*, & *Arflan*, Khan des Karliks, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'emprefferent de lui offrir leurs foumiffions & le conduifirent dans la retraite des deux Princes fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* fe fauva dans le Turkeftan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de Kara-kitay, qui lui donna fa fille en mariage.

Jamuka-zizen lui eft livré.

Au retour de Jenghiz-khan, les Kerghis & leur Khan, *Urus-inal*, fe foumirent à fes armes victorieufes. *Jamuka-zizen*, qui s'étoit retiré chez Tayyan après la mort de *Vang*, retourna dans fa Tribu lorfqu'il eut appris la ruine de fon Protecteur. Il commandoit les Joygharats. Mais les Chefs de cette Tribu confiderant qu'avec la qualité de vainqueur Jenghiz-khan étoit du même fang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit caufé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la réfolution de le livrer à fon ennemi. Jenghiz-khan lui fit fouffrir une mort cruelle. Au milieu des tourmens, ce malheureux

(40) 600. de l'Egire, 1219. de J. Ch.

(41) Aujourd'hui *Siba*, fuivant Bentink.

(42) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 75. & fuiv.

Prince

Prince déclara que si Jenghiz-khan étoit tombé entre ses mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur.

Regne de Jenghiz-khan.

Il reçoit la soumission des Vigurs.

Les *Vigurs*, & leur Khan *Idikut*, s'étoient mis sous la protection de *Kavar*, Khan du Turkestan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Shuakom*, pour prendre connoissance de leurs affaires en qualité de *Deroga* (43) ou d'Intendant de Police, ils furent si offensés de cette démarche, qui leur parut une entreprise sur leur liberté, qu'ils persuaderent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz-khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz-khan lui donna sa fille en mariage (44).

Kavar, nommé auparavant *Nusi-tayghir-oli*, avoit été chassé de *Kara-kitay*, l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jesus-Christ, par le Khan des Jurguts. Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kerghis*, où plusieurs Sujets rébelles de l'Empereur du Katay avoient déja cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* (45), que les Mongols appellent *Khanbalik* ou *la bonne Ville*, lui résigna la Souveraineté, par reconnoissance pour le secours qu'il en avoit reçu contre les *Kauklis*. Ensuite prenant le titre de *Kavar-khan*, c'est-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de Turkestan. Il rendit Samarkand tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or à (46) *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raison le Sultan Mohammed son fils, qui le refusoit. Les fugitifs de Kara-kitay abandonnerent les Kerghis, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'Aril, où ils se multiplierent par des alliances, jusqu'au nombre de vingt mille familles (47).

Jenghiz-khan attaque le Khan du Katay.

Jenghiz-khan ayant réduit sous ses loix toute la Nation des Mongols, forma le dessein de se venger sur *Altun* (48), Khan du Katay (49), de toutes les injures que lui & ses ancêtres avoient essuyées de la part de ce Prince. Les Chefs de ses Tribus, qu'il consulta, lui conseillerent d'envoyer *Kakhireja*, un de ses Officiers, pour lui proposer de se soumettre ; & d'attendre son refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette proposition. Il répondit : » Vous croyez avoir à faire sans doute » à quelqu'une de vos petites Tribus Turques. Mais votre Maître me trou- » vera prêt à le recevoir. L'Ambassadeur, à son retour, observa les rivieres, les routes & les passages vers les frontieres du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumiéres pour y entrer à la tête de son armée. Il se rendit maître de plusieurs Villes, à la vûe d'*Altun-khan* ; il en brûla d'autres & passa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ses progrès & dans l'esperance de le surprendre, fut attaqué lui-même lorsqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut

(43) Le Deroga, parmi les Turcs, est le Maire d'une Ville.

(44) Hist. des Turcs, p. 84. & suiv.

(45) Abusfeda écrit *Balashagun*, & place cette Ville près de *Farak* ou d'*Otrar*. *Descrip. Chorasmiæ. Edit. Hudson.*

(46) Nommé *Tarash* par d'Herbelot.

(47) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 44.

(48) Ce mot signifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Katay étoit *Kin*.

(49) Le Katay comprenoit les Provinces de la Chine au Nord du *Whang-ho*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui sont entre le grand Desert & la grande muraille Chinoise.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

entiere; & le vainqueur tombant après cette victoire sur la grande armée d'*Altun-khan*, lui tua trente mille hommes & le força de se renfermer dans sa Ville de *Khanbalik* (50).

La paix se fait par un mariage.

On conseilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ses filles en mariage à son Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & se retira. Aussi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ses Provinces déja ravagées du côté du Nord, laissa son fils à *Khanbalik* & transfera sa Cour à *Nam-kin* (51), que son pere avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonference. Cette Ville étoit située sur le bord d'une grande riviére, & ne pouvoit être traversée par eau que dans l'espace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant son départ, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Plusieurs Karakitayens (52), offensés de cette rigueur, se rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à suivre son exemple.

La guerre se renouvelle.

Cinq ou six mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver son fils, qui venoit l'informer du misérable état de leurs affaires sur les frontieres. Jenghiz-khan instruit de son côté des factions qui divisoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Muskun-bahadur*, deux de ses Généraux, pour y faire une nouvelle irruption. Leur armée fut considérablement grossie sur la frontiere, par les déserteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la défense de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, sous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent défaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs provisions. Ce désastre toucha si sensiblement l'Empereur du Katay, qu'il prit le parti de s'empoisonner. *Khanbalik* ouvrit ses portes sans résistance. Le trésor Impérial fut transporté à la Cour de Jenghiz-khan. Bien-tôt ce Conquérant paroissant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa sous le joug par des garnisons. Il retourna triomphant dans ses Etats, après avoir employé cinq ans à cette expédition.

L'Empereur du Katay s'empoisonne.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

Dans sa route il entreprit le siége d'*Akashin*, Ville de Tangut, & la soumit avec tout le Pays voisin. Il se proposoit de retourner au Katay pour en achever la conquête; mais ce dessein fut troublé par l'avis qu'il reçut que plusieurs Tribus, qui avoient refusé jusqu'alors de le reconnoître pour leur Khan, avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit ensuite que sous prétexte de quelques mauvais traitemens, Kuchluk, à l'instigation de *Mohammed*, Schah de Karasm, s'étoit saisi par surprise d'une partie des Etats de *Kavar-khan* son beau-pere. Dans le même tems, *Kudath*, frere de *Tokta-beghi*, suscita quelques troubles parmi les Naymans. Des maux si pressans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ses Généraux, *Suida-Baha-*

(50) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Ten-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour Peking, & dans un autre pour une Ville différente, au Sud-Ouest de Peking.

(51) C'est plûtôt *Nan-king*, qui signifie *Cour du Sud*. Le vrai nom étoit *Pyen-yang*, aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(52) C'est plûtôt les *Kitans* ou les *Katans*, qui possedoient l'Empire avant que les Kins l'eussent conquis. Abulghazi raconte (p. 44.) que l'Empire du Katay étoit divisé en deux Parties, le Katay & le Kara kitay. La premiere comprenoit peut-être les Provinces de la Chine au-dedans de la grande muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en-dehors.

dur & *Kamu tuschazar*, qui le défirent entiérement ; & cette victoire détruisit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egire 613, 1216 de Jesus-Christ. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hostilités, furent châtiés avec rigueur par *Burga-noyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ses Généraux, avec une armée nombreuse, qui se trouva néanmoins inferieure à celle de l'Ennemi. Kuchluk n'en fut pas plus heureux. La sienne fut taillée en piéces, à l'exception de quelques Officiers qui se sauverent avec lui par la fuite. Zena le poursuivit si vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Bodagsham*, il lui fit ôter la vie (53).

Regne de Jenghiz-khan.

Ambassade de Jenghiz-khan au Sultan de Karasm.

Après tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Yalmuzi* en ambassade au Sultan *Mohammed*, Schah de *Karasm*, pour déclarer à ce Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le séparoient de ses frontieres, il desiroit, comme un moyen de faire subsister la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour son pere, & qu'il promettoit de le regarder comme son fils. Le Sultan prit l'Ambassadeur à l'écart ; & lui ayant fait présent de sa propre écharpe, qui étoit richement ornée de joyaux, il lui demanda s'il étoit vrai que son Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en assura ; & pour donner plus de force à sa réponse, il ajouta que le Sultan connoîtroit bien-tôt la valeur de son Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque différend. Ces expressions jetterent Mohammed dans une vive colere. » J'ai peine, lui dit-il, à » comprendre quelles sont les vûes de votre Khan, en me faisant annoncer » qu'il a conquis un si grand nombre de Provinces. Sçavez-vous quelle est » l'étendue de mon Empire, & sur quels fondemens votre Maître se croit plus » grand que moi lorsqu'il me propose de l'honorer comme un pere & qu'il se » contente de me traiter comme un fils ? A-t-il donc tant d'armées, qu'il les » croie capables de m'effrayer ? L'Ambassadeur se reprochant d'avoir été trop loin, lui répondit, pour l'adoucir, qu'il étoit beaucoup plus puissant que son Maître, & qu'il y avoit entr'eux autant de différence qu'entre le vrai Soleil & un Soleil contrefait ; mais que le Khan des Mongols étoit de bonne foi dans ses intentions. Mohammed, appaisé par cette flaterie, consentit aux propositions de l'Ambassadeur, & Jenghiz-khan résolut de vivre en paix avec lui, malgré les conseils de *Nassar*, Caliphe de Baghdad, qui l'excitoit à la guerre. Cette union subsista quelques années, & ne fut rompue qu'à l'occasion suivante.

Le Sultan se choque de quelques expressions.

La paix s'établit entre les deux Empires.

Occasion de la guerre.

Jenghiz-khan s'étant proposé d'encourager le Commerce, avoit établi des loix pour la sûreté des Marchands ; & la confiance qu'on avoit à son caractere en attiroit dans ses Etats un grand nombre de toutes les contrées voisines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karasm, il leur fit demander quelques marchandises. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent, il prit le parti de les remercier & de s'adresser à d'autres Marchands du même Pays, qui, n'ignorant pas ce qui s'étoit passé, laisserent le prix à sa discretion. Ce procedé parut si noble au Khan, que non-seulement il leur paya le double de la valeur, mais qu'il leur accorda la liberté d'exercer le Commerce dans ses Etats sans être obligés de faire des présens à ses Officiers. A leur départ, il envoya quatre

(53) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 88. & suiv.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

cens cinquante de ses Sujets dans le Karasm, pour y commercer à leur tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambassadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (54), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & cousin-germain (55) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant son élévation, lui ayant donné sans dessein le nom d'*Inalzitz* (56), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut si choqué, qu'il fit arrêter les Ambassadeurs & tous les Marchands. Ensuite, pour justifier cette violence, il informa le Sultan qu'il avoit de fortes raisons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais dessein. Mohammed, sans exiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fussent mis à mort & fit confisquer tous leurs effets pour son usage.

Horribles assassinats.

Jenghiz-khan ne put apprendre cet infâme massacre sans tomber dans une furieuse colere. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action si barbare tous les liens qui subsistoient entr'eux, il le regardoit comme son plus mortel ennemi, & qu'il étoit résolu de lui faire la guerre à toute rigueur.

Les armées des deux Puissances se rencontrent.

L'effet répondit aux menaces. S'étant hâté de rassembler ses troupes, il fit marcher *Zuzi*, son fils, vers le Turkestan, avec un gros corps d'armée, pour en déloger d'abord les restes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed se mit de son côté à la tête de ses forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (57), pour y rencontrer ses ennemis. Il apprit dans ce lieu que Zuzi avoit tourné vers le Turkestan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant sur les frontieres de cette contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'esperance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette riviere & celle de *Zamzi* (58), quantité de morts que Zuzi avoit passés au fil de l'épée. Ce spectacle lui fit doubler sa marche, & dès le matin du jour suivant il fut à la vûe des Mongols.

Intrépidité de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

Les forces de Zuzi étoient si inferieures à celles du Sultan, que ses Généraux lui conseillerent de se retirer. Mais il rejetta leur avis. » Eh quoi ? leur dit-» il, que penseroient de moi mon pere & mes freres, si j'étois capable de » fuir à la vûe de l'Ennemi ? Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & combattre » généreusement que de périr dans une fuite honteuse ? Vous avez fait votre » devoir en m'avertissant du danger. Je vais faire le mien en m'efforçant de » vous en tirer avec honneur. Là-dessus il mena ses troupes à la charge. Dans la chaleur & la confusion de la mêlée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de plusieurs coups d'épée, dont l'autre ne se garantit qu'à l'aide de son bouclier. Les Mongols, animés par l'exemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré ses gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baisser il esperoit que la nuit termineroit le combat.

(54) Il se nommoit aussi *Faruk*.

(55) D'Herbelot le nomme Arekhani. *Article de Mohammed-Kowarezm-schah*.

(56) *Anialhak* dans d'Herbelot.

(57) *Kodsan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(58) Suivant Bentink, le *Kabli* & le *Zamzi* sont deux Rivieres qui viennent du Nord-Nord-Est, & qui tombent dans le *Sir* ou le *Sirth*, au pied des montagnes qui séparent le Turkestan du Pays des Eluths ou des Kalmuks.

Regne de Jenghiz-khan.

Zuzi, satisfait d'avoir rempli glorieusement son devoir, se retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans son camp pour cacher sa retraite. Le jour suivant, Mohammed persuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de ses ennemis ; mais les trouvant décampés, il prit aussi le parti de se retirer. Cet exemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il distribua ses troupes dans les garnisons, en déclarant que si Jenghiz-khan pensoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Ensuite étant retourné à sa Cour (59), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'yvresse, il tua un *Seheikh* en réputation de sainteté, sous prétexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan-khatun*, sa mere. Les Docteurs Mahométans ne lui pardonnerent jamais cet outrage (60).

L'armée de Jenghiz-khan se retire.

En 615 de l'Egire & 1218 de Jesus-Christ, Jenghiz-khan se mit en campagne pour pénetrer dans la grande Bukkarie. *Arslan*, Khan des Karliks, *Idi-kut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Bishbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (61), s'étant joints à lui dans sa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que ses ennemis n'avoient pas d'armée à lui opposer, il détacha deux de ses fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le siége de cette Ville. Il envoya Zuzi à *Farnabant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu-buka*, deux de ses Généraux, tandis que lui-même, avec Tacelay & le gros de son armée, il continua sa marche vers la grande Bukkarie. Il assit son camp sous les murs de *Sarnuk*, la premiere Ville qu'il rencontra, en faisant pousser à ses troupes un cri si terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la premiere sommation du Conquerant, ils obtinrent grace & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à se rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Il se remet en campagne.

Il se saisit de plusieurs Villes.

Le premier du mois nommé *Rabial'akhir* (62), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande Bukkarie. Cette Ville étoit défendue par une garnison de vingt mille hommes, sous la conduite de trois Généraux, qui firent une sortie pendant la nuit. Mais ayant été repoussés avec beaucoup de perte, ils ne penserent qu'à se dérober par la porte opposée, dans l'esperance de se sauver à la faveur des ténebres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les suivre, les tailla en piéces près de la Riviere d'*Amu* (63). Les Habitans ne se virent pas plûtôt abandonnés qu'ils ouvrirent leurs portes au vainqueur. Jenghiz-khan étant entré à cheval dans la grande Mosquée, demanda si c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maison de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient assis ; & s'étant saisi de l'Alcoran, il le jetta sous les pieds de ses chevaux. Ensuite ses soldats se mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laissa les Habitans en possession

Reddition de Bokhara, Capitale de la grande Bukkarie.

Jenghiz-khan profane la Mosquée.

(59) C'étoit *Urgantz* ou *Jorjaniah*, qui fut nommé le Grand *Korkam* par les Persans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkung* par les Mongols. *Hist. des Turcs, &c. p.* 440.

(60) Ils ne blâmerent pas moins Nasser, leur Calife, pour avoir excité un Prince infidéle contre un Monarque Mahométan.

(61) C'est peut-être *Al-melek*.

(62) Qui revient apparemment au quatriéme mois Lunaire.

(63) Nommée par les Arabes, le *Ji-hun* du vieil *Oxus*.

Regne de Jenghiz-khan.

de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien-tôt qu'il étoit resté dans la Ville quantité de soldats du Sultan, il ordonna qu'on fît main-basse sur ceux qui seroient découverts & qu'on mît le feu aux maisons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut consumé par les flammes, à la réserve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant sa mort.

Siége d'Otrar, par deux de ses fils.

D'un autre côté, ses deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec soixante mille hommes. Après un siége de cinq mois, Karaja-hajib, son Lieutenant, proposa de capituler. Gaghir n'auroit osé se fier aux Mongols, lui qui étoit la premiere cause de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le soupçonnât d'avoir eu part à son crime, se fit ouvrir pendant les ténebres la porte d'*Arvasi-sofi*, dont il avoit la garde, & passa dans le camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugerent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent massacrer avec toute sa troupe, & ne trouvant plus d'obstacles à leurs armes, ils entrerent dans la Ville.

Comment ils jugent d'un Traître.

Défense d'un Desesperé.

Gaghir-khan s'étoit retiré avec vingt mille hommes (64) dans le Château, d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des sorties continuelles. Les Princes se virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un passage, l'épée à la main, ils égorgerent toute la garnison. Le Gouverneur au désespoir, se retrancha dans son appartement avec deux hommes, & s'y défendit avec la derniere fureur. Ses deux hommes ayant péri en combattant, & les fléches lui manquant pour écarter les ennemis qui le pressoient, il employa des pierres, que sa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jetté dans une prison, chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de se remettre en marche pour joindre leur pere, lui firent donner la mort à *Kuksaray*.

Exploits de Zuzi-khan.

Zuzi-khan s'étoit avancé contre *Signak* (65), dont les Habitans tuerent l'Envoyé qui les somma de se rendre. Cette insulte l'enflamma d'une si furieuse colere, qu'ayant emporté la Ville d'assaut il fit égorger dix mille citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit péri par leurs mains y fut laissé pour Gouverneur. Ensuite Zuzi marcha vers *Usgan* (66). Les Habitans, instruits par l'exemple de *Signak*, vinrent au-devant de lui avec des présens, & mériterent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Asfath* & *Najan*, qui entreprirent de résister, eurent beaucoup à souffrir; sur-tout la derniere de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chassés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent passés au fil de l'épée (67).

Exploits des Généraux Mongols.

Les Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à *Farnabant* (68), s'en rendirent maîtres après un siége de trois jours, firent main-basse sur la garnison & enleverent les Habitans pour l'esclavage. De-là ils marcherent à *Kojend* (69), Ville située sur une riviere, qui formoit devant la Place, une Isle,

(64) L'Auteur remarque que le reste de la garnison avoit été chassé de la Ville & passé au fil de l'épée dans sa retraite.

(65) Ou *Saganak*.

(66) Ou *Uskand*.

(67) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 105. & suiv.

(68) Ou *Fenikand*.

(69) Ou *Khojand*.

dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette Forteresse avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de fléches qu'il faisoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette maniere de se défendre causa tant d'embarras aux deux Généraux, que pour en sortir avec honneur ils se virent obligés de former, à force de pierres, une jettée dans la riviere, d'où ils se mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employérent à cet ouvrage les prisonniers qu'ils avoient amenés de Farnabant. *Timur-malek*, après mille efforts inutiles pour s'y opposer, se mit dans des barques avec sa garnison & s'abandonna au cours de la riviere. Les Généraux Mongols le firent observer sur la rive par un gros détachement, dans l'opinion qu'il lui seroit impossible d'échaper, parce qu'ils avoient fermé la riviere, du côté de Farnabant, avec une chaîne qui la traversoit. Mais Timur-malek eut l'adresse de couper cette chaîne & de passer heureusement. Cependant il trouva plus loin un passage étroit & sans profondeur, qui le mit dans la nécessité de quitter ses barques pour se sauver par terre. Les Mongols l'ayant joint sans peine à cheval, lui tuerent tous ses gens. Seul, comme il étoit, il ne lui fut pas aisé d'éviter le même sort. Se voyant poursuivi par trois cavaliers ennemis, il tira une fléche, de trois qui lui restoient, contre celui qui le pressoit le plus ; & l'ayant blessé à l'œil, ce spectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette maniere une Ville voisine, dont la fidelité se soutenoit encore pour le Sultan. Il y rassembla promptement un petit corps de troupes, avec lequel il surprit le nouveau Gouverneur de Farnabant. Il y coupa la gorge à la garnison Mongol, & se rendit auprès de son Maître, qui récompensa son courage & sa fidélité.

Siége opiniâtre de Kojend.

Valeur & fidelité du Gouverneur.

Jenghiz-khan se disposoit à faire le siége de *Samarkand*, lorsque le Sultan, informé de son dessein, envoya devant cette Ville une armée de cent dix mille hommes, avec un grand nombre d'éléphans, sous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large fossé, dont ils se firent un retranchement. A l'approche du Conquerant, qui avoit été joint dans sa marche par ses fils & ses Généraux, ils firent une sortie furieuse ; mais ayant été repoussés avec un grand carnage, ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain sous les murs de la Ville. L'assaut commença aussi-tôt & dura tout le jour, sans que les assiégeans pussent gagner un pouce de terre. Mais la nuit suivante le *Cadhi* de la Ville, ou le Chef de la Justice, s'étant fait ouvrir les portes à l'occasion d'un différend qu'il eut avec la garnison, vint se rendre à Jenghiz-khan & l'introduisit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut passé au fil de l'épée, à l'exception de mille soldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit présent à son Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reste obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or.

Siége de Samarkand.

La Ville est livrée par un traître, & pillée.

Après une si belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ses trois fils, *Zuzi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une armée nombreuse, pour attaquer la Capitale du Karasm. *Khamar*, *Mogul*, *Hajib* & *Terideni-ghui*, quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garnison considerable. L'avant-garde des Mongols les ayant surpris par sa diligence, enleva d'abord une

Siége & destruction de Karasm.

Regne de Jenghiz-khan.

grande partie des bestiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occasion de faire une sortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par degrés, les attirerent dans une embuscade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Ensuite s'avançant jusqu'aux fauxbourgs, ils massacrerent tout ce qui se présenta sous les armes, ils pillerent les maisons & les détruisirent par le feu. Le jour suivant, toute l'armée se trouvant rassemblée devant les murs, le siége fut commencé réguliérement. Après l'avoir poussé pendant sept mois, les Mongols détacherent trois mille hommes pour détourner la Riviere de *Jihun*, dans l'esperance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs pénetrant ce dessein, envoyerent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en piéces.

Mésintelligence des trois fils de Jenghiz-kan.

La lenteur du siége venoit de la mésintelligence des trois Princes, qui alloit jusqu'à leur faire traverser les entreprises l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti de ce désordre, donna le principal commandement à *Oktay*. L'ordre fut aussi-tôt publié pour un assaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée jusqu'aux fondemens. Dans la premiere furie du vainqueur, plus de cent mille Habitans furent passés au fil de l'épée. Le reste fut enlevé pour l'esclavage. On en comptoit encore un si grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt-quatre pour son partage.

Autres conquêtes.

Tandis que Jenghiz-khan avoit envoyé ses fils contre Karazm, il s'étoit rendu lui-même de Samarkand à *Nakshah*. Cette Ville n'ayant pas résisté à ses menaces, il avoit continué sa marche vers *Termed* (70), qui avoit entrepris de se défendre. Mais il l'avoit emportée d'assaut & massacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuse pour racheter sa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confessa qu'elle l'avoit avallée. Les soldats qui la pressoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre; & trouvant en effet la perle, ils éventrerent tous les corps morts dans l'esperance d'y trouver aussi quelques précieux joyaux.

Action cruelle.

Divers siéges.

De Nakshah, le Conquerant fit marcher son armée à *Balk*, Ville alors si puissante qu'on y comptoit douze cens grandes Mosquées, sans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A son approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire sur eux aussi long-tems que Mohammed seroit en vie. Il se rendit maître de la Ville dans un assaut général. La garnison fut passée au fil de l'épée & les murailles démolies.

Ensuite il détacha *Taulay* (71), un de ses fils, avec une forte armée, pour faire le siége de Khorasan, qui fut emportée comme diverses autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint son pere devant Talkhan, ils se trouverent tous deux en état de donner un assaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-basse sur la garnison. *Anderah* fut réduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marcherent à *Bamian*, qui fit une défense obstinée. Le hazard de la guerre ayant fait périr dans ce siége un fils de *Jagathay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une si furieuse rage, qu'ayant ordonné sur le champ l'assaut général, la Ville fut prise & tous les Habitans massacrés jusqu'au dernier. Les murs & les édifices

La mort du fils de Jagathay est vengée.

(70) *Termis* dans les Traductions.

(71) Ou *Tuli*.

furent

furent rasés dans le même transport; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Manbalik*, qui signifie *Ville infortunée*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Togazar, fils de Jenghiz-khan, est tué devant Harat.

Zena-noyan, *Suday-bahadur*, *Togazar-khantaret*, trois fidéles Généraux du Conquerant, ayant été détachés devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher sur les traces du Sultan Mohammed, étoient arrivés à *Harat* (72), d'où *Malek-khan*, qui commandoit dans cette Place, leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux intérêts de Jenghiz-kan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche; mais *Togazar*, persuadé que les promesses d'un ennemi doivent toujours être suspectes, retourna vers la Ville, & fit donner un assaut général, dans lequel il fut tué d'un coup de fléche, après avoir eu le chagrin de voir ses Troupes repoussées. Jenghiz-khan avoit envoyé, dans le même temps, trente mille hommes, sous la conduite de cinq Généraux, pour couper la communication entre *Ghazna* (73), *Saghil*, *Kabul*, & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaktu-noyan* s'étant avancé vers *Herat*, avec une partie de ses Troupes, apprit que Malek-khan étoit campé près de lui, avec son Armée, dans le dessein d'aller se joindre à celle du Sultan *Jalal-adding* (74). Il prit aussi-tôt la resolution de l'attaquer. Mais Malek eut l'adresse de s'échapper pendant la nuit.

Les Mongols sont défaits par le fils de Mohammed.

Tabazik & Malkau, deux autres Généraux Mongols, ayant perdu l'esperance de surprendre *Saghil*, en commencerent regulierement le Siege. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ses Troupes à celles de Malek, tomba sur eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les poursuivit jusqu'à l'Armée de Kutaktu-noyan, à laquelle ils alloient se joindre; & mettant ce Général même dans la nécessité de se deffendre, il lui livra un combat sanglant, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & qui le rendit Maître du champ de bataille. Cependant il s'en étoit peu fallu qu'il n'eût été trompé par un stratagême fort adroit. Noyan, qui se défioit de ses forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de son camp, fussent remplis de paille, & rangés, sur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une espece de seconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorsque le Sultan Jalal-adding, decouvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déja saisis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tomberent avec tant d'impétuosité sur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un petit nombre, avec les trois Généraux.

Stratagême de leur Général.

Division des Généraux de Mohammed.

Une querelle, qui survint bien-tôt, pour un cheval, entre *Malek-khan*, & *Saiffadin-malek*, tous deux Généraux de *Jalal-addin*, leur vint plus pernicieuse que les armes de leurs ennemis. Ils se séparerent; le premier pour se renfermer dans la Ville d'Herat, & l'autre, pour se retirer, avec *Kanklis*, dans la Province de Kirman (75). Le jeune Sultan, informé que Jenghiz-khan se disposoit à tomber sur lui avec toutes ses forces, se mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (76).

L'Armée Mongol s'avançoit effectivement vers Ghazna; & cette Ville, ef-

(72) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khorasan en Perse.

(73) *Gasmien* dans les Traductions.

(74) *Dsalaindin* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.

(75) C'est la Caramanie des Perses.

(76) Ou l'Indus.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Le Prince Jalad-addin, preſſé par les Mongols, traverſe l'Indus à la nâge.

frayée de ſon approche, ne balança point à lui ouvrir ſes portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-addin étoit parti depuis quinze jours. Il doubla ſa marche, en donnant ſi peu de relâche à ſes Troupes, qu'il arriva ſur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût paſſé. La nuit, qui favoriſoit ſon deſſein, lui donna le temps de ſe placer entre cette Riviere & le Prince. A la pointe du jour, Jalal-addin, ſe voyant environné de Mongols, reſolut de combattre, quoiqu'il ne lui reſtât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du ſoleil, juſqu'à midi. Enfin, perdant l'eſperance de vaincre, après avoir vû preſque tous ſes gens tomber autour de lui, il fit un dernier effort pour s'ouvrir un paſſage au travers de ſes ennemis; & ſon déſeſpoir le ſervit ſi heureuſement, qu'ayant gagné le bord de la Riviere, ſon cheval, qui étoit vigoureux, traverſa les flots & le porta ſur l'autre rive, à la vûë de tous les Mongols. Jenghiz-khan, dans l'admiration dont il ne pût ſe deffendre pour cette action, confeſſa, qu'un pere meritoit d'être appellé heureux lorſqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Dulay-noyan* & *Bala-noyan* pour le pourſuivre. Mais on marcha inutilement ſur ſes traces juſqu'aux frontieres de l'Inde (77).

Les Mongols pourſuivent le Sultan Mohammed.

Après la mort de *Togazar Kantaret*, tué au ſiege d'Herat, ſes Troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoitre, par leur ſoumiſſion, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, ſatisfaits de cette declaration, marcherent à *Nishabar* (78), & la ſommerent de ſe rendre. Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-kan auſſi-tôt que le Sultan Mohammed, auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contens de cette promeſſe, & reſolurent de pourſuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kaskin*. Dans leur route, ils affecterent, ſuivant leurs inſtructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernieres rigueurs ſur celles qui les mirent dans la néceſſité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudhin* furent égorgés pour avoir entrepris de ſe deffendre. L'attaque d'*Ilan* (79) fut remiſe à d'autres temps, parce que la ſituation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroiſſoit important de preſſer Mohammed dans ſa fuite. En apprenant la marche de ſes ennemis, il avoit quitté *Kashin* pour ſe retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu deſquels il étoit tombé, lui avoient tué ſon cheval ſous lui, & ce n'avoit pas été ſans peine qu'il s'étoit ſauvé de leurs mains. Cependant il avoit gagné *Iſtadura*, dans le *Ghilan* (80), où il s'étoit embarqué ſur le *Kalſum* (81), pour ſe rendre à *Nol-aboskien* (82).

Le Sultan ſe dérobe en s'éloignant.

Sa femme & ſon fils ſont pris à Karendar.

Cet éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournerent à *Karendar*, dont ils formerent le ſiege. Une longue & vigoureuſe réſiſtance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouverent la femme du Sultan Moham-

(77) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 14 & ſuiv.

(78) Nommé auſſi *Iran-shahr* & *Abershahr*, Ville du Khoraſan en Perſe.

(79) L'ordre qui ſe trouve ici dans les noms de ces Places ſemble marquer que celle-ci eſt entre les deux précédentes.

(80) Ou *Kilan*. C'eſt une Ville maritime de Perſe, au Sud de la Mer Caſpienne. Mais on ne trouve pas le nom d'Iſtadura.

(81) Ou la Mer Caſpienne.

(82) Peninſule près d'Aſtatabad, au coin Sud-Eſt de la Mer Caſpienne.

med & *Gayath-addin* son fils (83). De-là ils allerent investir *Ilan*, Place située dans un climat si sujet à la pluie, que, sans puits & sans rivieres, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de siege; ce qui mit les Habitans dans la nécessité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ses portes, que les pluies recommencerent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enleverent dans la Ville une prodigieuse quantité de joyaux, & d'autres richesses. Outre la femme du Sultan & Gayath-addin, son fils, ils se saisirent de sa mere, & de quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent envoyés à Jenghiz-khan. Leur sort fut d'être massacrés sur le champ. A la premiere nouvelle d'un événement si funeste, le Sultan tomba mort de la violence de sa douleur. De tant de richesses qu'il avoit possédées, il ne lui restoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'ensevelir dans les habits qu'il portoit au moment de sa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jesus-Christ, après un regne de vingt ans.

Regne de Jenghiz-khan.

Mort du Sultan Mohammed.

La reduction d'Ilan ouvrit une autre carriere aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrerent dans les Provinces d'*Arran* (84) & d'*Adherbijan* (85), qu'ils subjuguerent avec le même succès. De-là, marchant à *Shamakya* (86), qui les arrêta par quelque resistance, ils traiterent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers Derbent, ils se trouverent engagés, par la trahison de leurs Guides, dans une route où les *Kipjaks* & les Allans leur dresserent une embuscade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer des riches présens aux Kipjaks, en les exhortant à ne pas prendre parti, pour des Etrangers, contre une Nation qui étoit de leur propre sang. Cette démarche fit tant d'impression sur eux, que s'etant séparés des Allans, ils les abandonnerent aux Mongols, qui les taillerent en piéces.

Diverses Provinces conquises par les Mongols.

Cependant cet exemple inspira de la défiance aux Kipjaks pour des parens si redoutables. Ils se retirerent vers le Pays des *Vouses* (87); & s'étant joints aux Troupes de cette Nation, ils se determinerent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La ressource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent, pendant dix jours, de fuïr devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkus* (88), ils firent face tout d'un coup, & les chargerent brusquement. Le combat dura sept jours entiers, pendant lesquels une partie des Kipjaks fut detruite, & le reste enlevé pour l'esclavage. Les Mongols retournerent triomphans par le Pays même de leurs ennemis, pour rejoindre Jenghiz-khan, sur les frontieres de la grande Bukkarie (89).

Destruction des Kipjaks.

L'Auteur revient ici à l'expedition de *Tanlay*, dans la Province de Khorasan. La Ville, de ce nom, étoit alors distinguée par sa beauté, & ses Habitans enflés de leurs richesses se maintenoient dans une espece d'independance. *Maru* (90), autre Ville à peu de distance, étoit aussi très-puissante. Mais, après

Expédition de Kaulay dans le Khorasan.

(83) *Kiesudin* dans les Traductions.

(84) Arran contient une grande partie de l'ancienne Armenie.

(85) L'ancienne Atropatane, ou *Media Atropatia*.

(86) Capitale du Schirvan en Perse, à l'Ouest de la Mer Caspienne.

(87) Ou les Russiens.

(88) Ou les Circassiens. *Zexkas* dans les Traductions.

(89) Hist. des Turcs, p. 124 & suiv.

(90) Ce devroit être *Maru shahjan*, sur la Riviere de Morgab. C'étoit une des quatre principales Villes du Khorasan, qui avoit été

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Divers évenemens qui regardent Maru.

l'invasion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à Bashah *Al-molk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec Tanlay aux meilleures conditions qu'il pourra obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Wasir* (91), Tanlay ne perdit pas un moment pour faire entrer ses Troupes dans Maru. *Sheikh-al-Islam*, pere d'Almolk, en présenta les clefs aux Généraux Mongols, qui se contenterent de cette soumission. Aussi-tôt qu'ils se furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit refugié dans les montagnes avec une partie de la Garnison, vint se mettre en possession du Gouvernement de la Ville. Vers le même temps, Mosar Al-molk, qui avoit possédé ce gouvernement avant Bashah Al-molk, apprenant la mort du Sultan Mohammed, se présenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduisit par artifice, & Turkoman, par amour par la paix, eut la générosité de lui remettre le Commandement.

Bashah Al-molk, irrité de se voir négligé, quitta *Wasir* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit passé à Maru, il offrit son bras pour la reduction de cette Place. On lui donna sept cens Mongols, & ce nombre lui parut suffire; mais apprenant, à quelque distance de Maru, que les forces de Mosar étoient augmentées jusqu'à huit mille hommes, il suspendit sa marche pour se donner le temps d'effrayer l'ennemi par des sommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commission, furent tués par Mosar; ce qui causa tant de ressentiment aux sept cens Mongols, qu'ils tournerent le dos après avoir massacré leur Commandant.

Taulay assiége cette Ville.

Tandis que Mosar se rejouissoit de la mort d'Al-mok, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (92), que les Mongols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier soin fut de s'avancer sur le bord d'une Riviere, pour leur en disputer le passage; mais il y fut tué. Telles étoient les circonstances lorsque Taulay vint assieger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ere Chrêtienne. Après un siege de trois semaines, l'impatience lui fit prendre la resolution de donner un assaut général. Mosar, redoutant l'événement, offrit de capituler, & se hâta lui-même d'aller rendre ses soumissions à Taulay, avec de riches présens. Ce Prince accepta son trésor, & se saisit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Ensuite ayant fait sortir tous les Habitans dans la plaine, & séparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit passer cent (93) mille au fil de l'épée. C'étoit le quatriéme pillage que cette malheureuse Ville avoit essuyé; & chaque fois il lui en avoit couté cinquante ou soixante mille Habitans.

Comment il traite les Habitans.

Siége d'Herat fort sanglant.

De Maru, Taulay tourna ses armes victorieuses contre *Nishabar*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus épargnés. De-là il marcha vers *Herat*, où *Malek-shams Addin-Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour sa défense. A la premiere sommation, Mohammed tua le Messager Mongol. Ensuite il fit une furieuse sortie, qui fut renouvellée sept jours consecutifs. Le carnage fut si grand de part & d'autre, qu'on vit couler le sang à grands flots, & que Taulay y perdit dix-sept cens Officiers. Mais le huitiéme jour, après un com-

le siége de plusieurs Monarques, sur-tout de la race de *Sebuk*. Il y a une autre Maru au Sud, nommée *Maru-al-rudh*.

(91) Ville de Karazm, sur la frontiere du Khorasan.

(92) Nommée aussi *Zam*, Ville sur la Riviere d'*Amu* ou de *Jehun*.

(93) L'Historien ajoute que ce massacre dura quatre jours entiers.

bat obstiné, dans lequel Mohammed fut mortellement blessé d'un coup de flèche, ses gens decouragés se retirerent en confusion, & les Mongols entrerent pêle mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta son casque; & se faisant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à se rendre, sous promesse de les bien traiter, & de les exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent accepter ses offres eurent ordre de se ranger de son côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & sa parole fut observée fidélement. Tous les autres furent desarmés & passés au fil de l'épée. Taulay rejoignit ensuite son pere à Talkhan.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Taulay gagne les Habitans par ses offres.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'esperance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le Sultan Jalal-addin avoit remporté quelque avantage sur les Généraux Mongols; & se persuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils massacrerent le Gouverneur & l'Officier des Douanes que Taulay leur avoit laissés. Jenghiz-khan fit un reproche à son fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans sa colere, Ilziktay-noyan pour en tirer une rigoureuse vengeance. Ce Général, en arrivant aux Portes de la Ville, divisa son Armée en quatre corps, chacun de vingt-quatre mille hommes, & força les Habitans dans leurs murs après six jours d'une furieuse attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze, & les murs de la Ville furent rasés jusqu'aux fondemens. Cette sanglante boucherie arriva l'an de l'Egire *619*, & 1222 de Jesus-Christ.

Leur révolte & leur punition.

Tandis que Jenghiz-khan goutoit la satisfaction d'avoir reduit tout (94) l'Iran sous ses Loix, il apprit que les Katayens commençoient à se soulever. Une juste précaution lui fit envoyer, dès le printems de l'année suivante, *Jagathay*, un de ses fils, vers Ghilan, à la poursuite du Sultan Jalal-Addin, qu'on croyoit retourné en Perse; & *Ugaday*, ou *Oktay*, vers *Ghazna* (95), pour punir les Habitans d'avoir favorisé sous main ses ennemis. Il resolut de marcher lui-même vers *Turan* (96) avec Taulay, pour observer, par ses propres yeux, ce qui se passoit du côté de l'Est. Ugaday le rejoignit bien-tôt, après avoir detruit la Ville de Ghazu, & tous les Habitans. Jagathay prit *Mangara* & toutes les Villes de Ghilon. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha aussi vers la grande Bukkarie.

Jenghiz-khan, pendant le sejour qu'il fit dans cette contrée avec ses fils, fit plusieurs questions aux Sçavans de la Bukkarie sur leur Religion & sur Mahomet leur Fondateur. Il approuva leur creance à l'égard de l'unité de Dieu, de la priere qu'ils faisoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils observoient un jour de chaque mois, & de la quarantieme partie de leur revenu, qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne gouta point les pelerinages qu'ils faisoient à la Mecque, parce qu'étant persuadé que Dieu est présent par tout, il ne put se persuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particulieremeut adoré. Ce fut à cette occasion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilége, signé de sa main, qui les exemptoit de toutes sortes de taxes, à moins qu'il n'en imposât lui-même par un ordre exprès.

Jugement de Jenghiz khan sur la Religion des Bukkariens.

Privilege qu'il leur accorde.

La preference qu'il avoit donnée à *Ugaday*, en le chargeant du siege de la Capitale du Karasm, avoit causé un chagrin si sensible à *Quei*, l'aîné de ses fils,

Retraite de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

(94) C'est la Perse dans le sens le plus étendu.

(95) On lit dans les Traductions, *Gasmien* ou *Ghasnien*. *Teixera*, & d'autres écrivent *Ghasnen*.

(96) Hist. des Turcs, &c. p. 135.

Regne de Jenghiz-khan.

Il se réconcilie avec son pere.

que ce Prince se retira dans le Pays de *Dassit-kipokak*. Les Habitans ne reconnurent pas plutôt son mérite, qu'ils se soumirent volontairement à lui. Il y fit son principal exercice de la chasse, qu'il aimoit avec passion. Jenghiz-khan, ayant appris que cette contrée abondoit en gibier, le fit prier de le pousser vers les frontieres du Turkèstan ; parce qu'étant alors à Samarkand, il souhaitoit de s'amuser quelque temps au même exercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour se dispenser d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de son pere étoit mal montée, il lui envoya cent mille chevaux de différens poils, avec des présens magnifiques pour ses freres ; & ce commerce d'amitié ayant effacé son ressentiment, il retourna lui-même à la Cour.

Rebelles de Tangut.

Après s'être exercé à la chasse avec ses enfans, Jenghiz-khan ne fut pas plûtôt retourné dans ses Etats, qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (97), Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuse, & les défit entierement, quoique leurs forces ne fussent pas inferieures aux siennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais Shidurku échappa heureusement aux armes des Vainqueurs. Cependant, de l'azile même où il s'étoit retiré, il fit offrir à Jenghiz-khan de rentrer dans la soumission & de se rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement son Envoyé & le congedia de même, mais sans prendre aucun engagement pour le pere de Schidurku.

Maladie & dernieres dispositions de Jenghiz-khan.

A peine ce Tangutien fut-il parti, que Jenghiz-khan s'apperçut d'une alteration extraordinaire dans sa santé. Il jugea que la fin de sa vie approchoit. Son premier soin fut de faire appeller ses fils, & les enfans du Prince Zuzi, qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de sa Cour ayant reçu ordre aussi de s'assembler autour de lui, il commença par les exhorter à la paix. Ensuite leur présentant Ugaday, comme son Successeur à l'Empire, il leur délivra ses intentions par écrit, en leur recommandant de cacher sa mort, pour se donner le temps de punir Schidurku, & de detruire la Ville de Tangut, où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre, ils se hâterent d'assembler une puissante armée, avec laquelle ils mirent le siege devant Tangut. Schidurku fit une resistance opiniâtre, qui ne l'empêcha pas de perir, avec une partie de ses forces. Le reste des Rebelles fut enlevé pour l'esclavage.

Sépulture de Jenghiz khan & de ses successeurs.

Après cette expedition, les fils de Jenghiz-khan publierent la mort de leur pere. Ils firent enterrer son corps sous un arbre, d'une hauteur extraordinaire, qu'il avoit choisi lui-même dans cette vûe. Le temps forma, dans la suite, autour de ce Tombeau, un bois épais, qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin*, & qui devint la sépulture commune de tous les descendans de Jenghiz-khan, qui sont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Egire, & 1226 de Jesus-Christ, âgé de soixante-cinq ans. Le deuil de ses fils dura trois mois.

Caractere de ce Conquerant.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un genie fort élevé, & ses Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la discipline qu'il établit parmi ses Troupes. Il les avoit divisées en plusieurs corps, chacun de dix mille hommes, sous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agasi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit composé. Ces corps étoient subdivisés en bataillons de mille

(97) De la Croix écrit *Shidasku*.

hommes, sous des Chefs respectifs, qui se nommoient *Minis-agasis*. Chaque bataillon formoit dix compagnies de cent hommes, sous des *Gus-agasis*, & les compagnies étoient divisées en escouades de dix hommes, dont chacune avoit aussi son Officier, nommé *Un-agasi* (98). Toutes ces divisions étoient subordonnées, l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du Tuman-agasi ou du principal Chef.

Regne de Jenghiz-khan.

Jamais Jenghiz-kan ne laissa une belle action sans recompense, ni une vertu sans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne se contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fussent distingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choisissoit ces Officiers. Ces regles de prudence lui faciliterent la conquête d'un grand nombre de Nations voisines, qui n'avoient pas de si justes idées du gouvernement. Il étoit aussi dans l'usage d'assembler chaque année tous ses Officiers Civils & Militaires, pour examiner s'ils avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner des grands éloges à ceux qui les avoient merités. Enfin, l'ordre regnoit parfaitement dans son administration & dans toutes ses entreprises. Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtresses ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre lesquelles cinq passoient pour ses favorites: 1. *Borta-kazin*, qui lui donna quatre fils. 2. *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du Katay. 3. *Korisa*, veuve de *Tarjian*, Khan des Naymans. 4. *Milu*. 5. *Singan*. Les deux dernieres étoient sœurs, & d'une famille Tartare. Il épousa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kazin* étoient *Zuzi* (99), *Zagatay* (1), *Ugatay* (2), & *Taulay* (3). Zuzi exerçoit l'Office de Contrôleur Général, ou de Grand Maître, de la maison de son pere. Zagatay administroit la Justice & recevoit les plaintes des Sujets. Ugaday étoit chargé du trésor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay présidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de differentes femmes, entre lesquels & ses plus proches parens il distribua les principaux Gouvernemens du Katay. La souveraineté de ses Provinces héreditaires & de ses conquêtes fut partagée entre ses aînés; mais celui qu'il nomma proprement son Successeur, fut revêtu de l'autorité suprême (4).

Femmes & enfans de Jenghiz-khan.

Emplois de ses quatre fils aînés.

Division de ses Etats & de sa succession.

§. XII.

Eclaircissemens sur les conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoises.

Introduction.

L'Histoire de Jenghiz-kan est si propre à jetter du jour sur la Géographie de la Tartarie, qu'à ce titre seul elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y seroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des observations d'un grand nombre de Voyageurs. Petis de la Croix

Combien l'Histoire de Jenghiz-khan est nécessaire à ce Recueil pour la géographie de la Tartarie.

(98) *Aga* signifie *Commandant*; & *Tuman* ou *Toman*, dix mille. *Mini* signifie *mille*; *Gu*, cent, & *Un*, dix.

(99) D'autres écrivent *Juji* & *Chuchi*.

(1) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.

(2) Ou *Oktay*.

(3) Ou *Tuli*.

(4) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 95 & suiv.

INTRODUCTION.

Prétend avoir tiré la sienne des Auteurs Orientaux. Mais on a cru devoir ici donner la preference à celle d'*Abulghazi-khan;* parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant sur les frontieres de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la vérité des faits qu'il raconte. Cependant il faut observer que si ses recits sont exacts & abondans, lorsqu'il est question des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Ouest de l'Asie & dans les Pays voisins du Karasm, ils deviennent obscurs & imparfaits à mesure que la scene s'avance du côté de l'Est; & souvent il paroît connoître aussi mal la Region des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres contrées, sur lesquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'est particulierement dans la vûe de suppléer à cette partie de l'Histoire de Jenghiz-khan, & d'éclaircir la géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Historiens Chinois. On aura l'occasion d'y reconnoître aussi que les Chinois manquent de memoires pour l'Histoire des Mongols à l'Ouest de l'Asie, comme les Historiens Occidentaux pour les événemens de l'Est; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Histoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en ayent habité les differentes parties.

Exactitude & fidelité des Chinois dans leurs Histoires.

Raisons qu'on a de s'y fier ici.

Les Chinois, qui sont peut-être, la plus exacte de toutes les Nations dans le recit de leurs propres affaires, & dans la discussion de celles de leurs voisins, lorsqu'ils ont eu quelque chose à demêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance sur les actions de Jenghiz-khan & sur celles de ses Successeurs, qui regnerent en Tartarie & à la Chine, jusqu'à leur expulsion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquerant touchoit au leur par le Nord, il est à présumer qu'ils étoient mieux informés de ce qui s'y passoit que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Aussi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naissance, les descendans, & les premieres actions de Jenghiz-khan, leur témoignage s'accorde (5) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pere Gaubil, un des Missionnaires Jesuites, qui, depuis la disgrace du Christianisme en 1723, ont été soufferts à la Chine en qualité de Sçavans, a pris soin de communiquer à l'Europe l'Histoire de ce Monarque (6), tirée des Annales Chinoises, & de l'enrichir de notes curieuses, qui sont d'une égale utilité pour l'Histoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle (7). On y apprend à juger que cette Histoire est aussi imparfaite qu'elle paroît confuse, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

Extraits du Pere Gaubil, Missionnaire Jésuite.

Usage qu'on en fait ici.

Au reste on se borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits, après avoir eu la fidélité d'en faire connoître la source. Quelques années auparavant, Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols, éclaircie par des notes, comme ses grands Extraits. Nous devons avertir que dans l'usage qu'on en vâ faire ici, on a cru que le texte seroit plus complet en y inserant quelquefois la substance des notes. D'un autre côté, au lieu

(5) Gaubil observe que l'Histoire Chinoise rapporte l'Histoire d'*Alankora* ou *Alanka*, & la généalogie de Jenghiz-khan depuis *Putanchar* ou *Buzenjer*, de la même maniere que d'Herbelot, avec un peu de variation seulement dans les noms. Les infortunes de la Princesse de Monolan y sont aussi rapportées presqu'avec les mêmes circonstances. *Observations mathématiques du Pere Souciet*, p. 185.

(6) Sous le titre d'*Histoire de Gentchiscan & de toute la dynastie des Mongols ses successeurs, Conquerans de la Chine, tirée de l'Histoire Chinoise. Paris*, 1739. in-4°.

(7) Inserée dans les Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 185.

que

que Gaubil suit generalement dans son texte l'ortographe Chinoise pour les noms de personnes & de lieux, & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'inserer au contraire les noms Mongols dans le texte, parce qu'on est persuadé que les vrais noms, comme la verité des choses, sont toujours plus agréables & plus satisfaisans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorsqu'il n'y aura pas de changement, il sera aisé de s'en appercevoir à la division des mots Chinois en monosillabes.

INTRODUCTION.

Actions de Jenghiz-khan, jusqu'à ce qu'il reçut ce nom.

Circonstances de sa naissance.

VERS le milieu du douzieme siecle, *Yesukay* (8), Chef de la principale Horde des Mongols (9), ayant declaré la guerre à *Temujin*, Chef de la Horde Tartare (10), tailla ses troupes en piéces & le fit prisonnier. Après cette expedition, *Ulua*, sa femme, mit au monde un fils qui apporta du sang coagulé dans une de ses mains. Il fut nommé *Kyou-wen.* Mais, en memoire de son triomphe, Yesu-kay lui donna le nom de *Temujin* (11). Ce Prince, étant mort à la fleur de son âge, laissa quatre fils & une fille. Temujin, son aîné & son successeur, étoit encore si jeune, que sa mere se chargea de l'administration, & fit rentrer dans la Horde plusieurs de ses Sujets qui étoient passés dans celles de *Taychot* (12) & de *Chamuka* (13). Ces deux Princes, ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquerent avec une Armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de sept Hordes. Mais, avec le secours d'*Ulua*, sa mere, & de *Perji*, jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une sanglante bataille, où Taychot fut tué, & Chamuka mis en fuite.

Sa premiere bataille.

Noblesse de son caractere.

Cette action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occasion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les recompenses qu'il avoit distribuées à ses Officiers & à ses Soldats. Il les avoit fait monter sur ses propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres présens. La Horde de Taychot, qui étoit fort nombreuse & qui possédoit une grande étendue de Pays, se soumit presqu'entiere au Vainqueur; & *Patu*, Seigneur du Pays, arrosé par la Riviere d'Ergone (14), forma une étroite alliance avec lui en épousant *Temulun*, sa sœur (15). La Horde des Tartares, qui campoit ordinairement sur les bords de l'Onon (16), s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes, ses Tributaires, de s'assembler près de cette Riviere, & de marcher contre eux. *Toli* (17), Seigneur des *Karaits* (18), & Temujin, s'étant distingués dans cette occasion, le premier fut créé *Vang*, ou Regule, titre que ses Sujets

(8) Gaubil commence l'Histoire des Mongols par Yesukay, parce que l'Empereur Kublay le mit à la tête de ses ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(9) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étoit contigue à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou *Kara-koram*, au Nord du grand Desert. *Souciet*, *p.* 163.

(10) Suivant les Chinois, Temujin naquit en 1662, sur la Montagne de *Tey-wey-lwen-pen-te*, où Yesukay campa après la bataille d'Oron.

(11) Ou *Temuchin.*

(12) *Tay-che-hu.*

(13) Ou *Jamuka.* Dans le texte c'est *Cha-mu-ha.*

(14) On lit ensuite *Seigneur* de la Horde d'*I-kye-tse.*

(15) Après la mort de cette Princesse il épousa la sœur de Jenghiz-khan.

(16) Ou le *Wa-nan*, qui est le Saghalian-ula ou l'Amur.

(17) Nommé *Tayrel* par Abulghazi.

(18) *Ke-li* dans le Chinois.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-Khan.

Temujin aide Toli dans ses infortunes.

changerent en *Wong* (19) *hau*, & Temujin obtint un poste considerable dans l'Armée.

Toli avoit un frere, nommé *Isankula* (20); qui s'étant retiré chez les Naymans (21), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre reduisit Toli à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Ouest du *Whang-ho*, ou de la Riviere jaune. Ces Princes du *Wkey-hu*, nommés d'abord *Whey-ko*, avoient leurs habitations au Nord, ou au Nord-Ouest quart d'Ouest de *Turku* (22), & peut-être au Sud. Ils étoient descendans des *Whey-hus*, dont la puissance étoit redoutable sous la dinastie de Tang, & qui s'attacherent ensuite au Mahometisme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahometans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin prêta des Troupes à Toli dans sa disgrace; & ce Prince ayant marché vers la Riviere de Tula, défit les Morkites, alliés & voisins des Naymans. Ensuite s'étant joint à Temujin, ils tomberent ensemble sur les Naymans, & les taillerent en piéces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, sans en faire part à son bienfaiteur, qui deguisa neanmoins son ressentiment (23).

Ligue de plusieurs Princes contre Temujin.

La reputation naissante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inspirer les mêmes sentimens à divers Princes, dont les principaux se nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils se liguerent ensemble pour se saisir de sa personne & de celle de *Toli*. Mais *Te-in* (24), Seigneur de *Honkirats* (25), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, se retira dans ses Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit son gendre, du péril qui le menaçoit. Temujin, & Toli prirent aussi-tôt les armes, & défirent leurs ennemis dans plusieurs batailles. Les forces des Mongols furent considerablement augmentées par la jonction des *Ulutays*, des *Manjous*, des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tses*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles descendoient des cinq fils de *Laching-Patur*, sixiéme ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient sur les bords de l'*Onon*, du *Kerulon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres Rivieres voisines. Ce fut dans le même temps que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célebre dans l'Histoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre sa premiere femme dans l'autre. Cette convention s'observa fidélement, aussi long-temps, du moins, que les descendans de Temujin regnerent à la Chine.

Les Mongols s'accroissent.

En 1202, les Princes confédérés, que Chamuka avoit assemblés sur la Riviere de *Tulu-pir* (26), l'élûrent pour leur Chef, & lui prêterent serment d'obéissance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (27) *Pu-lu-yu*,

(19) Ce titre, suivant l'Histoire Chinoise, répond au titre Tartare de *Ko-han*, que d'autres prononcent *Ka-han* & *Khan*.

(20) C'est l'*Yacubora* d'Abulghazi.

(21) Les Naymans campoient vers la Riviere de Selinga, & s'étendoient jusqu'à celles de *Jenisea*, d'*Obi*, & d'*Irtiche*.

(22) Dans la petite Bukkarie.

(23) Hist. de *Gentshiscan* par Gaubil, page premiere & suivantes.

(24) C'est peut être le même que *Tayian*. Abulghazi nomme ce Chef *Turk-ili*.

(25) *Kunkurats* ou *Kongorats*. *Hong-ki-la* en Chinois. C'est la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

(26) Probablement le *Turo-pira*, qui prend sa source à quarante-sept degrés de latitude, & trois degrés de longitude Est de Peking. Il se jette dans le Nonni.

(27) Ce Prince doit être le même qu'Abulghazi nomme *Bayrak*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Quatre Généraux surnommés les Intrépides.

Chef des Naymans. Temujin, aſſiſté des Princes de ſa Maiſon & de ſes Alliés, mit ſon Armée en campagne ſous la conduite de quatre Généraux, nommés *Muhuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (28), qui furent ſurnommés *Palipaukuli*; c'eſt-à-dire, les quatre intrépides. Le premier & le quatriéme étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Poro-kona*, de celle de *Hyu-hu-shin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (29).

Union de Temujin & de Toli.

L'année ſuivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (30) *Kan*, où Chamuka & ſes Alliés avoient aſſemblé leurs forces. Mais Chamuka ſe défiant du ſuccès d'une bataille, tourna tous ſes ſoins à ſemer la jalouſie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa ſi heureuſement, que Toli, ayant levé ſon Camp pendant la nuit, ſe retira d'abord ſur la Riviere de (31) *Ha-ſu*; & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de ſon côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine ſe furent-ils ſéparés, que le Khan des Naymans attaqua pluſieurs partis de Karaits, & ravagea les habitations de cette Horde. Toli ſe vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ſes quatre intrepides, qui défirent les Naymans, & reprirent le butin. Un ſecours, accordé de ſi bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut ſcellée par la promeſſe d'un mariage entre les deux familles.

Ils ſont diviſés par les artifices de Chamuka.

Mais les artifices de Chamuka ſuſciterent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaho* (32), fils de Toli, n'avoit pû voir ſans jalouſie la reputation de Temujin. Chamuka ſe ſervit de ce jeune Prince pour perſuader à ſon pere que Temujin le trahiſſoit. Toli, donnant dans le piége, reſolut d'employer l'artifice pour ſe défaire de Temujin. Il lui propoſa de ſe rendre dans ſon camp avec (33) *Chuchi*, ſon fils, & la Princeſſe ſa fille, ſous prétexte d'accomplir le double mariage dont ils étoient convenus. Temujin partit en effet (34); mais ce fut pour retourner bien-tôt ſur ſes pas, après avoir demandé, par un Meſſager, que la cérémonie fût differée. Enſuite, ayant appris le fond du complot, il informa ſes Alliés de cette trahiſon, & prit des meſures pour ſe garantir d'une ſurpriſe. Toli, dont tous les deſſeins ſe trouvoient éventés, l'attaqua de toutes parts, ſans aucun menagement; mais il fut défait dans pluſieurs batailles. Temujin l'attaqua perſonnellement dans la derniere; & le Prince Ilaho, bleſſé d'un coup de fléche, fut obligé de quitter la mêlée. Le Vainqueur alla camper ſur les bords du Lac *Tong-ko*, d'où il dépêcha un de ſes Officiers à Toli, pour lui reprocher ſa perfidie dans les termes ſuivans : » Lorſque vous eûtes été battu à *Ha-* » *la-when* (35), par *Kior*, votre oncle, vous perdites tout ce que vous poſ-

Reproches que Temujin fait faire à Toli.

(28) On lit, dans le texte François, *Muholi*, *Porchu*, *Porgu* & *Che-lau-ho-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-ſye*. C'eſt le *Queſitan* de Marco-Polo.

(29) Prononciation Tartare du *Ghebr* Perſan. Le mot Chinois eſt *Cha-pa-cul*.

(30) Cette Montagne, ſuivant les Géographes Chinois, eſt cinq cens *lis* ou cinquante lieues à l'Oueſt de la Montagne *Tu-kin*, vers quarante-cinq ou quarante-ſix degrés de latitude, & douze ou treize degrés de latitude Oueſt de Peking, où le Khan des Turcs faiſoit ſa réſidence ordinaire au ſixiéme ſiécle.

(31) *A-ja-uli*.

(32) Ou *Ilako*, nommé *Ilaka-ſanglin* par Petis de la Croix, & *Sungun* par Abulghazi.

(33) Ou *Zuzi*.

(34) L'Hiſtoire Chinoiſe n'explique pas les raiſons de ſon retour; mais on les a vûes ci-deſſus dans Abulghazi.

(35) C'eſt-à-dire, *Oueſt de la riviere*. Il faut entendre le *Whang-ho*. C'eſt le nom d'un Pays entre *Ning-hya* & *Eiſina*, *Si-ning*, *Kan-cheu* & *Sha-cheu*, & les Pays voiſins à l'Oueſt.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

» fédiez. Mon pere défit *Kior* à *Ho-ſi* (36), & vous retablit dans vos Etats. » Lorſque votre frere arma contre vous les Naymans, & que vous fûtes forcé » de vous retirer à l'Oueſt, j'envoyai mes Troupes, qui battirent les Mar- » kats, & qui vous ſauverent de la fureur des Naymans. Dans la miſere où » vous étiez alors, je vous donnai une partie de mes Troupes, & de tout ce qui » m'appartenoit. Cependant vous ne me fites aucune part du riche butin que » vous enlevâtes aux Markats, quoique ce fût à mon ſecours que vous en » euſſiez l'obligation, & que vous ne fuſſiez ſorti du précipice que par l'habi- » leté de mes quatre Généraux. Vous ſçavez tout ce que j'ai fait pour arrêter les » pernicieux deſſeins que les Princes confédérés avoient formés coutre vous. » Serez-vous capable, après tant d'obligations, de travailler à ma ruine par » des voyes ſi baſſes ?

Mouvemens dans toute la Tartarie.

La querelle de *Temujin* & de *Toli* excita un mouvement général entre les Princes Tartares. *Temujin* fut joint par *Haſar-whachen*, ſon frere, Prince des *Hongkirats*, par *Patu*, Prince d'*I-ki-lye-tſe*, par *Queli*, frere de Toli, par *Chapar* & divers autres Seigneurs. Après avoir tenu pluſieurs conſeils avec ſes quatre Généraux, il fit marcher ſon Armée juſqu'à la Riviere de *Pan-chuni*, dont les eaux étoient fort bourbeuſes. Haſar y fit tuer un cheval. Temujin prit un peu d'eau dans la Riviere, & l'avalla. Enſuite, ayant invoqué le Ciel, il promit de partager, pendant toute ſa vie, avec ſes Officiers, le bien & le mal qui lui arriveroit, en ſouhaitant de devenir tel que l'eau qu'il avoit bûe, s'il étoit jamais capable de violer ſon ferment. Tous ſes Alliés & ſes Officiers firent la même choſe après lui. On remarqua que les familles qui bûrent de l'eau dans cette occaſion, ſe diſtinguerent conſtamment par leur fidélité.

Temujin triomphe de tous ſes ennemis.

Les deux Armées ſe rencontrerent entre les Rivieres de Tula & de (37) Kerlon. Le combat fut opiniâtre & ſanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complete. La plus grande partie des Troupes vaincues ſe joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne ſe déroba pas ſans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché ſur ſes traces; mais s'étant échappé le même jour, il ſe retira ſur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilaho*, ſon fils, ſe retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (38), d'où il fut chaſſé: enſuite, étant paſſé dans le Pays de *Ku-tſe*, entre Turfan & (39) Kaſhgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

Tatas blancs.

Le côté Sud-Sud-Eſt de la montagne d'Altay, eſt habité par un Peuple qui ſe nomme les *Tatas blancs*. Ils ſont différens des Tartares (40). Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-de-là de la grande Muraille; & quelquefois à des Hordes particulieres, dont quelques-unes ſe nomment *Tatas de l'eau* (41), & ſont ſituées preſqu'au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas blancs*. Leur Chef, nommé

(36) Hiſt. de Gentchiſcan, p. 5. & ſuiv.

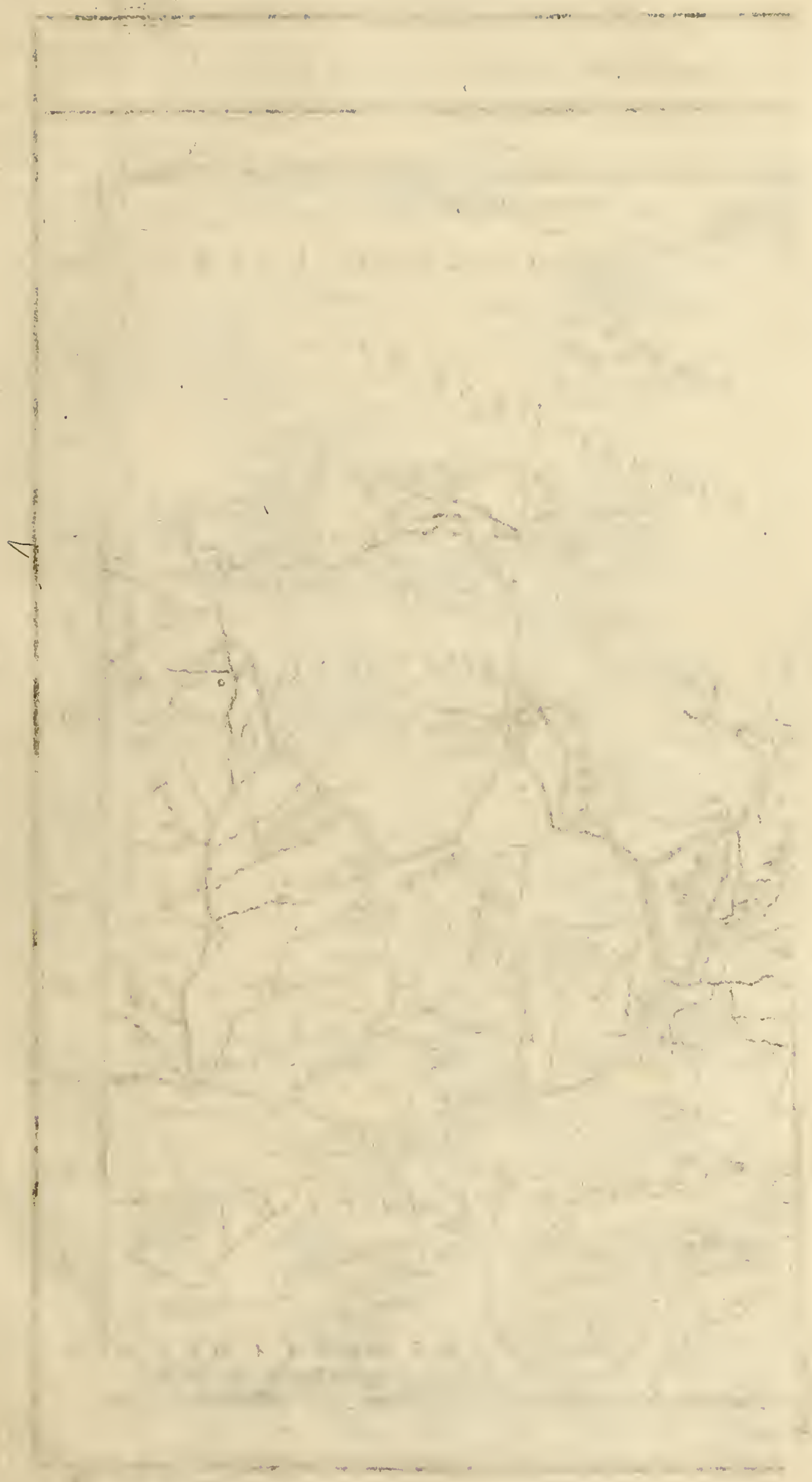
(37) Cette Riviere ne peut être éloignée de l'*Orghun* & du *Tula*. Les Auteurs Orientaux la nomment *Paljuna*. *Vid. Amœnit. litterar. Vol. III, p.* 174. Elle eſt peut-être près de *Balzuna-balak*, dont parle Abulghazi. *Voyez l'article précédent.*

(38) Les Mongols prononcent *Kerulen*.

(39) On en parlera bien-tôt.

(40) Gaubil ne connoiſſoit pas exactement ſon étendue.

(41) Ou *Sui-tata*. Rubruquis parle des *Seu-moguli*, ou des *Mongols de l'eau*.





CARTE DE L'EMPIRE DE HYA ET PARTIE DE TANGUT. Pour Servir a l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749
TURKS
VIGURS
Bisbak
Aktas
Kara Pahaleon
Turfan
Hochew
Pichan
Karashar
Achar
Kukur
Riviere Hazhiu
Lep
Lac Lop
Charchan
Riviere d'Yerghien
Desert nommé Pasta
TARTARES BLANCS
Lac Par
KHAMUL
Hatamtang
Hupatar Pachang
Kara Montagnes
Lac Kara
R. Polonkur
Sakhion ou Sachew
Quachew
Tapsonor
Lac Alac
Lac Kas
Lac Sukuk
Lac Sopu
Etzina
Noyon Kara Montagnes
M. Palutay
KARA KURAM
EMPIRE DU KATAY
Montagnes
L'Opeken
Desert Kabbin
KOBI ou LE GRAND DESERT
Ville ruinée
Tsing chew ku ku Kotum
URAT
Hamar
Kilucutu
Whang Ho
Lac Karamanu
ORTOUS
Hya chew ou Ning-hya
Chin san wey
Sochew
Kampion
Kanchew
EMPIRE DE HYA
Serteng
Montagnes de Ulan
SIFAN
Echelle
Grandes Lieues de France de 20 au Degré
Lac Ingha
TUFAN
TARTARES
Lac Koko
DE
KOKONOR
Lac Alasu
R. Polonkur
Siningy
Tumempu
Tsanyven wey
Whang Ho
KOBI ou LE DESERT
R. Chytang
Lac Alac
Lac Toson
Lac Charing
Lac Orins
Sources du Whang Ho
Lac Otei
Kolosa
Villes ruinées
Maridsasa
M. Lankpu
Yarkia Tsanpu
PARTIE DU THIBET
Lac Lankpu
Mont Charak
Lac Alchiga
Lac Kiesak
M. Maku
Lac Pucka
Lac Hara
Surman
Pont Sama
Nian naman ke Montagnes
SIFAN
R. Pura
R. Tomtale
R. Pen
Montagnes Rachice
SHENSI
PARTIE DU KATAY
Kong chang fu
Whey Ho
Chan gan ou Sin gan fu
Tongquan
PARTIE DE L'EMPIRE DE LA CHINE
Hanchong fu
Longitude du Meridien de l'Ile de Fer
Lac Terkiri

Tom VII. No. 3.

A-lautse, descendu des anciens Princes (42) de *Tuque*, avoit beaucoup d'estime pour Temujin. Cette Nation de Tuque, ou de Turcs, est celle que d'Herbelot nomme Turcs Orientaux. L'Histoire Chinoise commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple sans consideration, qui habitoit le Nord-Ouest de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée Kin (43). Mais dans l'espace de peu d'années, il devint assez puissant pour subjuguer toute la Region, qui est entre la mer Caspienne & la Riviere de Lyau (44). On le divisoit en Turcs du Nord & Turcs de l'Ouest. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les Chinois (45), auxquels ils s'étoient rendus formidables.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Nation de Tuques ou des Turcs.

A-lantse, Chef des Tatas blancs, ayant été invité par *Tayang* (46), Roi des Naymans, à se joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Messager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette proposition. Là-dessus, Temujin, pressé par son frere de prendre les mesures les plus promptes & les plus vigoureuses, se hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (47), où Tayang étoit campé. Il défit les Troupes de ce Prince, & le tua dans la mêlée. Après cet évenement, plusieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardiesse de suivre leur inclination, se declarerent pour le Vainqueur. L'année suivante (1205), Temujin commença ses incursions sur les Terres du Prince d'*Hya*.

Temujin défait les Naymans.

Hya est le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schensi*, au Nord de *Ping-lyang-fu*, jusqu'à *Kya-yu-quan* (48), les Pays d'*Ortus* & d'*Etsina*, celui de *Kohonor*, & celui qui est entre *Kya-yu-quan* & *Scha-cheu* (49), outre plusieurs Places au Nord & à l'Ouest de Kya-yu-quan (50). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua, cette année, les Princes d'*Hia*, nommés *Si-kya*, ou Hya de l'Ouest. Il paroit ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confusément. Ces Princes regnoient sur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une sorte de decadence, & Sujets, en partie, du Roi de Hya. De-là vient, peut-être, qu'ils ne sont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoises; quoique leur Histoire se trouve fort au long dans un autre endroit (51), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Royaume d'Hya.

Le Royaume d'Hya fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tsyen*, Tartare de

Fondation du Royaume d'Hya.

(42) Gaubil (d'où ceci est tiré, p. 2.) les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(43) Il paroît que c'est la même Montagne qui est nommée *Tu-kin* (p. 7.) vers le quarante-cinquiéme ou le quarante-sixiéme degré de latitude, & le douze ou le treiziéme degré de longitude Ouest de Peking. Là résidoit le Chef des Turks au sixiéme siécle.

(44) Dans Lyau-tong.

(45) Les Fondateurs des races de Tang & de Han étoient de ces Turcs.

(46) Abulghazi le nomme *Tay-yang*, & d'Herbelot, *Tayanek*.

(47) C'est une grande chaîne de montagnes, dont la plus occidentale est vers cinquante degrés de latitude, & dix-sept de longitude Ouest.

(48) Ou *Hya-yu-quan*.

(49) Quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude.

(50) Aussi loin que le Pays de *Hami*.

(51) *Si-hya* signifie proprement les Gardes de l'Ouest. Peut-être que ceux qui fonderent cette Monarchie étoient les Gardes de la grande muraille à l'Occident.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Temujin change de nom.

Tupe (52). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à présent *Ning-hya* (53), d'où le Royaume avoit tiré son nom. La puissance de ce nouvel Etat fit des progrès si surprenans, qu'environ cinquante ans après, son Roi, ou son Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua jusqu'au Regne de Jenghiz-khan (54).

Dans le cours du douzieme mois de l'année 1206, qui est celui du (55) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'assemblerent à la source de la Riviere d'Onon. Les Troupes étoient divisées en neuf corps, dont chacun avoit son étendard. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chongkiz-kohan* (56). Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porcho* pour ses deux Généraux & ses premiers Ministres. C'est de cet évenement que l'Histoire de la Chine commence l'Empire du Conquerant Mongol (57).

Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin.

Ruine de Poloyu.

L'ANNÉE 1206 ne fut pas moins memorable par la ruine de (58) *Poloyu*, frere de Tayang. Kuchluk, son fils, & *Toto*, Seigneur des Markits, se retirerent sur la Riviere d'Irtish, où le premier avoit encore un puissant parti. Mais en 1208, *Jengkiz-khan* les ayant attaqués tous deux, tua Toto, de sa propre main, tandis que Kuchluk chercha une retraite dans le Royaume de Kitan (59). Cette victoire le mit en état de soumettre le reste des Hordes, dont quelques-unes résistoient encore.

Premiere irruption de Jenghiz-khan à la Chine.

Ce fut en 1209 que le Khan pénetra pour la premiere fois à la Chine, en forçant divers postes près de la grande muraille (60), à l'Ouest de Ning-hya, qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu'il entreprit le siege de Ning-hya, Capitale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gan-tsken*, Roi du Pays, prit le parti de payer un tribut au Conquerant, & de lui offrir une Princesse en mariage. Les Mongols se retirerent après avoir accepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (61), sous le titre (62) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (63) qui étoient dans sa Ville, & s'alla mettre en personne sous la protection de Jenghiz-khan, qui lui donna une de ses filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'Igur étoit situé où Turfan (64) est aujourd'hui; ils mais paroissent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'Idikut avoit choisi pour sa residence, se nommoit *Ho-cheu*. Ses ruines subsistent encore, à sept ou huit lieues de Turfan, du côté de l'Est.

(52) On en parlera ci-dessous.

(53) Ou *Topa*. *Voyez ci-dessus, Tome précedent.*

(54) Voyez le Tome précedent.

(55) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

(56) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII de ce Volume.

(57) *Ching-ki-tse*, qui est le mot Mongol (ou plûtôt *Ching-kiz*) exprime le cri d'un oiseau d'heureux présage. Gaubil écrit *Ching-kiz-khan*; mais nous nous arrêtons au nom usité.

(58) *Pologu* dans le texte.

(59) Ou le Kitan occidental.

(60) L'Auteur dit ailleurs qu'il entra dans Schen-si, Province à laquelle appartient Ning-hya, par la voie du Pays de Kohonor.

(61) *Vigur* ou *Oygur*. *Wey-u-cul* en Chinois.

(62) *Hi-tu-hu* en Chinois.

(63) Ce devoient être les Kitans occidentaux ou les Kara kitayens, car les *Kitsars* ou les *Lyaus* n'avoient pas de domaines à l'Est. Abulghazi dit que c'étoient les Officiers de Kavar-khan, du Turkestan: mais Kavar étoit Khan de Kara-kitay.

(64) Dans la petite Bukkarie, à l'Ouest de *Hami* ou *Khamil*.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Empire des Kitans & des Kins.

Les Mongols étoient alors Tributaires des Kins (*), comme ils l'auroient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de *Kitans* à des Tartares qui habitoient au Nord & au Nord-Eſt de la Province de *Pecheli*. Ils avoient ſubjugué, au dixiéme ſiecle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre pluſieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynaſtie ſe nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Impériale étoit *Yelu*. En 1209, ils ſe ſoutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Eſt, & au Nord-Oueſt de Turfan. C'étoit apparemment ce que les Hiſtoriens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Pere Couplet & le Pere du Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetaus* & *Si-taus*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença en 917, & continua l'eſpace de deux cens neuf ans, ſous neuf Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Origine des Kins.

Les Tartares Kins, qui ſuccederent aux Kitans, prirent les vaſtes regions qui ſont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maîtres, non-ſeulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui eſt ſituée au Nord & au Nord-Eſt de Lyantong, auſſi-bien que des Provinces de *Lyantong*, de *Schantong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schenſi*, du Pays qui dépend de Fongtſyang-fu, & de Sigan-fu, dans Schenſi, & de toutes les parties de la Tartarie qui bordent le Lyang-tong & la grande muraille, juſqu'au Nord-Oueſt de *Tay-tong-fu* dans *Shanſi*. Les deux Tartaries, juſqu'au quarante-neuf & cinquantiéme dégrés de latitude, & dix-neuf ou vingtiéme de longitude Oueſt de Pe-king, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des Kins. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Yen-king*, dont il ne reſte aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de Peking (65), au Sud-Oueſt.

L'Empire des *Kins*, borné à l'Oueſt par celui de *Hin* ou de *Hya*, prit naiſſance après la chûte des Kitans ou des Lyans, en 1126, & dura cent dix-ſept ans ſous neuf Empereurs, juſqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les Mancheous, qui ſont les deſcendans des Kins, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier ſiecle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puiſſance.

Ce grand Etat, poſſédé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyaus*, enſuite par les *Kins*, porte dans Abulghazi-khan & dans d'autres Auteurs, le nom d'Empire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la deſtruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Oueſt, & forma une nouvelle Dinaſtie, nommée les *Lyaux* Occidentaux, dans les Pays voiſins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déja fait remarquer, la Region de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont ſouvent nommée, ſans paroître bien informés de ſa ſituation.

Occaſion des guerres de Jenghiz-khan contr'eux.

Quelque temps avant que les Mongols & les autres Hordes euſſent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tay-ho*, Empereur des Kins, envoya Yong-tſi, Prince de ſon ſang, à *Tſing-cheng*, qui ſe nomme aujourd'hui *Kuku-*

(*) Le dixiéme mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, incapable de ſubjuguer les Mongols, fit la paix avec eux. Leur Chef étoit alors *Aclopukiliay*, dont on ne trouve pas le nom entre les prédéceſſeurs de Jenghiz-khan, nommés par Abulghazi & par les Auteurs Orientaux.

(65) Hiſtoire de Gentichiz-khan, p. 3 & 146. Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 369.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

hotun (66), pour y recevoir le tribut annuel des Habitans. *Yong-tsi* parut marquer, à cette occasion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conseilla même à l'Empereur de chercher quelque prétexte pour s'en défaire. Ce Prince rejetta une si odieuse proposition; mais elle ne fut pas moins portée jusqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui résolut d'en punir l'Auteur. L'occasion s'en présenta bien-tôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixieme mois, la succession tomboit à Yong-tsi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas, dès l'année suivante, de faire demander, par un Officier, le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Messager de la part de qui il venoit; & sur la réponse qu'il reçut, que c'étoit de la part de Yong-tsi, alors Empereur, il declara qu'étant lui-même Empereur, il ne reconnoissoit pas Yong-tsi pour son Maître. Il ajouta, d'un air mocqueur: » on dit que les » Chinois doivent avoir pour Maître le Fils du Ciel; mais à présent ils ne sça- » vent pas faire choix d'un homme. Après avoir satisfait ainsi son ressentiment, il monta à cheval, & se mit en marche vers le Nord. Yong-tsi fut d'autant plus embarrassé d'un discours si picquant, qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres sujets de se plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay, Prince de sa Maison. Jenghiz-khan cherchoit l'occasion de se vanger. On sçavoit d'ailleurs que Yong-tsi avoit eu dessein de le faire arrêter. Toutes ces raisons le determinerent enfin à rassembler une Armée formidable sur les bords du Kerulon. Il en détacha *Chepe-Noyan* (67) & (68) *Yelu-Kohay*, avec ordre de s'avancer, jusqu'aux frontieres de Shansi & de *Pe-che-li*, pour observer ces deux Provinces. Ils rejoignirent le Khan, après y avoir enlevé quelque butin.

Ressentimens de Jenghiz-khan contre les Kins.

Préparatifs des Kins pour leur defense.

Les Kins avoient de nombreuses Troupes dans la Province de Lyan-tong, qui étoit comme la baniere de leur Empire. Comme il y restoit encore un grand nombre de Kitans & plusieurs Princes de la race de Lyau, qu'ils avoient dépouillés de la Couronne Imperiale, Yong-tsi, qui les redoutoit, sur tout, depuis l'élévation de Jenghiz-khan, avoit mis dans toutes les Places une double Garnison de *Niu-chos* (69), pour les observer. Cette défiance causa un mécontentement général parmi les Habitans; mais Yong-tsi, sans faire attention à leurs plaintes, fit publier, de tous côtés, que les Mongols pensoient à l'attaquer. Il leva plusieurs Armées; & postant des Troupes depuis le Whang-ho jusqu'à Lyau-tong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande muraille, il se crut en état d'arrêter l'audace de ses ennemis.

Les Mongols attaquent l'Empire des Kins.

Au commencement de l'année 1211, *Aklan* (70), Prince d'*A-la-la*, du côté de l'Ouest, vint offrir ses services, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conseil sur leurs interêts communs, ils marcherent ensemble vers le Sud. Yong-tsi, allarmé de leur approche,

(66) *Kukta* ou *Huchu hotun*, qui a déja été décrite.

(67) Le titre de *Noyan* ou *Novian*, ne se donne qu'aux Princes de la famille regnante, aux Gendres des Khans & aux Chefs des Hordes.

(68) *Yelu-koh ty*, ou *Kolay* comme d'autres l'écrivent, étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins, qui ayant été envoyé vers Jenghiz-khan pour quelques affaires, avoit été si charmé de ce Prince qu'il étoit entré à son service. Il étoit de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, dont le nom étoit *Yelu*.

(69) On nomme ainsi les Kins, comme venus de la Tartarie orientale, que les Chinois appelloient anciennement *Nyu-che*.

(70) Il paroit que c'est le Khan des Karliks, dont on a parlé ci-dessus.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

approche, s'humilia jusqu'à leur faire proposer la paix. Mais ses offres furent rejettées; *Chiu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élite, força les postes de la grande muraille au Nord-Ouest & au Nord-Est de (71) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparerent des Forteresses qui étoient hors de cette barriere. *Muhuli* emporta les postes voisins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar surprit la Garnison de (72) *Ku-yong-quan*, Place importante. Jenghiz-khan défit lui-même un corps nombreux de Kins, près de *Swen-wha-fu*, qu'il prit ensuite, avec les Forteresses voisines de *Tay-tong-fu* (73), nommé alors *Si-king*, ou *la Cour Occidentale*. Enfin, les Mongols pousserent leurs courses jusqu'à la Capitale.

Désertion de Lyew-ko, Seigneur Kitan.

Wa-chin, Prince des Hongkirats, & beau-frere du Khan, s'étoit avancé sur les Frontieres de *Lyau-tong*, pour sonder les dispositions des Kitans, & former quelque entreprise du même côté. Il y trouva *Yelu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes, mais prêt à se declarer pour Jenghiz-kan. Lyew-ko étoit de la race Imperiale de Lyau (74). C'étoit un excellent Officier, qui avoit un grand nombre de Vassaux sous ses ordres; & qui, ne pouvant supporter les indignités continuelles que les Kitans essuyoient de la part des Kins, avoit pris les armes, en apprenant que les Mongols se preparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin*, pour gage de sa foi, de se rendre avec lui sur la montagne de *Kin* (75), où, sacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir; & brisant une fléche, il s'engagea par serment à la fidélité. Jenghiz-khan ne balança point à se l'attacher par des offres avantageuses. Il lui donna le titre de Roi (76), & le soutint par un renfort considerable de ses propres Troupes. *Lyew-ko* s'étant fait proclamer sous le titre qu'il avoit obtenu, marcha contre l'Armée des Kins, & remporta une victoire signalée, qui devint comme un signal aux Seigneurs Kitans, pour secouer le joug, & à quantité de Villes, pour se soumettre. Ensuite il s'empara de *Tong-king* (77), ou *Lyau-yang*, Ville considerable de Lyau-tong. Une conquête de cette importance lui fit tant de reputation, que l'Empereur des Kings se crut obligé d'assembler de nouvelles forces pour sauver cette Province (78).

Ses conquêtes.

En 1212, Jenghiz-khan se rendit Maître de *Whan-cheu* (79), & *Muhuli* s'empara des Forteresses qui bordoient la grande muraille, près du Whang-ho. Les Mongols, après avoir réduit toutes les Places fortes entre *Whan-cheu* & cette Riviere, se disposerent à faire le siege de *Tay-tong-fu*. Yong-tsi, pour les

Siége de Tay-tong-fu.

(71) Dans la Province de *Schan-si*, à quarante degrés quinze minutes de latitude, & trois degrés quinze minutes de longitude Ouest.

(72) Forteresse à neuf lieues au Nord-Est de Peking. Yen-ching en est à trois ou quatre lieues au Nord.

(73) Toutes dans la Province de Schan-si.

(74) On a remarqué qu'elle se nommoit *Yelu*.

(75) Suivant les Géographes Chinois, cette Montagne doit être à quarante-cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mugden*, Capitale de Lyau-tong.

(76) C'est-à-dire apparemment Whang ou Khan de Lyau-tong.

(77) Ce qui signifie *Cour orientale*, à quarante-un degrés vingt minutes de latitude, & six degrés soixante-six minutes de longitude Est. Dans la Carte des Jésuites, cette Ville est placée sur la rive Nord de la Riviere de *Taksa*, qui tombe dans celle de Lyau. Elle est différente de *Lyau-yang*, qui en est à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(78) Hist. de *Gentekiscan*, p. 13. & suiv.

(79) Ville de Tartarie, au Nord-Est de Peking, entre le quarante-deuxiéme & le troisiéme degré de latitude, mais aujourd'hui détruite.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

prévenir, fit avancer *Heya-ka*, ou *Ki-she-lye* (80), & *Wan-yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Yehu* (81), où elle avoit assis son camp, & la défit, malgré la superiorité du nombre. L'automne suivant, ayant investi Tay-tong-fu, il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuse attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & il fut blessé lui-même, il leva le siege, & se retira dans la Tartarie. Les Kins profiterent de sa retraite pour rentrer dans *Pau-gan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku-yong-quan*.

Jenghiz-khan est blessé.

Il rentre à la Chine & pousse ses conquêtes.

Le Khan des Mongols, consolé de sa disgrace par les nouvelles qu'il apprenoit de Lyau-tong, se remit en campagne au commencement de l'année suivante, & reprit Swen-wha-fu & *Pau-gan*. Il défit l'Armée des Kins près de Whay-lay (82), tandis qu'un de ses Généraux se rendit Maître de (83 *Ku-pe-keu*. Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Forteresse de *Tse-kin-quan*. Cette prise fut suivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (84). *Chang*, revenant de Lyau-tong, passa par Nen-keu, Place importante, & s'empara de Ku-yong-quan, qui n'en est pas éloigné. Dans le cours du septiéme mois, les Kins perdirent une grande bataille (85), au pied de la montagne d'*U-whey-lin*, près de (86) *Quan-chang-hyen*.

Hujaku, Général des Kins, détrône son Empereur & le fait mourir.

Le mois d'après, *Hujaku*, Général de l'Armée des Kins, qui, après avoir été cassé en 1712, avoit été retabli dans ses emplois, se saisit de la personne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient redevables de tous leurs avantages au ressentiment que ce Général avoit eu de sa disgrace. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout desquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais, au lieu de s'opposer aux progrès de l'Ennemi, il ne pensa qu'à s'amuser à la chasse, sans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Impériale, sous prétexte d'arrêter une conspiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux Portes de la Ville. De son côté, il fit donner la mort à plusieurs personnes qu'il croyoit mal disposées pour lui; & répandant ses Troupes dans tous les quartiers de la Ville, il fit servir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à detrôner leur Maître, sans qu'ils en eussent le moindre soupçon. Aussi-tôt qu'il se fut assuré des Portes de la Ville, il se saisit du Palais, où il tint quelque temps l'Empereur sous une garde. Ensuite l'ayant

(80) *Hishelye*, en Tartare; ou plûtôt le même que *Hu-sha-hu*, qui est *Hujaku* en Tartare.

(81) Sept ou huit lieues à l'Ouest ou à l'Ouest-Nord-Ouest de Swen-wha-fu.

(82) *Ki-she-lye* ou *Heyaka*, qui la commandoit, prit la fuite. Les Historiens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la datte de ces faits.

(83) Quatre ou cinq lieues à l'Ouest de Ku-yong-quan. La bataille fut si sanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'espace de quatre lieues.

(84) Fameuse Forteresse à l'une des portes de la grande muraille, à quarante degrés quarante-trois minutes quinze secondes de latitude, & quarante-trois minntes de longitude Est de Peking.

(85) Villes sur les frontieres Ouest de *Pe-che-li*. Tse-kin-quan est à vingt-cinq milles Ouest d'I-cheu.

(86) Villes sur les limites de Chan-si & de Pe-che-li.

déposé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impossibilité d'usurper sa place, il plaça sur le Trône, *Sun*, Prince du Sang Impérial.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Cette révolution détermina Jenghiz-khan à faire le siege de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'étoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite; mais son avant-garde s'étant avancée vers la Riviere de (87) *Tsau*, fut entierement défaite au passage du pont. Hujaku, qui remporta cet avantage en personne, se faisoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit blessé au pied. Le lendemain sa plaie s'étant r'ouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu-hu-kau-ki* de s'avancer contre l'Ennemi. Mais ce Général manqua l'occasion pour être arrivé trop tard. Hujaku l'auroit puni de mort, si l'Empereur, qui estimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au supplice. » Retournez donc au combat, lui dit Hujaku, & soyez plus fidéle à mes ordres. Si » vous battez l'Ennemi, je vous fais grace. Si vous êtes battu, il vous en cou» tera la vie. Kauki se mit en marche. Mais un vent du Nord, qui faisoit voler la poussiere dans les yeux de ses Soldats, l'obligea de rentrer dans la Ville après avoir essuyé quelque perte. Comme la menace d'Hujaku lui faisoit croire sa mort certaine, il courut vers le Palais de ce Général à la tête de ses Troupes. Hujaku, pénétrant son dessein, entreprit de se sauver par la fuite. Il se cassa la jambe en voulant passer sur le mur de son jardin, & quelques Soldats le tuerent dans cette situation. Kauki prit sa tête, & la plaça, de sa propre main, à la grande porte du Palais. Ensuite, renonçant volontairement à la vie, il se remit entre les mains des Mandarins, dont il ne croyoit pouvoir attendre que la mort. Mais l'Empereur, charmé de celle d'Hujaku, publia un Edit, dans lequel, chargeant sa memoire de plusieurs crimes, il louoit au contraire l'action de Kauki. Bien-tôt il lui donna le commandement de ses Armées à la place d'Hujaku.

Hujaku bat les Mongols.

Sa fierté.

Il est tué par Kauki, qui obtient sa place.

Li-gan-tsuen, Roi d'*Hya*, Allié de l'Empire des Kins, depuis quatre vingts ans, se voyant pressé par les Mongols, implora le secours de l'Empereur. Ses instances ne furent point écoutées, parce que l'Empire avoit besoin de toutes ses Troupes pour sa propre deffense. Le ressentiment porta ce Prince, non-seulement à faire la paix avec les Mongols, mais à declarer la guerre aux Kins par le siege de Kia-cheu (88), dans la Province de Schensi. Etant mort la même année, *Li-tsun-hyu*, son parent & son successeur, plus heureux que lui, se rendit Maître de *King-cheu* (89) vers la fin de 1213.

Li-gan-tsuen, Roi d'Hya, se déclare contre les Kins.

Depuis que Jenghiz-khan avoit tourné ses armes contre la Chine, quantité d'Officiers Chinois, qu'il avoit fait prisonniers, étoient entrés à son service. Il leur marquoit de l'estime, & leur donnoit à commander de petits corps de leur propre Nation. Dans la resolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts, il mêla ensemble les Troupes Chinoises & Tartares, pour en composer quatre Armées. La premiere campa au Nord de *Yen-king*, qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Est, jusqu'à Lyau-tong.

Mesures des Kins pour leur défense.

(87) C'étoit un canal, dont l'eau venant de *Chang-ping-cheu*, passoit par la Ville Impériale, dont le pont ne pouvoit être bien loin. Peking ayant été bâtie depuis, avec d'autres canaux, les petites rivieres qui sont entre le When-ho & le Pey-ho ont dû recevoir de grandes altérations.

(88) A trente-huit degrés six minutes de latitude, & six degrés quatre minutes de longitude Ouest.

(89) Ville de Schen-si, à trente-cinq degrés vingt-deux minutes de latitude, & neuf degrés cinq minutes de longitude Ouest.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

La troisiéme, commandée par trois de ses fils, répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud-Ouest, jusqu'au *Whang-ho*. Lui-même, avec son fils *Tauley*, pénétra par Pe-che-li à la tête de la quatriéme, vers *Tsi-non-fu*, Capitale de *Schantong*.

Stratagême de Jenghiz-khan.

Les Kins, réduits à se deffendre, envoyerent leurs meilleures Troupes pour la garde des passages, & mirent dans les Villes tout ce qui étoit capable de porter les armes. Leurs Villages & leurs Places ouvertes se trouvant ainsi depeuplées d'hommes, le Khan donna ordre à ses Généraux d'y prendre les femmes, les enfans & les vieillards, & de les placer dans leurs attaques au front de leur Armée. Ce stratagême eut tant de succès, que les garnisons, entendant de leurs murs la voix de leurs parens & de leurs amis, refuserent de combattre aux dépens de ce qu'ils avoient de plus cher. La désolation fut générale dans *Schansi*, dans cette partie de *Honan*, qui est au Nord du Whang-ho, dans Pe-che-li & dans Schantong. Les Mongols y pillerent & détruisirent plus de quatre vingt-dix grandes Villes. Ils reduisirent en cendre un nombre infini de Villages, après en avoir enlevé l'or, l'argent, les étoffes de soie, & les bestiaux. Des milliers d'hommes inutiles perirent par l'épée. Les jeunes femmes & les enfans furent reservés pour l'esclavage. Enfin, de tant de grandes Villes, dont ces Provinces étoient remplies, il n'en resta que dix à subjuguer, entre lesquelles on nomme dans *Pe-che-li*, *Yen-king*, *Tong-cheu*, *Chinting-fu*, & *Tay-ming-fu*. Tous ces évenemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année suivante (90).

Ravages des Mongols.

Propositions qu'ils font aux Kins.

Jenghiz-khan étant revenu de Shantong en 1214, forma un seul corps de toutes ses Troupes, pour investir Yen-king. Il assit son camp du côté du Nord. Ses Généraux le pressoient d'escalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûës, il envoya un de ses Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient résolus de retourner en Tartarie, mais que le seul moyen d'appaiser leur ressentiment étoit de leur faire des présens considerables. Il ne manqua pas de faire ajouter que Yen-king étoit presque la seule Place que les Kins eussent conservée au Nord du Whangho.

Cette proposition partagea le Conseil Impérial. Un des Ministres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour son Maître, parla de quitter les murs, & de combattre l'Armée des *Ta-ches* (91). Il représenta que la plûpart étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Ministre fit considerer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à se promettre de la victoire ; que les Troupes qui étoient dans la Ville ne pensoient qu'à se retirer, chacun étant rappellé chez soi par l'interêt de sa famille ; & qu'il seroit plus facile, après le départ des Mongols, de déliberer sur la triste situation de l'Empire. Le Monarque gouta cet avis. Il envoya un Seigneur de sa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Yong-tsi*, dernier Empereur, seroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de présent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois mille chevaux, de la soie, & une grosse somme d'argent. Ces conditions furent exe-

La paix se conclut entre les Mongols & les Kins.

A quelles conditions.

(90) Hist. de Gentchis-khan, p. 17 & suiv.

(91) C'est un des noms que les Chinois donnent aux Habitans de cette vaste région qui est occupée à présent par les Mongols & les Kalkas.

cutées. Les Mongols ayant levé le siege, se retirerent par la route de *Ku-yong-quan*. A son depart, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schantong*, de *Honan*, de *Pe-che-li* & de *Schensi*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

L'Empereur veut transporter sa Cour à Pen-lyang.

Après la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* declara qu'il étoit resolu de transporter sa Cour à *Penlyang* (92), dans la Province de Honan. *Tu-shani*, un de ses plus fidéles Ministres, lui représenta que cette resolution l'exposoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit observer que Lyau-tong étant très-forte par sa situation, il seroit aisé de s'y maintenir; qu'il n'étoit question que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garnisons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penser que le trésor étant épuisé, les Armées affoiblies, & les Villes détruites autour de la Capitale, Yen-king n'étoit pas un lieu sûr pour sa résidence. Il partit dans cette opinion, avec sa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui succéder, fut laissé à Yen-king, pour soutenir le courage des Habitans.

Fâcheux effets de ce changement.

Une résolution si précipitée fut bien-tôt suivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hang*, qui n'est qu'à cinq lieues de Pe-king, au Sud-Ouest, redemanda leurs chevaux & leurs cuirasses à ses Troupes. La plus grande partie refusa d'obéïr. Elle massacra son Général; & s'en étant donné trois autres, elle retourna sur ses pas pour se saisir du Pont de la Riviere de *Lukeu* (93). De-là, *Kanto*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-kan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ses services & celui de ses Troupes. Ce Prince fut extrêmement irrité de la retraite de l'Empereur. Il se plaignit d'avoir été trompé par les Kins; & prenant la résolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une grosse Armée sous le commandement de *Mon-yau*, son Général, pour commencer le siege de Yen-king avec *Kanto*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince son fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-lyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de son Conseil. L'exemple de *Ming-whang* (94) étoit une leçon, qui lui fut représentée inutilement. Le départ du jeune Prince découragea les Garnisons de Yen-king & de toutes les autres Places.

Autre imprudence du même Empereur.

Confusion qui regnoit à la Chine.

On auroit peine à se représenter le désordre & la confusion qui regnoient alors dans toutes les parties de la Chine. Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Pro-

(92) Nommée aussi Nan-king, ou la Cour du Sud. Elle étoit située fort près du lieu où est à présent Kay-fong-fu, Capitale de Honan.

(93) Nommée aujourd'hui *When-ho*. Le Pont est à deux lieues Sud-Ouest de Peking. Il est très-beau.

(94) Ou *Hyun-tsong*, Empereur Chinois de la race de *Tong*, qui se retirant de la Province de Schen-si dans celle de Se-chuen, laissa son fils derriere lui. En 756, *Gau-lo-shan* s'étant révolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turquestan & des régions Mahométanes au secours de l'Empire. Le récit de cette grande révolution est une des plus curieuses parties de l'Histoire Chinoise, & jette beaucoup de jour sur l'Histoire Orientale & sur la Géograpie des Pays qui sont entre Schen-si & la Mer Caspienne. Il paroît qu'en ce tems-là le Port qui se nomme aujourd'hui *Canton* étoit fréquenté par un grand nombre de Vaisseaux Arabes & Persans; ce qui confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, p. 8 & suiv. *Du Halde* donne quelqu'idée de la révolution dont on vient de parler, dans le premier Tome de sa Chine.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

vinces meridionales. Ils comptoient, entre leurs Domaines, la Province de *Quan-tong* & l'Isle de *Hay-nan*; celles de *Quang-si*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-si*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan* presqu'entiere. Ils possédoient, dans celle de *Schen-si*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec plusieurs Places dans le Canton de *Kong-chang-fu*, & sur les Frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils avoient eues à soutenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux, qui les assujettissoit à payer un tribut annuel (95) d'or & de soie. Des conjonctures si favorables leur inspirerent la hardiesse de refuser le Tribut. Cependant ils rejetterent les offres du Roi d'*Hya*, qui leur proposoit de joindre leurs forces aux siennes contre les Kins (96).

Troubles de la Province de Lyau-tong.

D'un autre côté, l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau-tong une Armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris la plûpart des Villes dont Lyeu-ko s'étoit rendu Maître. Mais, dans le cours du neuviéme mois, *Muhuli*, secondé du Général *Wir*, de la Horde de *San-tsu*, entra dans cette Province pour secourir *Lyeu-ko*, & coupa aux Kins la communication avec *Pe-che-li*. Leur prodigieuse Armée, qui étoit remplie de traîtres, se dispersa comme au hazard, & les Officiers inferieurs tuerent leur Général. *Lyeu-ko* se remit en possession de Lyan-jang; & Pe-king, qui se nomme aujourd'hui *Mugden*, ouvrit ses portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins passer la Garnison au fil de l'épée, sous prétexte qu'elle avoit attendu trop tard à se rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorsqu'on lui représenta que cet exemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (97) *Tang-cheu*, Ville d'importance par son Port, à l'Est de *Yen-king*, reçut aussi les Mongols. L'Empereur des Kins ne mettant point de bornes à ses imprudences, établit des taxes qui servirent de prétexte à plusieurs Seigneurs pour embrasser le parti de ses Ennemis, ou pour secouer le joug de son autorité.

Fidelité de Lieu-ko pour Jenghiz-khan.

En 1215 *Lyen-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire independant des Mongols. Mais il rejetta cette proposition, parce qu'il s'étoit engagé au service de Jenghiz-khan par un serment solemnel. Il envoya *Lye-tu*, son fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre-vingt-dix chariots, chargés de riches présens (98), & la liste des familles qui avoient embrassé le parti de la soumission. Le nombre montoit à six cens mille. Vers la fin de l'année, il porta lui-même son hommage au Khan.

Siége de Yen-king.

Cependant le siege de Yen-king étoit poussé sans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrêmité où cette Ville étoit réduite, y envoya des provisions avec un renfort de Troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (99), sous la conduite d'un Général sans experience, l'escorte fut taillée en piéces; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les provisions devinrent la proie des Ennemis.

(95) L'Empereur Kau-tsong, dans les articles de paix de l'an 1144, prit le titre de Sujet & de Tributaire de l'Empereur des Kins. *Voyez Couplet, dans ses Tables chronologiques de la Chine*, p. 173.

(96) Histoire de Gentchis-khan, pag. 22 & suivantes.

(97) Dans la Province de Pe-che-li, sur la Riviere de Pe-ho, à douze milles Est de Pe-king.

(98) Ils furent exposés pendant sept jours, pour en donner connoissance au Ciel.

(99) A trente-neuf degrés trois minutes de latitude, longitude-o.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Wan-yen-chang-whey (1), & *Mo-nyen-ching-thong*, commandoient dans Yen-king. Le premier desesperant d'être secouru, proposa à l'autre de mourir pour la Patrie. Monyen, qui avoit le commandement immédiat des Troupes, ayant condamné ce dessein, Wan-yen se retira furieux. Le premier jour du cinquiéme mois, il composa un Memoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit sur les affaires du Gouvernement, sans menager *Kauki*, qui étoit chargé de l'administration depuis le meurtre d'Hujaku. Il finissoit par se reconnoître digne de mort (2) pour n'avoir pû sauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce soin, il appella tranquillement ses domestiques, & leur distribua ce qu'il possédoit. Ensuite ayant rempli une coupe de poison, il écrivit encore quelques mots, qu'il se reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ses amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette derniere scene, de sortir de son appartement; & se hâtant d'avaller le poison, il mourut avant que son ami eût le temps de s'éloigner.

Un des Gouverneurs de la Ville se tue volontairement.

Le même jour au soir, les femmes de l'Empereur apprenant que Monyen se préparoit à quitter les Villes, vinrent lui declarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y consentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorsqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il se hâta de partir sans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins perirent dans le désordre. Une Troupe de Soldats mit le feu au Palais, & l'incendie dura l'espace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté Wan-cheu (3), envoya faire des complimens au Général *Min-gan* sur le succès du siege, & donna ordre que les étoffes de soie & toutes les richesses en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le Trésor Royal, fussent transportées en Tartarie. *Monyen* s'étant rendu à *Pan-ting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confesser à ceux qui l'avoient suivi, qu'ils ne seroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils eussent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorsqu'il fut arrivé à Pyen-lyang, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrêmement affligé de la perte de sa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de temps après, il lui fit ôter la vie, sous prétexte qu'il avoit formé quelques mauvais desseins. Au contraire, Sa Majesté fut si satisfaite du Memoire de Van-hyen & de l'effet de son desespoir, qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (4).

Prise de Yen-king.

Min-gan avoit reçu ordre de chercher dans les détroits de Yen-king un Mandarin de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, nommé (5) *Yelu-chut-say*. Il le trouva, & le conduisit à Jenghiz-khan, qui ayant conçu dès la premiere entrevûe une haute estime pour ce grand Homme, lui confia l'administration de ses affaires. En même-tems il détacha *San-ke-pa*, un de ses Gé-

Jenghiz-khan donne la conduite de ses affaires à un Prince Kitan.

(1) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Impériale des Kins étoit *Wan-yen*.

(2) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires.

(3) Presqu'au Nord de Peking, au Nord-Nord-Ouest. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord-Nord-Est. *Voyez ci-dessus*.

(4) Ou *Regule*. C'est un ancien usage de l'Empire, de punir ou de récompenser les Morts. Les Kins observoient les usages Chinois, comme les Mancheous font aujourd'hui.

(5) *Yelu* étoit le nom de la race Impériale des Kitans.

ENTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mingan cherche l'Empereur des Kins.

néraux, avec dix mille hommes de cavalerie, pour attaquer le fameux passage de *Tong-quan* (6) dans les montagnes qui séparent *Schen-si* de Ho-nan. *San-kepa* traversa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux Kins, & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (7). Ensuite il tourna tout d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de Schen-si; mais ayant manqué son entreprise sur *Tong-quan*, il reprit vers *Yu-cheu* dans le *Ho-nan*, par des chemins de traverse si remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obligé de se faire des ponts avec les hallebardes & les piques de ses soldats. Après mille difficultés, il arriva sous les murs de *Pyen-lyang* (8), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une sortie qui l'obligea de se retirer à (9) *Schen-cheu* sur le *Whang-ho;* & cette Riviere étant alors glacée favorisa son évasion. L'avantage que les Kins avoient remporté sur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui imposa des conditions si dures, qu'il prit le parti de les rejetter. *Muhuli* & *Wir* dispersérent, avec autant d'adresse que de courage, divers Partis qui s'efforcerent de secouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (10).

Allarmes de l'Empereur des Kins & conseils qu'on lui donne.

En 1216, les Mongols prirent des mesures si justes, que s'étant rendus maîtres de *Tong-quan* dans le cours du dixiéme mois, ils se posterent entre la Ville de *Yu-cheu* & la Montagne de *Song* (11). Cette conquête allarma beaucoup l'Empereur des Kins. Un des Censeurs de l'Empire lui représenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même sort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuse résolution de tenir la campagne avec sa garnison, qui étoit nombreuse; s'il ne fortifioit les frontieres de Schen-si & les passages du Whang-ho: enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de pénetrer dans *Ho-nan* & d'y faire des excursions qui ruinoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu-kauki*, son Ministre, lui persuada de se borner à la défense de *Pyen-lyang;* & cette conduite, observent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

Il choisit le plus pernicieux.

Divers exploits de guerre.

Muhuli, après avoir conquis toutes les parties de Lyau-tong qui sont vers *Lyau-yang* (12), donna ordre à *Chang-ping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'armée de Jenghiz-khan. Ensuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans sa marche. *Chang-chi*, frere de Chang-ping, entreprit, pour le venger, de faire revolter King-cheu (13) & la plûpart des Villes de la même Province qui sont renfermées entre la grande muraille, la Riviere de *Lyau* (14), la palissade de bois & la mer. Ce dessein lui ayant réussi, il eut la hardiesse de se faire proclamer Roi & de se déclarer pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement

(6) A trente-quatre degrés trente-neuf minutes de latitude, & six degrés dix-sept minutes de longitude Ouest.

(7) Dans la Province de Schen-si, à trente-cinq degrés cinq minutes de latitude, & douze degrés vingt minutes de longitude Ouest.

(8) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, suivant Gaubil. Cependant on a vû ci-dessus qu'elle étoit près de cette Ville.

(9) Ville de Honan, à quinze lieues Est-Nord-Est de Tong-quan.

(10) Histoire de Gentchis-khan, pag. 26 & suivantes.

(11) Fameuse Montagne au Nord-Est de *Yu cheu;* ou plûtôt au Nord-Ouest, suivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

(12) A quarante-un degrés dix-sept minutes de latitude, & six degrés cinquante-six minutes de longitude Est. C'étoit alors une grande Ville.

(13) Quarante-un degrés huit minutes de latitude, & quatre degrés quarante-cinq minutes de longitude Est.

(14) Nommée aussi *Sira-muren.*

de

de ses troupes dans la Province de *Lyau-tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ning-hyen* (15) l'année précédente, forma le siége de King-cheu à la fin de celle-ci. Cette Place, où Chang-chi se trouvoit renfermé, étoit défendu par sa force naturelle & par une excellente garnison.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Siége de King-cheu.

Muhuli chargea *Wir* d'attaquer un poste important dans la montagne voisine, tandis qu'un autre de ses Officiers, nommé *Monku-puwha*, se tiendroit prêt à couper le passage aux troupes que la Ville enverroit pour le défendre. En effet, *Chang-chi* sortit lui-même avec une partie de sa garnison. Alors *Monku-puwha* se plaçant entre le poste & la Ville fit avertir Muhuli, qui étoit campé vers Quang-ning. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche si prompte, qu'à la pointe du jour il se vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le pressoit de l'autre. Ils le défirent entiérement; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de se défendre courageusement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de sa garnison le livra aux Mongols, qui prirent possession de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnerent ensuite la Province de Ho-nan, pour passer le Whang-ho sous le commandement de *Sa-mo-ho*, surnommé *Paturu*, ou *le courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang-fu dans *Shan-si*, ils y furent défaits par *Su-ting*, qui commandoit les troupes des Kins dans cette Province (16).

Prise de cette Ville & mort de Chang-chi.

En 1216, Jenghiz-khan, après avoir passé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir sur la Riviere de *Luku* (17) en Tartarie, alla camper près de la Riviere de *Tula*, d'où il détacha *Saputay* contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles troupes & qui ne se laissoient pas de soutenir le Prince des Naymans. L'année suivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher vers la Riviere d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Ouest. Mais les Historiens Chinois n'entrent dans aucun détail sur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi*, ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, pénetra au Nord-Ouest dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Histoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que Zuzi subjugua, tels que les *U-se-hans*, les *Ha-na-sas*, les *Ku-lyang-u-ke-ses* & les *Tay-mi hoirni-kans* (18).

Expéditions dont on ignore le detail.

Jenghiz-khan, dans la résolution de porter ses armes du côté de l'Ouest, fit appeller *Muhuli* devant toute sa Cour, & rendant justice à ses grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généralissime de toutes ses troupes & son Lieutenant général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans sa famille. Ensuite faisant avancer toutes ses troupes Tartares & Chinoises, enseignes déployées, il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin, pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ses

Jenghiz-khan se dispose à tourner ses armes vers l'Ouest.

(15) A quarante-un degrés trente neuf minutes de latitude, & cinq degrés vingt six minutes de longitude Est.

(16) Histoire de Gentchis-khan, pag. 30 & suivantes.

(17) Gaubil prend cette Riviere pour le *Kerulon* ou le *Kerlon*. Dans cette supposition, c'est peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-hotun*.

(18) Ces noms ne se trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident, ni dans aucun Voyageur. Mais on a déja fait observer qu'il ne faut attendre aucune exactitude des Chinois sur les affaires de l'Ouest.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

mains, il lui fit présent d'un sceau d'or, qui devoit être apposé à tous ses ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec son armée, & soumit plusieurs Villes dans les Provinces de *Shan-si*, de *Pe-che-li* & de *Shan-tong*. *Li-cheu* (19) s'étant défendue jusqu'à l'extrêmité, il avoit pris la résolution de faire main-basse sur tous les Habitans; mais les prières de *Chau-tsin*, un de ses plus braves Officiers, qui étoit né dans cette Ville & qui offrit sa tête pour sauver la vie de sa mere, de ses freres & de ses concitoyens, firent revoquer cet ordre sanglant.

Départ de Jenghiz-khan.

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année suivante, Jenghiz-khan se mit lui-même à la tête d'une puissante armée pour étendre ses conquêtes à l'Ouest. Avant son départ il déclara Régent de l'Empire, *Tyemuko* (20), son quatriéme frere. Ses Généraux avoient été choisis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers, c'est-à-dire, de soldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une grosseur prodigieuse contre les Villes assiégées. Sa premiere entreprise tomba sur *Kuchluk*, fils de *Poluyn*, dernier Prince des Naymans, qui avoit suscité contre les Mongols toutes les régions à l'Ouest & au Nord de *Turfan*, d'un côté jusqu'aux Rivieres de *Sihun* & de *Jihun* (21), & de l'autre jusqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligué aussi avec les Markats, avec les Princes de *Kicha* (22), vaste Pays au Nord & au Nord-Est de la Mer Caspienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les contrées au Nord-Est du territoire de Samarkand (23).

Il défait une armée de trois cens mille hommes.

Avantures de Yelu-tache, Prince du Sang de Lyau.

Une armée de trois cens mille hommes, qui s'opposa au passage de Jenghiz-khan, fut entiérement défaite. On croit que c'étoient les restes des Kitans, dont il s'étoit formé plusieurs Hordes aux environs de *Turfan*. *Yelu-tache*, Prince de la race Imperiale de *Lyau*, voyant sa maison détruite par les Kins, avoit quitté *Tay-fong-fu*, Ville de *Shan-si*, & s'étoit retiré avec un petit nombre de partisans chez les *Pe-ta-tas* (24), qui campoient au Sud-Est du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voisinage de *Ho-cheu*, Ville peu éloignée de *Turfan*, & qui subsiste encore aujourd'hui, suivant les Géographes Chinois, sous le nom de *Pe-ting-tu-hu-fu*. Ensuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes, sortis de dix-huit Hordes différentes, il avoit fait des magasins de toutes sortes d'armes. *Pi-le-ko*, Roi des *Whey-hus* (25), l'avoit laissé passer par ses Etats, d'où il s'étoit rendu à *Sun-se-kan* (26) avec un butin inestimable, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit opposé à sa marche. Les Princes des Whey-hus, qui habitoient cette contrée, s'étant avancés pour lui livrer bataille, furent entiérement défaits. Il passa trois mois dans cette

(19) Aujourd'hui *Li-hyen*, Ville de Pe-che-li.

(20) Nommée *Tomuka* par Abulghazi.

(21) Ce sont les noms Arabes des Rivieres qui se nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui se nomment à présent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne se trouvent pas sans doute dans l'Histoire Chinoise.

(22) On lit ailleurs *Kin-cha*; mais c'est apparemment une erreur. Ce doit être *Kip-chak* ou *Kipjak*.

(23) Histoire de Gentchis-khan, pag. 32 & suivantes.

(24) Ce sont apparemment les *Tatas blancs* dont on a parlé ci-dessus.

(25) Les Whey-hus habitoient près de Turfan.

(26) Gaubil prend cette Ville pour *Kojend* sur la Riviere de Sir, dans la grande Bukkarie.

Ville. Ensuite il marcha du côté de l'Ouest jusqu'à Kirman (27), où ses Généraux lui donnerent le titre d'Empereur. Delà retournant à l'Ouest, après vingt jours de marche il établit sa résidence à *Hu-se-wa-cultu* (28). Ainsi fut fondé, en 1124, l'Empire occidental des Lyaus, ou des Kitans, par le Prince *Yelu-tache.* L'Histoire Chinoise nomme ses successeurs (29) jusqu'en (30) 1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kuchluk*, comme on l'a déja rapporté.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Conquêtes de Jenghiz-khan.

Ko-pau-yu, un des Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement blessé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une visite dans sa tente. Après sa guérison il reçut ordre d'assiéger *Bishbaleg* (31), qui fut prise avec toutes les autres Villes du Pays. Dans le même tems *Gauchor*, Seigneur de la Horde de *Yenghu* (32), subjugua la Ville & le Pays (33) d'*Almeleg*. *Kosmol*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, persuada au Chef de la Ville d'*Asan* (34) & à d'autres Chefs des Hordes, de se soumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Kosmol* avec une partie de son avant-garde. Kuchluk fut défait (35) & tomba malheureusement entre les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit exposer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui se trouverent sur son passage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancerent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Vengeance de Jenghiz-khan sur Otrar.

Quelques Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (36) ayant été

(27) Il n'y a pas d'apparence que ce fût le Kirman de Perse. C'étoit peut-être *Karmina* dans la grande Bukkarie, près de Bokkara, ou quelque Place au Nord du *Sir*, qui ne subsiste plus.

(28) On lit ailleurs (p. 35 du texte François) *U-se-wa-cul-tu*. *Wa-cul-tu* est le mot Mongol *Ortu*, qui signifie *Palais* ou *Résidence du Roi*. Ce siége des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties occidentales de la petite Bukkarie, puisqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Sunkesan* ou de *Kojend*. Hulaku trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Ouest d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues à l'Ouest de *Ho-lin* ou *Kara-koram*; quoique cette distance paroisse trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Ouest de Kasghar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara-kitay*, on n'y retrouve pas la situation que lui donne Abulghazi, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive souvent sur les choses qui regardent la Partie orientale de la Tartarie.

(29) Les Historiens Persans parlent de deux Rois de Kara-kitay, sous le titre de *Kur-khan* ou *Ghur-khan*. Le Khan de Balasgun résigna ses Etats au premier; après quoi il conquit *Kashgar*, *Khotan*, *Bisbalik* & le Turkestan en 1141. *Kujan*, son successeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre-vingt-un ans. Ces Karakitayens venoient du Katay & s'établirent aux environs d'*Imil*, avec un mélange de Turcs. *Voyez l'*Arca Noæ *de* Hornius, *p.* 287 *& suivantes.* Ce siége des Karakitayens s'accorde avec celui que leur donne Abulghazi, lorsqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chassé de Kara-kitay en 1177. Peut-être auroit-il dû dire *du Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. Il fait aussi de ce Khan le même qui fut invité à *Balasagana*, & défait ensuite par Kuchluk.

(30) Hist. de Gentchiscan.

(31) Ou *Bisbalik*, que les Chinois nomment *Pye-che-pa-li.* Sa situation est au Nord de *Tursan.*

(32) Dans les Parties occidentales de la Tartarie.

(33) Ou *Almalig*, ainsi nommée par *Abulfeda* & par d'autres Ecrivains orientaux. *Olima-li* en Chinois.

(34) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche de Kasghar.

(35) On a vû ci-dessus que la défaite & la mort de Kuchluk sont rapportées un peu différemment par Abulghazi.

(36) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Mawara-Inahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Ouest de l'A-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

massacrés par les Habitans, son ressentiment fut si vif, qu'après avoir soumis les contrées voisines de *Kashgar* il entreprit le siége d'Otrar (37); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir dans les tourmens le Gouverneur, nommé *Achir* (38), qui l'avoit insulté par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troisiéme mois, il réduisit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-san* & de *Kan-to-lo-cul* (39). Il trouva quelque résistance à *Sun-ke-san*, de la part des *Whey-hus* (40), dont le Prince, nommé (41) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à son approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereusement blessé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, presque seul aux mains avec une troupe d'ennemis, sans être porté par son courage à tout entreprendre pour le secourir. Il se jetta sur ses traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaisse se dégagerent heureusement. Le Prince *Yelu-kohay*, parent de *Lieuko*, (car il y avoit dans l'armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laissé pour commander dans la Ville.

Valeur d'un de ses fils & du Prince Yelu-lieu-ko.

Les *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleures troupes les rives du *Sam-mu* (42). Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens & la riviere étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-po-yu* fit pleuvoir sur les barques un si grand nombre de fléches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profiterent du désordre, où la flamme & la fumée jetterent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (43).

Les Whey-hus sont forcés dans leurs retranchemens.

En 1221, qui est l'année Mongol *du Serpent*, Jenghiz-khan soumit les Villes de *Bokkara* (44) & de *Sy-mi-tse-khan*. Chuchi prit *Yang-ki-kan* & *Pa-cul-chin*. Le Khan passa les chaleurs de l'Eté à la *Porte de fer* (45), Forteresse à l'Ouest de Samarkand (46). Il y reçut deux célebres ambassades de l'Empereur *Song* & de celui des Kins, qui lui faisoient faire des propositions de paix. Mais il les rejetta, dans la résolution où il étoit de détruire ces deux Puissances. *Balk* fut (47) emportée dans l'automne. Chagatay, second fils du Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général Korchi, obtint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* se rendirent maîtres de *Yu-long* & de *Kye-*

Chagatay, fils du Khan, apprend l'art de la guerre.

sie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tan-yu* au Khan de la Tartarie. *Si-yu* signifie *Yu de l'Occident*.

(37) *Wo-ta-la* en Chinois.

(38) D'*Herbelot* écrit *Gair*, & Abulghazi, ou plûtôt ses Traducteurs, écrivent *Gaghir*. Sur ces points-là les Historiens de l'Asie occidentale doivent être préférés.

(39) On ne peut déterminer avec certitude la situation de ces Places. On suppose seulement que *Sun-ke-san* est *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Histoire des *Lyaus* cette Place est nommée *Ho-chong* ou *Ko-chong*.

(40) On a parlé ci-dessus des *Whey-hus*, dont le nom s'écrit aussi *Whey-he* ou *Whey-ke*.

(41) *Cha-la-tin* en Chinois. Il est nommé aussi *So-tan* ou *Su-on-tan*, & *Ko-fey-cha-que-su-on-tan*, c'est-à-dire, Sultan du Royaume de *Ko-fey-chan*. C'est ainsi que le pere (*Mohammed Karasm Shah*) est souvent confondu avec le fils. *Ko-fey-cha* ressemble assez à *Kafchak* ou *Kipjak*, quoique par sa situation il y ait plus d'apparence que c'est *Ki-cha*, dont on a parlé.

(42) On croiroit au son que c'est le *Ji hun* ou l'*Amu*. Mais c'est plûtôt le *Si-hun* ou le *Sir*, sur lequel Kojend est située.

(43) Abulghazi ne parle pas de ce siége.

(44) En Chinois, *Po-ha-cul*; c'est-à-dire, *Bogar*.

(45) Ou *Kolluga*.

(46) En Chinois, *Sa-mol-cul-han*.

(47) *Pan-le-ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tye-li-mi* ou *Termi*, c'est-à-dire *Termed*, furent prises par le Khan en personne.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

she. Tauley, formé ſous les yeux mêmes de ſon pere, prit *Malu*, *Sa-ki-ko*, *Ma-lu-ſi-la-tſe* (48) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (49) Capitale de tous ſes Etats en Tartarie ; c'eſt-à-dire, qu'il y indiqua déſormais l'aſſemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (50).

Exploits de Tauley & du Prince des Igurs.

L'année ſuivante, ayant réſolu d'aſſiéger Talkan (51), il chargea *Tauley* de cette entrepriſe, avec des troupes nombreuſes, auxquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. Tauley vit avec beaucoup de joie dans ſon armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit diſtingué lui-même par ſa valeur dans la guerre contre les *Whey-hus.* Idikut (52) étoit d'une ancienne famille, deſcendue des Chefs d'une Horde qui ſubſiſtoit depuis plus de cinq cens ans. Dans ſon origine elle avoit poſſedé le Pays où la Riviere de Selinga prend ſa ſource. Enſuite elle s'étoit établie dans les contrées de *Keu-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que celle de *Turfan.* Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caracteres Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius ; qu'ils adoroient l'Eſprit du Ciel ; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (53) & qu'ils ſuivoient le Calendrier de la Chine (54).

Tauley & Idikut commencerent leurs exploits par la priſe de *Thus* (55), de *Nishabur* (56) & d'autres Places. Enſuite ils firent un butin conſiderable dans le Royaume de Mulay (57). De-là, paſſant la Riviere de *Shushulan* & prenant la route de *Yeli*, ils arriverent à *Talkan*, dont ils ſe rendirent maîtres & qu'ils détruiſirent. Jenghiz-khan, informé que Jalal-addin (58), Monarque de l'Oueſt, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ſes troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait priſonnier, tandis que l'autre échappa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu ſur cet évenement. Quelques-uns racontent que *Cha-la-ting*, ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (59), de-là à *Han-yen*, & qu'ayant été battu dans ces deux Villes il ſe retira ſur mer. D'autres font *Myeli* (60) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement pourſuivi par les Mongols il chercha une retraite ſur la mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, ſans exception, que ſon argent & ſes joyaux tomberent entre les mains du vainqueur.

Hiſtoriens Chinois peu d'accord.

(48) Comme les Hiſtotiens Chinois ne s'accordent point avec Abulghazi & les autres Ecrivains d'Occident, ſur l'ordre des conquêtes, ſur les dates & ſut les noms des Places, il eſt fott difficile de les concilier. Cependant *Malu* eſt appatemment *Maru.* Il y a deux Places de ce nom.

(49) C'eſt Kata-koram.

(50) Les Mongols les nomment *Kuriltays.*

(51) *Ta-li-han.*

(52) Abulfatay éctit *Idikub*, qui ſignifie Seigneur de l'Empire, p. 283.

(53) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient chtétiens ; mais on en concluroit plûtôt le contraire.

(54) Hiſtoire de Gentchiſ-khan, pag. 34 & ſuivantes.

(55) Nommée auſſi *Mash-had*, c'eſt-à-dire, *Place du Martyr* ; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza.*

(56) *Nye-sha-u-cul.*

(57) *Mulay* eſt le Pays où *Hulaku*, petit-fils de Jenghiz-khan, fit une furieuſe guerre aux Habitans, qui étoient une mauvaiſe Nation, mais guerriere & retranchée dans les montagnes. C'eſt une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois obſerve que c'étoient les *Molahedahs*, dont *Mulay* eſt corruption, nommés auſſi les *Aſſaſſins*, & que leur Prince étoit *le Vieux de la Montagne.* Ils poſſedoient une partie de *Jebal* ou du *Kubeſtan*, c'eſt-à-dire *Pays de la Montagne*, ou *Irak* en Perſan.

(58) Ici & dans d'autres endroits, *Cha-lan-ting.*

(59) En Chinois, *Ha-la-ha* ou *A-la-ha.*

(60) Par *Myeli* il faut entendre *Mohammed-karazm-ſchah*, pete de *Jalal-addin.*

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Jenghiz-khan punit quelques discours injurieux contre lui.

Le Roi de *Kin-cha* (61) ayant tenu quelques discours injurieux contre Jenghiz-khan & souvent accordé une retraite à ses ennemis, *Suputay*, Général des Mongols, reçut ordre de faire des incursions sur ses terres. De concert avec *Chepe* & *Kosmoli*, qui se joignirent à lui, il suivit d'abord les rives du *Tenkiz-nos* (62) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroissoient inaccessibles. Il ruina les Villes de *Ku-cul*, de *Te-she*, *Avan-tia*, *He-lin* & quantité d'autres. Ensuite passant le Volga (63) il défit dans plusieurs batailles les Nations de *Kur-shi*, d'*A-su* (64) & les Russiens (65) commandés par *Mi-chi-se-la*, qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin-cha* fut ravagé, & *Ho-han-ho-to-se*, Prince des Kanglis, fut vaincu près de *Po-tse-pa-li*. Au retour de cette expédition, *Che-pe* (66) mourut couvert de gloire.

Mort du Général Che-pe.

Reglement pour les conquêtes à l'Ouest.

Pendant que Jenghiz-khan passoit les chaleurs de l'Eté à *Pa-la-van*, ses fils & ses Généraux s'assemblerent autour de lui, pour regler dans un Conseil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Ouest. L'Histoire Chinoise observe que le Khan des Mongols créa ici pour la premiere fois des *Tagursis* (67) ou des Mandarins, auxquels il donna des sceaux pour l'administration des affaires civiles.

Apparition d'un Monstre.

En 1224, le Khan se mit en marche vers un grand Royaume à l'Est, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (68). On prétend qu'ici, près d'un passage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, plusieurs Mongols virent un Monstre, de la figure d'un cerf, avec une corne sur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner sur ses pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, consulta *Yelu-chu-tsay*, son premier Ministre, qui lui apprit que cet animal se nommoit *Kye-twan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occasion de l'exhorter à changer de route & à ménager le sang humain. Plusieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins exposées au pillage. Mais les principaux Officiers se lasserent enfin de faire la guerre si loin de leur patrie (69) & prirent le parti d'y retourner. Jagatay fut chargé du Gouvernement des régions conquises, avec ordre de se conduire par les avis de *Porchu* son Généralissime. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kin-cha*, où étant mort bien-tôt, il laissa pour son successeur (70) *Batu*, son fils, jeune Prince d'une grande esperance.

Mort du Prince Chu-chi, ou Zuzi.

Jenghiz-khan se mit en marche, accompagné de ses deux autres fils, du Prince Idikut, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yan-ho*, fils du Prince *A-lon-tse*, & des Généraux *Saputay*, *Sa-hau*, *Kosmeli*, *Ke-pau-yu*, &c. dans la résolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (71). Il avoit laissé le gouvernement

(61) Nommé auparavant *Ki-cha*. Ce doit être le Pays de Kipchak, qui tomba en partage à *Chu-chi*.

(62) Les Turcs appellent la Mer, *Denghiz*. *Kara-denghiz* est la Mer Caspienne. *Nor*, en Mongol, signifie *Mer* ou *grand Lac*. Les Chinois écrivent *Tyen-ki-tse*.

(63) *O-li-ki*.

(64) Ce Pays, d'où les Mongols tiroient de bons Officiers, n'étoit pas loin de la Mer Caspienne.

(65) *Wo-lo-tse*.

(66) Nommé par d'Herbelot *Jebe Noyan*.

(67) *Ta-lu-wha*.

(68) C'est-à-dire, *Inde*. Les Orientaux l'appellent *Hend* & *Send*.

(69) Plusieurs Historiens Chinois disent que les Mongols envoyerent une armée dans l'Arabie, & qu'ils y prirent *Metena* ou *Medine*.

(70) *Pa-tu*.

(71) Histoire de Gentchis-khan, pag. 38 & suivantes.

de ses Etats à *Wa-che*, son frere, dont la conduite répondit à ses esperances. En 1220, ce Prince Régent vit à sa Cour la Princesse *Tyau-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeu-ko*, Roi de Lyau-tong, son époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya sous une escorte dans la Province de Lyau-tong, pour y gouvernemer jusqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'applaudissemens.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Mort du Prince Lyeu-ko.

D'un autre côté, *Muhuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit son nom célebre dans les guerres qu'il eut à soutenir contre l'Empereur des Kins & le Roi d'Hya. En 1218 *Chang-yau* (72) Général des Kins, assembla des troupes nombreuses, pour venger la mort d'un autre Général de ses amis, qui avoit été assassiné par un Officier Mongol. Il s'avança jusqu'à *Tse-kin-quan* (73), où *Mingan* l'ayant attaqué, il se défendit vaillamment. Mais son cheval étant tombé dans l'action, il fut fait prisonnier. On le conduisit au vainqueur, devant lequel il refusa de fléchir le genou, en protestant qu'il souffriroit plûtôt la mort, parce que son malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui-même Général. *Min-gan*, plein d'admiration pour sa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres prisonniers. Cependant il ordonna que le pere & la mere de *Chan-yau* fussent conduits au supplice. Ce tendre & généreux fils, pour conserver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au service des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la suite aussi utiles à Jenghiz-khan.

Guerre contre les Kins.

Générosité d'un de leurs Généraux.

Trois mois après, *Muhuli*, secondé par son fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Shan-si* que les Kins avoient prises & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, soutint trois assauts. Mais les Officiers qui défendoient cette Place ayant perdu l'esperance de soutenir un plus long siége & celle même de pouvoir faire une sortie pour s'ouvrir un passage au travers des Mongols, prirent le parti de se tuer de leur propre main. Les Officiers de plusieurs autres Places aimerent mieux suivre leur exemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu-che* (74), refusa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ses Peuples à les chasser de la Chine. Leur Empereur se vit obligé de faire marcher pour sa défense le Prince son fils & son héritier, & la guerre fut poussée avec une grande variété de succès.

Les Officiers d'une garnison se tuent volontairement.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (75), Ministre de l'Empereur des Kins, bâtit une citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, Ville de *Honan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*, nommé par Muhuli pour commander un corps de troupes, s'empara de plusieurs Villes dans le district de *Pau-ting-fu*, & marcha de-là contre *Kia-gu*, le meurtrier de son frere, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la nécessité de se rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour satisfaire sa vengeance. Après avoir fait ce sacrifice aux manes de son frere, il se retira, avec ses troupes, dans une petite Ville assez mal fortifiée, au Nord-Ouest de *Pan-ting-fu*. *Ul-sien*,

Vengeance & exploits de Chang-yau.

(72) Il étoit natif d'*I-chu* en *Pe-che-li*.

(73) Fameuse Forteresse dans les montagnes de Pe-che-li, à trente-neuf dégrés vingt-six minutes de latitude, & un degré neuf minutes de longitude Ouest.

(74) C'étoit un autre nom des Kins.

(75) Ou *Chu-yu-kau-ki*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Comment il échape à ses ennemis.

Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'assiéger dans cette Place. L'adresse & la valeur étant ses seules ressources, il fit monter sur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une sortie, qu'il fit avec ses plus braves soldats, lui ouvrit un sanglant passage au travers de ses ennemis. Il ne fut pas plûtôt sorti de ce danger qu'il se vit attaqué par un corps de réserve, & dès le premier choc il reçut un coup de fléche qui lui brisa deux dents. Mais sa blessure ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déja perdu la plus grande partie de ses gens, il se fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un petit nombre de soldats qui lui restoient, il emporta d'assaut & pilla quatre petites Villes dans sa fuite. Une action si éclatanre fit voler de tous côtés la réputation de son courage. On lui envoya quelques renforts, avec lesquels il fit diverses conquêtes dans les districts de *Ching-ting-fu*, & de *Pan-ting-fu* dans la Province de Pe-che-li.

Dans le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (76) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kauki*, Ministre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, par ses avis, tous les malheurs qui désoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitiéme mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pan-ting-fu*, envoya au passage de *Tan-ma-quan*, Forteresse dans les montagnes (77), un Parti considerable, qui battit un détachement des *Kins*; après quoi le Gouverneur de *Ching-ting-fu* ne balança plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'armée eut ordre de rendre la liberté à tous les prisonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut défendu sous les plus rigoureuses peines.

Reddition de Ching-ting-fu.

Défaite des Kins par les Mongols.

Après la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des mesures convenables pour la défense de ses Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choisi pour son Ministre, homme versé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renversa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* sur la Province de *Shen-si*, & les força même de lever le siége de *Kong-chang-fu* (78). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling-khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tsi-nan-fu* (79), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de leur dessein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Ensuite ayant fait mettre pied à terre à sa cavalerie, il attaqua l'armée entiere des Kins, qui s'étoit allongée sur le bord de la riviere. L'action fut vive & sanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (80).

Diverses Places emportées.

Muhuli profita de cette victoire pour étendre ses conquêtes. Il mit le siége devant *Tong-chang-fu* (81); mais s'appercevant que cette entreprise traîneroit en longueur, il se contenta de laisser quelques troupes pour tenir la Place bloquée. La garnison, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de se dégager

(76) Les Tartares la nomment *Solgho*; les Chinois, *Kaul-i* & *Chau-tsyen*.

(77) A trente-neuf degrés six minutes de latitude, & un degré quarante-cinq minutes de longitude.

(78) A trente-quatre degrés cinquante-sept minutes quarante-neuf secondes de latitude, & onze degrés quarante-cinq minutes de longitude Ouest.

(79) Le nombre de ses troupes n'est pas marqué.

(80) Hist. de Gentchis-khan, p. 43.

(81) Trente-six degrès trente-deux minutes vingt-quatre secondes de latitude, & dix-huit degrés de longitude.

par

par une sortie ; mais elle fut taillée en piéces. Il en périt sept mille hommes ; & les Mongols prirent possession de la Ville. *Muhuli* marcha droit à Tay-tong-fu (82) dans *Schen-si* ; ensuite passant le Whang-ho, quarante lieues à l'Ouest de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'Hya. Cependant il n'y commit pas d'hostilités ; & se bornant à presser les Kins, il blocqua *Yan-gan*, Ville de *Schen-si*, qu'il avoit trouvée pourvûe & fortifiée avec trop de soin pour être emportée facilement. Il tua, dans sa marche, plus de sept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son dessein étoit de se saisir des postes qui pouvoient lui faciliter la prise de *Tong-quan*, pour faire ensuite le siége de *Kay-fong-fu.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

En 1222, il fit plusieurs conquêtes dans le district de *Ping-yang-fu*, & l'année suivante il attaqua *Fong-tsyang-fu* dans la Province de *Schen-si*. Ayant repassé le *Whang-ho*, il chassa les Kins de plusieurs postes, dans *Schan-si*, & se remit en possession de *Pu-cheu*, dont ils s'étoient emparés l'année précédente. Une autre expédition l'occupoit, lorsqu'il fut atteint d'une maladie dangereuse à *When-hi-hyen.* Il fit appeller *Tay-sua*, son frere, & se voyant près de sa fin il lui recommanda instamment la prise de *Pyen-king* (83), comme une affaire si importante, qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas exécutée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avoit employé quarante, avec honneur, dans la profession des armes.

Mort du Général Muhuli.

Muhuli passoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de Jenghiz-khan. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué son ardeur pour la guerre. Dans les entreprises d'importance, il ne se ménageoit pas plus que le dernier soldat. Les Historiens rapportent l'origine de sa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu, avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur, se retiroit vers son camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver, parce qu'il étoit tombé beaucoup de nége. Comme il étoit extrêmement fatigué, il prit le parti de se coucher sur un peu de paille, pour s'y reposer. *Muhuli* & *Porchi*, qui le trouverent dans cette situation, prirent un tapis & le tinrent suspendu sur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuse galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute estime entre les Princes Mongols. Jenghiz-khan regretta fort amerement la perte de Muhuli, & fit passer sur *Pulu*, son fils, ses titres & ses dignités.

Ses grandes qualités.

Origine de sa fortune.

En 1224, dans le cours du neuviéme mois, l'Empereur des Kins étant mort eut pour successeur le Prince *Sheu*, son fils, qui fit la paix dès le mois suivant avec le Roi d'*Hya*.

Au commencement de l'année 1225, Jenghiz-khan retourna sur les bords du *Tula*, en Tartarie, après une absence de sept ans, qu'il avoit passés dans les régions de l'Ouest. On s'imagine aisément quelle impression son retour fit sur toutes les Puissances voisines. *Tyauli*, Reine de Lyau-tong, s'empressa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ses neveux. Cette Dame, qui étoit distinguée par des qualités extraordinaires, se mit à genoux devant le Conque-

Jenghiz-khan retourne en Tartarie.

Tyauli, Reine de Lyau-tong.

(82) Ville à une lieue & demie Est du Whang-ho, à trente-quatre degrés cinquante-une minutes de latitude, & six degrés treize minutes de longitude Ouest.

(83) A dix-sept lieues Sud-Sud-Ouest de *Pin-yang-fu.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ce qu'elle obtient de Jenghiz-khan.

rant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta sur ses conquêtes. Le Khan lui fit à son tour un compliment de condoléance sur la mort du Roi son époux; & louant beaucoup la maniere dont elle gouvernoit ses Etats, il lui promit sa protection, pour elle & pour toute sa famille. *Tyau-li*, après lui en avoir fait ses remercîmens, le pria de nommer *Pi-tu* au trône de Lyau-tong. Jenghiz-khan ne put refuser de nouvelles louanges à la justice & à la prudence de cette Princesse. Pi-tu étoit fils de *Lyeu-ko*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit plusieurs enfans du même pere; & *Schen-ko*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan souhaitoit du moins qu'il fût associé à l'autre. Mais la Reine persistant à demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y consentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle, il prit plaisir à lui raconter ses exploits. Il garda *Schen-ko* à sa Cour. Un de ses premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyau-tong la Reine & le nouveau Roi.

Ravages des Mongols dans le Royaume d'Hya.

Li-te, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz-khan produisirent si peu d'effet, que loin de lui accorder quelque satisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à son service. C'est à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner son fils en ôtage, après s'y être formellement obligé, que les Historiens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ses troupes, & dès le second mois de l'an 1226 il se rendit maître de *Yet-sina* (84). Ensuite les Mongols emporterent toutes les Forteresses, dont le nombre étoit fort grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de *Kya-tsu-quan* (85) & de *Kan-cheu* (86). Les Villes de *Su-cheu* (87), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang-fu* (88) eurent le même sort. Le Roi d'Hya ne survécut pas long-tems à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le septiéme mois; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris Ling-cheu, au Sud de Ning-hya, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktay*, son troisiéme fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chabar*, & mit le siége devant *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faisoit sa résidence; mais il se vit obligé d'abandonner son entreprise. En 1227 il pénétra dans la Province de Schen-si, où il s'empara de la plûpart des Forteresses du districť de *Si-gan-fu*. Ensuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les départemens de *Fong-tsyang-fu* & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laissa *Chabar* pour commander à sa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empereur des Kins que son dessein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta aussi-tôt à faire de nouvelles propositions de

Le Roi meurt de chagrin.

Conquêtes d'Oktay.

(84) *Yetsina*, *Etsina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville considerable du Royaume d'Hya. Maco-Polo l'appelle *Ezina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan-cheu & au Nord-Est de *Su-cheu*, à cent vingt lieues de la premiere de ces deux Villes, mais cette distance paroît trop grande. Yetsina est aujourd'hui détruite. Elle étoit située sur une riviere du même nom, qui passe par *Su-cheu*, tandis qu'un de ses bras va passer par *Kan-cheu*.

(85) C'est un Fort à l'extrêmité Ouest & à la porte de la grande muraille.

(86) Kan-cheu est le *Kampition* de Marco-Polo.

(87) Su-cheu est le *Su-chure* de Polo.

(88) Si-liang-fu étoit alors une très-grande Ville. Ce n'est aujourd'hui qu'une Forteresse, nommée *Tang-chang-way*, à trente-huit degrés vingt minutes de latitude, & quatorze degrés dix minutes de latitude Ouest.

paix; mais les voyant rejettées par Jenghiz-khan, il résolut de faire un dernier effort pour se défendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les passages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une grosse garnison dans *Tong-whan*; & rassemblant une armée de deux cens mille hommes, il plaça ses meilleurs Officiers à leur tête (89).

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Jenghiz-khan se signale par divers exploits.

Jenghiz-khan attendit le printems pour se mettre en marche. Après avoir laissé un corps d'armée devant *Ning-hya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres troupes, qui se saisirent des contrées de *Ko-ko-nor* (90), de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (91). Lui-même, à la tête d'un autre corps, se rendit maître de *Ho-cheu* & de *Si-ning*. Ensuite, après avoir taillé en piéces une armée de trente mille hommes, il alla former le siége de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit plusieurs autres; & fier de tant de succès, il se retira dans la Province de Schen-si, pour y passer les chaleurs de l'Eté sur la Montagne de *Lu-pan* (92).

Ruine du Royaume d'Hya.

Ly-hyen, successeur de *Li-te*, se trouvant réduit à la derniere extrêmité dans *Ning-hya*, prit le parti de se rendre à discrétion, dans le cours du sixiéme mois, & se mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquerant, sur la montagne (93) où il tenoit sa Cour. Mais il fut tué en sortant de ses murs (94). La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage si terrible que les plaines voisines étoient couvertes de cadavres. (95). Les Habitans qui pûrent échaper à cette boucherie se sauverent dans les montagnes & dans les bois. L'Histoire Chinoise fait observer que les Mongols, depuis qu'ils étoient sortis de leurs Déserts sabloneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Mort & derniéres volontés de Jenghiz-khan.

Après avoir achevé la ruine du Royaume d'*Hya* (96), qui subsistoit depuis deux cens ans sous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (97), Jenghiz-khan résolut d'achever aussi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade sur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (98), il fit appeller les Généraux de son

(89) Histoire de Gentchis-han, p. 46.

(90) La vraie prononciation est *Hu-hu-nor*, c'est-à-dire, le Lac *Hu-hu*, possedé à présent par les *Eluths*. *Voyez ci-dessus*.

(91) Sha-cheu est près de Qua-cheu, vers l'Ouest, à quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude Ouest.

(92) Ho-cheu est dans Schen-si, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Ouest de *Lin-tau-fu*.

(93) Si-ning est dans Schen-si, près de *Ko-konor*.

(94) Vers trente-cinq degrés de latitude, à dix degrés quarante-cinq minutes de longitude Ouest.

(95) Un Historien prétend que pendant la prise de Ning-hya le Khan étoit à *Tsing-chu-i*, Ville de Schen-si dépendante de Kong-chang-fu.

(96) Ce Prince doit être le *Shidurku* d'Abulghazi-khan; & si cela est, le Royaume d'Hya doit être son Tangut, & Ning-hya est la Ville même de Tangut. A la verité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Ti-fans*; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'Hya; & Tangut, qui étoit autrefois si célebre, n'étoit connu que des Historiens occidentaux; ce qui fait apparemment que Hya n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(97) C'est de cette Horde que sont sortis les Empereurs du *Wey*, autrefois fort puissans dans la Tartarie & dans les Provinces du Nord. Ces Tartares tiroient leur origine des régions au Nord-Est de Peking, entre le quarante-cinquiéme & le quarante-troisiéme degré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de Tay-tong-fu dans *Schan-si*. Leur Monarchie commença en 386 & finit en 572. Il y a une Histoire Chinoise de cette dynastie.

(98) Un Historien Chinois marque sa mort sept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sa-li-chuen*. Le mot Chinois *Chuen* signifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* son quatriéme fils, jusqu'à l'arrivée d'*Oktay* son frere, qu'il déclara son successeur & son héritier. Ensuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'égard des Kins, les meilleures troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées soigneusement, sans compter une grande riviere qui leur servoit de frontiere au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre sans l'assistance du *Song;* que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel, il falloit lui demander le passage au travers de ses terres pour leur porter la guerre de plus près; qu'en entrant par les Villes de *Tang* ou *Tong* (99) on pourroit s'avancer droit à *To-lyang-fu* (1); que les Kins se trouveroient forcés de rappeller leurs troupes de *Tong-quan*, & que fatigués comme ils le seroient par une si longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce discours, à l'âge de soixante-six ans, & dans la vingt-deuxiéme année de son regne.

Ses enfans & ses femmes.

Ce fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Histoire ne nomme que six garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné de ses fils, avoit toutes les qualités d'un grand Général; le courage, la prudence & l'activité. Aussi faisoit-il ses délices de la guerre. *Chagathay*, ou *Jagathay*, se fit aimer de tout le monde par sa modération & par la douceur de son caractere. *Ogotay*, ou *Oktay*, joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la justice (2). *Tauley* fut aimé particuliérement de son pere, & généralement estimé des Tartares. *Ulukt* & *Koly-cleyen* ne portent aucune marque de distinction dans l'Histoire. Les trois Princesses furent mariées aux Princes *Idikut*, *Poyaho* & *Pe-tu*, dont les descendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

Jenghiz-khan eut un grand nombre de femmes, dont plusieurs furent honorées du titre d'Impératrices. Elles étoient distinguées par l'ordre des quatre palais qu'elles habitoient, & qui se nommoient *Ordus* ou *Ortus* (3). La premiere de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Prince de la Horde des Hongkirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mere, dûrent à cette raison la préference que Jenghiz-khan leur donna sur ses autres fils. Il exclut de sa succession les enfans qu'il eut de ses femmes Chinoises.

Succès de la guerre contre les Kins.

Tauley, après la mort de son pere, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de sa Maison & aux Généraux des armées. La guerre contre les Kins fut poussée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-cheu* (4), Ville de *Schen-si*, se défendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* son Gouverneur. Mais ce brave Officier se voyant prêt d'être forcé dans ses murs ne consulta plus que son désespoir. Il dit à sa femme qu'il lui laissoit le soin de pourvoir à sa propre sûreté. Ce discours étoit facile à comprendre. Elle lui ré-

Mort généreuse d'un Gouverneur & de toute sa famille.

(99) Teng-cheu & Tong-hyen, Villes de Ho-nan, dépendantes de *Nan-yang-fu*, sur les bords de la Province de *Hu-quang*. Il leur conseilloit d'entrer par cette Province & par celle de Schen-si.

(1) A présent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(2) Histoire de Gentchis-khan, p. 99.

(3) *Wa-cul-tw*. Voyez ci-dessous.

(4) Cette Ville se nommoit *Si-ho-cheu*, ou *Ho-cheu de l'Ouest*, pour la distinguer des autres Villes du même nom. Elle se nomme à présent *Min-cheu*. C'est une Forteresse considerable, à vingt lieues de *Lin-tau-fu* au Sud.

pondit avec beaucoup de résolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaisirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui survivre ; & sur le champ elle avalla du poison. Ses deux fils & sa belle-fille suivirent cet exemple. *Chin-in* les fit enterrer & se tua de sa propre main. Malgré ces premiers succès, l'armée des Kins, commandée par un Prince du sang Impérial, défit celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Oktay succede à Jenghiz-khan.

Tauley, après avoir rendu les derniers devoirs à son pere, & l'avoir fait ensevelir dans le caveau de *Ki-nyen*, sur une montagne au Nord du Desert de sable (5), ne pensa qu'à joindre Oktay son frere. Les Grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas résolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'oserent le donner tout d'un coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagathay, qui se fit attendre quelque-tems sur les rives du *Kerulon* (6), tous les Princes de la Maison Impériale convinrent de se soumettre aux dernieres volontés de Jenghiz-khan. *Yelu-chu-tsay* leur conseilla d'indiquer une assemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (7), pour le 22 du huitiéme mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagathay* & *Tauley*, avec tous les Princes de leur Maison, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'armée, fléchirent le genou devant la tente d'Oktay, & formerent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de son regne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choisit *Yelu-chu-tsay* pour son premier Ministre ; & comme il avoit toujours été tendrement uni avec *Tauley* son frere, il lui communiqua toutes les affaires de (8) l'Etat.

Remarque sur ces Extraits Chinois.

Leur utilité.

Ces Extraits de l'Histoire Chinoise, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont guéres reçu d'autre changement, dans l'Ouvrage du Pere Gaubil, que du côté du style & de l'ordre des matieres. Ainsi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquerant, à la Chine & dans les parties orientales de la Tartarie, est tout à la fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Historiens Persans & dans nos Auteurs occidentaux ; que la Partie orientale de l'Asie étoit alors divisée entre trois grandes Puissances, qui étoient les Empereurs de la *Chine*, du *Katay* & d'*Hya* ; que toute la Tartarie, au Nord & à l'Ouest de la Chine, étoit sujette ou tributaire des deux derniers ; que par le Royaume de Tangut, il faut entendre, dans Abulghalzi & les autres Auteurs, celui d'Hya (9) ; & par *Shidurku*, *Li-hyen* son dernier Monarque ; enfin, que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du Katay, loin d'être contigu

(5) L'Histoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la sépulture ordinaire de ses successeurs. Plusieurs Seigneurs du même Sang, établis à Peking, assurent qu'elle est sur la Montagne de Han, à quarante-sept degrés cinquante minutes de latitude, & neuf degrés trois minutes de longitude Ouest. Abulghazi dit que cette cave se nomme *Burkhan-kaldin*. Voyez ci-dessus.

(6) Un Historien Chinois raconte qu'Oktay voulut ceder l'Empire à Chagatay, qui refusa de l'accepter.

(7) Gaubil renvoie ici son Lecteur à une Dissertation qui doit être à la fin de son Histoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* est la même chose que *Kara-koram*, Capitale de l'Empire de Jenghiz-khan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publié.

(8) Histoire de Gentchis-khan, pag. 50 & suivantes.

(9) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Historiens occidentaux, qui l'ont prise mal-à-propos pour *Tangut*, parce que Tangut a été célebre en Asie pendant plusieurs siécles. *Hya* s'étoit formé de ses ruines & contenoit la plûpart des Pays qui lui avoient appartenu.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Autres lumiéres qu'on en peut tirer.

comme Abulghazi-khan nous le repréſente, & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar.*

On trouve auſſi, dans ces Extraits, l'origine de l'Empire Turc en Tartarie, pendant le ſixiéme ſiécle; ce qui s'accorde avec le récit des Hiſtoriens Bizantins. On y verra que le Khan *Ung*, ou *Wang*, en ſuppoſant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean*, étoit, pour ſe ſervir des termes du Pere Gaubil, beaucoup moins puiſſant qu'ils ne l'ont repréſenté, & que d'ailleurs l'Hiſtoire Chinoiſe ne nous apprend rien de ſa religion (10). Si l'on joint à ces éclairciſſemens les informations exactes qu'on y trouve ſur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (11), auſſi-bien que les lumiéres qu'on y peut puiſer ſur la ſituation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampition*, de *Bishbalig* & de pluſieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté juſqu'à préſent nos Sçavans dans l'incertitude, on ſera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Hiſtoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce qui regarde les Succeſſeurs de Jenghiz-khan n'eſt pas moins intéreſſant pour ces deux ſciences; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont regné à la Chine, ſont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à propos d'en joindre ici une Table, avec les dattes de leurs regnes.

Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine.

Noms Tartares & Chinois des Empereurs Mongols.

Noms (12).	*Regnes.*	
1. Jenghiz-khan, *ou* Tay-tſu, . . commencé en	1205,	fini en 1227.
2. Oktay-khan, *ou* Tay-tſong; & Régence de la Reine Turakina *ou* Tolyekona, ...	1229,	. 1241.
3. Kayuk-khan *ou* Ting-tſong, & Régence de la Reine Wan-li-haimish, ...	1245,	. 1248.
4. Mengho-khan *ou* Hyen-tſong, ...	1251,	. 1259.

Ywen-chau, ou Dynaſtie des Mongols qui ont regné ſur toute la Chine & la Tartarie.

1. Kublay *ou* Ywen-shi-tſu, ...	1260,	. 1294.
2. Timur *ou* Vu-tſong, ...	1295,	. 1307.
3. Hay-schan *ou* Chïng-tſong, ...	1308,	. 1311.
4. Ayyulipalipata *ou* Jin-tſong, ...	1311,	. 1320.
5. Shote-pala *ou* Ing-tſong, ...	1320,	. 1323.
6. Yeſun-timur *ou* Tay-ting, ...	1324,	. 1328.

(10) Abrégé chronologique de Souciet, page 189.

(11) Pour trouver la ſituation des Tribus & des Places qui ſe trouvent nommées dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, il faut avoir recours à la Deſcription de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

(12) Les premiers noms ſont Tartares. Les ſeconds ſont Chinois.



CARTE DU GRAND THIBET Pour Servir a l'Histoire Generale des Voyages *Tirée des Auteurs Anglois. Par M. Bellin Ingenieur de la Marine 1749.*



Tom. VII. No. 5.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Noms.	*Regnes.*		
7. Asukipa *ou* Tyen-shun, ...	1328.		
8. Hoshila *ou* Ming-tsong, ...	1328,	.	1329.
9. Tutimur, *seul; ou* Ven-tsong, ...	1329,	.	1332.
10. Ilin-chipan *ou* Ning-tsong, ...	1332.		
11. Tohoantimur *ou* Schunti, ...	1333,	.	1368.

Schunti fut chassé de la Chine par *Hong-vu*, Fondateur de la dynastie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew-Shilitata*, fonda en 1370, à *Ho-lin* ou *Kara-koram*, une nouvelle dynastie, nommée les *Yweus* du Nord.

CHAPITRE IV.

Description du TIBET *(13)*.

INTRODUCTION.

Mémoires qu'on a sur le Tibet.

QUOIQUE le Tibet soit une région fort étendue, à peine se faisoit-elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par Delisle. Elle y étoit représentée comme une espece de Désert étroit, situé entre l'Inde & la Chine, sans Villes, sans rivieres & sans montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Asie où les montagnes & les rivieres soient en plus grand nombre. Nous en avions à la verité quelques Relations confuses, qui nous venoient des Missionnaires; mais il n'y en avoit aucune assez détaillée pour donner une juste idée des dimensions & des propriétés du Pays. *Grueber* & *Dorville*, deux Jésuites, furent les premiers qui après en avoir parcouru une grande partie en 1661, pour revenir de la Chine en Europe, nous firent une peinture supportable de son étendue & des usages de ses Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs usages, ont été publiées dans la Collection Françoise de Thevenot.

Grueber & Dorville.

Kirker.

Kirker nous a donné aussi, dans sa *Chine illustrée*, une Relation de leur voyage au travers du Tibet, avec les figures des choses les plus remarquables qu'ils y observerent, telles qu'il les avoit reçûes d'eux-mêmes (14). Mais comme ils avoient toujours suivi la même route, ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumiéres sur la géographie d'une région si peu fréquentée. En un mot, les Compositeurs des Cartes n'avoient presque pas d'autres matériaux, pour travailler sur le Tibet, que ceux de ces deux Voyageurs, (car *Desideri* (15) ne dit presque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de suivre) avant que les derniers Missionnaires de la Chine nous en eussent donné une Carte, qui sans être complette & bien exacte dans les détails, ne laisse pas de satisfaire assez la curiosité d'un Géographe.

Desideri.

On n'a peut-être pas tant à se louer de leurs soins pour tout ce qui regarde

(13) Ou *Tibbet*.

(14) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a supprimé les Figures.

(15) Le Pere Desideri, Jésuite, fit en 1714 un voyage depuis *Kashmir* dans l'Inde jusqu'à *Lapas*; mais il s'étend peu sur sa route ou sur ce Pays.

INTRODUCTION.

les habitans, les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage, ils n'ont guéres eu d'autres matériaux pour l'Histoire que ceux des premiers Missionnaires, auxquels ils ont joint quelques Remarques dispersées qu'ils ont reçûes des Mathématiciens-*Lamas*, d'après lesquels ils ont travaillé (16). Telles sont celles du Pere d'Avril, & les Observations historiques sur la Tartarie que le Pere Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains, comme Tavernier & Thevenot, ont parlé du *Butan*, ou du Tibet, par occasion, suivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin, ce que nous avons de plus complet & de plus particulier sur ce sujet, paroît être la *Description du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (17), sans aucune explication qui puisse donner de l'autorité aux Mémoires sur lesquels il est écrit, on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de précaution.

Avril & Gerbillon.

Auteur anonyme.

§. I.

Noms, Etendue, Rivieres & Montagnes du Tibet.

TIBET.

Divers noms du Tibet.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet*, porte le nom de *Tibt*, ou *Tobt*, parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent aussi *Topet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola*, nom sous lequel ils comprennent tout ce vaste espace qui est situé entre la grande Riviere de *Yo-long* & la source du *Gange*, c'est-à-dire, une étendue de plus de vingt degrés de l'Est à l'Ouest, & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de Kashmir ou *Kachemir*, & d'autres Peuples en-deçà du Gange, lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan*, & les Chinois celui de *Tsan* ou *Tsan-li*, à cause de la grande Riviere de *Tsan-que* qui le traverse. Mais *Lassa* ou *Lasa* en étant la plus riche & la plus agréable partie, sans compter la distinction qu'elle tire de la résidence du Grand Lama, les voisins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (18) Pays que celui de *Lassa*.

Remarque sur quelques autres noms.

On nous apprend aussi qu'entre les Tartares le nom de *Tangut*, ou *Tanguth*, est commun à toutes les contrées qui se trouvent situées depuis le *Ko-ho-nor* jusqu'au Sud du Gange (19). Mais d'autres assurent qu'il est inconnu aux Habitans, & qu'ils se nomment eux-mêmes *Vojids* (20). On peut dire la même chose de Tufan, que *Gaubil* (21) nous donne pour le nom du Tibet, ou plûtôt pour un de ses noms (22). C'étoit vraisemblablement celui que les *Tufans*, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par

(16) Elles ont été publiées par le Pere du Halde, dans le quatriéme Tome de sa Description de la Chine, sous le titre d'*Observations géographiques & historiques sur la Carte du Tibet, &c. tirées des Mémoires du Pere Regis.*

(17) On en trouve l'Extrait dans le Mercure de Paris pour le mois de Juillet 1718.

(18) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 161; & Chine du Pere du Halde, Vol. II.

(19) Du Halde, *ibid.*

(20) *Biblioth. German.* Vol. III. p. 25. Ce nom y est écrit *Vodjid.*

(21) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190.

(22) Regis observe que dans cette partie de la Carte les Missionnaires ont conservé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçus des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire sur eux que sur nos Voyageurs; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas observé la même regle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de Kohonor ils ont mis souvent les noms Mancheous à la place des noms Mongols.

quelque

quelque Peuple voiſin lorſqu'ils en étoient les maîtres ; car il eſt certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms.

Etendue du Tibet.

Ce Pays, conſideré dans toute ſon étendue, eſt ſitué entre le quatre-vingt-ſeptiéme & le cent vingt-uniéme degré de longitude ; & entre le vingt-ſixiéme & le trente-neuviéme degré de latitude ; c'eſt-à-dire qu'en longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, il a dix-ſept cens trente-cinq milles, & que dans ſa plus grande largeur il en a ſept cens quatre du Nord au Sud. Mais comme ſa forme eſt un peu triangulaire, & qu'il ſe reſſerre par degrés à meſure qu'il s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, il n'a, dans quelques endroits, que la moitié de cette largeur, dans d'autres un quart, & quelquefois encore moins. Il eſt bordé, au Nord, par le Pays de *Kohonor*, & par le grand Deſert de ſable, qui le ſépare de la petite Bukkarie ; à l'Eſt, par la Chine ; à l'Oueſt, par l'Empire Mogol ou l'*Indoſtan*, & par la grande Bukkarie ; au Sud, par le même Empire, par le Royaume d'*Ava* & d'autres Pays qui appartiennent à la peninſule de l'Inde au-delà du Gange.

Sa ſituation.

Comment la Carte du Tibet fut compoſée.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes, quoiqu'ils en fuſſent voiſins, un Ambaſſadeur, envoyé au commencement de ce ſiécle par l'Empereur *Khang-hi* pour réconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du *Bonnet jaune*, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans qu'il paſſa dans le Pays, certaines perſonnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à compoſer une Carte de tous les Pays qui ſont dans la dépendance immédiate du Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Pere Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoiſes*. Mais il ne put exécuter cet ordre, parce que les ſituations des Places n'avoient pas été fixées par des obſervations céleſtes, & qu'on n'avoit ſuivi que le calcul commun pour les diſtances. L'Empereur, réſolu de s'en procurer une plus exacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmetique & la Géometrie dans une Académie établie ſous la protection de ſon troiſiéme fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui eſt depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schen-ſi*, juſqu'à *Laſa*, réſidence du Grand-Lama, & de-là juſqu'à la ſource du Gange. Ils devoient apporter auſſi un peu d'eau de cette Riviere. Leur Ouvrage fut préſenté en 1717 aux mêmes Miſſionnaires, qui le trouverent incomparablement meilleur que le premier, quoiqu'il ne fût pas exempt de fautes. Avec le ſecours des meſures que ces deux Lamas avoient employées, & le ſoin, non-ſeulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Oueſt, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt, mais encore de recueillir les informations de quelques perſonnes diſtinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils ſe trouverent en état de dreſſer une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié.

Soins des Miſſionnaires.

Imperfections de la Carte du Tibet.

Les deux Lamas ayant commencé leur entrepriſe dans le tems que les *Eluths* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de ſe preſſer beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi ; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails qui regardoient les environs de la ſource du Gange, de conſulter les Lamas des Temples voiſins (23) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Laſa*, dans les Mémoires hiſtoriques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de

(23) Voyez la Note précédente.

TIBET.

Kentais, nommée *Kan-te-shan* par les Chinois, d'où le Gange tire sa source du côté de l'Ouest, eut été prise par observation, il eut été plus facile de déterminer le véritable cours de ce fleuve. A la verité, les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tsan-pu*, qui coule à l'Est de la même Montagne; mais leurs seules mesures ne suffisoient pas pour fixer exactement la latitude de Kentais (24).

Affreuses montagnes qui séparent la Chine du Tibet.

A l'Ouest de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui se nomme *Kentel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Desideri* la représente effroyable & toujours couverte de nége. Elle sépare *Kachemir*, dans l'*Indostan*, du grand Tibet, qui commence à son sommet ou à sa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, jusqu'à *Leb* ou *Ladak*, la route est entre d'autres montagnes qu'on peut nommer une véritable image de la tristesse, de l'horreur & de la mort même. Elles sont comme entassées l'une sur l'autre, & si contigues, qu'à peine sont-elles séparées par des torrens qui tombent avec une impétuosité surprenante & dont le bruit est capable d'effrayer les plus intrépides voyageurs. Le sommet & le pied de ces montagnes sont également inaccessibles. Les routes qu'on y a pratiquées sont ordinairement si étroites qu'on n'y trouve que la place du pied, & que le moindre faux-pas expose un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de se casser misérablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de sa caravane. Les buissons & les ronces seroient d'un grand secours dans ces occasions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverser les affreux torrens qui séparent une montagne de l'autre, il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes étendues en croix, qui soutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On est souvent obligé d'ôter ses souliers pour marcher plus sûrement pieds nuds. L'Auteur déclare que cet horrible souvenir le faisoit encore trembler (25).

Difficultés des passages.

Hauteur de la terre du Tibet.

La terre du Tibet est généralement fort élevée. Gerbillon observe, sur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Impérial, qu'en passant de la Chine au Tibet on s'apperçoit sensiblement qu'on monte, & qu'en général les montagnes, qui sont en fort grand nombre, sont beaucoup plus hautes du côté de l'Est vers la Chine, que du côté de l'Ouest qui fait face au Tibet (26). Assurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la Riviere d'*Altan-kol* (ou la *Riviere d'or*) (27), tire sa source, doivent être beaucoup plus hautes que la mer, puisque cette Riviere, qui est assez rapide, va se décharger dans les Lacs de *Tsing-su-hay*, & que le *Whang-ho* sortant de ces Lacs, conserve pendant l'espace d'environ deux-cens lieues un cours fort vif jusqu'à son embouchure dans l'Océan oriental. Cette hauteur de la terre rend de ce côté-ci le Pays très-froid pour sa latitude. Mais lorsqu'on descend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air est beaucoup plus temperé (28). Dans la partie de l'Ouest, où Desideri voyageoit, le climat lui pa-

Climat du Tibet.

(24) Chine du Pere du Halde.

(25) Lettres Edifiantes, p. 190 & suiv.

(26) On a fait la même observation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande muraille; de sorte que la Chine est dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.

(27) Près du Pays de Kokonor.

(28) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

rut fort rigoureux; & les montagnes étant toujours couvertes de nége, on peut dire que l'hyver y regne continuellement (29).

Tibet.

Ses rivieres & leur cours.

Si l'on excepte la Carte du Tibet (30), qui offre beaucoup de matériaux pour composer une description du Pays, les Missionnaires nous ont transmis peu de lumiéres sur la géographie de cette contrée. La grande riviere qui la traverse entiérement de l'Ouest à l'Est, suivant le témoignage de Regis, se nomme *Yaru-tsan-pu*, qui signifie *Riviere Yaru*, ou simplement *Tsan-pu* (31), c'est-à-dire, *Riviere* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même signification, est devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tse-kyang*, qui divise ce vaste Empire. Cependant il n'est pas aisé de déterminer où le *Tsan-pu* décharge ses eaux. Comme il coule du Tibet au Sud vers la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les rivieres qui sont à l'Ouest du Tsan-pu parcourent des Pays peu connus, & l'on n'est pas plus certain où elles se déchargent.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoise de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change son nom en celui de *Lu-kyang* & passe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tsan-kyang* entre aussi dans *Yun-nan*. Il y reçoit plusieurs petites rivieres; & prenant le nom de *Kyu-long-kyang*, qui signifie *Riviere des neuf dragons*, il passe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyu-cha-kyang*, ou la *Riviere au sable d'or*, qui après de longs détours se jette dans le *Yang-tse-kyang*. Les Cartes Chinoises, que les Missionnaires trouverent dans les Tribunaux de la Province de *Yun-nan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i* à la Nation qui habite au-delà du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tse* à la Nation voisine, au Nord du Royaume d'*Aram*. Mais peut-être n'est-ce pas le véritable nom de ces Nations, à demi sauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays desquelles il est vraisemblable que quelques-unes des rivieres du Tibet doivent passer (32).

Incertitude sur plusieurs noms.

Source du Whang-ho.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Pere Gerbillon qu'il tire sa source (33) dans la partie Nord-Est du Tibet (34), d'un Lac, ou plûtôt de trois Lacs, nommés *Tsing-su-hay*, si voisins l'un de l'autre qu'ils paroissent ne faire qu'un. De-là il coule rapidement vers le Sud, entre des montagnes; & grossissant par la jonction de toutes les petites rivieres de *Kokonor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Shen-si* sur les bords de celle de *Se-chuen*, à dix journées de sa source en droite ligne, par un passage fort étroit entre deux rocs fort escarpés, que le fameux *Yu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Récit d'un Envoyé Chinois.

Le même Envoyé racontoit qu'il avoit passé une riviere de *Kokonor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Riviere d'or*; que sa profondeur est d'environ trois pieds; qu'elle se rend dans les Lacs de *Tsing-su-hay*; que roulant beaucoup d'or dans son sable, les Habitans du Pays employent tout l'Eté

(29) Lettres Edifiantes, Vol. XV, p. 200.

(30) Elle se trouve en neuf feuilles dans la Chine du Pere du Halde.

(31) C'est le nom qu'elle porte dans la Carte.

(32) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(33) On y a décrit le cours de cette Riviere.

(34) Sur les bords du Pays de Kokonor, qui a déja été décrit.

TIBET.

à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Kokonor ;* que chaque personne qui s'occupe de ce travail remporte six, huit ou dix onces d'or, & quelquefois davantage ; qu'on prend du sable au fond de la riviere, & qu'après l'avoir un peu lavé on en sépare les paillettes d'or pour les mettre au creuset ; que cet or, venu apparemment des montagnes voisines, est fort estimé, & qu'il se vend six fois son poids d'argent. Il se trouve aussi de l'or dans plusieurs rivieres de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie est transportée à la Chine (35). *Regis* s'accorde là-dessus avec *Gerbillon*, & s'étend particuliérement sur la Riviere de *Kyu-cha-kyang* (36) ; mais il ajoute que les Missionnaires n'ont jamais sçu de quelle riviere les Chinois tirent l'espece d'or qu'il préferent à toutes les autres.

Témoignage du Pere Gaubil.

Gaubil est plus exact que Gerbillon dans le détail des circonstances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang-ho* tire son origine offre plus de cent sources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'est de-là qu'il est nommé le Pays *Hotun-nor* (37), c'est-à-dire, *Mer des Etoiles.* Les mots Chinois, *Sing* (38) *su* (39) *hay*, signifient *Mer des Etoiles* & *Constellation.* Toutes ces sources forment deux grands Lacs, nommés *Hala-nor* ou *Kara-nor* (40), à deux milles de *Hotun-nor.* On voit paroître ensuite trois ou quatre petites rivieres, qui venant à se joindre forment le Whang-ho ; après quoi ce grand fleuve se divise en huit ou neuf bras. L'Empereur *Khang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir sa source. Dans le Mémoire qui lui fut présenté, elles portent le nom d'*Oton-tola* (41). On les fait consister en plusieurs petits Lacs, dont les eaux se rassemblent dans deux grands à l'Est ; & tous ces Lacs ensemble produisent le *Whang-ho* (42).

Plusieurs autres lacs du Tibet.

Outre le Lac de *Koko-nor*, qui signifie *grande Mer*, suivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer occidentale*, le Tibet en a plusieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating-nor & Oring-nor*, qui n'est pas loin de *Hotu-nor* ou d'*Alton-tala ; Tenkiri*, qui a plus de soixante-dix milles de long sur quarante de large, à trente-deux degrés de latitude & vingt-quatre de longitude Ouest de Peking ; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fournissent rien de plus sur la géographie du Tibet, & leurs Remarques ne sont pas plus abondantes sur l'Histoire naturelle.

(35) Chine du Pere du Halde.

(36) Cette Riviere, dont le nom signifie la même chose qu'*Altun-kol*, ne coule pas loin des mêmes Lacs ; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(37) *Nor*, ou *Noor*, signifie *grand Lac* ou *Mer.*

(38) *Sing*, & non *Tsing*, signifie *Etoiles.*

(39) Ce mot, ou *Lyeu*, signifie *Constellation.*

(40) C'est-à-dire, *Mer noire* ou *Lac noir.*

(41) C'est le nom Mancheou. Sur quoi il faut observer que les noms des Places de Kokonor & des frontieres de la Chine nous sont donnés la plûpart en ce langage, au lieu du Mongol, qui est la langue des Habitans.

(42) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190 & suiv.



§. II.

Royaumes qui composent le Tibet.

Cette vaste étendue de Pays, qui est comprise sous le nom général de *Tibet*, reçoit différentes divisions dans les Auteurs. *Bernier* (43) place dans ses limites trois Royaumes, qu'il nomme le *grand Tibet*, le *petit Tibet* & *Lassa*. *Desideri* le divise de même, avec cette différence, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltistan*, & celui de *Butan* au second. *Tavernier* (44) & quelques autres paroissent renfermer le *grand Tibet* & *Lassa* sous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en soit, les trois Divisions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoissent l'autorité des trois différens Souverains, sans y comprendre le Pays de *Kokonor* & de *Tu-fan* ou *Si-fan*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'il soient renfermés aussi dans les bornes du Tibet. On rassemblera ici, sous autant d'articles, ce qui se trouve dispersé dans les diverses Relations des Voyageurs. Différentes divisions du Tibet.

Petit Tibet ou *Baltistan.*

Desideri, qui donne le nom de Baltistan (45) au petit Tibet, le place au Nord-Ouest de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province septentrionale de l'Indostan, qui n'en est pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, est que le Pays ne manque pas de fertilité, que ses Habitans font profession du Mahométisme, & que les Princes qui le gouvernent sont soumis au Grand Mogol (46). Situation du Baltistan, ou du petit Tibet.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années aupatavant, à l'occasion d'une querelle qui s'éleva pour la succession dans la famille royale, un des prétendans à la Couronne s'adressa sécretement au Gouverneur de *Kahsmir*; qu'il en reçut de puissans secours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ses concurrens, il demeura tranquille possesseur du Trône, à condition de payer au Mogol un tribut annuel de cristal, de musc & de laine. Les Princes sont tributaires du grand Mogol.

Ce petit Roi prit l'occasion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire sa cour & lui payer le tribut. Mais son train étoit si misérable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au service duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, sur les Propriétés de sa région (47), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Est; que son étendue étoit de trente ou quarante lieues (48); qu'il s'y trouvoit pour seules richesses un peu de cristal, du musc & de la laine; mais qu'elle n'avoit Ce que Bernier en rapporte. Route de Kashgar.

(43) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, p. 122 & suiv.

(44) Voyages dans l'Inde, p. 182 & suiv.

(45) C'est plûtôt, suivant l'opinion des Anglois, *Beladistan*, qui signifie Pays de montagnes.

(46) Lettres Edifiantes, T. XV. p. 188.

(47) Il paroît, par les expressions de Bernier, qu'elle est montagneuse.

(48) *Delisle* lui donne environ deux cens quatre-vingt milles de long & cent soixante de large.

TIBET.

pas de mines d'or, comme on en faisoit courir le bruit : que dans quelques endroits elle produisoit d'assez bons fruits, sur-tout des melons ; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des néges ; que les Habitans, qui étoient anciennement idolâtres, avoient embrassé presque tous le Mahométisme, de la secte de *Shiyah*, qui est celle des Persans, dont il étoit lui-même (49).

Le même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend, dans cette Description, qu'*Eskerdu*, Capitale du petit Tibet, est à huit journées de *Gurche*, Ville sur les frontieres du Royaume de Kashmir, à quatre journées de la Ville du même nom ; que deux journées au-delà d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville située sur une riviere dont les eaux sont fort médicinales ; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt sur les frontieres du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui est à l'Est du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (50).

Grand Tibet ou *Butan*.

Opinions diverses sur l'étendue de ce Pays.

LES noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que plusieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontieres de l'Indostan jusqu'à celles de la Chine, sont restraintes par d'autres à la partie occidentale de cette région. Mais on n'a point entrepris jusqu'à présent d'en fixer les dimensions. Les Lamas mêmes, à qui nous sommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas divisé en Provinces ou en districts. Ils se sont bornés à ranger les noms des parties qui sont venues à leur connoissance.

Eclaircissemens du Pere Desideri sur le grand Tibet.

Le *Grand Tibet*, suivant le Pere *Desideri*, est situé au Nord-Est de Kashmir & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrêmement difficile, n'en est pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au sommet d'une montagne affreuse & toujours couverte de nége, qui se nomme *Kantel*, où Desideri parvint, avec sa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix-sept jours de plus il fit le reste du chemin, à travers d'effroyables montagnes, jusqu'à *Leb* ou *Ladak* (51), Forteresse où le Roi réside. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuses (52). *Ladak* ou *Latak*, est placée dans la Carte à sept milles au Nord de la Riviere *Lachu*, qui tombe quatre-vingt-dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante milles de Ladak, au Nord-Nord-Ouest, on trouve dans la montagne qui borde l'Indostan une autre Forteresse nommée *Timur-kong* (53). Sur la même riviere que Ladak, & à cent quatre-vingt milles du côté de l'Est, se présente la Forteresse de *Cha-su-tang* ; & quatre-vingt milles au Sud-Est de celle-ci, celle d'*Osaprung* ou *Chaprung* (54). Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places sont situées.

(49) Voyages de Bernier dans l'Inde, page 122 & suiv.
(50) *Ibid.* p. 128.
(51) *Latak* dans la Carte.
(52) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 189 & suivantes.
(53) Ce nom paroît signifier *Château de fer.* Danville l'appelle *Timur-kand.*
(54) C'est probablement *Chaporanga*, qu'Antoine Andrada représente comme une fort grande Ville.

Desideri observe que l'air est très-froid dans ce Pays, & que l'hyver y regne presque toute l'année (55). Bernier raconte aussi, sur le témoignage d'un Marchand de *Lassa*, que le grand Tibet est une région misérable & couverte de nége pendant plus de cinq mois de l'année (56). La terre, suivant *Desideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y sont d'une extrême rareté.

Propriétés du Pays.

Les Habitans, suivant le même Auteur, sont naturellement doux & capables d'instruction, mais ignorans & grossiers, sans aucune teinture des arts & des sciences, quoiqu'ils ne manquent pas de génie, & sans aucune sorte de communication avec les Nations étrangeres. Ils ne portent que de la laine. Leurs maisons sont fort petites & fort étroites. Elles sont composées de pierres, grossiérement placées l'une sur l'autre. Le Commerce qu'ils font entr'eux ne consiste que dans des échanges de provisions. S'il leur vient quelques Marchands étrangers, c'est uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui soit propre à leur Pays. On y fait usage de celle du Mogol, dont chaque piéce vaut cinq jules Romains (57).

Caractere des Habitans.

Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voisins, par le moyen des caravanes de l'Inde, qui le traversoient, suivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah-Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelqu'entreprise contre ce Pays, le Roi défendit long-tems l'entrée de ses Etats du côté de l'Indostan. Dans cet intervalle, les caravanes prenoient par *Patan* dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'est rouverte, puisque Desideri la prit avec sa caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, suivant Bernier, du musc, du cristal & du *Jashen;* mais sur-tout deux especes de fort belle laine; l'une, de mouton; l'autre, qui est plûtôt une sorte de poil, comme celui du castor, & qui se nomme *Tour.* Le *Jashen* est une pierre bleue à veines rouges, si dure qu'elle ne se coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle est fort estimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vases. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damasquinés (58) en or.

Desideri observa que les premieres Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet sont Mahométanes; mais que le reste du Pays est habité par des Gentils, qui ne sont pas moins superstitieux que dans les autres Pays idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Kinchok* (59), & l'Auteur est porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent aussi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui est, disent-ils, Homme & Dieu, sans avoir jamais eu de pere ni de mere. Ils la croient née d'une fleur, il y a sept cens ans (60). On voit dans le Pays une Statue de femme, avec une fleur à la main (61), qui passe pour la mere d'Urghien. Ils rendent un

Religion des Habitans.

(55) Lettres Edifiantes, p. 200.

(56) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, p. 128.

(57) Lettres Edifiantes, p. 194 & suiv.

(58) Bernier, *ubi sup.* p. 125 & 129.

(59) *Konciok* dans le texte Italien. *Grueber* écrit *Konju.* C'est probablement la même Idole qui est honorée dans le Pays de *Lassa* sous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo.*

(60) C'est-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il est question de *La* ou de *Fo*, ce devroit être plûtôt 2746 ans.

(61) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mere d'*Isa* ou de *Jesus* conçut en flairant une fleur.

TIBET.

culte aux Saints & se servent d'une sorte de chapelet. Ils ne mettent aucune distinction entre les viandes. La transmigration des Ames & la polygamie sont des opinions qu'ils rejettent; trois points sur lesquels l'Auteur observe qu'ils different des Indiens.

Leurs Prêtres, nommés Lamas.

Les Prêtres du Tibet se nomment Lamas & portent un habit qui leur est propre. Ils ne se tressent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête est une tonsure à la maniere du Clergé Romain. Il font profession du célibat perpétuel, & s'occupent de l'étude de leurs Livres, qui sont en langage & en caracteres différens du vulgaire. Ils employent le chant dans leurs priéres. Ce sont les Lamas qui exécutent les cérémonies, qui présentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vases d'une extrême propreté. Ces offrandes passent ensuite pour sacrées & servent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de vénération pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux séparés du commerce profane. Chaque Monastere a son Superieur, & l'Ordre entier dépend d'un Superieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de respect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lampo*, qui est le premier Ministre de l'Etat, avoient embrassé la profession des Lamas. Desideri fut regardé du Roi & de ses Courtisans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre ressembloit au sien; mais il eut peine à se le persuader. S'il faut s'en rapporter à son témoignage, la plûpart des Lamas du Tibet lisent leurs Livres mistérieux sans les entendre.

Par qui le grand Tibet est gouverné.

Le *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité absolue que d'un seul Maître, qui porte le titre de *Chiampo*. Celui qui regnoit en 1715 se nommoit *Nima-nangel* (62). Il avoit dans sa dépendance un autre Roi, qui étoit son tributaire. Après avoir visité le *Lampo*, ou le premier Ministre, qui porte aussi le nom de *Bras droit du Roi*, les Missionnaires furent admis à l'audience de ce Monarque. Ils le trouverent assis sur son trône. Le lendemain, ils obtinrent une seconde audience, & quatre jours après, une troisiéme; dans lesquelles ils furent traités plus familiérement que la premiere fois (63).

On connoît peu de chose de ce Pays.

Deux entreprises des Mongols pour le conquerir.

La découverte du grand Tibet est si récente, & nos Voyageurs l'ont si peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonstances qui se trouvent dans Bernier, il fournit peu de matiere à l'Histoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix-sept ou dix-huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (64), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'exemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même dessein. Après seize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, son armée assiégea & prit un Château. Il ne restoit, pour pénetrer jusqu'à la Capitale, qu'à passer une riviere fort rapide (65); & dans la frayeur qui s'étoit répandue parmi tous les Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la premiere. Mais la saison étoit si avancée, que le Gouverneur de Kashmir, à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de son armée, retourna sur ses pas dans la

(62) *Nangial* dans l'Original.

(63) Lettres Edifiantes, p. 194 & suiv.

(64) Bernier étoit dans ce Pays en 1664.

(65) Ce devoit être le Gange, si cette Capitale étoit *Latak* dans le grand Tibet; ou le *Tsan-pu*, si la Capitale étoit *Tonker* dans le Pays de *Lassa*.

crainte

crainte d'être surpris par les néges. La garnison qu'il avoit laissée dans le Château se vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place, & *Chah-Jehan* perdit ainsi l'esperance d'y retourner l'année suivante.

Ambassade du Roi à Aureng-zebe.

En 1664, le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre, prit le parti de lui envoyer, par un Ambassadeur, des présens de musc, de cristal, & de ces précieuses queues de vaches qu'on attache pour parure aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jashen* d'une grosseur extraordinaire. Le cortége de l'Ambassadeur étoit composé de quinze ou seize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais, à l'exception de trois ou quatre des principaux, ils étoient fort maigres, & n'avoient, comme les Chinois, que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du visage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos matelots. Le reste de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de sabres. Tous les autres marchoient derriere l'Ambassadeur & ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Ministre, de souffrir qu'on bâtît une Mosquée dans sa Capitale; de faire marquer un côté de sa monnoie au coin d'Aureng-zebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit persuadé qu'aussi-tôt que le Grand Mogol seroit retourné à sa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déja fait d'un autre avec *Chah-Jehan* (66). Depuis ce tems-là, tout ce qu'on a sçu des affaires du grand Tibet, c'est que ce Pays a ses propres Rois, comme on l'a déja rapporté.

§. III.

Royaume de Lassa, ou Barantola.

Difficultés sur cette division du Tibet.

La troisiéme Division du Tibet, suivant *Bernier* & *Desideri*, porte le nom de Lassa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Lassa* où la Capitale est située. *Grueber* nous apprend que ce Royaume est nommé *Barantola* par les Tartares (67), & Tavernier nous le décrit sous le nom de *Butan*. Mais comme ce dernier nom est celui qu'il porte parmi toutes les Nations voisines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir appris des Marchands Indiens à *Patna*, & nom de ceux de Lassa, qui se rendent au Bengale pour la vente de leur (68) musc. C'est peut-être par la même raison que Desideri n'avoit entendu parler à Kashmir que de deux *Tibets*; le grand, ou *Butan*, & le petit; quoiqu'à Latak, Capitale du premier (69), on lui eût parlé d'un troisiéme, nommé Lassa (70). Si le nom de *Butan* est en usage dans le Pays, il est probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet.

Au contraire, Bernier apprit la distinction des trois Tibets à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement ses informations d'un Marchand de *Lassa*. De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'est peut-être pas en usage à *Lassa*. On comprend du moins ici comment un Auteur a pû donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un autre le

(66) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 123 & suiv.

(67) Apparemment les Mongols Eluths.

(68) Tavernier, Part. II. p. 182.

(69) Il est fort probable que ce que Desideri nomme *Butan* d'après les Indiens, ne porte que le nom de *Latak* dans le Pays même.

(70) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

TIBET.

restraint seulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le divise en plusieurs parties, dont *Lassa*, ou *Barantola*, est la principale (71). Cependant d'autres assurent que le nom de *Tangut* est à présent inconnu au Peuple du Tibet (72); ce qui peut être vrai, comme il peut l'être aussi qu'il soit en usage parmi les *Tusans* ou parmi les Tartares de *Kokonor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traversa le Pays en revenant de la Chine.

Qualités du Royaume de Lassa.

Le Royaume de *Lassa*, ou de *Barantola*, est borné au Sud par une vaste chaîne de montagnes couvertes de nége, où les passages ne sont pas moins difficiles que dans celles qui défendent le Tibet à l'Ouest. Les torrens qui les séparent ne peuvent être passés que sur des planches ou des cordes étendues. A l'Ouest de cette région est le grand Tibet. Le grand Desert de sable est au Nord, & la sépare de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Est, ce sont les Pays de Koko-nor & de Tufan, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne rencontre au Nord que de vastes forêts & de la nége. A l'Est & à l'Ouest, on ne trouve que de l'eau amere (73).

Incertitude de son étendue.

La Carte ne donne aucune certitude sur l'étendue de cette contrée du côté de l'Ouest, ni sur les bornes qui la séparent du grand Tibet. *Desideri* prétend que ce troisiéme Tibet est éloigné de *Latak*, de six ou sept mois de marche, par des Deserts & des espaces inhabités (74). Si la distance est si grande, Lassa doit être assez petit en comparaison du grand Tibet; mais l'Auteur ne parle sans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui sépare les deux Etats.

Il contient un grand nombre de Villes.

Suivant la Carte, le Pays de *Lassa* ou *Lasa*, contient plus de Villes que le grand Tibet, sur-tout le territoire nommé particuliérement *Lassa*, où est situé la Capitale du Royaume. Les principales sont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnanrin*, *Chusor*, *Sankri*, *Dsaulaphen*, toutes au Nord du *Yaru* ou du *Tsanpu*, & sur les bords ou près de cette Riviere. *Surman* & les ruines de *Tsitsirbana* sont dans le voisinage de *Koko-nor*. Au Sud du Tsanpu, le nombre des Villes est encore plus grand. On nomme pour les principales, *Aridsong*, *Changlos*, *Jiksea*, *Rinkpu*, *Oytong*, *Lasay*, *Tong-chong*, près de la riviere; *Chirou*, *Niamala*, *Paridsong*, *Tudsong*, *Taren-dsong*, &c. toutes vers les frontieres méridionales du Pays. Mais les Missionnaires ne nous ont rien appris de toutes ces Villes, à l'exception de la Capitale. Ils observent seulement que la plûpart des Villes du Tibet sont petites (75) & qu'elles ne sont capables d'aucune défense. *Regis* ajoute qu'elles n'ont pas besoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares, seuls ennemis qu'elles ayent à redouter, entreprennent rarement des siéges & combattent plus volontiers en pleine campagne (76).

Tonker, sa Capitale.

La Capitale porte, dans la Carte, le nom de *Tonker*. Elle est située au pied du Mont *Datala*, près du lieu où le *Kaltyn* reçoit une petite riviere & va se décharger dans le *Tsanpu*, à trente milles au Sud-Sud-Ouest. Les Missionnaires, qui donnent à cette Ville le nom de *Lassa* ou *Lasa*, s'étendent peu sur ses

(71) D'où dépend *Retink*, Province fort peuplée du côté de l'Est. *Voyez* ses Lettres (p. 1.) dans la Collection de Thevenot, Tome IV.

(72) Voyez ci-dessus.

(73) Tavernier, *ubi sup.* p. 185.

(74) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 205.

(75) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages, & qu'ils y vivent de l'agriculture.

(76) Chine du Pere du Halde.



T. VII. N.° IX.

propriétés. *Regis* obſerve ſeulement qu'on la prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putola, & Châteaux qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putola*, qu'il écrit *Butala* (77), eſt fort haut & ſe trouve ſitué à l'extrêmité de la Ville. Il eſt orné d'un Château (78), qui ſervoit alors de réſidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (79). Gerbillon rapporte, ſur le témoignage d'un Ambaſſadeur Chinois, que le pied du *Putola* eſt arroſé par le *Kaltyu-muren* (80), aſſez grande riviere, & qu'au centre de cette montagne eſt le Palais du Grand-Lama, ou ſon Temple, haut de ſept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, aſſez près, les ruines de la Ville royale du Roi *Tſampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier ſiécle par *Kashi-han*, Prince des Eluths. L'Auteur apprit par la même voie qu'il n'y a que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoiſe de *Shen-ſi*, juſqu'au Mont *Putola*; que l'Ambaſſadeur avoit fait ce voyage en hyver (81) dans l'eſpace de quarante-ſix jours, & que le Pays eſt aſſez bien peuplé (82). Deſideri obſerve que de *Laſſa* on ne compte que quatre mois de marche juſqu'à Peking (83). Enfin *Grueber* raconte que le Roi tient ſa Cour à *Putola*, Château ſitué ſur une montage & bâti à la maniere de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue l'architecture (84).

Sa diſtance de la Chine.

Figure & caractere des Habitans de Laſſa.

Les Habitans de *Laſſa*, ſuivant *Tavernier* (85), ſont robuſtes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le viſage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus groſſe & ſont encore plus vigoureuſes que les hommes (86), mais qu'elles ſont ſujettes à des enflures de gorge qui en font périr un grand nombre. En Eté, l'habillement des deux ſexes eſt une grande piéce de toile de chanvre. En Hyver, c'eſt une ſorte de feutre, ou d'étoffe fort épaiſſe. Ils portent ſur la tête une eſpece de bonnet, de la forme des canettes à biere d'Angleterre, qu'ils ornent de dents de ſanglier, & d'écaille de tortue en petites piéces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre, dont leurs femmes ſe font auſſi des colliers. Les deux ſexes portent des bracelets, mais au bras gauche ſeulement, & depuis le poignet juſqu'au coude. Les femmes les portent liés, & les hommes, pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de ſoie treſſée, au bout deſquels pendent des grains d'ambre ou de corail, ou une dent de ſanglier, qui bat ſur la poitrine. Leurs ceintures ſont boutonnées du côté gauche, avec des grains de la même eſpece (87).

(77) Ce n'eſt pas *Bietala*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans Ogilby ſon Traducteur.

(78) Voyez la Planche.

(79) Voyage de *Grueber*, p. 1 & 20, dans la Collection de Thevenot, *Part. IV.*

(80) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* ſignifie *Riviere* dans la même langue.

(81) Par la route de *Tſing-fu-hay*, où le Whang-ho prend ſa ſource à vingt journées de *Si-ning*.

(82) Du Halde, *ubi ſup.*

(83) Lettres édifiantes, *ubi ſup.* p. 208.

(84) Grueber, *ubi ſup.* p. 1.

(85) Le Pere *Horace*, Miſſionnaire Capucin au Tibet, aſſure que le Pays ne contient pas moins de trente-trois millions d'Habitans, quoique le Pere *Deſideri*, Jéſuite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Deſerts inhabités entre le grand Tibet & Laſſa. La Lettre du Roi au Pere Horace, en 1742, eſt dattée de Laſſa dans ſon Palais *Khaden-kagnſan*; & celle du Grand-Lama, de ſon grand Palais de Putola.

(86) C'eſt peut-être par cette raiſon que la Loi leur accorde tant de maris. *Voyez ci-deſſous.*

(87) Voyage de Tavernier, Part. II, page 184 & ſuiv.

TIBET. Leur malpropreté.

Grueber observe que les Courtisans de Lassa font beaucoup de dépense pour leur habillement. Ils emploient du drap d'or & du brocard. Quelques-uns sont vêtus comme les femmes (88), avec cette seule différence, qu'ils portent un manteau rouge, à la maniere des Lamas. Toute la Nation est d'ailleurs fort mal-propre. On n'y connoît pas l'usage des chemises ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne se lavent jamais le visage ni les mains ; ce qui n'empêche pas qu'il ne soient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes se font voir dans les rues, suivant l'usage des autres Tartares, qui est contraire à celui des Chinois (89).

Ils ne mangent pas de vache.

Tavernier rapporte que les Habitans de Lassa mangent toutes sortes de viande, à l'exception de la chair de vaches, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils sont passionnés pour les liqueurs fortes (90).

Les femmes ont plusieurs maris.

Quoiqu'ils soient restraints à une seule femme, suivant le témoignage du Pere Horace, & qu'à certains degrés de parenté ils ne puissent se marier sans une dispense de l'Evêque (91), Regis assure que les femmes ont la liberté de prendre plusieurs maris, qui sont presque toujours parens entr'eux, & quelquefois freres. Le premier enfant appartient au mari le plus âgé, & ceux qui naissent ensuite reconnoissent les autres pour peres suivant le degré de l'âge. Lorsqu'on reproche cet usage aux Lamas, ils se retranchent sur la rareté des femmes, dont le nombre est moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Missionnaires traitent cette excuse de vaine, parce que le même usage n'est pas reçu chez les Tartares (92).

Langage & Caracteres du Tibet.

On apprend du même Auteur que le langage du Tibet differe entiérement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de ressemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caracteres du Tibet le nom de caracteres de *Tangut* (93). La Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer*, Interprete Mongol. Il prétend qu'ils ne different pas de ceux des *Vigurs* (94), qui sont en usage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'au Golfe de Bengale. Outre les lettres Mongoles, qui en sont dérivées avec fort peu d'altération, l'Auteur observe que la maniere d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup, & la soupçonne d'avoir aussi la même origine. Il ajoute que les caracteres de *Butan*, publiés par *Hide* (95) sont l'écriture courante, & que ceux de son Alphabet sont les capitales. Enfin, ils renvoie le Lecteur à la Description de *Butan*, où l'Auteur parle avec peu d'étendue, mais pleinement, de ces deux especes de lettres (96):

L'Alphabet de La Croze est formé de quatre voyelles, sans *y*, parce que ce n'est proprement qu'une consonante ; de vingt lettres simples, de dix lettres

(88) Voyez la figure.

(89) Voyages de Grueber, *ubi sup.* p. 1 & 21.

(90) Tavernier, *ubi sup.* p. 184.

(91) *Nov. Biblioth. T. XIV, p.* 57. Il est aisé d'accorder les deux Auteurs, en supposant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infidéles.

(92) Chine du Pere du Halde.

(93) Les Chinois les nomment *Si-fan-wha*, c'est-à-dire, *Langage de Si-fan* ; & *Si-fan-tse*, qui signifie *Ecrit de Si-fan*. Les Tartares les nomment *Tangut jerjen*, c'est-à-dire, *Caracteres de Tangut* ; & ce terme est commun parmi eux. *Voyez Du Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, p. 483.

(94) Nommés aussi *Oygurs* & *Jugurs*. Voyez ci-dessus.

(95) Dans son Histoire Latine de la Religion des anciens Persans, *Tab.* 17.

(96) Voyez les Actes des Sçavans, Tome XLVI, p. 415.

doubles & de quatre-vingt-feize caracteres compofés, c'eft-à-dire, animés de leurs voyelles.

Commerce de Laffa.

Regis confeffe que les Miffionnaires ne purent fe procurer aucune connoiffance des Plantes du Pays, ni découvrir la nature de fon Commerce, & qu'ils apprirent feulement que la principale partie fe fait par la voie de Bengale (97). Mais Tavernier donne quelques éclairciffemens fur ces deux articles. Le terroir, dit-il, eft fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandifes, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, font le mufc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'eft de leur Pays que vient la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en piéces, qu'ils lient dix ou douze enfemble, & les fufpendent pour les faire fécher dans cet état. Comme elle s'altere par l'humidité, les Marchands courent toujours beaucoup de rifque dans le tranfport, parce que les deux routes, fur-tout celle du Nord, font fujettes à la pluie.

Marchandifes du Pays.

Excellente rhubarbe.

Barbotine.

La *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle foit morte pour la cueillir. Avant que la femence ait acquis fa maturité, le vent ne manque pas d'en difperfér une partie. C'eft ce qui la rend fi rare. La maniere de la recueillir eft de fecouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Grand nombre de martres.

Si les Habitans avoient autant d'adreffe que les Ruffiens pour tuer les martres, le nombre en eft fi grand dans leur Pays qu'ils en pourroient tirer un profit confiderable.

Deux routes pour Laffa.

Le même Auteur nous apprend qu'il y a deux chemins qui conduifent à *Butan* ou à *Laffa*; le chemin du Nord par *Kàbul* (98), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (99). Le fecond fait un voyage de trois mois, fur les montagnes de *Naugrokot* qui font à dix-neuf journées de *Patna*, & prefque toujours par des forêts remplies d'éléphans. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement fur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui font fort hardis malgré leur extrême petiteffe. On emploie huit jours à traverfer les montagnes, fans pouvoir fe fervir d'autres voitures, pour les marchandifes, que de ces petits chevaux, tant la route eft étroite & raboteufe. Mais les Marchands fe font ordinairement porter fur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-delà des montagnes, leurs voitures font de la même efpece qu'à leur départ.

Route du Nord.

Lorfque les Marchands qui vont à Laffa pour le mufc & la rhubarbe font arrivés à *Gorroshejur*, derniere Ville de la dépendance du Mogol, à huit journées de *Patna*, ils s'adreffent à l'Officier de la douane, pour faire réduire le droit de vingt-cinq pour cent fur les marchandifes à fept ou huit; & s'il fe rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie; d'autres pour *Balk*. C'eft là que les Marchands de Laffa, ou de Butan, viennent faire l'échange de leurs marchandifes avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent eft fort rare dans le Pays. Ces marchandifes fe tranfportent enfuite dans la Perfe, jufqu'à Tauris & *Ardevil*, où quelques

(97) Chine du Pere du Halde, T. IV.

(98) Ou plûtôt Kashmir.

(99) Il paroît que c'eft le Nekpal de Grueber, qui fit ce voyage par la route du Midi.

Européens se sont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de Lassa & plûtôt sujette à se corrompre. Quelques Marchands de Lassa vont à *Kandebar*, & de-là même à *Ispahan*, où ils transportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-azuli* lorsqu'ils en peuvent trouver.

Route du Midi.

Ceux qui passent par Gorroshepur portent de Patna & de Daka du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, sur-tout d'écaille de Tortue, en grosses piéces rondes & quarrées. Comme l'usage de Lassa est de brûler de l'ambre dans leurs fêtes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverses cerémonies, ils recherchent beaucoup cette espece de parfum. Les Marchands qui font ce commerce donnent à *Patna*, pour une *serra* (c'est-à-dire, pour neuf onces (1) d'ambre jaune, en piéces de la grosseur d'une noix) trente-cinq ou quarante Roupies, qui leur en rapportent à *Lassa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, suivant sa couleur & le degré de beauté. Le corail en grains y est aussi d'un profit considerable. Mais les Habitans le préferent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

Valeur de l'ambre jaune & du corail.

Femmes & filles artistes.

Il n'y a pas d'autres artistes pour ce travail & pour les bijoux de cristal & d'agathe, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce sont les hommes qui font les bracelets d'écaille de Tortue & d'autres coquillages. Ils polissent aussi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte, à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille personnes employées à fournir de ces précieuses bagatelles les Royaumes de *Lassa*, d'*Assem*, de *Siam* & les parties orientales & septentrionales des Etats du Grand Mogol.

Or & argent de Lassa.

Le Roi de Lassa fait battre beaucoup d'argent, en piéces de la valeur d'une Roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque mine d'argent dans ses Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-dessus aucune lumiére. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des régions les plus orientales (2).

Religion du Tibet.

Missionnaires dont on suit le témoignage.

NOS Voyageurs ne mettant pas de différence entre la Religion du Tibet & celle de la secte de *Fo* parmi les Chinois (3), il nous reste d'autant moins à nous étendre sur cet article, que les Missionnaires particuliers du Tibet, tels que les Peres *Grueber* & *Desideri*, Jésuites, & le Pere *Horace de la Penna*, Capucin (4), ne se sont gueres attachés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont cru trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

Leur opinion sur la ressemblance de la Religion du Tibet avec la nôtre.

Quelques-uns de ces Ministres Evangéliques se sont imaginés que le Christianisme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en est resté

(1) La Serre d'ambre jaune, de musc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, est une livre de neuf onces.

(2) Voyages de Tavernier, Part. II, page 182 & suiv.

(3) Voyez le Tome précedent.

(4) Superieur de la Mission nouvellement établie dans cette contrée. On a publié à Rome, en 1742, l'état de cette Mission, sous le titre suivant : *Relazione del principio e stato presente del vasto Regno del Tibet edaltri dui regni confinant*, dont la Traduction Françoise a paru dans la *Nouvelle Bibliotheque* ou l'*Histoire litteraire*, T. XIV; avec une Critique du Journaliste.

des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont plusieurs fondemens : 1. L'habillement des Lamas, qui ne ressemble pas mal à celui des Apôtres dans les anciennes peintures. 2. Leur subordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Ecclésiastique. 3. Une ressemblance sensible entre leurs cérémonies & celles de l'Eglise Romaine. 4. Leur idée d'une incarnation. 5. Les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on se procurer là-dessus sans être bien versés dans leurs anciens Livres, sur-tout lorsque, suivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que sur la transmigration des ames ?

Si l'on en croit Desideri, l'unique conclusion qu'on puisse tirer de la ressemblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'est qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres suivoient, dans leur habillement, les usages du Pays de leur résidence ; & dans toutes les Religions, soit Mahométane, soit Idolâtre, on trouve une véritable subordination entre les Prêtres (5).

Caracteres de cette ressemblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'usage de l'eau bénite, le chant dans le Service ecclésiastique, & la priere pour les Morts ; que leurs habits ressemblent à celui sous lequel on représente les Apôtres ; qu'ils portent la mître comme nos Evêques ; enfin que le Grand Lama tient à peu près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Eglise Romaine (6). Grueber va beaucoup plus loin. Il assure que, sans avoir jamais eu de liaison avec aucun Européen, leur Religion s'accorde sur tous les points essentiels avec la Religion Romaine : Ils célébrent un Sacrifice avec du pain & du vin : Ils donnent l'Extrême-onction : Ils bénissent les Mariages : Ils font des prieres pour les Malades : Ils font des Processions. Ils honorent les réliques de leurs Saints, ou plûtôt de leurs Idoles. Ils ont des Monasteres & des Couvens de filles. Ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens. Ils observent divers jeûnes dans le cours de l'année. Ils se mortifient le corps, sur-tout par l'usage de la discipline. Ils consacrent leurs Evêques : Ils envoyent des Missionnaires, qui vivent dans une extrême pauvreté & qui voyagent pieds nuds jusqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit Grueber, que sur le témoignage de mes propres yeux (7).

Autres détails sur les apparences du Christianisme au Tibet.

Horace de la Penna rend témoignage de son côté que la Religion du Tibet est comme une image de celle de Rome. On y croit un seul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mêlange de fables. On y fait des aumônes, des prieres & des sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (8), qui font les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs (9), que les Superieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque ; sans quoi ils ne peuvent entendre les confessions ni imposer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'est pas différente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inférieurs, choisis par le Grand Lama, qui ont l'autorité des

(5) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(6) *Ibidem.*

(7) Lettres du Pere Grueber, p. 18. Dans le quatriéme Tome de la Collection de Thevenot.

(8) Desideri dit formellement qu'ils ont la vie monastique & la tonsure.

(9) Androda dit aussi qu'ils ont entr'eux l'usage de la Confession.

TIBET.

Evêques dans leurs Diocefes refpectifs, & d'autres Lamas fubalternes qui repréfentent les Prêtres & les Moines (10). Ajoûtez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'ufage de l'Eau-bénite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques Chrétiennes.

Différentes opinions des Miffionnaires.

Quelques Miffionnaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres voudroient nous perfuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureufement dégeneré. *Andrada* prétend qu'ils confervent encore une idée des Myfteres Chrétiens, mais confufe & fort alterée. Grueber ayant fait entendre qu'il fe regardoit comme le premier Chrétien qui eût pénétré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, Thevenot, fon Collecteur, prend foin d'obferver que ce Miffionnaire Jéfuire s'eft trompé; que le Chriftianifme s'eft repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Eccléfiaftiques ne l'ont penfé, & qu'on a trouvé, fur les frontieres de la Chine, des Princes & des Nations entieres qui en faifoient profeffion. Il ajoûte qu'il ne lui feroit pas difficile de marquer le tems où le Chriftianifme fut porté dans ces lieux par les Miffionnaires Neftoriens, & comment il s'y eft perdu; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette vérité ayent été publiées dans les langues originales, avec l'addition de quelques piéces qui contribueront beaucoup, dit-il, à l'éclairciffement de la Géographie & de l'Hiftoire de ces Contrées.

Vaines promeffes de Thevenot.

Sur quoi fondées.

Il eft fâcheux que ces monumens n'aient pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raifon que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne foient que le fameux *Prete-jean* & fes Sujets, qui n'ont jamais eu d'exiftence que dans les écrits des Miffionnaires Neftoriens (11), c'eft-à-dire d'une efpéce d'hommes juftement fufpects. *Hayton*, ne fe bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung*, ou *Vang-khan*, & toute fa Tribu, affure que *Kublay*, Conquérant de la Chine, & le Prince Hulaku, fon frere, qui regna fous lui dans la Perfe, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Hiftoire qui favorife cette opinion; à moins que les Bonzes ne fuffent Chrétiens, car les Hiftoriens Chinois reprochent à *Kublay* de leur avoir été trop attaché.

Conclufion, fortifiée par l'opinion du Pere Gaubil.

On croit pouvoir conclure que malgré des reffemblances que l'imagination a peut-être pris plaifir à groffir, l'opinion de ceux qui prennent la Religion du Tibet pour une corruption du Chriftianifme n'eft qu'une conjecture mal-établie. Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais fe perfuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient, à moins que la réalité de cette fuppofition ne foit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici des explications fort naturelles, les Chinois, dit-il, donnent aux Lamas du Tibet le nom de Bonzes de l'Oueft; & fouvent ils ont pris chez eux les Miffionnaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Oueft, ou des Lamas, & pour des (12) Mahométans. Ne peut-on pas croire que cette idée leur eft venue & qu'elle s'eft répandue fur le récit de quelques autres Nations, à qui la conformité de plufieurs pratiques entre les Lamas & les Miffionnaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même? Ce que Gaubil propofe comme un doute paroît prefque démontré par les autorités fuivantes. *Kircher* nous ap-

Explication naturelle de la difficulté.

(10) Hiftoire litteraire, T. XIV, pag. 55. & fuivantes.

(11) Voyez ci-deffus.

(12) Hiftoire littéraire, *ubi fup.* p. 51.

prend



Tardieu Sculp. IDOLES DU TIBET tirées de Grueber. *T.VII.N°.V.*

prend qu'*Andrada*, Missionnaire Jésuite, entreprit le voyage du Tibet sur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faisoient profession du Christianisme (13). Dans la Rélation de l'Ambassade Russienne, en 1623, on lit à l'occasion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'est ainsi qu'ils y sont nommés : » *Ils prétendent que leur Religion est la même que la nô-* » *tre, avec cette seule différence que les Moines Russiens sont noirs & que ceux* » *de leur Religion sont blancs* (14). *Les Lamas*, raconte *Desideri*, *nous ont assuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, ressemblent aux nôtres. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de Jesus-Christ* (15). C'est peut-être sur des discours de cette nature que Marco-Polo, & les Missionnaires qui firent le voyage de la Tartarie au treiziéme siécle, prirent aussi les Sectareurs des Lamas pour des Chrétiens ; si l'on n'aime mieux supposer que c'est d'eux-mêmes & sur des fondemens aussi légers qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Autorités qui la confirment.

Adoration du Lama-Dalay.

Origine de cette superstition idolâtre.

Le principal objet du culte de cette Contrée est le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (16), & les Lamas du Tibet celui de *La* (17). *Fo* ou *La* étoit un Prince, qui nâquit mille vingt-six ans avant Jesus-Christ (18), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment *Chang-tyen-cho* (19) & d'autres *Si-tyen* (20). Il se fit passer pour un Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A sa mort, on prétendit qu'il n'avoit disparu que pour un tems, & qu'il reparoîtroit bien-tôt. Ses Disciples sont persuadés qu'il se fit revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a passé de siécle en siécle, se trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'imposture est renouvellée dans toutes les occasions où elle demande d'être soûtenue, c'est-à-dire à la mort de chaque Successeur du Dieu prétendu ; de sorte que *La* ne cesse pas de vivre & d'être corporellement présent dans la personne du *Lama-dalay*. Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine de la transmigration des ames (21), dont *La* fut l'inventeur. Ils employent le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de différentes formes (22). *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de maniere qu'elles se terminent en cône d'une monstrueuse hauteur. C'est devant cette Idole que le Peuple observe ses rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en répétant plusieurs fois, *O Manipe Mihum*, *O Manipe Mihum*, qui signifie *O Ma-*

Incarnations réiterées du Dieu Fo ou La.

(13) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*
(14) Histoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 107.
Chine d'Ogilby, Vol. II, p. 344.
(15) Pélerinage de Purchas, Vol. III, page 799.
(16) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 198.
(17) Couplet dit que *Fo* signifie *non homo. Sinic. philosophiæ procem.* p. 28.
(18) Grueber dit que les Indiens le croient frere du premier Roi de Tangut, & qu'ils l'appellent le *frere de tous les Rois*. Voyez ses Lettres dans la Collection de Thevenot, *ubi sup.*
(19) Couplet, *in Sinic. phil. procem.* p. 27 & suivantes.
(20) Gaubil, *ubi sup.* p. 190, dans les Notes.
(21) Bernier dit qu'ils sont persuadés de la verité de cette doctrine, & que son Médecin Lama lui raconta là-dessus des choses surprenantes.
(22) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

TIBET.

nipe sauvez-nous. On met souvent divers sortes de mêts devant l'image, pour appaiser une si puissante Divinité.

Pratique barbare de religion.

Le même Auteur rapporte un usage détestable, qui s'est introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantola.* On choisit (23) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer sans distinction toutes les personnes qu'il rencontre, dans la supposition que tous ceux qui meurent de sa main sont autant de victimes consacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune-homme porte le nom de *Trait*, qui signifie *celui qui tue.* Il est vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Banieres pour ornement. Ses armes sont l'épée, l'arc & les fléches (24). Il sort furieusement de sa maison, aux jours marqués; possédé, suivant l'Auteur, du démon auquel il est consacré : & courant dans toutes les rues il fait main-basse sur le Peuple, sans que personne entreprenne de lui résister (25).

Office & qualités du Grand-Lama.

Le *Grand-Lama*, qui passe pour le Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, suivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Pere Eternel* (26). On le nomme aussi *Lama-Dalay* (27). Le même Auteur dit, dans une autre Lettre, que *Grand-Lama* signifie *Grand-Prêtre* & Lama des Lamas (28), ou Grand-Prêtre des Grands-Prêtres. Ces derniers titres ne regardent que son office Ecclésiastique; mais, en qualité de Dieu, on le nomme Pere Céleste (29), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, sur-tout la science universelle & la connoissance des plus intimes sécrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'est pas, disent les Habitans du Tibet, qu'il ait besoin d'information. Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui; & de-là vient que les Chinois de cette Religion l'appellent *Ho-fo*, c'est-à-dire *Fo-vivant.* Ils sont persuadés, par conséquent, qu'il est immortel; que, lorsqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation : qu'il renaît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de sa résidence est révelé par certains signes que les Princes Tartares sont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils savent seuls quel est l'enfant qui est destiné à remplacer le Grand-Lama (30). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de ressemblance avec celle du Mort, & l'appellent à sa succession. Par cette méthode *La* ou *Fo* est ressuscité & s'est incarné sept fois, depuis sa premiere apparition dans le (31) monde.

Comment se fait la résurrection & l'incarnation du Dieu Fo.

Adoration du Grand-Lama.

Bernier raconte ce qu'il avoit appris là-dessus de son Médecin-Lama. Lorsque le Grand-Lama est dans une vieillesse avancée, & qu'il se croit près de sa

(23) Ce choix se fait sans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

(24) Voyez la Planche de Grueber. Il avoit vû ce fatal jeune-homme.

(25) Lettres de Grueber, p. 22, dans la Collection de Thevenot, Part. IV.

(26) *Ibid.* p. 1. Desideri écrit *Konchuk.*

(27) *Bentink* observe à cette occasion que le mot *Lama* signifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaste étendue, ou l'océan. *Lama-dalay* est équivalent à *Prêtre universel. Voyez* l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 486. Mais Bentink ne se trompe-t-il pas, & *Lama* n'est-il pas un mot de la langue du Tibet ?

(28) Lettres de Grueber, *ubi sup.* & Ogilby, p. 36.

(29) *Ibidem.*

(30) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(31) Lettres de Grueber, *ubi sup.* pag. 1. Mais à la page 23 cet Auteur dit *sept fois* dans un siécle. Ogilby dit la même chose. Il y a quelqu'erreur d'un côté ou de l'autre.

Tibet.

mort, il assemble son Conseil, pour déclarer qu'il doit passer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant est élevé avec beaucoup de soin jusqu'à l'âge de six ou sept ans. Alors, par une espéce d'épreuve, on fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les siens; & s'il est capable de les distinguer, c'est une preuve manifeste de la transmigration (32).

Grueber prétend que cette imposture est soûtenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le *Lama-Kampu* (33). Il raconte que le Grand-Lama se tient assis dans un profond appartement de son Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, sur une espéce de lit couvert d'une précieuse tapisserie. En approchant de lui, ses Adorateurs se prosternent, baissent la tête jusqu'à terre, & lui baisent les pieds avec une vénération incroyable. Il a toujours le visage couvert, & ne se laisse voir qu'à ceux qui sont dans le sécret. Son adresse est extrême à jouer son rolle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent sans cesse, le servent avec beaucoup de zele, & prennent soin d'expliquer les oracles qui sortent de sa bouche (34) On doit observer ici que l'Auteur fait ce récit sur le témoignage des Habitans de Barantola. Les Missionnaires ne pûrent se procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui (35). Cependant ils prirent une copie exacte de son portrait, qui étoit exposé au Public à l'entrée de son Palais, & que les Habitans du Pays réveroient autant que sa personne (36).

Portrait du Grand-Lama.

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putola, où le Lama-Dalay fait sa résidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à différens dégrés de proximité, suivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (37).

Multitude de Lamas.

Regis nous répresente le Grand-Lama assis, les jambes croisées, sur une espéce d'Autel, avec un grand & magnifique coussin sous lui. C'est dans cette posture qu'il reçoit les complimens ou plûtôt les adorations, non-seulement de ses propres Sujets, mais encore d'une prodigieuse multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui offrir leur hommage (38) & recevoir sa bénediction. Il en vient même de l'Inde; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont souffert dans un voyage si pénible. Mais, après les Habitans du Tibet, ce sont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils se rendent à *Lasa* des cantons les plus éloignés. Lorsque les Eluths de Dsongari firent une invasion dans le Tibet, le Prince Ayuki, Khan des Eluths (39) Torgautis, vint à Lassa, dans la même vûe, avec le Prince son fils.

Longs pélerinages pour voir le Grand-Lama.

Les Khans & les autres Princes ne sont pas plus dispensés de cette adoration

Comment il reçoit les Princes.

(32) Bentink remarque que si la transmigration est la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Ame passe réellement d'un corps dans un autre, mais simplement ses facultés. *Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p.* 487. Les Auteurs Anglois se réjouissent dans tout le cours de cet article à faire des railleries indécentes contre le Pape & l'Eglise Romaine.

(33) Grueber, *ubi sup.* p. 2.

(34) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, p. 361.

(35) Cependant il paroît que le Pere Horace de la Penna y fut admis sans difficulté.

(36) Chine d'Ogilby, p. 36.

(37) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 486.

(38) Grueber dit qu'ils offrent une multitude de présens, *ubi sup.* p. 24.

(39) Voyez ci-dessus. Ce fut en 1703 jusqu'en 1712.

TIBET.

que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne sont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorsqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne se remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur salutation. La seule faveur qu'il daigne accorder est de mettre la main sur la tête de ses Adorateurs, qui se croient ensuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inferieurs, qui tirerent la natte à la reception de l'Ambassadeur de la Chine, observerent que ce Ministre Impérial ne flechit pas les genoux comme les Princes Tartares; & que le Grand Lama, après s'être informé de la santé de l'Empereur Kang-hi, s'appuya sur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu se lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge, tel que le portent le commun des Lamas, avec un bonnet doré sur la tête (40).

On porte ses excrémens comme des reliques.

Grueber assure que les Grands du Tibet se procurent avec beaucoup d'empressement quelque partie des excremens du Grand-Lama, pour les porter autour du col en forme de rélique. Il ajoûte, dans un autre endroit que les Lamas tirent un profit considérable de la distribution des excremens & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ses excremens, portée au cou, & de son urine, mêlée dans leurs alimens (41), garantit de toutes sortes d'infirmités corporelles (42). Gerbillon raconte aussi que les Mongols portent les excremens du Grand-Lama pulverisés, dans de petits sacs, qui leur pendent au col, comme de précieuses réliques qui les préservent ou qui les guerissent de toutes les maladies. Tandis que ce Missionnaire étoit pour la seconde fois dans la Tartarie orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit pacquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Mancheous ne faisant aucun usage d'un tel présent, il n'osoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excremens du Grand-Lama, ou la cendre de quelque chose qui lui avoit appartenu (43).

Trophées élevées à son honneur.

On éleve des trophées au sommet des Montagnes (44), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conservation des hommes & des bestiaux (45). Tous les Rois qui font profession de son culte ne manquent point, en montant sur le Trône, de lui envoyer des Ambassadeurs, avec de riches présens, pour demander sa bénédiction, qu'ils croyent nécessaire au bonheur de leur regne (46).

Patrimoine temporel du Grand-Lama.

Avant ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puissance spirituelle; mais, par dégrés, il est devenu Prince temporel, sur-tout depuis la conquête des Eluths, dont le Khan l'a mis en possession (47) d'un riche patrimoine. Cependant Bentink assure qu'il ne se mêle pas du gouvernement civil de ses propres Domaines, & qu'il ne souffre pas que ses Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ses affaires séculieres à l'administration de deux Khans des Eluths, qui sont chargés de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de sa maison. Lorsqu'il se trouve engagé dans quelque différend politi-

(40) Du Halde, *ubi sup.*

(41) Les Marchands de Butan avouerent à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre sur leurs alimens. *Voyages de Tavernier*, *Vol. II.* *p.* 185.

(42) Lettres de Grueber, *ubi sup.* p. 2 & 23; Chine d'Ogilby, p. 361.

(43) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(44) Voyez la Figure.

(45) Ogilby, *ubi sup.* p. 358.

(46) *Ibid.* p. 362.

(47) Du Halde, *ubi sup.*

LE GRAND LAMA CONSULTÉ SUR LE SORT D'UN ENFANT.
tiré de Grueber



N.D. Beauvais

T.VII.N°.XV.



1. SEIGNEURS DE KASSA tirés de Grueber.

2. Trophée à l'honneur du Grand Lama.



Ja. N. Tardieu.

T. VII. N° XIV

que, c'eſt un *Deva*, ou un *Tipa*, eſpéce de Plénipotentiaire, qui agit ſous ſes ordres (48). TIBET.

Hutuktus, ou Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inferieurs.

Grande étendue de la Religion du Tibet.

IL n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand-Lama. Outre le Tibet, qui en eſt le centre, elle s'eſt répandue dans toutes les Indes, à la Chine, & dans la Tartarie occidentale, d'une extrêmité à l'autre. A la vérité, les Provinces des Indes & la Chine ont ſecoué depuis pluſieurs ſiécles le joug du Grand-Lama, & ſe ſont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, ſuivant leur interêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoiſſent encore ſon autorité ſpirituelle. Pour gouverner plus facilement un ſi vaſte Domaine, il établit des Vicaires, ou des Députés, qui tiennent ſa place, & qui ſe nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choiſis, ſuivant Regis, entre ſes principaux Diſciples. On regarde comme un bonheur inſigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des Hutuktus n'excede jamais deux cens, & ceux qui ſont honorés de ce titre paſſent pour autant de petits (49) *Fos*. Ils ne ſont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choiſir. Ils s'enrichiſſent bientôt des offrandes publiques. Un d'entr'eux, qui faiſoit ſa réſidence parmi les Mongols Kalkas, s'eſt rendu indépendant (50) vers le commencement de ce ſiécle, en s'attribuant toutes les diſtinctions & tous les pouvoirs qui ſont propres au Grand-Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres ſuivront de tems en tems le même exemple.

Ce que c'eſt que les Hutuktus.

Ils commencent à ſecouer le joug du Grand Lama.

Hiérarchie eccléſiaſtique du Tibet.

On voit, au Tibet, une eſpece d'hierarchie eccléſiaſtique pour le maintien de la diſcipline & du bon ordre. Elle eſt compoſée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit auſſi des Abbés & des Abbeſſes, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes dégrés, pour l'adminiſtration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (51), ſont tirés du Collége des Diſciples. Les ſimples Lamas officient, en qualité d'Aſſiſtans, dans les Temples & les Monaſteres, ou ſont chargés des Miſſions dans les Régions étrangeres.

Habillement des Lamas.

Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils ſont vêtus d'une étoffe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins ſerrée, qui ne laiſſe pas de durer & de conſerver ſa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête, ſuivant le degré de leurs dignités. Le plus remarquable eſt celui qui reſſemble à la mître de nos Evêques. Mais ils portent la fente par-devant (52).

Couleur du Grand-Lama.

La couleur du Grand-Lama eſt rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (53) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embraſſé ſon parti, auſſi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune.

(48) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 486. *Voyez l'Etat de la Bukkarie.*

(49) Ou de *Fos vivans*. Voyez ci-deſſus. C'eſt ainſi du moins que Regis ſemble traduire le mot d'*Hutuktu*. Peut-être que ce mot, Tibetien ou Mongol, répond au mot Chinois *Ho-fo*, qui a la même ſignification.

(50) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(51) Tous ces Temples ſont marqués dans la Carte du Tibet.

(52) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(53) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 487.

TIBET.

Chapelet des Lamas.

Princes qui portent leur habit.

Bentink obſerve que ces derniers ſont en longues robes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils ſe raſent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets ſont jaunes. Ils ont ſans ceſſe entre les mains un grand Chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prieres. Les Religieuſes ſont vêtues à peu près de même, excepté qu'au lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Pluſieurs Princes du Tibet ſe font honneur de porter l'habit des Lamas ; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abuſent pour vivre dans une eſpéce d'indépendance. La dignité de Lama n'eſt pas limitée aux ſeuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Laſa* pour l'obtenir (54).

Le nombre des Lamas eſt incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ait un, ſoit par zele de Religion, ſoit dans l'eſperance de s'avancer au ſervice du Grand-Lama. Les Régles de cette profeſſion ſont ſi pénibles & ſi multipliées, que, ne pouvant être obſervées par un ſeul, ils partagent entr'eux le fardeau ; c'eſt-à-dire que chacun ſe borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils ſe conforment tous à la Loi du célibat (55), comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (56).

Caractere que leur donnent les Miſſionnaires.

S'il faut s'en rapporter aux Miſſionnaires, qui ne perdent jamais l'occaſion de les maltraiter, la plupart des Lamas ſont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les Princes (57), ils occupent les premieres places dans les Aſſemblées, ils exercent une autorité abſolue ſur leurs ſectateurs, qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne ſont pas mal verſés dans la Médécine. D'autres ont quelque connoiſſance de l'Aſtronomie & ſçavent calculer les Eclipſes (58). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médécins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la ſuite d'un Ambaſſadeur (59), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas ſe défaire (60).

Il eſt contredit par d'autres Auteurs.

Regis attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui ſachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui ſachent même réciter leurs prieres, qui ſont en langage & en caractéres inconnus (*). Mais, ſi l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accuſation bleſſe la juſtice (61). D'ailleurs Horace de la Penna raconte que le Tibet a des Univerſités & des Colléges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (62).

Témoignage de Bentink.

Bentink donne une idée aſſez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils enſeignent & ils pratiquent, dit-il, les trois grands devoirs fondamentaux, qui conſiſtent à honorer Dieu, à n'offenſer perſonne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles ſont inconteſtablement prouvés par la vie qu'ils menent ; & l'Auteur fut informé par quelques Voya-

(54) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(55) Bentink dit que les Moines & les Religieuſes du Tibet font des vœux.

(56) Du Halde, *ubi ſup.*

(57) Cet article leur eſt commun avec les Moines Mahométans & les nôtres.

(58) Du Halde, *ubi ſup.*

(59) Voyez ci-deſſus.

(60) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 126 & ſuiv.

(*) Voyez ci-deſſus.

(61) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(62) Nouvelle Bibliot. ou Hiſtoire littéraire, T. XIV, p. 57.

Tibet.

Ce qu'on sçait de la doctrine des Lamas.

geurs sensés, qu'ils soûtiennent fortement la nécessité d'adorer un seul Dieu; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kutuktus comme ses serviteurs, auxquels il se communique pour l'instruction & l'utilité des hommes; que les images qu'ils honorent ne sont que des représentations de la Divinité ou de quelques saints Personnages, & qu'ils ne les exposent à la vûe du Peuple que pour lui faire rappeller les idées du devoir. C'est à quoi se réduisent toutes les informations de l'Auteur sur le fond de leurs principes, parce qu'il ne trouva personne capable de le mieux instruire, & que tous les Livres de Religion étant écrits en langue du Tangut (63), qui est également ignorée des Mongols & des Eluths, ils s'en rapportent au témoignage de leurs Prêtres, qui leur font des mysteres impénétrables de tout ce qui regarde leur culte (64). Cependant Bentink n'est pas moins étonné que les Européens connoissent si peu une Religion qui est répandue dans la moitié de l'Asie, & qui devroit être connue du moins des Russiens, puisqu'ils sont voisins de ceux qui la professent. Mais il observe que, semblables aux autres Nations, les Russiens ne cherchent que leur (65) profit.

Ils en font un grand mystere.

Lamas nommés Mong-fans.

Les plus puissans Lamas sont ceux que les Chinois nomment *Mong-fans*, & qui possédent un grand canton du Tibet, au Nord de *Li-kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun-nan*, entre les Rivieres de *Kin-cha-kyang* & de *Vu-lyang-ko*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-sanghey*, qui vouloit les engager dans ses interêts après avoir été créé Roi de Yun-nan par les Mancheous (66).

Etat de leur Religion à la Chine.

Qùoique la Religion du Grand-Lama soit répandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y est sans aucune Jurisdiction; ou du moins les Missionnaires ne se sont pas expliqués sur cet important article. Ils nous apprennent seulement que les Lamas ont tenté plusieurs fois de s'y introduire, dans la vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppositions qui viennent sans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'indépendance de leur Eglise; à peu près comme la France l'a toujours été de la sienne contre les entreprises de la Cour de Rome.

Ils en font chassés.

Gaubil nous apprend que l'Histoire Chinoise parle pour la premiere fois des Lamas sous le regne de *Kayuk-kan*, petit-fils de Jenghiz-khan (67), & qu'elle rapporte à ce tems l'usage que les Mongols commencerent à faire de leurs services, en leur accordant la permission de bâtir des Monasteres. Mais, s'appercevant ensuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maison en maison, *Tay-ting*, sixiéme Empereur de la race de *Ywen*, leur défendit l'entrée de la Chine (68). Cependant leur autorité s'y soûtint pendant toute la durée de cette dynastie, & l'on attribue même sa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, restaurateur de la domination Chinoise, chassa tout-à-la-fois les Lamas & les Mongols.

Leur rétablissement & leur situation présente.

Ils trouverent l'occasion de rétablir leur crédit après la conquête des Mancheous. Quoique cette Nation Tartare n'ait jamais eu beaucoup de goût pour

(63) Chine du Pere du Halde. *Voyez ci-dessus.*

(64) Voyez ci-dessus.

(65) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(66) Histoire de Genthis-khan, par Gaubil, p. 142, Note 13.

(67) Son nom Mongol étoit *Yesuntimur. Voyez ci-dessus la Table.*

(68) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

TIBET.

les Lamas, elle n'eut pas plûtôt formé le projet de son invasion, qu'elle sentit la nécessité de les favoriser. *Schun-ti* étant devenu maître de l'Empire, le Grand-Lama n'épargna rien pour gagner l'affection de ce Prince, & ne dédaigna pas même de quitter *Lasa* & de faire le voyage de Peking, dans la seule vûe de le féliciter de son triomphe & de bénir sa famille. Bientôt l'Impératrice fit élever un Temple magnifique pour les Lamas. Les Princes & les Princesses suivirent cet exemple. Enfin les encouragemens qu'ils reçurent de toutes parts en augmenterent beaucoup le nombre à la Chine. Ils y sont fort opulens. Leur habillement est de satin, jaune ou rouge, enrichi des plus belles fourrures. Ils sont bien montés lorsqu'ils paroissent en public, & leur cortége est plus ou moins nombreux, suivant le degré de leur dignité; car l'Empereur les honore souvent de la qualité de Mandarins (69). Sa politique lui fait prendre cette voie pour attacher à ses interêts le Grand-Lama, dont il connoît l'ascendant sur tous les Tartares. Il pousse ses intrigues, dans la même vûe, jusqu'au centre du Tibet.

Politique qui leur procure des faveurs.

De-là vient qu'au commencement de ce siécle on a vû naître, dans le Tibet même, des divisions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui est la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la Maison Impériale de la Chine (70), qui leur est devenue chere & respectable depuis que *Tse-vang-raptau*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une armée Chinoise (71).

Division entre les Lamas.

Gouvernement du Tibet.

VERS le commencement du dernier siécle, le Tibet étoit gouverné par son propre Roi, nommé *Tsan-pa-han* (72), mais qui porte le nom de *Tsan-pu* dans l'Histoire Chinoise; & le Domaine du Grand-Lama étoit resserré dans les bornes d'une petite Province (73). Mais vers 1630, ce Pontife, offensé de quelque mépris que Tsan-pu marquoit pour son autorité, implora le secours des Eluths de *Ko-ko-nor* (74), Nation dévouée à ses ordres. Ils entrerent dans le Tibet avec une puissante armée, sous la conduite de *Kushi-khan* & de *Baturu-han-tayki* (75). Ils remporterent une victoire signalée sur les troupes du Roi; & s'étant saisi de sa personne, ils lui ôterent la vie. Ensuite *Kushi-khan* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & se contentant lui-même du titre de son Vassal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut alors conferé, il s'établit dans le voisinage de Lassa, pour maintenir le Grand-Lama

Rois du Tibet.

Révolution du Tibet.

Le Grand-Lama en est fait Roi ou Khan.

(69) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(70) *Ibidem.*

(71) Lettres Edifiantes, T. XV, Préface, pag. 22.

(72) Gerbillon remarque à cette occasion que le Roi du Tibet étoit fort puissant, & qu'on l'a pris pour le *Prete-Jean*; mais avec aussi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi chrétien d'Abyssinie en Afrique. *Marco-Polo* & les Moines qui ont donné naissance à cette idée, déclarent que *Ung-khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le Prete-Jean. Or, Ung-khan devoit gouverner également le temporel & le spirituel; ce que le Lama-dalay n'a jamais fait. C'est ainsi que les Auteurs prennent pour guide un faux rayon de lumiére, & se laissent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, sans examiner les raisons qui les démentent.

(73) Peut-être celle de Lassa, où la Capitale est située.

(74) Ou les *Eluths-Koshotis.*

(75) Voyez ci-dessus.

dans la

dans la possession de ses nouveaux Etats. Paturu-han-tayki & les autres Princes auxiliaires retournerent dans le Pays de *Ko-ko-nor* (76).

TIBET. GOUVERNEMENT.

Récit suspect du Pere Andrada.

Andrada, Jésuite Missionnaire, qui se rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indostan, aux sources du Gange, prétend que le ressentiment du Grand-Lama contre *Tsan-pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Christianisme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Missionnaires étoient retournés dans l'Inde pour se procurer de l'assistance dans leurs travaux Apostoliques. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (77), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoîtra bientôt, qu'Andrada n'avoit pas pénétré jusqu'au Tibet (78).

Guerre de Tse-vang-raptan contre le Grand-Lama.

La postérité du Kushi-khan continua de protéger le Grand-Lama (79). Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths Dsongaris*, qui, possédant la grande Tartarie, jouissoit d'une espéce de supériorité sur tout le Pays, & prenoit soin que les deux Khans (80), qui administroient les affaires temporelles du Grand-Lama, n'abusassent point de leur autorité. Lorsqu'ils entreprenoient de se rendre indépendans, ils étoient sûrs de trouver dans sa vigilance (81) un obstacle capable de les arrêter. Vers 1710, ce Prince, qui se nommoit *Tse-vang-raptan* (82), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva sur les bords du Lac de *Lop* sans autre suite que quatorze hommes : il pénétra au travers des sables jusqu'à la Riviere de *Hotomni* (83) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques troupes, il détacha un corps de six mille hommes, sous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un imposteur, & qu'il étoit résolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

Le Tibet est ravagé, & les Lamas transportés en Tartarie.

Talay-kan (84), petit-fils de *Kushi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une armée de vingt mille hommes. Mais la superiorité de ses troupes ne l'empêcha pas d'être defait & de périr dans un sanglant combat. Après cette victoire, *Tse-vang-raptan* porta ses ravages dans Lassa, prit les Villes, pilla les Temples, sans épargner celui du Grand-Lama, où le butin fut immense, & fit transporter en Tartarie tous les Lamas qui tomberent entre ses mains (85). Cet évenement arriva dans le tems que les Géographes-Lamas faisoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas long-tems en possession de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puissante armée, qui le défit dans plusieurs ba-

(76) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(77) *Ibidem.*

(78) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 490.

(79) Celui de Lassa & celui de Kokonor.

(80) Desideri observe que ce troisiéme Tibet, ou Lassa, est plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares. *Lett. édifian. T. XV, p.* 204. Un Marchand de Lassa disoit à *Bernier*, que son Roi étoit souvent en guerre avec les Tartares ; mais il ne put dire avec quels Tartares. *Mémoires de l'Inde*, *Tom. IV*, *p.* 128. D'un autre côté Tavernier dit (Vol. II, p. 185.) que les Habitans de Butan ne connoissent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-Mogol, qui les laisse vivre en paix ; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Lassa.

(81) Histoire des Turcs, &c. p. 485.

(82) Les Chinois prononcent *La-pu-tan*.

(83) Le grand Desert, au Sud-Ouest de Hami.

(84) Ou *Dalay-khan*.

(85) Chine du Pere du Halde, & Observat. mathemat. du Pere Souciet, p. 179.

TIBET. GOUVERNEMENT. Rétabliſſement de la Monarchie du Tibet.

tailles, & qui le força de ſe retirer dans ſes Etats (86). Tout le Tibet ſe vit ſoumis, en 1720, aux Loix Chinoiſes. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur Kang-hi, loin de le garder à titre de conquête, eut la générosité de le reſtituer à ſes anciens Maîtres; puiſqu'en 1742 Horace de la Penna trouva dans le Pays de Laſſa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (87), & un Lama-Dalay.

Ce que c'eſt que le Tipa ou le Deva.

Comme le Grand-Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choiſit un Viceroi pour gouverner en ſon nom & par ſon autorité, ſous le titre de *Tipa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la vérité les Hans, Succeſſeurs de Kushi, font leur réſidence à Laſſa; mais ils n'y prennent aucune part au Gouvernement (88), & ſe contentent de regner ſur les Hordes vagabondes des Eluths. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, ſans être aſſujetti aux Régles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kanghi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou *Regule* (89). Il étoit informé que cet Adminiſtrateur & le Grand-Lama, ſon Maître, favoriſoient en ſécret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverſer le ſuccès de ſes armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'intéreſſer la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de réſiſter à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kanghi ne garda plus de ménagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (90).

Ménagemens paſſagers des Chinois pour les Lamas.

Hiſtoire curieuſe de la mort & de la régénération d'un Grand-Lama.

Gerbillon, qui nous ſert ici de guide, rapporte à cette occaſion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine ſoupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que ſous prétexte de retraite il avoit ceſſé de ſe montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambaſſadeur Impérial. Mais étant réſolu de pénétrer la vérité, il envoya un Miniſtre particulier au *Tipa*, avec l'ordre abſolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de ſçavoir du Tipa s'il étoit mort. Il faiſoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tayki de Kokonor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui avoient épouſé les interêts de ce Prince. Si l'on refuſoit de lui accorder cette ſatisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre.

Le Tipa, effraié de ces ordres, dépêcha auſſi-tôt à la Cour Impériale *Nimata-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre reſpectueuſe, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur ſi ce Monarque inſiſtoit à le vouloir; mais il employoit les expreſſions les plus ſoumiſes pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçut cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ſes préſens. Mais n'en étant pas moins preſſant ſur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que

(86) Du Halde, *ubi ſup.*

(87) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 22.

(88) Sa Lettre eſt ainſi ſignée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui eſt un peu ſuſpect.

(89) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui ſe nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui eſt le Grand Lama. *Voyez* ſes Lettres, p. 21, *ubi ſupra*; & Ogilby, Vol. I, p. 360. Mais ſi les choſes ſont telles que Gerbillon les repréſente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il ſe trompe auſſi en faiſant la latitude de Laſſa de vingt-neuf degrés ſix minutes, du moins ſi la Carte des Jéſuites eſt juſte en la mettant à vingt-neuf degrés trente-ſix minutes.

(90) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

ce *Fo-vivant* étoit mort depuis seize ans; qu'en expirant il avoit assûré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis : qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât soigneusement jusqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tint sa mort secrete; enfin qu'il avoit laissé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixiéme mois de la seiziéme année après sa mort, & que les Lamas supplioient Sa Majesté d'en garder le secret jusqu'au terme.

TIBET. GOUVERNEMENT.

Kang-hi le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inférieurs pour faire exécuter immédiatement ses deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Peking, & l'informa que dans le cours du second mois de la même année l'Ambassadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régénération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit assûré qu'il avoit commencé à sortir de sa retraite. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'eussent trompé. Il fit rappeller, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ses deux Mandarins. *Nimata*, reparoissant devant lui, protesta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'exécuter ses ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer sa promesse en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de sa Cour, la lettre qu'on lui avoit remise. Ainsi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée si long-tems, fut connue de tout le monde.

Les Envoyés sont défrayés entre l'Empereur de la Chine & le Grand-Lama.

Le même Auteur observe ici que les Ministres Impériaux, qui sont députés à Lassa, reçoivent des chevaux, pour eux-mêmes & pour toute leur suite, des Habitans des lieux qui se trouvent sur leur route. On leur fournit aussi des chameaux pour le transport de leur bagage, des vivres, qui consistent en six moutons & un bœuf de cinq en cinq jours, & toutes les commodités nécessaires à leur voyage; de son côté l'Empereur entretient à ses frais les Envoyés du Grand-Lama & des Princes de Kokonor lorsqu'ils viennent à Peking (91).

Circonstances qui regardent le Roi de Butan ou de Lassa.

Les Voyageurs ne nous apprennent rien de plus sur le Pays de Lassa, mais on lit dans Tavernier quelques circonstances qui regardent le Roi de *Butan*, & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Lassa*, par les raisons qu'on a déja fait observer. Ce Prince, suivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands, entretient constamment, pour sa garde, sept ou huit mille hommes armés d'arcs & de fléches, dont quelques-uns portent aussi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais est sans cesse environné de cinquante Eléphans & de vingt-cinq chameaux, qui ont sur le dos chacun leur piéce d'artillerie d'une demie livre de balle, avec un canonier pour le service de cette piéce. On voit, sur quelques-uns de ces canons, des lettres & des figures gravées, auxquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Personne ne peut sortir du Royaume sans la permission du Gouvernement, ni emporter un mousquet avec soi, si sa famille ne se rend caution que cette arme sera fidélement rapportée. Un des Marchands, qui faisoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuse, dont le canon étoit chargé de caractéres qui portoient la date de sa fabrique. Elle étoit de cent quatre-vingt ans. Le canon étoit fort épais, aussi lui-

Sa garde.

Artillerie du Pays.

Vieille arquebuse.

(91) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

sant qu'une glace de miroir, & garni, dans l'espace des deux tiers, de fils de métal, entremêlés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche ressembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une bale d'une once. En vain Tavernier proposa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de sa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

Il raconte, sur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus respecté de ses Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une espéce d'adoration à leur Roi. Lorsqu'il donne audience, ou qu'il paroît sur son Trône, tous ceux qui se présentent devant lui tiennent les deux mains serrées contre leur front, & se prosternent à quelque distance sans oser lever la tête. C'est dans cette posture qu'ils expliquent leurs demandes. En se retirant ils marchent à reculons, jusqu'à ce que le Roi les ait perdus de vûe. Les mêmes Marchands assuroient que les Officiers de ce Prince conservent ses excremens, les font sécher & les réduisent en poudre comme du tabac; que mettant cette poudre dans des boëtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux Négocians & aux Fermiers, qui l'emportent respectueusement & qui en saupoudrent leurs viandes dans les festins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoute que les Marchands lui montrerent leurs boëtes & la poudre qu'elles contenoient (92).

§. IV.

PAYS DE SI-FAN.

Nation des SI-FANS ou des TU-FANS, & Pays qu'elle habite.

Variété sur la situation de ce Pays.

LE nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Historiens Occidentaux, soit Asiatiques ou Européens, & le Pays que cette Nation habite est représenté différemment par les Missionnaires Géographes. Suivant Regis, il borde les Provinces Chinoises de *Schen-si*, de *Se-chuen* & de *Yun-nan*, depuis le trentiéme jusqu'au trente-cinquiéme degré de latitude du Nord, à l'Ouest de la riviere que les Chinois nomment *Ya-long kyang* (93).

Description vague.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Ouest de la Province de *Schen-si*; & pour faire mieux comprendre sa situation, il observe que la petite Ville de *Chwang-lan* (94) ou *Chwang-lang-ing* se trouve située à la jonction de deux vallées, dont l'une s'étend l'espace de cent lieues, au Nord, jusqu'à la porte de la grande muraille qui se nomme *Hay-yu-quan* (95), & contient trois grandes Villes, nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec plusieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'espace de vingt lieues à l'Ouest jusqu'à *Si-ning*, & contient aussi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville, & qui rendent les Chinois maîtres absolus du plat Pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes. Elles sont habitées par une Nation particuliere, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (96).

(92) Voyages de Tavernier, Vol. II, page 184 & suiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Lassa*. Tavernier parle des occasions où ce Prince rend la Justice. C'est une erreur, puisque le Lama-dalay ne se mêle pas d'affaires temporelles.

(93) Chine du Pere du Halde.

(94) Vers le vingt-sixiéme degré quarante-huit minutes, suivant la Carte de Schen si.

(95) Ou *Kya-yu-quan*.

(96) Du Halde.

Mais une description si vague ne sert qu'à jetter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois sont moins au Midi qu'à l'Est & au Nord de cette Nation ; & les Tartares sont plus à l'Ouest qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, si l'on veut les supposer situés comme on vient de les représenter suivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la Partie Nord-Ouest de Schen-si & le Pays de *Ko-ko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Est. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si-fans* dans ces quartiers ; ce qui fait croire avec assez de vraisemblance que du Halde, ou son correspondant (97), a pris le Pays de Kokonor pour celui de *Si-fan*.

Pays de Si-fan.

Conjecture fondée sur la Carte.

En troisiéme lieu les Cartes des Jésuites different des deux descriptions précédentes. Dans la premiere feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* est distinctement marqué. Il est bordé à l'Est par la Province Chinoise de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Ko-ko-nor*, & à l'Ouest par la Riviere de *Tsacho-tsitsirhana*, qui, prenant naissance au Sud des lacs d'où sort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ya-long-kyang* & ensuite celui de *Kin-cha-kyang* (98). Suivant cette situation, qui paroît la véritable, le Pays de Si-fan est entre vingt-neuf degrés cinquante-quatre minutes & trente-trois degrés quarante minutes de latitude, & entre douze degrés trente minutes & dix-huit degrés vingt minutes de longitude Ouest de Peking. Sa figure forme un triangle, dont la base, qui est au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, sont chacun d'environ deux cens cinquante milles.

Description d'après la Carte des Jésuites.

C'est aujourd'hui tout ce qui reste aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inferer de-là, & de la conformité qui subsiste encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui sont situées à l'Ouest de leur Empire ; suivant toute apparence, c'est ce grand Empire de Si-fan, composé de tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indostan, avec toutes les vastes Plaines & tous les Déserts au Nord & à l'Ouest, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (99). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caracteres du Tibet, qui sont encore en usage dans le Pays de Si-fan, conservent le nom de langue & de caracteres de Tangut (1). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-dessus (2), les *Si-fans* ou les *Tu fans* ne ressemblent guéres à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne possédent plus qu'une seule Ville & sont renfermés entre les rivieres de

Ancienne grandeur des Si fans.

(97) Il paroît que c'est le Pere Regis, car il est cité ensuite dans le texte du Pere du Halde. Mais c'est ce qui importe peu, puisqu'il fait profession d'écrire sur les Mémoires des Missionnaires de son Ordre.

(98) Voyez la Carte.

(99) Du Halde, *ubi sup.*

(1) C'est ce qu'on a déja fait observer.

(2) Les Missionnaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorsqu'ils étoient dans le Pays. Mais ils ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entr'eux & parmi leurs voisins. En un mot, ils ne nous les font connoître que par leur nom Chinois. On a sujet de se plaindre de cette négligence, sur un point également important pour l'Histoire & la Géographie.

PAYS DE SI-FAN.

Ya-long à l'Oueſt, de *Whang-ho* au Nord, & de *Yang-tſe-kyang* à l'Eſt (3); au lieu qu'autrefois ils compoſoient une Nation nombreuſe & puiſſante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (4).

Deux ſortes de Si-fans.

Les Chinois diſtinguent les *Si-fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-ſi-fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whan-ſi-fan*, ou les Si-fans blancs. C'eſt de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plûtôt que de celle de leur teint, qui eſt en général un peu bazané. Les *Si-fans* noirs ont quelques miſérables maiſons; mais ils ſont peu civiliſes. Leur Gouvernement eſt compoſé de pluſieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Regis eut l'occaſion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (5). Les femmes partagent leur chevelure en treſſes, qui leur pendent ſur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre.

Si-fans noirs.

Si-fans jaunes.

Leurs uſages & leur Gouvernement.

Les *Si-fans jaunes* ſont ſoumis à certaines familles, dont l'aîné eſt créé *Lama*, & porte un habit jaune qui peut contribuer auſſi à leur nom. Ces Lamas, qui gouvernent chacun dans leur diſtrict, ont le pouvoir de juger les cauſes & de punir les Criminels. Les Si-fans habitent le même canton, mais en corps ſéparés, qu'ils ne laiſſent jamais trop groſſir, & qui paroiſſent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plûpart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns ſe bâtiſſent des maiſons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Leurs troupeaux ſont en grand nombre. Leurs chevaux ſont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'exercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on ſoit exact à leur payer le tribut de *Fo*, qui eſt d'ailleurs fort léger (6). Quelques Arméniens, établis à *Topa* (7), paroiſſoient fort contens du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune-homme de vingt-cinq ou vingt-ſix ans, qui, loin de chagriner ſes Sujets ne levoit ſur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle poſſédoit.

Leur langage.

On prétend qu'il y a quelque différence entre le langage de ces deux ſortes de *Si-fans;* mais comme ils s'entendent aſſez pour le commerce qu'ils exercent entr'eux, ce ſont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caractères de leurs Chefs ſont ceux du Tibet. Quoique voiſins des Chinois, leurs coûtumes & leurs cérémonies reſſemblent peu à celles de la Chine. Par exemple, dans les viſites que les Si-fans rendent aux perſonnes qu'ils reſpectent, ils leurs préſentent un grand mouchoir de coton ou de ſoie. Quelques-uns de leurs uſages paroiſſent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Kokonor.

Les Si fans dépendent peu des Chinois.

Les deux Nations des Si-fans ne reconnoiſſent qu'à demi l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne ſe hâtent gueres de répondre à leurs citations. Ces

(3) Cette Riviere a ſes ſources dans ce Pays même. La plus fameuſe, que les Chinois nomment *He-ſchwi*, & les Si-fans-*Chunak*, eſt dans les montagnes de *Churkula*.

(4) Du Halde, *ubi ſup.*

(5) Ou *Khamil*, dans la petite Bukkarie.

(6) Ce tribut eſt une ſorte de dixme. Les Si-fans, ſuivant Du Halde, ont toujours profeſſé la Religion de *Fo*. Ils ont toujours eu des Lamas pour les gouverner & pour commander même leurs armées.

(7) Près de *Si-ning*, à l'un des bouts de la grande muraille dans Schen-ſi.

Officiers n'osent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à l'obéissance, parce qu'il seroit impossible de les poursuivre dans l'intérieur de leurs affreuses montagnes, dont le sommet est couvert de nége au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croissant en abondance dans leur Pays, les Chinois pensent moins à les offenser qu'à leur plaire, pour tirer d'eux cette précieuse marchandise (8).

Pays de Si-fan.

Histoire des Si-fans ou des Tu-fans.

Il paroît, par les Géographes Chinois de l'âge moyen, par l'Histoire des Provinces de *Schen-si* & de *Se-chuen*, & par les grandes Annales de *Nyen-i-she*, que les *Si-fans*, ou les *Tu-fans*, avoient autrefois un Domaine fort étendu, & des Princes d'une grande réputation, qui les rendirent formidables à leurs voisins, sans excepter les Empereurs mêmes de la Chine. Du côté de l'Est, non-seulement ils possédoient plusieurs territoires qui appartiennent présentement aux Provinces de *Se-chuen* & de *Schen-si*, mais ils pousserent leurs conquêtes assez loin dans ces deux Provinces pour y soumettre plusieurs Villes du second ordre, dont ils formerent quatre grands Gouvernemens. A l'Ouest, ils se rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la riviere de *Ya-long* jusqu'aux frontieres de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tson*, Roi des *Tu-fans* au septiéme siécle, étoit en possession de ce vaste Empire. Il comptoit, entre ses Tributaires, plusieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or.

Conquêtes des Si-fans.

En 630, ce Prince aspirant à l'alliance de *Tay-tsong*, célébre Empereur de la dynastie de *Tong*, lui envoya d'abord une éclatante Ambassade, qui fut reçue avec de grandes marques de distinction. Ensuite, il lui fit demander, par d'autres Ambassadeurs, une Princesse du Sang Impérial pour le Prince *Long-tsong* son fils. Mais le Conseil de l'Empereur, regardant cette proposition comme une entreprise trop hardie, la rejetta, sans avoir daigné la mettre en délibération. *Long-tsong* n'eut pas plûtôt succedé à son Pere que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princesse, il défit quelques Princes tributaires de la Chine qui tenterent de lui fermer passage, & pénétra jusqu'aux frontieres de Schen-si, où l'Empereur tenoit alors sa Cour. De-là, il dépêcha à ce Prince un de ses Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il exigeoit que la Princesse lui fût livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de soie, en forme de dot. L'Empereur, offensé de cette demande, amusa l'Envoyé par des espérances pour se donner le tems d'assembler des troupes sur ses frontieres, & le congédia ensuite avec mépris, sans faire de réponse à la Lettre de son Maître. Aussi-tôt l'armée Chinoise attaqua celle de Si-fan & la défit. Cependant comme cette victoire fut peu considérable, & que Long-tsong ayant rallié ses troupes, parut capable de causer de l'embarras à l'Empire, le Conseil Impérial fut d'avis, en 640 (9) de lui envoyer la Princesse avec un pompeux cortége. Le Roi de Si-fan ne fit pas difficulté de se retirer après avoir cé-

Ki-tson, leur Roi, demande une Princesse Chinoise en mariage.

Son fils l'obtient par la force des armes.

(8) Du Halde ajoute que plusieurs de leurs rivieres donnent de l'or, dont ils font des vases & des statues.

(9) On insere ici dans le texte les dattes que Du Halde a placées à la marge.

PAYS DE SI-FAN.

Services qu'il rend à la Chine.

lébré son mariage. Il rendit ensuite d'importans services aux Chinois, sur-tout contre le Général *Alena* qui avoit usurpé un Royaume tributaire de la Chine. Long-tsong, joignant ses forces aux troupes Impériales, & les commandant en personne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de sa propre main (10).

Ki-li-so, Successeur de *Long-tsong*, confirma la paix avec tous ses voisins, par les Traités qu'il fit avec différentes Nations Tartares, entre lesquelles on nomme particulierement les *Whey-hos* (11). Ce Prince étant mort sans enfans, *Susi*, son plus proche héritier & son Successeur, fut appellé, avec ses Alliés, au secours de l'Empereur *When-tsong* (12), qui s'étoit vû forcé de quitter sa Cour de *Chang-gan-fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, jusqu'à lui avoir confié le commandement des armées. S'étant vû Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le titre d'Empereur. Il avoit attaqué & forcé *Chang-gan*, pillé le Palais Impérial & transporté le trésor à *Lo-yang* (13). Mais il fut défait avec l'assistance de *Susi*, & tué peu après, dans son lit, par son propre fils. Les *Si-fans* furent récompensés d'un si grand service par le pillage de *Lo yang* & de plusieurs autres Villes rebelles. L'Empereur y joignit des présens considérables. Mais à peine eurent-ils appris la mort de ce Prince (14), que, soit par avarice ou par orgueil, ils s'approcherent des frontieres de l'Empire avec une puissante armée; & sans expliquer les motifs de cette violence, ils se saisirent des Villes de *Ta-chin-quan* & de *Lan-cheu*, & de tout le Pays de *Ho-syu* (15). Dans l'étonnement d'une invasion si peu prévûe, le premier Ministre de la Chine fit marcher *Kot-sey*, le plus habile des Généraux Chinois, avec un corps de trois mille chevaux, moins pour combattre des Ennemis fort supérieurs en nombre, que pour vérifier une nouvelle qu'il avoit peine à se persuader.

Défaite d'un Rebelle.

Les Si-fans attaquent l'Empire de la Chine.

Ils forcent l'Empereur d'abandonner sa Capitale.

Kot-sey (16) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (17), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Ministre, pour l'informer du péril & lui faire hâter les secours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le reveiller. Le Général Si-fan, qui connoissoit le Pays, étant arrivé à Hyen-yang, fit occuper le Pont par un Détachement considérable. L'Empereur, confondu d'un évenement que son Ministre lui avoit déguisé jusqu'alors, abandonna son Palais. Tous les Seigneurs de sa Cour, les Officiers & le Peuple imiterent son exemple. Ainsi les Si-fans entrerent dans le Palais sans résistance. Ils y enleverent d'immenses richesses, & mirent le feu à la Ville (18).

(10) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

(11) *Whey-ke* ou *Whey-hu*. On a vû ci-dessus que cette Nation étoit voisine de Turfan.

(12) Ou *Hivu-tsong*. Ce Prince commença son regne en 713 & mourut en 762. Il fonda le College de *Han-lin-yuen*. Il fut le premier qui donna le titre de Regules à ses Généraux les plus distingués, & qui divisa la Chine en quinze Provinces.

(13) Dans la quatriéme année du regne de *Se-tsong*, successeur de *Hiun-tsong*. Mais ce récit est peu exact dans Du Halde. On n'y trouve les dates, ni des regnes, ni des faits.

(14) En 772, dix ans après la mort de *Hiun-tsong*, & la huitiéme année du regne de *Tay-tsong*, successeur de *So-tsong*.

(15) A l'Ouest du Whang-ho.

(16) Nommé ailleurs *Kotsu*, & *Kot-sui* dans Couplet.

(17) Deux cens mille, suivant Couplet.

(18) Du Halde, *ubi sup.*

Le

Le Général Chinois s'étoit retiré pour joindre les troupes qui avoient quitté Chang-gan dans la premiere allarme. Il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ses forces n'en étant gueres moins inégales, il entreprit d'y suppléer par la ruse. Il fit camper sur les montagnes voisines un Détachement de Cavalerie, rangé sur une seule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs timbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en différens lieux. Ce stratagême eut le succès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de se voir environnés de toutes les forces de l'Empire sous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournerent leur marche à l'Ouest, & bloquerent la Ville de Fong-tsyang. *Malin*, qui commandoit dans ce canton, s'ouvrit un passage au travers des Ennemis, & se jetta dans Fong-tsyang après en avoir tué plus de mille. Aussi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeurassent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite si extraordinaire confirmant leurs premiers soupçons, ils prirent le parti de se retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrerent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

Pays de Si-fan.

Ils sont forcés de se retirer.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la révolte d'un Mandarin nommé *Pu-ku*, qui se joignit aux *Si-fans* & aux *Whey-hos*. Mais une mort subite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adresse de diviser les deux Nations, en fomentant quelques jalousies qui s'éleverent pour le commandement. *Yo-ko-lo*, Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux armées réunies. Les Tu-fans, regardant cette prétention comme une insulte pour leur Royaume, qui étoit fort supérieur au petit territoire des Whey-hos, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa sécretement l'ambition de *Yo-ko-lo*, & sçut l'engager à se rendre à lui. Ils attaquerent ensemble l'armée des Si-fans & leur tuerent dix mille hommes.

Révolte de Pu-ku & sa mort.

Cette disgrace ne fut pas capable de rebuter une Nation aguerie par tant de succès. Le Roi des Si-fans, informé que les Whey-hos s'étoient retirés fort mécontens des Chinois, fit assiéger *Ling-cheu* par son armée. Il y avoit peu de troupes Chinoises dans ce district. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, se mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magasins de l'Ennemi ; & cette entreprise fut conduite avec tant d'habileté, que non-seulement il brûla les magasins, mais qu'il enleva aux Si-fans tout le butin qu'ils avoient déja rassemblé, avec une partie de leur propre bagage. Il ne leur resta pas d'autre ressource qu'une prompte retraite, qui fut suivie, pendant cinq ans, d'un profond repos.

Nouvelle guerre des Si-fans contre la Chine.

Mais, se lassant enfin de leur oisiveté ils remirent en campagne une armée formidable, divisée en deux corps, qui tomberent en même tems sur les districts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces si nombreuses défirent aisément plusieurs petits corps Chinois, jusqu'en 779, qu'elles furent taillées en piéces par *Kot-sey*, dans une embuscade. Le Roi de Tu-fan parut disposé à la paix. Il envoya un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine, avec un cortége de six cens hommes. Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long-tems son Ministre sans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorsque la mort enleva *Tay-tsong*

Autre guerre.

Ambassade des Si-fans mal reçue à la Chine.

PAYS DE SI-FAN.

Empereur (19) de la Chine. *Te-tsong*, son fils, qui lui succéda en 781, prit une méthode différente. Il traita bien l'Ambassadeur & les Si-fans du cortége. Il les chargea de présens & les renvoia sous la conduite de *Wey-ling*, un de ses principaux Officiers, qui reçut ordre de rejetter le blâme du passé sur la confusion d'une Ambassade trop nombreuse (20). Wey-ling fut reçu & congedié avec des honneurs auxquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si-fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une si haute idée de cette Cour (21), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tsang-po*, son Successeur, fit entrer une armée dans la Province de *Shen-si*. Cette invasion fut conduite avec tant de sécret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, défirent toutes les troupes Impériales qui se rencontrerent sur leur passage jusqu'à *Kyen-ching*, qui se nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, se hâta de rassembler toutes les troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorsqu'il commençoit le siége de cette Place. Il remporta une victoire si complete que, l'ayant forcé à demander la paix, il exigea qu'elle fût confirmée par un serment. Cependant quelques Officiers Si-fans, qui désiroient la guerre, s'efforcerent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur, pour le conduire prisonnier dans leur Pays. Mais cette action fut désavouée par leur Général, & l'armée des Si-fans quitta la Chine sans commettre plus d'hostilités.

La guerre se renouvelle.

Elle finit par une paix qui est bien-tôt rompue.

Forteresses Chinoises bâties sur la frontiere.

Le Roi de Si-fan, loin d'être refroidi par le mauvais succès de sa premiere expédition, ne s'occupa que de nouveaux préparatifs, & fit marcher en 791 une armée assez puissante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos, leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts considérables qui se trouvoient sur sa route; il se rendit maître de *Gan-si*, & s'avança jusquà Peking, qui est au Sud de *Nyng-hya*. Là, s'étant laissé surprendre par les Whey-hos, il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins sa marche vers la Cour, qui avoit tout à craindre d'une entreprise si hardie; lorsque le Général *Whey-kan*, tombant sur lui avec des troupes réglées, tailla les siennes en piéces & les poursuivit jusqu'aux frontieres de l'Empire. Ce fut après cette victoire, & pour arrêter désormais les incursions des Si-fans, que l'Empereur fit bâtir les Forteresses de *Tong-ka*, de *Ha-tau*, de *Mu-pu* & de *Ma-ling*, dans le district de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de Schen-si.

Les Si-fans sont chassés de la Chine.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent-ils achevés que les Si-fans rentrerent dans l'Empire & se saisirent enfin de *Lin-cheu*, qu'ils avoient attaquée plusieurs fois sans succès. Cependant à l'approche de *Whey-kan*, qui parut bien-tôt avec son armée, ils abandonnerent cette Ville, pour se retirer vers *Whey-cheu*, dans la Province de *Se-chuen*, une des meilleures Places dont ils fussent les Maîtres. *Whey-kan* ne cessa pas de les poursuivre; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le siége de cette Place. Le Roi des Si-fans, allarmé de cette nouvelle fit marcher aussi-tôt *Lu-mong*, son premier Ministre, avec un secours con-

(19) Sa mort arriva en 780, & celle de Kot-sey en 784, premiere année du cycle sexagénaire des Chinois.

(20) Du Halde, *ubi sup.*

(21) On ne fait aucune mention de cette Cour, ni du lieu où la Capitale de *Si-fan* étoit située.

ſidérable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer Whey-kan, qui le battit & le fit priſonnier. Les portes de Whey-cheu furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kan* n'eut pas le même ſuccès contre la Fortereſſe de *Quen-min-ching*, dont le courage du Gouverneur l'obligea de lever le ſiége.

Ils rentrent en poſſeſſion de Whey-cheu.

Whey-cheu étoit une Ville royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-ſo*, avoient fait leur réſidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta ſur le trône après ſon frere, leva, l'année ſuivante, une armée de cent cinquante mille hommes, dans la réſolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de ſa marche, le Général Chinois s'y jetta pour la défendre. Mais ne voyant point arriver les ſecours ſur leſquels il avoit compté, il fut contraint de ſe rendre après un ſiége de vingt-cinq jours, qui ne furent qu'une ſuite continuelle d'aſſauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancerent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kan*, dans l'impuiſſance de s'oppoſer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit ſe ſaiſir de quelques défilés par leſquels ils devoient paſſer, & fit faire à ſa petite armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraiſemblance à ce projet. L'effet répondit ſi bien à ſes vûes, que les Si-fans, appréhendant d'être coupés, ſe replierent ſur Whey-cheu.

Paix ſolide entre les Si-fans & les Chinois.

Après leur retraite, Itay, Prince d'un caractere fort doux, ſe trouvant aſſez heureux d'être rentré en poſſeſſion de Whey-cheu, fit déclarer aux Généraux Chinois, ſur la frontiere, qu'il ne penſoit qu'à vivre en paix, & que pour faire connoître la ſincérité de ſes intentions il avoit ordonné à ſes Officiers de ſe tenir ſur la défenſive. Les Chinois répondirent à ſes avances par une conduite fort généreuſe. *Si-ta-men*, Gouverneur de Whey-cheu, leur ayant offert de leur livrer cette Place, ils rejetterent ſes offres, en déclarant qu'ils faiſoient moins de cas de la poſſeſſion d'une Ville que de l'obſervation de leur parole, & qu'ils ne vouloient pas juſtifier, par une infidélité, les anciennes perfidies des Si-fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

Itay profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ſes Sujets & leur faire goûter les douceurs du plus ſage Gouvernement. Il ne conſulta que le mérite, dans le choix de ceux qu'il éléva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un ſe diſtinguât par ſon ſçavoir & ſon application à l'étude, il lui donnoit la préférence ſur ceux qui n'avoient qu'autant d'expérience ſans avoir le même degré de lumieres. Il appella ainſi de l'extrêmité de ſes Etats un homme de lettres, nommé *Shang-pipi*, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (22); & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du diſtrict de *Cheu-cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (23).

Ruine de l'Empire des Si-fans.

Succeſſeurs d'Itay.

ITAY, n'ayant pas laiſſé d'enfans, eut pour Succeſſeur ſon plus proche parent, qui ſe livra uniquement aux plaiſirs. Il entretint la paix avec ſes voiſins; mais ſes oppreſſions & ſa cruauté le rendirent ſi odieux à ſes Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cau-

(22) Il paroît ici que les Si-fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. Peut-être avoient-ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyaus & les Kins en firent dans la ſuite.

(23) Du Halde, Vol. I.

Une Reine éleve au trône le fils de son Favori.

se de la décadence des Si-fans. Le desordre ne fit qu'augmenter après sa mort. Comme il ne laissa pas non plus d'enfans, & qu'il avoit négligé de nommer son Successeur, quelques Seigneurs, gagnés par la Reine Douairiere, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay-va*, favori de cette Princesse.

Guerres qui en furent la suite.

A la premiere nouvelle d'une si bizarre Election, le premier Ministre, s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y opposer au nom de la famille Royale. Mais son zéle lui coûta la vie. Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'armée sur la frontiere, refusa d'obéir aux ordres de la Cour, & pensa lui-même à s'élever sur le Trône. C'étoit un homme d'une fierté égale à son ambition, rempli de son propre mérite, emporté dans ses passions, & souvent cruel; mais d'un autre côté, brave, habile, & capable des plus grandes entreprises. Après avoir fait courir le bruit qu'il se préparoit à détruire les Usurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le défit dans une bataille sanglante. Il s'empara de Whey-cheu, qu'il abandonna au pillage. Son armée, grossie par les mécontens, montoit déja au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ses interêts les Gouverneurs des Provinces.

Shang-pi-pi étoit un des principaux; & par le soin qu'il avoit pris d'exercer ses troupes, elles passoient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong-je*, dans le dessein de pressentir ses dispositions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, pénétrant ses vûes, lui fit une réponse qui flatta ses espérances. Mais s'étant mis aussi-tôt à la tête de ses troupes, il surprit les Rebelles, &, malgré l'inégalité du nombre, il les défit entiérement. *Lu-kong-je* se retira plein de rage. Cependant il répara ses forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir son autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ses troupes par le pillage. Ses premieres entreprises eurent quelque succès; mais il fut bien-tôt battu par les Généraux Chinois, qui profiterent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Yen-cheu* & plusieurs Forteresses.

Obstination du Général rébelle.

Toutes ces pertes causerent peu d'inquiétude au Rebelle. Il se promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir seul sur le Trône; & commençant à tourner toutes ses vûes contre Shang-pi-pi, il augmenta son armée d'un grand nombre de Tartares auxquels il promit le pillage des frontieres de la Chine. Il se mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Chen-cheu*, où il força Shang-pi-pi d'abandonner son Camp. Cet habile Officier passa la riviere en bon ordre & fit rompre le Pont. Ensuite, s'attachant à suivre l'Ennemi pas à pas sur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaise humeur & les emportemens de ce Rebelle, qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ses succès, le rendirent si insupportable à ses troupes qu'elles passerent en grand nombre sous les enseignes de Shang-pi-pi; & les Tartares aussi mécontens retournerent dans leurs Hordes.

Il se soumet aux Chinois.

Enfin Lu-kong-je, perdant l'espérance d'exécuter ses desseins, se soumit aux Chinois, à certaines conditions, & se retira dans une Ville de la Chine où il passa tranquillement le reste de sa vie. La fin de cette guerre est rapportée à

Pays de Si-fan.

l'année 849. Pendant que cet ambitieux Géneral disposoit presqu'entiérement des forces de l'Etat, la plûpart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient dispersés dans différentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, resolus de se soumettre à l'Empereur de la Chine plûtôt que d'obéir à l'Usurpateur. D'autres s'étoient fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puissans continuerent d'occuper les territoires qu'ils possédoient vers le Gouvernement de Shang-pi-pi. Cette division produisit dans le Royaume une infinité de démembremens, qui durerent plus d'un siécle, & qui causerent enfin la ruine de cette florissante Monarchie.

Divisions des Si-fans.

Au milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans se joignirent à *Pan-lo-chi*, Prince de *Luku*, sur les frontieres du canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang-pi-pi* conservoient fidélement à leur Nation. Aussi-tôt qu'ils se virent réunis sous un Chef du Sang royal, ils résolurent d'attaquer le Roi d'Hya, qui avoit mal récompensé leurs services. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tsyen*, étoit un Tartare, originaire de *Tapa*, près de *Si-ning*, qui avoit fondé par le secours des Si-fans, vers l'année 951 (24), un Royaume sur les bords du *Whang-ho*, malgré l'opposition des Chinois. La Capitale se nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Nyng-hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré son nom. Li-ki-ksyen venoit de recommencer la guerre (25) contre les Chinois, sous l'Empire de Song (26). Il étoit entré avec une armée nombreuse dans la partie occidentale de *Schen-si*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en possession.

Ils se réunissent sous Pan-lo-chi.

Pan-lo-chi offrit au Général Chinois de joindre ses forces aux troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité sur sa Nation. Cette proposition fut acceptée, & par des Lettres Impériales il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son espérance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à son secours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ses murs. Il se flattoit de pousser plus loin ses conquêtes, avec l'assistance des Si-fans, lorsque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes, l'attaqua si vigoureusement qu'il tailla son armée en pieces. Cependant le vainqueur fut blessé dans l'action & ne survêcut que peu de jours à sa victoire.

Pan-lo-chi défait l'armée du Roi d'Hya.

So-tso-lo, son Successeur en 1115, se proposa de rétablir l'ancienne Monarchie de ses ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à sept ou huit Villes, entre lesquelles on nomme particulierement *Tsong-ko-ching*, *Li-tsing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tsing-tang*, *Hya-cheu* & *Kan-ku*, avec quelques Pays voisins. Mais il esperoit que le reste des Si-fans se joindroient à lui, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les défendre. Il fixa sa Cour à *Tsong-ko-ching*, après l'avoir composée sur le modéle de ses Prédécesseurs. Ensuite, ayant rassemblé toutes ses forces, il entra plusieurs fois sur les terres de la Chine. Mais il eut toujours le malheur d'être repoussé, & cette suite de disgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naissant du Roy d'Hya, qui

So-tso-lo entreprend de rétablir la Monarchie des Si-fans.

Il manque de succès.

(24) On a vû ci-dessus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

(25) 1003 est l'année qui se trouve marquée à la marge. Ainsi *Li-tsi-kyen* doit avoir regné cinquante-deux ans.

(26) Cette race, qui est la dix-neuviéme, monta sur le trône en 961.

PAYS DE SI FAN.

avoit déja pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquiétude, l'Empereur de la Chine, pour l'attacher plus constamment à ses interêts, le fit Gouverneur de *Pau-shun*, dont la situation convenoit beaucoup à sa sûreté.

Divisions entre ses enfans après sa mort.

La mort de *So-tso-lo*, qui suivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de son Etat par les divisions qu'elle fit naître entre ses Enfans. Ce Prince avoit eu de sa premiere femme deux fils, nommés *Hya-cheu* & *Me-chen-tsu*. Ensuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shan*, dont la mere l'avoit porté à faire emprisonner les deux enfans du premier lit, après avoir forcé leur mere d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper, délivrerent aussi leur mere de sa captivité; & le Peuple qui les avoit assistés dans cette entreprise, se déclara ouvertement en leur faveur. Cet évenement étoit arrivé avant la mort de *So-tsô-lo*, qui, étant revenu de ses préventions, avoit donné, à *Me-chen-tsu*, Tsong-ko-ching pour sa subsistance; car il avoit transporté sa Conr à *Chen-cheu*. *Hya-cheu* avoit eu *Kan-ku* pour sa demeure & son entretien. *Ton-shan*, que son pere avoit jugé le plus propre à soûtenir la gloire de son nom, avoit été revêtu de l'autorité royale & mis en possession du reste de l'Etat. Il faisoit sa residence à *Li-tsing-chin*, où il étoit adoré de son Peuple, & si redouté de ses voisins, que les Si-fans, au Nord du Whang-ho, s'étoient soumis à ses loix. Un pouvoir de cette étendue fit craindre à ses deux freres & à leurs enfans qu'il n'en abusât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu-ching*, fils d'*Hya-cheu*, plus inquiet que son pere, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan-ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il possédoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ses offres, lui accorda, pour lui & ses descendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur assurer une vie douce & honorable dans l'Empire.

Quel fut successivement leur sort.

Kyan-ki-ting, héritier de Me-chen-tsu, se fit aimer dans ses petits Etats, mais survêcut peu à son pere. Hyn-ching, son fils, qui lui succeda, se rendit au contraire si odieux par ses violences & ses cruautés, que ses Sujets formerent le dessein de le déposer & de mettre *Sunan*, son oncle, à sa place. Mais cette conspiration fut découverte, & coûta la vie à Sunan & à la plûpart des complices. Un des principaux, nommé *Tsyen-lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, se saisit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer, Souverain de ce petit Canton, *Cho-sa*, Prince de la famille royale. Mais Hya-ching, paroissant bientôt avec ses troupes, força la Ville & donna la mort à Cho-sa. *Tsyen-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureusement *Ho-cheu*, & persuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tsong-tang*, qu'il lui représenta fort aisée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Me-chuen* & la prit sans difficulté. Hya-ching, se voyant détesté de son Peuple, & pressé par les Chinois, demanda une conférence à Van-chau, dans laquelle il offrit de se rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ses Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Destruction entiere des Si-fans.

Tel fut aussi le sort de *Long-fu*, fils de *Me-ching*, qu'un Seigneur Si-fan avoit mis en possession de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après plusieurs batailles, dont les succès furent balancés, & dans lesquelles il se distingua par une valeur surprenante, il prit le parti de se soumettre à des conditions avantageuses.



CARTE DE KARAZM, TURKESTAN ET GRANDE BUKARIE pour Servir à l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois Par N. Bellin Ingr. de la Marine 1749.
PARTIE DE LA GRANDE TARTARIE
Echelle
Grandes Lieues de France
TURKESTAN
MER CASPIENNE
ARAL
KARAZM
GRANDE BUKHARIE
ELUTHS OU KALMUKS
KHORASAN
MAZANDERAN
PARTIE DE PERSE
SHIRWAN
KILAN
KHOTLAND
Astracan
Derbent
Samarkand
Bokhara
Turkestan
Urjenz
Balk
Badaghshan
Kojand
Termed
Rasht
Kasbin
Astarabad
Nishapur
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer

Dans les troubles qui s'éleverent, au douziéme siécle, entre les Empereurs Chinois de la dynastie de Song & les Tartares orientaux, qui changerent leur nom de *Nuches* en celui de *Kins*, la postérité de Ton-shan, qui subsistoit encore avec splendeur, fit une alliance avec les Rois d'Hya, & continua sous leur protection de vivre paisiblement dans ses terres, jusqu'à ce qu'elle se vît envelopée dans la ruine commune par les armes victorieuses de (27) *Jenghiz-khan*. L'année 1227, suivant les Historiens Chinois, est l'époque de l'entiere destruction des Si-fans (28). Les restes d'une si nombreuse Nation sont demeurés dans leur ancien Pays, sans nom & sans pouvoir (29).

PAYS DE SI-FAN.

CHAPITRE V.

Description du Royaume de KARAZM.

ENTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perse au Sud, regne un long espace de terre, qui s'étend à l'Ouest depuis le *Grand Kobi*, c'est-à-dire depuis le Désert qui est au Nord-Ouest de la Chine, jusqu'à la Mer Caspienne. Cette Région est située dans un Désert sabloneux, dont elle est environnée, ou plûtôt n'est elle-méme qu'un vaste & sabloneux Désert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivieres ni d'Habitans.

INTRODUCTION.

La nature paroît avoir divisé ce Pays en trois grandes parties, séparées l'une de l'autre par l'interposition d'un Désert, & connues à présent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toujours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent souvent passer dans leurs terres les caravanes qui vont de l'Inde & de la Perse à la Chine. Mais comme ils ont été peu visités des Européens, on ne les connoissoit gueres que par les Traductions & les Extraits orientaux; jusqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les siennes au Public sur l'Histoire généalogique des Tartares par *Abulghazi-khan*. C'est de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonstances qui se trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinson* en Bukkarie, dans celui de *Benoît Goes* à la Chine, & dans la *Description* (30) *des Pays* qui sont aux environs de la Mer Caspienne.

Anciens Habitans de Karazm.

De quelles sources on a tiré cet article.

(27) Il est fâcheux que les Missionnaires ayent passé si légerement sur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si hya*. C'étoit la plus interessante partie de leur Histoire, par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de Jenghiz-khan.

(28) Cependant il n'est fait aucune mention d'eux dans l'Histoire qui a précedé leur article, apparemment par la même raison qu'on a déja fait observer.

(29) Chine du Pere du Halde.

(30) Jointe aux Voyages de Tavernier.



§. I.

Situation, Terroir, Rivieres & Lacs de Karazm.

Antiquité de ce nom.

KARAZM, qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Perſans écrivent *Karezm*, ſe prononce *Khowarazm* par les Arabes; nom qui n'eſt pas moins ancien que le tems d'Herodote, puiſque cet Hiſtorien, & Ptolomée après lui, ont parlé de Khoraſmia.

Ses bornes préſentes.

Aujourd'hui ce Royaume eſt bordé au Nord par le Turkeſtan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kalmouks; à l'Eſt, par la Grande Bukkarie, de laquelle il eſt ſéparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (31), & en partie par les Déſerts de *Karak* & de *Gaznah;* au Sud, par les Provinces d'Aſtarabad & de Kharazan (32) dans la Perſe, dont il eſt ſéparé par la Riviere d'*Amu* & par des Déſerts ſabloneux d'une vaſte étendue; à l'Oueſt, par la Mer Caſpienne.

Son étendue & ſa poſition.

Sa longueur, du Nord au Sud, eſt d'environ quatre cens quarante milles, & ſa largeur de trois cens quarante de l'Oueſt à l'Eſt; c'eſt-à-dire qu'il eſt ſitué entre le trente-neuviéme & le quarante-ſixiéme degré de latitude, & entre le ſoixante-onziéme & le ſoixante-dix-huitiéme degré de longitude. Le Pays, ſuivant un Géographe moderne, conſiſte principalement en vaſtes Plaines de ſable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déſerts ſtériles. Dans d'autres endroits il ſe trouve d'excellens pâturages, mais peu de Montagnes & de Rivieres. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre eſt fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm ſont célébres (33). Bentink aſſure que le Pays eſt très-fertile, dans les lieux qui ſont bien arroſés par des lacs ou des rivieres (34).

Qualités de ſon terroir.

Fameux melons de Karazm.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (35) par *Abulghazi*, ſont de vrais melons d'eau, de la groſſeur ordinaire des gourdes. Leur forme eſt ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que celle des melons communs, quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur, qui ne ſont pas les meilleurs. La ſemence eſt tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes, mais plus longue, tranſparente, & diſperſée dans toutes les parties du fruit. Tout ſe mange à l'exception de l'écorce & de la ſemence. En général, le melon de Karazm eſt plus ſain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'exceſſivement froid, on en peut manger beaucoup ſans aucun danger. Il ſe conſerve long-tems; & l'Auteur obſerve à cette occaſion qu'on en tranſporte à Aſtracan, où il eſt preſqu'auſſi bon que dans le Karazm; à Peterſbourg, pour la Cour de Ruſſie; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans ſa ſaiſon. Bentink ajoûte qu'on le cueille verd, & qu'il meurit après avoir été cueilli (36).

Rivieres & Lac qui l'arroſent.

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque ſorte de trois rivieres

(31) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364.

(32) Kampſer confond Karazan avec Kowarazm, dans ſes *Amœnit exot.* p. 135.

(33) Abrégé de Géographie moderne; publié en 1745, p. 253.

(34) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 409.

(35) P. 284. Jenkinſon les nomme *Korbus.*

(36) Hiſt. des Turcs, &c. p. 433 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM.

& d'un grand lac. Les trois rivieres sont l'*Amu*, le *Khesel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Persans nomment *Amu* est le *Jihun* (37) des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend sa source au Nord-Est du Royaume de *Kachemir*, vers les frontieres de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui séparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traversé la partie méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Est à l'Ouest, elle tourne au Nord-Est sur les frontieres du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverse obliquement. A quarante lieues de son embouchure, elle se divise en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Ouest, va se décharger dans la Mer Caspienne (38), vers les frontieres de la Province d'*Astarabad* en Perse. L'autre bras, qui passoit anciennement par la Ville d'*Urgentz*, & qui se jettoit dans la mer (39) à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre-vingt ans son ancien canal, à six lieues de sa séparation, & prenant son cours plus au Nord, va se jetter dans le *Khesel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laisse l'ancien lit presqu'à sec, a causé beaucoup de tort à la Ville d'Urgentz.

Trois grandes rivieres.

L'*Amu* produit en abondance toutes sortes de poisson, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ses bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui se transportent en Perse, aux Indes & dans la Russie.

L'Amu.

Le *Khesel*, que les Usbeks nomment *Khesil*, sort des montagnes qui sont au Nord-Est de la Province de *Soga* ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Ouest entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le lac d'*Aral*, à cinquante ou soixante milles de sa jonction avec l'*Amu*. Cette Riviere ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*. On vante la fertilité de ses bords lorsqu'ils sont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même usage des excellens pâturages qui s'y trouvent, auxquels ils préferent ceux de l'Amu, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reste aucune Ville de considération sur le *Khesel*. Les petites, qui ne sont pas en grand nombre, paroissent à moitié désertes, parce que le goût des Usbeks, tant de la Grande Bukkarie que de Karazm, les porte plutôt vers les frontieres de la Perse que vers celle des Eluths & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incursions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Khesel sont extrêmement accruës par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné aussi le cours (40) du Khesel dans le lac d'*Aral*, à l'occasion qu'on va rapporter.

Le Khesel.

Beauté de ses bords.

Son cours est détourné.

Pierre le Grand, Empereur de Russie, se croyant bien informé (41) qu'il y avoit beaucoup d'or sur la Côte de la mer Caspienne, à l'embouchure du *Sir*, qui se nomme aussi le *Daria*, & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de commerce entre la Siberie & les parties méridionales de l'Asie, donna ordre à quelques personnes versées dans les affaires

Cause de cet évenement.

(37) Abulghazi lui donne aussi ce nom, pag. 119.

(38) Peut-être dans le lieu qui se nomme Mankishlak.

(39) Dans le Golfe de *Balkan*.

(40) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte Est de la Mer Caspienne.

(41) C'étoit apparemment un bruit de son invention, qu'il faisoit courir pour favoriser ses vûes de Commerce.

ROYAUME DE KARAZM.

maritimes, d'accompagner les Cosaques de *Juik* à leurs premieres expéditions sur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commissaires Impériaux ne trouverent pas d'autre riviere considerable que le *Khesel*, qui se déchargeât (42) dans la Mer Caspienne entre le *Yem* ou le *Yemba* & l'*Amu*. Ils en conclurent que c'étoit celle qu'ils cherchoient; d'autant plus que les Cosaques assuroient qu'elle se nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'est qu'un nom appellatif, qui signifie *Riviere* en général (43). Ils se bornerent donc à sonder l'entrée du *Khesel*; & retournant sur leurs pas, après avoir observé diverses marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commission.

Beckowitz est envoyé sur les bords de la Mer Caspienne par Pierre le Grand.

En 1719, Pierre I envoya le Brigadier *Beckowitz* (44) par la route d'Astrakan, avec un corps de deux mille six cens hommes, pour se mettre en possession de l'embouchure de cette Riviere. Cet Officier fut choisi, parce qu'étant Circassien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de son entreprise s'étant déja répandu parmi les Tartares, la jalousie qu'ils en conçurent leur fit prendre la résolution de détourner le cours du Khesel au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays sont fort basses. *Beckowitz*, qui arriva quelquetems après avec ses Vaisseaux, trouva l'ancienne embouchure à sec.

Il y bâtit des Forts, qui sont attaqués par les Usbeks.

Perfidie de leur Khan.

Cependant, pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ses troupes & se mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit possible dans un terrain des plus sabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque résistance, lorsque les Usbeks de Karazm, que les Russiens appellent *Tartares de Khiva* (45), vinrent fondre en grand nombre sur ce nouvel établissement. Beckowitz fit une une si belle défense, que le Khan qui les commandoit désesperant de vaincre par la force, lui fit dire sécretement qu'au fond du cœur il étoit sincerement attaché aux Russiens, & qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans son voisinage; mais qu'il se trouvoit obligé de s'opposer à leur entreprise pour satisfaire les Princes ses parens & ses voisins; que leur résolution étoit de faire le lendemain un dernier effort, & que s'ils ne réussissoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Traité qui trompe les Russiens.

Beckowitz prit d'autant plus de confiance à cette promesse, que le Khan avoit déja fait faire les mêmes protestations à la Cour de Russie. Les Tartares ne manquerent pas le jour suivant de renouveller leur attaque, avec tant de vigueur que la plûpart combattirent à pied contre leur usage. Mais ayant été repoussés avec perte, le Khan envoya deux de ses Mursas au Général Russien, pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé sur ses terres. Beckowitz exigea que les trois écluses qui servoient à détourner la Riviere fussent bouchées, & que les eaux eussent la liberté de suivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuosité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz proposa

(42) En effet, le Sir se jette dans le Lac d'Aral.

(43) Comme en Perse.

(44) Webber dit que c'étoit un Prince Circassien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il possedoit des richesses immenses; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Russie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

(45) Khiva est le nom de leur camp.

de se charger de ce travail avec ses troupes, pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages. Comme c'étoit précisément ce que le Khan desiroit, il consentit tout d'un coup à cette proposition. Le Général Russien laissant une partie de ses gens pour la garde des Forts, se mit en marche avec le reste. Mais les ôtages, qui devoient lui servir aussi de guides, le menerent dans des lieux tout-à-fait deserts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupissante, qui ne suffisoit pas pour désalterer ses troupes. Après cinq jours de marche, il s'apperçut que l'eau commençoit à lui manquer entiérement. Dans cette extrêmité, ses guides lui proposerent de diviser ses gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le secours qui lui manquoit. Il fut obligé de suivre ce conseil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Russiens s'étant partagés en petits corps se virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuerent (46) leur Chef avec une partie de sa petite armée, & qui enleverent le reste pour l'esclavage. Après cette funeste avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choisir d'autre parti que de rentrer dans leurs Vaisseaux pour retourner à Astracan.

Les Russiens sont massacrés avec leur Chef.

Le Lac d'*Aral*, c'est-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Khesel avoit été détourné, sépare la Province d'*Aral*, qui en tire son nom, des Provinces orientales du Karazm. C'est un des plus grands Lacs de l'Asie septentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, sur la moitié moins de l'Est à l'Ouest, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux sont extrêmement salées; mais elles ne laissent pas de nourrir en abondance les mêmes especes de poisson qui se trouvent dans la Mer Caspienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du Khesel & de plusieurs autres rivieres moins considerables.

Lac d'Aral. Sa situation & ses qualités.

Les *Karakalpacks* qui occupent la côte septentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduisent, en Eté, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines sabloneuses; & lorsque les parties humides viennent à sécher, il reste sur la surface des terres une croûte de sel cristallin, qui fournit abondamment aux besoins des Habitans du Karazm & du Turkestan (47).

Suivant la Carte de l'Empire Russien par *Kyrillow*, le Lac d'Aral a presque la même forme que la Mer Caspienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'est-à-dire, suivant le même Géographe, trois cens soixante milles du Sud au Nord, & cent-cinquante de largeur dans sa partie méridionale, quoiqu'il ne soit pas de la moitié si large dans celle du Nord. Mais ces dimensions sont peut-être exagerées; comme sa distance de la Mer Caspienne l'est aussi, lorsque Kyrillow la représente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne est plus exacte que dans aucune autre Carte, sur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris soin de tracer de ce côté-là plusieurs routes. La Riviere de *Khesel* se décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois

Etendue & forme du Lac d'Aral.

Il reçoit les Rivieres de Khesel & de Sir.

(46) Webber raconte des circonstances fort tragiques de sa mort. Ayant refusé, dit-il, de s'agenouiller sur le drap rouge pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent barbarement.

(47) Bentink, Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 444 & suiv.

canaux; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la deſcription du *Sir,* dans l'article du *Turkeſtan.*

§. II.

Provinces & Villes de Karazm.

Noms & deſcription des Provinces de Karazm.

Ce Royaume eſt diviſé en quantité de Provinces, dont Abulghazi-khan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte deſcription, que nous rapporterons d'après lui.

Ogurza. *Ogurza* eſt une grande Province, ſituée ſur la côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très-fertile avant que le bras ſeptentrional de l'Amu, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Deſert ſans eau. Elle tire ſon nom de l'abondance de concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruſſienne.

Pishga. *Pishga* n'eſt qu'une petite Province, à l'Eſt de la Ville d'Urgenz, qui a perdu auſſi la plûpart de ſes Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a ceſſé de la traverſer.

Karakſiſit. *Karakſiſit* eſt un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui eſt peu habité depuis que la même Riviere ne paſſe plus par Urgenz. Il eſt ſitué à l'Oueſt de cette Ville.

Gilkupruk. *Gilkupruk*, petite Province, ſituée au Sud du bras méridional de l'Amu, borde les Provinces de Koraſan & d'Aſtarabad en Perſe.

Gordish. *Gordish*, petite Province, eſt entre celles de Pishga & de *Kumbant.* C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle eſt arroſée par la Riviere d'*Amu*, qui quitte ici ſon ancien lit pour s'aller joindre au *Kheſel.*

Kumbant. *Kumbant*, petite Province, eſt ſituée à l'Eſt de Gordish, ſur les bords du bras ſeptentrional de l'Amu, qui ſe diviſe en deux à l'extrêmité de ces deux Provinces.

Yanghi-shahr. *Yanghi-shahr* (48) eſt une petite Province ſur la rive droite du bras méridional de l'Amu, qui n'eſt pas aujourd'hui fort conſiderable.

Burma. *Burma*, une des plus grandes Provinces de Karazm, eſt ſituée à l'Eſt de la Ville de *Wazir*, vers les frontieres de la *grande Bukkarie.* Elle eſt également fertile & peuplée. Les melons y ſont délicieux.

Bayalkiri. *Bayalkiri* eſt une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort ſablonneuſe & fort deſerte parce qu'elle eſt ſans eau.

Keſilrabat. *Keſilrabat* eſt ſituée ſur les bords du Kheſel, au Nord-Oueſt de la Ville de *Tuk.* Cette petite Province eſt fort peuplée, & produit en abondance toutes ſortes d'excellens fruits.

Gardankhaſt. *Gardankhaſt*, grande Province, ſituée entre les Villes de *Khayuk* & de *Huzarash* (49), eſt renommée par la bonté de ſes pâturages. Elle eſt preſqu'entiérement peuplée de *Sarts*, qui ſont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik. *Yanghi-arik* (50) eſt une petite Province au Nord de l'Amu, qui borde les

(48) *Janzishar* dans le texte François.

(49) *Haſſaraſſap* dans le François.

(50) *Jangiarick* dans le texte François.

frontieres de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la séparent du Karazm.

ROYAUME DE KARAZM.

Bakirgan.

Bakirgan, grande Province au Nord du Khesel & au Nord-Est de la Ville de *Tuk*.

Kuigan.

Kuigan, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Khesel, s'étend jusqu'aux frontieres des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle est composée de vastes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré son terroir sabloneux.

Ikzi-ku'mani.

Ikzi-ku'mani (51) est une petite Province vers la rive méridionale du *Khesel*, à l'Ouest de *Bakirgan*. Elle est remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs sans culture.

Bamaburinak.

Bamaburinak, petite Province au Nord du Khesel, vers la côte méridionale du Lac d'Aral, à l'Ouest de la Province de *Yanghi-arik*.

Aral.

Aral, Province fort grande, vers la côte de la Mer Caspienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras septentrional de l'*Amu*, qui n'est pas sec jusqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'est presque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans plusieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs bestiaux. Mais en général la Province d'Aral est montagneuse & remplie de sables qui la rendent stérile (52). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoute quelques autres dans son Histoire, particuliérement celles d'*Abulkhan* & de *Dehistan* (53).

Abulkhan & Dehistan.

Villes de Karazm.

Urgenz.

URGENZ, Capitale du Pays, est située dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caspienne. Cette Ville étoit considerable dans les siéclés passés; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Tartares, & que le bras septentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ses murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de son ancienne splendeur, qu'il ne lui reste plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonference est environ d'une lieue. Ses murs sont de briques, cuites au soleil. Le fossé qui les environne est fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne sont que de mauvaises cabanes de terre. A la verité le Château est bâti de brique, mais si près de sa ruine qu'il n'en reste pas un quart d'habitable. Les Mosquées de brique ne sont guéres en meilleur état; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conserver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent soin d'entretenir, est une grande rue qui en fait le centre, & qui dans l'endroit où se tient le Marché est couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandises qui s'y vendent. Le changement du cours de la riviere a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ses Habitans, & répandu la sterilité dans un terroir qui étoit autrefois très-fertile. Quoique sa situation soit commode pour

Sa forme & sa condition présente.

(51) C'est apparemment le reste des *Komanis* ou *Kumanis*, Nation belliqueuse, qui posseda long-tems le Pays qui est au Nord de la Mer Caspienne jusqu'au *Don*, mais qui fut conquise par Jenghiz-khan, & par ses successeurs dans la région de Kipjak.

(52) Histoire des Turcs, &c. par Bentink, p. 435 & suiv.

(53) *Ibid.* p. 235.

le Commerce, il y eſt à préſent peu conſiderable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de ſûreté, parmi les Tartares Mahométans, il ne s'y en préſente plus un grand nombre. Les droits ordinaires qui ſe payent à Urgenz ne ſont que de trois pour cent; mais les exactions accidentelles vont ſouvent plus loin que la valeur des marchandiſes.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais ils campent, au printems, ſur les bords de l'*Amu*, ou dans quelqu'autre endroit commode (54).

Remarques du Traducteur Anglois de Bentink.

A ces obſervations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ſes propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz eſt la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, ſuivant *Petis de la Croix* (55), fut nommée dans la ſuite *Korkani* par les *Perſans*, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan, de *Naſſer-addin* & d'*Ulugh-begh* (56), on trouve deux *Korkanis*; le grand, ou *Nu-korkani*; & le petit, ou *Jorjanyiah* (57) de *Kawarazm*, pour le diſtinguer de *Jorjanyiah de Perſe*. La premiere de ces deux Villes étoit la Capitale du Pays; & toutes deux étoient ſituées ſur la rive Oueſt du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix milles l'une de l'autre (58). *Jenkinſon* donne au *grand Korkani* le nom d'*Urgence* (59). *Jonhſon*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgenſc* (60) d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara*; ce qui approche beaucoup du nom qu'Abulghazi-khan donne à la même Ville.

Divers noms d'Urgenz, & deux Korkanis.

Changement de la Capitale de Karazm.

Urgenz n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kuth* (61); mais on ignore ſi Kuth en a joui long-tems. Lorſque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perſe, ſurprit celui de Karazm, ſous le regne de *Mub-ibu-manſur*, de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (62) qu'il s'en ſaiſit. Mais on n'en ſçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut aſſurer qu'elle ait continué de porter ce titre ſous la premiere dynaſtie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne ſçait pas avec plus de certitude à quelle occaſion le ſiége royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fut à cauſe de l'inondation qui ruina la Ville (63). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Urgenz devint la réſidence de la ſeconde dynaſtie, & que depuis ce tems elle n'a pas ceſſé d'être la Capitale, excepté les occaſions paſſageres où les Khans ont fait quelque ſéjour à *Wazir*, à *Kayuk* ou dans d'autres lieux.

Ancienne ſplendeur d'Urgenz.

Quoiqu'Urgenz ſe reſſente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (64) 1186, lorſque le Sultan *Shab* en fit le ſiége (65), les Habitans qui s'étoient ſoumis au Prince Takash ſon frere, étoient en ſi grand nombre, que pour mar-

(54) Bentink, *ubi ſup.* p. 438 & ſuiv.

(55) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 240.

(56) Publié par Greaves.

(57) *Jorjan* ou *Jorjanyiash* approche aſſez d'*Urgenz*, en accordant quelque choſe à la différence des prononciations.

(58) Abulfeda, p. 23 & 26.

(59) Purchas, Vol. III, p. 226.

(60) Le Voyageur Anglois, à la fin de Tavernier, dit que les uns l'appellent *Yurgench*, d'autres, *Jurjench*.

(61) Collection d'Hackluyt, Vol. I, page 335.

(62) Deſcription de *Chowar*, p. 27, dans les petits Géographes Grecs de Hudſon.

(63) Hiſtoire de Perſe par *Teixera*, p. 160.

(64) Deſcription de Chowar, p. 23.

(65) 502 de l'Egire.

quer le mépris qu'ils faisoient de ses forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de son armée. Trente-six ans après, lorsque Jenghiz-khan s'en rendit maître *(66)*, les Mongols y passerent cent mille hommes au fil de l'épée; d'autres disent deux cens mille (67). Urgenz (68) fut rétablie dans son ancien lustre, sous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lorsque *Timur-bek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yusof-Josi (69)* la fit raser en 1388, & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Il est vraisemblable qu'elle se releva de ses débris trois ans après, lorsque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris sa premiere splendeur; & le Gouvernement des Usbeks, sous lequel elle est tombée, joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à sa (70) ruine. ROYAUME DE KARAZM.

Elle n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Johnson* en 1558. Il en fait cette peinture: » Urgenz est située (71) dans un terrain uni. Ses murs » sont de terre, comme ses édifices. Elle peut avoir quatre milles de tour. On » n'y voit que des maisons ruinées & sans ordre. Une longue rue, qui la traverse, est couverte dans l'endroit qui sert de Marché. Elle a changé de Maîtres quatre fois en sept ans, pendant les guerres civiles. De-là vient que les » Marchands y sont en petit nombre & fort pauvres. Les principales marchandises qui s'y vendent viennent de *Boghar* ou *Bokkara*, & de la Perse, mais » en si petite quantité qu'elles ne méritent pas d'attention. Tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à cette Ville, se nomme *Terre des Turcomans* » ou *Turcomanie*. Il est soumis au Khan (72). Idée que Johnson donne d'Urgenz.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinson* (73), est quarante-deux degrés dix-huit minutes. Elle paroît d'autant plus exacte, qu'elle differe peu de celle d'*Alhiruni*, Astronôme Karazmien, qui est adoptée par Ulugh-begh, & qui porte quarante-deux degrés dix-sept minutes (74). Sa latitude.

Jenkinson, qui avoit traversé le Karazm pour se rendre à *Boghar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguslave*, *Sellizure* & *Kait*. Trois autres Villes de Karazm.

Manguslave (75) est un fort bon Port, à quarante-cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'interieur de la Baye. L'Auteur se plaint également du Gouverneur & des Habitans, qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures. Manguslave.

Sellizure (76), à vingt-quatre journées de *Manguslave* & à deux journées d'Urgenz, est un Château (77) où le Khan *Azim* faisoit alors sa résidence avec trois Sellizure.

(66) Voyez d'Herbelot, sur *Tacash*.
(67) Hist. de Gentchis-khan par La Croix, pag. 256.
(68) C'étoit alors, suivant les Notes de La Croix, le petit Korkani qui étoit la Capitale.
(69) Histoire de *Timur-bek*, p. 256.
(70) Bentink, *ubi sup.* p. 440 & suiv.
(71) Il écrit *Urgence*.
(72) Pélerinages de Purchas, Vol. III, page 236.
(73) Dans une Table à la fin de son Voyage, qui se trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, p. 535, & qui a été omise par Purchas.
(74) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.
(75) Cette Place paroît située près de l'embouchure du bras septentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.
(76) C'est peut-être *Salysaray*, maison de plaisance.
(77) Dans la traduction de l'Histoire d'Abulghazi-khan on lit *Hadsim* ou *Hajim*. Mais on nous dit qu'il résidoit à Wazir, & qu'il avoit été créé Khan cette année.

ROYAUME DE KARAZM.

de ses freres. Il est situé sur une colline assez haute. Le Palais est bâti de terre, & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre est basse, mais très-fertile. Elle produit toutes sortes de fruits, particuliérement celui qui se nomme *Duinay*. Il est fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au lieu de boire. Un autre fruit, qu'ils appellent *Korbus* (78), est de la grosseur d'un grand concombre. Il est jaune, & son goût a la douceur du sucre. On voit aussi, dans le même canton, une espece de bled, nommé *Jegur*, dont la tige ressemble beaucoup à celle des cannes de sucre & n'est pas moins haute; mais dont le grain croît en touffes, comme le riz, au sommet de la plante. Toute l'eau qui sert aux usages du Pays est tirée de l'Amu par des canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caspienne. Jenkinson ajoute que la disette d'eau fera quelque jour un desert de cette contrée, & sa prédiction s'est accomplie (79).

Tuk.

Tuk est une petite Ville, à six lieues d'Urgenz au Nord-Est, & à peu de distance du bras méridional du Khesel.

Khayuk.

Khayuk est située vers les fronrieres de la grande Bukkarie, à une demie journée du Khesel. C'est la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maisons ne sont que de misérables cabanes, aussi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voisin est fertile, mais très-mal cultivé. On ne laisse pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui sont les Habitans de Khayuk, prennent assez de soin. Ils en tirent un vin rouge qui n'est pas méprisable.

Wazir.

Wazir, autre Ville située vers la rive septentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala.

Kumkala est une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

Kait.

Kait, *Kath* ou *Kut* (80), est située au Nord du Khesel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'est remarquable aujourd'hui que parce qu'on y passe cette Riviere.

Hazarasb.

Hazarasb, située au Nord du Khesel, est réduite aussi presqu'à rien, depuis qu'elle appartient aux Usbeks.

Mankishlak.

Mankishlak est une petite Ville sur le bord de la Mer Caspienne, au Nord de l'embouchure du bras méridional de l'*Amu*. La Ville est peu considerable en elle-même. On y compte environ sept cens maisons, qui ne sont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port est d'une beauté singuliere, & le seul qui se trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, sa largeur, sa profondeur & sa sûreté y attireroient bien-tôt un Commerce considerable. Mais il est rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaisseaux. Les Habitans de la Ville sont des Turcomans, qui supportent mieux le voisinage de la mer que les Usbeks.

Autres Villes de Karazm.

Abulghazi-khan nomme plusieurs autres Villes du *Karazm* (81), sans parler de quelques autres que les Usbeks ont conquises sur la Perse dans la Province de

(78) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

(79) Purchas, *ubi sup.* p. 238.

(80) Abulfeda la nomme *Kathe*, Jekinson, *Keritkait*, & dit seulement que c'est un Château où réside le Sultan Saramet.

(81) Bentink, *ubi sup.* p. 442.

Khorasan.

Khorafan. Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en eft remis en poffeffion depuis quelques années.

ROYAUME DE KARAZM.

§. III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Ufages.

Trois fortes d'Habitans.

CETTE grande région eft habitée aujourd'hui par trois Nations différentes ; les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Ufbeks. Bentink obferve uniquement, fur les *Sarts*, qu'ils font les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur fubfiftance, comme les Turcomans, de leurs beftiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (82).

TURCOMANS.

Leur origine.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Hiftoriens les appellent, tirent leur origine du Turkeftan. Ils fe féparerent, vers l'onziéme fiécle, des *Kauklis*, avec lefquels ils habitoient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelqu'autre lieu ; & fuivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares.

Divifion des Turcomans en deux branches.

Ils fe diviferent en deux troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Cafpienne par le Nord, alla s'établir dans les parties occidentales de l'Arménie. De-là leur vint le nom de *Turcomans* (83). Bentink eft perfuadé que les Turcs Ottomans (s'ils font véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de plufieurs Nations) font defcendus de cette branche occidentale. Mais il paroît que Bentink fe trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perfe avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-fhabi-jehan* dans le Khorafan ; d'où l'irruption des Mongols, fous *Jenghiz-khan*, vers l'année 1219 les fit paffer dans la Natolie, où leur Royaume prit naiffance en 1288, fous *Ortogrul*, ou plûtôt fous *Othman* (84).

Erreur de Bentink fur la premiere.

Seconde branche des Turcomans.

La feconde divifion des Turcomans tourna au Sud & s'établit fur les bords de la Riviere d'Amu & fur les côtes de la Mer Cafpienne (85), où ils poffedent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Aftrakan & de Karazm. Cette branche eft demeurée inconnue jufqu'à préfent aux Hiftoriens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle foit aujourd'hui beaucoup plus nombreufe que celle des Turcomans occidentaux. Le Traducteur Anglois obferve, à cette occafion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux fe font peu attachés à l'Hiftoire de cette feconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Hiftoriens occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien inftruits de leurs affaires. Il ajoute que cette branche des Turcs ou des Turcomans (car fuivant

(82) Les Sarts font connus fous le nom de *Tajiks*, qui fignifie *Marchands* ou *gens du commun*. C'eft un fobriquet, que les Ufbeks appliquent même aux Perfans.

(83) Ou la Turcomanie.

(84) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & fuiv.

(85) Jenkinfon les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguflave* où il débarqua, jufqu'aux environs de Sellizure.

ROYAUME DE KARAZM.

ses idées les Turcomans & les Turcs ne sont pas plus différens que les Arabes vagabons, nommés *Bedouins*, ne le sont de ceux qui habitent des Villes) il est sorti trois grandes dynasties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel jusqu'aux Indes. Il entend les trois branches de la race de *Seljuk*, qui ont regné en même-tems dans *Iran*, c'est-à-dire, en Perse; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'est à la derniere que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

Leur figure & leurs mœurs.

Les Turcomans de cette branche, suivant Bentink, different peu des premiers par la taille & la figure. Ils sont grands & robustes. Ils ont le visage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils ressemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Eté ils portent de longues robes de *calico* ou d'autre étoffe. En hyver, ils se couvrent de peau de mouton. Leurs bestiaux fournissent à leur subsistance. En hyver ils habitent les Villes & les Villages qu'ils ont sur le bord de l'Amu & vers les côtes de la Mer Caspienne. En Eté, ils campent dans les lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion est le Mahométisme. Ceux qui sont établis dans le Pays d'*Astrabad* sont attachés à la Secte de Perse; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Usbeks; quoiqu'au fond les uns & les autres n'aient pas la Religion fort à cœur. En général, ils sont d'un caractere fort turbulent; & ce n'est pas sans peine qu'ils s'assujettissent au joug des Tartares. Ils sont braves, & aussi bons cavaliers que les Usbeks, sans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur sont soumis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impositions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent sous la domination de la Perse sont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter ensemble à cent mille familles. Ils sont encore divisés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouissent des mêmes prérogatives (86).

Noms de plusieurs Tribus des Turcomans.

Abulghazi-khan, qui les haïssoit beaucoup & qui en détruisit un grand nombre, parle d'eux en plusieurs occasions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'est ainsi qu'il nomme les Turcomans de *Manshislak*, ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Dehistan* (87), territoire qui appartient à la Perse. Mais il leur donne encore plus souvent les noms de leurs Tribus. Les principales sont: 1. *Agakli-kissar-ili*, qui a ses Habitations sur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga jusqu'à celle de *Karakiset* (88). 2. *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de Karakiset jusqu'à la Montagne d'Abulkan. 3. *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis Abulkan jusqu'à la Mer. Ces trois Tribus portent le surnom d'*Utzil* (89). On trouve aussi les Tribus suivantes: *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irsari* & *Korasan-saluri* (90), cinq Tribus qui n'en composoient autrefois qu'une; *Itzki-saluri*, *Hazan-ikdur*, *Dsaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (91), *Karamit* (92) & quelques autres moins considérables (93).

(86) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 426 & suiv. & 397.
(87) Pag. 235 de son Histoire.
(88) Pag. 236.
(89) Pag. 236 & 239.
(90) Pag. 238.
(91) Pag. 238.
(92) Pag. 256.
(93) Pag. 238.

Jenkinson observe que tout le Pays, depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, se nomme *Terre des Turcomans;* & que les Habitans, entre la Mer & le Château de Sellizure, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caspienne, vivent en pleine campagne, sans Villes & sans maisons, errans d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux (94).

ROYAUME DE KARAZM

Observation de Jenkinson.

TARTARES-USBEKS.

LE nom d'Usbeks, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Karazm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, suivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (95). Cet usage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ses Sujets, a toujours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déja fait remarquer que les noms de Mongols & de Tatares n'ont pas eu d'autre source.

Origine du nom d'Usbeks.

Lorsque le Sultan *Ilhars* fut invité par les Habitans d'Urgenz à prendre possession du Royaume de Karazm (96), les Usbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Est de la Riviere d'*Irtiche*, & au Sud jusqu'à celle de *Sir;* sans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement la conquête, sous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé aussi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Usbeks s'y étoient établis avant la transmigration de ceux de *Kipjak*, qu'Ilhars y mena jusqu'au dernier.

Etablissement des Usbeks dans Karazm.

Le corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, est composé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur Anglois observe, à cette occasion, que les deux premieres étoient du nombre des quatre qui furent données, suivant le récit d'Abulghazi-khan (97), à *Sheybani-khan*, fils de *Juji* ou *Zuzi-khan;* & que si les Habitans de Kipjak tirerent d'*Usbek-khan* le nom d'Usbeks, il est étrange qu'il n'y ait eu guéres que ces quatre Tribus qui l'aient conservé. Et l'on ne sçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks, qu'en supposant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares en changerent, suivant l'usage qu'on a fait remarquer.

Leurs quatre Tribus.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur subsistance de leurs bestiaux, les Usbeks de Karazm ne vivent la plûpart que de rapine; entiérement semblables aux Usbeks de la grande Bukkarie, excepté qu'ils sont moins polis & d'un caractere plus remuant. Ils demeurent, pendant l'hyver, dans les Villes & les Villages qui sont vers le centre du Pays. En Eté, le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans d'autres lieux où le pâturage est bon pour leurs troupeaux, cherchant sans cesse l'occasion de piller & de détruire. Ils font des incursions continuelles sur les terres de Perse & de la grande Bukkarie, dont ils sont voisins. Les Traités sont un frein trop foible, parce que les esclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courses font toute leur richesse. Quoiqu'il se trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Khesel*, ils y conduisent rarement leurs bestiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui sont leurs voisins au Nord,

Leurs usages.

Combien ils aiment à piller.

(94) Pélerinages de *Purchas*, Vol. III, pag. 217.

(95) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 197.

(96) Histoire d'Abulghazi-khan, p. 226.

(97) *Ibid.* p. 207.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

étant aussi exercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahometans ne se chagrinent pas mutuellement par des incursions, à moins qu'ils ne soient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord-Est, leur usage est de s'éloigner des frontieres au commencement de l'Eté, pour n'être pas exposés aux courses de ces dangereux voisins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hyver, lorsque les pluies & les néges rendent les chemins impraticables.

Les bons pâturages demeurent aux Sarts & aux Turcomans.

Ainsi les meilleurs pâturages de Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Est, du côté de la grande Bukkarie. Les Turcomans s'attachent à ceux qui sont vers l'embouchure de l'Amu & sur le rivage de la Mer Caspienne; tandis que les Usbeks, souvent campés sur les bords de la même Riviere, guettent l'occasion de se jetter dans les Provinces de la Perse, pour en rapporter de quoi se réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes, ils sont dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de transporter tout ce qu'ils ont de précieux lorsqu'ils passent d'un lieu dans un autre. Tel a toujours été l'usage de leurs ancêtres, avant qu'ils eussent fixé leurs établissemens.

Monnoie de Karazm & de la grande Bukkarie.

L'Auteur parle d'une piéce de monnoie, nommée *Tangas* (98), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'est la seule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle est grande, & le coin en est assez beau. Sa valeur est d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & sur le revers celui du Pays, avec l'année de l'égire. Les autres monnoies sont diverses petites piéces de cuivre, qui répondent à nos sols, nos demi-sols & nos liards. La monnoie de Perse a cours aussi dans ces régions, sur-tout vers les frontieres de Karazm (99). *Jenkinson* ne laisse pas d'assurer que ces Peuples n'ont pas l'usage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin. Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux du Pays.

Le même Voyageur observe que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caspienne, dans lesquels il comprend sans doute les Usbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de sauvages & de privés. Les moutons sont fort gros. Leur queue seule pese soixante ou quatre-vingt livres. Les Tartares se servent d'oiseaux de proie pour la chasse des chevaux sauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent sans pouvoir lui faire quitter prise, les chasseurs, qui ne perdent pas de vûe leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une sorte de bruyere, dont les troupeaux ne laissent pas de s'engraisser. On n'y connoît pas l'usage du pain. Aussi n'y laboure & n'y ensemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup d'avidité pour la chair, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur est le lait de leurs jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enyvrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, jusqu'à la Baye, qui en est éloignée de vingt-quatre jours de marche, il ne vit pas de riviere, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau saumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les

Chasse des chevaux sauvages.

(98) Abulghazi-khan en parle aussi, page 234.

(99) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 420 & suiv.

Usbeks mangent à terre, assis les jambes sous le derriere. Ils prennent la même posture en priant. Jamais on ne les voit à cheval sans l'arc & l'épée. Ils ne connoissent ni les arts ni les sciences. Leur vie se passe dans l'oisiveté. Ils se tiennent assis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuser de discours inutiles (1).

Royaume de Karazm. Usbeks. Quelques usages des Usbeks.

§. IV.

Gouvernement & Révolutions de Karazm.

Autorité du Khan de Karazm.

Ce Pays est divisé entre plusieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une sorte d'autorité qui n'a que son habileté pour mesure. Sa résidence est dans la Ville d'*Urgenz*, quoique pendant l'Eté il campe ordinairement sur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (2), d'où ses Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan est souverain dans ses Etats, sans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puissance (3).

Forme du Gouvernement en 1558.

Jenkinson raconte qu'en 1558, lorsqu'il étoit dans ce Pays (4), l'autorité souveraine étoit entre les mains de six freres, dont l'un, nommé *Azim* (5), avoit le titre de Khan. Mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de sa résidence (6). Chacun de ses freres vouloit être Roi dans son territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plûpart d'une Esclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines. Lorsqu'un Prince du sang royal est en guerre avec les autres, ce qui est fort ordinaire, s'il est vaincu sans perdre la vie, il se retire dans le Desert avec ses partisans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ses forces lui permettent de recommencer la guerre (7). Il n'est jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui sont les premiers Habitans du Pays, étant toujours opposés aux Usbeks, cette jalousie est une occasion continuelle de gagner la faction qui se croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent sans cesse le Royaume de Karazm.

Forces du Royaume de Karazm.

Cet Etat peut mettre aisément sur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne cavalerie. Ce qu'*Abulghazi-khan* (*) nous rapporte de son infanterie & de ses mousquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumiéres de la Perse tandis qu'il y étoit prisonnier. Avant son regne, dit-il, les armes à feu & la maniere de combattre à pied n'étoient pas connues des Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en aient long-tems conservé l'usage après Abulghazi, puisque dans leurs guerres présentes on ne les voit qu'à cheval & rarement avec des mousquets (8).

(1) Pélerinages de Purchas, *ubi sup.* page 237.
(2) On a déja remarqué que c'est parmi les Russiens.
(3) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & suiv.
(4) Il ne le nomme nulle part.
(5) *Hadsim* ou *Hajim* dans l'Histoire d'Abulghazi-khan.
(6) Sa résidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urjenz de trois journées à l'Ouest. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urjenz.
(7) Pélerinages de Purchas, p. 237.
(*) Histoire d'Abulghazi-khan, p. 357.
(8) Hist. des Turcs, &c. p. 431.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Etat de ce Pays depuis le tems d'Herodote.

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Herodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (9) que les Arabes en devinrent les maîtres; &, long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont ils avoient fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibo-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (10). On trouve peu auparavant qu'Abu-abdalla en étoit Gouverneur, sans qu'il paroisse (11) sous l'autorité de qui. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khorasan, qui, en 1016 (12), après la mort de *Mamun-ibo-mamun*, en dépouilla l'usurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (13).

Divers changemens de cet Etat.

Il n'y eut pas de changement sous les races de Gazni & de Seljuk, qui se succederent, jusqu'à la mort de *Malek-schah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troisiéme Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (14). *Kothb-addin* (15), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'éleverent, prit le titre de Roi (16). *Mohammed*, surnommé *Atsiz*, son fils & son successeur, se vit beaucoup mieux affermi sur le trône, malgré l'opposition constante du Sultan *Sanjar* fils de Malek-schah, qui le réduisit même plusieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Yakash*, sixiéme Monarque de la même dynastie, qui établit solidement l'Empire des Karazmiens sur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruisit en Perse par la mort de *Tugrul-arslan* (17). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux siens. *Koth-addin-mohammed*, son fils, étendit encore plus sa domination par la conquête de la Perse & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puissant Prince de l'Asie, lorsqu'il fut attaqué en (18) 1218 par Jenghiz-han, qui le dépouilla de ses Etats.

Autres révolutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz-khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la succession de son pere (19), on est porté à croire que le Pays n'avoit pas été entiérement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reste s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en soit, il paroît fort vraisemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay (20), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (21), ou peut-être plûtôt, le Pays

(9) 61 de l'Egire.
(10) 385 de l'Egire.
(11) Texeira, *ubi sup.* p. 260.
(12) 407 de l'Egire.
(13) En 1193 ou 1196. *Vid. Hist. dynast. d'Abulfarai*, p. 220; & d'Herbelot, p. 534.
(14) 489.
(15) Il avoit succedé à son pere *Bustekin*, autrefois Esclave de *Bolkotekin* son prédécesseur, mais élevé par Malek-schah au Gouvernement de Karazm.
(16) Petis de la Croix, dans l'Histoire de Jenghiz-khan, p. 129; & d'Herbelot, page 276.
(17) D'Herbelot, dans l'article d'Arsiz.
(18) 590 ou 593 de l'Egire.
(19) 645 de l'Egire.
(20) Histoire de Timur-beg, p. 307; & Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165.
(21) Ainsi furent nommés, après Jagathay, les Pays qui lui avoient été soumis.



Ja.N.Tardieu.

T. VII. N. XIII.

de Karazm eut ses propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puissance (22); car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Husseyn*, fils de *Yang-haday*, de la Horde de *Kongorat* (23), une des quatre Tribus Usbeks qui possedent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'est que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire, & qu'il demeura dans la même famille, jusqu'en 1379 & 1388 (24), que Timur en ayant fait la conquête, rasa la Capitale & fit semer de l'orge sur ses fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur splendeur précédente.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Timur-beg fait la conquête de Karazm.

Les descendans de Timur-beg qui continuerent de regner dans le *Khorasan* & le *Mawara-inahr*, ne cesserent pas d'être les maîtres du Karazm, jusques vers l'an 1498 (25), que le fameux *Schahbakht* ayant subjugué ces deux Pays il tomba aussi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par Ismael-sofi en 1510 (26). Alors le Pays de Karazm se revit encore une fois sous la domination de la Perse. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellerent le Sultan *Ilhars*, qui vint du Turkestan avec ses Usbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (27) en 1512 (28); & la possession de ce Royaume est passée à ses descendans (29).

§. V.

Histoire des Khans Usbeks de Karazm.

Introduction.

Utilité de l'Histoire d'Abulghazi-khan & ses défauts.

C'Est à l'Histoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on est redevable de tout ce qui appartient aux Khans Usbeks de Karazm. Ce récit compose la neuviéme partie de son Ouvrage, qui a seule presqu'autant d'étendue que toutes les autres ensemble. Aussi en est-elle la plus complette. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profession d'écrire l'Histoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il est certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, successeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui regnerent dans la grande Tartarie; puisqu'il abandonne sa narration lorsqu'il arrive à *Koplai* ou *Kublay-khan*, quatriéme Empereur. Il ne l'interrompt pas moins brusquement après *Amir-timur*, ou Tamerlan, sans nous apprendre quels furent ses successeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, jusqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui est posterieure de plus de quatre-vingt ans.

De tous les Khans de la race de Jenghiz-khan, qui ont regné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-koja* son fils, qui furent successeurs d'*Amir-timur*. A l'égard de ceux qui lui succederent, il

(22) 749 de l'Egire.
(23) Histoire de Timur-beg, p. 147.
(24) Ou *Kunkrat*. On lit *Gotikegrat* dans l'Original.
(23) Histoire de Timur-beg, p. 148.
(24) 781 & 790 de l'Egire.
(25) 904 de l'Egire.
(26) 916 de l'Egire.
(27) 918 de l'Egire; mais on lit 911 dans l'Original, ce qui est sans doute une erreur.
(28) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226.
(29) *Ibid.* p. 420 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſe contente d'obſerver qu'ils étoient de ſes deſcendans. Il ne ſe déclare pas mieux inſtruit des ſucceſſeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il ſe borne à remarquer que les Khans de Crimée ſont deſcendus d'un de ſes fils, quoique les Khans de Karazm & ceux de la grande Bukkarie ſoient des branches collaterales de la même famille, étant tous deſcendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de Jenghiz-khan. Qui ne s'attendroit pas du moins à trouver dans Abulghazi la partie la plus brillante de l'Hiſtoire de ſon Pays? c'eſt-à-dire, tout ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire des Karazmiens pendant cent trente-huit ans qu'on le fait ſubſiſter ſous ſept Monarques, d'autres diſent ſous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorſque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed.

On reproche auſſi, à l'Ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omiſſion de pluſieurs autres ſucceſſions, particuliérement de celles du Turkeſtan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; ſans parler des dates des regnes, qui ſont rarement obſervées. Mais ces imperfections ſont compenſées par le récit d'un grand nombre de circonſtances, qui ne ſe trouvent dans aucune autre ſource. Outre l'Hiſtoire détaillée des Uſbeks, & des ancêtres de l'Auteur, qui ont regné ſur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y eſt auſſi mêlée, à l'occaſion des guerres qui étoient preſque continuelles entre deux Etats ſi voiſins. Avec ces ſecours, on s'eſt mis en état de rectifier diverſes erreurs de l'Hiſtoire des Khans Uſbeks, tirée des Auteurs Perſans (30), & de ramener ces Hiſtoriens au tems de l'Auteur. Ajoutons qu'on en a recueilli pluſieurs particularités qui s'y trouvent répandues par occaſion, concernant la forme du Gouvernement, la maniere de combattre, & d'autres uſages des Tartares.

Combien il eſt précieux pour la Géographie.

A l'égard de la géographie du Karazm, qui nous étoit preſqu'abſolument inconnue, il n'y a pas de Ville, ni même de lieu conſiderable dans le Pays, qui ne ſoit nommé à quelqu'occaſion, telle qu'une action militaire, ou que les fréquens partages qui ſe faiſoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Riviere d'*Amu* ſe diviſe en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté ſon ancien cours vers la Mer Caſpienne, tourne au Nord & va ſe jetter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la ſeconde partie de l'Ouvrage un long éclairciſſement ſur les Hordes Turques, la neuviéme offre auſſi quantité d'explications curieuſes ſur les Tribus des Turcomans (31).

Cette critique doit faire juger que dans l'abrégé qu'on va donner ici de l'Hiſtoire des Khans Uſbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

On remonte juſqu'à Zuzi, fils aîné de Jenghiz-khan.

POUR déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Hiſtoire de Khans Uſbeks de Karazm, il faut remonter juſqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (32), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déja rapporté, dans le Pays de Kipjak

(30) Par Texeira, Petis de la Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres.

(31) Hiſt. des Turcs; des Mongols, &c. p. 12 & ſuiv.

(32) On le trouve écrit auſſi *Chuchi* & *Tuſchi*.

& qui

&c qui mourut avant son pere (33). A la premiere nouvelle de sa mort, Jenghiz-khan fit partir son propre frere, pour créer *Batu* Khan du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas survécu long-tems à son fils, *Batu*, ou *Batu-saghin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laissa dans ses Etats pour Régent, *Togay-timur*, le plus jeune de ses freres, & se rendit avec les cinq autres à *Kara-koram* (34), pour assister à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empressa d'accompagner ensuite dans l'expédition contre le *Katay*. Ugaday, satisfait de la valeur de Batu, le choisit à son retour pour commander une armée nombreuse, qu'il destinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (35). Cette entreprise fut exécutée glorieusement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie occidentale du bruit de ses exploits, retourna ttiomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (36), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Burga.

Burga, son frere, qui lui succeda par le choix de ses Sujets, & qui se fit redouter de ses voisins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé visiter *Koplay*, ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le consentement (37), fut si touché du discours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans sa route, qu'à son retour il donna ordre à ses Sujets d'embrasser le Mahométisme. Il avoit inspiré les mêmes sentimens à *Togay-timur* son frere. Mais il mourut sans avoir pû remplir son dessein, après un regne de vingt-cinq ans.

Manga timur.

Diverses cessions.

Il eut pour successeur un de ses freres nommé *Menga-timur*, Prince distingué par son courage & sa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Babadur-khan*, fils de Sheybani-khan son frere, & les Villes de *Kaffa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de Togay-timur. Ensuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'espace de deux ans des conquêtes considerables de ce côté-là. Il alloit tourner ses armes vers *Iran* (38), lorsque le Khan *Akka* (39), qui regnoit dans cette contrée, prit le parti de s'accommoder paisiblement avec lui par un Traité qui dura toute sa vie. Après sa mort, *Ahmed*, fils de *Huluku-khan*, qui avoit embrassé le Mahométisme, obtint la couronne d'Iran ; mais il fut tué par *Abka*, qui monta aussi-tôt sur le trône. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une armée de quatre-vingt mille hommes vers les frontieres de cette région. Ayant rencontré Argun avec toutes ses forces, il fut défait à *Katubagh* ; ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (40).

Ahmed.

Abka.

Tuda-mengu.

Son successeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-saghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ses Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, se crut obligé de lui représenter l'injustice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut si offensé qu'il le força d'abandonner le Pays ; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une si puissante armée, que l'ayant attaqué sans précaution il

(33) Voyez ci-dessus.

(34) *Karakum* dans l'Original.

(35) Les Russiens, les Circassiens & les Bulgares ; ces derniers habitoient à l'Est du Volga, vers Samara.

(36) C'est-à-dire, la Plaine de Kipjak. Ce Pays est plat & n'offre qu'une espece de plaine continuelle. On le nomme aussi *Kiphak* ou *Kipchak*.

(37) Koplay regna à *Kora-koram* ; & quoique l'Empire de Jenghiz-khan fût divisé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

(38) Ou la Perse, dans le sens le plus étendu.

(39) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(40) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 195 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Toktagu.

perdit la bataille & la vie. Toktagu se fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il regna six ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis plusieurs Villes voisines, il mourut au milieu de ses victoires & fut enterré à Sharisaraykik, suivant l'ordre qu'il avoit laissé en expirant.

Usbek.

Il eut pour successeur Usbek-khan son fils, qui sans avoir plus de treize ans gouverna ses Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduisit enfin le Mahométisme dans ses Etats. C'est de lui que ses Sujets prirent le nom d'Usbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abusayd*, Khan d'*Iran*; mais avec peu de succès. La mort le surprit au retour de sa seconde expédition.

Janibek.

Janibek (41), son fils & son successeur, fut un très-bon Prince, qui fixa sa Cour à *Marisaraizyk*. *Malek-ashraf*, fils de *Timur-tash*, qui avoit usurpé le trône d'Adhirkajan en Perse, exerçant une odieuse tyrannie sur ses Sujets, un Prêtre, qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres, prit tant d'ascendant sur l'esprit de Janibek par un discours menaçant, qu'il lui fit assembler toutes ses forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet usurpateur fut renversé du trône & tué dans une bataille. Ses trésors, qui composerent la charge de quatre cens chameaux, en or & en joyaux seulement, furent divisés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après son retour, en 1356 (42), dans la septiéme année de son regne.

Birdibek.

Birdibek, son fils, qu'il avoit laissé pour gouverner les Provinces de Perse, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, suivant les dernieres dispositions de son pere. Ce Prince se livra malheureusement à des plaisirs brutaux, qui le conduisirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ses parens, dans la crainte qu'ils n'entreprissent de le détrôner. L'excès de ses débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (43), il ne resta personne de la posterité de Mengu-timur pour lui succeder.

Urus.

Ce fut après lui qu'*Urus-khan*, descendu de *Togay-timur* au quatriéme degré, s'empara du trône & regna paisiblement pendant quelques années, jusqu'à ce que *Toktamish* (44), autre descendant de *Togay* au même degré, entreprit de le déposseder. Mais ce Rébelle ayant été défait, se retira chez *Amur-timur*, qui regnoit alors à *Samarkand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* se hâta de le poursuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (45), mit Toktamish à la tête d'une nombreuse armée, qui défit Urus & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obstacle, s'établit sur le trône en 1375 (46). Ensuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoissance, il prit le tems où Timur étoit occupé contre *Iran* avec toutes ses forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduisit Samarkand & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de Timur, il fut poursuivi avec tant de chaleur, que malgré son courage (47) & son habileté, son armée fut taillée en piéces sur les bords de l'Aral ou du Volga.

Toktamish.

Kaverchik.

Il laissa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'Urus, de mon-

(41) *Dsanibek* dans la Traduction.

(42) 758 de l'Egire.

(43) 762 de l'Egire.

(44) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Histoire de Timur-bek.

(45) L'Historien de Timur-bek le nomme *Aydeku* ou *Idikut*, Vol. I, p. 182.

(46) 777 de l'Egire.

(47) Ce Khan battit plusieurs fois les Russiens, & prit sur le Czar *Demetrius Ivanawitz* les Villes de Moscou & de Volodimer en 1382.

ter sur le trône. Kaverchik eut *Barak* pour successeur. Ensuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makhmat*, descendu de Togay-timur par *Awez-timur* son fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abusayd*, surnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. Abusayd laissa neuf fils, du cinquiéme desquels, nommé *Janish*, les Usbeks prétendent que les Khans du Turkestan sont descendus. Son successeur fut *Ghiach-addin* (48) fils de *Timur-tash*, fils de Mackmat. Après lui regna son fils *Haji-garay*, qui laissa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-samman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Yangurzi* & *Awaz-timur*. Ces neuf freres diviserent entr'eux les Etats de leur pere après sa mort; mais ils en jouirent peu. Les Russiens s'étant saisis du Pays de *Kipjak* en 1153 (49), on ne trouve plus rien qui regarde les descendans de Haji-garay, excepté qu'on fait descendre d'eux les Khans de la Crimée (50).

Royaume de Karazm. Usbeks. Barak. Makhmat. Abusayd. Ghiach-addin. Haji-garay.

Conquête de Kipjak par les Russiens.

Histoire des Usbeks, jusqu'à leur établissement dans le Royaume de Karazm.

Zuzi, ou *Juzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de son pere, avoit formé le dessein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (51), aux *Bashirs* (52), aux *Urus* (53), & à d'autres Nations voisines. Il avoit déja rassemblé dans cette vûe une prodigieuse quantité de provisions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la résolution de faire exécuter ce dessein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous suivons ici les Mémoires nomme *Batu-saghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obstacle à son projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & Successeur de ce Conquérant, n'eut pas plûtôt fini son expédition contre le Katay, que, faisant renaître le plan de ses Peres, il fit marcher *Batu* (54) avec des troupes nombreuses vers les Pays dont ils avoient médité la conquête. Batu enleva plusieurs Villes aux Urus, & s'avança jusqu'à *Moscou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (55), leurs Alliés, qui s'étoient rétranchés près de cette Ville.

Plan de Zuzi, exécuté par Batu son fils.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs rétranchemens, il donna un renfort de six mille hommes à Sheybani, son frere, avec ordre de les attaquer par derriere à la pointe du jour, tandis que de son côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué soixante-dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorsqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richesses & de gloire, *Orda*, surnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit présent de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenser de ses services. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Russiens & leurs

Victoire & conquêtes de Batu.

Récompenses accordées à Sheybani.

(48) 961 de l'Egire.

(49) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197 & suiv.

(50) Voyez ci-dessus.

(51) Les Circassiens.

(52) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskatis* & qui habitoient la partie septentrionale du Royaume d'Astracan.

(53) Les Russiens.

(54) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans son expédition, avec cinq de ses freres.

(55) Par les Nemetzis il faut entendre les Allemans. Les Arabes appellent les Allemans *Nemsiah*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des *Naymans*, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea néceſſaire pour la garde de ces Villes & pour le ſoutien de ſa Cour. Mais il mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* paſſeroit l'été vers les Montagnes d'Aral (56) & la Riviere de *Jaik*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (57), *Arakum* & les Rivieres de Sir & de *Sara-ſu*. En vertu de ce Traité, Sheybani fit prendre poſſeſſion, par un de ſes fils, des Villes Ruſſiennes & Nemetzienes, où ſa réſidence demeura fixée, pour lui & pour ſes deſcendans. Mais, dans un ſi grand éloignement, l'Auteur n'a pû nous apprendre leur ſituation.

Deſcendans de Sheybani.

Sheybani laiſſa douze fils, dont le ſecond, nommé *Bahadur*, devint ſon Succeſſeur. Bahadur fut ſuccedé par ſon fils *Badakul*, aîné de quatre freres; & Badakul, par ſon fils unique *Mengu-Timur*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le ſurnom de *Grand-Kutluk*. Mengu-Timur eut ſix fils, du dernier deſquels, nommé *Bekkondi*, étoit deſcendu *Kujum-khan* (58), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays de *Turan* (59), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594 (60), & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (61). Mengu-Timur eut pour Succeſſeur, en mourant, *Fulad*, ſon troiſiéme fils. Après Fulad, ſes deux fils, *Dawlat-sheikh-oglan*, & *Aralshah*, partagerent ſes Etats. Ils choiſirent, pour ſéjour en été, les environs de la Riviere de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voiſins de celle de Sir.

Dawlat-sheykh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit rédoutable à ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shahadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné ſe nommoit *Mahamet* (62) & fut ſurnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut pere d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le ſecond fils d'Abulgayir fut *Khoja-Mahamet*, que les Uſbeks nommerent *Khoja-Amtintak*, parce qu'il avoit l'eſprit extrêmement borné. *Janibek*, ſon fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de Janibek, ne fut pas moins ſtupide que ſon pere & ſon Grand-pere; mais il mena une vie fort dévote & marqua beaucoup de paſſion pour la chaſſe. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occaſion de parler, ſe diſtinguerent par des qualités brillantes.

Arab-ſchah.

Arab-schah, fils de Fulad, fut remplacé par ſon fils *Hagi-taulay*, qui le fut par ſon fils *Timur-shrykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes eſperances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans ſa jeuneſſe & ſans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (63), tous ſes Sujets chercherent une retraite chez d'autres Princes, à la réſerve des Vigurs, qui, ſe préparant auſſi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle ſe croyoit groſſe de trois mois. Ils réſolurent d'attendre le tems de ſa délivrance. En effet, cet-

(56) Voyez ci-deſſus.

(57) Ou le *Deſert noir*. C'eſt quelque Deſert vers Kipjak.

(58) *Kutzium-khan* dans la Traduction.

(59) C'eſt plûtôt *Tura*, en Siberie.

(60) 1003 de l'Egire.

(61) Ou les Karakalpaks.

(62) La même choſe que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perſan.

(63) On a déja remarqué que c'eſt un ſobriquet que les Uſbeks ont donné aux Eluths, & qu'en revanche ceux-ci appellent les Uſbeks *Haſſak-puruk*.

te Princesse étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui, après avoir un peu balancé, retournerent enfin sous le joug. Depuis ce tems-là, les Vigurs ont toujours fait l'honneur aux Naymans de leur ceder le côté gauche, qui est la place de distinction parmi les Tartares (64).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Yadigar.

Yadigar-khan eut quatre fils, dont le premier, nommé Burga-sultan, fut un Prince fort courageux. Son estomac étoit formé d'un seul os. Il vêcut du tems d'Abulgayir-khan, qu'on a déja nommé, mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abusayd-mirza*, descendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Mawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, désola tout le Pays par ses incursions, & réduisit *Mirza-mahamet-zuki*, son fils, à la nécessité de chercher un asile chez *Abulgayir* (65), qui avoit épousé sa tante. Quelque tems après, sur le bruit qu'*Abusayd* avoit marché avec toutes ses forces vers le *Khorasan*, & de-là vers le *Mazanderan*, Abulgayir envoya trente mille hommes, sous la conduite de Burga-sultan & de Mirza-mahamet-zuki, contre la Ville de Tashkant ou Al-shash, qui se rendit sans résistance. *Shah-kukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils passerent le Sir, & tournerent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amur-masut*, ayant voulu leur disputer l'approche, fut entierement défait. Ils prirent ensuite toutes les Villes des contrées de *Kuzin*, de *Karmina* (66), & de *Mawara-Inahr* (67).

Abusayd.

Abusayd-mirza, qui avoit tourné le dos à la premiere nouvelle de leur marche, se retira du côté de Balkh. *Burga-sultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le passage de la riviere d'Amu; mais Zuki repassa au contraire celle de *Sir*, & se renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (68) par Abusayd, après un siége de quatre mois. Peu après, *Musaki*, Seigneur des Etats d'Yadigar-khan, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le secours de Burga-sultan. Il y trouva la protection qu'il avoit esperée. Burga commença par faire reconnoître son pere en qualité de Khan. Ensuite s'étant mis en campagne avec ses troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à souffrir, ne pûrent l'empêcher de joindre l'Ennemi de son client, & de le tuer dans une bataille.

Ruine d'Abulgayir.

Usurpations de Burga.

Cependant Abulgayir s'étoit rendu si redoutable à tous les Princes voisins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent son armée & lui ôterent la vie, sans épargner quelques-uns de ses enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga-sultan*, prenant occasion de ces troubles pour aggrandir ses Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours subsisté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonstances de son infortune. Quelques années après, Schah-bakht étant revenu dans les Etats d'Abulgayir, son pere, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il dissimula le ressentiment qu'il conservoit contre Burga, pour attendre l'occasion de se vanger. Enfin, Burga se trouvant, en 1481, sur les bords du Sir, dans un quartier d'hyver peu éloigné du sien, il donna ordre à quantité de ses gens

Elles lui coutent la vie, par la vengeance de Schah-bakht.

(64) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 105 & suiv.

(65) Ceci arriva vers l'année 1449.

(66) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm.

(67) Ce nom est Arabe. On verra ci-dessous sa signification.

(68) 886 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de se tenir prêts à l'accompagner, sous prétexte d'une partie de chasse qu'il méditoit pour le jour suivant. Mais, les faisant partir à minuit, il tourna tout-d'un coup vers le camp de son Ennemi, après avoir declaré à ses soldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoir défendu de se livrer au pillage avant que de s'être assurés de sa personne. Il arriva dans son Camp à la pointe du jour; &, sans s'arrêter sur le passage, il pénétra jusqu'à ses Tentes. Mais, à la premiere allarme, Burga sortit de son lit, &, s'enveloppant d'une robe de martre, s'échappa par une porte de sa Tente, tandis que les soldats de Shah-bakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureusement les bords d'un étang & se cacha parmi les roseaux. Il s'étoit néanmoins blessé le pied dans sa course. Quelques gens de Schah-bakht rencontrerent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu*, qui se laissa prendre, en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menerent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû se soutenir long-tems, Schah-bakht lui demanda quelle raison il avoit eue de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga, qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui sauver la vie, & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriser sa fuite en prenant son nom. Cette réponse déplut si peu à Schah-bakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme si généreux. Cependant il n'en pressa pas moins ses recherches. La nuit avoit été pluvieuse. Quelques traces que les pieds nuds & sanglans de Burga avoient laissées sur son chemin le firent enfin découvrir, & Schah-bakht lui fit donner aussi-tôt la mort. Il se rendit Maître ensuite de tous ses (69) Sujets.

§. VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions du cet Etat.

Khans, depuis Ilhars jusqu'à Avanash.

Race de Burga.

BURGA laissa deux fils; *Ilhars* & *Bilhars*, surnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eüë dans sa jeunesse. Ces deux freres étoient braves & menoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur pere. Pendant ce tems-là, Schah-bakht (70), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, subjugua *Mawara-inahr*, & chassa les descendans d'Amur-timur (71). Quelques années après, la mort de *Husseyn-mirza*, autre descendant d'Amir-timur, qui regnoit dans le *Khorasan*, lui offrit l'occasion d'entrer dans ses Etats (72) avec une puissante armée. Il en fit la conquête, en épargnant si peu le sang, que de toute la nombreuse famille de Husseyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapperent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khorasan; & s'étant saisi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

Conquêtes de Schah-bakht.

Conquêtes d'Ismael & des Persans.

Cinq ou six ans après cette seconde révolution (73), *Ismael*, Schah de Per-

(69) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 212 & suiv.

(70) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(71) Mirza-babor, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(72) En 1507, 913 de l'Egire.

(73) En 1510, 916 de l'Egire; & suivant d'Herbelot, à l'instigation de *Badi-azzamon*, fils d'Husseyn.

ſe, entra dans ces Provinces à la tête d'une armée nombreuſe. Schah-bakht le joignit avec la ſienne, près de la Ville de *Maru*; mais il perdit la bataille & la vie (74). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, Iſmael y en établit un autre, auſſi-bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à Wazir célébra ſon arrivée par une fête ſomptueuſe qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (75), nommé *Omar*, s'étant diſpenſé d'y aſſiſter ſous prétexte d'une indiſpoſition, en aſſembla quelques-uns le jour ſuivant, & leur repréſenta qu'Iſmael ayant changé de Religion depuis treize ans (76), celle du Pays étoit en danger ſous le nouveau Gouverneur. Il ſe paſſa néanmoins deux ans, avant que ce motif fût capable de réveiller leur courage. Enfin la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adreſſer, dans la Province de Bakirgan, à une perſonne célebre par ſa piété. Ils lui propoſerent de le faire Khan, avec promeſſe d'égorger leur garniſon Perſane. Mais le pieux Mahométan réjetta cette offre, & leur conſeilla de ſe donner pour Maître *Ilhars*, fils de *Burga*, dont il étoit en état de leur vanter les bonnes qualités, parce qu'il l'avoit vû faire de fréquens pélérinages de religion dans le Pays des Uſbeks (77).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Revolte d'une partie de Karazm.

Les Habitans de *Wazir*, embraſſant le conſeil du ſaint homme, firent inviter auſſi-tôt, par deux députés, le Prince Ilhars à ſe rendre dans leur Ville. Il partit ſur le champ, & s'arrêta près de leurs murs; tandis que les conſpirés, qui étoient les Chefs de Wazir, firent prendre les armes au Peuple, & maſſacrerent le Gouverneur avec toute ſa garniſon. Le lendemain ils allerent audevant d'Ilhars, qui fut reçu joyeuſement des Sarts & des Uſbeks, & proclamé Khan en 1505 (78), c'eſt-à-dire dans l'année du Pays qui ſe nomme (79) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne reſtoit à cette Capitale que *Tarſac* & *Yanghi-shar*. La ſeconde fut donnée au Sultan Ilhars (80).

Ilhars eſt élû Khan de Wazir.

Trois mois après, Ilhars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & paſſa tous les Perſans au fil de l'épée, ſans épargner les principaux Habitans qui avoient embraſſé leur parti. Mais ne ſe trouvant point aſſez fort pour aſſurer ſes conquêtes, parce que la plûpart des Uſbeks étoient Sujets de ſon oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (81) d'*Amunak* à venir partager ſa gloire & ſes ſuccès, en leur offrant la poſſeſſion d'Urgenz & de ſes dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une ſi belle partie du Karazm, incommoderent par leurs incurſions les Gouverneurs Perſans de Kayuk & de Hazarash, juſqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poſte. Enſuite ils attaquerent le Khora-

Conquêtes d'Ilhars.

Il appelle les fils d'Abulak & d'Amulak dans le Karazm.

(74) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schay-beg-khan*, jetta les fondemens de la puiſſance des Uſbeks dans la grande Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les ſubjugua entiérement dans l'eſpace de quatre ans. Il y regna douze ans; c'eſt-à-dire, depuis 1498 juſqu'en 1510.

(75) Ou Juge.

(76) Reconnoiſſant *Ali*, vrai ſucceſſeur de Mahomet, au lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme uſurpateurs. Ce point eſt d'une grande importance chez les Mahométans.

(77) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* juſqu'à l'Irtiche.

(78) 911 de l'Egire.

(79) Voyez ci-deſſus le Calendrier Mongol.

(80) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 220 & ſuiv.

(81) Freres de Burga. Abulak eut un fils; Amunak en eut ſix.

Royaume de Karazm. Usbeks.

ſan, après la mort d'*Iſmael*, & s'emparerent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (82) & les Montagnes à l'Oueſt de la Ville de Khoraſan (83). Mais ils trouverent une égale réſiſtance & de la part des Turcomans qui poſſédoient les Villes frontieres des Provinces d'Aſtrabad & de Koraſan, & de celle des Habitans d'Abulkhan & de Mankishlak. Le Sultan *Bilhars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreuſement à la tête de ſes troupes, porté ſur un Chariot léger, avec cinq ou ſix hommes d'élite pour ſa garde.

Mort d'Ilhars & de Bilhars.

Les deux freres moururent preſque dans le même tems, & laiſſerent pluſieurs fils. *Ilhars* eut pour Succeſſeur *Haji*, fils de *Bilhars*, qui étoit le plus âgé de ſa race (84) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme ſes Sujets étoient en petit nombre, le principal pouvoir tomba dans les mains de *Ghazi*, fils aîné d'Ilhars, & Prince d'un genie diſtingué.

Haſſankuli, Khan d'Urgenz, forcé dans ſa Ville.

Après la mort de *Haji*, *Haſſankuli*, fils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, fut déclaré Khan, comme aîné de la Maiſon royale d'*Yadigur*. Quoique tous ces Khans reconnuſſent l'autorité d'un ſeul, chacun d'eux avoit ſon propre Domaine. Haſſan-kuli les ſurpaſſoit en richeſſe. L'inquiétude qu'ils en conçurent leur fit réunir toutes leurs forces pour mettre le ſiége devant la Ville d'Urgenz. La famine, ayant cauſé une grande déſertion parmi les Habitans, ils donnerent un aſſaut général après quatre mois de ſiége. La réſiſtance fut opiniâtre; mais elle ne les empêcha pas de forcer les murs & de s'abandonner au carnage. Ils firent mourir le Khan & l'aîné de ſes fils. Le reſte de ſa famille fut banni dans la grande Bukkarie.

Nouveau partage du Karazm.

Les Conféderés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de Wazir, de *Yanghi-shar*, de *Tarſac* & de *Duruhn*, avec les Turcomans de Mankishlak, tomberent aux deſcendans de Burga. La poſtérité d'Amunak eut toutes les autres Villes, c'eſt-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Hazarash*, *Kat*, *Buldum-ſas*, *Nikitz-katay*, *Bogunda*, *Bagabad*, *Naſay* (85), *Iburdu* (86), *Zabarda* & *Makana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan*.

Safian impoſe un Tribut aux Turcomans.

A la premiere nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit ſuccedé à Haſſan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abulkhan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit réſolu de détruire leurs habitations. Ils ſe cotiſerent volontairement pour lui envoyer la ſomme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas ſatisfait d'une contribution précaire. L'année ſuivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant diſperſés dans tous les cantons, furent auſſi-tôt égorgés par les Habitans. Safian, tranſporté de colere, marcha contr'eux avec une armée. Il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance dans leurs premieres habitations, qui étoient ſur les bords de l'Amu, à l'Oueſt d'Urgenz (87). Mais les Turcomans ſe retirerent enfin dans la Montagne de *Dſu*, ou *Ju*, trois journées au Nord d'A-

Il y emploie la force des armes.

(82) Ou *Daraan* & *Dargan*.

(83) Deliſle place cette Ville ſur ſes reſtes, près d'*Abiwerd* ou *Bawerd*, à trente-neuf degrés de longitude.

(84) Le plus vieux de la famille regnante eſt toujours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

(85) Ou *Niſa*.

(86) *Abiwerd* ou *Bawerd*.

(87) Voyez ci-deſſus.

bulkhan;

bulkhan, où la néceſſité les força bien-tôt de ſe ſoumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Iſati* & de Khoraſan-ſaluri, chacune à ſeize mille. Les autres convinrent auſſi de payer dans les proportions ſuivantes : *Jezzi-ſaluri*, dix mille ; *Ha-ſan*, ſeize mille ; *Ikdar* & *Dſaudar*, douze mille ; *Arabaz*, quatre mille ; *Koklan*, douze mille ; *Adakli*, douze mille ; & chacune un dixiéme de plus pour la cuiſine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut ſtipulé qu'*Adaklikiſſer-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de ſoldats pour le ſervice du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandiſes (88).

Royaume de Karazm. Usbeks.

Buzzuga, ſucceſſeur de Sa-fian.

Sa-fian laiſſa cinq fils en mourant ; mais il eut pour Succeſſeur *Buzzuga*, ſon frere. *Obeyd* (89), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, ſe ſaiſit, vers le même tems, de quelques Villes du Khoraſan que les Uſbeks déſoloient par des ravages continuels. D'un autre côté, les Uſbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Naſay* & de *Duruhn* ne ſe rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Esferain* (90), vers les frontieres de la Province de Ghilkupruk, dont Naſay n'eſt éloigné que d'une journée. *Schah-tahmaſp* (91), ſe trouvant dans l'impuiſſance de remedier à ces déſordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (92), prit la réſolution de s'allier avec les Uſbeks. Il envoya un Ambaſſadeur à Urgenz, pour demander une Princeſſe en mariage, avec ordre de déclarer qu'il ſe trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du ſang de Jenghiz-khan, à l'exemple d'*Amir-timur*, qui avoit pris à cette occaſion le nom de *Kuragan* (93). Buzzuga, conſentant à ſa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, ſa niéce, fille de *Sa-fian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ſes freres, & neuf Seigneurs de ſes Vaſſaux pour la Cour de Perſe, afin d'y terminer cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de diſtinction, & lui fit préſent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les ſelles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour ſon épouſe neuf piéces de drap d'or, & mille piéces d'étoffe de ſoie, avec quantité d'habits magnifiques. Enſuite cette Princeſſe fut amenée à ſa Cour.

Mariage de Schah-tahmaſp avec une Princeſſe du Sang de Jenghiz-khan.

Buzzuga, étant mort après vingt-ſept ans de regne, eut pour Succeſſeur *Avanash-khan*, ſon frere. *Din-mahamet* (94), fils d'Avanash, qui avoit marqué de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, réſolut, à l'âge de dix-neuf ans, de faire une incurſion vers *Aſtarabad*, avec un corps de quarante hommes. En paſſant le bras méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il

Avantures de Din-mahamet.

(88) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 229 & ſuiv.

(89) Il étoit fils de *Mahammed*, frere de *Schah-bakht*, qui conquit la grande Bukkarie comme on l'a rapporté.

(90) Cette derniere Place eſt ſituée ſur les frontieres de Jorjan en Perſe.

(91) *Tahmash*. *Tamaſip* dans les Traductions. C'étoit Thamas, Sophi ou Schah de Perſe.

(92) C'eſt ainſi que les Aſiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il poſſede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(93) D'autres écrivent *Kurkhan* ou *Gurkhan*. Ce nom ſignifie *Gendre* ou *Allié* du Khan.

(94) *Tugma* ſignifie un Enfant né d'une Eſclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rencontra le domeftique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet-ghazi*, qui conduifoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chévre jaune, il la demanda au conducteur, pour la fubfiftance de fes gens; & fur le réfus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout fon troupeau. Enfuite il continua fon chemin, & fon entreprife eut le fuccès qu'il s'étoit promis. Mais, à fon retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva fon butin & le fit prifonnier, en laiffant à fes gens la liberté de fuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une prifon. Enfuite, le croyant affez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, fon pere, fous une efcorte de fix hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit fon fils *Tugana*, après l'avoir châtié de fon invafion fur les terres de Perfe & des brigandages qu'il avoit commis fans aucun aveu.

Comment il fe vange.

Din-mahamet, impatient de fe voir en liberté, jettoit de grands cris dans fa marche, pour attirer fes gens à fon fecours, s'il s'en trouvoit fur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il fe faifoit entendre, l'Officier de fon efcorte affectoit auffi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle infulte. Quelques-uns de fes gens, qui l'avoient fuivi, ayant reconnu effectivement fa voix, & l'ayant joint pendant que fes gardes étoient endormis, il leur fit égorger cette foible efcorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut furpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit fauvé de fa prifon. Din-mahamet répondit qu'à la vérité Mahamet-ghazi lui avoit fçu mauvais gré de fon expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié fes reffentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers préfens. Ce menfonge paffa pour une verité. Cependant le jeune Prince ne penfant qu'à fe venger, trouva le moyen de prendre le cachet de fon pere & celui de fa belle-mere, qui étoit fœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que fa fœur étoit dangereufement malade, & qu'elle defiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de fe mettre en chemin. Il arriva le foir, tandis que le Khan fon beau-frere étoit à la chaffe; & paffant droit à l'appartement de fa fœur, il fut furpris de la trouver en bonne fanté. Lorfqu'il eut appris d'elle-même, non-feulement qu'elle fe portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahifon le fit fortir fur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faifoit face au Château, il gagna les écuries du Khan, dans l'efperance de s'échaper par une porte de derriere. La rue voifine étant déja remplie de monde, il fe cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (95).

Mort de Mahamet-ghazi.

Din-mahamet l'avoit vû paffer dans l'appartement de fa fœur & l'avoit fuivi avec une partie de fes quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de fes gens découvrit le bout d'une robe d'écarlate, qui fortoit du fumier. Din-mahamet, averti fur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de fa main. Cette nouvelle s'étant auffi-tôt répandue jufqu'à Wazir, Ghazi, frere de Mahamet, vengea fa mort par celle

(95) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 239 & fuiv.

d'*Ali*, fils de *Safian* & frere de sa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre visite à sa sœur. *Avanash-khan*, qui apprit à son retour de la chasse ce qui venoit de se passer dans son absence & que Din Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, assembla promptement son Conseil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une résolution, lorsqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du meurtre d'Ali, & le jetta par conséquent dans un nouveau trouble.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Elle est vengée par la mort d'Ali.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui étoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de se rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournerent aussi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il se trouva comme forcé par ses neveux de lever des troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frere de Mahamet, envoya de son côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du secours aux descendans de *Bilhars*; ce qui n'empêcha pas que sans attendre le renfort qu'il se promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de troupes au-devant du Khan jusqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Ouest de Wazir. On en vint aux mains. La victoire se déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du sang d'*Ilhars*. Ses fils, *Omar-ghazi-khan* & *Shir-ghazi-sultan*, & deux de ses filles tomberent entre les mains d'*Akattay*, frere d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas plûtôt appris son infortune qu'ils gagnerent aussi la grande Bukkarie, sans avoir la hardiesse de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand évenement, les descendans d'*Amunak* firent main-basse sur tous ceux de Burga qui tomberent entre leurs mains, & conserverent leurs femmes pour l'esclavage. Ainsi fut détruite la race d'Ilhars, qui avoit été autrefois si nombreuse; ou du moins, il n'en resta plus aucune branche dans le Pays de Karazm. Cet Etat fut divisé entre les descendans d'*Amunak*, & Din-Mahamet eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Guerre civile, qui finit par la destruction de la race d'Ilhars.

Pendant ce tems-là *Omar-ghazi-sultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au service d'*Obeyd-khan* (96), & se signala dès l'âge de quinze ans par diverses actions d'éclat. Il se donna tant de mouvement pour ses propres interêts, qu'*Obeyd* consentit, en sa faveur, à joindre ses troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de Samarkand; celles de *Barok*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hissar*, pour faire une invasion dans le Karazm. Au bruit de leur approche, les Princes qui étoient en possession de *Khayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voisines, marcherent avec leurs forces au secours d'Avanash. Mais ce Khan n'eut pas la hardiesse d'attendre l'arrivée de ses ennemis. Il se retira dans les Deserts avec ses alliés, & laissa Urgenz à la discretion d'Obeyd, qui détacha aussi-tôt quelques troupes à la poursuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits prisonniers, Obeyd en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'Omar-ghazi, y trouva aussi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince Abdalazis, fils d'Obeyd. Chacun des quatre Princes conféderés eut pour sa part une des quatre Tribus Usbeks qui étoient établis dans le Pays de Karazm. Ils y laisserent des Gouverneurs & retournerent dans leurs Etats.

Obeyd & ses alliés attaquent Avanash.

Mort d'Avanash.

(96) Il étoit neveu de *Schah-bakht*, & arriere-petit-fils d'*Abulgayir*, qui est la tige commune de tous les Princes Usbeks établis dans la grande Bukkarie.

Sort de ses enfans.

Lorsqu'Avanash avoit été fait prisonnier, ses deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frere aîné. *Yussof* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choisi la même retraite avec d'autres Princes & plusieurs jeunes gens d'un rang distingué. Mais *Khal* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent transportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du dernier; à l'exception de *Hajim*, qui n'avoit alors que dix-huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguisé sous des habits fort vils, se retira chez un vieux domestique de son pere, & se chargea du soin de l'écurie sous l'apparence d'un Esclave. Il passa quelque-tems dans cette condition; mais son protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu, le conduisit à *Duruhn*.

Din-mahamet prend leur défense.

La tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ses partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet, accompagné de tous les Princes réfugiés, se mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés sur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga*, il reconnut que ses forces ne suffisoient pas pour attaquer la Ville; sans compter qu'il manquoit de barques pour traverser l'Amu. Il prit la résolution de marcher vers *Kayuk*, parce que de ce côté-là il n'avoit pas besoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit esperer du secret pour sa marche.

A son arrivée, s'étant rendu maître de la Ville sans beaucoup de résistance, il fit tuer le Commandant & une partie de la garnison. Le Gouverneur d'*Hazarash* n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il se retira dans Urgenz; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet se hâta aussi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de son fils, assembla promptement une armée nombreuse & marcha vers Urgenz. Mais étant entré sur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y assit son camp avec une partie de ses forces, & fit avancer le reste, qui montoit à quarante mille hommes, devant les murs de cette Ville.

Courage invincible de Din-mahamet.

Au premier avis de sa marche, Din-mahamet quitta Kayuk pour aller à sa rencontre. Toutes ses forces ensemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raison qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penseroit à se retirer aussi, & qu'alors ils pourroient retourner sans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* persista dans la résolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ses principaux partisans mirent pied à terre, & se prosternant à ses pieds, le conjurerent de pourvoir à sa sûreté. Ils renouvellerent trois fois les mêmes supplications. Enfin paroissant offensé de cette résistance, il descendit lui-même de son cheval, il prit une poignée de poussiére qu'il se répandit sur la tête, & s'écria d'une voix ferme: *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Ensuite, se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient: » Je me regarde, » leur dit-il, comme un homme mort. Si vous croyez votre vie plus précieuse » que la mienne, je ne vous empêche pas de me quitter. Mais si vous voulez » partager avec moi la gloire qui nous attend, marchons à l'ennemi. Entraînés par son exemple ils remonterent à cheval & continuerent leur marche. Toute l'armée les suivit en versant des larmes.

Il défait l'armée d'Obeyd.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-mahamet s'arrêta dans la Province

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de *Gardankhaſt*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikaſt-kuli*. Il rangea ſes troupes à l'Oueſt. Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il diviſa ſa petite armée en deux corps, de l'un deſquels il prit le commandement lui-même; & donnant la conduite de l'autre à *Juſſy-ſultan*, il les poſta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut auſſi-tôt, avec la plûpart de ſes Chefs à la tête, & précedée de quarante torches que les Uſbeks laiſſerent paſſer. Mais fondant auſſi-tôt ſur les flancs des Bukkariens, ils les chargerent ſi bruſquement qu'ils les rompirent ſans peine, & les mirent en fuite malgré la ſuperiorité du nombre. *Togay-bahadur*, Chef des Kunkurats & vaſſal de *Din*, tua dans cette action ſoixante hommes de ſa main. *Din* pénetra ſi loin dans la plus grande épaiſſeur des rangs ennemis, que ſon arc tomba ſans qu'il s'en apperçut. *Hajin-ſultan*, qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner, ayant relevé cette arme : » Mon frere, lui dit le brave *Din*, ce que vous avez fait aujourd'hui » pour moi doit être entre nous le nœud d'une immortelle amitié. Il étoit alors âgé de vingt-huit ans. *Hajim* en avoit dix-huit (97). Cette victoire fut complette. Outre les ſoldats tués ou priſonniers, la plûpart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de ſa famille. Quelques priſonniers de diſtinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie, ſur leur parole, accompagnés d'*Hajim*, qui ramena heureuſement en 1548 (98) *Agattay-ſultan*, ſon pere, *Kahl-ſultan* & les autres Princes (99).

Khans depuis Kalh juſqu'à Din-mahamet.

Partage du Pays de Karazm entre les Princes Uſbeks.

AUSSI-TÔT que la valeur de Din-mahamet eut remis les deſcendans d'*Amunak* en poſſeſſion de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Khal* pour Khan d'Urgenz. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* ſon fils. *Khayuk* fut le partage des deſcendans de *Safian* (1); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. Din-mahamet & ſon frere eurent les Villes de *Duruhn*, de *Yaur-ſurdi* & de *Naſay*.

Akattay, ſuccedant par le droit de l'âge à Kahl ſon frere, donna *Kat* à *Sheykh-mahamet* & à *Schah-naſſer*, deux fils de *Kahl* (2); Urgenz avec ſes dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'Avanash; & continua lui-même de réſider à Wazir. Mais il ne jouit pas long-tems du rang ſuprême.

Entrepriſe du jeune Yunus.

Yunus, Prince dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épouſé la fille d'un *Byaws* (3) des Mankats, partit un jour de Khayuk avec quarante hommes choiſis, ſous prétexte d'aller rendre viſite à ſon beau-pere, qui faiſoit ſa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé à *Tuk*, dont il ſçavoit que tous les Habitans étoient ſortis pour aller du côté d'Urgenz & de Wazir, il monta ſur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgenz; & n'ayant pû diſſimuler le deſir qu'il avoit

(97) Ou *Hazim*. Jenkinſon écrit toujours *Azim*.

(98) 949 de l'Egire.

(99) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 258 & ſuiv.

(1) C'étoient Yunus & Paluankuli, deux fils de *Safian*.

(2) La lettre *h*, dans *Khal*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kaht* & *Duruhn*.

(3) Charge militaire des Karakalpaks & de la Horde de Kaſachia. Elle revient à celle de Colonel.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

Il se rend maître d'Urgenz.

de regner dans une Ville où il étoit né, ses gens lui déclarerent que dans quelque lieu qu'il voulût les conduire ils étoient prêts à le suivre. Ils arriverent à Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied dans le fossé, ils y demeurerent cachés, pour donner le tems aux gardes de passer avec leurs torches. Ensuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils passerent tous par-dessus ; & marchant droit à la maison de *Mahmud*, qu'Ali son frere y avoit laissé Gouverneur pour se réserver la liberté de demeurer à Nasay, ils se saisirent de sa personne & le firent mener à Wazir, où ils le confiérent à la garde d'*Akattay*, dont il avoit épousé la fille. *Mahmud* étoit un fort méchant homme. Il ne cessa pas d'importuner Akattay pour l'engager à se rendre maître d'Urgenz, en lui faisant considerer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraisemblable que les Usbeks lui servissent d'appui contre leur Souverain. Ces raisons déterminerent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut surpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kassem*, fils de Yunus par une fille du Khan, se chargea de marcher sur les traces de son grand-pere. Il lui crioit, en le poursuivant : » Où allez-vous d'un tems si chaud ? Vous feriez mieux de » vous reposer sous quelqu'arbre, & demain vous pourriez continuer votre » voyage à la fraîcheur du matin. Le vieux Khan répondit : » Votre pere a le » cœur mauvais. Si vous êtes bien intentionné pour moi, laissez-moi la liberté de continuer ma route & ne me faites aucun mal (4). *Kassem* n'obtenant rien par ses priéres, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Mort cruelle d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'assemblerent tumultueusement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, sans avoir consulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akattay (5), qui faisoient leur demeure à Wazir, que sans avoir eu l'intention d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commission, il envoya quatre hommes dans le lieu qui servoit de prison au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'observer qu'il ne parût sur son corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il se flattoit de pouvoir persuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

Vengeance de ses fils.

Lorsqu'ils eurent appris la verité, ils en donnerent avis à deux autres de leurs freres (6), qui résidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khorasan. Ils les exhortoient en même-tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un si noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas plûtôt informé qu'ils avoient passé l'Amu, que sans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec son frere & les fils de Kahl-khan. La plûpart de ses gens l'abandonnerent en chemin. *Kassem*, son fils, s'étant égaré, avec un seul homme de sa suite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui

(4) On reconnoît dans ce récit la simplicité de l'Historien Tartare.

(5) C'étoient *Fulat*, *Timur*, *Alla-kuli* & *Suleyman*.

(6) *Hajim* & *Mahmud*.

le fit tuër sur le champ (7). Cette révolution arriva dans le cours de (8) l'année 1549.

Royaume de Karazm. Usbeks. Etat du Karazm.

Ainsi les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possedoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conserverent la possession de *Duruhn* & de *Yaursurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'Akattay se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Khayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conferée ensuite à *Din-mahamet*.

Guerre de Din-mahamet contre la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-tahmash* d'y envoyer une armée, qui s'empara de *Yaursurdi*. Aussi-tôt que les troupes Persanes se furent retirées, le Khan se rendit à *Kaswin*, où Thamash résidoit, & le pria de lui restituer cette Ville. Mais le trouvant sourd à ses instances, il fit contrefaire le sceau royal de Perse, & composa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Usbeks & de venir promptement à la Cour. Ensuite, prenant le tems que Thamash étoit à la chasse, il se déroba sécrettement & se rendit à *Yaursurdi*, où il présenta lui-même sa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuser d'obéir, lui abandonna la Ville & se hâta de partir.

Ruse qui lui réussit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-mahamet* ayant fait fermer les portes passa tous les Persans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une armée considerable; mais en arrivant près de *Mashad* (9), sur les bords de la Riviere de *Kara-su*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut si ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorsqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de sa tente. Din-mahamet étant entré à l'instant, se mit à genoux devant lui. Dans l'étonnement d'une hardiesse si extraordinaire, Thamash ne se contentant pas de mettre sa main droite sur l'épaule du Khan, posa la gauche sur sa poitrine, pour sentir si le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put se défendre d'admirer une si merveilleuse intrépidité. Il lui pardonna généreusement; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches présens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque distance du camp.

Exemple singulier d'intrépidité.

Comment Din-mahamet devint maître de Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, se rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Yalumbi*, Chef des Naymans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bien-tôt alterée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à sa fortune. Il prit le parti de le rappeller à sa Cour; & Yalumbi ne se hâtant pas d'obéir à cet ordre, il fit marcher contre lui une armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il pensoit à se révolter. Le Prince des Naymans, qui se voyoit sans ressource, eut recours à l'assistance de Din-mahamet. Elle lui fut accordée. Cependant les troupes de Din étoient en si petit nombre, que la force auroit eu peu d'effet sans le secours de la ruse. Il donna ordre à ses gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de sa cavalerie, le troisiéme à la queue, & de marcher ainsi en

(7) Nommé ensuite *Zungali-khan*.
(8) 956 de l'Egire.
(9) Ou *Tus*, comme on l'a vû ci-dessus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

gardant d'aſſez grandes diſtances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au ſecours d'*Yalumbi*, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur préſentoient dans leur intervalle l'apparence d'une armée fort nombreuſe, &, ſur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite ſans avoir vû l'ennemi. Din-mahamet ayant pris poſſeſſion de *Maru*, y établit ſa réſidence pour le reſte de ſa vie.

Caractere de ce Prince.

Outre les vertus héroïques, que ce Khan poſſedoit dans un ordre diſtingué, ſa générosité, ſa bonté & ſon éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue auſſi une ſinguliere vivacité d'eſprit. La mort le ſurprit à l'âge de quarante ans, dans ſa Cour de Maru, en 1552 (10), c'eſt-à-dire, en ſtyle Mongol, l'année de *Sighir* ou *de la vache*. Il laiſſa deux fils, dont l'aîné ſe nommoit *Saganda-mahomet;* mais ce Prince ayant quelque déſordre dans l'eſprit, *Abul*, ſon frere, ſucceda au trône après ſon pere & regna pluſieurs années avec beaucoup de ſageſſe. Pendant le cours de ſon regne il fit une irruption dans le Khoraſan avec des forces conſiderables. En arrivant à *Mashad* il détacha ſon fils unique, pour pénetrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé juſqu'à la Riviere de *Kara-ſu*, à l'Oueſt de cette Ville, y rencontra une nombreuſe armée de Perſans, qui défirent la ſienne & qui lui ôterent la vie. Les Uſbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un ſi triſte évenement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les ſecours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonſtances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouer de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-deſſus un Médecin, qui paſſoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire ſervir cette avanture à ſa guériſon. Il ordonna que l'enfant fût deshabillé. Il le plaça ſur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette ſituation, il ſe mit à crier: » Sultan, reconnoiſſez un fils qui eſt de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le Sultan reprit des forces & ſe rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour ſon fils & le nomma *Nur-mahamet*.

Ses enfans & ſon ſucceſſeur.

Guériſon extraordinaire.

Nur-mahamet, dernier deſcendant de Din-mahamet.

Après ſa mort, Nur-mahamet lui ſucceda. Mais la naiſſance du nouveau Sultan ſervit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuiſſance de leur réſiſter, il implora la protection d'Obeyd, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ſes quatre Villes de *Maru*, *Naſay*, *Yaurſurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laiſſeroit la jouiſſance & ſe contenteroit d'un tribut. Mais ſe voyant trompé dans ſon attente, il le quitta fort mécontent, pour ſe retirer à Urgenz, où ſes ennemis le reçurent ſi bien qu'il paſſa cinq ans dans cette Ville.

A la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet* employa heureuſement la force pour ſe remettre en poſſeſſion de ſes quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Uſbeks lui fit prendre le parti de les paſſer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorſque *Schah-abbas-maſi* (11) voulant profiter auſſi de la mort d'Obeyd-khan vint mettre le ſiége devant Maru, avec une puiſſante armée, & ſe rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit priſonnier *Nur-mahamet*, qui

(10) 969 de l'Egire.

(11) C'étoit Abbas I, Sophi de Perſe.

avoit

avoit eu l'imprudence de s'y renfermer ; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ses trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainsi finit dans ce Prince la posterité de *Din-mahamet*, fils aîné d'Avanash.

Mahmud, second fils d'Avanash & Prince vicieux.

Le second fils d'Avanash étoit *Mahmud*, qui fut surnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit sur cette couleur, quoique tous les autres Princes du sang d'*Amubash* fussent d'un beau brun. Il se livra sans ménagement à toutes sortes de vices. Sa passion étoit si forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au lieu de courir à son cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il restoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conserver soigneusement pour son retour.

Ali, dernier fils d'Avanash.

Ali, le plus jeune des fils d'Avanash, se vit maître, en divers tems, des Villes de *Nasay*, d'*Yansund*, d'*Urgenz*, d'Hazarash & de Kat. Son usage étoit de passer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontieres du Khorasan, d'où il envoyoit des Partis au pillage sur les terres des Persans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faisoit passer en revue chaque année tous les Usbeks qui étoient à son service, & leur donnoit à chacun, pour paye, seize moutons, de ceux que les Turkomans lui fournissoient à titre de tribut. Lorsque ce nombre ne suffisoit pas, il y suppléoit du butin qu'il enlevoit aux Persans (12).

Ali est attaqué par les Persans.

Schah-thamash, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, suivant son usage, étoit entré avec trois mille Usbeks dans le Pays d'Astarabad, pour lever des contributions sur la Tribu Turkomane d'*Okli-koklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Persanes, le suivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali considera que la retraite étoit encore plus dangereuse à la vue d'un ennemi superieur en nombre, & se posta sur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Riviere en rendent le passage d'autant plus difficile que ses rives sont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit passés plusieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ses chevaux & ses bestiaux à la queue de son camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Il les met en fuite.

Les Persans l'attaquerent plusieurs fois dans cette situation, mais sans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui se nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, sortit du camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derriere, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorsqu'il se fut mis en marche, quelques Officiers Usbeks représenterent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laisser partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne se joignît aux Persans. Mais tandis qu'on parloit à son désavantage, Ali-beg avoit déja commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi ; & l'inégalité du nombre l'auroit exposé au dernier danger, si le Khan ne s'étoit hâté de sortir de ses retranchemens pour attaquer les Persans de front. Ce double effort les mit dans un si grand désordre, qu'après avoir perdu la moitié de

(12) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 271.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

eur armée, ils ne penserent qu'à la fuite. Le Khan les poursuivit pendant une partie de la nuit, & Bader eut beaucoup de peine à se sauver avec un petit nombre de ses gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Khan ayant fait présent de chaque neuviéme à son Ecuyer, cette espece de dixme monta à sept cens. Quinze ans après, Ali-khan s'étant avancé, dans une de ses expéditions, jusqu'au Desert qui se nomme *Zenghal*, au Sud de *Khojan*, y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiser cet accident avec tant d'obstination, que ses Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ses habits sur la playe pour y apporter du remede; mais tous leurs soins ne l'empêcherent pas de mourir de cette maladie, en 1551 (13), à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite si rare, qu'*Hajim*, son cousin, disoit souvent de lui, qu'il surpassoit tous les descendans d'Yadiger en valeur, en libéralité, en bonne-foi, en modestie, & sur-tout dans l'art de régner. Pendant toute sa vie, dit l'Auteur, il n'avoit jamais voulu souffrir que personne vît ou touchât son corps nud; & lorsqu'il fût prêt d'expirer, il ne permit pas même qu'un domestique portât la main à ses jambes, pour sentir si elles commençoient à se réfroidir. Il étoit prompt à rendre la justice. Dans une de ses expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laissa, l'aîné qui se nommoit *Islander*, mourut dans le cours de la même année; & *Senjer*, quoiqu'avec quelque altération d'esprit, régna dix ans à Nasay, sous la conduite d'un Seigneur Nayman (14).

Il meurt d'un ulcere.

Ses grandes qualités.

Khans depuis Dost jusqu'à Abdallah.

Dost succede à Din-mahamet dans Kayuk.

Ish, son frere, prend les armes.

APRE'S la mort de Din-mahamet, les Princes Usbeks donnerent pour successeur à *Kayuk*, *Dost*, second fils de *Buzzuga*. Ils le préfererent au Prince *Ish*, son frere aîné, parce qu'avec beaucoup de générosité & de courage, *Ish* n'étoit ni si sage ni si moderé, & que ses principes d'ailleurs étoient suspects en matiere de Religion. Son chagrin lui fit implorer le secours de ses autres freres, pour se rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ses forces dans le territoire de *Zilpak*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une armée supérieure en nombre. Il se vit forcé de poster la sienne derriere une petite Riviere, & de se couvrir de ses chariots. Hajim, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement.

Quelques années après, *Ish* forma un nouveau dessein contre Urgenz, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il se couvrit de ses chariots, comme il avoit déja fait. L'attaque d'Hajim dura sept jours, avec des forces superieures; mais il apprit avec une surprise extrême que son ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans Urgenz. Ish, se voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de se retirer à Wazir, sans emporter aucun de leurs effets. Il laissa la liberté de demeurer dans la Ville aux autres Tribus qui s'y trouvoient établies.

(13) 979 de l'Egire.
(14) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 280 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il est forcé & tué dans Urgenz.

Les deux Partis s'efforcerent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faisoit sa résidence à *Nasay*. Ce Prince s'étant déclaré pour Hajim, joignit ses troupes aux siennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le siége d'Urgenz. *Ish* fit d'abord une belle défense. Mais les assiégeans étant montés à l'assaut, tandis qu'il visitoit à cheval les postes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la sœur, blessa son cheval au flanc, d'un coup de fléche. Il fut renversé avec tant de violence qu'il se cassa une jambe; & les Ennemis, qui escaladerent la Ville dans cet intervalle, arriverent assez-tôt pour le tuer, avant qu'il fût remonté à cheval. Ils tuerent aussi *Dost*, frere d'*Ish*, & firent transporter ses deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent sans enfans. Ainsi finit la race de Bezzuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (15), qui est celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Hajim est proclamé Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (16), fut proclamé Khan, & choisit Wazir pour sa résidence. Comme il ne restoit de toute la posterité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (17). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim son frere; *Pulad* & *Timur* eurent *Khayuk* en partage & deux Tribus de Turkomans (18).

Avanture de Timur.

Pulad & Timur avoient tous deux l'esprit foible. Le second, dans une promenade qu'il faisoit à l'âge de quinze ans, fut invité à descendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit présent d'une éclanche à son départ. Le jeune Prince s'empressa de la porter à son Pere. Mais Akattay-khan, offensé de sa conduite, refusa ce présent, & lui dit : » Qu'à l'âge de cinquante ans où il étoit parvenu, il n'a-» voit jamais engagé personne dans une telle dépense; que si les Paysans » avoient été obligés de tuer des moutons pour lui dans sa jeunesse, ils de-» voient donc lui tuer des chevaux, à présent qu'il étoit plus âgé; & que tous » ses autres Vassaux ne pouvant se dispenser de suivre cet exemple, c'étoit le » moyen de les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemise du jeune Timur en étoit toute sanglante. Hajim, son frere (19), le rencontrant lorsqu'il sortoit de l'appartement de leur Pere, approuva ce qui venoit d'arriver, mais ne lui conseilla pas moins de se présenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akattay. Ce spectacle toucha le Khan & le fit repentir de sa sévérité. Il exhorta son fils à ne pas retomber dans la même faute; & pour le consoler, il lui fit présent de la Tribu Turkomane de *Ti-vazi*, composée de six mille familles. Là-dessus Timur fit serment de ne recevoir jamais à dîner de personne, & défendit la même chose à tous ses gens.

Changemens dans le Pays de Karazm.

Après la mort d'Ali-khan, Hajim établit sa résidence à *Urgenz*. Mahmud, son frere, continua la sienne à *Wazir* : *Pulad* eut Khayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorsqu'Hajim fit une invasion dans le Khorasan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le siége devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé

(15) 965 de l'Egire.

(16) Il étoit né en 1513, 930 de l'Egire.

(17) Voyez l'article précedent.

(18) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267.

(19) *Azim*, suivant Jenkinson.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de se retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté-là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Khayuk, & de se retirer dans ses Etats.

Ambassade du Grand-Seigneur à la Cour d'Abdallah.

Bientôt après, le Sultan Calife de *Rum* (20), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambassadeur, d'attaquer avec toutes ses forces l'Empire de *Sheykh-ogli* (21), tandis qu'il formeroit son attaque d'un autre côté. L'Ambassadeur, nommé *Pia-lasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curiosité de revenir par le Karazm, & de se rendre par la Mer de Mazanderan (22) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Istambul* (23) en quatre mois. Mais en passant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'Hajim, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui se disposoient à partir, le transporterent avec eux dans cette Province.

Violence des Usbeks.

Autres sujets de plainte contre eux.

Ce n'étoit pas la seule cause de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faisoient le voyage de la Mecque, passoient toujours par le Karazm, dans les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perse; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond sur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Khayuk, ils furent aussi dépouillés par *Baba-sultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils porterent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Khayuk, comme il l'étoit lui-même dans la grande Bukkarie; surquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: » Qu'il seroit » son accusateur devant le Trône de Dieu, s'il laissoit impuni un outrage fait » à ceux qui alloient offrir leurs Prieres dans le Saint-Temple.

Fermeté d'un Chef de caravane.

Un reproche si ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-mahamet*, déterminerent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ses préparatifs divisa les Usbeks du Karazm. Les uns se déclarerent pour le parti de la résistance; les autres pour celui de la soumission, dans l'espérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même, s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans sa Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz-mahamet*, son fils aîné.

Abdallah fait la guerre aux Usbeks.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son armée, *Mahamet*, fils de *Timur-sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Khayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir, comme son Pere, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva Pulad résolu de quitter Khayuk & de se retirer à

(20) C'est le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Kalifat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516 par l'Empereur Selim, est qualifié de Kalife par les Princes de sa religion, & prend lui-même ce titre.

(21) C'est-à-dire, des fils de Sheik. *Sheik-sesi* ou *Ismaël*, Roi de Perse.

(22) Nom que les Tartares donnent à la Mer Caspienne.

(23) Nom que les Orientaux donnent à Constantinople.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Wazir. Il prit le parti de suivre cet exemple. Leurs troupes & leurs chariots étoient déja sortis de la Ville avec eux, & leur arriere-garde ne faisoit que passer la derniere Porte, lorsqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojambuli*, entra par la Porte opposée. Le lendemain, ayant suivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg d'*Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le soir, au lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A son approche, ils se firent un rempart de leurs chariots. Mais Kojambuli força cette barricade après une vigoureuse résistance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne poursuivit pas les Princes & leur laissa le tems de se retirer dans Wazir (24).

Il les force de lui demander la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la résolution de proposer la paix au Khan Abdallah, & de chasser de la Ville Baba-sultan, qui avoit été l'occasion de la guerre. Pulad, avec ses deux autres fils, se retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allerent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le siége devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui seroit difficile d'en sortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que se trouvant satisfait du parti qu'ils avoient pris de chasser *Baba*, comme la premiere cause de ses plaintes, il étoit disposé à les recevoir comme ses alliés & ses parens. Les Princes trompés par de si belles promesses, entrerent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur priere, cinq de ses principaux Seigneurs, escortés de quarante Cavaliers, pour jurer en son nom que leurs personnes & leurs effets seroient respectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaises intentions.

Ils se laissent tromper par Abdallah.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un serment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible sûreté, demanda qu'ils demeurassent prisonniers jusqu'à ce que le siége fut levé & qu'Abdallah se fut mis en marche. Mais Ali-sultan qui commandoit en chef, & qui malgré sa petite taille & sa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'esprit, s'opposa fortement à cette proposition. Il répresenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faisoit conduire dans la grande Bukkarie, ce seroit pour les établir plus avantageusement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit persuadé qu'au premier témoignage qu'il recevroit de leur soumission il les laisseroit en possession d'Urgenz & de Wazir. Ces raisons ayant eu la force de persuader tous les Chefs, il ne resta au peuple que le parti du silence. Les Princes, accompagnés des Seigneurs Bukkariens, se rendirent au Camp d'Abdallah. Mais, à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Ensuite ayant divisé leurs Soldats en Escouades de dix ou douze hommes, dont l'un devroit répondre de tous les autres, il les envoya tous prisonniers dans la grande Bukkarie. Ensuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec son armée.

Tous les Princes confédérés sont envoyés dans la grande Bukkarie.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de sa Maison, qui

(24) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 287 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

se trouvoient à *Duruhn*, pritent la résolution de se retirer dans les Etats de *Schah-abbas-masi*. *Pulad*, troisiéme fils d'Akattay, fut le seul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ soixante-dix ans, à chercher un azile chez une Nation de Religion différente, aima mieux se livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'espérance que ce Monarque touché de sa condition lui accorderoit une honnête subsistance. Mais il eut le malheur de se tromper. Abdallah ne fut pas plutôt retourné dans ses Etats qu'il lui fit donner la mort, & à tous les descendans d'Amunak qui étoient tombés entre ses mains. Ils furent exécutés le même jour dans la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, sans y comprendre quelques enfans qui eurent le même sort. Tous les autres prisonniers, au-dessus de l'âge de dix ans, furent assujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la nécessité de vendre leurs enfans pour satisfaire à des loix si dures.

Malheur de Pulad.

Abdallah fait tuer douze Princes Usbeks.

Hajim & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déserta un si grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perse il ne lui en restoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en personne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les caresses imaginables. *Siuntz-Mahamet* & son fils allerent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (25). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Yilan* ou du *Serpent*.

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Comete, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, son fils, avec une partie de son Armée, pour faire le siége d'*Usfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perse quitta *Kazwin*, & se mit à la tête de ses Troupes, accompagné d'Hajim & des autres Princes Usbeks. Ces Princes ayant appris à *Bastam* que leur ennemi n'avoit que soixante hommes dans Khayuk & quarante dans Urgenz, jugerent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entreprise de cette nature devoit s'exécuter sans la participation du Schah, Hajim & quelques autres se dispenserent d'y prendre part, dans la crainte d'offenser ce Monarque. *Arah-Mahamet* & *Mahamet-kuli*, deux fils d'Hajim, & les trois fils de Pulad, furent les seuls qui tenterent l'expédition.

Entreprise des Princes pour se rétablir dans leurs Etats.

Comment elle réussit.

Ils monterent à cheval un jour au soir, & marchant toute la nuit, ils arriverent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi, ils étoient à Astarabad (26). Dès le lendemain de leur départ, Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoissoit l'activité d'Abdallah & combien il leur seroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi si dangereux, pressa Hajim de marcher promptement sur leurs traces, & d'employer toute son autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Astarabad. Mais au lieu de les faire changer de résolution, il se laissa persuader lui-même de les accompagner, pour juger des apparences d'un succès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraisemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte assistance. Etant partis d'Astarabad, ils s'avancerent vers la Montagne de Kuran, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêterent cinq cens hommes. Ensuite traversant le Territoire de *Mankishlak*, dont

(25) Ou de Turquie, comme on l'a déja remarqué.
(26) *Istarabat* dans la Traduction.

tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kututz* (27), ils gagnerent le canton de la Tribu d'*Irsuri*, qui leur donna cinq ou six cens hommes. De-là ils continuerent leur marche vers *Pishga*.

A l'entrée de cette Province, Hajim & ses deux fils prirent la route d'Urgenz, tandis que *Baba* prit celle de Khayuk avec ses deux freres. Le Gouverneur d'Urgenz, informé de l'approche d'Hajim, se renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un passage par dessous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il passa au fil de l'épée le Gouverneur & ses quarante hommes. Après cette heureuse expédition, les Turcomans retournerent chez eux chargés de butin, & laisserent Hajim & son fils presque seuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de succès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Khayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait aussi main-basse sur le Gouverneur, nommé *Manglish-beg*, & sur ses soixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même sort, avoient pris aussi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (28).

Hamza est surpris & tué dans Khayuk.

Dix jours après, le Sultan Baba ayant aussi congédié tous ses Turcomans, à la réserve de quinze, se rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, son frere. Mais comme on étoit dans la saison de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Khayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorsqu'au même instant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fut quelque détachement ennemi; & ce soupçon suffisoit pour lui inspirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un côté, qu'un des Officiers se présentant à l'autre y passa sa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arriverent à propos, vinrent à bout de le fermer aussi, & leurs fléches obligerent bientôt les ennemis de se retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Khayuk. Cette nouvelle les fit marcher aussi-tôt vers cette Ville. Ils y arriverent à midi, lorsque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurerent cachés jusqu'au soir. Avec le secours qui leur arriva dans cet intervalle, ils s'ouvrirent un passage; & pénétrant sans résistance, ils passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement si peu prévû, déconcerta beaucoup les mesures de Baba.

On ne comprendroit pas d'où venoient ces troupes, si l'on ne faisoit observer qu'Abdallah avoit fait avancer Khojambuli pour soutenir son fils *Abdalmonnin*, tandis qu'il suivoit lentement lui-même, en prenant le divertissement de la chasse au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojambuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il l'avoit envoyé sur le champ à son Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher sur le champ vers Khayuk, avec promesse de le suivre de près avec toute l'armée. Khojambuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entreprise déja exécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

(27) A cause des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou les Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irsuri.

(28) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 296 & suiv.

Courage de Mahamet-kuli.

Mahamet-kuli-ſultan, troiſiéme fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, ſon couſin, tint cette nouvelle ſecrette, dans la réſolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il ſe fit accompagner d'un petit nombre de fidelles Turcomans & de *Jagathays* (29), & de deux cens Uſbeks qui s'étoient échappés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença ſa marche par la Riviere d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il ſe trouva tout-d'un-coup environné par les troupes de *Khojam-buli*, qui ſe flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ſes gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ſes gens un gros eſcadron, & fondit ſur une des aîles ennemies, au travers de laquelle il ſe fit un paſſage. Après une ſi belle action il ſe retira dans le Pays des *Mankats* (30), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ſes interêts, en lui propoſant d'épouſer ſa ſœur. Mais ce Prince craignant d'offenſer Abdallah s'il recevoit favorablement ſon ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Ruſſiens (31), où il mourut bien-tôt.

Mort de Mahamet-kuli.

Hajim, informé de ces évenemens, ſortit d'Urgenz avec Arab-mahamet ſon fils & quelques ſoldats, dans la vûe de ſe rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après ſon départ, il fut obligé de faire face; & lorſqu'il ſe retiroit fort maltraité, il eſſuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui reſtoient. Sa ſituation le força de chercher encore un aſile à *Aſtarabad*, d'où il ſe rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en perſonne le ſiége d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ſes gens. Enſuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (32) le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou *de la Poule*.

Mort d'Abdallah, Khan de la grande Bukkarie.

Comment Ajim rentre dans ſes Etats.

A la premiere nouvelle de ſa mort, le Schah *Abbas-maſi* ayant aſſemblé une armée nombreuſe alla camper l'année ſuivante à *Baſtam*. Hajim lui demanda la liberté de ſe rendre en Bukkarie, pour ſolliciter *Abdal-momin*, fils d'Abdallah, de lui reſtituer ſes Villes. Il partit, accompagné de quinze perſonnes, laiſſant derriere lui *Burandu*, fils d'Ibrahim. Mais s'étant égaré dès le ſecond jour de ſa marche, il ſe trouva inſenſiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorſqu'il ſe croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour déliberer ſur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du ſoleil, il alloit faire ſes priéres à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Eté, lorſqu'il vit paroître à cheval deux Naymans, qui venoient du côté d'*Yaurſurdi*. Après lui avoir ſouhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'Abdal-momin allant du Khoraſan dans ſes Etats avoit été tué à *Zamin* (33) par ſes propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il ſe hâta de ſe rendre à Urgenz, où il arriva dans l'eſpace de huit jours. Il trouva cette Ville ſans Gouverneur & ſans garniſon. Dans la confuſion où le meurtre d'Abdal-momin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz

(29) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

(30) Ou les Karakalpaks, qui poſſedent la partie occidentale du Turkeſtan.

(31) Les *Urus* dans l'Original.

(32) Ainſi Olearius ſe trompe lorſqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec ſon frere & trois de ſes fils.

(33) Ou *Zam*, ſur la Riviere d'Amu.

genz & dans Wazir. Il donna Khayuk & Kat à son fils Arab-mahamet, & Hazarash à *Isfandiar* son petit-fils. Bien-tôt les Usbeks qui avoient été prisonniers d'Abdallah, profiterent de sa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-mahamet* revint aussi du Pays de Rum (34); & son pere ayant résigné en sa faveur la dignité de Khan, se retira dans Khayuk pour y achever ses jours avec *Arab-mahamet.* Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après son retour; & son fils *Adallah*, qui fut son successeur, ne lui survécut pas plus long-tems. Hajim mourut à son tour, dans le cours de 1602, qui est l'année de *Bars* (35) ou *du Tygre* (36).

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

Rétablissement des Princes Usbeks.

Regne (37) *d'Arab-mahamet & d'Isfandiar.*

ARAB-mahamet succedant à son pere, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il passoit l'Eté sur les bords de la Riviere d'Amu, les Russiens de *Jaik* (38) informés que dans cette saison Urgenz étoit sans soldats, s'en approcherent au nombre de mille, firent main-basse sur un millier d'Habitans, chargerent de butin un grand nombre de chariots, enleverent mille femmes, & ne se retirerent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit assez-tôt cette trahison pour se poster dans un défilé qui coupoit leur passage. Il se hâta d'y faire un retranchement de palissades, qu'ils ne laisserent pas de forcer après deux heures de combat; mais ils furent obligés de laisser derriere eux leur butin. Le Khan, résolu de ne pas les tenir quittes à si bon marché, les devança par des routes abregées & se saisit d'un autre passage où les Russiens furent arrêtés. Ils étoient dans un besoin d'eau si pressant, qu'ils se virent réduits à boire le sang de leurs blessés; & toutes leurs attaques eurent si peu de succès qu'il ne leur resta pas plus de cent hommes. Ces misérables restes gagnerent la Riviere de Khesel & se bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occasion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plûtôt appris leur retraite qu'il y fit passer des troupes qui les tuerent jusqu'au dernier.

Invasion des Russiens.

Ils y périssent tous.

Six mois après, mille Kalmuks (39) entreprirent de surprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Khesel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-mahamet les poursuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échapper par la fuite.

Entreprises contre Arab-mahamet.

Les Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer sécretement dans Khayuk le Sultan *Khifferan*, descendu d'Ilhars. Ils ne se proposoient rien moins que de le placer sur le trône, après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua son rival. *Safi-mirza*, Chef des conjurés, quoique son propre frere, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une si noire offense. Deux ans

(34) Ou la Turquie.

(35) Ou *Pars.* Voyez ci-dessus le cycle Tartare.

(36) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 305 & suiv.

(37) *Arap* dans les Traductions, suivant la prononciation Turque.

(38) *Urusses* dans les Traductions. C'étoient les Cosaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.

(39) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux Eluths.

après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleb*, de la race de *Hassan-kuli* (40). Cette nouvelle perfidie ne put échaper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'année suivante, mille Kalmuks entrerent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillerent quantité d'Habitations, & se retirerent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commencemens de révolte de la part de ses fils.

Arab-mahamet laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilhars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augàn*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes-gens persuaderent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilhars*, l'ûn âgé de quatorze ans, l'autre de seize, de se rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur pere. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher sans crainte, & qu'il étoit résolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorsqu'ils auroient rassemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette sédition dans sa naissance, parce qu'il étoit si rédouté de ses Sujets qu'il lui auroit suffi de défendre que personne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur dessein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faisoient rien que de son consentement.

Habash & Ilhars prennent les armes.

Les deux Princes ayant formé un Parti considerable firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyerent à leur pere deux prisonniers Persans, & congédiant la plus grande partie de leur troupe ils n'en réserverent que quatre-vingt hommes. Arab prit cette occasion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* se joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur pere ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte, le Khan se hâta de retourner à Khayuk. Les deux Princes recommencerent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur pere, & distribuant le bled à leurs troupes ils en augmenterent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Medekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au canton de *Kuigan*: Arab, qui possedoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Khesel derriere *Tuk*, & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Riviere avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderau*.

Partage qui ne les satisfait pas.

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville. Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur pere à Khayuk; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

Ilhars détrône son pere & le tient prisonnier.

Quatre ans après, le Prince *Ilhars* assembla des troupes près de Wazir, sous

(40) Voyez ci-dessus.

prétexte de vouloir assiéger *Yaursurdi*. Mais apprenant que son pere étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Khayuk & s'en mit en possession. Arab-mahamet, informé de cette surprise, retourna sur ses traces par le conseil de ses Officiers, qui lui persuaderent qu'Ilhars abandonneroit la Ville à son approche. Lorsqu'il fut arrivé à Kasgan, petite Place peu éloignée de Khayuk, Ilhars y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute sa suite. Il fut conduit à Khayuk & renfermé dans une prison; tandis qu'Ilhars distribua parmi ses troupes tout l'argent que son pere avoit amassé depuis long-tems, & les biens de ses autres captifs. Les Princes ses freres n'eurent pas plûtôt appris une action si détestable, qu'ils prirent la résolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'exposât la vie de leur pere à quelque danger; au lieu qu'en abandonnant Ilhars à ses remords, on pouvoit esperer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'est ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Arab est remis en liberté.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Isfandiar* l'aîné de ses fils, résolut de se saisir d'Ilhars à son tour. Mais ce fils dénaturé découvrit assez tôt son dessein pour se retirer dans le Desert, sans autre suite que cinq ou six hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ses Sujets changerent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquiéme fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilhars, ses deux freres, qui entretenoient encore une étroite liaison. Il lui représenta que c'étoit l'unique moyen d'assurer sa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer sur une affaire de cette importance sans avoir consulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas sa proposition, pria son pere de se rappeller que Zin-haji l'avoit trompé, lorsqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit exageré leurs forces à son retour; ce qui avoit obligé Arab de se retirer à Khayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de se saisir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à ce rapport infidéle. Il ajouta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toujours eûe, que cet homme & *Kurbank* son frere n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec Ilhars par le moyen de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son pere qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

Abulghazi lui offre de tuer ses deux freres.

Le Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince Isfandiar se déclara pour le sentiment de son pere. Habash, informé du projet d'Abulghazi par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince Isfandiar de le joindre à Khayuk avec leurs troupes. En même-tems, il fit dire aux deux Rébelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses troupes vers *Kandum*, Bourg voisin de Khayuk. Abulghazi se hâta de le joindre (41) & lui conseilla de

Arab rejette cette offre & s'en repent bien tôt.

(41) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le soir assez tard à Kandum. Cette remarque a son utilité pour la géographie.

marcher sur la droite de la Riviere, tandis que lui-même, avec ses huit cens hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plûpart étoient ses Sujets, de se joindre à lui; résolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rébelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses freres n'étoient pas en état de rassembler quatre cens hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son pere à tenter une diversion entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tashli-ghermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approcherent de leur pere & le chargerent si vigoureusement, que ses gens ayant bien-tôt tourné le dos laisserent ce malheureux Khan prisonnier pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (42).

Arab-mahamet est pris pour la seconde fois par ses fils.

Suite de la bataille.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arriverent à l'extrêmité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fléche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une riviere, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *tue, tue*. Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imum-kuli*, successeur d'*Abdal-momin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (43).

Abulghazi se retire dans la grande Bukkarie.

Isfandiar passe en Perse.

Isfandiar chercha une retraite à Hazarash, avec *Scharif-mahamet* & *Karum* ses freres. *Ilhars* & *Habash* vinrent les y assiéger. Mais après quarante jours de siége, Isfandiar se retira par accommodement à la Cour de Perse, sous prétexte d'un pélerinage qu'il se proposoit de faire à la Mecque. Scharif-mahamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit le parti, quatre mois après, de suivre Abulghazi son frere dans la grande Bukkarie. Ainsi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilhars & de Habash, ils le diviserent entr'eux. Ilhars prit Khayuk & Hazarash. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils assignerent à leur pere la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ses trois femmes & les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilhars s'étant fait amener son pere & ses deux jeunes freres, mit le comble à ses crimes par un horrible parricide. De ses deux freres, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette scene monstrueuse, refusa de tremper ses mains dans le sang de son frere & le fit transporter en Russie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilhars prit soin de les faire élever à Khayuk. *Arab-mahamet* perdit la vie en 1621 (44), qui est l'année d'*If* ou *du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans.

Le Karazm demeure à Ilhars & Habash.

Ilhars fait tuer son pere.

(42) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 319 & suiv.

(43) *Ibid.* p. 333.

(44) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Description des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, à la fin des voyages de Ta-

Le Schah de Perse, informé de ce tragique évenement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de se remettre en possession des Etats de son pere. Ce Prince fut joint sur la route par cent-soixante-dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamut. Avec une si petite armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk;* mais il ne le trouva pas dans son camp. Habash étoit à se réjouir chez un Seigneur de sa Cour qui lui donnoit une fête, lorsqu'entendant le son des trompettes il se hâta de monter à cheval pour se retirer près d'Ilhars. Après sa fuite, tous les Usbeks qui respectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ses autres fils se rassemblerent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureusement, lorsque l'artifice de *Nasar-khoja* leur fit changer de face.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Isfandiar entreprend de se venger.

Habash prend la fuite.

Ce *Nasar* étoit descendu d'un saint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à Ilhars, qui avoit épousé sa fille. Aussi-tôt qu'il vit former l'orage, il exhorta son gendre à ne rien craindre & l'assura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ses ennemis. Dans cette vûe, il arma cinquante hommes à la hâte; & gagnant les bords du Khesel il se saisit du gué, pour couper le passage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Ensuite il prit l'Alcoran dans ses mains, & prononçant toutes sortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embrassé la secte Persane; que dans tous les lieux qui se trouvoient sur son passage il passoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'esclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des sermens solemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put se persuader qu'un homme de sa naissance fût capable de violer ce que la Religion a de plus sacré, abandonna le dessein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & se rangea sous les enseignes des deux Usurpateurs.

Nasar-khoja rétablit ses affaires par une imposture.

Cette imposture les mit bien-tôt en état de chercher l'armée de leur frere. Ils se rencontrerent. Isfandiar perdit une bataille sanglante, qui le força de se retirer du côté de *Mankishlak*. Cependant après avoir réparé ses forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Usbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à son tour. Le combat fut engagé, & dura l'espace de vingt-deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilhars prisonnier. Il lui fit donner aussi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant sauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (45), sur les bords de la Riviere d'Yem. Il se flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant son regne, tous les prisonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ses terres. Mais Scharik détestant sa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya sous une escorte à son frere, qui le fit exécuter sur le champ, en (46) 1622, c'est-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

Isfandiar perd une bataille.

Il défait ses deux freres & venge son pere.

vernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

(45) Ou les Karakalpaks.

(46) 1032 de l'Egire.



ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix rétablie dans le Karazm.

LA paix, qui succeda aussi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée ils proclamerent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut divisé entre les trois freres. Le Khan eut les Villes de Khayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix-neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ses dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conseil tenu entre Abulghazi & Sharif-mahamet.

L'année suivante, tandis que les principaux sujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en Automne, Abulghazi ne crut pas devoir suivre leur exemple sans s'être expliqué avec Scharif-mahamet sur plusieurs doutes. Il lui proposa de se rendre à Urgenz avec ses trois fils. Là, sans autres témoins que deux de ses propres Vassaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque sujet d'animosité entre le Khan & lui. Scharif ayant protesté qu'il n'en connoissoit aucun, il l'engagea au silence par un serment, lui & les autres assistans. Ensuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui : que son dessein étoit peut-être de détruire tous les Usbeks des environs de Khayuk, pour avoir toujours favorisé le parti d'Ilhars; cependant que dans cette supposition il n'auroit pas manqué de demander du secours à ses freres : mais que s'ils prenoient le parti de se rendre à Khayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui se rencontreroient sur la route, fallut-il se présenter ensuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excusant sur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & sur les anciens sujets de plainte.

Carnage des Vigurs & des Naymans à Khayuk.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il proposa de tuer Isfandiar même, & de lui substituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette proposition fut approuvée de quatre des assistans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vassal d'Abulghazi, ne se bornant pas à la rejetter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fut renouvellée, il étoit résolu d'en avertir le Khan. Une déclaration si ferme ayant rompu toutes leurs mesures, ils partirent ensemble pour Khayuk.

Abulghazi est arrêté.

Mais quatre jours après, lorsqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & passer au fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui se trouvoient alors dans Khayuk. Cent Usbeks périrent aussi dans cette occasion, quoique le Khan eut déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Khayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuerent au contraire, malgré cet ordre, tous les Usbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash jusqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu se divise en deux bras (47), sans épargner même les enfans.

Division entre les trois freres.

Après cette expédition sanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent en-

(47) On a vû ci-dessus qu'un de ces bras, nommé Tokay, passe au pied de cette Tour. L'autre, qui est le plus grand, ayant quitté son autre lit coule par un grand canal dans le Khesel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort desert lorsque l'Auteur passa dans ce Pays.

rendre qu'ils ne se laisseroient pas massacrer sans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-sayn-beg*, un des plus fidelles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert sur leur conduite. Ces deux propositions paroissant raisonnables à Scharif-mahamet, il les fit communiquer au Khan, qui accepta la seconde. Abulghazi eut la liberté d'aller résider sur les bords du Kesel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y suivit bientôt, accompagné de quatre-vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-saynbeg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre-vingt Turcomans passerent de son côté. D'un autre côté, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Riviere, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils proposerent à cette occasion de commencer par faire main-basse sur Mahamet-saynbeg & les quatre-vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres. Ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Khayuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

Abulghazi va commander les Usbeks sur le Khesel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impratiquable. Il étoit persuadé que les Turcomans seroient si soigneusement sur leurs gardes, qu'au moindre mouvement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils seroient partis avec leurs effets, avant qu'on fut arrivé à Khayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitassent de l'absence de ses gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainsi son opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-saynbeg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ses défiances; qu'ensuite Scharif devoit aller passer l'Hyver près d'Urgenz, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la Riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme si l'on ne pensoit qu'à les observer; qu'au Printems on feroit partir de ces postes un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invasion des Kalmuks, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant ensemble sur Khayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, on passeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Son plan pour la campagne suivante.

Ces projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Usbeks au desir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-saynbeg & les Turcomans. Mais leur entreprise fut découverte, & Saynbeg n'attendit que le soir pour se retirer avec ses gens. Pendant les ténébres, ses Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur représenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conseilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoient pas ce qui avoit pû porter Saynbeg à précipiter son départ, & que s'ils avoient eu dessein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Usbeks. Ils insisterent sur la nécessité de marcher droit à Khayuk. Dans l'espace de deux jours ils arriverent au Pont de *Tashkg-pruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant lesquels ils tuerent quelques Turcomans, & forcerent les autres de se retirer dans cette Ville.

Il n'est pas écouté des Usbeks, qui veulent marcher contre Khayuk.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Les Usbeks sont surpris par les Kalmuks.

Dans le même tems, les Kalmuks ayant surpris un côté du camp des Usbeks, d'où ils enleverent quantité de personnes pour l'esclavage, cette disgrace découragea tellement les autres, qu'il en déserta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui habitoient les environs de la Montagne d'Abulkhan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Khayuk; & ce Prince marchant avec eux vers le camp des Usbeks en défit entiérement les restes. Abulghazi n'eut pas d'autre ressource après la bataille, que de se retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit; mais il fut si maltraité dans une sortie, que n'ayant osé recommencer l'attaque, il prit le parti de se retrancher lui-même à quelque distance. Après avoir passé six jours à se regarder mutuellement, les deux Princes firent un accommodement, qu'Isfandiar n'avoit proposé que pour attirer son frere en pleine campagne, où il se promettoit de l'écraser par la superiorité de ses forces. Mais il manqua son dessein, parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ses retranchemens, les Turcomans s'amuserent à piller le Bourg de Kanaka, qui étoit habité par les Sarts. Cependant à leur retour, ils marcherent sur ses traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes, s'arrêta dans le lieu où il étoit, & forma de ses chariots un nouveau retranchement, dans lequel il se défendit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de signer un second Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

Accommodement entre les Princes de Karazm.

Comete, & ses effets sur l'esprit du Peuple.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le présage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animosité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ses Princes, se divisa volontairement en plusieurs troupes, qui se nommerent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en partoit deux ou trois par d'autres chemins. Les unes passerent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkestan, pour se joindre aux *Kasats* (48) & aux *Mankats*. Dans l'espace d'un mois, Abulghazi se vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penser aussi à la retraite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, passa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, se retira vers la Horde de *Kasachia*, & visita *Ischim* dans le Turkestan.

Abulghazi trouve une retraite à la Cour de Tursum.

Ischim le reçut favorablement; & dans un voyage qu'il fit à *Tashkam*, pour rendre ses hommages à *Tursum*, Khan de cette Région, il se fit honneur de le présenter à ce Prince, en se reconnoissant obligé, à sa Maison, de la protection que plusieurs Princes de la sienne avoient trouvée dans le Karazm. Tursum lui fit un accueil favorable sur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de distinction. Mais deux ans après, Ischim ayant massacré *Tursum* & tous les *Kataguns* ses anciens Sujets, Abulghazi qui vit la discorde aussi enflammée dans cette famille que dans la sienne, prit le parti de passer dans la grande Bukkarie.

(48) C'étoit sans doute la Horde de Kosasia ou de Kasachia, qui possedoit la partie orientale du Turkestan, comme les Mankats ou les Karakalpaks occupoient l'occidentale.

Iman-kuli,

Iman-kuli, Khan des Bukkares, piqué de la préference qu'il avoit donnée d'abord à *Tursum*, qui étoit son ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres sujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choisi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'y étoient rendus avant lui, qu'il seroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embrasser ardemment son parti, sans autre condition que l'oubli du passé. Les Usbeks, excités à le servir par cette ouverture, l'assurerent que malgré les funestes présages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter sur leur zéle. Ils ajouterent que d'un autre côté ils se flattoient de sa protection, qui leur étoit d'autant plus nécessaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire sur les promesses de *Scharif-mahamet* le plus inconstant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhorterent à se rendre aux premieres invitations des Turcomans, & lui promirent de se ranger sous ses enseignes aussi-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il la quitte & passe à celle d'Iman-kuli, qui le reçoit mal.

Propositions qu'il reçoit des Turcomans.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Député des Turcomans, pour l'informer qu'Isfandiar ayant appris les liaisons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans Hazarash, par la crainte de quelque surprise. Cette nouvelle le fit partir aussi-tôt, sans autre suite que cinq ou six personnes. Il marcha droit à Khayuk, où il fut joint par des troupes nombreuses. Deux mois après il apprit que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils se préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit rassemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ses deux freres, humiliés de leur défaite, se virent dans la nécessité d'accepter la paix. Cependant, six mois après, ils reprirent brusquement les armes. Ils mirent le siége devant Khayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'alentour avoient eu l'infidelité de se rengager dans leurs interêts. Il sembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec six cens Usbeks, ne pût éviter sa ruine. Mais il fit une si belle défense, qu'ayant obligé ses ennemis à se retirer avec perte, il se procura du moins, par un traité, le tems de respirer (49).

Il se met à leur tête & gagne une bataille.

Belle défense qu'il fait dans Khayuk.

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Khayuk pour se retirer chez les Kasats & les Mankats, étoient revenus s'établir vers la côte de la mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkarie, formerent un établissement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cause de toutes les infortunes de sa famille, alla les surprendre, avec quelques troupes, du côté de Kat, sur les bords du Khesel, & les passa tous au fil de l'épée, sans épargner les enfans ni les femmes.

Massacre des Usbeks.

Ensuite ayant pris occasion de cette vengeance commune pour inviter ses deux freres à se rendre à sa Cour, sous prétexte de regler les affaires des Usbeks, il eut l'adresse d'engager sécretement Scharif-mahamet à passer dans le Pays d'*Aral*, pour se joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui persuader qu'il lui donnoit ce conseil par un mouvement volontaire d'amitié,

Artifice d'Isfandiar pour réduire ses freres.

(49) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 341 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

ſans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occaſion, il leur proteſta ſolemnellement que Scharif étoit parti ſans l'avoir averti de ſon deſſein ; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entrepriſe étoit le fruit de ſes inſpirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Uſbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer quelque jour contre les Turcomans ; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe ; enfin, que lorſqu'il paroiſſoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne.

Abulghazi eſt mené priſonnier en Perſe.

Cet avis ayant été goûté de toute l'aſſemblée, il fit fermer les portes de la Ville ; & ſans expliquer autrement ſes vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond ſommeil. Enſuite l'ayant fait conduire à *Yaurſurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire tranſporter en Perſe ſous une bonne eſcorte. Cet Officier ſe chargea lui-même d'une commiſſion ſi délicate. Il conduiſit ſon Priſonnier juſqu'à *Humadan*, où *Schah-ſoſi* (50), ſucceſſeur d'Abbas, ſe trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à ſe louer des civilités du Monarque Perſan. Il fut envoyé à Iſpahan, où ce Prince lui donna une maiſon, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (51) pour ſa ſubſiſtance (52). Cependant il le fit obſerver ſoigneuſement, dans la crainte qu'il ne ſe mît en liberté par la fuite.

Il y eſt bien traité.

Mort d'Iſfandiar & de Scharif-mahamet.

Iſfandiar-khan mourut le premier jour de l'année 1634 (53), après un regne de douze ans. Il laiſſa deux fils, *Yushan* & *Ashraf ;* ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour ſucceſſeur Scharif-mahamet ſon frere, qui fixa ſon ſéjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant ſon regne en poſſeſſion d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (54), il paroît que le trône demeura vacant après ſon regne.

Regne d'Abulghazi-khan.

Naiſſance d'Abulghazi.

CE Prince Hiſtorien étoit né à Urgenz en 1605 (55), un lundi du mois d'*Affat*, au lever du Soleil, quarante-huit jours après la défaite d'une troupe de Coſaques (56), qui ayant rencontré, près de la Riviere de Jaïk, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Ruſſie, en tuerent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab-mahamet, pere d'Abulghazi, dit à cette occaſion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ſes ennemis avoient été défaits le jour de ſa naiſſance (57). Comme il deſcendoit, par ſa mere, du Sultan *Ghazi* (58) frere d'*Ilhars-khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de ſeize ans, & ſon pere lui aſſigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut

Son mariage & ſon bien.

(50) Il monta ſur le trône en 1629, à l'âge de ſeize ans.

(51) Loin de Karazm.

(52) Ce fut en 1630, treize avant qu'il montât ſur le trône.

(53) 1044 de l'Egire. Cette année s'appelle *Ghilki* ou l'année *du cheval*.

(54) 1052 de l'Egire.

(55) 1015 de l'Egire, année du *Taushkan* ou *du liévre*.

(56) Voyez l'article précédent.

(57) Les Tartares ſont généralement ſuperſtitieux.

(58) L'Auteur fait remonter ici ſa généalogie juſqu'à Adam ; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens juſqu'à Jenghiz-khan, dont il étoit deſcendu.

donnée à son frere Abbas. L'année d'après (59), sur quelque différend qui s'éleva entre les deux freres, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour la Ville de *Kat*. Cette disposition ne préceda pas de long-tems la malheureuse bataille où le Khan fut fait prisonnier & perdit la vie par un parricide (60).

Comment il se sauve d'Ispahan, où il étoit prisonnier.

On a lû, dans les articles précédens, les principales avantures d'Abulghazi jusqu'au tems de sa captivité en Perse. Après y avoir passé dix ans dans l'état d'un prisonnier, il forma le dessein de se remettre en liberté. Ses seuls confidens furent trois domestiques dont il connoissoit la fidelité. Il fit appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuisine, il lui fit présent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Esclave avec laquelle il l'exhortoit à passer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort satisfait de cette galanterie, Abulghazi & ses gens enleverent le soir huit chevaux d'une écurie voisine. Ensuite ils se raserent la barbe à la Persane, & lorsque le tems du sommeil fut arrivé, ils ajouterent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domestiques, qui parloit les langues Turque & Persane, prit ceux de son Maître, parce qu'il étoit destiné à le représenter. Le second se vêtit comme un Gentilhomme ordinaire, & le troisiéme comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguisement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

Avantures de sa fuite.

Dans cet équipage, étant sortis d'Ispahan, ils arriverent heureusement à *Bastam* (61). Mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé *Boyish*, qui est habité par les *Sarts*. Celui qui passoit pour le Maître s'étant assis sur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets se tenoit debout derriere lui & que le troisiéme gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remedier à sa perte. Il se procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva sa demande suspecte, & fit observer à ses voisins qu'il étoit bien surprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Usbeks, qui cherchoit sans doute à s'échaper. Ensuite, raisonnant sur cette conjecture, il ajouta que s'il ne se trompoit pas dans son jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne risquoit rien par conséquent à l'arrêter pour le conduire à Bastam, ou du moins à lui refuser des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce service seroient peut-être exposés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il sçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraisemblance à sa réponse, qu'ayant mis le Peuple dans son parti, non-seulement il obtint des chevaux, mais qu'il se procura les informations dont il avoit besoin sur la route.

Il entre dans la Tartarie.

Après avoir fait beaucoup de diligence en traversant le *Kharazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (62) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait jusqu'a-

(59) C'étoit en 1621, & 1031 de l'Egire.

(60) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 330 & suiv.

(61) Dans la Province de Komes, frontiere d'Astarabad.

(62) Desert noir & sabloneux sur les frontieres du Karazm.

ROYAUME DE KARAZM. USBIKS.

lors pour éviter toutes sortes de rencontres, il s'engagea dans la seconde de ces deux routes, jusqu'à un Village qui se trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea sur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kisilasacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés là, puisqu'ils appartenoient à Mankishlak. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chassés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (63), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Irsari*, qui étoient connues d'Abulghazi & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

Caresses qu'il y reçoit.

Le Sultan, charmé de se voir hors des Etats de Perse, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'inviterent à passer l'hyver avec eux. Au printems il se rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de Mankishlak, où il ne trouva que sept cens familles, qui avoient été réduites sous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant son arrivée, le fit inviter à sa Cour par un de ses principaux Officiers (64). Abulghazi s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entiere qu'il y passa. Ensuite ayant formé le dessein de se rendre à Urgenz, le Khan lui laissa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Il est invité à la Cour du Khan des Kalmuks.

Les Turcomans le proclament Khan.

Il entra dans Urgenz en 1643 (65), & trois mois après les Turcomans le proclamerent Khan dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif-mahamet* n'étoit mort que depuis deux ans. *Yushan* & *Ashraf*, fils d'Isfandiar son prédécesseur, étant en possession de *Khayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur jurisdiction refuserent de reconnoître Abulghazi & se mirent sous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé Ashraf à la Cour de Perse pour y être élevé (66).

Expédition d'Abulghazi contre Khayuk.

Abulghazi ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de Khayuk, Nadir-mahamet envoya de fortes garnisons dans cette Ville & dans celle d'Hazarash. Le canton de Kauski fut assigné pour demeure à la Princesse veuve d'Isfandiar. Ensuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'Hazarash & de Khayuk à *Kasim* son petit-fils & fils du Sultan *Khisseran*, Abulghazi prit la résolution de causer quelqu'embarras à ce jeune Prince. Il embarqua son infanterie dans le Pays d'Aral, pour lui faire remonter la Riviere de Khesel jusqu'au pont de Tash-kupruk, tandis qu'il la suivit par terre avec sa cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques troupes d'infanterie vers le Village de *Kandum*; & passant un ruisseau, qui étoit entre lui & la Ville, il cacha cent-quatre-vingt de ses gens dans une vallée. Ensuite il marcha vers la Place avec soixante archers & vingt mousquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur en eût donné l'exemple.

A son approche les Habitans firent une sortie au nombre de mille, dont sept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais sans s'effrayer du nombre de ses ennemis, il les

(63) Ou les Mongols Eluths.

(64) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue Mongol, dans laquelle il écrivit son Histoire.

(65) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*; c'est-à-dire, *du serpent*. On lit ailleurs *Yilan*.

(66) Histoire des Turcs, &c. p. 349.

attira fort adroitement dans l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Ensuite faisant face tout d'un coup à vingt pas de distance, il les salua d'une grêle de fléches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jetterent dans une confusion qui les força de retourner vers Khayuk. Abulghazi n'ayant pas de cavalerie pour les poursuivre, se retira content de son expédition & mit ses troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt sa vie, l'obligea de finir ici son Histoire. Ainsi les circonstances suivantes sont tirées du Supplément de *Nusha-mahamet-bahadur*, son fils & son successeur.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Fin de l'Histoire d'Abu ghazi & Supplément de Nusha.

Quelque-tems après, Nadir-mahamet rappella de Khayuk *Kassim* son petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de sa Cour, nommé *Yakab*, pour gouverner tout ce qu'il possedoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt détrôné par ses Sujets, qui gémissoient de la dureté de son regne & qui lui donnerent *Abdalaziz*, son fils, pour successeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Khayuk en 1646 (67), & n'eut pas de peine à se rendre maître de cette Ville. Il fit publier aussi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenses passées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyerent des Députés sur ces assurances. Il leur déclara que sa volonté étoit de les voir tous rassemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre possession. Lorsqu'ils furent arrivés, suivant ses ordres, il les fit avertir de fournir à sa cuisine une grosse provision de lait & de bestiaux, parce qu'il se proposoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquemenr. Mais, vers le soir, il les fit massacrer tous, au nombre de deux mille, & sur le champ il envoya piller leurs Habitations.

Abulghazi rentre dans Khayuk.

L'année suivante (68) il entra dans le Turkestan, pour y passer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Khayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bamaburinak*, il y passa pour les déloger (69). Ceux auxquels il ne resta plus de retraite, envoyerent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & se retrancherent sous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette situation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'oserent y prendre confiance; & dans leur désespoir ils se jetterent tête baissée au milieu de ses troupes, où ils furent si bien reçus qu'ils y trouverent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation si bas, qu'elle ne fût jamais capable de faire renaître des troubles. Il fit ensuite plusieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Désespoir des Turcomans.

Dans le cours de l'année *Saghir* (70), un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'esclaves. Quelque-tems après il en vint un autre, qui se disoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laissa le tems de finir ses affaires; mais il le suivit jusqu'au Pays d'*Yuguruk-bash*, & lui tua une partie de son escorte. Ensuite ayant continué de marcher sur ses traces avec un corps de

Abulghazi maltraite les Kalmuks.

(67) 1056 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou *de la poule*.

(68) 1647, année d'*It* ou *du chien*.

(69) La premiere du cycle duodenaire des Mongols. C'étoit 1648.

(70) Ou *de la vache*, 1649.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

troupes, il le força d'abandonner ses effets pour faciliter sa fuite. Trois ans après (71), il fut informé que les Kalmuks volrigeoient sur les frontieres de la grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant considerables ils commettoient dans ces courses un horrible carnage. Son premier soin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la sûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* entrerent sur le territoire d'Hazarash, détruisirent le Village d'*Yesdus*, & enleverent dans celui de *Danujan* quantité d'hommes & de bestiaux. Il se hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage; & quoique les ennemis n'eussent pas sur lui moins de dix jours de marche, il en fit une si prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arriere-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entiérement. De-là il poursuivit le reste jusqu'au Pays de *Segheri-rabat*, où ils se retrancherent si bien qu'il lui fut impossible de les forcer. Mais comme ils n'osoient pas sortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé sur ses terres, avec leurs arcs & leurs fléches, & de lui faire demander grace. Ils alléguerent pour excuse qu'ils avoient ignoré que le Village d'Yesdus fût de sa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ses Etats. Abulghazi, satisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (72).

Il leur fait grace, après les avoir humiliés.

Autres exploits d'Abulghazi.

Après une action si ferme, *Subhan-kuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épousé la fille de Scharif-mahamet, implora le secours d'Abulghazi contre Abdalaziz, Khan de la grande Bukkarie, qui s'étoit mis en campagne dans le dessein de le dépouiller de ses Etats (73). Abulghazi, charmé de la double occasion qui s'offroit à la fois d'assister son plus proche parent & de se venger des anciennes injures d'Abdallah, conduisit ses troupes, en 1655 (74), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en personne il marcha contre celle de *Siuntzbala*, qu'il détruisit avec trente ou quarante Villages voisins. Ensuite il alla passer quelque-tems à Khayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invasion dans les mêmes contrées, & *Karakul* fut pillée pour la seconde fois. De-là passant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire si complette sur quinze mille hommes envoyés par Abdalaziz, qui étoit alors à *Karsh*, qu'il ne s'en sauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs se jetta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas céssé de les poursuivre, il fit prisonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maisons qui subsistoient encore dans la Ville.

L'année de *Bizin*, ou *du Singe* (75), il se rendit maître de *Zarjui* (76), qu'il détruisit entiérement, & ses ravages s'étendirent dans toute cette contrée. L'année d'après il porta la désolation dans la Province de *Yaisi* (77),

(71) L'année du *Los* ou du *crocodile*, c'est-à dire, 1652.

(72) Histoire des Turcs, &c. p. 237.

(73) Bernier raconte qu'Abdalaziz, secouru de la part du Grand-Mogol *Shah-Jehan*, fit le siége de Balk; mais qu'ayant soupçonné Aureng-zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir prise, fit tout-d'un-coup sa paix avec le Khan & se retira dans ses Etats.

(74) L'année du *Bizin* ou du *Singe*.

(75) 1656.

(76) *Zarzui* dans la Traduction.

(77) *Jaizi* dans la Traduction.

qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jufqu'à celle de *Nerfem*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers fes propres frontieres, dans le tems qu'Abdalaziz, accompagné du Sultan *Kafim*, étoit en marche avec une armée nombreufe pour faire une diverfion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plûtôt appris fon retour, qu'ils fe retirerent avec tant de précipitation que fes gens leur tuerent un grand nombre de chevaux fans avoir penfé à les pourfuivre. Abulghazi, qui ne penfoit alors qu'à faire un tour à Khayuk, fit l'année fuivante une nouvelle invafion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt-cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureufement un grand nombre de prifonniers avec un riche butin.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Effroi qu'il caufe au Khan de la grande Bukkarie.

Dans fa retraite, ayant paffé une riviere fur un pont, il fit dreffer fes tentes fur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce pofte, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'armée à la pointe du jour, fans garder près de fa perfonne plus de cent hommes avec fa garde ordinaire. Le matin du jour fuivant, lorfque fon armée fut décampée, un de fes principaux Officiers entra dans fa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller : « Aux armes, aux armes. Eft-ce le tems de dormir ? Le Khan répondit d'un air tranquille : » Qu'ai-je à craindre, lorfqu'on n'a point entendu dire qu'il y ait des troupes ennemies dans cette Province ? Au même inftant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi fur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le fiége de Karmina, marchoit contre lui avec toutes fes forces.

Comment il fe tire d'un grand danger.

Abulghazi comprit la grandeur du danger; mais trouvant auffi-tôt des reffources dans fa préfence d'efprit, il commença par envoyer ordre à fes troupes, qui étoient occupées à paffer un petit ruiffeau marécageux, de faire halte de fon côté. Enfuite il fe retira lentement vers elles, comme s'il n'eût penfé qu'à fauver fa gloire en évitant une fuite précipitée. Il fe trouva bien-tôt preffé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le pourfuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à fe fervir de leurs moufquets; & lui-même, il quitta fon cheval. En même-tems il envoya ordre à fon armée de retourner vers lui. Après quelques autres difpofitions, il détacha *Yadigar-atalik*, premier Seigneur de fa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa réfolution étoit de tenir ferme avec le refte de fes gens pour le foutenir. *Yadigar* exécuta fes ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager fes forces en avançant & reculant à propos, & de difputer le paffage jufqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet-bahadur*, fils (78) du Khan, qui vint au fecours de fon pere à la tête de fix cens chevaux, foutenus par trois cens hommes d'infanterie.

Habileté militaire d'Abulghazi.

Ce renfort mit Abulghazi en état de fortir du défilé, pour recevoir les mille ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'armée avoit eu le

Il défait les Bukkariens.

(78) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

tems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de troupes, qui environnerent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le pere & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissoient. De son côté, il demeura pour faire avancer les troupes qui arrivoient successivement, & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bien-tôt devenu général, on combattit long-tems avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la premiere fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute la résistance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême superiorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la riviere (79). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, se noyerent en voulant passer à la nâge; & leur Monarque, qui avoit reçu une blessure dangereuse, n'eut pas lui-même d'autre ressource pour éviter d'être fait prisonnier.

Valeur du Prince Anusha, son fils.

Abulghazi étant retourné à Khayuk après sa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de son armée. Il releva par de grands éloges la valeur de son fils, & lui ceda la Ville d'Hazarash, avec des troupes pour la défendre. L'année suivante (80) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wardansi*; & l'ayant saccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (81), il s'avança jusqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voisins furent ruinés par ses troupes. Ensuite il alla camper devant *Namosga*, dans le dessein de s'emparer de cette Ville. Mais considerant qu'il avoit peu de gloire à recueillir de cet exploit pendant l'absence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorsqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Taziks*, ou des bourgeois, il remit son entreprise à d'autres tems, & retourna dans ses Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

Modération d'Abulghazi-khan.

Il étoit alors âgé de soixante ans. Dans les réflexions qu'il fit sur le progrès de ses armes, il considera qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il blesseroit sa conscience en continuant de tourner ses forces contre un Prince de la même Religion que la sienne, lorsqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Persans. Ces sentimens le porterent à faire proposer la paix aux Bukkariens par ses Ambassadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella aussi-tôt ses troupes des frontieres de la grande Bukkarie, pour les faire passer dans le Pays de Khorasan. Ensuite il résigna le trône au Prince Anusha son fils, dans la vûe d'employer le reste de ses jours aux exercices de la religion. Mais il ne survécut pas long-tems à son abdica-

Motifs qui lui font accorder la paix aux Bukkariens.

Sa mort & son successeur.

(79) Cette Riviere n'est pas nommée. Les distances & les situations des Places ne sont pas marquées non plus avec l'exactitude qui seroit à desirer pour l'utilité de la Géographie.

(80) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(81) L'année du *Bars* ou du *Tygre*, qui répond à 1660.

tion,

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

tion, étant mort en 1674 (82), au mois de *Rama-khan*, après un regne de vingt ans (83).

Caractere d'Abulghazi.

Chardin fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abulkazi* (84). Ce Prince, dit-il, avoit sçu déguiser si parfaitement la barbarie qui est naturelle aux Tartares, & prendre un air si affable & si gracieux, qu'on l'auroit crû né Persan. *Schah-sofi*, qu'on a surnommé *Mazi* (85) par distinction, reconnoissant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à ses *Mejels*, c'est-à-dire, aux assemblées royales, où il le traitoit sur le même pied que les Grands de son Royaume. Il lui avoit assigné, pour sa subsistance, des pensions assez considerables.

Le même Auteur ajoute qu'en le faisant conduire à *Ispahan* (86), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigând, mais comme un prisonnier de guerre, & lui rendit tous les honneurs qui sont dûs à la naissance royale; qu'il lui accorda un revenu de sept cens *Tomans*, c'est-à-dire, d'environ six mille livres sterling, & que pendant l'espace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une suite convenables à son rang. Après son retour dans le Kharazm (87), Abulghazi demeura constamment attaché aux interêts de la Perse. Il contint *Subkan-kuli* (88) & *Abdalaziz* (89) dans de si justes bornes, qu'aussi-tôt qu'ils entroient sur les terres Persanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ses troupes.

Pension que la Perse faisoit à Abulghazi.

Mais après sa mort, la couronne étant passée à *Enush* ou *Anusha* (90), son fils, *Abbas* supprima la pension qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une espece de tribut que les Monarques Persans payoient au Khan de Kharazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de se la faire restituer, ou du moins de se dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontieres. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perse, avec deux autres Khans, en épousant la sœur du Prince de Balk, & donnant la sienne au Prince de Bokhora.

Religion de ce Prince.

Complot des Princes Usbeks contre la Perse.

Abulghazi avoit fait profession de la Secte de *Shigah*, qui est celle des Persans, sans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui est établie parmi les Usbeks (91). *Anusha* ou *Enush*, embrassa ouvertement la derniere. Mais ses Alliés demanderent, pour témoignage de sa bonne-foi, qu'il commençât la

(82) 1663, année du *Tauskan* ou du *Liévre*.

(83) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 364 & suiv.

(84) Ce nom, suivant l'Auteur, signifie *Pere arbitre*. Mais Abulghazi signifie, *Pere d'un Conquerant pour la cause de la Religion*.

(85) C'est-à-dire, *Regne passé*.

(86) Suivant Chardin, il fut fait prisonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

(87) Les circonstances de sa fuite sont rapportées differemment par Chardin.

(88) C'est-à-dire, *le Prince esclave de celui qui est digne de louange*; par lequel on entend *Dieu*.

(89) Chardin écrit *Abdulkazizc-khan*, qui signifie *Serviteur de Sa Majesté*; c'est-à-dire, *de la Majesté divine*.

(90) C'est-à dire, *Regneur de profit*.

(91) Chardin écrit *Yusbeks*. Ce nom, suivant les Persans, signifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples sont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fausse & injurieuse, & qu'ils composent leur nom de *Yusi*. lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui signifie *lui Seigneur*, ou *il est le Seigneur*; comme s'ils étoient le seul Peuple de la terre qui fût veritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin se trompe, puisque suivant l'Histoire d'Abulghazi-khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'aſſiſter de toutes leurs forces. Il entra dans la Perſe en 1665 ; mais il y trouva plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, ſe mit en campagne avec une puiſſante armée, dans la réſolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux ſiens. Son approche cauſa tant de frayeur aux Uſbeks, qu'ayant abandonné leur entrepriſe, ils demanderent bientôt la paix (92) par des Ambaſſadeurs.

Embarras des Perſans.

Après la mort d'Abbas, qui ſuivit bientôt, les Tartares reprirent courage ; & ſe réuniſſant ſous la conduite du Prince de Karazm, ils entrerent en 1667 dans la Province de *Mer-de-ſava* (93), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouverent peu de réſiſtance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invaſions & ſe retirent avec tant de viteſſe, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perſe étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & ſans expérience. Les préparatifs furent lents pour ſa défenſe. Enfin deux Seigneurs Perſans marcherent avec quatre mille hommes, pour ſe joindre aux Troupes qui étoient déja raſſemblées dans le Khoraſan. Ils furent enſuite plus de ſix ſemaines à faire paſſer dans cette Province l'argent deſtiné au payement de ces troupes. La ſomme partit enfin, ſous une eſcorte de deux cens hommes. Mais les Uſbeks, avertis du départ de ce convoi, détacherent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva ſur la route (94).

Eclairciſſemens ſur l'état préſent du Karazm.

Ambaſſadeur Uſbek à la Cour de Pierre le Grand.

Depuis ce tems, on eſt peu informé des affaires du Karazm, juſqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, ſuivant Bentink, un Miniſtre à Peterſbourg (95), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Ruſſie. *Webber* parle de ce Prince, mais il le nomme ſimplement *Khan des Usbeks*. Il ajoute que le motif de cette Ambaſſade étoit d'engager Pierre le Grand à défendre au Khan *Ayukha* (96), ſon vaſſal, de ſe joindre avec les Princes voiſins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'aſſiſter en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ſes Caravanes la liberté de paſſer dans ſes Etats pour ſe rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au lieu qu'il eſt fort incommode & beaucoup plus long par la Siberie (97). Le Khan des Uſbeks propoſoit auſſi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Ruſſie.

Caractere de l'Ambaſſadeur & ſes récits.

L'Ambaſſadeur Uſbek ſe nommoit *Acherkì*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une phyſionomie reſpectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche ſur ſon turban, privilége qui n'appartient qu'aux Seigneurs de la plus haute diſtinction. On apprit de lui que le Khan ſon Maître, âgé de vingt ans, avoit épouſé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perſe ; que ſon Pays ſe nomme *Usbek* (98) ; que la réſidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'eſt compoſée que de Tentes & de Hutes, qui ne de-

(92) L'année d'après.

(93) C'eſt apparemment le Pays de Maru, dont on a parlé ſouvent & qui avoit appartenu quelque-tems au Karazm.

(94) Couronnement de Soleyman III, par Chardin, p. 116 & ſuiv.

(95) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 373, dans la Note.

(96) Voyez ci-deſſus.

(97) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit déſeſperer que la Siberie fût jamais peuplée.

(98) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays.

meurent jamais dans un lieu fixe (99); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une espece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, suivant le jugement du Czar, composent tous ses sujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes, la Chine, l'Indostan, & la Perse. Entre plusieurs circonstances, l'Auteur observe que le Czar prit assez de goût pour la Musique de l'Ambassadeur (1). On peut remarquer à cette occasion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célebres par les progrès qu'ils avoient faits dans cet Art (2).

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

Révolution dans le Royaume de Karazm.

Bentink raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit son Histoire, il arriva dans cette contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonstances. Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Pere *Nacchi*, Missionnaire Jésuite (3). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il composât son Ouvrage, il avoit vû passer par *Alep* le Prince des Usbeks, qui se rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le dessein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant révolté contre lui s'étoit saisi de sa personne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'espérance de remonter jamais sur le Trône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, sous une escorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoute *Nacchi*, nous apprenons que le fils est mort misérablement, & que le Pere a été rétabli (4).

On peut présumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui signifie *Pelerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Haji-mahamet fût assez âgé pour avoir un fils si entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il est certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouissoit d'une bonne vûe, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckowits* (5).

CHAPITRE VI.

Description de la Grande Bukkarie

INTRODUCTION.

Origine & signification du nom.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Boharie*, est un vaste espace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Desert sablonneux qui borde la Chine. Nous apprenons d'Abulghazi que c'est un mot Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme sçavant*, parce que, suivant le même Auteur, ceux qui veulent s'instruire dans les Langues & les Sciences, vont faire leurs Etudes dans la grande Bukkarie (6). On en peut conclure que ce nom lui vient des Mongols qui en firent la con_

(99) C'est son camp d'Eté, qui n'est jamais fixe; mais en Hyver, sa résidence est Urgenz ou quelqu'autre Ville.

(1) Etat présent de la Russie, Vol. I, p. 2 & suivantes.

(2) Histoire de Jenghiz-khan par Petis de la Croix, p. 240.

(3) Ses Mémoires se trouvent dans le quatriéme Tome des Mémoires des Missions en Syrie & en Egypte.

(4) Voyage d'Alep à Damas, p. 80 & suivantes.

(5) Voyez ci-dessus.

(6) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 108.

INTRODUCTION.

quête du tems de Jenghiz-khan. Abulghazi parle ailleurs des Bukkariens ; mais il paroît alors qu'il restraint ce nom aux Habitans de la Ville de *Bokhara* (7).

Division de la Bukkarie.

Cette vaste Région est divisée en deux parties, sous les noms de Grande & de Petite Bukkarie. Il est assez remarquable qu'Abulghazi, qui parle souvent de la premiere, ne nomme nulle part la seconde ; ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms est moins en usage que l'autre parmi les Usbeks, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le dernier siécle, depuis que les Kalmuks ou les Eluths ont fait la conquête des Pays qui le portent à présent. Les deux noms sont également en usage parmi les Russiens, & c'est d'eux que nous l'avons reçu.

§. I.

Nom, Etendue, Situation & Provinces de la Grande Bukkarie.

Recherches sur ses anciens noms.

CE grand Pays est à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inahr* ; terme de leur langue qui signifie *ce qui est au-delà de la Riviere.* Ils entendent la Riviere de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inahr* revient dans sa traduction à *Transoxana*, qui est le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient sous cette dénomination tout le Pays que les Puissances de leurs tems possedoient au-delà de cette Riviere, & dont les dimensions ont varié suivant les conjonctures, quoique *Mawara-inahr* signifiât particuliérement toutes les terres qui sont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette derniere Riviere, qui est le *Jaxartes* des Grecs, séparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour signifier le même Pays, réduit ailleurs le premier dans des bornes plus étroites, & le restraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puissances entre lesquelles la grande Bukkarie se trouve divisée.

Turan, ou Pays des Turcs.

Elle est comprise aussi sous le nom de *Turan* (8), ou de Pays des Turcs (9), que les Arabes & les Persans donnent de même aux Régions qui sont au Nord de l'Amu, par opposition à celui d'Iran ou de Perse, qui est situé au Sud de cette Riviere, & qui renferment une partie considérable du partage de *Jagatay*, second fils de *Jenghiz-khan*, sur les descendans duquel les Usbeks en firent la conquête. Mais il faut observer qu'Abulghazi employe le nom de *Turan* dans un sens différent, spécialement pour signifier les Pays qui sont entre la Riviere de Sir & la Mer Glaciale (10), ou peut-être encore plus particulierement *la Siberie*. Cet Historien raconte que *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chassé du Pays de Turan (11) par les Russiens ; & d'un autre côté l'on apprend

(7) *Ibid.* p. 142 & suiv.

(8) Abulfeda dit que le nom de Turan est donné à tout le *Mawara-inahr*, c'est-à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatelahs*. C'est ainsi que les Arabes nomment ces Peuples ; mais les Persans les appellent *Abtalahs* ou *Eau-d'or*. Ce sont les Ephthalites de l'Histoire Bizantine.

(9) Ou de Tur, d'où les Persans font descendre les Turcs.

(10) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 141.

(11) *Ibid.* p. 209.

par l'Hiſtoire de Ruſſie que la réſidence de *Kujum* étoit à *Siber*, alors Capitale de la Siberie (12). Nous ſommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un paſſage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* eſt expreſſément nommé avec la Ruſſie & la Bulgarie. C'eſt ſans doute pour ſignifier le Pays voiſin de la Riviere de *Tura*, en Siberie, qui ſe décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tabolskoy*.

GRANDE BUKKARIE.

Pays qui tirent leurs noms de leurs Conquérans.

Comme nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent Uſbek, du nom de ceux qui le poſſedent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, ſuivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dut porter le nom d'Uſbek, ce ſeroit celui qui eſt ſitué entre les Rivieres de *Sir* & de *Jaik*, puiſque les Uſbeks en ſont venus, & que c'eſt celui dont parle *Mirkand* lorſqu'il nous dit (13) : » Que *Shaybek-khan* vint d'*Usbek* & chaſſa de » *Mawara-inahr*, *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol. Après tout, obſerve le même Auteur, les Hiſtoriens & les Géographes étrangers ont ſouvent donné aux Pays des noms entiérement ignorés des Habitans (14).

Etendue & poſition de la grande Bukkarie.

La grande Bukkarie, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des Anciens, avec leurs dépendances, eſt ſituée entre le trente-quatriéme & le quarante-ſixiéme dégré de latitude, & entre le ſoixante-dix-ſeptiéme & le quatre-vingt-douziéme dégré de longitude. Elle eſt bornée au Nord par la Riviere de Sir, qui la ſépare du Pays des Eluths ou des Kalmuks; à l'Eſt, par le Royaume de *Kashgar*, qui fait partie de la petite Bukkarie à l'Eſt; au Sud, par les Etats du Grand-Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt, par le Pays de Karazm. Ainſi ſa longueur eſt d'environ ſept cens ſoixante milles, de l'Oueſt à l'Eſt; & ſa largeur, de ſept cens vingt, du Sud au Nord.

Beauté du Pays.

Suivant Benrink, la nature n'a rien refuſé à ce beau Pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les montagnes renferment des Mines très-riches. Les vallées ſont d'une fertilité ſurprenante en toutes ſortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivieres produiſent une abondance incroyable d'excellent poiſſon; & le bois, qui eſt ſi rare dans toute la grande Tartarie (15), eſt ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'eſt le plus riche terroir de toute l'Aſie Septentrionale. Mais tous ces avantages ſervent peu aux habitans Tartares, dont la pareſſe eſt ſi exceſſive, qu'ils aiment mieux piller & maſſacrer leurs voiſins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (16).

Sa ſubdiviſion en trois parties.

On ſubdiviſe la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukkarie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune eſt gouvernée ordinairement par ſon Khan particulier. Mais c'eſt à préſent le Khan de Bukkarie qui eſt en poſſeſſion du Pays de Samarkand. Ainſi jouiſſant de tout ce qui eſt au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (17) de ce qui eſt

(12) *Ibid.* Part. II. p. 622.

(13) Hiſtoire des Rois de Perſe par Texeira, p. 319.

(14) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* page 452 & ſuiv.

(15) L'Auteur dit dans tout le reſte de la grande Tartarie; mais il paroît que c'eſt renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(16) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 455.

(17) Il paroît que c'eſt plûtôt la partie occidentale.

Grande Bukkarie.

au Sud de la même Riviere, un Etat de cette étendue en fait un Prince très-puissant.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie proprement dite, ou Province de Bokhara.

LA Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, est la plus occidentale des trois Provinces qui composent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Ouest; le Desert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord; la Province de Samarkand à l'Est, & la Riviere d'Amu au Sud. Sa longueur est d'environ trois cens quatre-vingt milles, sur trois cens de largeur.

Abulghazi nomme, dans l'Histoire de ses guerres, plusieurs Cantons & plusieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, sur lesquelles l'Editeur François donne quelques éclaircissemens. Tels sont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en est une autre assez grande, vers la frontiere du Karazm. C'est une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. *Kuzin* & *Karmina* sont deux petites Provinces, situées vers le centre (18). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie, dont on trouve les noms dans Abulghazi, sont, *Bokhara*, *Zam*, *Wardansi*, *Karahal*, *Siuntebala*, *Karshi*, *Zargui*, *Nersem*, & *Karmina*.

Description de la Ville de Bokhara.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, suivant *Jenkinson*, est située dans la plus basse partie du Pays, à trente-neuf dégrés dix minutes de latitude, par observation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle est fort grande. Ses murs sont de terre, mais assez hauts. Elle est divisée en trois parties, dont l'une est formée par le Château du Khan, qui y fait sa résidence ordinaire, & par ses dépendances. La seconde est composée des Mirzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troisiéme, qui est la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profession occupe un quartier à part dans cette derniere division. La plûpart des maisons sont de terre; mais on y employe la pierre (19) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils sont bâtis & dorés somptueusement, sur-tout les bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Propriété singuliere d'une petite Riviere.

L'eau d'une petite Riviere qui traverse la Ville, est si mal-saine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en usent, des vers longs d'une aune, entre cuir & chair. Ils sortent chaque jour de la longueur d'un pouce; & l'on prend soin de les rouler à mesure, pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvénient, il est défendu, à Bokhara, de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi sont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour visiter les maisons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin, ou du *Brag* (20), il brisent les vaisseaux,

Les liqueurs fortes sont défendues à Bokhara.

(18) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 462.

(19) Bentink dit qu'elles sont de brique.

(20) On lit *Braga* dans l'Histoire d'Abulghazi.

ils jettent la liqueur & puniffent le coupable. Un buveur eft trahi quelquefois par fon haleine, qui l'expofe à de féveres châtimens.

Cette rigoureufe loi vient du Chef de la Religion, qui eft plus refpecté à Bokhara, que le Khan même. Il dépofe les Khans à fon gré. Jenkinfon en fut témoin pendant le féjour qu'il fit dans cette Ville. En général le pouvoir & les richeffes du Khan font bornées. Il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour fon entretien. On lui paye le dixiéme de tout ce qui fe vend, & le peuple en fouffre beaucoup. S'il a befoin d'argent, il envoye prendre des marchandifes à crédit dans les boutiques, fans confulter l'inclination des Marchands. *Jenkinfon* reçut par cette méthode le payement de dix-neuf pieces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faifoit fouvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puiffance des Monarques de l'Europe. Il envoya cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet.

Pouvoir & richeffes du Khan.

Le Pays de Bokhara étoit autrefois foumis à la Perfe, & l'on y parle encore la langue Perfane. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils foient tous deux Mahométans. Les Bukkariens querellent fans ceffe leurs voifins, parce que ceux-ci ne fe font pas rafer, comme eux & comme tous les Tartares, le poil de la levre fuperieure. Ils regardent cette pratique comme un fi grand péché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'eft-à-dire Infideles; nom qu'ils donnent auffi aux Chrétiens. Dix jours après que Jenkinfon eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'affiéger, dans l'abfence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de fes parens.

Langage de Bokhara.

Querelle de cet Etat avec la Perfe.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (21), de la valeur du fchelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre fe nomme *Poules*. Cent vingt *Poules* font la valeur d'une piéce d'argent, qui n'eft pas d'ailleurs d'un ufage auffi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hauffer & baiffer de deux en deux mois, & même affez fouvent deux fois par mois.

Monnoie du Pays.

Du tems de Jenkinfon, on voyoit arriver à Bokhara quantité de caravanes de l'Inde, de Perfe, de Balk, de Ruffie & de plufieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoute que les Marchands étoient fi pauvres & leurs marchandifes en fi petite quantité, quoiqu'ils fuffent des années entiéres à s'en défaire, qu'il n'y a pas d'efperance que le Commerce y devienne floriffant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étoffes de foie, des cuirs rouges, des Efclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étoffes d'Europe.

Commerce & caravanes.

Les Perfans apportoient du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des foies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandifes de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Ruffiennes & pour des Efclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie

(21) Bentink dit que les monnoies de Perfe & de l'Inde ont cours ici.

GRANDE BUKKARIE.

d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinſon. Les Ruſſiens apportoient des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étoffes de laine, des uſtenciles de bois, des brides, des ſelles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étoffes de ſoie, du kraska & d'autres merceries Perſanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes, du Catay (22), lorſque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur voyage, pour apporter du muſc, de la rhubarbe, des ſatins, des damas & diverſes autres marchandiſes. Mais depuis deux ou trois ans (23) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskant & de Kashgar (24), deux Villes qui ſe trouvent ſituées ſur cette route (25).

Ancien Commerce avec la Chine.

Bentink, qui paroît avoir emprunté de Jenkinſon tout ce qu'il rapporte de Bokhara, obſerve que la ſituation de cette Ville eſt favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer, & que les droits y ſont ſi modérés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent; mais que le concours des Marchands étrangers ne laiſſe pas d'y être fort médiocre, parce qu'ils y ſont expoſés à des oppreſſions continuelles; que c'eſt de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perſe tirent toutes ſortes de fruits ſecs, & que ces fruits ont un parfum exquis (26).

Autres Villes de Bukkarie.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Kármina*, dit-il, eſt ſituée dans la Province du même nom, vers les frontieres du Royaume de Karazm, au Nord-Oueſt de la Bukkarie. Elle eſt aujourd'hui peu conſiderable.

Wardanſi.

Wardanſi eſt à l'Oueſt de la même Ville, près des frontieres du Karazm. C'eſt une aſſez grande Ville, mais dont les maiſons ne ſont pas raſſemblées. Ses Habitans trafiquent en Perſe & dans le Karazm.

Karshi.

Karshi eſt ſituée ſur la rive Nord de l'Amu (27). C'eſt à préſent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle eſt grande, bien peuplée & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voiſines ſont d'une fertilité extrême en toutes ſortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties ſeptentrionales des Indes.

Zamin.

Zamin (28) eſt une petite Ville ſur la rive Nord de l'Amu, vers les frontieres de la Perſe. Elle n'a rien de remarquable que ſon Pont ſur cette Riviere, qui eſt fort utile aux Uſbeks de la grande Bukkarie pour les courſes qu'ils font ſouvent de l'autre côté (29).

(22) Ou de la Chine.

(23) C'eſt l'Auteur qui parle, au tems de ſon voyage.

(24) Tashkant eſt aujourd'hui la Capitale du Turkeſtan oriental. Les Habitans de ce Pays avoient alors la guerre avec les Coſaques.

(25) Voyage de Jenkinſon, Vol. III, page 239.

(26) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 465 & ſuiv.

(27) Entre Bokhora & Samarkand. Timurbeg aimoit à camper près de cette Ville avec ſon armée. *Karshi* ſignifie *Palais*; nom donné à *Nakshab* ou *Neſef*, ſur la Riviere de *Tum*.

(28) On la nomme auſſi *Samin* & *Zam*.

(29) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 464. & ſuivantes.

Province de Samarkand.

CE Pays, que Bentink nomme *Mawara-inahr*, est situé à l'Est de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend jusqu'aux frontieres de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur est d'environ cinq cens quarante milles de l'Ouest à l'Est, & sa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du Pays de Samarkand.

Il étoit autrefois rempli de Villes florissantes, dont la plûpart sont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale est (30) *Samarkand*, qui est située sur une riviere & dans une vallée nommées *Soga* (31), à trente-neuf degrés vingt-sept minutes vingt-trois secondes de latitude, suivant les observations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle est à sept journées de Bokhara, au Nord-Est. Il s'en faut beaucoup, suivant Bentink, qu'elle ait conservé son ancienne splendeur. Cependant elle est encore très-grande & bien peuplée. Ses fortifications sont de gros boulevards de (32) terre. Ses édifices ressemblent beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit plusieurs maisons bâties de pierre, dont il se trouve quelques (33) carrieres aux environs. Le Château qui sert de résidence au Khan est un des plus spacieux édifices de la Ville ; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe insensiblement en ruines. Lorsque le Khan de la grande Bukkarie vient passer quelques mois de l'Eté à Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui sont près de cette Ville.

Académie de Samarkand.

L'Académie des sciences de Samarkand est une des plus célebres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite riviere qui traverse la Ville & qui se jette dans l'Amu (34), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voisins, s'ils avoient l'industrie de la rendre navigable (35). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans.

Productions du Pays.

On prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de soie de toute l'Asie, & dans cette opinion il est fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raisin, des melons d'un goût exquis, & dans une si grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perse.

Autres Villes remarquables.

Otrar.

Les autres Villes remarquables de cette Province sont *Otoar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Ternud* ; mais on n'en trouve presque rien dans les Voyageurs. *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, est la plus éloignée de la Capitale. Sa situation est presque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Ouest de la Province, sur une petite riviere qui tombe dans le Sir (36) à deux lieues de la Ville. Cette Place est célebre par la mort de Ti-

(30) D'autres écrivent *Samarkant* & *Samarkand*.

(31) De-là la Sogdiane des Anciens.

(32) Abulfeda lui donne un large fossé autour du mur.

(33) Abulfeda place ces carrieres dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues sont pavées de pierres.

(34) Au Sud Ouest. D'autres le font naître quelques milles à l'est de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Est de Samarkand.

(35) Abulfeda dit que l'eau est amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. *Voy. sa Description du Karazm*, *p.* 62.

(36) Anciennement *Jihun* ou *Alshah*.

GRANDE BUKKARIE.

mur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle ſoit peu conſiderable à préſent; c'étoit la Capitale du Turkeſtan, lorſque ce Royaume étoit dans une condition floriſſante, ſous le regne de *Kavar-khan.*

Kojand.

Kojand, ou *Kojend*, eſt ſituée à ſept journées de Samarkand au Nord-Eſt; & à quatre de *Taskand* ou d'*Alshash* au Sud; ſur la Riviere de Sir, dont le paſſage y eſt auſſi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed.*

Saganian, Washierd & Kash.

Saganian & *Washierd* ſont ſituées ſur la Riviere de *Saganian*, qui ſe jette dans l'Amu. *Kash* n'eſt pas éloignée de Kashi à l'Eſt, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur impériale.

Anghien.

On peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui eſt la plus remarquable des Villes orientales de la grande Bukkarie. Elle eſt ſituée vers ſes frontieres, du côté de Kashgar, aſſez près de la ſource du Sir, ſur la rive Nord duquel elle eſt placée, à quarante degrés de latitude, ſuivant la Carte du Tibet par les Miſſionnaires. Pour repréſenter tout le Pays qui eſt de-là juſqu'à la Mer Caſpienne, ces Miſſionnaires envoyerent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Pere du Halde n'a point inſeré ces Mémoires avec les autres, dans ſa Collection, & qu'il n'a mis dans ſa Carte aucune marque qui puiſſe faire diſtinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dreſſer la partie qui regarde la grande Bukkarie, ſur-tout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivieres qui en ſont au Nord; partie extrêmement différente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure que tout ce qui avoit été publié juſqu'aujourd'hui.

Remarque ſur la Carte du Tibet.

Province de Balk.

Sa ſituation.

LA ſituation de cette Province (37) eſt au Sud de celle de Samarkand, & à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite. Elle eſt large d'environ trois cens ſoixante milles, & large de deux cens quarante.

Bentink obſerve que toute petite qu'elle eſt, en comparaiſon des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle eſt ſi fertile & ſi bien cultivée, que le Prince qui la poſſede en tire un fort bon revenu. Elle abonde particuliérement en ſoie, dont les Habitans font de fort jolies étoffes.

Sa fertilité.

Caractere de ſes Habitans.

Les Uſbeks, Sujets du Khan de Balk, ſont les plus civiliſés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perſe. Mais ſi l'on excepte d'ailleurs l'induſtrie & le goût du travail, qui ſont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle différence pour la religion & les uſages (38).

Elle eſt diviſée en pluſieurs Provinces.

Le Pays de Balk eſt diviſé en pluſieurs Provinces, dont les plus remarquables ſont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokhareſtan* & de *Budagshan.* Ses principales Villes ſe nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan Bagagshan* & *Anderah.*

Deſcription de la Ville de Balk.

La Ville de Balk eſt ſituée vers les frontieres de la Perſe, environ cin-

(37) On l'appelle *Balk* ou *Balch.*
(38) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

quante milles au Sud de Termed, fur la Riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de-là va fe jetter dans l'Amu vers le Nord-Oueft. Bentink nous apprend que Balk eft à préfent la plus confiderable de toutes les Villes qui font poffedées par les Tartares Mahométans. Elle eft grande, belle & bien peuplée. La plûpart de fes bâtimens font de pierre ou de brique. Ses fortifications confiftent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui eft affez haut pour couvrir ceux qui le défendent.

Le Château du Khan eft un grand édifice à l'Orientale, bâti prefqu'entiérement de marbre, qu'on tire d'une montagne voifine. C'eft uniquement à la jaloufie des Puiffances voifines que le Prince de Balk eft redevable de la confervation de fes Etats. S'il eft attaqué d'un côté, il eft sûr d'être fecouru de l'autre. Comme les Etrangers jouiffent d'une parfaite liberté dans fa Capitale, elle eft devenue le centre de tout le Commerce qui fe fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle riviere qui traverfe fes fauxbourgs y contribue beaucoup; fans compter que le droit fur les marchandifes n'eft que de deux pour cent, & que celles qui ne font que paffer par le Pays n'en payent aucun.

Defcription d'Anderah.

Anderah eft la plus méridionale de toutes les Villes Ufbeks. Sa fituation eft au pied des montagnes qui féparent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perfe & ceux du Grand-Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui traverfent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandifes qui partent de la grande Bukkarie font dans la néceffité d'y paffer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir conftamment une forte garnifon; d'autant plus que la Place n'eft pas des plus fortes. Les montagnes voifines ont de riches carrieres de *Lapis-lazuli*. C'eft le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perfe & de l'Inde. Andera eft d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans fa petite étendue. Les droits de paffage fur les marchandifes font de quatre pour cent.

Bagadshan.

Bagadshan eft fituée au pied des hautes montagnes (39) qui féparent les Etats du Grand-Mogol de la grande Tartarie. C'eft une Ville très-ancienne, & très-forte par fa fituarion. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait fervir de prifon à ceux dont il veut s'affurer. La Ville n'eft pas grande, mais elle eft bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichiffent par les mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voifinage. Ceux qui habitent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité confiderable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorfque la nége commence à fondre (40).

Belur-tag, ou Montagnes noires.

Ces montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui fignifie *Montagnes noires*. C'eft-là que la Riviere d'Amu prend fa fource. Elle fe nomme *Harrat* dans le Pays. *Bagakshan* eft fituée fur la rive Nord, à cent milles de fa fource. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'eft un grand paffage pour les caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui fe rendent à la Chine par la même route.

(39) Elles fe nomment *Behur-tay* ou *Montagnes noires.*

(40) Hift. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466 & fuiv.

§. II.

Mœurs & Usages des Habitans de la grande Bukkarie.

Trois sortes d'Habitans.

ON distingue trois Nations dans la grande Bukkarie : 1. Les *Bukkariens* ou les *Tajiks*, qui sont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagathays* ou les Mongols, qui s'y établirent sous la conduite de *Jagathay*, second fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Usbeks, qui sont aujourd'hui en possession du Gouvernement.

Bukkariens ou *Tajiks.*

TOUTES les Villes de la grande & de la petite Bukkarie, depuis les frontieres du Karazm jusqu'à la Chine, sont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Est. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks ;* terme qui signifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue.

Figure & caractere des Bukkariens, nommés Tajiks.

Les Bukkariens sont d'une taille ordinaire, mais bien prise. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plûpart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très-beaux, la barbe épaisse. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi lesquels ils habitent. Leurs femmes, qui sont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Habit des hommes.

Les deux sexes portent des chemises & des hautes-chausses de calico. Mais les hommes ont par-dessus un *Caffetan* ou une veste de soie ou de calico piqué, qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoise, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui est une espece de crêpe de soie & qui leur passe plusieurs fois autour du corps. Lorsqu'ils paroissent hors de leurs maisons, ils sont couverts d'une longue robe de drap, doublée d'une bonne fourrure. Leurs bottines ressemblent à celles des Persans, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait si bien taillées. Elles sont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une maniere qui leur est propre.

Habit & coëffure des femmes.

Les femmes portent de longues robes de calico ou de soie, assez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elles se couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laisse tomber leurs cheveux en tresses par derriere. Ces tresses sont ornées de perles & d'autres joyaux.

Leur Religion & leur Commerce.

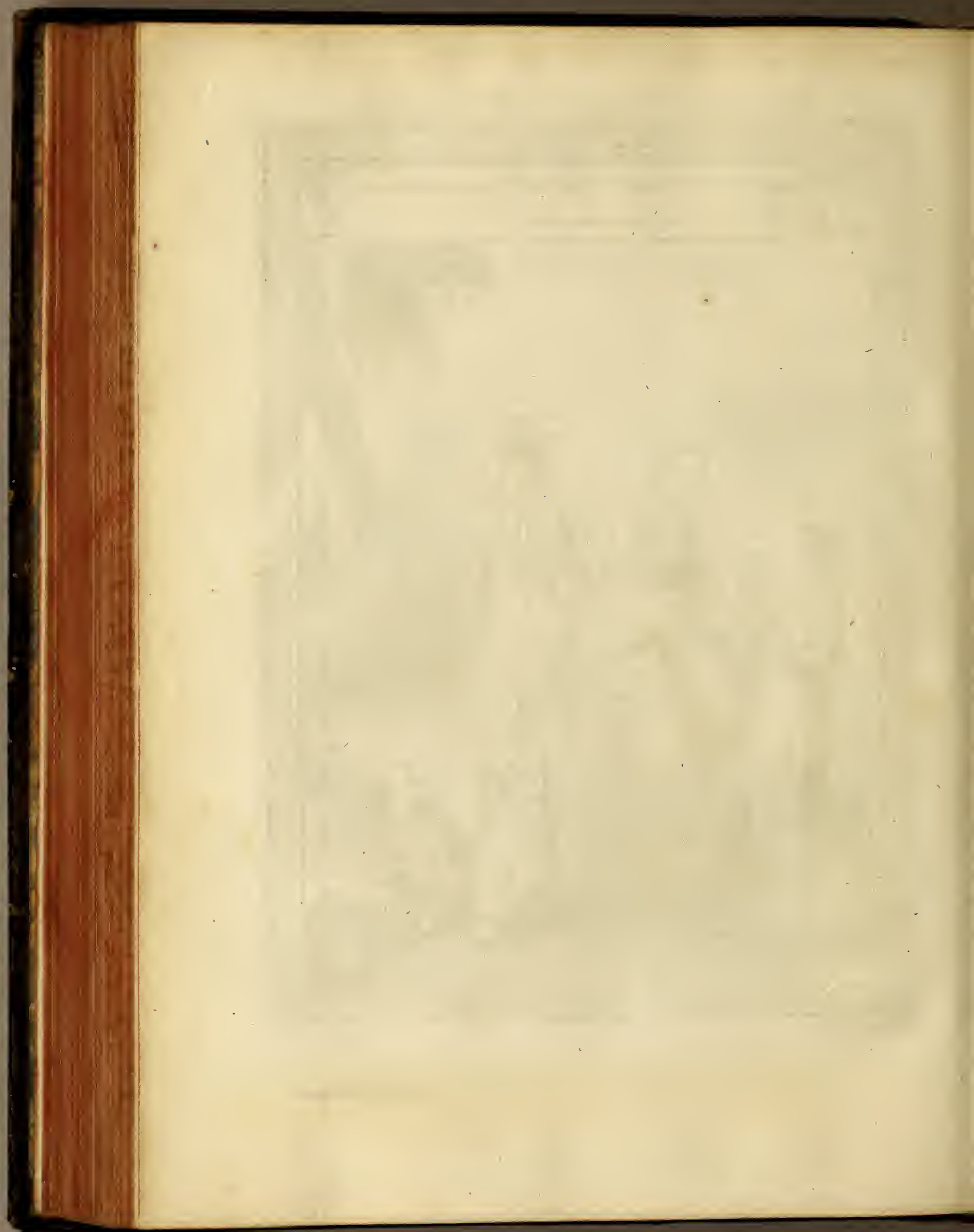
Tous les Bukkariens font profession de la Religion Mahométane, suivant les principes des Turcs, dont ils ne different que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur subsistance des professions méchaniques, ou du Commerce, que les Kalmuks & les Tartares Usbeks leur abandonnent entiérement. Mais comme il leur vient peu de Marchands étrangers, sur-tout dans les cantons où les Tartares Mahometans sont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perse & dans la Siberie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit considérable.

Quoiqu'ils possedent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne se mêlent ja-



Beauvais Sculp.

T. VII. N.° IV.



Grande Bukkarie.

mais de guerre, sous aucun prétexte, & toute leur attention se borne à leurs propres affaires. Ils payent réguliérement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Usbeks qui sont en possession du Pays (41). Cet assujettissement les rend extrêmement méprisables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & sans courage, comme on a pû le remarquer dans plusieurs traits de l'Histoire d'Abulghazi.

Tribut qu'ils payent aux Tartares.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (42). Cependant ils sçavent par tradition qu'ils ne sont pas originaires de Bukkarie, & qu'ils y sont venus de quelque région éloignée. Ils ne sont pas divisés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Histoire Sainte avec la Profane, en ont pris occasion de les faire descendre des douze Tribus d'Israël (43), qui furent transportées dans le Royaume des Medes (44) par *Salmanassar* Roi d'Assyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait observer que les Bukkariens ont beaucoup de ressemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (45). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (46).

Obscurité de leur origine.

Tartares Jagathays.

Depuis le tems de Jagathay, second fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (47), ces Provinces ont porté le nom de Jagathay; & les Tartares, ou les Mongols, qui suivirent ce Prince se sont nommés *Tartares-Jagatays ;* jusqu'à ce que Schabackt ayant chassé les descendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagathays fit place à celui d'Usbeks. C'est, suivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été observé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagathay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait cessé d'être en usage depuis plus de deux siécles. Cependant on s'en sert encore pour distinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne fassent un même corps sous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagathays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagathays qui firent la conquête de cet Empire (48) sous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chassé de la grande Bukkarie.

Erreur de nos Géographes.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

Les Usbeks qui possedent ce Pays passent généralement pour les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne soient pas moins livrés

Les Usbeks sont fort civilisés.

(41) Les Usbeks sont en possession de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(42) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre si les Bukkariens sont la même Nation que les Sarts du Karazm, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples different.

(43) Il semble qu'on peut inferer le contraire, de ce qu'ils ne sont pas divisés en Tribus.

(44) Second livre des Rois, chap. 18.

(45) Cela ne peut être autrement, puisqu'ils sont Mahométans.

(46) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 455 & suiv.

(47) Ou plûtôt sa partie orientale, qui contient Kat & Khayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar ; ce qui contient la petite Bukkarie.

(48) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458 & suiv.

GRANDE BUKKARIE.

que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui ſont fort groſſiéres, leur habillement pour les deux ſexes eſt le même que celui des Perſans; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent ſur leur turban une plume d'aîle de heron.

Leur nourriture.

Le *Pilau*, qui n'eſt que du riz bouilli à la maniere du Levant, & la chair de cheval, ſont leur plus délicieuſe nourriture. Ils n'ont pour boiſſon commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs compoſées de lait de jument.

Leur Langue.

Leur langue eſt un mélange de Turc, de Perſan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Perſans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes ſont celles des autres Tartares; c'eſt-à-dire, le ſabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'adreſſe. Ils ont commencé depuis quelque-tems à ſe ſervir de mouſquets, à la maniere des Perſans. Pendant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

Bravoure des hommes & des femmes.

Les Tartares de la grande Bukkarie ſe piquent d'être les plus robuſtes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure eſt ſi bien établie, que les Perſans mêmes, qui ſont naturellement courageux, les regardent avec une ſorte d'effroi. Leurs femmes aſpirent auſſi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occaſion un détail fort romaneſque, qu'il tenoit de l'Ambaſſadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il eſt vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont ſouvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plûpart ſont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui paſſeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Qualités de leurs chevaux.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encolure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & ſont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laiſſent pas d'être fort légers à la courſe & preſqu'infatigables. Leur entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mouſſe leur ſuffit dans les occaſions preſſantes. Ce ſont les meilleurs chevaux du monde pour l'uſage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples ſont continuellement en guerre avec les Perſans, parce que les belles plaines du Khoraſan favoriſent beaucoup leurs incurſions. Mais il ne leur eſt pas ſi facile de pénetrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils ſe trouvent ſéparés par de hautes montagnes qui ſont inacceſſibles à leur cavalerie.

Variété dans la vie des Uſbeks.

Ceux qui ſe bornent à la ſubſiſtance qu'ils tirent de leurs beſtiaux, habitent ſous des hutes, comme les Kalmuks leurs voiſins, & campent de côté & d'autre, ſuivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui ſont le ſéjour des Bukkariens, c'eſt-à-dire, des anciens Habitans (49).

(49) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 458.



§. III.

Khans de la grande Bukkarie.

Introduction.

Comme on ne se propose point ici de donner l'Histoire complette de toutes les races royales des Tartares, & qu'on se borne à celles qui sont descendues du fameux Jenghiz-khan, on renvoie le Lecteur, pour tout ce qui a précedé ce Conquerant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (50), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (51) nous ont donnés de plusieurs autres Historiens orientaux. La succession des Khans Mongols est divisée en deux races ou en deux branches. La premiere est celle de Jagathay, second fils de Jenghiz-khan; & la seconde, celle des Usbeks, qui tirent leur origine de *Zuzi* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne réguliérement, quoiqu'en abrégé, l'Histoire de la premiere, mais s'assujettit à marquer constamment les dates & la longueur des regnes. A l'égard des Khans Usbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que passagerement, à l'occasion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

Khans descendus de Jagathay.

Premiers successeurs de Jagathay.

Ce Prince avoit quelque chose de si rude dans la physionomie, qu'on ne pouvoit le regarder sans crainte. Mais il avoit beaucoup d'esprit; & ce fut à cette considération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (52) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances jusqu'à la Riviere de *Sir-indi* (53). Cependant il ne résida jamais dans ce grand Etat. Son séjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* son frere; tandis qu'il faisoit gouverner ses Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut sept fils; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shab*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Bussumunga* & *Baydar*.

Kara-hulaku. Mubarak-shab. Argu. Barak, ou Jelal-addin. Beghi. Buga-timur.

Ce Prince étant mort en 1242 (54) eut pour successeur *Kara-hulaku* son petit-fils, & fils de Mutugan. Kara-hulaku eut pour successeur *Mubarak-shab*, dans un âge si peu avancé, qu'*Argata-katun*, sa mere, prit la régence jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de regner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shab*, *Argu*, fils de Baydur, monta sur le trône & fut succedé par *Barak* (55), qui embrassa le Mahométisme dans la troisiéme année de son regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (56), obtint la couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriere-petit-fils de *Mutugan*, après Beghi.

(50) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpennius, sous le titre de *Historia Saracenica*. Le second par Peacok, sous le titre de *Historia compendiosa Dynastiarum*.

(51) Le premier dans l'Histoire de Perse; le second dans la Bibliotheque orientale.

(52) Il semble que c'est plûtôt le Pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan* & de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(53) L'Indus.

(54) 640 de l'Egire.

(55) Fils de *Jasuntu*, fils de Mutugan.

(56) Cinquiéme fils de Jagathay.

GRANDE BUKKARIE. Doyzi-khan. Konza. Baliga. Isan-boga. Dwi timur. Tarmarschir. Butan. Zangshi. Yasun-timur.

Buga-timur eut pour successeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laissa le trône à *Konza* son fils. *Baliga*, arriere-petit-fils de *Mutigan*, suivit *Konza*, & fut succedé par *Isan-boga*, second fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le sceptre de Mawara-inahr passa dans les mains de son frere *Dwi-timur* (57), qui le laissa à *Tarmarschir* son autre frere. Tarmarschir embrassa le Mahométisme & rétablit ce culte, qui s'étoit presqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué ensuite par *Butan* son frere (58), qui s'étant saisi du trône laissa pour successeur *Zangshi* son neveu. *Yasun-timur*, frere de *Zangshi*, jaloux de le voir préferé, entreprit aussi de s'en défaire. Leur mere soupçonnant son dessein, avertit Kangshi de veiller à sa sûreté. Il prit aussi-tôt les armes contre Yasun-timur; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer sa mere, pour se venger du service qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Ali.

Pendant son regne, *Ali*, Prince descendu d'*Ugatay*, se rendit si formidable qu'il s'empara du trône après sa mort. Mais lorsqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les descendans de Jagathay rentrerent en possession du trône dans la personne de *Kazan* (59), qui fut un Prince cruel. Il soutint d'abord assez heureusement la guerre contre Amir-kasagam (60). Ensuite ayant pris ses quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint si rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de sa cavalerie. *Amir-kazagam* revint l'attaquer dans cet état, c'est-à-dire, sans autre défense que son infanterie, & le tua dans une bataille en 1348 (61). *Kazan* fut le dernier des seize Princes descendans de Jagathay, qui regnerent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité souveraine. Ses successeurs n'eurent que le nom de Khans, avec si peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

Kazan.

Amir kazagan. Bayan-kuli. Timur-shab.

Après la mort de *Kazan*, le trône fut rempli par Amir-kazagan (62), Prince descendu d'Ugatay, mais qui fut tué après deux ans de regne (63), sans qu'on ait jamais connu son meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagathay, s'empara du trône, quoique *Kazagan* eût laissé plusieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il soupçonnoit d'entretenir une liaison criminelle avec sa femme (64). *Timur-shab*, fils de *Yasun-timur*, fut élevé au trône après *Bayan-kuli*.

(57) Isan-bogan ayant été appellé pour regner à Kashgar, laissa peut-être le trône à Dwi-timur son frere.

(58) Suivant l'Histoire de *Timur-bek* (Vol. I, p. 18.) Tarmarshir, qui y porte le nom de *Turmashirin*, seiziéme successeur de Jagatay, mourut en 1336.

(59) Fils d'*Yasur*, fils d'*Usek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Bosay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagathay*.

(60) Que sa tyrannie avoit porté à la revolte. *Voyez l'Histoire de Timur-bek*, *Vol. I*, *pag.* 2.

(61) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans solaires sur le Mawara-Inahr & le Turkestan *Hist. de Timur-bek*, *p.* 3

(62) Il étoit fils de Danismanza, fils de Kaydu, fils de Kashi, fils d'Ugaday.

(63) Shams-addin raconte qu'il fut tué à la chasse par *Kotluk-timur* son gendre, à qui il avoit fait quelqu'outrage, l'an 759 de l'Egire, ou 1357 de l'Ere chrétienne. Après la mort de Kazan, Kotluk plaça sur le trône *Dashmenjek-aglen*, descendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuls-aglen*, & se réserva le soin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il soumit en 1351 *Malek-husseyn*, Prince de *Herat* dans le Khorasan. *Hist. de Timur-bek*, *p.* 3 *& suivantes*.

(64) L'Historien de Timur-bek assure, page 15, qu'Abdallah succeda à son pere, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à sa place Timur-shab la même année.

kuli. Le successeur de *Timur-shab* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ses vassaux deux Chefs de Tribus; l'un nommé *Amir-timur* (65), fils de Taragay de la Tribu de *Burlas*; & l'autre qui se nommoit *Amir-hussëyn*, neveu d'*Abdallah*, & descendu d'Ygaday. Ces deux Seigneurs ayant formé une conspiration contre *Adil*, se saisirent de sa personne & le noyerent pieds & mains liés. Ils lui donnerent pour successeur *Kabul-sultan* (66), sous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de Balk, ils en tuerent le Khan (67).

GRANDE BUKKARIE. Adil.

Kabul.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs éleverent à sa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, descendu d'Ugaday. Seyruk-tamish eut pour successeur *Mahamed* son fils; c'est-à-dire, que Mahamet fut revêtu de la dignité de Khan (68); mais avec aussi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précedé depuis Kazan. Pendant cette foiblesse du Gouvernement, Amur-timur fit, avec divers succès, la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inahr*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de Kashgar (69), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occasion pour agrandir ses Etats. Il fit entrer ses troupes dans le *Mawara-inahr*. A son approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la soumission (70). Ceux qui entreprirent de résister furent passés au fil de l'épée; & le reste, avec Timur & Husseyn, se retira dans le Karazm.

Seyruk-tamish.

Mahamed.

Togalak-timur; par conquête.

Togalak, après avoir passé une année entiere dans ses conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilzas-khoja* son fils (71), & retourna dans ses Etats de Kashgar où il mourut l'année suivante (72). *Amur* & *Husseyn*, réveillés à cette nouvelle, retournerent contre Ilyas-Khoja & le forcerent de chercher une retraite à Kashgar. Ensuite ayant partagé entr'eux l'autorité souveraine, ils vécurent quelque-tems en bonne intelligence. Mais s'étant divisés d'interêts, ils se livrerent une sanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Husseyn perdit la vie & laissa son rival seul maître du Gouvernement. A la verité Mahamed ne cessoit pas de porter le titre de Kkan; mais Amir-timur regna seul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faisoit des priéres continuelles pour sa prosperité.

Amur & Husseyn gouvernent ensemble.

Timur regne seul, après avoir défait son rival.

Après avoir exercé l'administration pendant trente-trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Kum* (73) à l'âge de soixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû son armée en déroute; mais quelques troupes que Timur envoya sur ses traces tuerent le peu de gens qui l'accompagnoient dans sa fuite & le firent lui-même prisonnier. Timur passa un an dans le Pays; & retournant ensuite dans ses pro-

Il bat l'armée de Bajazet & le fait prisonnier.

(65) Ou Tamerlan.

(66) Fils de *Dorji*, fils d'Ilzaktay, fils de Doyzi-khan.

(67) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165 & suiv.

(68) Le dernier de la posterité d'Ugaday, comme Kabul avoit été le dernier des descendans de Jagathay; car le Gouvernement passa ensuite à Timur-bek & à ses descendans.

(69) Nommé Roi des *Jetes* par Shams-addin, p. 18.

(70) Sa premiere invasion fut en 1355; mais la seconde, dont on parle ici, en 1360.

(71) Nommé, par Shams-addin, *Elias-khojah-aglen*.

(72) En 1362.

(73) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille se donna près d'*Angun* ou *Angora*, dans la *Natolie* ou l'*Asie-mineure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

GRANDE BUKKARIE.

pres Etats, il y fit mourir non-seulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (74); après quoi il ne fit plus difficulté de se faire proclamer Khan. Bientôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénetra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de soixante-trois ans (75) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (76), après un regne de trente-six ans. Abulghazi ne s'étant proposé de parler que des Princes descendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas sur les descendans de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chassés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Usbeks.

Sa mort à Otrar.

Khans Usbeks de la grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Histoire de *Texeira* (77), dans la Bibliotheque de d'Herbelot (78) & dans les autres Extraits des Historiens orientaux, quelques éclaircissemens sur les Princes qui ont regné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, sous les dynasties des Arabes, des Persans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent aussi des successeurs de Jenghiz-khan dans cette région; mais ils parlent peu & fort confusément des Princes Usbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la succession, ni les dattes ni la durée de leurs regnes. Ils se contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair sur les Khans Usbeks de la grande Bukkarie est ce qu'Abulghazi nous en a donné dans son Histoire du Karazm, à l'occasion des guerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats. C'est de lui qu'on empruntera l'article suivant.

Schahbakht ou Shaybek.

Schahbakht ou *Shaybek* étant entré, en 1404, dans la grande Bukkarie, en chassa le Sultan *Babor* & les Jagathays, qui se retirerent dans l'Inde, où ils se firent un établissement par leurs conquêtes. Ensuite il pénetra dans le Karazm, qu'il enleva aussi au Sultan *Hussеyn-mirza*. Il acheva ses exploits militaires en 1498, qui est l'époque du commencement de son regne. En 1507 le Sultan *Husseyn* leva une puissante armée à *Herat*, Capitale du *Khorasan*, dans le dessein d'attaquer la grande Bukkarie. Mais étant mort dans son entreprise, *Padi-azzamon*, son fils, lui succeda. Ce Prince ne se trouvant pas capable de se mesurer avec *Shaybek*, se retira dans le Pays de *Kandahar*, où il assembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks. Mais il fut défait, & réduit à la nécessité de fuir en Perse. *Schah-ismael-sofi* embrassa sa cause. Il marcha contre Shaybek en 1510. Les deux armées se rencontrerent près de *Maru*. Celle des Usbeks fut taillée en piéces, & Shaybek fut tué dans l'action, après un regne de douze ans.

Padi-azzamon.

(74) Ces deux faits sont contredits par l'Historien de *Timur-bek*, qui dit (p. 270.) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la poursuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année d'après, à *Ashabr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de caresses pendant sa vie.

(75) 807 de l'Egire.

(76) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & suiv.

(77) Histoire de Perse, p. 335.

(78) A l'article *Shaybek*.

Rushanji, son successeur, est regardé comme un des plus nobles & des plus puissans Prince Usbeks qui ayent regné dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-isfahani* (79), passa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ses ravages dans la région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient soumis presqu'entiérement cette contrée, lorsque le Khan *Kushanji* paroissant à la tête de son armée les défit dans une bataille. Le Général Persan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tachmas*, fils d'Ismael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Persans & contraint de se réfugier dans ses Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent suivies d'une paix solide entre les deux Monarques, il se rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt-huit ans (80). Kushanji.

Il eut pour successeur *Abusayd*, son fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paisible (81). Abusayd.

Obeyd, successeur d'*Abusayd*, étoit fils de *Mohamed*, frere de *Schahbakht* qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (82). Ce Prince entra dans le Khorasan & se rendit maître de quelques Villes, tandis que les Usbeks du Karazm firent aussi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Usbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chassé du Karazm, se joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invasion dans cette contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant saisis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de sa famille, ils diviserent entr'eux les Villes & leurs prisonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Ananash*, reprit Khayuk & Urgenz après le déparr des vainqueurs. Obeyd se hâta de revenir avec une puissante armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entiérement malgré l'inégalité de ses forces, & rétablit les Princes Karazmiens (83) par un échange de prisonniers. Obeyd.

Vers l'an 1550, Obeyd ayant pénetré dans le Khorasan, enleva Maru aux Persans. Ensuite le Gouverneur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeller sur quelque soupçon, livra la Place à *Din-mahamet*, alors Khan du Karazm. Ensuite *Nur-mahamet-sultan*, petit-fils de *Din-mahamet*, dont il devint le successeur, voyant les Princes de sa Maison armés contre lui, livra au Khan Obeyd ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaursurdi* & *Duruhn*, dans l'esperance que ce Monarque lui en laisseroit la possession & se contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & d'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (84), & ne donnent à ce Prince que six ans de regne. Ce doit être une erreur considerable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (85).

Il paroît aussi, par le même témoignage, que son successeur fut *Islander-khan* (86), fils de *Janibek*, fils de *Khojah-mahamet*, fils d'*Abulgazir*, qui re- Islander.

(79) Peut-être le même que *Nojemi*, ou plûtôt *Ajemi-soni*, qui, suivant *Mirkond* dans Texeira, fut envoyé par Ismael avec une armée pour secourir Babor.

(80) Texeira, p. 335. D'Herbelot, article *Shabek*, p. 771.

(81) *Ibidem.*

(82) Voyez ci dessus,

(83) Voyez ci-dessus.

(84) Dans la Ville de Bokhara.

(85) Voyez le Chapitre précédent.

(86) Voyez ci-dessus, *ibid.*

gna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'eſprit aliéné, il ne ſe paſſa rien de remarquable ſous ſon regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet* ſe remit en poſſeſſion des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Uſbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter auſſi de cet évenement (87), enleva Maru aux Karazmiens. On ne trouve rien qui puiſſe jetter du jour ſur le commencement, ſur la fin & ſur la longueur de ce regne.

Abdallah.

Abdallah, fils d'Iſlander-khan, monta ſur le trône après ſon pere; mais le commencement de ſon regne n'eſt pas moins incertain. On lit ſeulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, Abdallah fit une invaſion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de ſe retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Enſuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambaſſadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la ſeconde fois dans le Karazm avec une armée nombreuſe. Il en fit la conquête, il ſe ſaiſit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. Hajim chercha une retraite en Perſe, auprès d'Abbas, dans l'année du *Serpent* (88). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khoraſan, Hajim prit le tems que les troupes d'Abbas marcherent contre cet ennemi commun, pour ſe remettre en poſſeſſion d'Urgenz & de Khayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt repriſes par l'armée d'Abdallah, qui aſſiégea lui-même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ſes Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & d'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (89), & ne regna que ſix mois (90).

Abdolmonin.

Abdolmonin ſon fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta ſur le trône après lui. Il ſe trouvoit alors dans le *Khoraſan*, d'où il voulut retourner dans ſes Etats. Mais il fut tué par ſes propres gens, à *Zamin* ſur la Riviere d'Amu (91).

Imam-kuli.

Imam-kuli, fils d'Yar-mahamet, fut le ſucceſſeur d'Abdolmonin (92). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ſes deux fils rébelles, *Abulghazi*, qui avoit embraſſé la défenſe de ſon pere, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rébelles. Abulghazi retourna auſſi-tôt à Urgenz. Mais ſes Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il ſe retira un an ou deux après, dans le Turkeſtan, où il paſſa deux ans à la Cour de *Turſum-khan*. Delà il ſe rendit dans la grande Bukkarie (93) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Turſum*, auquel il s'étoit d'abord adreſſé, étoit l'ennemi des Bukkariens. *Imam-kuli* mourut vers le tems (94) qu'Abulghazi fut proclamé Khan du Karazm (95).

Nadir mahamet.

Il eut pour ſucceſſeur *Nadir-mahamet* ſon frere. En 1644, les Turcomans

(87) Comme il paroît ici qu'Abbas prit Maru peu après la mort d'Obeyd & qu'il eſt certain qu'Abbas commença ſon regne en 1585, Obeyd doit avoir regné juſqu'à cette année, s'il ne reſta pas plus long-tems. Mais il faut peut être lire *Tahmasb* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la datte à 1575.

(88) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1593.

(89) 947 de l'Egire.

(90) Voyez le Chapitre précédent.

(91) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

(92) Apparemment en 1598.

(93) Vers 1627.

(94) Voyez le Chapitre précédent.

(95) Peut-être en 1642.

des environs de *Khayuk* & d'*Hazarash*, dans le Karazm, refuserent de reconnoître Abulghazi pour leur Khan & se mirent sous la protection de la grande Bukkarie. Nadir-mahamet donna le gouvernement de ces deux Places à *Kisseran* son petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à sa place un Seigneur de sa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ses vassaux, qui se plaignoient de la dureté de son regne (96).

GRANDE BUKKARIE.

Abdalaziz.

Abdalaziz, son fils, lui succeda. Ce Prince ayant formé le dessein de conquerir le Pays de *Balk*, Subhan-kuli, qui regnoit dans cette contrée, implora le secours des Karazmiens pour sa défense. Abulghazi, Khan de Karazm, saisit l'occasion de venger sa famille des injures qu'elle avoit reçûes d'Abdallah. Il fit, pendant plusieurs années, diverses invasions dans la grande Bukkarie; il y détruisit plusieurs Villes & signala ses armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déja rapporté avec plus d'étendue (97). Depuis cet évenement, on ne trouve plus rien de régulier sur les Khans de la grande Bukkarie.

Abdullatif.

Erreur de Texeira.

Les Historiens Persans, suivant Texeira & d'Herbelot, font succeder au Khan Abdallah, en 1540, *Abdullatif*, fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des successeurs de Jenghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (98). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'est une erreur de *Texeira*, puisque d'Herbelot nous apprend, sur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdulatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut composé (99). Quoiqu'il en soit, Abulghazi s'accorde peu avec les Historiens Persans; & nos Lecteurs décideront sans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préference.

CHAPITRE VII.

Description de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.

INTRODUCTION.

Comment la petite Bukkarie est mieux connue que la grande.

QUOIQUE la *Géographie Nubienne*, celle d'*Abulfeda*, l'Histoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Sams-addin*, & les Ecrits de divers Auteurs orientaux n'aient donné à l'Europe qu'une légere idée de la grande Bukkarie, il se trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de l'Europe, est beaucoup mieux connue, parce qu'elle est le passage commun de toutes les caravanes de Perse & des Indes, aussi-bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumiéres, non-seulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (1), mais encore de leurs propres observations, en traversant le Pays d'un bout à l'autre, comme il est arrivé au Pere *Goës*, Jésuite. D'un autre côté, les derniers

(96) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag 356.
(97) Voyez le Chapitre précedent.
(98) Histoire de Perse, p. 336.
(99) Bibliotheque orientale, p. 772.
(1) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramusio* & à *Johnson*, qui fit le voyage avec *Jenkinson*.

INTRODUCTION.

Missionnaires géographes de la Chine ayant fait usage des Journaux de plusieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raisons avoient fait entreprendre les mêmes courses, ont dressé sur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus exacte & plus complette que tout ce qui en avoit été publié jusqu'à leur tems.

Carte du Pays.

Cette Carte est contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Pere du Halde. A la verité les Auteurs des Journaux d'où elle est tirée n'avoient pas pris assez soigneusement les latitudes pour fixer les positions des lieux. Mais les Missionnaires ont suppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Peres Jartoux & Fredelli, Jésuites, avec le Pere Bonjour, Religieux Augustin, ont mesuré la distance qui est entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Ouest de la Chine, à l'extrêmité de la grande muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus orientale des Places de la petite Bukkarie (2), dont ils ont pris les hauteurs. Ainsi, non-seulement on a déterminé la situation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs sont assez bien verifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la position avoit été déterminée (3). Il seroit à desirer que ces Missionnaires eussent pû pénetrer plus loin vers l'Ouest; mais le Pere Gaubil assure que cette entreprise n'étoit guéres possible (4).

Regis nous apprend que la Carte du Pays de *Tse-vang-raptan*, qui étoit en possession de toute la petite Bukkarie & de la partie orientale de la grande Tartarie, fut dressée en partie sur les informations que les Missionnaires se procurerent à *Hami*, en partie sur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (5), & en partie sur les Mémoires des Généraux de l'Empire (6). Gaubil s'étend davantage sur les Journaux Tartares dont la Carte est tirée. On lui en communiqua, dit-il, plusieurs qui regardoient le Pays entre Hami & *Harkas*, dont l'un en particulier, traduit par le Pere *Parennin*, étoit excellent. Il marquoit la distance & la position des Places dans toute cette route; ce qui suppléa au défaut des observations astronomiques & des mesures plus exactes dans la composition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Pere Gerbillon, par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tse-vang-raptan*.

Ce Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations sur les routes. Il les avoit fait mesurer lui-même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami*; de *Hami* à *Turfan*, & de *Turfan* à *Harkas-ili*. Quelque-tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dressée sur les Journaux & les Mémoires de plusieurs personnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y observa la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des

(2) Ils trouverent cette distance de neuf cens soixante-dix lis Chinois, dont dix font la lieue de France Cette mesure réduite en lieue en fait quatre-vingt dix-sept.

(3) Voyez ci-dessus la Table des situations,

(4) Observations mathematiques du Pere Souciet, p. 177.

(5) Qui résidoit près de la Riviere d'*Ili*, dans ses tentes, & dont le camp se nommoit *Harkas* ou *Urga*.

(6) Chine du Pere du Halde, Vol. II.


CARTE DE LA PETITE BUKHARIE ET PAYS VOISINS Tirée des Auteurs Anglois Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749
TARTARIE OCCIDENTALE
ELUTHS ou KALMOUKS
PETTIE BUKARIE
GRANDE Vakan et Sakita BUKARIE
DESERT
COBI ou DESERT DE SABLE
ELUTHS
KOKO NOR
CHINE
Lac Palkati
Lac Saysan
Lac Kirkir
Harkas (ou Urga) la principale demeure du Khan des Eluths ou Kalmoucs
Kal Kol
Lac Sikirlik
Savram
Aksu
Turfan
Aktas
KHAMIL
Lac Lop
Lac Kas
Lac Kara
Hasigar ou Hasgar
YERGHIEN ou YARKAN Capitale de la Petite Bukharie
Hotom ou Khoton
Lac Aras
Purun
M. Chak
Montagnes Kirian
Sochew
Lac Charing
Lac Chahan
Montagnes de Paliutay
Rivière d'Yerghien
Cette Riviere se perd dans les Sables
ECHELLE
Lieues de France de Vingt au Degré
20 40 60 80 100 Lieues
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
90 95 100 105 110 115 120
35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47

situations conformes à celles de la Carte (7), soit pour la longitude (8) ou la latitude ; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares sont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages.

INTRODUCTION.

Tels sont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie sont composées. A l'égard des Habitans & de leurs usages, outre quelques observations qu'on peut recueillir des voyages du Pere Goës, & de ceux des Missionnaires qui pénétrerent jusqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès sur cette matiere, publié à Cologne en 1723, sous le titre d'*Etat présent de la petite* (9) *Bukkarie*, qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuscrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons souvent cité sous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'usage dans ses Notes sur l'Histoire d'*Abulghazi* ; & cette raison nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclaircissement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens sur l'autorité de ses Notes. D'ailleurs, quelqu'exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs usages, la géographie en est remplie de fautes & mérite peu d'attention.

Sources d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

§. I.

Nom, Bornes, Etendue & Division de la petite Bukkarie.

SI l'on donne à cette contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la *Grande*. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cede pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habitans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie sont venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu distinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils sont en possession, à laquelle ils donnent naturellement la préference, de l'autre partie qu'ils n'ont pas subjuguée. Cependant Abulghazi n'emploie point une seule fois le nom de petite Bukkarie dans son Histoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de contrées différentes, auxquelles il ne connoissoit pas de nom général.

La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

Avant que les Usbeks eussent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette région étoit connue sous le nom de *Jagathay* ou de *Pays du Khan Jagathay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient aussi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faisoit partie, étoit la résidence ordinaire du Khan. Dans l'Histoire de Timurbek, la petite Bukkarie est considerée comme une partie du Mogulistan, & comme le Pays des *Jetas* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie qui en est au Nord.

Elle s'est nommée Jagatay & Kashgar.

Pays des Getes.

(7) C'est apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caspienne, qui fut envoyée en France.

(8) Observations mathématiques de Souciet, p. 146 & 178.

(9) Qui contient une description exacte de sa situation, de ses coutumes, de son gouvernement & de son Commerce, avec une Relation de la derniere révolution arrivée dans ce Pays ; la mort de *Bosto-khan* & la vie de *Contaish-areptan*. *In-octavo*, 47 *pages*.

PETITE BUKKARIE. Bornes de la petite Bukkarie.

La petite Bukkarie eſt environnée de Deſerts. A l'Oueſt, elle a la grande Bukkarie; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks; à l'Eſt, celui des Mongols ſujets de la Chine; au Sud le Tibet, dont elle eſt ſéparée par le grand Deſert qui ſe nomme *Kobi*, & l'extrêmité Nord-Oueſt de la Chine, qui en eſt ſéparée par un autre Deſert ou plûtôt par une partie du premier.

Sa ſituation.

Elle eſt ſituée entre le quatre-vingt-douziéme & le cent dix-huitiéme degré de longitude, & entre le trente-cinquiéme degré trente-huit minutes & le quarante-cinquiéme degré de latitude. Ainſi ſa longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, eſt d'environ huit cens quarante milles; & ſa largeur de cinq cens ſoixante-dix du Sud au Nord. Mais en la conſiderant dans tout ſon cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Eſt, ſa longueur ſera de douze cens milles, & ſa longueur n'excede nulle part cent quarante.

Ses propriétes.

C'eſt un Pays aſſez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de ſa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de pluſieurs côtés, ſurtout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par ſa ſituation (10).

Il eſt fort riche en mines d'or & d'argent, quoique ſes Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en ſont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la maniere de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorſque la nége commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & ſouvent juſqu'à Tobolskoy dans la Siberie. On trouve auſſi, dans le Pays, beaucoup de muſc & toutes ſortes de pierres précieuſes, ſans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, ſont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (11).

Tout le Pays conſiſte dans une longue chaîne de montagnes, qui ſe diviſe en pluſieurs branches & qui traverſe des Deſerts ſabloneux. Le pied de ces montagnes eſt entremêlé de vallées fertiles. *Regis* obſerve qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (12); de ſorte qu'en voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas ſe promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préferer les tentes aux maiſons, ſans compter la nature du Pays, qui étant diviſé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (13) endroits.

Diviſion de la petite Bukkarie.

On diviſe la petite Bukkarie en pluſieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue ſont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit compoſée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Oueſt, & celui de *Chalis* à l'Eſt. Aujourd'hui nous pouvons la diviſer en quatre Parties, qui ſont le Royaume de Kashgar, & les Provinces d'*Akſu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

(10) Suivant l'*Etat préſent* de la petite Bukkarie, elle abonde en toutes ſortes de fruits & de raiſins. Mais la chaleur y eſt ſi exceſſive qu'on ne peut la ſupporter hors des maiſons.

(11) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 469 & ſuiv.

(12) Cependant Bentink & les Auteurs de la Deſcription diſent que les Villes, au nombre d'environ vingt, ont un grand nombre de Villages dans leur dépendance. *Hiſt. des Turcs*, &c. p. 471 & 474.

(13) Chine du Pere du Halde, Vol. II.

Royaume

Royaume de Kashgar & Province d'Akſu.

Situation & étendue de ce Royaume.

K*ASHGAR* ou *Karkar*, eſt la plus occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plûtôt ſa véritable ſituation eſt au Sud d'*Akſu*. A l'Oueſt elle a la grande Bukkarie, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deſerts; au Sud, le Tibet; à l'Eſt, le *Kobi* ou le grand Deſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens ſoixante de largeur, de l'Oueſt à l'Eſt. Dans un ſi grand eſpace, il ne ſe trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous aient appris les noms (14), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom eſt *Ye*, *Kashgar*, *Yarkien* & *Khotom*.

Sa Capitale, nommée Kashgar, ou Haſikar, ou Ardikand.

Kashgar (15), ou, comme les Jéſuites l'écrivent dans la Carte, *Haſikar*, eſt ſituée au Nord-Eſt des deux autres, vers les frontieres de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux régions (16). Elle eſt placée ſur la rive Eſt d'une riviere, qui tombant des mêmes montagnes va ſe jetter dans le Deſert à trente ou quarante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume; mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt extrêmement déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion. Cependant il ajoute qu'elle entretient encore un Commerce aſſez conſiderable avec les Pays voiſins, quoique fort inferieur à celui des anciens tems (17). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut long-tems la Capitale du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant ſortis d'une Tribu peu conſiderable près du Mont Altay, ſe répandirent au ſixiéme ſiécle dans toute la Tartarie à l'Oueſt, & changerent pluſieurs fois le ſiége de leur Empire à meſure que leur domination s'étendoit. C'eſt ainſi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, ſous le regne de *Kavar-khan* (18).

Yarkien, Capitale de toute la petite Bukkarie.

Yarkien, ou *Yerghian* (19) ſuivant *Bentink*, eſt à préſent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa ſituation eſt au Nord de Kashgar, ſur le bord d'une petite riviere, dont les eaux ne paſſent pas pour ſaines. Mais Bentink peut s'être trompé ſur ce point, puiſque la Carte des Jéſuites place Yarkien au Sud-Eſt de Kashgar, à quatre-vingt-dix milles de diſtance (20), & ſur une riviere qui deſcendant des montagnes à la même diſtance au Sud-Oueſt, coule vers le Nord-Eſt & tombe dans le Lac de *Lop* à ſix cens milles de ſa ſource. Le même Auteur ajoute qu'Yarkien, ou *Yerghian*, eſt une grande Ville, aſſez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plûpart des maiſons ſoient de briques cuites au ſoleil. Le Pays eſt très-fertile aux environs. Il produit toutes ſortes de fruits & de légumes.

(14) La Carte des Jéſuites n'en offre pas davantage.

(15) Abulfeda dit qu'elle ſe nomme auſſi *Ardikand*.

(16) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Naſſir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryſokokka* à quarante degrés, c'eſt-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'eſt placée dans la Carte des Jéſuites.

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 471.

(18) Bibliotheque orientale, p. 610.

(19) Bentink écrit *Yerkeen* & *Yerkeben*. D'autres, *Irken*, *Irghen*, *Jarkan*, *Yarkan*, *Yurkind* & *Hiarkham*.

(20) Marco-Polo le traverſa auſſi en allant de Kashgar à *Kotom*.

Petite Bukkarie.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient passer de tems en tems quelques mois, lorsqu'il y croit sa présence nécessaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkien pour le lieu ordinaire de sa résidence.

Comme cette Place est aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Asie, entre le Tibet & la Siberie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ses Habitans Bukkariens d'être très-riches, puisque c'est par leur entremise que le Commerce subsiste entre tant de régions différentes. Le dernier Empereur de Russie se proposoit d'en établir un régulier par la Riviere d'*Irtiche*, entre Yarkien & ses Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotom ou Hotom.

La Ville de *Khotom*, ou *Hotom* (21), est située au Sud-Est d'Yarkien, sur la riviere de *Hotomni solon*, comme elle est représentée dans la Carte. Quoique soumise au grand Khan des Eluths, la grandeur de son Commerce la rend encore assez florissante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes. Ses Habitans sont obligés de faire profession du Mahométisme; ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouissent d'une entiere liberté. La Ville est bâtie de brique. On vante la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de sa protection, sans être autrement incommodé par les Eluths.

On assura l'Auteur que la Ville de *Yalasagun*, qu'*Ilik* résigna au Khan *Kavar*, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'est-à-dire *la bonne* (22) *Ville*, subsiste encore dans la petite Bukkarie, près des frontieres de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'est de ce côté-là un des principaux passages dans la grande Bukkarie (23). C'est la même Ville qu'Abulfeda & d'Herbelot (24) écrivent *Balasagon*. Il est aisé, dans l'Arabe, de prendre un *l* pour un *y*, parce que la différence de ces lettres dépend d'un seul point. Le premier de ces deux Auteurs met Balasagan dans le Pays des Turcs, près de *Farak* ou d'*Otrar* (25). Dans un autre endroit, il la place sur les frontieres des Turcs, au-delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de Kashgar (26). Mais la Carte des Jésuites n'offre aucune Ville sous l'un ou l'autre des deux noms.

Pays d'Aksu.

Le Pays d'*Aksu* est situé au Nord de Kashgar & à l'Ouest de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens soixante milles de longueur, & soixante-dix de largeur. C'est dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Empire occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (27); & par conséquent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la situation a causé de l'embarras aux Historiens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Pere Goës, qui dans son voyage de *Kashgar* à *Aksu* traversa un Desert sabloneux (28) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il

Si c'est le Kara-kitay.

(21) *Kotom* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jésuites. *Koton* dans d'autres Cartes. *Khatun* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains orientaux. Abulfeda dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ses Habitans étoient originairement du Katay.

(22) Voyez ci-dessus.

(23) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 471.

(24) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(25) *Chowarazmiæ descriptio*, p. 64. Mais dans sa Table (p. 51.) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Est que *Farak*.

(26) *Ibid.* p. 74.

(27) Voyez ci dessus.

(28) Haji-mahamet en fait un Desert sauvage, entre Kashgar & Aksu.

fut long-tems habité par la Nation de Katay. En effet, comme les Kitans conquirent toute cette partie de la Tartarie qui est depuis Lyau-tong jusqu'au Royaume de Kashgar, le Pays à l'Ouest du Whang-ho & la Province Chinoise de Chan-si, ou du moins toute la petite Bukkarie, avec le Pays de *Chacheu* au Sud-Est de Khamil, pourroient avoir porté le nom de Kara-kitay sous les Mongols avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces régions ayant secoué le joug des Kitans, le nom de Kara-kitay pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fonderent leur nouvel Empire.

Ce qu'on sçait de la Ville d'Aksu.

Aksu (29), principale Ville du Pays, est souvent nommée par les Voyageurs; mais sans autre éclaircissement que celui du Pere *Goës*, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jésuites, elle est située sur la rive Nord d'une petite riviere, qui tombant des montagnes au Nord-Ouest, se perd à la même distance dans les sables du Desert. La Riviere d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait sa résidence ordinaire dans son camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend sa source dans les montagnes qui sont dans la partie Nord-Est de cette Province. Plus à l'Ouest sortent le *Chui-muren* & le *Talas-muren*, sur le dernier desquels M. Danville place la Ville de *Sagram*. Ces deux Rivieres, après un cours de cent quatre-vingt milles, tombent dans des lacs de la grande Tartarie.

On doit observer ici que le Pere *Goës*, qui traversa la petite Bukkarie, depuis Yarkian jusqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une seule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre lesquels cette région étoit divisée: le *Kashgar*, qui comprenoit la partie orientale; & le *Chalis*, qui formoit la partie occidentale (30).

Provinces de Turfan & de Khamil.

Leur situation & leur étendue.

LA Province de Turfan est située à l'Est d'*Aksu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, sur quatre-vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans sa plus grande longueur, plus de cent quatre-vingt milles. Dans sa largeur elle est égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces, ou du moins la partie du milieu qui est à l'Est de Turfan, étoit autrefois possedée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (31), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumiéres de l'Histoire Chinoise, pour décider si c'étoit la même que *Bishalik*, ou si Bishalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, suivant la position que lui donne le Pere Gaubil (32). Les Vigurs possedoient aussi les parties adjacentes de la Tartarie, jusqu'aux sources de la Riviere d'Irtiche & jusqu'au Mont Altay.

Villes du Pays de Turfan.

Le Pays de Turfan contient plusieurs Villes, entre lesquelles Turfan tient le premier rang. Elle est représentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville bien fortifiée. Mais les Missionnaires nous apprennent seulement que c'est une Ville considerable (33); qu'elle est à six journées de *Hami* ou de *Khamil*, en

(29) *Aksu* signifie *Eau blanche.*

(30) *Cialis* dans Trigaut.

(31) Voyez ci-dessus.

(32) Voyez ci-dessus.

(33) Ils la mettent dans la Tartarie orientale, parce que les Tartares sont maîtres du Pays.

PETITE BUKKARIE.

paſſant une branche du *Kobi* ou du Deſert, mais à dix journées des montagnes qui ſont au Nord de Hami & les plus petites de toute la Tartarie.

Propriétés du Pays de Khamil.

Le Pays de Khamil ne contient qu'une petite Ville de même nom (34). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en eſt pas moins rempli de maiſons diſperſées. Les Habitans ſont de haute taille, vigoureux, bien faits, & d'une extrême propreté dans leurs maiſons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* eſt à quatre-vingt-dix lieues de *Kya-yu-ken* (35), une des portes de la grande muraille. Elle eſt environnée de terres aſſez fertiles; mais au-delà de cet eſpace on ne trouve que des ſables ſecs & les plus ſtériles de toute la Tartarie.

Ce Pays n'eſt pas infecté de l'idolatrie des Lamas. Tous les Habitans y font profeſſion du Mahométiſme. La terre n'y produit guéres d'autres fruits que des melons, dont on vante la délicateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe, que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur (36). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin (37). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux, comme les autres Miſſionnaires.

Le Deſert dont on a parlé, & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande muraille de la Chine, fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le traverſant. Auſſi les Tartares emploient-ils plus volontiers des dromadaires, parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le Kobi n'eſt pas borné à cet eſpace, qui n'eſt que de quatre-vingt-dix lieues. Il a quantité d'autres branches, qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons, les uns ſecs & tout-à-fait deſerts, les autres aſſez fertiles pour la ſubſiſtance d'un petit nombre de Tartares (38).

§. II.

Habitans de la petite Bukkarie.

Figure & caractere des Bukkariens.

SUIVANT la deſcription de l'*Etat préſent* de cette contrée, la plûpart des Bukkariens, ſes anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui ſont blonds, beaux & bien faits. Ils ne manquent pas de politeſſe. Leurs manieres ſont gracieuſes pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec aſſez d'avantage à la Chine, en Perſe, dans les Indes & dans la Ruſſie. Traiter avec eux ſans précaution, c'eſt s'expoſer à devenir leur dupe.

Leur habillement.

L'habillement des hommes eſt peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent juſqu'au milieu des jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & ſerrées autour du coude. Leurs ceintures reſſem-

(34) Bentink écrit *Khamil*. Goes & d'autres écrivent *Khamul*.

(35) Le Fort qui eſt près de cette porte ſe nomme *Kya-yu-quen*.

(36) Chine du Pere du Halde, Vol. II.

(37) *Ibidem*.

(38) *Ibidem*.

blent à celles des Polonois. L'habit des femmes est exactement le même que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans-d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur descendent jusqu'aux épaules. Elles divisent leur chevelure en tresses, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de soie, qui leur pendent jusqu'aux talons (39). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le sein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites piéces de monnoie, & de plusieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux sexes emploient aussi, pour ornement, de petits sacs de cuir, qui contiennent des priéres écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuses reliques.

Poudre de Kena.

Quelques femmes, sur-tout avant le mariage, se peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle est tirée d'une herbe qui se nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait sécher, on la pulverise, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt-quatre heures avant que d'en user, on prend soin de l'exposer à l'air.

Habillement des femmes.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chausses fort étroites, & des bottes légeres de cuir de Russie, sans talons & sans semelles. Leur chaussure pour les pieds est une sorte de galloches, ou de sandales à la maniere des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets sont aussi les mêmes pour les deux sexes; excepté que les femmes, & sur-tout les jeunes filles, enrichissent les leurs de divers ornemens, tels que de petites piéces de monnoie & des perles Chinoises. Les femmes ne sont distinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent sous leurs bonnets & qui se roule autour du col, pour former par derriere un nœud dont l'un des bouts leur tombe jusqu'à la ceinture (40).

Maisons & meubles des Bukkariens.

Les maisons des Bukkariens sont de pierre & ne sont pas mal bâties; mais leurs meubles sont en petit nombre & ne servent pas beaucoup à les orner. On n'y voit ni chaises, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, sur lesquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur servent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de différentes couleurs. Ils ont aussi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une sorte de chalit d'une demie-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils se couchent tout-à-fait nuds; mais ils s'habillent toujours en sortant du lit. Ils s'asseyent les jambes croisées, à la maniere des Turcs.

Leurs alimens.

Leur propreté est extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'est-à-dire, sous leurs yeux, par des Esclaves qu'ils achétent ou qu'ils enlevent aux Kalmuks, aux Russiens ou à d'autres Nations voisines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui sert aussi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques-uns ont de petits fours, construits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres ustenciles sont quelques plats de *Capua* (41) ou de porcelaine, & diverses sortes de vaisseaux de cuivre pour faire bouillir le thé

(39) Ce sont apparemment celles que *Grueber* appelle Femmes de la Tartarie orientale, & qu'on voit représentées dans la figure.

(40) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 476 & suiv.

(41) Sorte de bois.

PETITE BUKKARIE.

& chauffer l'eau dont ils ſe lavent. Une piéce de calico leur ſert de nappe & de ſerviettes. Ils n'ont pas l'uſage des couteaux ni des fourchettes. On leur préſente les viandes toutes coupées & leurs doigts ſervent à les dépêcer. Leurs cuillieres ſont de bois, de la forme de nos écumoirs (42).

Leur nourriture la plus ordinaire eſt de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croiſſant. C'eſt une proviſion dont ils ſe muniſſent dans leurs voyages, ſur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les tranſportent dans un ſac; & lorſque le beſoin de manger les preſſe, ils en font une fort bonne ſoupe en les faiſant bouillir dans l'eau. Ils n'ont guéres d'autre liqueur qu'une eſpece de thé noir (43), qu'ils préparent avec du lait, du ſel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorſqu'ils en ont (44).

Mariages des Bukkariens.

Les Bukkariens achetent leurs femmes à prix d'argent; c'eſt-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, ſuivant le degré de leur beauté. Auſſi la plus courte voie pour s'enrichir eſt-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi défend, aux perſonnes qui doivent ſe marier, de ſe parler & de ſe voir depuis le jour du contrat juſqu'à la célébration. Les réjouiſſances de la nôce conſiſtent en feſtins, qui durent l'eſpace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui ſe célebrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'aſſemble au ſoir chez la jeune femme, & paſſent la nuit à danſer & à chanter. Le lendemain au matin, la même aſſemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouſe pour la cérémonie. On avertit enſuite le jeune-homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ſes parens ou de ſes amis, & ſuivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (45), qui chante en battant ſur deux petits tambours. A ſon arrivée il fait une courſe de chevaux, pour laquelle il diſtribue pluſieurs prix, proportionnés à ſes richeſſes. Ce ſont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui ſe donne pour la circonciſion des enfans, n'eſt pas différente de celle des mariages.

On a fait obſerver que les nouveaux époux ne ſe voient pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux queſtions que leur fait le Prêtre. Enſuite le mari retourne à ſa maiſon, dans le même ordre qu'il en eſt venu. Il y traite ſa compagnie. Après le dîner il ſe rend chez ſa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le ſoir. Alors la trouvant au lit, il ſe couche près d'elle tout habillé, en préſence de quelques autres femmes; mais ce n'eſt que pour un moment. Cette farce ſe renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troiſiéme nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene ſa femme à ſa maiſon.

Conditions des mariages.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laiſſer plus long-tems chez eux, & ce marché dure ſouvent une année entiere. Mais ſi dans cet intervalle la femme meurt ſans enfans de ſon mari, tout ce qu'elle a

(42) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 473 & ſuiv.

(43) C'eſt le thé Tartare ou le bouillon de féves dont on a parlé au Tome V.

(44) Hiſt. des Turcs, &c. p. 422.

(45) Eſpece de Prêtre. Tambours ou *Timbrels.*

reçu demeure à ses parens ; à moins qu'après l'année du deuil ils n'aient la générosité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui suivent l'accouchement passent pour un tems impur, pendant lequel la Loi défend à la femme jusqu'aux priéres de religion. L'enfant est nommé, trois jours après sa naissance, par son pere ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait présent d'un bonnet ou d'une piéce de toile, suivant l'état de sa fortune. La circoncision se donne à l'âge de sept, de huit ou de neuf ans, & l'usage pour les peres est de la célebrer par une fête avec leurs amis.

Naissance des enfans.

Quoique la polygamie soit regardée comme un péché parmi les Bukkariens, elle est si peu punie, qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toujours la liberté de renvoyer sa femme ; mais dans le cas du divorce, une femme a droit de conserver tout ce qu'elle a reçu de son mari pendant leur société. Si c'est elle qui prend le parti de la séparation, elle n'emporte rien de ce qui lui appartenoit.

Polygamie tolerée.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorsqu'un Bukkarien tombe malade, le *Mullah* (46) lui vient lire un passage de quelque Livre, souffle sur lui plusieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les Habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal. Si le Malade ne laisse pas d'en mourir, le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran sur la poitrine & récite quelques priéres. Ensuite le corps est renfermé dans un tombeau, pour lequel on choisit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une espece de palissade.

Médecine des Bukkariens.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pesent un *Soletuik* (47), c'est-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une somme considerable à recevoir en or ou en argent, ils la pesent, à la maniere des Chinois & de leurs autres voisins.

Leur monnoie.

Leur Religion & leur Langue ont quelque ressemblance avec celle des Turcs, mais elles different beaucoup aussi. Gerbillon (48), qui leur donne mal-à-propos le nom de Tartares, dit que leur langue est apparemment celle des Usbeks, qui est différente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci est entendue dans la petite Bukkarie, à cause du Commerce, qui est continuel entre les deux Nations.

Leur religion & leur langage.

Le même Auteur observe que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce considerable à la Chine ; mais que depuis quelques années il a été interrompu (49) par la guerre. Cependant on espere qu'il pourra renaître, par les encouragemens & les priviléges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ses Etats (50).

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Quoique la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, soit le Mahométisme, toutes les autres Religions y jouissent d'une liberté entiere ; ou du moins elles y sont tolerées, parce que les Kalmuks, qui sont maîtres du Pays & plongés dans une idolatrie grossié-

Liberté de religion parmi les Bukkariens.

(46) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 482 & suiv.

(47) Monnoie Russienne.

(48) Il écrivoit vers 1700.

(49) Vers 1700.

(50) Chine du Pere du Halde.

PETITE BUKKARIE.

re, ne croient pas qu'il soit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (51).

Opinion qu'ils ont de l'Alcoran.

Suivant l'Auteur de l'*Etat présent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croient que Dieu ayant composé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le ministere de Moyse & des Prophétes ; qu'ensuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de recevoir & de pratiquer.

Leurs idées fabuleuses sur l'incarnation de Jesus-Christ.

Ils ont quelque notion de la Personne de Jesus-Christ, mais alterée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint surnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministere l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir autour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la premiere fois l'infirmité particuliere à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une grande forêt voisine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle se hâta de reprendre ses habits pour se retirer. Mais un Ange, qui se présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mere d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isay* (52). Elle répondit modestement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine & lui fit comprendre ce mystere. Ensuite il l'instruisit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit ; & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles. La terre aux environs se couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignerent l'Enfant dans une fontaine qui se fit voir tout-d'un-coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa Mere. Elle retourna dans sa famille, où elle fut reçue avec de sanglans reproches & de fort mauvais traitemens. Elle les souffrit sans impatience ; & ne prenant pas même la peine de se justifier, elle pria seulement son Fils de plaider sa cause. Il la satisfit sur le champ. L'explication qu'il donna du mystere de sa naissance dissipa des soupçons injurieux à sa Mere & fit éclater la puissance du Ciel, dans un évenement si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isay* devint un Prophéte & un Docteur de grande autorité. Mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, sur-tout des

(51) L'Auteur Anglois prétend que c'est une bonne leçon contre l'esprit de persécution.

(52) Les Arables, les Turcs, &c. donnent à Jesus le nom d'*Isa*.

Grands,

Grands. On attenta plusieurs fois à sa vie, quoique sans succès. Enfin ses ennemis chargerent deux personnes de le tuer, à toutes sortes de prix; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant soin d'enlever *Isay* au Ciel lorsqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça aussi un châtiment fort singulier sur ses assassins. Les ayant transformés successivement sous la figure d'*Isay*, le Peuple, trompé par cette ressemblance, se jetta furieusement sur eux & leur donna la mort (53).

Autres principes des Bukkariens.

Quoiqu'il paroisse par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des souffrances de Jesus-Christ, ils croient la résurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que la justice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croient aussi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; & par conséquent que toutes les créatures, dans lesquelles ils comprennent Jesus-Christ, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la résurrection, quelques Elus seront purifiés par le feu, suivant la mesure de leurs péchés, qui doivent être pesés dans une balance.

Ils soutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis différens (54) pour les Justes, & sept Enfers pour les Méchans, qui seront purifiés par le feu; que les plus grands Pécheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens sont les menteurs, les gens de mauvaise-foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elûs qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour les femmes; que cette petite troupe sera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes sortes de félicités, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un péché, dans leurs principes, de dire que Dieu est au Ciel. Il est par-tout, disent-ils; & c'est deshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

Jeûne annuel.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, sans boire d'autres liqueurs que du thé. Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Esclaves, ou de donner un festin à trente-six personnes; sans compter quatre-vingt-cinq coups de fouet que l'*Aguns*, ou le Grand-Prêtre leur fait donner sur le dos nud, avec une laniere de cuir qui se nomme *Dusa*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'est pas réguliérement observé par le Peuple, & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour.

Tems de la Priére.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Priére: 1. Le matin. 2. Le midi. 3. L'après-midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troisiéme heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui sont une espece de Prêtres, donnent un signal public. Ceux qui sçavent lire & qui sont capables d'expliquer l'Alcoran, sont fort estimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (55), qui signifie Homme célebre & d'un mérite distingué (56).

(53) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

(54) Ils les appellent *Arrays*.

(55) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 472 & 478.

(56) Voyez ci-dessus.

PETITE BUKKARIE.

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Changemens produits par différentes causes.

LE Gouvernement de cette contrée est peu considerable jusqu'au regne de Jenghiz-khan. Elle étoit alors divisée en plusieurs Nations ou en différentes Tribus, dont les plus considerables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus orientale du Pays aux environs de Turfan; celle des *Whey-hus*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Kitans* ou les *Kara-kitayans*, qui étoient établis entre *Aksu* & *Kashar*. Il est probable que tous ces Peuples avoient différentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba sous la domination de Jagathay, second fils de ce Conquérant. Quelque-tems après sa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la suite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut divisée entre deux ou plusieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorsque le Pere *Goës* voyageoit dans ces régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entiere sous le gouvernement d'un seul Khan, qui faisoit sa résidence à *Yarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baston* ou *Bussuktu*, nommé aussi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquit la petite Bukkarie sur le Prince ou sur les Princes qui regnoient alors.

Magistrats de la petite Bukkarie.

Zigan-araptan (57), successeur de Bosto, sous le titre de *Kontayki*, établit dans ses Etats plusieurs Magistrats dont la succession dure encore, & qui sont subordonnés l'un à l'autre. Ceux du dernier rang ont l'inspection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-dessus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils sont tous dépendans d'un Commandant Général, que le Khan choisit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magistrats décident tous les différends qui naissent entre les Sujets, & sont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs; ce qui sert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (58).

Guerres contre les Chinois.

Bosto & Zigan eurent successivement différentes guerres à soûtenir contre les Chinois, qui, sécondés par les Mongols en 1720, pénétrerent dans les Provinces de Hami & de Turfan, & se rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (59). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan se disposoient aussi à sécouer le joug, mais que la présence de Raptan réveilla leur (60) fidélité (60). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays, depuis Hami jusqu'à Anghien dans la grande Bukkarie, étoit sous la protection de ce Prince (61).

Nous n'apprenons pas dans l'Histoire d'Abulghazi-khan, ni dans aucune des Histoires connues, en quel tems ou à quelle occasion la petite Bukkarie échappa aux successeurs immédiats de Jagathay, qui résidoient dans la grande Bukkarie. Personne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnerent à Kashgar, & personne n'a poussé leur Histoire au-dessous de l'an 1400.

(57) Nommé par les Eluths, *Chabar-arb-tan-han*, & par les Chinois, *Tse-vang-rap-tan*.

(58) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 474.

(59) Voyez ci dessus.

(60) Chine du Pere du Halde.

(61) Voyez ci-dessus.

En un mot, ce que nous avons de plus ſuportable ſur cet article eſt l'éclairciſſement que nous allons tirer d'Abulghazi.

Eclairciſſement ſur les Khans de la petite Bukkarie.

Les Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (62) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre ſein aucun deſcendant de Jagathay qui leur parût capable de remplir le Trône, furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-Khoja*, qui regnoit alors dans *Mawara-inahr* ſous le nom d'*Iſan-boga-khan* (63). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Eſclave nommée *Maulaghi*. Cette infidélité fut ſi ſenſible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chaſſe, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena auſſi-tôt dans ſes terres. *Iſan-boga* diſſimula ſon chagrin pour éviter une querelle ouverte avec ſa femme. Mais étant mort ſans héritier, il laiſſa le Royaume en proie à différentes factions.

Iſan boga.

Dans cette extrêmité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Maulaghi. On découvrit ſa rétraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé ſous le nom de Togalak (64). On trouva l'occaſion de l'enlever; & lorſqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, ſous le nom de *Togalak-timur* (65). Une partie de ſon régne fut employée à ſupprimet les factions qui s'oppoſerent à ſon établiſſement. Enſuite étant entré dans le *Mawara-inahr* avec une puiſſante armée, il ſe rendit maître de cette vaſte Région (66). Il laiſſa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, ſon fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ſes jours (67).

Togalak-timur.

Comment ce Prince embraſſa le Mahometiſme.

Entre les deſcendans de Jenghiz-khan qui regnerent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embraſſa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la chaſſe, il apperçut pluſieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ſes ordres, dans le lieu qu'il avoit choiſi pour raſſembler ſon gibier. La colere lui fit ordonner qu'on les lui amênât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venuë la hardieſſe de violer ſes loix. Un *Sheykh*, qui ſe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kultak ils avoient ignoré la défenſe. » Il me ſemble, répliqua le Khan, que vous êtes *Tajiks*; » c'eſt-à-dire, par conſéquent, que vous valez moins que des chiens. Si nous » n'étions pas de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, vous auriez raiſon de » ne pas nous eſtimer plus que des chiens, parce qu'alors la raiſon, que nous » avons reçue de la nature, n'empêcheroit pas que nous ne fuſſions moins raiſonnables que les bêtes.

Ce diſcours toucha le Khan. A ſon retour de la chaſſe, il ſe fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier: » qu'elle eſt donc votre Religion, lui » dit-il, vous qui m'avez fait une réponſe ſi hardie? Cet Etranger expliqua auſſi-tôt les articles de la Foi Mahométane; & Togalak-timur en reconnut ſi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ſes Etats. Le Sheykh partit dans cette eſpérance. Mais étant mort dans ſa patrie, peu après ſon re-

(62) La ſituation de ce Pays nous eſt inconnue.

(63) Voyez ci-deſſus.

(64) Ou *Togluk*.

(65) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347 de J. C.

(66) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(67) Environ deux ans après.

tour, son fils, qu'il avoit chargé de ses ordres, se rendit à Kashgar pour suppléer à ses promesses. Il y fut long-tems sans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter sur une colline, près du Château, & d'y faire ses prieres à si haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller aussi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort étrange pour la Religion.

Le Sheykh prit cette occasion pour expliquer la commission dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zéle du Khan. Non-seulement il embrassa le Mahométisme, mais cette démarche se fit avec des mésures si sages, que tous les Grands de sa Cour imiterent son exemple, à l'exception d'un seul qui fit sa protestation dans ces termes : » Nous avons dans » notre Nation un homme rempli de dons extraordinaires : si le Sheikh a la » hardiesse de lutter contre lui & la force de le renverser, j'embrasserai sa Re- » ligion. Autrement je m'en garderai bien. Le Khan refusa d'abord de consentir à cette proposition. Mais, sur les instances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaisance de se rendre. On prit jour pour le combat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de sa main sur l'estomac, & le fit tomber à terre, où il demeura sans mouvement. S'étant enfin rélevé, il se jetta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moslem* (68). Le Seigneur qui avoit proposé cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent soixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

Ilyas-khoja, fils de Togalak, est massacré par un Rebelle.

Amir-yalausi, qui avoit aidé le Khan à monter sur le Trône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit passer tous ses emplois à son fils, Amir-khudaydat, qui n'avoit encore que sept ans. *Kamaraddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de suppléer pour son neveu, jusqu'à sa majorité. Le refus du Khan, qui se défioit de son ambition & de sa puissance, lui inspira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il dissimula néanmoins pendant sa vie. Mais, après sa mort, il se révolta contre *Ilyas-khoja*, son fils & son successeur, & s'étant saisi de sa personne, il le fit massacrer barbarement avec dix-huit personnes de sa famille. Ensuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les descendans de Togalak-timur fussent tués jusqu'au derniet. Togalak étoit né en 1329 (69). Il parvint au Trône à l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire en mille trois cent quarante-sept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente quatre ans.

Kezra-khojah.

Pendant la révolte de Kamaraddin, *Amir-aga-khatan*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre ressource, pour le dérober à la cruauté de ce Tiran, que de le confier aux soins d'Amir-khudaydat; son espérance ne fut pas trompée. Amir-khudaydat, sollicité par son oncle de lui livter le jeune Prince, resista constamment à ses instances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui regnoit dans le Mawara-inahr, & l'Usurpateur, il prit occasion de ces troubles pour envoyer son eléve, sous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaspe se trouve.

Guerres de Kamaroddin.

Amir-timur & *Kamaraddin* se firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles sanglantes l'avantage paroissoit encore

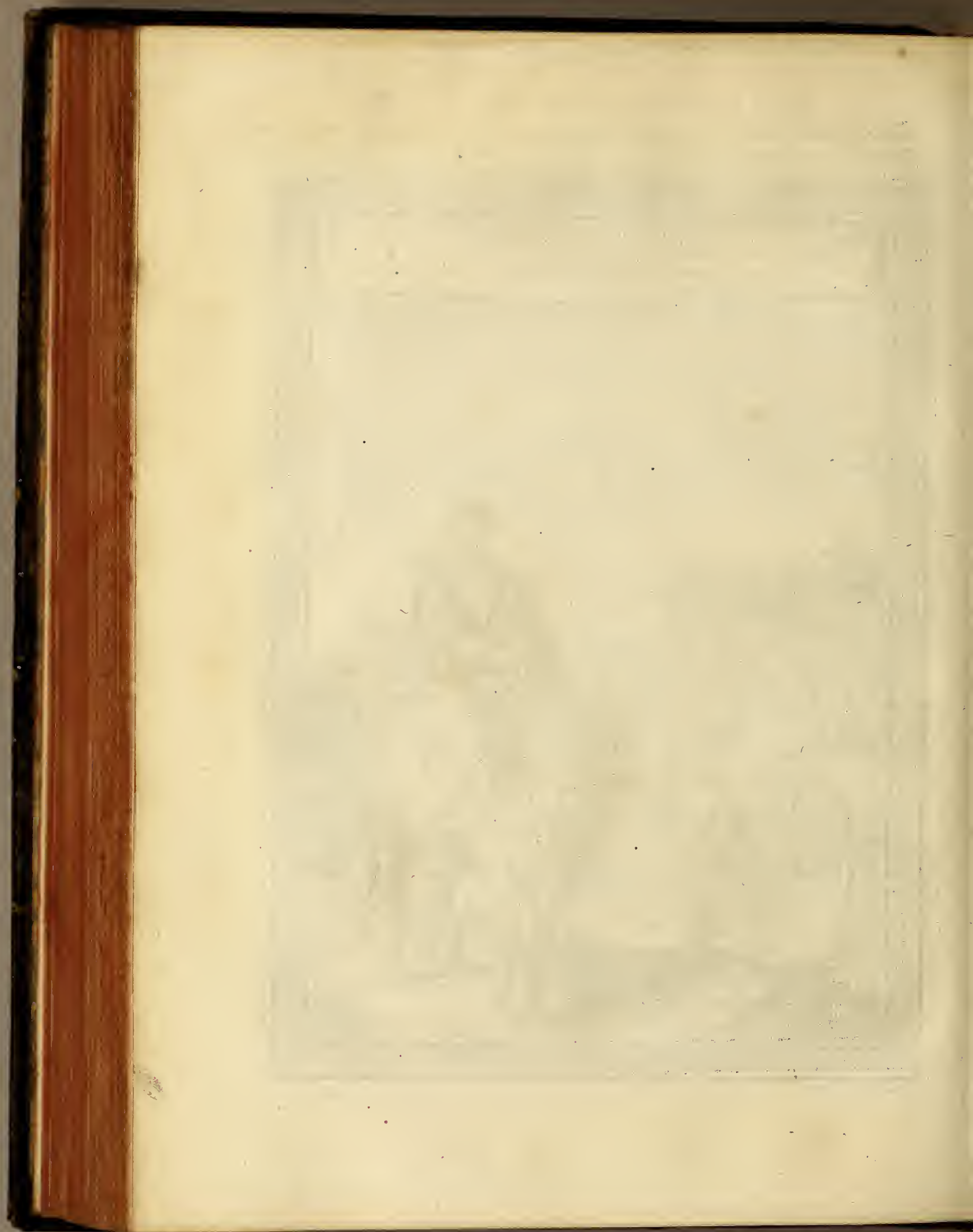
(68) Cette avanture n'étoit peut-être qu'une invention politique du Khan, pour favoriser le changement de Religion.

(69) 730 de l'Egire.



Beauvais Sculp.

T.VII.N.° I.



douteux. Mais Kamaraddin étant tombé malade, son Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puissante armée. Les troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne penserent qu'à la fuite. Kamaraddin même chercha sa sûreté dans certains déserts à l'Est de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'armée ennemie, il fut impossible de le trouver (70), & ses Sujets apprirent ensuite qu'il faisoit sa résidence dans les terres d'un certain Malek-agan (71), dont l'Historien ne donne pas d'autre connoissance.

PETITE BUKKARIE.

Suite des Khans, jusqu'à la conquête des Eluths.

Amir-khudaydat saisit l'occasion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'usage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laissa le trône à ses descendans, qui n'ont pas cessé de l'occuper (72). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'est-à-dire de la petite Bukkarie, en *1603*, lorsque Goës voyageoit dans cette contrée, étoit descendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en *1665* lorsqu'Abulgazi finissoit son Histoire. Mais dix-huit ans après, c'est-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut subjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (73).

CHAPITRE VIII.

Description du TURKESTAN.

Introduction.

NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaste étendue de Pays. Après la description de la grande Tartarie, depuis l'Océan oriental jusqu'à la Mer Caspienne, nous avons récueilli des meilleures sources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour suivre notre projet, il nous reste à parler du Turkestan, dont la plus grande partie est renfermée à-présent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Editeur François de l'Histoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons soin de joindre quelques autres observations.

§. I.

Nom, Bornes, ancienne Puissance & Géographie du Turkestan.

LE nom de cette contrée signifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Persans lui donnent celui de Turan, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridan*, septiéme Roi de Perse de la premiere race, ou de la race de Pishdad. Mais les Turcs & les Tartares, sur-tout les Mahométans, assurent que ce nom vient de Turk, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le pere commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (74).

(70) On ignore le tems de ces évenemens. C'est peut-être vers 1375 ou 1383. *Voyez l'Histoire de Timur-bek, Vol. I, p. 176 & 235.*

(71) Il paroît par le même Auteur que Kamaraddin vivoit encore en 1391, & qu'il traversa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(72) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 176 & suiv.

(73) Voyez le Chapitre précédent.

(74) Voyez ci-dessus.

TURKESTAN.

Situation du Turkestan.

Le Turkestan est bordé au Nord par la Riviere de *Yem* ou de *Yemba*, & par les *Arag-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne sont que de petites collines dispersées; à l'Est par les Domaines du Grand Khan des Eluths ou des Kalmuks; au Sud, par le Karazm & la grande Bukkarie; à l'Ouest par la Mer Caspienne (75). Sa longueur est d'environ quatre cens quatre-vingt milles; & sa largeur, de deux cens cinquante-deux. Ses bornes sont aujourd'hui fort resserrées, en comparaison de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des Turcs ou Tu-ques.

On a déja fait observer que, suivant l'Histoire Chinoise, les Turcs ou les *Tu-ques* (76) n'étoient en 545 qu'une Nation peu considérable, qui habitoit au Nord-Ouest de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (77). Mais dans l'espace d'un petit nombre d'années, ils devinrent si puissans qu'ils subjuguerent tout le Pays entre la Mer Caspienne & la Riviere de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Historiens Bizantins, qui nous apprennent qu'en 569, quatriéme année de Justin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent proposer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambassadeurs. Ces Ministres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des mines dans leur Pays, qui étoit alors divisé en quatre Gouvernemens.

Leur Ambassade aux Romains.

Leurs conquêtes.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Disabulas*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'est-à-dire de la *Montagne d'or* (78), qui étoit située dans la Partie orientale du Domaine des Turcs (79), & qui tiroit son nom de l'abondance des fruits & des troupeaux qu'elle renfermoit (80). Elle avoit au Sud, une Place, nommée *Talas*; & vers l'Ouest, à quatre cens stades de distance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur ambassade, les Turcs avoient subjugué les *Sogdiens* (81) & les *Nesthalites* ou les *Abdeliens* (82). *Disabulas*, étant mort en 1580, eut *Texander*, son fils, pour successeur. Ce Kagan soûmit les Uzigoriens & les Avares. Ensuite marchant contre les Ogorites (83), il les réduisit à la soumission, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kalk*, leur Roi. Un Prince de ses Parens, nommé Turon, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'Ikar, avec le secours de *Span-zagun*, de *Khunakolus* & de *Teldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (84).

(75) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 562.

(76) Voyez ci-dessus.

(77) *Kin*, en Chinois, signifie *or*. *Altun* a la même signification en Turc. Leur Prince assit son camp au pied de la Montagne de *To-kin*, qui paroît être la même que celle qui est ici nommée *Kin*.

(78) *Ektak* ou *Aktak* signifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(79) *Menander*, chap. VI, jusqu'au quatorziéme.

(80) *Simocatta*, Liv. VII, chap. 8.

(81) Peuple des environs de Samarkand, qui est située dans la Vallée de *Sogd*.

(82) Ces Peuples étoient les Abtelahs des Persans & les Hagtelahs des Arabes. Ils étoient en possession du Karazm & de la grande Bukkarie.

(83) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom est si souvent revenu. Ils étoient devenus puissans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Riviere *Til*, nommée la Riviere noire par les Turcs; *Kora-su* ou *Kora-muren*. Leurs anciens Princes se nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns semblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, *liv. VII*, *chap.* 3.

(84) Voyez Menander & Simocatta, *ubi suprà*.

TURKESTAN.

Diverſes ſituations des Turcs.

Comme les Turcs ſe diviſerent entr'eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vecûrent pas plus paiſiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il eſt à préſumer que dans la ſuite des tems, leur Pays fut partagé entre pluſieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient ſubjuguées par intervalles, ſécouerent le joug au commencement du dixiéme ſiécle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fonderent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, ſoumirent tous les Pays à l'Oueſt juſqu'au Royaume de Kashgar (85); & lorſqu'ils eurent été ſubjugués eux-mêmes par les Kins, en 1124, ils fonderent, près de Kashgar (86), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-là, il paroît que les Turcs étoient diviſés en quantité de Tribus, ſous différens Chefs. Les Kitans en trouverent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres ſur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent ſentir le poids de leurs armes.

Conjecture ſur la réſidence d'un de leurs Khans.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernieres Tribus qui faiſoit ſa réſidence à *Yalaſagun* ou *Balaſagun*, & qui, ſe trouvant opprimé par les *Kanklis* (87), ſoûmit ſes Etats à *Nuſi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du ſecours. *Nuſi*, l'ayant aſſiſté avec beaucoup de bonheur, ſuivit le cours de ſa bonne fortune, & conquit, ſous le titre de Kavar-khan, tout le Pays qui eſt à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Enſuite ayant réuni, ſous les mêmes loix, pluſieurs Tribus qui habitoient dans cet eſpace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. Abulghazi & les autres Hiſtoriens Orientaux parlent de lui ſous le nom de *Kavar*, Khan (88) du Turkeſtan.

Partie de la grande Tartarie nommée Turkeſtan.

On doit obſerver que ces Auteurs donnent le nom de Turkeſtan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit poſſédée par les Turcs. Auſſi trouve-t-on quelquefois le ſiége de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dépendoit du choix que le Khan faiſoit d'un lieu pour ſa réſidence, ou du partage qui ſe faiſoit du pouvoir entre pluſieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Eſt, & peut-être avoit-il réduit ſous le joug les Turcs (89) établis aux environs de Turfan : car les *Vigurs*, leurs voiſins à l'Eſt, furent ſous ſa protection juſqu'en 1212, qu'ils ſe ſoûmirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kutluk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquérant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez ſon ſucceſſeur, lui enleva la moitié de ſes Domaines. Un ou deux ans après, ils tomberent entierement ſous le pouvoir de *Jenghiz-khan* (90), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaſte Région, excepté dans le Turkeſtan, qui eſt la derniere partie de leurs anciens Etats dont ils conſerverent la poſſeſſion, mais une partie peu conſidérable en comparaiſon de ce qu'ils avoient autrefois poſſédé.

Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

Quoique les Turcs euſſent ſubjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Hiſtoriens Perſans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Ro-

(85) Voyez ci-deſſus.

(86) Voyez ci-deſſus.

(87) Une Tribu de Mongols.

(88) Ou *Kur*-khan & *Sur*-khan.

(89) Les Hiſtoriens Perſans placent ſes frontieres méridionales à la Riviere de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. *Voyez d'Herbelot*, *p.* 610.

(90) Voyez ci-deſſus.

TURKESTAN.

mains *Justin* & *Justinien*, tandis que *Kosraw-nushirvan* employoit ses armes à conquerir les Pays d'*Abklah* & de *Kabulishan*, *Shahbasha*, Kagan des (91) Turcs, soûmit la plus grande partie du *Mawara-inahr;* mais que *Harmuz*, fils de Kosraw, s'en remit bientôt en possession. Ce Prince ayant succedé à son pere, le Kagan des Turcs, qui étoit son oncle, entra dans ses Etats avec une armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs, sous le commandement d'un fameux Général, nommé (92) *Bahram-chubi.*

Ils ravagent la Perse.

Depuis ce tems-là, les Turcs demeurerent tranquilles, jusqu'en 654, qui fut la derniere année du regne d'*Yasdejar*, dernier Roi de Perse. Alors ils passerent en grand nombre la Riviere de *Si-hun* ou de *Sir*, & porterent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette riviere. Ce fut dans le même tems que les Arabes envahirent la Perse d'un autre côté; & par degrés tout ce Royaume devint leur proie (93). Au commencement du siécle suivant, c'est-à-dire en 716, ils chasserent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Ismael-al-summani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces contrées, attaqua le Turkestan, défit le Khan, qu'il fit prisonnier, & lui enleva d'immenses trésors. Quelque tems avant sa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de plusieurs Provinces (94).

Kara, Khan du Turkestan.

Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkestan (95), appellé par un Rebelle, qui commandoit les troupes de *Nub-ebnal-mansur*, de la race d'Ismael, se rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, son armée ne pensa qu'à la rétraite. *Ilek-khan*, son fils, partit de Kashgar, en 996, à l'instigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle invasion dans le *Mawara-inahr.* On lui proposa un accommodement dont il accepta les conditions. Cependant il reprit les armes deux ou trois ans après, & se rendit maître de Bokkara & de Samarkand. En 1000, il rentra dans le Pays, où s'étant saisi de la personne même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan & frere de *Nub*, il le fit conduire à *Dizghand* (96). On trouve aussi qu'en 1008, ce Khan, secondé de *Kader*, Khan de *Khetau-kotan* (97), passa le *Si-hun* ou l'Amu avec une armée, mais qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui réconcilia dans la suite *Ilek* avec *Dogan* ou *Togan*, son frere (98).

Fondation de la Monarchie des Seljuks.

Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, qui étoient sortis du Turkestan en 985 & qui s'étoient établis aux environs de Samarkand & de Bokkara, obtinrent de Mahmud la liberté de passer le *Si-hun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établissement dans le voisinage de *Nessa* & de *Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de *Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* & *Jaffer-beg*, sous le Gouvernement desquels cette Colonie reçut des accroissemens si considérables, par la jonction continuelle des Turcs (99), qu'elle devint formidable pendant le regne de *Massud*, successeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la pruden-

(91) Texeira les appelle *Tatars*.
(92) Histoire de Perse par Texeira, pages 163, 171 & 184.
(93) *Ibid.* p. 197 & suiv.
(94) *Ibid.* p. 230.
(95) Texeira le nomme *Bokkara-khan*.
(96) Place forte dans le Turkestan. Texeira l'appelle *Uskand*.
(97) C'est peut-être *Kotan* ou *Kotow*, au Sud-Est de Kashgar.
(98) Texeira, p. 256 & suiv. & d'Herbelot, p. 490.
(99) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

ce,

ce, eut le chagrin de voir ſon armée défaite, en 1039, par *Togrel*, qui prit occaſion de ſa victoire pour ſe faire couronner dans *Nishobar*, alors Capitale du *Khoraſan.* C'eſt le ſeul détail qui ſe trouve dans quelques Hiſtoriens Perſans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara-inahr* & le *Karazm*, paſſerent dans le Khoraſan, ſous le regne de Maſſud, en 1034 (1), & fonderent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perſe* (2).

TURKESTAN. Togrel-beg couronné à Nishobar.

Ce fut pendant le regne de cette dynaſtie que les Kitans, ou les Lyaux de l'Occident, fonderent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Hiſtoriens Perſans. Leur puiſſance s'étant bientôt accrue, *Sanjar*, ſixiéme Sultan des Seljuks d'Iran, qui ſe trouvoit à Samarkand en 1145, ſe laiſſa perſuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ſes femmes tomberent entre les mains de l'Ennemi (3). Enſuite le Khan de Kara-kitay (4), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puiſſante armée, força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut.

Empire des Kitans ou des Lyaux d'Occident.

Mahamed, fils de Takash, refuſa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces conſidérables (5), avec leſquelles il ſoûmit Bokkara & les autres Villes de *Mawara-inahr*, qui étoient devenues indépendantes ſous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-katay (6), il défit ſon armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Enſuite il ſe rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkeſtan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrerent dans le Mawara-inahr & mirent le ſiége devant Samarkand. Mais apprenant bientôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur ſon beau-pere, ils abandonnerent cette entrepriſe pour retourner dans le Turkeſtan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambaſſadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laiſſa la liberté de prendre *Kashgar* & *Kofan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les armes. Mais cette expédition ne réuſſit pas heureuſement à Mahamed; & Kukluk, après avoir commencé avec aſſez de bonheur, fut enfin répouſſé (7).

Expéditions de Mahamed, fils de Takash.

C'eſt à ce petit nombre d'évenemens que ſe réduit l'Hiſtoire Perſane. Comme nous avons déja rapporté ce qui ſe trouve dans les Hiſtoriens Chinois & Tartares, il ne nous reſte pas d'autre éclairciſſement à donner ſur l'ancienne puiſſance des Turcs en Tartarie, juſqu'à la ruine de leur Empire par Jenhiz-khan.

Concluſion de l'Hiſtoire des Turcs en Tartarie.

(1) D'Herbelot, articles *Selgiouk* & *Maſſoud.*

(2) Ils en formerent auſſi deux autres; celles de *Kerman* & de *Rum.*

(3) D'Herbelot, p. 736, article *Sangiar.*

(4) *Ibid.* Article *Sultan Shah*, p. 826.

(5) Voyez ci-deſſus.

(6) Ou Kavar-khan, dont on vient de parler.

(7) Bibliotheque orientale de d'Herbelot, p. 609, article *Mohamed-kowarazm-shah.*



TURKESTAN.

§. II.

Rivieres, Provinces, Villes & Habitans du Turkeſtan.

Riviere de Sir.

ON ne connoît que deux Rivieres conſidérables dans le Turkeſtan ; le *Sir*, qui le borde au Sud ; & le *Yem*, qui lui ſert de frontiere au Nord-Oueſt. Le Sir eſt cette fameuſe Riviere que les Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend ſa ſource dans les montagnes qui forment les limites les plus orientales de la grande Bukkarie, vers les frontieres de la petite Bukkarie ; & coulant au Nord-Oueſt, par divers détours, elle va ſe jetter dans le lac (8) d'*Aral*. Ses bords, qui ſont très fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Adarkand*, *Audugan*, *Akſikat*, *Kojend*, *Tashkand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Tarab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Yaſſi*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorſque le Sir déchargeoit ſes eaux dans la Mer Caſpienne, c'eſt-à-dire, avant que ſon cours eut été détourné dans le lac d'Aral. Elle reçoit pluſieurs petites Rivieres. Celle de Sargena y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'Adurkand. Il en tombe une autre à Akſikat & une troiſiéme à Tonkat. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui ſe nomme auſſi *Arje*, tombe à *Otrar*. Les trois dernieres viennent du Nord.

Beauté de ſes bords & Villes dont ils ſont couverts.

On y a cru trouver du ſable d'or.

Le Sir eſt la même Riviere que les Moſcovites nomment *Daria*, & dont on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occaſion de ſon prétendu ſable (9) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'eſſai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Riviere de *Sir*. En un mot ce ſable d'or venoit des Bukkariens, qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes, du côté de l'Inde (10), & qui l'apportoient en Siberie pour l'échanger contre des peaux.

Riviere de Yemin, ou Yem, ou Yemba.

La Riviere de *Yemin* ou du *Yem*, que les Ruſſiens nomment *Yemba*, ſort d'*Uluk-tag*, ou des grandes Montagnes qui ſont vers le cinquantiéme degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow, cette riviere tourne du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, le long des frontieres de Ruſſie ; & continuant ſon cours l'eſpace d'environ cent lieues, elle va ſe jetter dans le coin Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, vers le quarante-ſixiéme degré de latitude. Ses eaux ſont d'une rapidité extrême, & remplies de toutes ſortes d'excellens poiſſons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en eſt délicieuſe, & l'on vante beaucoup la fertilité de ſes rives. Elles ſont aujourd'hui peu cultivées, parce que les Kalmuks, qui occupent le côté de l'Oueſt, n'ont pas l'uſage de l'agriculture, & que les Tartares de *Kaſat-kia* (11), qui ſont en poſſeſſion du côté Oriental, vers la Mer Caſpienne, ne cultivent que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour leur ſubſiſtance. On ne trouve ni Ville ni Villages ſur les bords de cette Riviere. Comme elle n'a pas plus de cinq pieds d'eau à ſon embouchure, les Ruſſiens ne trouvent aucun avantage à s'y établir, & les Habitans Tartares campent dans des hutes & ſous des tentes (12).

(8) Voyez ci-deſſus.
(9) Ci-deſſus.
(10) Voyez ci-deſſus.
(11) C'eſt-à-dire, de la Horde de Kaſat-kia. Ces Tartares ſe nomment Kaſats.
(12) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 570.

Le Turkeſtan eſt diviſé en deux parties ; celle de l'Eſt & celle de l'Oueſt. La premiere, qui eſt occupée par les Kara-kalpaks, ou les Mankats, s'étend depuis la Ville de Turkeſtan juſqu'à la Mer Caſpienne. La ſeconde a pour Maîtres les Tartares de la Horde de *Kaſat-kia*, qui s'étendent depuis la même Ville, juſqu'aux Montagnes à l'Eſt d'Andujan, & peut-être au-delà. Toutes les Villes de ces deux Parties ſont ſituées ſur le *Sir*, ou ſur les Rivieres qui s'y déchargent.

Turkestan. Diviſion du Turkeſtan en deux parties.

Partie occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats.

Capitale du Turkeſtan.

Cette Partie a pour Capitale la Ville de Turkeſtan, qui l'eſt auſſi de tout le Pays, & qui ſert de réſidence, pendant l'hyver au Khan des Kara-kalpaks. Turkeſtan eſt ſituée ſur la rive droite d'une petite Riviere, qui, venant du Nord-Eſt, ſe jette dans le Sir, à peu de diſtance de la Ville. Quoiqu'elle ſoit bâtie de brique, c'eſt un Place aſſez triſte, & qui n'a de remarquable que la beauté de ſa ſituation (13). Les Hiſtoriens Perſans lui donnent ſouvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent ſa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, ſeptiéme Roi de la dynaſtie Perſanne, qui s'appelle *Pishdad* (14). Mais quoique cette Ville n'ait pas ceſſé d'exiſter, & qu'elle ſoit la Capitale du Pays du Turkeſtan, il eſt aſſez difficile de fixer ſa ſituation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Oueſt de *Saganak*, entre Otrar & Sabran. Deliſle la met auſſi à l'Oueſt d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le lac d'*Aral*, où le Sir va décharger ſes eaux. Mais nous ignorons ſur quelle autorité il ſe fonde.

Mankats ; pourquoi ſurnommés Karakalpaks.

Les Habitans de cette partie du Turkeſtan ſont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, auxquels les Ruſſiens ont donné le ſurnom de Kara-kalpaks, à cauſe de la forme de leurs bonnets, qui ſont ouverts par devant & par derriere, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Ruſſie (15).

Ils vivent de rapine.

Les Kara-kalpaks ſont des brigands de profeſſion, qui n'ont pas d'autre fond pour leur ſubſiſtance que ce qu'ils enlevent aux Kalmuks & aux Sujets de la Ruſſie. Ils paſſent ſouvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en troupes nombreuſes, auxquelles les Tartares de Kaſat-kia ne manquent jamais de s'aſſocier, pour pouſſer leurs courſes juſques dans l'intérieur de la Siberie, vers le *Tobol*, l'*Iſect* & l'*Ishim*. Les Ruſſiens, qui habitent les bords de ces Rivieres en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'uſage de tous ces Tartares eſt de réſider dans des Villes en hyver ; mais ils paſſent l'été ſur les bords de la Mer Caſpienne, & vers l'embouchure du Sir dans le lac d'Aral (16).

Quoique les Kara-kalpaks ſoient une Nation puiſſante par le nombre, l'autorité de leur Khan eſt fort bornée. Leurs *Murſas* ont pris ſur eux tant d'aſcendant, que l'obéiſſance du Peuple eſt reglée par la volonté de ces Chefs (17).

(13) Deliſle, dans ſa derniere Carte de Perſe, la nomme *Tiour kuſtun* ; & Stahlemberg l'appelle *Turguſtan*.

(14) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 568.

(15) Voyez la deſcription des Pays voiſins de la Mer Caſpienne, p. 108, à la fin des voyages de Tavernier.

(16) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 575.

(17) *Ibid.* p. 568.

TURKESTAN.

Origine de leurs Khans.

Suivant l'Hiſtoire d'Abulghazi, les Uſbeks font deſcendre les Khans du Turkeſtan, de *Janish-ſultan*, quatriéme fils de Janibek-khan (18). On apprend du même Hiſtorien que ſi le Khan des Mankats épouſe la fille d'un Murſa de ſa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (19), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle deſcende, ne peut porter le même titre (20).

Titre de ſa femme.

Ce que ſignifie Bijaul.

Le nom de *Bijaul*, qui revient ſouvent dans la même Hiſtoire (21), eſt un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kaſat-chia, qui approche de la dignité de Colonel (22). Ces Tartares peuvent mettre en campagne jusqu'à vingt mille chevaux.

Partie orientale du Turkeſtan.

Il paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui eſt entre la Riviere de Sir & la Mer Caſpienne, parce que les Kaſats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Riviere juſqu'à çelle de *Yem* ou de *Yemba*, c'eſt-à-dire juſqu'aux frontieres des Etats de Ruſſie. La Capitale particuliere de cette Province ſe nomme *Tashkant.* Elle eſt ſituée ſur la rive Eſt du Sir, vers quarante-deux dégrés trente minutes de latitude (23), à quatre-vingt-dix milles Nord de Kojend ſur la même Riviere.

Tashkant, Ville capitale.

Bentink obſerve que c'eſt une Ville fort ancienne, qui a été pluſieurs fois détruite & rebâtie dans les fréquentes guerres des Princes ſes voiſins (24). Les Kaſats poſſédent pluſieurs autres Villes ſur le *Sir;* entr'autres celle de *Shah-rukhyah*, nommée par Bentink *Shahiro-khoja*, qui eſt ſituée, dit-il, ſur la rive droite, ou Eſt, de cette Riviere, à ſeize lieues de Taskant du côté de l'Eſt (25). Mais il la repréſente comme une miſérable Place, qui ne contient pas plus de deux cens pauvres cabanes (26). Il paroît que c'étoit l'ancienne Ville de *Fenikant* (27), qui, ayant été ruinée par Jenghiz-khan, fut rébâtie par Timurbek & nommée *Shah-rukhiya*, à l'honneur de *Shah-rukh*, ſon fils, qui lui ſuccéda dans l'Empire du Jagathay, du Khoraſan & des Indes.

Figure des Kaſats.

La Horde de Kaſatchia, ou des Kaſats, qui occupe cette partie du Turkeſtan, reſſemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation eſt moyenne, mais extrêmement bien priſe. Les Kaſats ont le viſage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaiſſe, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure eſt noire & d'une force extrême. Ils ſe la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets ſont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peaux.

Leur habillement.

Leur habillement conſiſte dans une chemiſe de *Kitaya*, des hautes-chauſſes de peau de mouton, & une veſte piquée de Calico. En hyver, ils portent, par-

(18) *Ibid.* p. 203.

(19) *Biim* dans la Traduction.

(20) *Ibid.* p. 243.

(21) *Ibid.* p. 263.

(22) *Ibid.* p. 575.

(23) Suivant les Tables d'Abulfeda & d'Uulug-beg, où elle eſt nommée *Alchash* & *Chaj.* Danville la place dans ſa Carte, quinze minutes plus au Nord.

(24) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.

(25) C'eſt plûtôt au Sud, ou au Sud-Eſt.

(26) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.

(27) Ou *Fenakant.* Abulghazi écrit *Fernakant.*

deſſus, une robe de peau de mouton, qui leur ſert comme de matelas. Leurs bottes ſont fort groſſieres. Ils y employent du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il eſt capable. TURKESTAN.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la lance. L'uſage des armes à feu ne leur eſt point encore familier. Leurs armes.

La plûpart des femmes ſont grandes & bien-faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'ayent quelque choſe d'agréable. Elles ſont vêtues à peu-près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une eſpece de grandes mules. Habillement de leurs femmes.

Les Kaſats ſont toujours à cheval. Lorſqu'ils ne ſont pas occupés de leurs incurſions & de leurs brigandages, la chaſſe eſt leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Eſclaves le ſoin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kaſats ont peu d'apparence; mais ils ſont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares. Leurs occupations & leurs alimens.

Cette Nation occupe de fort belles contrées ſur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui ſéparent le Pays de Turkeſtan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs beſoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chaſſe, ſont preſque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent ſous des tentes ou des hutes, vers les frontieres des Kalmuks & la Riviere d'Yemba, pour être à portée de ſaiſir l'occaſion de piller.

Ils ſont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voiſinage. En hyver ils viſitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à peu-près ce tems pour nettoyer les frontieres de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent ſans ceſſe les Coſaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Aſtracan. Mais, en été, ils traverſerent ſouvent les Montagnes des Aigles, dont le paſſage n'eſt pas difficile vers la ſource de la Riviere de Jaïk. Ils pouſſent leurs incurſions fort loin dans la grande Siberie, à l'Oueſt de la Riviere d'Irtish; & comme ces cantons ſont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Ruſſiens dans la néceſſité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebendar*. Cependant il leur arrive ſouvent d'être fort maltraités dans ces courſes. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'expoſer à mille fatigues & à toutes ſortes de dangers pour vivre de leurs pillages, que de s'attacher à des occupations régulieres qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante. Les Eſclaves qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Perſans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce eſt le ſeul qui attire chez eux des Marchands étrangers, & le ſeul auſſi qui ſe faſſe avec ſûreté dans leur Pays, parce que c'eſt le principal fond d'où les Uſbeks tirent leur ſubſiſtance. Auſſi n'eſt-ce que dans cette vûe que la Horde de Kaſatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Eſclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur eſt néceſſaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réſervent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Ruſſiennes qu'ils peuvent enlever dans la Siberie.

Leurs pillages ordinaires.

Combien ils vivroient mieux par leur travail.

Eſclaves qu'ils vendent.

Ils ſe réſervent les femmes.

Quoiqu'ils faſſent profeſſion du Mahométiſme, ils n'ont pas d'Alcoran, ni Leur Religion.

TURKESTAN. de Mullas ni de Mosquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de sorte qu'en se joignant avec les Kara-kalpaks ils peuvent former une armée de cinquante mille.

L'autorité de leur Khan n'est pas moins bornée que celle du Khan des Kara-kalpaks. C'est entre les mains des Mursas (28) que le pouvoir réside presqu'entierement. Ajoûtons que, suivant l'Auteur de la *Description des Pays qui bordent la Mer Caspienne* (29), le nom de *Kasachi* signifie une Nation sauvage.

Ce que signifie Kasachi.

(28) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 572.

(29) A la fin des voyages de *Tavernier*, page 108.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIÉME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE, ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.



LES prodigieuses conquêtes des Mongols & des Tartares sous le célebre Jenghiz-khan, vers la fin du douziéme siécle & au commencement du treiziéme, ayant rendu la Tartarie fameuse dans le Continent, cette vaste région, dont les Européens connoissoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curiosité des Voyageurs. Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entreprises, ce fut le zéle des Papes, qui leur fit prendre la résolution d'envoyer des Missionnaires, en qualité d'Ambassadeurs, aux Successeurs du Conquerant, pour leur persuader de renoncer à leurs invasions destructives & d'embrasser la Religion chrétienne.

Premiers voyages en Tartarie.

En 1246, Innocent IV. chargea Jean de *Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de S. François, de se rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (1). L'année suivante, il fit partir, dans la même vûe, mais avec aussi peu de succès, *Ascelin*, *Simon de S. Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*. Les deux Franciscains publierent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent de Beauvais* (2), leur contemporain, nous a conservé l'extrait dans son *Miroir Historique*. Il y a joint, en forme de

Religieux envoyés par Innocent IV.

(1) C'est peut-être une erreur, pour *Kayuk-khan*.

(2) Jacobin. Son Ouvrage est en Latin, sous le titre de *Speculum historiale*.

INTRODUCTION.

Rubruquis envoyé par Saint Louis.

supplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon de S. Quentin.

Ensuite Louis IX, Roi de France, connu, avec plus d'éclat sous le nom de S. Louis, entreprit, en 1253, de suivre l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commission, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambassade n'ayant pas été plus heureuse que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entreprises, & ces religieuses expéditions furent abandonnées.

Voyage de Marco-polo.

Voyage de Mandeville.

Cependant l'inutilité du zele Apostolique ne réfroidit pas d'autres Voyageurs, qui pensoient à visiter la Tartarie dans des vûes moins relevées. En 1272 *Marc-paul*, Vénitien, nommé plus communément *Marco-polo*, y fut conduit, avec son pere & son oncle, par le simple motif du Commerce, & tira de son entreprise des avantages qui surpasserent beaucoup ses espérances. Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois siécles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'éleverent entre les successeurs de Jenghiz-khan, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le passage n'étoit pas plus libre en 1404, lorsque les Ambassadeurs de *Shah-rukh*, fils & successeur de *Timur-bek*, traverserent ces Régions pour se rendre à la Chine. La Relation de cette Ambassade, traduite de l'Arabe, est un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour sur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de Jenkinson.

Expédition du Colonel Beckowitz.

Les voyages qui succéderent de plus près sont ceux d'*Antoine Jenkinson*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Russie jusqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à sa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorsqu'il eut reconnu le caractere des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur rombent entre les mains. Cependant Johnson, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit soigneusement toutes les lumieres qu'il put se procurer sur les routes qui conduisent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de service à la Geographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pousser son Commerce par cette voye, jusqu'en 1718 que les Russiens envoyerent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jetter les fondemens d'une entreprise dont ils esperoient beaucoup d'utilité. On a déja rapporté le fatal dénouement de cette expédition (3).

Voyages des Missionnaires Jesuites.

Le Pere Goës.

Andrada & Chesaud.

Dorville & Grueber.

En 1603, les Jésuites Missionnaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargerent le Pere *Goes*, de la même Société, de trouver un chemin qui conduisît par terre à la Chine. Il exécuta heureusement cette commission, en se joignant aux Caravannes Marchandes qui passoient par la petite Bukkarie. Ensuite le Pere *Andrada*, Jésuite, & *Chesaud*, tenterent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le dessein qu'ils avoient manqué, s'il est vrai même qu'ils l'eussent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Peres *Dorville* & *Grueber*, deux autres Missionnaires du même Ordre.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jésuites & par le Pere Goes, l'ardeur des Missionnaires auroit été vive à suivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expédi-

(3) Voyez ci-dessus.

tions

tions jusqu'en 1714, que le Pere *Desideri*, Jésuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédécesseurs avoient pris au midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié aussi quelques éclaircissemens sur ces deux routes, surtout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations sur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Pere *Horace de la Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets surprenans de leur zele. Ils se vantent d'avoir presqu'amené au Christianisme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue se regarde lui-même comme un Dieu tout-Puissant.

INTRODUCTION. Desideri.

Tavernier & Bernier.

Horace de la Penna, Capucin.

Tandis que les Missionnaires poussoient leur découverte avec cette lenteur du côté du Sud, d'autres tenterent de s'ouvrir, du côté du Nord, une route à la Chine par la Tartarie. En 1685, le Pere *Avril* entreprit ce voyage par la voye de Russie, avec les caravanes de la Siberie. Mais, n'ayant pas eu le succès qu'il s'étoit promis, il abandonna son projet de ce côté-là ; ce qui ne l'empêcha point de rapporter quelques lumieres sur les différentes routes de la Chine par la Tartarie, & ses découvertes passerent alors pout un service assez important.

Avril, Jésuite.

En 1682 & l'année suivante, le Pere Verbiest fit deux voyages ; l'un dans la Tartarie orientale (4), l'autre dans la Tartarie occidentale, tous deux à la suite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie occidentale, quelques-uns par le grand Désert qui est vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent à la grande muraille de la Chine, tantôt à la suite de l'Empereur & tantôt à d'autres occasions. Il ne manqua point de porter ses observations sur quantité d'endroits de cette vaste Région. En un mot les voyages de ces deux Missionnaires forment la plus curieuse partie de tout ce que les Jésuites ont publié sur les contrées voisines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont composé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des observations en forme de Journal, ils auroient augmenté considérablement le prix de leurs travaux géographiques.

Verbiest.

Gerbillon.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons plusieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie ; tels que *Bakhof*, *Isbrand-ides*, *Lange*, & d'autres Russiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont traversé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Siberie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des rélations de la Tartarie, on se gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux sur la description des Habitans, sur leurs conquêtes & sur leur Religion. On a déja donné là-dessus des éclaircissemens plus exacts. Ce qu'on se propose uniquement est d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Histoire & la Géographie, avec les principales circonstances de leurs propres avantures, qui doivent toujours faire une partie de notre objet dans ce Recueil.

Marco-polo & Carpini.

(4) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

CHAPITRE PREMIER.

CARPINI. 1246.

Voyages de Jean DE PLANO CARPINI *en Tartarie.*

Editions du Voyage de Carpini.

HAKLUYT a publié, dans sa Collection, une Traduction Angloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui se trouve au trente-deuxiéme Livre du *Miroir Historique* de Vincent de Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus réguliere, en François, dans le Récueil imprimé en 1735 à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XV^e Siécles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

§. I.

Ambassade du Pape au Grand-Khan.

Route de Carpini par la Boheme, la Silesie & la Pologne.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoît*, & se rendit à la Cour du Roi de Boheme, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le défraya jusqu'à la Cour de *Boleslas*, Duc de Silesie, qui lui rendit le même office jusqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiscia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Wasilic*, Duc de Russie, qui lui apprit qu'on ne paroissoit pas devant les Princes Tartares sans leur offrir des présens. Les deux Voyageurs firent provision d'une peau de castor & d'autres Pelleteries. Ensuite *Wasilic*, à la priere du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à sa suite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Russie. Là, ne trouvant plus de fourages sur la route, & leurs chevaux n'étant point accoûtumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe sous la nége, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poste & un guide, qui les conduisirent à *Kanow*, premiere Ville de Tartarie. Ils gagnerent ensuite une autre Ville, où ils furent présentés à la premiere garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudesse. On leur demanda fort curieusement qui ils étoient, & ce qui les avoit amenés. Lorsqu'on fut satisfait de leur réponse, on les fit conduire au Camp de *Korrensa*, Seigneur des frontieres occidentales, qui avoit sous ses ordres un corps de six mille hommes.

Il entre sur les terres des Tartares.

Il est présenté au Seigneur Korensa.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrensa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génufléxions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au seuil. Aussi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquerent leur commission, & se mirent à genoux pour présenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, sous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (5). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême jusqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchassent au grand trot & que souvent ils changeassent de

(5) C'étoit apparemment *Batu-khan*.

chevaux quatre fois le jour. Ils traverserent la Komanie, Pays plat, qui est arrosé par le *Nieper*, le Don, le Volga, Riviere d'une grandeur extrême, & par le Jaïk. Korrensa occupoit la rive Ouest du Nieper, *Montji*, celle de l'Est. Le Prince *Tubon*, qui avoit épousé la sœur de *Bathi*, possedoit les rives du Don, & *Bathi*, celles du Volga. Un Colonel occupoit, avec ses troupes, les deux rives du Jaïk.

Carpini. 1246. Il traverse la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivieres jusqu'aux Montagnes. En hyver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin, dont les deux Envoyés suivirent les bords, souvent obligés de passer sur la glace. Ils furent logés à la distance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi;* & lorsqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit passer entre deux feux. C'est un usage des Tartares, par précaution contre le poison & les sortiléges. Carpini & son Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient observées dans celle de *Korrensa*, présenterent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Ensuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la premiere nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Audience qu'il reçoit du Duc Bathi.

Le *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit assis sur un siége élevé, ou sur un Trône, avec une de ses femmes au-dessous de lui. Ses freres, ses fils, & d'autres Seigneurs étoient placés sur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derriere le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'assirent aussi du côté gauche. C'est la place de tous les Ambassadeurs lorsqu'ils sont en chemin pour se rendre à la Cour Impériale ; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, sur une table, près de la porte, des vases d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Musiciens, qui jouoient de divers instrumens lorsqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-dessus de la tête, un petit pavillon sur la pointe d'une Pique. C'est un usage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort respecté de son Peuple. Quoique son Gouvernement fût plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par sa longue expérience (6).

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (7) *Kuyne*, sous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au sel. Pour boisson, ils n'avoient eu que de la nége fondue. Suivant leurs observations sur la *Komanie*, elle a au Nord la Russie; un Peuple qui se nomme les *Morduins ;* les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie* ; les *Bastorsis* (8), qui occupent la grande Hongrie ; les *Parosites* & les *Samogetes*, qui ont pour voisins des *Peuples à face de chien*, sur les bords de l'Océan septentrional. Au Sud sont les *Alains*, les *Circassiens*, les *Gazariens* & la Grece, l'Iberie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui se rasent entierement la tête, la Scytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Ouest c'est la Hongrie & la Russie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été massacrés par les Tartares, le reste prit la fuite, mais fut bientôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

Carpini part pour la Cour de l'Empereur.

Pays voisins de la Komanie.

(6) Hakluyt, Vol. I, p. 63 & suiv.

(7) C'est Kayuk, troisiéme Empereur des Mongols.

(8) C'est plûtôt les Boskars ou les Baskirs.

CARPINI.
1246.
Autres Pays. Kangittes. Bisermins.

Huit jours après Pâques, les Envoyés passerent de la Komanie dans le Pays des Kangittes (9), où les Habitans sont en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Ascension ils entrerent dans le Pays des *Bisermins* (10), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profession du Mahométisme. Ils trouverent dans cette contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. Les Tartares ont détruit cette Nation, sans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (11), frere de *Bathi*. Vers le Sud, il est bordé par les Régions Mahométanes (12). Le Pays suivant appartient aux Ducs *Burin* & *Kadun*, fils de *Thiaday* (13), fils de Jenghiz-khan. Au Nord sont les *Kitayens* (14) noirs & l'Ocean. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Ascension jusqu'au sixiéme de Juin. Ils passerent dans celui des Kitayens noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maison. Ensuite ils trouverent une petite Mer (15), qui a sur son rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il sort des orages épouvantables. Pendant plusieurs jours, ils suivirent, sur la droite, le rivage de cette Mer. *Ordu* (16), le plus vieux de tous les Ducs, faisoit sa résidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de son pere y subsistoit encore & servoit de demeure à une de ses femmes, suivant l'usage des Tartares qui ne souffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

Les Ducs Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan.

Montagne d'où sortent des orages.

Premiere Cour Impériale.

Enfin les Envoyés arriverent à la premiere Cour de l'Empereur, qui étoit habitée aussi par une de ses femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais sans obtenir la permission d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore vû Sa Majesté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrerent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nége. Le Pays est extrêmement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché plusieurs jours, ils entrerent sur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'espace de trois semaines, ils arriverent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à son audience (17).

Les Envoyés arrivent à la Cour de l'Empereur.

Grande Tente.

Cinq jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de sa mere, qui se nommoit *Sira-orda*, où ils trouverent une grande tente d'étoffe blanche, capable de contenir deux mille personnes, environnée de palissades ornées de diverses peintures. Il s'y étoit assemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc. L'Empereur étant arrivé le second jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troisiéme jour ils parurent en robes bleues, & le quatriéme en robes fort riches, d'un drap nommé *Baldakin* (18). La palissade avoit deux portes; l'une sans gardes & toujours ouverte, pour le passage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui servoit d'entrée aux Courti-

Habits des Seigneurs.

(9) *Kanghillis* ou les *Kanklis*.
(10) Peut-être Mollemans *ou* Mahométans.
(11) Sheybani-khan. *Voyez ci-dessus.*
(12) Tels que les Persans.
(13) Jagathay.
(14) Ou les Karakitayens.
(15) C'est peut-être le Lac de *Saysan*, que la Riviere d'Irtiche traverse.
(16) Ordu-ftzen, fils aîné de *Zuzi* ou *Juji*.
(17) Voyez ci-dessus.
(18) Pourpre *ou* cramoisi.

fans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, jusqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entrerent dans la tente, où ils demeurerent jusqu'à midi, occupés, suivant la conjecture de Carpini, à délibérer sur l'élection. Ensuite ils se mirent à boire une quantité surprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire aussi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les supplia de l'en dispenser. La fête dura jusqu'au soir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit rassemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroslas*, Duc de *Susdal* en Russie, avec plusieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambassadeur du Calife de *Baldak* (19), & dix autres Sultans de diverses Nations Mahométanes. On assura Carpini qu'il se trouvoit dans cette Assemblée plus de quatre mille Ambassadeurs; les uns de la part des Princes tributaires ou de ceux qui envoyoient faire leurs soumissions; d'autres, au nom des Gouverneurs de Provinces ou des Rois étrangers, & tous chargés de présens. Ils étoient placés hors de la palissade, où le lait de jument ne leur fut point épargné. Cette espece de Diéte dura trois semaines. Carpini ne douta pas qu'on n'eût fait l'élection, lorsque Kuyne étant sorti de la tente à la fin de ce terme, la musique se fit entendre devant lui, & tout le monde lui rendit hommage, en baissant des baguettes au bout desquelles étoit un flocon de laine pourpre. Cette cérémonie, qui ne se faisoir pour aucun autre Prince, fut observée pendant tout le tems qu'il demeura en spectacle à l'assemblée.

Carpini. 1246.

Fête pour l'élection.

Nombre étrange d'Ambassadeurs.

Kuyné est élu.

De-là on se rendit, à trois ou quatre lieues, sur le bord d'une riviere, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit élevé un autre pavillon, qui se nommoit (20) *l'Orde d'or*. C'étoit une tente dressée sur des pilliers & couverte de plaques d'or, qui étoient jointes au bois avec des clous du même métal. L'interieur étoit revêtu de drap *Baldakin*. Le 24 d'Août, toute l'assemblée tourna le visage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque distance de l'autre, fit des priéres, & fléchissant les genoux, s'avança dans cette posture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* sur un trône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple après eux, se mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette soumission, parce qu'ils n'étoient pas ses Sujets.

Cérémonies de son installation.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante-cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince sage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui plusieurs Prêtres chrétiens (21), dont quelques-uns l'assurerent que ce Prince se proposoit d'embrasser le Christianisme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le ministere d'un Interpréte, & ses Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans ses Lettres, il prend la qualité de *Puissance de Dieu* & d'*Empereur de tout le genre humain* (22).

Age & caractere de ce Prince.

Quelque-tems aprés, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les

Audience qu'il donne aux Envoyés.

(19) C'est le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.

(20) *Altun-orda* en langage Mongol.

(21) C'étoient sans doute des Bonzes, auxquels Kayuk étoit fort livré. *Voyez l'Histoire de Gentchis-khan, par le Pere Gaubil, p. 105 & suivantes.*

(22) Hakluyt, p. 66 & suivantes.

CARPINI. 1246.

autres Ambaſſadeurs. Ils ſe préſenterent à l'entrée de la tente, où ils furent appellés chacun par leur nom, en préſence de l'Empereur & de toute ſa Cour. Enſuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le ſeuil de la tente; après quoi ils furent ſoigneuſement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrerent par la porte du côté oriental, parce que la porte de l'Oueſt eſt réſervée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambaſſadeurs, mais ſans en admettre un grand nombre dans la tente. Les préſens qu'on lui fit dans cette occaſion étoient de belles étoffes de ſoie & des fourrures d'un grand prix. On preſſa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur reſtoit rien qu'ils puſſent offrir. On découvrit, ſur une montagne voiſine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robes de ſoie, qui furent partagés entre l'Empereur & ſes Ducs.

Préſens faits à l'Empereur.

Trône fort riche.

L'Aſſemblée ayant quitté ce lieu ſe rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un préſent des Kitayens (23). Là paroiſſoit, ſur un grand théâtre, un trône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le ſommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient aſſiſes à gauche ſur des tabourets, & les hommes au-deſſous (24), ſur des bancs. Il n'étoit permis à perſonne de s'aſſeoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très-belles tentes.

Mort du Duc Jeroſlas.

Enfin l'Empereur partit avec ſa mere. Le Duc Jeroſlas étoit mort dans cet intervalle, & l'on ſoupçonna les Tartares de l'avoir empoiſonné dans un feſtin, pour ſe ſaiſir plus facilement de ſon Duché. L'Empereur s'étant ſéparé de ſa mere, fit mener à cette Princeſſe les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant deſſein de lever bien-tôt ſon étendard contre les Pays de l'Oueſt, c'eſt-à-dire, contre les Chrétiens (25), il ne vouloit pas que Carpini & ſon Compagnon en euſſent connoiſſance.

A leur retour, ils paſſerent un mois dans la Horde, mourant de ſoif & de faim. La proviſion qu'on leur accordoit pour quatre jours ſuffiſoit à peine pour un ſeul. Cependant il reçurent quelque ſoulagement de *Coſmas*, Orfévre Ruſſien, qui avoit fait le trône & le ſceau Impérial. Enſuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de ſon Sécretaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui préſenter. Auſſi-tôt qu'ils eurent ſatisfait à ſes ordres, il leur demanda ſi le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendît les langues Ruſſienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que ſi Sa Majeſté daignoit leur faire expliquer ſa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Sécretaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phraſe fut expliquée ſoigneuſement, dans la crainte de quelque mépriſe. Les Envoyés la reçurent auſſi en Arabe.

Lettre que l'Empereur écrit au Pape.

Il vouloit envoyer des Ambaſſadeurs.

Ils apprirent des Tartares, qui leur avoient été donnés pour cortége, que l'Empereur étoit réſolu d'envoyer avec eux des Ambaſſadeurs en Europe; cependant

(23) Ces Peuples poſſedoient les Provinces ſeptentrionales de la Chine & les parties voiſines de la Tartarie qui avoient été conquiſes par Jenghiz-khan. *Voyez ci deſſus.*

(24) En cela & ſur quantité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(25) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il pensât à le devenir?

on leur fit entendre qu'il souhaitoit que cette proposition parût venir d'eux. Un Tartare leur conseilla d'en faire la demande. Mais plusieurs raisons lui donnerent de l'éloignement pour cette démarche. Ils ne souhaitoient pas qu'on envoyât des Ambassadeurs ; 1°. parce que la vûe des dissensions qui regnent entre les Princes chrétiens pouvoit encourager les Tartares à leur faire la guerre. 2. Parce qu'il pouvoit arriver que ces Ministres fussent enlevés ou tués sur la route. Notre Nation, ajoute Carpini, est extrêmement fiere & arrogante (26), & les Tartares ne se réconcilient jamais avec ceux qui insultent leurs Ambassadeurs, sans en avoir tiré vengeance (27). 3. Il y avoit beaucoup d'apparence que sous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des espions, d'autant plus que leur commission se seroit réduite à porter sa Lettre, dont Carpini pouvoit se charger lui-même.

Carpini. 1246. Carpini l'évite par diverses raisons.

Le 13 de Novembre, après avoir reçu leur passeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Deserts où ils ne trouverent pas un seul arbre. Le tems fut extrêmement mauvais. Ils étoient souvent obligés de passer la nuit sur la nége, à moins qu'ils ne se servissent de leurs pieds pour nétoyer la terre. Il leur arriva plusieurs fois, le matin, de se trouver couverts de nége, que le vent avoit poussée sur eux pendant le sommeil. Enfin ils arriverent le jour de l'Ascension à la Cour de *Bathi*, d'où ils passerent à celles de *Korrensa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides jusqu'à la derniere garde des Tartares, d'où ils se rendirent en six jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Wasilik*, qui firent partir avec eux des Ambassadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient soumis à son autorité & qu'ils reconnoissoient l'Eglise Romaine pour leur Mere (28).

Son retour en Europe.

Ambassadeurs des Ducs Daniel & Wasilik.

§. II.

Mongals & Nations conquises par leurs armes.

Le Pays des Mongals est bordé à l'Est par les terres des Kitayens (29) & de *Solanghi* ; au Sud-Ouest, par celles des *Huires* ; à l'Ouest, par les Naymans, & au Nord par l'Océan. Il est entremêlé de montagnes & de plaines, mais sabloneux & stérile dans toutes ses parties, & presque sans riviéres. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (30) seule Ville, à une demie-journée de Sira-orda, & l'on en parle assez avantageusement. Carpini n'eut pas l'occasion de la voir. Le climat est fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y est extrême. Il y pleut rarement en Eté, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorsqu'elle vint à fondre, cent-quarante personnes furent noyées &

Propriétés du Pays des Mongals.

(26) L'Auteur donne pour exemple que les Ambassadeurs Allemands dont il étoit accompagné, étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés.

(27) Ce fut un crime de cette nature qui causa la ruine de l'Empire Karazmien. *Voyez ci-dessus.*

(28) Voyages d'Hakluyt, p. 69 & suiv.

(29) Carpini écrit *Kitay*, avec plus de vérité que Haython & Marco-polo, qui écrivent *Kathay*. Il écrit aussi *Mongals* pour *Mongols*.

(30) Hakluyt a glissé dans le texte *Cucurin* pour *Karakoram*.

CARPINI. 1246.

plusieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus insupportable est suivi d'une chaleur excessive.

Figure des Tartares.

Les Tartares ont le visage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les sourcils relevés. Ils se rasent le sommet de la tête. Le reste de leur chevelure est partagé en deux tresses, qui sont liées derriere les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement est le même pour les deux sexes. Les maisons du Pays sont rondes, avec une ouverture au sommet, qui leur sert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques-unes peuvent être levées en piéces. D'autres sont toujours fixées sur des chariots, qu'on tire avec un ou plusieurs bœufs.

Leur caractere.

Le respect des Tartares est extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur disent rien qui blesse la verité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'yvrognerie. Le larcin est encore plus rare. Ils sont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & se réjouissent après avoir jeûné des jours entiers. Leurs femmes sont chastes; mais elles tiennent quelquefois des discours obscenes. Ils se traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudesse pour les Etrangers. Le Grand-Duc de Russie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui assistoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de respect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas sur eux à leurs domestiques Tartares, & souvent ils furent obligés de les souffrir assis devant eux.

Punition pour les crimes.

Degrés auxquels ils se marient.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultere sont punis de mort. Le même châtiment est établi pour la fornication. Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mere, de fille & de sœur uterine. On épouse sa sœur du côté du pere; & le second fils d'une famille, ou le plus proche parent, est obligé d'épouser la veuve de l'aîné. Pendant le séjour que Carpini fit en Russie, le Duc *Bathi* (31) ayant puni de mort le Duc André, sur la simple accusation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda sa succession à son frere qu'après l'avoir forcé d'épouser sa veuve. Les Tartares ne mettent aucune différence entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie est en usage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec sa propre famille.

Leur Religion.

Les Tartares font profession de reconnoître un seul Dieu. Cependant l'idée qu'ils ont d'un etat futur se réduit à croire qu'ils doivent passer dans un autre monde, où leur vie ne sera pas différente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entreprises à la nouvelle & à la pleine-Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'est-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dressant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font passer par-dessous les choses qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'est diminuer la vertu du feu. Ils croient qu'on ne se rend pas moins coupable, de s'appuyer sur un fouet ou d'en toucher une fléche; de tuer de jeunes oiseaux, de répandre à

Purifications par le feu.

Superstitions Tartares.

(31) Il est nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Françoise.

terre

terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de se servir d'un os pour en briser un autre. Celui qui pisse dans sa maison ne peut éviter la mort qu'en payant une grosse amende. Alors la maison & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaller un morceau de viande le rejetteroit hors de sa bouche, seroit tué dans un trou qui est ouvert pour cet usage au coin de la maison. C'est un crime capital de marcher sur le seuil de la maison des Princes (32).

Anciens Habitans de la Mongalie.

La *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals;* les *Mongals-sus* ou les *Mongals-d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une riviere de leur Pays; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (33), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à se joindre à lui, attaqua les *Mongals-sus*, ou les Tartares, tua leur Chef & subjugua leur Nation. Il vainquit ensuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes sans experience (34), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrerent sur leurs terres, y tuerent beaucoup de monde & retournerent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite; & quoique soutenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reste prisonnier.

Conquêtes de Jenghiz.

Ville bâtie par Okkoday, & progrès de ses armes.

Okkoday (35), fils & successeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (36), près de laquelle est un vaste Desert qu'on prétend habité par des hommes sauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes sont sans jointure. Les Mongals ayant ensuite marché contre les Kitayens, furent défaits si entiérement qu'il n'en resta que sept en vie. Mais ils répareront bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de succès. Leur premiere conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la secte Nestorienne. Ils prirent d'eux leurs caracteres d'écriture (37). Le Pays de *Seruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouverent successivement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur.

Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Les Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractere qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens, des Saints auxquels ils rendent un culte. Ils reconnnoissent un seul Dieu. Ils croient un état futur. Carpini ajoute, mais avec peu de verité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre.

Défaite merveilleuse de Jenghiz-khan.

Jenghiz conduisit ensuite ses troupes contre le Roi de la grande Inde, nom-

(32) Hakluyt, p. 54 & suiv.

(33) *Chinois* dans l'Original. C'est le fameux Jenghiz-khan.

(34) Cette Nation étoit alors divisée sous deux Khans; car ce sont les *Mongols*, dont on a parlé ci dessus dans leur article.

(35) *Oktay*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(36) Ainsi nommée dans l'Ouvrage même de Carpini. Mais Vincent de Beauvais la nomme *Khamil* dans son Extrait. C'est peut-être Khamil à l'extrêmité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Desert. Mais c'est peut-être aussi *Aumil* ou *Yamil* dont parle Abulghazi, p. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

(37) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Mais ils étoient de la Religion de Fo.

CARPINI. 1246.

mé *Prete-Jean ;* mais il fut vaincu. En racontant sa défaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des statues de cuivre, creuses & remplies de feu. Ils les avoient mises à cheval, avec un homme derriere chacune, qui par le moyen d'un soufflet poussoit le feu sur les Mongols & les brûloit ; sans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les Deserts, ils trouverent une Nation où les hommes sont faits comme des chiens. Ces monstres se jetterent dans la riviere à leur approche. Ensuite se roulant à terre, la poussiére & l'eau, qui gelerent ensemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur composerent une sorte d'armure à l'épreuve des épées & des fléches. Ils se jetterent sur les Mongols, en se servant de leurs dents & de leurs griffes, & les chasserent ainsi de leur Pays. L'Auteur, persuadé apparemment de cette merveilleuse avanture, proteste qu'elle lui fut assurée solemnellement par quantité de Prêtres Russiens (38) & par d'autres personnes de foi.

Autres merveilles racontées par Carpini.

De-là les Mongols entrerent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette contrée sont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils sont d'une figure très-difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'ils se l'arrachent avec un instrument de fer, à mesure qu'elle renaît. Jenghiz prit de-là vers l'Ouest pour attaquer les Kirghis, & pénétra jusqu'aux montagnes Caspiennes. L'Auteur raconte qu'elles sont de diamant ; que les Habitans y vivent sous terre ; qu'à l'aproche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une bréche, ne laisserent pas de devenir inaccessibles, par l'interposition d'une nuée qu'il fut impossible de pénetrer ; que les Habitans s'étant avancés, par des passages souterrains, sous le champ où l'Ennemi étoit campé, sortirent tout-d'un-coup de ces routes obscures & firent un grand carnage des Mongals ; enfin, que la raison qui les obligeoit de demeurer sous terre étoit que le Soleil faisoit un bruit si terrible à son lever, qu'il leur étoit impossible de le soutenir (39). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables si ridicules ; & telle est dans son récit l'Histoire de Jenghiz-khan, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre.

Ce qu'il raconte d'Okkoday.

Conquêtes romanesques de Bathi.

Ce qu'il raconte de l'Empereur Okkoday, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (40). Suivant ses Mémoires, *Bathi* subjugua d'abord *Alti-sultan*, ensuite les *Bisermins*, malgré la vigoureuse résistance qu'on lui fit à *Barthia* (41), grande Ville qu'il détruisit. Cet exemple effraya *Jakiut* (42), qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ses portes. De-là les vainqueurs allerent faire le siége d'*Ornat*, Ville mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché considerable, que sa situation sur le (43) *Don* favorisoit beaucoup. Les Mongols s'en saisirent à la fin, en détournant le cours de la riviere, qui submergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marcherent vers la Russie, où ils se rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le siége fut long, parce que la Ville étoit fort

(38) Notre Voyageur étoit donc fort simple, & les Prêtres Russiens de grands fourbes.

(39) Voyages d'Akluyt, p. 57 & suiv.

(40) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'est apparemment *Huluku*.

(41) *Barchin* dans Vincent de Beauvais.

(42) Ou *Yakim*. Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

(43) Vincent ne fait pas mention du Don ; tant il y a peu de fond à faire sur certains Extraits.

grande & bien peuplée. Mais lorſque l'Auteur y paſſa, on n'y voyoit pas plus de deux maiſons, & les Habitans étoient réduits à l'eſclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, obſerve l'Auteur, euſſent réſiſté courageuſement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Eſt ſubjuguerent les Morduins, qui ſont idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquirent les *Baſtorcis*, ou la grande Hongrie. Enſuite ils firent ſubir le même ſort aux *Paroſites*, qui ont l'eſtomac ſi étroit & la bouche ſi petite, que ne pouvant manger de viande ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ſes victoires contre les Samogetes (44), qui vivent de leur chaſſe & qui ne ſont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ſes exploits, il ſubjugua une Nation qui habitoit les bords de l'Océan ſeptentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteſte qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

Conquêtes de Sirpodan.

Sirpodan, autre Héros des mêmes régions, fut envoyé contre les (45) Kerghis, payens ſans barbe, qu'il réduiſit à la ſoumiſſion. Enſuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Deſerts, des monſtres à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur ſortoit de la poitrine, & une ſeule jambe. Ils ne marchoient qu'en ſautant. Cependant ils étoient plus légers à la courſe que les chevaux; & lorſqu'ils commençoient à ſe fatiguer, ils ſe ſervoient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (46). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité ſur laquelle Carpini fonde tant de menſonges étoit ſans doute encore celle des Prêtres Ruſſiens, qui lui dirent auſſi que cette Nation avoit envoyé pluſieurs fois des Ambaſſadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant ſimple & crédule, ils ſe firent un jouet de ſon ignorance.

Etat de la milice Mongol, du tems de Jenghiz-khan.

Il rapporte, avec plus de vraiſemblance, que Jenghiz-khan avoit diviſé ſes troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef ſuprême. Cet ordre ſe conſervoit encore parmi les Mongols, avec la même diſcipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'armée ne fût obligée de plier enſemble, c'eſt-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou ſi quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le délivrer ſous peine de mort. Les armes des Mongals étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis de fléches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus diſtingués portoient une ſorte de ſabre, courbé & pointu (47). Quelques-uns avoient des heaumes & des cuiraſſes, compoſés de piéces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'une ſur l'autre, qui étoient liées enſemble avec des courroies; de ſorte qu'elles ſe prêtoient à tous les mouvemens du corps. D'autres avoient des cuiraſſes de petites plaques, épaiſſes d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques ſe joignoient

Diſcipline.

Armes offenſives & défenſives.

(44) Ou les *Samoiedes*.

(45) *Kergis* dans l'Original.

(46) Il faut entendre ſans doute un mouvement progreſſif & non central.

(47) Une eſpece de cimeterre.

CARPINI, 1246.

en avançant un peu l'une sur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuirasse consistoit en quatre piéces ; deux pour le devant & le derriere, & deux pour les bras depuis l'épaule jusqu'à la main. La partie superieure du casque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongols entretenoient ces armes extrêmement propres & luisantes. Leurs chevaux étoient couverts aussi de la même armure, mais composée de cinq piéces ; une des deux côtés, depuis la tête jusqu'à la queue, attachée à la selle, au col & à la croupe ; une autre sur la croupe, avec un trou pour y passer la queue ; une quatriéme sur le poitrail, qui descendoit jusqu'aux genoux. La cinquiéme n'étoit qu'une simple plaque sur le front.

Quelques-uns avoient un crochet à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi sur ses étriers & le faire tomber de son cheval. La pointe de leurs fléches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient aussi des boucliers d'osier, mais ils ne les portoient jamais en campagne. Pour traverser les riviéres ils avoient une piéce ronde de cuir, sur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoute qu'ils mettoient quelquefois leur selle sur la piéce, par-dessus leurs habits, & que se plaçant dessus ils passoient dans cette situation, avec le secours de deux rames (48).

Méthode des Mongals pour traverser les rivieres.

§. II.

ASCELIN. 1247.

Voyages d'ASCELIN & de ses Compagnons vers la Tartarie.

Ascelin se rend en Perse au camp des Tartares.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Ascelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, se rendirent à l'armée des Tartares (49), qui étoit alors en Perse, sous le commandement du Prince *Bayath-noy* (50). A la premiere nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya son *Eghip*, ou le Chef de son Conseil, avec des Interprétes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans son Camp. Ascelin répondit qu'il étoit Ambassadeur du Pape, c'est-à-dire du Chef & du Pere des Chrétiens. Le Conseiller Tartare, offensé de cette superbe expression, leur demanda s'ils ignoroient que le Khan (51) étoit fils de Dieu (52) & que Bayath-noy & Batho étoient ses Princes ? Ascelin l'assura que le Pape ne connoissoit aucun de ces noms, sans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ses Lettres ; mais qu'étant affligé du massacre de tant de créatures humaines, sur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ses Cardinaux, trois Ministres à la premiere armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de si cruels ravages, & à se repentir de ceux qu'il avoit commis.

Explications qu'on lui demande.

(48) Voyages d'Hakluyt, p. 60 & suiv.

(49) Cette Relation est tirée des Mémoires de *Simon de S. Quentin*, qui se trouvent aussi dans le trente-deuxiéme livre du Miroir historique de Vincent de Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait ; mais elle est toute entiere dans la Collection Françoise de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quelques Additions prises du François. Les noms des trois Compagnons d'Ascelin étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(50) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent de Beauvais observe que *Noy* étoit le titre de sa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Histoire de Jenghiz-khan.

(51) *Khan*, dans toute la Relation, est écrit *Cham*. Mais on a déja fait observer que la véritable prononciation est *Khan* ou *Han*.

(52) Ils pouvoient le nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur ; c'est-à-dire, dans un sens figuré.

Asceiin. 1247.

Les Députés du Prince *Bayath-noy* revinrent plusieurs fois, se présentant toujours avec un nouvel habit, & marquerent beaucoup de curiosité pour les présens que les Envoyés avoient apportés. Mais Ascelin leur déclara que ce n'étoit pas l'usage du Pape d'envoyer des présens aux Princes Chrétiens, bien moins aux Princes Infidéles; qu'il étoit accoûtumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chrétiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de présens avec leurs Lettres. Les quatre Religieux refuserent aussi de fléchir les genoux devant *Bayath-noy* (53), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une soumission du Pape au Khan des Tartares. Mais ils consentirent à rendre au Général tous les témoignages de respect qui étoient en usage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration les traiterent de *chiens*, le Pape & eux. Ascelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que son discours avoit causé ne lui permit pas de se faire entendre; ce qui fut très-heureux pour lui & pour ses compagnons, car *Bayath-noy*, dans le premier mouvement de sa colere, ordonna qu'ils fussent tués sur le champ. Quelques-uns de ses Conseillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fussent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fut écorché vif, & sa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape; d'autres, qu'ils fussent fouetté jusqu'à la mort dans les rangs de l'armée; enfin d'autres encore, qu'ils fussent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit avec les Chrétiens, pour y être tués par leur propres freres. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtiment, lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs intérêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayath* alloit se charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ses propres Envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajouterent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit sçû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'armée, pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéir ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. Bayath, touché de ces représentations, changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. Ascelin les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une inclination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection: » Puisque vous ne faites pas scrupule, vous autres Chrétiens, d'adorer des pierres & du bois, pourquoi réfusez-vous le même honneur à Bayath-noy, que le Khan veut qu'on adore comme lui même? Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres, mais le signe de la croix qui est gravé dessus, à l'honneur de Jesus-Christ, qui est mort sur une Croix. Quelque tems après, Bayath-noy leur fit déclarer que son intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excuserent, sous prétexte que ce voyage excédoit leur commission. Alors il leur fit demander leurs Lettres, qui furent traduites en langues Persane & Tartare.

On s'offense de ses réponses.

Cruels traitemens auxquels il est exposé.

Comment ils sont délivrés.

Objection Tartare.

(53) Un Missionnaire Religieux, nommé Guichard, qui avoit passé sept ans à *Trifel* ou *Trisli*, Ville de Tartarie, les assura que ce n'étoit point une adoration.

ASCELIN. 1247.

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

Ils furent retenus dans l'armée, par diverses raisons frivoles, pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorsqu'ils demandoient la liberté de partir, on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'armée, ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fut complete. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête, mais jamais on ne leur parla de réponse. Souvent ils étoient obligés d'attendre, à la porte du Général, depuis le matin jusqu'au soir, exposés à toute l'ardeur du Soleil, & languissant de soif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traiterent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayath-noy, qui se prétendoit autorisé à cette conduite par la rudesse de leurs réponses. En effet celles dont ils se font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroissent si dures & si offençantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y ayent rien changé.

Ascelin revient par la Syrie.

Lettre de Bayath-noy au Pape.

Il se passa trois ans & sept mois avant qu'Ascelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie est à soixante journées du lieu où il avoit rencontré l'armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayath-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayath-noy. Le Général se plaignoit, dans les siennes, de la hauteur avec laquelle Ascelin lui avoit parlé (54). Pour réponse au réproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit que les Tartares étoient destinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du monde, & par conséquent que tous ceux qui entreprendroient de s'opposer à leurs armes devoient être détruits comme rébelles à l'ordre divin. Il conseilloit au Pape de venir en personne & de prendre le parti de la soumission, sans quoi Dieu sçavoit quelles pouvoient être les suites de son refus. Mais il le pressoit du moins de renvoyer promptement ses Ambassadeurs, pour informer le Khan s'il étoit résolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sorgis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (55).

Lettre du Khan à Bayath noy.

La Lettre du Khan à Bayath-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes : » Par le commandement du Dieu vivant, *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & vénérable, dit; que comme Dieu est grand » par-dessus tout, & immortel, & que Chinghiz-khan est le seul Seigneur sur » la terre, notre volonté est que ces paroles soient publiées dans tous les Pays, » & connues de tout le monde. Le reste ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ses intentions & pour détruire tous ceux qui refuseront de s'y conformer (56) Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on suppose adressée au Pape, sont des piéces forgées, non seulement parce que le sujet en est frivole & ne présente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

Raisons de doute sur ces deux piéces.

(54) Il commençoit par ces termes: PAPE, SÇACHE, &c.

(55) On ne connoît pas en Perse de Place de ce nom.

(56) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page 59; & Collection Françoise de la Haye, p. 64 & suiv.







CARTE
POUR LES VOYAGES DE
Rubruquis, Marco Polo Jen-kin-son &ca.
Inserés dans le VII. Volume de L'Histoire Generale des Voyages.
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.
MER GLACIALE
SPITBERG
Decouverte en 1707
I. Beeren
MER DU NORD
Les Isles d'Orange
Cap Heemskerk
NOUVELLE ZEMLE
Detroit de Nassau
Toute cette Partie n'est pas exactement connue
SAMOJEDES
LES JURATI
JAKUTI
LAPONIE
Cap Nord
LES OSTIACS
LES TUNGUS
SIBERIE
Tobolsk
Narim
Jenisseiski
Jakutzky
JUCAGRI
KAMTSCHATKA
R. de Kamtschatka
Cap d'Oskoy
MOSCOVIE
Moscow
Petersbourg
LIVONIE
FINLANDE
SUEDE
NORWEGE
Stokolm
I. de Ferro
I. Schetland
I. Orcades
I. Hebrides
I. de l'Ouest
IRLANDE
ANGLETERRE
Paris
POLOGNE
PRUSSE
LITHUANIE
HONGRIE
Vienne
UKRAINE
COSAQUES
CIRCASSIE
MER NOIRE
TURQUIE EUROPne
Constantinople
TURQUIE ASIATIQ
ROYAUME D'ASTRACAN
Mer d'Aral
MER CASPIENNE
ASIE
TARTARIE
PAYS DES KALKAS
PAYS DES ELUTS
CHINOISE
BUKARIE
Samarcand
PERSE
Ispahan
TIBET
ETATS DU MOGOL
BENGALE
CHINE
Pekin
Canton
I. Formose
CORÉE
TERRE DE JESSO
TERRE DE LA COMPAGNIE
NIPON
Jedo
LES ISLES DU JAPON
ITALIE
ESPAGNE
MER MEDITERRANEE
Sicile
Tunis
BARBARIE
SARA ou LE DESERT

Tom. VII. N° 8.

CHAPITRE II.

Voyage de Guillaume DE RUBRUQUIS, *dans les Parties orientales du Monde.*

INTRODUCTION.

Ambassadeurs envoyés à Saint Louis.

PENDANT que Louis IX, ou S. Louis, attendoit à *Nicosie*, dans l'Isle de Chypre, un tems favorable pour passer en Syrie, il lui vint deux Ambassadeurs, avec des Lettres écrites en Persan, de la part d'un grand Prince Tartare qui se nommoit *Erkaltay* (57), & qui résidoit alors sur les frontieres orientales de Perse. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (58), pour l'avoir vû dans l'armée Tartare, où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux, par le Pape Innocent IV.

Sujet de l'Ambassade Tartare.

On nous apprend que ces Ambassadeurs informerent le Roi, que depuis trois ans le Grand Khan (59) avoit embrassé le Christianisme à la persuasion de sa mere, qui étoit Chrétienne, & que tous les Seigneurs de l'armée avoient été baptisés comme lui : qu'Erkaltay, ayant reçu aussi le Baptême, avoit été envoyé avec de grandes forces pour s'employer au progrès de la Religion, protéger les adorateurs de la Croix & détruire leurs Ennemis; enfin que le Grand Khan désiroit avec beaucoup d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils ajoûterent qu'à Pâques de l'année suivante, Erkaltay devoit faire le siége de *Baldak* (60), où résidoit alors le Kalife des Mahométans, qui avoit souvent assisté le Sultan d'Egypte, particulierement au siége de Damiette. Le Roi, fort agréablement surpris de ces nouvelles, caressa beaucoup les Ambassadeurs, & leur fit entendre la Messe avec lui. Ils s'y comporterent comme de bons Catholiques.

Doutes sur la conversion du Grand-Khan.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de défendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entte les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Nestoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la conversion de l'Ambassadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Keyuk* ou *Kayuk* (61). Malheureusement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'est-à-dire, cinq ans avant qu'on puisse supposer que la Lettre d'Erkaltay ait été présentée à S. Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta sur le trône des Mongols en 1251. Ainsi cette Lettre paroît suspecte, d'autant plus qu'elle est sans date. On y lit seulement qu'elle fut écrite à *Fourmerhharan*, Place qui n'est pas connue dans la Géographie.

(57) Purchas suppose que c'est le même que Rubruquis nomme *Sarsak*.

(58) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre se nommoit *Marc*. Le premier nom est plûtôt Arabe ou Persan, que Tartare ou Chrétien. *Sabaldin* paroît être *Schab-Aldin* ou *Addin*, qui signifie *Seigneur de la Religion*. *Mafad-dawd* ou *David*, est un nom commun parmi les Mahométans.

(59) *Cham* dans l'Original.

(60) Baghdad.

(61) On l'a vû nommé *Kayuk* dans les Journaux précédens. Vincent de Beauvais le nomme *Kok*.

INTRODUCTION.

Suivant le même récit, les Ambassadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui est contraire à l'opinion même des Tartares (62): que dans leur premiere expédition ils vainquirent le fils du *Prete-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (63); que la mere de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prete-Jean*, qu'on suppose avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célébre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorsqu'on lit dans la Relation d'Ascelin que six ans auparavant les Chrétiens étoient méprisés des Tartares?

Princesse Tartare qu'on suppose chrétienne.

Remarques sur ces faits.

S'il y a quelque réalité dans l'Ambassade qu'on suppose envoyée à S. Louis, c'est apparemment qu'Erkaltay, trompé par la ressemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Christianisme pour sa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignît de le croire, pour se procurer de l'assistance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambassade étoit d'engager Saint Louis à tourner ses armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince mahométan tandis qu'*Erkaltay* se proposoit d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en porte, l'Histoire nous apprend que Saint Louis envoya des Ambassadeurs, non-seulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des présens, entre lesquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Histoire de la Passion, accompagnée d'ornemens & d'ustenciles ecclésiastiques pour le Service divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraie Croix, & qu'il le fit exhorter à persévérer dans la Religion chrétienne. On ajoute que le Légat Odon y joignit des Lettres, par lesquelles il leur communiquoit la joie que la sainte Eglise Romaine avoit ressentie de leur conversion, & la tendresse maternelle avec laquelle elle les recevroit dans son sein comme ses enfans bien-aimés, les exhortant à conserver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Eglise de Rome pour la Mere de toutes les Eglises, & le Souverain-Pontife pour Vicaire de Jesus-Christ.

Les Ambassadeurs, nommés par Saint Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Sécretaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de Nicosie le 28 de Janvier, avec les Ministres Tartares. Mais, quelque-tems après, le zéle du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume de Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (64); & c'est de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

Le voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans plusieurs Lettres adressées au Roi, suivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (65). Mais Purchas en a donné une Traduction entiere sur un Manuscrit de Cambridge (66), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduisit en François sur la traduction Angloise, vers le milieu du dernier siécle, après les avoir collation-

(62) Voyez ci-dessus.

(63) Voyez ci-dessus. Rubruquis en convient aussi dans la suite.

(64) Vincent de Beauvais, au liv. XXXII, chap. 90, Purchas, p. 60; & Collection Françoise, p. 151.

(65) Collect. d'Hakluyt, Vol. I, p. 71 & 93.

(66) Pilgrimage, Vol. III, p. I.

nées

nées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Françoise.

INTRODUCTION.

Quant à la fidelité de l'Auteur, Bentink déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boristhene* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*, on ne sçauroit douter qu'il n'ait été sur les lieux; mais que son voyage, depuis le *Jaïk* jusqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort suspect, parce qu'il contient diverses circonstances qui blessent la verité (67). Cependant il ajoute que de tous les Ecrivains de ces anciens tems, c'est lui qui a donné la description la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure, de leurs usages, de leurs alimens & même de leurs habits, est si conforme aux usages présens des Kalmuks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres (68). Cette raison nous empêchera de répeter, après lui, des détails qui ont déja trouvé place dans les articles précédens. On se bornera ici aux circonstances de son voyage jusqu'à son arrivée en Tartarie; & ses observations sur d'autres Pays seront renvoyées aux articles respectifs.

§. I.

Route de Constantinople à la Cour de Mangu-khan.

Départ de l'Auteur.

Rubruquis s'embarqua le 7 de Mai 1253 à Constantinople, & sortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud est la Province de *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs, *Kassaria* (69). Cette Province est triangulaire. Elle a du côté de l'Ouest la Ville de *Kersona*, devant laquelle est une Isle qui contient une Eglise, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, sur une pointe de la côte méridionale, est située la Ville de *Soldaia*, qui est le Port du Commerce entre la Turquie & la Russie. A l'Est est *Materta* (70), grande Ville située à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (71) d'environ sept cens milles de long, si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau, elle n'est navigable que pour les barques ou les petits vaisseaux. Ainsi, à l'exception du Nord, la Province de Gazaric est baignée de tous côtés par la mer. Le Pays à l'Ouest du Tanaïs jusqu'au Danube, & de-là jusqu'à Constanrinople, appartient aux Tartares, qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Province de Gazaria.

Rubruquis arrive à Soldaia.

Entre *Kersona* & *Soldaia*, on voit quarante Châteaux dont chacun a son langage différent. Il s'y trouve aussi des Goths, qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du même mois, en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux pour servir de lits, traînés tous par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ses Compagnons, qui étoient *Barthelemi de Cremone*, Religieux du mê-

Son équipage.

(67) Ou plûtôt la Géographie.

(68) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 514 & 791.

(69) C'est-à-dire *Cæsarea*, suivant l'Auteur. Mais il doit se tromper; car *Kassaria* est *Khozaria* ou *Khozar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en soit, il paroît par-là que *Gazaria* & *Kozar* sont le même Pays, & qu'il touche à la Peninsule de *Krim*.

(70) Matirga.

(71) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Asof.

RUBRUQUIS. 1253.

me Ordre ; *Gozet*, qui portoit les présens ; l'*Homme de Dieu*, *Turgeman* (72) & un valet nommé *Nicolas*, qu'il avoit acheté à Constantinople ; sans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre soin des chevaux & des bœufs.

Plaine habitée par des Tartares.

Après avoir passé les montagnes qui sont au Nord de la Ville, ils entrerent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduisit à l'extrêmité de la Province. Elle est terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui sert comme de digue entre les deux (73) mers. La plaine étoit habitée par les *Komaniens* avant que les Tartares les en eussent chassés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la côte maritime, y fut pressée par la famine jusqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonstance d'un Marchand. Le Pays se termine par de grands lacs, dont l'eau congelée se change en sel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu considerable.

Ses anciens Habitans.

Cour ou camp de Shakatay.

Ce ne fut qu'au troisiéme jour de leur marche, que les Envoyés rencontrerent pour la premiere fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouverent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques présens, mais sans aucune violence. Le jour suivant ils arriverent à la Cour de *Shakatay*, frere de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit composée de chariots chargés de maisons ou de hutes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini ; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouverent assis sur son lit, avec une guitarre à la main & sa femme près de lui. Il avoit le nez si court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les présens que les Envoyés lui offrirent furent un biscuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les distribuer aussi-tôt entre ses courtisans. Lorsqu'il eut entendu l'exposition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il secoua la tête, sans prononcer un seul mot (74).

Présens que Rubruquis fait à ce Prince.

Les Envoyés suivirent Shakatay dans une marche qui dura jusqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui est de l'Eglise Grecque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des provisions ; mais fort peu de *Kosmos* (75), parce que cette liqueur étoit rare alors & par conséquent assez chere dans le camp. Etant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouverent une Habitation où résidoient les Officiers qui levent les impôts sur les salines. Ils apprirent d'eux que pendant l'espace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit sans Habitans. On leur donna huit bœufs & plusieurs vessies pleines de lait pour leur subsistance. Après une marche de dix jours, droit à l'Est, ils arriverent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deserts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, sans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une seule pierre (76). Ils

Il part pour la Cour de Sartak.

Route déserte & difficile.

(72) *Tarjeman* signifie *Interpréte*.

(73) Il paroît ici que Gazaria est la Peninsule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

(74) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page premiere & suivantes.

(75) Ou *Kumis*. C'est du petit lait de jument.

(76) La Traduction Françoise porte au

Rubruquis. 1253.

n'y trouverent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages.

Nation des Komaniens ou Kapchaks.

Là demeuroit avec ses troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui se nomment *Kapchaks* (77), mais que les Allemands appellent *Valami*, comme ils donnent au Pays le nom de *Valamia*. Toute cette région, depuis le Danube jusqu'au *Volga*, étoit possédée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à souffrir dans toutes les Habitations qui se trouverent sur leur route. Ils étoient sans cesse importunés par les Tartares, qui venoient visiter leur chariots, & qui poussoient la malpropreté jusqu'à satisfaire leurs besoins naturels à leurs yeux & souvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui causa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les instructions évangéliques qu'il vouloit leur donner, son Interpréte refusoit de se conformer à ses intentions. Il lui disoit : » Vous ne me ferez pas prêcher » de cette maniere ; je vous le déclare. Je ne puis ni ne veux répeter telle & » telle parole. Aussi lorsque Rubruquis disoit une chose, l'Interpréte en disoit une autre ; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Prédications de Rubruquis.

Il arrive au bord du Tanaïs.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traversé plusieurs beaux ruisseaux remplis de poisson, ils arriverent, peu de jours avant la Madeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Russie à l'Est & qui sépare l'Asie de l'Europe. Ils trouverent cette Riviere aussi large que la Seine l'est à Paris. On avoit dressé sur la rive Est une cabane, par l'ordre de Baatu & de Sartak, où plusieurs Russiens attendoient les Envoyés & les Marchands pour les transporter sur l'autre rive. Ces bateliers passerent d'abord les hommes. Ensuite attachant deux barques ensemble, ils y firent entrer les chariots, en mettant une rouë dans chaque barque. La caravane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On lui apporta des provisions d'un Village voisin, particuliérement un fort grand turbot. Les Tartares ne remontent pas plus loin la riviere en Eté, & retournent au mois d'Août vers le Sud. Il arriva ici un contre-tems fâcheux pour les Envoyés. Leurs guides ayant eu l'imprudence de renvoyer leurs chevaux, ils se virent dans la nécessité de marcher à pied pendant quatre jours, après lesquels ils trouverent des Habitans qui leur fournirent d'autres montures. Leur marche continua jusqu'au dernier jour de Juillet, qu'ils arriverent à la Cour de *Sartak*, à trois journées de l'*Etil* ou du *Volga*.

Comment il le passe.

Beauté du Pays au-delà de cette Riviere.

Moxels & Merklas.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré la beauté du Pays, qui est rempli de rivieres & de vastes forêts du côté du Nord, & habité par deux Nations différentes. L'une est celle des *Moxels*, Peuple idolâtre, qui habite au fond des bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ses gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La seconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils sont Mahométans. Leur Pays est bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui se jette au Sud dans la Mer Caspienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vastes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (78), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caspienne,

contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(77) *Capchat* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Captchac* dans Purchas.

(78) Ou les *Kerkis*.

RUBRUQUIS. 1253.

étoient les *Lesghis*, Mahométans soumis aux Tartares ; & au-delà des *Lesghis*, la *Porte de fer* (79), qui se nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

La Cour ou le Camp de Sartak paroissoit d'une fort grande étendue. Il avoit six femmes, & son fils aîné en avoit trois. Ces Princesses étoient logées spacieusement, & chacune avoit deux cens chariots pour le service de sa maison. Les Envoyés ayant rendu visite au *Janna*, c'est-à-dire, dans les termes du Pays, à celui qui reçoit les Ambassadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuses sur le défaut de présens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* jusqu'à l'entrée de sa tente. Il examina leur *Bible*, leur *Pseautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eût jamais vû ; car les Nestoriens & les Arméniens n'ont aucune représentation de la Croix ; soit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jesus-Christ, soit qu'ils aient l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés passerent dans ce camp, on ne leur fournit aucune sorte de nourriture.

Audience de ce Prince.

Il les envoye à la Cour de Baatu.

Leur route.

Sartak ayant résolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, son pere, ils se remirent en marche, sans leurs chariots, qu'ils laisserent derriere eux. Ils prirent à l'Est, & dès le troisiéme jour ils arriverent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhenderent beaucoup de tomber entre les mains de certains *Russiens*, Hongrois & Alains, domestiques des Tartares, qui se rassembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouverent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Russiens qui les transporterent de l'autre côté de cette riviere. Baatu la remontoit en Eté jusqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils descendirent par eau jusqu'à sa Cour. On compte de-là cinq journées jusqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans sont attachés aux pratiques du Mahométisme ; & du même lieu jusqu'à *Derbent*, qui en est à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de hutes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Cour de Baatu.

Rubruquis ne put se défendre de quelqu'étonnement à la vûe du camp de *Baatu*. Les maisons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui est toujours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette situation (80). Les maisons des Tartares sont rangées de tous côtés vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

Audience de ce Prince.

Dès le jour suivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurerent debout, au milieu de sa tente, la tête & les pieds nuds, dans les habits de leur profession, exposés à l'admiration de toute l'Assemblée (81). Ce Prince étoit assis sur un large siége, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts, avec sa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque-tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, &

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 9 & suiv.

(80) Ou *Curia-horda*, qui signifie *la Cour du milieu*.

(81) L'Auteur observe que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

Rubruquis fit une priére pour la converſion de Baatu. Cette ſcene fit ſoûrire le Prince. Mais tous les ſpectateurs battirent des mains & raillerent les deux Etrangers. Rubruquis remit à Baatu la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverſes queſtions. Enſuite, lui ayant ordonné de s'aſſeoir avec ſon Compagnon, il leur fit apporter du *Koſmos*. Telle fut la fin de l'audience.

Rubruquis. 1253.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de Baatu, que la permiſſion que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée ſans le conſentement de *Mangu-khan*, il falloit néceſſairement qu'ils ſe rendiſſent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancerent pas à partir avec leur Interpréte; mais *Goſet*, leur Sécretaire, & le domeſtique qui les ſervoit depuis Conſtantinople retournerent au camp de Sartak. Il reſtoit à *Goſet* vingt-ſix *Syrperas* (82), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit ſeize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurerent pour ſon propre uſage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, ſuivit les bords de l'*Etil* pendant l'eſpace de cinq ſemaines, preſque toujours à pied, & réduit le plus ſouvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la riviere le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faiſoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robe, des hautes-chauſſes, des bottes de peau de mouton avec la laine, des ſouliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvu des mêmes commodités.

Rubruquis eſt obligé de ſe rendre à la Cour de Mangu-khan.

Habits qu'on lui donne pour le voyage.

On prit à l'Eſt, juſqu'au premier de Novembre, par le Pays des (83) *Kangles*, Nation deſcendue des Romains. La caravane avoit au Nord la grande Bulgarie, & au Sud la Mer Caſpienne. A douze journées de l'*Etil* elle paſſa une grande Riviere nommée *Jagak* (84), qui prend ſa ſource au Nord dans le canton de *Paſcatir* (85) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays eſt bordé à l'Eſt par la grande Bulgarie. Les Habitans ſe logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (86), qui tiroient leur origine du même lieu. Iſidore prétend que ces Peuples ſe faiſoient payer un tribut juſqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (87) *Blakians*, aux Bulgariens (88) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les régions qui étoient entr'eux & la France.

Pays des Kangles.

Pendant cette marche, on faiſoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de chemin qu'il y en a de Paris à Orléans, & quelquefois plus. On leur fourniſſoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit inſupportable. Quelquefois ils étoient ſi excedés de fatigue, que les Envoyés ſe trouvoient dans la néceſſité de monter tous deux ſur le même cheval. Il arrivoit auſſi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'eſpace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & peſant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui étoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés juſqu'au ſoir.

Incommodités de la marche.

(82) Monnoie courante en Grèce & en Syrie, de la valeur d'environ cinq ſols.

(83) Les Kauklis.

(84) Ou *Jaik*.

(85) Baskir.

(86) Les Hongrois ſont une Nation différente de celle des Huns.

(87) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. Rubruquis dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, diſent *Ilak*.

(88) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Kosmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avalloient le soir étoit fort rafraîchissant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorsqu'il les connut plus familiérement il les fit passer par le camp de plusieurs Princes, qui leur demanderent le secours de leurs saintes priéres, & qui paroissoient surpris de leur voir refuser l'argent & les habits qu'on leur offroit (89). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (90).

Désintéressement des Envoyés.

Le 31 d'Octobre on cessa d'avancer à l'Est; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Deserts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plûtôt pour des mulets (91). Ils sont si légers à la course, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroissoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arriverent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des tasses. C'est un honneur qui se rend aux Messagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande riviere, descendue des montagnes, arrose le Pays par un grand nombre de canaux & forme ensuite un lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour suivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes qui s'étendent de la Mer Caspienne à l'Est. Ici l'Auteur demanda des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de respect dans l'yvresse, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Est, pour y travailler aux mines d'or & à fabriquer des armes. Il n'approcha de Talas qu'à la distance d'environ trois journées.

Honneur qui se rend aux Messagers du Khan.

Avanture de quelques Hollandois.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Est & continua le long des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin sur les terres du grand Khan. Il fut surpris de voir ses Sujets chanter & danser continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien séjour des Karakitayens. On trouve ensuite une très-grande riviere.

Kon-khan.

On doit observer ici qu'en 1097, lorsque les François se rendirent maîtres d'Antioche, ces contrées septentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, suivant l'Auteur, est un nom propre, & *Khan* un titre, qui signifie *Devin* (92) Ce fut à ce Prince que les Turcs demanderent du secours contre les Chrétiens, parce qu'ils tiroient leur origine du même Pays. *Kon* étoit natif de *Karakitay* (93), Pays auquel on donne ce nom pour le distinguer du *Katay*, autre Pays à l'Est. Les Karakitayens habitoient les montagnes dont on

(89) Les Anglois remarquent que le refus des présens n'est pas une vertu que ces Religieux pratiquent toujours.

(90) Ils le confondoient peut-être avec le Grand-Lama; si l'on n'aime mieux croire que les Nestoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape.

(91) Ce sont peut être les mules-sauvages de Gerbillon, qui produisent leur espece.

(92) C'est plûtôt Prince souverain.

(93) C'est peut-être quelque prédécesseur de *Kavar* ou *Kur*, Khan de Karakitay, dont on a parlé ci-dessus.

a parlé. Les plaines interieures étoient occupées par les Naymans (94), Nation Nestorienne, dont le Chef s'empara de l'autorité souveraine après la mort de Kon. Les Nestoriens le nomment le Roi *Jean*, & racontent de lui, suivant leur usage, mille choses qui paroissent autant d'exagerations. C'est ainsi qu'ils veulent faire passer *Sartak*, *Mangu-khan* & Kon-khan pour des Princes chrétiens, quoique rien ne soit plus contraire à la verité. Sartak, en particulier se mocquoit du Christianisme. » En un mot, ajoute Rubruquis, lorsque je passai par le Pays de ce prétendu Roi Jean, je n'en pus rien apprendre que de quelques Nestoriens.

RUBRUQUIS. 1253.

Le Prete-Jean, fable Nestorienne.

Jean eut un frere, nommé *Vut*, qui étoit aussi fort puissant & qui résidoit avec ses troupeaux au-delà des montagnes de Karakitay, à trois journées de distance. Il étoit Seigneur du Village de *Karakaram*. Quoiqu'il fût idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ses Sujets, faisoient profession du Nestorianisme. A dix ou douze journées de ses pâturages habitoient les *Mongols* (95), Nation pauvre & misérable, sans loi & sans gouvernement. Près des Mongols étoient les Tartares, nom que les Mongols ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort sans enfans, *Vut* son frere se fit proclamer Khan, & poussa l'étendue de ses domaines jusqu'aux frontieres des Mongols. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (96), qui déroba quelques bestiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra sur les terres des Mongols pour en tirer vengeance, & Chinghiz chercha un asile chez les Tartares. Après l'expédition de Vut, Chinghiz fit comprendre à sa Nation que faute de Chef elle couroit risque d'être opprimée par un voisin si redoutable. Il fut élû pour la commander; & marchant aussi-tôt contre *Vut*, il le força de se retirer dans le Katay. Une Princesse, fille de Vut, qui tomba entre ses mains, fut mariée à son fils, dont elle eut Mangu-khan. L'ancien Pays des Mongols, où la Cour de Chinghiz subsiste encore, se nomme *Mankerule* ou *Oman-kerule*.

Vut succede à Jean.

Origine de Chinghiz ou Jenghiz-khan.

§. II.

Continuation du voyage de l'Auteur jusqu'à la Cour de Mangu-khan.

Après avoir passé la grande riviere au-delà des montagnes, Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva aussi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (97) qui parloient la langue Persane. Le lendemain, ayant traversé d'autres montagnes, qui ne sont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il descendit dans une belle plaine, qui a de hautes montagnes sur la droite, & sur la gauche une mer ou un lac de quinze journées de circuit (98). L'Eté suivant il revint par le côté septentrional de ce lac, où l'on voit aussi de très-grandes montagnes. La plaine étoit autrefois remplie de Villages. Mais ils ont

Château ruiné.

Lac de quinze journées de circuit.

(94) *Yaman* dans le texte Latin.
(95) L'Auteur met par-tout *Moal*.
(96) *Cyngis* dans l'Original.
(97) L'Auteur les appelle toujours Sarrasins.
(98) Il paroît que c'est le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas de si grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'est celui de Saysan, il y faut comprendre une partie de la Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

Ville nommée Kaylak.

été détruits par les Tartares, qui ont changé tout le Pays en pâturages. Rubruquis trouva dans cette contrée une grande Ville de Commerce, nommée *Koglak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'espace de quinze jours.

Pays d'Organum.

Tout le Pays dont on vient de donner la description se nomme *Organum*; parce que les Habitans, remarque l'Auteur (99), jouent fort bien de l'orgue. Ils ont un langage & des caractères qui leur sont propres, & dont les Nestoriens de ces cantons font usage; mais toute cette région est soumise aux *Kontomaniens*. L'Auteur commença ici à voir le culte des images en honneur. Il distingue plusieurs Peuples (1) qui sont attachés à cette pratique. Les premiers sont les *Jugurs*, qui habitent les montagnes à l'Est d'*Organum* (2). Leur taille est moyenne, comme celle des François. Lorsqu'ils furent soumis par Jenghiz-khan, ce Monarque donna une de ses filles en mariage à leur Prince. Ils possedent plusieurs Villes. Celle même de Karaborum est renfermée en quelque sorte dans leur territoire, dont la situation est au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* son frere. Les Sujets de ces deux Princes se logent dans des tentes. Les Nestoriens demeurent dans les Villes des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perse.

Nations qui rendent un culte aux Images. Jugurs.

Temples d'Idoles.

Koylak avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un desquels Rubruquis vit derriere un coffre qui servoit d'autel, une figure aîlée, semblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la benédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leurs ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuses vers le soir, prosternés & les mains jointes au-dessus du front; au lieu que les Nestoriens étendent les bras pendant leurs priéres.

Temples Nestoriens.

Les Temples Nestoriens ont leur longueur de l'Est à l'Ouest. Du côté du Nord est une chambre, qui est une sorte de Sacristie. Si le Temple est quarré, on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand coffre, en forme de table, sur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derriere ce coffre est la principale Image, environnée de plusieurs autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karaboram* une de ces statues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui représentent ordinairement notre Saint Christophe. Un Prêtre Nestorien, qui avoit fait le voyage du Katay, l'assura que les Habitans de ce Pays en ont une si grande (3), qu'elle se voit de deux lieues. Les portes des Temples sont toujours ouvertes au Sud; ce qui est contraire à l'usage des Mahométans. Ils ont des cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'est par cette raison que les Chrétiens occidentaux n'en ont pas (4).

Statues d'une monstrueuse grandeur.

Usages des Prêtres Jugurs.

Leurs Prêtres se font raser la barbe & la chevelure. Ils s'interdisent le mariage & vivent en communauté dans des Couvens. Les ornemens de leur ministere sont jaunes. Leurs siéges, dans les Temples, sont deux longues ran-

(99) Raison qui paroît ridicule.

(1) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, pag. 17.

(2) Haytan appelle leur Pays le Royaume de *Tarsa*.

(3) Peut-être parloit-il d'une Montagne de Fo-kyen, qui est taillée en forme d'idole, & dont Martini assure qu'on distingue les yeux, le nez & la bouche, à deux milles de distance.

(4) La vraie raison, c'est que les Mahométans leurs voisins n'en veulent pas souffrir.

gées

gées de formes, oppoſées l'une à l'autre. Ils y liſent à voix baſſe dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour ſe livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler; mais ils ne firent pas de réponſe à ſes queſtions. Ils portent ſans ceſſe un cordon, dans lequel ſont enfilées une ou deux centaines de noix, aſſez ſemblable aux chapelets de l'Egliſe Romaine, & ſur lequel ils répetent continuellement ces mots; *Ou mam hakavi*, qui ſignifient, ſuivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois.* Ils croient cet exercice fort méritoire. Leurs Temples ſont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'aſſeient & converſent enſemble. Ils placent au ſommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies ſont communes à toutes les Sectes idolâtres du Pays.

Leurs ornemens.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent ſur la tête certains papiers, & ſont vêtus d'une robe jaune, ſerrée & liée d'une ceinture, en forme de ſoutane, avec une ſorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis ſur la poitrine & qui s'étend par derriere juſqu'à l'épaule droite. Leur maniere d'écrire eſt du ſommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples ſont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à Saint Louis étoient en langue Mongol, mais les caracteres étoient *Jugurs.* L'Auteur nous apprend que c'eſt de la langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'uſage du Pays eſt de brûler les Morts & de placer les cendres au ſommet d'une pyramide (5). On n'y reconnoît qu'un ſeul Dieu; du moins les Prêtres firent cette réponſe aux queſtions de Rubruquis. Ils ajouterent qu'il eſt Eſprit, ſans aucun mélange de matiere, & qu'il n'a jamais pris de forme humaine; que les Statues qu'on voit dans leurs Temples repréſentoient, non pas la Divinité, mais des perſonnes de diſtinction de l'un & de l'autre ſexe, dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire.

Caracteres Jugurs.

Religion des Mongols.

Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un ſeul Dieu & l'uſage des Statues; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles, auxquelles perſonne n'oſe toucher que les Prêtres. Dans leurs marches, leurs Prêtres vont toujours devant eux. Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dreſſées, & leurs maiſons ſont les premieres qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne tiennent que le ſecond rang dans cet ordre. Aux jours de fête, les Statues ſont rangées autour du logement des Prêtres, & tous les Mongols viennent leur rendre des honneurs. On n'y admet pas les Etrangers, & Rubruquis l'apprit par ſa propre experience.

Tangutiens.

A l'Eſt des Jugurs on trouve la Nation des *Tanguts*, qui eſt renommée par ſa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* priſonnier dans une bataille. Elle lui rendit la liberté, dont il n'uſa que pour la ſubjuguer. Les bœufs du Pays ont la queue ſemblable à celle des chevaux, & le poil fort long au ventre & ſur le dos. Ils ont les jambes plus longues que les bœufs ordinaires. Leur férocité eſt extrême. Ils ſe jettent, comme le buffle, ſur les paſſans qui ſont vêtus de rouge. Leurs cornes ſont menues, mais longues, droites & fort pointues. On prend ſoin de

Bœufs extraordinaires.

(5) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume ſont peut-être de la même eſpece.

RUBRUQUIS. 1253.

Tibet. Usage barbare.

leur en couper la pointe. C'eſt de ces animaux que les Habitans ſe ſervent pour tirer leurs maiſons. Les Tangutiens ſont grands & vigoureux, mais bazanés.

Le Tangut eſt bordé par le Tibet, dont les Habitans avoient autrefois l'uſage de manger les cadavres de leurs parens morts, comme la plus grande marque qu'ils puſſent donner de leur affection. Le tems a détruit cette odieuſe pratique. Cependant ils conſervent encore leur crâne, dont ils font des taſſes pour ſe ſouvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or eſt en ſi grande abondance dans cette région, que pour en trouver beaucoup on n'a beſoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans ſont fort difformes (6).

Pays de Langa ou Solanga.

Habits des Envoyés de ce Pays.

Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (7), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par ſix bœufs. C'étoient de petits hommes baſanés, comme la plûpart des Eſpagnols. Leurs habits reſſembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette ſeule différence, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient ſur la tête une eſpece de mître, un peu plus baſſe par devant que par derriere, & quarrée au ſommet. Cette mître étoit de paille endurcie au ſoleil (8), & ſi luiſante qu'elle avoit l'éclat du verre. Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matiere, que le vent faiſoit jouer; & lorſque ce mouvement devenoit incommode, ils les relevoient ſur la mître & les plaçoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'yvoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, ſur laquelle il jettoit les yeux chaque fois qu'il parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre perſonne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire.

Pays de Muk.

Au-delà du *Solanga* eſt le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs beſtiaux ſont en commun, & ſi familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'uſage de ces Peuples eſt de renfermer les Ambaſſadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, juſqu'à ce que leurs affaires ſoient terminées; parce que l'experience leur a fait connoître que la ſeule odeur d'un Etranger jette leurs beſtiaux dans une eſpece de fureur.

Grand Katay.

Après *Muk* on trouve le grand *Katay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles ſont d'argent & les boulevards d'or. Cette région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquiſes par les Tartares (9). Les Katayens ſont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les arts méchaniques. Les enfans ſont élevés dans la profeſſion de leurs peres. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoiſſance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il obſerva, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'examinent jamais les urines.

Neſtoriens du Katay.

Juſqu'au Katay, on voit les Neſtoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations idolâtres; mais les premiers poſſedent quinze Villes dans cette contrée. La plus éloignée, qui ſe nomme *Seghin* (10), eſt un ſiége Epiſcopal, où

(6) Purchas, *ubi ſup.* p. 22.
(7) Carpini en parle dans ſa Relation, comme on l'a fait obſerver dans l'Introduction.
(8) On ſuit ici la Traduction Françoiſe. Le reſte eſt tiré du Manuſcrit de Cambridge,
(9) Ici ſe termine l'Exemplaire d'Hakluyt.
(10) *Segin* dans le Latin.

l'Evêque à la verité ne vient guéres plus d'une fois en quinze ans. Les Livres ecclésiastiques des Nestoriens sont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin sans le sçavoir (11). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'usure & à l'yvrognerie. Quelques-uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inferieures du corps, comme les Mahométans. Ils mangent de la chair, comme eux, le vendredi. Ils célebrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens; & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs interêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Eléves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente.

Rubruquis. 1253.

Corruption de leurs Prêtres.

Rubruquis étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontiere de la Province, à l'extrêmité du lac dont on a parlé, & qui lui parut aussi orageux que la mer. Il remarqua une assez grande Isle au centre. L'eau du lac étoit potable, quoiqu'un peu saumache. A l'opposite, entre de hautes montagnes qui regnent au Sud-Est, il découvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes est un autre grand lac, qui communique au précédent par une riviere qui traverse la vallée. Le vent souffloit avec tant de violence, que pour se garantir d'être précipité dans le lac, l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux, qui étoit déja couvert de nége. On étoit au sixiéme de Décembre. Les chemins devenoient extrêmement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis*, c'est-à-dire, ceux qui se trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les messagers. Cependant Rubruquis & ses Compagnons avançoient avec tant de diligence, qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême, ils marcherent la nuit plus que le jour. Le lendemain, tandis qu'ils traversoient d'affreux rochers, le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui fussent capables de charmer le Diable, parce qu'il arrivoit souvent que ce méchant Esprit emportoit les passans ou leurs chevaux, & qu'il arrachoit quelquefois les entrailles d'un homme, en laissant la carcasse à cheval. » Je chantai le *Credo in Deum*, dit Rubruquis, & graces au secours » du Ciel, nous ne reçûmes aucun mal au passage. Il se laissa engager par le Guide à mettre le charme par écrit, pour lui servir de préservatif dans les mêmes occasions.

Rubruquis part de Kaylak.

Lac orageux.

Difficultés de la route.

Rubruquis charme le Diable.

Ensuite il entra dans une plaine où Ken-khan avoit tenu sa Cour, & qui étoit autrefois la résidence des Naymans, alors sujets du *Prete-Jean* (12). Après

(11) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'est plus depuis long-tems.

(12) *Ung-khan*, Roi des *Karaits*, est donné par quelques autres pour le Prete-Jean. *Voyez ci dessus*. Que n'a-t-on pas fait pour donner de la réalité à ce Personnage imaginaire.

RUBRUQUIS. 1253.

Comment le Khan Mangu étoit monté sur le trône.

la mort de *Ken*, Mangu avoit eu l'obligation de sa Couronne à *Baatu*. Mais Rubruquis ne put en apprendre les circonstances avec certitude. Le Pere *André* lui raconta que Baatu étoit soupçonné d'avoir avancé la mort de Ken-khan par une médecine. D'autres prétendoient que Baatu ayant reçu ordre de se rendre à la Cour, étoit parti pour obéir ; mais que n'étant pas sans crainte il avoit fait marcher devant lui *Stitchin* son frere (13), & que ce Seigneur ayant pris querelle avec le Khan, tandis que le servant à table il lui présentoit la coupe, ils eurent recours à leurs armes & se tuerent tous deux : sur quoi Mangu avoit été choisi. Le Pere André avoit assisté à cette cérémonie.

Conspiration contre Mangu.

Ken-khan laissa un frere, nommé *Siremen*, qui poussé par la veuve & par ses vassaux entreprit de tuer Mangu, sous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ses chariots s'étant brisé à deux ou trois journées de la Cour, le charetier découvrit le secret de son Maître à un domestique du Khan qui étoit venu pour le secourir. Mangu, informé par cette voie, fit marcher quelques troupes contre *Siremen*, & le prit avec son fils aîné (14) & la plûpart de ses complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes subirent le même sort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conspiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conserva le Palais de son pere avec tous ses effets. Les Envoyés passerent fort près de sa demeure ; mais leur Guide n'osa jamais les y faire entrer (15).

Suite de la route des Envoyés.

De-là ils continuerent leur marche par un Pays montagneux, toujours vers le Nord, jusqu'au jour de Saint Etienne qu'ils descendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour suivant, qui étoit le vingt-septiéme de Décembre, ils arriverent à la Cour du grand-Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, soit pour les faire passer par *Oman-kerule* (16), Pays où Jenghiz-khan tenoit sa Cour, soit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en usent ordinairement à l'égard des Etrangers.

Ils arrivent à la Cour de Mangu-khan.

Les Officiers de Mangu assignerent une grande maison pour leur Guide ; mais celle qu'on leur donna étoit si petite, qu'elle suffisoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencerent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut différent de celui d'Auxerre que par la couleur (17). On leur fit diverses questions sur le sujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour ; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embrassé le Christianisme, & que sans cette raison le Roi de France n'auroit jamais pensé à rechercher son amitié (18). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque distance, suivant l'usage,

Leur réponse aux questions qu'on leur fait.

(13) La veuve de Stitchin retint Rubruquis un jour entier, pour se procurer le secours de ses priéres & sa bénédiction.

(14) Cela s'accorde avec le récit d'Abulghazi, p. 60 de son Histoire ; mais cet Auteur dit que *Siremen*, qu'il nomme *Schiramun*, obtint son pardon.

(15) Purchas, *ubi sup.* p. 23.

(16) Peut-être doit-on lire qu'on leur voulut faire suivre l'Oman & le Kerule, deux célebres Rivieres du Pays.

(17) Purchas dit, par l'odeur.

(18) L'Auteur ajoute ici qu'il eût prêché volontiers la guerre contre les Tartares, & qu'il eût été d'avis de la continuer jusqu'à leur entiere destruction.

dont personne n'est dispensé. Ils acheverent pieds nuds le chemin qui restoit. Le Sécretaire Impérial leur fit un grand nombre de questions.

Rubruquis. 1253.

Eglise Arménienne.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Est, à une portée de fléche du Palais, un édifice surmonté d'une petite croix. C'étoit une Eglise Arménienne, où ils trouverent un Moine nommé *Sergius*, vêtu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverses statues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de se présenter au Khan des Tartares; que la crainte l'avoit d'abord empêché d'obéir à cet ordre, mais que Dieu l'avoit renversé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il résistoit plus long-tems; que s'étant soumis à des loix si pressantes, il avoit déclaré au Khan de la part du Ciel, que s'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne, le Monde entier reconnoîtroit sa puissance, sans en excepter le Roi de France (19) & le Pape. Il conseilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejetta une proposition qui auroit exposé, dit-il, ses Maîtres spirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Visions d'un Moine nommé Sergius.

Conseil qu'il donne à Rubruquis.

Froid extrême du Pays.

Le froid commençant à geler les orteils des Envoyés, ils prirent le parti de se chauffer les pieds. La rigueur de l'hyver est extrême dans toutes ces régions. Lorsque la gelée commence une fois, elle ne cesse point jusqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit exposé aux mêmes vents qui se font sentir en France, il seroit impossible d'y vivre en hyver. Mais l'air y est toujours tranquille jusqu'au mois d'Avril. C'est alors que les vents se levent; & leur violence est si terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés se trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de nége en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une si grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254.

Audience que les Envoyés obtiennent du Khan.

Les Envoyés furent appellés au Palais le premier jour de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chanterent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce saint tems. Ensuite, après avoir été fouillés, & soigneusement avertis de ne pas toucher au seuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit asseoir sur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La salle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'absynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit assis sur une espece de lit. Son habit étoit une robe de fourrure mouchetée, aussi éclatante qu'une peau de veau-marin. Il paroissoit de la taille moyenne, & son âge d'environ quarante-cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa femme étoit assise près de lui. Une de ses filles, nommée *Sirina* (20), étoit à peu de distance sur un autre lit, avec plusieurs petits enfans. Cette salle appartenant à l'Impératrice, qui étoit chrétienne & que l'Empereur aimoit passionément; tout y étoit soumis à ses ordres.

Ce qui s'y passe.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vouloient boire. Ils lui en laisserent le choix. Ce Prince leur fit présenter du *Se*-

(19) L'Auteur Anglois observe ici mal-à-propos; qu'au lieu de *François* qui est dans le texte il faut plûtôt lire les *Francs*, nom général des Européens: Cette remarque est démentie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

(20) Nommée ailleurs *Khirina*.

RUBRUQUIS. 1254.

rasina, liqueur claire & d'aussi bon goût que le vin blanc (21). Ensuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiseaux, qu'il prit entre ses mains, il demeura long-tems à considerer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de se mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la supposition qu'il étoit chrétien. Il s'excusa de n'avoir pas apporté de présens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Missionnaires, du moins jusqu'au retour de la belle saison. Mangu commença sa réponse dans ces termes : » Ainsi que le Soleil répand de tous » côtés ses rayons, notre pouvoir & celui de Baatu étant répandu dans tous » les Pays du Monde, nous n'avons pas besoin de votre or ni de votre ar» gent. Mais il fut impossible aux Envoyés de rien comprendre au reste de son discours, parce que leur Interpréte, qui s'étoit placé près du buffet, avoit trouvé le moyen de s'enyvrer, & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même.

Réponse de l'Empereur.

Lorsque leur compliment fut achevé, il leur fit signe de se lever & de s'asseoir. Ensuite après un petit nombre de questions, auxquelles ils satisfirent, ils eurent la liberté de se retirer. L'Interpréte du Khan, qui étoit un Nestorien, leur alla déclarer presqu'aussi-tôt, que Sa Majesté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour se reposer, & la permission d'aller à *Karakarum*, qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajouta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit nécessaire à leurs besoins. Mais ils se déterminerent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient, à cause du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé ; & leur Guide prit le parti de retourner à la Cour de *Baatu* (22).

Il accorde deux mois de repos aux Envoyés.

Ils découvrirent, dans celle de Mangu, un Chrétien de Damas, envoyé par le *Soudan* de *Mont-royal* & de *Krak*, pour offrir un tribut aux Tartares. Peu après ils liérent connoissance avec une femme de Metz en Lorraine, nommée *Pascha* (23), qui étoit au service de l'Impératrice chrétienne. Elle étoit tombée dans l'esclavage en Hongrie, & sa condition avoit été long-tems misérable. Mais elle en avoit changé fort heureusement, en épousant un jeune Russien, qui étoit Architecte ou *Entrepreneur de bâtimens*, profession fort employée parmi les Tartares. Elle en avoit trois enfans. Rubruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Karakarum* un Orfévre, nommé *Guillaume Boucher*, natif de Paris, dont le fils adoptif étoit un excellent Interpréte ; mais que les ouvrages dont le pere étoit chargé pour le service du Khan (24) ne lui permettroit peut-être pas de se priver si-tôt du secours de son fils. En effet, Rubruquis ayant écrit pour demander ce jeune-homme, on lui répondit qu'il ne pouvoit venir que dans le cours du mois suivant.

Connoissances qu'ils font à sa Cour.

(21) On leur en avoit nommé trois sortes : 1. du vin ; 2. du Serasina, liqueur composée de riz ; 3 du *Karakosmos*, ou du lait de vache ; du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre sortes de liqueurs sont en usage pendant l'hyver.

(22) Purchas, p. 25.

(23) Ou *Paquette*.

(24) Le Khan leur avoit fait remettre pour tous ces ouvrages trois cens Jaskars d'argent ; ce qui revient à trois mille marcs.

§. III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, jufqu'à fon départ pour Karakarum.

Avanture de Theodolus, qui fe faifoit nommer Raymond.

ENVIRON l'efpace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit paffé de Chypre en Perfe avec le Pere André. Enfuite, lorfque ce Religieux eut quitté la Perfe, il avoit pénetré jufqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & fe prétendant chargé de Lettres en caracteres d'or, envoyées du Ciel à un faint Évêque nommé *Odon*, fujet du Roi des *Francs* (25), furnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit deftiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans fa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres chofes précieufes, avoit rompu fa bride & s'étoit malheureufement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire fes Ambaffadeurs au Roi des Francs & à l'Evêque Odon. La crédulité de *Mangu* alla jufqu'à faire les préparatifs de cette Ambaffade. Il fit faire un arc fi fort, que deux hommes fuffifoient à peine pour le bander, avec deux fléches à tête d'argent, percée de plufieurs trous; ce qui les faifoit fiffler dans l'air avec un agrément fingulier. Il mit ces préfens entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de fa part au Roi des Francs, & de lui dire que s'il vouloit fe liguer avec lui, il lui promettoit de fubjuguer toutes les régions Mahométanes jufqu'aux frontieres des Francs, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Oueft de fes conquêtes; mais s'il rejettoit cette propofition, l'Ambaffadeur, au lieu de lui donner l'arc & les fléches, devoit lui déclarer que fon Maître étoit capable de tirer bien loin & de caufer beaucoup de mal. En même-tems, le Khan remit à ce Miniftre fa *Tablette d'or*, c'eft-à-dire, une petite plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, fur laquelle étoient gravés fes ordres. Quiconque portoit cette précieufe marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'affurer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait fortir Theodule, donna ordre à l'Ambaffadeur d'obferver foigneufement les routes des Pays par lefquels il devoit paffer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui fervoit d'Interpréte, reprocha dans la fuite à Theodule d'avoir entrepris de fervir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les efpions de leur Maître. Il répondit que fon deffein étant de conduire les Mongols par mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena jufqu'à la Cour de *Vaftas* (26) d'où il fe propofoit de les conduire au Pape, dans l'efperance de le tromper comme le Khan. Mais *Vaftas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, fe faifit de tous fes effets & le retint dans une étroite prifon. Cependant l'Ambaffadeur Mongol étant mort à fa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or

(25) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Traduction Françoife met *Malorre*.

(26) *Vaftricius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui réfidoit à Trebizonde dans l'Afie mineure.

RUBRUQUIS. 1254.

par quelques Tartares du cortege, que Rubruquis à son retour rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de la Turquie.

Imposture de Sergius.

Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiser Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet évenement. L'Arménien s'y engagea; mais lorsque cette fête fut arrivée, il affecta de se dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de se rendre à la Cour vers six heures du soir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encensoir. C'étoit l'usage de Mangu, lorsqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de sa personne des Prêtres Nestoriens, Mahométans & Payens, pour bénir sa coupe. Sergius dit à l'Auteur que si le Khan employoit d'autres Prêtres, toute son affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une imposture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils suivoient sa Cour, ajoute l'Auteur, comme les mouches suivent le miel, & s'y soutenoient par les prédictions qu'ils faisoient en sa faveur.

Rubruquis l'en fait rougir.

En revenant de la Cour, Rubruquis passa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ses reproches. Quelques Nestoriens ne laissoient pas d'assurer que le Khan avoit reçu le baptême; mais il répondit constamment qu'il n'en croyoit rien, parce qu'il ne l'avoit pas vû de ses propres yeux.

Secours accordés aux Envoyés.

Les Tartares avoient donné aux Envoyés François des lits & du bois de chauffage. Ils leur avoient assigné, pour leur nourriture, un chevreau de six en six jours & une petite quantité de millet. On leur avoit fourni des ustenciles pour faire cuire ces alimens. Mangu leur envoya des habits de peau; & leur maison étant peu commode, il les fit loger avec le Moine Sergius (27).

L'Impératrice visite l'Eglise Nestorienne.

Cérémonies inconnues aux Envoyés.

Le 14 de Janvier, *Kotota-kateu* (28), principale femme du Khan, visita l'Eglise Nestorienne, avec *Baltu* son fils aîné & ses autres enfans, suivie d'un grand nombre de ses femmes. Leur premier acte de religion fut de se prosterner à la maniere des Nestoriens. Ensuite l'Impératrice toucha toutes les statues de la main droite, les baisa dévotement, & laissa le tems au cortége d'imiter son exemple. Les Prêtres chanterent quelques hymnes & présentetent de l'encens à l'Impératrice, qui le mit dans l'encensoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenser. Après qnoi cette Princesse se fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (29). Rubruquis observa qu'elle avoit la tête rasée. Il remarqua aussi qu'on apporta un bassin d'argent; mais ayant reçu ordre de se retirer, il ignora si elle avoit été baptisée (30). Tandis qu'il gagnoit son logement, Mangu vint lui-même à l'Eglise. On y plaça un lit d'or, sur lequel il s'assit avec l'Impératrice, vis-à-vis l'Autel.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils salueteut l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que signifioient les images (31). Ensuite s'étant retiré, il laissa derriere lui l'Impératrice, qui fit des présens à tous les Chrétiens de l'assemblée. Elle donna un jaskat à Sergius,

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 28.

(28) *Katen*, suivant Rubruquis, signifie *Dame*. La véritable ortographe est *Katun* ou *Khatun*.

(29) Ces ornemens s'appellent *Bakka*.

(30) Pourquoi les Nestoriens ne l'auroient-ils pas dit?

(31) Il étoit venu apparemment par complaisance pour sa femme, & se faisoit un amusement de ce spectacle.

un

Rubruquis. 1254.

un autre à l'Archidiacre; & se faisant apporter un *Naffik*, c'est-à-dire, une piéce d'étoffe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les présenta aux Envoyés. Mais sur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interpréte, qui vendit ensuite le nassik, dans l'Isle de Chypre, pour la somme de huit *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de sa valeur par le transport. On apporta des liqueurs, telles que du kosmos de riz, & du vin rouge qui ressembloit à celui de la Rochelle. L'Impératrice prenant une coupe, se mit à genoux pour demander la bénédiction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuserent de boire, mais on les fit chanter. Lorsque tous les autres Prêtres eurent bû jusqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plusieurs grosses carpes, qui furent dévorés à l'instant, sans sel & sans pain. Vers le soir, l'Impératrice étant yvre elle-même se fit reconduire au Palais dans son chariot. Baltu, fils de cette Princesse, vint le lendemain à l'Eglise avec les mêmes cérémonies. Il enyvra aussi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, sans leur faire distribuer aucun présent.

Les Prêtres Nestoriens & l'Impératrice s'enyvrent ensemble.

Les Prêtres s'enyvrent encore le lendemain.

Le Carême des Nestoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancelier & premier Sécretaire d'Etat, occupé à donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'espace d'une semaine, & l'on assura l'Auteur que ce Prince avoit observé le jeûne. Le Dimanche de la Septuagésime ils étoient allés en procession solemnelle au Palais. Rubruquis, que la curiosité conduisit à cette fête, vit porter par un domestique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (32), brûlés jusqu'à paroître noirs. Mangu consultoit ces os dans les moindres occasions. Sa méthode consistoit à prendre trois os entre ses mains, tandis qu'il pensoit à l'affaire dont il étoit question. Il les donnoit ensuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voisines du Palais. Lorsqu'ils étoient bien noirs, il les faisoit rapporter & les examinoit avec soin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il se proposoit (33). Au contraire, si les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques piéces rondes, il changeoit de résolution.

Les Prêtres Nestoriens font observer le jeûne au Khan.

Superstition de ce Prince.

Les Prêtres Nestoriens encenserent le Khan, bénirent sa coupe, chanterent des hymnes, bûrent quelques rasades & retournerent à leur Eglise. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Secretaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Impérial. Aussitôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Naffik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnerent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Impératrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer

Procession Nestorienne.

Malheur qui arrive au Compagnon de Rubruquis.

(32) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* est un mot Mongol qui signifie *Camp*. Les Turcs l'emploient encore dans le même sens.

(33) Il suffit qu'il y en ait un de fendu.

RUBRUQUIS. 1254.

la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie considerable. A peine étoit-elle capable de se soutenir. Cependant ils l'obligerent de se prosterner trois fois en divers endroits de sa chambre, & Sergius lui apprit à faire le signe de la Croix sur son front. Ils allerent ensuite chez la troisiéme & chez la quatriéme Impératrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placerent la Croix sur de belles piéces d'étoffe, qui tournerent au profit de Sergius. C'étoit le droit de son Office, dans tous les lieux où il paroissoit avec ce signe sacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richesses, ne purent déguiser leur jalousie (34).

Histoire d'une Croix.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jerusalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuse au milieu & une à chaque coin; mais sans aucune représentation de Jesus-Christ, parce que les Nestoriens ne peuvent souffrir qu'il paroisse attaché sur une Croix. L'Arménien l'ayant présentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il desiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Eglise avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit son assistance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut sçavoir de quelle somme il avoit besoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés, avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perse & en Arménie, de lui payer cette somme.

L'Auteur revenant au récit de la procession Nestorienne, ajoute que tous les Prêtres, échauffés d'yvresse, firent un bruit étrange & pousserent des cris terribles en retournant à leur Eglise. Son Compagnon fut renvoyé libre; mais Bulgay voulut sçavoir dès le même jour s'il avoit été averti que la Loi défend de toucher au seuil. On lui répondit que l'Interpréte n'étoit pas présent lorsque la faute avoit été commise. La demande & la réponse étoient une formalité nécessaire pour servir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins défendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maison du Khan.

Le Compagnon de Rubruquis obtient grace.

Maladie d'une Impératrice, & remedes employés par Sergius & Rubruquis.

La maladie de l'Impératrice *Kota* devint si dangereuse, que la superstition des os brûlés n'ayant pû servir à sa guérison, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque chose pour une femme qui lui étoit chere. Les Nestoriens ne laisserent pas échaper une si belle occasion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guérir cette Princesse. Il réduisit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce remede devoit lui faire connoître s'il falloit esperer que la Princesse revînt de sa maladie. » Elle vivra, disoit Sergius, si la rhubarbe s'attache à son estomac comme de » la glue. Mais si le mal est mortel, la rhubarbe passera sans s'attacher. Rubruquis, plus habile, conclut qu'une potion si amere ne pouvoit manquer de causer des tranchées fort douloureuses; & faisant valoir aussi ses lumiéres, il persuada à Sergius d'employer de l'eau-bénite, à la maniere de Rome, parce qu'ayant la vertu de chasser l'Esprit-malin, elle avoit sans doute aussi celle de guérir les maladies. D'ailleurs, il avoit conçu que la maladie de l'Impératrice étoit une véritable possession du Diable (35). Sergius, qui n'étoit pas

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 30.

(35) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princesse. Mais il faut se souvenir ici de l'ignorance qui regnoit au treiziéme siécle.

Prêtre & qui n'étoit qu'un misérable Tisserand, comme Rubruquis ajoute qu'il en fut informé à son retour, consentit à l'usage de l'Eau-bénite. Rubruquis en fit sur le champ. On y mêla un peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper le petit crucifix pendant toute la nuit.

Rubruquis. 1254.

Guérison de l'Impératrice.

Le lendemain, Rubruquis & le Moine, avec deux Prêtres Nestoriens, se rendirent chez la Princesse, lui firent avaller la liqueur & lûrent sur elle l'Evangile du jour. Elle se trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre jaskats aux Medecins Ecclésiastiques; mais Rubruquis ayant refusé de prendre les siens, Sergius se hâta d'avancer la main & se saisit de toute la somme. *Kota*, fort satisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprît quelques mots de sa langue. Le jour suivant, Mangu les fit appeller lorsqu'ils alloient visiter leur malade. Ils le trouverent avec un petit nombre de domestiques, qui prenoit du *Tam*, espece de pâte, bonne pour la tête. Il leur donna la permission de porter la croix au sommet d'une lance, ou de la maniere qu'ils le jugeroient à propos. De-là, s'étant rendus chez l'Impératrice Kota, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvellerent le remede. Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Nestoriens de misérables, parce qu'ils n'instruisoient pas cette Princesse dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui proposoient pas de se faire baptiser. Loin de lui reprocher, dit-il, les sortiléges qu'elle pratiquoit, ils ne faisoient pas difficulté d'en pratiquer eux-mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre épées, à demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit suspendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au sommet. L'Auteur suppose que c'étoit une piéce du butin que les Tartares avoient enlevée dans la Hongrie. Kota ne fut que trois jours à se rétablir (36).

Superstitions Nestoriennes.

Carême des Chrétiens du Levant.

La Quinquagésime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Est commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette semaine avec ses femmes, & se rendit chaque jour à l'Eglise, où elle faisoit distribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y assembloient. Elle fit présent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes-chausses de *Samit* gris, doublé d'une fourrure grossiere (37). Barthelemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit sa pellice trop pésante; mais Rubruquis abandonna ses droits à l'Interprète. Les Huissiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'assembloient tous les jours à l'Eglise, déclarerent au Moine Sergius qu'ils ne souffriroient pas plus long-tems cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, ménaça d'en porter ses plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appellé au Palais, on visita jusqu'à ses souliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Ensuite, non seulement il reçut du Khan une réprimande fort sévere, mais ce Prince, voyant Rubruquis derriere lui, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'usage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui causa tant de mortification, que de plusieurs jours il n'eut pas la hardiesse de porter la Croix. Cependant, s'étant

Sergius est maltraité à la Cour.

(36) Elle ne laissa pas de mourir quelques semaines après.
(37) Dans le Latin, *Stupenseta*.

RUBRUQUIS. 1254.

bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître son autorité. Rubruquis admire ici la présomption de ce Moine.

Dispute entre Sergius & un Prêtre Nestorien.

Vers le même tems, il s'éleva une dispute entre ce Moine & *Jonas*, sçavant Prêtre Nestorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture sainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. » Le Démon, disoit-il, n'apporta-t'il pas, dès le » premier jour, de la terre des quatre parties du monde, & n'en forma-t-il pas » le corps de l'homme, dans lequel Dieu créa l'ame de son souffle. Rubruquis, qui étoit Ennemi mortel de l'heresie, le pria de se taire, parce qu'il n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine, offensé de ce reproche, railla Rubruquis sur ce qu'il ignoroit la langue Mongol.

Caractere vil & sordide des Prêtres de cette secte.

L'Impératrice *Kotota* ayant cessé d'aller à l'Eglise, après avoir jeûné la premiere semaine, & ne faisant plus distribuer de vivres, il ne resta aux Envoyés, pour toute ressource, que du pain cuit sous la cendre, & ce que l'Auteur appelle *du bouillon de pâte*, parce que leur eau n'étoit que de la glace ou de la nége fondue & fort mal-saine. Le Khan, informé de leur situation par *David*, Precepteur du Prince son fils, leur fit donner du vin, de la farine & de l'huile. Mais ils ne s'en trouverent pas beaucoup mieux. Quoique les Prêtres Nestoriens ne cessassent pas de boire au Palais pendant tout le jour, ils avoient l'impudence de demander le soir que le vin fût partagé; & Sergius ne manquoit pas, lorsqu'il lui venoit quelque visite, d'en faire prendre une partie pour traiter ses amis. Il feignoit de ne manger que le Dimanche; mais il avoit une caisse d'amandes, de raisins secs & de prunes, cachée sous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une visite (38). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractere des Missionnaires Nestoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'est plûtôt pour ramasser de l'argent par leur hypocrisie & leurs artifices, que pour travailler à la conversion des Habitans.

Mangu change de camp.

Observation de Rubruquis.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la résolution de retourner au Nord vers *Karakarum*. Rubruquis eut aussi l'occasion d'observer, suivant ce qu'il avoit appris à Constantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne cesse pas de monter, parce que le terrain s'éleve continuellement, & que le cours de toutes les Rivieres est de l'Est à l'Ouest, tirant vers le Nord ou vers le Sud (39). Les Prêtres Katayens lui rendirent le même témoignage.

Région misérable & sans Villes.

Du canton où ils avoient trouvé le Khan jusqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-Est. Il n'y en a que dix, droit à l'Est, jusqu'à *Oman-kerule*, veritable Pays des Mongols, où Jenghiz-Khan avoit tenu sa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui signifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la pêche & de la chasse, sans prendre la peine de nourrir des troupeaux. Le côté du Nord n'est pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que plusieurs autres Nations, telles que les *Kergkis*, qui nourrissent des bestiaux, & les (40) *Orangheys*, qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent

(38) Pilgrimage de Purchas, p. 32.

(39) Cela est assez vrai jusqu'au-delà du Mont-altay. Ensuite elles déclinent à l'Est.

(40) L'Auteur observe à cette occasion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

affez lége.ement fur la glace & fur la nége pour prendre des oifeaux & d'autres bêtes. A l'Oueft de ces Peuples eft le Pays de *Paskatir*, ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces efpéces de Tartares doivent fervir dans quelque profeffion, jufqu'à ce que l'âge les en difpenfe. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer jufqu'à l'extrêmité feptentrionale du Continent. L'Auteur ne put fe procurer aucune lumiere fur les monftres de nature humaine dont parlent *Ifidore* & *Se-lin.* Cependant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Eft du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers efcarpés, des créatures de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entierement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en fautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, compofée de riz; que les Chaffeurs, s'étant cachés foigneufement, voyent fortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidemment toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvreffe; qu'alors on les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de fang, & qu'on leur rend la liberté. Ce fang forme une teinture pourpre d'une beauté finguliere. Il n'eft pas befoin de faire remarquer que Rubruquis étoit difpofé à tout croire, excepté ce qui lui venoit du Moine Sergius & des Prêtres Neftoriens.

Rubruquis. 1254.

Hiftoire racontée à Rubruquis.

Boucher lui raconta qu'un Peuple, nommé *Taufe* & *Maufe*, qui habite des Ifles, dont la mer fe couvre d'une glace fi épaiffe, en hiver, que les Tartares pourroient alors y pouffer leurs courfes, envoya des Ambaffadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (41), à condition qu'il les laiffât vivre en paix.

Peuple infulaire de la Mer glaciale.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du Katay eft de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une feule figure qui renferme plufieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la maniere de France, & que les caracteres ont beaucoup de reffemblance avec celui du Roman; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'ufage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Ruffiens n'étoit compofée alors que de petites piéces de peau mouchetée (42).

Monnoie & caracteres du Katay.

§. IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Defcription de cette Ville & autres circonftances.

Vers le milieu du Carême, Rubruquis eut la fatisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé fon pere étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jefus-Chrift, dont la vûe offença beaucoup les Prêtres Neftoriens. C'étoit un préfent deftiné pour *Bulgay*, principal Sécretaire d'Etat; & Rubruquis ne

La Cour du Khan change de lieu.

(41) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(42) Pilgrimage de Purchas, p. 35 & fuiv.

RUBRUQUIS. 1254.

fut pas moins choqué de voir passer l'instrument de notre salut entre les mains d'un Infidéle.

Aussi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour son arrivée; & laissant ses grandes maisons derriere lui, il se mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit sa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le passage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nége, que ce Prince fit recommander aux Prêtres d'obtenir du Ciel un tems plus doux, parce que les bestiaux, qui étoient à la veille de se délivrer de leurs petits, couroient risque de perir. Sergius s'empressa de lui envoyer de l'encens, pour l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le second jour.

Orage qui s'éleve sur la route.

Arrivée des Envoyés à Karakarum.

Les Prêtres entrerent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Rameaux, & traverserent les rues des Mahométans avec la Croix, pour se rendre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis & son compagnon souperent chez Boucher, avec sa femme, qui étoit de Loraine, & un Anglois nommé *Basile;* c'est-à-dire qu'ils étoient originaires de ces deux Nations, car ils étoient nés en Hongrie & parloient facilement les langues Komaniene & Françoise. Rubruquis alla passer la nuit dans une hute qu'on lui avoit assignée, proche de (43) l'Eglise.

Description de cette Ville.

La Ville de Karakarum, sans y comprendre le Palais du Khan, ne vaut pas S. Denis en France, & le Palaïs n'est pas comparable à l'Abbaye du même Saint (44). Karakarum a deux rues, l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Katayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Sécretaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de différentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrémité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chévres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas beaucoup de Karakarum, & l'arrivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (45).

Quels sont les Habitans.

Palais du Khan.

Près de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan célébre chaque année deux grandes fêtes; la premiere, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solemnelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la Noblesse, à deux mois de marche de la Cour, s'y rassemblent avec empressement, & que la magnificence du Khan s'y déploye dans les habits, & les autres présens qu'il leur fait distribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Plusieurs autres grands édifices, qui se présentent aux environs, servent de magasins pour les vivres, les provisions & les trésors du Khan.

(43) *Ibidem.*

(44) Il faut entendre S. Denis & l'Abbaye tels qu'ils étoient du tems de Rubruquis, car l'Empereur Tartare seroit fort heureux d'être aussi bien logé que les Bénédictins de S. Denis le sont depuis trente ans, & *Karakarum* ne seroit pas méprisable s'il ressembloit à la Ville de S. Denis.

(45) Pilgrimage de Purchas, pag. 39 & suivantes.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Impériale que *Boucher* avoit élevé son ouvrage. L'Auteur le représente comme un grand arbre d'argent, qui devoit servir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la nécessité de se servir de cuves & de pots, qui ne faisoient pas un spectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec son tuyau, qui, s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, sortoit au sommet, & descendoit par dehors en se courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karasmos*, le troisiéme pour le *Bal*, & le quatriéme pour le *Tarasma*. Sur chacun étoit un serpent d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-dessous étoient des Vaisseaux pour recevoir les différentes liqueurs. Au sommet, l'Artiste avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dressé sur une voûte, d'où montoit un tuyau jusqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, aussi-bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

Machine d'une invention singuliere.

Rubruquis dit ici des choses fort étranges sur l'usage de cette machine. Le réservoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorsqu'on avoit besoin de boire, le premier sommellier donnoit ordre à l'Ange de sonner de la trompette. Aussitôt un homme, placé sous la voûte, souffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à sa bouche, faisoit entendre un son fort aigu, qui servoit de signal aux Officiers du réservoir. Ils versoient alors leurs quatre sortes de liqueurs dans les tuyaux respectifs, qui les conduisoient jusqu'à l'ouverture extérieure où les domestiques du Palais en venoient puiser dans des vaisseaux placés au dessous. Boucher reçut du Khan, pour son travail, la somme de cent jaskats ou de mille marcs d'argent (46).

Son usage, pour conduire des liqueurs au Palais.

Le Palais du Khan avoit beaucoup de ressemblance avec une Eglise. On y voyoit une sorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le trône du Khan se présentoit dans l'enfoncement du Nord, sur une estrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute sa Cour. Il avoit deux escaliers, dont l'un servoit aux échansons pour y montet, & l'autre pour en descendre. Les hommes se plaçoient à droite, c'est-à-dire du côté de l'Ouest, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoient un rang de siéges, élevés comme sur un théâtre. Le fils & le frere du Khan avoient leur place marquée à droite. Ses femmes & ses filles étoient assises à gauche. Mais ordinairement une de ses femmes s'asseyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'espace entre les deux rangs de siéges & de colonnes, depuis l'arbre jusqu'au trône, étoit pour les Offiniers qui servoient les vivres, & pour les Ambassadeurs qui apportoient des présens. Ainsi l'on conçoit que le Khan, suivant l'expression de Rubruquis, paroissoit comme une divinité au milieu de ses adorateurs.

Description du Palais de Mangu-khan.

Les Prêtres Nestoriens se rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & se présenterent au Khan dans l'espace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea l'un. Il envoya l'autre au Prince, son fils, & au plus jeune de ses freres, qui se nommoit *Arabuka* (47). Son des-

Présent qu'il reçoit des Prêtres Nestoriens.

(46) *Ibid.* p. 35 & 39.

(47) Ou *Artbuga*. C'étoit le sixiéme fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de Jenghiz khan. Il tenoit la Cour de sa mere; & cette Princesse étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit passé à son service. Elle mourut en 1252. *Voyez l'Hist. des Mogols, par Gaubil*, P. III.

RUBRUQUIS. 1254.

sein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise. Mais il quitta *Karakatum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (48).

Nation des Hassassins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Sécretaire d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient. On l'avoit informé que quatre cens *Hassassins* (49), que les Tartares nomment *Mulibets* (50), s'étoient mis en chemin, sous divers déguisemens, pour lui ôter la vie. Dans une allarme, qui lui rendoit tout suspect, il fit marcher un de ses freres uterins avec une armée, pour extirper cette dangereuse Nation (51). Il avoit quatre freres du côté de sa mere, & cinq du côté de son pere. Un autre fut envoyé en Perse, avec ordre d'y employer ses forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troisiéme fut dépêché au Katay, pour y appaiser une rébellion.

Dispute entre les Mahométans & Sergius.

Quelques jours après, dans une assemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui se trouvoient assez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animosité qui regnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine Sergius s'il connoissoit ceux avec qui il s'entretenoit. » Je les connois pour des » chiens, répondit Sergius, & je m'étonne de les voir si près de vous. Pourquoi les traiter si injurieusement, lui dit le Prince, puisqu'ils ne vous ont jamais offensé? Sergius prétendit se justifier en assurant qu'il disoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des chiens fort méprisables. Irrités de ce langage, ils s'emporterent en blasphêmes contre Jesus-Christ. Mais Aribuga leur imposa silence. Nous sçavons, leur dit-il, que le Messie est Dieu. Dans une autre occasion, quelques Mahométans se trouvant avec Sergius, le presserent beaucoup dans la dispute. Comme il défendoit fort mal sa Religion, ils le raillerent de son ignorance. Mais, au défaut de raisons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles du Khan, attirerent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de se tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis pense à son départ.

Rubruquis s'étoit flatté, depuis son séjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (52). Il y attendoit aussi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ses intentions. Si ce Prince persistoit à vouloir qu'il partît, il étoit tems d'y penser, avant que l'hiver fût arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit été prolongé de trois mois. Le lendemain, se trouvant à sa Cour, ils furent interrogés par les Sécretaires, comme ils l'avoient

(48) Purchas, *ubi sup.* p. 36.

(49) C'est la veritable ortographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce que c'étoit que cette Nation. *Assemanni* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tepit* ou *Tigris*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(50) On ignore d'où vient ce nom. Les Hassassins étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Al-batanyala*, *Ismaëlim* & *Melahedah*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. *Voyez le voyage d'Alep à Damas*, *p. 6.*

(51) Ils habitoient la partie Nord de l'Irak Persan.

(52) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans son Histoire Orientale, (chap. 23.) qu'il envoya son frere au Khan en 1253; & Rubruquis parle ensuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoute qu'après un séjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint, & que le Roi son frere s'y rendit lui-même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit aussi qu'à la priére du Roi, le Khan se fit baptiser avec toute sa Cour. Mais quel fond peut-on faire sur le témoignage des Moines orientaux?

été

été plusieurs fois, sur le sujet de leur commission. Ensuite ils eurent une dispute de Religion avec un Mahometan, dans la présence même du Khan. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour suivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à sa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à sa Loi, il souhaitoit que les choses fussent éclaircies en sa présence, afin qu'il pût juger quelle cause étoit la meilleure.

Le Khan veut être éclairci sur la Religion.

Il indiqua un jour, auquel les parties s'assemblerent, dans une Audience fort nombreuse. Trois Sécretaires de la Cour furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidéle réconnoissoit à la vérité un seul Dieu suprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaise (53), & que les ames humaines passoient d'un corps dans un autre (54). On peut croire jusqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais son témoignage manque de vraisemblance, lorsqu'il fait dire ensuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui est contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (55).

Profession de Foi du Khan.

On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller aussi-tôt l'Envoyé, pour en sçavoir la vérité de lui-même. Le Docteur des Tuins étoit présent. Rubruquis ayant nié l'accusation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainsi sa profession de foi : » Les Mongols croient qu'il n'y a qu'un Dieu, & lui adressent des vœux sinceres. Comme il a mis plusieurs doigts à la main, de même il a répandu diverses opinions dans l'esprit des hommes. Dieu a donné l'Ecriture aux Chrétiens ; mais ils ne la pratiquent gueres. On n'y trouve pas qu'il soit permis de se décrier les uns les autres, ni que pour de l'argent on doive abandonner les voies de la justice. Rubruquis approuva toutes les parties de ce discours. Il entreprit ensuite de se justifier lui-même; mais le Khan l'interrompit, en l'assurant qu'il ne prétendoit faire aucune application personelle. Il répeta : » Dieu vous a donné l'Ecriture & vous ne l'observez pas. Il nous a donné les » Dévins (56) ; nous suivons leurs préceptes & nous vivons en paix.

Termes dans lesquels il congédie Rubruquis.

Mangu se fit donner trois fois à boire pendant cette éloquente harangue. Ensuite, changeant de sujet : » Vous avez eu la liberté, dit-il à Rubruquis, de » demeurer ici long-tems. Mon intention est que vous retourniez dans votre » Patrie. J'ai deux yeux dans la tête. Cependant ils n'ont que le même point » de vûe ; & lorsque l'un se tourne d'un côté, l'autre suit la même direction. » Vous êtes venu de la Cour de Baatu ; il faut que vous retourniez par la même voie. Vous m'avez dit que vous n'oseriez vous charger de la conduite de » mes Ambassadeurs ; vous chargerez-vous du moins de mon message ou de » mes Lettres ? Rubruquis ayant répondu qu'il se chargeroit volontiers de ses lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux.

(53) Purchas, *ubi sup.* p. 39.

(54) Boucher assura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroissant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui sçavoit écrire. Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Histoire du *Grand-Lama*.

(55) On sçait que les Mahométans regardent les Chrétiens comme des Idolâtres, & qu'ils croient la Bible fort alterée.

(56) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui se nomment *Chammans*.

RUBRUQUIS. 1254.

Faveurs qu'il leur accorde.

Rubruquis refusa modestement ses offres, mais il pria le Monarque de le faire défrayer sur la route, jusqu'à la frontiere de ses Etats. Enfin il lui demanda un Passeport jusqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit : » Je vous ferai » conduire jusqu'en Armenie, après quoi vous serez abandonné à vous-même. Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fut permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la seule vûe d'être utile à quelques personnes de sa Réligion qui avoient besoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponse à cette demande. Il dit seulement : » vous avez beaucoup de » chemin à faire : croiez-moi, mangez bien pour vous fortifier. Ensuite, après » lui avoir fait présenter des liqueurs, il le congédia (57).

Fêtes Tartares.

Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande audience dans son Palais de Karakarum, où tous les Ambassadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans de Turquie & de l'Inde (58). Pendant cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier sommellier. Toute l'Assemblée dansa & battit des mains devant le Khan. Ensuite ce Prince fit un discours, dans lequel il déclara qu'il avoit emploié trois de ses freres à des expéditions dangereuses & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui restoient seroient capables, lorsqu'il les feroit marcher aussi pour l'utilité & l'agrandissement de ses Etats. Chaque jour de la fête il prit des habits d'une couleur différente. Le jour de S. Jean & le jour de S. Pierre & de S. Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt-dix chevaux, chargés de lait de vache.

Allarmes du Compagnon de Rubruquis.

Lorsque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit soin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le sens dans leur propre langue. Barthelemy, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit les faire passer par le désert pour se rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Sécretaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Sécretaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner. » Vous » ne m'abandonnerez pas, lui répondit l'autre ; c'est moi qui vous abandonne, » parce que si je partois avec vous, la fatigue insupportable du voyage mettroit » mon corps & mon ame en danger.

Il prend le parti de s'arrêter en Tartarie.

Présens qu'on fait aux Envoyés.

On leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils désiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toujours qu'ils ne désiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats* (59), dont cinq furent déposés entre les mains de Boucher pour la subsistance de celui qui devoit demeurer à Karakarum (60). Ru-

(57) Pilgrimage de Purchas, p. 43.

(58) Cette ambassade venoit apparemment du Roi Turc de *Delli* & de *Multan*. *Voyez l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p.* 775. Ces Ambassadeurs Indiens avoient apporté pour présens, huit léopards & dix chiens courans, auxquels on avoit appris à se tenir sur la croupe des chevaux.

(59) Ou cent marcs d'argent.

(60) On lit dans la Traduction Françoise, pour défrayer le pere & le frere de Boucher.

bruquis remit les cinq autres à son Interpréte. Mais il en fit distribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandises qui pouvoient être utiles sur la route. Un troisiéme servit à faire provision de quelques habits; & ce qui restoit fut destiné aux dépenses nécessaires du (61) voyage.

Rubruquis. 1254.

§. V.

Route de l'Auteur, depuis Karakarum jusqu'à Tripoli en Syrie.

Rubruquis, forcé d'abandonner son compagnon, partit avec son Interpréte, son guide & un valet (62). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour sa subsistance. Ce voyage dura deux mois, depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu; & dans un si long espace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un misérable Hameau, où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traversa les mêmes régions par lesquelles il étoit venu, quoiqu'on le fit marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en Eté. Cependant il suivit pendant quinze jours les bords d'une grande Riviere, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il se vit reduit au Kosmos pour unique provision. Un jour que les vivres lui manquerent tout-à-fait, & que ses chevaux étoient épuisés de fatigue, il fut exposé au danger de périr, sans pouvoir découvrir un Habitant pour le soulager.

Déserts que Rubruquis traversa.

Dangers auxquels il est exposé.

Après avoir marché trente jours, il apprit que le Roi d'Armenie avoit passé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec sa famille & ses troupeaux, qui étoit en chemin pour se rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ses respects à ce Prince, qui lui fit présent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoia tous deux à S. Louis, par la même personne qu'il chargea de sa lettre (63). Il reçut aussi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent restituer, par le pere de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laissés entre ses mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il en étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne santé, quoiqu'ils y eussent beaucoup souffert, & que sans la bonté du Roi (64) d'Armenie, ils eussent été ménacés de souffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déja demandé s'ils sçavoient panser des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que si le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'esclavage.

Il rencontre le Prince Sartak.

Rubruquis arrive au camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambassadeur Apostolique reçut ordre de se présenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus

(61) Purchas, *ubi sup.* p. 45 & suiv.

(62) L'Auteur avoit dit ci-dessus, en parlant de l'Ambassadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché six semaines à l'Ouest par la même route, il le quitta pour prendre sur la gauche.

(63) C'est de cette Lettre qu'est tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(64) Son nom étoit Hayton I.

RUBRUQUIS. 1254.

Il prend le parti de passer par la Perse.

court chemin, pour retourner en France, étoit de passer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, son Maître, pouvoit être encore en Syrie, il résolut de prendre au travers de la Perse. Baatu le fit voyager un mois dans son Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commission. Cet homme, apprenant que l'Envoié François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompense à se promettre, & qui se proposoit de passer droit en Armenie, se procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie (65), dans la double espérance de tirer quelque présent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il part avec un Jugur pour guide.

Il descend le long du Volga.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis se mit en chemin par *Saray*, en suivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui se divise en trois bras, chacun deux fois aussi large que le Nil à Damiette. Ensuite il se subdivise en quatre autres bras plus petits; de sorte que nos Voyageurs le passerent sept fois dans des Barques. La Ville de *Samarkand* (66) est située au milieu de ce Fleuve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle est environnée du Volga comme une Isle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un siége de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec sa femme. Baatu & Sartak ne descendent jamais plus bas que cette Ville. Le pere de *Koyak* rendit à Rubruquis la plûpart de ses effets (67), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la maniere de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Eglise à l'Ouest de la Riviere, & son dessein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'usage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak seroit fort indifférent pour une affaire de cette nature.

Saray est une Ville à l'Est de la même Riviere. C'est là que *Baatu* tient sa Cour & qu'il a son Palais. La plaine, qui a plus de sept lieues de large, est arrosée par plusieurs branches du Volga, où le poisson est en abondance.

Suite de la route.

Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné jusqu'à Saray, & continua sa marche vers le Sud. Il arriva le jour de S. Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de son pere, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut exposé à perir de soif dans une Region où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les passages des Montagnes par la cinquiéme partie de ses Sujets, pour arrêter les courses de l'Ennemi, & veiller à la sûreté de ses bestiaux.

Plaine d'Arkacci.

Depuis le Pays des Alains jusqu'à la *Porte de fer* (68), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la mer Caspienne &

(65) C'est-à-dire, le Sultan, ou le Soudan comme on le nommoit alors, des Selpeks *de Rum* ou de la Natolie.

(66) C'étoit sans doute la Ville qui se nomme aujourd'hui Astracan ou quelque Ville voisine.

(67) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il estimoit trois bisantins ou trois sultanins.

(68) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Persans lui donnent le nom de *Derbent* ou plûtôt *Darbend*, qui signifie *Porte fermée*. C'est l'entrée Nord de la Perse, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

les Montagnes. Dans l'endroit où cette Plaine commence à se resserrer, on trouve une Nation Mahométane, nommée *Lesghi*, qui étoit en guerre aussi avec les Tartares. Rubruquis obtint une garde de trente hommes, pour l'escorter jusqu'à la porte de fer. Il en eut d'autant plus de joie que ne les ayant jamais vûs armés, il esperoit de satisfaire sa curiosité dans cette occasion. Il observa que deux de ses gardes avoient des cuirasses, dont ils avoient l'obligation, lui dirent-ils, aux Alains, qui sont d'excellens forgerons. La veille de leur arrivée à la porte de fer, il vit un Château de cette Nation, qui appartenoit à Mangu-khan, depuis qu'il avoit subjugué ce Pays. Ce fut là qu'il apperçut pour la premiere fois des vignes & qu'il but du vin.

Nation des Lesghis.

La Ville que Rubruquis nomme la porte de fer, fut bâtie par Alexandre le Grand. Elle est située dans une petite plaine, qu'elle occupe entierement, entre la Mer Caspienne & les Montagnes. Le mur s'élevant jusqu'au sommet des Montagnes, il n'y a pas d'autre passage qu'au travers de la Ville même, qui est fermée par des portes de fer dont elle tire son nom. Sa largeur n'est que d'un jet de pierre, mais elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Est à l'Ouest. A l'extrêmité, on voit un Château assez fort sur la Montagne. Les murailles de la Ville sont capables de défense, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de fossé, & les Tartares ont démoli les sommets des Tours qui en faisoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voisin avoit l'air d'un (69) Paradis.

La Porte de fer, ou Derbent.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (70), qui a quantité de Juifs parmi ses Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui descendoient du haut des Montagnes jusqu'à la Mer. Le jour suivant, il passa par la Ville de *Samag* (71), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (72), qui est arrosée par la Riviere de *Kur*: c'est delà que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Riviere passe au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit d'excellens saumons; & coulant de l'Ouest à l'Est, elle va se jetter dans la Mer Caspienne. Au travers de la même Plaine, coule aussi l'*Araxe* (73), qui vient de la grande Armenie vers le Nord. Rubruquis traversa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'armée des Tartares, avec laquelle il avoit subjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Persans. Ce Général, ayant reçu la visite de l'Envoyé François, lui fit présenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (74) Officier du Khan, chargé de lever les tributs; mais ils furent rappellés tous deux par Mangu, lorsque le frere (75) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Ouest de la Plaine est situé *Kosjeh*, qui appartenoit autrefois aux *Krosmins* (76). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, se présente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Ouest de *Kur*. C'é-

Samaron.

Plaine de Moan.

Riviere de Kur.

L'Araxe.

Kosjeh & Ganjeh.

(69) Pilgrimage de Purchas, p. 47 & suiv.

(70) La même sans doute que *Sabran*.

(71) *Samakh* dans la Traduction Françoise. C'est *Schamak*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perse.

(72) C'est plûtôt *Magan* ou *Mokan*, ainsi que l'écrit Olearius & d'autres Auteurs. Observons que Rubruquis omet le *g* dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

(73) Aujourd'hui l'*Alras* ou *Arras*:

(74) Nommé *Argon* à Tauris.

(75) C'étoit Hulaku.

(76) Les Karazmiens, qui suivirent Jalaladdin dans ce Pays, du tems de Jenghizkhan.

Rubruquis. 1254.

toit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de descendre de leurs Montagnes.

Pont de batteaux sur l'Araxe.

Rubruquis trouva ensuite un pont de batteaux (77), unis ensemble par une chaîne de fer, qui traverse une grande riviere, formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'est là que le Kur perd son nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir passé le pont, Rubruquis suivit les bords de l'Araxe jusqu'à sa source; ce qui prit depuis le jour de S. Clement jusqu'au second Dimanche de Carême. Delà, il gagna ensuite *Naxuan* (78), Ville autrefois très-grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit Eglises Armenienes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laissé subsister que deux. Un Evêque assura Rubruquis que S. Barthelemi & S. Thadée avoient souffert le Martyr dans ce lieu. Il ajoûta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophétes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Ismaelites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui se nommoit *Abakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction suivante: « Qu'une Nation d'Archers viendroit du Nord & subjugueroit » tous les Peuples de l'Est, mais qu'elle épargneroit la vie des hommes, pour » les faire servir à la conquête de l'Ouest: que cependant les Francs, qui étoient » Catholiques, seroient exemts de ce terrible joug: que ces Conquérans se » rendroient Maîtres du Port de Constantinople; que le plus sage d'entr'eux » demanderoit la liberté d'entrer dans la Ville, où la vûe des Eglises & des cé» rémonies observées par les Francs (79), le porteroit à se faire baptiser; qu'il » apprendroit aux Francs la maniere de se défaire de l'Empereur des Tartares, » & que ce Monarque seroit confondu: qu'à cette nouvelle, les Francs de la » Syrie fonderoient sur les Tartares, leurs voisins, & qu'avec le secours des » Armeniens ils les dissiperoient si heureusement, que le Roi des Francs éta» bliroit son Siége Royal à *Tauris*, en Perse; sur quoi toutes les Nations In» fidéles de l'Est se convertiroient à la Foi, & la paix deviendroit (80) univer» selle. Rubruquis ajoûte que les Armeniens n'étoient pas moins persuadés de la vérité de cette Prophétie que de celle de l'Evangile, & que, lui-même, quoiqu'il l'eût traitée de chimere, lorsqu'il l'avoit lûe pour la premiere fois à Constantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (81).

Naxuan.

Prophétie d'Abakron.

Montagnes où l'Arche s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noë s'arrêta. Au pied, qui est arrosé par l'Araxe, est une petite Ville nommée Semainum, c'est-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit personnes qui sortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté souvent, mais sans succès, de monter sur la plus grande des deux Montagnes, qui se nomme *Massis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir emploié des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piéce de l'Arche, & lui défendit de pousser ses récherches plus loin. Cette piéce

(77) Nommée *Tzawat* ou *Chasmat* par Olearius & d'autres Voyageurs.

(78) *Nakshuan* ou *Naksivan*. Cette Ville est au Nord de l'Araxe; de sorte que Rubruquis devoit avoir passé cette riviere pour y arriver.

(79) Constantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(80) Le tems a fait voir qu'Abakron n'étoit qu'un faux Prophete.

(81) L'ignorance & la crédulité sont depuis long-tems le partage des Evêques Grecs.

se conservoit encore dans une Eglise de la Ville. Il ne paroît pas que ce soit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raison à l'Auteur : » c'est, lui dit-il, que la Montagne » de Massis est la mere du monde.

RUBRUQUIS. 1255. Pourquoi l'on n'y peut monter.

1255.

Rubruquis trouva dans cette Ville Bernard Cathalana & un autre Religieux, que la nége y retenoit depuis long-tems. Enfin, étant partis ensemble le 14 de Janvier 1255., ils arriverent, en quatre jours, dans le Pays de *Sahensa* (82), Prince *Kurji*, ou Georgien, qui, après avoir été fort puissant, étoit devenu tributaire des Tartares. Zacharie, son Pere, avoit obtenu ce territoire des Armeniens, pour les avoir délivrés du joug des Mahométans. Il est rempli de beaux Villages & d'Eglises. Chaque maison offre une main de bois, qui soûtient une croix, avec une lampe qui brûle devant. Les Habitans reconnoissent l'autorité du Pape. Au lieu de l'eau bénite, qu'on emploie dans l'Eglise Romaine pour chasser l'esprit malin, ils brûlent tous les jours au soir de l'encens béni dans toutes les Maisons. Rubruquis fut reçu avec beaucoup de caresses par *Sahensa* & sa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-homme d'une grande espérance, ne pouvant supporter le joug Tartare, paroissoit disposé à se retirer en France.

Sahensa, Prince Georgien.

Après quinze jours de marche depuis la Ville de *Sahensa*, Rubruquis entra le premier Dimanche de Carême sur les terres des Turcs. Il avoit passé, le 2 de Février par une autre Ville de Sahensa, nommée *Ayni* (83), que sa situation rendoit très-forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Eglises Armeniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Freres Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangu-khan, à qui ils alloient demander la permission de prêcher l'Evangile dans ses Etats. Mais ces Missionnaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la résolution de se rendre à *Tiflis*, pour y délibérer avec les Religieux de leur Ordre sur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Ayni, Ville forte.

Rubruquis rencontre cinq Freres Prêcheurs.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie se nommoit *Marsengan* (84). Il étoit habité par des Armeniens, des Kurjis & des Grecs, mais sous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes provisions aux Francs, ni même aux Ambassadeurs du Roi d'Armenie & de Vastas, laissa Rubruquis dans la nécessité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fidéles pour acheter des vivres; mais il eut l'infidélité de le convertir à son propre usage (85).

Le second Dimanche de Carême, ils arriverent à la source de l'Araxe, qui prend naissance dans une Montagne, au-delà de laquelle est une belle Ville nommée *Erzerum* (86). C'est près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la sienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (87), que l'Auteur auroit visitées s'il n'eut été retenu par la nége. Au-delà de ces Montagnes, vers le Sud, on trouve les sources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Ouest sur les bords de l'Eu-

Sources de l'Araxe, de l'Euphrate & du Tygre.

(82) C'étoit peut-être Schain-schah, titre de l'Est qui signifie Roi des Rois.

(83) Ou *Ani*, sur l'Araxe.

(84) *Arsingan* dans le François; mais c'est une erreur. Cette Place est peut-être située à la jonction de la Riviere de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

(85) Purchas, *ubi sup.* p. 49.

(86) Ou *Arzen-al-kum*.

(87) Il naît dans la même montagne, à l'Ouest, comme l'Araxe à l'Est.

RUBRUQUIS, 1255.

phrate, qu'il ſuivit, pendant huit jours, juſqu'au Château de *Kamath* (88), où cette Riviere tourne au Sud vers *Halap* (89) ou *Alep*. Après l'avoir paſſée, il continua ſa marche à l'Oueſt, par un Pays montagneux & couvert de nége.

Tremblement de terre.

Il arriva cette année un ſi grand tremblement de terre à *Arzengan* (90) qu'outre un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille perſonnes de diſtinction y périrent ſous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'eſpace de trois jours. Il s'étoit formé un lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (91) avoit été vaincu par les Tartares. En paſſant dans cette vallée, le valet du guide aſſura Rubruquis que l'armée Tartare, dans laquelle il ſervoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de cavalerie. Ils arriverent, dans la ſemaine de Pâques, à Sebaſte, Ville de la petite Armenie, où l'on voit un Château, & une Egliſe de S. Blaiſe au-deſſus. Delà ils ſe rendirent à Ceſarée en Capadoce, où les obſervations de Rubruquis ſe bornerent à l'Egliſe de S. Baſile le Grand. Quinze jours après ils arriverent à *Iconium*, mais ils ne faiſoient plus que de petites journées, pour laiſſer au guide le tems de faire ſon commerce dans chaque Ville. Rubruquis trouva dans *Iconium* pluſieurs Francs, entre leſquels étoient deux Marchands Genois qui tiroient tout l'alun de la Turquie, en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui en avoit fait monter le prix, de quinze Sultanins à cinquante. S'étant fait préſenter au Sultan par ſon guide, il obtint facilement de ce Prince une eſcorte juſqu'à la Mer d'Armenie ou de Cilicie (92). Mais les deux Marchands Genois, s'appercevant qu'il étoit mepriſé des Mahométans, & tirannié par ſon guide, qui lui arrachoit ſans ceſſe quelque nouveau préſent, ſe chargerent de le faire conduire à *Kurko* (93), Port d'Armenie, où il arriva la veille de l'Aſcenſion. Il s'y arrêta juſqu'au Lundi de la Pentecôte; enſuite, apprenant que le Roi étoit retourné en France, il alla voir le (94) Confeſſeur de Sa Majeſté, qui lui confirma le départ de ce Prince, & qui le fit conduire au Port d'*Ayas* (95), d'où il paſſa dans l'Iſle de Chipre, & delà à Antioche, qui étoit une Ville très-foible.

Lieu où les Turcs furent défaits par les Tartares.

Sebaſte en Armenie.

Ceſarée.

Iconium. Marchands Génois en traité pour l'alun.

Rubruquis écrit ſa Relation au Couvent d'Acre.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Aſſomption. Son deſſein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de ſa commiſſion. Mais les ordres de ſon Supérieur Provincial l'obligerent de ſe rendre au Couvent d'*Acre*, où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il ſupplie Sa Majeſté d'engager ſon Provincial à lui permettre de ſe rendre à la Cour de France.

Obſervations de l'Auteur ſur l'état des Infidéles & ſur la converſion des Tartares.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Armeniens; que le Sultan fut défait par les Tartares, qui, l'ayant fait priſonnier, mirent ſur le trône un de ſes fils, à peine ſorti de l'enfance, & ſans trou-

(88) C'eſt peut-être une erreur pour *Kamach* ou *Kama*, Château-fort ſur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. *Voyez l'Hiſtoire de Tamerlan, liv. V, chap.* 43.

(89) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep*, qui ſignifie *Lait*.

(90) C'eſt plûtôt *Arzenjan*.

(91) C'eſt-à-dire, de *Rum* ou de *Natolie*. Les Ecrivains d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

(92) La Province de Cilicie faiſoit alors partie de la petite Arménie.

(93) Ou *Kurkh*. *Curcum* en Latin.

(94) L'Auteur ne dit pas où il étoit. C'étoit peut-être à *Sis*, Capitale du Pays, à trente-cinq milles d'Ayas, au Nord-Eſt.

(95) *Aijax* dans Purchas.

pes

pes comme sans argent pour leur résister ; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes sous les armes ; que le fils de *Vastas* étoit foible, & que le fils d'Assan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit aussi qu'un enfant : d'où le zele fait conclure à Rubruquis qu'une armée Chrétienne pouvoit subjuguer facilement toutes ces contrées, & pousser même beaucoup plus loin ses conquêtes. RUBRUQUIS. 1255.

A l'égard de la conversion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être entreprise par de simples Missionnaires, ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux ; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Christianisme, parce que l'usage des Tartares est d'écouter tout ce qui sort de la bouche d'un Ambassadeur, & de lui demander, lorsqu'il a fini, s'il n'a rien de plus à leur proposer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interprétes, & que l'argent ne lui manque pas pour sa dépense (96).

§. VI.

Eclaircissemens tirés de Rubruquis, sur les Mœurs & les Usages des Mongols.

Introduction.

COMME la Monarchie des Mongols étoit dans toute sa splendeur du tems de Rubruquis, il ne sera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs usages, qui étoient alors différens de ceux d'aujourd'hui, & d'autres choses qui n'ont pas été traitées avec assez d'exactitude par nos Ecrivains modernes.

Habits, Maisons & Alimens des Mongols.

Différence d'habits pour chaque saison.

DANS la belle saison, les Seigneurs Mongols sont vêtus de drap d'or & des plus riches étoffes de soie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourures précieuses, qu'ils tirent des Régions septentrionales, jusqu'à la Russie. Leur habillement d'hyver consiste en deux robes, qui sont nécessaires pour les garantir de la nége & du vent. Leurs principales fourrures sont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'intérieur de leurs maisons, ils portent des robes moins épaisses. Le commun du Peuple emploie des peaux de chien & de chévre. Les hautes-chausses sont de peau, comme les robes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robes doublées de (97) velours. Les pauvres se servent, pour doublure, de diverses étoffes de coton ou de laine. Ils emploient les parties grossieres de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maisons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils se font aussi des couvertures de lit & des manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages ; ce qui en produit une grande consommation (98).

Parure de tête. Habits des femmes.

Les Tartares se rasent la tête. Ils n'y laissent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe sur le front, & deux autres touffes qu'ils tressent par derriere, & qu'ils ramenent derriere leurs oreilles. Les femmes, après le mariage, ont aussi

(96) *Peluche de soie* dans la Traduction Françoise.

(97) Pilgrimage de Purchas, p. 6.

(98) *Ibid.* p. 6. & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Etrange coëffure.

la tête rasée depuis le sommet jusqu'au front. Leur habillement, qui est le même que celui des hommes, avec cette seule différence qu'il est plus long, fait place à une vaste robe presque semblable à celles de nos Religieuses, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs se ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête, un ornement, qui s'appelle *Botta*, composé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matiere légere; rond & creux, mais si grand qu'il ne peut être mesuré qu'avec les deux mains. Au-dessus, s'éleve une sorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette espéce de bonnet est révêtue d'une étoffe de soie. Le cône est terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, aussi hautes que le cône même, & surmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés sont ornés de plumes de canards sauvages & de pierres précieuses. L'usage des femmes de qualité est d'assurer cette coeffure sur leur tête par le secours d'un chapeau, dont le fond est percé pour laisser un passage libre au cône, & qu'elles se lient proprement sous le menton. Ce qui leur reste de cheveux est noué sous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de soldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-dessus de leur Casque.

Comment les femmes sont à cheval.

Les femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'est-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robe au-dessus des reins avec une écharpe bleu-céleste; & vers le sein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles se lient aussi le visage, au-dessous des yeux, d'un morceau d'étoffe de soie, comme d'une *Museliere*, qui leur tombe jusqu'à la poitrine. Leur constitution naturelle les rend extrêmement grasses. C'est une beauté dans leur sexe d'avoir le nez extrêmement petit. Elles se fardent ou se graissent horriblement le (99) visage.

Forme des maisons Tartares.

Les maisons ou les cabanes des Tartares sont rondes, & composées de petites piéces de bois, entremêlées d'osier. Les fondemens, qui sont de la même matiere, portent sur des chariots à quatre roues. Le plancher est un peu en talus. Au centre est le foyer, avec un trou au platfond, pour servir de cheminée. Ils couvrent le plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, sur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luisant. Le platfond est orné de peintures. Devant la porte est un feutre, qui offre des figures d'oiseaux, d'arbres & d'animaux. Ces maisons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diametre, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-delà des roues. Rubruquis compta vingt-deux bœufs attelés à un seul chariot; onze de chaque côté (1). L'essieu étoit de la grosseur d'un mât de vaisseau. La place du cocher est à la porte de la maison. Les ustenciles & les choses précieuses se conservent dans des coffres d'osier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de suif, ou de lait de brebis, pour les rendre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plume. Ces meubles se portent aussi sur des chariots, tirés par des chameaux, pour le passage des rivieres. En rangeant les maisons à terre, on observe d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toujours sur les chariots & sont rangés des deux côtés de la maison, à laquelle ils servent com-

Elles sont mobiles.

(99) *Ibid.* p. 6.

(1) Purchas place les bœufs sur deux rangs, l'un devant l'autre, c'est-à-dire, onze bœufs de front.

me de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie.

1255.

Baatu avoit ſeize femmes, dont chacune avoit une grande maiſon, & pluſieurs petites, par derriere, pour ſervir de logement aux domeſtiques. Ces grandes maiſons étoient accompagnées de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Oueſt, & celles des autres ſuivoient l'une après l'autre, à la diſtance d'un jet de pierre. Ainſi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui ſuffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher ſeparément; & la marche n'en eſt pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vîte que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

Diſpoſition d'un camp ou d'une Cour Tartare.

Lorſque les maiſons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y eſt aſſis, le viſage tourné vers la porte. Les femmes ſe placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'obſerve avec tant d'exactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-deſſus de la tête du Maître eſt une petite ſtatue de feutre, qui porte le nom de ſon frere. La principale femme en a une auſſi dans la même ſituation & qui ſe nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maiſon. La Maîtreſſe, c'eſt-à-dire la principale femme, place au pied de ſon lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite ſtatue qui a le viſage tourné vers les filles & les ſervantes de la maiſon. Près de la porte, du côté des femmes, eſt encore une Statue, avec une tetine de vache, pour les femmes qui prennent ſoin de traire ces animaux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui ſont chargés de traire les jumens (2).

Ordre interieur des maiſons.

Les perſonnes de qualité ont leurs magaſins de proviſions du côté du Sud. C'eſt là que ſe conſerve le millet & le miel pour l'hiver. La reſſource des pauvres, pour ſe procurer ces commodités, eſt l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle de pluſieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil eſt noir & blanc. Les liévres ne ſont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommés *Sogurs* (3), qui ſe raſſemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y paſſer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font ſervir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de ſouris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de daims; mais ils en ſont dedommagés par une prodigieuſe quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes ſauvages qui reſſemblent à nos mulets. Ils ont auſſi un animal nommé *Artag*, qui eſt une ſorte de belier, dont les cornes ſont crochues, & ſi groſſes qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des taſſes (4).

Magaſins.

Animaux qui ſervent de nourriture aux Tartares.

Artag, ſorte de belier.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 3 & ſuiv.
(3) Ou *Sagurs.*
(4) Purchas, *ubi ſup.* p. 6.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Cuisine des Tartares.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils se nourrissent, ayent été tués ou qu'ils soient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la suspendent en l'air pour y sécher au soleil & au vent, ce qui produit le même effet que le sel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du sang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte sur notre boudin de porc (5). Ils le mangent frais, & le reste de la chair est toujours reservé pour l'hiver.

Ce qu'ils font des restes d'un festin.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du sel & de l'eau. C'est leur unique assaisonnement. Elle se sert dans un grand plat, pour cinquante ou cent personnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le Maître de la maison se partage le premier. S'il présente à un Convive quelque piéce de chair qu'il ne puisse manger entierement, au lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reste à sa maison, ou le mettre dans un petit sac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toujours pour cet usage. Ils emportent aussi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Leurs liqueurs.

Ils ont diverses sortes de liqueurs. On en a déja nommé quatre, qui sont en usage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (6). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de miel est d'un excellent goût, & n'est pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales sont le *Kosmos* (7) & le *Karakosmos*.

Maniere dont se fait le Kosmos.

Le *Kosmos* est composé de lait de leurs jumens, qui est aussi doux que le lait de vache. Ils en remplissent une grande outre, sur laquelle ils frappent avec une espéce de massue, dont la tête est creuse. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération est continuée jusqu'à ce qu'il se change en beurre. On en fait l'essai. S'il picque assez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laisse alors un goût semblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare est capable d'enyvrer. Il est d'ailleurs agréable & diuretique.

Karakosmos, ou kosmos noir.

Le *Karakosmos*, ou le *Kosmos* noir, est la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait jusqu'à ce que les parties grossieres se précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent ayent l'apparence du miel nouveau. Les sedimens sont abandonnés aux domestiques, & leur causent un sommeil extrêmement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur est fort saine & d'un agrément extraordinaire.

Laiteries de Baatu.

Baatu avoit trois laiteries, à une journée de sa résidence. Il en tiroit, chaque jour, le Karakosmos de cent jumens, sans compter le lait pur que ses Sujets lui fournissoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Usages du lait de vache.

A l'égard du lait de vache (8), les Tartares, après l'avoir battu, le font bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hiver, sans le saler. Il ne

(5) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent pas même la chair de cet animal; ce qui doit faire juger que leurs ancêtres n'en mangeoient pas.

(6) Voyez ci-dessus.

(7) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

(8) Lait de chevre, dans la Traduction Françoise.

laisse pas de se conserver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorsque le lait de beurre est devenu aussi aigre qu'il est possible, on le fait bouillir aussi sur le feu. Il se caille; & seché ensuite au soleil, il devient aussi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des sacs de peau jusqu'à l'hiver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette saison, on y supplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (9), dans des bouteilles de peau qu'on acheve de remplir d'eau chaude, & qu'on bat jusqu'à dissolution. Cette liqueur est fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs esclaves sont réduits à boire de l'eau bourbeuse.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Maniere de traire les Jumens.

La maniere de traire les jumens est très-simple. On attache les Poulains à une longue corde, qui est étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & se laisse prendre les tetines. Lorsqu'elle fait quelque résistance, on met sous elle un Poulain qui la suce quelque tems. Alors on écarte le Poulain, & la jument devient traitable (10).

Le Kosmos & les autres liqueurs sont toujours placées dans l'intérieur de la maison, sur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverses sortes d'instrumens de musique, qui ne sont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres.

Réjouissances des Tartares.

Lorsque les Tartares s'assemblent pour se réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur sur leurs statues, en commençant par celle qui est au-dessus de la tête du Maître. Ensuite un domestique de la maison, sortant avec une tasse pleine, en verse trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation est accompagnée d'une révérence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Est, à l'honneur de l'air; du côté de l'Ouest, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Aussi-tôt qu'il est rentré dans la maison, deux autres domestiques, qui se tiennent prêts pour son retour, avec deux tasses & deux soucoupes, présentent à boire à leur Maître & à leur Maîtresse, qui sont assis sur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître commence toujours par en repandre un peu sur le plancher, ou sur le col de son cheval, s'il est actuellement monté. S'il a plus d'une femme, c'est celle avec laquelle il a passé la derniere nuit, qui est assise près de lui, dans sa propre maison, où toutes les autres femmes sont obligées de se rendre pour prendre part à la fête. On reçoit ce jour-là des visites & des présens.

Cérémonies des festins.

Dans ces festins, lorsque le Maître commence à boire, un de ses domestiques crie *Ha*, & la musique se fait entendre. Si la fête est du premier ordre, tous les domestiques frappent des mains, & se mettent à danser; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtresse. Aussi-tôt que le Maître a bû, le même domestique répete son cri, la musique cesse, & l'on sert la liqueur à la ronde. Les rasades se renouvellent souvent, jusqu'à ce que toute la compagnie soit yvre. La maniere Tartare, pour presser quelqu'un de boire, est de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu jusqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui présente. Alors on se met à battre

(9) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.
(10) Purchas, *ubi sup.* p. 5 & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

des mains & à danser devant lui (11). Dans les occasions extraordinaires de réjouissance, une personne de l'Assemblée prend une tasse pleine, tandis qu'un autre fait la même chose; & tous deux s'avancent en chantant & en dansant, chacun de leur côté, vers celui qui est l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la tasse, ils se retirent légerement; &, revenant ensuite, ils recommencent plusieurs fois le même badinage. Lorsqu'ils lui voyent un air gai & de l'empressement pour boire, ils lui donnent la tasse, & se mettent à chanter, à danser & à frapper des pieds & des mains, jusqu'à ce qu'il ait bû (12).

Mariages des Tartares.

Comme les Mongols sont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieillissent quelquefois avant le mariage, lorsque leur famille ne trouve pas l'occasion de s'en defaire. Le mariage n'est pas permis au premier & au second degré de parenté; mais on ne fait pas scrupule d'épouser deux sœurs. Les veuves ne se remarient jamais, parce que les Tartares sont persuadés que ceux qui les ont servis dans ce monde les serviront aussi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouser toutes les femmes de son pere, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour ou la maison d'un pere ou d'une mere étant le partage du plus jeune des fils, qui est obligé, par conséquent, de prendre soin des femmes de son pere comme d'une partie de la succession, il peut user d'elles comme des siennes; mais avec la persuasion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à son pere. Lorsque le marché est conclu avec les parens pour une fille, ils font une fète, pendant laquelle la jeune fille se retire chez ses amis pour s'y cacher. Le mari va demander sa femme à son beau-pere, qui lui repond; » ma fille est à » vous: allez la prendre où vous pourrez la trouver. En vertu de ce droit, il la cherche avec le secours de ses amis; & lorsqu'il l'a trouvée, il la mene chez lui, comme une conquête qu'il devroit à la force.

Partage des occupations domestiques entre les hommes & les femmes.

Les affaires & le travail domestique sont partagés entre le mari & la femme. L'office des hommes est de faire des arcs & des fléches, des étriers, des brides & des selles, de construire des maisons & des chariots, de prendre soin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Kosmos, & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conserver. Ils sont aussi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chévres, le soin en est commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'est aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaissi & salé.

Le rolle des femmes est de conduire les chariots (13), d'y placer les maisons & de les décharger; de faire le beurre & le *Gri-ut;* de nettoier les peaux & de les coudre, ce qu'elles font avec des nerfs d'animaux, divisés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes sortes d'habits, de sandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maisons.

Leur malpropreté.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuse de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaisselle. Lorsque leur viande est cuite, ils se contentent de jetter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remet-

(11) *Avec lui*, dans la Traduction Françoise.

(12) Purchas, *ubi sup.* p. 4.

(13) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares se font de si beaux chariots qu'il lui est impossible de les décrire, & qu'il auroit souhaité de sçavoir le dessein pour en donner la représentation.

tent soigneusement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlevent avec violence, parce que Dieu, disent-ils, seroit fâché contr'eux & feroit entendre son tonnerre s'il voyoit des habits suspendus pour sécher. Ils redoutent tellement le tonnerre, qu'aussi-tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font sortir les Etrangers qui se trouvent dans leurs maisons, & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en silence jusqu'à la fin du bruit. La méthode pour se laver est de remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains, qui leur servent à se nétoyer le visage & les autres parties du corps (14).

Ils craignent le tonnerre.

Les Tartares font leur principal exercice de la chasse. Elle contribue beaucoup à leur subsistance. Ils prennent les bêtes en les renfermant dans un cercle (15). Pour la chasse des oiseaux, ils ont un grand nombre d'oiseaux de proie, qu'ils portent sur le poignet droit. Ils mettent au col du faucon une courroie de cuir, qui lui tombe jusqu'au milieu de la poitrine; & lorsqu'ils le lâchent sur sa proie, ils lui lient avec la main gauche la tête & l'estomac, afin qu'il puisse résister au vent & qu'il ne prenne pas trop haut son essor (16).

Exercices des Tartares.

Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares.

La vûe des Malades n'est accordée, en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent soin. Aussi-tôt que quelqu'un est attaqué d'une maladie, on met à sa porte une marque qui ne permet à personne de le visiter. Dans ces occasions, les Grands ont des gardes autour de leurs maisons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Esprit ou quelque vent nuisible, avec ceux qui seroient tentés de s'approcher.

Superstition pour les Malades.

A la mort de quelqu'un, on fait pour lui de grandes lamentations dans sa famille. Ceux qui doivent porter le deuil sont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui se trouvent dans la maison du Mort sont exclus de la Cour du Souverain, pour un an si le Mort est un homme, & pour un mois si ce n'est qu'un enfant. L'usage commun est de laisser près du tombeau une des maisons du Mort. S'il est de la race de Jenghiz-khan, le lieu de sa sépulture n'est guéres connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes établis, qui sont logés dans les maisons qu'on y laisse. Rubruquis ne put être informé si les Tartares enterrent des richesses avec leurs Morts (17).

Deuil en usage.

Tombeaux Tartares.

Les *Komaniens*, ou les *Kopchaks*, bâtissent pour leurs Morts de grandes tombes, sur lesquelles ils placent leur figure, le visage tourné à l'Est & tenant dans la main une tasse à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élevent des pyramides ou de petites maisons, pour leur composer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de grosses tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne se trouve pas de pierres dans les cantons voisins (18). Il vit sur un tombeau seize cuirs de cheval suspendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du kosmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'assura néanmoins que

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 7.

(15) On a vû la description de cette chasse au Tome précédent.

(16) Purchas, *ubi sup.* p. 6.

(17) D'autres Ecrivans l'assurent & l'ont verifié. *Voyez ci-dessus.*

(18) Bentink ne pense pas de même, comme on l'a déja remarqué.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

c'étoit le tombeau d'un Tartare chrétien. Il observa, vers l'Est, d'autres especes de sepulcres, quelques-uns sur-tout qui étoient composés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre grosses pierres élevées de chaque côté vers les points cardinaux du Monde.

Justice des Tartares.

Les loix de la Justice Tartare ne sont pas incommodes par le nombre. Lorsque deux hommes se battent, il n'est permis à personne de se mêler de la querelle. Un pere même n'oseroit prendre parti pour son fils. Mais celui qui est maltraité a droit de porter sa plainte à la Cour des Seigneurs; & quiconque entreprendroit de lui nuire après son appel, seroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de se présenter avec l'offenseur.

Punition des crimes.

Il n'y a point de crime qui soit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne soit pris sur le fait, ou qu'il ne se trahisse lui-même par sa propre confession. Aussi emploie-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu est la mort, comme celle de l'adultere & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'exposent qu'à la bastonade, à moins qu'on n'en ait été convaincu plusieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de séverité. Si la sentence porte cent coups, elle doit être exécutée avec autant de bâtons différens. On punit aussi de mort les imposteurs qui se font passer faussement pour Ministres des Princes étrangers, & les Magiciens ou les Sorciers (19).

Office des Prêtres.

Les Prêtres Mongols exercent aussi la divination. Ils sont en grand nombre, & leurs ordres doivent être exécutés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres personnes dont il respecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une espece de Patriarche, dont la maison n'est jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots sur lesquels on transporte les statues religieuses. Les autres ont leur logement dans des lieux assignés, où ils reçoivent les consultations de ceux qui se livrent à leurs impostures. Quelques-uns sont assez versés dans l'astrologie judiciaire (20), particuliérement le Patriarche. Ils prédisent les éclypses de Soleil & de Lune. Lorsque ces phénomenes arrivent, ils battent du tambour, ils frappent sur des bassins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables; & cette cérémonie se termine par un grand festin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment dequoi boire & manger.

Ils entendent l'astrologie judiciaire.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes sortes d'entreprises. Jamais on ne leve d'armée & l'on n'entre en guerre sans les avoir consultés. Il y a long-tems, observe Rubruquis, que les Tartares seroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font passer entre deux feux tout ce qui est porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reste quelque partie. Ils purifient les maisons & les meubles des Morts. Le Pere André & ses Compagnons avoient été purifiés par cette méthode, non-seulement parce qu'ils apportoient des présens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien ap-

(19) Les Mongols & les Fluths les nomment *Sammans Chammans.*
(20) En Astronomie, suivant Purchas.

porté

porté pour la Cour, ne fut pas soumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre chose qui tombe en passant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

Consécration des jumens blanches.

C'est un usage des Tartares d'assembler toutes les jumens blanches, le 9 de Mai, pour les faire consacrer par leurs Prêtres. On ne dispense pas les Prêtres chrétiens d'assister à cette cérémonie avec leurs encensoirs. Elle consiste à répandre un peu de nouveau kosmos, parce que c'est alors qu'on commence à boire de cette liqueur ; à peu près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de S. Barthelemy & de S. Sixte, ou pour les fruits le jour de S. Jâques & de S. Christophe.

Devins Tartares.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle aussi pour employer leurs charmes sur les malades, & pour déclarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilege. *Pascha*, dont on a déja parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis.

Histoire racontée à Rubruquis.

Schirina, femme chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque-tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (21), qui s'étant assis à quelque distance de l'Impératrice, ordonnerent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoit le plus de mal, & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piéce de feutre, qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi-tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jetterent cette piéce dans de l'eau, où elle fut changée en *Sangsue*. Tous assurerent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilege, & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux-mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes, où elle reçut la bastonade pendant sept jours consécutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans. Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser, ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accuserent la Nourrice des jeunes Princesses, qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture, avec une de ses servantes, qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur ; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle déclara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brûlé les caracteres qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauverent pas la vie, & n'empêcherent pas que son mari ne fût livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (22) Katay.

Effets tragiques d'une imposture.

(21) Dans les Traductions Françoise & Angloise, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exerçassent de sortileges. Ici au contraire, ils en découvrent un par la divination. Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les spectateurs par quelqu'artifice qu'il est aisé de s'imaginer.

(22) Pilgrimage de Purchas, p. 43 & suiv.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie.
1255.
Autres excès des Prêtres Tartares.

Quelque-tems après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncerent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prosperités. Il ne laissa pas de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mere si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre : » Madame; la Nourrice de *Schirina*, qu'on a » fait mourir justement, a joint à ses autres crimes celui d'empoisonner votre » fils, & nous avons la douleur de la voir actuellement qui emporte le Prince. Cette simple déclaration eut tant de pouvoir sur une mere affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragédie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours, avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scene si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (23).

Pouvoir que Rubruquis leur attribue.

Rubruquis ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force, dit-il, de chasser le froid, qui est extrêmement rigoureux vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cause sur quelque malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête aussi-tôt & qui est condamné à la mort. Entre plusieurs récits de cette nature, Rubruquis assure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent sçavoir. Lorsqu'ils sont obligés de répondre aux consultations du Khan, ils placent au milieu de leur maison une piéce de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui est choisi pour cette opération, prononce quelques paroles mysterieuses & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Ensuite il tombe dans une espece de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténebres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ses questions.

L'Auteur raconte encore, sur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maison des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y passoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui se plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut aussi-tôt de quelques mouvemens qu'on faisoit pour le chercher, prit le parti de se retirer par le plus court chemin. On soupçonneroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à son voyage, si la simplicité de son caractere ne faisoit juger qu'il étoit persuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte.

Lettre de Mangu Khan à Saint Louis.

La Lettre qu'il avoit reçûe du Khan pour le Roi, commençoit par ces termes : » Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu » éternel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un Seigneur souverain sur la terre. C'est

(23) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colere sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

» *Chinghiz-khan* (24), fils de Dieu & de Tuningu-tinjey (ou Chinjey), qui » signifie *Son de fer* (25), Nous *Mongols*, *Naymans*, *Markats* & *Moslemans*, » faisons sçavoir par Mangu-khan, à Louis, Roi de France, & à tous autres » Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui est assez longue, se réduit, pour le sens, à déclarer » que *David*, qui avoit pris la qualité d'Ambassadeur » des Mongols vers le Roi Louis n'étoit qu'un fourbe & un imposteur; que les » Ambassadeurs que le Roi Louis avoit envoyés au Khan avec David étant arrivés à la Cour de ce Prince après sa mort, *Kharmis*, sa veuve (26), les avoit » congediés avec une piéce de soie & des Lettres; mais qu'une femme, qui étoit » méchante & plus méprisable qu'un chien, pouvoit avoir ignoré les affaires de » paix & de guerre, & ce qui appartenoit au bien de l'Etat: que les deux Religieux que le Roi Louis avoit envoyés à Mangu-khan n'ayant pas osé se charger de conduire avec eux un Ambassadeur Mongol, Mangu envoyoit à Louis, » par ces mêmes Religieux, ce Commandement du Dieu éternel; sçavoir, que » s'il étoit disposé à se soumettre au Khan, il pouvoit recevoir des Ambassadeurs pour traiter des conditions de la paix; mais qu'au contraire, si se fiant » trop à la distance des lieux, à la largeur des mers & à la hauteur des montagnes, il comptoit pour rien la haine des Mongols, il éprouveroit de quoi ils » étoient capables contre leurs ennemis (27).

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

CHAPITRE III.

Voyages de Marco-Polo *ou* Marc-Paul, *Vénitien, en Tartarie.*

INTRODUCTION.

L'AN 1250, sous le regne de *Baudouin* (28), Empereur de Constantinople, *Nicolas* & *Maffio*, ou Mathieu, deux freres de l'illustre famille de *Polo*, s'embarquerent à Venise pour Constantinople, d'où faisant voile par le Pont-Euxin à *Soldadia*, ou *Soldaia*, ils se rendirent ensuite à la Cour d'un grand Prince des Tartares (29), nommé *Barka*, qui tenoit sa Cour dans les

Voyages de deux Vénitiens à la Cour de Barka.

(24) Il feroit surprenant que cette Lettre eût parlé de Jenghiz-khan comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y est glissé quelqu'erreur; à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de Jenghiz-khan ou Chinghiz-khan comme un titre. Mais la Lettre d'Ascelin ne s'accorde pas avec cette idée.

(25) C'est ainsi, dit Rubruquis, qu'ils appellent Jenghiz-khan, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent aussi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoissoit mal l'origine de Jenghiz-khan, quoiqu'il eût été si long-tems en Tartarie. Les parentheses qui renferment *Chinjey* sont du Traducteur François.

(26) C'est peut-être *Khaumis*, que les Auteurs orientaux nomment *Ogul-janmish*. Mangu la fit mourir pour avoir embrassé les interêts de Sicamon, ce qui l'a fait maltraiter par les Historiens Chinois.

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 45. Au reste, les Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Manuscrit Latin porte *Rubruk*.

(28) Constantinople fut prise sur Baudouin en 1261. Ainsi le voyage de Marco-polo ne peut s'être fait en 1269, comme le porte le Manuscrit de Basle.

(29) *Guthak* dans le Manuscrit de Basle, & *Barba* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Leur retour jusqu'en Perse.

Villes de *Bolgara* & d'*Assara*. Après y avoir passé une année entiere, ils pensoient à leur retour, lorsque la guerre s'alluma entre *Barka* & un autre Prince Tartare nommé *Allau*. Cette querelle s'étant terminée par la défaite de Barka, les deux Vénitiens quitterent le Pays par des chemins détournés, & se rendirent d'abord à la Ville d'*Oukak* (30), à quelque distance de laquelle ils passerent le Tigre. Ensuite, étant entrés dans un vaste Désert, où ils ne trouverent ni Villes ni Habitans, ils arriverent à *Bokara*, Ville considérable de Perse, qui étoit la résidence du Roi *Barka*.

Résolution qu'ils prennent d'aller à la Cour de l'Empereur Kublay.

Ils s'y arrêterent trois ans, au bout desquels un Grand Seigneur Tartare, député par *Allau* à l'Empereur de Tartarie, passant par Bokara, les engagea par ses caresses & ses présens à l'accompagner dans son voyage. Ils sçavoient déja la langue Tartare. S'étant fait un cortége honorable de quelques personnes qu'ils avoient amenés de Venise, ils partirent avec cet Envoyé. Leur route fut pénible & dura quelques mois; mais ils arriverent enfin à la Cour de l'Empereur *Kublay*, qui, les ayant reçus avec bonté, leur fit diverses questions sur les loix & la Religion des Pays Chrétiens.

Ce Prince les envoie à Rome. Ses vûes.

Après les avoir retenus quelquetems, il forma le dessein de les envoyer au Pape avec un Ambassadeur, nommé *Kogatal* (31), pour demander au Souverain Pontife des Chrétiens, cent hommes instruits dans les sciences, qui fussent capables de convaincre les Prêtres Tartares que la Religion Chrétienne étoit non-seulement la meilleure, mais la seule par laquelle les hommes pussent être sauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Diables, qui avoient aveuglé les Nations orientales jusqu'à s'en faire adorer.

Leur route jusqu'à Venise.

L'Empereur leur donna une petite tablette d'or, sur laquelle étoient gravées les armes Impériales. Elle devoit leur servir de passeport dans tous ses Etats, & leur faire obtenir des Gouverneurs toutes les commodités nécessaires pour leur route. A peine furent-ils à vingt milles de la Cour, que l'Ambassadeur étant tombé malade, ils furent obligés de continuer leur marche sans lui. Les chemins étoient si couverts d'eau, qu'ils emploierent trois ans pour arriver à (32) *Jazza*, Ville d'Armenie, d'où ils se rendirent à *Acre*, au mois d'Avril de l'année 1269, & delà à Venise. *Nicolas Polo* qui avoit laissé sa femme enceinte, la trouva morte à son retour. Elle avoit mis au monde un fils, nommé Marc, qui étoit alors âgé de dix-neuf ans (33).

Ils retournent en Tartarie avec le jeune Marco-polo.

Deux ans après, les deux freres & le jeune Marc, chargés des lettres du Pape Gregoire, entreprirent de retourner en Tartarie, avec deux Freres Prêcheurs nommés Nicolas & Guillaume. De Tripoli, s'étant rendus par mer à *Jazza*, en Armenie, ils s'engagerent par terre dans une route fort pénible, qui les conduisit enfin à *Klemen-fu* (34), Ville de la dépendance du Grand Khan.

Comment ils y sont reçus.

Ce Prince fut informé de leur approche, quoiqu'ils fussent encore éloignés. Il envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes, pour leur servir d'escorte jusqu'à sa Cour. L'accueil qu'ils y reçurent fut si honorable, & les caresses du Khan si distinguées, que les Courtisans Mongols en conçurent de la jalousie. Le jeune Marc se rendit capable de parler & d'écrire en quatre diffé-

(30) *Grikata* dans le Manuscrit de Berlin.

(31) *Gogacal* dans le Manuscrit de Berlin.

(32) *Glasia*. Le Manuscrit de Basle porte *Glaza*. C'est peut-être *Ayyas* ou *Lajazzo*.

(33) Un Manuscrit lui donne dix-sept ans; ce qui mettroit sa naissance en 1252. Aussi le Manuscrit de Berlin met-il leur départ en 1252.

(34) *Klemini-fu* dans le Manus. de Berlin.

rentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de Kublay, par les éclairciſſemens qu'il lui donna ſur les Pays qu'il avoit traverſés, que malgré ſa jeuneſſe le Khan l'emploia aux affaires les plus importantes. Il le chargea de diverſes commiſſions à *Karakan* & dans d'autres parties de l'Empire. La méthode de ce jeune Voyageur étoit de commencer par l'exécution des ordres de l'Empereur, & de donner le reſte du tems à s'inſtruire de tout ce qu'il y avoit de curieux dans les Provinces & les Villes, & à remarquer leur ſituation. Il écrivoit ſes obſervations, telles qu'on les lit au ſecond Livre de ſes Voyages.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Quelques années après, nos Vénitiens prirent la réſolution de retourner dans leur patrie; mais le Khan ne put conſentir à leur départ. Le chagrin qu'ils en eurent ayant été connu de l'Ambaſſadeur d'*Argou*, Roi des Indes, qui étoit venu demander en mariage, pour ſon Maitre, une Princeſſe du ſang de Kublay, ce Miniſtre obtint pour eux la permiſſion d'accompagner cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kogatine (35) ſous prétexte de faire honneur au Roi ſon Maître. Ils quitterent la Cour du Khan, à bord d'une Flotte de quinze Vaiſſeaux à quatre mâts, chargée de munitions. Ils avoient deux tablettes d'or, pour l'uſage qu'on a déja pris ſoin d'expliquer, & la Flotte portoit avec eux divers Ambaſſadeurs pour le Pape & pour d'autres Princes Chrétiens. Après trois mois de navigation, ils gagnerent l'Iſle de Java (36), d'où traverſant la mer de l'Inde, ils arriverent enfin à la Cour d'Argon. Ce Monarque étoit mort; mais la Princeſſe Rogatine fut mariée à ſon fils. Les Vénitiens partirent, après avoir obtenu deux tablettes d'or de *Khia-kato*, qui gouvernoit ce Royaume pendant la minorité. Ils eſſuyerent beaucoup de fatigues juſqu'à Trebizonde & Conſtantinople, d'où ils ſe rendirent à Veniſe en 1295, chargés d'honneur & de richeſſes.

A quelle occaſion ils obtiennent la liberté de partir.

Telle eſt l'Explication préliminaire que Marco-Polo donne ſur ſes Voyages, dans les dix premiers Chapitres de la Relation qu'il compoſa après ſon retour. Nous avons un grand nombre de traductions & d'éditions de cet Ouvrage, en différentes langues. Il fut d'abord publié à Liſbonne, en 1502, traduit en langue Portugaiſe, avec deux autres Relations de Voyage; celle de *Nicolas le Vénitien*, ou *de Conti* (37), qui avoit paſſé vingt-cinq ans dans les Régions de l'Eſt, vers l'année 1400; & celle de *Jerôme de S. Etienne*, Genois, qui conſiſte dans une lettre écrite en 1499 de Tripoli à un ami Allemand. Ce fut particulierement ſur les lumieres de ces trois Auteurs, que les Portugais entreprirent & continuerent leurs découvertes aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Eſperance; & c'étoit dans la vûe d'encourager un ſi grand deſſein que ce Recueil avoit été publié (38).

Recherches ſur les Traductions & les Editions de Marco-polo.

Les Sçavans doutent ſi l'Ouvrage fut compoſé d'abord en Italien ou en Latin. *Muller* prétend qu'il eſt aiſé de juger, par les Préfaces des deux Traductions Latines, qu'il ſortit des mains de l'Auteur en Italien. La premiere de ces deux Traductions fut faite à Boulogne en Italie, par François Pepin, Contemporain de *Polo*; ce qui eſt une preuve aſſez forte qu'il avoit été compoſé d'abord

On doute en quelle langue l'Ouvrage fut compoſé.

(35) *Koganin* dans le Manuſ. de Berlin.

(36) *Jana* dans le même Manuſcrit.

(37) Ortolius le nomme *Nicolas des Comus*. *Poggius*, Sécretaire du Pape, l'écrivit en Latin, ſur les récits de l'Auteur même. Elle ſe trouve dans Ramuſio, Purchas & d'autres Collecteurs.

(38) Voyez la Préface de Muller, dans ſon Edition des Voyages de Marco-polo.

en Italien. La seconde fut faite en Allemagne, & le Traducteur nous apprend dans la préface qu'il avoit travaillé sur l'Italien même de Marco-polo. Muller n'ose assurer que la copie publiée en 1553 par Ramusio fut d'après l'Original. Mais, en 1590, il s'en fit une édition Italienne à *Treviso*, que *Muller* n'avoit pas vûe, & qui, s'il en faut croire *Bergeron* (39), fut imprimée d'après l'Original, écrit par l'Auteur même, en Italien de son tems, qui étoit différent de celui qu'on parloit du tems de Ramusio, comme on peut le vérifier par la comparaison des deux titres. Ceux qui croient que Polo écrivit en Latin, racontent qu'ayant été long-tems prisonnier à Genes, il composa son Ouvrage pendant sa prison; que peu de tems après il fut traduit en Italien par un Habitant de cette Ville, & qu'ensuite il en parut une autre Traduction latine par un Religieux Francisquain. Mais Muller, qui fait ce recit ne put découvrir rien de certain sur l'emprisonnement de Polo.

La premiere de ces deux Traductions Latines n'a jamais été imprimée. Il s'en trouve une copie manuscrite à Padouë, dans la Bibliothéque des Chanoines de Latran, & une autre à Berlin dans la Bibliothéque du Roi de Prusse.

La seconde Traduction latine, faite en Allemagne, fut d'abord publiée seule à Basle, sous le titre de *Marci Pauli Veneti, de Regionibus Orientalibus, Libri tres.* Elle fut ensuite inserée dans le *Novus Orbis* ou la collection de *Simon Grynæus*, dont il s'est fait plusieurs éditions. La premiere parut à Paris en 1532. Deux ans après, *Michel Herrius* en publia une Traduction Allemande à *Strasbourg.*

L'édition suivante fut celle que *Ramusio* donna en Italien, dix-neuf ans après celle de Strasbourg, c'est-à-dire en 1553, sous le titre *De i Viaggi di Messer Marco-polo, Gentilhumo Venetiano* &c. En 1585 elle fut publiée en latin, avec d'autres piéces, à *Helmstad*, par *Reynerus Reyneicius.*

En 1590, l'autre édition Italienne fut publiée à *Treviso*, sous le titre de *Marco-polo* (40) *Venetiano delle meraviglie del Mondo, per lui vedute. Jerôme Megiferus* composa une Géographie Tartare, sur le texte Italien de *Ramusio*, qu'il fit imprimer à *Leipsik* en 1611. En 1625 Purchas inséra, dans sa grande Collection de Voyages, une Traduction Angloise de la Copie de Ramusio. En 1664 *Glazemaker* publia à Amsterdam une Traduction Hollandoise du latin de Reyneicius, avec les Relations de S. Etienne & de *Haiton.*

Enfin l'on vit paroître à Berlin, en 1671, par les soins d'André Muller, une nouvelle édition du Latin, publié à Basle, dont on a fair une Traduction en François, qui se trouve inserée dans le Recueil des anciens voyages en Asie, imprimé à la Haye en 1735 (41).

Cette édition de *Muller* est la plus ample qui eut jamais éré publiée. Outre une dissertation sur le Katay, & les jugemens de plusieurs Ecrivains, accompagnés des propres remarques de l'Editeur, on y trouve une comparaison du Manuscrit de *Basle*, dont il fait usage, avec celui de *Berlin*, & l'Italien de *Ramusio.* Il a pris soin de ranger, en colonnes opposées, plusieurs passages qui ne s'accordenr point. Il fait remarquer aussi que les nombres des Chapitres ne sont pas toujours les mêmes, & que l'édition Allemande en a deux qui ne se

(39) Traité des Tartares, chap. 9, par *Bergeron.*

(40) C'est d'après ce titre qu'on se détermine ici pour *Polo*, plûtôt pour *Paolo* ou *Paul.*

(41) Voyez ci-dessus.

trouvent pas dans les autres. Ce qu'il y a de plus surprenant, observe *Muller*, c'est de trouver dans nos Ecrivains Modernes plusieurs passages cités de *Marco-polo*, qui ne sont dans aucune édition de son Ouvrage. Il en apporte quelques exemples.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Caractères de Rubruquis & de Marco-polo.

Rubruquis & *Polo* sont les plus distingués de nos anciens Voyageurs en Tartarie. Leurs Relations ont été d'un secours d'autant plus avantageux à la Géographie, que si l'un a fait connoître les Parties septentrionales de la Tartarie, l'autre nous a donné la connoissance des Parties méridionales. Rubruquis a joint à la sienne des éclaircissemens très-exacts sur les usages & les mœurs des Mongols. Mais il n'a voyagé que dans des Deserts: au lieu que *Polo* a traversé des régions fertiles, remplies de Villes & d'Habitans. Rubruquis n'avoit pas pénetré plus loin que *Karakarum*. Polo s'avança par différentes routes jusqu'à l'extrêmité orientale du Continent. Il décrit avec ordre les Provinces & les Villes de la petite Bukkarie, de Tangut, du Katay & des contrées voisines de la Tartarie; tandis que l'autre ne nous en donne que des idées imparfaites & très-confuses. Polo ne se borne pas au Continent. On le voit entrer dans l'Océan oriental & faire voile autour de l'Inde; course sans exemple parmi les anciens Grecs & Romains. Il reprend terre, & continue son voyage autour de la Perse & de la Turquie. Aux connoissances dont il n'a l'obligation qu'à ses yeux, il joint celles qu'il s'est procurées par ses informations. Enfin il rapporte dans sa Patrie une infinité de lumiéres sur toutes les contrées maritimes de l'Asie & de l'Afrique, depuis le Japon à l'Ouest jusqu'au Cap de Bonne-Esperance.

Obligations qu'on a aux découvertes de Marco polo.

On ne sçauroit lui disputer ce dernier avantage, s'il est vrai, comme on nous en assure, qu'on conserve à *S. Michel de Murano*, dans Venise, une de ses Cartes du Monde, dans laquelle il a marqué distinctement le Cap qui a reçu depuis le nom de *Bonne-Esperance*, la Côte de *Zanzibar* ou *Zenjibar*, & l'Isle qui se nomme aujourd'hui *S. Laurent* (42). Il en faut conclure que les Portugais, dans leurs fameuses expéditions vers l'Est à la fin du quinziéme siécle & au commencement du seiziéme, ne découvrirent qu'une partie des régions dont il avoit déja fait la découverte deux siécles auparavant, & qu'ils en eurent même l'obligation à ses lumiéres (43). Ce ne fut qu'au commencement du dix-septiéme siécle que les Européens commencerent à marcher sur ses traces dans la Tartarie; mais d'un pas si lent, que depuis son voyage jusqu'à ceux des derniers Missionnaires Jésuites, à peine avoient-ils visité la troisiéme partie des Pays dont il donne la description. A la verité, Polo, voyageant par l'ordre du Khan ou dans les armées Mongols, avoit un avantage qu'aucun de ceux qui ont précedé les Missionnaires n'a pû s'attribuer.

Imperfections de son Ouvrage.

Cependant on est forcé de reconnoître que les Relations de Marco-polo sont remplies de défauts. 1°. Les noms sont écrits avec si peu d'exactitude, qu'il est souvent impossible de sçavoir à quelles Places ils appartiennent. Les difficultés augmentent par l'affectation qu'il a souvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoises; noms dont la plûpart ne sont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. S'il y avoit joint aussi les noms Chi-

(42) Ou plûtôt Madagascar, puisque c'est le nom que Polo lui donne dans son Ouvrage. Mais il fait une Isle de *Zanzibar*, Liv. III, chap. 31 & 41.

(43) Voyez le *Giornal de Litterati*, année 1686, vol. I, p. 72.

Marco-polo. Introduction.

nois, son Ouvrage seroit d'une extrême utilité. Y a-t-il bien long-tems qu'on a découvert que *Khambalu* ou *Palu* est *Peking*, que *Quin-say* est *Hang-cheu*, &c? Ce n'est pas-là néanmoins ce qu'il faut qualifier de faute dans Polo, puisqu'il en peut résulter quelque jour un avantage pour la Géographie.

2°. Il n'a pris la latitude d'aucune Place, & l'on ne sçauroit faire beaucoup de fond sur ses distances & sur ses gissemens. Ses erreurs sont souvent manifestes, & quelquefois l'ordre dans lequel il décrit un Pays ne s'accorde pas avec la verité. Aussi seroit-il impossible de composer une Carte avec quelque justesse sur ses descriptions, qui sont d'ailleurs extrêmement superficielles (44) & qui ne contiennent qu'un petit nombre de Places.

Erreurs ou fictions historiques de Marco-polo.

A l'égard de la partie historique de sa Relation, elle est remplie d'erreurs & de fables. On peut mettre dans ce rang ce qu'il raconte de vingt mille hommes qui furent tués aux funérailles de Mangu-khan (45). Les Habitans de la Tartarie ne sont pas en si grand nombre & la foule n'est pas si grande sur les routes, qu'on puisse se prêter à cette exagération. On marcheroit trois semaines entiéres dans le Pays sans rencontrer la dixiéme partie de vingt mille hommes. Polo rapporte qu'on trouve dans le *Tenduk* deux districts, nommés *Gog & Magog* (46). C'est une fausseté reconnue. Qui pourra croire ce qu'il raconte des Magiciens Tartares, ou des Prêtres, qui excitent, dit-il, des tempêtes, au milieu desquelles ils garantissent le Palais Impérial de toutes sortes de vents, & qui font sauter les plats d'eux-mêmes du buffet sur la table du Khan (47)? Cependant il donne toutes ces fables sur le témoignage de ses propres yeux. Le récit qu'il fait d'une montagne transportée près de Tauris en Perse, par le pouvoir miraculeux d'un saint homme (48), est de la même nature. Après cela, ne peut-on pas le soupçonner d'erreur ou de fiction, lorsqu'il assure que de son tems la plûpart des Sujets du Prete-Jean faisoient profession du Christianisme (49)?

Entre une infinité de fautes dont son Livre est rempli, il fait Jenghiz-khan Roi des Tartares & tributaire d'*Ung-khan* ou du *Prete-Jean.* Il nous donne pour ses successeurs immédiats, *Kui*, *Barkhim*, *Allau*, *Mangu* & *Kublay*; quoique sur des témoignages certains on connoisse pour tels *Ogathay* ou *Oktay*, *Kayuk*, *Mangu* & *Kublay.* Comment notre Vénitien n'a-t-il pas été mieux informé, s'il entendoit les langues du Pays & s'il étoit à la Cour dans la haute faveur dont il se vante?

Il y a lieu de soupçonner qu'il n'avoit jamais fait le voyage de Tartarie ni celui du Katay; car, pourquoi n'auroit-il pas traité ce qu'il rapporte de ces Pays avec la même exactitude que ce qui regarde les autres régions & les Isles, dont la description forme une grande partie de son Ouvrage & paroît en général assez exacte? Ses éclaircissemens sur différentes Parties de l'Inde & sur les Côtes d'Afrique paroissent tirés des Livres ou du récit des Mahométans (50). Du moins la plûpart des noms sont les mêmes qui se trouvent dans les Auteurs Arabes & Persans.

(44) Il ne fait guéres que nommer Karakarum, alors Capitale de la Tartarie.

(45) Livre premier, chap. 54.

(46) *Ibid.* chap. 64.

(47) *Ibid.* chap. 65.

(48) Chap. 18.

(49) Chap. 64.

(50) Il en est de même de la fiction qui regarde Gog & Magog, car les Auteurs du Pays placent ces deux Nations dans les parties orientales de la Tartarie.

Marco-polo. Introduction.

Objections contre la verité des voyages de Polo.

Si le Voyageur Vénitien avoit été véritablement sur les lieux, comment s'imaginer qu'avec tous les avantages qu'il avoit pour s'instruire il n'eût pas dit un mot de la grande muraille, qui est ce que la Chine & peut-être le Monde contiennent de plus remarquable ? On répondroit en vain, avec Martini, qu'il entra dans l'Empire de la Chine par les Provinces méridionales, à la suite de l'armée Tartare ; car il commence son Itinéraire par l'Ouest, au travers de Kashgar & du reste de la petite Bukkarie jusqu'à *Kamul* ou *Kamil*, qui en est la derniere Ville sur le bord du petit Desert entre ce Pays & la Chine. De-là, la route passe à *Sukkuir* & à *Kampion*, où elle se divise ; d'un côté vers le Nord, jusqu'à *Etzinet* & *Karakarum ;* de l'autre, vers l'Est jusqu'à *Chandu*, une des Capitales de la Tartarie, proche de la grande muraille, au Nord de Kambalu ou de Peking. S'il est vrai que *Sukhuir* soit *Su-cheu*, à l'extrêmité orientale du mur, & que *Kampion* (51) soit *Kan-cheu*, comment Polo peut-il avoir voyagé par quelqu'une de ces routes sans passer par la grande muraille ou sans l'avoir vûe ? C'est ce qui ne se conçoit pas plus aisément, s'il passa entre *Chandu* ou *Chantu* & *Kambalu.* Après tout, en supposant qu'il n'eût pas vû cette merveille de la Chine, il n'est pas plus facile de comprendre qu'il n'en eût pas entendu parler.

Ce qu'on peut s'imaginer de plus favorable à ce Voyageur.

En un mot, ce qu'on peut croire de plus favorable pour Marco-polo, c'est que s'il avoit effectivement visité toutes les régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait, comme il l'assure, un journal régulier de ses voyages ; mais qu'après son retour à Venise il composa sa Relation par les seules forces de sa mémoire, qui le trompa sur plusieurs points ; & que sans avoir verifié ses informations, il jetta par écrit, comme ses propres remarques, des récits fabuleux auxquels il avoit légerement ajouté foi. Il ne seroit pas difficile à tout homme curieux, qui auroit eu beaucoup de commerce avec ceux qui ont voyagé dans ces Parties du Monde, de composer une Relation infiniment meilleure que celle de Polo ; quoiqu'on doive confesser qu'il est le Pere des découvertes modernes, & qu'il a comme ouvert le chemin à toutes celles qui l'ont suivi.

Diverses opinions sur le Prete-Jean.

N'oublions pas d'observer par rapport à son Prete-Jean, que c'est un personnage tout-à-fait différent du Prete-Jean de Rubruquis, de Carpini & des autres. On peut dire même que chacun de ces Voyageurs a le sien. Rubruquis place le Pays de ce Monarque dans les montagnes des Karakitayens, ou au Sud de ces montagnes. Il ajoute qu'à la mort de *Kon-khan*, le Prete-Jean se saisit de ses Etats, qui sont au-delà de ces montagnes, vers le Nord ; que *Vut*, son frere, étoit Seigneur des Pays à l'Est jusqu'à *Karakarum*, & que ses Sujets, nommés *Krits* ou *Merkits*, étoient Nestoriens (52). *Carpini* fait le Prete-Jean Roi de la grande Inde (53). Zarkut, dans sa Chronique, en donne la même idée & l'appelle *Unad-khan* (54) ; ce qui n'est peut-être qu'une erreur des Copistes ou des Imprimeurs, qui ont écrit *Unad* pour *Ung* ou *Vang*. Abulfaraj, qui lui donne ce dernier nom, dit que le Roi Jean étoit Souverain des Turcs orientaux & sortoit de la Tribu de *Kerrit* (55) ou *Kara-it*, qui habitoit

(51) Voyez ci-dessus, chap. I.

(52) Voyez ci-dessus.

(53) Ci-dessus.

(54) Bergeron, Traité des Tartares, chapitre 3.

(55) *Histor. compend. dynast.* p. 280.

au Nord des *Mongols* & des *Naymans* (56). Mais Polo, fort différent des autres, place son Prete-Jean dans la Province de *Tenduk* (57), qui suivant le cours de son Itinéraire doit avoir été située dans les parties remplies de Villes, près de la grande muraille, au Nord de *Chan-si*. Ainsi ce Roi, Prêtre chrétien imaginaire, existe par-tout, comme le Juif-errant, & ne se trouve nulle-part.

Lumiéres qu'on peut tirer de cette variété de sentimens.

Cependant il y a quelques lumiéres à tirer de tant d'obscurités & de contradictions. *Carpini* & *Zakut* placent le Prete-Jean dans la grande Inde, par laquelle nous entendons le Tibet, qui jusqu'à ces derniers tems a toujours passé pour une partie de l'Inde. Cette opinion paroît assez confirmée par Rubruquis, qui place le Pays du Prete-Jean au Sud des montagnes de *Karakitay ;* ce qui s'accorde avec la situation du Tibet. Dans cette supposition, le Prete-Jean ne sera que le *Grand-Lama*, qui, par la ressemblance de sa Religion avec le Christianisme, aura été représenté par les Nestoriens & regardé par les Mahométans comme un Prince Chrétien.

Le Prete-Jean est le Grand-Lama du Tibet.

Ce Prete-Jean de l'Inde s'empara, suivant Rubruquis, des Etats de *Kon-khan* après la mort de ce Prince, & passa ainsi dans la Tartatie. On prétend que les Sujets du Prince *Vut* son frere étoient Nestoriens ; & de-là lui vint le nom de *Prêtre*. En effet, il paroît manifestement que le *Vut* de Rubruquis, l'*Unad* de *Zabut*, l'*Un* ou l'*Ung* de Polo, l'*Ung* d'Abulfaraj & le *Vang* des Auteurs Chinois, ne sont que la même personne, c'est-à-dire, un Khan des *Kara-its*, nommé *Prêtre* par les Nestoriens, & tué par Jenghiz-khan. Mais nous avons déja fait remarquer que les Historiens Tartares, Persans & Chinois ne lui donnent pas ce titre (58) ; & l'on ne doit pas être moins surpris que *Hayton*, dans toute son Histoire des Tartares, ne fasse pas la moindre mention d'un Prête-Jean ou d'un Roi Chrétien.

Supplément de Ramusio sur ce qui suivit le retour de Marco-polo.

Il ne conviendroit pas de finir cet article sans y joindre ce que Ramusio a recueilli dans sa Préface pour suppléer à l'omission de Marco-polo. Lorsque les trois Voyageurs furent retournés à Venise, ils ne furent reconnus de personne. On les croyoit morts. D'ailleurs la fatigue de leurs voyages avoit mis tant de changement dans leur physionomie, qu'ils ressembloient à des Tartares plus qu'à des Italiens. Ils avoient presqu'oublié la langue de leur Patrie. Leurs habits étoient à la Tartare. Ils allerent descendre à leur Hôtel, dans la rue de *S. Jean-Chrysostôme*. Il subsiste encore. C'étoit alors un fort beau Palais, qui s'appelle aujourd'hui la *Cour des millions*. *Ramusio* nous apprend l'origine de ce nom. C'est que dans la suite Marco-polo fut nommé *Marc-millions* (59), parce qu'en parlant des trésors du Khan il ne comptoit jamais que par millions.

Nom de son Palais, qui subsiste encore.

Fête singuliere qu'il donne à son retour.

Ils retrouverent à Venise plusieurs de leurs parens. Mais ayant eu quelque peine à se faire reconnoître, ils firent une fête somptueuse à laquelle ils les inviterent. A l'arrivée de leurs convives, ils parurent vêtus en satin cramoisi. Lorsque la compagnie fut à table pour dîner, ils se présenterent en damas de la même couleur. Enfin ils prirent les habits du Pays ; & chaque fois qu'ils en avoient changé, ils avoient donné aux domestiques ceux qu'ils avoient quittés.

(56) Voyez ci-dessus, Chapitre précédent. Rubruquis lui donne les Naymans pour Sujets.

(57) Liv. I, chap. 64 & 30.

(58) Voyez le Chapitre précédent.

(59) *Messer Marco Millieni*.

Marco-polo. Introduction.

Après le feftin, Marco apporta les habits dans lefquels ils étoient arrivés à Venife, & déchirant la doublure en plufieurs endroits, il en fit tomber fur la table un grand nombre de pierres précieufes, qu'ils avoient apportées heureufement par cette rufe au travers des dangers d'une longue route, & qui venoient de la faveur & de la libéralité du Khan (60).

Il eft fait prifonnier de guerre & conduit à Genes.

Maffio, ou *Mathieu*, fut honoré de la Magiftrature à Venife. Ils eurent tous trois la fatisfaction de fe voir extrêmement confiderés. Quelques mois après leur retour, *Lampa-Doria*, Général de la Flotte Génoife, ayant paru vers l'Ifle de *Cuzzola* avec foixante-dix Galeres, la République envoya contre lui *André Dandolo*, avec une Flotte où *Marco-polo* commandoit une Galere. Mais il eut le malheur d'être fait prifonnier & d'être conduit à Genes, où il fut retenu long-tems, avec le chagrin de voir rejetter toutes fes offres de rançon. Son pere fe remaria, dans la crainte de mourir fans héritier, & laiffa trois autres fils. Mais le mérite de *Marco* lui valut enfin la liberté, qu'il n'avoit pû obtenir par toutes fes offres. Il fe hâta de retourner à Venife, où s'étant engagé dans le mariage, il eut deux filles, nommées *Moretta* & *Fantina*. Les trois fils du fecond mariage de fon pere moururent fans laiffer d'enfans mâles, & la famille de Polo s'éteignit en 1417.

Comment il compofa fa Relation.

Tandis que Marco étoit prifonnier à Genes, la réputation de fes voyages s'y étant bien-tôt répandue, un Gentilhomme de cette Ville, qui le vifitoit chaque jour, le preffa d'écrire ce qu'il avoit vû. Marco fe fit apporter de Venife les journaux de fes courfes & compofa fa Relation avec cet Ami. L'Ouvrage fut d'abord écrit en Latin. Enfuite ayant été traduit en Italien, il devint fort commun dans toute l'Italie. Ramufio prit la peine de comparer avec la Traduction Italienne une Copie Latine, tranfcrite fur l'Original, qu'il avoit obtenue d'un Gentilhomme Vénitien de la famille de Ghiffy. Cette Copie étoit précedée de deux Préfaces Latines, l'une compofée par le Génois qui avoit aidé au travail de Marco-polo en 1298 (61); l'autre, par *Francifco Pepino*, Frere Prêcheur, qui avoit traduit en Latin la Traduction Italienne en 1322. Pourquoi cette nouvelle Traduction Latine, fi l'Original étoit en Latin? Ramufio répond que Pepino n'avoit pû fe procurer & n'avoit même jamais vû l'Original. Cependant ce Traducteur s'explique dans fa Préface comme s'il n'avoit jamais fçu que l'Ouvrage eût été compofé en Latin, & prétend que l'Italien dont il faifoit ufage étoit de Polo même. Au refte, *Pepino* traduifit moins la Relation de Polo qu'il ne l'abrégea, & donna peut-être lieu, fuivant l'obfervation de *Purchas*, à la corruption du Texte, qui n'a fait qu'augmenter dans la fuite (62).

A quoi l'on fe borne dans l'Extrait fuivant.

L'Extrait qu'on va donner de Marco-polo fera borné aux Pays qu'il traverfa. On n'entreprend pas non-plus de régler la veritable fituation de chaque Place; car d'un fi grand nombre dont il a l'occafion de parler, il y en a fort peu dont les noms foient connus avec certitude. Un commentaire fur un Ouvrage de cette nature pourroit faire le fujet particulier d'un Livre.

(60) Ramufio tenoit ce détail de Gafpard Malipiero, homme d'honneur, qui le tenoit de fon pere, de fon grand-pere, &c.

(61) On lit dans la Préface, que les Remarques contenues dans la Relation font en petit nombre, en comparaifon de ce qu'elles auroient été fi l'Auteur eût crû pouvoir jamais retourner en Italie.

(62) Pilgrimage de Purchas, p. 68 & fuiv.

Marco-Polo. 1272.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis Venise jusqu'en Tartarie.

Méthode de l'Auteur.

CE fameux Voyageur ne donne pas un Journal régulier de ses courses. Il s'attache seulement à décrire les Pays, à peu près dans l'ordre qu'il les a parcourus. Le premier dans lequel il entra fut l'*Arménie mineure*, où est le Port de *Jazza* (63), Place fréquentée par les Marchands. Il fait, suivant sa méthode, une description très-courte de ce Pays, de la *Turquie*, de la *grande Arménie*, de la *Zorzanie* ou *Georgie*, du Royaume de *Mosul* & de celui de *Baldak* ou *Baydahd*, divisé, dit-il, par une riviere qui entre dans la mer à *Kisi*, au-dessous de *Balsara* (64). Ensuite il parle de la Ville de Tauris & de la Perse, qu'il vante pour ses chevaux. De-là il passe à *Yaza*, riche & grande Ville, d'où l'on ne trouve aucune habitation jusqu'à *Kermain* (65), qui est une grande Ville, fameuse par le commerce des Turcoises.

Divers Pays par lesquels il passe.

Pays de Reobarle. Ses bœufs & ses moutons.

Polo prit sa route, de *Kermain*, par une vaste plaine, où, après sept jours de marche on arrive à une descente qui continue sensiblement pendant deux jours. On entre ensuite dans une autre plaine, où l'on trouve les restes d'une grande Ville nommée *Kamandu*, qui a été détruite par les Tartares. Le Pays se nomme *Reobarle* (66). Là les bœufs ont une bosse sur le dos, & les moutons sont de la grandeur d'un âne, avec des queues monstrueuses, qui pesent jusqu'à trente livres. Cette région étoit remplie de Villes, mais infestée par des brigands qui se nomment *Karawnas* (67). Ils campoient en corps de dix mille hommes, sous la conduite de *Nugodar*, neveu du grand Khan, qui commandoit dans la grande Turquie (68). Ce Nugodar ayant entendu parler des Malabares, Sujets du Sultan Asadid, pénetra dans leur Pays, se rendit maître de *Deli* & de plusieurs autres Villes, & s'y établit une nouvelle Principauté. C'étoit du mélange de son Peuple & des femmes Indiennes qu'étoient sortis les Karawnas (69). Nugodar apprit dans son nouvel Etat l'art d'obscurcir le Soleil, pour empêcher qu'on ne s'apperçût de son approche. Il s'en fallut peu que par ce moyen Polo ne tombât un jour entre ses mains. D'autres n'échaperent pas si heureusement; mais il eut le bonheur de se sauver dans un Château fort, nommé *Kosalmi* (70). A l'extrêmité de la plaine, qui s'étend au Sud l'espace de cinq journées, la route descend & devient fort mauvaise pendant vingt milles. On entre ensuite dans les belles plaines d'*Ormus* (71). Elles conduisent à la mer, où l'on trouve une Isle qui contient une Ville nommée (72)

Brigands, nommés Karawnas.

Etablissement de Nugodar.

Polo passe par Ormuz.

(63) Voyez le commencement de l'Introduction.

(64) Le veritable nom est *Basrah*.

(65) C'est plûtôt *Kerman*. On lit *Crerman* dans le Latin de Basle.

(66) Le Manuscrit de Berlin porte *Reolbarde*. Mais on ne connoît en Perse aucun lieu de ce nom.

(67) *Karavus* dans le Manuscrit de Basle.

(68) C'est-à-dire, la grande Bukkarie & les contrées voisines.

(69) Ce qui regarde jusqu'ici *Nugodar* ne se trouve pas dans les Copies de Muller, qui different beaucoup de celle de Ramusio.

(70) *Kanosalem* dans la Copie de Basle. *Voy.* Purchas, *ubi sup.* Vol. III, p. 69.

(71) Le Manuscrit de Basle porte *Formosa*, qui signifie *Belle*, & que nous ne prenons pas ici pour un nom propre.

(72) *Cormosa* dans le Manuscrit de Basle. *Cormiers* dans celui de Berlin.

Marco-Polo. 1272.

Ormuz, fréquentée par les Marchands de l'Inde. C'étoit la Capitale du Royaume de *Kermain*. *Oukmedin-achmach* (73), qui en étoit le Roi, devoit un tribut à cette Couronne. Sur le refus qu'il avoit fait de le payer, le Roi de Kermain avoit envoyé contre lui cinq mille hommes d'infanterie & quinze cens chevaux, qui furent détruits jusqu'au dernier par un vent suffoquant auquel le Pays est sujet. Les Navires de cette Mer n'ont qu'un mât, une voile & un pont. Ils ne sont joints qu'avec des chevilles de bois, & des cordes d'un tissu d'écorces de coco. Aussi s'en perd-il un grand nombre en passant dans l'Inde.

Royaume de Kermain.

On retourne d'Ormuz vers Kermain, & dans trois jours de marche on arrive à l'entrée d'un Desert qui s'étend jusqu'à *Kobinam* (74), c'est-à-dire, l'espace de sept journées. On n'y trouve que de l'eau saumache, qui cause des flux de ventre aux hommes & aux bêtes. *Kobinam* est une grande Ville, où l'on fabrique des miroirs d'acier, de la *Tutie*, qui est bonne pour les yeux, & du *Spode*. Les Habitans mettent dans leurs fournaises une espece de terre, d'où s'éleve une vapeur grasse qui s'attache à une grille de fer placée au-dessus. C'est cette vapeur épaissie qui se nomme *Tutie* ou *Tutin*. Les parties grossiéres qui demeurent dans la fournaise portent le nom de *Spodio* ou *Spode*.

Kobinam.

Au-delà de *Kobinam* on trouve un autre Desert stérile, de huit journées de marche, où la Nature n'offre que de l'eau amere. On entre de-là dans le Royaume de *Timo-kaim*, situé sur les frontieres méridionales de Perse. Les Villes y sont en grand nombre, & l'on y voit les plus belles femmes du monde. Une grande plaine, où les Habitans racontent qu'Alexandre battit Darius, contient un arbre qui se nomme l'*Arbre du Soleil* ou l'*Arbre sec*. Il est d'une grosseur & d'une dureté extraordinaire. Le bois en est jaune comme le bouis; les feuilles, vertes d'un côté & blanches de l'autre. Il porte une espece de coques armées de pointes, mais qui ne renferment rien.

Arbre du Soleil.

Polo parle ensuite d'un Pays qu'il nomme *Mulcbetik*, c'est-à-dire, en Arabe, *Pays des Hérétiques*. Les Habitans portent le nom de (75) *Mulcbeticiens* ou *Mulcbetiks*. Leur Prince, nommé *Aladin* (76), étoit distingué par le titre de *Vieux de la Montagne* (77). Il entretenoit, dans une vallée, de beaux jardins & de jeunes filles d'une beauté charmante, à l'imitation du Paradis de Mahomet. Son amusement étoit de faire transporter de jeunes hommes dans ce paradis, après les avoir endormis par quelque potion, & de leur faire goûter à leur réveil toutes sortes de plaisirs pendant quatre ou cinq jours. Ensuite, dans un autre accès de sommeil, il les renvoyoit à leurs maîtres, qui les entendant parler avec transport d'un lieu qu'ils prenoient effectivement pour le Paradis, promettoient la jouissance continuelle de ce bonheur à ceux qui ne manqueroient pas de courage pour défendre leur Prince. Une si douce esperance les rendoit capables de tout entreprendre, & le Vieux de la Montagne se servit d'eux pour faire tuer plusieurs Princes. Il avoit deux Lieutenans; l'un près de *Damas*, & l'autre dans le *Kurdistan*. Les Etrangers qui passoient par ses terres étoient dé-

Pays des Mulcbetiks.

Histoire du Vieux de la montagne.

(73) C'est sans doute une erreur au lieu de *Kokn-addin-mahmud*, douziéme Roi d'Ormuz, qui mourut en 1278, après un regne de trente ans. *Voyez Texeira, Histoire de Perse*, pag. 385.

(74) Delisle place *Kobin* ou *Kuwin* près de la Ville de *Sagestan*, dans la Province du même nom.

(75) Proprement *Molahebah*. *Voy. le Chapitre précédent.*

(76) *Ala'ddin.*

(77) En Arabe, *Sheykh-al-jelal*, qui signifie *Seigneur des Montagnes*.

MARCO-POLO. 1272.

pouillés de tout ce qu'ils possedoient. Mais *Ulau* (78) prit son Château par famine, après trois ans de siége, & lui fit donner la mort (79).

Sapurgan. Balak. Thaïkan. Skassem. Balaxiam. Pierres nommées Balasses.

En sortant de ce Pays on trouve une contrée agréable & fertile, qu'on ne quitte qu'après six jours de marche, pour traverser un Desert de quarante ou cinquante milles, par lequel on se rend à *Sapurgan* (80), Ville célebre par l'excellence de ses melons. De-là on s'avance à *Balack* (81), qui étoit une riche & grande Ville avant qu'elle eût été ruinée par les Tartares. Sa situation est sur les frontieres de la Perse. Ensuite marchant au Nord-Est-quart-de Nord, on arrive en deux jours au Château de *Thaïkan* (82). Quelques-unes des hautes montagnes qui se font voir au Sud, sons composées du plus beau sel de roche. Trois journées plus loin, après avoir traversé un bon Pays, mais habité par une Nation meurtriere, on trouve *Skassem*, Ville défendue par quantité de Châteaux qui sont dans les montagnes. Elle est arrosée par une grande riviere. Ses Habitans ont une langue qui leur est propre, & le Pays produit quantité de porc-épis. Trois journées au-delà, on arrive par une contrée déserte dans la Province de *Balaxiam* (83), dont les Princes sont Mahométans & portent le titre de *Zulkarnan* (84), parce qu'ils se croient descendus d'Alexandre. C'est-là que se trouvent les pierres précieuses qu'on nomme *Balasses*, sans compter de l'azur excellent & de fort beaux chevaux. Le Pays produit du grain en abondance, de l'huile de noix & de l'huile de *Sesame*. Les Habitans ne sont vêtus que de peaux. Ils fortifient soigneusement les passages de leurs montagnes. Les femmes emploient cinquante ou soixante aunes d'étoffe de coton dans les pans de leurs robes.

Provinces de Bassia & de Kesmur.

A dix journées de *Balaxiam*, vers le Sud, est la Province de *Bassia* (85), Pays chaud, dont les Habitans sont basanés & idolâtres. Sept journées plus loin on entre dans la Province de *Kesmur* (86). Les Habitans, qui sont livrés aussi à l'idolatrie, ont leur langue particuliere. Ils mangent la chair des animaux qui ont été tués par les Mahométans du même Pays, mais ils se gardent eux-mêmes de tuer le moindre animal. Leur maigreur est extrême; ce qui ne les empêche pas de vivre très-long-tems. On trouve parmi eux des Hermites, qui sont scrupuleusement attachés à l'abstinence & au célibat. Le corail est une marchandise chere dans cette Nation. Le Roi du Pays est indépendant.

Province de Vokan.

Mais en suivant directement la route du *Kathay*, on trouve au-delà de *Balaxiam* une Riviere (87) bordée de Châteaux & de Villages, qui appartiennent au frere de ce Roi. Trois journées plus loin est la Province de *Vokan*, qui a trois jours de marche en longueur & en largeur. Le gibier de chasse y est en abondance. Les Habitans sont belliqueux & parlent une langue qui leur est propre. Ils reconnoissent Mahomet.

(78) Hulaku.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 71 & suiv.

(80) C'est peut-être *Nishapur.*

(81) Ou *Balk.* Purchas suppose que c'est *Baldak.*

(82) *Caycam* dans la Copie de Berlin. Mais c'est sans doute *Talkan*, qui est à peu près à la même distance de Balk.

(83) *Badagshan* ou *Bodakshan.*

(84) C'est plûtôt *Kulkarnayn*, comme prononcent les Persans; ou *Hulkarnayn*, suivant la prononciation des Arabes. Ce mot signifie *Seigneur des deux Cornes*, par allusion aux Empires d'Orient & d'Occident.

(85) *Bascia* dans les Manuscrits.

(86) *Chesmur* dans les Manuscrits. C'est Kashmir.

(87) Badagshan est situé lui-même sur une grande riviere, qui est l'*Amu.* Il est étonnant que l'Auteur n'en dise rien.

De-là continuant de marcher au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, on ne ceſſe pas de monter pendant trois jours & l'on arrive ſur la plus haute montagne de l'Univers, ſur laquelle on trouve, entre deux grandes collines, un lac ſpacieux, d'où coule une belle riviere qui prend ſon cours dans une plaine (88). Les pâturages ſont charmans ſur ſes bords. On y voit un grand nombre de chevres ſauvages, avec des cornes qui ont quelquefois deux pieds de long, dont les Habitans font diverſes ſortes de vaiſſeaux & d'uſtenciles. Cette plaine, qui ſe nomme *Pamer*, a douze journées de longueur; mais elle eſt entiérement déſerte, & ſi froide qu'on n'y voit pas même d'oiſeaux. Enſuite la route eſt pendant quarante jours à l'Eſt-Nord-Eſt, par des montagnes, des collines & des vallées, où l'on rencontre pluſieurs rivieres, mais ſans habitans & ſans herbe. Le Pays ſe nomme *Beloro* (89). On trouve néanmoins, au ſommet des montagnes, un Peuple ſauvage & idolâtre.

Marco-polo. 1272.

La plus haute Montagne du Monde.

Plaine de Pamer.

Polo paſſa dans la Province de *Kashkar* (90), qui a cinq journées de longueur & qui paye un tribut au grand Khan. Le terrain de cette région eſt fertile. Il produit des fruits, des vignes, du coton, du chanvre & du lin. Les Habitans exercent le Commerce & divers métiers. Ils ont un langage qui leur eſt propre, & leur avarice ſe reconnoît à la mauvaiſe qualité de leur nourriture. Il ſe trouve parmi eux quelques Neſtoriens qui ont des Egliſes.

Province de Kashkar.

Samarkand eſt une grande & fameuſe Ville de cette contrée (91), qui abonde en jardins & en plaines fertiles. Elle eſt ſoumiſe au neveu du grand Khan. *Zagatay*, qui occupoit le trône il y a près de deux cens ans, s'étant déterminé à recevoir le baptême (92), les Chrétiens y bâtirent une Egliſe dont la voûte étoit ſoutenue par un ſeul pilier, qui portoit ſur une pierre quarrée que Zagatay leur avoit permis d'enlever à quelqu'édifice Mahométan. A la verité ils reçurent ordre du fils de ce Prince, qui lui ſucceda au trône ſans avoir hérité de ſes ſentimens pour le Chriſtianiſme, de reſtituer la pierre aux Prêtres de Mahomet. Mais leur zéle ne leur ayant pas permis d'obéir, on vit avec admiration, dit Marco-polo, cette pierre s'élever d'elle-même & demeurer ſuſpendue dans l'air (93).

Samarkand. Récit d'un prétendu miracle.

Après avoir quitté cette Ville (94) on entre dans la Province de (95) *Karkan*, qui eſt longue d'environ ſix jours de marche. La plûpart des Habitans ont les jambes enflées & une tumeur au col; ce qu'on attribue à la mauvaiſe qualité de leurs eaux. On voit parmi eux quelques Neſtoriens. Le Pays abonde en proviſions; mais il n'a rien de plus remarquable.

Province de Karkan.

(88) Seroit-ce le Lac ou la Riviere dont parlent Carpini & Rubruquis? Il faudroit, dans cette ſuppoſition, que l'Auteur eût pris un grand détour au Nord.

(89) Ou *Beloi*. C'eſt peut-être *Belur. Voyez ci-deſſus.*

(90) Ou *Kashgar*. Mais ce Pays ne peut être à cinquante-deux journées de Balaxiam, comme Polo place *Kaskar*.

(91) Il faut peut-être entendre la grande Turquie ou les Etats de Zagathay. Ce ſeroit une grande erreur de ſuppoſer ici *Kashgar*; car Samarkand eſt dans la grande Bukkarie, trente ou quarante journées à l'Oueſt, ſuivant la marche de Polo. Il ſemble qu'il n'introduiſe ici Samarkand qu'en faveur du prétendu miracle.

(92) Ce baptême eſt une fiction, comme le reſte de l'hiſtoire.

(93) Comme la Tombe de Mahomet en Arabie, ou la Colomne de Poncet dans l'Abyſſinie.

(94) Sûrement Kashgar, & non Samarkand.

(95) N'eſt-ce pas ici *Yarkan* ou *Yarkien*, Capitale de Kashgar?

MARCO-POLO 1272.

Province de Kotam.

La Province de *Kotam* (96) se présente ensuite à l'Est-Nord-Est. Sa longueur est de huit journées. Elle a plusieurs Châteaux & diverses Villes, dont *Kotam* est la Capitale. Le coton, le chanvre, le lin, le bled & le raisin y sont en abondance. Les Habitans de ces deux Provinces sont Marchands ou Artisans, & dépendent du neveu du grand Khan (97).

Province de Peim.

La Province suivante est celle de *Peim*, qui a cinq journées de longueur & qui dépend du grand Khan. Elle est remplie de Châteaux & de Villes, dont la principale porte le même nom. Près de cette Place coule une riviere, où l'on trouve du jaspe. Les loix du Pays permettent à une femme dont le mari est absent plus de trente jours, de s'engager dans un autre mariage. Un mari a la même liberté dans l'absence de sa femme.

Province de Charchan.

Charchan (98) est une autre Province, qui a quantité de Villes & de Châteaux. Ses rivieres abondent en pierres précieuses, qui se transportent à *Oukak*. Cette Province & celle de *Peim* n'offrent que des sables & sont mal pourvûes de bonne eau. Ce Pays n'est pas plus favorisé de la Nature jusqu'à la Ville de *Lop*, qui en est à cinq journées. *Kaskar* & toutes les régions qu'on vient de décrire bordent la grande Turquie. Les Habitans font profession du Mahométisme.

Ville & Desert de Lop.

Lop est une grande Ville de la dépendance du Khan. Elle est située à l'entrée d'un Desert du même nom (99), dont la situation est entre l'Est & le Nord-Est. Il ne faut pas moins d'un an, si l'on en croit Polo, pour arriver au bout de cette vaste solitude, ni moins d'un mois pour la traverser dans sa largeur. On n'y trouve que des sables & des montagnes stériles. Cependant il s'y présente de l'eau tous les jours, mais souvent en très-petite quantité & fort amere en deux ou trois endroits. Les Marchands qui traversent le Desert de *Lop*, sont obligés d'y porter des provisions. On n'y voit aucune espece d'animaux.

Fables qu'on raconte de ce Desert.

C'est une opinion établie, dit l'Auteur, qu'il est habité par des Esprits qui appellent les Voyageurs par leurs noms, & qui leur parlant comme s'ils étoient leurs compagnons de voyage, les conduisent ainsi dans des précipices. On y entend, dans les airs, un bruit de musique, d'armes & de tambours.

Sakian.

Après avoir traversé ce Désert, de l'Est au Nord-Est, on arrive à la Ville de *Sakian* (1), dans la Province de *Tangut*. Les Habitans de cette Ville n'ont aucun Commerce & sont Mahométans, à l'exception d'un petit nombre de Nestoriens. Mais le Pays est peuplé de Payens, qui ont des Monasteres remplis d'idoles, auxquelles ils offrent des sacrifices. Un enfant est consacré dès sa naissance à quelqu'une de ces statues, & l'on éleve en même-tems dans la maison du pere une brebis pendant l'espace d'un an. L'enfant & la brebis sont ensuite présentés à l'Idole, le jour de sa fête. On tue la brebis. On la fait cuire dans l'eau. On la place devant l'Idole, afin qu'elle en succe le jus ; après quoi on l'emporte pour en faire un festin dans la famille, & l'on en conserve les os.

(96) Ou *Hotom*. Mais *Hotom* est situé au Sud-Est.

(97) Purchas, *ubi sup.* p. 73 & suiv.

(98) *Ciarcian* dans l'Italien, & *Ciartiam* dans les Manuscrits de Basle & de Berlin.

(99) Peut-être près du Lac de Lop, qui se trouve dans la Carte des Jésuites.

(1) *Sachion* dans les Copies. Gaubil nous apprend dans son Histoire des Mongols (p. 50 & 231) que c'est le *Ya-cheu* de la Carte des Jésuites, entre le Lac de Lop & *So-cheu*, premiere Ville de la Chine de ce côté-là, à l'extrémité de la grande muraille.

La

La part des Prêtres eſt la tête de l'animal, ſes pieds, ſes entrailles, ſa peau & une partie de ſa chair.

Coutumes de ce Pays.

L'uſage du même Pays eſt de brûler les corps des Morts, à certains jours marqués par les Aſtrologues, & de les tenir ſoigneuſement renfermés dans l'intervalle, en leur offrant chaque jour des alimens. Quelquefois il eſt défendu aux parens de les faire paſſer par la porte de la maiſon. Ils ſont obligés alors de faire une ouverture à la muraille. Dans le chemin par lequel on tranſporte le Mort au tombeau, on s'arrête devant de petits autels de bois, où l'on offre aux Eſprits, du vin & des vivres. Au lieu même de la ſépulture on brûle des figures de papier, qui repréſentent des hommes, des beſtiaux, de l'argent & des habits, dans l'idée que le Mort trouvera toutes ces commodités dans l'autre monde.

Province de Khamul.

La Province de *Khamul* (2), qui appartient à celle de *Tangut*, renferme quantité de Châteaux & de Villes. Sa Capitale porte le même nom. Ce Pays touche à deux Deſerts ; le *grand*, dont on vient de parler ; & le *petit*, qui n'a que trois journées de longueur. *Khamul* produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les Habitans ſont idolâtres. Ils ont une langue qui leur eſt propre. Leur tems ſe paſſe dans toutes ſortes d'amuſemens, tels que la danſe & la muſique. Lorſqu'un voyageur s'arrête dans quelque maiſon, le maître ordonne à ſa famille de lui obéir pendant tout le ſéjour qu'il y fait. Il quitte lui-même ſa maiſon & laiſſe à l'Etranger l'uſage de ſa femme, de ſes filles & de tout ce qui lui appartient. Les femmes du Pays ſont fort belles. Mangu-khan voulut les délivrer d'un aſſerviſſement ſi honteux. Mais trois ans après, à l'occaſion de quelque diſgrace qui étoit arrivée à la Nation, & qu'elles regarderent comme une punition du changement de leurs uſages, elles firent prier le Khan de retracter ſes ordonnances. Il leur répondit : » Puiſque vous deſirez » ce qui fait votre honte, je vous accorde votre demande.

Uſage infâme.

Province de Kin-kin-talas.

Après la Province Khamul on trouve celle de *Kinkin-talas*, qui eſt bordée au Nord par un Deſert de ſix jours de marche. Cette Province a ſes Châteaux & ſes Villes. Les Habitans ſont un mélange de Mahométans, d'Idolâtres & d'un petit nombre de Neſtoriens. On trouve dans une montagne de ce Pays, de l'acier & des *Salamandres*, dit l'Auteur, dont on fait une étoffe incombuſtible. Un Turc, nommé *Kurſifar* (3), qui avoit l'intendance des Mines, dit à *Polo* qu'on tiroit d'une terre minérale des fils ſemblables à ceux de la laine, & qu'après les avoir battus & lavés on les filoit pour en faire divers tiſſus. Pour nétoyer ces étoffes, on les jette au feu (4). Polo ajoute que de ſon tems on prétendoit qu'il y avoit à Rome une ſerviette de *Salamandre* ; mais qu'il n'apprit pas, en voyageant à l'Eſt, que cet animal vêcut dans le feu (5).

Etoffe incombuſtible.

Province de Sukuir.

Du Pays de *Khamul*, en continuant de marcher dix jours à l'Eſt-Nord-Eſt, on arrive, par un petit nombre d'Habitations, à la Province de *Sukuir* (6),

(2) Ou *Khamil*, ſuivant les Chinois. La Carte des Jéſuites met *Hami*.

(3) *Kusficar* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Tuſiſar* dans celui de Berlin.

(4) Le Brun vit en Ruſſie une piéce d'étoffe incombuſtible, qui paſſoit pour être venue du Katay. *Voyez l'Etat préſent de la Ruſſie*, *Vol. II*, *p.* 417.

(5) Perſonne n'ignore aujourd'hui ce que c'eſt que l'*Asbeſte* ou l'*Amyante*.

(6) *Suchur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sucuir* dans celui de Berlin. Gaubil en fait

MARCO-POLO. 1272.

qui est remplie de Villes, dont la Capitale porte le même nom que la Province. La meilleure rhubarbe croît ici dans les montagnes. On trouve quelques Nestoriens entre les Habitans du Pays, qui sont Idolâtres.

Kampion, Capitale de Tangut.

Kampion (7), Capitale de Tangut, est une grande Ville. Ses Habitans sont un mélange de Chrétiens, de Mahométans & d'Idolâtres. Le Paganisme y a ses Monasteres, où l'on adore des statues de pierre, de terre & de bois. Il s'en trouve de fort belles, de la hauteur humaine & richement dorées, avec d'autres plus petites qui les environnent. Les Religieux sont chastes. Ils comptent le tems par des mois, dans chacun desquels ils observent quatre ou cinq jours de jeûne. Les Laïcs ont la liberté d'épouser autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes se marient sans dot, & peuvent être congediées au gré du mari. Les Polos s'arrêterent un an dans cette Ville, pour y exercer le Commerce (8).

Toutes les Villes qu'on vient de nommer, depuis *Sakian*, en y comprenant *Etzina*, appartiennent à *Tangut* (9).

§. II.

Route depuis Kampion jusqu'à Karakarum & Scandu, avec la Description de Kambalu.

Deux routes depuis Kampion.

L'AUTEUR décrit deux routes, qui se présentent en quittant *Kampion*; l'une au Nord-Nord-Est, vers *Karakarum*; l'autre à l'Est, vers *Schandu* ou *Schantu*, une des Capitales de la Tartarie (10). Dans la premiere de ces deux routes on trouve, à douze journées de Kampion, la Ville d'*Erzina* (11), qui a du côté du Nord un grand Desert sabloneux. Ses Habitans sont idolâtres & ne font aucun commerce. Les Voyageurs qui veulent traverser le Desert doivent être pourvûs de leurs nécessités. Il a quarante journées de largeur, & l'on n'y trouve ni habitations, ni herbe, à l'exception d'un petit nombre de misérables hutes au sommet des montagnes, où quelques Tartares se retirent pendant l'Eté. Mais on y voit en abondance des ânes sauvages & d'autres animaux.

Grand Desert.

Kara koram.

Après avoir traversé ce Desert on arrive à la Ville de *Karakoram* ou *Karakarum*, qui est au Nord (12) & qui a trois milles de tour. Elle est revêtue de bons remparts de terre, parce qu'il ne se trouve pas de pierres dans le Pays. Près de la Ville est un grand Château, avec un beau Palais, qui sert de résidence au Gou-

Su-cheu ou *So-cheu*. Dans cette supposition, qui paroît confirmée par les circonstances de la rhubarbe & par d'autres Journaux, la route depuis Khamul jusqu'ici par Kinkin-talas, doit être non-seulement éloignée, mais même vers le Sud-Est.

(7) *Campition* dans le Manuscrit de Basle, & *Campition* dans celui de Berlin; mais on lit *Campion* dans le Journal de Heri-mehemet, qui trouvera place dans la suite de ce Recueil.

(8) Polo auroit pû faire une description plus particuliere de cette Ville, & du Pays de Tangut.

(9) Pilgrimage de Purchas, p. 75 & suiv.

(10) Cette observation est nécessaire pour faire remarquer que l'Auteur ne suit pas directement la route de son Itinéraire.

(11) Ou *Etzina* & *Echina*, sur la Riviere de même nom. *Voyez ci-dessus*. La route de Kampion jusqu'ici doit avoir été au Nord-Nord-Ouest. En changeant sa route sans en avertir, il a donné lieu aux méprises des Géographes.

(12) La route de Polo change encore ici au Nord-Est, sans qu'il en avertisse.

verneur. C'étoit autrefois près de cette Place que les Tartares s'assembloient. Ils habitoient les contrées du Nord, qui se nomment *Charza* (13) & *Bargu*, où l'on voit quantité de plaines & de rivieres sans aucune Ville. Ces Peuples n'avoient pas de Princes particuliers. Ils payoient un tribut au grand Empereur *Um-khan*, nom qui suivant quelques-uns, observe Polo, signifie *Prete-Jean* ou *Prêtre-Jean* dans nos langues de l'Europe (14). Leur nombre s'étant fort accru, *Um-khan* effrayé de leurs forces, prit le parti de les disperser. Ils se retirerent dans les Deserts au Nord, où, vers l'an 1162, ayant choisi pour leur Prince le sage & brave (15) *Jenghiz-khan*, toute leur Nation, charmée de sa justice, se soumit volontairement à lui. Avec cette puissance il passa dans les régions du Sud, où s'étant rendu maître d'un grand nombre de Villes & de Provinces, il fit demander en mariage la fille d'*Um-khan*. Ce Prince, irrité de l'audace d'un Sujet, le menaça de mort s'il osoit renouveller sa demande. Jenghiz-khan se crut outragé. Il marcha vers la plaine de *Tanduk* (16), où il consulta ses Astrologues. Pour découvrir sa destinée ils fendirent un roseau, sur une partie duquel ils écrivirent le nom de *Jenghiz-khan*, & sur l'autre celui d'*Um-khan*. Ensuite les ayant plantées dans la terre, ils prononcerent leurs invocations & leurs charmes. Les deux moitiés du roseau commencerent à se mouvoir; & combattant l'une contre l'autre, celle de Jenghiz-khan renversa son ennemie; d'où les Prêtres conclurent que le Ciel lui destinoit la victoire. En effet, *Um khan* s'étant avancé avec une armée formidable, perdit la bataille & la vie. Le vainqueur regna six ans, après cette glorieuse journée, & subjugua un grand nombre de Provinces. Mais il mourut enfin d'un coup de fleche qu'il avoit reçu au genou devant le Château de *Thaigin* (17), & il fut enséveli dans la Montagne d'*Altay*.

MARCO-POLO. 1272.

Tartares qui se soumettent à Jenghiz-khan.

Superstitions pour découvrir la destinée de ce Prince.

Au-delà de Karakoram & du Mont-Altay (18), on entre dans la plaine de *Bargu*, qui s'étend l'espace de six journées au Nord. Elle est habitée par les (19) *Mekrits*, Sujets du grand Khan. Leurs usages sont les mêmes que ceux des Tartares. Ils vivent de la chasse; mais ils manquent de bled & de vin. Après quarante jours de marche (20) on arrive sur les bords de l'Océan, où Polo nous apprend pour toute remarque qu'on vend des *Astoris* & des faucons d'une espece extraordinaire, qui se transportent à la Cour du Khan (21).

Plaine de Bargu.

La seconde route, depuis Kampion, est à l'Est pendant cinq journées, par des Pays fort incommodes, qui conduisent à *Erginul* (22) Capitale d'un Royau-

Seconde route, depuis Kampion.

(13) *Ciorza* dans l'Italien. Ces noms sont omis dans les Copies Latines, aussi bien-que la courte description de *Karakoram*, qui porte dans la Copie de Basle le nom de *Tarocoram* & de *Carocaram*.

(14) C'est ignorer la langue Tartare; car en supposant qu-*Um*, *Un* ou *Ung* signifie *Jean*, ce nom signifieroit le *Roi Jean* & non le *Prêtre Jean*.

(15) *Cingis-khan* dans Ramusio.

(16) *Tanduth* dans la Copie de Berlin.

(17) Mangu fut tué devant *Ho-cheü* ou *Sechwn*. Mais Jenghiz-khan mourut de maladie.

(18) *Alchay*, dans les Copies Latines; mais c'est une faute. On a vû ci-dessus que Jenghiz-khan fut enterré dans un autre lieu. Cette Montagne est à l'Ouest de Karakoram, à quelques semaines de marche.

(19) *Medites* dans le Manuscrit de Basle, & *Meotites* dans celui de Berlin.

(20) Les autres Copies ne parlent point ici du tems, mais font mention de quelques Isles dans l'Océan, & disent que ce Pays borde la Komanie & l'Arménie.

(21) Pilgrimage de Purchas, p. 77 & suiv.

(22) *Erigimul* dans le Manuscrit de Basle, & *Ergmul* dans celui de Berlin. Le premier y joint le Royaume de *Cerguth* ou *Cherguth*, & dit que la Ville de *Singui* est entre les deux Royaumes.

MARCO-POLO. 1272.

Singui. Ses singularités.

me du même nom, qui contient d'autres Royaumes remplis de Villes & de Châteaux. Les Habitans sont idolâtres, avec quelque mélange de Nestoriens & de Turcs. En avançant au Sud-Est, vers le Katay, on rencontre *Singui* (23), Ville fameuse & Province de *Tangut*, qui paye un tribut au grand Khan, où l'on voit des taureaux sauvages aussi gros que des éléphans. Ils ont le poil noir & blanc, de la longueur d'un pied & demi sur les épaules, quoiqu'il soit court dans toutes les autres parties du corps. Ce long poil est aussi fin & aussi blanc que la soie. On rend ces animaux fort utiles en les apprivoisant. C'est de la Province de Singui qu'on tire le meilleur musc. L'animal qui le produit est de la grosseur d'une chevre. Il a le poil grossier, comme le cerf, les pieds & la queue d'une gazelle. Il n'a pas de cornes; mais il lui sort de chaque machoire deux dents longues de trois pouces & blanches comme l'yvoire. Sa chair est un fort bon aliment. Les Habitans du Pays doivent leur subsistance au Commerce. Ils sont idolâtres. Polo remarque que les hommes sont d'une taille puissante; qu'ils ont les cheveux noirs, le nez petit; que pour barbe ils n'ont que quatre poils au menton (24), & que leurs femmes au contraire sont blondes. La longueur de la Province est de vingt-six jours de marche (25). Elle est très-fertile & l'on y voit un grand nombre de beaux oiseaux, entre lesquels l'Auteur admira des Faisans qui ont la queue de deux & trois pieds de long.

Province d'Egrigaia.

Huit journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Egrigaia*, qui offre quantité de Châteaux & de Villes, dont la principale qui se nomme *Kalacha* (26), est toujours de la dépendance de Tangut & du grand Khan (27). Les Habitans sont idolâtres. On fait à Kalacha les plus beaux camelots du monde, d'un mélange de laine blanche & de poil de chameau.

Province de Tenduk.

D'*Egrigaia*, la route conduit à la Province de *Tenduk* (28), qui est remplie de Châteaux & de Villes. C'est la résidence du *Prêtre-George*, descendu, remarque Polo, du Prete-Jean, & tributaire du grand Khan. La plûpart de ses Sujets sont Chrétiens. Depuis le *Prete-Jean*, ce Prince est le quatriéme de ses successeurs auxquels le grand Khan donne toujours ses filles en mariage.

Nation nommée Argon.

Mais *George* ne possede pas tous les domaines qui appartenoient à *Jean*. On y trouve une Nation, nommée *Argon*, experimentée dans le Commerce, qui habite deux districts nommés *Og* & *Magog*, mais auxquels les Habitans naturels donnent le nom d'*Ung* & de *Mongul*. *Gog* est dans *Ung*, & les Tartares sont dans *Mongul* (29). A sept journées de-là, vers le Katay, on trouve plusieurs Villes d'Idolâtres, de Mahométans & de Chrétiens; entr'autres celle de *Sindifin*, qui est fameuse par ses manufactures d'armes. La contrée montagneuse, qui se nomme *Idifu* (30), produit de riches mines d'argent.

Gog & Magog.

(23) Les rapports des taureaux, du musc & du nom; font croire que ce doit être *Si-ning* ou *Sining-cheu*, à l'extrêmité de la grande muraille Sud-Est de *Su-cheu*. *Voyez ci-dessus.*

(24) Il paroît à leur figure que ce sont des Chinois.

(25) L'Auteur ne nomme qu'une Ville dans cette étendue. Il auroit rendu service à la Géographie s'il en eut nommé plusieurs dans chaque Province.

(26) Ou *Kalasia*. On lit *Calacia* dans les Copies.

(27) Tout ce qui est dit ici de Tangut convient aussi à l'Empire d'*Hya*, avec lequel l'autre fut comme incorporé. *Kampion*, ou *Kan-cheu*, pourroit bien avoir été la Capitale de Tangut, comme *Nyng-hya* étoit celle d'*Hya*.

(28) *Tenduk* dans la Copie de Basle.

(29) Quel jargon, dans la vûe apparemment de marquer la situation du *Gog* & du *Magog* de l'Ecriture!

(30) *Idiju* dans le Manuscrit de Berlin.

Jangamur.

A trois journées de *Sindifin* fe préfente la Ville de *Jangamur* (31), c'eft-à-dire, du *Lac blanc*, où le Khan a fon Palais & s'amufe fouvent à la chaffe des cygnes, dont les lacs & les rivieres font remplis, comme les plaines le font de grues, de Faifans, de perdrix & d'autres oifeaux. On y diftingue cinq efpeces de grives. Les unes ont le plumage du *Paon*, mais jaune. Dans d'autres c'eft un mélange de rouge & de bleu, avec les aîles noires. D'autres ont la tête noire & rouge.

Schandu, Ville bâtie par Kublay.

A trois journées de-là, vers le Nord-Eft, on trouve *Schandu* (32), Ville bâtie par le grand Khan *Kublay*, qui occupoit alors le trône. Elle eft environnée d'un mur, d'où le Palais Impérial s'étend jufqu'au centre de la Ville. Cet édifice eft compofé de marbre & d'autres pierres. De l'autre côté du même mur on trouve un parc de feize milles de tour, où l'Empereur prend plaifir à la chaffe de l'oifeau & des bêtes fauves, monté fur des léopards qu'on a dreffés à le porter. Au milieu de ce parc eft un beau bois, dont le centre eft occupé par un Palais élevé fur des piliers dorés & verniffés, dont chacun a fon dragon, qui foutient l'édifice avec la tête & les aîles. Le toît eft de cannes dorées auffi, & fi bien verniffées qu'il eft impénétrable à la pluie. Ce Palais peut être abbattu & dreffé comme une tente, par le moyen de deux cens cordes de foie. L'Empereur *Kublay* y faifoit fa réfidence pendant tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. L'ufage de ce Prince étoit d'en partir le 24 du mois d'Août, pour aller célebrer un facrifice folemnel. Il fe faifoit fuivre d'un haras de dix mille chevaux blancs, dont il n'étoit permis de boire le lait qu'aux defcendans de Jenghiz-khan & à la famille de *Boyrat* (33), qui avoit mérité cette diftinction par fes fervices. Le facrifice Impérial confiftoit à répandre du lait dans divers lieux, à l'honneur des Efprits tutelaires de l'Empire (34).

Palais & parc Impérial.

Prêtres de Tartarie.

On diftingue en Tartarie deux fortes (35) de Prêtres; l'une, qui fe nomme *Thebeth*, & l'autre nommée *Kafmir*. Ils affectent de négliger leur parure.

(31) *Cyaniganier* dans le Manufcrit de Bafle, & *Cyangamor* dans celui de Berlin. C'eft plûtôt *Changan-nor* ou *Naur*, qui eft un lac blanc de la Tartarie, comme *Hyde* l'obferve dans fon Epitre *de Menfuris & Ponderibus Sinenfibus*, *p.* 22. *Ulan-hotun* répond, dans la Carte, à *Schang-tu*, pour la fituation & la diftance. Mais il eft impoffible au fond de deviner la fituation des Pays, parce qu'on ne connoît pas les noms modernes entre Kampion & Schang-tu, ni fi la route eft toujours au côté Nord de la grande muraille, ou partie au Sud jufqu'à *Tenduk*, Pays du *Prete-Jean*, qu'il faut fuppofer en Tartarie. Comme *Singui* ou *Sining* eft dans la route, & que le Pays ne ceffe pas d'être rempli de Villes, nous panchons pour la feconde de ces deux opinions; car fi la route eût toujours été par la Tartarie, fa premiere partie auroit été par des Deferts jufqu'aux frontieres de *Schan fi*. Mais, d'un autre côté, pourquoi n'entend-on pas parler ici de la grande muraille, ni du *Whang-ho*, que l'Auteur doit avoir paffé dans cette route. Au fond, cette Relation eft fort obfcure & fort imparfaite.

(32) *Schan-tû* ou *Schang-tu*. *Ramufio* met *Xandu*, & les Copies Latines *Ciandu*, qui répond à *Chandu* ou *Schandu*. Cette Ville étoit fituée dans le Pays de *Karchin*, fur la Riviere de *Schan-tu*. Kublay, qui l'avoit bâtie, y fut couronné. Ses Aftronômes trouverent que la latitude de cette Ville eft de quarante-deux degrés vingt deux minutes. Elle eft fituée en Tartarie, au Nord-nord-Eft de Peking ou de *Kambalu*. Gerbillon en vit les ruines. Il eft furprenant qu'elles ne fe trouvent pas marquées dans la Carte des Jéfuites. S'il y a quelque Place marquée, ce doit être *Chau Nayma-fuone-hotun*, fur la Riviere de *Schantu*.

(33) Peut être les *Burats* ou les *Virats*.

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 79 & fuiv.

(35) Il y a de l'apparence que ce font les mêmes Prêtres que ceux du *Tibet* & de *Kachemir*, auxquels Polo donne trop facilement le nom de Sorciers.

MARCO-POLO. 1272.

Tours de magie que Polo leur attribue.

Dans les grands orages ils montent sur le toît du Palais, & par la vertu de leur sainteté ils le garantissent de la pluie. Ils ne mangent de chair qu'avec les préparations qui leur conviennent. Leur Ordre se nomme *Bakfi. Polo,* dont rien ne rebutoit la crédulité, raconte que par le secours de la magie ils faisoient passer le vin & le lait, des bouteilles dans les tasses, & que du buffet ils faisoient voler les tasses dans la main du grand Khan, qui étoit assis à une table haute de huit verges. Lorsqu'il avoit bû, elles retournoient d'elles-mêmes à leurs places.

Leurs Monasteres.

Quelques-uns de leurs Monasteres ne sont pas moins grands que des Villes. On y compte jusqu'à deux mille Moines, qui sont distingués des Laïcs par leur tonsure & leur habit. Dans les cérémonies de leur culte, ils allument des chandeliers & chantent des hymnes. D'autres, nommés *Sensims (36)*, menent une vie fort austere & ne mangent rien qu'à l'eau. Les Sensims n'adorent que le feu & condamnent le culte des statues ; ce qui leur fait donner par les Baskis la qualité d'hérétiques. D'ailleurs ils ne se marient pas comme les Baksis, & leurs habits sont de chanvre, noir, ou d'un jaune fort luisant.

Kambalu, qu'on prend aujourd'hui pour Peking.

Tay-du, Ville neuve.

Pendant trois mois de l'année, qui sont Décembre, Janvier & Février, Kublay résidoit à *Kambalu* (37), dont le nom signifie *Ville du Prince.* Elle est située sur la frontiere Nord-Est du Katay, au bord d'une grande riviere, & de tout tems elle a servi de siége à la Cour. Le Khan, de l'avis de ses Astrologues, qui lui avoient fait déclarer qu'elle devoit se revolter, bâtit sur la rive opposée une autre Ville nommée *Taydu* (38), dans laquelle il transporta les Habitans de l'ancienne. Cette Ville neuve forme un quarré parfait, de vingt-quatre milles de tour. Ses murs sont de terre ; mais leurs fondemens ont dix pieds de largeur & diminuent par degrés jusqu'au sommet. Les creneaux sont blancs. On y compte douze portes, trois à chaque face, dont chacune supporte un somptueux édifice, qui sert de magasin pour les armes de la garnison. Chaque porte est gardée par mille soldats.

Description de cette Ville.

Les rues sont bien bâties, & si réguliérement allignées qu'elles se croisent à angles droits. Tous les Habitans doivent se retirer au troisiéme coup d'une cloche qui est suspendue dans une Tour, au centre de la Ville, & n'osent sortir de leurs maisons sans quelque nécessité pressante, telle que de secourir une femme en travail. Ils doivent porter de la lumiére, sous peine d'être arrêtés par la garde & de recevoir une rigoureuse bastonade. A chaque porte on voit un grand fauxbourg de trois milles de long, qui est habité par les Etrangers & les Marchands. L'usage des Idolâtres est de brûler les corps des morts. Tous les autres sont enterrés hors de la Ville. Polo fut informé qu'il y avoit dans les fauxbourgs vingt-cinq mille femmes de joie autorisées ; sous le commandement d'un grand nombre d'Officiers, soumis à un Général dont l'office consiste à fournir chaque nuit une nouvelle femme aux Ambassadeurs. Le tribut qui se leve sur ces femmes appartient à l'Impératrice.

(36) C'est *Seng.* *Voyez ci-dessus.*

(37) C'est proprement *Khan palu* ou *Hanpalu*, qui signifie *Palais du Prince* ou *du Roi* ; car les Tartares n'ont pas l'usage de la lettre *r*, comme Trigaut & Magalhaens nous l'apprennent. Cette Ville est nommée aujourd'hui Peking par les Chinois ; ou du moins Peking est fort près du même lieu.

(38) Ou plûtôt *Tay-tu* ou *Ta-tu*, c'est-à-dire, la grande Cour. C'est l'origine de la Ville Tartare de Peking. Les murs ont soixante lis ou six lieues de tour, & douze portes. *Voyez l'Histoire de Jenghiz-khan, par Gaubil, p.* 176.

Marco-Polo, 1272.

Palais Impérial & ses dépendances.

Le Palais du Khan eſt dans la partie méridionale de cette nouvelle Ville. Son mur exterieur eſt quarré. Il a treize milles de circonference & un profond foſſé qui l'environne, avec une porte au milieu de chaque face. On voit enſuite une place d'un mille de tour, qui ſert pour les parades militaires. Elle eſt ſuivie d'un autre enclos quarré, de ſix milles, qui a trois portes du côté du Sud & trois du côté du Nord. Les deux portes du milieu, qui ſont les plus grandes, ne s'ouvrent jamais que pour le Khan, lorſqu'il eſt obligé de ſortir, & ne ſervent de paſſage qu'à lui. A chaque coin du mur & au centre de l'enclos ſont de grands & beaux Palais, au nombre de huit, où l'on garde les chevaux, les armes & les autres équipages militaires du Khan. Plus loin ſe préſente un autre quarré de quatre milles, avec ſix portes, & huit Palais comme les précédens, qui ſervent de magaſins pour les proviſions. Entre ces deux quarrés, ce ſont de petits bois & des prairies bien peuplées de daims & d'autres animaux. Les ſentiers y ſont élevés trois pieds au-deſſus de la terre, pour conſerver l'herbe dans toute ſa beauté. C'eſt dans ce dernier enclos qu'eſt le Palais même du Khan, touchant des deux côtés aux murs du Nord & du Sud.

Il n'a pas proprement d'autre toît qu'une voûte fort élevée, où l'on n'apperçoit que de l'or & des figures. Le fond du pavé s'éleve d'environ cinq pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. Il eſt environné d'un mur de marbre, qui ayant deux pas de ſaillie forme une eſpece de promenade à l'entour. Les murs des ſalles & des chambres ſont ornés de bas-reliefs dorés, qui repréſentent des figures d'hommes, de dragons & d'autres animaux. Chaque place du Palais contient une grande ſalle de marbre, où l'on voit une multitude infinie de ces figures. La diſpoſition des chambres eſt bien ordonnée. Les plat-fonds ſont de diverſes couleurs. Derriere le Palais on a bâti de grandes chambres, qui ſont des lieux de ſûreté pour les tréſors & les joyaux du Khan & de ſes femmes. Vis-à-vis cette demeure Impériale eſt un autre Palais, qui avoit été bâti pour *Chinghiz* (39), fils du Khan, & dans lequel ce Prince tenoit une Cour auſſi brillante que celle de ſon pere. Aſſez près de l'autre, du côté du Nord, on voit une montagne artificielle, d'un mille de tour, revêtue d'arbres toujours verds, qui lui ont fait donner le nom de *Montagne verte*. Les endroits d'où l'on a tiré la terre dont elle eſt compoſée, forment deux lacs paralleles, qui reçoivent leur eau d'une jolie riviere où le poiſſon eſt en abondance. La Cour du Khan eſt gardée par douze mille hommes de cavalerie, nommés *Kaſitans* (40), c'eſt-à-dire, *Fidéles Soldats du Seigneur*. Ils ont quatre Capitaines, qui montent ſucceſſivement la garde avec leur troupe, & qui ſont relevés de trois en trois jours (41).

Ordre des routes & des poſtes.

De Kambalu on a pratiqué des routes, qui s'étendent par les Provinces voiſines juſqu'à l'extrêmité de l'Empire. On y trouve, de vingt-cinq ou de trente en trente milles (42), des hôtelleries qui ſe nomment *Lambs*, c'eſt-à-dire, *Maiſons de poſte* (43). Les chambres y ſont bien meublées, & toujours en état de

(39) Ou plûtôt *Chenkin*, qui mourut avant ſon pere & laiſſa un fils nommé *Timur*, ſur lequel Polo fait tomber la ſucceſſion.

(40) *Queſites* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Quaſicas* dans celui de Berlin. Le vrai nom eſt *Queſye* en Mongol. *Voyez l'Hiſtoire de Jenghiz-khan par Gaubil, p. 6, Note 2.*

(41) Pilgrimage de Purchas, p. 81 & ſuiv.

(42) Plus exactement quatre-vingt-ſept.

(43) *Jauli* ou *logement pour les chevaux*, dans le Manuſcrit de Baſle ; & *Janib* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

recevoir les Princes & les Seigneurs. On y compte jusqu'à quatre cens chevaux pour les Messagers & les Envoyés de l'Empereur. Polo fait monter le nombre de ces hôtelleries à dix mille, & celui des chevaux à deux cens mille. Les Villes qui touchent aux Deserts sont obligées de fournir des chevaux & des provisions pour les traverser. Celles qui sont voisines des rivieres fournissent des bacs & des pontons. Les chevaux de poste font deux cens, & jusqu'à deux cens cinquante milles, dans l'espace d'un jour. Quelquefois ils marchent jour & nuit, éclairés par des flambeaux lorsque la Lune refuse sa lumiére. Les postillons sonnent du corps à leur approche, pour avertir que les chevaux doivent être prêts. Ils se ceignent les reins & la tête, & dans cet état ils courent avec autant de légereté que les chevaux mêmes.

Postes à pied.

Il y a d'autres maisons de poste pour les couriers à pied, éloignées l'une de l'autre de trois ou quatre milles. Ces couriers portent des ceintures garnies de sonnettes. Ils servent à la communication des ordres du Khan, qui reçoit ainsi avec beaucoup de diligence, en deux jours, des nouvelles d'un lieu fort éloigné. Polo assure que la marche de dix jours se fait en deux, comme de Kambalu à Schandu. Outre de bons gages, qui sont assignés à toutes ces postes, elles sont exemtes des taxes publiques.

§. III.

Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur.

LA confiance du Khan pour Marco-polo l'ayant porté à le charger de quelques affaires d'Etat dans les Provinces fort éloignées de la Cour, cette commission, qui dura quatre mois, donna occasion à l'Auteur d'examiner curieusement tout ce qu'il jugea digne de ses observations dans un si long voyage. On doit avertir le Lecteur que cet Exorde se trouve dans les Copies de Basle & de Berlin; mais que dans celle de Ramusio, on lit seulement que l'Auteur passe à la description des aurres Pays où il voyagea par l'ordre de *Kublay*.

Riviere & Pont de Puli-sangan.

A dix milles de Kambalu on trouve une grande Riviere, nommée *Puli-sangan* (44), qui se jette dans l'Océan oriental & dans laquelle on voit remonter un grand nombre de Vaisseaux. On la passe sur un pont fort curieux, qui a trois cens pas de long & huit de large. Il est composé de vingt-quatre arches, soutenues par vingt-quatre piliers d'une pierre nommée *Serpentine*. Le pavé en est plat. Des deux côtés il est orné de colomnes, à neuf pieds l'une de l'autre, au sommet desquelles sont placés des lions (45), & qui ont entr'elles de beaux paneaux

(44) *Puli-sanguis* dans le Manuscrit de Berlin. *Puli-sachniz* dans celui de Basle. Gaubil, qui s'étoit servi de celui de Basle, prétend que Puli-sachniz est la Riviere de *Sankan-where* ou *Lukow*, à deux lieues de Peking. *Voyez l'Hist. de Jenghiz-khan*, *p.* 24 *&* 239. Magalhaens veut la même chose dans sa Relation de la Chine, p. 11; & le nom semble en effet le prouver. *Puli-sangan*, dit il, est le nom Mongol. Mais il ajoute que Polo a confondu ce Pont, qui n'a que dix-sept arches, avec celui de *Syew-* , trois lieues plus à l'Ouest, qui répond à la Description.

(45) C'est une erreur au lieu de tygres; car on a vû au Tome VI que les Chinois n'ont aucune idée du lion.

de

de marbre enrichis de bas-reliefs. Celle du centre est beaucoup plus grande que toutes les autres & porte sur une tortue de marbre, avec un lion au pied & un autre au sommet. Vis-à-vis, à neuf pieds de distance, est une autre colomne avec son lion.

Marco-polo. 1272.

A trente milles de ce pont, du côté de l'Ouest, on rencontre, après avoir traversé des campagnes remplies de vignobles, une grande & belle Ville nommée *Gouza* (46), qui est fameuse par ses toiles & par son Commerce.

Gouza.

Un mille plus loin, le chemin se divise en deux; l'un qui conduit à l'Ouest par le Katay, & l'autre au Sud-Est vers *Manji.* En suivant le premier pendant dix jours, on rencontre de belles Villes & des Châteaux, des terres cultivées, des vignobles, & l'on arrive au Royaume de *Tain-fu* (47), dont la Capitale, qui porte le même nom, fait un commerce de munitions pour les armées du Khan. Le vin qu'on recueille dans ce canton fournit toute la Province.

Division du chemin.

Royaume de Tain-fu.

Sept journées au-delà, on entre dans un Pays aussi riche par le Commerce & aussi beau que le précédent. Ensuite on arrive à la grande Ville de *Pian-fu* (48), où le commerce des soies est fort en honneur. A l'Ouest est le beau Château de *Tay-jin* (49), anciennement bâti par le Roi *Dor.* On y voit, dans une grande salle, les portraits de tous les Princes qui ont regné dans cette région. On raconte du Roi *Dor* (50), qu'il étoit fort puissant, & que n'employant que des femmes à son service, il en faisoit atteler quelques-unes à un chariot fort léger pour se promener autour de son Château. Cette Place étant également fortifiée par l'art & la nature, il en conçut l'audace de se revolter contre *Um-khan* ou le *Prete-Jean*, son Souverain (51). Mais ayant été pris à la chasse par sept Officiers qui le trahirent, il fut conduit au Khan, qui le réduisit pendant deux ans à l'humiliation de garder ses troupeaux. Ensuite il lui fit grace (52) & le renvoya noblement avec une suite nombreuse.

Pian-fu.

Château de Tay-jin.

Avanture du Roi Dor.

A vingt milles de *Tay-jin* coule une Riviere nommée *Kara-muran* (53), d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires, bordée d'un grand nombre de belles Villes où le Commerce est florissant. Le Pays abonde en gingembre, en soie & en Faisans, dont trois ne reviennent qu'à quatre sols de Venise. Les cannes y sont fort hautes, & grosses d'un pied, ou même de dix-huit pouces.

Riviere de Kara-moran.

Après avoir passé cette Riviere, on arrive en deux jours à la fameuse Ville de *Karian-fu* (54), où l'on fabrique des étoffes d'or. Les épices, telles que le gingembre, la *Galeng* & l'huile d'aspic, y sont en abondance. La Religion des Habitans est l'idolâtrie (55). En avançant sept jours à l'Ouest, par un beau

Karian-fu.

(46) Plus correctement, *Geogui* dans la Copie de Basle. C'est *Cho-cheu*, suivant Gaubil, p. 239.

(47) *Taywen-fu*, dans Schan-si.

(48) C'est Ping-yang-fu, au Sud-Ouest, dans la même Province. *Voyez Magalhaens*, *pag.* 8.

(49) *Khinkui* dans les Copies Latines.

(50) Les Copies Latines le nomment *Darius.* Elles placent le Château à deux journées de *Pian-fu.*

(51) Suivant ce récit, le Prete-Jean auroit possedé une portion de cette partie de la Chine qui se nomme Katay.

(52) Les Copies Latines rapportent un Dialogue entre les deux Rois. Purchas l'a supprimé, & par la même méthode il a fort altéré la description du Pont de Puli-sangan.

(53) *Kara-muram* ou *muren* signifie, en Mongol, *Riviere noire.* C'est le Whang-ho.

(54) *Ciam-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Kasiam-fu* dans celui de Berlin. Il seroit difficile de deviner quelle étoit cette Ville.

(55) Ceci doit être entendu de la secte de *Fo*, qui étant fort nombreuse, donna lieu à Polo de croire que tous les Chinois n'en avoient pas d'autre.

MARCO-POLO. 1272.

Pays & quantité de Villes, on trouve un grand nombre de Mahométans & de Nestoriens.

Quenzan-fu.

Sept journées plus loin on arrive à *Quenzan-fu* (56), Capitale du Royaume, qui a été le siége de plusieurs fameux Monarques. Elle avoit alors pour Gouverneur le Prince Mangala, fils du grand Khan. A cinq milles de cette Ville, on voit dans une belle plaine bien arrosée, un enclos de murs qui n'a pas moins de cinq milles dans sa circonference, au centre duquel est le Palais du Prince, brillant d'or & d'azur. Le Pays produit toutes sortes de provisions, sans compter la soie & le gibier, qui y abondent. Les Habitans sont idolâtres.

Palais du Prince Mangala.

A trois journées de ce Palais, vers l'Ouest, on arrive, par des plaines remplies de Villes, dans un Pays montagneux, mais fort peuplé, qui appartient à la Province de *Kunkin* (57). Ses Habitans sont livrés à l'agriculture & à l'idolâtrie. On y voit des lions, des ours, des cerfs, des chevreuils & des loups. Cette contrée s'étend l'espace de vingt journées à l'Ouest. On en sort pour entrer dans la Province d'*Abdaluk-manji* (58), dont le nom signifie *Province blanche des frontieres de Manji*. Elle est bien peuplée, & pendant deux jours de marche elle n'offre que des plaines. On ne trouve ensuite, pendant vingt jours à l'Ouest, que des montagnes, des vallées & des bois. Entre les animaux sauvages, on y distingue celui qui produit le musc. Entre les végetaux, on vante le gingembre, le bled & le riz de cette Province (59).

Province d'Abdaluk-manji.

Sindin-fu.

Après l'avoir traversée, on entre dans une plaine qui appartient à la Province de *Sindin-fu* (60), sur les frontieres de *Manji*. La Capitale, qui porte le même nom, a vingt milles de tour, & ses richesses répondent à sa grandeur. Ses Rois étoient autrefois riches & puissans. Mais le dernier, qui étoit mort fort âgé, avoit laissé trois fils, entre lesquels la Ville avoit été divisée en trois parties, séparées par un mur; & le grand Khan n'avoit pas tardé à les soumettre, eux & leurs Etats. La Ville de Sidin-fu & ses environs sont arrosés par diverses rivieres, quelques-unes d'un demi-mille de largeur, d'autres de deux cens pas, mais toutes fort profondes & couvertes de ponts de pierre, dont plusieurs ont quatre-vingt pas de large. Les deux côtés sont ornés de colomnes de marbre, qui soutiennent une voûte de charpente, sous laquelle on voit des boutiques de chaque côté. Au-dessous de la Ville, toutes ces rivieres en forment une grande, nommée *Kyang* (61), qui coule l'espace de cent jour-

Ses Rivieres & ses ponts.

Riviere de Kyang.

(56) *Quen-qui-na-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Gyan-fu* dans celui de Berlin. Suivant Gaubil, c'est *Si-ngan-fu*, Capitale de Schen-si, qui se nommoit alors *Chan-gan. Ubi suprà*, *p.* 25 & 239.

(57) *Cunchin* dans l'Italien. *Chunchi* dans le Manuscrit de Basle, & *Chiunchim* dans celui de Berlin.

(58) *Ach-baluk* dans l'Italien. *Ach* ou *Ak*, en Mongol, signifie *Blanc*; & *Baluk*, *Balik* ou *Baleg*, signifie *Ville*. Le Manuscrit de Basle porte *Achatu-mangi*. Celui de Berlin, *Archilechi-mangi*. Ainsi c'est Ramusio qui approche ordinairement le plus de la verité. *Manji* est cette partie de la Chine, au Sud du Katay, qui étoit soumise anx Empereurs Chinois de la race de Song, avant que Kublay l'eût conquise.

(59) Pilgrimage de Purchas, p. 89.

(60) *Syndi-fu* dans le Manuscrit de Berlin. On ne connoît pas de Place qui réponde si bien à la situation & à la description de cette Ville que *Ching-tu-fu*, Capitale de Se-chuen.

(61) *Quian* dans l'Original. *Quian-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Quian-fu* dans celui de Berlin. C'est la grande Riviere de Yang-tse-kyang.

nées jusqu'à l'Océan. Le Commerce y amene un grand nombre de Vaisseaux, & leurs bords sont couverts de Villes & de Châteaux. MARCO-POLO. 1272.

Cinq journées plus loin, après avoir traversé une plaine bien remplie de Villes, de Châteaux & de Villages, on entre dans la Province de *Tebeth* (62), une des conquêtes du grand Khan, où pendant l'espace de vingt journées on ne voit que les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. La solitude qui regne dans le Pays y a fait multiplier à l'excès toutes sortes de bêtes farouches. Les Voyageurs n'ont pas d'autre ressource, pour s'en garantir pendant la nuit, que de brûler des roseaux verds, dont le craquement se fait entendre à plus de quatre milles. Ils sont d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires.

Province de Tebeth, infestée de bêtes farouches.

Au-delà du Tebeth on recommence à voir, comme auparavant, des Villes & des Villages en grand nombre. Le goût des Habitans ne leur faisant pas desirer la virginité dans leurs femmes, l'usage du Pays est d'amener de jeunes filles aux Etrangers, pour leur servir d'amusement pendant leur séjour. Une fille, au départ de son galant, lui demande quelque petit présent, comme un témoignage de la satisfaction qu'il a reçûe d'elle. On ne la voit plus paroître sans cette preuve de sa honte, dont elle se fait un ornement; & celles qui peuvent en montrer le plus, jouissent d'une réputation distinguée. Mais le mariage les prive de cette liberté, & les hommes observent soigneusement entr'eux de ne pas troubler le repos des maris. Leur Religion est l'idolatrie. Ils sont naturellement cruels & portés au larcin, qu'ils ne regardent pas comme un crime. Ils se nourrissent des animaux qu'il prennent à la chasse & des productions de leurs terres. *Polo* ajoute qu'ils sont grands Sorciers, jusqu'à pouvoir causer des orages & du tonnerre. Les animaux qui produisent le musc sont fort communs dans cette contrée & portent le nom de *Gudderis* (63). Le corail y sert de monnoie courante. Les Habitans ont une langue qui leur est propre, & sont vêtus de peaux ou d'étoffe de chanvre. Leur Pays appartient au *Tibet* (64), qui comprenoit autrefois huit Royaumes, remplis de Villes, de Bourgs, de Montagnes, de Lacs & de Rivieres, où l'on trouve de l'or. La parure des femmes & des Idoles est une piéce de corail, qu'elles portent au col. Les chiens du Pays sont de la grandeur de nos ânes. On les dresse à la chasse des bêtes farouches, sur-tout des taureaux sauvages, qui se nomment *Beyaminis*. Le Pays produit diverses sortes d'épices, qui ne sont pas encore connues en Europe.

Usage honteux des jeunes filles.

Caractere des Habitans & propriétés du Pays.

A l'Est du *Tebeth* est la Province de *Kaindu* (65), qui avoit ses propres Rois avant que d'être subjuguée par le Khan. Elle contienr plusieurs Villes. Sa Capitale, qui porte le même nom, est située à l'entrée de la Province. On y voit un grand lac salé, qui ne laisse pas d'être rempli de poisson, & qui produit tant de perles qu'elles n'auroient aucune valeur s'il étoit libre de les prendre. Mais la loi défend, sous peine de mort, d'y toucher sans la permission du grand Khan. On trouve aussi, dans une montagne voisine, une grande abondance de turquoises, qui sont sujettes à la même défense. Le Pays est rempli de bêtes sauvages & de diverses especes d'oiseaux. Il ne produit pas de vignes; mais on y fait d'excellentes liqueurs de bled, de riz & d'épices, telles que la

Province de Kaindu.

(62) *Thebet* dans le Manuscrit de Berlin.

(63) *Gadderi* dans les Copies Latines.

(64) Il paroît que c'est la partie occidentale ou le Butan.

(65) *Cayndu* dans le Manuscrit de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

canelle, le gingembre & le girofle, qui y croissent en abondance. Les cloux de girofle viennent sur de petits arbres, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, mais sont un peu plus longues & plus étroites, avec de petites fleurs blanches.

Usages de Kaindu.

Les Habitans de *Kaindu* sont idolâtres, & croient rendre un culte agréable à leurs Idoles en prostituant leurs femmes & leurs filles aux Etrangers. Ils leur abandonnent leurs maisons, avec la même indifférence qu'on a remarquée dans les Habitans de *Khamul* (66). La Province de Kaindu a deux sortes de monnoie : l'une, qui consiste dans des particules d'or, qu'on prend au poids, la seconde, qui n'est que du sel réduit en petites tablettes, marquées de l'image du Prince. C'est avec ces especes qu'ils achetent de l'or & du musc des Habitans des montagnes, où l'un & l'autre se trouvent en abondance.

Riviere de Brius.

En sortant du Tebeth on traverse pendant quinze jours (67) des Villages & des Châteaux, où les usages ne sont pas différens de ceux qu'on vient de rapporter, & l'on arrive à la Riviere de *Brius* (68), qui borne la Province de *Kaindu*. On trouve dans cette Riviere quantité de sable d'or, que les Habitans du Pays nomment *Dipaiola* (69); & sur ses rives, des arbres d'où l'on tire de la canelle. Le *Brius* va se jetter dans l'Océan. Après l'avoir traversé, on passe à l'Ouest dans la Province de *Karajan* (70), qui contient sept Royaumes, gouvernées par le Prince *Sentemur* (71), fils du grand Khan, & renommé par sa justice & sa prudence. Les Habitans sont idolâtres & parlent une langue fort difficile.

Province de Karajan.

Yaki.

On continue de marcher par un Pays fort peuplé, qui nourrit d'excellens chevaux, jusqu'à *Yaki* (72) sa Capitale, grande Ville où le Commerce est florissant. Les Idolâtres y sont mêlés avec les Chrétiens, les Nestoriens (73) & les Mahométans. Leur pain & leurs liqueurs sont composés de riz. Ils hachent leurs viandes fort menu, & l'assaisonnent avec des épices & de l'ail. Les Etrangers ont la liberté de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles y consentent. La monnoie & les ornemens du Pays sont une espece de porcelaine blanche (74) qui se trouve dans la mer. Il se fait beaucoup de sel dans la Ville, avec de l'eau de fontaine. On voit dans cette Province un lac de cent milles de tour, qui produit du poisson en abondance (75).

(66) Voyez ci-dessus.

(67) Dix dans les Copies Latines.

(68) C'est apparemment le *Kincha-kyang* ou la *Riviere au sable d'or*, qui tombe dans le grand *Kyang* dont on a parlé ci-dessus. Il borde en partie la Province de Yun-nan, du côté du Nord ; ce qui favorisa l'opinion de Gaubil, qui prend le *Karajan* pour une partie de l'Yun-nan. *Hist. de Jenghiz-khan*, *p.* 499.

(69) *Paglola* dans le Manuscrit de Basle, & *Depaglola* dans celui de Berlin.

(70) Suivant ce récit, le Kaindu seroit une partie de *Se-chuen* ; du moins, en supposant que le Brius soit le *Kincha* ou le *Kyang*. D'un autre côté, il est peu probable qu'en sortant du Tibet, Polo, au lieu d'avancer à l'Ouest, ou entre le Sud & l'Ouest, comme il le marque dans un endroit, eût fait un tour à l'Est ou au Sud-Est, & qu'il fût entré par ce point dans le Karajan ou l'*Yun-nan*.

(71) *Esentemur* dans le Manuscrit de Basle, & *Onsentemus* dans celui de Berlin. On ne trouve pas ce nom entre les dix fils de Kublay dont parle Gaubil, *ubi sup.* p. 223.

(72) *Jacci* dans l'Original.

(73) Ici & dans quelques autres endroits l'Auteur semble distinguer les Nestoriens des Chrétiens.

(74) La Copie de Basle porte des coquilles ; & celle de Berlin, des pierres.

(75) Yun-nan est situé à l'Est d'un grand lac ; mais on ne dit pas que *Yaki* soit sur le lac dont parle le texte.

MARCO-POLO. 1272.

A dix journées d'*Yaki*, vers l'Ouest, on entre dans la Province de *Karazan* (76), qui étoit alors gouvernée par *Gogatin* (77), un des fils de *Kublay*. La Capitale de cette contrée porte le même nom. Ses rivieres roulent du sable d'or, & ses montagnes en offrent des mines. Ce métal s'y échange pour six fois sa valeur en argent. La monnoie du Pays est une espece de porcelaine qui vient de l'Inde, où les Karazaniens menent leurs chevaux. Ils se servent d'étriers fort longs. A la guerre ils ont des boucliers & des cuirasses de peau de bufle, des lances, des arbalêtes & des fléches empoisonnées. Ceux qui ont commis des crimes portent sur eux du poison, & le prennent aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, pour se garantir des tourmens d'une rigoureuse question. Mais leurs Magistrats ont trouvé le moyen de le leur faire rejetter, en leur faisant avaller du fumier de chien. Avant qu'ils eussent été subjugués par le Khan, ils poussoient la barbarie jusqu'à tuer les Etrangers auxquels ils voyoient de l'esprit ou de la beauté, dans l'esperance que ces qualités demeureroient à leur Nation.

Province de Karazan.

Usages du Pays.

La Province de Karazan produit des serpens longs de dix brasses & gros de quatre ou cinq pieds. Ils ont, vers la tête, deux petits pieds armés de griffes, les yeux plus grands que ceux d'un bœuf & fort brillans, la gueule assez grande pour avaller un homme, les dents larges & tranchantes. La chaleur les oblige de se tenir cachés pendant le jour; mais ils cherchent leur proie pendant la nuit. Les Habitans du Pays les prennent en semant des pointes de fer dans le sable, au long des traces qu'ils font pour aller boire. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent délicieuse. Le fiel est bon pour les femmes en travail, pour les ulceres (78) & pour la morsure des chiens enragés. On en prend le poids d'un liard dans du vin (79).

Serpens prodigieux.

Cinq journées à l'Ouest du Karazan on trouve la Province de *Kardan* (80), dont la Capitale se nomme *Vocham* (81). Elle est soumise au grand Khan. On y emploie, pour monnoie, de la porcelaine, & de l'or au poids. Il ne s'y trouve pas de mines d'argent, ni dans les contrées voisines. On y donne cinq onces d'argent pour une once d'or. C'est un usage des Habitans, de s'incruster les dents de petites plaques de ce dernier métal. Les hommes se font, avec une aiguille & de l'encre, des raies noires autour des jambes & des bras. Leur unique occupation est la chasse & l'exercice des armes. Ils abandonnent les soins domestiques à leurs femmes, & aux Esclaves qu'ils prennent à la chasse ou qu'ils achetent. Aussi-tôt qu'une femme a mis au monde un enfant, elle se leve, elle lave son fruit & l'habille. Le mari se met au lit (82) avec l'enfant, s'y tient pendant quarante jours & reçoit les visites; tandis que sa femme apporte des bouillons, prend soin des affaires & nourrit l'enfant de son sein.

Province de Kardan & ses usages.

Le séjour ordinaire des Habitans est dans des montagnes sauvages, dont le mauvais air est mortel aux Etrangers. Ils se nourrissent de riz & de viande crue.

(76) *Caraiam* dans la Copie Latine.

(77) *Gogracam* dans le Manuscrit de Basle, & *Cogeam* dans celui de Berlin. C'est peut-être *Kokocha*, troisiéme fils de Kublay.

(78) Pour les *hémorroïdes*, dans le Manuscrit de Basle.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 91 & suiv.

(80) *Ardandau* dans le Manuscrit de Berlin, & *Arcladan* dans celui de Basle.

(81) *Vociam* dans l'Italien. *Unchtam* dans le Manuscrit de Basle; & *Once* dans celui de Berlin.

(82) Purchas observe que Strabon, l. 4, rapporte la même chose des Espagnols; *Apollonius*, des Tibereniens, & *Lerins* des Brasiliens.

MARCO-POLO. 1272.

Culte rendu au plus âgé de chaque famille.

Leur liqueur eſt du vin de riz. Ils n'ont pas d'idoles, mais ils rendent un culte au plus âgé de chaque famille, comme à l'Etre auquel ils doivent tout ce qu'ils ſont & tout ce qu'ils poſſedent. Ils n'ont aucune ſorte de caracteres. Leurs contrats ſe font avec des tailles de bois, dont chaque Partie garde la ſienne, que le créancier remet après avoir été payé.

Maniere de traiter les Malades.

On ne connoît pas de Médecins dans les Provinces de *Kaindu*, de *Vocham* & de *Karazan*. Si quelqu'un tombe malade, ſa famille appelle les Prêtres, qui ſe mettent à danſer & à chanter au ſon de leurs inſtrumens. Le Diable, dit Polo, ne manque pas d'entrer dans le corps de quelqu'un d'entr'eux. Les autres s'en apperçoivent & finiſſent leur danſe pour conſulter le poſſedé. Ils ſupplient l'Eſprit d'implorer la Divinité offenſée, & promettent que ſi le Malade en revient il lui offrira quelque partie de ſon ſang. Lorſque le Prêtre juge la maladie mortelle, il aſſure que la Divinité ne veut pas ſe laiſſer fléchir, parce que l'offenſe eſt trop grande. Mais s'il voit quelqu'apparence de guériſon, il ordonne qu'un certain nombre d'autres Prêtres, avec leurs femmes, ayent à ſacrifier un certain nombre de beliers à tête noire. Auſſi-tôt on allume des flambeaux. La maiſon eſt parfumée. On égorge les beliers, qu'on fait cuire à l'eau. Le ſang & le bouillon ſont jettés en l'air, tandis que les Prêtres recommencent à danſer avec leurs femmes. Ils prétendent alors que la Divinité eſt appaiſée, & ſe mettant à table ils mangent avidement la chair des victimes (83).

Guerre du grand Khan contre les Rois de Mein & de Bengale.

En 1272, le grand Khan fit marcher une armée de douze mille hommes (84) ſous la conduite de *Neſtardin*, Général d'une grande expérience (85), pour garder les Provinces de Vocham & de Karazan. A la premiere nouvelle de ce mouvement, les Rois de *Mein* (86) & de Bengale joignirent leurs forces, qui ſe trouverent compoſées de ſoixante mille hommes d'infanterie & de cavalerie, avec mille élephans chargés de tours, dont chacune portoit quinze ou ſeize hommes (87). Le Roi de Mein, qui commandoit cette armée, s'avança pour attaquer les Tartares. Ils s'étoient campés près d'un bois, parce qu'ils avoient jugé qu'il ſeroit impoſſible aux éléphans d'y entrer. Leurs chevaux furent ſi effrayés à la vûe de ces monſtrueux animaux, qu'ils ne purent les faire avancer. Ils mirent pied à terre, & les ayant attachés à des arbres, ils fatiguerent les éléphans par une ſi furieuſe grêle de fléches qu'ils les mirent en fuite vers les bois, où les hommes furent bien-tôt renverſés avec les châteaux. Alors, remontant à cheval, ils tomberent ſur le Roi de *Mein* & le défirent entiérement. Le carnage fut terrible dans les deux Partis. Après la victoire, les Tartares prirent dans les bois deux cens éléphans à l'aide de leurs priſonniers; & depuis cet évenement le Khan a commencé à faire uſage de ces animaux dans ſes guerres. Le Général *Neſtardin* profitant de ſon bonheur ſubjugua les Royaumes de *Mein* (88) & de *Bengale*.

(83) Purchas, *ubi ſup.* p. 92.

(84) L'Auteur obſerve enſuite que la plûpart de ceux qui compoſoient cette armée étoient des bouffons, dont la Cour du Khan eſt toujours remplie.

(85) *Naſcordin* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Naſoulatin* dans Gaubil.

(86) Gaubil & d'autres Miſſionnaires prennent *Mein* pour *Pegu*.

(87) Les éléphans ne portent ordinairement que trois ou quatre hommes.

(88) L'Hiſtoire Chinoiſe place la conquête de Mein, ou du Pegu, en 1283. Ce fut dans le cours de cette année que le Prince *Siantar*, accompagné de *Kulye*, *Naſulating* & d'autres Généraux de l'Oueſt, paſſa de Yun-nan dans ce Pays & ſubjugua les Villes royales de Kyang-few & Tay-kong. *Voyez Gaubil*, ubi ſup. *p.* 99.

En quittant la Province de *Kardandan* on trouve une grande descente, qui continue l'espace de deux journées & demie, sans aucune Habitation, excepté dans une vaste plaine, où les Marchands se rendent trois fois la semaine pour le Commerce. On voit sortir alors les Habitans de leurs montagnes, qui sont inaccessibles aux Etrangers, pour apporter de l'or, dont ils donnent une once pour cinq onces d'argent.

Marco-Polo. 1272.

Grand Marché dans une plaine.

Au-delà de cette plaine, après quinze journées au Sud, par des bois & des pays qui n'ont que des éléphans, des licornes & d'autres animaux pour habitans, on arrive à *Mein*, Capitale du Royaume du même nom, qui borde l'Inde. Les Habitans sont idolâtres & parlent une langue qui leur est propre. Lorsque les Tartares s'emparerent de cette Ville ils épargnerent un assez beau monument, qui est élevé sur la tombe d'un des anciens Rois de *Mein*. Il consiste en deux pyramides de marbre, hautes de dix toises, l'une à la tête, l'autre au pied du tombeau ; terminées, l'une par une boule d'or, l'autre par une boule d'argent, qui sont environnées de petites cloches des mêmes métaux, que le vent agite & fait sonner. Le monument même est revêtu de plaques d'or & d'argent (89).

Royaume de Mein & sa Capitale.

Monument d'un ancien Roi.

La Province de Bengale, qui borde l'Inde au Sud, est gouvernée par son propre Roi. On y parle une langue particuliere au Pays. Les Habitans, qui sont idolâtres, ont des écoles de Théologie magique. Leur nourriture est la chair des animaux, le riz & le lait. Ils ont des bœufs de la grosseur des éléphans, diverses sortes d'épices & de coton, dont ils font un grand commerce. Ils ne tirent pas moins d'avantages de celui de leurs Eunuques. Polo donne au Pays trois journées de longueur. Il est bordé à l'Est (90) par la Province de Kanjigu, qui produit en abondance des éléphans, de l'or & des épices ; mais à la distance où elle est de la mer, le transport en est difficile. Ses Habitans sont idolâtres & tributaires du grand Khan. Leur nourriture est la même qu'au Bengale. Ils suppléent au défaut de vin par des liqueurs composées de riz & d'épices. Leur usage est de se graver, sur toutes les parties du corps, des figures inéfaçables d'animaux. Ils ont leur propre langue, & sont gouvernés par un Roi qui entretient trois cens femmes.

Bengale.

Kanjigu.

Vingt-cinq journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Amu* (91), qui appartient au grand Khan. Les Habitans sont livrés à l'idolatrie. Ils ont leur propre langue ; & pour parure, ils portent aux bras & aux jambes des brasselets d'or & d'argent. Le Pays abonde en toutes sortes de provisions, en bufles, en bœufs & en chevaux excellens, qui se vendent aux Indiens.

Province d'Amu.

Huit journées au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Province de (92) *Tholoman*, qui dépend aussi du grand Khan. Elle est remplie de Villes bien peuplées & de Châteaux fortifiés. Les Habitans adorent des Idoles & parlent une langue qui leur est propre. Ils sont de haute taille & de belle figure, mais bazanés. Cette Nation est belliqueuse. Elle brûle ses Morts & cache leurs cendres dans les montagnes. L'or y est en abondance ; mais la monnoie courante n'est qu'une

(89) Purchas, *ubi sup.* p. 93.

(90) L'Auteur change ici sa marche du Sud-Ouest à l'Est, ou plûtôt Nord-Est.

(91) *Anyn* dans le Manuscrit de Berlin, & *Aimu* dans un endroit de celui de Basle.

(92) *Coloman* dans le Manuscrit de Berlin. C'est peut-être *Loloman* ou le Pays de *Lolo* dans *Yun-nan*. *Voyez le Tome précédent*.

MARCO-POLO. 1272. Chinti-gui.

sorte de porcelaine (93), comme dans les Provinces de Kanjigu & d'Amu. De *Tholoman*, la route continue, à l'Est, le long d'une riviere qui est bordée d'un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dans l'espace de douze journées on arrive à la grande Ville de *Chinti-gui* (94). Le Pays est soumis au grand Khan. Les Habitans sont idolâtres, mais renommés par leur valeur. Ils font d'excellentes étoffes d'écorce d'arbre. Leur monnoie est du papier. Leur soie, qui est en abondance, se transporte par la riviere (95) dans les Provinces voisines. Le Pays est infesté de lions ; mais on y éleve de grands chiens, qui ont la hardiesse de les attaquer. Un chasseur en mene deux, qui s'élancent sur ce terrible animal & qui l'obligent de se retirer près de quelqu'arbre pour défendre ses parties de derriere, où les chiens portent leurs morsures. Le chasseur lui lance ses fléches dans sa retraite, ou le tue quelquefois avant qu'il y soit arrivé.

Chiens qui attaquent les lions.

Sidin fu. Jingui. Pazan-fu.

Dix journées plus loin, on arrive à *Sidin-fu* ; & vingt journées au-delà, on trouve *Jingui* (96). Quatre journées de plus conduisent à *Pazan-fu*, vers le Sud. Cette Ville, qui en a plusieurs sous sa jurisdiction, est située dans le Katay, en retournant par l'autre côté de cette Province (97), sur le bord d'une grande riviere, d'où les marchandises se transportent à Khambalu par divers canaux. La monnoie courante est ici du papier. On y fabrique des étoffes d'or & de soie, & de très-belles lances. Les Habitans sont idolâtres & brûlent leurs Morts. Cependant il s'y trouve quelques Chrétiens, qui ont une Eglise.

Changlu.

En déclinant au Sud du Katay, on rencontre à trois journées de-là une autre Ville, nommée *Changlu*. Les Habitans, qui sont livrés à l'idolatrie, brûlent aussi leurs Morts, & n'ont pas d'autre monnoie que le papier. Ce Pays produit d'excellentes pêches, qui pesent quelquefois jusqu'à deux onces. On fait beaucoup de sel dans la Ville & dans le canton, sans autre embarras que d'élever de grandes masses d'une terre, qui est impregnée de ce minéral, & de jetter dessus de l'eau fraîche, qui en fait sortir le sel. On le congele ensuite en le faisant bouillir sur le feu ; ce qui lui donne une blancheur extraordinaire.

Sel tiré de la terre.

Changli.

Cinq journées au-delà de *Changlu*, toujours au Sud du Katay, on arrive par quantité de Villes & de Châteaux à *Changli* (98), où coule une grande riviere qui favorise le Commerce. Six journées plus loin, au Sud, on entre dans le noble Royaume de *Tudin-fu* & dans la grande Ville du même nom, qui en a dans son district onze autres, également fameuses par leur Commerce. Ce Royaume étoit gouverné par ses propres Rois, lorsqu'il fut subjugué en 1272 par le grand Khan. Il est riche en soie & renommé par la beauté de ses jardins. Un Gouverneur nommé *Lukansor*, qui se voyoit quatre-vingt mille hommes de cavalerie sous ses ordres, s'étant revolté contre Kublay, fut défait & tué par une armée de cent mille hommes que ce Monarque fit marcher contre lui.

Royaume de Tudin-fu.

A sept journées vers le Sud, après avoir continué de traverser un Pays rempli

(93) Ce sont de petites coquilles de mer, qui paroissent être les mêmes que les *Koris*.

(94) *Cintigui* dans l'Italien.

(95) C'est apparemment le *Kinscha* dont on a déja parlé, & qui coulant au Nord de Yun-nan passe dans Se-chuen ; ou c'est peut-être le Kyan, qui est une continuation du Kinscha.

(96) *Gingui* dans l'Italien. Tout ce qui est entre ce lieu & Tholoman ne se trouve pas dans les Copies Latines.

(97) Ce doit être la partie méridionale, puisque l'Auteur étoit parti sur la route du Nord.

(98) *Ciangli* dans l'Italien.

pli de Villes, on trouve *Sin-gui-matu* (99), Ville célebre, qui est arrosée du côté du Sud par une grande riviere. Les Habitans ont divisé cette riviere en deux canaux, dont l'un coule à l'Est vers le Katay, & l'autre à l'Ouest vers *Manji ;* tous deux si favorables au Commerce, qu'ils sont couverts d'une multitude incroyable de Vaisseaux.

Marco-Polo. 1272.

Sin-gui-matu.

Seize journées plus au Sud, sans avoir cessé de passer par de grandes Villes de Commerce & par quantité de Bourgs, on arrive à la grande Riviere de *Karamoran* (1), qui vient, dit-on, du Royaume d'*Un-khan* ou du *Prete-Jean*, situé au Nord. Elle est fort profonde & capable de recevoir des Vaisseaux du plus grand poids. On y voit, à une journée de la mer, quinze mille Vaisseaux, dont chacun porte quinze hommes & vingt soldats, sans comprendre les matelots dans ce nombre. L'objet d'une Flotte si puissante est d'avoir une armée toujours prête à passer dans les Isles qui pourroient se révolter, ou dans tout autre Pays. Près de cette riviere & du lieu où la Flotte est à l'ancre, on trouve la Ville de *Koyganzu* (2). Sur la rive opposée est celle de *Quanzu* (3); l'une grande, l'autre petite. Après avoir passé la riviere, on entre dans le Royaume de *Manji.*

Riviere de Karamoran.

Flotte prodigieuse.

Polo prend soin d'avertir ici ses Lecteurs, que loin d'avoir décrit toute la Province de Katay il n'en a pas représenté la vingtiéme partie, & que les Villes qu'il nomme sont uniquement celles qu'il a rencontrées dans la route (4). Nous nous bornerons à deux autres circonstances de sa Relation. La premiere regarde le vin de riz & d'épices, qui surpasse, au jugement de l'Auteur, le vin de raisin pour l'agrément du goût, & qui enyvre plus vîte : l'autre concerne une espece de pierre noire qu'on tire des montagnes, & qui brûlant comme du bois, est d'un grand usage dans plusieurs Provinces où le bois n'est pas en assez grande abondance pour suffire à chauffer trois fois la semaine les étuves & les poiles (5). Cette pierre noire n'est que le charbon de terre, commun dans plusieurs Pays de l'Europe, mais étrange, comme l'observe Purchas, aux yeux d'un Italien. Le même Auteur ajoute qu'*Æneas Sylvius* & les premiers Jésuites Chinois en ont rapporté des effets admirables (6).

Vin d'épices & charbon combustible.

(99) *Matu* signifie une Place de Commerce. Il ne paroît pas que toutes les Villes ici nommées fussent des *Fus*, c'est-à-dire, du premier rang.

(1) Ou le Whang-ho. Mais s'il est question de ce Fleuve, son cours depuis *Jingui* ou depuis *Pazan-fu* devoit être au Nord & non au Sud.

(2) *Corcangui* dans le Manuscrit de Basle, & *Cyangam* dans celui de Berlin. Suivant Magalhaens, p. 8, *Koy-ganzu* est *Whay gan-fu.*

(3) *Cuigui* dans le Manuscrit de Basle.

(4) Toutes ces circonstances ne conviennent pas si bien au *Whang-ho* qu'au *Kyang*, sur les bords duquel, à la même distance de la mer, on trouve *Ching-kyang-fu*, une des Isles de la Chine, & *Qua-cheu* sur la rive opposée. Il est vrai que *Koy-ganzu* approche plus de *Whay-gan-fu;* mais cette Ville est à quelques milles du Whang-ho & n'a pas d'autre Ville vis-à-vis d'elle. Magalhaens suppose que Polo a corrompu les noms. Mais aussi la différence est trop grande pour ne venir que de cette cause. Il est plus vraisemblable qu'il donne les noms Tartares. Karamoran & Kambalu en sont un exemple.

(5) Pilgrimage de Purchas, p. 94 & suiv.

(6) *Ibid.* p. 88.



MARCO POLO. 1272.

§. IV.

Voyage de Marco-polo dans une partie de Manji, ou de la Chine méridionale.

Division du Manji en neuf Royaumes.

LA Province de Manji, suivant Polo, étoit la plus riche & la plus fameuse de toutes les régions de l'Est (7). Elle contenoit neuf Royaumes; division qui s'étoit faite par l'ordre du Khan; mais Polo en vit seulement deux, qu'il nomme *Quinsay* & *Konjin*, & qui paroissent avoir été composés de *Che-kyang*, de *Fo-kyen* & d'une partie de *Kyang-nan*. Ses courses se bornerent aussi aux parties maritimes de ces deux Royaumes.

Koyganzu.

Lorsqu'on est passé du *Katay* dans le *Manji*, on trouve la belle & riche Ville de *Koyganzu* (8), qu'on a déja nommée. Sa situation est vers le Sud-Est & l'Est, à l'entrée de cette Province, sur la Riviere de *Karamuran*. Cette Ville est continuellement fréquentée par un nombre infini de Vaisseaux, & l'on y fait du sel en abondance. De-là on prend au Sud-Est, par une chaussée qui a des deux côtés un Pays marécageux & des eaux navigables. Cette chaussée est la seule entrée de *Manji* par terre. Après une journée de marche on rencontre *Paughin* (9), grande & belle Ville. La monnoie courante est ici le papier du Khan.

Kaim.

Une journée plus loin, au Sud-Est, on arrive à *Kaim* (10), Ville fameuse, où le poisson & le gibier foisonnent. On y donne trois gros Faisans pour quatre sols. Une journée au-delà de Kaim, vers le Sud-Est, se présente *Tingui* (11), petite Ville, mais riche & d'un grand Commerce. Le voisinage de la mer, qui n'en est qu'à trois journées, y amene un grand nombre de Vaisseaux. Vers la côte on a formé des salines, qui produisent du sel en abondance. Plus loin est *Chingui* (12), grande Ville, qui fournit du sel à tout le Pays.

Tingui.

Chingui.

Yangui.

En continuant de marcher vers le Sud-Est (13) on trouve *Yangui* (14), Ville florissante par le Commerce, qui a vingt-sept autres Villes dans sa dé-

(7) C'est la partie méridionale de la Chine, alors possedée par les Empereurs Chinois de la race de Song. Le Katay en étoit la partie septentrionale. *Manji*, suivant *Magalhaens*, *p. 6*, est dérivé de *Mantzu*, qui signifie *Barbare*. Les Chinois du Nord, pour ne rien devoir à ceux du Sud, qui les appellent *Petays*, c'est-à dire *Fous du Nord*, leur ont donné le nom de *Nan-mans*, Barbares du Sud; ou simplement de *Man-tzus*, Barbares. Les Tartares nomment aussi par mépris les Chinois *Man-tzus*. Mais comme ces Peuples, sur-tout les Tartares de l'Est, ne sçauroient prononcer le *tzu*, ils prononcent *Manji*, & Polo a pris mal-à-propos ce nom pour celui du Pays.

(8) *Conigangui* dans le Manuscrit de Basle, & *Coygangui* dans celui de Berlin.

(9) *Pan-chi* dans les Copies Latines. Il paroît que c'est *Pau-in-hyen*, au Sud de Whang-gan-fu.

(10) C'est peut-être *Kau-yeu-cheu*, sur le Lac de *Kau-yeu*. On lit *Chain* dans le Manuscrit de Basle, & *Caym* dans celui de Berlin.

(11) *Cyngui* dans le Manuscrit de Berlin: c'est peut-être *Tsing-kyang-hyen*, près de l'embouchure du *Kyang*.

(12) *Cingui* dans l'Italien. *Gaubil* observe que le *gui* de Polo répond à *Cheu*, mot qui dénote une Ville du second rang.

(13) Le Manuscrit de Basle met au Nord.

(14) *Jangui* dans l'Italien. *Yangui* dans le Manuscrit de Berlin. Celui de Basle ne la nomme pas. C'est peut-être *Yaug-cheu-fu*, entre le Lac de *Kau-yeu* & la Ville de *Qua-cheu* sur le *Kyang*, vis à-vis de Ching-kyang-fu.

Marco-Polo. 1272.

pendance. On y fait des armes & d'autres instrumens de guerre. C'est la résidence d'un des douze *Barons* qui gouvernent ces Provinces. Polo fut revêtu d'un de ces Gouvernemens par l'Empereur Kublay, & l'exerça pendant trois ans.

Nanghin.

Nanghin (15), Province à l'Ouest, est une des plus grandes & des plus riches de Manji. La Ville du même nom doit ses richesses au Commerce, & ses douanes sont d'un fort grand revenu. On y fabrique des étoffes d'or & de soie. Le bled y est en abondance, & le papier sert de monnoie (16) courante.

Sian-fu.

Long siége que cette Ville soutient, & comment elle fut prise.

Sian-fu (17) est une belle & grande Ville, qui commande à dix autres Villes opulentes. Elle est si bien fortifiée qu'elle soutint un siége de trois ans contre les Tartares. Plusieurs lacs dont elle est environnée n'y laissant d'accès que par le Nord (18), elle recevoit de ce côté-là ses provisions par eau. Une si longue résistance causa tant de chagrin au grand Khan, que *Nicholo* & *Maffio-Polo*, qui étoient alors à la Cour, crurent se faire un mérite d'offrir leurs services à ce Prince. Ils s'engagerent à construire une machine à la maniere de l'Europe, pour lancer des pierres qui peseroient trois cens livres (19). Leurs charpentiers furent des Nestoriens. Ils composerent en effet trois pierriers, qu'ils firent conduire devant la Ville. La premiere pierre qui tomba sur une maison y causa tant de ravage, que les Habitans demanderent aussi-tôt à capituler.

Singui.

De Sian-fu à Singui, on compte quinze milles au Sud-Est (20). Cette Ville, sans être fort grande, est fréquentée par une multitude extraordinaire de Vaisseaux, parce qu'elle est située sur les bords du *Quian* (21), une des plus grandes Rivieres du monde. Sa largeur dans quelques endroits, est de six, de huit & de dix milles. L'étendue de son cours est de cent journées. Elle arrose seize Provinces & deux cens grandes Villes. Il y tombe un nombre infini d'autres rivieres navigables, & le Commerce y a même une prodigieuse quantité de Vaisseaux. La principale marchandise qui s'y transporte est le sel (22).

Multitude de Vaisseaux & leur forme.

Polo compta un jour à *Singui* cinq mille Navires. Mais il assure qu'il s'en trouve beaucoup plus dans d'autres Ports de la même Riviere. Ces Bâtimens de commerce sont entierement couverts, & n'ont qu'une voile & un mât. Leur charge ordinaire est de quatre à douze milles *Cantares* Venitiens. On n'y emploie des cordes de chanvre que pour le mât & la voile. Le reste des cor-

(15) *Navigui* dans le Manuscrit de Basle, & *Nayngui* dans celui de Berlin. C'est sans doute une erreur de copiste. On peut croire que c'est Nanking, Capitale de *Kyang-nan*.

(16) Pilgrimage de Purchas, p. 96.

(17) Suivant Gaubil, p. 157, c'est *Syang-yang-fu*, dans *Hu-quang*, sur la Riviere de *Han*, qu'on a déja décrite.

(18) Gaubil dit, p. 157, qu'il paroît évidemment que Polo a décrit cette Ville sur le témoignage d'autrui.

(19) Purchas observe que suivant ce passage les Chinois n'avoient pas l'usage du canon. Gaubil fait dire à l'Histoire Chinoise que ce furent les *Whey-hus*, c'est-à-dire, les Mahométans, qui inventerent ces machines; mais il ajoute que l'Historien peut s'être mépris sur la religion des inventeurs. *Ubi sup. p.* 157.

(20) C'est peut-être *Kin-cheu-fu*, qui est la Ville la plus proche sur le Kyang, mais qui est à cent milles au Sud; ce qui ne s'accorde pas avec la distance marquée. Qui sçait s'il ne faut pas lire cinq journées au lieu de quinze milles?

(21) Ou *Kyang*, qui s'appelle aussi *Yang-tse*, *Kyang* & *Ta-kyang*.

(22) Ceci s'accorde avec ce qu'on a rapporté ci-dessus d'après les Missionnaires.

MARCO-POLO. 1272.

dages eſt de canne fendue (23) en petites pieces, qui ſe tordent auſſi facilement que le chanvre, & dont on fait des cables de deux cens braſſes de long, avec leſquels on tire les Vaiſſeaux pour remonter & deſcendre la riviere, avec le ſecours de dix ou douze chevaux. Dans quantité d'endroits, on voit des rochers fort élevés, ſur leſquels on a conſtruit des Monaſteres. Toute la route, le long des rives, eſt remplie de Villes & de Villages bien peuplés.

Kayngui.

Kayngui (24) eſt une petite Ville (25) au Sud-Eſt de la même Riviere, où l'on raſſemble tous les ans du bled & du riz, pour le tranſporter à *Khambalu* par les lacs, par les rivieres, & ſur-tout par le grand canal que le Khan a fait conſtruire, dans la vûe d'épargner aux Vaiſſeaux le paſſage de la mer. C'eſt un ouvrage admirable. On a formé, le long des rives, de grandes chauſſées pour la commodité des gens de pied. Au milieu de la riviere eſt une Iſle pierreuſe, où l'on a bâti un Temple, avec un Monaſtere qui contient deux cens Moines. Ces deux Edifices paſſent pour l'origine de toutes les Fondations de cette nature.

Chinghian-fu.

Ching-hian-fu (26) eſt une Ville riche par ſon Commerce, où toutes les commodités ſont en abondance. Elle a deux Egliſes, bâties par un Neſtorien nommé *Maſakis*, que le Khan y envoya pour Gouverneur en 1274 (27).

Tinguigui.

De-là, trois journées de marche au Sud-Eſt, par quantité de Villes & de Châteaux, conduiſent à *Tinguigui* (28) grande & belle Ville, qui eſt fortifiée d'un double mur. *Kinſam-bayan* (29), Général Tartare, ayant fait marcher contre cette Place un corps de Chrétiens nommés *Alains*, les Aſſiégés ſe retirerent dans le mur intérieur, & laiſſerent prendre poſſeſſion de l'enclos du dehors à l'ennemi. Ils y avoient laiſſé beaucoup de vin, dont les Alains ne manquerent pas de s'enyvrer. Les Citoyens ſortant alors de leur retraite tuerent facilement, juſqu'au dernier, des gens qu'ils trouverent enſevelis dans le ſommeil. Bayan irrité de cette ruſe, parut bien-tôt avec une armée plus nombreuſe, prit la Ville, & paſſa tous les Habitans au fil de l'épée (30).

(23) Canne de bambou.

(24) *Caigui* dans le Manuſcrit de Baſle.

(25) Magalhaens dit que cette Place n'eſt proprement ni une Ville ni un Bourg. Les Chinois la nomment *Chin-kyang-keu*, c'eſt-dire, *Bouche du Fils de la Riviere*, parce qu'il ſe forme ici un bras qui coule juſqu'à *Hong-cheu*, Capitale de *Che-kyang*. Aux deux côtés de l'embouchure eſt un *Matu*, c'eſt-à-dire une Place de Commerce, où les Barques mouillent pendant la nuit. Polo a pû leur donner le nom de Ville, malgré leur petiteſſe & quoiqu'elles ſoient ſans murs. *Voyez Magalhaens, p.* 7. Mais il paroît que cette Place eſt plûtôt *Qua-cheu*, qui eſt un *Matu* & vis-à-vis de Ching kyang-fu, avec une Iſle & un Rocher tel que Polo le décrit. Quoiqu'il en ſoit, on doit conclure qu'il eſt bien difficile de reconnoître les Places nommées par Polo. Il parcourt ici un eſpace d'environ cinq cens milles, ſans autre lumiere pour nous conduire que le giſſement des Places; encore faut-il qu'il ſe trompe, car l'embouchure du Kyang, par exemple, eſt plûtôt au Nord-Eſt de *Kin-cheu-fu* ou de toute autre Ville voiſine ſur ſes bords. Magalhaens ſe trompe auſſi lorſqu'il fait ſignifier à *Chin-kyang-cheu* la *Bouche du Fils de la Riviere*. C'eſt Tſe-kyang-cheu qui a cette ſignification en Chinois.

(26) *Cinghian-fu* dans l'Italien. *Cingiam-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sygian-fu* dans celui de Berlin. Nous apprenons de Magalhaens, p. 8, & de Gaubil, p. 172, que cette Place eſt *Chin-chang-fu*, au Sud du Kyang, vis-à-vis de *Qua-cheu*.

(27) Les Manuſcrits de Baſle & de Berlin mettent en 1288; ce qui doit être une erreur.

(28) *Cincingui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Chimchimgui* dans celui de Berlin.

(29) Polo dit que *Chinſam* ſignifie *Cent yeux*. Mais Gaubil, qui regarde ce mot comme une corruption de Tſay-ſyang, veut qu'il ſignifie *Miniſtre d'Etat*. Il écrit le nom *Peyen* & non Bayan. *Ubi ſup.* p. 171, Note 4.

(30) Cette circonſtance fait reconnoître Tinguigui pour *Chang-cheu*. Ainſi la diſtance

Marco-Polo. 1272.

Singui (31) est une Ville grande & bien peuplée, qui n'a pas moins de vingt milles de tour (32). Elle est remplie de riches Marchands, d'Artisans, de Médecins & de Philosophes. Seize Villes florissantes par le Commerce reconnoissent sa Jurisdiction, & les montagnes du pays produisent beaucoup de Rhubarbe & de gingembre. Il a d'ailleurs un grand nombre de Manufactures de soie. Singui signifie, la *Ville de la terre.* Une journée plus loin on trouve *Vagiu*, Ville abondante en soie, & remplie de Marchands & d'Artisans. Trois jours de marche, par un pays bien peuplé, où les Villes, les Bourgs & les Villages sont en fort grand nombre, conduisent ensuite à Quinsay (33).

Description de Quinsay.

Polo qui avoit été plusieurs fois à Quinsay, en donne une description fort détaillée. Il fait observer que le mot de *Quinsay* signifie *du Ciel* (34) & qu'elle n'a rien d'égal en effet dans le monde. C'est un véritable Paradis terrestre. On lui donne cent milles de tour; mais cette grandeur extraordinaire vient principalement de ses rues & de ses canaux qui sont fort larges. Elle a d'ailleurs de très-grands marchés. D'un côté de *Quinsay* est un lac d'eau douce (35), & de l'autre côté une grande riviere, qui entrant dans la Ville par plusieurs endroits & chariant toutes ses immondices, passe au travers du lac, & va se jetter dans l'Océan à vingt-cinq milles Est-Nord-Est (36). Elle a près de son embouchure une Ville nommée *Gampu* (37), où mouillent les Vaisseaux qui arrivent de l'Inde. Les canaux de Quinsay sont couverts d'une multitude de ponts, qu'on fait monter au nombre de douze mille, & dont quelques-uns sont si hauts qu'un Vaisseau passe dessous avec son mât dressé, tandis que les chariots & les chevaux passent par-dessus. Du côté qui restoit ouvert, les anciens Rois ont ceint la Ville d'un large fossé, qui n'a pas moins de quarante milles de long, & qui reçoit son eau de la riviere. La terre qu'on en a tirée, sert comme de rempart.

Son lac & sa riviere.

Ses marchés & ses rues.

Entre une infinité de marchés qui sont distribués dans toute la Ville, on en compte dix principaux, dont chacun forme un quarré de deux milles. Ils sont à quatre milles de distance l'un de l'autre, & sont tous face à la principale rue qui a quarante brasses de largeur, & qui traverse toute la Ville. On voit à Quinsay un grand nombre de palais avec leurs jardins, mêlés entre les maisons des Marchands. La presse est si grande dans les rues, qu'on a peine à comprendre d'où l'on peut tirer assez de vivres pour nourrir tant de monde. Un Officier de la Douane assura *Polo* qu'il s'y consume tous les jours quarante-trois

& le gissement sont ici exacts. *Voyez Gaubil*, *p.* 170 *&* 172, où il raconte que *Chang-cheu-fu* fut prise pour la seconde fois par *Peyen* en 1275, & tous les Habitans tués. Ce Général avoit dans son armée une tribu nommée *Walonno*, dont il y a apparence que Polo a fait ses *Alans* ou ses *Alains*, & dans cette supposition il les fait Chrétiens.

(31) *Cingui* dans le Manuscrit de Berlin. Suivant Martini & Gaubil c'est *Su-cheu*, nommée alors Ping-kyang.

(32) Soixante milles dans les Copies Latines.

(33) Purchas, *ubi sup.* p. 97.

(34) Magalhaens prétend, p. 18, que cette explication est fausse, & que *Quinsay* ou *King-say*, ou plûtôt *King-su*, signifie *la principale Cour.* Gaubil veut, p. 177, que *King-tse* ou *King-che* soit le nom que les Chinois donnent au lieu où l'Empereur tient sa Cour, & qu'alors le nom de cette Ville ait été *Ping-hyang*.

(35) Voyez ci-dessus la description de Hang-cheu.

(36) Le gissement & la distance sont ici fort justes.

(37) C'est peut-être *Nin-po*, quoique cette Ville soit fort éloignée de l'embouchure, & dans la baye qui est devant.

MARCO POLO. 1272.

Somas de poivre ; chaque ſoma contenant deux cens trente-trois livres ; par où l'on peut juger quelle doit être la quantité des autres proviſions. Des deux côtés de la grande rue eſt un pavé large de dix braſſes. Le milieu eſt de gravier, avec des paſſages pour l'eau. On apperçoit de tous côtés de longs chariots, capables de contenir ſix perſonnes, qui ſont à louer pour prendre l'air, ou pour d'autres uſages. Toutes les autres rues ſont pavées de pierre. Derriere le marché coule un grand canal, bordé de ſpacieux magaſins de pierre pour les marchandiſes de l'Inde & des autres lieux.

Abondance qui y regne.

Dans ces marchés, où quantité de rues aboutiſſent, il ſe raſſemble trois fois la ſemaine quarante ou cinquante mille perſonnes, qui apportent par les canaux une ſi grande abondance de toutes ſortes de légumes, de viandes & de gibier, que quatre canards s'y donnent pour quatre ſols de Veniſe. Entre les fruits on y trouve d'excellentes poires qui peſent juſqu'à dix livres. Le raiſin y vient de divers autres lieux, parce qu'il ne croît pas de vigne aux environs de Quinſay. Mais on y apporte chaque jour, de la mer & du lac, une prodigieuſe quantité de poiſſon frais. Tous les marchés ſont environnés de maiſons fort hautes, avec des boutiques où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes. Quelques-unes ont des bains d'eau froide & d'eau chaude ; les premiers, pour les Habitans du Pays, qui ont, dès leur enfance, l'uſage de s'y laver tous les jours ; les autres pour les Etrangers, qui ne ſont pas accoutumés à l'eau froide.

Police des marchés.

Il n'y a pas de Ville au monde où l'on trouve tant de Médecins, d'Aſtrologues & de Femmes publiques. A chaque coin des marchés eſt un palais, où réſide un Magiſtrat, qui juge tous les différens du Commerce, & qui veille ſur les Gardes des ponts.

Caractere des Habitans.

Les Habitans du pays ont le teint blanc. La plupart ſont vêtus de ſoie, qu'ils ont en fort grande abondance. Leurs maiſons ſont belles. Ils les ornent de peintures & de meubles précieux. Leur caractere eſt fort doux. On n'entend gueres parler entr'eux de querelles ni de diſputes. Ils vivent avec tant d'union, qu'on croiroit chaque rue compoſée d'une même famille. L'état conjugal eſt ſi reſpecté, que la jalouſie eſt une paſſion qu'ils connoiſſent peu. Ils regardent comme une infamie de prononcer un mot trop libre devant une femme mariée.

Ordre dans les profeſſions.

Ils ſont extrêmement civils pour les Etrangers, & toujours prêts à les aider de leurs conſeils dans toutes leurs affaires. Mais ils ont peu d'inclination pour la guerre ; on ne voit même aucune arme dans leurs maiſons. Les Artiſans ſont diviſés en douze principales Profeſſions, dont chacune a mille boutiques, & chaque boutique une maiſon pour le travail, où le Maître a ſous lui depuis dix juſqu'à quarante ouvriers. Quoique la Loi oblige un fils d'embraſſer la profeſſion de ſon pere, elle permet à ceux qui ſe ſont enrichis, de ſe diſpenſer eux-mêmes du travail & de porter des habits fort riches, ſur-tout à leurs femmes. Chaque rue a des tours de pierre, pour mettre en ſureté les meubles & les marchandiſes dans les incendies, auxquelles les maiſons de bois ſont fort expoſées. Le lac eſt environné de beaux édifices, de grands Palais, de Temples & de Monaſteres. Il a deux Iſles vers le centre, & chaque Iſle un palais, avec une multitude d'appartemens, où les Habitans vont célébrer des mariages & d'autres fêtes. Les barques qui ſervent au paſſage ou à la promenade, ſont couvertes d'un pavillon plat, qui forme une eſpece de chambre, peinte avec

Iſles du lac & plaiſirs des Habitans.

beaucoup de propreté. Les bateliers sont dessus avec leurs avirons, & n'ont pas besoin de voiles, parce que l'eau a peu de profondeur. Les Habitans de la Ville viennent se réjouir le soir dans ce lieu, avec leurs femmes & leurs amis; s'ils n'aiment mieux s'amuser à parcourir la Ville dans des chariots.

Marco-Polo. 1272.

Hôpitaux.

On voit à Quinsay un grand nombre de riches Hôpitaux, fondés par les anciens Rois. On y transporte ceux à qui la maladie ôte le pouvoir de travailler; mais lorsqu'ils sont rétablis, on les oblige de retourner au travail.

Astrologues.

Les marchés sont remplis d'Astrologues, qu'on va consulter à chaque occasion. Il ne se fait pas un mariage, il ne naît pas un enfant, sur lequel on ne les interroge, pour sçavoir à quel bonheur on doit l'attendre. A la mort d'une personne de quelque distinction, sa famille, vêtue de toile grossiere, accompagne le corps jusqu'au bucher avec des instrumens de musique & des chants à l'honneur des Idoles. Elle jette dans le feu diverses figures de papier.

Gardes des ponts.

La plûpart des ponts de Quinsay ont une garde de dix hommes, cinq pour le jour & cinq pour la nuit. Dans chaque corps-de-garde on place un grand bassin sur lequel on frappe les heures, qui commencent au lever du Soleil, & qui finissent lorsqu'il se couche (38), pour recommencer ainsi successivement. Les Gardes font des patrouilles dans leur quartier. Ils doivent examiner s'il y a de la lumiere dans quelque maison, ou s'il arrive à quelqu'un d'en sortir après le tems marqué pour la retraite de la nuit. Dans les incendies, la Garde des ponts se rassemble de divers endroits, pour mettre les meubles & les marchandises en sureté, soit dans les barques, ou dans les isles du lac, ou dans les tours dont on a parlé. Il n'est permis de sortir alors, qu'à ceux dont les maisons sont en danger.

Gouvernement de Quinsay.

Quinsay est gouverné par un des Vice-Rois qui commandent dans les neuf Provinces de *Manji*. Le Khan y entretient une garnison de ses meilleures troupes. On a formé, dans plusieurs endroits de la Ville, des monts de terre (39), éloignés d'un mille l'un de l'autre, avec une guérite de bois pour les sentinelles, qui frappent à grands coups sur une planche, pour avertir la garde voisine, des incendies, des événemens du peuple, & des autres accidens (40).

Palais du Roi Fanfur.

Le Palais, qui servoit anciennement de résidence à *Fanfur* (41), Roi de *Manji*, étoit situé dans un enclos quarré de dix milles de tour. Cet enclos étoit divisé en trois parties. On entroit dans celle du milieu par une porte, qui avoit des deux côtés plusieurs grandes terrasses en galerie, dont le toit étoit soutenu par des piliers peints en or & en azur. Ces galeries ou ces terrasses s'élargissoient par degrés. Le toit étoit doré, & l'histoire des premiers Rois du Pays étoit peinte sur les murs (42). C'étoit là que le Roi Fanfur célébroit certaines fêtes avec une magnificence incroyable. Il y traitoit les Seigneurs de sa Cour, les grands Docteurs & les principaux Citoyens de Quinsay, qui composoient une assemblée de dix mille personnes, & ces réjouissances duroient dix ou douze jours.

(38) On lit dans l'Original, *qui commencent avec la nuit.*

(39) Purchas dit *des machines de bois.*

(40) Pilgrimage de Purchas, p. 98 & suiv.

(41) Le Manuscrit de Basle porte *Facfur*; ce qui est plus conforme à la maniere d'écrire des Arabes & des Persans. Abulfeda nomme l'Empereur de la Chine, *Fagfur* ou *Tumnaikhan*. D'autres le nomment *Baghun*.

(42) Cette description n'est pas si étendue dans les Copies Latines.

MARCO-POLO. 1272.

Logement de ce Prince & de ses femmes.

Derriere l'édifice du milieu, on avoit élevé un mur, & formé un passage, qui faisoient la division du palais. La partie suivante étoit une espece de cloître, environné de terrasses & de portiques soutenus par des colonnes, qui contenoit les appartemens du Roi & de la Reine. De ce cloître, on entroit dans une galerie couverte, de la largeur de six brasses, qui s'étendoit jusqu'au lac. Les deux côtés de cette galerie étoient bordés par dix cours, ou dix autres cloîtres, dont chacun contenoit cinquante appartemens avec leurs jardins. C'étoit le logement de mille jeunes concubines du Roi, avec lesquelles il se promenoit quelquefois sur l'eau dans des barques, lorsqu'il s'ennuyoit du commerce de sa femme.

Vie molle qu'il y menoit.

Les deux autres parties de l'enclos étoient divisées en petits bois, en lacs & en jardins fort bien plantés, où l'on nourrissoit toutes sortes d'animaux, tels que des cerfs, des chevreuils, des chevaux, des lievres & des lapins. L'accès n'en étoit libre qu'à la personne du Roi & aux concubines qui aimoient la chasse. Après cet exercice elles se dépouilloient de leurs habits dans les bois qui bordoient les lacs, & se baignoient en sa présence. Il dînoit quelquefois dans ce lieu délicieux, servi seulement par ses femmes. Le soin des armes étoit sa moindre occupation. Mais cette voluptueuse indolence lui couta cher. Polo apprit ce détail d'un riche Marchand qui avoit eu beaucoup de part à la faveur de *Fanfur*, & qui lui fit voir le palais de ce Prince, où le Vice-Roi du grand Khan faisoit alors sa résidence. Il trouva les premieres galeries en fort bon état : mais les appartemens des femmes étoient tombés en ruine. Le mur des bois & des jardins ne s'étoit pas mieux conservé, & l'on n'y voyoit plus d'arbres ni d'animaux.

Nombre des Habitans.

Polo vit l'état du revenu de Quinsay, & le rôle des Habitans, tel qu'il fut dressé pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville. On y comptoit cent soixante tomans de feux ou de maisons ; chaque toman de dix mille : ce qui faisoit seize cens mille familles (43). Il n'y avoit dans ce nombre qu'une seule

Ordre de police.

Eglise Nestorienne. Chaque maître de maison étoit obligé d'avoir en écrit, sur sa porte, les noms des personnes de l'un & l'autre sexe dont sa famille étoit composée, & le nombre même de ses chevaux. Il devoit marquer les accroissemens & les diminutions. Cet ordre s'observoit dans toutes les Villes du *Katay* & de *Manji*. De même, les maîtres d'hôtellerie étoient obligés d'écrire les noms de leurs hôtes & le tems de leur départ, sur un livre qu'ils devoient envoyer chaque jour aux Magistrats qui résidoient aux coins des marchés publics. Dans le Royaume de Manji, les pauvres qui n'ont pas le pouvoir d'élever leurs enfans, sont libres de les vendre aux riches.

Revenus que le grand Khan tire de Quinsay.

Le revenu annuel que le grand Khan tiroit de Quinsay & de ses dépendances, passoit pour la neuviéme partie de ce qu'il tiroit de tout le *Manji*. Pour le sel seulement, Polo le fait monter à quatre-vingt *Tomans* d'or (44), ce qui revient à six millions quatre cens mille ducats. Il faut attribuer, dit-il, une si grosse somme à la quantité de lacs qui se trouvent sur la côte mari-

(43) En ne comptant que sept personnes par famille, ce nombre monte à onze millions deux cens mille ames ; ce qui n'est pas impossible, & doit même paroître assez moderé en comparaison de ce que les Missionnaires rapportent de Peking & de Nan-king.

(44) Polo observe qu'un Toman contient mille *Saris* d'or, & que chaque *Sari* fait plus d'un florin d'or.

time du Royaume de Quinſay, d'où l'on tire aſſez de ſel en Eté pour en fournir cinq autres Royaumes de *Manji*. Le ſucre du pays, les épices & le vin de riz payent trois & un tiers pour cent. Les douze profeſſions qui occupent douze mille boutiques, & les marchandiſes qui entrent ou qui ſortent par mer paient de même. Les Marchands de l'Inde & des autres pays étrangers payent dix pour cent. Le grand Khan tire auſſi la dîme de tous les animaux, de tous les végétaux, & de toutes les eſpeces de ſoie. Tous ces droits, ſans y comprendre celui du ſel, montoient, ſuivant le calcul dont *Polo* fut témoin, à deux cens dix tomans d'or, c'eſt-à-dire à ſeize millions huit cens mille ducats.

Beauté des environs de cette Ville.

Tous les environs de *Quinſay* au Sud-Eſt, dans l'eſpace d'un jour de marche, ſont remplis de villages, de maiſons & de jardins. On trouve à cette diſtance *Tapinzu* (45), grande & belle Ville, de la Juriſdiction de Quinſay. Trois journées plus loin au Sud-Eſt, on arrive à celle d'*Oguiu* (46). La route au-delà reſſemble pendant deux jours à une Ville continuelle; & trois journées plus loin, on trouve une autre belle Ville nommée *Gengui* (47).

En continuant de marcher quatre jours au Sud-Eſt, par un pays où l'on rencontre des bœufs, des buffles, des chevres & des porcs, on arrive à (48) *Zengian*, Ville bâtie ſur une colline, au milieu d'une riviere qu'elle diviſe, & dont une partie coule au Sud-Eſt, & l'autre au Nord-Oueſt.

Gieza.

Royaume de Konka.

Fugiu.

A trois journées de-là, on arrive, par un pays auſſi peuplé que le précédent, à *Gieza* (49), grande Ville, & la derniere du Royaume de Quinſay. On entre enſuite dans le Royaume de *Konka* (50), dont la principale Ville ſe nomme *Fugiu* (51). En avançant au Sud-Eſt, par des montagnes & des vallées, on trouve un pays aſſez bien habité, mais rempli de lions, de gibier & de volaille. Le galengal & le gingembre y ſont en ſi grande abondance, qu'on y donne quatre-vingt livres de gingembre pour quatre ſols de Veniſe. On compte

(45) *Tampingui* dans le Manuſcrit de Baſle & *Tampigui* dans celui de Berlin. Cette Ville, ſuivant Magalhaens, eſt *Tay-ping-fu*, Ville de *Kyang-nan* ſur le *Kyang*, à une journée de Nan-king au Sud-Oueſt, & cinq ou ſix au Nord-Oueſt de *Hang-cheu*. Si cela eſt vrai, on en doit conclure qu'il eſt preſqu'impoſſible de ſuivre Polo avec quelqu'exactitude dans la plus grande partie de ſon Itineraire; car outre qu'il ſe trompe ici ſur la diſtance & le giſſement, il omet la circonſtance du Kyang, qui auroit été à éclaircir.

(46) C'eſt peut-être *Hu-cheu-fu*, qui eſt à peu près dans cette poſition, à deux journées de Hang-cheu-fu au Nord-Oueſt. *Iguiu* eſt omis dans les Copies Latines.

(47) Le Manuſcrit de Berlin porte *Cheugui*. C'eſt peut-être *Yen-cheu-fu* dans *Che-kyang*, à deux journées de Hang-cheu-fu au Sud-Oueſt, ſur la même riviere & Sud-Sud-Oueſt de *Hu-cheu-fu*.

(48) *Ciangiam* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut-être *Suen-ping-lyen* dans Che-kyang, une journée au Nord-Oueſt de *Chu-cheu-fu*, ſi ce n'eſt *Chu-cheu-fu* même.

(49) *Cugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cingui* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être une erreur, au lieu de *Cnigui*. Ces leçons ſont plus exactes que dans l'Italien, & marquent, ſuivant l'obſervation de Martini, que cette Ville eſt *Kyu-cheu-fu* ſur la frontiere de Che-kyang. *Voyez ci-deſſus*. Le même Auteur obſerve qu'au lieu de *cheu* les Tartares prononcent *gui*. Mais l'Italien met ſouvent *giu* & *iu*. On voit par ces variations qu'il s'eſt commis beaucoup d'erreurs dans l'impreſſion.

(50) *Conchea* dans l'Italien. Les Copies Latines ne diſent rien ici de *Concha*, & nomment ce Royaume *Fugui*, en le repréſentant fort différent de celui de Konka dont elles parlent enſuite; mais il eſt clair qu'elles le déplacent.

(51) *Fugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Seugui* dans celui de Berlin. C'eſt clairement *Fu-cheu* ou *Fu-cheu-fu*, aujourd'hui Capitale de Fo-kyen. Martini, Magalhaens & Gaubil ſont de la même opinion.

MARCO-POLO. 1272.

aussi, entre les productions du pays, une Plante qui ressemble au saffran par la couleur & l'odeur, & par ses autres qualités, & dont on fait usage dans les sauces. Les Habitans sont livrés au Commerce. Lorsqu'ils vont à la guerre, ils se rasent le dessus de la tête, & se peignent le visage d'azur. Leurs armées ne sont composées que d'infanterie, & leur Général est le seul qui marche à cheval. Ils ont pour armes des épées & des lances. Polo leur attribuant un caractere fort cruel, ajoute qu'après avoir tué leur ennemi, ils commencent par boire son sang, & qu'ensuite ils mangent sa chair, la préférant à celle des autres animaux, lorsqu'un homme n'est pas mort de maladie.

Cruauté des Habitans.

Quelin-fu.

Six jours de marche conduisent dans une grande Ville nommée *Quelin-fu* (52), qui a trois ponts (53), larges chacun de huit toises, & longs de plus de cent. Les femmes y sont fort belles; la soie & le coton en abondance. On assura Polo que le pays produit des poules sans plumes, & revêtues d'un poil semblables à celui du chat, qui sont une fort bonne nourriture.

Unguem.

Trois journées plus loin (54), se présente la Ville d'*Unguem* (55), où le sucre est en abondance, & se transporte à *Khambalu*. Les Habitans ignorant la maniere de le faire, avant la conquête, ne tiroient des cannes qu'une espece de pâte noire. Mais quelques Babyloniens qui résidoient à la Cour du Khan, leur apprirent à le rafiner avec la cendre d'un certain bois.

Kangiu.

Quinze milles plus loin on rencontre *Kangiu* (56), toujours dans le Royaume de Konka. On entretient près de cette Ville une armée pour la garde du pays. Il passe au travers de *Kangiu* une riviere large d'un mille, bordée de beaux édifices, & chargée de Vaisseaux qui transportent (57) du sucre & d'autres marchandises. Elle va se jetter dans l'Ocean, à cinq journées au Sud-est, près d'un Port maritime, nommé *Zaytum* (58), où arrivent les Vaisseaux de l'Inde, qui remontent ensuite jusqu'à cette riche & délicieuse Ville. Les bords de la riviere offrent un grand nombre de ces arbres qui produisent le camphre.

Zaytum, Port fameux.

Zaytum est un Port fameux & très-fréquenté par les Vaisseaux Indiens. Polo le nomme un des plus commodes du monde. Le poivre qui se transporte à Alexandrie, dans l'Egypte, n'est pas la centiéme partie des marchandises qui arrivent à Zaytum. Elles payent dix pour cent. Cette Ville a des manufactures de tapisseries & d'étoffes brodées. La riviere se divisant en deux bras, dont l'un

(52) *Quami-fu* dans le Manuscrit de Berlin. Martini conclut des montagnes qui sont entre *Cuigui* ou *Kyu-cheu* dans Che-kyang, & *Quelin-fu* dans Fo-kyen, que cette derniere Ville est Kyen-ning-fu. Magalhaens pense de même. *Quelin-fu* paroissant un nom Chinois, & le nom de la Capitale de Quang-si étant le même, c'est beaucoup que Martini ne l'ait pas ttouvé entre les divers noms que Kyen-ning a pris de tems en tems, suivant l'usage des Chinois.

(53) Apparemment sur la riviere qui coule près des murs, suivant la Copie de Basle. Elle ajoute que ces ponts sont ornés de magnifiques piliers de marbre.

(54) La Copie de Basle met *à quinze milles*.

(55) *Unquem* dans les Copies Latines. Mais il seroit difficile de deviner quelle Ville c'est aujourd'hui.

(56) *Fugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Sengui* dans celui de Berlin, qui ajoute que c'est la Capitale du Royaume de *Konka*.

(57) Martini, qui se servoit de l'édition de Basle, où cette Place est nommée *Fugui*, conclut de la circonstance du sucre que c'est *Fu-cheu*. Mais ne pouvoit-on pas embarquer du sucre à *Chang-cheu-fu* & dans d'autres lieux comme ici?

(58) *Zarten* dans le Manuscrit de Basle, & *Caycan* dans celui de Berlin, qui different beaucoup ici de l'Italien, comme dans d'autres endroits. Martini prend *Zarten* pour *Chang-cheu-fu* ou pour *Suen-cheu-fu*, à cinq journées de Fu-chu, comme Polo place *Carten*. Gaubil veut que *Suen-cheu fu* soit le *Zarten* de Polo.

coule à Quinſay (59), on trouve au point de ſa diviſion une Ville nommée *Tingui* (60), où Polo fut informé qu'on fabrique de la porcelaine, d'une terre dont on fait de grands amas, & qu'on laiſſe trente ou quarante ans ſans y toucher. Lorſqu'elle eſt rafinée par le tems, elle devient propre à compoſer toutes ſortes de vaſes, qu'on peint avec beaucoup d'art & qu'on fait cuire dans des fournaiſes. Huit de ces vaſes ſe donnent pour quatre ſols de Veniſe.

Marco-Polo. 1272.

Tingui, où ſe faiſoit la porcelaine.

Le revenu du Royaume de Konka n'eſt guéres inférieur à celui de Quinſay. Polo voyagea dans ces deux Royaumes de *Manji*. Il ſe diſpenſe de parler des ſept autres, parce qu'il n'avoit pas eu l'occaſion de les voir. On a déja remarqué qu'après la conquête du Royaume de Manji, qui ne formoit qu'une ſeule Monarchie, Kublay le diviſa en neuf Royaumes, dans chacun deſquels il établit un Roi, ou un Vice-Roi pour l'adminiſtration de la juſtice. Ces grands Officiers du Khan lui rendoient compte chaque année du revenu de leur Province ; ils étoient changés de trois en trois ans, comme tous les autres Officiers de l'Empire.

Diviſion du Royaume de Manji.

Le Vice-Roi de Quinſay a dans ſon Gouvernement plus de cent quarante Villes grandes & riches. On n'en compte pas moins de douze cens dans toute l'étendue de Manji. Le grand Khan y entretient des garniſons de dix & de douze mille hommes, qui ne ſont pas toutes compoſées de Tartares, parce que cette nation n'ayant que de la cavalerie, eſt bornée aux lieux où les chevaux peuvent être exercés. On emploie les troupes nationales du Katay pour garder Manji, & celles de Manji pour la garde du Katay. On les change de trois en trois ans, & l'on obſerve de les placer dans des Villes qui ſoient à vingt journées de leur propre pays. La garniſon de la Ville de *Quinſay* eſt toujours de trente mille hommes. Il n'y a pas de Ville qui ait moins de mille hommes pour ſa garde, ſoit d'infanterie ou de cavalerie. La plus grande partie du revenu impérial eſt employée à l'entretien de tant de troupes. Mais on en tire cet avantage, qu'à la moindre révolte on peut former ſur le champ une armée des garniſons voiſines, pour faire rentrer les mutins ſous le joug (61).

Nombre & gardes des Villes de Manji.

En 1269, Manji avoit un Roi nommé (62) *Fanfur*, plus riche & plus puiſſant qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé depuis un ſiecle, mais d'un caractere qui lui faiſoit aimer la paix. Toutes ſes Villes étoient défendues par des foſſés pleins d'eau, & d'une portée d'arc de largeur. Il s'étoit rendu ſi cher à ſon peuple, qu'il paroiſſoit invincible. Dans l'excès de ſa ſécurité, il négligeoit d'entretenir de la cavalerie, & ſes femmes l'occupoient uniquement. Le peuple à ſon exemple perdit l'uſage & le goût des armes. Cependant il faiſoit veiller ſi ſoigneuſement à l'obſervation de la paix & de la juſtice, que les chemins publics étoient ſurs, & que les boutiques mêmes demeuroient ouvertes pendant la nuit. Il n'étoit pas moins charitable, & ſa bonté s'exerçoit à

Hiſtoire du Roi Fanfur.

Caractere de ce Prince.

(59) Fo-kyen n'a pas de riviere à laquelle cette deſcription convienne. Mais il ne faut pas attendre d'exactitude de l'Auteur, qui s'en rapportoit ici à ſes informations.

(60) Le Manuſcrit de Berlin porte auſſi *Fingui* ; mais on lit *Figui* dans celui de Baſle. C'eſt peut-être *Fing-cheu-fu*, près de la frontiere de Kyang-ſi ; car ce que l'Auteur dit de la Riviere mérite peu d'attention.

(61) Pilgrimage de Purchas, p. 100.

(62) *Farfur* dans le Manuſcrit de Baſle. On a déja remarqué qu'*Abulfeda* donne le nom de *Fagfur* au Roi du Katay & d'autres celui de *Baghun*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *p.* 182 *&* 186. On y trouve que c'étoit le titre que les Tartares ou les Peuples de l'Oueſt de l'Aſie donnoient à l'Empereur de la Chine. Polo l'avoit tiré d'eux.

MARCO-POLO. 1272.

foulager les pauvres. Il faifoit enlever chaque année vingt mille enfans, que la néceffité forçoit leurs parens d'expofer dans les rues; & les faifant élever, il les rendoit utiles à l'Etat dans diverfes profeffions.

Il eft attaqué par Kublay.

Kublay fit marcher contre lui une armée nombreufe, foutenue par une puiffante flotte, fous la conduite de Kinfan-Bayan (63). Ce Général s'étant préfenté devant *Koyganzu* (64), preffa les Habitans de fe rendre. Sur leur refus, il marcha vers une autre Ville, & de-là vers une troifiéme & une quatriéme, aufquelles il fit les mêmes fommations. Mais ne les trouvant pas plus difpofées à lui ouvrir leurs portes, il en attaqua une avec tant de furie, que l'ayant prife d'affaut, il fit paffer tous les Habitans au fil de l'épée (65.)

Conquête du Royaume de Manji.

Cet exemple jetta la terreur dans toutes les autres & leur fit prendre le parti de fe rendre. Bayan marcha enfuite (66) contre Quinfay, Capitale du Pays, d'où le Roi fe vit forcé de fe retirer avec fes tréfors dans certaines Ifles maritimes, où il mourut. La Reine fa femme étoit reftée à Quinfay pour la défendre. Il paroît que les Devins de *Fanfur* (67) lui ayant prédit que fa Capitale ne feroit jamais prife que par un ennemi qui auroit cent yeux, ce fut cette prédiction qui arrêta la Reine, dans l'idée qu'un monftre de cette nature ne pouvoit jamais exifter. Mais elle apprit bien-tôt que le nom du Général Tartare fignifioit *cent yeux* (68); & croyant fon deftin rempli, elle ne fit pas difficulté de lui livrer la Ville. Toute la Province fuivit auffi-tôt cet exemple. La Reine fut conduite à la Cour de Kublay, qui lui fit un accueil honorable, & qui lui affigna une fubfiftance convenable à fa dignité (69).

§. V.

Obfervations de Marco-polo fur les Tartares & fur la Cour de leur Khan.

Différence entre la Relation de Polo & celle de Rubruquis.

L'IDÉE que Polo nous donne des Mongols, qu'il nomme toujours Tartares, concernant leurs mariages, leurs habits, leurs alimens, leurs occupations, leurs maifons & leur religion, s'accorde affez avec la relation de Rubruquis, quoiqu'il s'étende beaucoup moins dans le détail des circonftances. Ainfi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui paroîtra nous offrir des vûes nouvelles ou des connoiffances plus exactes.

Caractere des Tartares.

Les Tartares parlent un langage agréable, fe faluent d'un air ouvert & ci-

(63) Ou *Peyen*.

(64) Ou *Whay-gan-fu*.

(65) C'étoit *Chang-cheu-fu*, comme on l'a déja obfervé. Cet évenement arriva en 1275.

(66) Polo parle ici d'un évenement poftérieur. La Ville que les Chinois nomment *Lingan*, fut attaquée & fe rendit en 1276. L'Empereur Kong-tfong, qui n'avoit alors que fept ans, & l'Impératrice fa mere qui étoit Régente, furent faits prifonniers & conduits à Peking. Enfuite les Chinois proclamerent *Twon-tfong*, âgé de neuf ans. Ce fut lui qui fe retira dans une Ifle en 1278 & qui y mourut la même année. Gaubil fait le récit de cette guerre dans la curieufe Hiftoire de Gentchifkhan, p. 160 & fuiv.

(67) Il eft remarquable que Polo prend *Fanfur* ou *Facfur* pour un nom propre. C'eft un titre, qui fignifie *Fils du Ciel* & qui répond au titre de Tyen-tfe que les Chinois donnent à leur Empereur.

(68) Bayan méritoit d'ailleurs le nom d'Argus ou d'homme à cent yeux, par fes grandes qualités militaires & civiles.

(69) Pilgrimage de Purchas, p. 95 & fuiv.

vil, ont les manieres gracieuses, & mangent avec beaucoup de propreté. Ils portent beaucoup de respect aux auteurs de leur naissance. Ceux qui manquent à ce devoir sont punis par un Tribunal établi dans cette vûe.

Marco-Polo. 1272.

Leur calcul du tems.

Ils comptent le tems par un cycle de douze années, dont chacune porte le nom de quelque animal. Ainsi la premiere se nomme l'année du Lion; la seconde, celle du Bœuf; la troisiéme, celle du Dragon; la quatriéme, celle du Chien, &c. Un Tartare, à qui l'on demande son age, répond qu'il est né à telle minute de telle heure & de tel jour de l'année du Lion. Les peres prennent soin de tenir un registre exact de la naissance de leurs enfans (70).

Mariages qui se font après la mort.

Lorsqu'une fille & un garçon de différentes familles meurent sans avoir été mariés, l'usage des parens est de les marier après leur mort. On écrit le contrat, qui est brûlé avec les figures, les habits, la monnoie de papier, les domestiques, les bestiaux & les autres victimes consacrées aux funerailles. Tous ces biens, disent les Tartares, passent dans l'autre monde par le moyen de la fumée, & servent aux besoins des morts. Ils ne croient pas moins que les mariages posthumes sont ratifiés au Ciel (71).

Division & discipline des troupes Tartares.

Leurs troupes sont divisées en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes. Une compagnie de cent hommes porte le nom de *Fuk*; une escouade de dix, celui de *Toman*. Ils ont toujours des gardes avancées, pour se garantir de toutes sortes de surprises. Chaque cavalier mene dix-huit chevaux, dont les jumens sont le plus grand nombre. Ils portent aussi en campagne leurs tentes legeres, pour se mettre à couvert des injures de l'air. Leur nourriture, dans ces expéditions, est du lait sec, qui forme une sorte de pâte. Ils font cuire le lait; de la crême, ils font du beurre; le reste, ils le font secher au soleil. Chacun en porte dix livres dans un petit sac; & le matin, lorsqu'on se met en marche, on en mêle une demie livre avec de l'eau dans un petit flacon de cuir, où le mouvement du cheval en fait l'unique préparation pour le dîner. Dans les occasions où les Tartares attaquent une armée, ils voltigent de côté & d'autre en se servant de leurs armes à feu. Quelquefois ils feignent de fuir, & chacun tire en fuyant. S'ils s'apperçoivent que l'ennemi s'ébranle, ils se réunissent pour le poursuivre. Mais du tems de Polo, ils étoient mêlés avec d'autres nations dans toutes les parties de l'Empire; ce qui rendoit leurs usages moins uniformes.

Comment ils se nourrissent dans leurs marches.

Punition pour le vol.

La punition, pour les petits larcins, consiste à recevoir un certain nombre de coups de bâtons, qui montent quelquefois jusqu'à cent, mais que le Juge ordonne toujours par sept; c'est-à-dire que la sentence porte, ou sept, ou dix-sept, ou vingt-sept, &c. Mais s'il est question d'un cheval, ou de quelqu'autre vol de cette importance, le coupable est coupé en deux par le milieu du corps, avec un sabre, à moins qu'il ne puisse racheter sa vie en restituant neuf fois la valeur de ce qu'il a pris. Ils marquent leurs bestiaux avec un fer chaud, & les laissent sans garde dans les pâturages (71). Un criminel qui a mérité la prison, n'y est jamais retenu plus de trois ans; mais en lui rendant la liberté, on le marque à la joue (72).

Religion que Polo attribue aux Tartares.

A l'égard de leur Religion, ils reconnoissent une Divinité, & le mur de

(70) *Ibid.* p. 80.
(71) Pilgrim. de Purchas, Vol. III, p. 79.
(72) *Ibid.* p. 88.

MARCO-POLO. 1272.

leur chambre n'eſt jamais ſans une tablette, ſur laquelle on lit en gros caracteres, *Le grand Dieu du Ciel* (73). Ils brulent chaque jour de l'encens devant cette eſpece d'autel; & levant la tête, ils grincent trois fois les dents, en priant ce grand Dieu de leur conſerver la ſanté & la raiſon. C'eſt à quoi ſe bornent leurs demandes. Ils ont un autre Dieu, qu'ils nomment *Notigay*, & dont ils reconnoiſſent l'empire ſur les choſes terreſtres, ſur leurs familles, leurs troupeaux & leur bled. Ils le repréſentent, lui, ſa femme & ſes enfans, par des figures de feutre qui ſont placées debout; ſa femme à gauche, & ſes enfans devant lui. Les honneurs qu'ils lui rendent ne ſont pas différens de ceux qu'ils adreſſent au Dieu du Ciel. Ils lui demandent du beau tems, des fruits, des enfans & d'autres biens. Avant leurs repas ils frottent la bouche de leurs Figures avec de la graiſſe. Enſuite ils répandent un peu de bouillon hors de leur porte, à l'honneur des Eſprits.

Ils croient que l'ame eſt immortelle, & que l'homme paſſe en mourant dans un autre corps, pire ou meilleur que celui qu'il a quitté, ſuivant la maniere dont il a vécu; qu'un honnête pauvre devient d'abord Gentilhomme, enſuite Seigneur ou Prince, & qu'il s'éleve enfin à la qualité de Dieu. Au contraire, le méchant commence par devenir pauvre. Il paſſe enſuite dans le corps d'un chien, & deſcend ainſi juſqu'aux degrés les plus vils (74).

Premiers Empereurs des Tartares.

Le premier Empereur des Tartares ſe nommoit *Chinghiz* (75); le ſecond, *Kyu*; le troiſiéme, *Bathin*; le quatriéme, *Eſu*; le cinquiéme *Mangu*; & le ſixiéme, *Kublay* (76). La puiſſance de Kublay l'emportoit ſur celle de tous ſes prédeceſſeurs. Aux Etats qu'il avoit reçus d'eux, il avoit ajouté en quelque ſorte, ſuivant l'expreſſion de Polo, l'Empire du reſte du monde. En un mot, dit encore l'Auteur, l'immenſité de ſes richeſſes, la multitude de ſes Villes & celle de ſes ſujets, en faiſoient le plus grand Monarque qu'on eût jamais vû ſur la terre. Il monta ſur le trône en 1256, à l'âge de vingt-ſept ans. Il en regna près de ſoixante (77). On le nommoit *Kublay-Khan*, parce que le dernier mot de ce nom ſignifie *Empereur*.

Puiſſance de Kublay.

Sa figure & ſon caractere.

Kublay étoit un fort bel homme, de taille moyenne, robuſte, bien priſe & bien proportionnée. Il avoit le teint blanc, avec un agréable mélange de rouge, le nez bien fait, les yeux noirs & gracieux. Il entendoit parfaitement la guerre, & ſa diligence étoit admirable dans l'exécution. Comme il s'étoit élevé à l'Empire malgré l'oppoſition de ſes freres, il avoit eu ſouvent l'occaſion de faire éclater ſa valeur & ſa prudence, deux qualités par leſquelles il ſurpaſſoit tous les anciens Généraux Tartares. Mais depuis ſon élévation, il n'avoit paru qu'une fois en campagne. C'étoit ſur ſes Fils & ſur ſes Généraux qu'il ſe repoſoit de toutes ſes expéditions.

(73) Les Auteurs Anglois accuſent ici Polo d'ignorance ou de malice. Il parle des Tartares de la Chine, qui obſervant une grande partie des uſages Chinois ne rendent pas leurs adorations à la tablette, mais à Dieu, dont le nom y eſt écrit.

(74) Purchas, *ubi ſup.* p. 78 & 88.

(75) *Cingis* dans l'Italien.

(76) Nous avons déja remarqué que cette liſte eſt fauſſe. Le Manuſcrit de Baſle porte *Chinchis*, *Cui*, *Barchim*, *Allau*, *Mongu* & *Cublai*; celui de Berlin, *Chinchis*, *Carce*, *Saim*, *Rocou*, *Mongu* & *Cublay*.

(77) *Mangu* ou *Mengko* regna juſqu'en 1259, & Kublay fut élu l'année d'après. Il mourut en 1294. Ainſi ſon regne ne fut que de trente-quatre ans. Comme il étoit âgé de quatre-vingt ans à ſa mort, il n'en pouvoit avoir que quarante-ſix lorſqu'il avoit commencé à regner.

Il est troublé par une furieuse révolte.

En 1286 (78), *Nayan*, son oncle (79), alors âgé de trente ans, & Gouverneur d'un pays si vaste qu'il y pouvoit lever quatre cens mille hommes de (80) cavalerie, entreprit de se révolter. Dans cette résolution il fit proposer à *Kaydu*, (81) neveu de Kublay & son ennemi, qui possédoit quelques Provinces vers la Turquie, de se joindre à lui avec ses forces. Ce Prince lui promit de se mettre en campagne avec une armée de cent mille hommes. *Kublay* informé de leur complot, plaça des gardes sur les chemins, pour rompre leurs intelligences, & donna des ordres si pressans, qu'en vingt jours il assembla trois cens soixante mille hommes de cavallerie & cent mille d'infanterie, à dix journées de *Khambalu* (82). Il se mit en marche avec cette redoutable armée; & dans l'espace de cinq jours & de cinq nuits, il arriva sur les terres de *Nayan*, où il fit prendre deux jours de repos à ses troupes. Cet intervalle fut employé à consulter ses Astrologues, à la vûe de toute l'armée. C'est un usage que les Généraux Tartares observent toujours, pour encourager leurs soldats. Les Astrologues déclarerent que le Ciel favorisoit Kublay (83).

Victoire de Kublay & mort de Nayan.

Un jour au matin, tandis que le sommeil retenoit encore Nayan dans sa tente, le Khan se fit voir sur une colline peu éloignée, avec ses troupes qu'il avoit divisées en trois corps. Il étoit assis sur un château de bois porté par quatre éléphans, avec l'étendard Royal, où l'on voyoit la figure du Soleil & de la Lune. Il fit avancer ses deux aîles vers l'ennemi, après avoir placé, de dix en dix mille cavaliers, cinq cens hommes d'infanterie, qui avoient appris à sauter en croupe s'ils étoient obligés de fuir, & à remettre pied à terre au moindre avantage, pour tuer les chevaux de l'ennemi à coups de lances. *Kaydu* n'étoit point encore arrivé avec ses forces. L'action s'étant engagée entre les deux armées, elle fut sanglante depuis le matin jusqu'à midi. Mais Nayan ayant été fait prisonnier (84), Kublay, pour empêcher que le sang Royal ne

(78) 1280 dans le Manuscrit de Berlin.

(79) Les Chinois placent la revolte de *Nayan* (c'est le nom qu'ils lui donnent) en 1287. Il étoit neveu de Kublay.

(80) Il ne possedoit pas moins de neuf parties, sur vingt qui faisoient alors la division de la Tartarie.

(81) *Laidu* dans le Manuscrit de Basle, & *Haytu* dans l'Histoire Chinoise. Ce Prince s'étoit révolté depuis long-tems. Il avoit corrompu *Nayan*.

(82) L'assemblée se fit à Schang-tu.

(83) Pilgrimage de Purchas, p. 78 & 81.

(84) Polo se trompe dans ce récit, comme il lui arrive toujours dans ce qu'il raconte sur le rapport d'autrui. Voici le fait, d'après les Historiens Chinois. Nayan étant un Prince fort puissant par l'étendue de ses domaines dans la Tartarie orientale, *Hay-tu*, qui ne l'étoit pas moins à l'Ouest, & qui s'étoit opposé à Kublay depuis l'année 1268, l'engagea dans son parti. L'Empereur assembla ses armées dans la résolution de combattre son neveu, & s'étant campé près de la Riviere de Lyau, s'avança avec un petit nombre de troupes. Le Général de Nayan vint pour reconnoître le camp Impérial; mais Kublay, qui le rencontra, fit bonne contenance, quoiqu'il courût risque d'être fait prisonnier. Son armée fut avertie qu'il avoit besoin de secours; & la cavalerie s'avança effectivement en prenant l'infanterie en croupe. Pendant ce tems-là Nayan étoit tranquille dans son camp, & son Général n'eut pas la hardiesse d'attaquer l'Empereur, dans la crainte d'une embuscade. Li-ting, Général Chinois, s'approcha du camp de Nayan avec dix soldats résolus, & fit tirer un coup de canon. Ce bruit causa tant d'épouvante aux ennemis, qui étoient mal disciplinés, que leur Chef croyant avoir toute l'armée Impériale sur le dos ne pensa plus qu'à la fuite. Les forces Chinoises & Tartares arrivant dans le même tems, fondirent sur les fuyards & les défirent entiérement, animées par Kublay même, qui se fit voir à la tête de ses gardes. Nayan fut pris & tué ensuite. *Voy. Gaubil*, ubi sup. *p.* 147 *&* 206. Ce que cet Ecrivain appelle *Canon*, est nommé *Pot à feu* dans l'Histoire Chinoise. On a remarqué ci-dessus que les Chinois n'avoient pas encore de gros canon.

MARCO-POLO. 1272.

fût exposé au soleil, ordonna qu'il fût cousu entre deux tapis, & secoué dans cette situation, jusqu'à ce qu'il en mourût. Après cette victoire, il reçut l'hommage des vaincus, qui étoient composés de quatre nations (85), les *Chorzas*, les *Karlis*, les *Barskols* & les *Sittinguis*.

Nayan étoit Chrétien.

Nayan, si l'on en croit Polo, avoit reçu secrettement le Baptême, & portoit le signe de la Croix sur son principal étendard. Il avoit parmi ses troupes une infinité de Chrétiens qui se trouverent tous au nombre des morts. Là-dessus les Mahométans & les Juifs qui étoient dans l'armée du Khan, reprocherent aux Chrétiens la défaite de la Croix. Mais Kublay prenant parti pour eux contre ces railleurs, dit publiquement : » Si la Croix de Christ n'a pas » accordé de secours à Nayan, elle s'est déclarée pour la justice, parce qu'il » étoit traître & rébelle à son Seigneur, & que la Croix n'est pas capable de fa- » vorifer les méchans (86). »

Etats du Kaydu & caractere de ses Tartares.

Kaydu qu'on vient de nommer, étoit un Prince indépendant de la race de Jenghiskhan, établi dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie (87), dont les Habitans, attachés aux usages de leurs ancêtres, habitoient des campagnes ouvertes, sans Villes & sans Châteaux. Ils n'exerçoient pas même l'agriculture. Leurs alimens étoient la chair de leurs bestiaux. dont ils nourrissoient un grand nombre. Outre les chevaux, les vaches, les moutons & d'autres animaux domestiques, cette région produit des ours blancs, auxquels Polo donne vingt paumes de long, de grands renards noirs, des ânes sauvages, de petits animaux nommés *Ronds*, qui donnent les peaux nommées *Zibelines*, des *Varis*, des *Arkolins*, & des *Rats de Pharaon*. Comme les lacs, qui sont glacés pendant la plus grande partie de l'année, rendent les chemins presque inaccessibles en hyver, les Marchands qui vont acheter ces peaux ont élevé dans l'espace de quatre journées de déserts, une cabane à chaque journée, pour s'y loger & faire leurs échanges. Pendant l'hiver ils voyagent dans des traîneaux, tirés par des bêtes qui ressemblent à des chiens, & dont on attele trois couples à chaque voiture.

Animaux du Pays.

Région des Ténebres.

Au-delà de cette contrée Tartare, est la *Région des Ténebres* (88), ainsi nommée parce qu'en continuant d'avancer vers le Nord, on n'est éclairé pendant la plus grande partie de l'hyver que par un faux jour. Le Soleil ne s'y éleve

(85) *Quatre Provinces*, dans les Copies Latines; nommées, dans le Manuscrit de Basle, *Tunotia*, *Cauli*, *Barscol* & *Chinsintingui*; dans celui de Berlin, *Fuciorcia*, *Cauli*, *Barsel* & *Sichimtingui*.

(86) Purchas, *ubi sup.* p. 82.

(87) On nous dit que ce Prince fonda un Etat dans le voisinage d'*Almalig*, Ville que nous avons souvent nommée, mais dont il est difficile de fixer la situation. Il y a peu de lumiere à tirer des Tables de *Nassir-addin* & d'*Ulug-beig*, qui la placent à quarante-quatre degrés de latitude & à cent deux degrés, trente minutes de longitude; c'est-à-dire, un degré cinquante minutes plus au Sud, & huit degrés trente minutes ou cinq cens dix milles plus à l'Ouest que *Bischalig*, qui suivant Gaubil, p. 126, est au Nord de *Turfan*. *Schamsaddin*, Historien de Timur-bek, remarque au Chapitre 9 du Livre III, qu'*Almaleg* est près de la Montagne d'*Arjatu*, & que l'armée de ce Conquerant passa dans cet endroit la Riviere d'*Abeile*. Si cette Riviere est celle d'*Ili*, car *ab* en Persan marque une riviere, il restera beaucoup moins de difficulté, parce que le cours de l'*Ili* est décrit dans la Carte des Jésuites. D'Almaley, l'armée de *Timur-bek* s'avança vers l'Est à *Karatal*, à *Schna-buchna*, à *Uker-keptaji*, & de-là sur les bords de l'Irtiche.

(88) Les Arabes donnent ce nom à la Siberie, qui étoit alors peu connue, & celui de *Mer des ténebres* à la mer qui est au-delà de ces régions septentrionales.

pas

Marco-Polo.
1272.

Ses Habitans.

pas au-dessus de l'horison. Les Habitans de ce triste pays ont le teint pâle; mais ils sont d'assez grande taille. Ils vivent sans Chefs, & sont peu différens des bêtes. Les Tartares profitent souvent de l'obscurité de leur climat pour enlever leurs bestiaux, & dérober leurs fourures, qu'ils trouvent meilleures que celles de Tartarie. Ils prennent en Eté les animaux qui fournissent ces belles peaux, & les vont vendre jusqu'en Russie. Polo tournant aussi ses observations sur la Russie, en parle comme d'une vaste région, qui s'étend jusqu'à l'Océan, & qui est bordée au Nord par celle des Ténebres. Les Habitans sont Chrétiens Grecs. Ils sont blonds & d'une fort belle figure. Ils payent, dit l'Auteur, un tribut aux Tartares de l'Ouest. Leur pays produit une grande abondance de fourures, de cire, de minéraux, & beaucoup d'argent (89).

Ce que Polo dit de la Russie.

Kublay, après sa victoire, retourna triomphant à Khambalu dans le cours du mois de Novembre. Le jour de Pâques de l'année suivante, il fit paroître devant lui les Prêtres Chrétiens; il baisa leur Evangile, & lui fit rendre le même honneur par ses Barons. A la vérité il traitoit de même les Mahometans, les Juifs & les Payens aux jours de leurs grandes Fêtes, dans la vûe, disoit-il lui-même, d'obtenir le secours de Soyomombar-khan, Dieu des Idoles, de Mahomet, de Moyse, & de ce que le Ciel a de plus grand. Cependant Polo ajoute que le goût de ce Prince paroissoit déclaré pour la Religion Chrétienne; quoiqu'il ne voulût point absolument que les Chrétiens portassent la Croix; parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'un Législateur aussi bon, aussi saint qu'on lui représentoit Jesus-Christ, eût été crucifié & mis à mort.

Ce que Kublay pensoit sur les différentes Religions.

Lorsque l'Ambassadeur fut nommé pour le Pape, Nicolas & Mathieu Polo ayant témoigné quelque espérance de voir Kublay soumis à la Religion Chrétienne, ce Monarque leur dit : « Comment pourrois-je me déterminer à vous » satisfaire ? vous voyez vous-mêmes que les Chrétiens de ce pays sont dans » une si profonde ignorance, qu'ils ne sont capables de rien ; tandis que les » Idolâtres exécutent tout ce qu'ils entreprennent, font passer les couppes d'el- » les-mêmes, du bufet sur ma table, font parler leurs Idoles, leur font prédire » les choses futures, & nous causent de l'admiration par d'autres merveilles. » Il ajouta que s'il embrassoit le Christianisme, il ne voyoit pas quelle raison il en pourroit apporter à ses sujets ; sans compter qu'il étoit à craindre que les Idolâtres ne lui nuisissent beaucoup par leurs arts. Mais il assura les deux Polos que si le Pape lui envoyoit cent Docteurs de sa Loi, qui convainquissent les Idolâtres qu'ils ne faisoient rien que par l'assistance du Diable, & qui rendissent toutes leurs opérations impuissantes, il recevroit aussi-tôt le Baptême avec tous ses sujets (90).

Raisons qui l'empêchoient d'embrasser le Christianisme.

Le Khan avoit près de sa personue douze Barons ou douze Conseillers, qui l'informoient du mérite de chaque Officier, & sur le témoignage desquels il distribuoit les commandemens. Il donnoit en même tems, à ceux qu'il avoit nommés pour les Offices militaires, des tablettes d'or ou d'argent. Le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes recevoit une tablette d'argent. L'Officier qui commandoit mille hommes, en recevoit une d'or ou d'argent doré.

Ordre qui regnoit entre ses Généraux.

(89) Il paroît que la plûpart des informations de Polo lui venoient des Mahométans de l'Ouest, qui étoient à la Cour & dans les armées de Kublay.

(90) Ces belles dispositions n'ont pas d'autre garand que la bonne foi de Polo. On n'en trouve rien dans le Manuscrit de Basle, & Purchas n'en dit presque rien non plus.

MARCO-POLO. 1272.

Celui qui étoit à la tête de dix mille hommes, avoit une tablette d'or, sur laquelle étoit gravée la tête d'un lion. Le poids de ces tablettes étoit proportionné à la grandeur du poste. On lisoit, sur chacune, l'inscription suivante : » Par » la force & la puissance du grand Dieu, & par la paix qu'il a donnée à notre » Empire, le nom du Khan soit béni, & que ceux qui refusent de lui obéir, » meurent & soient détruits «. Les Officiers qui étoient honorés de ces tablettes, obtenoient aussi des lettres patentes ou des brevets, dans lesquels leurs devoirs & l'étendue de leur autorité étoient spécifiés. Tous les grands Généraux, c'est-à-dire ceux qui commandoient cent mille hommes, avoient le droit de se faire porter un parasol sur la tête, lorsqu'ils paroissoient en public, & ne s'asseyoient jamais que sur un fauteuil d'argent. Leur tablette pesoit trois cens *Saggis*, c'est-à-dire environ quinze onces. On voyoit dessus, la figure du Soleil & celle de la Lune. Les Barons avoient un griffon sur les leurs. Ils pouvoient prendre pour leur garde les troupes mêmes des Princes, & les chevaux des personnes d'un rang inférieur.

Femmes & concubines de Kublay.

Kublay avoit quatre femmes légitimes, dont le fils aîné étoit reconnu pour l'héritier de la Couronne Impériale. Elles portoient le titre d'Impératrice, & chacune avoit sa Cour, composée de trois cens Dames, & d'une infinité de servantes & d'Eunuques. On comptoit dans chaque Cour jusqu'à dix mille domestiques. Les Concubines étoient en grand nombre, & presque toutes de la Tribu d'*Ungut*. Kublay envoyoit de deux en deux ans des Ambassadeurs à cette Tribu, pour en amener une recrue de quatre ou cinq cens jeunes beautés. Lorsque ces belles filles étoient arrivées, il nommoit des Commissaires pour les examiner & fixer leur prix, depuis seize jusqu'à vingt-deux carats. Celles de vingt, ou de plus, étoient présentées au Khan, qui les faisoit examiner encore par d'autres Commissaires. Trente des plus parfaites étoient confiées aux femmes des Barons, pour reconnoître si elles ne ronfloient pas dans leur sommeil, si elles n'avoient pas quelque odeur désagréable, ou quelque autre défaut dans leur personne, ou dans leur conduite. Cinq d'entre celles à qui rien ne manquoit pour plaire, étoient destinées à passer successivement trois jours & trois nuits dans la chambre du Khan. Les autres étoient logées dans un appartement voisin, pour lui servir à boire & à manger, & tout ce qui leur étoit demandé par les cinq femmes de garde. Celles d'un prix inférieur étoient employées à la pâtisserie, & à d'autres offices du Palais. Quelquefois le Khan en donnoit quelques-unes à ses Gentilhommes, avec de riches dotes.

Ses enfans.

Il avoit de ses femmes légitimes vingt-deux fils (91), dont sept gouvernoient de grandes Provinces avec beaucoup de réputation. L'aîné de sa premiere femme, qui devoit succéder à l'Empire & qui se nommoit *Chinhiz* (92), mourut du tems de Polo, & laissa un fils nommé *Temur* qui étoit destiné à la succession (93). Le Khan avoit de ses concubines vingt-cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (94).

(91) Suivant l'Histoire Chinoise il en avoit plus de dix. Mais souvent on ne nomme que celles qui sont distinguées dans l'estime de la Nation. Polo ne parle pas des filles, quoique l'Histoire en donne un grand nombre à Kublay. *Voyez Gaubil*, ubi sup. *p.* 233, dans la Note.

(92) *Cingis* dans l'Italien. Ce doit être *Chenkin*, comme on l'a déja fait observer.

(93) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de Chenkin. Il avoit un frere aîné, nommé *Karmala* ; mais Kublay déclara Timur pour successeur. *Gaubil*, ibid. *p.* 223.

(94) Purchas, *ubi sup.* p. 82.

Fêtes publiques de la Cour, & Magnificence du grand Khan.

Aux grands jours de Fête, la table du Khan est placée du côté septentrional de la salle, où il s'assied le visage tourné au Sud. A sa droite, est la premiere Impératrice. Ses fils & les autres Princes du sang sont à sa gauche. Mais leurs tables sont si bas au-dessous de la sienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ses pieds. Cependant la place du fils aîné est plus haute que celle des autres. Le même ordre s'observe pour les femmes. Celles des Princes du sang sont assises du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & sont au-dessus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les suivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plupart assises sur des tapis, parce que les tables ne suffisent pas pour le nombre. A chaque porte sont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main, pour empêcher qu'on ne touche au seuil. Si quelqu'un avoit cette hardiesse, ils doivent le dépouiller de ses habits, qu'il est obligé de racheter par une somme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les domestiques ont la bouche couverte d'une piece d'étoffe de soie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne soient pas souillés de leur haleine. Lorsqu'il demande à boire, la Demoiselle qui présente la coupe fait trois pas en arriere & fléchit les genoux. A ce signe, tous les Barons & le reste de l'Assemblée se prosternent, & la Musique se fait entendre.

Ordre de la table du Khan.

Défense de toucher au seuil Impérial.

Les Tartares n'épargnent rien pour célébrer avec éclat le jour de la naissance du Khan. Celle de Kublay tomboit au 28 de Septembre. Ce Monarque paroissoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & ses Officiers, au nombre de vingt mille, portoient des habits de soie, couleur d'or, avec des ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faisoit distribuer. Il leur donnoit aussi, à chacun, sa paire de souliers. Quelques-uns des *Quiechetaries* étoient couverts de perles & de joyaux d'un grand prix; mais ces habits extraordinaires ne se portent qu'aux fêtes Chinoises (95). Dans celle-ci, les Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, sont obligés de lui offrir des présens, comme à leur Empereur. Ceux qui aspirent à quelque poste considérable, choisissent ce jour pour présenter leur demande aux douze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes sortes de Religion sont obligés de faire des prieres pour la vie & la prospérité du grand Khan.

Fête anniversaire de la naissance de l'Empereur.

La Fête du nouvel an, qui commence au mois de Février, est encore plus solemnelle (96). Tout le monde paroît en habit blanc, qui passe pour une couleur heureuse, dans l'espérance que la fortune leur sera favorable pendant toute l'année. C'est le jour auquel les Gouverneurs des Provinces & des Villes envoient à l'Empereur des présens en or & en soie, des perles & des pierres précieuses, des étoffes blanches, des chevaux & d'autres galanteries de la même couleur. L'usage des Tartares entr'eux est aussi de se faire des présens de couleur blanche. Les personnes aisées s'envoient mutuellement neuf fois neuf, c'est-à-dire quatre-vingt-une choses de la même nature, soit en or, ou en étoffes, ou en toute autre espece. Cet usage procure quelquefois cent mille che-

Fête du nouvel an.

(95) Il faut se souvenir que Kublay étoit un Conquerant Tartare.

(96) Cette fête est nommée *Fête blanche* dans les Copies Latines.

MARCO-POLO 1272.

vaux au Khan. C'eſt dans la même Fête que les cinq mille éléphans de l'Empereur ſont amenés à la Cour, couverts de tapis brodés, & portant chacun deux malles remplies de vaſes d'or & d'argent. Les chameaux paroiſſent auſſi, en caparaçons de ſoie, chargés des uſtenciles qui ſervent aux offices du Palais (97).

Dès le matin de ce grand jour, les Rois, les Barons, les Généraux, les Soldats, les Médecins, les Aſtrologues, les Fauconniers, les Gouverneurs de Provinces & les autres Officiers de l'Empire s'aſſemblent dans la grande ſalle du Palais, & faute d'eſpace, dans une Cour voiſine (98), où le Khan peut les voir. Lorſqu'ils ſont tous placés dans l'ordre de leurs emplois, un grand homme, à qui Polo attribue l'air d'un Evêque (99), ſe leve, & crie d'une voix haute, *Proſternez-vous & adorez*. Auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe proſterne & baiſſe le front juſqu'à terre. Le même Officier reprend : » Que le Ciel maintienne » notre Maître en vie & en bonne ſanté «. Chacun répond : » Que le Ciel » lui faſſe cette faveur «. On recommence quatre fois cette cérémonie. Enſuite le Prélat s'approche d'un autel richement orné, où le nom du Khan eſt écrit ſur une tablette rouge. Il prend un encenſoir, dont il parfume avec beaucoup de reſpect l'autel & le nom. Chacun reprend ſa place. On apporte alors tous les préſens ; après quoi les tables ſont couvertes, & l'Empereur donne un grand feſtin à l'aſſemblée. Pour derniere ſcene, on amene un lion apprivoiſé, qui ſe couchant aux pieds du Khan, comme un agneau, ſemble le reconnoître pour ſon Maître (1).

Reſpect qu'on porte au Palais Impérial.

Dans l'eſpace d'un mille, autour du Palais où le Khan fait ſa réſidence, il regne un ſi profond ſilence, qu'on n'y entend jamais le moindre bruit. On n'a pas même la liberté de cracher dans le Palais ; & les Barons font porter près d'eux, pour cet uſage, un petit vaſe couvert. Ils ſont obligés d'ôter leurs bottines, & d'en prendre de cuir blanc, pour ne pas ſouiller les tapis qui couvrent le pavé de chaque ſalle.

Chaſſes Tartares.

Pendant les trois mois que l'Empereur paſſe à *Khanbalu*, les chaſſeurs qui lui appartiennent dans toutes les Provinces voiſines du Katay, ſont continuellement occupés à la chaſſe. Ceux qui ne ſont pas à plus de trente journées de la Cour Impériale, envoient au Khan, par des barques & des fourgons, toutes ſortes de groſſe venaiſon, telle que des cerfs, des ours, des chevreuils, des ſangliers, des daims, &c. Tous ces animaux arrivent ſans corruption, parce qu'on a pris ſoin de les éventrer. Mais les chaſſeurs qui ſont à quarante journées de la Cour, n'envoient que les peaux, pour les armures & pour d'autres uſages. On dreſſe pour les chaſſes du Khan, des loups, des léopards & des lions. Le poil de ces lions offre des étoiles de diverſes couleurs, blanches, noires & rouges. On eſt ſurpris de la force & de l'adreſſe avec laquelle ils prennent des taureaux & des ânes ſauvages, des ours & d'autres animaux de cette groſſeur. On en porte deux dans un chariot, avec un chien, dont on ſe ſert

(97) Pilgrimage de Purchas, p. 83 & ſuiv.

(98) On a vû au Tome V la deſcription de cette Cour, qui eſt vis-à-vis la grande ſalle du Trône.

(99) Polo, rempli de ſes idées Italiennes, croit voir par-tout des Evêques. C'eſt un Heraut, comme le rapportent Nieuhof & Iſbrand-Ides. *Voyez ci-deſſus, Tome V.* On a déja remarqué que les Tartares avoient adopté la plûpart des uſages Chinois.

(1) Pilgrimage de Purchas, p. 85.

pour les apprivoiser, & l'on observe de marcher contre le vent, afin que les bêtes ne s'apperçoivent pas de leur approche à l'odeur. Le Khan fait apprivoiser aussi des aigles qui prennent le lievre, le chevreuil, le daim & le renard. Il s'en trouve de si fieres, qu'elles attaquent les loups, & qu'elles les incommodent assez pour donner aux chasseurs le moyen de les prendre sans peine & sans danger.

MARCO-POLO. 1272.

Deux corps de chasseurs.

Bayan & *Mingan*, deux freres du Khan, qui portoient le titre de *Chivichis*, c'est-à-dire d'Intendans des chasses, commandoient chacun dix mille hommes. Ces deux corps avoient leur livrée de chasse; l'un rouge, l'autre bleu céleste. Ils nourrissoient cinq mille chiens de meute, & d'autres especes différentes. Dans les chasses, un des deux corps marchoit à la droite de l'Empereur, l'autre à sa gauche. Ils occupoient ainsi l'espace d'une journée de chemin dans la plaine; de sorte qu'il n'y avoit pas de bête qui pût leur échapper. Le Khan marchant au milieu d'eux, prenoit beaucoup de plaisir à voir poursuivre les cerfs & les ours par ses chiens. Depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Mars, les *Chivichis* étoient obligés de fournir chaque jour à la Cour un millier de *Têtes de bêtes*, sans y comprendre les cailles & le poisson. Par une *Tête*, on entendoit ce qui suffit pour la nourriture de trois hommes.

Chasses de l'oiseau.

Au mois de Mars, le grand Khan s'éloignoit de Khanbalu l'espace d'environ deux journées, en tirant au Nord-Est, vers l'Océan. Il étoit suivi de dix mille fauconiers, qui portant des faucons, des gerfauts, des éperviers & d'autres oiseaux de proie, se divisoient en deux compagnies de cent ou de deux cens, pour commencer la chasse. La plûpart des oiseaux qui se prenoient étoient apportés aux pieds du Monarque, qui étant incommodé de la goute, étoit assis dans une litiere portée par deux éléphans. Cette voiture étoit couverte de peaux de lions & doublée de drap d'or. Le Khan avoit près de sa personne douze faucons choisis & douze courtisans de ses favoris. Il étoit environné d'une partie de sa garde, & d'un grand nombre de gens à cheval, qui avertissoient les douze fauconiers lorsqu'ils voyoient paroître des faisans, des grues ou d'autres oiseaux. On découvroit alors la litiere, on lâchoit les faucons, & Sa Majesté paroissoit fort amusée de ce spectacle.

Outre les deux corps de dix mille hommes, il y en avoit un troisiéme du même nombre, qui suivoient les faucons deux à deux lorsqu'ils avoient pris l'essor, pour les aider dans l'occasion. Ils portoient le nom de *Taskaols*, qui signifie *Observateurs* ou *Marqueurs*. Leur principal office étoit de rappeller les faucons avec un sifflet. Chaque faucon portoit au pied une petite plaque d'argent, sur laquelle étoit le nom de son maître. S'il arrivoit qu'il s'égarât & que la marque ne pût être reconnue, celui qui le trouvoit, devoit le rendre à un Baron nommé *Bulangazi* (2), c'est-à-dire, *Gardien des choses qui n'ont pas de maître*, sous peine d'être traité comme un voleur. Tout ce qui se perdoit pendant la chasse, devoit être porté au Bulangazi, qui avoit pour cette raison son quartier sur une éminence, avec une enseigne déployée pour le faire reconnoître.

La chasse continuant ainsi pendant tout le cours de la route, on arrivoit enfin dans une grande plaine, nommée *Kakzarmodin* (3), où l'on avoit pré-

(2) *Bulagurci* dans le Manuscrit de Basle, & *Bugtomi* dans celui de Berlin.

(3) *Caciamordin* dans le Manuscrit de Basle. *Kachamordim* ou *mordin* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

paré un camp de dix mille tentes, qui avoit, dans l'éloignement, l'apparence d'une grande Ville. La principale tente étoit celle du Khan, composée de plusieurs parties, dont la premiere pouvoit contenir dix mille soldats, sans y comprendre les Barons & les autres Seigneurs. La porte faisoit face au Sud. A l'Est étoit une autre tente, qui servoit de salle d'audience. Celle d'après étoit la chambre de lit du Khan, dont le pavillon étoit soutenu par trois piliers d'une belle sculpture, couverts de peaux de lions rayées, pour les garantir de la pluie. L'intérieur étoit tendu des plus riches peaux d'hermine & de martre. Polo remarque ici que les Tartares donnent à la peau de martre, le nom de *Reine des peaux*; & qu'elles sont quelquefois si cheres, qu'une paire de vestes revient à deux mille *Sultanins* d'or. Les cordes qui soutiennent le pavillon sont de soie. Il y a aussi des tentes pour les femmes, les enfans & les concubines du Khan. Plus loin sont celles qui servent de logement aux oiseaux de proie.

Le Khan continue sa marche dans la même plaine. On y prend un nombre infini de toutes sortes de bêtes & d'oiseaux. Personne n'a la liberté de chasser dans aucune province du Katay, du moins à plusieurs journées de la route Impériale. Il n'y est pas même permis de garder des chiens ni des oiseaux de proie, sur-tout depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre. Toute sorte de chasse est alors défendue; & de-là vient que le gibier y est en si grand nombre (4).

Deux Cours suprêmes des Barons.

La Cour des douze Barons, dont on a parlé plus d'une fois, est le Conseil de guerre du Khan. Elle se nomme *Thay* (5), c'est-à-dire, *La haute Cour.* C'est elle qui dispose de tous les Emplois militaires. Mais il y a douze autres Barons, qui forment le Conseil des trente-quatre Provinces de l'Empire, & qui ont un magnifique Palais à *Khanbalu.* Chaque Province y a son Juge, & quantité de Notaires, dans des appartemens séparés (6). Cette Cour de Justice se nomme *Fingh*, ou *la seconde Cour.* Elle a le droit de choisir des Gouverneurs de Province, dont elle présente les noms au Khan, qui confirme son choix. Elle est chargée aussi du revenu de l'Empire. Ces deux Cours ne reconnoissent pas d'autre Supérieur que le Khan.

Attentions du Khan pour le bien public.

Ce Monarque envoie chaque année des Commissaires dans les Provinces, pour s'informer si les grains ont souffert quelque dommage des tempêtes, des sauterelles, des vers ou de quelqu'autre cause. Dans ces tems de calamité publique, il dispense du tribut les cantons qui ont fait des pertes considérables; il fournit du grain de ses greniers, pour la nourriture des Habitans, & pour ensemencer leurs terres. C'est dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il fait d'immenses provisions, qu'il garde l'espace de trois ou quatre ans, & qu'il vend trois quarts au-dessous du prix commun, lorsque le peuple est affligé de la moindre disette. De même, si la mortalité se met parmi les bestiaux, il répare les pertes sur ceux du tribut. Lorsque le tonnerre est tombé sur quelque bête, il ne leve pendant trois ans aucun tribut sur le troupeau, quelque nombreux qu'il puisse être. Cet accident passe pour un châti-

Greniers de provision.

(4) Purchas, *ubi sup.* p. 85.

(5) Ou *Tay.*

(6) C'étoient les Tribunaux civils & militaires, tels qu'ils subsistent encore à la Chine, avec quelque différence peut-être pour la forme. Mais il est difficile d'en bien juger, parce que Polo les décrit trop superficiellement.

ment du Ciel, & fait juger que Dieu étant irrité contre le maître du troupeau, son malheur ne peut manquer d'être contagieux.

Marco-Polo. 1272.

Grands chemins.

L'attention de l'Empereur s'étend aussi sur les ouvriers qui travaillent aux chemins publics. Dans les cantons fertiles, il fait border les grandes routes de deux rangées d'arbre, à peu de distance l'un de l'autre. Dans les terrains sabloneux, il fait aligner des pierres ou des piliers pour le même usage. Ces ouvrages ont leurs inspecteurs. Kublay aimoit beaucoup plus les arbres, parce que ses Astrologues l'avoient assuré qu'ils servent à prolonger la vie.

Caractere bienfaisant de Kublay.

Lorsqu'il apprenoit qu'une famille de *Khanbalu* étoit tombée dans la misere, ou que n'étant point en état de travailler, elle manquoit des nécessités ordinaires de la vie, il lui envoyoit une provision de vivres & d'habits pour l'hyver. Les étoffes qui servoient à cet usage, & celles dont il faisoit habiller ses Troupes, se fabriquoient dans chaque Ville sur le tribut de la laine. Polo fait observer qu'anciennement les Tartares ne faisoient aucune aumône, & reprochoient leur misere aux pauvres, comme une marque de la haine du Ciel. Mais les Idolâtres, dit-il, particulierement les *Bakfis*, avoient recommandé la charité au Khan, comme une œuvre agréable à Dieu. Depuis ce tems-là, on ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour; & chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet & de *Pannik*. Aussi ce Monarque étoit-il respecté comme un Dieu.

Astrologues qu'il entretenoit.

Il entretenoit de vêtemens & de vivres, dans la Ville de Khanbalu, environ cinq mille Astrologues, qui étoient un mélange de Chrétiens, de Mahométans & de Katayens. Ces Astrologues, ou ces Devins, avoient un Astrolabe, sur lequel étoient marquées les planettes, les heures & les moindres divisions du tems pour toute l'année. Ils s'en servoient pour observer les mouvemens des corps célestes, & la disposition du tems. Ils écrivoient aussi, sur certaines tablettes quarrées qu'ils nommoient *Tacuini* (7), les évenemens qui devoient arriver dans l'année courante; avec la précaution d'avertir, qu'ils ne garantissoient pas les changemens que Dieu y pouvoit apporter. Ils vendoient ces ouvrages au public. Ceux dont les prédictions se trouvoient les plus justes, étoient fort honorés. Personne n'auroit entrepris un long voyage ou quelque affaire importante (8), sans avoir consulté les Astrologues. Ils comparoient la constellation qui dominoit alors, avec celle qui avoit présidé à la naissance.

Sa monnoie.

La monnoie du grand Khan n'étoit composée d'aucun métal. Elle étoit d'écorce de meurier (9), durcie & coupée en pieces rondes de différentes grandeurs, qui portoient le coin du Monarque. Il n'y en avoit pas d'autre dans tout l'Empire, & la Loi défendoit, sous peine de mort, aux Etrangers comme aux Habitans du pays, de la refuser ou d'en introduire d'autres. Les Marchands qui apportoient leur or, leur argent, leurs diamans & leurs perles à Khanbalu, étoient obligés de recevoir cette monnoie d'écorce pour le payement de leurs richesses; & ne pouvant espérer de la faire passer hors de l'Empire, ils se trouvoient forcés de l'employer en marchandises du pays. Le Khan

(7) C'est peut-être *Tacuim*, qui répondroit à *Taquin* ou plûtôt à *Takwim*, mot Arabe, qui signifie proprement un Ouvrage divisé par tables, & qui pourroit signifier par analogie un Almanach ou un Kalendrier. On en peut conclure que le Kalendrier Chinois étoit alors sous la direction des Astronômes Arabes.

(8) Purchas, *ubi sup.* p. 88.

(9) L'écorce du milieu, suivant le texte.

Marco-Polo. 1272.

ne donnoit pas d'autre paye à ses Troupes. C'étoit par cette méthode qu'il avoit amassé le plus grand trésor de l'univers (10).

§. VI.

Isles & Pays maritimes de la grande Inde.

Isles de l'Océan Indien.

Fabrique des Vaisseaux.

Précaution contre les voies d'eau.

LES Vaisseaux de l'Inde sont composés de sapin, & n'ont qu'un seul pont, sur lequel sont les cabines des Marchands, au nombre de vingt, ou moins, suivant la grandeur du Vaisseau. Quelques-uns ont deux mâts, & d'autres quatre, avec autant de voiles. On y emploie aussi des rames, dont chacune est servie par quatre hommes. Le corps du Navire est divisé en chambres, qui portent le nom de Koltis. On en compte treize dans les plus grands Bâtimens; de sorte que s'il se fait une ouverture par le heurtement d'une baleine ou d'un rocher, l'eau ne passe jamais plus loin que la premiere division, & l'on y apporte facilement du remede. Toutes ces divisions sont doubles, c'est-à-dire, composées de deux rangs de planches, qui entrent les unes dans les autres, bien calfatées d'*Ouam*, & jointes avec des cloux de fer. Au lieu de goudron, les Indiens font usage d'une huile d'arbre, mêlée avec de la chaux & de l'étoupe, qui vaut mieux que nos mélanges de poix & de chaux. Les plus grands Navires de l'Inde portent cent cinquante matelots & cinq ou six mille sacs de poivre. Ils sont ordinairement accompagnés de quelques moindres Bâtimens, du port de mille sacs, & montés de soixante hommes, qui servent à remorquer les grands. Ils ont aussi dix petites chaloupes, ou dix nacelles, pour la pêche & pour d'autres services, qu'on laisse flotter aux flancs du Vaisseau, où elles sont attachées. On leur donne tous les ans un nouveau doublage, jusqu'au sixiéme, après lequel on les met en pieces.

Zipangu, ou le Japon.

Zipangu (11) est une fort grande Isle, à quinze cens milles de la Côte de Manji vers l'Est. Les Insulaires sont Idolâtres, mais civils dans leurs manieres. Ils ont le teint blanc. Leurs Idoles & celles des Isles voisines ont des têtes de vache, de chien & d'autres animaux. Quelques-unes ont les visages sur les épaules, & des mains en si grand nombre, qu'on en compte depuis quatre jusqu'à cent (12). C'est à celles-ci qu'on rend le plus d'honneur & qu'on attribue le plus de pouvoir. Les Habitans de Zipangu mangent quelquefois la chair des prisonniers qu'ils font à la guerre, & la trouvent excellente. L'or est en abondance dans leur Isle. Elle est peu fréquentée des Marchands, parce que la sortie de ce métal est défendue par le Roi, qui prend plaisir à demeurer dans un Palais couvert & pavé de lames d'or (comme nos Eglises, dit Polo, sont couvertes de plomb dans l'Europe) & qui veut que toutes ses fenêtres soient dorées. Les perles ne sont pas moins communes à Zipangu. Kublay, tenté par la renommée de tant de richesses, entreprit la conquête de cette Isle. Il y envoya une puissante Flotte sous la conduite d'*Abbakkatan* & de *Vonsanchin*,

Ses richesses.

Kublay en tente la conquête.

(10) Purchas, *ubi sup.* p. 86.

(11) *Zipangri* dans le Manuscrit de Basle. En retranchant la syllabe *gu* & pesant d'autres circonstances, on trouvera que c'est le *Japon*; d'autant plus que le *Z* répond à notre *J* consone.

(12) Il est surprenant que Polo ne parle pas des monstrueuses figures du *Katay* ou de Manji. Il s'y en trouve un grand nombre.

deux

deux de ses Barons (13), qui firent voile de *Kautum* (14) & de *Quinsay*. Mais un différend qui s'éleva bien-tôt entr'eux ne leur permit de prendre qu'une seule Ville, dont ils passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Polo raconte néanmoins qu'il s'en trouva huit à l'épreuve du fer. Ils portoient, dit-il, au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, qui obligea les deux Généraux de les faire assommer à coups de massue. A la fin, un orage du Nord, qui submergea dans le Port quelques Vaisseaux de la Flotte & qui en jetta d'autres en pleine mer, força le reste de retourner sur ses traces. De ceux qui périrent il se sauva quelques milliers d'hommes, qui gagnerent sur des planches une Isle déserte (15) à quatre milles de Zipangu. Les ennemis n'éurent pas plûtôt appris leur disgrace qu'ils se hâterent de les suivre avec leur Flotte. Mais ayant débarqué sans ordre, les Tartares firent le tour de l'Isle, dont le centre étoit fort élevé, & se saisirent de leurs Vaisseaux, avec lesquels faisant voile droit à la Capitale de Zipangu, ils y furent reçus sans défiance par les femmes, qui étoient restées presque seules après le départ de leurs maris. Ils y furent bien-tôt assiégés & contraints de se rendre, à condition que la vie leur fût conservée. Cet évenement arriva en 1264 (16). Le Khan, pour punir ses deux Généraux, fit couper la tête à l'un, & transporter l'autre dans l'Isle de *Zorza*, où les coupables subissent un autre genre de mort. On les coud, mains liées, dans une peau de busle nouvellement écorché, qui se resserrant à mesure qu'elle séche les étouffe misérablement.

Marco-Polo. 1272.

Punition des Généraux de la Flotte.

La mer qui contient cette Isle se nomme Mer de *Chin* (17), mot qui signifie *Mer opposée à Manji*, & dans le langage des Insulaires, *Manji* porte le nom de *Chin* (18). Polo ajoute que suivant le récit des Pilotes on compte dans cette Mer sept mille quatre cens quarante Isles, dont la plûpart sont habitées; qu'on y trouve en abondance de l'aloës, du poivre & d'autres sortes d'épices, & que tous les arbres y sont odoriferans. Les Navires de *Zaytun* emploient une année à ce voyage; c'est-à-dire, que partant en hyver ils reviennent à la fin de l'Eté, avec le secours de deux vents différens qui regnent dans ces deux saisons (19). Mais l'Auteur confesse qu'il n'a jamais voyagé dans ces Isles.

Mer de Chin & ses Isles.

En faisant voile de *Zaytum* on entre dans un grand golfe ou dans une mer, nommée *Kheynan* (20), où la navigation dure deux mois vers le Nord. Du côté du Sud, elle baigne les Côtes de Manji, celles d'*Ania* (21), de *Tolo-*

Mer de Kheynan.

(13) *Abatan* & *Nansachum* dans la Copie de Basle. *Abatam* & *Vosanchim* dans celle de Berlin.

(14) On suppose que ce Port est *Suen-cheu*. Voyez ci-dessus.

(15) C'est peut-être l'Isle de Ping-hu, fort près du Japon, dont la situation causoit de l'embarras au Pere Gaubil. *Ubi sup.* p. 94, Note 2.

(16) Suivant l'Histoire Chinoise, l'expédition du Japon se fit en 1280 & 81, sous le Général *Argan*, qui étant mort en mer eut pour successeur *Attabay*. Un orage dispersa la Flotte à la vûe de l'Isle de *Ping-hu*. *Attabay* se sauva avec quelques Vaisseaux. Mais le reste tomba entre les mains de l'ennemi, qui fit prisonniers soixante dix mille Chinois ou Coréens, & tua trente mille Mongols. *Voyez Gaubil*, ubi sup. *p.* 194.

(17) *Cin* dans l'Italien.

(18) Ceci prouve que le nom de *Chin* ou *Chine* vient de l'Est.

(19) Ce sont les *Mousons* ou les vents *alisés*.

(20) C'est sans doute *Haynan*, qui peut s'écrire *Khaynan*, & qui signifie *Mer du Sud*.

(21) C'est peut-être *Gan-nan*, qui comprend le Tong-king & la Cochinchine. Gaubil observe que les Européens écrivent par corruption *Anam*, & qu'ils appellent la langue du Pays, *Anamatique*. *Ibid. p.* 194.

man, & d'autres Provinces dont on a déja rapporté les noms (22). Elle est parsemée d'une infinité d'Isles, la plûpart habitées, qui produisent beaucoup d'or & qui sont liées par le Commerce.

Isle de Ziamba.

Après avoir navigué dans ce golfe l'espace de quinze cens milles au Sud-Ouest, on arrive à *Ziamba* (23), riche & grande Isle, qui a son Roi & son langage particuliers, mais qui paye au grand Khan un tribut de vingt éléphans & d'une grosse quantité de bois d'aloës. En 1268, Kublay informé des richesses de cette Isle, envoya *Sagatu* pour s'en saisir (24). Les Insulaires, qui avoient alors un Roi fort âgé, nommé *Akkambalu*, acheterent la paix à grand prix. L'Isle de Ziamba est remplie de forêts d'ébene.

Grande Java.

En faisant voile de-là, entre le Sud & le Sud-Est, on rencontre, après quinze cens milles de navigation, *la grande Java*, qui passe, dit Polo, pour la plus grande Isle de l'Univers. Il ne lui donne pas moins de trois mille milles de circuit. Son Roi est indépendant. La longueur & les dangers du voyage n'avoient pas permis au Khan d'en tenter la conquête (25). Mais les Marchands de Kaytum y vont chercher de l'or & des épices.

Grande Sandur & petite Kondor.

Entre le Sud & le Sud-Ouest de Java, à la distance de six cens milles, on trouve deux Isles desertes, nommées, l'une *la grande Sandur* (26), & l'autre *la petite Kondor*. Cinquante milles plus loin, au Sud, se présente *Lokak*, grande & riche Province du Continent, mais fort montagneuse. Ses Habitans sont idolâtres. Ils ont leur Roi & leur langage particuliers. Le bois de teinture, l'or & les éléphans sont en abondance dans le Pays. On y vante un fruit nommé *Berchi*, de la grosseur du limon. Il se transporte de-là quantité de ces petites coquilles, que Polo nomme porcelaine, & qui servent de monnoie dans plusieurs autres régions. Mais le Roi n'en est pas plus disposé à favoriser les Etrangers.

Isle de Pentan.

Cinq cens milles au Sud de *Lokak* (27), on rencontre *Pentan* (28), Isle deserte, mais remplie d'arbres odoriferans. Dans cette route la mer n'a, pendant l'espace de cinquante milles, qu'environ quatre brasses de profondeur. Trente milles plus loin, au Sud-Est, paroît l'Isle de *Malayur* (29), qui abonde en épices, & qui a son Roi & son langage particuliers. A cent milles de Pentan, au Sud-Est, on trouve la *petite Java*. Cette Isle (30) n'a guéres

Petite Java.

(22) Voyez ci-dessus.

(23) *Ciamba* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut-être le Royaume de *Champa*, dans la partie méridionale de la Peninsule ulterieure de l'Inde, quoique le nom n'approche pas moins de celui de Siam, en retranchant la terminaison *ba*. Suivant le Manuscrit de Basle, Polo visita ce Royaume.

(24) Il paroît que c'est le Général *Songtutay*, dont parle Gaubil, p. 179; ou *Sutu*, dont il parle, p. 202. Mais nous ne trouvons pas d'expédition étrangere avant 1280, qui est l'année où Kublay subjugua la Chine. Polo est rarement exact dans ses dates.

(25) Si c'est l'Isle qui est nommée *Qua-wa* dans l'Histoire de la Chine, la conquête en fut tentée en 1292 avec une Flotte de mille Vaisseaux, mais sans succès. Gaubil suppose, p. 220, que *Qua-wa* est *Borneo*; & Purchas a la même opinion de cette *Grande Java* ou *Yawa*.

(26) C'est probablement la *Senderfulat* des Arabes, qui écrivent *fulat* au lieu de *Pulo*, terme Malayen, qui signifie *Isle*. Ce n'est pas du moins *Pulo-kandor* ou *kondor*, comme Renaudor le suppose dans *ses anciennes Relations*, p. 145, quoiqu'elle n'en soit pas éloignée; supposé pourtant que Kondor soit ici la même.

(27) *Boëach* dans le Manuscrit de Basle, & *Loëach* dans celui de Berlin.

(28) *Petan* dans les Copies Latines.

(29) *Maletur* dans le Manuscrit de Basle, & *Malenji* dans celui de Berlin.

(30) Il est à présumer que c'est la Java d'aujourd'hui.

moins de deux cens milles de tour. Elle abonde en épices, en yvoire & en bois de teinture. Son éloignement au Sud ne permet jamais d'y voir l'Etoile du Nord. Elle est divisée en huit Royaumes, dont chacun a sa langue différente. Polo en visita six, auxquels il donne les noms de *Felekh*, *Basma*, *Samara*, *Dragoian*, *Lambri* & *Fanfur*. Marco-Polo. 1272.

Les Mahométans que le Commerce attire à Felek (31) ont introduit leur religion dans les Villes de ce Royaume. Mais les Habitans des montagnes, qui sont antropophages, demeurent encore attachés à l'idolatrie. Ils adorent, pendant le jour, le premier objet qu'ils ont apperçu le matin.

Le Royaume de Basma (32) est habité aussi par des Peuples brutaux, qui n'ont pas d'autres loix que les bêtes. Ils envoient quelquefois des oiseaux de proie au Khan, qui s'attribue des droits sur l'Isle entiere. Il se trouve dans leur Pays des éléphans & des licornes (33). La licorne est moins grande que l'éléphant, mais elle a le pied de la même forme & le pied du bufle. Sa corne est au milieu du front. Elle ne lui sert pas pour se défendre. La Nature apprend aux licornes à renverser d'abord les animaux qu'elles ont à combattre, à les fouler aux pieds & à les presser ensuite du genou, tandis qu'avec leur langue, qui est armée de longues pointes, elles leur font quantité de blessures. Leur tête ressemble à celle du sanglier. Elles la portent levée en marchant. Loin d'être aussi délicates qu'on les représente en Europe, elles prennent plaisir à se tenir dans la boue. Ce Pays a quantité d'*Autours* noirs, & diverses especes de singes, entre lesquels on en distingue de fort petits, qui ont le visage de l'homme. On les conserve embaumés dans des boëtes, & les Marchands étrangers qui les achetent les font passer pour des pygmées. Basma.

Polo fut retenu six mois, par le mauvais tems, dans le Royaume de *Samara*, qui suit immédiatement celui de *Basma*. Il y avoit débarqué avec deux mille hommes, & son premier soin avoit été de se fortifier contre les Habitans, qui sont aussi antropophages. Cependant il se procura d'eux quelques provisions. Ils ont d'excellent poisson & du vin de dattier, rouge & (34) blanc, qui est fort bon pour l'hydropisie, la phtisie & les maladies de la rate. Leurs noix de coco sont aussi grosses que la tête d'un homme, & remplies d'une liqueur plus agréable que le vin. On n'apperçoit, de cette contrée, aucune Etoile de la grande Ourse (35). Samara.

Dragoyan (36) est un Royaume sur lequel le grand Khan s'attribue des droits. On y assura Polo que les Habitans, dans leurs maladies, s'adressent aux Sorciers, pour sçavoir d'eux s'ils doivent esperer de se rétablir. Lorsque le Diable, continue l'Auteur, fait une réponse négative, les parens du Malade font appeller des Officiers établis pour l'étrangler. Ensuite ils coupent le cadavre en piéces & mangent tout jusqu'à la moëlle. Ils prétendent justifier cet usage barbare. S'il restoit, disent-ils, quelque partie du corps mort, il y naîtroit des vers qui mourroient bien-tôt faute de nourriture, & l'ame du Mort en seroit tourmentée dans l'autre monde. Ils placent les os dans les cavernes de leurs Dragoyan.

(31) *Ferlekh* dans le Manuscrit de Basle.

(32) *Bosman* dans le même Manuscrit.

(33) Il faut entendre ici le rhinoceros, quoique la description ne soit pas exacte.

(34) Cette liqueur se nomme *Toddi*.

(35) Suivant le Manuscrit de Berlin, on voit la grande Ourse, mais on ne voit pas le Pole du Nord.

(36) *Dragoiam* dans le Manuscrit de Basle, & *Dagoiam* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. 1272. Lambri.

montagnes, où les bêtes féroces ne peuvent pénetrer. Polo ajoute qu'ils mangent aussi tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains.

Le Royaume de *Lambri* produit plusieurs sortes de bois pour la teinture. Polo en apporta de la semence à Venise; mais elle ne produisit rien dans un climat si temperé. La Nature donne à la plûpart des Habitans de Lambri une queue de la longueur de celle des chiens, mais sans poil. Ils habitent les montagnes, sans aucune forme de Villes.

Le dernier Royaume, que l'Auteur nomme *Fansur*, produit d'excellent camphre, qui se vend son poids d'or. On voit dans ce Pays des arbres d'une hauteur extraordinaire, & si gros que deux hommes auroient peine à les embrasser, d'où l'on tire, en levant l'écorce & perçant le bois à trois pouces d'épaisseur, une moëlle qui est une espece de farine (37). On la met dans l'eau, où la remuant avec force, les parties grossiéres surnâgent & les plus pures tombent au fond du vaisseau. Les Habitans en font une pâte, qui a le goût du pain d'orge. Polo eut la curiosité d'en apporter à Venise. Le bois de l'arbre se précipite au fond de l'eau comme le fer. On en fait de courtes lances, parce qu'elles seroient trop pesantes si elles étoient plus longues. Lorsque la pointe est endurcie au feu, elles sont plus perçantes que la lance d'acier.

A cent cinquante milles de Lambri, vers le Nord, on rencontre deux Isles, dont la premiere se nomme *Nokueran* (38). Ses Habitans vivent nuds & sans loix, comme les bêtes. Ils adorent des Idoles. La Nature leur fait de riches présens, tels que du girofle, du bois de sandal, rouge & blanc; des cocos, divers bois de teinture & plusieurs sortes d'épices. La seconde Isle, qui se nomme *Augamau* (39), n'est pas moins sauvage. On assura Polo que ses Habitans ont des têtes de chien.

A vingt milles de-là, Nord-Ouest-quart de Nord, on trouve *Zeylan* (40), la meilleure Isle du Monde. Polo lui donne deux mille quatre cens milles de circonference. Autrefois, dit-il, elle en avoit trois mille six cens, comme il paroît par les Cartes maritimes qui sont en usage dans le Pays; mais les vents du Nord en ont submergé une grande partie. Les Habitans sont idolâtres, & n'ont pour couvrir leur nudité qu'une petite piéce d'étoffe par devant. L'Isle ne produit pas de bled. Mais le riz, l'huile de *Sesame*, le lait, le vin d'arbre & la chair de toutes sortes d'animaux y sont en abondance. On y trouve les plus beaux rubis du monde, des saphirs, des topazes, des amethystes & d'autres pierres précieuses. On assura Polo que le Roi, nommé *Sendernaz*, avoit un rubis inestimable, de la longueur d'une paume & de l'épaisseur du bras, sans tache, & brillant comme le feu. Kubley en fit offrir à Sendernaz la valeur d'une de ses plus grandes Villes. Mais ce Prince répondit que l'ayant reçu de ses ancêtres, il ne le donneroit pas pour tous les trésors du Monde (41).

(37) C'est *Sagu* ou *Sagoe*.

(38) *Nieuram* dans le Manuscrit de Basle, & *Pecuram* dans celui de Berlin, où l'on trouve une fois *Mecaram*.

(39) *Angania* dans les Copies Latines. Si c'est l'Isle d'Anduman, à l'opposite de la Côte de Malaka & de Siam (car telle étoit la route des Arabes pour la Chine, & Polo semble l'avoir suivie) elle est ici trop éloignée de Java, à moins que Sumatra ne soit comprise sous le même nom, ce qui paroît assez probable.

(40) *Seylam* dans les Copies Latines. C'est l'Isle de Ceylan, qui se nomme *Selan* ou *Seylandik* dans la langue Malabare, d'où les Arabes ont fait *Serandib*. *Cosmas Indopleustes* écrit *Seylendiba*.

(41) Pilgrimage de Purchas, p. 204.

On voit dans cette Isle une haute montagne, où l'on assura Polo qu'on ne peut monter qu'avec des chaînes de fer (42). On montre au sommet un sépulchre, que les Mahométans donnent pour celui d'Adam (43). Mais les Payens prétendent qu'il renferme le corps de *Sogomonbar-khan*, fils d'un Roi de l'Isle, qui se retira dans ce lieu pour y mener une vie solitaire, & que toutes les amorces du plaisir n'eurent pas le pouvoir d'en faire sortir. Après sa mort, le Roi son pere fit représenter sa figure en or, enrichit cette statue de pierres précieuses & donna ordre qu'elle fût adorée de tous ses Sujets. On vient de fort loin en pélerinage sur cette montagne, où l'on montre, comme de précieuses reliques, la chevelure & les dents (44) de Sogomombra. En 1281, le grand Khan, sur le récit de quelques Mahométans, y envoya des Ambassadeurs, qui obtinrent du Roi de Zeylan deux de ses dents & quelques cheveux, avec un plat qui avoit appartenu au Prince solitaire. Ces présens furent reçus des Habitans de Kambalu (45) & présentés au Khan avec de grands honneurs (46).

Tombeau d'Adam.

Tombeau d'un Prince solitaire, & ses reliques.

Contrées maritimes de la grande Inde.

A soixante milles de Zeilan, du côté de l'Ouest, on arrive dans la grande Province de *Malabar* (47), partie du Continent qui se nomme la grande Inde, & qui passe pour le plus riche Pays de l'Univers. On y comptoit alors quatre Rois, dont le plus puissant se nommoit *Senderbandi* (48). Son Royaume (49) renfermoit une pêcherie de perles, entre la Côte & l'Isle de *Zeylan* (50), dans une baye qui n'a pas douze brasses d'eau. Cette pêche se fait par des plongeurs, qui se lient autour du corps des sacs & des filets, dans lesquels ils rapportent des huîtres qui contiennent des perles, Pour se garantir des poissons voraces, dont la baye est infestée, ils emploient des *Bramines*, qui les charment par leurs sortileges & qui tirent le vingtiéme de leur pêche. Le Roi tire le dixiéme. C'est dans la rade de Betala qu'on trouve des perles en plus grand nombre. Les huîtres s'y rassemblent pendant le cours du mois d'Avril jusqu'au milieu de Mai. Ensuite elles disparoissent au mois de Septembre jusqu'au milieu d'Octobre pour se retirer, dans un endroit qui est à trois cens milles de cette rade.

Province de Malabar.

Pêcherie de perles.

Le Roi de Senderbandi étoit nud, comme ses Sujets, à l'exception de ses ornemens royaux, qui étoient un collier de pierres précieuses, & un cordon de cent quatre perles qu'il portoit au col pour compter ses priéres. Elles consistoient dans le mot de *Pakaukka*, qu'il répetoit autant de fois qu'il y avoit de

Senderbandi, Roi de Var.

(42) On auroit pû supprimer toutes ces puérilités; mais elles servent à faire connoître le caractere de l'Auteur.

(43) Ou pour la marque de son pied. *Voyez* l'Histoire de Ceylan par *Knox*, p. 3; les anciennes Relations de Renaudot, p. 134, & le *Ceylan* de *Ribeiro*, p. 172.

(44) Des Voyageurs plus modernes ne parlent que d'une dent, qui fut enlevée par les Portugais.

(45) Tout ce Paragraphe est omis dans les Copies Latines, comme on y a fait aussi diverses additions.

(46) Purchas, *ubi sup.* p. 116.

(47) *Maabar* dans les Copies Latines.

(48) *Senderba* dans le Manuscrit de Basle, & *Seuderba* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Samorin de Calecut.

(49) Nommé *Var* ou *Vaar* dans les Copies Latines.

(50) C'est apparemment la Pêcherie de la Côte de Tutekorin, près du Cap de Komore.

MARCO-POLO. 1272.

perles à son cordon & qu'il adressoit dévotement à ses Idoles. Il avoit aussi des bracelets de perles en trois endroits des bras & des jambes, sans compter celles qu'il portoit aux doigts des mains & des pieds. Ce Prince entretenoit mille femmes, & pouvoit choisir dans ses Etats celles qui lui plaisoient. Il ne fit pas difficulté d'en enlever une à son frere, qui se seroit vengé de cette violence par une guerre civile, si leur mere commune ne l'eût détourné de ce dessein en le menaçant de se couper les mammelles dont elle l'avoit nourri. Le Roi de Var est toujours accompagné d'un grand nombre de cavaliers qui lui servent de garde & qui se jettent, après sa mort, dans le bucher où son corps est brûlé, pour lui rendre leurs services dans l'autre monde.

Quelques usages du Malabar.

Le Malabar ne produit pas de chevaux; mais on y en amene d'*Ormuz*, de *Diulfar*, de *Peker* & d'*Adem*. C'est un usage du Pays, de condamner certaines personnes à se sacrifier aux Idoles. Ces malheureuses victimes s'exécutent de leur propre main, en se frappant douze fois, d'autant de couteaux différens, dans diverses parties du corps. A chaque coup elles sont obligées de prononcer; *Je me tue moi-même à l'honneur de telle Idole.* Le dernier coup se donne dans le cœur. Ensuite chaque victime est brûlée par sa propre famille. L'usage oblige aussi les femmes de se jetter dans le bucher où l'on brûle le corps de leur mari, & celles qui se dérobent à cette loi passent pour infâmes.

Idoles du Pays.

L'Idole la plus commune du Malabar est le bœuf. Les Habitans n'en mangeroient pas la chair pour l'empire du monde. Cependant il se trouve parmi eux une autre secte d'Idolâtres, nommés *Gaviz*, qui en mangent, lorsque cet animal est mort naturellement, & qui enduisent leurs maisons de sa fiente. Polo, toujours séduit par l'apparence du merveilleux, raconte que ces *Gaviz* sont descendus des bourreaux de S. Thomas, & qu'arrêtés par une vertu sécrette ils ne peuvent entrer dans le lieu où est le corps de ce saint Apôtre; quand ils seroient poussés, dit-il, par dix hommes.

Autres usages du Malabar.

Les Habitans du Pays n'ont pas d'autre maniere de s'asseoir qu'à terre, sur des tapis. La Nature ne leur produit pas de bled; mais elle leur donne du riz en abondance. Ils n'ont pas d'inclination pour la guerre. A peine osent-ils tuer les animaux, ou du moins ils ne mangent la chair que de ceux qui ont été tués par les Arabes ou par d'autres Etrangers. Ils se lavent soigneusement le matin & le soir; sans quoi il ne leur est pas permis de manger. Ceux qui ne s'assujettissent pas à cet usage sont regardés comme hérétiques. Ils ne touchent jamais à leurs alimens de la main gauche, parce qu'elle ne doit leur servir qu'à s'essuyer, ou à d'autres offices de la même nature. Ils ont, pour boire, chacun leur propre vase, dont ils ne souffriroient pas qu'un autre fît usage, comme ils ne voudroient pas se servir du vase d'autrui. Ils observent même, en buvant, de ne pas faire toucher leur propre vase à leurs lévres, & le tenant suspendu, ils se versent d'enhaut la liqueur dans la bouche. Comme les Etrangers ne peuvent user des vases du Pays, ils leur versent à boire dans le creux de la main.

Maniere de faire payer les dettes.

La Justice du Malabar est sévere pour toutes sortes de crimes. Un créancier peut faire un cercle autour de son débiteur, & celui-ci n'ose en sortir, sous peine de mort, sans avoir payé ou sans avoir donné des sûretés pour le payement. Polo vit un jour le Roi même, à cheval, dans un cercle qui avoit été tracé autour de lui par un Marchand, qu'il remettoit de jour en jour. Ce Prince

ne quitta cette situation qu'après avoir satisfait son créancier, & s'attira les applaudissemens du Peuple par cet exemple de justice. La Loi ne permet point aux Habitans de boire du vin de vigne, & ceux qui la violent ne peuvent servir de témoins dans les affaires civiles ou criminelles. Les matelots & tous ceux qui entreprennent des voyages sur mer sont exclus du même droit, parce qu'ils passent pour des avanturiers désesperés. Ils n'ont de pluie qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Août. La chaleur du Pays seroit insupportable sans ce rafraîchissement.

MARCO-POLO. 1272.

Devins & Physionomistes.

Le Malabar est rempli de Devins & de Physionomistes, qui tirent des horoscopes & qui observent les mouvemens des animaux. Ils assignent chaque jour une heure malheureuse, qu'ils appellent *Khoyak*. Le lundi, c'est depuis deux heures jusqu'à trois. Le mardi, c'est l'heure suivante. Le mercredi, c'est la neuviéme heure du jour. Ces observations sont marquées pour toute l'année dans leurs livres. A treize ans, ils abandonnent leurs enfans à leur propre conduite, après leur avoir donné un petit fond qu'ils doivent faire valoir & sur lequel ils sont obligés de se nourrir. Le Commerce de cet âge consiste, dans la saison de la pêche, à trouver dans les Ports l'occasion d'acheter des perles, pour gagner quelque chose à les revendre aux Marchands, que la chaleur retient alors dans leurs maisons.

Les enfans maîtres d'eux mêmes à treize ans.

Idoles mâles & femelles.

Les Prêtres du Malabar ont des Idoles mâles & femelles, auxquelles la crédulité des Habitans va jusqu'à présenter leurs filles. Dans ces occasions, les Prêtres s'assemblent & font des festins & des danses. Les filles consacrées leur servent diverses sortes de viandes & chantent pendant le festin. Le prétexte de ces fêtes est de rétablir la paix entre les Dieux & les Déesses, qu'on suppose capables de se quereller. S'ils n'étoient pas appaisés par des réjouissances, ils refuseroient leur bénédiction à ceux qui la demanderoient.

Les personnes de qualité ont des litiéres de cannes (51), qui leur servent de lit pour le sommeil, en les élevant au-dessus de la terre avec des cordes. Ils ont besoin de cette précaution pour se garantir de la morsure des *Tarantules*, des mouches & de diverses autres vermines, autant que pour se procurer un air plus frais.

Tombeau de S. Thomas.

Le Tombeau de S. Thomas (52) est une petite Ville (53), peu fréquentée des Marchands, mais visitée sans cesse par les Chrétiens & par les Mahométans mêmes, qui regardent cet Apôtre comme un grand Prophéte, & qui lui donnent le nom d'*Ananias* ou de saint Homme (54). Les Chrétiens font avaler à leurs malades de la terre du lieu où il fut tué, mêlée avec un peu d'eau. Polo raconte qu'en 1288 (55) un grand Prince ayant plus de riz que ses magazins n'en pouvoient contenir, eut la hardiesse de prendre une chambre où l'on reçoit les Pélerins, près de l'Eglise de S. Thomas. Mais les menaces de ce Saint, qui lui apparut pendant la nuit, le firent bien-tôt renoncer à son

(51) Des palanquins de bambou.

(52) Purchas observe que Polo comprend le Coromandel dans le Malabar.

(53) Les Syriens le nomment *Beït Tuma*, c'est-à-dire, *Maison de S. Thomas*; d'où est venue la corruption de *Betuma* dans deux anciens Voyages Arabes publiés par Renaudot, p. 13 & 146. Jean d'Empoli, *Barbosa*, *Corsali* & presque tous les Voyageurs modernes, assurent que ce Tombeau est à Madras, que les Portugais appellent S. Thomas.

(54) *Ananias* est un mot Hébreu, qui signifie *Nuée*, ou *Divination du Seigneur*. On lit *Avoryam* dans le Manuscrit de Basle, & *Avarnam* dans celui de Berlin.

(55) 1277 dans le Manuscrit de Basle.

MARCO-POLO. 1272.

entreprise. L'Auteur attribue la noirceur des Habitans à l'huile de sesame dont ils se frottent. Ils peignent le Diable blanc, & leurs Idoles en noir. Ceux qui adorent le bœuf portent sur eux dans les batailles quelques poils de taureau sauvage, comme un préservatif contre le danger. Vers le Nord, à cinq cens milles de Malabar, on trouve le Royaume de *Murfili* ou *Monsul*, où les montagnes produisent des diamans, que les Habitans cherchent après les grandes pluies.

Caractere des Bramines.

A l'Est de S. Thomas est le Pays de *Lak*, *Loak* ou *Lar* (56), d'où les Bramines (57) tirent leur origine. Ils passent pour les plus honnêtes Marchands du Monde. Le mensonge & le vol leur sont également en horreur. Ils ne trompent jamais la confiance de ceux qui les emploient pour acheter ou pour vendre. On les reconnoît à un fil de coton qu'ils portent sur l'épaule & qui leur passe devant la poitrine. Leur sobriété est extrême & leur procure une longue vie. Ils se bornent au commerce d'une seule femme. Mais ils sont fort livrés à la divination. Lorsqu'ils entreprennent quelqu'affaire de Commerce, ils examinent leur ombre au soleil, & forment là-dessus leurs conjectures, suivant les regles de leur méthode. Ils mâchent une sorte d'herbe (58), qui leur conserve les dents & qui aide à la digestion.

Leurs Prêtres se nomment Tinguis.

On distingue parmi eux une espece de Moines, qui vont nuds pieds & qui menent une vie fort austere. Ils sont connus, sous le nom de *Tinguis*, par une petite figure de bœuf qu'ils portent en cuivre au sommet de la tête. Les Tinguis réduisent en cendre les os de cet animal, & s'en font un onguent dont ils se frottent diverses parties du corps. Ils ne tuent & ne mangent aucune créature vivante. Les herbes même & les racines ne leur servent d'alimens qu'après avoir été soigneusement sechées, parce qu'ils leur croient une ame dans leur fraîcheur. Au lieu de plats, ils emploient des feuilles de pommier de paradis pour servir leurs viandes. Ils se déchargent le ventre dans le sable, avec autant de soin que les chats, non pour couvrir leur ordure, mais pour la disperser; de peur qu'il ne s'y engendre des vers, qui périroient bien-tôt faute de nourriture (59).

Kael.

Kael est une grande Ville, gouvernée par un Prince nommé *Astias*, qui avoit trois freres, & qui s'étant enrichi par le Commerce traitoit les Marchands avec beaucoup de douceur. Ses femmes étoient au nombre de trois cens. Les Habitans du Pays mâchent continuellement une feuille qu'ils nomment *Tambous* (60), préparée avec de la chaux & des épices.

Koulam.

Koulam (61), Royaume indépendant, est situé à cinq cens milles au Nord-Ouest de la Côte de Malabar. Les Habitans sont un mélange d'Idolâtres, de Juifs & de Chrétiens, qui ont un langage particulier à leur Nation. Le Pays produit du poivre, du bois de teinture, de l'indigo, des lions noirs & des perroquets de diverses especes, les uns blancs, d'autres bleus, rouges, &c. & d'autres fort petits. Les paons y sont beaucoup plus grands que les nôtres & leur ressemblent peu. Les fruits y sont plus gros qu'en Europe. La débauche

(56) *Loc* dans les Copies Latines.

(57) *Atrajamins* dans le Manuscrit de Basle, & *Abrajans* dans celui de Berlin.

(58) Pilgrimage de Purchas, p. 105.

(59) C'est le nom Arabe du *Betel*, qui est le nom Malabar. *Voyez Texeira*, *p.* 18.

(60) Peut-être sur la Côte, vers Surate.

(61) On lit *Coilum* dans les Copies Latines.

y regne

Marco-Polo. 1272.

y regne, & l'usage permet d'y épouser sa sœur. Les Astrologues & les Médecins y sont en fort grand nombre. La Province de *Kumari* (62) produit des singes de grandeur humaine. Polo y apperçut l'Etoile du Nord. A trois cens milles de Kumari, vers l'Ouest, on entre dans le Royaume de *Deli* (63), qui a son langage particulier & dont les Habitans sont idolâtres. Ils ont des épices en abondance. Quoique leur Riviere soit sans Port, elle est grande, & l'embouchure en est si favorable qu'elle reçoit en Eté les Vaisseaux de Manji.

Kumari. Deli.

Malabar (64) est un Royaume à l'Ouest, dont les Habitans, comme ceux de *Guzarat*, exercent la pyraterie. Ils se mettent en mer avec plus de cent voiles, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans ; & pendant tout l'Eté ils font des courses, pour se saisir des Marchands, qu'ils jettent sur le rivage après les avoir dépouillés. Le gingembre, le poivre, les *Kubebs* & les noix d'Inde, ou les cocos, sont des richesses communes dans le Pays. Il y vient des Vaisseaux de *Manji*, qui apportent des rames, des étoffes d'or & de soie, de l'or, de l'argent & d'autres marchandises précieuses, qui se transportent, avec celles du Pays, dans les Ports d'Aden & d'Alexandrie.

Royaume de Malabar.

Le Royaume de *Guzarat*, qui a son Roi & son langage particuliers, s'étend à l'Ouest sur la Côte. Les pyrates du Pays font avaller aux Marchands un breuvage composé d'eau & de tamarins, qui leur fait rendre les perles qu'ils ont avallées. Le gingembre, le poivre, l'indigo & le coton, sont ici en abondance. Polo y donne six brasses de hauteur aux arbres qui produisent le coton, & les fait durer vingt ans. Mais après la douziéme année, dit-il, le coton ne peut plus être filé & ne sert qu'à faire des matelas. Les *Rhinoceros*, qu'il nomme toujours *Licornes*, sont fort communs dans le Pays de Guzarat. On y fait les plus belles broderies du monde & d'autres ouvrages propres au Commerce.

Royaume de Guzarat.

En continuant d'avancer à l'Ouest, on trouve un grand Royaume nommé *Kanam* (65), qui produit beaucoup d'encens, & qui fait un riche Commerce en chevaux. *Nambaze* (66) est un autre grand Royaume à l'Ouest, qui produit de l'indigo, du chanvre & du coton. Plus loin, à l'Ouest, on trouve le Royaume de *Servenath* (67), qui a son langage particulier & dont les Habitans exercent le Commerce ; Nation de fort bon naturel, quoique livrée à l'idolatrie.

Royaume de Kanam.

Khesmakoran (68) est un grand Royaume, où la plûpart des Habitans font profession du Mahométisme. Le reste est Idolâtre ; mais cette différence de Religion n'empêche pas qu'ils ne cultivent de concert le Commerce & les manufactures. Il leur vient des Marchands par mer & par terre. Ce Royaume est le dernier de la grande Inde, à l'Ouest du Malabar. Polo fait observer ici que

Royaume de Khesma-koran.

(62) *Comari* dans les Copies Latines. Ce Pays est loin du Cap de *Komor* ou *Komorin*.

(63) *Eli* dans le Manuscrit de Basle. *Heli* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Royaume de *Dehli* ou *Delli*, qui s'étend au Sud jusqu'à la mer.

(64) *Melibar* dans les Copies Latines.

(65) *Tana* dans le Manuscrit de Basle, & *Caria* dans celui de Berlin.

(66) *Cambaeth* dans le Manuscrit de Basle, & *Cambaech* dans celui de Berlin.

(67) *Semenath* dans le Manusc. de Basle, & *Semenach* dans celui de Berlin.

(68) *Resmakoram* dans le Manuscrit de Basle. C'est peut être la Province Persane de Makran, qui borde l'Inde.

MARCO-POLO. 1272.

les Royaumes, les Provinces & les Villes dont il vient de parler, forment la Côte maritime.

Isles mâle & femelle.

A cinq cens milles de *Kesmakoran* au Sud, on assura Polo qu'il se trouve deux Isles, l'une à trente milles de l'autre, habitées, l'une par des hommes, & l'autre par des femmes (69); ce qui leur a fait donner le nom de *Mâle & Femelle*. Les hommes visitent les femmes, & passent avec elles les mois de Mars, d'Avril & de May. Il paroît que l'air ne leur permet pas d'y être plus long-tems. Les fils qui naissent de ce commerce demeurent avec leurs meres jusqu'à l'âge des douze ans, & passent ensuite dans l'Isle des peres. Ces Insulaires de l'un & de l'autre sexe entendent fort bien la pêche, & font de grosses provisions d'ambre. Polo ajoute qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils tirent leurs Evêques de *Sokotora*, à cinq cens milles vers le Sud.

Isle de Sokotora.

Sokotora (70) est une grande Isle, dont l'Archevêque n'est pas soumis au Pape, & reconnoît l'autorité d'un *Zatolia* (71), qui réside à Baldak, & qui nomme à cette dignité. Les Habitans de l'Isle sont nuds, à l'exception du devant. Ils n'ont pas d'autres grains que le riz, & passent pour les plus grands Magiciens du monde. Polo leur attribue le pouvoir de former des orages, de susciter des vents à leur gré, & de faire venir dans leurs ports les pyrates qui leur ont causé quelque dommage. Ils reçoivent d'ailleurs, sans scrupule, ceux qui leur apportent des marchandises enlevées aux Idolâtres & aux Mahométans. On trouve beaucoup d'ambre gris sur cette Côte, & Polo ajoute qu'il vient du ventre des baleines. Les Insulaires prennent ces animaux avec des harpons de fer attachés à une longue corde, qui tient par l'autre bout une piece de bois flottante, pour faire connoître le lieu où la baleine s'arrête en mourant. Après l'avoir attirée au rivage avec cette corde, ils lui ouvrent le ventre, d'où ils tirent l'ambre gris (72). La tête donne plusieurs tonneaux d'huile.

Pêche de la baleine.

L'ambre gris se tire du ventre des baleines.

Isle de Magascar ou Madagascar.

Mille milles plus loin, au Sud-Ouest, se présente l'Isle *Madagascar* (73), une des plus grandes & des plus riches du monde. Polo lui donne trois mille milles de circuit, la représente habitée par des Mahométans, & gouvernée par quatre vieillards (74). Les Insulaires vivent du Commerce, & vendent quantité de dents d'éléphans. Ils préferent la chair de chameau à toutes les autres. On trouve beaucoup d'ambre gris sur leurs côtes. L'Isle est remplie de bêtes farouches, telles que des lions, des *Girafes*, des ânes sauvages, &c. On y apporte, des Pays étrangers, des étoffes d'or & de soie, & d'autres marchandises précieuses. Peu de Vaisseaux font voile vers le Sud, jusqu'aux Isles qui y sont en grand nombre, excepté celles de *Madagascar* & de *Zenzibar*. Ils sont ef-

Difficulté de la navigation du Sud au Nord.

(69) Il paroît que c'est l'Isle de *Leyebalus*, dans les anciens Voyages Arabes, publiés par Renaudot, p. 11 & 12. Mais on ne peut la prendre que pour une fiction des Arabes.

(70) *Scoria* dans le Manuscrit de Basle, & *Scoira* dans celui de Berlin.

(71) C'est plûtôt *Zatolico*, c'est-à-dire, un *Catholicos* ou un Patriarche des Nestoriens de *Baghdad*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *p.* 173.

(72) Purchas & les Copies Latines ont omis cette curieuse découverte, qui a été vérifiée depuis peu, suivant la remarque de nos Auteurs Anglois. Il leur paroît étrange que Renaudot, qui cite si souvent l'édition Italienne de Polo, n'ait pas fait mention de cette autorité dans sa Dissertation sur l'ambre gris. *Voyez la page* 210 *des anciennes Relations*.

(73) *Madaigascar* dans le Manuscrit de Basle, & *Madeigascar* dans celui de Berlin.

(74) L'Italien porte *Sicchi*, c'est-à-dire, *Sheykhs*, qui signifie *Vieillards*, ou plûtôt *Seigneur* lorsqu'il est question de Gouvernement.

frayés par la violence des courans, qui rendent leur retour au Nord extrêmement difficile. Un Bâtiment, dit Polo, qui a fait le voyage de Malabar à Madagascar en vingt ou vingt-cinq jours, a besoin de trois mois pour son retour.

Rokh, oiseau prodigieux.

Polo fut informé par un témoin oculaire, que dans un certain tems de l'année on voit arriver du Sud dans cette Isle un oiseau merveilleux, nommé *Rokh*, de la forme d'un aigle, mais si grand, qu'il enleve un éléphant dans ses griffes; que ne le laissant tomber qu'après l'avoir tué, il en fait sa nourriture; que ses aîles étendues n'ont pas moins de seize brasses; que les plumes en ont huit de longueur, & sont grosses à proportion; qu'un Officier du grand Khan, envoyé pour faire ses observations dans l'Isle, en rapporta une de ces plumes, qui avoit neuf (75) pans de longueur. Le tuyau étoit de deux paumes. Cet Officier rapporta aussi une dent de *Chinghial*, qui pesoit quatorze livres. Cet animal, qui se trouve dans la même Isle, est de la grosseur d'un bufle.

Isle de Zenzibar.

On trouve ensuite l'Isle de Zenzibar (76), qui a deux mille milles de circuit. Les Habitans sont noirs, & vont nuds. Ils ont la taille courte & épaisse; mais leur force est si extraordinaire, qu'un seul est capable de porter cinq Italiens. Ils mangent à proportion. Les traits de leur visage sont grands & difformes. Ils se nourrissent de la chair des animaux, de lait, des dattes & de riz. Ils font, de riz & de sucre, une espece de vin, qui n'est guères inférieur à celui de raisin. Ils ont de l'ivoire & de l'ambre gris, qui attirent des vaisseaux sur leur côte. L'Auteur fait ici quelques observations sur l'accouplement des éléphans.

Bel animal nommé Giraffe.

La *Giraffe* est un fort bel animal, qui se trouve dans l'Isle de Zenzibar. Il a les jambes de devant plus longues que celles de derriere, le cou long & la tête petite. La nature n'ayant pas donné de chevaux aux Habitans, ils combattent sur des chameaux & sur des éléphans, qui portent des châteaux capables de contenir quinze ou vingt hommes armés de lances, d'épées & de pierres. Ils font boire du vin à leurs éléphans, pour les rendre plus hardis dans l'action.

Grand nombre d'Isles dans les Mers Indiennes.

S'il en faut croire les matelots de ces Régions, & leurs écrits, que Polo avoit lûs (77), les petites Isles des Mers Indiennes, dépendantes des grandes dont on a donné la description, montent au nombre de douze mille sept cens, tant désertes qu'habitées. La grande Inde, qui commence au *Malabar*, & qui finit à *Khesmakoran*, contient treize Royaumes d'une grande étendue, quoique Polo n'en ait nommé que dix. La petite Inde, qui commence à *Ziambi*, & qui se termine à *Murfili*, renferme huit Royaumes & quantité d'Isles. Il reste à parler de l'Inde moyenne, qui porte le nom d'Abascha (78).

Pays d'Abascha.

Le Pays d'*Abascha* produit en abondance toutes sortes de provisions, de l'or,

(75) Ce ne doit pas être vraisemblablement plus de neuf; mais il paroît que c'est encore beaucoup trop, & que c'est une fiction des Arabes de qui Polo avoit emprunté bien des choses.

(76) *Zenzibar* dans le Manuscrit de Basle, & *Zamzibar* dans celui de Berlin. L'Auteur prend mal-à-propos ce Pays pour une Isle. C'est une partie du Continent. L'Isle de ce nom est située près de la Côte & est fort petite.

(77) C'est une nouvelle preuve que le récit de Polo est tiré principalement des Livres orientaux ou de leur témoignage.

(78) *Abasciu* dans le Manuscrit de Berlin, & *Abasia* dans celui de Basle. C'est le Pays qu'on nomme communément Abyssinie. Les Arabes écrivent *Abash*.

MARCO-POLO. 1272.

Marque de trois différentes Religions.

des éléphans, des lions, des giraffes, des ânes & d'autres animaux. Il est gouverné par sept Rois, quatre Chrétiens & trois Mahométans, tous soumis à l'un des Rois Chrétiens. La distinction des Chrétiens consiste en trois marques qu'on leur fait au visage avec un fer chaud; l'une au front, & les deux autres aux machoires. C'est ce qu'ils appellent le Baptême du feu. Les Mahométans ont aussi leur marque, depuis le haut du front jusqu'au milieu du nez. Celle des Juifs est à la machoire. Le principal des Rois Chrétiens réside au centre du pays, & les Rois Mahométans du côté d'Adem. S. Thomas passa dans le pays d'Abascha, après avoir prêché dans la Nubie. Il se rendit de-là au Malabar.

Evêque Abyssin circoncis malgré lui.

Les *Abischins* ont l'humeur très-belliqueuse. Ils sont sans cesse en guerre avec le *Sultan d'Adem*, avec les Nubiens & les autres nations voisines. Polo raconte qu'en 1288, le *Grand Roi* se proposoit de faire le voyage de Jerusalem. Mais ayant été détourné de ce dessein, parce qu'il avoit à traverser plusieurs Royaumes Mahométans, qui étoient ses ennemis, il envoya un Evêque pour y faire ses dévotions. Ce Prélat fut arrêté, à son retour, par le Sultan d'*Adem*, & forcé de recevoir la Circoncision. Son Maître en tira bien-tôt une rigoureuse vengeance. Il attaqua le Sultan, le défit & pilla sa Capitale.

Commerce d'Adem, & route des marchandises de l'Inde.

Le Pays d'*Adem* (79) est rempli de Villes & de Châteaux. Il a un fort beau Port, où les Marchands Indiens apportent leurs marchandises, & les mettent dans des Vaisseaux plus légers, pour les transporter à Alexandrie. Après vingt jours de navigation dans le Golfe, ils arrivent dans un autre Port, où ils prennent des chameaux qui les conduisent en trente jours sur le bord du Nil. Là, ils trouvent des barques, nommées *Zermas* (80), dans lesquelles ils descendent jusqu'au Caire, d'où ils se rendent à Alexandrie par un Canal nommé *Kalizena* (81). Cette voie est la plus courte pour le transport des marchandises de l'Inde. Adem fournit aussi des chevaux à toutes les Régions Indiennes. En un mot, l'étendue de son Commerce a rendu son Sultan fort riche. On assura Polo qu'en 1200, lorsque Sultan de Babylone (82) fit le siége d'*Acre* (83), celui d'Adem seconda sa haine pour les Chrétiens par un secours de trente mille chevaux & de quarante mille chameaux.

Escher & son Commerce.

A quarante milles d'Adem, au Sud-Est, on trouve une Ville nommée *Escher* (84), qui lui est soumise, mais qui a sous sa propre Jurisdiction un grand nombre de Villes & de Bourgs. Son Port est fréquenté par les Vaisseaux Indiens, pour le commerce des chevaux & pour celui de l'*Encens blanc*, qui distile d'un petit arbre de la forme du sapin, par des incisions qu'on fait à l'écorce. Le Sultan, qui ne le paye que dix bisantins le *Kantara*, le revend quarante. Le pays ne produit pas d'autre grain que du riz & du millet. Les dattiers y sont en abondance, & l'on fait de leur fruit une espece de vin, avec un mélange de riz & de sucre. Polo fait une description fort étrange des mou-

(79) Les Copies Latines portent *Aden*, qui est le nom commun. C'est une Ville & un territoire dans la partie méridionale de l'Arabie.

(80) Ou *Jerma*.

(81) Ou *Kalji*, qui signifie en Arabe *un canal*.

(82) Il faut entendre ici par Babylone, *Kahera* ou le Caire en Egypte; & par le Sultan, *Salabaddin*, nommé communément *Saladin*. Mais ce fut en 1187 qu'il prit *Acre*.

(83) *Acora* dans le Manuscrit de Basle. C'est une Ville de Palestine, qui est la même que *Ptolemaide*.

(84) *Escier* dans l'Italien, & *Esyer* dans le Manuscrit de Berlin. C'est peut-être *Schahr* en Arabie. Mais cette Place est au Nord-Est d'Adem, comme toute la Côte

tons d'Efcher. Ils font petits ; au lieu d'oreilles, dit-il, ils ont deux cornes, avec deux trous au-deffous. On prend fur cette côte une grande abondance de tons & d'autre poiffon, fur-tout au mois de Mars, d'Avril & de Mai. L'ufage des Habitans eft de les faire fecher, pour en nourrir pendant toute l'année leurs moutons & leurs autres beftiaux, parce que le pays ne produit aucune forte d'herbe. Ils en font une efpece de pain pour eux-mêmes, en le réduifant en poudre, dont ils compofent une pâte, qu'ils font cuire au foleil (85).

Marco-Polo. 1272.

Dulfar (86) eft une belle & grande Ville, à vingt milles d'*Efcher*, au Sud-eft. Son Commerce & fes productions font les mêmes. Elle a un fort bon port, qui dépend auffi d'Adem, mais qui a dans fa propre dépendance un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dulfar.

A l'entrée du Golfe, qui fe nomme *Kalatu*, cinq cens milles au Sud-Eft de *Dulfar* (87), eft une grande Ville nommée Kalayat, dont le Port eft eftimé. Elle eft foumife au (88) *Melikh*, c'eft-à-dire au Souverain Nemuz, qui s'y retira, comme dans un lieu de sûreté (89), lorfqu'il fut attaqué par le Roi de *Khermain*, pour avoir refufé de lui payer un tribut. Le Château qui eft très-fort, commande tellement la baye, que l'accès en eft impoffible aux Vaiffeaux, fans le confentement du Gouverneur. Les Habitans du pays n'ont pas d'autre bled que celui qu'on leur apporte du dehors, & vivent de dattes & de poiffons. Kalayat.

On trouve à trois cens milles, au Nord, l'Ifle d'Ormuz, qui a fur fa côte une grande & belle Ville. Elle eft gouvernée par un *Melikh*, titre qui répond à celui de Marquis (90). Toutes les maifons de l'Ifle ont des *Ventiducs*, ou des conduits pour le vent (91), fans lefquels la chaleur y feroit infupportable. Ifle d'Ormuz.

On a rendu dans cet article, un compte fidele de la Relation de *Marco-Polo*, en fe fervant de l'Italien de *Rhamufio*, pour augmenter & corriger la Traduction de Purchas. Le texte latin paroît moins exact & moins complet. Il en eft différent dans une infinité d'endroits. Les additions & les omiffions y font en fort grande nombre. On a pris ici beaucoup de peine pour les faire remarquer, & plus encore pour éclaircir la Géographie de l'Auteur. Quoiqu'on ne fe flatte pas d'avoir découvert les noms préfens de tous les Pays & de toutes les Villes qu'il a nommées, ce qui eft peut-être impoffible, on croit avoir affez heureufement réuffi dans un grand nombre de points confidérables, pour s'attribuer l'honneur d'avoir jetté du jour fur la plus grande partie de l'Ouvrage, & d'avoir mis le Lecteur en état de tracer les voyages de Marco-polo dans les

Obfervation fur l'Ouvrage de Marco-Polo.

(85) Purchas, *ubi fup.* p. 166.

(86) C'eft plutôt d'*Hofar*. Mais cette Place eft à foixante-dix milles au Nord-Eft de *Schahr*. Purchas & les Copies Latines ont omis cette Ville & les deux fuivantes.

(87) Il y a ici deux grandes erreurs, car cette Ville eft au Nord Eft-quart-d'Eft, environ à cent milles de *Dhofar*. *Voyez notre Carte d'Italie, au Tome premier.* Sa fituation eft près du Cap *Ras-al-gat*, à la pointe la plus orientale d Arabie, vers la Perfe.

(88) C'étoit probablement *Malek-feyfad-din-abubekr*, qui ufurpa la Couronne d'Ormuz fur *Amir-feyfaddin-noferat*, mais qui fut enfuite chaffé. Amir fut rétabli, mais affaffiné en 1291, après un regne de douze ans, pendant lefquels on comprend les deux ans de l'ufurpation de Malek. *Voyez l'Hiftoire de Perfe par Texeira, p.* 383.

(89) Les Rois d'Ormuz tiroient leur origine de l'Arabie, aux environs de Kalayat.

(90) *Malek*, en Arabe, fignifie *Roi.*

(91) Voyez Ramufio, Vol. II, p. 59.

MARCO-POLO. 1272.

différentes parties de la Tartarie & de la Chine. C'est faute de ces avantages que les premieres Editions de ses Voyages ont eu peu d'utilité pour la Géographie.

Ajoutons qu'avec toutes ses imperfections, si l'on considere dans quel tems il voyagea, on est obligé de reconnoître qu'il a fait de grandes découvertes; & que de quelque source qu'il ait tiré ses lumieres, il a rapporté dans sa patrie un grand nombre d'observations utiles. La Relation qu'il nous fait des usages de la Tartarie & de la Chine, est non-seulement fort curieuse, mais conforme à ce qu'on nous en apprend aujourd'hui. Il paroît même qu'il a pénétré plus loin au Sud-Ouest de la Chine, qu'aucun autre des Voyageurs qui l'ont suivi. S'il y a quelque chose à regretter, c'est qu'il n'ait pas été plus exact à nommer toutes les places de son retour, & à marquer leur situation.

CHAPITRE IV.

Ambassade de SCHAH-ROKH, *Fils de* TAMERLAN, *à la Cour de l'Empereur du Katay* ou *de la Chine.*

INTRODUCTION.

Plusieurs Voyageurs qui ont suivi Marco-Polo.

Odoric d'Udin.

ON ne connoît pas de Voyageur qui ait visité plutôt les Régions Orientales, après Marco-polo, qu'un Cordelier nommé *Odoric*, natif d'Udin dans le Frioul. Il partit vers l'année 1318. A son retour, en 1330, un autre Cordelier, nommé *Guillaume de Solanga*, écrivit sa Relation sur ses propres récits. Elle se trouve inférée en Italien dans le second Tome de la Collection de *Ramusio*, & en latin, dans celle d'Hakluyt, avec une Traduction en Anglois. Cet Ouvrage est non-seulement très-superficiel, mais rempli de fables & de mensonges grossiers. On y trouve des Nations qui ont des têtes d'animaux & des vallées fréquentées par des Esprits. L'Auteur entra dans une de ces vallées, après s'être muni du signe de la Croix. Mais il n'en vit pas moins une figure horrible, qui le fit fuir par l'effroi qu'il ressentit de ses grimaces. Enfin, quoique dans plusieurs choses qui regardent les Tartares & *Manji*, qu'il appelle *Manci*, il s'accorde avec Marco-polo, on découvre facilement aux noms des places & par d'autres circonstances, qu'il n'avoit jamais vû les pays dont il parle, & que son Ouvrage n'est qu'un mélange de ses propres fictions, avec un petit nombre d'informations qu'il avoit tirées d'autrui. Il se remit en chemin pour les Pays de l'Est en 1331; mais ses Editeurs nous apprennent qu'étant retourné à Padoue, sur une apparition qu'il eut à quelques milles de cette Ville, il y mourut.

Le Chevalier de Mandeville.

En 1332, le Chevalier *Jean de Mandeville*, Anglois, entreprit de visiter les mêmes Régions. Il employa trente-trois ans dans ce Voyage. A son retour, s'étant arrêté à Liege, où il mourut, il y écrivit sa Relation en trois langues, Angloise, Françoise & Latine. *Bergeron* nous apprend (92) que le Manuscrit

(92) Traité des Tartares, chap. 9.

ſe conſerve à Paris dans la Bibliotheque du Roi. Hakluyt a publié le Latin & l'Anglois en cinquante Chapitres, dans ſa grande Collection (93). On lit auſſi, dans Bergeron, que les Relations d'Odoric & de Mandeville ont tant de reſſemblance dans les remarques, ſoit vraies ou fabuleuſes, que l'une paroît tirée de l'autre. Mais comme le Chevalier de Mandeville ne revint de ſes voyages qu'en 1355 (94), Bergeron conclut qu'il n'a fait que copier l'Italien. Cependant, continue-t'il, on trouve dans l'un & l'autre des récits ſi ſemblables, & ſouvent avec proteſtation qu'ils ont été témoins des évenemens, qu'on eſt porté à croire que, ſuivant les idées romaneſques de leur ſiecle, ils ont pris les fables qu'on leur racontoit pour autant de vérités.

INTRODUCTION.

Purchas, qui a donné un abregé des Voyages de Mandeville (95), ſuppoſe dans ſon Introduction qu'ils ont été corrompus par quelque impoſteur. Quoiqu'il en ſoit, nous n'avons pas cru qu'ils méritaſſent d'entrer dans notre Recueil.

Guillaume de Baldenſel ou Baldenſleve.

On connoît auſſi un *Voyage en Tartarie* de *Guillaume de Baldenſel*, ou plus proprement *Baldenſleve*, comme Fabricius l'obſerve. C'étoit un Gentilhomme Allemand, qui avoit porté auparavant le nom d'*Otton* de Rienbuſſ. En 1315, ayant quitté l'ordre des Freres Prêcheurs, avec la permiſſion du Pape, il fit le voyage de la Terre Sainte, celui de l'Egypte & du Mont Sina, enfin celui de la Tartarie. Après ſon retour, il en compoſa une Relation latine, qu'il adreſſa au Cardinal *Thalyrandus* (96). On conſerve dans la Bibliothéque du Roi de France une ancienne Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, compoſée en 1351 (97) par *Jean-le-long* d'Ypres. *Caniſius* a donné place dans ſa Collection (98) à la Copie Latine, & nomme l'Auteur, *Balſenſel.* Baluze l'a nommé de même (99).

Jenkinſon. Miſſions & Lettres des Papes à divers Princes Tartares.

Après ce Voyageur, on ne trouve aucun Européen qui ait publié quelque Relation remarquable de la Tartarie, avant celle de Jenkinſon en 1557. Cependant les Papes entretinrent une ſorte de liaiſon avec ce Pays & les Princes Tartares, par le moyen des Miſſions, qui avoient commencé ſous Innocent IV. En 1256, Alexandre IV. écrivit au Sultan de Perſe, dans l'eſpérance de lui faire embraſſer le Chriſtianiſme. En 1269, les Tartares de Syrie, aſſiſtés par les Arméniens, firent la guerre aux Mahométans; & le grand Khan fit inviter S. Louis, Jacques d'Arragon, Charles de Sicile, & d'autres Princes Chrétiens, à joindre leurs forces aux ſiennes. Ce fut à cette occaſion que Saint Louis entreprit un ſecond voyage en Affrique, dans lequel il mourut. Le Roi d'Arragon reçut les Ambaſſadeurs Tartares à Valence, & leur fit de magnifiques promeſſes qui n'eurent pas d'exécution.

Autres communications des Papes avec la Tartarie.

En 1272, le Pape Nicolas IV. envoya aux Tartares, aux Jacobites & aux Arméniens, des Cordeliers chargés de ſes lettres, dans la double vûe de les convertir & de les exciter à la guerre contre les Mahométans. Il écrivit auſſi

(93) Elle eſt dans la premiere Edition, mais en Latin ſeulement.

(94) Ceci doit être entendu de ſon retour en Angleterre. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372, & fut enterré dans l'Abbaye de l'Ordre des Guillelmites: c'eſt ce qu'on apprend dans la Préface d'Hakluyt.

(95) Dans ſon troiſiéme Tome & d'après la Relation complette qui eſt dans Hakluyt.

(96) Bergeron l'appelle *Valerand.*

(97) Il traduiſit auſſi *Hayton* & *Oderic.*

(98) *Lectiones antiquæ*, Tome V, part. 2, pag. 96 de la vieille Edition; & Tome VI, page 332 de la nouvelle Edition par Baſnage.

(99) *Fabric. Bibliotheca med. & infim. ætat.* p. 689.

INTRODUCTION.

à *Argon*, Roi de Perse, & à Oblay & Kaydan (1), Princes Tartares. En 1294 ou 1300, Kassan, Roi Tartare de Perse, ayant porté la guerre en Syrie, fit inviter le Pape *Boniface VIII.* & les Princes Chrétiens à le secourir, en leur promettant de leur abandonner la Terre Sainte. En 1307, *Clement V.* écrivit au Khan des Tartares, pour l'exhorter à recevoir le Baptême. En 1314, le même Pontife envoya, dans les Régions Orientales, un Cordelier Archevêque de *Khanbalek*, avec huit ou neuf Evêques. Deux ans après, il fit composer un Catéchisme pour l'usage des Tartares, par *Ægidius-Romanus*, grand Théologien, & l'envoya aux Tartares, aux Mahométans & aux Payens de l'Est & du Nord.

En 1322, d'autres Evêques & d'autres Religieux furent envoyés dans les mêmes Régions par l'ordre de *Jean XII;* & six ans après, c'est-à-dire en 1328, Benoît XII. reçut des Ambassadeurs du grand Khan (2), des lettres de ce Prince qui lui demandoit sa bénédiction. Bergeron nous apprend que ces lettres étoient dattées de *Khanbaleck* (3), l'année du Rat (4), le troisiéme jour de Mars, & le sixiéme de la Lune. En 1341, le même Pape envoya des Cordeliers, qui firent un grand nombre de conversions en Tartarie, avec le consentement du Khan. En 1354, Innocent VI. envoya des Inquisiteurs Jacobins aux Nestoriens de Tartarie. En 1365, Urbain V. accorda quantité de privileges à ces Religieux. Enfin Urbain VI. donna ordre, en 1378, au Général des Dominiquains, de faire partir trois Inquisiteurs; l'un pour la Géorgie, le second pour la Grece & la Tartarie, & le troisiéme pour la Russie, & la Tartarie (5).

Communications mutuelles des Orientaux.

Pendant ces communications du côté de l'Europe, la Tartarie étoit visitée par les curieux, comme par les Marchands des contrées voisines, & par les Ambassadeurs que les Princes s'envoyoient mutuellement (6). Plusieurs Relations de ces Voyages furent publiées en Orient. Mais la seule qui ait été traduite par les Européens, est celle de l'Ambassade de *Schah Rokh*, à la Cour de l'Empereur du Katay. *Thevenot* l'a publiée dans le quatriéme Tome de sa Collection Françoise. Il nous apprend (7) qu'elle fut composée en Persan, mais sans nous en faire connoître l'Auteur. Il n'y a pas même joint de notes, ni d'autres explications. En la faisant entrer dans ce Recueil, nous observerons que le tems de cette Ambassade fut le regne de *Ching-tsu*, ou *Yonglo* (8), troisiéme Empereur Chinois de la race de *Ming*, fondée par *Hongvu*, qui avoit chassé les Mongols cinquante-un ans auparavant.

Unique Relation qui ait été traduite.

(1) C'est peut-être Hublay ou Kublay-khan, & *Kaydu* dont parle Polo.

(2) La plûpart des Ecrivains François écrivent *Khan.*

(3) *Cambaleth* dans la Traduction Françoise.

(4) C'est plûtôt *de la souris*, qui est le nom de la premiere année du cycle duodenaire des Tartares. Bergeron nous dit à cette occasion, que le Khan prend pour son Dieu pendant toute l'année le premier animal qu'il rencontre, & qu'il en donne le nom à l'année. Il est étrange que cet Auteur ait pû se laisser abuser par une fable si ridicule, lui qui devoit s'être mieux instruit dans *Rubruquis*, *Polo* & d'autres Voyageurs, qui lui étoient familiers.

(5) Traité des Tartares par Bergeron, chap. 11.

(6) C'est ce qui paroît par les récits de Carpin & de Rubruquis.

(7) Dans la Préface de la quatriéme Partie de sa Collection, où il nous dit qu'il avoit une autre Relation d'un Voyage par terre depuis les Indes jusqu'à la Chine, traduite de l'Arabe par lui-même, mais qu'il ne la publioit pas.

(8) Cet Empereur commença son regne en 1404 & mourut en 1425, l'année du retour des Ambassadeurs.

Route

§. I.

Route des Ambassadeurs depuis Herat jusqu'à Khambalu.

L'An 822 de l'Hegire, ou 1419 de J. C. *Schah-rokh* fit partir pour le Katay, des Ambassadeurs, dont le principal ou le Chef se nommoit *Schadi-khoja* (9). LePrince *Mirzabaysangar*, fils de Schah-rokh, choisit, pour les accompagner, *Sultan-ahmed*, & le Peintre *Khoja-gayath-addin*, ausquels il donna ordre de tenir un Journal exact de leur Voyage, & d'observer soigneusement tout ce qu'ils trouveroient de remarquable dans chaque Pays, concernant les chemins, la police & les usages des peuples, la magnificence & le gouvernement de leurs Souverains, &c.

Départ des Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs partirent d'Herat (10) l'onziéme jour du mois de *Zi'l-kaadeh* (11). Ils arriverent le 9 de *Zi'lkijjeh*, à *Balk*, où ils furent arrêtés par les pluies, jusqu'au premier jour de *Moharram*, 823 de l'Hegire (12). De-là, s'étant rendus en vingt-deux jours à Samarkand, ils y apprirent que *Mirza-ulug-beg* (13) avoit déja fait partir *Sultan-schars* & *Mehemmed-bakhschi*, ses Ambassadeurs, avec tout leur cortege. Ceux du *Khorasan*, de *Badagschan*, & des autres Princes étant arrivés ensemble, ils partirent avec ceux du Katay.

Commencement de leur route.

Après avoir traversé les Villes de *Taskend*, de *Sayram* & d'*Ash*, ils entrerent dans le pays des Mongols, l'onziéme jour du dernier *Rabiya*. Cette Horde étoit dans un grand trouble, à l'occasion de la guerre qu'*Aviskhan* avoit déclarée à *Schir-Mehemmed-aglan*. Aussi-tôt que la paix fut rétablie, l'*Amir-Khudadad*, qui commandoit dans cette contrée, vint déclarer aux Ambassadeurs qu'ils pouvoient continuer tranquillement leur voyage.

Guerre qui les arrête.

Le 18 du *premier Jomada*, ils arriverent dans une Ville nommée *Bilgotu*, de la dépendance de *Mehemmed-beg*, où ils attendirent les *Dajis* (14) & le cortege du Schah de *Badakschan*. Etant partis à son arrivée, ils passerent la Riviere de *Kenker* le 22; & le 23, ils virent *Mehemmed-beg*, Prince de cette Horde, dont le fils *Sultan-schadi-kharkhan*, étoit gendre de Schah-rokh. Ce Prince avoit donné une de ses filles en mariage à *Mirza-mehemmed-juki* (15). Le 28, étant entrés dans le pays d'*Ilduz* (16) & de *Shir-behram*, ils furent surpris

Schadi-kharkhan, gendre de Schah-rokh.

(9) C'est ainsi que les Orientaux l'appellent; mais c'est plus proprement Kitay. Il faut entendre sous ce nom, la Chine, où regnoient alors les Empereurs de la race de Ming.

(10) Capitale de Khorasan dans la Perse, alors la résidence de *Schak-rokh*.

(11) Ou *Qu'lkaadeh*, suivant la prononciation Persane; ou *Dhu'lhaadeh*, suivant celle des Arabes. C'est l'onziéme mois de l'année Mahométane, qui est lunaire. Donnons ici le nom des autres mois à la Persane, pour faciliter l'intelligence de cet article: 1. *Moharram*. 2. *Safar*. 3. *Raboya-al-awal*, ou le premier. 4. *Ratiya-al-akher*, ou le dernier. 5. Le premier *Jomada*. 6. Le dernier *Jomada*. 7. *Rajeb*. 8. *Schaaban*. 9. *Ramazan*. 10. *Schawal*. 11. *Zu'lkaadeh*. 12. *Ku'lhejjeb*.

(12) Qui commença le 16 de notre Janvier 1420, un mardi.

(13) Fils & successeur de Schak-rokh, fameux par ses Tables astronomiques.

(14) *Dagis* dans la Traduction Françoise. Ailleurs, *Dakghis*.

(15) Cinquiéme fils de Schah-rokh.

(16) Peut-être le même qui est nommé *Yulduz* par d'autres, & *Yilduz*. On suppose que c'est le *Chialis* des Auteurs modernes, dans la petite Bukkarie. Il y a dans la Carte des Jésuites une Riviere nommée *Cheldos*, près de celle d'Ili, sur laquelle cette Ville peut avoir été située.

AMBASSADE DE SCHAH ROKH.

de trouver la glace épaisse de deux pouces dans ce vaste Désert, quoiqu'on fût alors au solstice d'Eté (17).

Le 8 du dernier *Jomada*, ils apprirent avec effroi que le fils d'Ahmed-beg avoit pillé le *Daji*, qui étoit l'Ambassadeur d'*Aviskhan*. Ils se hâterent de passer les défilés des montagnes, malgré la pluie & la grêle. A la fin du mois, ils arriverent à Tarkan (18), où ils virent un grand Temple, avec une monstrueuse Idole, que les Habitans donnent pour la figure de *Schakmonui*. Etant partis de-là, le 2 *de Rajob*, ils arriverent le 5 à *Karakoja* (19). Le 10, il leur vint dans ce lieu quelques Officiers Katayens, qui prirent par écrit les noms des Ambassadeurs & de toutes les personnes de leur suite. Le 19 ils arriverent dans la Ville d'*Atasusi*, résidence de *Khanzadach-tapoddin*, de la race du Prophete, originaire de la Ville de *Formul*, & gendre de l'Amir *Fakardin*, Chef des Moslems qui habitent le Pays de *Kabul*.

Karakoja.

Le 22, ils arriverent heureusement à *Kabul* (20). C'étoit dans cette Ville que l'Emir *Fakradin* avoit bâti une belle Mosquée, près d'un Temple d'Idolâtres, qui étoit environné de Statues & de Figures étranges. Aux portes, on voyoit deux Statues gigantesques, qui paroissoient combattre. *Mengli-simur-bayri*, jeune homme d'une figure gracieuse, étoit Gouverneur de cette Ville.

Kabul, Mosquée bâtie par Fakradin.

Les Ambassadeurs en partirent le 25, & s'engagerent dans un Désert, où ils ne trouverent de l'eau que de deux jours l'un. Le 12 de Schaaban, ils virent des lions, des taureaux, & d'autres animaux féroces. Ces taureaux sont d'une grosseur & d'une force extraordinaires. Le 14, ils arriverent dans une Ville qui est à douze journées de *Sakju* (21), premiere Ville du Katay.

Desert.

Depuis ce jour, ils ne cesserent plus de voir venir, chaque jour, au-devant d'eux, des Officiers Katayens, qui dressoient des tentes dans le Désert, & qui fournissoient leur table de gibier, de fruits & d'autres provisions. Ils étoient servis en porcelaine. Les liqueurs fortes ne leur étoient pas épargnées. En un mot, ils n'auroient pas été plus magnifiquement traités dans les Villes. Suivant la liste qu'ils avoient donnée de leur cortege, celui d'*Amir-schadi-khan* & de *Gakscheh* étoit de deux cens personnes; celui de *Sultan-ahmed* & de *Gryath-addin*, de cinq cens; celui d'*Argdak*, de soixante; celui d'*Ardvan*, de cinquante; & celui de *Tapoddin*, de cinquante. Ce grand nombre étoit composé de Marchands, qui passoient pour appartenir à l'équipage des Ambassadeurs. On leur fit jurer qu'ils n'avoient pas plus de monde que ne portoit la liste, en leur faisant connoître que les Katayens méprisoient ceux qui étoient capables de blesser la vérité.

Comment les Ambassadeurs furent traités le reste de la route.

Le 16 de *Schaaban*, ils furent informés que *Dankgi*, Gouverneur de la frontiere où ils étoient arrivés, se proposoit de leur donner ce jour-là une fête Impériale. En arrivant à ce lieu où il avoit assis son camp pour les recevoir, ils trouverent un terrain quarré, d'un arpent d'étendue (22), environné de

Fête qu'on leur donne.

(17) Thevenot, Part. IV, art. 4, pag. 1.

(18) C'est sans doute une erreur, au lieu de *Tarfan* ou *Turfan* dans la petite Bukkarie. La lettre F en Arabe ne differe du *K* que par un point.

(19) On suppose que c'est l'*Aramuth* du Journal de Goëz, & l'*Oramchi* de la Carte des Jésuites.

(20) C'est sans doute *Kamul* ou *Khamul*, nommé aussi *Khamil*, & *Hami* par les Chinois. *Voyez ci-dessus.*

(21) C'est *So-cheu* près du passage de la grande muraille dans Schen-si.

(22) L'arpent est une mesure Françoise. Une acre d'Angleterre fait un arpent & demi.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

tentes, dont les cordes attachées à des poteaux étoient si bien entrelacées, qu'on ne pouvoit entrer dans l'enclos que par quatre grandes portes. Au centre de cette place, on avoit élevé un grand pavillon, soutenu par des piliers de bois, au fond duquel s'offroit le dais Impérial, dont les soutiens étoient vernis. On voyoit sous ce dais le fauteuil Impérial, & d'autres siéges des deux côtés. Les Ambassadeurs s'assirent à gauche, & les Officiers Katayens, à droite. Devant chaque Ambassadeur on plaça deux tables; l'une couverte de viandes & de fruits; l'autre, de diverses sortes de pâtisserie, ornée de festons en soie & papier. Les Officiers Katayens n'eurent que chacun leur table. A l'opposite étoit le buffet, chargé de porcelaine & de vase d'argent pour le service des liqueurs. Il y avoit une bande de musique, & plusieurs jeunes garçons qui firent divers tours d'adresse. Ce premier spectacle fut suivi d'une comédie, représentée par des Acteurs masqués, qui paroissoient sous des figures d'animaux. Enfin l'on vit paroître un grand animal artificiel, que l'Auteur nomme *Stark*, dans lequel étoit renfermé un enfant, qui fit quantité de mouvemens & de sauts avec une souplesse & une variété surprenantes (23).

Forteresse de Karaul.

Le 17, les Ambassadeurs s'étant remis en marche dans le Désert, arriverent en peu de jours à *Karaul*, Forteresse située dans les montagnes, qui barre tellement la route, qu'on est obligé d'entrer par une porte & de sortir par l'autre. On fit ici un nouveau dénombrement de la caravanne, & tous les noms furent écrits pour la seconde fois. De Karaul, les Ambassadeurs gagnerent *Sekju*, où ils furent logés dans un grand édifice public, qui étoit élevé sur la porte de la Ville. Ils trouverent à chaque logement des vivres, des lits & des chevaux, pour eux & leurs domestiques.

Description de Sekju.

Sekju (24) est une grande & forte Ville à l'entrée du Katay. Sa forme est un quarré parfait. Elle a seize places ou seize marchés, qui forment autant de quarrés de cinquante coudées, & qui sont entretenues fort proprement. On y voit plusieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, avec une belle salle ornée de peintures, qui leur sert d'entrée. Chaque maison de la Ville nourrit quelques porcs; & les Ambassadeurs, étant Mahométans, furent extrêmement scandalisés de voir la chair de ces animaux étallée à la porte des bouchers. Les murs de la ville de Sekju sont flanqués de tours, de vingt en vingt toises d'intervalle. Chaque face a sa porte, d'où l'on apperçoit la porte opposée & les quatre quartiers de la Ville. Sur chaque porte est un édifice à deux étages, dont le sommet est couvert de porcelaine en dos d'âne, suivant l'usage du Katay & de *Mazanderan*. Les Temples de la Ville occupent chacun dix arpens de terrain. Ils sont d'une propreté extrême, & pavés d'une espece de brique fort polie. On trouve, aux portes, de jolis enfans qui, après avoir offert des rafraichissemens aux Etrangers, leur montrent les curiosités du Temple.

Ce que c'est que des Kargus & des Kidifus.

Depuis *Sekju* jusqu'à *Khanbalek*, où l'Empereur tient sa Cour, on compte quatre-vingt-dix-neuf journées de marche, par des Provinces extrêmement peuplées. On loge chaque nuit dans quelque grand Bourg, & l'on trouve en chemin quantité de *Kargus* & de *Kidifus*. Les *Kidifus* (25) sont de grands bâtimens hauts de soixante coudées, où l'on veille sans cesse, & d'où la vûe

(23) Thevenot, *ubi sup.*

(24) Ou *So-cheu*, comme on l'a déja fait observer.

(25) Il paroît que c'est plûtôt un *Kargu*, dont l'Auteur fait ici la description. *Voyez le Tome VI.*

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

s'étend de l'un à l'autre, pour donner l'allarme dans les incendies & les autres accidens. Il ne faut pas plus d'un jour & d'une nuit pour la communication de ces fâcheuses nouvelles, dans une étendue de trois mois de marche. Les lettres d'avis passent aussi, de *Kidisu* en *Kidisu*, des extrêmités de l'Empire jusqu'à la Ville Impériale. Ils sont à dix *Merres* (26) l'un de l'autre. Les gardes des Kargus sont relevées de dix en dix jours; mais ceux des *Kidisus* sont permanens. Ils y ont leur logement, & même des terres à cultiver dans le voisinage (27).

Commodités qu'on fournissoit aux Ambassadeurs.

De *Tekgu* à *Kampu* (28) on compte neuf journées. Le *Dankji* de cette Place est supérieur à tous les autres Dankjis des frontieres. A chaque logement, on fournissoit aux Ambassadeurs quatre cens cinquante bêtes de charge, tant chevaux qu'ânes & mulets, & cinquante-six chariots. Les palfreniers se nomment *Ba-fus*; les muletiers, *Lu-fus*; & les charetiers, *Jip-nus*. Ces chariots sont traînés, d'un logement à l'autre, chacun par douze hommes, avec des cordes qui leur passent sur les épaules, sans qu'aucune difficulté soit capable de les arrêter. Les *Ba-fus* courent devant pour servir de guides. Il se trouve des provisions prêtes à chaque logement.

Comment ils étoient traités dans les Villes.

Les Ambassadeurs étoient traités d'ailleurs par les Officiers de chaque Ville, dans une salle bâtie pour cet usage, sous le nom de *Rasun* (29), où l'on voit un Trône Impérial, tourné vers la Capitale de l'Empire, & couvert d'un dais, avec des rideaux de chaque côté. Au pied du Trône est un grand tapis, sur lequel les Ambassadeurs & les Officiers ont la liberté de s'asseoir. Les personnes de leur suite étoient rangées derriere eux en plusieurs lignes, comme les *Moslems* dans le tems de leurs prieres. Lorsque les convives étoient rassemblés, un Garde qui se tenoit debout derriere le Trône, levoit trois fois la voix. Aussitôt les Officiers baissoient respectueusement la tête jusqu'à terre, & forçoient les Ambassadeurs de suivre leur exemple. Ensuite chacun se levoit, pour aller prendre sa place à table.

Le 25 de *Ramezan*, le *Dankji* de *Kampu* envoya prier les Ambassadeurs à dîner, en leur faisant déclarer que c'étoit le festin de l'Empereur, & qu'ils devoient le regarder comme tel. Mais s'étant excusés sur le jeûne de Religion qu'ils observoient pendant tout le cours de ce mois, il leur envoya tous les alimens qu'il avoit fait préparer dans cette vûe.

Temple & singuliere Idole de Kampu.

Ils virent, à *Kampu*, un Temple de cent coudées de longueur, au milieu duquel étoit une Idole couchée, qui étoit longue de cent cinquante pieds. Ses mains & ses pieds avoient neuf pieds de long, & sa tête vingt-un pieds de tour. Elle avoit d'autres statues derriere le dos & sur la tête. La grande étoit dorée dans toute son étendue. Elle avoit une main sous la tête, & l'autre qui tomboit sur sa cuisse. Les Katayens la nommoient *Samonifu*, & s'empressoient pour lui rendre des honneurs. Les murs du Temple étoient ornés d'autres Figures. Autour de l'édifice, on avoit pratiqué de petites chapelles, semblables aux chambres des *Caravanserais* (30) Orientaux, ornées

(26) Six merres font une parasange, ou une lieue Persane, qui fait quatre milles d'Angleterre & huit cens soixante-huit pieds.

(27) Thevenot, *ubi sup.* p. 3.

(28) *Kamgiou* dans le Texte François. C'est *Kan-cheu*, la même Ville que le *Kampion* de Polo. Elle est dans la Province de *Schen-si*, près de la grande muraille & du Desert.

(29) Il faut observer que ce ne sont pas les noms Chinois que l'Auteur emploie dans cette Relation. On sçait que les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

(30) Cette comparaison est de l'Auteur.

de tapisseries & de rideaux de brocard, de siéges commodes & dorés, de chandeliers, de vases, &c.

Ambassade de Schah-rokh. Autres Temples.

Ils virent, dans la même Ville, dix autres Temples de la même beauté, & un Edifice que les Moslems nomment *Tekerki-felek*. C'étoit une espece de *Kiosk* (31) à huit faces, de trente coudées de tour, & haut de quinze étages, dont chacun avoit douze coudées de hauteur, & des chambres bien vernissées, avec des galeries à l'entour. Ces galeries étoient enrichies de peintures, entre lesquelles on voyoit l'Empereur du Katay assis au milieu de ses courtisans, avec quantité de jeunes filles & de jeunes garçons à sa droite & à sa gauche. Au pied du Kiosk étoient des figures gigantesques, qui paroissoient le soutenir sur leur dos. Il étoit composé d'un bois parfaitement poli, & si richement doré, qu'il paroissoit d'or massif. Un axe ou un pilier de fer, qui tournoit sur un pivot (32) du même métal, dans une voûte au-dessous de l'édifice, & qui s'élevoit jusqu'au sommet du toît, donnoit un mouvement si admirable à toute la machine, que tous les charpentiers, les forgerons & les peintres du monde auroient dû, suivant l'expression de l'Auteur, venir contempler un si bel ouvrage pour apprendre les secrets de leur art (33).

Kyosk d'une forme singuliere.

Continuation de la route.

Avant que de quitter *Kampu*, les Ambassadeurs furent pourvûs de chevaux & de voitures, qu'ils y laisserent à leur retour. Ils remirent aux Officiers de cette Ville les présens qu'ils apportoient pour l'Empereur, à la réserve d'un lion qui fut conduit à la Cour. La magnificence des Katayens ne fit qu'augmenter, à mesure que la caravane s'avança vers la Capitale. Elle trouvoit chaque jour au soir un *Yam* (34), c'est-à-dire, un bon logement; & chaque semaine elle s'arrêtoit dans une grande Ville, jusqu'au 4 du mois nommé *Schaval*, qu'elle arriva sur le bord de *Karamuran* (35), qui n'est pas moins large que le *Jihun* ou l'*Amu* (36). Les Ambassadeurs passerent ce Fleuve sur un pont de trente-six bâteaux, couverts de planches, & liés ensemble par des crochets de fer & des chaînes qui étoient attachées de chaque côté à des piliers de fer de la grosseur de la cuisse. Au-delà de la riviere, ils trouverent une grande Ville, où ils furent traités d'une maniere plus somptueuse qu'ils ne l'avoient été dans aucun autre lieu. Ils y virent un Temple, plus magnifique aussi qu'ils n'en avoient encore vû. Leur curiosité s'étendit jusques sur trois poîles publics, remplis de femmes publiques d'une beauté extraordinaire. Comme cette Place est celle du Katay où l'on trouve les plus belles femmes, elle se nomme la *Ville de beauté*.

Ville de Beauté.

Après avoir passé par quelques autres Villes, ils arriverent le 13 de *Ku'lkandeh*, sur le bord d'une autre riviere, large aussi comme le Jihun (37),

(31) Sorte de pavillon ou de cabinet d'Eté, fort commun dans tous les Pays de l'Orient. C'étoit une Tour octogone, dans le goût de celle de Nan-king & de quantité d'autres Villes de la Chine.

(32) Ceci a l'air d'une fiction, quoiqu'on ait peine à croire que l'Auteur eût osé rapporter à Schah-rokh des fables qui auroient été démenties par les Ambassadeurs.

(33) Thevenot, p. 4.

(34) *Iam* dans le Texte François, & *Lamb* dans Polo.

(35) C'est le Whang-ho, ou la *Riviere jaune*, dont Polo parle sous le même nom.

(36) Thevenot met l'*Oxus* au lieu de l'*Amu*. Ce Fleuve sépare la grande Bukkarie de la Perse.

(37) Ce doit être le Whang-ho, qu'ils passerent une seconde fois entre *Schen-si* & *Schan-si*. Il y est beaucoup plus large que vers *Lan-cheu*, où probablement ils l'avoient passé la premiere fois.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Sodin-fu & son Temple.

qu'ils traverserent dans des barques. Ils en passerent plusieurs autres, soit dans des barques, soit sur des ponts; & le 27 ils arriverent à *Sodin-fu*, Ville grande & bien peuplée (38). On leur fit voir, dans un grand Temple, une Statue de cuivre doré, haute de cinquante coudées, qui portoit le nom de *Statue aux mille mains*, parce qu'elle en avoit effectivement un grand nombre, avec un œil dans chaque paume. La longueur de ses pieds étoit d'environ dix coudées. Elle étoit environnée de plusieurs arches, ou de niches du même métal, de différentes hauteurs; dont l'une s'élevoit jusqu'à la cheville de son pied, une autre jusqu'à son genou, & une troisiéme jusqu'à sa poitrine. On prétendoit qu'il étoit entré dans cet ouvrage cent mille quintaux de cuivre. Le sommet du Temple étoit un chef d'œuvre. Il se terminoit par une salle ouverte. Les Ambassadeurs y virent huit de ces éminences (39), ou de ces monts artificiels, sur lesquels on peut monter également par l'intérieur & par le dehors, & qui contiennent des grottes où l'on trouve en peinture des représentations de prêtres, d'idoles & d'hermites, de tigres, de léopards, de serpens & d'aigles. Les environs du Temple offroient de très-beaux édifices, sur-tout une Tour tournante à plusieurs étages, semblable à celle de *Kampu*, mais plus grande & plus belle (40).

Les Ambassadeurs arrivent à la Capitale.

Les Ambassadeurs continuerent leur voyage, en faisant chaque jour quatre ou cinq parasanges, jusqu'au 8 de *Zulkajjeh*, qu'ils arriverent avant le jour à *Khanbalek* (41). Cette Ville leur parut si grande, qu'ils ne donnerent pas moins d'une parasange à chaque face du mur. On y voyoit encore les ruines de cent mille maisons qui devoient être rebâties. Les Ambassadeurs furent conduits à pied, par une chaussée de sept cens pieds de longueur, jusqu'à la porte du Palais, où se présentoient de chaque côté cinq éléphans. Ils entrerent dans une belle & grande cour pavée, où ils trouverent près de cent mille personnes qui attendoient à la porte de l'appartement Impérial, quoiqu'il ne fît point encore jour. Au fond de cette Cour étoit un Kiosk, dont la base étoit de trente coudées. Sur cette base portoient des colonnes de cinquante coudées de hauteur, qui soutenoient une galerie longue de soixante, & large de quarante. Il y avoit trois grandes portes, & plusieurs petites à côté des grandes. Celle du milieu étoit pour l'Empereur. Au-dessus du Kiosk, & sur les portes, à droite & à gauche, on voyoit (42) un *Kurkeh*, c'est-à-dire, un grand tambour, placé sur une sellette, & une cloche suspendue, près de laquelle étoient deux personnes, qui attendoient l'approche de l'Empereur, pour avertir qu'il alloit paroître sur son trône (43).

L'Empereur se montre publiquement sur son trône.

On assura les Ambassadeurs qu'il y avoit plus de trois cens mille personnes assemblées devant le Palais, & plus de deux mille musiciens qui chantoient des hymnes pour la prosperité de l'Empereur. Deux mille gardes armés de hallebardes, de bâtons, de dards, de fleches, de lances, d'épés & de masses,

(38) Ce devoit être quelque Ville de Pe-che-li, ou sur la frontiere dans Schan-si. Mais nous ne connoissons rien de ce nom, soit à présent soit autrefois.

(39) L'Auteur n'a point encore parlé de ces éminences.

(40) Toutes ces descriptions sont obscures & sans exactitude.

(41) La même Ville que le Khanbalu de Polo. L'un de ces noms signifie le Palais; l'autre, la Ville du Khan.

(42) Comment distinguoit-on tous ces objets s'il ne faisoit pas encore jour?

(43) Thevenot, *ubi sup.* p. 5.

s'employoient avec beaucoup de peine à écarter la foule. D'autres portoient des éventails & des parasols. La Cour étoit environnée d'appartemens; & sous de hauts portiques qui étoient fermés de grilles, on avoit placé quantité de sofas.

Ambassade de Schah-Rokh.

Aussi-tôt que le jour parut, les tambours, les trompettes, les flûtes, les hautbois & la cloche commencerent à se faire entendre. En même tems, les trois portes s'ouvrirent, & le peuple s'avança tumultueusement pour voir l'Empereur. Les Ambassadeurs étant passés de la premiere cour dans la seconde, apperçurent un Kiosk plus grand que le premier, où l'on avoit préparé une estrade triangulaire, haute de quatre coudées, & couverte de satin jaune, avec des dorures & des peintures qui représentoient le *Simorg*, ou le *Phenix* (44), que les Katayens nomment l'Oiseau Royal.

Circonstances de cette cérémonie.

Sur l'estrade étoit un fauteuil ou un trône d'or massif. De chaque côté paroissoient des rangs d'Officiers, qui commandoient, les uns dix mille, d'autres mille, & d'autres cent hommes. Ils avoient à la main chacun leur tablette, longue d'une coudée, sur un quart de largeur, & tenoient les yeux fixés dessus, sans paroître occupés d'autre soin (45). Derriere eux étoit un nombre infini de gardes, tous dans un profond silence. Enfin l'Empereur sortant de son appartement, monta sur le trône par neuf degrés d'argent. Il étoit d'une taille moyenne. Sa barbe étoit aussi d'une longueur médiocre; mais deux ou trois cens longs poils postiches lui descendoient du menton sur la poitrine. Des deux côtés du trône s'offroient deux jeunes filles d'une beauté éclatante, le visage & le cou à découvert, les cheveux noués au sommet de la tête, avec de riches pendans de perles aux oreilles. Elles tenoient à la main une plume (46) & du papier, pour écrire soigneusement tout ce qui alloit sortir de la bouche de l'Empereur. On recueille ainsi toutes ses paroles; & lorsqu'il se retire, on lui présente le papier, afin qu'il voie lui-même s'il juge à propos de faire quelque changement à ses ordres. Ensuite on les porte au Divan (47), qui est chargé de l'exécution.

Sentence des criminels.

Aussi-tôt que l'Empereur fut assis, on fit avancer les sept Ambassadeurs vis-à-vis de son trône, & l'on fit approcher en même tems les criminels, au nombre de sept cens. Quelques-uns étoient liés par le cou; d'autres avoient la tête & les mains passées dans une planche (48), & la même planche en tenoit jusqu'à six dans cette posture. Chacun étoit gardé par son geolier, qui le tenoit par les cheveux. Ils venoient recevoir leur sentence de la bouche de l'Empereur. La plupart furent envoyés en prison, & peu furent condamnés à la mort; pouvoir que les loix réservent au Souverain. A quelque distance de la Capitale que le crime ait été commis, les Gouverneurs font conduire les criminels à Khanbalek. Chacun a le sien, écrit sur la planche qu'il porte autour du col avec sa chaîne. Les crimes qui regardent la religion sont le plus séverement punis. On apporte tant de soin aux procedures, que l'Empereur ne condamne personne à mort, sans avoir tenu douze fois conseil. Il arrive quelquefois à un

(44) C'est le *Fong-whang* ou l'oiseau fabuleux des Chinois, dont on a parlé au Tom. VI. Les Persans font exister *Simorg* ou *Simorg-auka* entre les Préadamites, & racontent qu'il assista Salomon dans ses guerres.

(45) Rubruquis parle du même usage chez les Tartares. *Voyez sa Relation.*

(46) Ou plûtôt un *pinceau* à la Chinoise.

(47) C'est un terme Turc ou Tartare, qui signifie *Conseil d'Etat* & *Tribunal de Justice.*

(48) Voyez la description de ce châtiment au Tome VI.

Ambassade de Schah-rokh.

criminel d'être déchargé dans le douziéme conseil, après avoir été condamné onze fois dans les précédens. L'Empereur y est toujours présent, & ne condamne que ceux qu'il ne peut sauver (49).

Audience particuliere des Ambassadeurs.

Lorsqu'on eut renvoyé les criminels, les Ambassadeurs furent conduits à quinze pas du trône par un Officier, qui lut à genoux un mémoire, dans lequel étoit contenu le sujet de leur Ambassade. Il ajouta qu'ils avoient apporté, pour présent, des raretés de leur Pays, & qu'ils étoient venus pour baisser le front jusqu'à terre devant Sa Majesté. Alors le *Khadi* (50) *Mulana-haji-yusof*, Chef d'un corps de dix mille hommes, un des douze Conseillers du Sultan & son Favori, s'approcha d'eux avec quelques *Moslems* qui parloient leur langue, & leur donna ordre de fléchir les genoux, & de toucher trois fois la terre du front. Mais ils ne firent que baisser trois fois la tête. Ensuite ils présenterent les lettres de Schah-rokh & des autres Princes à *Mulana*, qui les mit entre les mains d'un Khoja d'un Palais, au pied du trône. L'Empereur les reçut du Khoja, les ouvrit, y jetta les yeux, & les rendit au même Officier. Il descendit du trône; & s'étant assis au-dessous, dans un fauteuil, il se fit apporter trois mille robbes d'une belle étoffe, & trois mille d'une étoffe grossiere, pour ses enfans, & pour toute sa maison. Les Ambassadeurs furent invités à s'approcher. Ils se mirent à genoux près de Sa Majesté, qui leur demanda comment se portoit *Schah-rokh*. Après quelques autres questions ausquelles ils répondirent, le Monarque leur dit de se lever, & d'aller prendre les rafraichissemens dont ils avoient besoin après un si long voyage. Ils furent conduits immédiatement dans la premiere Cour, & traités avec les mêmes cérémonies qui s'étoient observées dans les autres festins.

Après le repas, on prit soin de les mener aux logemens qui leur avoient été préparés. La principale chambre étoit meublée d'un lit, d'une estrade avec des coussins de soie, d'un réchaud & d'un grand bassin. Il y avoit à droite & à gauche d'autres chambres, meublées aussi de lits, de coussins de soie, & de tapis de pieds, ou de belles nattes, pour loger séparément chaque Ambassadeur. Dans chaque chambre on avoit placé une table, un chaudron, un plat & une cuilliere. La subsistance qui leur fut assignée pour six personnes, étoit un mouton, une oie, deux pieces de volaille, avec deux mesures de farine par tête, un grand plat de riz, deux grands bassins de confiture, un pot de miel, de l'ail, des oignons, du sel, diverses sortes de légumes, un flacon de *Drapum*, & un bassin de noix, de chataignes & d'autres fruits secs. On leur donna aussi quelques domestiques de bonne mine, pour les servir depuis le matin jusqu'à la nuit (51).

Provisions assignées aux Ambassadeurs.

(49) On a déja remarqué que ce ménagement pour la vie des criminels ressemble peu à la rigueur excessive de nos Tribunaux.

(50) Ou *Kazi*, suivant la prononciation Persane. Le *dh* se prononce en Perse comme *th* Anglois.

(51) Collection de Thevenot, p. 7 & 9.



Diverses

Diverſes Audiences. Fêtes & Préſens. Retour des Ambaſſadeurs.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Comment les ordres ſont communiqués aux Ambaſſadeurs.

LE 9 de *Zu'lkajjeh*, un *Sekjin*, c'eſt-à-dire un Officier chargé du ſoin des étrangers à la Cour de Khambalik, vint troubler le ſommeil des Ambaſſadeurs avant la pointe du jour, pour leur déclarer que l'Empereur ſe propoſoit de leur donner une fête. Il les fit monter ſur des chevaux qui ſe trouverent prêts dans cette vûe; & leur ayant ſervi de guide juſqu'au Palais, il les plaça dans la cour extérieure, où deux cens mille perſonnes s'étoient déja raſſemblées. Auſſi-tôt que le ſoleil parut, on les fit avancer au pied du trône, où ils ſaluerent l'Empereur en baiſſant cinq fois la tête juſqu'à terre. Sa Majeſté étant deſcendue du trône, ils furent reconduits à la premiere cour, pour y ſatisfaire leurs beſoins naturels; précaution qu'on leur repréſenta fort néceſſaire, parce que durant tout le tems de la fête, il ne leur ſeroit pas permis de ſortir ſous aucun prétexte.

Feſtin Impérial.

On les fit enſuite retourner ſur leurs pas, par la premiere & la ſeconde cour, juſqu'à celle du trône de la juſtice, d'où ils paſſerent dans une quatriéme, qui étoit entierement ouverte & pavée de belle pierre de taille. Le fond de cette derniere cour étoit occupé par une ſalle de cinquante coudées de long, ſur laquelle regnoient pluſieurs chambres. Dans la ſalle étoit une grande eſtrade, de la hauteur d'un homme, ſur laquelle on montoit par trois rangs de degrés d'argent; l'un en face, & les deux autres aux côtés. On voyoit ſur l'eſtrade deux *Khojas* du Palais, la bouche couverte d'une eſpece de carton, qui étoit attaché à leurs oreilles; & un ſopha ou un lit de repos, avec des oreillers pour la tête & des couſſins pour les pieds. D'un côté & de l'autre étoient placés des caſſolettes, avec leurs vaſes de parfums. Le ſofa étoit de bois doré, & paroiſſoit doré neuf, quoiqu'il n'eût pas moins de ſoixante ans. Tous les autres meubles étoient revêtus d'un beau vernis. Autour de ce trône étoient les principaux *Dakjis*; &, derriere eux, les gardes de l'Empereur, qui tenoient le ſabre nud. On plaça les Ambaſſadeurs à la gauche, côté qui paſſe pour plus honorable. Les Emirs (*) & les autres Seigneurs du premier ordre furent ſervis à trois tables. Ceux de l'ordre ſuivant le furent à deux, & tous les autres n'en eurent qu'une ſeule. Il n'y avoit pas moins de trois mille tables à cette fête (52).

Devant le trône, près d'une fenêtre de la ſalle, on voyoit ſortir d'une eſpece d'orcheſtre, un *Kurkeh*, ou un grand tambour, avec deux hommes d'office, & le reſte de la muſique. Une partie de la ſalle étoit remplie de rideaux, qui s'avançoient preſque juſqu'au trône, pour la commodité des Dames, qui vouloient voir l'aſſemblée ſans être vûes.

Lorſque les tables furent ſervies, deux Khojas tirerent les rideaux qui couvroient une porte, derriere le trône, & l'Empereur parut au ſon des inſtrumens. Il s'aſſit ſous un dais de ſatin jaune, orné de quatre figures de dragon. Les Ambaſſadeurs, après s'être proſternés cinq fois, s'aſſirent à table, & furent traités comme ils l'avoient été d'autres fois. On donna une Comédie. Les premiers Acteurs qui parurent ſur la ſcene avoient du blanc & du rouge au viſage, comme de jeunes filles, des perles aux oreilles, & des robbes de brocard d'or. Ils portoient, dans leurs mains, des bouquets de fleurs artificielles.

Comédie.

(52) Thevenot, *ibid.*

(*) L'Auteur emploie les titres de dignité de ſon Pays.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Tours de souplesse.

La scene ayant changé, on vit un homme couché sur le dos, comme s'il eût été endormi, mais les pieds en l'air. On lui mit entre les jambes plusieurs cannes, qu'un autre tenoit droites avec la main; tandis qu'un garçon de dix ou douze ans, montant dessus avec une agilité surprenante, fit divers tours au sommet. Enfin les cannes s'étant dérobées sous lui, il n'y eut personne qui ne le crût prêt à tomber & dans le danger de se casser le cou, lorsque le prétendu dormeur se levant plus vîte que le mouvement des yeux, le reçut dans l'air entre ses bras. Un Acteur joua divers airs sur douze instrumens différens Deux autres jouerent ensemble le même air; c'est-à-dire, chacun jouoit d'une main sur son propre instrument, & de l'autre main sur l'instrument d'autrui. D'un autre côté, on lâcha dans la cour du Palais plusieurs milliers d'oiseaux de différentes especes, qui volerent au milieu du peuple, & se reposerent à terre pour manger ce qu'ils y purent trouver, sans être effrayés de la multitude.

Oiseaux familiers.

Pendant cinq mois que les Ambassadeurs passerent à Khanbalik, on leur donna plusieurs autres festins, avec de nouvelles Comédies qui l'emportoient beaucoup sur les premieres. Le 17 de Ku'lhajjeh, tous les criminels reçurent le châtiment que leur imposoit la loi, suivant la nature de leur crime.

Fête du nouvel an.

Le 25 de Moharram, le Khadi *Mulana-yusof* fit avertir les Ambassadeurs que le jour suivant étant le premier de l'année, l'Empereur devoit se rendre à son nouveau Palais, & qu'il étoit défendu de porter le blanc, qui est la couleur de deuil au Katay. Le 28 à minuit, le Sekjin vint les prendre, pour les conduire au palais neuf, qu'on avoit employé dix-neuf ans à bâtir, & qui venoit d'être achevé. Toutes les maisons & les boutiques de la Ville furent illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. On se croyoit en plein jour. Les Ambassadeurs trouverent au Palais plus de cent mille étrangers, qui étoient venus non-seulement de toutes les parties du Katay, mais encore des pays de *Tachin*, de *Machin*, de *Kalmak* (53), de *Tebet* (*), de *Kabul*, de *Karakoja*, de *Jurga*, & des côtes maritimes. Dans le festin de ce jour là, les tables ne furent pas placées dans la salle du trône, quoique celles des Emirs (54) y fussent. Ils virent près de deux cens mille hommes armés, qui portoient des parasols & des boucliers. Entre les airs de musique, on chanta des hymnes à l'honneur du nouveau Palais, & la fête dura jusqu'après midi (55).

Palais neuf.

L'Auteur entreprend de donner quelque idée de ce superbe édifice. Depuis la porte de la salle jusqu'au premier mur de l'enclos, il compta neuf cens vingt-cinq toises. On voyoit des deux côtés divers corps de bâtimens, & plusieurs jardins entremêlés. Ces bâtimens étoient de pierre de taille, de porcelaine & de marbre, si délicatement unis qu'on les auroit cru enchassés. Il y avoit une étendue de pavé, d'environ trois cens coudées, dont les pierres étoient si égales & jointes si parfaitement, que l'œil n'y trouvoit rien à desirer. Les Katayens l'emportent sur toutes les autres nations pour les ouvrages de *Maçonnerie*, de peinures, de relief en plâtre, & pour l'excellence des vernis.

Le 9 de *Safar*, les Ambassadeurs furent appellés de bonne heure à l'Au-

(53) C'est-à-dire, les Eluths Mongols, auxquels le nom de Kalmaks a été donné fort anciennement par les Mahométans Tartares.

(*) *Tebet* pour *Tibet*.

(54) Il faut entendre par *Emirs* ou *Amirs* les grands Officiers & les Seigneurs de la Cour Impériale.

(55) Thevenot, p. 8.

dience, parce que l'Empereur avoit fini ce jour là sa retraite de huit jours. Il s'étoit imposé la loi de se retirer, chaque année, pendant quelques jours, sans prendre aucune sorte d'alimens dans sa solitude, sans recevoir la compagnie de personne, & sans voir même ses femmes. Il n'y souffroit ni tableaux, ni statues (56), & son unique occupation, disoit-il, étoit d'y adorer & d'y invoquer le grand Dieu du Ciel. Le jour qu'il en sortoit, les éléphans étoient ornés avec une magnificence au-dessus de toute expression. Ils portoient sur le dos des siéges d'argent, en forme de litieres rondes, avec des étendards de sept couleurs, & un certain nombre d'hommes armés. On en comptoit cinquante, qui n'étoient chargés que de musiciens. Ils étoient précédés & suivis de cinquante mille hommes, qui marchoient en bon ordre & dans un profond silence. Ce fut au milieu de cette pompe, que l'Empereur rentra dans l'appartement de ses femmes; après quoi tout son cortege se sépara.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Retraite annuelle de l'Empereur.

Les Astrologues ayant prédit que le Palais Impérial étoit menacé de feu dans le cours de cette année, il y eut, à cette occasion, des illuminations qui durerent sept jours entiers. On éleva dans la cour du Palais un mont artificiel de bois, couvert de branches de cyprès, autour duquel on plaça cent mille torches. Elles furent allumées par de petites souris de bitume (57), qui après en avoir allumé une, couroient à l'autre sur une corde tendue, avec tant de vitesse, qu'en un instant tout parut en feu, depuis le pied de la montagne jusqu'au sommet. Une infinité de lumieres se firent voir en même tems dans toutes les parties de la Ville. Pendant les sept jours que dura cette fête, on ne fit aucune recherche des criminels. L'Empereur fit de grandes libéralités, paya les dettes de plusieurs malheureux opprimés par leurs créanciers, ouvrit les prisons, & déchargea tous les coupables, à l'exception des seuls meurtriers. Ses intentions furent publiées le 13, par un Edit donné au Palais, qui portoit aussi que pendant trois ans l'Empereur n'enverroit aucun Ambassadeur dans les Pays étrangers. Plus de trois cens mille étrangers assisterent à cette cérémonie. L'Empereur étoit assis sur son trône, dans le premier Kiosk de la premiere cour. L'Edit, après avoir été lû par trois Officiers, sur un banc qu'on avoit placé devant Sa Majesté Impériale, fut attaché par un anneau à des cordons de soie, qui servirent à le faire descendre du Kiosk. Il fut reçu dans un plat bordé d'or, & porté dans la Ville, au bruit des instrumens, jusqu'au logement des Ambassadeurs. Lorsque l'Empereur se fut retiré, ils furent traités avec les formalités ordinaires (58).

Fête à l'occasion d'une prédiction.

Maniere dont les Edits Impériaux se publient.

Le 1 jour du premier *Rabiya*, les Ambassadeurs ayant été rappellés à la Cour, l'Empereur qui s'étoit fait apporter plusieurs *Schankars* (59), leur déclara qu'il avoit dessein d'en faire présent à ceux qui lui avoient amené les plus beaux chevaux. Là-dessus il en donna trois aux Ambassadeurs de Mirza *Uluybeg*, de Mirza *Baizangar* & de *Schak-rokh.* Le jour suivant, il les fit reparoître devant lui, pour leur tenir ce discours: » Mon armée est prête à marcher vers » les frontieres de l'Empire. Préparez-vous à retourner en même tems chez

Présens que l'Empereur fait aux Ambassadeurs.

(56) L'Auteur met *Idoles.* On sçait que les Mahométans, scrupuleusement attachés au précepte du Décalogue qui défend les Images, leur donnent le nom d'Idoles.

(57) Des feux d'artifice.

(58) Thevenot, p. 9.

(59) *Schonkers* ou *Schangars.* Ce sont des oiseaux de proie, fameux en Tartarie. On en a déja parlé.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

» vos Maîtres «. Enfuite fe tournant vers Arjah (60), Ambaffadeur de *Siurgatmish-mirza* : » Il ne me refte pas de Schankars à vous donner, lui dit-il ; & quand » il m'en refteroit, je ne vous en donnerois pas, de peur qu'on ne vous les prît, » comme il eft arrivé à *Ardefchir*, ancien Ambaffadeur de votre Maître «. L'Ambaffadeur répondit : » Si Votre Majefté veut me faire cet honneur, j'en» gage ma parole que perfonne ne fera capable de me les prendre. A cette » condition, repliqua l'Empereur, je vous en donnerai deux, qu'on doit bien» tôt m'apporter «.

Le 8, les Ambaffadeurs *Sultan-fchah* & *Bakfchimalek* furent appellés à la Cour, pour recevoir le *Sankish* ou le préfent de l'Empereur. On donna au premier un baffin d'argent, trente robbes fourrées, vingt-quatre veftes, deux chevaux, dont l'un avoit fon harnois ; cent faifceaux de fléches de canne, vingt-cinq grands vafes de porcelaine & mille......(61). Bakfchi reçut les mêmes préfens, à l'exception d'un *Balifche* d'argent. On ne donna point d'argent aux femmes des Ambaffadeurs ; mais elles reçurent la moitié autant d'étoffes que leurs maris.

Il fe plaint des chevaux qu'il a reçus d'eux.

Le 13, les Ambaffadeurs ayant été rappellés, l'Empereur leur dit : » Je » pars pour la chaffe. Prenez vos fchankars & faites-en l'effai dans mon ab» fence. Les fchankars volent fort bien ; mais les chevaux que vous m'avez » amenés font très-mauvais «. Le fils de Sa Majefté étoit revenu ce jour-là du Pays de Nemray. Les Ambaffadeurs allerent le complimenter dans fon Palais, qui étoit à l'Eft du Palais Impérial. Ils le trouverent affis au milieu de fes courtifans, & fa table leur parut fervie comme celle de l'Empereur.

L'Empereur eft jetté à terre par un cheval.

Le premier jour du fecond *Rabiya* ils reçurent ordre d'aller au-devant de l'Empereur, qui revenoit de la chaffe. Etant montés à cheval avant la fin de la nuit, ils trouverent, à la porte de leur logement, le *Khadi-mulona-yafof*, avec les marques d'une grande trifteffe. Sur l'empreffement qu'ils eurent d'en fçavoir la caufe, il leur dit à l'écart, que l'Empereur ayant été jetté à terre par le cheval que Schah-rokh lui avoit envoyé, avoit ordonné dans fon reffentiment qu'ils fuffent conduits les fers aux mains dans les Villes orientales du Katay. Cet avis les jetta dans une profonde conftemation. Cependant ayant continué leur marche, ils firent vingt milles pour arriver au camp de l'Empereur. Les Katayens avoient pour la nuit un enclos quarré de cinq cens toifes, fermé d'un mur de terre entre des planches. Il avoit deux portes, & le foffé d'où l'on avoit tiré la terre fervoit de retranchement. Cet enclos en contenoit deux autres, ou plûtôt deux grandes tentes de fatin, qui étoient le logement de l'Empereur, chacune de vingt-cinq coudées de haut & foutenues par des piliers quarrés.

Sa colere.

Lorfque les Ambaffadeurs furent à cinq cens pas du quartier de Sa Majefté, Mulana-yufof leur fit mettre pied à terre & prit les devans. L'Empereur apprenant leur arrivée, fut fur le point de les faire arrêter. Mais *Lidaji* & *Jaudaji* (62), deux Seigneurs qui fe trouvoient avec ce Monarque, fe profternerent devant lui avec Mulana-yufof, & le conjurerent de ne pas fe porter à cette extrêmité. Ils lui repréfenterent qu'il ne pouvoit condamner les Am-

Il eft appaifé par des repréfentations.

(60) *Argdak* dans le Texte François.

(61) Cette lacune fe trouve dans l'Auteur. Il eft impoffible d'y fuppléer.

(62) Nommés, dit l'Auteur, *Setalid* & *Jik-fu* en langue Katayenne. C'eft-à-dire, Chinoife.

baſſadeurs à mort ſans s'expoſer à des ſuites fâcheuſes, & ſans donner ſujet de lui reprocher qu'il avoit violé le droit des gens. Il ſe rendit à la force de ces raiſons, & Mulana-yuſof ſe hâta de leur porter cette heureuſe nouvelle. Après leur avoir pardonné, l'Empereur donna ordre qu'on leur envoyât des vivres; mais ils n'oſerent y toucher parce qu'il y entroit de la chair de porc.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Sa marche en retournant à la Capitale.

Le même jour, Sa Majeſté monta un grand cheval noir qui avoit les pieds blancs, & qu'il avoit reçu de l'Ambaſſadeur de Miza-ulug-beg; mais avec la précaution de faire marcher deux perſonnes à ſes côtés. Il étoit vêtu d'une veſte de brocard d'or à fond rouge. Sa barbe étoit renfermée dans un petit ſac de ſatin noir. Ses femmes le ſuivoient dans ſept litiéres couvertes, portées par pluſieurs hommes. Après elles venoit une litiére beaucoup plus grande, qui demandoit juſqu'à ſoixante-dix porteurs. L'Empereur étoit précedé à la diſtance de vingt toiſes, par un corps de cavalerie diviſé en eſcadrons, & ſuivi d'un autre qui faiſoit l'arriere-garde. Il avoit autour de ſa perſonne dix Dajis & les trois Seigneurs qu'on vient de nommer. *Nulana-yuſof* s'avança vers les Ambaſſadeurs, pour les avertir de mettre pied à terre & de ſe proſterner. Sa Majeſté les trouvant dans cette ſituation, leur donna ordre de remonter à cheval & de l'accompagner. Dans la marche, il dit à Schadi-khoja; » Que les » préſens qu'on me fera déſormais, ſur-tout les raretés, telles que les che» vaux & les bêtes farouches, ſoient mieux choiſis, ſi vous voulez augmenter » l'amitié que j'ai pour votre Maître. J'ai monté à la chaſſe le cheval que vous » m'avez préſenté. Il eſt ſi vicieux, & je ſuis ſi vieux, qu'il m'a jetté à terre. » J'en ſuis bleſſé. Il me reſte à la main une contuſion qui m'a cauſé beaucoup » de douleur; mais j'en ſuis un peu ſoulagé depuis que j'y ai fait appliquer » beaucoup d'or «. *Schadi-khoja* répondit, pour ſe juſtifier, que c'étoit le cheval qui avoit toujours ſervi de monture au grand *Amir-timur-karkan* (63), & que Schah-rokh le regardant comme une rareté, l'avoit envoyé à Sa Majeſté comme le plus précieux cheval qu'il eût dans ſes Etats. Le Monarque, ſatisfait de cette réponſe, ſe fit apporter un ſchankar, qu'il lâcha ſur une grue. Mais le voyant revenir ſans ſa proie, il lui donna trois coups ſur la tête. Enſuite quittant ſon cheval, il s'aſſit dans un fauteuil, le pied poſé ſur un autre, & dans cette ſituation il fit préſent à *Sultan-ſchah* & à *Sultan-ahmed* de chacun leur ſchankar, ſans faire la même faveur à *Schadi-khoja*. Il remonta auſſi-tôt à cheval, pour s'avancer vers la Ville, où il fut reçu du Peuple avec mille acclamations.

Plaintes qu'il fait aux Ambaſſadeurs.

Le 4 du même mois, les Ambaſſadeurs furent conduits à la Cour, pour y recevoir leurs préſens de la main même de l'Empereur. On apporta devant ce Prince, qui étoit aſſis ſur ſon trône, des tables chargées de diverſes richeſſes, à peu près de la même nature que celles qu'on avoit déja données à Sultan-ſchah & à Bakſchi-malek.

Vers le même-tems, l'Empereur ayant perdu la plus chere de ſes femmes, on publia la mort de cette Princeſſe le 8 du premier *Jomada*, & le jour d'après fut marqué pour ſon enterrement. Le feu prit au Palais la nuit ſuivante. On

(63) C'eſt plûtôt *Kurkan*, qui n'eſt autre que le fameux *Timur-bek*, nommé *Tamerlan* par nos Ecrivains.

ſoupçonna les Aſtrologues d'y avoir contribué. Le principal appartement, qui avoit quatre-vingt coudées de long & trente de large, dont les colomnes étoient revêtues d'un admirable vernis bleu, & ſi groſſes que quatre hommes auroient eu peine à les embraſſer, fut entiérement conſumé. De-là les flammes gagnerent un Kiosk de vingt braſſes & s'étendirent juſqu'à l'appartement des femmes, qui étoit encore plus magnifique. Il y eut deux cens cinquante maiſons de brûlées, & pluſieurs perſonnes des deux ſexes périrent dans l'incendie (64).

L'Empereur & ſes Emirs ne firent pas réflexion, obſerve ici l'Auteur Mahométan, que le Ciel faiſoit tomber ſur eux cette diſgrace pour les punir de leur infidelité. Au contraire, le Monarque alla ſe proſterner dans un Temple d'idoles (65), où il exprima ſa douleur dans ces termes : » Le Dieu du Ciel eſt » irrité contre moi, puiſqu'il a brûlé mon Palais. Cependant je n'ai commis » aucun mal. Je n'ai offenſé ni mon pere ni ma mere, & l'on ne peut me re» procher aucun acte tyrannique «. Il fut ſi touché de cette infortune, qu'il en tomba malade. L'Auteur remarque, à l'occaſion de la femme que ce Prince avoit perdue, que les Dames du Palais ſont enterrées ſur une montagne, où les chevaux qui leur ont appartenu ſont abandonnés à eux-mêmes, dans un eſpace de terrain fixé pour leur nourriture. On y laiſſe auſſi pluſieurs filles & quelques Khojas du Palais, avec des proviſions pour un certain nombre d'années, au-delà deſquelles manquant de vivres, ils meurenr à leur tour.

Départ des Ambaſſadeurs.

Comme l'Empereur ne ſe rétabliſſoit pas de ſa maladie (66), le Prince ſon fils ſuppléant à ſes fonctions, donna l'audience de congé aux Ambaſſadeurs. Depuis ce jour juſqu'à leur départ, ils ne reçurent plus leur ſubſiſtance de la Cour. Enfin étant partis de Kambalik le 15 du premier Jomada, ils furent accompagnés par les mêmes Dajis qui les avoient amenés, & traités ſur leur route comme ils l'avoient été en venant à la Capitale. Ils arriverent, le premier jour de *Rajab*, dans la Ville de *Nikian* (67). Les Magiſtrats vinrent audevant d'eux; mais, par un ordre exprès de l'Empereur, ils les diſpenſerent de la viſite ordinaire du bagage, & le lendemain ils les traiterent avec beaucoup de magnificence.

Cours de leurs marche.

Le 5 de *Schaaban*, les Ambaſſadeurs arriverent au bord du *Karamuran*, & le 24 à *Kamju* (68), où ils avoient laiſſé une partie de leurs domeſtiques & leur gros bagage. Les chemins du Mogoliſtan (69) n'étant pas sûrs, ils furent obligés de paſſer dix mois dans cette Ville, d'où ils partirent le 7 de *Zu'lkaadek*. Ils arriverent le 9 à *Sokju* (70). Les Ambaſſadeurs d'*Iſpaham* & de *Chiras* en Perſe, qu'ils trouverent dans cette Ville, leur apprirent qu'ils avoient eu de grandes difficultés à ſurmonter dans la route. Cette nouvelle crainte les arrêta quelque-tems à *Majus*. Ils ſe déterminerent à partir, dans la pleine-Lune de *Moharram* de l'année 825 (71). Après quelques jours de marche ils arrive-

(64) Thevenot, *ubi ſup.* p. 11.

(65) Erreur ou malice de l'Auteur, car l'Empereur fit ſans doute ſes dévotions dans un des Temples Impériaux de Peking, qui ſont ſans ſtatues & ſans idoles.

(66) Il mourut dans le cours de l'année, & vraiſemblablement de la même maladie.

(67) On ne trouve pas ce nom entre les Villes de Pe-che-li, ni entre celles de Schan-ſi. Il n'y en a pas même qui en approche.

(68) Ou *Kan-cheu* dans *Schen-ſi.*

(69) C'eſt-à-dire, le Pays des Mogols.

(70) *So-cheu* ou *Su-cheu*, à l'extrêmité occidentale de la grande muraille.

(71) Leur voyage avoit commencé le 25 Décembre 1421, un jeudi.

rent à *Karaul*, où leur bagage fut visité. Ils se remirent en marche le 19, & pour éviter les obstacles donr la guerre sembloit les menacer, ils prirent leur route au travers du Desert (72), où la disette d'eau les incommoda beaucoup, jusqu'au 16 du premier Rabiya qu'ils en sortirent heureusement. Le 9 du dernier *Jomada* ils arriverent à *Khoten* (73), & le 16 de *Rajeb* à *Kachegar*. Le 21, ils se séparerent, un peu au-delà d'*Endkoyen* (74). Les uns prirent la route de *Samarkand*, & les autres celle de *Badagschan*. Les Ambassadeurs de Schah-rokh arriverent au Château de *Schadman* le 21 de Schaaban; à *Balk*, le premier de Ramazan, & le 10 à la Cour de ce Prince (75).

Ambassade de Schah-rokh.

Ils arrivent à Herat.

On a trouvé dans ce curieux Journal une grande variété de remarques, sur la magnificence des Chinois & sur le cérémonial qu'ils observent dans les audiences des Ambassadeurs; car leurs usages sont presque les mêmes aujourd'hui. Ces Observations de l'Auteur répandent aussi quelque jour sur le voyage de Marco-polo à *Khanbalu*, par la petite Bukkarie, & par *Kampion*, qu'on reconnoît clairement pour *Kamju*. Il doit paroître fort singulier que l'Auteur ne dise rien de la grande muraille de la Chine, quoique les Ambassadeurs dûssent l'avoir passée pour se rendre à *Su-cheu*, & qu'on ne puisse supposer qu'elle eût échapé aux yeux de tant de personnes dont leur train étoit composé. Mais il faut considerer que ne l'ayant vûe précisément qu'à son extrêmité, en traversant apparemment le Fort de *Khya-yu-quan*, ils pouvoient l'avoir prise pour un simple mur qui servoit à la défense de cette Place. Au lieu que Polo devoit l'avoir passée plusieurs fois dans d'autres endroits où elle étoit entiere, & qu'entendant la langue du Pays, avec la liberté que les Ambassadeurs n'avoient pas d'observer tranquillement les circonstances, il n'y a pas d'autre maniere d'expliquer ses omissions que celle qu'on a lûe dans son article.

Remarques sur ce Journal.

CHAPITRE V.

Voyages d'Antoine Jenkinson, de Russie à Boghar ou Bokhara.

INTRODUCTION.

JENKINSON étoit un Négociant fort éclairé dans sa profession (76), que la Compagnie Angloise de Moscovie envoya, par la voie de Russie, à *Boghar* ou *Bokhara*, dans la grande Bukkarie, pour y jetter les fondemens d'un Commerce durable, s'il le jugeoit avantageux & commode. Il partit de *Gravesend* le 12 de Mai 1557, à la tête d'une Flotte de quatre grands Vaisseaux, & commandant particuliérement le *Prime-rose*, dans lequel étoit avec lui *Osep-nepea Gregoriwich*, Ambassadeur de Russie, qu'il avoit ordre de re-

Causes du voyage de Jenkinson.

(72) Probablement par le Lac de *Lop*, au Sud de la petite Bukkarie.

(73) La même Ville que *Hotun*, *Koton* ou *Khateon*.

(74) C'est probablement *Enghien*, sur la Riviere de Sir.

(75) C'est-à-dire, à *Herat*. Voyez *Thevenot*, *p.* 12 *& suiv.*

(76) Hakluyt l'appelle, ce vaillant, & sage & ce respectable Négociant.

INTRODUCTION.

conduire dans sa Patrie. Après avoir fait le tour de la Norverge, il arriva le 12 de Juillet à *Saint-Nicolas en Russie*, d'où il se rendit à Moscou. Le Czar lui ayant accordé des Lettres de recommandation pour différens Princes, dont il devoit traverser les Etats, il se mit en chemin pour Boghar, accompagné de *Johnson*, de *Robert Johnson* & d'un Tartare-Tolmach (77), qui portent tous trois, dans sa Relation, le titre de domestiques, avec diverses sortes de marchandises.

Il est le premier qui ait visité les Usbeks par cette voie.

Ce Voyageur est le premier qui ait pénetré, par cette voie, dans le Pays des Tartares-Usbeks. Il n'y a pas même long-tems que les Russiens ont entrepris de suivre son exemple, & jusqu'à présent leurs tentatives ont manqué de succès. *Jenkinson* fit ensuite trois autres voyages en Russie, dans l'un desquels il étoit revêtu de la qualité d'Ambassadeur de la Reine Elisabeth. Les Relations de ces voyages furent envoyées, en forme de Lettres, à la Compagnie de Moscovie & à quelques Particuliers. Hakluyt & Purchas n'ont pas manqué de les insérer dans leurs Recueils, parce qu'elles contiennent un grand nombre d'observations curieuses, & qu'elles tirent un prix particulier des latitudes, que l'Auteur observa soigneusement dans les principales Places qu'il eut l'occasion de visiter. Nous commencerons ici son Journal à Moscou, ou plûtôt à Astracan (78), & le reste sera renvoyé à l'article de la Russie. Richard Johnson s'étant procuré à Boghar diverses lumiéres sur la route de cette Ville au Katay, nous les joindrons à cet article, comme un *Appendix* qui lui convient, avec les éclaircissemens qui furent donnés à *Ramusio* par *Haji-mehemet*, Négociant de Perse.

Utilité de son Journal.

§. I.

Voyage de l'Autenr sur la Mer Caspienne & à Urgenz.

JENKINSON. 1558.

Départ de Moscou.

LE 20 d'Août 1558, *Jenkinson* partit de Moscou par eau. Le 29 il arriva à *Kazan*, Ville située sur le Volga & conquise depuis neuf ans sur les Tartares. De-là on ne rencontre aucune autre Ville de Commerce jusqu'à la Mer Caspienne. Jenkinson ne quitta Kazan que le 13 de Juin. Quinze lieues au-dessous, le Kama se jette dans cette Mer. On nomme *Vachen* tout le Pays qui est à gauche dans cet intervalle. Ses Habitans sont idolâtres. A droite, de l'autre côté du *Kama*, est la Nation des *Chermises*, moitié Payens & moitié Tartares. Ensuite tout le Pays qui est à gauche jusqu'à la Ville d'Astracan, & tous les bords de la Mer Caspienne jusqu'aux Turkomans, se nomment *Mangat* (79) ou *Nogay*. En 1558, tandis que l'Auteur se trouvoit à *Astracan*, les guerres civiles, la famine & la peste firent de grands ravages dans cette contrée. Il y périt plus de cent mille hommes, & Jenkinson remarque que leur malheur causa beaucoup de satisfaction aux Russiens.

Kazan.

Pays de Vachen.

Mangat.

Krim ou Crimée.

Depuis le Kama jusqu'à *Astracan*, tout le Pays qui est à droite du Volga se nomme *Krim* (80). Les Habitans sont attachés au Mahométisme & vivent comme les Nogays. Ils sont sans cesse en guerre avec les Russiens, contre lesquels ils sont protegés par les Turcs. Le 28 de Juin, Jenkinson vit les ruines d'un

(77) Peut-être est-ce une erreur pour *Kolmach* ou *Kalmuk*.

(78) Ce qui regarde le voyage de Moscou à Astracan n'entrera ici que pour introduction.

(79) C'est le Pays des Mankats, nommés autrement Karakalpaks.

(80) C'est ce que nous nommons la Crimée.

d'un Château de *Krim*, fur une montagne, à cinquante-un degrés quarante-fept minutes de latitude, vers la moitié du chemin entre Kazan & Aftrakhan, qui font à deux cens lieues l'un de l'autre. Le 14 de Juillet, après avoir paffé par l'ancien Aftrakhan, qui n'eft plus qu'un vieux Château fur la droite, il arriva au nouvel Aftrakhan, conquis par le Czar en 1552. Cette Place eft la derniere qu'il ait enlevée aux Tartares vers la Mer Cafpienne (81).

Jenkinson. 1558.

Ancien Aftrakhan.

La Ville d'*Aftrakhan* eft fituée dans une Ifle, fur le revers d'une colline. Elle a, dans l'interieur, un Château dont les fortifications font de terre & de bois, mais qui n'étant, ni beau, ni régulier, feroit peu capable de défenfe fi l'on n'y entretenoit une bonne garnifon. La Ville eft environnée auffi d'un mur de terre. Les maifons, à l'exception de celle du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres, font baffes & miférables. Le pain & la viande étant fort rares dans le Pays, les Habitans ne fe nourriffent que de poiffon, fur-tout de chair d'efturgeon, qu'ils fufpendent dans les maifons & jufques dans les rues pour la faire fécher. Auffi la Ville eft-elle infectée d'une prodigieufe quantité de mouches & l'air y eft-il fort mauvais. Pendant la pefte & la famine, dont on a parlé, les Tartares-Nogays eurent recours à la charité des Ruffiens leurs ennemis; mais ils en reçurent fi peu d'affiftance, qu'il en mourut un très-grand nombre dans l'Ifle. Le refte fut vendu ou chaffé par les Habitans. C'étoit une occafion favorable pour les convertir au Chriftianifme, fi les Ruffiens mêmes euffent été meilleurs Chrétiens. L'Auteur auroit pû acheter, pour un pain de trois fols, des milliers de jolis enfans, fi la prudence ne l'eût obligé lui-même de ménager fes vivres. Le Commerce eft peu confiderable à Aftrakhan, quoiqu'il y vienne des Marchands en affez grand nombre.

Defcription du nouvel Aftrakhan.

Deftruction des Tartares-Nogays.

Les principales marchandifes Ruffiennes font des cuirs rouges, des peaux de mouton rouges, des uftenciles de bois, des felles & des brides, des couteaux & des bagatelles de la même nature, du bled, du lard & d'autres provifions. Les Tartares y portent diverfes fortes d'étoffes de foie & de coton. Les Perfans viennent de *Schamakki* avec du gros fil à coudre, des ceintures de foie, des *Kraffos*, des cottes de maille, des arcs, des épées, &c. Ils apportent quelquefois auffi du bled & des noix; mais tout en fi petite quantité, qu'il n'y a aucune forte de Commerce qui mérite qu'on s'y attache. L'Ifle d'Aftrakhan eft dépourvûe de bois & de pâturages. La terre n'y eft pas plus propre à porter du bled. Sa longueur eft de douze lieues, fur trois de largeur, à quarante-fept degrés neuf minutes de latitude (82).

Commerce d'Aftrakhan.

Jenkinfon s'embarqua le 6 d'Août fur le Volga, accompagné de quelques Tartares & de quelques Perfans. Il fe chargea du foin de la navigation, parce que cette Riviere eft fort tortueufe & remplie de baffes vers l'embouchure. Le 10 il entra dans la Mer Cafpienne, à l'Eft du Volga, qui s'y décharge par fept bouches, à vingt lieues d'Aftrakhan, & quarante-fix degrés vingt-fept minutes de latitude (83).

L'Auteur s'embarque fur le Volga.

Le vent étant affez fort, il rangea la Côte Nord-Eft; & portant l'efpace de fept lieues au Nord-Eft-quart-d'Eft, il arriva dans une Ifle nommée *Akkurgar*, où l'on découvre une affez haute montagne, qui eft une fort bonne marque

Il entre dans la Mer Cafpienne.

Ifles d'Akkurgar & de Bawhiata.

(81) Purchas, Vol. III, p. 232.
(82) Olearius dit quatre minutes.
(83) Pilgrimage de Purchas, p. 233.

JENKINSON. 1558. de mer. A dix lieues d'Akkurgar, vers l'Eſt, eſt une autre Iſle, nommée *Bawhiata*, beaucoup plus haute que la premiere. L'eſpace qui eſt entre ces deux Iſles forme une grande baye, qui ſe nomme *la Mer bleue*. De-là, portant au Nord-Eſt-quart de Nord avec un vent contraire, l'Auteur, après avoir fait dix lieues, fut obligé de mouiller ſur une braſſe de fond, ſans pouvoir avancer juſqu'au 15. Il eſſuya dans cette ſituation un violent orage du Sud-Eſt. Enſuite le vent étant devenu Nord, il fit ce jour-là dix lieues au Sud-Eſt. Le 17 il perdit de vûe la terre & ne fit pas moins de trente lieues. Le lendemain en ayant fait vingt, avec un détour à l'Eſt, il eut la vûe d'une Iſle nommée *Baughleata* (84), à ſoixante-quatorze lieues de l'embouchure du *Volga*, quarante-ſix degrés cinquante-quatre minutes de latitude (85); le giſſement de la Côte Sud-Eſt-quart de Sud, & Nord Oueſt-quart de Nord. La pointe de cette Iſle eſt célebre par le Tombeau d'un ſaint Tartare, où les Mahométans vont faire leurs dévotions (86).

Iſle de Baughleata.

Riviere de Jaïk. Le 19, tournant au Sud-Eſt, il fit dix lieues & paſſa devant une Riviere nommée *Jaïk*, qui prend ſa ſource en Siberie, près de *Khama*, & traverſe tout le Pays des Tartares-Nogays. A la diſtance d'une journée dans cette Riviere, on trouve une Ville nommée *Serachik* (87), qui appartient au Murſa *Smille*, le plus grand Prince du Pays de Nogay, & maintenant ami des Ruſſiens. Ce Pays eſt ſans Commerce. Les Habitans n'ont pas d'autres richeſſes que leurs beſtiaux, & vivent de leurs brigandages.

Ville nommée Serachik.

Danger dont l'Auteur eſt délivré. Le 20, tandis que la Barque étoit à l'ancre devant l'embouchure du Jaïk, tout l'équipage étant à terre, excepté Jenkinſon qui étoit indiſpoſé, & cinq Tartares, dont l'un, qui ſe nommoit *Azi*, paſſoit pour un ſaint homme parce qu'il avoit fait le pélérinage de la Mecque, on vit paroître une autre Barque, chargée de trente hommes bien armés, qui ſe diſpoſerent à monter à bord. *Azi* leur demanda ce qu'ils deſiroient, & fit ſa priére au Prophéte. Un ſentiment de reſpect arrêta ces inconnus. Ils ſe donnerent pour des Gentilshommes bannis de leur Pays, qui vouloient ſçavoir s'il ne ſe trouvoit pas, dans la Barque, quelque Ruſſien ou d'autres *Kaffres* (88); c'eſt le nom qu'ils donnent à tous les Chrétiens. Mais le dévot Pélerin ayant juré hardiment qu'il n'y en avoit aucun, ils ne balancerent point à ſe retirer. L'Auteur obſerve qu'il dût ainſi ſa conſervation, & celle de ſes gens & de ſes marchandiſes, à la fidélité d'un Tartare. Il ſe hâta de lever l'ancre, & le même jour il fit ſeize lieues, en tournant au Sud-Eſt-quart de Sud.

Riviere d'Yem. Le 21, il traverſa une Baye large de ſix lieues, après laquelle il doubla un Cap qui a deux Iſles au Sud-Eſt. La terre ſe retire enſuite au Nord-Eſt, & forme une autre Baye dans laquelle tombe la grande Riviere d'*Yem*, qui prend ſa ſource dans le Pays de *Kolmak* (89). Jenkinſon paſſa trois jours à l'ancre. Le 25 il fit vingt lieues avec un bon vent, & paſſa près d'une Iſle baſſe, dont les environs offrent beaucoup de ſables & de bas fonds, & qui a une

(84) Il faut faire attention que l'Auteur eſt Anglois, & qu'il écrit par conſéquent à l'Angloiſe. Ce nom écrit comme il eſt, reviendroit à *Bagliete* dans notre langue.

(85) Quinze minutes plus Sud que l'embouchure du Volga.

(86) Purchas, *ubi ſup.* p. 234.

(87) *Serakieke* dans Purchas, *ibid.*

(88) *Caphars* dans l'Original. *Kafr* eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Infidelle*.

(89) C'eſt plûtôt le Pays des Kalmuks.

grande Baye au Nord. De-là il fit dix lieues en tournant au Sud, pour trouver plus d'eau. Ensuite ayant fait quelques lieues Est-Sud-Est, il eut la vûe du Continent, qui n'offre en cet endroit que des montagnes pointues. Il suivit la Côte pendant l'espace de vingt lieues, trouvant la terre plus haute à mesure qu'il avançoit.

Le 27 il traversa une baye, dont la Côte Sud paroissoit la plus haute; & de-là il gagna une pointe fort élevée, où il essuya un violent orage qui dura trois jours. De ce Cap, il s'avança vers un Port, qu'il nomme *Mangusłave*. Le lieu où il se proposoit de prendre terre est au fond d'une Baye de douze lieues, à l'extrêmité la plus méridionale de la Mer Caspienne (90). Mais il fut poussé, par un orage, de l'autre côté de la Baye, vis-à-vis Manguslave, dans une rade où l'on n'avoit jamais vû arriver de Navire ni de Barque.

Port de Manguslave.

Il envoya quelques-uns de ses gens au rivage, pour sçavoir du Gouverneur s'il pouvoit débarquer en sûreté ses marchandises., & trouver des chameaux pour les transporter à *Sellizure*, qui étoit éloigné de vingt-cinq journées. Ses Députés étant revenus avec de belles promesses, il débarqua le 3 de Septembre. On lui fit d'abord un accueil fort civil. Mais il ne fut pas long-tems à découvrir la mauvaise disposition de ses hôtes. C'étoient des différends, des larcins ou des demandes continuelles. Ils firent monter au double le prix des chevaux, des chameaux & des vivres. Ils forcerent les Anglois d'acheter leur eau. Enfin, l'on convint que pour la charge de chaque chameau, qui n'étoit que d'environ mille livres de poids, on donneroit trois cuirs de Russie & quatre écuelles de bois. Le droit du Prince ou du Gouverneur fut d'un neuviéme & de deux septiémes. L'Auteur observe que ces Peuples ne connoissent pas l'usage de la monnoie.

Mauvais traitemens que l'Auteur y reçoit.

Il partit le 14, avec une caravane de mille chameaux, & dans l'espace de cinq jours, il arriva sur les terres d'un Prince nommé *Timur-sultan*, Gouverneur du Pays de *Manguslave*, où l'orage l'avoit empêché de débarquer. Il fit en chemin la rencontre de quelques Tartares, qui ouvrirent ses balles au nom de leur Prince & qui prirent le neuviéme des meilleures marchandises (91). Après avoir inutilement disputé contr'eux, Jenkinson prit le parti de se rendre au camp du Prince, pour implorer sa protection & lui demander un passeport, à la faveur duquel il pût traverser son Pays sans être volé par ses Sujets. Il fut reçu fort civilement. Le Sultan lui accorda sa demande, & donna ordre qu'il fût bien traité, avec de la chair & du lait de jument; car on ne connoît pas l'usage du pain dans cette région, ni d'autre liqueur que le lait, à l'exception de l'eau. Pour les dédommager de ses marchandises, qui montoient à quinze roubles (92), il lui fit présent d'un cheval qui en valoit sept. Jenkinson fut charmé d'avoir obtenu le passeport à si bon marché, sur-tout lorsqu'il apprit que ce Prince étoit un véritable Tyran & qu'il avoit donné des ordres cruels contre les Anglois s'ils eussent manqué à lui rendre visite. Il tenoit sa Cour en pleine campagne, sans Ville & sans Château. Jenkinson

Pays de Timur-sultan.

L'Auteur est obligé de visiter ce Prince.

Cour de Timur.

(90) Cette circonstance fait juger, autant que le cours & l'éloignement de la Riviere d'*Yem*, que Manguslave doit être plus au Sud qu'il n'est placé par l'Auteur lorsqu'il le met à quarante-cinq degrés de latitude; sans quoi nous le prendrions pour Minkishlak, dont parle souvent Abulghazi. *Voyez ci-dessus.*

(91) Pilgrimage de Purchas, p. 235.

(92) Monnoie Russienne.

JENKINSON. 1558.

le trouva dans une petite maison ronde, composée de roseaux, couverte de feutre & tendue d'une tapisserie. Il avoit près de lui le Pontife du Pays, que l'Auteur nomme le *grand Métropolitain*, & d'autres Chefs de la Nation. Ils lui firent diverses questions sur son Pays, sur ses loix & sa religion, & sur les motifs de son voyage.

Desert de trente journées.

La caravane ayant eu la liberté de continuer sa marche, traversa un Desert de trente journées, sans rencontrer aucune Ville, ni rien qui eût l'apparence d'habitation. Les provisions manquerent, & l'on fut réduit à vivre de la chair des bêtes de charge. Jenkinson tua un chameau & un cheval. On n'avoit pour boire que de l'eau saumache, tirée de quelques puits fort profonds, qui étoient éloignés de deux ou trois journées l'un de l'autre. Le 5 d'Octobre (93) on arriva près d'un Golfe maritime, où l'on eut le bonheur de trouver de l'eau fraîche. Mais il s'y présenta des Officiers du Prince des Turkomans, qui prirent pour droits sur les marchandises un vingt-cinquiéme & deux neuviémes, au nom du Prince & de ses freres. La caravane s'arrêta un jour entier dans le même lieu pour s'y rafraîchir.

La Riviere d'*Oxus* (94) se jettoit autrefois dans ce Golfe; mais elle va se décharger à présent dans l'*Ardak* (95), qui après avoir coulé au Nord l'espace de mille milles, se dérobe à la vûe dans des passages souterrains qui ont plus de cinq cens milles de longueur, & reparoît enfin pour se jetter dans le Lac du Katay (96).

Château de Sellizure.

La caravane se remit en marche le 4 d'Octobre (97). Le 7 elle arriva à *Sellizure* (98), misérable Château situé sur une montagne, où résidoit *Azim-khan* (99) avec trois de ses freres. Le 9, Jenkinson ayant reçu ordre de paroître devant ce Prince, lui présenta les Lettres de l'Empereur de Russie, & le neuviéme de ses marchandises. Il fut reçu civilement & traité avec de la chair de cheval sauvage & du lait de jument, sans pain. Le lendemain, ayant reparu devant le Sultan, sur un nouvel ordre, il répondit à diverses questions touchant les affaires de Russie & d'Angleterre. A la fin de cette audience on lui remit un passeport, qu'il appelle des Lettres de sauf-conduit.

Audience que l'Auteur eut du Prince.

Il se rend à Urgenz.

Il partit, le 14, de Sellizure; & le 16 il arriva dans une Ville nommée *Urgenz* (*), où il paya les droits pour lui-même & pour ses gens, pour ses chevaux & pour ses chameaux. Il y passa un mois, & dans cet intervalle il reçut ordre de paroître devant *Ali-sultan*, frere du Khan (1) & Prince de ce Pays, qui revenoit d'une Ville du Khorazan, sur les frontieres de Perse, dont il avoit fait depuis peu la conquête. Il lui présenta les Lettres de l'Empereur de Russie (2). Ce Prince le traita civilement & lui donna des Lettres de sauf-con-

(93) Ce doit être le 4.

(94) Le *Jihun* ou l'*Amu*.

(95) C'est apparemment le *Khesel*, qui coule par *Tuk* ou *Dok*, comme dans l'Ardak.

(96) L'Auteur fut mal informé sur ce point, car on a vû ci-dessus que cette Riviere se jette dans le Lac d'Aral, à soixante milles au Nord de *Tuk*.

(97) Ce doit être le 5.

(98) On trouve à la marge, dans Hakluyt & dans Purchas, *Sellizure* ou *Schayzure*, comme le nom de cette Place. Peut-être Sellizure n'est-il autre chose que *Salisaray*, maison de plaisance.

(99) On lit *Hadsim* ou *Hajim*, dans la Traduction de l'Histoire d'Abulghazi. Mais ce Prince résidoit à *Wazir*.

(*) On a donné ci-dessus la description de cette Ville, d'après Jenkinson.

(1) Il étoit cousin du Khan.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 236 & suiv.

duit. Les principales marchandises d'Urgenz viennent de Perse & de Boghar ; mais elles n'en méritent pas plus d'attention.

Jenkinson. 1558.

Nom & propriétés du Pays.

Tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, porte le nom de *Terre des Turkomans*. Les Habitans n'ont pas d'autre logement que des tentes. Ils sont errans, en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui sont d'une grosseur extraordinaire, & dont la queue pese jusqu'à soixante & quatre-vingt livres. Ils sont Sujets du Khan & de ses cinq freres. L'Auteur remarque que ces cinq freres ont peu de soumission pour leur aîné, & qu'en général les ordres du Khan ne sont respectés que dans les Pays où il commande immédiatement. Chacun de ses freres se croit Souverain dans ses propres terres & cherche à détruire les autres, parce qu'étant nés de différentes meres, la plûpart esclaves, ils connoissent peu le lien de la Nature. Ils ont chacun quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines, avec lesquelles ils menent une vie fort déreglée. Lorsqu'ils se font la guerre, celui qui se trouve le plus foible se retire dans le Desert, pour y piller les passans & les caravanes, jusqu'à ce qu'il ait rétabli ses forces & qu'il puisse tenir la campagne. La plupart des chevaux & des moutons du Pays sont sauvages. Les Habitans emploient des faucons pour prendre les chevaux (3).

Autorité du Khan & de ses freres.

§. II.

Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & son retour.

L'Auteur passe l'Ardok.

CE fut le 26 de Novembre que Jenkinson partit d'Urgenz, avec les précautions nécessaires pour la sureté de sa route. Après avoir suivi l'Oxus pendant l'espace de cent milles, il passa une grande Riviere, qu'il nomme *Ardok*. On lui fit payer un petit droit au passage. Le 7 de Décembre il arriva à *Kait* (4), Château de la dépendance du Sultan *Siramet* (5). Ce Prince avoit résolu de piller tous les Chrétiens ; mais redoutant le Prince d'Urgenz son frere, qui avoit conseillé à Jenkinson de lui envoyer un présent, il se contenta de cet hommage & d'un cuir rouge de Russie qui lui fut payé pour chaque chameau. Ses Officiers reçurent aussi quelques présens de peu d'importance. La nuit du 10 de Décembre, tandis que la caravane étoit en pleine marche, on vit paroître quatre hommes à cheval, que cette course nocturne rendit apparemment suspects. Jenkinson les fit saisir & les envoya liés au Sultan de Kait. Ce Prince leur fit confesser, à force de menaces, qu'ils appartenoient à un Prince banni, qui s'étoit posté à trois journées de distance, dans le dessein de piller la caravane. Aussi-tôt il envoya quatre-vingt hommes à Jenkinson, pour lui servir d'escorte. Le 15 au matin ce petit corps prit les devans, sous prétexte de nétoyer le Desert ; mais quatre heures après il revint au grand galop ; & le Chef déclarant aux Voyageurs qu'il avoit découvert les traces d'un grand nombre de chevaux, leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner pour les escorter plus loin. Le marché ne s'étant pas conclu, il rejoignit le Sultan avec sa troupe ; ce qui fit juger aux Marchands de la caravane que toute cette avan-

Il gagne le Sultan de Kait par un présent.

De quoi il est menacé.

(3) On a vû ci-dessus la description de cette chasse.
(4) *Kaite* dans l'Original. C'est *Kat*, dont on a déja parlé.
(5) Peut-être *Sariahmed*.

JENKINSON. 1558.

ture n'étoit qu'un artifice, & que le Sultan avoit part lui-même au complot.

Superstition de quelques Tartares.

Lorsque l'escorte eut disparu, quelques Tartares qui passoient pour Saints, parce qu'ils avoient fait le voyage de la Mecque, tuerent un mouton, dont ils brûlerent les os; & mêlant la cendre avec le sang, ils écrivirent certains caracteres, avec quantité de cérémonies & de paroles mysterieuses. Ils prétendoient avoir découvert par ce charme qu'ils rencontreroient des voleurs, mais qu'ils auroient le bonheur de les vaincre (6). Jenkinson & ses gens n'ajouterent aucune foi à leur prédiction. Cependant ils en reconnurent bien-tôt la verité.

La caravane de l'Auteur est attaquée.

Trois heures après, on apperçut trente-neuf cavaliers bien armés, qui s'avançoient vers la caravane & qui avoient à leur tête le Prince banni. Ils exhorterent les Voyageurs à se rendre, avec menace de les détruire s'ils entreprenoient de résister. Mais les trouvant disposés à se défendre, ils commencerent un combat qui dura depuis le matin jusqu'à deux heures de nuit. Il y eut beaucoup de monde tué ou blessé de part & d'autre. Les chevaux & les chameaux ne furent pas plus épargnés. Enfin les brigands étoient si bien armés & se servoient si bien de leurs fléches, que la victoire n'auroit pas balancé si long-tems sans le secours de quatre mousquets, avec lesquels Jenkinson & ses gens leur

Treve pour la nuit.

ôterent la hardiesse de s'approcher. Ils proposerent une treve jusqu'au lendemain. Elle fut acceptée. La caravane se posta sur une éminence, où elle se fit un rempart de ses marchandises; & l'ennemi campa si près qu'il n'étoit qu'à la portée de l'arc. Mais dans cette situation il coupoit l'eau aux Marchands; ce qui leur causa d'autant plus de chagrin qu'eux & leurs bestiaux n'avoient pas bû depuis deux jours.

Propositions des brigands.

Tandis qu'on veilloit soigneusement de part & d'autre, le Prince banni fit proposer vers minuit, au Bascha de la caravane, de s'avancer dans l'intervalle des deux camps, pour y recevoir ses propositions. Le Bascha répondit qu'il se garderoit bien de cette imprudence, mais qu'il enverroit volontiers un de ses gens, à condition que le Prince & sa troupe jurassent par leur Loi d'observer fidellement la treve. Le serment fut prononcé à si haute voix, qu'il fut entendu de tout le monde. Alors on ne fit pas difficulté de députer un *saint Homme* de

Ils demandent les Chrétiens.

la caravane. L'Agent du Prince lui dit que son Maître & ses compagnons étoient des *Bussermans* (7), qui demandoient qu'on leur livrât les Caffres ou les Infidéles (c'est à-dire les Chrétiens), avec toutes leurs marchandises, & qu'à cette condition ils promettoient de laisser passer librement la caravane; mais qu'autrement ils ne feroient de quartier à personne. Le Bascha, informé de cette demande, répondit qu'il n'y avoit pas de Chrétiens dans la caravane, ni d'autres Etrangers que deux Turcs; mais que supposé qu'il y en eût, il étoit résolu de mourir plûtôt que de les livrer; & qu'à l'égard de la menace, il feroit connoître le lendemain qu'elle étoit peu capable de l'effrayer.

Accommodement aux dépens des Marchands.

Les voleurs emmenerent le saint Homme, malgré leur serment, & firent entendre plusieurs fois le cri d'*Ollo*, *ollo* (8), comme un témoignage de victoire. Les Anglois en furent d'autant plus allarmés, qu'ils avoient sujet de craindre quelque trahison. Mais tous les mauvais traitemens des voleurs ne

(6) Voyez ci-dessus une superstition de cette nature, dans le Journal de Rubruquis. Il paroît que Jenkinson y ajouta foi après l'évenement.

(7) Des *Moslemans*, ou plus proprement, des *Moslems*.

(8) C'est sans doute *Allan*, *Allah*, écrit à l'Angloise.

pûrent arracher la verité de la bouche du saint Homme, ni lui faire même déclarer combien il y avoit eu de personnes tuées ou blessées dans la caravane. Le matin du jour suivant, lorsqu'ils la virent disposée à se défendre, ils proposerent un accommodement. Leurs demandes, à la verité, furent excessives. Ils exigerent neuf vingtiémes de plusieurs sortes de marchandises, avec un chameau pour les porter. La plûpart des Marchands n'étant pas disposés à recommencer le combat, sur-tout ceux qui n'avoient pas beaucoup à perdre, les autres se virent dans la nécessité de subir une loi si dure. On livra les marchandises aux voleurs. Ils partirent, & la caravane continua sa marche (9).

Le soir elle arriva sur le bord de l'*Oxus*, où elle passa le jour suivant à faire bonne chere, de la chair des chameaux & des chevaux qui avoient été tués dans le combat. Ensuite se remettant en marche, dans la crainte de rencontrer d'autres voleurs ou les mêmes, elle quitta la grande route qui suit le cours de la riviere, pour traverser un Desert sabloneux. Après quatre journées fatigantes, elle trouva un puits d'eau fort saumache, & les provisions étant épuisées, on fut obligé de tuer des chameaux & des chevaux pour y suppléer. Le danger se renouvella aussi de la part des voleurs. Dans une nuit fort obscure, tandis que tout le monde étoit livré au sommeil, des cavaliers inconnus enleverent quelques personnes qui s'étoient endormies à l'écart. On entendit pousser des cris. Les Marchands ayant chargé aussi-tôt leurs chameaux se hâterent de partir & firent beaucoup de diligence pour retrouver l'*Oxus* (10), où leurs allarmes cesserent parce que cette Riviere les mettoit à couvert. Le reste du voyage fut assez tranquille, jusqu'au 23, qu'ils arriverent à *Boghar* dans la *Bactrie*.

Autres dangers.

La caravane arrive à Boghar.

Boghar (11) est une grande Ville, qui n'a pour défense qu'un haut mur de terre. Le Château, où le Khan fait sa résidence, occupe un tiers de la Ville. Il est de pierre de taille; mais la plûpart des autres édifices sont de terre. L'eau d'une petite riviere, qui traverse *Boghar*, engendre des vers aux jambes. Les liqueurs fortes y sont défendues, par une loi du grand Pontife, dont les ordres sont plus respectés que ceux des Khans. Il les dépose même à son gré. Jenkinson fut témoin du sort tragique d'un de ces Princes, que le Pontife tua pendant la nuit. Le Khan de *Boghar* n'a pas plus de richesses que d'autorité. Il leve le dixiéme sur toutes les marchandises qui se vendent; & dans ses besoins, il emploie la force pour les prendre à crédit. Ce fut par cette méthode qu'il paya dix-neuf piéces de *Kersey* qu'il avoit achetées de l'Auteur.

Description de cette Ville.

Le Pays de *Boghar* étoit anciennement soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persane. Il est continuellement exposé aux attaques des Tartares, qui prennent droit de quelques différends de Religion pour y porter la guerre. Leur principal sujet de haine vient du refus que font les Boghariens de se raser la lévre superieure. On ne connoît aucune monnoie d'or à Boghar; & l'unique monnoie d'argent est une piece d'environ douze sols, qui monte ou baisse au gré du Khan. Comme ces altérations sont fréquentes & qu'elles arrivent souvent deux fois dans le cours d'un mois, on emploie plus volontiers, dans le Commerce, une monnoie de cuivre qui se nomme *Poule*, & dont cent font la valeur de la piece d'argent.

Etat du Pays.

(9) Purchas, p. 238.

(10) Il faut supposer que la caravane rencontroit cette Riviere en divers endroits.

(11) Ou *Bokhara*. *Voyez ci-dessus.*

JENKINSON. 1558.

Jenkinson est bien reçu du Khan.

Le 26 de Décembre, Jenkinson reçut ordre de paroître devant le Khan de Boghar, auquel il présenta les Lettres de l'Empereur de Russie. Ce Prince le reçut avec bonté & lui fit servir des rafraîchissemens en sa présence. Il continua de lui accorder des audiences familieres, dans lesquelles il lui faisoit diverses questions sur la puissance de l'Empereur d'Allemagne & sur celle du Grand-Turc. Il s'informoit aussi de la religion, des loix & des forces de l'Angleterre. Il prenoit plaisir à se faire apporter les mousquets des Anglois, pour les faire tirer devant lui & pour apprendre lui-même l'exercice de cette arme. Mais après tout, remarque l'Auteur, c'étoit un vrai Tartare, si peu délicat sur les loix de la bonne-foi & de l'honneur, qu'il partit pour la guerre sans avoir payé ce qu'il dévoit aux Marchands. A la verité il laissa des ordres pour le payement de Jenkinson; mais il fallut consentir à la diminution d'une partie de la dette, & prendre des marchandises du Pays pour le reste. Cependant il méritoit quelque éloge, pour avoir envoyé, à l'arrivée de la caravane, cent soldats contre les brigands qui l'avoient attaquée. Ils en tuerent une partie & ramenerent quatre prisonniers, deux desquels avoient été blessés par les armes à feu des Anglois. Après les avoir fait voir à Jenkinson, le Khan donna ordre qu'ils fussent pendus à la porte de son Palais, pour servir d'exemple, & fit restituer à l'Auteur une partie de ses marchandises, qui avoient été reprises avec eux (12).

Commerce de Boghar.

La Ville de Boghar est assez fréquentée par les caravanes du Katay, de l'Inde, de la Perse, de *Balgh* (13), de Russie & de plusieurs autres régions; mais les Marchands sont si pauvres & les marchandises si peu considerables, que ce Commerce mérite peu d'attention (14). Pendant le séjour que Jenkinson fit à Boghar, il y arriva des caravanes de tous les Pays qu'on vient de nommer, excepté du Katay, avec lequel la communication étoit interrompue depuis trois ans par les guerres de deux grandes régions & de deux grandes Villes, nommées *Taskant* & *Kashgar*, qui séparent le Katay du Pays de Boghar. *Taskant*, dit l'Auteur, étoit en guerre avec des Mahométans nommés *Kossaks*; & *Kashgar*, avec une Nation idolâtre qui se nomme les *Kings*; deux sortes d'ennemis redoutables par leurs forces, qui vivent dans des campagnes ouvertes, & qui avoient failli de conquerir ces deux Villes.

Incertitude de l'Auteur sur le cours de son voyage.

L'Auteur s'étant procuré des informations sur le Katay (15), apprit que le voyage de cette contrée à Boghar étoit de neuf mois. Mais comme la saison étoit arrivée pour le départ des caravanes & que les Bogthariens se croyoient menacés d'un siége, sur le bruit qui s'étoit répandu que leur Roi avoit été vaincu dans une bataille, il se laissa persuader, par le Pontife, de quitter la Tartarie. Son premier dessein fut de prendre par la Perse, pour y approfondir l'état du Commerce, quoiqu'il en eût assez appris, soit à Astrakhan, soit à *Boghar*, pour juger que le Commerce Persan ne valoit pas beaucoup mieux que celui des Tartares, & qu'il étoit particuliérement tourné du côté de la Syrie & de la Méditerranée. Mais lorsqu'il se disposoit à partir, il fut arrêté par diverses considérations. La guerre qui s'étoit allumée depuis peu entre le Sophi & les Prin-

(12) Purchas, p. 239 & suiv.

(13) *Balkh* ou *Balk*.

(14) On a vû ci-dessus, avec la description de Boghar, tout ce qui regarde le Commerce de cette Ville & d'autres circonstances, tirées de Jenkinson.

(15) Celles de Johnson en faisoient sans doute la meilleure partie.

ces

ces Tartares, avoit rendu les chemins fort dangereux. A dix journées de Boghar, une caravane de l'Inde & de la Perse avoit été pillée par des brigands, & quantité de Marchands y avoient perdu la vie. Le Pontife, qu'il appelle toujours le Métropolitain, lui prit les Lettres de protection du Czar, sans lesquelles il ne pouvoit s'attendre qu'à l'esclavage dans tous les lieux où il devoit passer. Enfin les marchandises, qu'il étoit obligé de recevoir en payement du Roi & de ses Nobles, ne pouvoient être vendues en Perse. Toutes ces raisons le déterminerent à retourner en Russie par la route qu'il avoit prise en venant (16).

JENKINSON. 1559.

Le 8 de Mars 1559 il quitta Boghar, avec une caravane de six cens chameaux. Le tems de son départ ne pouvoit être choisi plus heureusement, puisqu'un peu plus tard sa vie & ses biens eussent été exposés au dernier danger. Dix jours après, le Roi de Samarkand vint mettre le siége devant la Ville, pendant l'absence du Khan, qui étoit en guerre contre un autre Prince de son sang. On a déja remarqué que ces divisions sont fréquentes en Tartarie, & qu'un regne ne durant guéres plus de trois ou quatre ans, les Habitans du Pays & les Marchands étrangers se ressentent également d'un si grand nombre de révolutions.

Il quitte Boghar, pour retourner par la Moscovie.

La caravane arriva le 25 à Urgenz, mais ce ne fut pas sans avoir couru de nouveaux dangers de la part de quatre cens voleurs qui s'étoient attroupés pour la piller. On apprit de quatre espions, qui furent arrêtés, que la plûpart de ces brigands étoient parens de ceux qui avoient attaqué l'autre caravane. L'Auteur s'étoit chargé de deux Ambassadeurs pour la Cour de Russie; l'un, du Khan de Boghar; l'autre, de celui de *Balk* (17). Après avoir passé huit jours, tant à Urgenz qu'à Sellizure, pour se donner le tems de rassembler la caravane, ils partirent avec quatre autres Ambassadeurs pour la Russie, de la part du Khan d'Urgenz & des Sultans ses freres. Mais ces Princes firent promettre à Jenkinson, par un serment sur l'Evangile, que leurs Ministres seroient bien traités en Russie & qu'ils auroient la liberté de revenir, suivant l'engagement que le Czar avoit pris dans ses Lettres. Ils croyoient avoir quelque sujet de défiance, parce que depuis long-tems ils n'avoient point envoyé d'Ambassadeur à cette Cour.

Ambassadeurs dont il se charge.

Serment qu'on lui fait faire.

Le 23 d'Avril on arriva sur les bords de la Mer Caspienne, où Jenkinson retrouva sa Barque, mais sans ancre, sans cable & sans voile. Cependant, comme il avoit apporté une provision de chanvre, il fit filer un cable & d'autres cordages. Pour la voile, il employa de l'étoffe de coton. L'art suppléa de même à la plûpart des autres agrets. Mais l'Auteur n'en demeuroit pas moins sans chaloupe & sans ancre. Tandis qu'il s'efforçoit de faire une ancre d'une roue de charette, on vit arriver d'Astrakhan une Barque qui en avoit deux. Jenkinson s'en procura une, & n'attendant plus rien que de son courage, il arbora le pavillon rouge de Saint George & mit à la voile. Avec les deux *Johnsons*, qui servoient de pilote & de matelots, il avoit à bord les six Ambassadeurs, & vingt-cinq Russiens, qui ayant été long-tems esclaves en Tartarie s'étoient offerts à servir de rameurs dans le besoin.

Il arrive sur le bord de la Mer Caspienne.

Comment il se met en état de partir.

Il suivit d'abord la Côte, quoiqu'obligé quelquefois de prendre le large jusqu'à perdre la terre de vûe. Le 13 de Mai un orage, qui dura quarante-quatre

Il est menacé du naufrage.

(16) Pilgrimage de Purchas, p. 240.

(17) Ce nom est écrit *Balgh* ci-dessus.

JENKINSON. 1559.

heures, le força de mouiller à trois lieues du rivage. Son cable s'étant rompu, il perdit son ancre. Comme le vent portoit sur la Côte & que la Barque étoit sans chaloupe, il remit à la voile, dans l'attente continuelle du naufrage. A la fin il s'engagea dans une anse limoneuse, où il se trouva tout-d'un-coup en sûreté. Le danger avoit été d'autant plus redoutable, que si la Barque eût échoué, où si elle s'étoit brisée sur le rivage, il ne devoit attendre des Habitans du Pays que la mort ou l'esclavage. Aussi-tôt que l'orage fut appaisé, il remit en mer; & se servant de sa boussole & d'autres marques pour retourner à l'endroit où il avoit perdu son ancre, il eut le bonheur de la retrouver. Deux jours après, il essuya un autre orage du Nord-Est, qui le jetta fort loin en mer & qui lui fit craindre de couler à fond. Cependant lorsque le tems lui permit de prendre la latitude, il se rapprocha de la terre & se trouva devant la Riviere de *Jaïk* (18). Enfin il arriva le 28 de Mai au Port d'Astrakhan.

Son arrivée à Astrakhan.

Grandeur de la Mer Caspienne.

L'Auteur donne à la Mer Caspienne environ deux cens lieues de long & cent cinquante de large. Elle a, dit-il, à l'Est, le grand Desert des *Turkomans*; à l'Ouest, le Pays des *Chirkasses* (19) & le Mont-Caucase. La Mer-noire, ou le Pont-Euxin, n'en est éloignée que de cent lieues. Au Nord-Est est la Riviere de Volga & le Pays de Nogay; au Sud la Médie & la Perse. Jenkinson ajoute qu'en plusieurs endroits, l'eau de la Mer Caspienne est douce, & que dans d'autres lieux elle n'est pas moins salée que l'Océan. Quoiqu'il s'y décharge plusieurs rivieres, elle ne se décharge elle-même de ses eaux que par des canaux souterrains. Les principales de ces rivieres sont le *Volga*, que les Tartares nomment *Edel* (20), & qui sortant d'un Lac voisin de *Novogrod* en Russie, n'a pas moins de deux cens milles d'Angleterre (21) jusqu'à son embouchure; le *Jaïk* ou le *Yem*, qui prend sa source en Siberie; le *Cyrus* (22) & l'*Arash* (23), qui descendent du Mont-Caucase. Mais la rareté des Vaisseaux, le défaut de Ports & de Marchés, la pauvreté des Habitans & l'incommodité de la glace, réduisent le Commerce presqu'à rien sur cette Mer. Jenkinson ayant offert des échanges à quelques Marchands de *Schamaki*, ils lui répondirent qu'ils trouvoient ailleurs les mêmes marchandises au prix qu'il en demandoit.

Peu de Commerce sur cette Mer.

Retour de l'Auteur à Moscou.

Il partit d'Astrakhan le 10 de Juin, avec les six Ambassadeurs, sous l'escorte de cent canoniers. Le 28 de Juillet ils arriverent à *Kazan* (24), sans avoir trouvé, ni habitations, ni provisions fraîches, dans le Pays qu'ils avoient traversé. Le 7 d'Août ils firent transporter leurs équipages & leurs marchandises par eau, de Kazan à *Morum*; où prenant par terre le chemin de Moscou, ils y arriverent le 2 de Septembre.

Faveur qu'il reçoit du Czar.

Jenkinson parut le 4 devant l'Empereur, auquel il eut l'honneur de baiser la main. Il fit présent, à ce Prince, de la queue d'une vache blanche du Katay & d'un tambour de Tartarie. Ensuite il lui présenta les Ambassadeurs Tartares & les Esclaves Russiens. Le même jour il eut l'honneur de dîner en présence de l'Empereur, qui lui envoya quelques mêts de sa table par un Duc, & qui lui

(18) On a vû jusqu'à présent ce nom écrit *Jaïk*, par Jenkinson même.

(19) Ou *Chercas*, nommés communément les Circassiens.

(20) *Adil* ou *Atel*.

(21) Pilgrimage de Purchas, p. 241.

(22) Ou *Kur*.

(23) Ou *Arras*. C'est l'ancien Araxe.

(24) A quarante-cinq degrés trente-trois minutes de latitude.

fit diverses questions sur les Pays qu'il avoit parcourus. Le 17 de Février, ayant pris congé de Sa Majesté, il partit pour le Comptoir de *Vologda* (25), où il arriva le 21. Il y fit embarquer les marchandises de la Compagnie; & quittant cette Ville le 25 de Mars, il arriva le 9 de Mai 1560 à *Kolmogro* (26), où il finit son Journal.

Jinkinson. 1559. Il se rend à Vologda & à Kolmogro.

Latitude des principales Places.

	Degrés.	*Minutes.*
Astrakhan,	47	9.
Entrée de la Mer Caspienne,	46	27.
Manguslave,	45	
Urgenz,	42	18.
Boghar,	39	10.

§. III.

Informations de Johnson *sur la Route du Katay.*

Johnson. 1559. Sources où Johnson a puisé.

Ces informations, ou ces Mémoires, consistent en cinq Itinéraires, dont *Richard Johnson*, qui accompagna Jenkinson dans son voyage, se procura les trois premiers à Boghar, de plusieurs Marchands Tartares avec lesquels il avoit formé quelque liaison. Quoiqu'assez stériles, elles peuvent être utiles à la Géographie, en servant à confirmer, à éclaircir & à rectifier les Relations des autres Voyageurs. On peut attribuer encore plus justement le même avantage au quatriéme Itinéraire. Il fut donné à *Ramusio* par *Haji-mehemet* (27), Marchand très-judicieux de la Ville de *Tabas* dans le *Khilan* (28), Province de Perse, qui avoit fait lui-même le voyage avec les caravanes. *Ramusio* eut l'obligation de ce présent d'*Haji-mehemet*, à *Michel Mambré*, Interpréte de la Seigneurie de Venise pour les langues orientales, dans lesquelles il étoit parfaitement versé. Une Piéce si précieuse a trouvé place dans le second Tome de sa Collection des Voyages (29); & Purchas en a donné la traduction dans le troisiéme Tome de son *Pélerinage.* Les Notes de Johnson ont été publiées aussi par *Purchas*, mais d'après *Hakluyt* (30). Enfin l'Itinéraire de *Kashmir*, ou *Kachemir*, à Kashgar, vient de *Bernier*.

Premier Itinéraire.

I. *Johnson* nomme pour Auteur de sa premiere information, un Tartare de *Boghar*, nommé *Sernichok*. Elle est conçûe dans les termes suivans:

D'*Astrakhan* à *Serachik*, dix journées de marche, d'une longueur médiocre, telles que des Marchands peuvent les faire avec leurs marchandises.

(25) Ou *Wologda.*

(26) Pilgrimage de Purchas, p. 242.

(27) Ramusio écrit *Chaggi-memet*. Le *Ch* paroît être ici pour la gutturale aspirée *H*; dans d'autres endroits il est pour le *K*.

(28) On ne trouve pas cette Place dans la Province de *Khilan* ou de *Ghilan*. C'est peut-être *Tabas-kileki*, Ville du *Kuhestan* ou du Mont *Irak*.

(29) Dans sa Dissertation sur les voyages de Marco-polo.

(30) Hakluyt n'a marqué néanmoins que les noms des Places qui se trouvent sur la route, avec leurs distances entr'elles. *Voyez le Tome premier de sa Collection, p. 337.*

JOHNSON. 1559.

De *Serachik* à *Urgenz*, quinze journées. Quinze d'*Urgenz* à *Boghar*. Trente de *Boghar* à *Kaskar*. Trente de *Kaskar* au *Catay* (31).

Second Itinéraire.

Le même Tartare enseignoit une autre route, qu'il croyoit plus sûre.

D'Astrakhan au Pays des Turkomans (32) par la Mer Caspienne, dix jours de navigation.

Du Pays des Turcomans à *Urgenz*, par terre, sur-tout avec des chameaux, chargés chacun de quinze *Poodes* (33), dix journées. Quinze, d'*Urgenz* à *Boghar*. L'Auteur remarque ici que *Boghar* est le Marché ou le centre d'assemblée des Turcs, des Catayens & des autres Nations de ces contrées. Le droit est d'un quarantiéme sur toutes sortes de marchandises.

De Boghar à Kaskar, frontiere du grand Khan, un mois de marche. De Kaskar au Katay, un mois par caravane, on rencontre dans cette route un grand nombre de Villes & de Forteresses. *Sarnichok* assura aussi Johnson qu'on peut se rendre par mer du Catay dans l'Inde (34). Mais il ignoroit quelle Côte il falloit suivre (35), & il ne connoissoit pas mieux les autres routes.

Troisiéme Itinéraire.

Un autre Marchand de Boghar donna la route suivante à Johnson, telle qu'il l'avoit reçûe des Voyageurs de son Pays :

D'Astrakhan, par mer, à *Serachik*, quinze journées (36); ou si l'on veut, au Pays des Turcomans, dix journées.

De Serachik à Urgenz (37) quinze journées. Quinze d'Urgenz à Boghar; surquoi l'Auteur observe que les Voyageurs ne devant trouver aucune Habitation entre Serachik & Urgenz, se munissent de tentes & de provisions. Dans cette route, on rencontre chaque jour des puits de fort bonne eau, à des distances égales.

De Boghar à *Taskant* (38), quatorze journées d'une marche facile avec des marchandises. Sept journées de *Taskant* à *Occient* (39). Vingt d'*Occient* à *Kaskar*, Ville capitale de *Reschit-khan* (40). Trente de *Kaskar* à (41) *Sowchik*, premiere frontiere du Catay (42). Cinq de *Sowchik* à *Kamchik* (43). Deux mois de Kamchik au *Katay* (44), par un pays desert, mais temperé, qui produit diverses sortes de fruits en abondance.

Khanbalu, Capitale de tout le Pays, est encore à dix journées du (45) Katay.

(31) Johnson écrit *Cathaya*.

(32) En prenant le plus court.

(33) L'Auteur n'explique pas ce mot. Mais il joint celui de *Weigth*, qui signifie en Anglois un poids de deux cens cinquante. La difficulté est que cette charge paroît excessive.

(34) Hakluyt, Vol. I, p. 335.

(35) Polo nous l'avoit appris deux cens cinquante ans auparavant.

(36) Cette distance paroît trop grande. Jenkinson avoit fait voile en sept jours à la Riviere de Jaik, sur laquelle cette Ville est située.

(37) L'Auteur écrit *Urgence*.

(38) Sur la Riviere de Sir.

(39) La seule distance ne nous peut faire juger si c'est *Uskant*.

(40) C'est plûtôt *Raschid* ou *Al-raschidkhan*.

(41) C'est sans doute *So-cheu*, à l'extrémité de la grande muraille de la Chine.

(42) Il semble que c'est plûtôt la premiere Ville des frontieres du Katay.

(43) *Kan-cheu*, qui est le Kampion de Polo.

(44) Cependant toute cette route paroît être dans le Catay ou dans la Chine même; à moins qu'on ne veuille supposer qu'à *Kamchik*, ou *Kan-cheu*, qui est près de la grande muraille, la route sorte du Catay & conduise par la Tartarie à une des portes de la grande muraille, à dix journées de *Khanbalu* ou Peking.

(45) Si Kanbalu étoit la Capitale du Catay, comment pouvoit-elle en être éloignée de dix journées? En supposant que depuis Kamchik la route fût par la Tartarie, le sens doit être

Au-delà du Katay, dont les Habitans sont célebres par leur politesse, comme leur Pays l'est par la richesse incroyable du terroir, on trouve une région que les Tartares nomment *Kara-kalmak*, habitée par un Peuple noir (46), au lieu que les Katayens sont blancs. La religion de *Kara-kalmak* est le Christianisme (47), ou lui ressemble beaucoup. On y parle une langue particuliere au Pays.

JOHNSON. 1559.

Pays au-delà du Catay.

Dans toutes les routes qu'on vient de nommer il n'y a point d'autres bêtes farouches que des loups blancs & noirs. Les bois y étant fort rares, on n'y voit pas d'ours. Mais il s'y trouve d'autres especes d'animaux, entre lesquels on en distingue un, que les Russiens nomment *Barse* (48). A juger de sa peau par la grandeur, on la prendroit pour celle d'un lion ; mais elle est si bien mouchetée, que dans une vente qui s'en fit à Astrakhan on la prit pour celle d'un léopard ou d'un tigre.

Récits fabuleux.

A vingt journées du Catay on trouve un Pays, nommé *Angrim*, où se rencontre l'animal qui produit le meilleur musc. Les Habitans sont bazanés & sans barbe. Pour distinction des deux sexes, les hommes portent sur les épaules une plaque de fer qui représente la figure du Soleil, & les femmes la portent devant leurs parties naturelles. Dans ce Pays, & dans un autre qui se nomme *Titay* (49), on se nourrit de chair crue. Le Souverain y porte le titre de Khan. On y adore le feu. Ce Pays est à trente-quatre journées du grand Catay. Dans l'intervalle est une belle Nation, qui se nomme *Komoronz*, & qui ne mange qu'avec des couteaux d'or. Le Pays des *Petits-hommes* (50) est plus près de Moscou que du Katay (51).

Quatriéme Itinéraire.

Haji-mehemet racontoit à *Ramusio*, par le ministere de l'Interpréte *Mambré*, qu'il avoit fait le voyage de *Sukkuir* & de *Kampion* (52), Villes du Pays de Tangut, à l'entrée des Etats du grand Khan ou du grand Empereur des Tartares, nommé *Daymir-khan* (53). Ces deux Places, qui appartenoient à ce Prince, étoient les premieres Villes du côté de l'Est au-delà des Pays (54) Mahométans. Il n'est pas permis aux caravanes de pénetrer plus loin, ni même aux simples Marchands, s'ils ne vont à la Cour du Khan (55) avec la qualité d'Ambassadeurs. Haji-mehemet avoit fait ce voyage avec une caravane partie de Tauris en Perse. Il revint par une autre route, avec un Ambassadeur que les

que Kanbalu est à dix journées de l'entrée du Catay de ce côté-là.

(46) Ce sont les Mongols payens, auxquels les Mongols Mahométans, qu'on nomme communément & mal-à-propos *Tartares*, donnent ce nom par mépris.

(47) Ceci prouve que l'opinion d'un établissement du Christianisme en Tartarie ne vient, comme on l'a déja remarqué, que de la ressemblance de la Religion du Pays avec la nôtre.

(48) Plus correctement *Bars* ou *Pars*, qui signifie *un léopard* en langue Mongol.

(49) Ou *Kitay*, suivant Hakluyt. Mais il se trompe : car Kitay ou Katay sont un même Pays, ou pour mieux dire, sont la Chine, à laquelle ce récit ne convient pas.

(50) Ou des Pigmées. Tout cet article se ressent du caractere des Voyageurs, qui donnent leurs fictions pour des verités.

(51) Hakluyt, p. 336.

(52) Polo parle de ces deux Villes.

(53) Par le grand Khan il faut entendre ici l'Empereur de la Chine. C'est peut-être *Daymin* ou *Taymin*, nom ou titre de la famille qui regnoit alors ; si l'on n'aime mieux que *Daymir* soit le nom que lui donnoient les Persans ou les Tartares.

(54) Il faut entendre les Habitans de *Khamul* & des autres Villes de la petite Bukkarie, quoiqu'ils soient mêlés d'Idolâtres.

(55) Ou dans le cortege de l'Ambassadeur, tels que ceux qui accompagnoient celui de *Schah-rokh*. *Voyez ci-dessus*.

JOHNSON. 1559.

Yeſchilbashs (56) ou les Tartares à tête verte envoyoient à Conſtantinople, pour ſe liguer avec le Grand-Turc contre les Perſans, leurs ennemis communs. Ces Tartares *Yeſchilbashs* ſont *Moſlems*, & poſſedent les Pays au Nord de la Perſe. Bokkara & Samarkand ſont renfermées dans leurs terres, quoique gouvernées par des Khans particuliers. Ils portent de grands turbans verds de feutre piqué, pour ſe diſtinguer des Perſans, qui portent le turban rouge, & qui ſont toujours en diſpute avec eux ſur la religion ou pour le réglement des limites. Haji-mehemet leur attribuoit trois ſciences, dont ils font, diſoit-il, une étude particuliere; la *Chymie*, qui eſt la même qu'on cultive en Europe; la *Limie*, ou la maniere d'inſpirer de l'amour; & la *Simie*, qui eſt l'art de faire voir à quelqu'un ce qui n'exiſte pas. Ils n'ont pour monnoie que de petites verges d'or & d'argent, comme à *Sukkuir*.

Deſcription de Sukkuir ou Sucheu.

La Ville qu'Haji-mehemet nommoit *Sukkuir*, eſt grande & bien peuplée. Ses maiſons ſont belles & bâties à l'Italienne. On y voit un grand nombre de Temples & d'Idoles. Tous les édifices y ſont de pierre. Elle eſt ſituée dans une plaine, arroſée d'une infinité de ruiſſeaux. La ſoie & les vivres y ſont en abondance. Le Pays eſt trop froid pour la vigne; mais on y boit, au lieu de vin, une liqueur compoſée de miel. Il y croît d'ailleurs des melons, des concombres, des poires, des pommes, des abricots & des pêches. La rhubarbe y eſt fort commune, & *Mehemet* en apporta une quantité conſiderable à Veniſe.

Deſcription de Kampion.

La ſituation de Kampion eſt dans une plaine fertile & bien cultivée. Cette Ville eſt revêtue de murs épais, dont l'interieur eſt rempli de terre; ſi larges que quatre chariots y rouleroient de front, & flanqués de Tours, qui ſont défendues par une artillerie de la groſſeur de celle des Turcs. Le foſſé eſt fort large, mais ſec, quoiqu'il ſoit facile aux Habitans d'y faire entrer de l'eau dans le beſoin. Les maiſons de la Ville ſont de pierre, à deux ou trois étages, & peintes d'une variété de figures. On voit dans Kampion une rue qui n'eſt compoſée que de Peintres. Les perſonnes de qualité ont une eſpece d'échafaut ou de théâtre mobile, ſur lequel ils élevent deux tentes, brodées en or & en argent, enrichies de perles & d'autres pierres précieuſes. Là, pompeuſement aſſis avec leurs amis, ils prennent plaiſir à ſe faire porter par toute la Ville ſur les épaules de quarante ou cinquante Eſclaves. D'autres ſont portés par cinq ou ſix hommes dans de ſimples palanquins, ſans autre affectation de grandeur.

Voitures pompeuſes.

Temples de Kampion.

Les Temples ſont bâtis dans le goût des Egliſes de Veniſe, & peuvent contenir quatre ou cinq mille perſonnes. On y voit des ſtatues d'hommes & de femmes, étendues à terre, qui n'ont pas moins de quarante pieds de long; tout d'une piéce & fort bien dorées (57). Elles ſont accompagnées d'autres petites ſtatues, à ſix ou ſept têtes & à dix mains, dont l'une tient un ſerpent, l'autre un oiſeau, l'autre une fleur, &c. Il y a dans la Ville quelques Monaſteres de Religieux, qui ne ſortent jamais de leur retraite pendant tout le cours de leur vie. Mais le nombre de ceux qui ont la liberté de paroître dans les rues eſt ſi grand, qu'il ne peut être compté. Les Habitans entendent parfaitement la coupe des pierres. Ils les font apporter ſur des chariots ferrés, à quarante roues, traî-

(56) *Jeſcilbas* dans l'Italien. Ce ſont les Tartares Uſbeks, qu'on nomme *Têtes vertes*, parce qu'ils portent des turbans verds. Les Perſans, qui portent des turbans rouges, ont auſſi leur ſobriquet, qui ſignifie *Têtes rouges.*

(57) Voyez le Journal des Ambaſſadeurs de Schah-rokh.

nés par cinq ou six cens chevaux ou mulets, d'une carriere qui est à soixante ou quatre-vingt journées de distance. Outre ces bêtes de charge, ils ont de gros bœufs, dont le crin est blanc, long & fort délié (58).

JOHNSON. 1559.

Charlatans.

On trouve, dans les Places publiques de Kampion, des Charlatans, qui causent de l'admiration au Peuple par leur habileté dans la science de la *Simie* (59). Ils donnent les plus étranges spectacles, tels que de se couper un bras, de se passer leur épée au travers du corps, de paroître couverts de sang, &c.

Habits de Kampion.

Les Habitans sont vêtus d'une étoffe noire de coton, doublée en hyver de peau de loup ou de mouton, s'ils sont pauvres; mais de précieuses fourrures, lorsque leur fortune le permet. Leur robe a des manches fort amples & descend jusqu'à terre. Ils portent des bonnets noirs pointus, en forme de pain de sucre. Le blanc est la couleur du deuil. Leur taille commune est plûtôt petite que grande. Ils laissent croître leur barbe, sur-tout dans un certain tems de l'année.

Monnoie du Pays.

La monnoie du Pays ne porte pas le coin du Prince. Elle consiste dans de petits lingots, ou de petites verges d'or & d'argent, qui se coupent en piéces du poids d'un *Saggio*. En argent, la valeur de ces piéces est d'environ vingt sols de Venise, & d'un ducat & demi en or (60).

Rhubarbe. nommée Ravend-Chini.

Les Katayens ont l'usage de l'Imprimerie. Quelque goût qu'ils ayent pour le Commerce, il leur est défendu, comme aux Idolâtres (61), de sortir du Pays pour l'exercer. Ils donnent à la rhubarbe le nom de *Ravend-chini* (62). La meilleure croît dans les lieux voisins de *Sukkuir*, sur des montagnes pierreuses, remplies de sources & couvertes de fort grands arbres. La terre est rougeâtre & presque toujours bourbeuse, à cause des pluies fréquentes & de la multitude des sources. Haji-mehemet fit voir à Ramusio la peinture de cette Plante (63), telle qu'il l'avoit apportée du Pays. La longueur ordinaire de ses feuilles est de deux pans. Elles sont étroites par le bas, larges par le haut & couvertes d'un petit duvet. La tige est verte, haute de quatre doigts & quelquefois d'un pan au-dessus de la terre. Les feuilles vertes deviennent jaunes en vieillissant. Au milieu de la tige croît une branche fort mince, qui porte des fleurs de la forme des violettes de *Mamole*, mais plus grandes, couleur de lait & d'azur, & d'une odeur désagréable. La racine est longue d'un pan ou deux, & quelquefois de la grosseur de la cuisse ou de la jambe. Il en sort de petits rejettons, qui se répandent sous terre & qu'on en retranche. Sa couleur est bazanée en dehors & jaune en dedans. La substance est rayée de veines rouges, remplies d'un jus rouge & jaune, de nature visqueuse. Ce jus sort de la racine lorsqu'elle est coupée en piéces. Aussi, pour leur conserver autant de vertu qu'il est possible, on les laisse dans des plats, où l'on prend soin de les remuer & de les tourner plusieurs fois le jour, afin que le jus s'y incorpore. Au bout de quatre ou cinq jours, on les suspend pour les faire sécher à l'air, dans un lieu dont le soleil ne puisse approcher. Il faut deux mois pour les rendre propres à leur usage. On

(58) Marco-polo, Conti & d'autres Voyageurs, parlent de ces bœufs.

(59) Ce ne sont que des tours d'adresse.

(60) Purchas remarque que six *Saggi* font une once.

(61) Peut-être faut-il entendre ici par les Katayens, seulement ceux qui sont de la secte de Confucius.

(62) Ce sont les Persans qui lui donnent ce nom. Les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

(63) Ramusio en a donné la figure, mais différente de la nôtre, qui est d'après les Missionnaires Jésuites.

JOHNSON. 1559.

arrache ordinairement la racine en hyver, parce qu'on lui croit alors toute sa vertu, qui se distribue en d'autres saisons dans les feuilles & dans les fleurs. Le jus s'évaporant, la racine devient creuse & légere.

Un chariot chargé de racines avec leurs feuilles se vend seize *Soggis* d'argent. Mais on doit les couper & les faire sécher avant que les porter au marché. Si cette opération étoit differée, elles se corromproient en moins de cinq ou six jours, & de sept charges vertes on n'en tireroit pas une de seches. Au reste, les Catayens font si peu de cas de la rhubarbe, que si les Marchands étrangers ne leur en demandoient pas ils ne prendroient pas la peine d'en cueillir. Ce sont les Chinois (64) & les Indiens qui en achetent la plus grande partie. Avant que d'être seche, elle est d'une amertume insupportable. On ne la fait pas servir, dans le Catay, aux usages de la Médecine; mais après l'avoir réduite en poudre, on la mêle avec d'autres compositions odoriferantes pour en parfumer les Idoles. L'abondance en est si grande dans quelques endroits du Pays, qu'on la brûle seche au lieu de bois. Dans d'autres lieux on en fait manger aux vieux chevaux.

Racine nommée Mambroni-Chini.

Les Katayens estiment beaucoup une autre petite racine, nommée *Mambroni-chini* (65), qui croît dans les mêmes montagnes où l'on trouve la rhubarbe. Elle est utile pour quantité de maladies, sur-tout pour le mal des yeux. Mais le prix en est si excessif, qu'Haji-mehemet ne croyoit pas qu'on en ait jamais apporté dans aucun Pays de l'Europe. Les Katayens font aussi beaucoup d'usage des feuilles d'une autre Plante, qu'ils nomment *Chiay-catay* (66), & qui croît dans le canton de *Ka-chan-fu* (67). Ils la font bouillir dans l'eau, seche ou dans sa fraîcheur. Une ou deux tasses de cette décoction, avallée à jeun fort chaude, chasse la fiévre, dissipe les maux de tête & d'estomac, les douleurs du dos, des jointures, & quantité d'autres maladies, mais particuliérement la goute. Elle est excellente aussi pour la digestion. Les Habitans du Pays ne voyagent jamais sans ce préservatif, & donneroient un sac de rhubarbe pour une once de *Chiay-catay*. Ils prétendent que si les Marchands étrangers en connoissoient toutes les vertus, ils n'acheteroient pas de rhubarbe.

Thé & ses usages.

Route de Tauris au Catay.

A l'égard de la route, *Haji-mehemet* dit à *Ramusio* que s'il eût voulu revenir du Catay par le même chemin qu'il avoit pris pour y aller, il auroit passé par les Villes suivantes: De *Kampion* à *Ganta*, six journées. Cinq, de *Ganta* à *Sukkuir*. Quinze, de *Sukkuir* à *Khamul*, où l'on commence à trouver des Mahométans. Treize, de *Khamul* à *Turfon*. Dix, de *Turfon* à *Khialis* (68). Dix, de *Khialis* à *Kucha*. Vingt, de *Kucha* à *Aksu*, par des Pays inhabités. Vingt, d'*Aksu* à *Kaskar*, par un Desert des plus sauvages (69). Vingt-cinq, de *Kas-*

(64) Il faut entendre ici par Chinois, les Habitans de la partie méridionale, que Polo nomme *Manji*. Cette division s'étoit établie avant la conquête des Mongols, & paroît subsister encore dans l'idée & le langage des Nations occidentales de l'Asie.

(65) *Mambroni-chini*, que Ramusio écrit *cini*, doit être le nom Persan de cette racine. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le *Fuling* ou *Fouling* des Chinois, dont on a parlé *dans l'Histoire naturelle de la Chine, au Tome VI.*

(66) C'est apparemment le thé, que les Chinois nomment *Cha*.

(67) *Cacan-fu* dans l'Italien.

(68) *Chialis* dans l'Italien.

(69) Ces distances, rapportées de mémoire, ne sont pas exactes. Celle de *Kya-yu-quan*, près de *So-cheu*, jusqu'à *Khamul* ou *Hami*, est de quatre-vingt-dix lieues mesurées, qui à six lieues par jour font quinze journées. Suivant la Carte des Jésuites, il y a de-là jusqu'à *Turfan* cinquante-six lieues, ou

kar

kar à *Samarkand*. Cinq, de *Samarkand* à *Bokhara* dans le *Koraſſan* (70). Vingt, de *Bokhara* à *Eri* (71). Quinze, d'*Eri* à *Veremi* (72). Six, de *Veremi* à *Kasbin*. Quarre, de *Kasbin* à *Soltania*; & ſix, de *Soltania* à *Tauris*.

JOHNSON. 1559.

Johnſon fait obſerver que ce qu'on appelle une journée, conſiſte en huit *Forſengs* (73), chacun de trois milles d'Italie. Mais, ſur les Montagnes & dans les Deſerts, on ne fait pas la moitié de ce chemin dans l'eſpace d'un jour (74).

Hakluyt a donné cette route renverſée, c'eſt-à-dire, de la Perſe au Katay, dans l'ordre ſuivant :

	Journées.		*Journées.*
De Tauris à Soltania, . .	6	D'Akſu à Kukhi, ...	20
De Soltania à Kaſbin, . .	4	De Kukhi à Khialis, . . .	10
De Kaſbin à Veremi, . .	6	De Khialis à Turfon, . . .	10
De Veremi à Eri, . . .	15	De Turfon à Khamul, . .	13
D'Eri à Boghara, ...	20	De Khamul à Sukkuir (75),	15
De Boghara à Samarkand, .	5	De Sukkuir à Gauta, . . .	5
De Samarkand à Kaskar, .	25	De Gauta à Kampion, . .	6
De Kaskar à Akſu, . . .	20		

Route de Kachemir à Kashgar.

Nous joindrons à tous ces Itinéraires celui que Bernier donne, de *Kashmir* ou *Kachemir*, dans l'Empire du *Mogol*, juſqu'à Kashgar. Les Marchands du Pays, qui venoient à *Kashmir* pour la traite des Eſclaves, lui dirent que Kashgar en eſt à l'Oueſt, en tirant un peu vers le Nord, & que le plus court chemin eſt par le *grand Tibet*; mais que les paſſages étant alors fermés par la guerre (en 1664), ils étoient forcés de traverſer le petit Tibet.

En quittant *Kashmir*, on ſe rend en quatre jours à *Gurche*, petite Ville & derniere dépendance de Kashmir. De *Gurche* à *Eskerdu*, Capitale du petit Tibet (76), huit journées. Deux, d'*Eskerdu* à *Scheker*, petite Ville du même Royaume, ſituée ſur une petite riviere qui eſt fameuſe par ſes vertus médicinales. Quinze, de *Scheker* juſqu'à une Forêt ſur les frontieres du petit Tibet. Quinze, de cette Forêt juſqu'à *Kashghar* ou *Kashgar*, petite Ville, qui étoit autrefois la réſidence du Roi de Kashgar. Mais ce Prince fait à préſent ſon ſéjour à *Yarkand* ou *Yarkian*, dix journées plus loin & un peu plus au (77) Nord.

Route de Kashgar au Catay.

De Kashgar au Catay, il ne reſte environ que ſoixante journées. Les caravanes de Perſe y vont tous les ans par cette route & reviennent par le Pays des *Usbeks*, comme d'autres prennent leur chemin par Patna & par l'Indoſtan. Pour aller de Kashgar au Catay, les Voyageurs doivent gagner une Ville qui eſt à huit journées de *Koten*, derniere Place du Royaume de Kashgar. Les che-

environ dix journées; de *Turfan* à *Akſu* cent lieues, ou dix-ſept journées; & d'*Akſu* à *Kashgar*, ſoixante-quatre lieues ou treize journées.

(70) Cela eſt contraire à ce qu'on a lû d'abord, que cette Ville appartenoit aux *Tetes vertes*, c'eſt-à-dire aux Uſbeks, qui poſſedent la grande Bukkarie.

(71) C'eſt *Heri* ou *Herat*, Capitale du Khoraſan en Perſe.

(72) Ou *Varami*, que Deliſle place dans l'Irak, au Sud-Eſt de Kaſbin.

(73) Mot Perſan, dont nous avons fait *Paraſange*.

(74) Purchas, Vol. III, p. 164 & ſuiv.

(75) Ou *Sukquir*.

(76) Voyez ci-deſſus, Article du petit Tibet.

(77) Ce doit être au Sud ou au Sud-Eſt.

JOHNSON. 1559.

mins font si difficiles, qu'en toutes saisons on est obligé, dans un certain endroit, de faire un quart de lieue sur la glace. C'est à quoi se réduisent toutes les informations que Bernier put tirer des Marchands de Kashgar; gens, dit-il, aussi ignorans que ses Interprétes étoient mauvais (78).

CHAPITRE VI.

Voyages de BENOÎT GOEZ, *Jésuite Portugais, de Lahor, dans l'Empire du Mogol, à la Chine.*

INTRODUCTION.

GOEZ. 1602.

Eclaircissemens des Jésuites de Lahor sur le Catay.

DEPUIS Marco-polo, à qui l'Europe doit la connoissance du nom de *Catay*, on avoit entendu parler si peu de cette région, que la plûpart des Sçavans doutoient qu'elle eût jamais existé. Mais tandis que les opinions étoient partagées là-dessus, on reçut des Missionnaires Jésuites de *Lahor* (79) quelques éclaircissemens sur ce fameux Empire. Ils avoient tiré leurs informations d'un vieux Mahométan, qui après avoir passé treize ans à (80) *Khanbalu*, en qualité d'Ambassadeur du Roi de *Kaygar* (81), avoit distribué à la Mecque cent mille pieces d'or en aumônes. Ce dévot Musulman leur avoit appris que les Catayens étoient une belle Nation, qui avoit le teint blanc & qui surpassoit en politesse les *Turcs* ou les *Rums*; qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Temples étoient remplis de statues & de peintures; qu'ils avoient des Crucifix, auxquels ils rendoient leurs adorations; des Prêtres, qu'ils respectoient beaucoup & qu'ils enrichissoient par leurs présens; des Monasteres, des Autels, des Lampes, des Processions & d'autres cérémonies ecclésiastiques. Il ajouta qu'on trouvoit parmi eux quelques Juifs, & un grand nombre de Mahométans, qui se flattoient de pouvoir convertir à leur Religion le Roi chrétien du Pays.

Ils donnent lieu au projet d'une nouvelle Mission.

Nicolas *Pimenta*, Jésuite Portugais, *Visiteur des Indes* à Goa, sentit son zéle enflammé par ce récit. Il forma le dessein d'envoyer des Missionnaires au Catay, pour y répandre des instructions qu'il crut nécessaires à des Peuples si éloignés du centre de la Foi. Il se hâta d'en donner avis au Pape & au Roi d'Espagne. Bien-tôt *Arias-Saldanna*, Viceroi de l'Inde, reçut ordre de seconder cette entreprise sous la direction de Pimenta, & de fournir à tous les frais. *Goez*, Compagnon de *Xavier* dans la Mission de l'Empire Mogol, qui parloit fort bien la langue Persane & qui connoissoit les usages des Mahométans, se trouvant alors à *Goa* avec la qualité d'Ambassadeur du (82) Grand-Mogol, dont il étoit fort estimé, Pimenta jetta les yeux sur lui, comme le plus propre de tous les Religieux de son Ordre à jetter les fondemens de la nouvelle Mission.

(78) Mémoires de l'Empire du grand Mogol, Tome IV, p. 129 & suiv.

(79) Dans une Lettre du Pere *Jérôme-Xavier*, dattée de 1598.

(80) Purchas écrit *Xambalu*.

(81) Ce doit être *Kashgar* ou *Kachegar*.

(82) Il étoit associé à un Ambassadeur. Le Grand-Mogol de ce tems-là se nommoit *Akbar*.

Cependant les Jésuites furent informés par des Lettres du Pere *Mathieu Ricci*, qui résidoit alors à Peking, que le Catay étoit le même Pays que la Chine. Mais cet avis ne s'accordant point avec le témoignage des Jésuites de *Lahor*, le Visiteur, partagé quelque-tems entre ces deux opinions, se déclara pour la derniere. D'un côté, il ne pouvoit se persuader qu'une secte aussi folle que le Mahométisme eût pénetré dans un Royaume aussi éclairé que la Chine. On assuroit d'ailleurs que jamais on n'y avoit connu la moindre apparence de Christianisme; au lieu que le Catay étoit représenté comme un Pays Chrétien, avec d'autant plus de vraisemblance que ce récit venoit des Mahométans mêmes. A la verité le Catay pouvoit avoir communiqué son nom à la Chine, dont il étoit voisin. Mais cette conjecture n'étant appuyée d'aucune preuve, Pimenta résolut de poursuivre son dessein, dans la double vûe d'éclaircir ses doutes & d'ouvrir du moins une voie plus courte pour le voyage de la Chine.

Embarras que le Pere Ricci fait naître.

Trigault nous explique d'où venoit l'erreur des Mahométans, sur ce grand nombre de Chrétiens qu'ils mettoient au Catay. S'ils n'avoient pas pris plaisir, dit-il, à tromper les Missionnaires par des fables, ils avoient été trompés eux-mêmes par les apparences. Comme ils ne rendent aucun culte aux images, & qu'ils avoient vû, dans les Temples de la Chine, un grand nombre de statues qui ont quelque ressemblance avec les images de nos Saints, ils avoient pû s'imaginer que les Chinois n'avoient pas d'autre Religion que la nôtre. Ils avoient observé que les Prêtres de cet Empire allument des flambeaux ou des lampes sur leurs autels; qu'ils portent des vêtemens assez semblables aux chasubles de l'Eglise Romaine; qu'ils font des processions; que leur chant ressembloit beaucoup au *Chant Grégorien;* enfin, qu'ils imitent un grand nombre de nos cérémonies. Cette conformité avoit pû faire croire aux Etrangers, surtout aux Mahométans, que le Christianisme étoit établi à la Chine.

Fausse opinion sur le Christianisme du Catay.

Goez ayant été choisi pour répondre aux vûes de *Pimenta*, reçut ordre du Visiteur de *Lahor* (83) d'accompagner les Marchands qui partoient de cinq en cinq ans pour la Chine avec la qualité d'Ambassadeurs du Roi de Perse. Il se rendit, en 1602, à *Agra*, où le Grand-Mogol approuvant son dessein, lui donna non-seulement des Lettres pour divers petits Rois, ses amis ou ses tributaires, mais encore quatre cens écus pour les frais de son voyage (84). Il commença dès cette Ville à se vêtir en Marchand Arménien, & à laisser croître sa barbe & ses cheveux. Il prit le nom d'*Abdallah* (85), auquel il ajouta celui d'*Isaie*, pour marquer qu'il étoit Chrétien; & ce deguisement lui fit obtenir la liberté du passage, qui ne lui auroit jamais été accordée s'il eût été connu pour Portugais.

Goez change d'habit & prend d'autres précautions pour son voyage.

De l'argent qu'il avoit reçu du Viceroi de l'Inde, il acheta diverses marchandises Indiennes, autant pour favoriser son travestissement que pour se procurer par des échanges les commodités nécessaires à sa route. Ce fut le 13 de Décembre qu'il arriva dans Lahor. *Xavier* lui donna pour Compagnons deux Grecs, dont l'un, nommé *Leon Grimani*, étoit revêtu du Sacerdoce. L'autre étoit un Marchand, nommé *Demetrius*. Ils connoissoient tous deux les chemins. Mais, au lieu de quatre domestiques Mahométans qu'on avoit destinés

Compagnons qu'on lui donne.

(83) Alors Capitale de l'Empire Mogol.

(84) Purchas ajoute, d'après *Jarric*, mille roupies que Goez avoit déja dépensées. Peut-être les avoit-il reçûes du Viceroi.

(85) Purchas dit, après Jarric, qu'il se fit nommer *Branca-abdallah*.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

à le fuivre, il prit un Arménien, nommé *Ifaac*, à qui nous avons l'obligation du Journal de ce Voyage. Goez étant mort à *So-cheu*, c'eft-à-dire, à l'entrée de la Chine, Ifaac continua fa marche jufqu'à *Peking*, où Ricci fe chargea de dreffer la Relation de leur entreprife, tant fur les Mémoires mêmes de Goez que fur les récits d'Ifaac (86).

Publication de fon Journal.

Ce curieux Ouvrage fe trouve inferé dans les Commentaires de *Ricci* (87), que *Nicolas Trigault* traduifit en Latin d'après le Manufcrit Italien, & qui furent publiés à Rome en 1678 (88). Purchas en a donné la traduction en Anglois, dans fon *Pilgrimage*; & Kirker, un Abrégé, dans fa *Chine illuftrée*, fur lequel *Ogilby* a fait fa Traduction. Mais l'Extrait qu'on va lire eft d'après l'Original, quoiqu'on y ait profité auffi des lumiéres de Purchas.

§. I.

Route de Goez depuis Lahor, Capitale de l'Inde, jufqu'à Kashgar.

1603. Départ de Goez.

Après s'être pourvû de divers Ecrits, & d'une Table des Fêtes mobiles jufqu'à l'année 1610, Goez partit de Lahor, en 1603, dans le cours du Carême, avec une caravane de cinq cens Marchands, qui faifoit chaque année le voyage du Royaume de Kashgar. Dans l'efpace d'un mois ils arriverent à la Ville d'*Athek*, qui appartient à la Province de *Lahor*; & quinze jours après ils pafferent une Riviere, large d'une portée d'arc, fur les bords de laquelle ils s'arrêterent quinze jours, dans la crainte d'une troupe de brigands qui infeftoient la route. Enfuite deux mois de marche les conduifirent à la Ville de *Paffaur*, où ils prirent vingt jours de repos. Dans une petite Ville au-delà de Paffaur, ils apprirent d'un Pélerin qu'à trente journées de-là on trouve une grande Ville, nommée *Kafreftan* (89), d'où les Mahométans font bannis fous peine de mort, & où les Payens font reçus, mais fans avoir la liberté d'y entrer dans les Temples; que les Habitans du Pays portent des habits noirs dans les exercices de leur Religion; que leur terroir eft très-fertile & produit du raifin en abondance. Le Pélerin fit goûter du vin de cette contrée à Goez, qui le trouva fort bon, & qui en conclut, dit l'Auteur, qu'elle étoit habitée par des Chrétiens (90). Après s'être arrêtée vingt jours, la caravane fe remit en marche, avec la précaution de fe faire efcorter par quatre cens foldats qu'elle avoit obtenus du Prince du Pays.

Ville de Paffaur.

Kafreftan & fes loix.

Ghideli.

Elle fit vingt-cinq journées, en fuivant le pied d'une montagne, jufqu'à la Ville de *Ghideli*, où l'on fait payer un droit aux Marchands. Les voleurs qui étoient répandus fur la route, caufoient des allarmes continuelles. Ils incommodoient la caravane à coups de pierre, du fommet de la montagne; & malgré la vigilance de l'efcorte, ils l'attaquerent plufieurs fois avec tant de furie, que plufieurs Marchands furent bleffés & n'eurent pas moins de peine à fauver

(86) Voyez Purchas, Vol. III, p. 311; & Trigault, *De Chriftiana expeditione*, Cap XI & XIII.

(87) Livre V, chap. 11, 12 & 13.

(88) Sous le titre, *De Chriftiana expeditione apud Sinas*. Cet Ouvrage fut traduit en François & publié à Paris la même année.

(89) *Kafreftan* fignifie *Pays d'Infidéles*. L'Original porte *Capherftam*.

(90) Apparemment parce que l'ufage du vin eft interdit aux Mahométans.

Goez. 1603.

leur vie que leurs marchandises. Goez fut obligé de se mettre à couvert dans les bois.

Kabul, Ville fameuse.

On fit vingt journées jusqu'à Kabul, grande Ville & Marché fameux, qui appartient encore aux Etats du Grand-Mogol. On s'y arrêta huit jours. Quelques Marchands, effrayés de se voir en si petit nombre, balancerent s'ils devoient continuer leur voyage. Il y avoit alors à *Kabul* une Princesse, sœur de *Maffamet-khan* (91), Roi de Kashgar, & mere du Roi de *Kotan*, qui portoit le nom d'*Haji-hanem* (92) parce qu'elle avoit fait le pélerinage de la Mecque. Elle revenoit de ce sanctuaire du Mahométisme; & l'argent commençant à lui manquer pour sa route, elle proposa aux Marchands de lui en prêter. Goez fit réflexion que ses passeports Mogols lui seroient bien-tôt d'un foible usage. Cette occasion lui parut favorable pour se procurer d'autres protections. Il ne fit pas difficulté de prêter six cens écus à la Princesse, sur certaines marchandises qu'elle lui mit entre les mains. Il refusa même de prendre le moindre interêt pour cette somme. Mais elle eut la générosité de le rembourser fort avantageusement en piéces de marbre, qui étoient la meilleure marchandise qu'on pût porter à la Chine. Le Prêtre *Grimani*, rebuté des fatigues (93) de la route, refusa d'aller plus loin; & *Demetrius* s'arrêta dans la Ville pour le Commerce.

Goez prête de l'argent à une Princesse.

Charakar.

La caravane s'étant grossie par la jonction de plusieurs Marchands, Goez sentit ranimer son courage & partit avec Isaac. La premiere Ville qu'ils rencontrerent se nomme *Charakar* (94). On y trouve du fer en abondance. Mais le sceau d'*Akhar*, qui avoit dispensé jusqu'alors le Missionnaire de payer les droits, cessa ici d'être respecté. Dix jours après, on arriva dans une petite Ville nommée *Parvam*, à l'extrêmité des Etats du Grand-Mogol. Après y avoir pris cinq jours de repos, on traversa de hautes montagnes, & dans l'espace de vingt journées on arriva dans un Pays qui se nomme *Aingharan*. Quinze journées plus loin on entre dans un autre Pays, nommé *Kalkha* (95), dont les Habitans vivent dans des Villages & sont presque tous blonds comme les Hollandois. Dix journées au-delà, on passe par une Ville nommée (96) *Jalalabad*, où les Bramines levent des droits qui leur ont été accordés par le Roi *Buearate*.

Parvam.

Aingharan.

Kalkha.

Jalalabad.

Talkhan.

Quinze journées plus loin, la caravane arriva à *Talkhan* (97), où elle fut arrêtée un mois entier par une revolte des *Kalkhans*. De-là elle gagna *Kheman*, petite Ville murée de la dépendance d'*Abdulahan*, Roi de *Samarhan*, de *Burgania* & de *Bukharata* (98), & de plusieurs Royaumes voisins. L'armée des Kalkhans étant campée aux environs, le Gouverneur de cette Place fit dire aux Marchands de ne pas continuer leur marche pendant la nuit, parce qu'il ap-

(91) C'est sans doute une erreur ou une méprise, pour Mahamet khan; d'autant plus que dans la suite on lui donne encore mal-à-propos le nom de *Mahametain*.

(92) *Haji* signifie *Pelerin*. C'est un titre fort honorable parmi les Mahométans.

(93) Pilgrimage de Purchas, p. 311; & Trigault, *De Christiana expeditione*, *Lib. V*, *cap.* 11.

(94) *Ciaracar* dans l'Original.

(95) *Calcia* dans l'Original.

(96) *Gialalabah* dans l'Original, par corruption sans doute de *Jalalabad*, qui signifie *Gloire de la Ville*.

(97) Ou *Talkhan*, Ville entre Balk & Badaskan.

(98) Adallah, Khan de Samarkand, de Burgania & de Bukkarie Purchas écrit Burgavia & Bocharate. On ignore ce que c'est que Burgavia & Bocharate.

GOEZ. 1603.

La caravane est pillée dans Kheman.

préhendoit qu'ils ne fussent surpris par les rebelles, qui se seroient accommodés de leurs chevaux. Il leur conseilla de se retirer dans la Ville & de se joindre à lui pour les repousser. Mais à peine se furent-ils approchés des murs, que sur le bruit de quelque mouvement des Kalkhans, le Gouverneur & tous les Habitans prirent la fuite. Les Marchands n'eurent pas d'autre ressource, contre le danger, que de se faire à la hâte un rempart de leur bagage & de remplir leur enclos de pierres, pour les employer à leur défense lorsqu'ils viendroient à manquer de fléches. Ils reçurent bien-tôt un messager de la part des rébelles, qui les faisoient exhorter à ne rien craindre, en leur offrant de les escorter & de les défendre. Mais n'osant se fier à leurs promesses, ils prirent le parti de se retirer dans les bois & de leur abandonner toutes leurs marchandises. Ces brigands ayant enlevé tout ce qui se trouva de leur goût, les rappellerent avec de nouvelles offres, & leur permirent de rentrer dans la Ville déserte, où leurs balles étoient restées à demi vuides. Goez eut le bonheur de ne perdre qu'un cheval dans cette avanture; encore fut-il dédommagé par un présent d'étoffes de coton. La caravane demeura dans Kheman avec beaucoup d'allarmes, jusqu'à l'arrivée d'un Officier Tartare, frere d'*Olobet-ebadaskhan*, Général d'une grande réputation, qui força les rébelles, par ses menaces, de laisser partir les Marchands. Leur arriere-garde ne laissa pas d'être maltraitée par quelques coureurs, dont quatre s'attacherent sur Goez. Mais il leur jetta son turban à la Persane; & tandis qu'ils se faisoient un jeu de se le renvoyer à coups de pied de l'un à l'autre, le Missionnaire picqua son cheval & rejoignit le corps de la caravane.

Tenga-badashan.

Après huit jours de marche, par des chemins fort difficiles, elle arriva à *Tenga-badashan* (99), nom qui signifie *Mauvaise route*. En effet, le passage en est si étroit, au bord d'une grande riviere, qu'on ne peut avancer deux de front (1). Aussi les Habitans profiterent-ils de la situation de leur Ville pour faire essuyer de nouvelles pertes à la caravane. Ils enleverent trois chevaux à Goez, qui eut néanmoins la liberté de les racheter. Les Marchands n'en furent pas moins obligés de passer dix jours dans un lieu si dangereux. Ensuite ayant gagné *Charchunar* (2) dans l'espace d'un jour, ils y furent arrêtés cinq jours entiers par les pluies, en pleine campagne, où pour comble d'infortune ils furent encore attaqués par des voleurs. Dix jours après ils arriverent à *Serpanil*, Ville abandonnée. De-là ils grimperent sur une haute montagne, nommée *Sakrithma*, par laquelle il n'y eut que les plus forts chevaux qui purent passer. Les autres ayant été forcés de faire un grand tour, Goez faillit d'en perdre deux, qui eurent beaucoup de peine à rejoindre la caravane.

Charchunar.

Serpanil.

Sarchil.

En vingt jours on arriva dans la Province de *Sarchil*, où les Villages sont en fort grand nombre & peu éloignés les uns des autres. Après deux jours de repos, on parvint en deux autres jours au pied d'une montagne nommée *Chechalith* (3), qui étoit couverte d'une nége fort épaisse. Dans la nécessité de la traverser, un grand nombre de Marchands eurent beaucoup à souffrir de l'excès du froid; & le même tems ayant duré six semaines, Goez courut plus

Montagne de Chechalith.

(99) Ou *Badakshan*. *Badascian* dans l'Original. Purchas met, à *Badascian* nommée *Tengi*.

(1) Ce doit être le *Jihun* ou l'*Amu*, sur lequel Badaskan est située.

(2) *Ciarciunar* dans l'Original.

(3) *Ciccialith* dans l'Original.

Goez. 1603.

Tanghetar.

d'une sorte de dangers. Enfin ils arriverent à *Tanghetar*, qui appartient au Royaume de Kashgar. Là, *Isaac* tomba du bord d'une grande riviere dans l'eau, & passa pour mort pendant huit heures. En quatorze jours la caravane gagna *Yakonith*, mais par un chemin si dangereux que Goez y perdit six chevaux. Il se hâta de prendre les devans; & dans cinq jours, étant arrivé à *Hiarkan*, il envoya les secours nécessaires à la caravane, qui le rejoignit bien-tôt dans la même Ville, au mois de Novembre 1603 (4).

Hiarkan, Capitale de Kashgar.

Nouvelle caravane qui se forme à Hiarkan.

Hiarkan (5), Capitale du Royaume de *Kashgar*, est fréquentée par les Marchands, qui la fournissent de toutes sortes de commodités. C'est dans cette Ville que la caravane de Kabul se sépare, & qu'il s'en forme une autre pour le Catay. Le Capitaine (6) qui la commande achete ce poste à grand prix du Khan de Kashgar, qui lui donne une autorité absolue sur les Marchands. Il se passa un mois, avant qu'ils fussent rassemblés en assez grand nombre pour entreprendre un voyage si long & si dangereux. D'ailleurs les caravanes ne partent d'Hiarkan, chaque année, que dans certains tems où l'on sçait qu'elles seront admises au Catay.

Sorte de marbre ou jaspe fort recherché à la Chine.

La marchandise la plus propre à ce voyage est une sorte de marbre luisant, que les Européens nomment *Jaspe*, parce qu'ils n'ont pas d'autre nom qui lui convienne mieux. L'Empereur du Catay l'achete à grand prix, & ce qu'il en laisse aux Marchands ne se vend pas moins cher aux Catayens. Ils en font des vases, des ornemens pour leurs habits & leurs ceintures, & diverses sortes de bijoux, sur lesquels ils gravent des fleurs, des feuilles & d'autres figures. Ce jaspe se nomme *Thuse* (7), dans le Pays. On en distingue deux especes, dont l'une, qui est la plus précieuse, est une sorte de gros caillou, qui se pêche en plongeant dans la Riviere de *Kotan*, près de la Ville royale de Kashgar (8). L'autre espece se tire des carrieres, pour être sciées en piéces d'environ deux paûmes de large. La montagne qui contient ces carrieres & qui se nomme *Konsaughi-kasho*, c'est-à-dire, *Montagne pierreuse*, est à vingt journées de la même Ville. Ce marbre est si dur qu'on est obligé de l'amollir avec le feu pour le tirer des carrieres. Elles sont affermées tous les ans à quelque Marchand, qui y fait porter les provisions nécessaires pour ses ouvriers.

D'où il se tire.

Séjour de Goez à Kabul.

Goez eut l'honneur de paroître devant le Roi ou le Khan, qui se nommoit *Mahametain* (9). Il fit présent à ce Prince d'une montre, d'un miroir & de quelques marchandises de l'Europe, qui lui procurerent un passeport pour le Royaume de *Chalis* (10); car il ne parloit pas du dessein qu'il avoit de pénétrer jusqu'au Catay. Il étoit depuis six mois à Hiarkan, lorsqu'il eut la satisfaction de voir arriver *Demetrius*, de Kabul. Quelques présens qu'il répandit à propos parmi les Marchands, sauverent cet Arménien de la prison & lui épargnerent d'autres mauvais traitemens, auxquels il s'étoit exposé en refusant de payer certains droits à un Empereur imaginaire, que les Marchands élisent avec la permission du Roi.

(4) Purchas, p. 312, & Trigault, ch. 2.

(5) *Yarkian* ou *Jarkand*.

(6) Il porte le titre de Bascha de la caravane.

(7) C'est sans doute une erreur pour *Yusche. Voyez l'Histoire Naturelle de la Chine*.

(8) Suivant la Carte des Jésuites, la Riviere de Khotan passe à quatre-vingt-dix milles de Hiarkan.

(9) On lit *Mahamethin* dans Purchas; & l'on a lû ci-dessus *Massamet-khan*: ce qui montre combien les noms sont corrompus.

(10) *Cialis* dans l'Original. Mais *Chialis* dans Ramusio.

GOEZ. 1603.

Goez est exposé à divers dangers pour la Religion.

Un jour, quelques voleurs s'étant ouvert un passage dans la maison de Goez, lierent Isaac, & lui porterent un poignard à la gorge pour l'empêcher de crier au secours. Mais Demetrius entendit quelque tulmulte & trouva le moyen de faire prendre la fuite à ces brigands. Goez profita de son loisir pour aller recevoir la somme d'argent qu'il avoit prêtée à la Princesse, mere du Roi de Khotan (11), dont la résidence étoit à six journées (12) de Kabul. Comme il n'employa pas moins d'un mois à ce voyage, les Mahométans firent courir le bruit qu'il avoit été tué par leurs Prêtres, qu'ils nomment *Kachischas*, pour avoir refusé d'invoquer Mahomet (13); & sous prétexte qu'il n'avoit pas laissé de testament, ils se disposoient à se saisir de ses biens, lorsqu'ils eurent la confusion de le voir reparoître en bonne santé, avec une grosse quantité de jaspe qu'il avoit reçue de la Princesse. Un jour, qu'il étoit à dîner chez quelques Mahométans qui l'avoient invité, il vit entrer un homme armé, qui lui appuya la pointe de son épée sur la poitrine, en le pressant d'invoquer Mahomet. Il eut le bonheur de répondre que ce nom n'étoit pas connu dans sa Religion. L'assemblée prit parti pour lui & chassa de la maison ce furieux Musulman. Un autre jour, Goez reçut ordre de se rendre au Palais du Roi, où ce Prince lui demanda, devant ses *Prêtres* & ses *Mullas*, quelle Loi il reconnoissoit; si c'étoit celle de Moyse, de David ou de Mahomet, & de quel côté il se tournoit pour faire ses priéres? Il répondit qu'il faisoit profession de la Loi de *Jesus*, que les Mahométans nomment *Isaïe*, & qu'il regardoit comme une pratique indifférente de se tourner d'un côté ou de l'autre en priant, parce qu'il croyoit que Dieu étoit par-tout. Cette réponse devint pour eux l'occasion d'une grande dispute (14). Cependant ils conclurent que la pratique de Goez pouvoit être bonne.

Adresse qu'il emploie pour aller au Catay avec des Mahométans.

Vers le même tems, *Haji-asi* (15), Sujet du Khan, ayant été nommé pour commander la nouvelle caravane, donna une fête, accompagnée de musique, à laquelle il invita Goez. Après cet amusement, il lui proposa de faire avec lui le voyage du Catay. C'étoit tout ce que le Missionnaire desiroit, parce que dans les dispositions qu'il connoissoit aux Mahométans, il avoit crû devoir attendre qu'ils l'invitassent à partir avec la caravane. Il affecta de se faire presser. Asi pria même le Roi de seconder ses instances. Enfin Goez parut se laisser vaincre, à condition que Sa Majesté lui accordât des Lettres de protection.

Périls que le zéle lui fait mépriser.

Les Marchands de la premiere caravane, fâchés de perdre sa compagnie, firent toutes sortes d'efforts pour lui faire perdre le goût de son entreprise. Ils lui conseillerent de se défier des Kashgariens, qu'ils représentoient comme des traîtres, capables de l'assassiner. Cet avis méritoit d'autant plus d'attention, que les Habitans mêmes de Kabul ne faisoient pas difficulté d'assurer que les trois Arméniens de Goez seroient massacrés par leurs compagnons aussi-tôt qu'ils seroient sortis de la Ville. Demetrius fut si frappé de ce bruit, qu'il renonça pour la seconde fois au voyage & qu'il tenta d'inspirer la même résolution à

(11) *Kotan*, *Hoton* ou *Hotom*.

(12) On lit dix journées dans Purchas. Mais six s'accordent mieux avec la Carte.

(13) C'est une erreur, car les Mahométans n'invoquent pas Mahomet. Mais on supposoit apparemment que Goez avoit refusé de prononcer la Confession de Foi Mahométane.

(14) La Mecque, vers laquelle les Mahométans se tournent toujours, est à l'Ouest ou au Sud-Ouest de Kashgar.

(15) On lit *Agiasi* dans l'Original.

Goez.

Goez. Mais le fervent Miſſionnaire étoit déterminé à braver tous les dangers, pour répondre aux eſperances de ceux qui l'avoient chargé de ſa commiſſion.

Goez. 1603.

§. II.

Continuation de ſa route. depuis Kashgar juſqu'à So-cheu, Ville du Catay.

Départ de Kabul.

CHACUN s'occupant des préparatifs du Voyage, Goez acheta dix chevaux; c'eſt-à-dire, un pour lui-même, un pour Iſaac, & les huit autres pour le tranſport de ſon bagage. Il reçut en même tems un Exprès du Bacha de la caravane, qui s'étoit retiré dans ſes terres, à cinq journées de la Ville, pour mettre ordre à ſes affaires, & qui le faiſoit exhorter à preſſer les autres Marchands par ſon exemple.

Yolchi & pluſieurs autres Villes.

On partit enfin, vers le milieu du mois de Novembre de l'année 1604, & le premier jour de repos fut dans une Ville nommée *Yolchi* (16), où l'on paye les droits, & où les paſſeports ſont examinés. De-là, en vingt-cinq jours, on gagna la Ville d'*Akſu*, après avoir paſſé par celles de *Hanchaliſch* (17), *Alcheghet*, *Hagabateth*, *Egriar*, *Meſetalek*, *Horma*, *Thalek*, *Thoantak*, *Minjeda*, *Kapetalkol-zilan*, *Tarkghebedal*, *Kanbashi*, *Akonſerſek* & *Chakor*. La route fut très-fatigante, à travers des ſables & des pierres (18). On avoit traverſé le Deſert qui ſe nomme *Karakatay*, c'eſt-à-dire le *Katay noir*. Un des chevaux de Goez tomba dans une riviere fort rapide, & nagea juſqu'à l'autre bord, d'où le Miſſionnaire raconte qu'il revint de lui-même, par l'invocation du Nom de Jeſus.

Akſu, gouvernée par un Prince de douze ans.

Akſu eſt une Ville du Royaume de Kashgar, dont le Gouverneur, neveu du Khan, étoit à peine âgé de douze ans. Ce jeune Prince, dont les affaires étoient adminiſtrées par ſon Précepteur, voulut voir Goez, qui lui offrit du ſucre & d'autres préſens convenables à ſon âge. Il reçut le Miſſionnaire avec beaucoup de careſſes; & pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, il lui donna le ſpectacle d'un bal ſolemnel. Goez parut auſſi devant la Reine-mere, & lui fit préſent d'un verre de cryſtal & d'une piece de calico des Indes. La caravane s'arrêta quinze jours dans *Akſu*, pour attendre d'autres Marchands. Enſuite s'étant remiſe en marche, elle paſſa par les Villes de *Oitograkh*, de *Gaza*, *Kashani*, *Dellay* & *Saragabedal*, d'où elle arriva à *Ugan*, & de-là à *Kucha*, autre Ville, où elle fut obligée de prendre un mois de repos, pour faire rafraîchir les bêtes de charge, qui étoient preſque épuiſées de fatigue & de la mauvaiſe qualité des nourritures. Les Prêtres de *Kucha*, qui étoient alors dans leur carême, voulurent forcer Goez de déjeuner, dans la ſeule vûe d'obtenir de lui quelque préſent.

Autres Villes.

Chalis. Goez y eſt menacé de la mort.

De-là, on arriva dans l'eſpace de vingt-cinq jours à *Chalis* (19), petite Ville, mais bien fortifiée. Ce Pays étoit gouverné par un fils naturel du Khan de Kashgar, qui apprenant que le Miſſionnaire étoit d'une Religion différente de la ſienne, lui reprocha l'audace qu'il avoit eue d'entrer dans un Etat Maho-

(16) *Jolci* dans l'Original.
(17) *Hancialix* dans l'Original.
(18) Purchas, p. 313. Trigault, chap. 12.
(19) *Cialis* dans l'Original.

GOEZ. 1603.

métan, & déclara qu'il se croyoit en droit de lui ôter ses marchandises & la vie. Mais il n'eut pas plutôt lû les lettres-patentes du Khan son pere, qu'il prit un ton plus doux. Quelques présens qu'il reçut de Goez le rendirent encore plus traitable. Il le fit appeller une fois pendant la nuit; & cet ordre effraya si vivement Isaac, qu'appréhendant les derniers malheurs pour son Maître, il ne put le voir partir sans répandre des larmes. Mais l'intrépide Missionnaire se rendit courageusement au Palais. Il n'y étoit question que de l'engager dans une dispute avec les Prêtres & les Sçavans du Pays. La victoire lui coûta peu contre des adversaires si foibles. Le Viceroi reconnut la force de ses argumens, & déclara que les Chrétiens étoient les véritables Fidéles. Il ajouta même que ses Ancêtres avoient fait profession du Christianisme (20). Après quoi donnant un festin au Missionnaire, il le retint au Palais pendant toute la nuit.

Terreur panique d'Isaac.

La caravane s'arrêta trois mois dans cette Ville par l'obstination du Bascha, qui souhaitoit de voir grossir le nombre des Marchands, dans l'espérance d'en tirer plus de profit. Il n'accordoit même à personne la liberté de partir avant lui. Cependant Goez, ennuyé du retardement & de la dépense, obtint du Vice-roi, par un présent, la permission de se mettre en chemin. Il étoit prêt à partir de Chalis, lorsqu'il y vit arriver les Marchands d'une caravane précédente, qui revenoit du Catay. Ils lui raconterent qu'ayant feint, suivant leur usage, d'être revêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils avoient pénétré jusqu'à la Capitale, & qu'ils avoient logé pendant trois mois dans le Palais des Etrangers, avec Ricci & les autres Missionnaires Jesuites. Goez apprit enfin par ce témoignage que le Katay étoit la Chine, & que Khanbalu n'étoit pas différent de Peking. Entre diverses preuves de la vérité de leur récit, ils lui firent voir une piece d'écriture en Portugais, qu'ils avoient trouvée dans leur appartement de Peking, au milieu d'un tas de poussiere, & qu'ils rapportoient, comme une curiosité, dans leur pays.

Ce qui arrêtoit la caravane.

Goez apprend des nouvelles du Pere Ricci & de la Chine.

Goez s'étant procuré du Viceroi des lettres de protection, partit avec Isaac & un petit nombre d'autres Voyageurs. Dans l'espace de vingt jours, ils arriverent à *Puchan*, Ville du même Royaume, dont le Gouverneur leur fournit généreusement toutes leurs nécessités à ses propres frais. De-là, ils s'avancerent à *Turfan*, Ville forte, où ils s'arrêterent l'espace d'un mois. De *Turfan*, ils se rendirent à *Aramuth*, & d'*Aramuth* à *Khamul*, autre Place fortifiée, où ils firent un séjour de trois semaines, parce qu'ils avoient été bien traités dans toute l'étendue du Royaume de Chalis, qui se termine à cette Ville. De Khamul, ils arriverent en neuf jours à *Khya-yu-quan* (21), Fort qui borde la muraille Septentrionale de la Chine. Là, ils furent obligés de s'arrêter vingt-cinq jours, pour attendre la réponse du Viceroi de cette Province (22). Après beaucoup d'impatience, ils reçurent la permission de passer le mur; & dans l'espace d'un jour ils se rendirent à *Socheu* (23), où ils entendirent beaucoup parler de *Peking*, & de plusieurs autres Villes dont les noms étoient connus.

Il part de Chalis avant la caravane.

Il arrive à l'entrée de la Chine.

Goez passe la grande muraille.

(20) Cette réponse du Viceroi est peu vraisemblable; ou du moins il falloit qu'il confondît le Christianisme avec la Religion de *Fo*, qui étoit dominante dans ces régions avant la conquête de Jenghiz-khan.

(21) *Chiaicuon* dans l'Original.

(22) C'étoit la Province de Schen-si.

(23) *Socieu* dans l'Original. Ces remarques servent à faire connoître combien les noms propres sont altérés.

Alors Goez demeura parfaitement convaincu que le Katay & la Chine n'étoient que des noms différens du même Pays. Tous les chemins, depuis Chalis jusqu'aux frontieres de la Chine, étant infestés par les brigandages des Tartares, la crainte de les rencontrer fait le tourment continuel des Marchands. Pendant le jour, ils observent du haut des montagnes s'il ne paroît pas quelque parti dans les plaines; & lorsqu'ils croient le pays libre, ils marchent pendant la nuit dans un profond silence. Goez ayant eu le malheur de tomber de son cheval dans une de ces marches nocturnes, les autres arriverent au premier logement sans s'en être apperçus. Isaac retourna aussi-tôt sur ses pas, & retrouva son Maître dans un état fort dangereux, avec peu d'espérance de revoir jamais ses compagnons.

Danger des chemins jusqu'à la Chine.

Ils trouverent, en plusieurs endroits de la route, les cadavres d'un grand nombre de Mahométans qui avoient eu l'imprudence de voyager seuls. Cependant les Tartares ôtent rarement la vie aux Habitans de ces régions. Ils les regardent comme leurs valets & leurs pasteurs, parce qu'ils leur enlevent les bestiaux dont ils prennent soin. Ils ne connoissent pas l'usage du bled, de l'orge & des légumes. C'est la nourriture des animaux, disent-ils, & non celle des hommes. Leur unique aliment est la chair des chevaux, des mulets & des chameaux; ce qui ne les empêche pas de vivre contens. Les nations Mahométanes qui habitent de ce côté sont si peu guerrieres, qu'il seroit facile aux Chinois de les subjuguer, s'ils pensoient à s'étendre par des conquêtes (24).

Quelques usages des Tartares.

L'extrêmité de la fameuse muraille de la Chine est du côté de l'Ouest, & s'étend au Nord l'espace d'environ deux cens milles. C'est dans cette étendue que les Tartares faisoient autrefois leurs courses, & qu'ils les continuent même encore, mais avec moins de danger pour la Chine, parce que les Chinois ont bâti, pour les contenir, deux Villes très-fortes & défendues par une nombreuse garnison, dans la Province de Schensi. Ces Places ont leur Viceroi particulier & d'autres Magistrats, qui dépendent immédiatement de la Cour, & qui font leur résidence dans l'une des deux, nommée *Kan-cheu*. *So-cheu*, qui est la seconde, a son propre Gouverneur. Elle est divisée en deux parties, l'une habitée par les Chinois, auxquels les Mahométans donnent le nom de Katayens; l'autre par des Mahométans, que le Commerce amene de Kashgar & des autres contrées de l'Ouest. La plupart de ces étrangers ont leurs femmes & leur famille. Mais n'ayant pas de Magistrats de leur nation, ils sont gouvernés par les Chinois, qui les renferment chaque nuit dans les murs de leur quartier. Il est défendu, par une Loi particuliere, à tous ceux qui ont passé neuf ans à So-cheu, de retourner jamais dans leur pays.

Kan-cheu & Su-cheu, deux Places bâties par les Chinois pour les contenir.

Les Marchands qui arrivent à So-cheu viennent la plupart des pays de l'Ouest, sous de fausses apparences d'Ambassade. L'Auteur parle d'un Traité qu'il appelle Contrat, entre la Chine & sept ou huit Royaumes qui ont obtenu le privilege d'y envoyer, de six en six ans, soixante-douze personnes en qualite d'Ambassadeurs, pour offrir un tribut à l'Empereur. Ce tribut consiste en pieces de marbre luisant, tel qu'on l'a déja décrit, en diamans, en azur, &c. Les Marchands vont jusqu'à la cour sous ce voile, & reviennent

Traité pour les Ambassades entre la Chine & quantité de Princes.

(24) Purchas, p. 314.

GOEZ. 1604.

Abus que les Marchands en font.

aux frais du public. Il leur en coute peu pour les marchandises mêmes qui composent le tribut, car l'Empereur paye ce marbre plus cher que personne, & regarderoit comme un deshonneur de recevoir gratuitement quelque chose d'un Etranger. D'ailleurs ils sont si bien traités à la Cour Impériale, que toutes charges faites, chacun peut y gagner journellement son ducat. Aussi regardent-ils comme une faveur distinguée d'être reçus dans la caravanne à titre d'Ambassadeur. C'est un privilege qu'ils sollicitent ardemment, & qu'ils achettent du Bascha par de gros présens. Leur méthode est de contrefaire des lettres de leurs Rois, par lesquelles ces Princes se reconnoissent vassaux de l'Empereur. Il arrive, à la Chine, des ambassades de cette nature d'un grand nombre d'autres Royaumes, tels que la Cochinchine, Siam, *Leukheou*, la Corée, &c. Les Chinois font une dépense incroyable dans ces occasions; non qu'ils ignorent le fond de l'artifice : mais comme ils y trouvent leur intérêt, ils sont les premiers à flatter leur Souverain de la chimérique idée que toutes les nations lui payent un tribut, tandis qu'effectivement c'est lui qui est plutôt le tributaire des autres.

Les Chinois mêmes aident à l'artifice.

Richesse de Goez.

En arrivant à So-cheu, vers la fin de l'année 1605, Goez se trouva riche des fruits de son commerce pendant une si longue route. Il avoit treize chevaux, cinq domestiques, & deux petits esclaves qu'il avoit achetés; sans compter son marbre qui valoit seul plus que tout le reste. Il estimoit tout environ deux mille cinq cens ducats. Quelques Mahométans qui revenoient de la Capitale, lui ayant confirmé ce qu'il avoit appris à Chalis, il prit le parti d'écrire à Ricci, pour lui donner avis de son arrivée. Mais l'adresse de ses lettres étoit écrite en caracteres Européens. Les Chinois qui s'en chargerent, ne connoissant ni les noms Chinois des Jesuites, ni leur logement à Peking, ne purent les délivrer. L'année suivante, vers les Fêtes de Pâques, il écrivit d'autres lettres, par un Mahométan qui avoit quitté Peking sans la permission des Magistrats, quoiqu'elle soit également nécessaire pour en sortir & pour y entrer. Il informoit Ricci & les autres Missionnaires, de son Voyage & de sa situation. Il les prioit de le délivrer de sa prison, afin qu'il pût retourner par mer dans quelque partie de l'Inde, avec les Portugais.

Il écrit de So-cheu aux Missionnaires de Peking.

Les Jesuites de Peking étoient informés depuis long-tems de son Voyage. Ils l'attendoient chaque année, & n'avoient pas manqué de demander de ses nouvelles à tous les Ambassadeurs contrefaits qu'ils avoient vû paroître à la Cour. Mais n'ayant reçu jusqu'alors aucun éclaircissement sur sa route, ils reçurent sa lettre avec une vive satisfaction, au mois de Novembre suivant. Ils lui dépêcherent aussi-tôt un homme de confiance pour l'amener à la Cour. Ce ne fut pas un Européen, parce qu'un Etranger n'auroit pu faire naître que de nouveaux obstacles pour un autre Etranger; mais un jeune homme né à la Chine, & Chinois par sa mere, nommé *Ferdinand*, qui aspiroit apparemment à la qualité de Jesuite, puisque l'Auteur ajoute qu'il n'avoit pas encore achevé son Noviciat. Ils lui donnerent pour valet un nouveau Converti, qui connoissoit parfaitement le Pays & ses usages. Leur commission portoit que s'ils ne pouvoient amener Goez avec la permission des Magistrats, ils devoient s'arrêter dans le même lieu, & donner de leurs nouvelles au College de Peking, où l'on examineroit ce qu'on pourroit espérer de la faveur de la Cour.

Les Jésuites de Peking lui dépêchent un homme de confiance.

Les deux Députés entreprirent un Voyage de quatre mois dans le cours d'un

hyver fort rigoureux, car ils partirent le 11 de Décembre. Pendant leur route, Goez exposé à plus de chagrins de la part des Mahométans, qu'il n'en avoit essuyé dans le Voyage, fut forcé de vendre son marbre pour douze cens ducats; c'est-à-dire pour la moitié de son prix. Cette somme fut suffisante, à la vérité, pour payer ses dettes, & pour faire subsister sa famille une année entiere. Mais la caravane étant arrivée dans l'intervale, il épuisa bientôt le reste de son trésor par les festins qu'il fut obligé de donner au Capitaine. L'embarras de sa situation le mit dans la nécessité d'emprunter de l'argent. Comme il avoit été nommé entre les soixante-douze Ambassadeurs, il acheta quelques pieces de marbre, dont il cacha un quintal sous terre, pour le dérober à l'avidité des Mahométans. Sans cette marchandise, il n'auroit jamais obtenu la liberté de faire le Voyage de Peking (25).

GOEZ. 1604.

Ses embarras dans l'intervalle.

Mais revenons à Ferdinand, qui avoit aussi ses afflictions. En passant par *Si-ngan-fu*, Capitale de *Schen-si* (26), il fut abandonné par son valet, qui prit la fuite avec une partie de l'argent qui lui avoit été confié pour les nécessités du Voyage. Cependant il ne laissa pas de se traîner avec beaucoup de fatigue jusqu'à So-cheu, où étant arrivé le 7 de Mars, il trouva Goez au lit de la mort. Cet infortuné Missionnaire reçut un peu de consolation des lettres de ses Confreres; mais il n'en mourut pas moins, onze jours après l'arrivée de Ferdinand.

Sa mort.

Les Mahométans ne furent pas exempts du soupçon de l'avoir empoisonné (27); sur-tout, lorsqu'immédiatement après sa mort on leur vit mettre la main sur tout ce qu'il avoit laissé. Entre les effets qui disparurent, rien ne méritoit plus de regret que le Journal de ses Voyages. Ses persécuteurs eurent d'autant plus d'empressement à s'en saisir, que c'étoit le moyen de se mettre à couvert de toutes recherches pour ce qu'ils pouvoient devoir à l'Auteur. Ils l'auroient enterré comme un Mahométan, si Ferdinand & Isaac ne s'y étoient opposés. Goez étoit un homme de mérite, qui avoit rendu de grands services à sa Compagnie, quoiqu'il ne fût pas encore parvenu à l'honneur du Sacerdoce. En expirant, il avoit recommandé à Ferdinand d'inspirer de la défiance aux Missionnaires pour les Mahométans, & de leur conseiller de ne jamais prendre la même route pour se rendre à la Chine, parce qu'une triste expérience lui en avoit appris les embarras & les dangers.

Perte de son Journal.

Comme l'usage des Marchands est de partager entre eux les biens de ceux qui meurent dans la route, Isaac fut chargé de chaînes, & menacé de la mort, s'il refusoit d'invoquer Mahomet (28). Ferdinand présenta une requête au Viceroi de Kan-cheu, qui donna ordre au Gouverneur de So-cheu d'examiner cette affaire sans partialité. Le Gouverneur prit d'abord les intérêts de la justice; mais s'étant bien-tôt laissé corrompre par les Mahométans, il menaça Ferdinand du fouet, & le fit arrêter pendant trois jours. Ce mauvais traitement n'eut pas la force de le décourager. Il vendit ses habits, faute d'argent, pour soutenir un procès qui dura six mois. Comme il n'entendoit pas la langue Persane, & qu'Isaac ne sçavoit ni le Portugais ni le Latin, ils ne pouvoient s'entretenir ensemble. Lorsqu'ils paroissoient devant le Tribunal, l'un

Procès pour la succession de Goez.

Embarras de Ferdinand & d'Isaac.

(25) Purchas, p. 313. Trigault, lib. V, cap. 13.

(26) *Schansi* dans l'Original; mais c'est une méprise.

(27) Ce fut un soupçon sans preuve.

(28) Ou d'embrasser le Mahométisme.

GOEZ. 1604.

récitoit la Priere Dominicale ; & l'autre répétoit le nom de *Benoît Goez*, avec quelques mots Portugais qu'il avoit appris de lui dans le Voyage. Mais n'étant entendus de personne, le Juge s'imaginoit qu'ils parloient la langue de la Province de Canton (29), & qu'ils s'entendoient entre eux.

Comment ils gagnent leur cause.

Cependant deux mois suffirent à Ferdinand pour apprendre la langue Persane. Entre leurs moyens de défense, les Mahométans alleguoient que Ferdinand paroissoit Chinois, & qu'Isaac étoit Sarrazin (30) ; d'où ils vouloient faire conclure que ni l'un ni l'autre ne pouvoit former de prétentions sur les biens de Goez, qui avoit été connu pour Chrétien. Dans la nécessité de répondre à cette accusation, Ferdinand assura qu'Isaac étoit ennemi mortel de la loi de Mahomet. Pour le prouver, il tira sur le champ une piece de lard qu'il avoit apportée dans sa manche, & tous deux en mangerent aussi-tôt de fort bon appetit. Ce spectacle fit rire toute l'assemblée. Les Mahométans confus reprocherent à Isaac de s'être laissé séduire par les artifices du Chinois, parce que dans toute la route il s'étoit abstenu de la chair de porc, à l'exemple de Goez, par ménagement pour les Mahométans de la caravane.

Ils se rendent à Peking.

Enfin les effets du mort furent adjugés à Ferdinand. Mais il ne se trouva que les pieces de marbre, que Goez avoit eu la précaution de cacher sous terre. Il les vendit, pour payer ses dettes & celles d'Isaac, & pour acheter les commodités nécessaires sur la route de Peking, où ils arriverent tous deux après de longues fatigues. Ils y porterent une Croix parfaitement bien peinte sur du papier doré, avec les passeports des Rois de Kashgar, de Kotan & de Chalis, que les Missionnaires ont conservés comme de précieux monumens du zele de Goez.

Ricci, à qui nous devons le Recueil de tous ces évenemens, ajoute qu'il les écrivit sur le récit d'Isaac & sur quelques papiers de Goez (31). Après un mois de séjour à Peking, Isaac fut envoyé à *Macao* (32) par la route commune. Là, s'étant embarqué pour l'Inde, il fut pris par les Hollandois ; mais il fut racheté par les Portugais de *Malaka*. La mort de sa femme, dont il fut informé, lui ayant fait perdre le desir de retourner dans l'Empire du Mogol, il s'établit à *Chaul*, où il étoit encore vivant en 1615, lorsque Trigault composoit son Ouvrage (33).

Sort d'Isaac.

(29) Si personne n'entendoit le Portugais & le Latin à So-cheu, on ne conçoit pas qu'entre les Mahométans il n'y eût personne qui entendît le Persan. D'ailleurs Ferdinand ne devoit-il pas sçavoir du moins le Chinois ?

(30) L'Auteur donne toujours le nom de Sarrasins aux Mahométans. On l'emploie ici pour avoir occasion de faire cette remarque.

(31) Il y a quelque lieu de croire, non-seulement que les distances sont souvent représentées plus grandes qu'elles ne sont effectivement, mais que les Places mêmes ne sont pas toujours placées dans leur véritable ordre, c'est-à-dire qu'il s'en trouve après, qui devroient être devant. On conçoit qu'il étoit moralement impossible à Isaac de retenir par mémoire la distance & la position d'un si grand nombre de Places. On ne sçait pas non-plus de quelle nature ou de quelle étendue étoient les minutes de Goez.

(32) *Amakao* dans l'Original.

(33) Purchas, p. 316. Trigault, chap. 13.



CHAPITRE VII.

Plusieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir.

INTRODUCTION.

Diverses entreprises pour trouver des routes à la Chine.

QUOIQU'UN des motifs du voyage de *Goez* ait été de découvrir une route à la Chine par la petite Bukkarie, il paroît que les Missionnaires renoncerent à ce dessein, détournés sans doute par l'avis qu'il leur fit donner en mourant. Cependant, vers l'année 1660, *Amé Chesaud*, Jésuite François, Superieur de la Résidence d'*Isfahan*, entreprit de se rendre à Peking par le Pays des Usbeks & par le Turquestan; mais il fut bien-tôt rebuté par les difficultés & les dangers de la route. Depuis ce tems, on ne trouve aucun Missionnaire qui ait tenté le même projet; quoique les caravanes passent & repassent continuellement de ce côté-là, & que les Arméniens, qui ne font pas difficulté de s'y joindre, fassent le voyage avec sûteté.

Route tentée par le Tibet.

L'esperance de réussir par cette route étant comme morte avec Goez, les Jésuites penserent à s'en ouvrir une par le Tibet; Pays dont on les assura que les Habitans étoient Chrétiens, ou du moins d'une Religion qui ressembloit beaucoup au Christianisme. Ils se confirmerent d'autant plus dans cette résolution, qu'ils se flattoient d'y trouver de la facilité à répandre les semences de l'Evangile; au lieu qu'ils en avoient perdu l'esperance dans les Pays Mahométans. Les Voyageurs nomment deux routes qui conduisent au Tibet; l'une au Nord, par les parties septentrionales de l'Empire Mogol; l'autre au Sud, par le Bengale. En 1624, *Antoine Andrada*, Jésuite Portugais, entreprit le voyage par celle du Nord, & pénetra heureusement jusqu'à la Chine. En 1661, *Grueber* & d'*Orville*, deux autres Jésuites, revinrent de la Chine à l'Inde par la route du Midi; & ce fut vers le même tems que *Tavernier* se procura quelques informations sur la même route. En 1714, *Desideri*, autre Jésuite, traversa le Tibet jusqu'à Lassa par la route du Nord. *Horace de la Penna*, Capucin, se rendit à *Lassa* en 1732, par la route méridionale.

Remarques sur les divers voyages qui ont été tentés dans cette vûe.

C'est à ce nombre qu'on peut réduire tous les voyages qu'on a tentés dans cette grande région, du moins les voyages qui ont été publiés. Ceux d'*Andrada* & de *Chesaud* sont fort courts & ne contiennent rien d'extraordinaire. Il paroît qu'Andrada fit le sien, dans l'opinion que les Habitans du Tibet professoient le Christianisme. Sa Relation contient en substance, qu'il partit de Lahor en 1624, & qu'ayant passé le Gange il traversa *Skrinejar* (34) & *Chafaranga*, deux Villes grandes & bien peuplées, dans la seconde desquelles il vit plusieurs monumens, qu'il attribue aux Chrétiens: que de-là, passant par des montagnes d'une hauteur extrême, il découvrit du sommet un vaste Lac, d'où sortent l'Indus, le Gange & d'autres grandes Rivieres de l'Inde; qu'ayant

Andrada.

(34) C'est peut-être une erreur pour *Serinegar* ou *Kashmir*. Mais cette Ville est située en-deçà du Gange.

INTRODUCTION.

continué sa marche par des montagnes fort hautes, il arriva par quantité de marches dans une Ville nommée *Redor*, située dans la froide contrée du même nom; enfin, qu'après avoir traversé les Royaumes de *Maranga* & de *Tankhut*, il arriva heureusement au Catay, c'est-à-dire à la Chine.

Sentiment de Bentink sur ce Voyageur.

Bentink, dans une Note sur l'Histoire généalogique des Tartares, déclare qu'il se croit sûr que l'Auteur de la Lettre d'*Andrada* sur l'état présent du Tibet & sur la Religion des Lamas (35), n'a jamais fait le voyage de cette région, parce que ses raisons ne s'accordent point avec l'état présent des choses. Ils sont tirés, suivant la conjecture de Bentink, des Observations de Rubruquis sur certains Religieux Tartares. En effet, le Journal d'Andrada est extrêmement superficiel; sans compter qu'il jette peu de lumiére sur la géographie du Pays, & qu'il nomme des Places, telles que les Royaumes de *Redor* (36) & de *Morango*, qui ne paroissent pas situées dans la route septentrionale du Tibet. D'ailleurs on n'y connoît pas de Lac qui soit la source commune des Rivieres qu'on vient de nommer. On sçait même que l'Indus & toutes les autres Riviéres de l'Inde, à l'exception du Gange, prennent leurs sources dans l'Inde même (37).

Chesaud.

Les voyages de *Chesaud* ont plus d'apparence de verité que ceux d'*Andrada;* mais ils ont encore moins d'utilité pour l'objet dont il est question. Chesaud ne passa point les frontieres de la grande Bukkarie & revint de-là sur ses pas. Il envoya sa Relation en forme de Lettre, de *Kashan* près d'*Ispahan*, écrite en Persan au célebre Kirker, qui en a publié l'extrait dans sa *Chine illustrée* (38). Elle porte, que l'Auteur s'étoit rendu de *Sfahan* ou *Ispahan*, à *Balkh*, qui est, dit-il, la Ville royale des Usbeks (39), dans le dessein d'examiner si l'on pouvoit passer par le Turquestan pour se rendre à la Chine; mais qu'ayant pénetré jusqu'aux frontieres des *Kezalbash* (40), à la suite d'un Ambassadeur Usbek, il trouva la route également difficile & dangereuse; que cette raison le fit séjourner pendant quelques mois à *Hayrath* (41), nommée, dit-il, anciennement *Skandria;* qu'il y vit à loisir la Ville que les Anciens nommoient *Bakhira*, & sa grande *Université*, fondée par le fils de (42) *Tamerlan*, mais à demi ruinée, & quantité d'autres édifices bâtis par les Usbeks lorsqu'ils étoient en possession du Pays (43): que de *Hayrath* il revint à *Mashahad* (44), nommée par quelques-uns *la Ville sainte*, où l'on voit un

(35) Imprimée à Paris en 1629, avec l'approbation des Superieurs, & dédiée au Général des Jésuites.

(36) C'est peut-être *Redok* dont Grueber parle, aussi-bien que de *Maranga.*

(37) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 491.

(38) Ogilby en a donné une traduction dans sa *Chine*, *Vol. I*, *p.* 363. Elle est sans datte.

(39) Ce n'est qu'une des Capitales des trois Etats Usbeks de la grande Bukkarie.

(40) C'est-à-dire du domaine des Persans, auxquels leurs turbans rouges ont fait donner le nom de *Keztlbash*, c'est-à-dire, *Têtes rouges.*

(41) *Herat* ou *Heri*, Capitale de la Province Persane de Khorasan.

(42) Ou *Timur-leng*, qui signifie *Timur le boiteux*, parce que ce Prince l'étoit effectivement. Son fils étoit *Schah-rokh*, qui lui succeda & qui tenoit sa Cour à Herat.

(43) L'Auteur paroît confondre Timur & ses descendans avec les Usbeks, qui possédérent à la verité le Khorazan sous Schaybek-khan, mais dont l'Empire dura peu dans ce Pays.

(44) Ou *Maschad*, qui est *Tus* dans le Khorasan. *Voyez ci-dessus.* L'Original porte *Maxahad.*

Masjid

Masjid orné d'or (45); qu'il y passa deux mois, dans des disputes continuelles sur la Religion avec les Sçavans, qui y sont en fort grand nombre; qu'il partit de cette Ville pour se rendre à *Nishapur*, & de-là à *Sabazwar* (46), Ville du *Khorasan*; que passant ensuite par les Villes de *Setam*, de *Damgan* & de *Jamnam* (47), il se rendit à *Kashan*, dans la Province d'*Arakand* (48), par des chemins la plûpart sabloneux, & de-là à *Sfahan*, qui en est éloigné de trente *Farsangs*.

INTRODUCTION.

Telles sont les Observations d'*Andrada* & de *Chesaud* sur les Places de leur route. Celles de Grueber sont beaucoup plus abondantes, quoiqu'elles le soient moins qu'il ne seroit à souhaiter pour l'utilité de la Géographie. Tout ce qui a rapport à ses voyages est contenu dans cinq Lettres, écrites en Latin par lui-même; excepté la premiere, qui est en Italien & qu'on donne pour l'ouvrage d'un Sçavant, qui avoit recueilli de la bouche de ce Voyageur diverses circonstances qui regardent particuliérement les usages de la Chine. La seconde est de *Grueber* à *Jean Gomans*, Jésuite d'Aschaffembourg en Allemagne. Elle contient un récit assez court de sa route jusqu'à la Chine. La troisiéme, dattée le 11 Décembre 1664, à *Dantzick*, est une réponse à plusieurs questions que les Sçavans lui faisoient sur la Chine & sur les Tartares qui en ont fait la conquête. La quatriéme roule presqu'uniquement sur le même sujet, & porte pour datte le 14 de Mars 1665, à *Bresleau* en Silesie. La derniere, qui contient la substance de plusieurs autres Lettres écrites à *Kirker* (49), offre le détail le plus circonstancié du retour de Grueber dans l'Inde. On y trouve les Latitudes des principales Places, observées par l'Auteur, & des Planches dessinées par lui-même, qui représentent les habillemens du Pays, le *Grand-Lama* du Tibet, *Putala*, le *jeune Meurtrier* & d'autres objets remarquables (50).

Jugement sur les Voyages de Grueber.

Ils sont écrits en cinq Lettres.

Les Lettres de Grueber ont été publiées par *Thevenot*, dans sa Collection Françoise de Voyages (51); mais il a supprimé les Planches. Elles se trouvent dans la *Chine illustrée* de Kirker, & dans la Traduction d'Ogilby. On se propose ici d'incorporer, dans un seul article, toutes les remarques des cinq Lettres.

§. I.

Voyage de Grueber *à la Chine, & son retour en Europe.*

GRUEBER. 1661.

Récit abrégé du voyage.

On est réduit aux conjectures pour le départ de l'Auteur; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il quitta la Chine en 1656. Suivant sa premiere Lettre, il passa de Venise à Smyrne, d'où il se rendit par terre à Ormuz dans l'espace de cinq mois. D'Ormuz, il en employa sept pour arriver par mer à Macao. Etant débarqué dans cette Ville, il traversa toute la Chine; tantôt par terre

(45) Ou *Temple*. On lit *Mesquit* dans *Kirker*. Le mot Persan est *Mesku*, d'où vient *Mosquée*.

(46) Nommées aussi *Nischabur* & *Sebzwar*.

(47) C'est sans doute *Bastam*, *Damagan* & *Semnan*, trois Villes sur la route de Nischapur à Kashan.

(48) Il faut entendre par ce nom l'*Irak Persan*.

(49) Accompagné du Seigneur Carlo-Dati.

(50) Il dit dans sa troisiéme Lettre, qu'en partant de Rome il avoit laissé à Kirker plusieurs Remarques géographiques, & que Kirker, en 1664, étoit prêt à les publier. Elles le furent en 1667, dans sa *Chine illustrée*.

(51) Part. IV.

GRUEBER. 1661.

& tantôt par eau, pour se rendre à Peking, où il arriva dans l'espace de trois mois (52). Son séjour à la Chine dura trois ans. Il assure que dans le cours d'une seule année cinquante-cinq Jésuites, qui étoient alors dans ce grand Empire, y baptiserent plus de cinquante mille personnes (53). A son retour, il prit une route qu'aucun Européen n'avoit tentée jusqu'à lui.

Retour de l'Auteur en Europe.

Grueber partit de Peking au mois de Juin de l'année 1661, accompagné d'*Albert d'Orville*, Religieux de la même Compagnie. Trente jours de marche le conduisirent à *Si-ngan-fu*, & trente autres jours à *Sining-fu* (54). Il avoit traversé deux fois, dans cette route, le *Whang-ho* ou la *Riviere jaune*.

Description de Sining-cheu & de la grande muraille de la Chine.

Sining fu ou *Sining* (55), est une grande Ville, bien peuplée, qui étant située à la grande muraille de la Chine (56), sert de porte aux Marchands de l'Inde pour entrer dans l'Empire du Catay ou de la Chine. Ils s'y arrêtent jusqu'à l'arrivée des Lettres de l'Empereur, sans lesquelles il ne leur est pas permis de pénetrer plus loin. La grande muraille est si large près de cette Ville, que six chevaux y peuvent courir de front, sans causer d'embarras l'un à l'autre. Les Habitans de Sining y vont prendre l'air, qui est fort sain parce qu'il vient du Desert, & jouissent d'une fort belle vûe. On y monte par des degrés. Il arrive souvent aux Habitans de Sining & de Su-cheu de suivre le dessus du mur pour se rendre d'une Ville à l'autre, quoique la distance soit de dix-huit jours de marche (57). C'est un voyage de curiosité, pour lequel ils doivent obtenir néanmoins la permission du Gouverneur. La perspective est charmante dans cette route. On voit, comme d'une haute Tour, d'un côté, des habitations innombrables, & de l'autre, une variété extraordinaire de bêtes farouches, qui se montrent aux bords du Desert; telles que des taureaux sauvages, des tygres, des lions, des éléphans, des *Rhinoceros* & des *Monoceros*, qui sont une espece d'ânes cornus (58). Les Marchands étrangers se donnent aussi le plaisir de voir sans péril cette variété d'animaux, sur-tout du côté de la muraille qui s'étendant au (59) Sud approche des Provinces de *Quang-si*, de *Yun-nan* & du Tibet; car dans certains tems de l'année les bêtes farouches se retirent vers la Riviere jaune & vers les parties de la muraille où les bois sont en plus grand nombre, pour y chercher leur pâture ou leur proie.

Description du Desert.

Le Desert est composé de montagnes & de plaines; mais il est par-tout également sabloneux & stérile, excepté qu'en divers endroits on y rencontre de petits ruisseaux, dont les bords offrent d'assez bons pâturages. Il commence au milieu de l'Inde, & s'étend du Sud au Nord; mais personne n'a découvert en-

(52) Lettre premiere de Grueber.

(53) Lettre II.

(54) On lit dans la seconde Lettre qu'ils partirent le 13 d'Avril, envoyés par le nouvel Empereur (Kang-hi), en qualité de Mathématiciens de l'Empire. C'étoit *Adam Schaal* qui leur avoit procuré cette faveur.

(55) Capitale de Schen-si.

(56) C'est une erreur, pour *Sining-cheu* ou *wey*. Dans la seconde Lettre, cette Ville est nommée *Ciniara*, près de la grande muraille.

(57) La distance n'est pas si grande. Elle n'est que de plusieurs milles. Grueber leva un Plan de la muraille, qui a été publié par Kirker.

(58) Dans un autre endroit de cette Lettre l'Auteur dit qu'il ne se trouve pas d'autres animaux dans le Désert que des taureaux d'une prodigieuse grosseur.

(59) L'Auteur se trompe ici, car la muraille ne s'étend point au Sud de Si-ning & ne touche point à cette Ville. Il finit à vingt milles du côté de l'Ouest. Il n'est pas vrai non-plus qu'on puisse aller de Si-ning à Su-cheu sur la muraille. Outre qu'elle n'est pas commode, par diverses raisons, pour ce voyage, elle est interrompue en plusieurs endroits par des bréches considerables.

core ses bornes, que plusieurs étendent jusqu'à la Mer glaciale. Marco-Polo lui donne le nom de *Lop*. Les Tartares l'appelloient autrefois *Beljan*. Aujourd'hui ils le nomment *Chamo*. Mais les Chinois l'appellent *Kalmuk*, & d'autres lui donnent le nom de *Kara-kathay* (60). C'est dans ces vastes & stériles espaces que les Tartares font leur séjour. Ils se logent dans des tentes, qu'ils transportent de rivieres en rivieres, ou dans les lieux qui leur offrent de bons pâturages (61).

GRUEBER. 1661.

La route de *Sining* jusqu'à Lassa est représentée différemment dans différentes Lettres. On lit, dans la premiere, que Grueber sortant de la Chine entra dans les sables de la Tartarie, & que les ayant traversés en trois jours il arriva sur le rivage du *Kokonor*, qui signifie *grande Mer*, mais qui n'est qu'un grand Lac, comme la Mer Caspienne, où la Riviere jaune prend sa (62) source.

Différences qui se trouvent dans les Lettres de Grueber.

Il laissa cette Mer derriere lui pour entrer dans le Pays de *Toktotay*, qui est presque desert & que sa stérilité met à couvert des invasions. On n'y trouve qu'un petit nombre de tentes Tartares (63). Il est arrosé par le *Toktotay*, belle riviere dont il tire son nom. L'Auteur la croit aussi large que le Danube, mais si peu profonde qu'elle est guéable de tous côtés. De-là, traversant le Pays de Tangut, il arriva dans le *Reting*, Province fort peuplée, qui appartient au Royaume de *Barantola*. Enfin il se rendit à *Lassa* (64), Capitale de ce Royaume.

Dans la cinquiéme Lettre, ou l'Extrait de Kirker, on nous dit qu'immédiatement après la grande muraille l'Auteur trouva une riviere poissonneuse, sur le bord de laquelle il soupa dans une tente ouverte; qu'ensuite ayant traversé la Riviere de *Saffran* (65) il entra aussi-tôt dans le vaste & stérile Desert de Kalmuk, habité par les Tartares Kalmuks (66), qui sont sans cesse errans pour piller les caravanes, mais qui dans certaines saisons s'arrêtent sur le bord des rivieres avec leurs maisons mobiles. Grueber rencontra plusieurs de leurs Habitations dans sa route, & dessina les figures qu'on joint ici; c'est-à-dire, un *Kalmuk* avec son habit de cuir & son bonnet jaune. Une femme de la même Nation, vêtue d'une certaine peau verte ou rouge; tous deux portant au col un charme ou un amulet, pour se garantir de toutes sortes de dangers. Un *Lama*, ou un Prêtre Tartare, vêtu, suivant l'usage du Pays, d'une espece de manteau blanc rejetté par derriere & soutenu d'une ceinture rouge. La robe est jaune, avec une bourse qui pend de la ceinture. Le bonnet est rouge. On voit aussi les Habitations Tartares, qui ne sont que des tentes composées de bâtons entrelassés, & couvertes de quelqu'étoffe grossiére (67). La *Roue-tournante* est une sorte d'instrument, que le Peuple fait tourner tandis que le Lama fait sa priére.

Diverses figures dessinées par l'Auteur.

(60) Il paroît que Kirker a mêlé ici ses remarques avec celles de Grueber, qui n'auroit pas commis tant de fautes en si peu de lignes. Les Chinois nomment le Desert, *Schamo*, & les Tartares, *Kobi*; deux mots qui signifient *Desert sabloneux*. *Kalmuk* est un sobriquet, qui vient des Tartares Mahométans.

(61) Lettre V.

(62) C'est encore une erreur; car on a vû ci-dessus que le Whang-ho ou la Riviere-jaune sort d'autres lacs au Sud-Ouest.

(63) La seconde Lettre porte qu'il ne rencontra ni hommes ni oiseaux; qu'il vit seulement quantité de bêtes farouches, & qu'il eut beaucoup à souffrir dans la route.

(64) Lettre premiere.

(65) Ou le Whang-ho.

(66) Ce sont les Eluths ou les Tartares de *Koko-nor*.

(67) C'est une sorte de feûtre.

GRUEBER. 1661.

De *Sining*, Grueber employa trois mois pour arriver dans le Royaume de *Laſſa*, que les Tartares nomment *Barantola* (68). Le Roi, qui porte le titre de *Teva* (69), deſcend d'une ancienne race des Tartares de Tangut, & fait ſa réſidence à *Putola* ou *Butala*, Château bâti à la maniere de l'Europe, ſur une montagne (70) où ce Prince entretient une Cour nombreuſe (71). Le Grand-Prêtre du Pays ſe nomme *Lama-konju* (72). Il eſt adoré comme un Dieu (73). C'eſt le Pape des Chinois & des Tartares, qui l'appellent Dieu le pere. Sa Religion a beaucoup de reſſemblance avec celle de Rome, quoiqu'il n'y ait pas d'apparence, ſuivant l'opinion de l'Auteur, que jamais aucun Chrétien ait pénetré dans le Pays (74).

Idée que Grueber donne du Grand-Lama.

Grueber & d'Orville s'y arrêterent un mois, & ſe feroient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'Habitans s'ils n'euſſent trouvé des obſtacles de la part du *Grand-Lama* (75), qui impoſe la peine de mort à tous ceux qui lui refuſent leurs adorations. Cependant ils furent traités fort humainement par le Peuple, & par le Roi même, qui étoit frere de ce Grand-Pontife (76).

Habits des femmes de Barantola.

Ils virent à la Cour de *Teva*, Roi de Tangut (77), une femme née dans la Tartarie ſeptentrionale, qui étoit vêtue d'une maniere fort étrange. Sa ceinture & ſa tête étoient chargées de coquillages (78), & ſa chevelure treſſée en forme de cordes. D'autres femmes, qui étoient venues de *Koin*, Royaume voiſin, ne leur parurent pas moins bizarres dans leurs habits. Les Dames de Barantola laiſſent pendre leurs cheveux en treſſes par derriere, & portent ſur le front un fil rouge chargé de perles. Sur la tête elles ont une couronne d'argent, enrichie de turquoiſes & de corail.

Figure du Roi de Tangut.

Grueber deſſina la figure du Grand-Lama, d'après un portrait qui étoit ſuſpendu à la porte du Palais, & celle du *Han*, dernier Roi de Tangut (79). Ce Prince avoit laiſſé quatorze fils. Sa bonté & ſa juſtice l'avoient fait reſpecter comme un Dieu. Il avoit le teint brun, la barbe, châtein mêlé de gris, & les yeux fort gros (80).

De Laſſa ou Barantola, les deux Miſſionnaires ſe rendirent en quatre jours au pied de la Montagne de *Langur*, qui eſt d'une hauteur extraordinaire. L'air eſt ſi ſubtil au ſommet qu'à peine y peut-on reſpirer. On n'y paſſe point ſans danger pendant les chaleurs de l'Eté, à cauſe des exhalaiſons de certaines herbes venimeuſes. Les rochers & les précipices rendent d'ailleurs le paſſage impoſſible aux voitures, & l'on eſt obligé de marcher à pied l'eſpace d'un mois, juſqu'à *Kuthi* (81), une des principales Villes du Royaume de *Nekbal*. Cette chaîne de montagnes eſt remplie de ſources froides & chaudes, qui forment de toutes parts des ruiſſeaux. Auſſi le poiſſon & les pâturages y ſont-ils en abondance.

Montagnes renommées.

(68) Lettre V.

(69) Ou *Deva*, comme il ſe lit dans la cinquiéme Lettre. D'autres écrivent *Tipa*.

(70) Voyez ci-deſſus, article du Tibet.

(71) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

(72) Une autre Lettre porte mal-à-propos *Sama-konjun*.

(73) Voyez ci-deſſus.

(74) Lettre V.

(75) Lettre premiere.

(76) Lettre II.

(77) Barantola porte ici ce nom.

(78) C'étoit une femme de *Khamil* ou *Hami*.

(79) Voyez les Figures.

(80) Grueber a donné d'autres Planches, qui ont déja paru dans l'article du Tibet avec les deſcriptions auxquelles elles ont rapport.

(81) Kirker ſuppoſe que c'eſt ici le *Paraparniſus* de Ptolemée, & le *Belor* de Polo. Mais il ſe trompe, dans la ſeconde du moins de ces deux.



Magd. Hor. F. Cochin Sculp.

T. VII. N.° XII.

GRUEBER. 1661.

Royaume de Nekbal.

De *Kuthi*, les Missionnaires arriverent en cinq jours à *Nesli* (82), autre Ville du Royaume de *Nekbal*, où l'abondance des provisions est si extraordinaire, que trente ou quarante poules ne s'y vendent qu'un écu. De Nesli ils arriverent en cinq jours à *Kadmendu* (83), Capitale du même Royaume; & de-là, en deux jours & demi, à la Ville royale, qui porte le nom de *Nekbal*, comme le Royaume; mais que les Habitans du Pays nomment *Baddan* (84).

On lit, dans la premiere Lettre, que le Royaume de Nekbal ne peut être traversé que dans l'espace d'un mois, & qu'il a deux Villes capitales, nommées *Katmandir* & *Patan* (85), qui ne sont séparées que par une riviere. Le Roi, qui se nommoit alors *Partasinal*, tenoit sa Cour dans la premiere. La seconde étoit la résidence de *Novagmal*, son frere, jeune Prince d'une fort belle figure, qui commandoit toutes les troupes du Pays, & qui pendant le séjour des deux Missionnaires, mit en campagne une armée considerable, pour arrêter les incursions d'un petit Roi nommé *Varkam*.

Effet des instrumens mathématiques sur un Prince Tartare.

Grueber lui présenta un telescope; & dans l'essai qu'il en fit en sa présence, ayant découvert une Place que *Varkam* avoit fortifiée nouvellement, il le pria de jetter les yeux de ce côté-là. Ce jeune Prince, surpris de voir l'Ennemi si près & ne sçachant point encore que c'étoit l'effet de la lunette, s'écria tout-d'un-coup qu'il falloit marcher sans perdre un moment. Mais lorsqu'il eut appris que ce n'étoit qu'une illusion du verre, il reçut le présent des Missionnaires avec une vive satisfaction (86). Grueber donna au Roi plusieurs autres instrumens mathématiques, dont ce Prince fut si charmé, qu'il ne lui auroit pas permis de quitter ses Etats s'il n'eût promis solemnellement d'y revenir. Dans cette esperance, il donna sa parole royale de lui faire bâtir une maison, à laquelle il attacheroit de grands revenus, & de lui accorder la permission d'introduire le Christianisme dans ses Etats (87).

Usage cruel à l'égard des Malades.

Entre plusieurs usages de cette contrée, l'Auteur en rapporte un fort cruel. Lorsqu'on désespere du rétablissement d'un Malade, on le porte hors de la Ville, où il est jetté dans une fosse remplie de cadavres, pour y périr misérablement. Les corps morts sont abandonnés aux oiseaux de proie, & l'on regarde comme un honneur d'avoir pour tombeau l'estomac d'une créature vivante.

Les femmes sont fort malpropres, par un caprice de religion, qui les empêche de se laver. Elles se frottent d'une espece d'huile, qui les rend tout à la fois laides & puantes.

Hedonda, Colonie du Royaume de Maringa.

A cinq journées de Nekbal on trouve une Ville nommée *Hedonda* (88), qui est une Colonie du Royaume de *Maringa* dans le Tibet. La Capitale de ce Royaume se nomme *Radok* (89). Les noms de *Dominique*, de *François* & d'*Antoine*, qui y sont encore en usage (90), semblent marquer que le Christianisme n'y a pas toujours été inconnu (91).

(82) Cette Place & Kuthi sont nommées plus bas pour les deux Capitales de Nekbal.

(83) *Katnandir* dans la premiere Lettre.

(84) Lettre V.

(85) Ce doit être ici le *Baddan* ou le *Nekbal* de la cinquiéme Lettre. Mais les deux Lettres ne s'accordent pas sur la distance de *Katmandir*.

(86) Lettre V.

(87) Comment Grueber négligea-t-il cette offre?

(88) On lit, à la fin de cette Lettre, que c'est la premiere Ville de l'Empire Mogol.

(89) Kirker observe que c'est le terme dès voyages d'Andrada.

(90) On ne sçait quel fond l'on doit faire sur de tels récits.

(91) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

Grueber raconte, dans sa premiere Lettre, qu'il n'a pas vû de Villes dans le Royaume de Maringa, & qu'on n'y trouve que des maisons ou des hutes de chaume, entre lesquelles est un édifice pour la douane. Le Roi paye au Grand-Mogol un tribut annuel de deux cens cinquante mille risdales & de sept (92) éléphans.

Académie des Brachmanes.

De Hedonda, traversant le Royaume de Maringa, les Missionnaires arriverent en huit jours à *Mutgari*, premiere Ville de l'Empire Mogol (93). De Mutgari ils se rendirent, par une marche de huit jours, à *Battana* (94), Ville du Bengale sur le Gange. Dans l'espace de huit autres jours ils arriverent à *Benares*, Ville bien peuplée, sur le Gange, & fameuse par une Académie de Brachmanes, qui y donnent des instructions publiques sur la religion & les sciences.

Distance de Peking à Agra.

Une marche d'onze jours les conduisit de Benares à *Katampor*, & sept jours de plus les rendirent à *Agra* (95). Suivant le calcul de cette route, Peking est à deux cens quatorze journées d'Agra. Mais si l'on en retranche le tems que les caravanes emploient à se reposer, il ne reste qu'environ quatre mois de marche. Ce fut dans la Ville d'Agra que *D'Orville*, compagnon de *Grueber*, fut appellé par le Ciel à une meilleure vie (96).

Leur voyage, depuis Maringa, est raconté avec quelques différences dans la premiere Lettre. On y lit, qu'étant entrés de-là dans l'Inde ils se rendirent à *Minapor*, Capitale du Pays, où ils passerent le Gange, qui leur parut deux fois aussi large que le Danube. Ensuite ils arriverent à *Patan*; & de cette Ville, en vingt-cinq jours, à *Agra*, Capitale de l'Empire Mogol, onze mois après leur départ de la Chine.

Retour de Grueber d'Agra en Europe.

La premiere Lettre contient aussi le retour de Grueber en Europe, & plusieurs autres particularités qui ne se trouvent pas dans les Mémoires de Kirker. D'*Agra*, Grueber se rendit en six jours à *Delli*; & de Delli, en quatorze jours, à *Lahor*, sur le *Ravi*, qui est de la largeur du Danube & qui se jette dans l'Indus, près de *Multan* (97). Il s'embarqua sur l'Indus, dans cette derniere Ville, & cinquante jours de navigation le conduisirent à *Tata*, derniere Ville de l'Indostan & résidence d'un Viceroi, nommé *Laskartan*. Il y trouva quantité de Marchands Anglois & Hollandois. De-là étant passé à Ormuz, il y prit terre pour traverser la Perse, l'Armenie & l'Asie-mineure. Il se rembarqua à

Il arrive à Rome.

Smyrne, & relâcha d'abord à Messine. Enfin il arriva heureusement à Rome, quatorze mois après son départ d'Agra.

Il est renvoyé à la Chine.

Diverses raisons le font changer plusieurs fois de route.

Il n'avoit pas fait un long séjour à Rome, lorsqu'il y reçut l'ordre de retourner à la Chine. Sa soumission & son zéle le firent partir aussi-tôt pour l'Allemagne, & de-là pour la Pologne, dans le dessein de s'ouvrir une autre route par la Russie. Il obtint, par la protection de l'Empereur, des passeports du Duc de Curlande & de Moscovie; mais en arrivant sur les frontieres de la Russie, il y fut informé que le Roi de Pologne, ligué avec les Tartares, avoit attaqué les Etats du Grand-Duc. La crainte de ne pouvoir pénetrer aisément

(92) Lettre V.

(93) L'Auteur met *Mogor*.

(94) *Patan* dans la premiere Lettre.

(95) Kirker déclare qu'il tenoit les détails précédens de la bouche de Grueber & de d'Orville. Cependant il nous dit ensuite que d'Orville mourut à *Agra*.

(96) Lettre V.

(97) *Multaia* dans l'Original. Mais c'est une méprise.

jusqu'à Moscou, que les Tartares nomment *Stoliza*, lui fit prendre le parti de retourner à Venise. Il y arriva dans le tems que le Comte de *Lessy*, Ambassadeur de l'Empereur, y passoit pour se rendre à la Porte Ottomane; & profitant de cette occasion, il fit ce voyage avec lui, dans la vûe de reprendre sa route par la Natolie, la Perse & les Indes. Mais en arrivant à Constantinople il fut attaqué d'un flux violent & de grands maux d'estomac, qui le mirent dans l'impuissance d'aller plus loin. Il retourna par mer à Livourne, & de-là à Florence. Sa maladie commençant à diminuer, il se rendit encore une fois à Venise, pour traverser le Frioul & se rendre par Vienne à Constantinople, résolu de retourner à la Chine par cette voie. Mais on ne nous apprend point quel fut le succès de cette nouvelle entreprise.

GRUEBER. 1661.

On ignore quel succès eut son entreprise.

Grueber, à son retour de la Chine en 1665, étoit âgé de quarante-cinq ans. On vante son caractere doux & civil, qui joint à la sincerité naturelle de son Pays rendoit son commerce extrêmement agréable (98). Les différences qui se trouvent dans les Lettres qu'on a publiées sous son nom, paroissent venir de la foiblesse de sa mémoire, ou des méprises de ceux qui écrivirent ses Relations sur son récit. On y trouve quelques circonstances, concernant les Tartares & les Chinois, mieux expliquées que dans les autres Voyageurs; & quelquefois il ne s'accorde pas avec eux sur les mêmes points.

Son caractere & celui de ses Lettres.

Latitudes observées dans le Journal de Grueber.

	Degrés.	*Minutes.*	*Secondes.*
Si-ning,	36	10 (99)	
Lassa *ou* Barantola,	29	6	
Kadmandu,	27	5	
Hedonda,	26	36	
Battana *ou* Gange,	24	44	
Benares *ou* Gange,	24	50	

Ajoutons, en forme de supplément, les informations que Tavernier reçut des Marchands de Bengale sur cette route méridionale par le Tibet.

Supplément tiré de Tavernier.

Le Royaume de *Butan*, d'où viennent le musc, la rhubarbe & quelques pelleteries, est un Pays de fort grande étendue. Mais il fut impossible à Tavernier de s'en procurer une parfaite connoissance. Il observe que les caravanes emploient trois mois à se rendre, de *Patna* dans le Bengale, au Royaume de *Butan* (1). Elles partent vers la fin de Décembre; & dans l'espace de huit jours elles arrivent à *Gorroschepur*, derniere Ville des Etats du Grand-Mogol.

Route des caravanes de Patna.

De Gorroschepur jusqu'au pied des hautes montagnes, on compte huit ou neuf journées. Comme le Pays n'est composé que de vastes forêts, remplies

(98) Lettres I & IV.

(99) Les Jésuites qui ont composé la Carte ont trouvé que Sining est à trente-six degrés trente-neuf minutes & vingt secondes. Cette différence de vingt-neuf minutes montre que les observations de Grueber ne sont pas exactes, & laissent du doute pour les autres Places. *Ogilby* met vingt minutes au lieu de dix, comme Thevenot.

(1) *Butan* est le *Tibet*. Voyez ci-dessus à

GRUEBER. 1661.

d'éléphans, les Marchands y sont exposés à de grandes fatigues. Au lieu de prendre un peu de repos dans le tems du sommeil, ils sont forcés de veiller, d'entretenir des feux allumés, & de tirer leurs mousquets pendant toute la nuit; sans quoi les éléphans, qui font peu de bruit dans leur marche, fondroient sur la caravane au moment même qu'elle s'en défieroit le moins, non pour nuire aux hommes, mais pour enlever les provisions de vivres.

Comment elle traverse les montagnes.

On peut traverser les montagnes en *Palanquin*, depuis Patna. Cependant l'usage est de se faire porter par des bœufs, des chameaux, ou des chevaux du Pays. En général, les chevaux sont si petits, qu'un cavalier monté touche la terre de ses pieds. Mais ils sont d'une force extraordinaire, jusqu'à faire vingt lieues sans reprendre haleine. Aussi coutent-ils quelquefois deux cens écus. Les chemins sont si étroits & si raboteux dans les montagnes, qu'on n'y peut employer aucune autre sorte de voitures.

Cinq ou six lieues au-delà de *Gorroschepur*, on entre sur les terres du Raja de *Nupal* (2), qui s'étendent jusqu'aux frontieres de Butan. Ce Raja donne au grand Mogol un Elephant pour tribut annuel. Il fait sa résidence dans la Ville de Nupal, d'où il prend son titre. Mais son Pays ne contenant que de vastes forêts, on y trouve peu d'argent & de commerce.

Femmes qui portent les Marchands & les marchandises.

Lorsque la caravane est arrivée au pied des montagnes de *Naugrokot*, il s'y rassemble un grand nombre d'Habitans du Pays, sur-tout de femmes & de filles, qui s'offrent à porter les Marchands & leurs marchandises au travers des montagnes. Cette marche est de huit journées. Chaque Voyageur est porté par trois femmes qui se relevent alternativement. Elles ont sur les épaules un rouleau de laine; auquel est attaché un large coussin qui leur tombe sur le dos, & sur lequel le Marchand est assis. Le bagage & les provisions sont portés par des boucs, dont la charge est de cent cinquante livres. Ceux qui se déterminent à prendre des chevaux sont forcés dans plusieurs endroits de faire lever leurs montures avec des cordes. Ils ne leur donnent à manger que le matin & le soir. La nourriture qu'ils leur font prendre le matin, consiste dans une livre de farine, une demie livre de sucre brun & une demie livre de beurre, mêlées ensemble avec de l'eau. Le soir ils ne leur donnent qu'un peu de pois broyés & trempés une demie heure dans l'eau. La paye de chaque porteuse, pour leur voyage de dix jours, est de deux roupies. On leur paye la même somme pour chaque bouc & chaque cheval qu'elles amenent.

Après avoir passé les montagnes, on peut continuer le voyage jusqu'à Butan, avec des bœufs, des chameaux & des chevaux, ou dans un Palankin. Tavernier ne pousse pas plus loin ses remarques sur cette route. Ce qu'il rapporte du Commerce & des Habitans du Pays, a déja trouvé place dans un autre article.

l'article de ce Pays, ce qui regarde le musc, la rhubarbe, &c.

(2) Peut-être le Pays que Grueber nomme *Nekbal*, & que *Desideri* appelle *Nepal*.



§. II.

§. II.

Voyage d'Hyppolite Desideri au Tibet.

Introduction.

CETTE Relation fut écrite en Italien, par l'Auteur, à *Hildebrand Grassi*, autre Missionnaire, Jesuite de la même nation, qui résidoit dans le Royaume de *Mayssur*, Pays de la Peninsule de l'Inde en-deça du Gange. La lettre de *Desideri* porte pour datte le 10 d'Avril 1716; & du Halde en a publié la Traduction dans le quinziéme Tome des *Lettres édifiantes & curieuses*. Elle est fort superficielle, comme la plupart des autres Relations des Missionnaires. On n'y trouve ni le journal régulier de la route, ni la description du Pays & des Habitans du Tibet. Tout consiste dans quelques remarques imparfaites & peu liées, mais qui ne laissent pas d'avoir leur utilité, parce qu'elles regardent un Pays peu connu. Les Auteurs Anglois observent, à cette occasion, qu'il doit paroître surprenant que les Jesuites ayant été si long-tems à la Chine & dans l'Inde, entre lesquelles cette vaste Région est située, ne puissent nous en donner de meilleure description que celle de *Desideri* & d'*Horace de la Penna*, son successeur.

L'Auteur se rend à Surate pour apprendre la langue Persane.

Desideri, nommé pour la Mission du Tibet, partit de *Goa* le 20 Novembre 1713, & vint débarquer à Surate le 4 de Janvier 1714. Après avoir employé le tems qu'il passa dans cette Ville, à l'étude de la langue Persane, il se mit en chemin le 26 de Mars, pour se rendre à *Delli* (3), où il arriva le 11 de Mai. Il y trouva *Manuel Freyre*, destiné à la même Mission, avec lequel il partit pour Lahor, le 23 Septembre. Ils y arriverent le 18 d'Octobre; & l'ayant quitté le 19, ils se rendirent en peu de jours au pied du *Caucase*, qui est une longue chaîne de montagnes fort hautes & fort escarpées. Après avoir passé la premiere, on en trouve une autre beaucoup plus élevée, qui est suivie d'une troisiéme; & plus on monte, plus il reste à monter, jusqu'à la derniere, qui est la plus haute, & qui se nomme *Pir-panjal*. Les Payens la respectent beaucoup. Ils y portent leurs offrandes, & rendent leurs adorations à un vénérable Vieillard, qu'ils supposent établi pour la garde du lieu. L'Auteur a cru trouver, dans cette fable, un reste de celle de Promethée, que les Poëtes représentent enchaîné sur le mont Caucase (4).

Il s'associe avec Manuel Freyre & partent ensemble.

Montagne de Pir-panjal.

Le sommet du *Pir-panjal* est toujours couvert de nége ou de glace. Il fallut douze jours, aux deux Missionnaires, pour traverser à pied cette montagne, obligés, avec des peines incroyables, de passer des torrens de nége fondue, qui se précipitent si impétueusement sur les rochers & sur les pierres, que Desideri auroit eu plus d'une fois le malheur d'être entraîné, s'il n'eût saisi la queue d'un bœuf pour se soutenir. Il n'eut pas moins à souffrir du froid, parce qu'il n'avoit pas pensé à se pourvoir d'habits convenables au Voyage.

Pays qui la suit.

Le Pays, qui finit ces montagnes, quoique terrible dans ses approches, ne

(3) *Delli* ou *Dehli* dans l'Empire Mogol.

(4) C'est peut-être sur un fondement si incertain que Desideri donne le nom de Caucase à cette montagne, sans nous apprendre son nom moderne, qui seroit bien plus sûr & plus utile. Ces fausses lumiéres de sçavoir éclaircissent moins la Géographie qu'ils n'y jettent d'obscurité & de confusion. Bernier parle du *Pir-paujal* dans ses Mémoires de l'Empire Mogol, Part. IV, p. 81 & suiv.

DESIDERI. 1715.

laiſſe pas de devenir agréable par la multitude & la variété de ſes arbres, par la fertilité de ſon terroir, & par le grand nombre d'habitations qu'on y rencontre. Elles forment divers petits cantons, dont les Princes dépendent du Grand-Mogol; & les chemins n'y ſont pas ſi mauvais, qu'on n'y puiſſe voyager à cheval, ou dans un *Jampan*, qui eſt une eſpece de Palanquin (5).

L'Auteur arrive à Kachemir.

Les Miſſionnaires arriverent le 10 de Mars à *Kachemir* (6), où la prodigieuſe quantité de nége qui étoit tombée pendant l'hyver les retint l'eſpace de ſix mois. Deſideri y fut réduit preſqu'à l'extrêmité, par une maladie qu'il crut devoir attribuer aux fatigues du Voyage. Elle ne l'empêcha pas néanmoins de continuer l'étude de la langue Perſane, & de ſe procurer des informations ſur le Tibet. Après beaucoup de recherches, il ne put découvrir que deux contrées de ce nom; l'une à peu de journées de *Kachemir*, nommée le petit Tibet, ou le *Baltiſtan* (7)), qui s'étend du Nord à l'Oueſt, & dont les Habitans & les Princes ſont Tributaires du Grand-Mogol, mais peu favorable au travail des Miſſionnaires, parce que le Mahometiſme y eſt la Religion dominante. L'autre qui ſe nomme le grand Tibet, ou *Butan*, & qui s'étend du Nord à l'Eſt, un peu plus éloignée de Kachemir que le premier. La route, quoique fort étroite en divers endroits, eſt fréquentée par des caravanes qui font chaque année ce Voyage pour le commerce de la laine. On y trouve aſſez de commodités, les ſix ou ſept premiers jours; mais le vent, la nége & l'excès du froid rendent enſuite la marche extrêmement difficile. On n'en eſt pas moins obligé de paſſer la nuit à terre, & quelquefois ſur la nége ou ſur la glace.

Lumiéres qu'il s'y procure concernant le Tibet.

Route qui le conduit à Leh ou Ladak.

Le grand Tibet commence au ſommet d'une affreuſe montagne, qui ſe nomme *Kautal*, & qui eſt ſans ceſſe couverte de nége. Elle appartient d'un côté au pays de Kachemir, & de l'autre au Tibet. Les Miſſionnaires, étant partis de Kachemir, le 17 de May 1715, employerent quarante jours pour ſe rendre à *Leh*, nommée auſſi *Ladak*, où le Roi du Tibet fait ſa réſidence. Ils firent le voyage à pied. Le 30, qui étoit le jour de l'Aſcenſion, ils paſſerent la montagne; c'eſt-à-dire qu'ils entrerent dans le Tibet. L'Auteur s'arrête ici à la deſcription d'une ſuite de montagnes qu'il avoit traverſées dans cette route, & qu'il repréſente comme un théatre d'horreur. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſéparées par de ſi petits intervales, qu'à peine laiſſent-elles un paſſage aux torrens, qui ſe précipitent entre les rochers, avec un bruit capable d'effrayer les plus intrépides Voyageurs.

Affreuſes montagnes & leur deſcription.

Le ſommet & le pied de ces montagnes étant également impratiquables, on eſt obligé de tourner ſur les revers; & les chemins ont ſi peu de largeur, qu'on a quelquefois peine à placer le pied. Il y faut veiller d'autant plus ſur ſoi-même, que le moindre faux pas expoſe à tomber dans des précipices où la vie ſeroit en danger. On s'y briſeroit du moins miſérablement tous les membres, comme il arriva à quelques malheureux de la caravane; car on n'y trouve aucun buiſſon, ni même une plante qui puiſſe arrêter le poids du corps. Pour paſſer d'une montagne à l'autre, on n'a pas d'autres ponts que des planches étroites & tremblantes, ou des cordes croiſées qu'on entrelaſſe de bran-

(5) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 183 & ſuivantes.

(6) Ou *Kashmir*.

(7) C'eſt peut-être une corruption de *Beladeſtan*, qui ſignifie *Pays de la Montagne*. Voyez ci-deſſus l'article du Tibet.

ches d'arbres. Souvent on est obligé de quitter ses souliers pour marcher avec moins de danger. Le seul souvenir de ces horribles passages faisoit trembler l'Auteur, sans parler des autres incommodités qu'il a déja touchées, telles que le mauvais tems & la maniere de se reposer pendant la nuit. Il y joint la qualité des alimens, qui se réduisoient à de la farine de *Sactes*, espece d'orge qu'on mange ordinairement cuite à l'eau, lorsqu'on peut trouver un peu de bois pour le préparer; quoique les Habitans du Pays l'avallent crue. Pour comble de miseres, on étoit presque aveuglé par la réflexion du Soleil sur la nége. Desideri fut obligé de se couvrir les yeux, en se ménageant une petite ouverture pour se conduire. Enfin, de deux en deux jours, il falloit s'attendre à trouver d'impitoyables Officiers de la Douane, qui ne se bornant point aux droits établis, demandent aux Voyageurs tout ce qui convient à leur avidité (8).

Desideri. 1715.

Ces Montagnes sont sans Villes, & l'on n'y voit pas d'autre monnoie que celle du Grand-Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains. Le Commerce ne s'y fait d'ailleurs que par des échanges de marchandises.

Les Missionnaires arrivent à Ladak.

La caravane arriva le 25 de Juin à *Leh* ou *Ladak*, Forteresse où réside le *Ghiampo*, c'est-à-dire le Roi du Pays, qui se nommoit *Nima-nanjal*. Ce Prince exerce une autorité absolue sur ses sujets, & compte un Souverain entre ses Tributaires. Les premieres habitations qu'on rencontre dans le Tibet sont Mahometanes. Le reste est Idolâtre, mais moins superstitieux que la plupart des autres Régions qui sont plongées dans l'Idolâtrie.

Nima-nanjal, Roi du Tibet.

Etat & propriétés du Pays.

Le climat du Tibet est fort rude. On n'y connoît presque pas d'autre saison que l'hyver; & le sommet des montagnes est perpetuellement couvert de nége. La terre n'y produit que du bled & de l'orge. On n'y voit ni plantes, ni arbres, ni fruits. Les maisons sont fort petites, & composées de pierres entassées sans art. Les Habitans sont vêtus d'étoffe de laine. Leur caractere est naturellement doux & traitable; mais ils sont ignorans & impolis, sans aucune teinture des sciences & des arts, quoiqu'ils ne manquent pas de génie. Ils n'ont aucune correspondance avec les Nations étrangeres.

Religion.

Sa ressemblance avec le Christianisme.

A l'égard de la Religion, ils reconnoissent un Dieu, sous le nom de *Konchok*, & l'Auteur leur attribue quelque notion de la Trinité. Quelquefois, dit-il, ils nomment Dieu *Konchok-chik*, c'est-à-dire le seul Dieu; & d'autres fois ils l'appellent *Konchok-sum*, nom qui signifie le *Dieu Trion*. Ils ont l'usage d'une sorte de chapelet, sur lequel ils répetent sans cesse *Om ha hum*. Le premier de ces trois mots signifie *Intelligence*, ou *Le bras*, c'est-à-dire, *Pouvoir*. *Ha* signifie la *Parole*; & *Hum*, le *Cœur* ou l'*Amour*. On adore aussi dans le Pays un Etre nommé *Urghien*, né depuis environ sept cens ans. Lorsqu'on demande à ses adorateurs, s'il est homme ou Dieu; ils répondent qu'il est l'un & l'autre; qu'il n'a eu ni pere ni mere, & qu'il a été produit par une fleur. Cependant leurs Statues représentent une Femme, avec une fleur à la main; & c'est, disent-ils, la mere d'Urghien.

Ils ont des Saints, ausquels ils rendent un culte. On voit dans leurs Eglises un autel couvert d'un drap & paré d'ornemens. Au centre est une espece de tabernacle, où ils prétendent qu'*Urghien* réside, quoiqu'en même tems ils

(8) Lettres Edifiantes & curieuses, Tome XV, p. 187 & suiv.

DESIDERI. 1715.

ſoient perſuadés qu'il eſt au Ciel. Ils rejettent d'ailleurs la Tranſmigration des ames, l'uſage de la Polygamie, la diſtinction des viandes défendues; trois articles ſur leſquels ils different beaucoup des Idolâtres de l'Inde.

Curioſité du Roi & des Lamas pour les Livres des Miſſionnaires.

Leurs Prêtres portent le nom de *Lamas*. Le Roi & pluſieurs de ſes Courtiſans regarderent les deux Miſſionnaires comme des Lamas de la Loi Chrétienne. En leur voyant réciter leur Office, ils eurent la curioſité d'examiner leur Breviaire,& de demander ce qui étoit repréſenté par quelques figures qu'ils y voyoient. Après les avoir bien examinées, ils ſe contenterent de donner un ſigne d'approbation, & de dire *Nuru*, qui ſignifie *Fort bien*. Ils ajouterent que leur Livre étoit ſemblable à celui des Miſſionnaires; ce que Deſideri eut peine à ſe perſuader. Il avoue qu'ils ont des Livres myſtérieux, dont la plupart des Lamas ſçavent lire les caracteres; mais il aſſure qu'aucun d'eux ne les entend. Ils lui témoignerent beaucoup de regret de ne pas ſçavoir la langue, pour lui entendre expliquer les principes de ſa Religion. Deſideri donne cette curioſité pour une preuve qu'ils étoient diſpoſés à recevoir le Chriſtianiſme (9).

Deux jours après ſon arrivée, il rendit viſite au *Lampo*, qui eſt la premiere perſonne après le Roi, & qui porte le titre de ſon bras droit. Le 2 de Juin, il parut à l'audience de Sa Majeſté. Le 4 & le 5, ce Prince fit rappeller les deux Miſſionnaires, & les traita plus familierement. Le 6, ils viſiterent le grand *Lama*, qu'ils trouverent accompagné de pluſieurs autres Lamas, dont l'un étoit proche parent du Roi, & un autre, fils du Lampo. Ils en furent reçus avec beaucoup de politeſſe. On leur préſenta des rafraîchiſſemens, ſuivant l'uſage du Pays.

Mauvais office qu'on leur rend.

Cependant ces honneurs & ces témoignages d'amitié ne mirent pas leur tranquillité à couvert. Quelques Marchands Mahométans, arrivés de Kachemir avec eux pour faire le commerce de la laine, déclarerent au Roi & à ſon Miniſtre que les Miſſionnaires étoient de riches Marchands, qui avoient apporté des perles, des diamans, des rubis, & d'autres richeſſes. Deſideri attribua ce mauvais office à leur haine & à leur jalouſie. Mais de quelque ſource qu'il fût venu, les deux Miſſionnaires en reſſentirent bientôt de fâcheux effets.

Confuſion des Mahométans.

Ils virent bientôt arriver un Meſſager de la Cour, qui après avoir viſité toutes les parties de leur logement, trouverent un grand panier & une bourſe de cuir, dans leſquelles ils conſervoient leur linge, divers écrits, & quelques inſtrumens de mortification, avec une proviſion de chapelets & de médailles. Ce butin fut porté au Roi, qui prit plus de plaiſir, s'il en faut croire l'Auteur, à la confuſion des Mahométans, qu'il n'en auroit eu à voir des diamans & des perles.

Deſideri avoit déja commencé l'étude de la langue, dans l'eſpérance de fixer ſon ſéjour à Ladak, lorſqu'il apprit qu'il y avoit un troiſiéme Tibet. Après de longues déliberations, il ſe détermina, contre ſon penchant, à faire cette nouvelle découverte. C'étoit un Voyage de ſix ou ſept mois, par des Déſerts continuels. On l'avoit informé auſſi que ce troiſiéme Tibet étoit plus expoſé que les deux autres aux incurſions des Tartares qui le bordent.

Les deux Miſſionnaires partirent de *Ladak* le 17 du mois d'Août 1715. Ils

(9) Lettres édifiantes & curieuſes, p. 194 & ſuivantes.

DESIDERI. 1716.

arriverent à Lassa le 18 de Mars 1716. Que n'eurent-ils pas à souffrir au milieu de la nége, de la glace & du froid excessif qui regne dans les montagnes ? A peine furent-ils arrivés, qu'une affaire embarrassante (10) les obligea de se présenter à certains Tribunaux. Leur chemin étant proche du Palais, ils furent apperçus du Roi, qui se trouvoit sur un balcon avec un de ses premiers Ministres. Ce Prince demanda qui ils étoient. Le Ministre, homme de grande probité, qui n'ignoroit pas leur avanture, prit cette occasion pour apprendre au Roi l'injustice qu'on leur faisoit. Desideri fut appellé sur le champ au Palais, & le Roi donna ordre qu'on cessât de le chagriner.

Desideri découvre un troisiéme Tibet & s'y rend.

Faveur qu'il reçoit du Roi.

Quelques jours après, le Ministre, auquel les deux Jesuites s'étoient crus obligés de rendre une visite, leur demanda pourquoi ils n'avoient pas encore été introduits à l'audience du Roi. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de présent qui méritât d'être offert à un si grand Monarque. Cette excuse fut jugée foible. Desideri n'ayant pu se dispenser d'aller au Palais, y trouva dans la salle plus de cent personnes de distinction qui attendoient l'audience. Deux Officiers parurent bien-tôt & prirent la liste de leurs noms, qu'ils porterent au Roi. Desideri fut le premier qui reçut l'ordre d'entrer avec le grand Lama. Les présens du Lama furent considérables; & celui du Jesuite l'étoit peu. Cependant le Monarque se le fit apporter de la porte de sa chambre, où il étoit demeuré suivant l'usage ; & pour faire connoître qu'il en étoit satisfait, il le garda près de sa personne ; ce qui passe dans le Pays pour une marque singuliere de distinction. Ensuite ayant ordonné au Missionnaire de s'asseoir vis-à-vis de lui, il lui parla pendant près de deux heures, sans adresser un seul mot à ceux qui étoient présens. Mais, dans un si long entretien, Desideri ne put trouver l'occasion de hazarder un mot en faveur du Christianisme & de sa Mission. Enfin le Roi, après avoir témoigné qu'il étoit fort satisfait de lui, le congédia.

Audience de ce Prince.

Ce Prince étoit un Tartare, qui avoit fait depuis quelques années la conquête du Tibet. Lassa n'est pas éloigné de la Chine. Le voyage de cette Ville à Peking ne demande que deux mois. Un Ambassadeur Chinois envoyé au Roi du Tibet étoit parti depuis peu pour retourner à la Chine.

§. III.

*Voyage d'*HORACE DE LA PENNA;

Contenant l'origine & l'état présent de la Mission des Capucins au Tibet & dans deux Royaumes voisins.

INTRODUCTION.

CETTE Relation, qui fut publiée à Rome en 1742 (11), n'avoit pas été composée dans la même forme. Elle fut mise en ordre par le Procureur Général des Capucins, ou par la Congrégation de la *Propagande*, sur les

(10) Pourquoi n'est-elle pas expliquée ?

(11) Sous le titre de *Relazione del principio e stato presente della Missione del vasto Regno de* Tibet, *ed altri dui Regni confinanti, recommandata alla vigilanza e zelo de Padri Capucini della Provincia della Marca, nello stato della Chiesa. In Roma. Nella stamperia di Antonio de Rossi* 1742. *Con licenza de Superiori.* C'est un petit *in*-4°. On en trouve la traduction au Tome XIV de l'Histoire Littéraire, avec les Remarques du Journaliste.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Jugement sur la Relation d'Horace de la Penna.

Mémoires & les Récits d'*Horace de la Penna*, qui avoit été employé en qualité de Supérieur, pour établir une Mission au Tibet. La difficulté qu'on trouve à concilier diverses circonstances de cet Ouvrage, avec ce qu'on a lû ici dans quelques articles précédens, porte à croire non-seulement qu'Horace de la Penna ne s'est pas toujours attaché scrupuleusement à la vérité, mais que ses Editeurs, dans la vûe apparemment de rendre service à la Mission, ont exageré les succès des Missionnaires, pour leur procurer de nouveaux secours par une peinture trop avantageuse de leurs espérances. C'est la seule explication qu'on puisse donner à quantité de récits qui blessent absolument la vraisemblance. Comme nous avons deja joint à l'article du Tibet ce que cette Relation peut offrir d'utile à la connoissance du Pays & des Habitans, nous nous bornerons ici au Voyage & aux travaux des Missionnaires.

Causes de sa mission.

Clement XI. regrettant qu'un Pays où S. Thomas prêcha l'Evangile, ne fût habité aujourd'hui que par des Idolâtres (12), résolut dans la derniere année de son Pontificat, d'y envoyer douze capucins de la Province Ecclésiastique de la Marche, sous la conduite de *François Horace de la Penna*, avec ordre de s'instruire de l'état de ce Royaume, & de chercher les moyens d'y introduire la Foi Chrétienne. Après une longue & ennuyeuse route, par l'Empire du Mogol & par les Royaumes de *Battia* & de *Batyao*, les Missionnaires arriverent enfin dans la Capitale du Tibet. Il se passa plusieurs années, sans qu'on eût aucune information de leur sort. Neuf d'entr'eux moururent dans l'intervalle. Enfin leur Supérieur revint à Rome avec cette triste nouvelle, & représenta les trois Religieux qui étoient restés dans la Mission, comme des ouvriers épuisés par le travail, par l'âge, & par les fatigues qu'ils n'avoient pas cessé d'essuyer. Il ajouta qu'il étoit envoyé par le Roi du Tibet, pour demander un nouveau nombre de Missionnaires, & pour établir une correspondance, non-seulement de lettres & d'informations, mais encore de secours annuels, & de tout ce qui étoit nécessaire au secours de la Mission.

Etat où il la laisse à son retour.

Comment il avoit été reçu au Tibet.

Horace & ses Compagnons s'étant présentés au Roi du Tibet & au Grand-Lama, en avoient été reçus avec l'humanité qui fait le caractere naturel de cette Nation. Après avoir sçu d'eux les raisons qui les avoient amenés dans ses Etats, le Roi avoit ordonné au Supérieur de lui expliquer par écrit les principes de la Loi qu'ils se proposoient de prêcher. Le Grand-Lama lui donna le même ordre. Horace l'ayant exécuté, se rendit au Palais, peu de jours après, pour recevoir la réponse du Roi sur son Memoire. » Lama, lui dit ce Prince, » apprens que la Loi que je professe m'a toujours paru bonne, parce que c'est » celle où j'ai été élevé; mais je confesse que la tienne me paroît meilleure. Le Missionnaire encouragé par ce discours, pressa vivement Sa Majesté, non-seulement d'embrasser une Religion qu'il approuvoit, mais d'obliger tous ses Sujets à suivre son exemple. Le Roi ne s'attendoit pas sans doute à des instances si vives. Il répondit qu'il n'en étoit pas tems encore, mais qu'en attendant, les Missionnaires pouvoient apprendre la langue du Pays, & se mettre en état d'enseigner leur doctrine.

Le Roi prend de l'estime pour le Christianisme.

Le Grand-Lama fait des objections à la doctrine des Capucins.

Horace vit ensuite le Grand-Lama, pour s'assurer de ses dispositions. Ce Pontife plus reservé que le Roi, lui donna ses Objections par écrit, & lui en

(12) Ce préambule est de la Relation même.

demanda la solution. Les Missionnaires s'attacherent aussi-tôt à ce travail. Ils porterent leur Réponse au Lama, qui se contenta de leur dire qu'il prendroit son tems pour l'examiner (13). Cependant ayant remarqué leur humilité & leur désintéressement, il leur témoigna beaucoup d'estime & d'affection. Il leur recommanda aussi d'apprendre la langue ; & pour leur faciliter cette étude, le Roi les mit entre les mains d'un Lama fort estimé à la Cour. Bien-tôt il lui accorda, par un Edit, la permission de bâtir une Eglise & une Maison, avec défense à tous ses Sujets de leur causer le moindre chagrin, & un ordre exprès à ses Ministres de les protéger particulierement, & de n'exiger d'eux aucun tribut. Ces faveurs du Chef de l'Etat & de celui de la Religion leur attirerent le respect de tous les Seigneurs de la Cour.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Nombre des Habitans du Tibet.

Cette Region est si vaste, qu'on fait monter le nombre des Habitans à trente-trois millions. Leur caractere est naturellement doux & traitable. Quoiqu'idolâtres, ils ont dans leur Religion quantité de pratiques qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'Eglise Romaine (14).

Passeport qu'Horace obtient pour son retour.

Horace se disposant à retourner en Europe, pour exécuter les ordres du Roi, tels qu'on les a rapportés, reçut de ce Prince le passeport suivant : » De » *Lassa*, Ville d'excellence, & résidence du Roi. Qu'il soit connu à tous nos » Sujets, Ministres, grands & petits, sur la route qui conduit au Royaume » de Niverri, vers l'Ouest, que le Lama Européen étant venu à *Lassa*, Capi- » tale du riche Royaume du Tibet, pour s'y rendre utile à tout le Peuple, & » devant retourner audit Royaume de Niverri, aucun Officier des Douanes » n'exigera des droits de lui. Nous ordonnons qu'il ne reçoive aucune injure, » & qu'on l'assiste sur son passage. De notre Palais de *Khaden-khagn-san*, cette » année *Chilvino-kagn ;* c'est-à-dire, *de la Région de l'eau,* le 23 de la Lune, qui répond au *7 d'Août 1732*.

Lettre du Roi du Tibet à Horace de la Penna.

A son départ le Roi lui recommanda de lui écrire, & au Grand-Lama, lorsqu'il seroit arrivé à Nepal (15), Capitale du Royaume de *Batyao*, dans la seule vûe d'apprendre des nouvelles de sa santé. Il se garda bien d'oublier des ordres si honorables. Le Roi & le Grand-Lama firent réponse à ses Lettres. Celle du Monarque étoit dans ces termes : » Lama Européen, nous apprenons » avec beaucoup de plaisir que par la grace de Dieu vous êtes en bonne santé, » & que votre corps augmente comme la Lune jusqu'à ce qu'elle arrive à sa » plénitude. Nous avons reçu votre Lettre, avec les crystaux, qui nous sont » extrêmement agréables. Revenez promptement & vos autres Peres, & » continuez de m'écrire sans interruption, comme le cours du Gange (16). » De Lassa, le bon jour 23 du septiéme mois. *Ce jour répond au 3 d'Août* » *1733* «.

Lettre du Grand-Lama.

La Lettre du Grand-Lama étoit dans les termes suivans. » Ce n'est pas un » petit plaisir ni une petite consolation pour moi d'apprendre par votre Let-

(13) Il seroit à souhaiter que les objections du Lama & la réponse des Capucins eussent trouvé place dans la Relation.

(14) Voyez l'article du Tibet, où toutes ces conformités sont rapportées.

(15) Ou *Napal*. C'est peut-être le Nupal de Tavernier. *Voyez ci-dessus le Paragraphe premier de ce Chapitre.*

(16) Les Auteurs Anglois trouvent ici la vraisemblance blessée sur plusieurs points. Quelle apparence, disent-ils, que le Roi eût nommé le Gange, qui ne coule pas dans ses Etats ?

HORACE DE LA PENNA. 1741.

» tte que vous êtes en bonne ſanté. Puiſque vous conſervez toujours les entrailles d'un pere pour votre cher Ami, je ne doute pas que votre vie ne ſoit » toujours heureuſe. Tous vos diſcours ſont gravés dans mon cœur. Cette Lettre eſt enveloppée dans une piece de brocard jaune, qui ſe nomme *Torche-ſelam* (17). Donné le bon jour premier du ſixiéme mois, l'année du Bœuf » d'eau. *Ce jour répond au 23 de Juillet 1733.*

Lettre du premier Miniſtre.

La Lettre du premier Miniſtre commence par une eſpece de tranſport religieux. » Puiſſiez-vous triompher ſur tous les Infidéles, & devenir ſaint ! Je » me réjouis d'apprendre que vous vous portiez bien, & que les branches de » votre cœur ſoient aſſez étendues, pour faire cueillir les fruits de votre excellente Loi «.

Le Pape envoie neuf autres Capucins au Tibet.

Sur le récit d'Horace, le Pape & la Congrégation de la Propagande nommetent neuf autres Capucins pour la Miſſion du Tibet. Ils aſſignerent à chacun quatre-vingt écus Romains pour ſon Voyage, & la même ſomme pour ſa ſubſiſtance annuelle. On leur paya d'avance une année de cette penſion ; après quoi ils partirent de Rome en 1738, chargés de Préſens & de deux Brefs pour le Roi du Tibet & pour le Grand-Lama. Horace écrivit à Sa Sainteté en 1742 qu'ils étoient arrivés à Laſſa l'année d'auparavant ; que ſes Préſens avoient été reçus avec beaucoup de ſatisfaction ; que le Roi & le Grand-Lama ſe préparoient à lui en envoyer à leur tour, avec leur Réponſe à ſes Brefs, par un Capucin de la Miſſion, qui devoit retourner en Italie l'année ſuivante, parce que ſon grand âge le rendoit incapable des travaux Apoſtoliques.

La Lettre d'Horace étoit accompagnée de l'Edit original que le Roi avoit fait publier dans tous ſes Etats, pour accorder à ſes Sujets la liberté de conſcience. Il étoit conçu dans ces termes :

Edit portant liberté de conſcience au Tibet.

Nous, *Nivagu*, Roi du Tibet, donnons avis à tous les hommes ſous le Soleil, & particulierement aux Miniſtres de la réſidence du Suprême Lama, aux Miniſtres de *Lhaſa*, aux Chefs de mille, de cent & de dix hommes, aux Chefs des Tartares, & à tous Grands & Petits ; aux Miniſtres nommés *Hemor*, *Gnalep* & *Chirlajis*, à tous les Gouverneurs de Provinces & de Fortereſſes, aux Gouverneurs de pluſieurs Châteaux, aux Gouverneurs ſubordonnés, aux Nobles de tout le Tibet, aux Perſonnes Privilégiées, & autres Perſonnes puiſſantes & non puiſſantes, qu'aucun de vous n'ait la témérité d'empêcher l'exécution du préſent Privilege en faveur de tous les Peres de la Religion de l'Europe, nommés les *Capucins*, ou vrais *Lamas-Gokara*, pourvû qu'il n'en vienne pas d'autres qui n'aient en vûe que leur propre intérêt ; ceux-ci étant venus, non pour le Commerce, mais pour faire du bien à tout le monde, pour recommander les œuvres aux vrais Saints, pour conduire tous les hommes au Paradis par la vraie route, pour apprendre aux Sujets à obéir d'un cœur ſincere à leurs propres Rois, à leurs Vicerois & à leurs Miniſtres, & pour étendre la Loi Evangélique, c'eſt-à-dire la Loi du vrai Dieu.

Le Souverain Pontife, ou le Grand & Suprême Lama de ces Peres, qui étend ſa compaſſion paternelle & ſon amour ſur tous les hommes, pour les détourner de la voie de l'Enfer, & les rendre participans de la gloire & de la félicité

(17) Autre ſujet de ſoupçonner la bonne foi d'Horace. Il ſemble ici que le Grand-Lama reconnut déja le Capucin pour ſon Supérieur ; ce qui ne s'accorde guéres avec l'idée qu'on en a dû prendre dans toutes les autres Relations. Impoſture, concluent les Anglois.

félicité éternelle dans le séjour du Paradis, envoie, sans considérer la dépense des Prédicateurs de la vraie Loi dans tous les Pays ; & c'est, dans la même vûe, & non par d'autres motifs, qu'il en envoie quelques-uns dans notre Royaume. Cette raison nous porte à donner notre sceau perpetuel à ceux qui se nomment les *Peres Européens*, ou proprement les *Lamas-Gokhar* (18), & à tous ceux qui viendront après eux, pour prêcher librement, & étendre la Loi du vrai Dieu ouvertement & publiquement, non-seulement dans la Ville de *Lhasa*, mais encore dans tout le Royaume du Tibet, c'est-à-dire dans toutes les Places, & à toutes personnes Religieuses ou Séculieres.

Ordre à vous tous en général, qui avez été nommés ci-dessus, plus puissans ou moins puissans, & en particulier aux Chinois, aux Tartares *Hor* (19), & à tous autres, soit Religieux ou Séculiers, de ne pas apporter d'empêchement à ceux dont le cœur est éclairé de la lumiére du vrai Dieu, pour embrasser la vraie Loi, & qui desirent de l'embrasser ou qui l'ont déja embrassée. Ordre à vous tous, comme ci-dessus, de ne pas les empêcher d'apprendre cette vraie Loi ; & lorsqu'ils l'auront apprise, de ne pas les empêcher de l'observer librement, ouvertement & publiquement. Qu'il soit connu à tout le monde que ceux qui embrasseront & observeront cette vraie Loi passeront à nos yeux pour des Sujets plus fidéles que ceux qui demeureront attachés à la premiere (20), & que par respect pour les Prédicateurs de la vraie Loi ou pour les Missionnaires Apostoliques, Nous les garderons, les défendrons & les prendrons sous notre protection particuliere. Que Nous ne ferons rien qui puisse leur donner le moindre sujet de chagrin, & que Nous vivrons paisiblement avec eux. Vous tous, comme ci-dessus, qui y êtes obligés par vos Offices, imprimez ces Lettres. Donné à *Kadma-khagser* (21), résidence du Vainqueur de tous côtés, l'année de *l'Oiseau de fer*, le 30 du septiéme mois (22).

Zéle du Roi du Tibet.

Pendant l'absence d'*Horace*, qui fut d'environ huit ans, le penchant du Roi pour le Christianisme avoit paru croître plûtôt que diminuer. On en donne pour preuve un fragment de Lettre, qui fut écrite de la part du Roi, par son Sécretaire, au Pere Horace, tandis qu'il étoit en Italie. On y lit que » ce » Prince n'avoit crû à sa propre Religion que parce qu'il y avoit été élevé ; » au lieu qu'il croyoit véritablement à celle des Capucins, & qu'il y étoit fort » attaché «. On recommande à Horace de rendre ce témoignage à son Grand-Lama. Mais le Roi n'explique pas les raisons qui l'avoient porté à changer de Foi, & la Lettre d'ailleurs est publiée sans datte.

Zéle du Grand-Lama.

On nous apprend ensuite que l'exposition de la doctrine chrétienne, telle que les Missionnaires l'avoient présentée au Grand-Lama, fit la même impression sur ce Grand-Pontife que sur le Roi. Il leur accorda un privilege, qui est peu différent de l'Ordonnance royale. La datte est, *dans notre grand Palais de* PUTALA, *l'année de l'Oiseau de fer, & le 28 de l'Automne de l'Etoile, nommé* THRUMAHO ; ce qui revient au 7 du mois d'Octobre 1741.

(18) Il est surprenant que ce nom ne soit pas expliqué par l'Auteur.

(19) Espece de Tartares qui ne sont pas connus en Europe.

(20) Les Auteurs Anglois s'emportent ici fort indécemment.

(21) Nommé auparavant Khaden-khagnsars.

(22) Qui répond au 9 de Septembre 1741.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Conversions, & esperance de les voir augmenter.

L'Auteur fait le récit de plusieurs conversions dont il fut l'instrument, & nomme quelques personnes qu'il eut le bonheur de baptiser. Il observe que les nouveaux Missionnaires qu'il avoit amenés avec lui ayant eu le tems d'apprendre la langue du Pays par les leçons qu'il leur avoit données pendant le cours du voyage, il espere qu'ils seront bien-tôt en état de prêcher l'Evangile à des Peuples qui sont très-disposés à l'embrasser. Il ajoute qu'avec la protection du Roi, du Grand-Lama & du premier Ministre, il se promet de voir bien-tôt la Capitale entiérement convertie, sur-tout lorsqu'il considere avec quels applaudissemens la doctrine de l'Evangile a été reçûe par la plus grande partie des Religieux du Pays & des Séculiers.

Obstacles de la part de la Chambre Apostolique.

Mais il donne avis au Saint-Siége que la grande étendue du Royaume & la multitude des Habitans demanderoient un plus grand nombre de Missionnaires, qui se dispersassent dans les Provinces. D'un autre côté, on lit dans la Relation, que loin d'être en état d'entretenir de nouvelles Missions, la Chambre Apostolique est si pauvre & si chargée de dettes, qu'elle ne peut fournir, aux Missions déja établies, le nombre de Missionnaires qui conviendroit à de si grandes entreprises; & que cette impuissance est d'autant plus malheureuse, que d'autres Rois, voisins du Tibet, lui demandent aussi des Missionnaires.

Autre Mission dans le Royaume de Batgao.

Recanati, Superieur d'une Mission de Capucins, envoyés en 1735 dans le Royaume de *Batgao*, écrivoit qu'étant arrivé avec deux de ses Compagnons à *Nepal*, Capitale de cet Etat, ils avoient eu le bonheur d'inspirer au Roi tant d'inclination pour leur doctrine, que ce Prince leur avoit donné pour logement un grand Palais, confisqué sur un des Grands du Royaume, & qu'il avoit accordé la liberté de conscience à ses Sujets par un Edit public. On nous donne aussi la forme de cet Edit, qu'il ne sera pas inutile de pouvoir comparer avec le précédent:

Edit du Roi en faveur de l'Evangile.

Nous, *Zaërvanejitta-malla*, Roi de *Batgao*, résidant à *Népal*, accordons par ces Lettres, à tous les Peres Européens, la liberté de prêcher & d'enseigner leur Religion à tous les Peuples de notre dépendance; & Nous permettons de même à tous nos Sujets d'embrasser la Loi des Peres Européens, sans crainte d'être chagrinés, soit par Nous, soit par ceux qui sont revêtus de notre autorité. Cependant les conversions doivent être volontaires, & la force ne doit y avoir aucune part. Tels sont nos ordres. Le Docteur *Kasika* en est l'Ecrivain. *Grisnansarang*, Gouverneur général, les confirme. *Bisaraja*, Grand-Prêtre, les confirme & les approuve. Donné à *Nepal*, l'année 861, dans le mois de *Margsies*. Bon jour. Santé.

Mission de Battia.

Recanati envoyant cette Piéce au Procureur général, certifie que c'est une Copie fidelle, d'après l'Original. Son zéle le conduisit ensuite, avec son Compagnon, dans le Royaume de *Battia*, qui touche à l'Empire du Mogol. Le Roi, informé que ces deux Etrangers prêchoient une Loi sans laquelle il n'y a pas d'esperance de salut, envoya un de ses Ministres dans le lieu où ils étoient, pour apprendre d'eux-mêmes ce qu'il en devoit penser. Ils expliquerent leur doctrine, en faisant remarquer les erreurs de celle du Pays. Enfin le Roi fut si satisfait de l'explication qu'on lui présenta par écrit, qu'il donna ordre aux Missionnaires de rester dans ses Etats, parce que leur Religion ne respirant que charité, il souhaitoit ardemment qu'elle y fût prêchée. Recanati ayant représenté qu'ils étoient destinés par le Pape à la Mission de *Batgao* dans

Nepal, & que leur devoir les y rappelloit néceſſairement, le Roi répondit qu'il écriroit lui-même au Pape, pour leur faire obtenir la permiſſion de s'arrêter dans ſon Royaume, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne lui envoyât d'autres Miſſionnaires. Le Capucin reçut en effet de ce Prince une Lettre pour le Pape, qui étoit conçue dans ces termes: » Je ſuis en bonne ſanté, & je fais le même » ſouhait pour la vôtre. Ayant appris, il y a quelque-tems, que les Peres Miſ» ſionnaires ont été envoyés pour faire du bien au Genre-humain, j'ai ſouhaité » d'avoir quelqu'explication de leur doctrine; & reconnoiſſant qu'elle ne re» commande que la charité, je leur ai donné ordre de demeurer dans mon » Royaume. Mais comme ils me repréſentent qu'ils ne peuvent m'obéir ſans » la permiſſion du Souverain Pontife, je ſupplie ce Seigneur Souverain Pon» tife de leur commander ce que je deſire; je lui en ſerai obligé, comme de » la plus grande faveur. Donné à *Battia* l'année 184, au mois de *Buſadabi*. » Signé, *le Roi*. Ainſi eſt «. La fidelité de cette Copie eſt atteſtée auſſi par le Superieur de la Miſſion.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Le Roi veut être inſtruit.

Il écrit au Pape.

Cette Lettre & l'Edit du Roi de Batgao arriverent à Rome avant les informations du Tibet. Le Pape, qui les reçut des mains du Procureur général, les envoya auſſi-tôt à la Congrégation de la *Propagande*. Elle étoit accablée de dettes, & dans une pauvreté qui lui permettoit ſi peu de s'engager dans de nouvelles dépenſes, que ſur les repréſentations qu'elle en fit, Sa Sainteté prit le parti d'envoyer des Miſſionnaires à ſes propres frais. Mais elle n'envoya pas le nombre qui auroit été néceſſaire à l'interêt de la Religion. Cependant elle écrivit un fort beau Bref au Roi de *Battia*, pour l'informer des égards qu'elle avoit eû pour ſa priére & pour le féliciter de ſon zéle, en l'exhortant à donner l'exemple d'une ſincere converſion aux Princes voiſins & à tous ſes Sujets. Elle remercia auſſi le Roi de *Batgao*, par un autre Bref, de la protection qu'il donnoit au Chriſtianiſme; & ſes remercîmens furent accompagnés de la même exhortation.

On lui envoie des Miſſionnaires.

Tel eſt aujourd'hui l'état des Miſſions du Tibet, de Batgao & de Battia. Mais comme il eſt impoſſible qu'elles ſe ſoutiennent ſans une dépenſe qui excede les forces du Pape & de la Congrégation de la *Propagande*, le Procureur général des Capucins a publié la Relation qui fait le ſujet de cet Article, pour faire connoître aux Fidéles ſur quels fondemens les Miſſionnaires ſe flattent des plus heureuſes eſperances, & pour encourager les Grands à contribuer de leur crédit & de leurs richeſſes au ſuccès d'une ſi glorieuſe entrepriſe.



CHAPITRE VIII.

Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à sa suite, en 1688 & 1698.

INTRODUCTION.

Superiorité des Journaux du Pere Gerbillon sur ceux des autres Voyageurs en Tartarie.

QUOIQU'ON ne puisse passer entre la Russie & la Chine sans traverser la Tartarie, & que par conséquent ce Pays ait été visité plusieurs fois par divers Européens qui ont voyagé de l'un à l'autre de ces deux Empires, on n'en connoît aucun qui ait composé la Relation de ses courses avec tant d'exactitude & d'abondance que le Pere Gerbillon, Jésuite François. Il avoit fait huit voyages, de Peking en différentes parties de la Tartarie occidentale, par l'ordre ou à la suite de l'Empereur *Kang-hi;* ce qui lui avoit donné l'occasion de faire des remarques plus certaines & plus étendues qu'on n'en peut attendre de ceux qui voyagent avec les caravanes ou par d'autres voies. D'ailleurs, étant très-bon Mathématicien, il y a beaucoup plus de fond à faire sur la description qu'il donne des Places. Aussi trouve-t-on dans ses Journaux, non-seulement le nom de chaque Place qui s'est rencontrée sur sa route, mais encore les gissemens, les distances, & souvent les latitudes; trois connoissances qu'on ne puise guéres dans les autres Voyageurs. Il y a joint, de jour en jour, les variations du tems, la disposition & les propriétés du terroir; enfin, divers éclaircissemens sur les Habitans du Pays, & sur les évenemens qui s'y passerent pendant le cours de ses voyages.

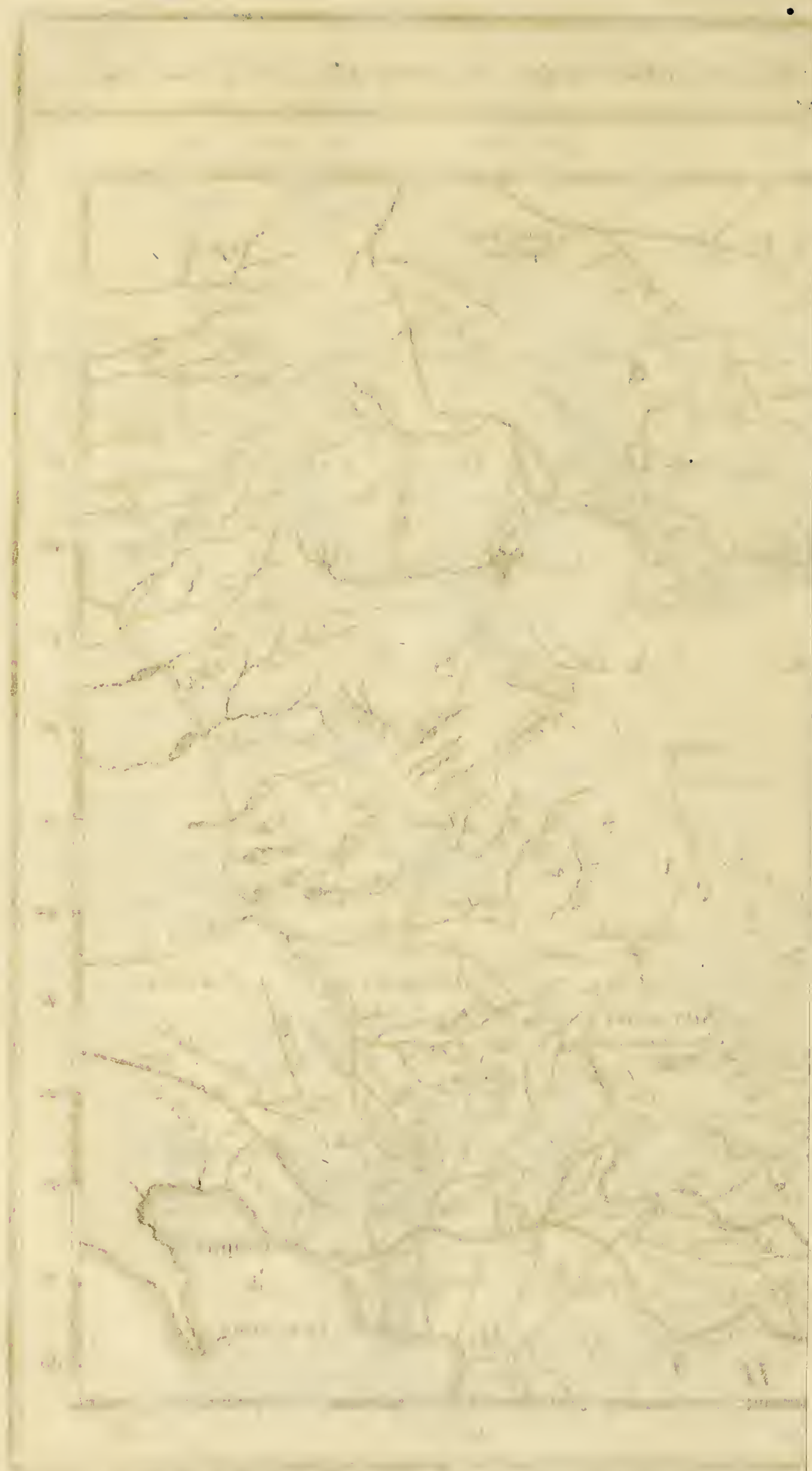
Quel usage on en fait ici.

Les Curieux attendoient depuis long-tems ces Journaux, lorsqu'enfin le Pere Du Halde les a publiés dans sa Description de la Chine & de la Tartarie (23). C'est de cette source que nous allons tirer nos Extraits; mais sans nous assujettir à l'ordre de l'Editeur, & sans donner la même étendue aux matieres que nous emprunterons de son Recueil. Nous rapprocherons celles qui sont de la même nature & qui se trouvent dispersées dans les différens Journaux, pour les réduire sous un même article. Les gissemens & les distances des Places ne seront pas marqués non plus avec le détail qu'on a comme affecté dans l'Original. Souvent, pour abréger les récits, nous joindrons ensemble plusieurs articles de la même espece. La plus grande partie du voyage se faisant dans des contrées desertes, où il ne se trouve point de Villes, & presqu'aucune Place qui mérite de l'attention (excepté, par intervalles, quelque Lac ou quelque Riviere) le résultat d'un jour de marche & quelquefois de deux ou trois jours, peut avoir autant d'utilité que les divisions plus particulieres; d'autant plus que cette région ayant été mesurée assez exactement par les Jésuites Géographes, les situations des Places doivent être plus justes dans leurs Cartes qu'elles ne peuvent l'être par des observations faites comme en courant.

Cinq ans avant le départ de Gerbillon pour ses voyages de Tartarie, c'est-

(23) Vol. IV de l'Edition Françoise, & II de l'Edition Angloise.


CARTE DE LA TARTARIE OCCIDENTALE Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages, Tirée des Auteurs Anglois, Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749
Lac Baykal
PARTIE DE SIBERIE
Nerchins koy
Nipchew
PAYS DES KALKAS
ELUTHS
SABLE
DESERT DE
MONGOLS
Riviere Kerlon
Lac Kurahan Ulan
Montagne de Kentay
Mont Altay
Montagnes Nangay
Lac Upsa
Lac Kirkir
Eka Aral
Lac Chaban
Riviere Onghin
Montagne de Noyen Kara
Montagnes de Palidday
Lac Sukuk
Desert de Kabbin
Montagnes Altan
Montagnes d'Opcken
KORCHIN
NAIMAN
Riv. Sira
SON HIOT
ON HIOT
Lac Kurchahan
Inscription Chinoise
Sentinelle
Limites entre les Mongols et les Kalkas
Ville ruinée
URAT
TARTARES
ORTOUS
Swenwha
Taytong
PEKING
Yung ping
CHINE
LYAU TONG
Golphe de Lyau-tong
Echelle
Grandes Lieues de France
Sochew
Kanchew
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
Lac Tarie
Lac Kulon ou Dalay
Lac Puir
Petronpoloskoy
Bolshekowa
Argunskoy
Serebrenskoy
La Grande Muraille
Kurban Subarkan
Ici devoit etre situé Karakum ou Kuran Siege de l'Empire de Jenghiz-Khan



à-dire en 1683, *Verbieſt*, célebre Miſſionnaire du même Ordre (24), avoit fait un voyage dans la Tartarie occidentale avec l'Empereur *Kang-hi*. Mais ſa Relation, qui a été publiée avec ſon autre voyage dans la Tartarie orientale (25), ne donne aucun éclairciſſement particulier ſur la route, & ſe borne à quelques remarques générales ſur le Pays & ſur les Habitans, avec une explication de l'ordre que l'Empereur obſerve dans ſes marches & des motifs qui lui font entreprendre ces fatiguantes expéditions. La ſubſtance de cette Piéce peut ſervir proprement d'Introduction aux Voyages de Gerbillon.

INTRODUCTION.

Ceux du Pere Verbieſt ſont moins géographiques.

Diverſes raiſons, ſuivant le Pere Verbieſt, porterent l'Empereur *Kang-hi* à faire ces voyages en Tartarie. La premiere étoit pour exercer ſon armée. Après avoir affermi la paix dans toutes les parties de ſon vaſte Empire, il rappella ſes meilleures troupes de la Province de Peking; & dans un Conſeil il prit la réſolution de les aſſujettir chaque année à trois expéditions de cette nature, pour leur faire apprendre, dans les chaſſes des ours, des ſangliers, des tygres & des cerfs, à vaincre les ennemis de l'Empire, ou du moins pour ſoutenir leur courage contre le luxe Chinois & contre l'amolliſſement du repos.

Motifs des voyages de l'Empereur en Tartarie.

En effet, ces ſortes de chaſſes reſſemblent plus à des expéditions militaires qu'à des parties de plaiſir. Les Tartares qui compoſent le cortége de l'Empereur ſont armés d'arcs & de cimeterres, & diviſés en compagnies, qui marchent en ordre de bataille ſous leurs étendards, au ſon des tambours & des trompettes. Ils forment, autour des montagnes & des forêts, des cordons qui les environnent, comme s'ils aſſiégeoient réguliérement des Villes à la maniere des Tartares orientaux. Cette armée, qui conſiſte quelquefois en ſoixante mille hommes & cent mille chevaux, a ſon avant-garde, ſon corps de bataille & ſon arriere-garde, avec ſon aîle droite & ſon aîle gauche, commandés par un grand nombre de Chefs & de Regules. L'Empereur marche à leur tête, au travers de ces régions déſertes & de ces montagnes eſcarpées, expoſé pendant tout le jour aux ardeurs du ſoleil, à la pluie & à toutes les injures de l'air. Pluſieurs Officiers qui avoient ſervi dans les dernieres guerres, aſſurerent Verbieſt qu'ils y avoient eu beaucoup moins à ſouffrir que dans ces chaſſes. Pendant plus de ſoixante-dix jours de marche, ils ſont obligés de tranſporter toutes leurs munitions ſur des chariots, des chameaux, des chevaux & des mulets, par des routes fort difficiles. Dans la Tartarie occidentale, que l'Auteur nomme ainſi par oppoſition à la Tartarie orientale, on ne trouve que des montagnes, des rochers & des vallées, ſans villes, ſans villages (26) & même ſans aucune apparence de maiſons, parce que les Habitans, avec leurs tentes, ſont diſperſés dans les plaines, où ils prennent ſoin de leurs troupeaux. Ils n'y élevent, ni porcs, ni volaille, ni d'autres animaux que ceux qui peuvent ſe nourrir d'herbe.

Image de ces voyages ou de ces chaſſes.

La ſeconde raiſon qui détermina Kang-hi à ces voyages annuels, fut la néceſſité de contenir les Tartares orientaux dans la ſoumiſſion, & de prévenir les embarras qu'ils pouvoient cauſer à l'Empire. C'eſt dans cette vûe que l'Empereur marche avec de ſi grands préparatifs de guerre. Il fait mener à ſa ſuite

(24) Il étoit accompagné du Pere Grimaldi.

(25) Voyez ci-deſſus, Vol. VI.

(26) Excepté vers la grande muraille.

INTRODUCTION.

plusieurs piéces de gros canon, dont on fait, par intervalles, diverses décharges dans les vallées, pour répandre la terreur autour de lui par le bruit & le feu qui sortent de la gueule des dragons dont cette artillerie est ornée. Avec cet équipage de guerre, il est accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à Peking. Il a le même nombre de tambours & d'Instrumens de musique qui se font entendre lorsqu'il est à table au milieu de sa Cour, ou lorsqu'il sort du Palais. Le but de cette pompe exterieure est d'éblouir les Tartares, & de leur inspirer autant de crainte que de respect pour la Majesté Impériale. L'empire de la Chine n'a jamais eu de plus redoutables ennemis que cette multitude infinie de Barbares, dont elle est comme assiégée du côté de l'Ouest & du Nord.

Grande muraille de la Chine.

La célebre muraille, qui sépare leur Pays de la Chine, n'a été bâtie que pour arrêter leurs incursions. Elle passe dans plusieurs endroits sur de très-hautes montagnes, & Verbiest parle d'un lieu où il lui trouva mille trente-sept pas géométriques d'élévation au-dessus de l'horison. Elle tourne aussi, suivant la situation des montagnes ; de sorte qu'au lieu d'une simple muraille ; on peut dire qu'il y en a trois, dont une grande partie de la Chine est environnée (27).

Raison de santé qui porte l'Empereur à voyager.

Enfin, le troisiéme motif de l'Empereur *Kang-hi* fut celui de sa propre santé. L'experience lui ayant appris qu'un trop long séjour à Peking l'exposoit à des maladies considerables, il s'étoit persuadé que le mouvement d'un long voyage étoit capable de l'en garantir. Il se privoit du commerce des femmes pendant toute la durée de ce voyage ; & ce qu'il y a de plus surprenant, dans une si grande armée, on n'y en voyoit pas d'autres que celles qui étoient au service de la Reine-mere. C'étoit même pour la premiere fois que cette Princesse (28) accompagnoit l'Empereur. Il n'avoit mené aussi qu'une seule fois les trois Reines (29), lorsqu'il avoit fait, avec elles, sa visite aux tombeaux de ses ancêtres.

Chaleurs de Peking, & froid de Tartarie dans la canicule.

On peut joindre à ces trois raisons celle de la chaleur, qui est extraordinaire à Peking pendant la canicule. Au contraire, cette partie de la Tartarie est sujette, pendant les mois de Juillet & d'Août, à des vents si froids, surtout la nuit, qu'on y est obligé de prendre des habits chauds & des fourrures.

Elévation du terrain de la Tartarie.

Verbiest attribue cette rigueur de l'air à l'élévation du terrain & au grand nombre de montagnes dont cette région est remplie. Dans sa marche il employa six jours entiers pour en monter une. L'Empereur, surpris lui-même, voulut sçavoir de combien la hauteur du Pays surpassoit celle des plaines de Peking, qui en sont à plus de trois cens milles. Les Jésuites, après avoir mesuré plus de cent montagnes sur la route, trouverent que la Tartarie occidentale est plus haute de trois mille pas géométriques que la mer la plus proche de Peking. Le salpêtre, dont ce Pays abonde, peut aussi contribuer au grand froid. En ouvrant la terre, à trois ou quatre pieds de profondeur, on y trouve des mottes glacées, & quelquefois des masses entieres.

Visites que l'Empereur reçoit des Regules.

Les Regules de la Tartarie orientale viennent de trois cens, & quelquefois de cinq cens milles, avec leurs enfans, pour faire leur cour à l'Empereur.

(27) Du Halde, Vol. II, p. 271.

(28) Elle étoit grand'mere de l'Empereur, & fort livrée aux Bonzes.

(29) En 1682, dans le Voyage de la Tartarie orientale.

Quelques-uns de ces Princes ayant traité les Missionnaires avec une bonté particuliere, il y avoit quelqu'apparence que cette disposition pouvoit les conduire à recevoir le Christianisme dans leurs Etats. Mais Verbiest jugea que la méthode la plus sûre étoit de commencer par les Tartares qui ne sont pas Sujets de l'Empire, pour revenir par degrés à ceux qui sont moins éloignés.

INTRODUCTION.

Pendant tout le voyage, l'Empereur ne cessa pas de donner aux Jésuites des témoignages publics de son estime, tels qu'il n'en accordoit à personne. Il s'arrêtoit, pour leur voir mesurer les hauteurs. Il faisoit demander souvent des nouvelles de leur santé (30). Il parloit avantageusement d'eux aux Seigneurs de sa Cour. Il leur envoyoit divers mets de sa table, & quelquefois il les faisoit dîner dans sa propre tente. Le Prince, son fils aîné, qui se fit une blessure à l'épaule en tombant de son cheval, ne leur témoigna pas moins d'affection. Dans l'humilité de leur cœur, ils consideroient ces faveurs de la famille royale, comme un effet de la Providence, qui veilloit sur eux & sur le Christianisme.

Faveurs qu'il accorde aux Missionnaires.

Dans l'espace de plus de six cens milles, qu'on fit en avançant jusqu'à la montagne où se terminoient ces voyages, & en retournant à Peking par une autre route, l'Empereur fit ouvrir un grand chemin, à travers les montagnes & les vallées, pour la commodité de la Reine-mere, qui voyageoit en chaise. Il fit jetter une infinité de ponts sur les torrens, applanir des sommets de montagnes & couper des rochers, avec un travail & des dépenses incroyables (31).

Magnificence Impériale.

§. I.

Premier Voyage de GERBILLON, *depuis Peking jusqu'à la Ville de Selingha, sur la frontiere des Etats de Russie.*

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

LES Russiens, s'étant avancés par degrés jusqu'aux frontieres de la Chine, avoient fait construire le Fort d'*Albasin*, nommé *Yaksa* par les Chinois & les Tartares (32), à la jonction d'un Ruisseau du même nom avec la grande Riviere que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Chinois, *Ya-long-kyang* (33). L'Empereur de la Chine se rendit maître de ce Fort & le rasa. Les Russiens l'ayant rétabli l'année suivante, y furent encore assiégés; & redoutant les suites d'une guerre dangereuse, ils proposerent à ce Monarque de nommer un lieu, où la paix pût s'établir sur le fondement d'un Traité.

Causes du voyage.

L'Empereur accepta leurs offres, & promit d'envoyer quelques-uns de ses Officiers à *Selingha* pour y traiter avec eux. Au commencement de l'année 1688 il confia cette négociation à deux Seigneurs de sa Cour. L'un étoit le Prince *So-san*, Capitaine de la Garde Impériale & Ministre d'Etat; l'autre, *Tong-lau-ya*, Commandant de l'Etendard Impérial, nommé aussi *Kiw-kyew* (34), parce qu'il étoit oncle maternel de l'Empereur. Ils partirent accompagnés de plusieurs Mandarins de différens ordres & de deux Jésuites, *Thomas Pereyra* & l'Auteur, nommés pour servir d'Interprétes en Latin & dans les langues de l'Eu-

Congrès de Selingha entre les Chinois & les Russiens.

L'Auteur & Pereyra, nommés pour servir d'Interprétes.

(30) Le nom Chinois de Verbiest étoit *Nan-wha-jin*, qui signifie, *Comment vous portez-vous*?

(31) Du Halde, *ubi sup.* p. 272.

(32) Voyez ci-dessus, Tome VI.

(33) *Saghalian-ula* signifie *Riviere noire*. *Ya-long-kyang* signifie *Riviere du dragon noir*.

(34) Ce mot signifie *Oncle du côté de la mere*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

rope. Ces deux Missionnaires furent considerés dans cette occasion comme des Mandarins du second & du troisiéme ordre. Ils reçurent des présens de l'Empereur, au nombre des principaux Mandarins de l'ambassade. Il fut reglé qu'ils mangeroient à la table de Tong-lau-ya, & qu'ils seroient placés près de lui dans les conferences. Entre les présens qu'ils reçurent, étoit une longue robbe du plus beau brocard, ornée de dragons, mais sans broderie, parce que cette distinction est réservée pour l'Empereur & pour les Princes du Sang, à moins que Sa Majesté Impériale ne l'accorde elle-même à quelque Particulier. Ce Monarque leur donna aussi des robbes courtes de martre, à boutons d'or, doublées d'un beau satin, qui venoient de sa propre garderobbe. Cependant ils n'eurent pas l'honneur de le voir, comme les autres Seigneurs de l'ambassade. Lorsqu'ils se présenterent le 9 de Mai, pour prendre congé de Sa Majesté, elle se contenta de leur faire dire qu'elle leur souhaitoit un heureux voyage.

Leur départ de Peking.

Etant partis de la maison du Prince *So-san*, le 31 au matin, ils trouverent à la porte de la Ville, *Tong-lau-ya*, avec un pompeux cortege. Il étoit composé de mille chevaux, de soixante Mandarins, & de huit petites piéces de canon, portés par le même nombre de chevaux. D'autres portoient les affuts. Cette troupe étoit rangée en bon ordre, des deux côtés du chemin. Les deux Ambassadeurs se rangerent aussi, pour laisser le passage libre au Prince fils aîné de l'Empereur, qui parut bien-tôt, monté sur un petit cheval en harnois jaune, & suivi de sept ou huit Seigneurs du premier rang, avec un chapelet autour du col, fort semblable à ceux de l'Eglise Romaine, dont chaque dixiéme grain étoit d'ambre. Mais au lieu de croix, le sommet paroissoit composé de quatre perles ou de quatre grains de cristal.

Honneur accordé aux Ambassadeurs.

Cet Héritier de l'Empire s'arrêta sous une belle tente, à une lieue de Peking, & s'assit sur un coussin de soie placé sur un tapis de laine. Les Mandarins de l'Ambassade & les Chefs des Etendards se rangerent des deux côtés, assis comme le Prince sur des coussins. Il leur fit présenter du thé à la Tartare. Ensuite, lorsqu'il se fut levé, tout le monde se prosterna neuf fois vers le Palais, pour rendre graces à l'Empereur de l'honneur qu'il avoit fait aux Ambassadeurs de les faire accompagner si loin par son fils. Le Prince s'entretint avec eux d'un air riant. Enfin, s'étant approchés de lui pour fléchir le genou, il les prit par la main; après quoi il remonta à cheval & reprit le chemin de la Ville (35).

Ils arrivent à Cha-ho.

Les Ambassadeurs marcherent droit au Nord jusqu'à la Ville de *Cha-ho*, qui est à cinquante lis de Peking. Ils passerent deux beaux ponts de marbre brut, exactement semblables, l'un en-deça, l'autre au-delà de cette Ville. Leur longueur est de soixante pas géometriques, sur six ou sept de large. A quarante ou quarante-deux lis de *Cha-ho*, ils arriverent, sur les deux heures après midi, dans un Camp dressé au pied d'une montagne, près d'un Fort, qui bouche

(35) Du Halde, *ubi sup.* p. 273.

ROUTE DE PEKING A SELENGHA.

30 *de Mai*,	*lis.*	Plus loin, Nord-Nord-Ouest,	30
A Chao, ...	50	Et Nord jusqu'à Nan-keu, . .	12

le

le passage d'un défilé fort étroit, & dont les murs s'étendent, des deux côtés, jusqu'aux montagnes. Elles paroissent inaccessibles. Là, comme dans tous les autres lieux où les Ambassadeurs s'arrêterent sur la route, les Mandarins des Villes voisines vinrent en habits de cérémonie pour leur rendre les respects dûs à leur rang, & se mirent à genoux dans le grand chemin en présentant leurs billets de visite (36).

Gerbillon. 1688. I. Voyage. Ils campent. Honneurs qu'ils reçoivent.

La chaleur étoit extrême; mais elle n'avoit point empêché les Missionnaires d'admirer la beauté du Pays, qui est très-bien cultivé jusqu'aux montagnes. Comme elles sont si stériles qu'on n'y découvre pas même un arbre, elles portent le nom de *Montagnes pauvres*. Leur situation est au Nord-Ouest-quart-d'Ouest de Peking. Elles se joignent à d'autres qui environnent cette Ville, excepté du côté de l'Ouest & du Sud-Ouest, où le grand chemin passe entre les deux chaînes.

Montagnes pauvres.

Le Fort voisin du Camp se nomme *Nankeu*, c'est-à-dire, *Bouche* ou *Entrée méridionale* (37). Les murs de cette Forteresse ont trente-cinq pieds de hauteur. Ils sont de pierre de taille jusqu'à trois ou quatre pieds du rez-de-chaussée; ensuite, d'une espece de gros cailloux & de pierre de roc jusqu'aux creneaux, qui sont de brique. Leur épaisseur, près du passage, est de six ou sept pieds; mais ils sont moins hauts & moins épais sur les montagnes. Les Tours dont ils sont flanqués, à de justes distances, sont de pierre ou de brique. Au-dessous de la Forteresse on découvre une assez grande Ville, qui se nomme *Nankeu-ching*.

Fort de Nankeu.

Le 31, après avoir passé cette barriere, on fit quarante-cinq lis au Nord, par des montagnes fort escarpées. Les parties les plus difficiles de la route sont pavées de grandes pierres. On suit par divers détours le pied des rochers, sur lesquels regne des deux côtés un grand mur, avec des degrés pour monter & des Tours fortifiées. Dans plusieurs endroits le mur est de pierre de taille. Sa hauteur & son épaisseur sont remarquables. De tems en tems on rencontre des portes de marbre, en forme d'arcs de triomphe, épaisses d'environ trente pieds, avec des figures en demi-relief autour du ceintre. Chaque porte est l'entrée d'un Village, tel que le premier, qui pourroit passer pour une petite Ville, & qui est assez bien fortifié pour fermer aux Tartares le passage de ces défilés. Outre quantité d'arbres fruitiers, qui se trouvent au milieu de ces rochers & de ces pierres, on y voit des jardins remplis de toutes sortes de grains & de légumes. Rien ne demeure sans culture, lorsqu'on découvre un pouce de terre qui peut en recevoir. Les montagnes mêmes sont taillées en amphithéâtres, & semées dans tous les lieux qui promettent quelque chose à l'industrie des Habitans.

Fortifications dans les montagnes.

Jardins qu'on y pratique.

Après avoir passé quatre ou cinq de ces Villages & autant de retranchemens, on descendit dans une Plaine sabloneuse & stérile, qui sépare les montagnes. Il s'y présente par-tout des retranchemens & des Forts, ouvrages assez inutiles, puisqu'une poignée d'hommes seroit capable de défendre tous ces

(36) Voyez le détail de ces usages au Tome VI.

(37) Le mur dont on parle ici est interieur, & fort différent de la grande muraille, qui est plus éloignée. Il divise une partie de la Province de *Pe-che-li* d'avec celle de *Schan-si*.

31. Nord, ... 50 *lis*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

passages contre une armée. La route fut de trente lis à l'Ouest, après lesquels on campa sur le bord d'un Ruisseau.

Le premier de Juin, on fit cinquante-cinq lis dans la même Vallée; quarante à l'Ouest, & quinze au Nord. On passa, comme le jour précédent, devant plusieurs Forts, & l'on traversa deux petites Villes, revêtues de murs de brique & flanquées de Tours. La premiere, qui se nomme *Whay-lay*, est à trente lis du Ruisseau sur lequel on avoit campé. La seconde, nommée *Tumu*, est trente lis plus loin. On se levoit chaque jour à deux heures du matin, & l'on se mettoit en marche avant cinq heures.

Villes de Whay-lay & de Tu-mu.

Pau-ngan.

Le 2, on fit soixante-dix lis le long des montagnes, au Nord de la Vallée, qui se termine dix lis au-delà de *Pau-ngan*. C'est une Ville plus grande & plus peuplée que les deux précédentes. Elle étoit ceinte d'un double mur de brique. On la traversa, comme deux ou trois autres Villes, pour aller camper sur le bord d'un Ruisseau nommé *Yang-ho*.

Swen-wha-fu.

Le 3, après avoir fait cinquante lis au Nord, le long du *Yang-ho*, on arriva aux portes de *Swen-wha-fu*, Ville située à l'extrêmité d'une Plaine & peu éloignée de la même Riviere. Elle est précedée d'un double fauxbourg & fortifiée d'un mur de brique, avec des Tours qui s'entresuivent de fort près. On traversa une rue aussi large qu'il y en ait à Peking, qui s'étend dans toute la longueur de la Ville, & qui est remplie d'arcs de triomphe, à quinze ou vingt pas l'un de l'autre. Les murs ont plus de trente pieds de hauteur, & chaque côté de la Ville a trois portes, séparées par des places d'armes. Les ventaux de chaque porte sont revêtus de plaques de fer, parsemées de clous dont la tête est de la grosseur d'un œuf. Le fauxbourg du Nord offre une rue fort longue & fort large, bordée de plusieurs rangées d'arbres, qui rendent la perspective très-agréable,

En quittant *Swen-wha-cheu*, on fit plusieurs détours pour traverser quelques petites montagnes, d'où l'on recommence à découvrir, au Nord & au Nord-Est, les grandes qu'on avoit perdues de vûe, avec les Tours de la grande muraille, qui regne sur cette chaîne. On rencontre aussi, dans la route, des Tours & des Forts, gardés par des escouades de cinq ou six soldats. Le lieu qu'on choisit pour camper fut encore la rive du *Yang-ho*, qui coule à la distance de cent ou cent cinquante pas des montagnes du Sud-Ouest, & à deux mille pas de celles du Nord.

Hya-pu.

Le 4, on fit quarante-cinq lis jusqu'à *Hya-pu*, petite Ville à l'extrêmité de la Vallée qui vient de Swen-wha-fu, & à une demie-lieue de la porte de Chang-kya-keu, par laquelle on sort de la Chine & l'on entre dans la Tartarie. *Chang-kya-keu* est une petite Ville, au pied des montagnes qui font de ce côté-là les bornes de l'Empire Chinois. Elle est ceinte d'un mur de brique, de trente-cinq ou quarante pieds de hauteur, avec deux portes, entre lesquelles est une belle place d'armes. Cette Ville est fort peuplée, & sa situation y rend le Commerce

	Juin.	*lis.*			*lis.*
1.	Ouest,	30	2.	Yang-ho,	75
	Whay-lay,	30	3.	Swen-wha-fu,	50
	Tu-mu,	30		Camp sur sur Yang-ho,	15
	Camp,	5	4.	Hya-pu,	45

florissant. Outre les Tartares occidentaux, on y voit arriver des caravanes Usbeks & Persanes. Gerbillon. 1688. I. Voyage.

On prit au Nord-Est-quart d'Est, pour passer la porte de Chang-kya-keu, qui est située entre deux montagnes ou deux rochers fort escarpés. Cette partie de la grande muraille n'est pas comparable au mur qui ferme les premieres montagnes qu'on avoit rencontrées depuis Peking. C'est une maçonnerie fort simple, qui a peu de hauteur & d'épaisseur, & qui tombe en ruines dans plusieurs endroits, aussi-bien que ses Tours, dont une partie n'est que de terre. Mais on ne cesse pas de trouver, comme auparavant, des Tours & des Forts le long de la grande route, qui continue dans la vallée. Le mur qui ferme le passage est fort haut & fort épais. Les ventaux de la porte sont couverts de plaques de fer & garnis de gros cloux. La garde de cette porte est nombreuse. On campa ce jour-là sur le bord d'un Ruisseau, dans une petite Vallée qui serpente entre deux chaînes de montagnes, à douze ou quinze lis de la porte, & par conséquent dans la Tartarie.

Porte de Chang-kya-keu.

Les Ambassadeurs sortent de la Chine.

Le 5, après avoir fait vingt-cinq lis au Nord-Est, on arriva dans un lieu où la route se divise au Nord-Est & au Nord-Ouest. On suivit celle du Nord-Ouest, qui s'étend dans une vallée, à l'extrêmité de laquelle on campa sur une des montagnes qui la terminent, dans un lieu nommé *Halut-sin*, où l'on trouve plusieurs sources excellentes. On avoit rencontré, sur la route, quelques hutes Chinoises, dont les Habitans cultivent ce qu'ils peuvent découvrir de bonne terre autour d'eux, & quelques tentes Tartares, accompagnées des tombeaux de leurs Morts, qu'on distingue à de petites bannieres d'étoffe peinte. Les collines, ou les dunes, offrent d'assez bons pâturages; mais on n'y apperçoit pas un arbre.

Halut-sin.

Le 6, après avoir passé une haute montagne, on trouva que la route se divisoit en trois, & l'on prit celle du Nord-Ouest. Le pays est assez beau, mais désert, & sans aucune apparence d'arbre. On campa sur le bord d'un ruisseau, dans la Vallée de *Nalin keu*, à cinquante lis de *Halut-sin*. Les Ambassadeurs reçurent ici un Présent de quatre cens bœufs & de six mille moutons, de la part de l'Empereur, dont les Troupeaux paissent dans cette plaine. Le 7, on fit soixante-dix lis, par divers détours entre de petites montagnes. Le Pays ressemble à celui du jour précédent; mais on rencontra quelques Mongols, soit dans leurs tentes, soit en marche avec leurs petits chariots à deux roues, qui sont traînés par des chevaux & des vaches. On campa sur le bord d'un Ruisseau.

Nalin-keu.

Le 8, on fit environ cent lis, à l'Ouest, dans une grande Plaine, arrosée de plusieurs Ruisseaux & riche en pâturages, mais où l'on n'apperçoit qu'un seul arbre. Les chemins y sont fort bons. On campa sur le bord d'un Ruisseau, prés d'un Hameau qui est l'exil des Chinois, & qui est voisin des ruines d'une grande Ville. Le 9, on fit quatre-vingt-dix lis, presque toujours à l'Ouest, le chemin moitié montagnes, moitié plaines. On rencontre au milieu d'une

Exil des Chinois.

		lis.			lis.
	Camp dans la Tartarie,	10 *ou* 12	7.	Ruisseau,	70
5.	Halut-sin,	50	8.	Ruisseau,	100
6.	Vallée du Nalinkeu,	50	9.	Temple de Lamas,	70

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

plaine de cinq ou six lieues un Temple bâti par l'Empereur de la Chine, pour servir d'hôtellerie aux Lamas, lorsqu'ils font le Voyage de Peking. Il n'est pas grand; mais c'est un des plus beaux que l'Auteur eût jamais vûs. On voit d'un côté un assez mauvais édifice, qui est habité par quatre ou cinq Lamas, environné de tentes Mongols, & de hutes Chinoises. On campa à vingt lis de ce Temple, vers l'Ouest.

Riviere de Sanneshan.

Le 10, après avoir fait trente lis, on abandonna la plaine, pour faire vingt autres lis par des montagnes & des vallées désertes, jusqu'au Ruisseau de *Sanneshan*, où l'on campa. Le lendemain, on continua de marcher par des chemins de la même nature, sans y trouver un arbre ni une maison. On vit quelques chevres jaunes, assez semblables aux gazelles, mais si farouches, qu'elles prennent la fuite à la vûe d'un homme. On campa à *Loto-Haya*, sur le bord d'un Ruisseau nommé *Imatu*. Après avoir fait trente lis, on s'engagea dans divers détours, entre des montagnes & des rochers couverts de buissons. On traversa dix ou douze fois l'*Imatu*, & quarante lis plus loin, on campa pour la seconde fois sur ses bords. Toute cette journée, en droite ligne, ne fut que d'environ quarante lis.

Riviere d'Imatu.

Le 13, on suivit le même Ruisseau, l'espace de vingt-cinq lis; après lesquels on passa devant une Forteresse ruinée, d'où l'on entra dans les montagnes. Elles sont remplies, comme les vallées, d'arbres nains & de buissons. Après vingt-cinq ou trente autres lis, on entra dans une agréable plaine, où serpente un Ruisseau que l'Auteur prit encore pour l'Imatu. On y voit des arbres & un mauvais Temple, environné de tentes Mongols, & de hutes de terre qui servent à loger des esclaves Chinois, qu'on envoie pour cultiver la terre. On fit, dans cette journée, soixante lis à l'Ouest, qui peuvent être réduits à cinquante, & l'on campa dans une Plaine nommée *Horkokol*, ou *Korkokol*.

Le 14, toute la journée se fit au travers d'une grande plaine, large de trois ou quatre lieues, & bordée, au Nord & au Nord-Ouest, par des montagnes couvertes de bois. Elle est arrosée par un ruisseau, & cultivée en plusieurs endroits, où l'on découvre des Hameaux de sept ou huit cabanes. Après avoir fait quarante lis, on rencontra une Tour, à laquelle on attribue quatre cens ans d'antiquité, assez entiere à l'exception du toit. C'est un octogone régulier, à huit étages, chacun d'onze pieds de hauteur, sans y comprendre le premier qui en a plus de quinze, indépendamment du *Lormier*. L'édifice est de brique, aussi blanche que la pierre de taille. Il est embelli d'ornemens de la même matiere. Son architecture, quoique différente de celle de l'Europe & quoiqu'un peu grossiere, n'est pas sans beauté. Le premier étage est rond, en forme de coupe, & fort ornée de feuillages. On y monte avec une échelle; & l'on y trouve un escalier qui conduit aux autres étages; dans chacun desquels on voit deux statues en demi-relief, presque de grandeur naturelle, mais mal faites. L'Auteur juge qu'il existoit anciennement quelque grande Ville dans ce lieu,

Tour extraordinaire.

	lis.		lis.
10. Ruisseau de Sanneshan, . . .	50	13. Plaine d'Horkokol, . . .	60
11. Plaine de Loto-haya, . . .	40	14. Camp, ...	50
12. Riviere d'Imatu, ...	70		

parce qu'on y voit encore un vaste espace, renfermé dans des murs de terre à demi ruinés. Elle avoit été bâtie par les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils étoient en possession de la Chine. On campa dix lis plus loin (38).

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Visite que les Ambassadeurs reçoivent des Mandarins & des Lamas de Huhu-hotun.

En approchant du camp, on vit paroître les Mandarins de *Qua-wha-chin*, ou *Huhu-hotun* (39), qui venoient au-devant des Ambassadeurs. Ils étoient suivis de douze ou quinze Lamas, à cheval, la plûpart en robbes de soie jaune, avec des écharpes rouges, qui leur couvroient presque tout le corps. A leur tête étoit un jeune & beau Lama, d'un teint si blanc & si fin, que Gerbillon le prit pour une femme. Il portoit un bonnet doré, à grands bords, dont le sommet se terminoit en pointe. Un autre avoit un bonnet qui n'étoit pas moins doré, mais plus petit, & plat par le haut. Ces deux Lamas furent les seuls qui ne descendirent pas de leurs chevaux en approchant des Ambassadeurs. Tous les autres ayant mis pied à terre, le Chef de leur troupe fléchit les genoux, & s'informa de la santé de l'Empereur. Ensuite ils se rendirent dans des tentes qu'on leur avoit préparées. On leur présenta du thé; & la conversation ayant été fort courte, ils prirent congé des Ambassadeurs, qui les conduisirent hors de la tente, où ils virent monter le Chef à cheval, aidé par deux ou trois Lamas, qui le soutenoient avec de grands témoignages de respect (40).

Le 15, on campa près de *Qua-wa-chin*, Ville aujourd'hui peu considérable, mais autrefois fort peuplée & célebre par son Commerce, pendant que les Tartares Occidentaux étoient maîtres de la Chine. Les murs sont de brique, & paroissent bien conservés; mais il ne reste presque plus rien du rempart intérieur. On y voit plusieurs Temples, qui parurent à l'Auteur, plus beaux, mieux bâtis & mieux ornés que la plûpart de ceux qu'il avoit vûs à la Chine. Les maisons de la Ville ne sont que des cabanes de terre; mais les Faux-bourgs sont un peu mieux bâtis & plus peuplés. Les Tartares & les Chinois sont ici mêlés sans distinction, & l'Empereur de la Chine y gouverne par ses Lieutenans. Le principal commerce du Pays est avec la Province Chinoise de *Schansi*, qui n'en est qu'à deux journées, c'est-à-dire, à dix-huit lieues.

Temple où descendent les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs allerent descendre au principal Temple, où ils furent introduits par quelques Lamas, au travers d'une cour assez grande & fort bien pavée. Ils trouverent, dans ce lieu, un de ces Lamas que les Tartares croient immortels, ou du moins, dont l'ame n'est pas plutôt séparée du corps, qu'elle entre dans celui d'un enfant; ce qui leur fait donner par les Chinois le nom de *Hoso*, qui signifie *Dieu vivant*. Ils sont adorés comme des Divinités sur la terre.

Ils y trouvent un Lama immortel.

Ce prétendu Immortel, âgé d'environ vingt-cinq ans, étoit assis dans un

(38) L'Auteur trouve ici la hauteur méridienne du Soleil fort près de soixante-douze degrés vingt minutes.

(39) Ou *Kuku-hotun* & *Kukhu-hotun*. C'est le nom Tartare. *Quey-wha-chin* est le nom Chinois.

(40) C'étoit un *Hutuktu* ou *Khutukhtu*, c'est-à-dire, un des Députés que le Grand-Lama du Tibet envoie résider parmi les Tartares.

15. Kukkhu-hotun, ... 10 *lis*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

alcove, à l'extrêmité du Temple, sur deux grands coussins, l'un de brocard d'or, & l'autre de satin jaune. Il étoit couvert, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand manteau du plus beau damas de la Chine, fort semblable aux chappes de nos Prêtres; de sorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qu'il avoit nue. Ses cheveux étoient frisés, & son manteau bordé d'un galon de soie, large de cinq ou six pouces. Toutes les civilités qu'il fit aux Ambassadeurs se réduisirent à se lever de son siége lorsqu'il les vit paroître. Il continua de se tenir debout pour recevoir leurs complimens, ou plutôt leurs adorations. Pour eux, étant arrivés à six pas du Lama, ils jetterent leurs bonnets à terre, & se prosternerent trois fois, en frappant la terre du front. Ensuite s'étant agenouillés devant lui tour-à-tour, il leur mit les deux mains sur la tête, & leur fit toucher son chapelet. Ils lui rendirent alors une seconde adoration; & ce Dieu contrefait s'étant assis le premier, ils prirent place dans l'alcove, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Quelques uns des principaux Mandarins s'assirent au-dessous d'eux. Diverses personnes de leur suite furent admises aussi à l'adoration, & reçurent l'imposition des mains, avec la faveur de toucher au chapelet.

Cérémonies qui s'y font.

Thé & collation.

On apporta du thé à la Tartare, dans de grands vases d'argent. Un Lama, qui en tenoit un particulier pour l'*Immortel*, versa de la liqueur pour lui dans une belle tasse de porcelaine, placée près de lui sur un guéridon d'argent. Il prit la tasse lui-même. Son manteau s'étant entrouvert dans le mouvement qu'il fit pour avancer la main, Gerbillon observa qu'il avoit les bras nuds jusqu'aux épaules, & que pour habillement intérieur, il n'avoit que des écharpes jaunes & rouges autour du corps. Il fut servi le premier. Les Ambassadeurs le saluerent, en baissant la tête avant & après le thé, suivant l'usage des Tartares; mais il ne fit aucun mouvement pour répondre à leur civilité.

Peu après, on servit une collation, & l'on plaça d'abord une table devant l'Idole vivante. Chaque Ambassadeur eut la sienne. Les Mandarins & les Jesuites reçurent le même honneur. Le service consistoit en plusieurs bassins de fruits secs, & de pâtisserie composée de farine & d'huile, qui jettoit une odeur très-forte. Après cette collation, à laquelle les Jesuites ne toucherent pas, quoiqu'elle parût merveilleuse aux Tartares, on servit pour la seconde fois du thé. Ensuite les mêmes tables furent rapportées, mais chargées de viandes. Des deux côtés paroissoit un grand plat de bœuf & de mouton, à demi cuit, une jatte de porcelaine remplie de riz fort blanc & de très-bon goût, & une autre jatte de bouillon, qui n'étoit qu'un mélange d'eau & de vinaigre, dans lequel on avoit fait dissoudre un peu de sel. Les gens des Ambassadeurs, qui étoient assis par derriere, furent servis de même.

Gerbillon admira beaucoup l'avidité avec laquelle ces illustres Mandarins dévorerent cette viande, qui étoit à demi cuite, froide, & si dure, qu'il n'en put avaller un morceau. Mais personne ne joua mieux son rôle que deux Tartares Kalkas, qui tomberent sur les mets avec un appetit surprenant. Ces tables ayant été retirées, on servit encore une fois du thé, & la conversation succéda pendant quelque tems. Le divin Lama soutint fort bien la gravité de son personnage. Il ne prononça que cinq ou six paroles, d'un ton fort doux, pour répondre à quelque humble question des Ambassadeurs. Il rouloit continuellement les yeux, jettant des regards attentifs, tantôt sur l'un, tantôt sur

Gravité du Dieu-Lama.

l'autre, & daignant quelquefois sourire. La conversation étoit soutenue par un autre Lama, qui paroissoit chargé de ce soin à titre d'office, & qui donnoit ses ordres pour le service.

Visite du Temple.

En quittant cette vénérable Assemblée, les Ambassadeurs firent le tour du Temple, pour visiter les peintures, que Gerbillon trouva fort grossieres, suivant le gout Chinois. L'édifice est un quarré d'environ quarante-cinq pieds, au milieu duquel est un espace oblong, de vingt pieds sur treize, dont le platfond est fort élevé, & reçoit beaucoup de jour par le haut. Cet espace est environné de petits quarrés, dont le platfond est plus bas. Toute l'étendue du bâtiment est soutenue par cinq rangs de colonnes, qui sont interrompues par l'espace oblong. Les platfonds, les murs & les colonnes sont peints simplement & sans dorure. On n'y voit pas de statues, comme dans les autres Temples de la Chine. Au fond, s'éleve un trône, ou un autel, sur lequel la Divinité prétendue se montre assise, sous un dais de soie jaune, où elle reçoit les adorations du peuple. Il y a plusieurs lampes suspendues de chaque côté, quoiqu'on n'en vît qu'une allumée.

Galerie & chambres.

Jeune Lama, destiné à la succession de la Divinité.

On fit monter ensuite les Ambassadeurs dans une misérable galerie, qui environne l'espace oblong, & qui est elle-même environnée de chambres, dans une desquelles est assis un Enfant de sept ou huit ans, avec une lampe qui brûle devant lui. Il est vêtu & placé comme l'Idole regnante, dont il dit être le Successeur; car les Lamas ont toujours un Substitut prêt à les remplacer, dans le cas d'une mort imprévûe. Ce jeune Imposteur ne parla point, & ne fit pas le moindre mouvement. Plusieurs Mongols du cortege lui rendirent les mêmes adorations qu'à l'autre : mais l'Auteur ne put sçavoir si les Ambassadeurs avoient fait la même chose, parce qu'ils étoient entrés dans la chambre avant lui. Celle du Fo vivant est sur le porche même du Temple. On y voyoit un trône à la Tartare, & une belle table incrustée de nacre de perle, sur laquelle étoit une tasse de porcelaine sur une soucoupe d'argent. Il n'y manquoit rien d'ailleurs pour la propreté. Mais, dans une autre chambre fort mal-propre, les Ambassadeurs trouverent un Lama, qui chantoit ses prieres écrites sur des feuilles de gros papier noir. Enfin prenant congé de la Divinité, qui les laissa partir sans se lever & sans leur faire la moindre civilité, ils allerent visiter, dans un autre Temple, le Lama ou le *Fo vivant*, qui étoit venu la veille au devant d'eux. Mais Pereira & l'Auteur prirent le parti de retourner au camp, où ils trouverent que la hauteur meridienne du soleil n'étoit pas différente de celle du jour précédent.

Cinq Pélerins de l'Indostan.

Le 16, fut employé à faire des provisions pour la suite du Voyage. Pereira reçut la visite de cinq Pélerins Payens de l'Indostan, vêtus à peu près comme nos Hermites, c'est-à-dire, d'une grande robbe brune, avec un capuchon sur la tête. Le lendemain, on distribua du millet à tous les Voyageurs, comme un présent de Sa Majesté Impériale. Quatre cens cavaliers Tartares furent commandés pour escorter les Ambassadeurs jusqu'aux frontieres du Royaume de Hacha ou Kalka. Gerbillon trouva que la hauteur meridienne du soleil, observée avec toute l'exactitude possible, étoit de soixante-douze degrés & près de trente minutes.

Jugement d'un Ambassadeur Chinois sur les Lamas.

L'un des deux Ambassadeurs ne dissimula point aux Missionnaires qu'il faisoit fort peu de cas des Lamas, & que s'il avoit rendu ses adorations au Fo

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Aveu d'un Fo vivant.

vivant, c'étoit uniquement par complaisance pour son collegue ; qui l'en avoit prié, parce que son Pere, disoit-il, avoit adoré le même Lama dans un autre corps. Il leur apprit aussi que le Lama qui étoit venu au-devant d'eux le jour précédent, lui avoit confessé avec beaucoup de franchise qu'il ne comprenoit pas comment il pouvoit avoir existé dans un autre corps que celui qu'il avoit actuellement; qu'il n'en avoit pas de plus forte preuve que les assurances des autres Lamas, sur l'autorité de leur Grand-Pontife, qu'ils adoroient tous comme une véritable Divinité (41), & qu'au fond il ne se rappelloit rien de ce qui devoit lui être arrivé dans les autres corps, où l'on prétendoit qu'il avoit déja vêcu.

Un Chrétien de la Ville assura les deux Jesuites que chaque Lama entretient une ou deux femmes. La plûpart de ces Prêtres, du moins ceux d'un certain ordre, sont Chinois, & les plus habiles Négocians du Pays. Ils venoient jusques dans le camp pour y vendre des chevaux, des chameaux & des moutons. Un d'entre eux fit présent, au premier Ambassadeur (42), de quatre chameaux & de trois chevaux. Ce Prince Chinois les traitoit avec beaucoup de distinction. Il fit asseoir le principal d'entr'eux, près de lui, & sur le même tapis, honneur qu'il n'auroit pas accordé aux plus grands Mandarins de l'Empire.

Les Ambassadeurs se remettent en marche.

Les chameaux de l'équipage ayant repris des forces pendant les trois jours qu'on avoit passés à *Queg-wa-chin*, on se remit en marche le 18, & l'on fit ce jour là soixante lis, par des montagnes raboteuses, dont quelques-unes étoient couvertes de verdure. On campa dans une Plaine nommée *Quendulen*, sur le bord d'un petit ruisseau qui la traverse, & qui produit de fort bons pâturages. Le 19, on fut obligé de s'arrêter, pour se donner le tems de retrouver quantité de chameaux & de chevaux qui s'étoient égarés. Un des Ambassadeurs en perdit trente-cinq dans une seule nuit. Mais ils se retrouverent tous, & d'autres Officiers du cortege n'eurent pas le même bonheur. On résolut, le même jour, de se diviser en trois bandes, dont chacune prendroit un chemin différent jusqu'à la résidence de l'Empereur *Halha-han*, que les Chinois & les Tartares nomment *Kalka-khan* (43), ou Khan des Kalkas. C'étoit la crainte de manquer d'eau & de pâturages, qui faisoit prendre cette précaution aux Ambassadeurs. Le 20, celui auquel les Jesuites étoient particulierement attachés, prit directement au Nord. Les deux autres bandes tournerent plus à l'Est. L'Auteur ne s'attache qu'au récit de sa propre route. On fit d'abord trente lis droit au Nord, par des plaines bien couvertes d'herbes; ensuite, treize lis au Nord-Nord-Ouest, onze au Nord, & six au Nord-Nord-Est. On campa dans une fort grande plaine, près d'un ruisseau d'une fraîcheur extrême, à cause du nitre qui paroît en abondance jusques sur la surface de la terre, à demi blanc, & d'un goût très-exalté. Les pâturages en sont beaucoup meilleurs. Mais on n'y voit point d'arbres, ni même de buissons. On n'y découvre que deux ou trois tentes, quelques lievres, & des oies sauvages que

Division de la caravane en trois bandes.

Oyes & canards jaunes.

(41) Ce doit être le Grand-Lama de Lassa au Tibet.

(42) Il se nommoit *Sofan-lau-ya*.

(43) Ou *Khalkha-khan*.

Juin. Continuation de la Route.	*lis.*		*lis.*
18. Plaine de Quendulen, . . .	60	20. Ruisseau, ...	60

les

les Chinois nomment *Whang-ya*, c'eſt-à-dire, canards jaunes, parce qu'une partie de leur plumage eſt de cette couleur.

Le 21, on fit cinquante lis au Nord, & trente au Nord-Oueſt, par un Pays tout-à-fait déſert, ſec & ſabloneux, ſans maiſons, ſans arbre & ſans culture. On y vit néanmoins quantité de perdrix, de lievres & d'oies jaunes. Le camp fut aſſis près d'un Ruiſſeau, où l'on vit arriver un petit Roi, ou un Regule, tributaire de l'Empereur, qui venoit, avec ſon fils, rendre ſa viſite à l'Ambaſſadeur. Son cortege n'étoit compoſé que de dix ou douze perſonnes, tous gens de fort mauvaiſe mine, à l'exception du Prince, qui étoit vêtu de ſoie. Il deſcendit à quelque diſtance de l'Ambaſſadeur, pour lui marquer ſon reſpect. Sa viſite fut courte. L'Ambaſſadeur le conduiſit hors de la tente, & le vit remonter à cheval dans le même lieu où il étoit deſcendu. Le lendemain on reçut du Regule un préſent de chair de bœuf & de mouton, avec du lait, dans des peaux ſechées au ſoleil. Rien n'étoit ſi dégoutant; mais les Mongols en firent un feſtin qui leur parut délicieux.

Viſite d'un Régule.

Ses préſens.

L'Ambaſſadeur apprit à Gerbillon, que ce Prince & la plûpart de ceux qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Regules*, ſont Souverains de deux ou trois mille ſujets, diſperſés dans ces déſerts; quatre ou cinq familles dans un canton, & ſept ou huit dans un autre. Les richeſſes de celui-ci conſiſtoient en trois cens chevaux, avec un nombre proportionné de bœufs, de vaches & de moutons, mais ſur-tout en cinq mille *Taels*, qu'il recevoit annuellement de l'Empereur. Ces petits Princes étoient ſujets de la famille Tartare qui regne aujourd'hui à la Chine, lorſqu'elle en fit la conquête.

Ce que c'eſt que ces Régules.

Le 23, on fit environ cinquante lis, preſque toujours au Nord-Oueſt, par un chemin battu, quoique le Pays ſoit fort inégal, & rempli de ſable, de nitre & de ſalpêtre. C'eſt à quoi Gerbillon crut devoir attribuer le froid exceſſif de cette partie de la Tartarie, & la négligence avec laquelle on y laiſſe les terres ſans culture; d'autant plus qu'il n'y a point, au Nord, de montagnes ni de forêts, d'où puiſſent venir des vents ſi perçans. On campa dans une vallée bordée de montagnes, & bien arroſée par un Ruiſſeau d'eau fort ſaine, qui rend les pâturages excellens. On rencontra ſur la route quelques Marchands Mongols, qui alloient vendre des chevaux & des chameaux à *Quey-wa-chin*.

Cauſe du froid dans cette partie de la Tartarie.

Le 24, on ne fit que vingt lis, Nord-Eſt-quart-d'Eſt, par de grandes plaines, & par quelques montagnes couvertes de ronces & de buiſſons, & l'on campa ſur le bord du même Ruiſſeau, où l'on trouva quantité de perdrix, d'oies ſauvages & de canards. Le jour ſuivant, on fit cinquante lis, Nord-Oueſt, au travers de quelques petites montagnes couvertes de genêts, de pierres, de cailloux briſés, & de roches à demi enterrées. On campa dans une petite plaine, près d'un petit Ruiſſeau dont l'eau eſt excellente; & l'on vit ſur les montagnes quelques daims & quelques chevres jaunes.

Le 26, on fit quatre-vingt lis au Nord-Nord-Oueſt, par de grandes plaines ſabloneuſes, où l'on ne découvre pas un buiſſon. A peine s'y trouva-t-il aſſez d'herbe pour la nourriture des beſtiaux. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau.

	lis.		lis.
21. Ruiſſeau,	80	25. Ruiſſeau,	50
23. Ruiſſeau,	50	26. Ruiſſeau,	80
24. Même Ruiſſeau,	20		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Nos charretiers entendirent pendant la nuit les hurlemens des loups. Ici commence le Pays des Kalkas, & l'on rencontra cinq ou six de leurs tentes.

Entrée du Pays des Kalkas.

Routes variées.

Le 27, après avoir fait vingt-cinq lis, on traversa quelques petites montagnes. Le reste du chemin n'offroit que des terres molles, où l'on vit des lievres & des perdrix en abondance. On n'eut pas d'autre ressource pour se procurer de l'eau, que de creuser des puits dans le camp. Les terres de la journée suivante ne furent qu'un sable ferme. On campa au pied d'une montagne, où l'on fut encore obligé de creuser des puits. Il se présenta des troupes de *Kalkas*, & l'on découvrit quelques buissons; mais on ne vit pas un arbre. Les Missionnaires trouverent, sur une éminence, une pierre brillante qui paroissoit mêlée d'or. La route du 29 fut entre des montagnes, à travers des sables mouvans; & l'on campa dans une Plaine de sable ferme, assez riche en herbe. Le 30, on marcha par des plaines de la même nature, mais le Pays devenoit plus désert & plus stérile. On n'y découvrit qu'un seul arbre. Les daims & les perdrix y étoient en grand nombre. On y vit aussi un mulet sauvage, parfaitement semblable à ceux de l'Europe, mais jaunâtre. Il s'en trouve un grand nombre dans le Pays. On creusa des puits pour abreuver les bestiaux de la caravane. *Tong-lau-ya* avoit seul quatre cens chevaux & cent vingt chameaux.

Mulets sauvages.

Le premier de Juillet, on traversa des plaines d'un sable brûlant, quelquefois ferme & quelquefois mouvant, sans arbres, sans eau & sans pâturages. Le 2, on découvrit quelques arbres, & quantité de ces pierres de roche & de ce sable condensé, plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. On vit une espece d'arbrisseaux, qui ressemblent assez à nos *Belvederes* par la feuille & les branches. Les daims & les perdrix ne se montrerent pas en si grand nombre que les jours précedens. Mais Gerbillon n'en avoit jamais tant vû que le 3. On continua, le 4, de traverser par des plaines & de petites montagnes. Le 5, on trouva un peu d'herbes dans les sables, & c'étoit le meilleur fourage qui se fût présenté depuis cinq ou six jours. Le lieu où l'on s'arrêta le 7, étoit un camp de Tartares Kalkas; mais le terroir n'en étoit pas moins stérile & moins inégal que dans les cantons précedens. Plusieurs *Lamas* & d'autres Tartares y visiterent l'Ambassadeur.

Abondance de perdrix & de lièvres.

Le 9, on apprit des guides qu'il falloit s'attendre à manquer d'eau & de fourage pendant sept ou huit jours de marche. Dans cet embarras, l'Ambassadeur prit la résolution de rejoindre le Prince *Sosan-lau-ya*, son Collegue, & lui dépêcha un courier, pour le prier de l'attendre. Là-dessus, il prit le parti de retourner sur ses pas, par la même route qu'on avoit suivie depuis deux jours. L'Auteur vit, en chemin, un bœuf sauvage de Tartarie qu'on avoit apprivoisé, & qui se laissoit mener avec un licou. Il étoit noir, moins gros & moins

Les deux Ambassadeurs se rejoignent.

Bœuf sauvage de Tartarie.

	lis.		*lis.*
27. Plaine, ...	80	4.	50
28.	60	5.	45
29.	20	6.	50
30.	45	7.	70
Juillet.		8. Bonne Source & plus loin, . . .	40
1. Deserts sabloneux, ...	65	9.	40
2.	61	10.	10
3. Desert sabloneux, ...	80		

haut que les bœufs ordinaires; les jambes courtes, le poil aussi long que celui du chameau, mais beaucoup plus épais. Il avoit été échangé pour deux chevaux. On lui faisoit porter la selle; mais son pas étoit lent & pesant.

Prince Kalka fugitif.

Le 11, on suivit la même route; & le 12, on fut obligé de faire cent lis à l'Est & au Nord-Est pour trouver de l'eau. Le 13, on campa près du camp d'un Prince, frere de l'Empereur des *Kalkas*, qui s'étoit sauvé des mains des Eluths, en courant huit jours sans s'arrêter, & qui avoit choisi ce lieu pour asile. Il étoit fort bien pourvû de bestiaux & de moutons, & ses tentes étoient au nombre de trente. Il fit déclarer à l'Ambassadeur, par un de ses gens, qu'étant fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui céder la place; ce qui n'empêcha pas ce Ministre de le visiter, & d'accepter une fête que l'Auteur trouva fort grossiere. Après les Caffres du Cap de Bonne-Esperance, il n'avoit jamais vû, dit-il, de Nation si sâle. Le Prince envoya faire, le lendemain, ses complimens à l'Ambassadeur par un autre Prince de ses parens, vêtu d'une vieille casaque fort mal-propre, dont la bordure étoit de peau. Son bonnet étoit doublé d'hermine, mais tout-à-fait usé. Il avoit la phisionomie brutale, l'air dédaigneux, & son cortege consistoit en quatre ou cinq gros satellites, d'une figure effroyable.

Usage des Kalkas en hyver.

Gerbillon fut informé par un *Kalka*, de la suite de l'Ambassadeur, que pendant le froid excessif de l'hyver, ces Peuples ne quittent jamais leurs tentes, & qu'ils entretiennent au centre un grand feu qui brûle continuellement (44). Ils ne paroissent pas fort braves. Les caravanes des Mahométans, qui traversent leur Pays, pillent & enlevent impunément leurs bestiaux & leurs propres personnes, pour les vendre à Peking; & tel avoit été le sort du Kalka qui faisoit ce récit à Gerbillon.

Le 15, on campa au pied d'un rocher, où l'on trouva des puits déja creusés par l'avant-garde. L'Ambassadeur ayant reçu avis que *So-san* & *Malau-ya* continuoient leur marche, sans craindre les Eluths, parce que ces Tartares étoient en paix avec l'Empire, regretta d'avoir changé de route. Ce jour & le suivant, ils rencontrerent des troupes de Kalkas en fuite, & si effrayés qu'elles ignoroient ce qu'étoit devenu leur Khan, & le Lama son frere.

Pays misérable.

Le 18, on trouva, dans la route, deux camps Kalkas, & quelques puits fort profonds. Le chemin étoit couvert de chevaux & d'autres bêtes, qui étoient vraisemblablement mortes de soif. On n'avoit point encore trouvé le pays si stérile & si misérable que ce jour là. La réflexion des sables brûlans communiquoit à l'air une chaleur insupportable, quoique le vent fût assez frais & contraire au cours du soleil.

Mandarin fait prisonnier.

Le 19, on continua de trouver un terrain inégal & sabloneux. Le fourage

(44) Ce que l'Auteur ajoute de leurs usages s'accorde avec ce qu'on a lû dans l'article qui les regarde.

	lis.		lis.
11.	60	16. Desert sabloneux,	46
12. Desert sabloneux,	160	17.	50
13.	45	18.	78
14.	28	19.	100
15.	38		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Comment il est traité.

ne fut pas mauvais, mais on manqua d'eau. Les Tartares fugitifs ne cesserent pas de se présenter en troupes. On campa près d'un puits, sur le bord duquel étoit une pauvre femme, malade & privée de toute assistance, & quantité de bestiaux morts autour d'elle. On apprit dans ce lieu qu'un Mandarin, envoyé par l'Empereur pour s'informer de la situation du Khan des Kalkas & du Lama, avoit été pris par les Eluths, & traité assez rudement par leur Khan, qui ne lui avoit permis de lui parler qu'à genoux; mais qu'il avoit refusé généreusement de le voir à cette condition, en lui représentant qu'il n'étoit pas son vassal, & qu'il étoit Officier de l'Empereur de la Chine : que le Khan lui ayant demandé pourquoi les deux Seigneurs Chinois étoient venus dans le Pays avec une armée, & si c'étoit pour assister les Kalkas, il avoit répondu qu'ils alloient négocier la paix avec les Russiens; & que le Khan satisfait de cette réponse, l'avoit congédié, avec un présent de deux cens moutons, de dix chevaux & d'un chameau. L'Ambassadeur devint tranquille après ce récit, dans l'opinion qu'il pouvoit continuer surement son voyage.

Les Ambassadeurs se rejoignent.

Le 20, il arriva dans un lieu nommé *Narat*, où *So-fan-lau-ya*, *Ma-lau-ya* & *Palau-ya*, Président du Tribunal de *Long-fa-ywen*, avoient assis leur camp pour l'attendre. Le lendemain, Ma-lau-ya visita les Missionnaires. De leur côté, ils se rendirent à la tente du Prince *So-fan*, qui disputa une heure entiere avec Pereyra sur les principes de la Religion.

Ordres qu'ils reçoivent de l'Empereur.

Le 22, on vit arriver deux Mandarins, avec les dépêches de l'Empereur, qui sur la nouvelle d'une guerre entre les Eluths & les Kalkas, envoyoit ordre à ses Ambassadeurs de retourner jusqu'aux frontieres de la Tartarie Chinoise, à moins qu'ils n'eussent déja passé le territoire des Kalkas, où les armées étoient alors. Il les chargeoit aussi de donner avis aux Plénipotentiaires Russiens (45), qui les attendoient à Selingha, de la cause de leur retour, & de les inviter, soit à se rendre sur les frontieres de son Empire, soit à trouver quelque autre moyen de faciliter les Conférences. Les Ambassadeurs résolurent, avec joie de se conformer aux intentions de leur Maître : mais, avant que de retourner sur leurs traces, ils écrivirent, suivant les ordres, aux Ambassadeurs Russiens. Leur Lettre (46), que les Missionnaires traduisirent en latin, étoit signée par *Son-go-tu*, Capitaine des Gardes & Conseiller d'Etat, par *Tong-que-kang*, *Kong* du premier ordre (47), Chef de l'Etendard Impérial, & oncle de l'Empereur; par *Arnhi*, Président du Tribunal des affaires étrangeres, & par *Ma-lau-ya*, premier Enseigne de l'étendard Impérial. Le 23, trois Mandarins partirent pour *Selingha*, avec un cortege de trente personnes, & l'ordre de rejoindre, dans l'espace d'un mois, le corps de la caravane, dans le lieu qui leur fut assigné.

Ils dépêchent trois Mandarins à Selingha.

On se mit en marche le 24, pour retourner vers la Chine, par la route que

(45) C'étoit *Okolniz*, Lieutenant de *Brunskoye Théodore Alexievicz Golowin*, & ses Collegues.

(46) Cette Lettre rapporte les causes de la guerre, & les injures reçûes d'*Alexis*, Gouverneur d'*Yaksa*, qui s'étoit saisi du Pays de *Hogunniuma* & d'autres districts, & qui étoit même entré dans celui de *Kumari*.

(47) Kong est la premiere dignité de l'Empire, après celle de *Regule* ou de *Vang*. Elle répond à celle de nos Ducs & Pairs.

	lis.		lis.
20. Narat, ...	30	25.	77
24. Source, ...	60		

le Prince *So-fan* avoit ſuivie, comme la plus courte & la meilleure. En effet, on ne comptoit que cent dix lieues depuis *Huhu-hotun*, avec la certitude de ne pas manquer de fourage & de trouver continuellement de l'eau. Le 26 & le 27, on vit quantité d'ardoiſes, & de fort belles pieces de marbre; ce qui fit juger qu'il doit s'en trouver des carrieres aux environs. La route étoit parſemée de chevaux morts & d'autres animaux. Les Miſſionnaires trouverent le Pays tel qu'auparavant, quelquefois uni, quelquefois fort inégal. L'équipage étoit en fort mauvais état, & les chevaux extrêmement fatigués. Le 29, on ſe rendit par des ſables au pied de quelques montagnes, couvertes de buiſſons & de ronces.

Viſite d'un Prince Kalka.

Le 3 d'Août, les Ambaſſadeurs reçurent la viſite d'un *Tayki-kalka*, ou d'un Prince du Sang, aſſez bizarrement vêtu d'une caſaque de ſoie, avec quelques galons d'argent. Sa phiſionomie n'étoit pas beaucoup meilleure que celle de ſes gens, qui étoient au nombre de douze ou treize. Cependant il fut reçu avec honneur & traité fort noblement. Le 5, on entra dans un Pays, qui parut plus élevé que les précédens. Les Ambaſſadeurs s'amuſerent à la chaſſe du lievre. Depuis qu'on retournoit vers le Sud, il ne ſe paſſoit pas de jour où l'on ne vît un grand nombre de perdrix.

Complimens de l'Empereur & du Lama des Kalkas.

Le 6, un Mandarin apporta la nouvelle que l'Empereur ſe propoſoit de partir le 11 du mois, pour aller chaſſer en Tartarie, & qu'il devoit prendre la route de *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille du côté de l'Eſt. Le 7, le *Grand-Lama* des Kalkas & le Roi ſon frere, qui n'étoit campé qu'à la diſtance de trente lis avec un corps de mille hommes, envoyerent complimenter les Ambaſſadeurs. Le 8, on campa ſur les frontieres des Kalkas & de l'Empire. Gerbillon y trouva la latitude de quarante-trois degrés douze minutes, mais avec quelque incertitude pour cinq minutes. Le jour ſuivant, il trouva quarante-deux degrés, 51 minutes.

Feſtin à la Tartare.

Ulau-ya, ſecond Préſident du Tribunal des affaires étrangeres, prit ce jour pour traiter les Ambaſſadeurs & preſque toute leur ſuite. Le feſtin, qui fut à la Tartare, conſiſtoit en deux plats de viande mal hachée & à demi crue, avec un grand plat, qui contenoit, pour chaque Ambaſſadeur, un mouton preſque entier, & coupé en pieces. Le ſervice étoit en cuivre. On ne ſervit aux autres qu'un plat, de deux en deux; mais accompagné de riz, de lait aigre, d'un bouillon foible, dans lequel on voyoit ſurnager de petites tranches de mouton. On y joignit une grande abondance de thé Tartare. Les plats furent ſervis ſur des nates, étendues ſur du ſable, qui ſervoient tout-à-la fois de table, de nappe & de ſerviettes. On préſenta une ſorte de vin, mais de ſi mauvaiſe apparence, qu'à la réſerve de quelques Mongols, perſonne n'eut la hardieſſe d'en goûter.

Précautions qu'on prend à la Chine contre les Eluths.

Le même jour, on vit paſſer par le camp un Mandarin du Palais, envoyé par l'Empereur pour demander au Khan des Eluths les raiſons qui l'avoient porté

	lis.			lis.
26.	57	1.	Mauvais Puits,	30
27.	60	3.		30
28.	50	4.	Petites Montagnes,	40
29.	40	5.	Grand Etang,	45
30.	20	6.		60
31.	35	7.		30
Août.		8.	Frontiere des Kalkas,	40

à commencer la guerre. En même tems Sa Majesté donna ordre à tous les Regulus Mongols, depuis Lyautong jusqu'à l'extrêmité de la grande muraille, de prendre les armes, & de former des camps sur les frontieres de l'Empire. Il détacha aussi une partie des troupes de sa maison, sous le commandement des Regules, pour les poster à l'entrée des passages, dans les montagnes qui sont bordées par la grande muraille, afin qu'elles fussent toujours prêtes à repousser les Eluths, s'ils s'avançoient vers la Chine.

Le 11, les quatre Tajins, ou grands Officiers, députerent *Ulau-ya* pour aller rendre leurs respects au Grand-Lama des Kalkas, que tous les Lamas Mongols regardent comme leur Supérieur, & qu'ils reconnoissent pour leur Chef, après celui du Tibet, qui est leur souverain Pontife. On vit arriver aussi un des deux prétendus Immortels de *Huhu-hotun*, à qui les Ambassadeurs ne manquerent pas de rendre une visite, le matin, lorsqu'il étoit près à sortir de sa tente, pour se rendre à celle du Grand-Lama. Cependant il ne s'étoit pas même informé de la santé de ces Ministres.

Fierté des Lamas.

Chasse du liévre.

Après son départ, ils allerent à la chasse du lievre, & dans l'espace de trois heures on prit cent cinquante sept de ces animaux, au milieu de trois cercles de trois ou quatre cens hommes à pied, qui étoient armés d'arcs & de fléches. Il n'y eut que les Ambassadeurs & quelques-uns des principaux Officiers qui entrerent à cheval dans les enceintes, & qui tirerent. L'Auteur prend plaisir à représenter cette foule de lievres qui cherchoient à fuir au travers d'une nuée de fléches, ou entre les jambes des soldats. Les uns étoient écrasés, d'autres renvoyés à coup de pied. On en voyoit courir quelques-uns, la fléche attachée au dos, & d'autres sur trois jambes, parce qu'on leur avoit brisé la quatriéme. Quantité de valets, qui étoient hors des enceintes, avec des bâtons & des chiens, & quelques-uns avec des fusils, empêchoient les autres de s'échapper.

Maladie de l'Auteur.

On demeura dans le même camp jusqu'au 14, qu'on prit au Sud-Est, vers le lieu où l'Empereur faisoit sa chasse. Le Pays continua d'offrir des sables; mais il s'y trouvoit du fourage & de l'eau. L'Auteur qui avoit déja senti quelques maux de cœur, fut si peu soulagé, que la fievre lui survint. Cependant il se guérit par l'usage du thé & d'un peu de thériaque. Le 16, on vit quelques daims, & les traces d'un grand nombre de chevres jaunes imprimées sur le sable. La chasse continuoit pendant la marche, & l'on voyoit quantité de perdrix; mais celles qui vivent dans ces déserts sabloneux, approchent peu des nôtres pour le goût, & ne valent pas la peine qu'on se donne à les prendre. Le 18, on apprit que le Kan des Eluths (48) s'avançoit à l'Est, vers la Province de Solon, dans la Tartarie Orientale, en suivant le bord d'une riviere qui n'étoit pas à plus de douze lieuës des Ambassadeurs. Le 19, on traversa des sables remplis de grandes herbes, qui servent de retraite aux lievres.

Le lendemain on campa près de la meilleure Source qu'on eût encore trou-

(48) C'étoit le fameux Kaldan, dont on a parlé ci-dessus dans l'Histoire des Mongols.

	lis.		lis.
14. Desert.sabloneux	15	18.	40
15.	35	19.	40
16.	40	20.	80
17.	20		

vée, dans une vallée environnée de montagnes, qui étoient couvertes d'une herbe fort haute. *So-fan-lau-ya* reçut ordre ici d'établir des postes sur toutes les routes de la Tartarie occidentale, pour faciliter la communication des ordres jusqu'aux Régules & aux Mandarins qui étoient campés sur la frontiere. Le 22 on vit un grand nombre de perdrix, qui venoient boire à la source. Les unes ressembloient aux nôtres. D'autres avoient la chair plus noire & n'étoient pas de si bon goût. Les dernieres se nomment, en Chinois, *Schaks*, c'est-à-dire, *Poules de sable*.

Poste établie.

Le 25, les Mandarins & tous les gens du cortege des Ambassadeurs reçurent ordre de retourner à Peking. Ils prirent cette route dès le jour suivant. Mais les Tajins & les Interprétes Jésuites furent chargés d'attendre la réponse des Russiens. Le 27, les Ambassadeurs, marchant vers le lieu où l'Empereur étoit à chasser, rencontrerent en chemin plusieurs camps Mongols, & trouverent du fourage en abondance. Ils furent traités le même jour par un *Tayki*, à la maniere des Tartares.

On retourne à Peking.

Le 28, ils s'exercerent à la chasse des chevres jaunes, dans des enceintes telles qu'on les a décrites. Entre plusieurs de ces animaux, ils tuerent un loup, qu'ils rapporterent au camp le lendemain. L'Auteur observa qu'il avoit le museau fort pointu, à peu près comme un levrier, & le poil un peu plus blanc & plus court que les loups de France. Quoiqu'il n'y ait ni forêts ni buissons dans cette contrée, les loups n'en suivent pas moins les chevres jaunes, dont ils font leur meilleure proie.

Figure d'un loup de Tartarie.

Ces chevres jaunes sont une espece particuliere de chevres, qui sont propres à cette partie de la Tartarie. Ce ne sont, ni des gazelles, ni des daims, ni des chevreuils. Les mâles ont des cornes, qui n'ont pas plus d'un pied de longueur & qui sont épaisses d'un pouce à la racine, avec des nœuds à des distances régulieres. Ils ressemblent à nos moutons par la tête, & aux daims par la taille & le poil; mais ils ont les jambes plus longues & plus minces. Ils sont extrêmement légers; & comme ils courent long-tems sans se lasser, il n'y a point de chiens ni de levriers qui puissent les atteindre à la course. Ils ont la chair tendre & d'assez bon goût; mais les Chinois & les Tartares ignorent la maniere de l'assaisonner. Ces animaux marchent en troupes fort nombreuses, & s'arrêtent volontiers dans des plaines désertes, où l'on ne trouve ni ronces ni buissons. On ne les voit jamais dans les bois. Ils sont d'une timidité extrême; & lorsqu'ils apperçoivent un homme, ils ne cessent de courir qu'après l'avoir perdu de vûe. Ils courent sur une ligne droite & toujours à la file, sans qu'on en voie jamais deux de front.

Chevres jaunes & leur figure.

Le 31 il passa un Courier par le camp, avec la nouvelle que le Khan des Eluths étoit retourné à la hâte dans ses Etats, après avoir appris que les Tartares Mahométans, ses voisins (49), y avoient commis les mêmes ravages qu'il venoit d'exercer dans le Pays des Kalkas.

Le Khan des Eluths retourne dans ses Etats.

Le 3 de Septembre, *So-fan-lau-ya* donna une fête aux autres Ambassadeurs

(49) C'est-à-dire, des Tartares-Usbeks. On a vû, dans leur article, l'origine de leur Nation, leur religion & leurs usages.

27. . . . . 50 *lis*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

& au petit nombre de Mandarins & d'Officiers qui étoient restés dans le camp. Il fit manger les Jésuites à sa table, tandis que *Kiw-kyew*, *Mu-lau-ya* & *Ulan-ya* furent servis à une table voisine. Depuis le commencement du voyage, l'Auteur n'avoit pas vû de repas si propre & si bien servi. Après le festin, on prit l'amusement de la chasse.

Beau Lama.

Le 4, un Officier du Palais, chargé des complimens de l'Empereur pour le Grand-Lama, passa en poste près du camp. Il ramenoit de Peking un Lama, qui avoit été envoyé par son Maître pour saluer l'Empereur. Ce Prêtre Tartare étoit d'une fort belle figure. Il avoit les traits réguliers & le fond du teint aussi blanc que les Européens, mais un peu brûlé du soleil. Il avoit aussi plus de liberté dans ses manieres, & plus d'esprit, qu'aucun Kalka que l'Auteur eût jamais vû. Son habillement étoit une vieille casaque à la mode de cette Nation. Elle étoit toute souillée de graisse; car les plus illustres Kalkas n'ont pas d'autre serviette que leur habit pour s'essuyer les doigts & la bouche; & le même Prêtre, après avoir avallé un bouillon gras, se frotta les lévres avec sa manche.

Mine de sel & maniere de le travailler.

Le 7, les domestiques des Missionnaires découvrirent une mine de sel, mêlée de sable, à la profondeur d'un pouce sous terre. Cette région en est remplie. Les Mongols, pour le purifier, mettent ce mélange dans un bassin, où ils jettent de l'eau. Le sel venant à se dissoudre, ils le versent dans un autre bassin & le font bouillir; après quoi ils le font sécher au soleil. Ils s'en procurent encore plus aisément dans leurs étangs d'eau de pluie, où il se ramasse de lui-même dans des trous; & séchant au soleil, il laisse une croute de sel fin & pur, qui est quelquefois épaisse de deux doigts & qui se leve en masse.

Chinois égarés dans le Desert.

Le même jour & le lendemain, quelques Chinois qui s'étoient égarés dans le Desert, furent ramenés au camp par les Mongols. Un de ces Chinois avoit été dépouillé & fait esclave par un Kalka, qui ayant été pris immédiatement par un autre Kalka, avec sa femme, ses enfans & tout ce qu'il possedoit, les Mongols obligerent le dernier de donner la liberté au Chinois & de lui restituer l'argent qu'on lui avoit enlevé; mais ses habits demeurerent perdus, parce qu'on en avoit déja disposé.

Réponse des Ambassadeurs Russiens.

Le 9 au soir, trois des principaux Officiers qui avoient été députés à Selingha, arriverent au camp avec la réponse des Ambassadeurs Russiens, traduite en Latin. Les Missionnaires reçurent ordre de la traduire en Chinois; & les Tajins la traduisirent en langue Tartare, pour l'envoyer à l'Empereur sous toutes ces formes. Le Ministre Russien qui avoit fait cette réponse, étoit homme de mérite & fort entendu dans les affaires. Il marquoit aux Chinois qu'il passeroit volontiers tout l'hyver sur les frontieres; mais il les prioit de lui faire sçavoir promptement en quel tems & dans quel lieu ils se proposoient de commencer les conferences.

Les trois Officiers Chinois rapporterent que ce Ministre avoit l'air d'un homme de la premiere distinction, & qu'il leur avoit fait un accueil honorable. Cependant ils se plaignirent de quelques vérités, qu'il leur avoit expliquées trop naturellement; & s'accordant avec les Tajins pour tourner les Russiens en ridicule, ils en parlerent comme d'une Nation grossiere & sans politesse. Il ne faut pas douter, remarque l'Auteur, que les Russiens ne se réjouissent de même aux dépens des Chinois & des Tartares. Les mêmes Officiers, quoiqu'extrêmement fatigués du voyage, reprirent la poste, le jour suivant, pour porter la

réponse

réponse des Russiens à l'Empereur & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé à Selinga.

Le 11 on décampa, & l'on prit l'amusement de la chasse du liévre. Le 12, des nuées de perdrix de sable volerent dans le camp. Le 15, un courier de l'Empereur apporta aux Tajins l'ordre de précipiter leur marche pour arriver promptement au camp de l'Empereur. *So-fan-lau-ya*, favori de ce Prince, devoit s'y rendre le premier, parce qu'il avoit témoigné quelque desir de voir la chasse du cerf, qui étoit l'amusement chéri de l'Empereur. *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & les Jésuites eurent la liberté de régler leur marche à leur propre gré. Mais *U-lau-ya* fut chargé de demeurer derriere, avec les Officiers de son Tribunal, pour observer les Mongols, qui avoient pris poste sur les frontiéres, & pour faire distribuer promptement, dans le Pays, tous les ordres qui lui viendroient de la Cour.

Cailles du Pays.

On leva le camp le 27, & So-fan-lau-ya prit la poste à vingt-cinq ou trente chevaux. Les autres continuerent tranquillement leur marche. Ils prirent ce jour-là quelques cailles, entre un grand nombre de perdrix. Le Pays leur parut d'un sable ferme, comme celui dont ils sortoient, mais stérile & rempli de sel, qui blanchissoit la surface de la terre. Le 17, ils camperent près d'une petite prairie, abondante en fourage & bordée de plusieurs étangs. C'étoit le lieu le plus agréable qu'ils eussent rencontré depuis trois mois. Ils y prirent des cailles, dont le goût leur parut assez délicat.

Camps des Mongols.

Le 18, ils entrerent dans un Pays qui leur parut un peu plus riant qu'ils ne l'avoient trouvé jusqu'alors. C'étoit un mélange de petites collines & d'étangs, dont l'eau néanmois étoit saumache & remplie de salpêtre. Le terroir commençoit aussi à devenir meilleur. On y voyoit plus de terre dans les sables, & l'herbe étoit fort haute en divers endroits. D'ailleurs les Mongols y avoient plusieurs petits camps, près desquels on découvroit quelques endroits cultivés, qui leur produisoient du millet. Le nombre des liévres diminuoit de jour en jour; mais celui des perdrix & des cailles ne faisoit qu'augmenter dans les longues herbes. On apperçut, dans le même lieu, deux arbres, qui parurent un spectacle fort nouveau.

Thoriamba ou Seigneur Mongol.

Le soir, un *Thoriamba*, c'est-à-dire un Seigneur Mongol du Palais, qui commandoit depuis deux mois un camp sur les frontieres, rendit visite à *Kiw-kyew*, & l'invita pour le lendemain à dîner dans son camp, qui n'étoit éloigné que de douze ou quinze lis. Le fond du festin fut un mouton, avec une oie mal préparée. L'Auteur y trouva d'assez bon goût une espece de légume marinée & relevée avec de la moutarde, qui n'étoit, lui dit-on, que la feuille & la racine de la moutarde même. Il ne fut pas moins content d'un bouillon au jus de mouton, qui fut servi après le repas au lieu de thé.

Continuation de la route.

Le Pays continua, le 19, de paroître beaucoup meilleur. Après avoir fait vingt-cinq ou trente lis on traversa des montagnes, qui regnant du Nord-Est au Sud-Ouest, se joignent probablement à celles de la grande muraille. Elles sont, en partie, composées de sable, mêlé d'un peu de terre & revêtu d'her-

Continuation de la Route. Septembre.	*lis.*		*lis.*
11. Desert sabloneux, ...	30	18.	100
16. Eau saumache, ...	100	19.	60
17. Etangs, ...	80		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

be. On s'arrêta dans une plaine, où l'on trouve plusieurs étangs & d'assez bon fourage, près d'un camp Mongol qui ne manque pas d'eau de puits. Le 20, on continua de traverser des collines. Le Pays s'amélioroit de plus en plus, parce qu'il a été donné aux Princes & aux Seigneurs Tartares, dont les esclaves & les vassaux y prennent soin de leurs chevaux & de leurs troupeaux. L'Auteur y vit des haras fort nombreux, qui appartenoient au frere aîné du Khan Mongol, à qui l'Empereur avoit fait présent de ces terres. Elles sont fort bonnes, mais mal cultivées.

Bras de la Riviere de La-ho.

Le 21, on traversa d'abord quelques collines, après lesquelles on entra dans une plaine spacieuse, entremêlée de camps Mongols. Au milieu coule un ruisseau, qui passe pour un bras de la grande Riviere de *Lan-ho*. Au-delà de ce ruisseau, c'est-à-dire, vers le Sud-Est, le terroir est excellent. Au Nord-Ouest on voit deux Tours, bâties sur une éminence. On assit le camp à l'extrêmité de la plaine, au pied des montagnes, près de celui de l'Empereur des Mongols, qui s'occupoit lui-même du soin de ses haras & de ses bestiaux. Le soir, *Kiw-kyew* & *Ma-lau-ya* envoyérent à *Pereyra* un panier d'*Ulana*, petit fruit, qui quoiqu'à demi pourri se trouva fort bon pour ses maux de cœur & ceux de Gerbillon. L'ulana ressemble à nos cerises aigres, excepté qu'il est un peu plus visqueux. Il est excellent pour la digestion ; &, dans sa maturité le goût en est fort agréable. Il croît sur une petite plante, dans les vallées, au milieu de la plus haute herbe & au pied des montagnes de cette partie de la Tartarie.

Haras de l'Empereur des Mongols.

Pays agréable.

Le 22, on marcha du Sud-Est au Nord-Est par un chemin fort battu, qui tourne entre des montagnes fort agréables à la vûe. Les vallées & les petites plaines qui se trouvent dans l'intervalle, n'ont pas moins d'agrément. On y découvre, de toutes parts, des buissons & des arbres, qui forment une grande variété de bosquets. Les vallées sont remplies de petits rosiers, de poiriers sauvages & d'autres arbres. Le revers des montagnes offre aussi quantité d'abricotiers ; tandis que les coudriers & les saules n'embellissent pas moins la perspective sur les bords de trois ou quatre ruisseaux fort bien peuplés de poisson. On voyoit, sur la rive de l'un, de grands troupeaux de moutons, de chevres & de bœufs. Les tentes des Mongols se présentoient de part & d'autre en plus grand nombre. On apprit à l'Auteur que ce Pays appartenoit à deux Princes du Sang.

Le 23, on passa dans un Pays fort semblable au précédent ; mais où l'on n'apperçut ni camp ni habitation. On passa à gué deux petites rivieres d'une fort belle eau, & l'on campa sur les bords de la seconde. Plusieurs petits ruisseaux serpentent dans la plaine, & l'on prétend qu'ils descendent du Mont *Pecha*, situé au Nord-Est, & qu'après avoir coulé assez long-tems, ils tournent à l'Est & se jettent dans la Mer orientale. On observoit toujours de suivre la grande route, que l'Empereur avoit prise avec son cortege, lorsqu'il avoit passé dans ce Pays pour la chasse du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Du camp, la vûe s'étendoit fort au loin vers des montagnes au Sud-Est, au Sud & au Sud-Ouest, toutes revêtues d'arbres ; & dans une assez grande plaine,

On suit la route Impériale.

	lis.		lis.
20.	100	22.	70
21.	60	23.	70

mais inégale & diversifiée par un grand nombre de buissons & d'arbustes.

Le 24, on suivit le bord d'un beau ruisseau, entre des montagnes escarpées, la plûpart couvertes de grandes forêts de pins & de coudriers, & remplies de cerfs, dont la chasse fut un amusement pour la caravane. Les deux jours suivans on continua de suivre la même vallée. On trouvoit par-tout du fourage, des rosiers sauvages, & l'arbuste qui porte l'*Ulana*. Il n'a pas plus d'un d'un pied & demi de haut, & n'est composé que d'une seule branche, qui est chargée de fruit. Les *Tajins* s'amuserent à la chasse du Faisan, sur les bords de la riviere. Après avoir fait trente lis on traversa une montagne, d'où l'on entra dans une vallée agréable & large de deux lieues, bordée par des montagnes dont la perspective est variée par un grand nombre de rochers, & par de petits bois de pins, de chênes, d'Aunes & d'autres arbres. Les ruisseaux qui en descendent forment une petite riviere. On fit vingt lis dans cette vallée. Le 27 on en fit quatre-vingt à l'Est; ensuite on la traversa, & l'on passa la riviere, sur les bords de laquelle on vit quantité de grosses poûtres de bois, la plûpart de sapin. L'Auteur fut informé qu'on les fait flotter sur cette riviere, lorsqu'elle est fort enflée, jusqu'à la Mer du Japon, & que les faisant entrer de-là dans une autre riviere, on les conduit à Peking dans l'espace d'un jour; ce qui empêche que le bois de construction n'y soit trop cher. Comme l'Empereur ne leve aucun droit sur les Marchands, il ne leur en coute que le travail & la peine de faire rouler ces arbres dans la riviere, qui est d'ailleurs fort proche des montagnes.

Figure de l'Ulana.

Bois flotté qui va jusqu'à Peking.

Après avoir traversé cette plaine, on fit vingt-cinq lis au Nord-Nord-Est, jusqu'à une grande route qui étoit remplie de passans & qui conduisoit au camp Impérial. Ce camp occupoit environ trois quarts de lieue, dans une vallée nommée *Puto*. Le corps de troupes étoit composé de cavalerie. On voyoit, au front, une rangée de tentes, qui s'étendoit dans la largeur de la vallée, avec une large ouverture au milieu, qui servoit de porte & qui étoit gardée par un détachement de soldats. Les brigades étoient campées l'une près de l'autre, toutes sur une même ligne, chacune formant un grand quarré de ses tentes. Celles des Officiers & des valets étoient placées au centre avec les étendards. Chaque quarré avoit une ou deux ouvertures, pour entrer & pour sortir. Les bestiaux paissoient autour du camp, & l'on y voyoit d'autres tentes, qui étoient celles des Pâtres.

Grand Camp de l'Empereur de la Chine.

A l'extrêmité de la ligne s'offroient les tentes des Seigneurs de la Cour, & le quartier de l'Empereur, qui terminoit le camp au Nord-Nord-Est. Mais ce jour même il avoit fait transporter sa maison dans une autre vallée, plus commode pour la chasse du cerf & plus éloignée de vingt-cinq lieues. Les Ambassadeurs n'ayant fait que traverser le grand camp, se rendirent à celui de l'Empereur.

Il étoit composé de mille ou douze cens tentes, à la tête desquelles se présentoit celle de Sa Majesté dans un triple enclos; le premier, composé des tentes de ses gardes; le second, de petites cordes attachées à des pieux & dispo-

Petit Camp.

	lis.		lis.
24.	30	27.	80
25.	40	28. Au Camp Impérial, . . .	180
26.	50		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

ſées en lozanges, aſſez ſemblables aux filets qui ſervent à la pêche ; le troiſiéme & le plus interieur, de tapiſſeries jaunes d'une étoffe groſſiere, qui formoient un quarré de cinquante pas ſur chaque face & de la hauteur de ſix ou ſept pieds. Ce troiſiéme enclos n'avoit qu'une porte ; mais les deux autres en avoient chacun trois, l'une à l'Eſt, la ſeconde au Sud & la troiſiéme à l'Oueſt ; toutes trois avec une garde. Entre le premier & le ſecond étoient placées les cuiſines & les tentes des Officiers inferieurs. Entre le ſecond & le troiſiéme étoient celles des Officiers des gardes & des Gentilhommes de la chambre.

Forme de la Tente Impériale.

La tente de l'Empereur s'élevoit au centre du troiſiéme enclos, comme une grande cage de bois, de la même forme que les autres, mais plus belle & plus ſpacieuſe. Elle étoit couverte d'une étoffe aſſez groſſiere, à l'exception de la partie ſuperieure, qui étoit enveloppée d'une toile fort blanche, avec une couronne en broderie d'or au ſommet. Il y avoit pluſieurs autres tentes pour les enfans de Sa Majeſté. Du côté du Nord étoient celles des grands Officiers de la Couronne. Deux Princes du Sang avoient leurs quartiers ſéparés, près de celui de l'Empereur. L'un des deux, qui étoit l'aîné, portoit le titre de *Grand Regule*. C'étoit un Prince bien fait & de haute taille, qui joignoit à ces qualités exterieures un caractere affable & des manieres populaires. Ils étoient vêtus & montés tous deux auſſi ſimplement que tous les autres Mandarins.

Paſſion de l'Empereur pour la chaſſe.

A l'arrivée de la caravane, l'Empereur n'étoit pas encore revenu de la chaſſe du cerf. Il y prenoit tant de plaiſir, qu'il y employoit des jours entiers. Il partoit deux heures avant le jour, & ne revenoit que deux heures après le coucher du ſoleil, & quelquefois plus tard. On lui portoit des proviſions dans la forêt, avec un lit, pour s'y repoſer un peu vers le milieu du jour. Il avoit tué ce jour-là pluſieurs cerfs. Son cortege n'étoit que d'environ cent perſonnes. Il ne ſe faiſoit guéres accompagner que des Gentilshommes de ſa chambre & de quelques Officiers des gardes. La tête du camp étoit bordée d'un grand nombre de Seigneurs à cheval, qui attendoient le retour de ce Monarque. Comme la nuit étoit déja obſcure & qu'il n'y avoit pas de flambeaux, ils mirent pied à terre lorſqu'ils entendirent le bruit des chevaux du cortege ; & chacun tenant le ſien par la bride, ils ſe mirent à genoux des deux côtés du chemin. Un des fils de l'Empereur, âgé de dix ou onze ans, marchoit à côté de lui, avec un petit arc & un carquois à ſa ceinture. Lorſqu'ils furent proches du camp, on vint les recevoir avec des lanternes ; & l'Empereur étant entré dans les enclos, demanda auſſi-tôt quelque choſe à manger.

Changement du Camp.

Le 28 & le 29, ce Prince retourna dans les bois à ſon exercice ordinaire, tandis que par ſes ordres le camp fut tranſporté, cinquante lis plus loin, dans un lieu nommé *Sirgataya*. En traverſant des vallées ſemblables à celle d'où l'on ſortoit, on trouva, vers la moitié du chemin, une belle fontaine, remplie de petit poiſſon. Enſuite on rencontra le fils aîné de l'Empereur, à peu de diſtance de ſon camp, qui ſe rendoit à la chaſſe du cerf, accompagné ſeulement de vingt-cinq ou vingt-ſix perſonnes.

Les Miſſionnaires retournent à Peking.

Auſſi-tôt que le camp fut formé à *Sirgataya*, les Miſſionnaires ſe préſenterent à l'enclos de l'Empereur pour s'informer de ſa ſanté & recevoir ſes ordres. Il leur fit dire que n'ayant pas beſoin d'eux près de ſa perſonne, il leur laiſſoit

29. . . . . 50 *lis.*

la liberté de retourner à Peking. Dès le 30 ils profiterent de sa permission. Après avoir fait quatre-vingt lis, ils se détournerent de la grande route pour visiter une Ferme de *Kiw-kyew*, qui étoit trente lis plus loin, au fond d'une plaine cultivée. Ils traverserent plusieurs collines, quelques-unes couvertes d'*Ulanes*, dont ils prirent plaisir à manger. Les meilleures sont celles dont la couleur est un rouge-pâle, & qui ont le goût de nos cerises aigres. Il s'en trouve aussi d'extrêmement douces.

Fermes Chinoises.

La Ferme de *Kiw-kyew* étoit spacieuse, bâtie de bois & de terre, & couverte de chaume. Elle étoit accompagnée d'un grand enclos de murs de terre, revêtu d'une haute palissade de sapins, pour garantir les bestiaux de l'insulte des tigres, qui se trouvent en fort grand nombre dans les montagnes voisines. Au pied de ces montagnes, les Missionnaires trouverent la route bordée de colonies d'Esclaves, qui appartiennent aux Régules, aux Princes & aux autres Seigneurs de la Cour, auxquels l'Empereur a fait présent de ces terres. Elles sont fort bien cultivées, & très-fertiles en millet & en féves pour les chevaux. Mais le froid de l'hyver, qui est excessif dans le Pays & qui tient la terre glacée pendant huit ou neuf mois, ne permet pas d'y recueillir du bled ni du riz. L'unique occupation des Esclaves, dans leurs maisons de terre & de bois, dont chacune a son petit jardin, est de cultiver la terre & de nourrir les troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de porcs, d'oies, de canards & de toutes sortes de volaille, pour l'usage de leurs Maîtres, sur-tout lorsqu'ils viennent à la chasse avec l'Empereur.

Grande route de Peking. Riviere. Bois flottés.

La riviere qui se forme des ruisseaux dont on a parlé, coule dans la grande vallée où regne la grande route de Peking. La largeur presque continuelle de cette vallée est d'environ trois lis ; mais dans quelques endroits elle est extrêmement resserrée par des rochers fort escarpés, dont le sommet est couvert de grands pins, qui rendent la perspective très-agréable. Gerbillon n'avoit jamais vû de si beau paysage. La riviere étoit presqu'entiérement couverte de grosses pieces de sapin, qui suivent le courant, ou qui sont en radeaux pour descendre jusqu'à Peking. Quoiqu'elle soit extrêmement rapide, elle se rallentit par tant de détours, que dans l'espace d'une demie lieue les Missionnaires la passerent six fois à gué. Toutes les parties de ce Pays offrent des Faisans en abondance.

Multitude de Villages & de Fermes.

Le 2, on fit vingt lis pour regagner la grande route, qu'on avoit quittée le jour précédent. Après avoir passé & repassé la riviere, on entra dans une plaine fort agréable, qui se nomme *Poro-hotun*, remplie de Fermes, de Hameaux & de Villages, dont l'un, qui est situé à l'extrêmité de la plaine, paroît fort grand & contient quatre ou cinq Temples. Les autres ont du moins chacun le leur, bâti de brique, couvert de tuiles & embelli à la Chinoise. Les maisons ne sont composées que d'un mélange de bois, de terre & de roseaux, & ne sont couvertes que de chaume. Jusqu'à la grande muraille, on voit les vallées & les plaines semées de bled de Turquie & d'autres petits grains, de lin & de chanvre.

Liqueur nommée Chaumyen

Les Habitans font de ce bled une sorte de petits gâteaux. Ils en composent aussi

	lis.		lis.
30.	70	2. Poro-hotun, ...	20
Octobre.		Village, ...	50
1.	110		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

une liqueur qu'ils nomment *Chau-myen*, & dont ils font beaucoup d'ufage en Eté parce qu'elle eft fort rafraîchiffante. Les Grands mêmes en boivent volontiers dans leurs voyages, en y mêlant un peu de fucre, qui la rend encore plus fraîche & qui en corrige l'âcreté.

Après avoir regagné la grande route, les Miffionnaires firent quatre-vingt lis, par divers détours entre les montagnes; de forte qu'en droite ligne ils ne fe trouverent pas avancés de plus de cinquante lis au Sud-Oueft. Ils marcherent d'abord entre d'affreux précipices, quoique le fommet des montagnes fût couronné de beaux fapins & d'autres arbres. La Riviere de *Tu-ho*, qui eft extrêmement rapide, ne laiffe pas de tourner fi fouvent dans ces profondes vallées, qu'en moins de quarante lis les Miffionnaires furent obligés de la paffer dix-huit fois. Ils arriverent dans un affez grand Village, où ils ne trouverent pour logement qu'une miférable hôtellerie, fans pain, fans viande & fans vin. Comme ces vallées étroites produifent quantité de vignes fauvages, ils cueillirent plufieurs grapes de raifin noir, qui avoit quelque chofe d'aigre, quoiqu'il ne manquât rien à fa maturité.

Route effraïante.

Vignes & raifin fauvages.

Le 3, ils firent quatre-vingt-dix lis, qui peuvent être réduits à foixante, fi l'on en diminue vingt pour le circuit des montagnes. Ils pafferent à gué deux rivieres; l'une, qui fe nomme *Lan-ho*, après avoir fait vingt lis; & le *Tan-ho*, trente lis plus loin. Elles coulent toutes deux à l'Eft, pour fe joindre à celle d'*I-tfu-ho*, qu'ils pafferent auffi. Enfuite ils traverferent une montagne fort haute. Trente lis plus loin ils trouverent un grand Village, nommé *Gan-kyn-ton*; au-delà duquel ils pafferent une haute montagne & fe rendirent dans un petit Village, où l'hôtellerie ne fe trouva pas meilleure que la précédente. Les routes font affez commodes fur ces montagnes. Elles y ont été pratiquées avec beaucoup de travail par l'ordre de l'Empereur, qui prend ce chemin, tous les ans, pour aller à la chaffe. Les Dames de la Cour y paffent facilement dans leurs caleches, lorfqu'elles accompagnent ce Monarque. On y trouve quantité de vignes & de poiriers fauvages, dont le fruit a le même goût que dans les bois de France.

Travail pour la commodité des grands chemins.

Le 4, après avoir fait foixante-dix lis, on arriva au pied d'une montagne, qui ne coute prefque rien à monter, mais dont la defcente eft longue & difficile. Les Miffionnaires obferverent que le Pays s'abaiffoit confidérablement jufqu'à *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille, où l'horizon eft plus bas de fept ou huit cens pas géometriques qu'à *Gan-kya-ton*, qui n'en eft éloigné que de huit lieues. On affura l'Auteur que la Montagne de *Pecha*, à fept ou huit journées au Nord de *Sirga-taya* où ils avoient laiffé l'Empereur, étoit élevée de neuf lis (50) au-deffus de l'horizon de la Chine, quoiqu'elle ne foit pas beaucoup plus haute que les terres voifines. Il obferva lui-même, par la rapidité des rivieres qui coulent de la même Montagne, que la defcente eft continuelle du Nord au Sud.

Le terrain baiffe vers la Chine.

Gerbillon attribue le froid extrême qui regne dans ces contrées, quoique le

(50) Dix font une lieue de France.

	lis.		lis.
3.	30	4. Kupekeu, ...	50
Village, ...	40		

climat d'ailleurs soit le même qu'en France, non-seulement à la grande élévation de la terre & à la quantité extraordinaire de sel & de salpêtre qui s'y trouve mêlée dans le sable, mais encore à deux autres causes; 1. un prodigieux nombre de montagnes, couvertes de bois & remplies de sources; 2. un immense espace de terre déserte & sans culture, qui s'étend depuis la Mer du Nord jusqu'aux frontieres de la Chine. Il observe aussi que dans ces contrées la gelée de la nuit & du matin commence un mois plûtôt & forme quelquefois de la glace épaisse d'un pouce, comme il arriva ce jour même. Au contraire, on lui dit à Ku-pe-keu, que la gelée blanche ne s'y étoit pas encore fait sentir, & qu'elle commence rarement avant le premier d'Octobre; différence, conclut-il, qui dans des lieux si voisins ne peut venir que de la différente élévation des horizons.

GERBILLON. 1688. I. Voyage. Conjectures de Gerbillon sur les causes du froid dans cette region.

La route de ce jour se fit par des montagnes & des vallées étroites, où l'on trouve des Hameaux & des maisons, dont la plûpart sont des hôtelleries Chinoises. Pendant que l'Empereur est à la chasse dans ces montagnes, il y passe continuellement une foule de Peuple, qui se rend de Peking à son camp. Soixante-dix lis que les Missionnaires firent ce jour-là, peuvent être réduits à cinquante.

Routes très-fréquentées pendant la chasse de l'Empereur.

Gerbillon observa soigneusement la grande muraille, dans plusieurs endroits voisins de *Ku-pe-keu* (51), où le tems y a fait plusieurs bréches. Elle est composée de deux faces de mur, chacune d'un pied & demi d'épaisseur, dont l'intervalle est rempli de terre jusqu'au parapet. Elle a quantité de creneaux, comme les tours dont elle est flanquée. A la hauteur de six ou sept pieds depuis la terre, elle est bâtie de grandes pierres quarrées; mais le reste est de brique, & le mortier paroît excellent. Sa hauteur totale est entre dix-huit, vingt & vingt-cinq pieds géometriques. Mais il y a peu de Tours qui n'en ait au moins quarante, sur une baze de douze ou quinze pieds quarrés, qui diminue insensiblement à mesure qu'elle s'éleve. On a fait des degrés de brique ou de pierre, sur la plate-forme qui est entre les parapets, pour monter & descendre plus facilement. Comme les détroits ne durent pas moins de soixante ou quatre-vingt lis entre les montagnes du Nord au Sud, les Missionnaires ne virent pas de ce côté-là tant de Forts avancés, de retranchemens & de forteresses, que du côté par lequel ils étoient entrés dans la Tartarie en sortant de la Chine.

Observations de l'Auteur sur la grande muraille de la Chine.

Le pied de la grande muraille est baigné ici par une petite riviere qu'on peut passer à gué. Elle n'a que deux petites portes, assez basses; l'une, qui communique à un petit Fort, contigu à la grande muraille du côté de l'Est: l'autre, qui fait l'entrée du fauxbourg de *Ku-pe-keu*, espece de Forteresse, entourée aussi de murs & de Tours, avec deux ou trois places d'armes & autant de portes de divers autres côtés. Mais ils ne virent ni gardes ni soldats à aucune de ces portes. Elles ne sont pas même en état d'être fermées, & l'Auteur les croit absolument inutiles. On découvre, dans quelques autres endroits, plusieurs enclos de murs; & Gerbillon en observa, du côté de l'Est, une double rangée sur deux différentes chaînes de montagnes, qui se joignent fort près de la vallée par laquelle il étoit retourné à la Chine. Quoique *Ku-pe-keu* ne soit pas une Ville considerable, on y trouve en abondance diverses sortes d'excellens

Description de Ku-pe-keu.

(51) C'est la Place qui porte le nom de *Kap-ki* dans quelques Journaux Russiens, & que les Tartares nomment *Moltojo-toka*, mot qui qui répond au *Keu* Chinois, qui signifie *Porte*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fruits, tels que du raisin bleu, de belles pêches & des poires. On seme aussi d'assez bon bled dans les terres voisines.

Continuation de la route jusqu'à Peking.

Le 5, les Missionnaires prirent d'abord leur route entre des montagnes, d'où ils entrerent dans des vallées qui les conduisirent à une Forteresse nommée *Sche-ya*, dont les murs & les Tours commencent à tomber en ruine. Les fondemens sont de pierre de taille à la hauteur de deux pieds; & le reste, qui s'éleve de vingt, est uniquement de brique. Ils passerent ensuite par *Mi-yung-hyen*, petite Ville, où s'étant reposés, ils partirent à l'entrée de la nuit pour arriver le lendemain de bonne heure à Peking. Ils firent cinquante lis, tantôt à l'Ouest, tantôt au Sud-Sud-Ouest & quelquefois au Sud-Ouest. Comme le Pays s'ouvre beaucoup, ils virent peu de montagnes du côté de l'Est, & celles de l'Ouest paroissoient dans un grand éloignement. Le Pays étoit rempli de Villages & de Hameaux; mais les maisons n'y sont que de terre & de bois, & les toits sont de chaume.

Mi-yung-hyen, petite Ville.

Les Missionnaires arrivent à Peking.

Le 6, ils firent quatre-vingt-dix lis, dont quatre-vingt-cinq furent au Sud-Sud-Ouest. A mesure qu'ils approchoient de Peking, la beauté du Pays ne faisoit qu'augmenter & les Villages se multiplioient autour d'eux. Ils se trouverent très-foibles & très-fatigués en entrant dans la Capitale de l'Empire. Cependant ils firent encore douze ou quinze lis pour traverser la Ville Tartare & se rendre à la maison des Peres de leur Ordre.

Tems qu'ils eurent dans le voyage.

Le 15, l'Empereur arriva aussi à Peking. Pendant ce voyage, la chaleur avoit été étouffante dans tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. Les pluies avoient été fréquentes, & les vents fort sujets à changer. Il s'étoit élevé souvent de gros orages, accompagnés de tonnerre & d'éclairs, comme le 11, le 15 & le 20 de Juin; le premier de Juillet; le 20 d'Août; le 13 & le 23 de Septembre. Dans celui du 26 de Juillet, il étoit tombé de la grêle aussi grosse que des œufs de pigeon. Au mois de Septembre le tems s'étoit si considérablement refroidi, que depuis le 3 de ce mois jusqu'au 3 d'Octobre il ne s'étoit pas passé presqu'un jour sans gelée blanche, la nuit & le matin. La glace étoit quelquefois épaisse d'un pouce, & la boue des chemins se trouvoit fort dure.

L'Auteur s'arrête un peu sur la Nation des Kalkas & sur la cause de leurs guerres. On ne peut, dit-il, se représenter rien de plus misérable que leurs tentes. Elles sont plus petites, plus basses & plus pauvres que celles des Mongols qui bordent la Chine. A l'égard des Kalkas mêmes, ils sont plus sâles & d'une figure plus difforme que les Mongols. Mais ils parlent le même langage. Ils sont vêtus de mauvaise toile, doublée de laine. On en voit même un grand nombre qui n'ont, pour se couvrir, que des peaux de moutons sechées au soleil. Leurs enfans vont tout-à-fait nuds.

Vie des Kalkas.

Il est difficile de s'imaginer comment dans un Pays qui paroît dépourvu de fourage ils peuvent nourrir un si grand nombre de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons, & comment ils peuvent vivre eux-mêmes au milieu de ces sables brûlans, où leurs enfans & plusieurs de leurs femmes sont conti-

	lis.		lis.
5. Mi-yung-hyen, ...	60	6. Peking, ...	90
Même jour, ...	50		

nuellement


CARTE DE LA
TARTARIE ORIENTALE
Pour Servir a l'Histoire
Generale des Voyages
Tiré des Cartes Levées par
les PP. Jesuites
Echelle
Lieues Marines de France
SAGALIAN
ANGA HATA
qui veut dire
Isle de la
Bouche noire
OCEAN
ORIENTAL
Isle Kibut
I. Kaoki
Nerchinskoy
ou Nipchew
R. Shilka
Argunskoy
Saghalian Ula
Merghen
TSITSIKAR
KORCHIN
NAIMAN
Lac Coulon
ou Dalay
Lac Pouir
Lac Kilen
Lac Chahan
Lac Tapsatu
Petuna
Putay Ula
Kirin Ula
Ninguta
Sin yang
Palissade
Hala
Fong hoang
Fong sanpu
Funlan
Chakon Tun
Montagnes d'Yam
Hinkan Chaine de Montagnes
Saghalian Ula
Ula
R. Tuman
R. Yosa
Riviere Ela
Riviere Sira
Songari Ula
R. Tondon
Longitude de l'Isle de Fer

Tom. VII. N°. I.

nuellement nuds pieds. A la verité les enfans ont la peau brûlée du *ſoleil*; mais les hommes paroiſſent actifs & vigoureux. Les Miſſionnaires en virent un grand nombre des deux ſexes, qui venoient dans le camp faire des échanges de leurs beſtiaux pour de la toile, du tabac & du thé. Quelques-uns firent préſent, à *Kiw-kyew*, de deux ou trois moutons, pour leſquels il leur fit donner du tabac & d'autres commodités de leur goût. Leurs principales femmes lui préſenterent auſſi du thé, mais dans des taſſes fort ſales. Elles étoient néanmoins aſſez modeſtement vêtues. Leur habillement conſiſtoit dans une robbe, qui leur deſcendoit depuis le col juſqu'aux pieds. Pour coëffure, elles n'avoient que des bonnets, comme les hommes. Mais la laideur de leur viſage & les petites boucles de cheveux friſés qui leur tomboient ſur les oreilles, pouvoient les faire prendre pour de véritables furies.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Laideur de leurs femmes.

Ce fut le 9 de Juillet qu'on apprit, au camp des Ambaſſadeurs, que le Roi des Eluths étoit entré dans le Pays des Kalkas, & que la terreur de ſes armes avoit fait prendre la fuite au Grand-Lama même, frere de l'Empereur des Kalkas, qui s'étoit retiré vers les frontieres de la Chine. On rencontroit à chaque moment, dans la route, des troupes de Tartares fugitifs. Le 23, un Mandarin, qui avoit été fait priſonnier par les Eluths, rapporta que leur Khan n'avoit que quatre ou cinq mille hommes de cavalerie; qu'il avoit ravagé le canton où le Khan des Kalkas tenoit ſa Cour, brûlé le Temple du Grand-Lama & tout ce qu'il n'avoit pu emporter dans ſa fuite, envoyé des détachemens pour déſoler les autres parties du Pays; & qu'il étoit retourné dans ſes Etats par les raiſons qu'on a déja rapportées.

Leur guerre contre les Eluths.

§. II.

Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu, ou Nerchinskoy, avec les Ambaſſadeurs Chinois, en 1689.

1689. II. Voyage.

Occaſion de ce voyage.

LE 27 d'Avril 1689, *Pereyra* & *Gerbillon* s'étant rendus à la maiſon de campagne de l'Empereur, nommée *Chang-chun-yum*, pour s'informer de la ſanté de ce Monarque, *Chau-lau-ya* leur conſeilla d'offrir leurs ſervices pour accompagner les Ambaſſadeurs qui devoient faire le voyage de Tartarie. Ils ſuivirent ce conſeil, & leurs offres furent acceptées.

On vit arriver à Peking, le 23 de Mai, un Envoyé des Plénipotentiaires Ruſſiens de *Selingha*, avec un cortege de ſoixante-dix perſonnes, & une Lettre Latine pour les Miniſtres de l'Empereur, par laquelle Sa Majeſté Impériale étoit ſuppliée de nommer un lieu ſur la frontiere pour les conférences, & de marquer le tems auquel ſes Députés pourroient s'y rendre avec ceux de la Ruſſie. Les Miniſtres Chinois répondirent, par écrit, que Sa Majeſté nommoit *Nipcheu* (52), Ville au Nord-Oueſt d'*Yackſa*, pour le lieu des conférences, & que ſes Députés partiroient le 13 de Juin.

L'Envoyé Ruſſien fit une viſite aux deux Miſſionnaires, le 5 de Juin, avec la permiſſion expreſſe de l'Empereur. Il fut conduit par un Mandarin. C'étoit un homme de fort belle figure, qui pendant le ſéjour qu'il avoit fait à Peking, s'étoit acquis une grande réputation d'eſprit & de jugement. Il la ſoutint par

Caractere d'un Envoyé Ruſſien.

(52) *Nipcheu* eſt le nom Chinois. Les Moſcovites nomment cette Place, *Nerchinskoy*.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Viſite qu'il fait aux Jéſuites.

ſes diſcours & par ſes manieres, dans la converſation qu'il eut avec les Jéſuites. Ils le prirent pour un Anglois ou pour un Hollandois, parce qu'il n'avoit rien de la prononciation Moſcovite, qu'il entendoit les caractéres Romains, & qu'il liſoit facilement le François. L'Empereur ne voulut pas que Pereyra ni Gerbillon lui rendiſſent ſa viſite : mais il en accorda la permiſſion à deux autres Miſſionnaires, *Suares* & *Bouvet*, qui lui envoyerent, à leur retour, un préſent de fruit & de vin ; & pour répondre à cette politeſſe, il fit donner une peau de martre à chacun des deux valets que les Jéſuites avoient chargés de leur commiſſion.

Audience de quatre Miſſionnaires.

Le 10, *Thomas*, *Bouvet*, *Pereyra* & *Gerbillon*, quatre Miſſionnaires Jéſuites obtinrent une audience particuliere de l'Empereur, qui leur parla très-gracieuſement, & les fit dîner dans une ſalle près de ſa chambre. Le 11, chacun d'eux reçut de la part de ce Monarque une ſelle, qui portoit les dragons de l'Empire en broderie. Le lendemain, ils prirent congé de lui (53).

Leur départ avec les Ambaſſadeurs Chinois.

Le cortege des Ambaſſadeurs étoit compoſé de deux mille chevaux. On partit le 13 ; & le 14, après avoir traverſé *Mi-yung-hyen*, on campa dans une Plaine, nommée *Tyan-yu-tay*, c'eſt-à-dire, *la Pécherie*. En approchant des montagnes, le terrain commence à paroître plein de pierres & de cailloux. Ce jour même, on découvrit la grande muraille ; & le lendemain, après avoir ſuivi le bord d'une petite riviere qui la traverſe, on arriva près de *Kupeken*, Ville accompagnée d'une mauvaiſe Citadelle, qui ſe nomme, en Tartare, *Moltjo-Tuka* (54). On entra dans la Tartarie par la grande porte, & l'on fit quatre-vingt lis par des montagnes hautes & eſcarpées ; mais l'Auteur diminue quatre ou cinq lis au-delà d'un grand village nommé *Ngan-ya-khia-tun*, pour compenſer les détours juſqu'à *Lang-ſchan*. On paſſa pluſieurs fois le *Lanho*, qui coule au Sud-Eſt dans les vallées ; & pendant quatre jours on campa le ſoir ſur ſes bords, dans un Pays qui ne préſente encore aucune variété. Toutes les montagnes y ſont couvertes d'arbres, tels que des chênes, des pins, &c. Les plaines abondent en fourage, & ſont arroſées par des ruiſſeaux, ſans y comprendre le *Lanho* & le *Kurkis*. Cette derniere riviere ſortant du Mont-Pecha, coule long-tems au Sud-Oueſt & au Sud, & ſe jette enfin dans le *Lanho*. On la paſſa pluſieurs fois à gué, le 20, & l'on aſſit le camp de l'autre côté. Le lendemain, après avoir ſuivi ſes bords pendant tout le jour, on campa près de ſa ſource, qui eſt remplie de poiſſons. Ici le Pays commence à s'ouvrir davantage, mais il devient plus ſtérile & moins agréable. On tua deux chevreuils. Les montagnes ſont remplies de bêtes fauves ; & les vallées, de cailles & de faiſans. Le 22, on entra dans un Pays tout-à-fait ouvert, uni & riche en fourage, mais mal peuplé d'habitans. Les collines ſont fort nues des deux côtés, & n'offrent que quelques arbres diſperſés. On campa dans le *Turghen-*

Ils entrent dans la Tartarie.

(53) Ce préambule eſt pris du Journal précédent, parce qu'il appartient proprement à celui ci.

(54) *Tuka* répond au mot Chinois *Keu*, qui ſignifie *Porte*.

ROUTE DE PEKING A NIPCHEU ou NERCHINSKOY.

Juin.	*lis,*		
20. Riviere de Kurkir, ...	50	21. Même Riviere, ...	60
		22. Riviere d'Ilkiar, ...	60

Iskiar, Plaine sur la riviere d'*Iskiar*, qui sortant du Mont *Pecha*, tombe au Sud-Ouest dans le *Lanho*, & va se jetter avec lui dans la mer Orientale. Le jour suivant, les Ambassadeurs reçurent la visite du fils d'un puissant Régule Mongol, accompagné de trois Taykis, ou Princes, fils de trois autres Régules. Il tenoit sa cour à 20 ou trente lieues de-là, dans une habitation composée de maisons fixes; ce qui est fort rare parmi les Mongols. Le 24, on campa près d'*Ustukure*, sur une petite riviere qui coule fort rapidement du Nord au Sud-Ouest, & dont les bords offrent d'excellens pâturages.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Plaine de Turghen Iskiar. Visite de quelques Taykis.

Le 25, on traversa de petites montagnes de sable, qui paroissoient avoir été formées par les vents, & qui obligent de monter & de descendre continuellement, ce qui est fort incommode pour les voitures. On campa près d'un Etang de trois ou quatre lieues de tour, qui n'est jamais sec, quoiqu'il ait peu de profondeur. L'eau en est fort claire & fort saine; & le fond, d'une terre visqueuse, qui contribue à rendre le poisson fort gras & de très-bon goût. Quoiqu'il ne croisse ni herbe ni roseaux sur ses bords, on ne laisse pas d'y voir une grande abondance de toutes sortes d'oiseaux aquatiques. Sosan-lau-ya y fit lancer une barque, qu'il avoit fait apporter en piéces sur un chameau. On tua quatre ou cinq cygnes & quelques canards sauvages, qui avoient tous les aîles déplumées, parce qu'on étoit alors au tems de la mue. A peine eut-on dressé les tentes, que l'herbe seche, dont le Pays étoit couvert, prit feu, & que la flamme, poussée par un vent d'Ouest impétueux, se répandit fort loin. Une partie de la caravane se vit dans la nécessité de décamper, & tout le monde prit la résolution de ne jamais asseoir le camp dans un lieu de cette nature.

Grand Etang. Oiseaux qu'on y tue.

Le 26 & le 27, on traversa des montagnes & des sables mouvans, où l'on fut obligé de creuser des puits. Le premier de ces deux jours, on trouva de grandes piéces de glaces en ouvrant la terre. Le second, on campa près de *Tahan-nor*, étang qui a trois lieues de tour. On découvrit, du côté de l'Ouest, une montagne pierreuse, devant laquelle on voyoit les débris d'un Temple, qui ont au Sud les ruines d'une petite maison, & au Nord une grotte, où subsistent encore les restes d'une chapelle, avec plusieurs statues qui se sont conservées dans les murs. La curiosité y ayant conduit les Missionnaires, ils y trouverent, dans deux vieux coffres brisés, quantité d'écrits en langue Mogol & en d'autres langues. Le papier étoit en feuilles longues & étroites, & paroissoit contenir des prieres tirées du Livre sacré des Lamas. Gerbillon prit quelques-unes de ces feuilles. Au frontispice de la grotte s'élevoit un pilier de marbre blanc, haut de dix ou de douze pieds, sur quatre de largeur, qui offroit sur son piédestal quelques figures de dragons gravées, & divers caracteres Chinois, par lesquels on apprenoit que cette Chapelle étoit l'ouvrage d'un *Hyatsé* (55), du Tribunal des Kolaus, qui l'avoit fait bâtir à l'honneur de Fo, sous l'Empire des Mongols à la Chine & dans cette partie de la Tartarie.

Monument à l'honneur de Fo. On y trouve des Piéces d'écriture en diverses langues.

(55) Les Hyatsés sont des Officiers qui sont immédiatement au-dessous des Kolaus.

	lis.		lis.
24. Ustukure,	70	26.	38
25. Grand Etang,	75	27. Tahan-nor,	60

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Etang falé de Taal nor.

A une demie lieue de ces ruines, qui font fituées dans une vafte plaine, de quinze ou vingt lieues de tour, & bordée de tous côtés par des montagnes, excepté vers l'Oueft, on rencontra un grand lac falé, qui fe nomme *Taal-Nor* (56), & dans lequel on prétend que plufieurs petites rivieres fe perdent. Il avoit peu de profondeur du côté du Sud, où l'on campa; mais on affura les Miffionnaires qu'il eft fort profond vers le centre, & que le fond eft de fable.

Prodigieufe abondance de poiffon.

On ne voit, fur fes bords, ni herbe ni rofeaux; ce qui n'empêche pas qu'il ne foit couvert de cygnes, d'oies fauvages, de canards & d'autres oifeaux. Il eft fi rempli de poiffons, qu'au premier coup de filet on en prit plus de vingt mille, tous de la même efpece, mais de grandeur inégale, quoique les plus grands n'euffent pas plus d'un pied de long. Il falut employer foixante hommes pour tirer le filet fur la rive. En trois coups du même filet & d'un autre plus petit, on prit trente milles de ces poiffons. Leurs écailles reffemblent à celles de la carpe; mais leur chair eft moins graffe. Il y en eut affez pour raffafier tout le train de l'Ambaffadeur, qui étoit de fix ou fept mille perfonnes. On en chargea même des voitures & des chameaux, pour en faire une provifion. Ce qu'il y a de plus furprenant, c'eft que l'eau n'avoit que deux pieds & demi de profondeur dans le lieu où l'on jetta les filets, & que plus on avança, plus le poiffon augmentoit en nombre & en groffeur.

Obulong.

Le 28, on traverfa une plaine fabloneufe & fort unie. On paffa deux fois une petite riviere, qui coule du Sud-Oueft dans le *Taal-nor*. Le camp fut affis dans un lieu nommé *Obulong*, près d'une autre petite riviere guéable, qui fe nomme *Kurkuri*, & qui fortant des montagnes au Nord-Eft, ferpente dans la plaine, au milieu d'une belle & vafte prairie qui eft fort abondante en fourage.

Provifions envoyées aux Ambaffadeurs.

Les Ambaffadeurs reçurent dans ce lieu deux cens bœufs & deux mille moutons, qui leur étoient envoyés par l'Empereur. Il leur en vint autant par une autre route, avec trois mille chevaux & mille chameaux chargés de riz, qui devoient les joindre à Nipcheu, ou dans le cours du Voyage, fuivant le befoin qu'ils auroient de ce fecours. Le 29, on traverfa trois plaines, divifées par des montagnes de fables mouvans. La derniere plaine eft arrofée par un beau ruiffeau, nommé *Chirkir*, qui coule au Nord & au Nord-Eft. On campa fur fes bords, dans un lieu nommé *Chirkir-fekien*; c'eft-à-dire, fource du *Chirkir*.

Chirkir-fekien.

Le 1 de Juillet, après avoir fait quarante ou cinquante lis au Nord-Eft, on entra dans les défilés d'un grand nombre de montagnes, plus hautes que les précédentes. On paffa plufieurs fois le *Chirkir*, dont le cours eft fort rapide, quoiqu'il s'allonge par quantité de détours; ce qui fait juger que la terre baiffe confidérablement à mefure qu'on avance vers le Nord. Les plaines qu'arrofe le Chirkir, offrent toujours une grande abondance de fourage. On campa dans une vallée, nommée *Hapfcheli-Pulom*, fur la même riviere, qui eft toujours affez baffe, & qu'on ne prendroit dans ce lieu que pour un ruiffeau. Quoique la journée eût été de foixante-fix lis, les détours qu'on avoit fait entre les montagnes doivent la faire réduire à cinquante-cinq.

(56) *Nor*, en langue Mongol, fignifie *Lac*.

	lis.	Juillet.	lis.
28. Obulong	53	1. Hapfcheli-pulom, ...	55
29. Chrikir-fekien, ...	60		

Le 2, on marcha par une vaste plaine, large de cinq ou six lieues de l'Est à l'Ouest, & remplie de chevres jaunes, dont quelques-unes furent tuées par les chasseurs. Le *Chirkir* y serpente, mais avec si peu d'eau, qu'il étoit presque à sec dans le lieu où l'on campa. Le 3, après avoir fait quarante lis, on entra dans des montagnes de sable, au travers desquelles on fit trois ou quatre autres lis. Ensuite étant retombés dans des plaines, on campa dans celle qui se nomme *Schari-puritun*, c'est-à-dire, lieu où l'on trouve du bois à brûler, sur les bords du *Chirkir*, qui est ici plus profond. Pendant tout le jour, on chassa aux chevres jaunes & aux lievres, dont toutes ces hauteurs & ces fonds de sable mouvant sont remplis. Les grandes herbes de la plaine n'en contiennent pas moins. On y trouve aussi quantité de perdrix de sable, & quelques véritables perdrix.

Gerbillon. 1689. II. Voyage. Chevres jaunes. Plaine de Schari-puritun.

Le 4, on traversa un pays plat & sabloneux, sans aucune apparence d'arbres, jusqu'à *Unighet*, sur le bord du Chirkir, qui n'avoit ici qu'un filet d'eau. *Unighet* signifie un lieu où l'on trouve de l'eau & du fourage. Le jour suivant, on campa près de *Tezi-pulak*, excellente source d'eau; & le 6, dans une plaine nommée *Suhutu-pulak*, près d'une autre source. Les chasseurs firent la guerre en chemin aux chevres jaunes. Mais on trouva peu de fourage. Le 7, on fit vingt lis dans des montagnes, d'où l'on entra dans des plaines, telles que les précédentes. On campa près d'un ruisseau bordé d'arbres, sur les bords duquel on avoit marché quelque tems jusqu'à un lieu nommmé *Hulastaye* par les Mongols, où l'eau & le fourage se trouverent fort bons.

Unighet. Suhutu-pulak.

Le 8, on traversa un Désert plus inégal que tous les précedens, pour arriver à *Tonedadu-nobassukin*, sur les bords de l'*Ughesschin*, petite riviere qui n'est pas d'un long cours. Elle est hors du *Karu*, c'est-à-dire, hors des limites de l'Empire; mais n'étant pas non plus du domaine des Kalkas, elle fait comme un lieu neutre entre les deux Etats. Le jour suivant, les Ambassadeurs reçurent au camp du *Chona*, petit ruisseau derriere des marais, la visite d'un Prince du Sang Royal des Kalkas. Lorsqu'il se fut approché, on mit pied à terre de part & d'autre; & le *Tayki* fléchit les genoux pour s'informer de la santé de l'Empereur. Ensuite s'étant relevé, il salua les Ambassadeurs, en leur touchant les deux mains de la sienne. Il remonta aussi-tôt à cheval, pour retourner à son camp, qui n'étoit pas éloigné. Ce Prince paroissoit âgé. Il avoit le visage plat, mais le teint fort blanc. Son cortege n'étoit pas nombreux; & si l'on excepte trois ou quatre personnes qui étoient ses fils, ou ses plus proches parens, vêtus comme lui de robbes de soie, tous les autres étoient dans un état misérable. Il envoya, le soir, aux Ambassadeurs, six bœufs & cent cinquante moutons, dont la valeur lui fut payée au double en étoffes de soie, en toile, en thé & en tabac.

Tonedadu nobassukin. Camp de Chona. Visite d'un Tayki Kalka.

Ce *Tayki* avoit été forcé d'abandonner ses terres du Nord par la crainte

(57) La Carte des Jésuites met *Onghesschin*.

		lis.			lis.
2.	Chirkir,	68	6.	Suhutu-pulak,	69
3.	. . .	40	7.	Hulastaye,	60
	Schari-puritun,	20	8.	Tonedadu,	30
4.	Unighet,	63	9.	Chona,	42
5.	Tezi-pulak,	79			

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Vie misérable des Tartares ses Sujets.

des Moscovites, qui ne vivoient pas en bonne intelligence avec les Tartares Kalkas. Il ne redoutoit pas moins les Eluths, qui avoient ravagé son Pays l'année d'auparavant. Ses sujets, ou plutôt ses esclaves, au nombre de mille, étoient réduits à la derniere pauvreté, & menoient une vie plus misérable qu'on ne peut se l'imaginer. En Automne ils s'occupent à la chasse des chevres jaunes dans les plaines, & des autres bêtes dans les bois. Mais ils passent le reste de l'année dans leurs mauvaises tentes, sans connoître d'autre occupation ni d'autre plaisir que de boire leurs liqueurs fortes & de dormir.

Les chevaux & les chameaux de la caravane étant fatigués, on les changea pour d'autres avec les Kalkas, qui reçurent, pour ce service, des étoffes de soie, du thé & du tabac.

Chorchi-kebur.

Le 11, on traversa un Pays riche en fourage, jusqu'à *Chorchi-kebur*, Place située sur un petit étang. Ici l'Auteur prit la hauteur méridienne du soleil, avec deux quarts de cercle : le premier, qui étoit d'un pied de rayon, donna soixante-cinq degrés quinze minutes; & l'autre, qui étoit moins grand, soixante-cinq degrés trente minutes. Le jour suivant, on campa à *Holastay-pulak*, près d'une fort bonne source, où le fourage se trouva meilleur qu'on ne l'avoit eu dans tout le Voyage. Ce jour & le 13, on traversa des montagnes, en continuant de prendre le plaisir de la chasse. La caravane marcha jusqu'au camp, en forme de demie lune. A son arrivée, elle forma ses deux cornes, pour composer une enceinte, dans laquelle on tua deux jeunes loups & soixante jeunes chevres, dont la chair fut distribuée entre les soldats. Les vieilles s'échapperent au travers d'une nuée de fléches. On tua aussi une jeune mule sauvage, que les Mongols nomment *Chiktay*. C'étoit une femelle, de l'espece qui est capable de propagation. Elle avoit de grandes oreilles, la tête longue, le corps grêle & les jambes fort longues. Son poil étoit cendré. Les pieds & le sabot ressembloient à ceux des autres mules.

Holastay-pulak.

Chasse singuliere de la caravane.

Autre visite d'un Tayki Kalka.

Le 14, étant campés à *Erdeni-tolo-whey*, on vit arriver un Tayki-kalka, dont le camp étoit assez éloigné du côté de l'Est. Il venoit rendre sa visite aux Ambassadeurs, & leur offrir un présent de bestiaux; mais ils refuserent de l'accepter. Sa physionomie étoit plus noble que celle des autres Princes qui s'étoient présentés sur la route. Il étoit vêtu de taffetas rouge. Tous les gens de sa suite portoient des casaques vertes; les uns, de soie; d'autres, de laine ou de toile. Ce jour & les deux suivans, on traversa un Pays assez raboteux, mais ouvert & rempli de fourages, quoique sans arbres & sans buissons. On rencontra quelques étangs d'eau douce; & le 16, on campa de l'autre côté du *Kerlon* (58), où l'herbe étoit excellente & de la hauteur d'un pied. Cette riviere est médiocre. Elle prend sa source dans les montagnes de *Kentey*, à cent soixante-dix ou quatre-vingt lieues de-là, Nord-Ouest-quart-de-Nord. Son cours, qui est de l'Ouest à l'Est, tourne quelquefois au Nord & au Sud. Elle

Riviere de Kerlon. Sa source & ses qualités.

(58) Ou le Kerulon.

	lis.		*lis.*
11. Chorchi-kebur,	51	15,	31
12. Holastay-pulak,	78	Keau *ou* Kondu,	31
13. Huptu,	33	16. Bords du Kerlon,	49
14. Erdeni-tolo-whey,	68		

n'a pas dans ce lieu plus de quinze pas géométriques de largeur ; & dans l'endroit où les Missionnaires la passerent, sa profondeur n'étoit que de trois pieds. On étoit à vingt-cinq ou trente lieues du lac que les Tartares nomment *Kulen*, & les Russiens, *Dalay*, dans lequel elle va se décharger. Son fond est de vase. Le poisson y est gros & de bon goût. On en prit beaucoup au filet, sur-tout des carpes, & une sorte de poisson blanc fort gras & d'un goût délicieux. La hauteur méridienne du soleil fut de soixante-trois degrés quinze minutes par le grand quart de cercle, & de soixante-trois degrés trente minutes par le petit.

Hutu-haydu.

Le 17 & le 18, on vit un Pays semblable au précédent. Le second de ces deux jours, on rencontra trois petits lacs ou trois étangs, assez proches l'un de l'autre. *Hutu-haydu*, où l'on campa près d'une source très-froide, est au-delà du troisiéme lac, qu'on trouva couvert d'oiseaux de riviere. Les Ambassadeurs reçurent ici la visite de trois Taykis, & l'offre de plusieurs présens qui ne furent pas acceptés. Ces Princes s'étoient retirés au-delà du Kerlon, dans la crainte des Russiens.

Animaux nommés Tarbikis. Leurs propriétés.

Le 19, après avoir fait soixante lis, on arriva sur les bords d'un étang couvert de canards sauvages. On y vit aussi certains animaux que les Mongols nomment *Tarbikis*, & qui font des trous dans la terre, où ils se retirent pendant l'hyver pour y vivre d'une provision d'herbe qu'ils amassent pendant l'Eté. Ils ont le poil de la même couleur que nos loups, mais plus doux & plus fin. Leur forme & leur grandeur sont celles du *Castor*. On prétend que leur chair est délicieuse. Les cailles se montrerent en abondance, & les oiseaux de proie en prirent un grand nombre. On campa sur le bord d'une grande source d'excellente eau, qui formant un petit ruisseau va se jetter dans un Lac voisin, nommé *Obodu-nor*. Les Ambassadeurs reçurent les complimens de deux autres Taykis Kalkas, qui étoient venus de l'autre côté du Kerlon.

Etang d'Olon-nor.

Le 20, on rencontra plusieurs étangs. Le Pays ne parut pas différent de celui qu'on avoit traversé la veille. Mais diverses sortes de mouches, qui avoient leur retraite dans les grandes herbes, commencerent à causer beaucoup d'incommodité. Fort près d'un assez grand étang, nommé *Olon nor*, on passa devant une source qui forme un petit ruisseau dont une spacieuse plaine est arrosée. Le 21, l'incommodité des cousins ne fit qu'augmenter, & le Pays devint plus inégal quoique le fond du terrain fût meilleur. On vit plusieurs petits étangs, & quantité de canards sur un autre, qui a beaucoup plus d'étendue. Vingt lis au-dessus de *Hulcochi-pulak*, on passa un petit torrent de fort bonne eau, qui coule entre des montagnes couvertes de fourage, mais sans arbres & sans le moindre buisson.

Porchi, petite Riviere.

Le 21, on passa un petit ruisseau, vers le milieu de la journée. Le terrain paroissoit devenir meilleur, c'est-à-dire, plus propre au bled & aux petits grains. Il étoit d'abord inégal ; mais pendant les derniers vingt lis on traversa une vaste plaine, bordée au Nord par des montagnes. Après avoir tourné un peu à l'Ouest, on campa sur une éminence, à un lis de *Porchi*, petite riviere dont

	lis.		*lis.*
17. Chiraki, ...	88	Olon-nor, ...	28
18. Hutu-haydu, ...	77	21. Hulco-pulak, ...	71
19. Obodu-nor, ...	92	22. Riviere de Porchi, ...	74
20.	20		

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

l'eau est fort bonne & qui n'a que quinze ou vingt pas de largeur, mais fort enflée alors par les dernieres pluies. Elle vient des montagnes au *Sud-Sud-Est*; & prenant un cours fort rapide au Nord-Ouest-quart d'Ouest, elle tombe dans la Riviere de *Saghalian*, qui passe par *Nipcheu*. Ses rives sont bordées de grands saules. Les cousins, dont ce Pays est rempli, incommoderent beaucoup la caravane.

Difficultés au passage.

Le 23, la riviere s'étant enflée pendant la nuit jusqu'à déborder, on ne la passa qu'avec beaucoup de difficultés. Les bêtes, dont la charge ne pouvoit être mouillée sans risque, furent transportées dans deux Barques qu'on avoit apportées en piéces. Les autres passerent à gué ou à la nâge. Deux hommes qui ne sçavoient pas nâger furent entraînés par le torrent.

Trous de Tarbikis.

Le 24, on suivit la même plaine, que divers étangs, & quantité de ruisseaux dont elle est arrosée, rendent très-riche en fourage. On n'y vit pas d'autres animaux que des cailles; mais dans les lieux un peu élevés, où l'herbe étoit haute & épaisse, on découvrit des trous de *Tarbikis*. Les Mongols se font des bonnets & des bordures d'habit de la peau de ces bêtes souterraines. Ici, comme dans quantité d'autres lieux, l'Auteur observa que les rats du Pays amassent de petits tas d'herbe à l'entrée de leurs trous, pour s'en nourrir pendant l'hyver. On voyoit un grand nombre de ces tas dispersés dans toute la plaine.

Rencontre de quelques brigands.

Dans le cours de cette journée, un Officier de l'avant-garde, que les Tartares nomment *Kapschan*, amena aux Ambassadeurs une troupe de quatorze brigands Kalkas, qui revenoient de piller un canton Russien, où ils avoient tué un Tartare de Solon, Sujet de la Russie, & enlevé douze chevaux, avec quelques femmes & quelques enfans. Ces malheureux Esclaves, qu'ils avoient laissés derriere, à l'approche de la caravane, furent renvoyés dans leur Pays avec un passeport des Ambassadeurs. On campa le soir au-delà d'un ruisseau, nommé *Sundé*, qui prenant sa source dans les montagnes à l'Est, se jette dans le Saghalian après avoir coulé l'espace de quelques jours vers l'Ouest. Ses divers détours ne l'empêchent pas d'être fort rapide.

Sundé, Ruisseau.

Turghi-pira.

Le 25, on passa un peu plus loin le *Turghi-pira*, autre ruisseau, qui coule comme le précédent, mais qui est plus large, & dont les bords sont revêtus d'une mousse ferme. Le passage en fut plus difficile. Un peu au-delà, la plaine se rétrécit, & l'on entre dans des montagnes qui ne sont d'abord couvertes que d'herbe, mais qui pendant l'espace de trente lis n'offrent ensuite que des bois. L'Auteur découvrit quelques pins vers le sommet; mais la plûpart des autres arbres étoient d'une espece qu'il n'avoit jamais vûe en Europe. Les Chinois leur donnent le nom de *Whak-schu*. Leur hauteur est médiocre. Ils ont quelque ressemblance avec le Tremble. L'écorce en est blanche. On en fait des gaines pour les couteaux & pour d'autres ustenciles.

Arbres nommés Whak-schus.

Embarras pour les bêtes de charge.

Trente lis plus loin, on trouva un bois si épais, que dans toute sa largeur, qui étoit d'un mille & demi, les bêtes de charge eurent beaucoup de peine à passer. On ne sortit de cet embarras que pour tomber dans un autre. Quantité de fondrieres, qui se trouverent de l'autre côté du bois, obligerent de déchar-

	lis.		lis.
23. Riviere, ...	8	25. Hulang heu, ...	70
24. Ruisseau de Sundé, ...	84		

ger

ger les chevaux & les chameaux pour faciliter le passage. La marche continua par des montagnes couvertes de bois, qui s'éclaircissent néanmoins à mesure qu'on avance vers le Nord. Tous ces lieux sont remplis de sources & de ruisseaux qui produisent des frondrieres. On y trouve d'excellens pâturages, & dans plusieurs endroits la hauteur de l'herbe est d'un pied & demi. L'Auteur jugea que le bled y croîtroit fort bien. On campa sur le bord d'un ruisseau, nommé *Hulangheu*, qui baigne le pied d'une montagne au Nord Les quatre-vingt lis qu'on avoit faits ce jour-là peuvent être réduits à soixante-dix, parce qu'on avoit fait divers détours dans les montagnes.

Hulangheu Ruisseau.

Le 26, après avoir fait dix lis, on trouva beaucoup de difficultés au passage d'une riviere étroite, mais profonde & bordée de fondrieres. On suivit son cours, qui descend avec beaucoup de rapidité vers le Nord & le Nord-Nord-Est, & qui tombe trente lis plus bas dans la Riviere de Wentu. On passa aussi cette Riviere à gué. Elle a plus de cent pas de large, sans avoir plus de cinq pieds de profondeur; mais elle est si étroite par le fond, & le courant est si rapide, qu'on y perdit quatre hommes, trente chevaux & sept chameaux. La route, entre ces rivieres, est remplie de fondrieres & de boue. On ne fait que tourner entre des montagnes fort hautes & fort escarpées. Aussi les quarante-sept lis de cette journée peuvent-ils être réduits à quarante.

Wentu, Riviere.

On campa dix lis au-delà du gué, sur la rive septentrionale du *Wentu*, qui passe pour une riviere fort abondante en poisson. On en vante sur-tout une espece, dont le goût est délicieux. Les Russiens, invités par cet attrait, y viennent souvent avec leurs troupeaux, qu'ils font paître dans les prairies voisines. On trouva, dans le même lieu, une longue perche, élevée sur une éminence par quelques Officiers qui avoient été envoyés pour complimenter le Plénipotentiaire de Russie, avec un papier qu'ils y avoient attaché, datté le 24 du mois courant, qui portoit que le pays étoit rempli de cerfs, de renards, de martres & d'hermines. Mais les chemins étoient si mauvais, que la chasse parut impossible.

Avis qu'on trouve affiché sur la route.

Le 27, les Ambassadeurs furent informés, par un des Officiers qu'ils avoient envoyés à Nipcheu pour donner avis de leur approche, que ces Députés étant arrivés le 25 près de la Ville, le Gouverneur en étoit sorti le lendemain pour aller au-devant d'eux; qu'il les avoit reçus avec beaucoup de politesse, & qu'il avoit baissé la tête jusqu'à terre en s'informant de la santé l'Empereur. Il leur avoit dit que les Plénipotentiaires de Russie n'étoient pas encore arrivés; mais qu'il avoit fait partir un Exprès pour les informer de l'approche des Ambassadeurs. Le même jour, *Ma-lau-ya* étoit arrivé à la vûe de Nipcheu, avec toute la garnison d'*Aygu* (59) & plusieurs Barques chargées de provisions.

Officiers députés à Nipcheu.

Aygu ou Tsitsikar.

Le reste de la route étant rempli de bourbiers & de fondrieres, un détachement de cinq ou six cens hommes reçut ordre d'y jetter des fascines de branches & de foin, pour rendre le passage moins difficile aux bêtes de charge. Le 28, on continua de marcher au travers des montagnes & par des bois de

(59) Il paroît que c'est *Tsitsikar*, dont on a déja donné la description.

26.	Riviere de Wentu, ...	40 *lis.*
28.	Ruisseau de Telingon, ...	36 *lis.*

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Tartares des montagnes.

Whakſchus, ſans aucun mélange de ronces & de buiſſons ; de ſorte qu'à l'exception de la boue, le chemin n'avoit rien que d'agréable. Le Pays eſt rempli de ſources & d'arbres fruitiers. On y trouve des fraiſes qui reſſemblent à celles de l'Europe par le goût & la figure. Quelques chaſſeurs, qui avoient tué pluſieurs cerfs dans les montagnes, rapporterent qu'ils y avoient découvert des traces d'ours, & rencontré, dans les bois, des Tartares vagabons qui ne ſont guéres différens des Sauvages. On campa le ſoir ſur des hauteurs, au-delà d'un grand ruiſſeau nommé *Teleugon*. Le lendemain, un Député du Gouverneur de Nipcheu vint complimenter les Ambaſſadeurs, accompagné de dix autres Ruſſiens, gens fort groſſiers & qui avoient quelque choſe de ſauvage dans les manieres. Il fit ſon compliment debout, & ſe couvrit enſuite la tête, à la maniere du Pays. On le pria de s'aſſeoir ; & lorſqu'il eut pris du thé, il fut congedié.

Arrivée d'un Député du Gouverneur de Nipcheu.

Le 30, on fit quarante-deux lis, en comptant les détours des montagnes, dans des bois de Whakſchus & de ſapins. L'Auteur, qui a comparé le Whakſchu au Tremble, le repréſente ici fort ſemblable au Frêne. Ces bois offrent des fraiſes en abondance & ſont remplis de ſources qui produiſent des fondrieres. On rencontre dans la route pluſieurs petits Hameaux, compoſés de trente ou quarante mauvaiſes hutes de troncs de ſapins, entaſſés l'un ſur l'autre ſans aucune charpente. Les Miſſionnaires virent une Chapelle dans un de ces Hameaux, ou crurent du moins la reconnoître à la Croix qu'ils apperçurent au ſommet. L'approche des Ambaſſadeurs avoient porté les Habitans à ſe retirer dans Nipcheu ; mais leurs champs étoient fort bien cultivés. Ils produiſent de fort beau riz & d'autres eſpeces de petit grain, qui ſont arroſés par quantité de ruiſſeaux. Après en avoir paſſé quelques-uns, on campa derriere deux Hameaux, ſur de petites collines, au pied deſquelles coule un petit ruiſſeau fort poiſſonneux, qui ſe nomme *Ayergon*, & qui communique ſon nom aux deux Hameaux.

Chapelle d'Ayergon.

Le 31, on fit quarante-quatre lis, que les détours doivent faire réduire à trente-ſix. Il fallut paſſer trois grands ruiſſeaux dans le cours de cette journée. Le Pays eſt plein de montagnes, mais plus ouvert néanmoins que celui du jour précédent. On n'eut à traverſer qu'un petit bois de ſapins, dont on voyoit des amas coupés à un mille & demi de Nipcheu.

Honneurs qu'on rend aux Ambaſſadeurs.

Malau-ya, un des députés de l'Empereur aux conférences de la Paix, le *Tſia-kun* ou le Géneral des Troupes Impériales à *Aygu* & dans tout le Pays qui eſt au Nord d'Ula, deux *Ku-ſay-tchins*, ou chefs des huit Etendarts de l'Empire, & pluſieurs Mandarins conſidérables, vinrent à plus d'une lieue audevant de nos Ambaſſadeurs. On mit pied à terre, parce que tous ces Officiers penſerent d'abord à s'informer de la ſanté de l'Empereur, ce qui ne peut ſe faire qu'à genoux. Un peu plus loin, nous trouvâmes ſur le chemin une autre troupe de Mandarins qui étoient relegués dans divers lieux de la Tartarie, tels qu'Ula, *Aygu*, *Ninguta*, &c. Ils étoient venus ſur des Barques, en qualité de ſimples ſoldats ; car c'eſt à cette miſérable condition qu'ils ſont réduits dans leur exil. Ils ſont employés aux plus pénibles fonctions, telles que d'abattre du

30. Ayergon, ... 30 *lis.*
31. Nipcheu, ſur la Riviere de Saghalian, . . . 36.

bois dans les forêts, pour le service de l'Empereur, & de tirer des Barques. Leurs habits étoient lugubres & négligés, & la plupart avoient la barbe blanche ou grise.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Leur arrivée à Nipcheu.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Nipcheu*. Toutes les Barques qui avoient apporté les Troupes & les vivres d'Ula & d'*Aygu*, étoient rangées le long du bord, du côté où nous devions camper. Les tentes des Soldats & des Officiers s'offroient aussi en bon ordre. Chaque Barque avoit arboré ses banderolles & son étendart, pour faire honneur aux chefs de l'Ambassade. Près des Barques militaires, on en voyoit cent autres, en forme de Galeres, de médiocre grandeur. Elles peuvent aller à la voile & à la rame; mais on les fait tirer ordinairement avec une corde, par des Matelots qui suivent le bord de la Riviere.

Nombre extraordinaire d'Etrangers.

On m'assura, dit l'Auteur, qu'il y avoit quinze cens soldats arrivés sur ces Barques, & qu'en y comprenant l'équipage, tout leur nombre pouvoit monter à trois mille hommes. Ainsi, joint aux quatorze cens soldats qui étoient venus par terre avec nous, aux Mandarins, aux gardes des deux chefs de l'Ambassade, à leur Maison, qui étoit fort nombreuse & à tous les gens de service qui composoient notre Equipage, on pouvoit compter hardiment neuf ou dix mille hommes. Il y avoit trois ou quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux. *Sofan-lau-ya* seul avoit trois cens chameaux, cinq cens chevaux & cent domestiques pour le service de sa personne. *Kin-kitu* n'avoit guéres moins de trois cens chevaux & de cent trente chameaux, avec quatre-vingt domestiques. Les autres Mandarins avoient du monde à proportion.

Plaintes du Gouverneur de Nipcheu.

Nous apprîmes que la vûe de nos Barques & des troupes qu'elles portoient avoit causé un peu d'étonnement au Gouverneur de *Nipcheu*, parce qu'il n'avoit pas été prévenu sur leur arrivée. Il déclara même aux Officiers, que nos chefs d'Ambassade avoient envoyés d'abord pour complimenter les Plénipotentiaires Moscovites, qu'il avoit lieu de se plaindre des gens qui étoient arrivés par eau; qu'ils en avoient usé comme s'ils fussent venus, non pour traiter de la Paix, mais pour faire la Guerre & ravager le Pays; qu'ils s'étoient placés autour de la Forteresse, & que non-seulement ils ne lui avoient fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur dessein, mais que lors même qu'il leur avoit fait demander quelles étoient leurs intentions, ils avoient répondu qu'ils n'avoient aucun compte à lui rendre. Il se plaignit aussi des gens qui menoient les chevaux de l'Equipage des Barques. Ils avoient ruiné les moissons sur la route. Ils avoient arrêté des Sujets de la Russie, pour les obliger de leur apprendre où s'étoient retirés les Tartares de la Province de Solon qui sont soumis aux Moscovites, & contre lesquels on sçavoit que les Chinois avoient une forte passion d'exercer leur vengeance. Mais il se loua extrêmement de la civilité des chefs de l'Ambassade, qui étoient venus par terre, & qui l'avoient fait avertir, suivant l'usage, du jour de leur arrivée. Les deux chefs de l'Ambassade trouvant le procedé de ceux qui étoient venus par eau contraire aux intentions de Sa Majesté Impériale, & jugeant d'ailleurs qu'il pouvoit avoir donné occasion aux Plénipotentiaires Moscovites, de s'éloigner de Nipcheu, ou du moins de cacher son arrivée jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informés de l'intention des Chinois & du nombre de leurs troupes, firent avertir les chefs militaires de se retirer plus loin de la Forteresse, & de ne donner à l'avenir aucun sujet de plainte aux Moscovites; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Satisfaction qu'il reçoit.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Ordre du camp des Ambassadeurs Chinois.

Comme on avoit envoyé la veille un *Merecheïng*, c'est-à-dire un Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la Plaine qui est sur le bord du *Saghalian*, on ne pensa plus qu'à s'y camper. Chacun se rangea sous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement forma un grand cercle de Tentes, qui n'étoient pas tout-à-fait l'une contre l'autre, afin que le cercle eût plus d'étendue. Les espaces vuides étoient traversées par trois cercles; l'un à la hauteur des dessus des Tentes, l'autre vers le milieu, & le troisiéme plus bas. Ces cercles n'étoient que des cordes, enfilées dans les Tentes mêmes, pour empêcher les bestiaux & les hommes d'entrer sans permission dans l'enceinte des Tentes. On avoit laissé seulement un assez grand espace vuide, qui servoit de porte, vis-à-vis la Tente de l'Officier qui commandoit le détachement. Cette Tente étoit placée au-dedans de l'enceinte, avec l'Etendart au-devant. Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangés sous l'Etendart auquel appartenoit le détachement, mais qui n'étoient point Officiers de guerre, avoient leur place hors du cercle, à fort peu de distance. Les chefs mêmes de l'Ambassade étoient placés chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient; avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites pieces de campagne, deux de chaque côté; deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorés de l'Empire, & six lances au-devant de leur Tente. Toutes les nuits on montoit la garde près des Etendarts; & tous les jours, près de la porte du cercle, que les Chinois nommerent *Quaran*.

Belle situation de la Forteresse de Nipcheu.

Pour nous, continue l'Auteur, nous allâmes descendre, avec les chefs de l'Ambassade & les principaux Officiers de leur suite, vis-à-vis la Barque de *Lang-lau-ya Kusay-chin*, principal chef des Troupes. Il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresse de Nipcheu, qui est dans une situation admirable, au fond d'une grande Baye formée par deux Rivieres. L'une qui se nomme Nipcheu & qui donne son nom à la Forteresse, se jette dans le Fleuve. A l'Orient, la Forteresse a des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais au-delà de la portée du Canon. A l'Occident, ce sont des collines fort agréables, diversifiées par des bois & des terres cultivées. Au Nord, c'est une grande Campagne, qui s'étend à perte de vûe. Au Sud est la grande Baye, qui n'a pas moins d'un quart de lieue de largeur.

Lieu désigné pour les conférences.

Nous dinâmes sous un Pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dresser sur le bord de la Riviere. Sa Barque joignoit le Pavillon. Il fit present de plusieurs Oiseaux de proye aux deux Ambassadeurs, qui trouverent ce lieu si commode & si agréable, qu'ils résolurent sur le champ d'y tenir chaque jour leurs conférences. En effet, ils y demeurerent ce jour-là jusqu'à la nuit. Pour nous, après avoir diné, nous retournâmes au Camp. Cependant le Gouverneur de Nipcheu envoya deux Officiers pour complimenter nos Ambassadeurs sur leur arrivée.

Symphonie Chinoise & Moscovite.

On étoit au jour de la pleine lune. Les tymbales des Barques sonnerent le soir, & l'on vit briller des fanaux au sommet des mâts. Les Moscovites de la Forteresse sonnerent de leurs Trompettes, pour répondre au son des tymbales Chinoises. On en distingua trois ou quatre, qui jouerent fort agréablement à plusieurs reprises; ce qui nous confirma dans l'idée que les Plénipotentiaires Moscovites n'étoient pas loin de Nipcheu, car il y avoit peu d'apparence que

le Gouverneur particulier de cette Ville eût trois ou quatre bons trompettes à sa suite. Le tems avoit été serein le matin. Sur le soir il se couvrit, & l'on entendit quelques coups de tonnerre. Il avoit fait chaud tout le jour.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Lettre des Ambassadeurs Chinois aux Plénipotentiaires Moscovites.

Le premier jour du mois d'Août, nos Ambassadeurs ayant pris la résolution d'écrire une Lettre aux Plénipotentiaires de Moscovie, pour presser leur arrivée, ou du moins pour en apprendre le jour, nous firent avertir d'aller traduire leur Lettre en latin. Elle contenoit qu'étant venus avec toute la diligence possible, ils étoient surpris de ne recevoir aucune information certaine de l'arrivée des Moscovites; que s'ils n'étoient bien-tôt éclaircis, ils se verroient dans la nécessité de passer la Riviere, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode, parce que le fourage commençoit à leur manquer. Ils ajoutoient qu'ils n'avoient pas voulu passer plutôt, pour ne pas faire naître des soupçons peu favorables au dessein qu'ils avoient de conclure la Paix. Cette Lettre fut envoyée au Gouverneur de Nipcheu, qui fut prié de la faire tenir promptement aux Plénipotentiaires.

Le même jour, le Gouverneur envoya au Camp un present de dix bœufs & de quinze moutons gras. Il fit dire que les dix bœufs venoient du Czar son maître, & qu'il offroit les quinze moutons en son nom. Nos Ambassadeurs firent donner une piece de satin à chacun des trois Officiers qui leur offrirent ce present. Les Bateliers qui l'avoient apporté reçurent de la toile & du tabac.

Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites aux Ambassadeurs Chinois.

Le 2, on vit arriver au Camp un Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites, qui venoit complimenter les chefs de l'Ambassade. C'étoit un jeune homme de vingt trois ans, fort bien fait & d'une grande politesse. Il étoit vêtu simplement; mais le devant de son bonnet étoit orné d'un grand nombre de perles. Nos Ambassadeurs le firent asseoir assez près d'eux. Il avoit à sa suite dix hommes & un Interpréte, tous Russiens, qui avoient l'air farouche & grossier, vêtus de drap de diverses couleurs. Ils se tenoient de bout & découverts, derriere l'Envoyé.

Conference de l'Envoyé avec les Ambassadeurs.

Ce Ministre parla toujours assis & couvert, d'un ton fort composé pour un homme de son âge. Il ne parut jamais s'échauffer, quoiqu'on lui fît des questions un peu embarrassantes sur la cause du retardement des Plénipotentiaires, qui devoient être partis de Selengha au commencement de Février pour se rendre à *Nipcheu*. Il répondit froidement & sans aucune marque d'embarras. Mais il fit à son tour plusieurs questions aux Ambassadeurs Chinois. Il leur demanda s'ils venoient pour faire la Guerre, parce qu'il ne lui sembloit pas naturel qu'on amenât tant de troupes & qu'on en usât comme avoient fait celles qui étoient venues par eau, quand on n'apportoit que de sinceres intentions pour la paix. Il se plaignit en particulier du meurtre de deux Moscovites, qui avoient été tués près de *Yaksa* lorsque nos Barques y avoient passé; mais les Ambassadeurs niérent fortement qu'ils eussent été tués par nos gens. Ensuite il demanda pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites à Peking n'étoit pas encore revenu, puisqu'il étoit parti avant nous. On lui répondit, sur cet article, que l'Envoyé apportoit quantité de marchandises qui venoient sur des charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par conséquent sa marche ne pouvoit être que fort lente. On s'efforça aussi de le rassurer sur la défiance qu'il avoit marquée de nos intentions pour la paix.

Ses plaintes.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Ses demandes.

Il insista beaucoup sur un autre article, qui regardoit l'égalité du nombre entre les gens qui devoient assister de part & d'autre aux conférences. Les Plénipotentiaires du Czar n'étoient accompagnés que de cinq cens hommes de guerre. Ils n'avoient pas pris un cortege plus nombreux, parce que n'étant venus que pour traiter de la paix, ils n'avoient pas crû dévoir se préparer à la guerre. Lorsqu'on l'eut assuré que de notre part on ne songeoit qu'à conclure une paix solide, il fit esperer que les Plénipotentiaires arriveroient incessamment; ce qui réjouit un peu nos Ambassadeurs, qui avoient témoigné quelques chagrins de ses questions & de ses difficultés.

Politesses qu'on lui fait, & comment il les reçoit.

On lui fit presenter du Thé à la Tartare. Mais, pour cette cérémonie, on fit asseoir près de lui un jeune Mandarin, à qui l'on fit presenter du thé; dans l'espérance apparemment que le jeune Mandarin buvant le thé à genoux; & après s'être prosterné à terre, suivant l'usage des Tartares, l'Envoyé Moscovite imiteroit son exemple. Mais il se contenta de regarder froidement le Mandarin, qui fit ces civilités. Pour lui, il but son thé sans faire le moindre geste. On fit ensuite apporter du vin. Alors il se leva, & se découvrit; & faisant la révérence aux Ambassadeurs, il but à leur santé debout: après quoi il se remit sur son siége & but encore deux ou trois coups assis. Puis s'étant levé, il leur fit une seconde révérence pour les remercier.

Il se retira, sous la conduite de deux Mandarins, qui l'accompagnerent jusqu'au bord de la Riviere, comme ils y avoient été le prendre pour le mener à l'audience des Ambassadeurs.

Hauteur du Pole à Nipcheu.

Le 4, je pris la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de cinquante cinq degrés & quinze minutes, environ au plus grand quart de nonante, & avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine. Comme cette hauteur fut prise avec beaucoup de précaution, & que les deux instrumens se trouverent parfaitement conformes, on peut la croire assez juste. Elle donne cinquante & un degrés quarante-six minutes pour hauteur du Pole.

Autre Envoyé des Moscovites.

Le 7, on vit arriver encore un Envoyé du chef des Plénipotentiaires Moscovites, pour complimenter nos Ambassadeurs. C'étoit le Sécretaire de ce chef. Il assura positivement que son Maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût assez proche de Nipcheu; parce qu'il avoit été obligé de suspendre sa marche, pour attendre une partie de sa suite, que la difficulté des chemins avoit arrêtée. Il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à Pekin, dont son maître, dit-il, attendoit le retour avec impatience. Nos Ambassadeurs offrirent d'envoyer un Exprès au-devant de lui, si le Gouverneur de Nipcheu vouloit en faire partir un autre; & leur fournir des chevaux de poste pour presser son arrivée. Ils résolurent en même-tems d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moscovites, pour le complimenter de leur part; & cette résolution, dans laquelle il entroit autant de curiosité que de politesse, fut communiquée au Gouverneur de Nipcheu.

Le 8, la hauteur méridienne, prise fort soigneusement avec les deux quarts de cercle, & le demi-cercle de M. le Duc du Maine, fut trouvée de cinquante-quatre degrés quinze minutes environ, & fut presque semblable dans ces trois instrumens, à quelques minutes près. Cette hauteur méridienne donne, pour celle du Pole de Nipcheu, cinquante-un degrés quarante-neuf minutes.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Réponse des Moscovites aux Ambassadeurs Chinois.

Le 10, un Envoyé du premier Plénipotentiaire de Moscovie apporta sa réponse à la Lettre de nos Ambassadeurs. Elle commençoit par un compliment, sur l'inquiétude qu'ils avoient marquée de son retardement. Le Plénipotentiaire apportoit pour excuse, que son Envoyé à Peking avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que la Lettre qu'ils lui avoient écrite eux-mêmes de Peking ne promettoit leur arrivée qu'au mois d'Août ; que c'étoit la raison qui l'avoit empêché de se presser, pour s'épargner la fatigue d'un voyage pénible ; qu'au reste il ne manqueroit pas de hâter sa marche, pour terminer leurs inquiétudes ; que cependant ils ne pouvoient ignorer qu'en aucun lieu du Monde ce n'étoit pas l'usage, que ceux qui entrent sur les terres d'autrui pour y négocier la paix s'avançassent jusques sous les murs d'une Forteresse ; qu'il les prioit par conséquent de s'éloigner un peu & de lui ceder le lieu où ils étoient campés, afin qu'il y pût camper lui-même, parce qu'il étoit juste qu'il fût plus près qu'eux de la Forteresse. Il ajoutoit qu'en s'éloignant un peu plus, ils ne devoient pas craindre de manquer de fourages. Enfin, il promettoit qu'avec la grace de Dieu, s'il ne survenoit aucun obstacle au plan des conferences, il comptoit d'arriver à Nipcheu le 21 du même mois.

Nous traduisîmes fidellement cette réponse, qui ne plut pas beaucoup à nos Ambassadeurs. Ils délibérerent aussi-tôt sur les circonstances. Le parti auquel ils s'arrêterent fut d'envoyer au-devant du Plénipotentiaire, pour presser son arrivée & lui faire connoître la sincerité de leurs intentions. Mais son Envoyé tâcha d'éluder cette résolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'il pût partir avec leur Député.

Présens du Gouverneur de Nipcheu.

Le 11, le Gouverneur de Nipcheu fit aux deux Chefs de l'Ambassade un nouveau présent de dix vaches. Le 13, on fit partir, sur de petites Barques, trois petits Mandarins, accompagnés de quelques soldats, pour aller au-devant des Plénipotentiaires Moscovites. Le Gouverneur de Nipcheu envoya aux Ambassadeurs un présent de légumes & de plusieurs sortes de pâtisserie fort grossiére, avec de très-méchant vin.

Approche des Plénipotentiaires Moscovites.

Le 15, nos Ambassadeurs reçurent avis du Gouverneur de Nipcheu que les Plénipotentiaires Moscovites devoient arriver dans un ou deux jours, & qu'une partie de leur équipage étoit déja dans la Ville. Les trois petits Mandarins qui étoient allés au-devant d'eux revinrent le 16, fort satisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu. Le Plénipotentiaire leur avoit proposé d'éloigner un peu notre camp de la Forteresse ; mais ils lui avoient répondu, suivant l'ordre dont ils étoient chargés, qu'il étoit impossible aux Chinois de changer de situation, parce qu'il n'y avoit point, aux environs de Nipcheu, d'autre lieu propre à former leur camp ; qu'en arrivant il pourroit visiter lui-même le terrain, & que s'il leur montroit quelqu'autre endroit commode, ils ne balanceroient pas à le prendre. Il ne fit aucune replique sur ce point ; mais, après s'être plaint que les Interprétes Mongols manquoient d'intelligence, il demanda que pour traiter d'affaires on ne fît usage que de la langue Latine.

Il dépêcha le même jour un Exprès aux Ambassadeurs, pour leur faire aussi son compliment, & leur demander de quelle maniere ils desiroient que se fît leur entrevûe. Ils répondirent qu'ils lui en abandonnoient la disposition. Le Député parut se troubler dans son discours, & les Ambassadeurs furent peu satisfaits de ses manieres brusques & sauvages. Ils résolurent même de faire aver-

GERBILLON. 1689. II. Voyage. tir le Plenipotentiaire Moscovite, qu'ils souhaitoient plus de choix dans les Ministres qu'il employeroit avec eux.

Son arrivée à Nipcheu. Enfin le Plénipotentiaire arriva le 18 à Nipcheu, avec une partie de sa suite. Il en fit donner avis sur le champ aux Ambassadeurs Chinois, par un de ses Gentilhommes, qui leur déclara aussi que les conferences ne pouvoient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout le cortege Moscovite n'étoit pas encore arrivé. Les Ambassadeurs firent des plaintes du dernier Député qu'ils avoient reçu, & demanderent qu'on ne leur envoyât plus des Ministres qui n'étoient propres qu'à jetter de la confusion dans les affaires. Ensuite ils envoyerent eux-mêmes deux personnes de considération, pour complimenter le Plénipotentiaire sur son arrivée.

Conditions reglées pour des conferences. Le 19 se passa tout entier en messages mutuels de la part des Ambassadeurs & du Plénipotentiaire, pour régler le jour, le lieu & la forme des conferences. On convint qu'elles commenceroient le 22; que nos Ambassadeurs passeroient la riviere, accompagnés de quarante des Mandarins de leur suite & de sept cens soixante soldats, dont cinq cens demeureroient rangés en bataille sur le rivage, au lieu même où s'arrêteroient les Barques; que cet endroit seroit également éloigné du lieu des conferences & de la Forteresse; que les deux cens soixante autres soldats suivroient les Ambassadeurs jusqu'au lieu de l'Assemblée & demeureroient debout derriere eux, à quelque distance; que les Moscovites se rangeroient aussi en bataille devant la Forteresse, au nombre de cinq cens, & que le Plénipotentiaire seroit suivi de quarante de ses Officiers & de deux cens soixante soldats, qui demeureroient aussi debout, à la même distance que ceux de nos Ambassadeurs; que de part & d'autre ces deux cens soixante soldats n'auroient pas d'autres armes que l'épée, & que pour éviter toute surprise ils seroient visités par des gens de chaque parti; que nous poserions du côté de nos Barques une garde de dix hommes, afin que tout fût dans une parfaite égalité; que les Ambassadeurs s'assembleroient, chacun sous leurs tentes, qui seroient placées l'une contre l'autre, comme si les deux n'en composoient qu'une, & qu'ils y seroient assis l'un vis-à-vis de l'autre, sans aucune superiorité de l'une & de l'autre part.

Défiance des Ambassadeurs Chinois. Nous n'aidâmes pas peu à rassurer quelques-uns de nos Ambassadeurs, qui étant employés pour la premiere fois à des affaires de cette nature, manquoient d'experience & ne prenoient qu'une confiance médiocre à la bonne foi des Moscovites. Nous primes soin de leur expliquer ce que c'étoit que le Droit des Gens, & nous les assurâmes que si le Plénipotentiaire avoit fait d'abord quelques difficultés, elles n'étoient venues qu'à l'occasion d'un si grand appareil de guerre, qui ne paroissoit pas convenir à des négociations pour la paix.

Le 21, quelques Maréchaux de Camp allerent visiter, de la part de nos Ambassadeurs, le terrain où devoient se tenir les conferences, & marquer les lieux où chacun devoit se placer. Le même jour on dressa les tentes des Ambassadeurs. Le 22, à la pointe du jour, on fit passer huit cens soldats avec leurs Officiers. Nous passâmes aussi, dit l'Auteur, avec les Maréchaux de Camp, pour aller attendre nos Ambassadeurs de l'autre côté. Mais lorsque tout sembloit si bien disposé, il survint un incident, qui faillit de renverser nos esperances.

Mauvais effet qu'elle produit. Le Plenipotentiaire Moscovite étoit demeuré seulement d'accord que les

cinq

cinq cens soldats demeureroient dans les Barques mêmes ; & ses gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangés sur la rive, & plus avancés qu'on n'en étoit convenu du côté des tentes, il envoya demander la raison de ce changement. Les Ambassadeurs Chinois, qui conservoient toujours quelque défiance, nous firent prier de l'aller trouver & d'obtenir de lui la permission de laisser leurs soldats en bataille sur la rive. Nous l'obtinmes ; mais ce ne fut qu'après lui avoir représenté que nos Ambassadeurs n'ayant aucune connoissance des usages étrangers ni du droit des Gens, & n'ayant même jamais été employés à de pareils Traités, il falloit se prêter un peu à leur défaut d'experience, si l'on ne vouloit pas s'exposer à voir la négociation rompue avant qu'elle fût commencée. Le Plénipotentiaire exigea néanmoins qu'on ne fît pas passer un plus grand nombre de soldats & qu'on n'en mît pas d'autres en bataille.

Les Ambassadeurs se rendent de part & d'autre au lieu d'assemblée.

Après cette précaution même, ce ne fut pas sans difficulté que nous déterminâmes nos Ambassadeurs à passer la riviere. Le Général des troupes Chinoises de la Tartarie orientale, qui avoit été souvent trompé dans les affaires qu'il avoit eues à démêler avec la Moscovie, ne cessoit pas de leur inspirer de la défiance. Mais nous la combatîmes par tant de raisons, que s'étant enfin laissés persuader, ils consentirent à se rendre au lieu de l'Assemblée.

Marche des Chinois.

Ils étoient suivis des Officiers de leur suite, tous en habits de cérémonie, qui étoient des vestes de brocard d'or & de soie, sur lesquelles on voyoit les dragons de l'Empire. Ils avoient préparé leurs étendards & leurs lances ornées ; mais lorsqu'ils furent avertis de la pompe avec laquelle les Plénipotentiaires de Moscovie s'avançoient, ils prirent le parti de marcher simplement, & sans autre marque de leur dignité qu'un grand parasol de soie qu'on portoit devant chacun d'eux.

Marche des Moscovites.

Les deux cens soldats Moscovites, qui devoient être près des tentes, marchoient en ordre de bataille, avec leurs tambours, leurs fifres & leurs musettes. Le Plénipotentiaire suivoit à cheval, accompagné de ses Gentilshommes & d'autres Officiers. Cinq trompettes, une tymbale & quatre ou cinq musettes, dont le son se mêloit à celui des fifres & des tambours, formoient une mélodie assez agréable. Le Plénipotentiaire avoit pour collegue le Gouverneur de Nipcheu & de toutes les terres Moscovites de cette région, avec un Officier de la Chancellerie de Moscou, qui étoit revêtu du titre de Chancelier de l'Ambassade.

Qui étoit le Plénipotentiaire de Moscovie.

La Cour de Moscovie avoit choisi pour son Plénipotentiaire *Théodore-Alexiowitz Golowin*, Grand-Panetier du Czar, Lieutenant Général de *Branxi*, fils du Gouverneur Général de la Siberie-*Samoiede*, & de tout le Pays qui s'étend depuis *Tobolskoy* jusqu'à la Mer orientale. Il étoit superbement vêtu. Sur une veste de brocard d'or, il portoit une casaque ou un manteau de la même étoffe, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vûe. Elle auroit valu mille écus à Peking. C'étoit d'ailleurs un gros homme, de taille un peu basse, & fort replet, mais de bonne mine & qui sçavoit tenir son rang sans affectation. Sa tente étoit ornée de plusieurs tapis de Turquie. Ses gens placerent devant lui une table, avec deux tapis de Perse, l'un d'or & l'autre de soie. Sur cette table étoient ses papiers, son écritoire & une pendule assez propre. La tente des Ambassadeurs Chinois étoit simplement de toile. Ils s'y assirent sur un grand banc, sans autre ornement qu'un coussin

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Ordre des places aux conférences.

que les Tartares portent toujours avec eux, pour s'asseoir dessus à la maniere des Orientaux.

Du côté des Moscovites, il n'y avoit que les trois Ministres qui fussent assis; les deux premiers dans des fauteuils, & le troisiéme sur un banc. Tous les autres étoient debout derriere leurs Chefs. De l'autre côté, outre les sept Tajins, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, & qui étoient assis vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, mon Compagnon & moi fûmes les seuls qu'on fit asseoir à côté de nos Ambassadeurs, dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites. Quatre Maréchaux de Camp étoient assis derriere les Ambassadeurs, & tous les autres Officiers se tenoient debout.

Ouverture des conferences.

Lorsque tout le monde eut pris sa place, avec tant d'égalité dans chaque démarche, qu'on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis & l'on s'étoit salué en même-tems; les Moscovites exposerent le sujet de leur commission par la bouche d'un de leurs Gentilhommes, Polonois de Nation, qui avoit fait ses études à Cracovie & qui parloit facilement la langue Latine. Ensuite ils prierent nos Ambassadeurs de s'expliquer à leur tour. Les Chinois s'en excuserent, dans l'esperance d'engager les Moscovites à proposer les premiers leurs demandes. Ces instances durerent long-tems de part & d'autre. Enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda aux Tajins Chinois s'ils avoient un plein pouvoir pour traiter de la paix & des limites. En même-tems il offrit de montrer le sien. Mais les Tajins refuserent de le voir, & déclarerent qu'ils s'en rapportoient à sa parole. On convint de remettre toutes les affaires de moindre considération après qu'on auroit déterminé les bornes des deux Empires, seul point qui fût d'une véritable importance.

Premieres propositions pour le réglement des limites.

Le Fleuve que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Moscovites, *Onon-amur*, prend sa source dans des montagnes qui sont entre Selingha & Nipcheu. Il coule de l'Occident à l'Orient l'espace de plus de cinq cens lieues, jusqu'à la Mer orientale, où il va se décharger, à la hauteur d'environ cinquante-trois ou cinquante-quatre degrés, après s'être grossi de plusieurs autres rivieres, & l'on assure qu'il n'a pas moins de quatre ou cinq lieues de largeur à son embouchure. Le Plénipotentiaire Moscovite proposa ce Fleuve pour la séparation des deux Empires; de sorte que tout ce qui étoit au Nord appartînt à la Moscovie. Nos Ambassadeurs se garderent bien de consentir à cette proposition, parce que les Chinois avoient au Nord des Villes & des terres assez peuplées, & que la chasse des zibelines se faisoit dans les montagnes qui sont au-delà du Fleuve. Ils prirent au contraire le parti de faire une demande exorbitante & d'exageter leurs prétentions. Ils proposerent que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà du Selingha, & qu'ils abandonnassent à l'Empire la Ville de ce nom, & celles de Nipcheu & d'*Yaksa*, avec toutes leurs dépendances, sous prétexte qu'elles lui avoient autrefois appartenu, ou qu'elles avoient payé le tribut; parce qu'en effet, lorsque les Tartares occidentaux s'étoient rendus maîtres de la Chine, tous les autres Tartares qui habitent cette région étoient devenus leurs Tributaires. Mais le Plénipotentiaire ne manqua pas de raisons pour refuter celles qu'on lui apportoit, & pour prouver que ces terres appartenoient aux Moscovites plûtôt qu'aux Chinois. Comme il étoit presque nuit lorsque cette contestation s'éleva, & que chacun des deux Partis voulant laisser faire les

avances à l'autre, tous deux se défendoient d'ouvrir d'autres propositions, la premiere conference finit, après qu'on eut conclu d'en tenir une autre le lendemain, avec les mêmes formalités que la premiere. Les Ambassadeurs se donnerent mutuellement la main & se séparerent fort satisfaits les uns des autres.

Seconde conference.

Le 23, le Plénipotentiaire Moscovite envoya demander des nouvelles de la santé des Tajins, & les fit inviter à se rendre au lieu de l'Assemblée pour continuer la seconde conference. On s'y rendit aussi-tôt. Chacun reprit sa place, dans le même ordre que le jour précedent, & l'on fut encore assez long-tems à se presser de part & d'autre de faire les premieres propositions.

Les Moscovites déclarerent enfin que si les Chinois redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres; mais que leur proposition ne pouvoit être acceptée. Alors les Tajins assignerent d'autres bornes. Ils se réduisirent à demander que les Moscovites ne passassent pas Nipcheu, en offrant de leur laisser cette Place pour faciliter leur Commerce avec la Chine. Le Plénipotentiaire fort éloigné de goûter cette proposition, répondit en riant que les Moscovites étoient très-obligés aux Chinois de ne les pas chasser de cette Place. Il pria les Tajins de proposer quelque parti plus raisonnable, auquel il pût donner les mains. Mais ceux-ci persistant dans leur demande, & les Moscovites s'étant obstinés à ne leur rien offrir, la conférence se termina plus froidement que la précédente. Bien-tôt les Chinois se trouvant piqués de la raillerie des Moscovites, firent plier leurs tentes, après avoir déclaré qu'ils ne vouloient plus de conferences avec des gens dont ils se croyoient maltraités & desquels ils esperoient peu de satisfaction.

A quelle occasion elle est rompue.

Le 24, tout le jour fut employé en déliberation. Nous sçûmes, dit l'Auteur, que les Tajins avoient fait la proposition d'abandonner Selingha & Nipcheu aux Moscovites, & qu'ils s'étoient servis pour cela d'un Interpréte Mongol. Il nous parut qu'ils se défioient un peu de nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moscovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à se servir d'un Interpréte Mongol quoiqu'il en eût deux à sa suite; ou plûtôt, comme la plûpart des Ambassadeurs Chinois parloient la langue Mongole, ils aimoient mieux s'expliquer eux-mêmes.

Les Jésuites se rendent utiles à la paix.

Lorsque nous fûmes informés de leur proposition, nous leur rendîmes un peu d'esperance, en les assurant que nous ne doutions pas que les Moscovites ne cedassent *Yaksa*, & une partie des terres qui sont entre cette Place & celle de Nipcheu. Ils recommencerent leurs délibérations sur ce fondement. Nous y fûmes appellés, & nous offrimes d'aller vers les Plénipotentiaires Moscovites, sous prétexte d'éclaircir ce qui s'étoit dit la veille. Ils résolurent de nous y envoyer le lendemain, & de s'ouvrir absolument sur les dernieres bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, suivant l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de leur Maître.

Le 25, nous étions sur le point de nous rendre à Nipcheu, lorsqu'il arriva un Député des Moscovites, pour demander à nos Tajins que dans la supposition qu'ils n'eussent rien de plus à proposer, ils donnassent une déclaration de ce qui s'étoit passé dans les deux conferences & des propositions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant de donner aussi celle du Plénipotentiaire, afin que chacun en pût faire un rapport fidéle à son Maître. Les Tajins, qui avoient fait eux-mêmes cette proposition à la fin de la derniere conference, ré-

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

pondirent qu'ils donneroient volontiers la déclaration qu'on leur demandoit, si les Moscovites envoyoient premiérement la leur. Mais le Député vouloit qu'il se tînt encore une conference, dans laquelle on se livrât mutuellement ces Lettres, munies du sceau public de chaque Parti. Les Tajins refuserent d'y consentir.

Négociation des Jésuites.

Lorsque ce Député eut repris le chemin de Nipcheu, nous nous rendimes, comme de nous-mêmes, chez le Plenipotentiaire Moscovite, sous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit passé dans la derniere conference, à laquelle nous n'avions pas assisté. Les Moscovites, qui desiroient la paix autant que les Chinois, nous virent avec beaucoup de satisfaction. Nous commençâmes par leur déclarer que s'ils ne consentoient à céder la Forteresse d'*Yaksa*, avec le Pays voisin, il étoit inutile de se fatiguer davantage, parce que nous sçavions certainement que nos Ambassadeurs avoient ordre de ne conclure aucun Traité sans cette condition : qu'à l'égard du Pays, depuis *Yaksa* jusqu'à Nipcheu & au Nord du Fleuve Saghalian, nous ne sçavions pas si bien à quoi les Tajins pourroient se réduire ; mais que le Plénipotentiaire pouvoit voir lui-même dans quel lieu, entre ces deux Places, il vouloit mettre les bornes des deux Empires, & que les Chinois, à qui nous connoissions beaucoup d'empressement pour la paix, se porteroient infailliblement a le satisfaire. Il nous répondit que dans cette esperance il prioit nos Ambassadeurs de lui faire connoître leur derniere résolution. Nous nous hâtâmes de leur porter cette réponse.

Bornes que les Ambassadeurs Chinois veulent assigner aux deux Empires.

Le 26, un Gentilhomme Moscovite vint demander quelle étoit la derniere résolution des Tajins. On lui montra, sur une grande Carte, les bornes qu'on prétendoit assigner aux deux Empires. C'étoit d'un côté, un Ruisseau, ou une petite Riviere, nommée *Kerbetchi*, dont la source est dans une grande chaîne de Montagnes qui s'étendent depuis-là jusqu'à la Mer orientale, & qui est au Nord du Saghalian Ula, où elle vient se décharger à trente ou quarante lieues de Nipcheu. On marqua le sommet de ces Montagnes pour terme entre les deux Empires, de sorte que tout le Pays qui s'étend du haut de la chaîne vers le midi appartînt aux Chinois, & que tout le Pays qui s'étend de l'autre côté, au Nord, demeurât aux Moscovites, avec celui qui s'étendoit vers l'Ouest au-delà de la même Riviere.

De l'autre côté, c'est-à-dire, au midi du fleuve Saghalian, on assigna pour bornes la Riviere d'Ergone, qui prenant sa source dans un grand Lac à soixante-dix ou quatre-vingt lieues au Sud Est de Nipcheu, vient aussi se jetter dans le fleuve *Saghalian*. Les Tajins vouloient donc que tout ce qui est à l'Est & au Sud de l'Ergone appartînt à l'Empire, & que ce qui est au-delà fût le partage des Moscovites ; qu'ils n'habitassent néanmoins que le Pays qui est entre le fleuve Saghalian & une chaîne de Montagnes peu éloignées de ce fleuve au Sud ; & qu'ils n'avançassent pas plus loin dans les terres qui appartenoient aux Tartares Kalkas, dont la plûpart s'étoient assujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Difficulté sur le Pays des Kalkas.

Après le départ de cet Envoyé, nous nous rendîmes encore chez le Plénipotentiaire Moscovite, pour lui expliquer cette derniere résolution & nous assurer de la sienne. Il survint une difficulté touchant le Pays des Kalkas, où les Tajins ne vouloient pas que les Moscovites pussent s'étendre, sous prétexte que le Khan de cette Nation s'étoit rendu tributaire de la Chine. Les Mosco-

vites au contraire, prétendant avoir reçû quelques offenses des Kalkas, ne vouloient pas que les Tajins prissent leurs intérêts, ni qu'ils pensâssent à mettre les bornes dans un Pays qui n'appartenoit pas à la Chine. Dans ce principe, ils répondirent que si le Khan des Kalkas s'étoit soumis aux Chinois, il n'avoit pû leur soumettre son Pays, dont le Khan des Eluths l'avoit dépouillé depuis un an, jusqu'à le forcer de se retirer sur les terres de la Chine. Nous revînmes vers nos Tajins, pour éclaircir cette difficulté. Ils consentirent facilement au desir des Moscovites, c'est-à-dire qu'on ne traitât pas de cette affaire, sur laquelle ils n'avoient aucune commission : mais ils ajouterent qu'on en remettroit la discussion après que les Kalkas auroient fait la paix avec les Eluths.

Difficulté de la part des Moscovites.

Les Moscovites, à qui nous portâmes cette réponse dès le même jour, nous proposerent une autre difficulté. » Nous avons, dirent-ils, une habitation au-» delà de la Riviere d'Ergone, à laquelle nous ne voulons pas renoncer. Vos » Ambassadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Yaksa*. Cette proposition nous obligea de retourner encore vers nos Tajins, pour sçavoir leur intention, sans laquelle nous ne pouvions obtenir des Moscovites une réponse positive.

Derniere résolution des Moscovites.

Le 27., nos Tajins ayant consenti que les Moscovites démolissent les Maisons qu'ils avoient bâties à l'Orient de l'Ergone, & qu'ils les transportassent au-delà, vers l'Occident, nous allâmes dès le matin porter cette résolution aux Plénipotentiaires Moscovites & leur demander positivement la leur. Ils nous répondirent qu'ils alloient aussi marquer de leur côté les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reste c'étoit leur derniere résolution dont ils ne se départiroient jamais. Après cet exorde, le premier Plénipotentiaire nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Yaksa*, de sorte que cette Place & tout ce qui est à son occident devoit leur demeurer. Aussi-tôt qu'ils se furent expliqués, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant d'avoir abusé de notre bonne foi, puisqu'après leur avoir nettement déclaré que s'ils n'étoient pas dans la résolution de céder Yaksa & les terres voisines, il étoit inutile de traiter davantage, ce qu'ils avoient fait depuis ne pouvoit avoir eu d'autre but que d'amuser les Chinois par de fausses espérances. Nous ajoutâmes qu'il nous paroissoit difficile qu'on pût désormais se fier à eux & continuer les négociations.

Elle choque les Chinois.

Nous n'eûmes pas plutôt rendu compte de la verité à nos Tajins, qu'ils tinrent un grand conseil, où tous les Officiers militaires, Généraux & particuliers, furent appellés. On y résolut que nous repasserions tous la Riviere, & que postant nos troupes de maniere que la Forteresse de Nipcheu demeurât comme blocquée, on ramasseroit tous les Tartares qui mécontens de la rigueur avec laquelle ils étoient traités par les Moscovites chercheroient à secouer leur joug. Les ordres furent donnés aussi-tôt pour faire passer la Riviere aux troupes dès la nuit suivante; & l'on envoya cent hommes, sur des Barques, vers *Yaksa*, pour se joindre à quatre ou cinq cens, qui étoient demeurés près de cette Place, couper toutes les Moissons, & blocquer aussi cette Forteresse.

La négociation traîne.

Les Moscovites s'étant apperçûs que tout étoit en mouvement de notre côté, jugerent que leur proposition avoit été mal reçûe. Dès le soir, ils envoyerent leur Interpréte, pour renouer la négociation, mais sous prétexte de faire protester qu'ils desiroient toujours sincérement de travailler à la paix, & de demander que de part & d'autre on se donnât par écrit une déclaration de ce

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

qui s'étoit passé aux conférences. L'Interpréte fit même entrevoir que l'intention de ses maîtres étoit de céder *Yaksa;* mais il ajouta qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Tajins répondirent qu'ils se mettoient peu en peine des déclarations, & qu'ayant déclaré leur derniere volonté, ils étoient résolus de n'y rien ajouter; que si le Plénipotentiaire Moscovite vouloit s'y rendre, il leur trouveroit toujours la même inclination pour la paix; mais que les délais commençoient à devenir excessifs, & que si l'on avoit quelque réponse à leur faire il falloit qu'elle vînt cette nuit même.

Incertitude des Tajins.

L'Interpréte demanda fort instamment qu'on nous renvoyât le lendemain vers le Plénipotentiaire. Les Tajins répondirent que cette démarche étoit inutile, parce qu'ils n'avoient rien de nouveau à lui communiquer. Il promit alors de revenir le lendemain, pour apporter la derniere résolution de ses maîtres. Après son départ, on tint un second conseil, auquel nous reçûmes ordre d'assister. Nos Tajins ne purent cacher leur incertitude. Ils craignoient d'un côté que le changement des Moscovites ne fût une feinte pour gagner du tems & se mettre en état de prévenir nos desseins. De l'autre, ils appréhendoient que si l'on passoit la Riviere il ne se fît quelque acte d'hostilité qui achevât de ruiner toutes les espérances de paix, & que l'Empereur ne leur fît un crime d'avoir rompu la négociation. Dans cet embarras, ils chercherent à s'assurer de notre suffrage & à nous faire entrer dans leur sentiment. Mais nous refusâmes de leur donner aucun conseil. » Notre profession, leur dîmes-nous, ne nous » permettoit pas d'entrer dans une affaire de cette nature. D'ailleurs étant en » plus grand nombre, avec plus de lumiere & d'expérience que nous, il de» voit leur être aisé de se déterminer. Cependant nous leur fîmes entendre que nous ne désesperions pas de la paix, & que nous panchions même à croire qu'elle n'étoit pas éloignée. Ils envoyerent là-dessus un contr'ordre à ceux qu'ils avoient dépêchés pour couper les grains d'Yaksa. Mais il étoit trop tard, & l'on ne put les atteindre. On ne laissa pas de continuer pendant toute la nuit à faire passer la Riviere aux troupes.

Les Moscovites accordent beaucoup.

Le 28 au matin, l'Interpréte Moscovite revint offrir de céder Yaksa, à condition néanmoins qu'il seroit rasé. Le Plénipotentiaire consentoit aussi que la Riviere d'Ergone servît de bornes aux deux Empires; mais il prétendoit conserver l'habitation que les Moscovites avoient à l'orient de cette Riviere. En un mot ils accordoient presque tout ce qu'il y avoit d'essentiel dans les demandes des Tajins. Ensuite l'Interpréte demanda que nous fussions renvoyés vers ses maîtres, pour mettre la derniere main à l'ouvrage de la paix; mais cette demande fut refusée.

Les Chinois paroissent abandonner les négociations.

Cependant les troupes Chinoises ayant commencé, pendant cet entretien, à paroître de l'autre côté de la Riviere, sur le haut des Montagnes au pied desquelles la Ville & la Forteresse de Nipcheu sont situées, nos Tajins avertirent le Député qu'ils n'avoient pris le parti de leur faire passer la Riviere que pour les tirer d'un camp inondé où le fourage leur manquoit. Ils ajouterent que si le Plénipotentiaire Moscovite vouloit enfin consentir aux conditions qu'ils avoient proposées, ils attendroient encore une heure ou deux sans passer la Riviere; mais qu'autrement, ils iroient attendre sa réponse de l'autre côté. L'Interpréte partit, & son retour fut attendu pendant deux heures. Aussi-tôt que ce tems fut écoulé, nos Tajins s'embarquerent & nous avec eux,

Ils repassent la Riviere.

Nous passâmes la Riviere, trois lieues au-dessus de la Forteresse, dans le même lieu où presque toutes les troupes avoient passé. L'ordre portoit que le quartier géneral seroit à l'endroit du passage, dans une petite Vallée & sur le penchant des Montagnes : que les batteries se rangeroient des deux côtés de la Riviere, & que les soldats camperoient sur les rives, proche des Barques. La plus grande partie du bagage demeura de l'autre côté, avec une garde. Cependant on avoit fait avancer toutes les troupes, jusqu'à la vûe de Nipcheu. On les avoit placées par Escadrons & par pelotons ; de sorte qu'elles occupoient tout l'espace qui est entre les deux Rivieres de Saghalian & de Nipcheu, & qu'elles ôtoient de ce côté-là toute communication aux Moscovites.

Précautions des Moscovites.

Aussi-tôt qu'ils s'apperçurent du passage de nos troupes, ils rassemblerent leurs gens & leurs troupeaux aux environs de la Forteresse, avec la précaution de placer des corps de gardes avancés pour observer nos mouvemens. Pour nous, montant à cheval avec nos Tajins, nous avançâmes jusqu'au pied des Montagnes, à un bon quart de lieue de la Forteresse. A peine fûmes-nous à la vûe des murs, que nous apperçûmes les Députés du Plénipotentiaire, qui ne nous ayant plus trouvés dans notre premier camp venoient droit à nous. Ils apportoient sa résolution, qui étoit un consentement presqu'absolu à tout ce que les Tajins avoient proposé. Il ne restoit du moins qu'un petit nombre de legeres difficultés, & les Députés demanderent que pour les terminer nous fussions envoyés vers leur maître. Nos Tajins n'y consentirent pas sans peine. Ce ne fut qu'à force de prieres qu'ils me permirent d'y aller seul, sans autre suite que mes Domestiques & sans vouloir que je fusse accompagné du Pere *Pereira*. En entrant dans la Ville, je remarquai que les Moscovites avoient placé dans la rue quinze pieces de campagne, la plupart fort longues, avec un mortier, que j'apperçus aussi. J'achevai, dans les murs de Nipcheu, de régler avec le Plénipotentiaire les bornes des deux Empires & les autres conditions de la Paix. Je la crus alors parfaitement conclue, & je retournai au camp avec cette agréable nouvelle, que nos Tajins attendoient avec beaucoup de crainte & d'impatience.

L'Auteur se rend à Nipcheu & conclut le Traité.

Tartares qui veulent se soumettre aux Chinois.

Le même jour, plusieurs troupes de Mongols & de Kalkas, maltraités par les Moscovites dont ils s'étoient rendus les Vassaux, envoierent des Députés aux Ambassadeurs Chinois, pour leur offrir de se soumettre à l'Empereur & lui demander la liberté de se retirer sur ses terres. Ils étoient assemblés au nombre de plus de mille, avec leurs familles & leurs troupeaux. Nos Tajins ne leur promirent rien, dans la crainte d'apporter quelque obstacle à la Paix. Mais on leur fit esperer que si le Plénipotentiaire Moscovite faisoit naître de nouvelles difficultés, ils seroient reçus avec joie sous la protection de l'Empire. Les Tajins, remarque ici l'Auteur, reconnoissant le tort qu'ils avoient eu de ne pas nous donner assez de crédit au commencement de la négociation, changerent d'idées dans la suite & nous honorerent de toute leur confiance.

Articles que les Moscovites font proposer.

Le 29, les Plénipotentiaires Moscovites envoierent des Députés à nos Ambassadeurs, pour leur faire plusieurs demandes dont ils prétendoient faire autant d'Articles du Traité. Ils demandoient : 1°. Que dans les Lettres qui seroient écrites aux Czars leurs Maîtres, on mit leurs titres, du moins en abregé, & qu'on n'employât aucun terme qui marquât de l'inégalité entre les Souverains des deux Empires. 2°. Que si l'on s'envoyoit mutuellement des

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Ambaſſadeurs, pour ſe communiquer les principaux événemens des deux Empires, ces Miniſtres publics fuſſent traités avec toutes ſortes d'honneurs ; qu'ils ne ſe fuſſent obligés à nulle baſſeſſe ; qu'ils rendiſſent en main propre, à l'Empereur, les Lettres de leur Maître, & qu'ils jouiſſent d'une entiere liberté dans les lieux où ils ſe trouveroient, & même à la Cour. 3°. Que le Commerce fût libre d'un Etat à l'autre, avec la permiſſion des Gouverneurs ſous la Juriſdiction deſquels les Marchands ſe trouveroient.

Réponſe des Ambaſſadeurs Chinois.

Aux deux premieres demandes, les Tajins répondirent que n'ayant point apporté là-deſſus d'inſtruction, & la Chine d'ailleurs n'ayant jamais envoié d'Ambaſſadeurs aux Puiſſances étrangeres, ils ne pouvoient rien déterminer; qu'il ne leur appartenoit pas non plus de regler le ſtile des Lettres de leur Empereur ; mais qu'en géneral ils pouvoient aſſurer, que les ſujets du Grand-Duc de Moſcovie, à plus forte raiſon ſes Ambaſſadeurs, ſeroient toujours reçus avec diſtinction. Ils accorderent ſans peine la troiſiéme demande ; mais ils firent difficulté de conſentir qu'elle fût inſerée dans le traité de paix, parce que cette affaire étant de peu d'importance, il ne leur ſeroit pas honorable de la mêler avec le réglement des limites, qui étoit proprement l'objet de leur négociation. Enfin les Députés Moſcovites demanderent que le traité fût dreſſé ſuivant les intentions des Ambaſſadeurs Chinois, & qu'il fût communiqué au Plénipotentiaire, afin qu'après l'avoir lû il pût communiquer auſſi le ſien. Cette propoſition fut acceptée.

On dreſſe le Traité.

Le jour ſuivant fut employé à dreſſer la minute du traité de paix, & nous paſſâmes la nuit à le traduire fidellement en latin. Le 31, nous fîmes chargés de porter cette traduction latine au Plénipotentiaire. Après la lecture que nous lui en fîmes nous-mêmes, il en demanda une copie, que nous lui accordâmes. Il promit d'envoyer inceſſamment ſa réponſe.

Explication que les Moſcovites demandent.

Le premier de Septembre, il envoya demander aux Tajins l'explication d'un article, dans lequel on avoit inſeré quelque choſe dont on n'avoit point encore parlé. On y diſoit que les limites des deux Empires ſeroient fixées à la chaîne de Montagnes qui s'étend depuis la ſource de la petite Riviere de Kebetchi, au Nord-Eſt, juſqu'à la Mer Orientale & Boreale, & qui finit par une langue de Montagne qui s'avance dans la Mer. Cette chaîne s'appelle *Noſſé* : ſurquoi l'on doit remarquer que les Montagnes qui ſont à la ſource du *Kebetchi* forment deux chaînes de hautes-roches, dont l'une s'étend preſque droit à l'Eſt & court à peu près en ligne parallelle au fleuve *Onon* ou *Saghalian* ; & c'étoit cette chaîne dont les Moſcovites prétendoient faire les limites des deux Empires. L'autre chaîne s'étend au Nord-Eſt, & c'étoit celle que les Chinois entendoient. Or entre ces deux chaînes il y a une vaſte étendue de Pays & pluſieurs Rivieres, dont la principale, nommée *Oudi*, a pluſieurs colonies Moſcovites ſur ſes bords. C'eſt dans cette contrée que ſe trouvent les plus précieuſes zibelines, les renards noirs, & d'autres fourures. C'eſt auſſi dans la Mer qui s'avance entre ces deux chaînes de Montagnes, qu'ils pêchent ces grands poiſſons, dont les dents ſont plus belles & plus dures que l'ivoire, & dont les Tartares font beaucoup de cas. Ils en compoſent des anneaux, qu'ils mettent au pouce droit, pour ne ſe pas bleſſer en tirant de l'arc.

Les Tajins répondirent que ce ſeroit la chaîne des Montagnes de *Noſſé* qui marqueroit les bornes : ſurquoi les Députés Moſcovites ſe retirerent, en déclarant

déclarant qu'il n'y avoit aucune apparence que le Plénipotentiaire leur maître y donnât jamais son consentement.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Les Jésuites sont consultés au Conseil des Tajins.

Le 2, s'étant passé sans en recevoir aucune nouvelle, nos Tajins comprîrent qu'en exigeant plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils s'exposoient au risque de rompre la négociation & de retourner sans avoir rien conclu. Ils tinrent conseil, & nous y fûmes appellés. Nous leur répondîmes nettement que sans nous mêler de cette affaire & sans aucun dessein de donner notre avis, nous étions persuadés que les Moscovites n'y consentiroient pas, parce qu'il n'avoit pas été question de *Nossé* lorsqu'on étoit convenu des bornes; & nous ajoûtâmes que les Chinois ignoroient apparemment quelle est l'étendue des terres jusqu'à ces montagnes. Ils furent extrêmement surpris d'entendre qu'il y a plus de mille lieues en droiture, depuis Peking jusqu'aux Montagnes de Nossé; ce qui est vraisemblable suivant la Carte des Moscovites qui nous avoit été communiquée; car, dans le lieu où elles entrent dans la Mer, elles y étoient marquées presqu'au quatre-vingtiéme degré de latitude septentrionale.

Leur réponse.

Crainte des Tajins.

Les Tajins prirent le parti de nous engager à retourner chez les Plénipotentiaires, pour renouer la négociation, en proposant que cette étendue de Pays fut partagée entre les deux Couronnes. Ce qui paroissoit les chagriner beaucoup, c'est que dans leurs idées ces terres leur avoient autrefois appartenu. Ils le disoient d'un ton qui devoit faire juger du moins qu'ils en étoient persuadés.

Proposition des Moscovites.

Nous nous disposions à partir, lorsqu'on vit arriver un Cavalier Moscovite, accompagné de quelques Tartares. Il apportoit un papier, qui contenoit une protestation fort éloquente de la sincerité avec laquelle les Moscovites avoient traité dans cette négociation, & de l'intention qu'ils avoient témoignée de conclure la paix; qu'au reste, comme on leur demandoit des Pays sur lesquels on n'avoit jamais marqué de prétentions dans les Lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ses Ministres, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-seulement pour disposer, mais pour traiter même de ces Pays: qu'ils ne pouvoient donc prêter l'oreille à des propositions de cette nature; mais que pour faire connoître encore mieux la sincerité de leurs intentions, ils étoient près de consentir que ces terres demeurassent en neutralité, dans la vûe d'en traiter dans la suite, lorsqu'on auroit pris les instructions & les ordres nécessaires: que si les Ambassadeurs Chinois persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils ne seroient pas responsables du sang qui se répandroit dans une guerre qu'ils s'étoient efforcés de finir: que de leur part ils étoient résolus de ne pas attaquer les Chinois, quand même on se separeroit sans avoir conclu la paix; mais qu'ils sçauroient se défendre s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Cette protestation écrite en latin, dont nous expliquâmes le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites pouvoient desirer. Ils répondirent avec douceur qu'ils avoient comme eux la plus forte inclination pour la paix, & qu'ils y apporteroient toutes les facilités imaginables; mais que le jour étant fort avancé, ils nous enveroient le lendemain au Plénipotentiaire, pour lui demander quelles étoient ses intentions.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

On s'accorde enfin sur les prétentions.

Le 3, nous lui portâmes en effet l'article des limites, modifié comme il l'avoit desiré. Il en parut satisfait. On convint que l'article qui concernoit la partie des terres entre les deux chaînes de Montagnes, demeureroit indécis, jusqu'à ce que les deux Empereurs eussent déclaré leur résolution. En entrant dans Nipcheu, nous trouvâmes que les Moscovites avoient environné leurs murs d'une espece d'estacade, formée des poutres, pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Ville.

Le Traité est dressé.

Les quatre jours suivans se passerent encore en éclaircissemens, sur quelques difficultés qui nous obligerent d'aller & de revenir plusieurs fois d'un camp à l'autre. Nos Tajins donnerent les mains à tout, avec d'autant plus d'impatience de finir, que la saison étoit fort avancée. Nous achevâmes de regler la formule du traité. Nous le dressâmes, l'Interpréte Moscovite & moi, & nous convinmes de la maniere dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis. Le 7 fut employé à mettre en latin les deux exemplaires, conçus presque dans les mêmes termes. Toute la différence consistoit en ce que dans l'exemplaire que je dressai pour les Chinois, l'Empereur étoit nommé avant les Grands-Ducs de Moscovie, & nos Tajins avant les Plénipotentiaires; au lieu que dans l'exemplaire des Moscovites on avoit donné le premier rang aux Grands-Ducs & à leurs Ministres. L'exorde étoit conçu dans les termes suivans :

Exorde du Traité.

» Par ordre du très-grand Empereur. *Song-hu-tu*, Capitaine des Officiers » de la Garde du Corps, Conseiller d'Etat, & Grand du Palais; *Tong-que-Kang*, » Grand du Palais, Kong du premier Ordre, Seigneur d'un des Etendards de » l'Empire & Oncle de l'Empereur; *Lang-tan*, Seigneur d'un des Etendards » de l'Empire; *Sapso*, Général des Camps & Armées de l'Empereur sur le Fleuve » *Saghalian-ula*, & Gouverneur général des Pays circonvoisins; *Lang-tarcha*, » Seigneur d'un des Etendards de l'Empire; *Ma-la*, Grand Enseigne d'un Etendard de l'Empire; *Wenta*, second Président du Tribunal des affaires étran» geres, &c.

» S'étant assemblés près de Nipcheu, l'an vingt-huitiéme de Nang-hi, pen» dant la septiéme Lune, avec les Grands Ambassadeurs Plénipotentiaires » *Théodore-Alexiovitz Golowin*, *Okolnitz*, & Lieutenant de Branki, & ses » Compagnons, &c. Nous sommes convenus, par un accord mutuel, des Ar» ticles suivans, &c.

Les Ambassadeurs s'assemblent pour jurer l'observation du Traité.

Aussi-tôt que nous eûmes achevé d'écrire les exemplaires du Traité, qui devoient être signés, scellés & échangés le même jour, les Plénipotentiaires Moscovites se mirent en marche pour se rendre au lieu de l'Assemblée, c'est-à-dire, sous une tente qu'on avoit dressée près de Nipcheu. Nos Tajins vinrent à la tête de la plus grande partie de leur cavalerie, environnés de tous les Officiers & les Mandarins de leur suite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. C'étoient des vestes de brocard d'or & de soie, avec les dragons de l'Empire. Ils étoient escortés de plus de quinze cens chevaux, grands & petits étendards déployés. Il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des tymbales. Les Plénipotentiaires Moscovites s'étoient fait préceder aussi d'environ deux ou trois cens soldats d'infanterie, dont les tambours, les fifres & les hautbois, mêlés avec les trompettes, les tymbales & les musettes de la cavalerie, formoient un concert des plus agréables.

Les Moscovites mirent les premiers pied à terre; & pour faire les honneurs de

leur Pays, ils vinrent quelques pas au-devant des Tajins & les inviterent à passer les premiers. Ils se placerent tous vis-à-vis les uns des autres, sur des bancs couverts de tapis de Turquie, avec une table seulement entr'eux. Les deux Jésuites furent assis sur un banc, au bout de la table. Tout le reste des deux corteges se tint debout. Après les civilités ordinaires, nous commençâmes, dit l'Auteur, à lire à haute voix le Traité de paix, dans les Exemplaires mêmes qui devoient être signés & scellés. Je lûs d'abord le nôtre à haute voix. Je le donnai à l'Interpréte des Moscovites, qui le lut encore une fois à haute voix, tandis que je lisois le sien tout bas, pour m'assurer de sa conformité. Cette lecture ne fut pas plûtôt finie, que chacun signa de son côté & scella les deux Exemplaires qu'il devoit donner à l'autre Parti; c'est-à-dire, de notre côté un Exemplaire en Tartare & un en Latin; & du côté des Moscovites, un en Moscovite & l'autre en Latin. Il n'y eut que les Exemplaires Latins qui furent tous deux scellés des sceaux de l'une & de l'autre Nation; après quoi les Ambassadeurs s'étant levés ensemble, & tenant tous la main sur les Exemplaires, jurerent au nom de leur Maître d'observer fidellement le Traité, & prirent Dieu tout-puissant, Seigneur absolu de toutes choses, à témoin de la sincerité de leur intentions.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Formalités du serment.

Les Tajins avoient reçu de l'Empereur l'ordre exprès de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens, dans la pensée que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites pour leur faire observer inviolablement le Traité. Ils avoient composé une formule de serment, qui mérite d'être ici rapportée, pour faire connoître mieux leur génie :

Les Chinois jurent par le Dieu des Chrétiens.

» La guerre qui a regné entre les Habitans des frontieres des deux Empires de » la Chine & de la Moscovie, & les combats que se sont donnés les deux Partis, » avec effusion de sang & trouble du repos des Peuples, étant tout-à-fait con- » traires à la divine volonté du Ciel, qui est amie de la tranquillité publique; » Nous, Grands Ambassadeurs des deux Empires, avons été envoyés pour dé- » terminer les bornes des deux Etats, & établir une paix solide & éternelle » entre les deux Nations : ce que Nous avons heureusement exécuté dans les » conferences que nous avons tenues dans la vingtiéme année de Kang-hi, » pendant la septiéme Lune, proche du Bourg de Nipcheu, ayant mar- » qué très-distinctement & mis par écrit les noms des Pays & des lieux où se » touchent les deux Empires, établi des bornes à l'un & à l'autre, & reglé la » maniere dont on traitera désormais les affaires qui pourront survenir, & » ayant réciproquement reçu l'un de l'autre un Ecrit autentique dans lequel est » contenu le Traité de paix, & étant convenus de faire graver ledit Traité avec » tous ses articles, sur des pierres, qui seront placées dans les lieux que nous » avons marqués pour servir de bornes aux deux Empires, afin que tous ceux » qui passeront par ces lieux en puissent être pleinement informés, & que cette » paix, avec ses conditions, soit inviolablement gardée à jamais.

Leur formule.

» Que si quelqu'un avoit seulement la pensée ou le dessein secret de trans- » gresser ces Articles de Paix, ou si manquant de parole & de foi il venoit à » les violer par quelqu'interêt particulier, ou formoit le dessein d'exciter de » nouveaux troubles & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Sei- » gneur souverain de toutes choses, qui connoît le fond de nos cœurs, de ne » pas permettre que de telles gens vivent jusqu'à l'âge parfait, mais qu'il les » punisse par une mort avancée.

GERBILLON. 1689. I. Voyage.

Pourquoi cette formule ne fut pas employée.

Nos Tajins avoient deſſein de lire cette Formule à genoux, devant une image du Dieu des Chrétiens, & d'adorer l'image en ſe proſternant juſqu'à terre, ſuivant leur uſage, & de brûler enſuite la Formule, ſignée de leur main & ſcellée du ſceau des troupes de l'Empereur; mais les Moſcovites, à qui nous propoſâmes leur idée, craignant peut-être qu'il ne s'y gliſsât quelque ſuperſtition, ou du moins ne voulant pas s'aſtreindre à des pratiques étrangeres, jugerent que chacun devoit jurer ſuivant ſes propres uſages. Les Tajins ne firent pas difficulté de renoncer à leur Formule, & ſe contenterent de faire le même ſerment que les Moſcovites.

Echange des Exemplaires du Traité.

On fit enſuite les échanges. Le Plénipotentiaire Moſcovite donna ſes deux Exemplaires au Chef de nos Ambaſſadeurs, & le Tajin lui donna les ſiens; après quoi ils s'embraſſerent, au ſon des Inſtrumens dont ils étoient accompagnés. Le Plénipotentiaire fit ſervir auſſi-tôt une collation à nos Ambaſſadeurs. Elle conſiſtoit en deux ſortes de confitures; l'une, d'écorce de limon, & l'autre d'une eſpece de gelée ou de cotignac, avec du ſucre très-blanc & très-fin, & deux ou trois ſortes de vins d'Europe. La converſation fut continuée long-tems, & l'on ſe fit des civilités mutuelles ſur l'amitié qui venoit d'être établie entre les deux Empires.

Il eſt exécuté ſur le champ.

On convint de faire partir inceſſamment, de part & d'autre, des Meſſagers pour *Yakſa*, avec ordre d'y publier la paix, & d'exécuter l'Article qui portoit que cette Forteresse ſeroit démolie, & que les Habitans ſeroient tranſportés avec tous leurs effets juſques ſur les terres de Moſcovie. On envoya des Meſſagers vers l'Habitation qui étoit à l'Orient de la Riviere d'Ergone, pour en faire démolir les maiſons & les tranſporter de l'autre côté de la Riviere. Le Plénipotentiaire Moſcovite fit élargir, à notre priére, deux Tartares de Solon, qui étoient depuis longtems priſonniers dans la Forteresse de Nipcheu. Il pria les Tajins de paſſer quelques jours de plus dans leur camp, pour jouir du plaiſir de ſe voir & goûter les fruits de l'amitié qu'on avoit contractée. Ils lui accorderent un jour, après lequel on ne penſa plus qu'à remonter à cheval. Les Moſcovites nous accompagnerent juſqu'à l'extrêmité de l'Habitation, & nous firent conduire enſuite, à la lumiere des flambeaux, juſqu'au bord de la Riviere, où nos Barques nous attendoient. Nous paſsâmes à l'autre bord; mais il fallut s'y arrêter aſſez long-tems, pour attendre que notre ſuite & une partie de nos chevaux fuſſent paſſés; ce qui ne cauſa pas peu d'embarras, parce qu'on fut obligé de faire paſſer les chevaux à la nâge. Notre camp étoit à deux lieues de Nipcheu. Nous n'y arrivâmes qu'après minuit, extrêmement fatigués; moi ſur-tout, qui n'avois rien pris de la journée & qui depuis huit ou dix jours n'avois pas gouté un moment de repos, parce que nous étions occupés nuit & jour à paſſer d'un camp à l'autre, à traduire les Piéces des deux Partis, ou à traiter avec les Ambaſſadeurs. Auſſi nos ſoins furent-ils loués dans les deux Cours.

Les Ambaſſadeurs ſe ſéparent.

Préſens des Moſcovites.

Le 8 au matin, on vit arriver un Député du Plénipotentiaire Moſcovite, qui venoit ſaluer nos Tajins de la part de ce Miniſtre, & leur offrir des préſens. C'étoit une horloge ſonnante, trois montres, deux vaſes de vermeil doré, une lunette d'approche d'environ quatre pieds, un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & quelques fourrures. Leur valeur, bien appréciée, ne montoit pas à plus de cinq ou ſix cens écus. Encore les piéces étoient-elles ſi mal diſpo-

fées, que ce qu'il y avoit de plus considerable étoit presqu'uniquement pour le premier des deux Chefs de l'Ambassade. Le second Chef, oncle de l'Empereur, qui étoit revêtu du même pouvoir, en parut extrêmement offensé. Mais nous lui fîmes une espece de réparation, en persuadant au Député de présenter tout aux Ambassadeurs en commun. Ils accepterent le présent, après quelques difficultés. Cependant ils prirent entr'eux la résolution de ne s'en rien attribuer & de le réserver pour l'Empereur.

Présens des Chinois.

Le Plénipotentiaire nous fit inviter à l'aller voir. Nous nous rendîmes chez lui vers le midi. Il nous reçut avec beaucoup de caresses; & passant jusqu'à la familiarité, il nous entretint des nouvelles de l'Europe. Il nous promit d'engager les Grands-Ducs, ses Maîtres, à reconnoître dans les Jésuites de Moscou les bons offices que nous avions rendus à sa Nation, tant à la Cour de Peking que dans les négociations de Nipcheu. Pendant notre entretien, les Envoyés des Tajins vinrent lui offrir aussi des présens. C'étoit une selle en broderie d'or, avec les dragons de l'Empire; deux petites tasses d'or cizelé, fort proprement travaillées; quantité des plus belles pieces de soie de la Chine, de satin, de damas & de brocard d'or. Ce présent avoit bien plus d'apparence & étoit beaucoup plus riche en effet que celui des Moscovites. Il y avoit aussi cent pieces de toile pour les valets des Plénipotentiaires; cent pour ceux qui avoient servi d'Interprétes en langue Mongole, & dix pieces de soie pour l'Interpréte Latin & pour un Ecrivain qui l'avoit souvent accompagné. Les Envoyés porterent ensuite quelques pieces de soie au Gouverneur de Nipcheu & au Chancelier de l'Ambassade.

Présens faits aux deux Jésuites.

Lorsque nous quittâmes le Plénipotentiaire, il nous donna quelques peaux de *Zibeline* & de *Xoulones*, avec quelques hermines. Les curiosités de l'Europe dont je lui avois fait présent ne valoient guéres moins que le sien. Nous l'embrassâmes en nous séparant. De-là nous rendîmes notre visite au Gouverneur de Nipcheu, qui nous donna aussi, à chacun, deux fort belles zibelines. Le Chancelier de l'Ambassade nous força d'en accepter chacun une.

Retour des Ambassadeurs à Peking.

Le 9, nous nous mîmes en chemin pour retourner à Peking. Notre route n'ayant pas été différente de celle qui nous avoit amenés à Nipcheu, nos observations furent en petit nombre. Lorsque nous fûmes arrivés le soir au premier camp, deux Officiers Moscovites vinrent complimenter les Tajins de la part du Plénipotentiaire & leur faire des excuses de ce qu'ils n'alloient pas plus loin. Ils n'osoient s'engager dans le voisinage des Kalkas, qui s'étoient nouvellement revoltés.

Plusieurs personnes noyées au passage de Wenton.

Le 10, nous fûmes obligés de faire un grand tour, pour éviter les boues & les fondrieres dont les bois sont remplis. On prit d'abord presqu'à l'Ouest; puis suivant le cours du *Saghalian-ula* & passant sur les montagnes voisines, nous allâmes traverser la Riviere de *Wenton*, qui se trouva beaucoup plus basse que lorsque nous l'avions passée la premiere fois. Nous ne laissâmes pas d'y perdre trois ou quatre personnes, qui étant tombées de cheval au passage, furent entraînés par la rapidité des flots. Cette Riviere va se décharger dans le Saghalian, à trois ou quatre lis du même lieu.

Visite de plusieurs Taikis Kalkas.

Le 21, quatre Taikis ou Princes Kalkas, parens de *Che-ching-han*, vinrent au-devant des Tajins & les saluerent de la part de leur Khan, qui s'étoit rendu depuis un an tributaire ou vassal de l'Empereur de la Chine. Il avoit embrassé

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

ce parti, pour se défendre, & des Moscovites, qui s'étoient emparés d'une partie de son Pays, & du Khan des Eluths, qui avoit chassé deux autres Khans de sa famille. Ces Taikis donnerent aussi, au nom de l'oncle de leur Empereur, quatre cens quatre-vingt-dix moutons & dix-neuf bœufs, pour nos soldats. Ils offrirent des chevaux à nos Tajins, qui les refuserent, se contentant d'accepter ce qui étoit pour les soldats, dont ils rendirent même la valeur en pieces de soie & de toile, en thé, &c. Ils apprirent avec beaucoup de joie que la paix étoit conclue avec les Moscovites, parce qu'ils esperoient d'obtenir, par la médiation de Sa Majesté, un bon accommodement pour eux-mêmes avec cette Nation.

Visite que Che-ching-han rend aux Ambassadeurs.

Le 23 & le 24, plusieurs de ces Princes Kalkas vinrent rendre les mêmes devoirs à nos Ambassadeurs. Le 25, on vit paroître *Che-Ching-Han*, qui vint lui-même, accompagné de plusieurs Taikis de sa Maison, avec un cortege d'environ trente personnes. Les Tajins, avertis de son arrivée, s'étoient assemblés dans la Tente de *Kiu-kieu* pour l'y recevoir. Tous ses gens, & les Taikis mêmes, mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'est-à-dire dans le cercle des Tentes, qui étoit formé par les soldats de chaque Etendart. Pour lui, s'avançant à Cheval, il ne descendit qu'au milieu du *Quaran*. Nos Tajins qui l'avoient envoyé recevoir, allerent au-devant de lui jusqu'à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placerent seul au haut bout de la Tente, & se rangerent au-dessous de lui, tous d'un côté, vis-à-vis les Taikis, qui s'assirent de l'autre.

Figure de ce Khan.

Le Khan étoit un jeune homme d'environ vingt ans, & d'un assez beau visage pour un Tartare. Il étoit vêtu comme les Taikis, d'une veste de Brocard d'or de la Chine, bordée de peaux noires : ses bottes étoient de satin ; & son bonnet d'une fourrure d'une espece de Renard blanc un peu cendré. Il parla peu, & ne mangea presque rien, mais ses gens firent honneur à la collation par leur appetit; & se gardant bien d'en rien laisser, ils remplirent des restes une espece de bourse qu'ils portent toujours penduë à leur ceinture.

Misérable état des Kalkas.

Les Officiers du Khan s'entretinrent, avec nos Ambassadeurs, des affaires de leur Empire. Ils en déplorerent le misérable état; sur tout l'infortune des deux Empereurs de la race de Che-Ching-Han, qui avoient été chassés de leurs Terres par le Khan de Eluths, & réduits à la nécessité de chercher un azile sur celles de la Chine, après avoir perdu leurs Troupeaux, qui sont leur unique richesse. De plusieurs Taikis qui leur étoient soumis, les uns s'étoient rendus Tributaires des Moscovites, les autres de l'Empereur de la Chine. Enfin les deux Khans, défaits par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de sept à huit mille Chevaux, avoient été forcés de s'assujetir eux-mêmes à payer le Tribut aux Chinois. Le troisiéme, Pere de Che-Ching-Han, qui tenoit sa petite Cour à soixante-dix ou quatre-vingt lieues de l'endroit où nous avions passé la riviere de Kerlon, n'avoit pas plûtôt apptis la ruine des deux autres, que prenant la fuite du côté de l'Est, il étoit venu se réfugier à une journée ou deux du lieu où nous étions campés dans un autre voyage. Il avoit envoyé quelques-uns de ses gens au Monarque de la Chine, pour implorer sa protection & se rendre son Vassal. Mais étant mort peu après, son fils en avoit donné avis à la Cour de Peking, en faisant demander l'investiture de la Dignité de Khan. Il avoit obtenu facilement cette grace, & Sa Majesté Impériale avoit

envoyé *Ou-lau-ya*, second Président du Tribunal des affaires étrangeres, & l'un de nos Tajins, pour lui accorder ce qu'il demandoit.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Misere du jeune Khan.

Ce jeune Khan étoit encore si éloigné d'avoir rétabli sa fortune, qu'il ne put offrir à chacun de nos Ambassadeurs qu'un Chameau, un Cheval & un Bœuf. Il donna, pour les soldats, cinquante Moutons, qui n'étoient pas suffisans pour un seul repas. Dans sa misere, il pria les Tajins d'employer leur crédit en sa faveur auprès de l'Empereur leur Maître, & de l'engager à ménager sa Paix, tant avec les Moscovites qu'avec le Khan des Eluths. Ils lui promirent d'en parler à l'Empereur; mais ils l'exhorterent ensuite, lui & ses gens, à rétablir quelque ordre parmi eux. En effet, on n'y connoissoit plus de punitions ni de récompenses. Chacun vivoit à son gré, sans vouloir s'assujettir à l'autorité d'aucune loi. Les plus forts opprimoient les plus foibles, voloient impunément, & ne se croyoient pas liés par les plus saintes promesses. » Il arrivera nécessai- » rement, leur dirent nos Tajins, que vous nous détruirez les uns les autres, ou » que vous serez bien-tôt détruits par vos voisins «.

Après leur visite, la Tente de *Kin-kieu* demeura tellement infectée de leur puanteur, que nous fûmes obligés d'en sortir pour aller prendre l'air.

Deux des Ambassadeurs se rendent en poste auprès de l'Empereur.

Le 26, *Sofan-lau-ya* & *Ou-lau-ya*, prirent la poste, pour se rendre en diligence auprès de Sa Majesté Impériale, qui avoit dû partir de Peking quatre jours auparavant & venir chasser le Cerf dans les montagnes qui sont au-delà de la grande muraille, c'est-à-dire, dans le même lieu où nous l'étions allés trouver l'année précédente. Ce Monarque avoit ordonné, avant notre départ, que si le succès de notre Négociation répondoit à ses espérances, ces deux Ambassadeurs prissent la poste en arrivant aux limites de l'Empire.

Mort de l'Impératrice.

Il étoit parti fort tard pour la chasse, parce que l'Impératrice étant morte d'une fausse couche le 24 d'Août, le deuil avoit duré vingt-sept jours suivant l'usage. Cette Princesse étoit fille du frere de *Kin-kieu*, & cousine germaine de l'Empereur, qui l'aimoit tendrement. Elle n'avoit été déclarée Impératrice qu'un peu avant sa mort, quoi qu'auparavant elle en eût reçû presque tous les honneurs, & qu'elle fût la premiere des trois Reines. On prétendoit que l'Empereur sollicité d'en nommer une par son Ayeule & par tous les Tribunaux de l'Empire, s'en étoit défendu longtems, parce que deux Impératrices précédentes étant mortes en couche l'une après l'autre, il croyoit cette dignité fatale à celles qui en étoient revêtues.

Che-Ching-Han continua quelque tems de nous accompagner à Cheval; & lorsqu'il nous eut quittés, nos Tajins se séparerent, & nous demeurâmes avec Kiu-kieu seul. Quoique nous eussions tenu le même chemin par lequel nous étions allés à Nipcheu, nos équipages avoient boaucoup plus souffert au retour. Outre que les Chameaux & les Chevaux s'étoient extrêmement affoiblis à Nipcheu, parce qu'ils n'y avoient pas eu de bons pâturâges, surtout les Chameaux, qui maigrissent dans les lieux où ils ne trouvent pas de salpêtre, nous n'avions presque pas trouvé de bonne herbe depuis la petite riviere de *Dorchi*, & la bonne eau avoit encore été plus rare. La plûpart des mares s'étoient sechées faute de pluye. L'herbe même étoit si seche qu'on avoit été obligé de laisser en chemin une infinité de Chevaux & de Chameaux, qui n'étoient plus capables de marcher. Les Kalkas en avoient aussi volé plusieurs. Aussi nos Ambassadeurs firent-ils distribuer aux Cavaliers & aux Officiers tous les Chevaux que

Combien l'équipage eut à souffrir.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

l'Empereur avoit envoyés, pour s'en servir dans le besoin, & tout ce qui restoit de soye, de toile, & de thé, &c. pour faire des échanges avec les Tartares du Pays contre des Chameaux & des Chevaux, qu'ils nous amenoient tous les jours en grand nombre; à condition néanmoins que chacun rendroit à Peking, les Chevaux, les pieces de soye, les toiles, &c. en nature ou en argent.

On rentre sur les terres de l'Empire.

Le 27, nous rentrâmes sur les terres de l'Empire & nous passâmes le *Caru*, c'est-à-dire les limites, où nous reprîmes les gens, les Chevaux & les Chameaux que nous y avions laissés. Nous les trouvâmes en bon état, parce que ces terres sont fort propres à engraisser les Bestiaux. Un Taiki Kalka vint saluer *Kiu-kieu*. Il étoit accompagné de deux ou trois autres Taikis Mongols, qui avoient ordre de l'Empereur d'escorter un convoi de vivres pour notre équipage. Un de ces Taikis étoit *Guevou*, c'est-à-dire, marié à la fille d'un Regule de Peking. Un autre étoit fils de *Carchianivara*, un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur, & le plus voisin de Peking, car ses terres s'étendent jusqu'à *Ku-pe-kieu*.

Visite d'un Lama & son ridicule présent.

Le 28, en arrivant au Camp, nous trouvâmes un *Lama*, qui venoit saluer *Kiu-kieu*. Il étoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, frere du premier des trois *Khans-Kalkas*. Avec quelque respect qu'il parlât de son Maître, on ne lui fit pas un accueil aussi favorable qu'il s'y attendoit. *Kiu-kieu* ne voulut pas recevoir je ne sçais quel petit paquet, d'une certaine poudre que nous prîmes pour de la cendre de quelque chose qui avoit servi au grand *Lama*, ou peut-être même de ses excrémens pulvérisés, dont les Mongols font si grands cas, qu'ils les portent suspendus à leur col dans de petits sachets, comme des Reliques précieuses, & capables de les préserver ou de les guérir de toutes sortes de maladies. Il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, qui étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de taffetas. *Kiu-kieu* lui dit que les Tartares Mancheous n'ayant aucun usage à faire de ce présent, il n'osoit le recevoir. Ensuite il le congédia sans aucune marque d'estime. Cependant lorsqu'il sçut que ce Lama désiroit un peu de riz, parce qu'étant cassé de vieillesse, il ne mangeoit pas facilement de la viande, il lui en fit donner libéralement.

Plaines d'Uneguet & de Charipuritun.

Le premier jour d'Octobre, nous campâmes dans la Plaine d'*Uneguet*, sur le bord de la petite riviere de *Tchikin*; le 2, dans une grande Plaine, nommée *Charipuritun*, sur le bord de la même riviere; le 4, dans les montagnes que nous avions passées le premier de Juillet; le 5, au-delà de la source du *Thijker*, dans une Plaine où nous trouvâmes une bonne Fontaine & un Etang capable d'abreuver les Bestiaux. Assez proche, on voyoit, entre des hauteurs, quelques Pins dispersés.

Le 6, nous quittâmes le chemin par lequel nous étions venus, environ dix lis au dessus du lieu où l'on devoit camper. Nous passâmes & repassâmes une petite riviere, sur les bords de laquelle nous avions campé le 28 de Juin. Là, nous laissâmes à l'Ouest notre ancien chemin, pour prendre la route du Mont-Pecha.

Le 7, qui fut un jour fort froid, parce qu'il avoit négé deux heures avant le lever du soleil, on fit soixante lis; quarante au Sud-Est & vingt presqu'à l'Est. Nous entrâmes dans des montagnes, dont la plûpart sont nues & stériles. Quelques-unes sont couvertes de Pins. Les vallées & les gorges offrent de fort bons pâturages,

pâturages, dont la verdure nous fit juger que le froid n'y avoit pas été si grand que dans les lieux où nous avions passé depuis notre départ, & où toutes les herbes étoient jaunies & desséchées par la gelée. En effet nous observâmes qu'il n'étoit pas tombé de nége dans la plûpart des gorges, ni même sur les montagnes voisines, jusques vers le lieu où l'on assit le camp, qui fut dans une vallée arrosée d'un ruisseau, à vingt lis de l'entrée de ces montagnes. GERBILLON. 1689. II. Voyage. Prompt effet de la gelée.

En arrivant au camp, nous reçûmes un Courrier de *Sofan-lau-ya*, qui rendoit compte à *Kiu-kieu* de l'accueil qu'il avoit reçu de l'Empereur, & de la satisfaction que Sa Majesté avoit témoignée du succès de leur Négociation. Il nous écrivoit aussi un Billet, par lequel il nous apprenoit qu'il avoit fait connoître à l'Empereur combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majesté avoit désirées. Il ajoutoit que ce Monarque avoit beaucoup loué nos services. Courier de Sofan-lau-ya.

Le 8, on fit seulement quarante-deux lis, à peu près entre l'Est & le Sud-Est, toujours dans les montagnes, en suivant une vallée où coule un gros ruisseau dont l'eau est excellente & fort claire. Les montagnes qui la bordent sont la plûpart escarpées & couvertes d'arbres & de rochers. La vallée s'élargit en quelques endroits & forme des Plaines agréables. Le terroir paroît bon & capable de culture, quoiqu'il n'y en ait qu'une petite partie de cultivée. On y trouve partout d'excellens pâturages. Vers la fin du chemin, nous tournâmes tout d'un coup au Sud-Ouest, pour aller camper au-delà d'une petite riviere, dans laquelle nos gens pêcherent une bonne quantité de petits poissons assez semblables à celui que nous nommons Vandoise. Cette riviere a son cours du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Elle serpente & tournoie beaucoup; ce qui ne l'empêche pas de couler avec assez de rapidité.

Le 9, on fit soixante-neuf lis, presque droit au Sud, mais quelquefois un peu à l'Est dans les montagnes. Pendant les trente premiers lis, nous suivîmes une vallée à peu près semblable à celle du jour précédent, arrosée d'un gros ruisseau, diversifiée par des arbres, & pleine de Perdrix, de Cailles & de Faisans. Après avoir fait environ cinquante lis, nous tournâmes un peu à l'Est, pour suivre une autre vallée, arrosée aussi d'un ruisseau, mais qui étoit à sec à plusieurs endroits. On campa près d'un autre ruisseau, où le fourrage étoit fort bon, aux environs des montagnes. Perdrix, Cailles & Faisans.

Le 10, nous fîmes soixante-dix lis; quarante jusqu'au pied du Mont Pecha, que les Mongols nomment dans leur Langue Hamar *Tabahan*, & le reste à passer cette montagne, ou plûtôt ces amas de montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes & couvertes de Pins. Ce lieu est fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevés qu'il y ait au monde. Il en sort plusieurs rivieres, qui ont leur cours à l'Orient, à l'Occident, au Nord & au Midi. C'est peut-être cette grande élevation qui y rend le froid excessif. On assure qu'il s'y trouve de la glace en tout tems. Nous en vîmes, de l'épaisseur d'un doigt, dans trois petits réservoirs d'eau, & dans les petits ruisseaux qui coulent sur le penchant de la montagne du côté du Nord. La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchés; ce que les uns attribuoient à la grande sécheresse de cette année, d'autres au grand froid des années précédentes. La montagne n'est pas rude à monter du côté du Nord, par où nous la passâmes; mais elle l'est beaucoup du côté du Sud, par lequel nous descendîmes. L'Empereur y a fait faire un Mont Pecha. Sa hauteur & ses rivieres.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

grand chemin pour les chaises roulantes des Reines, qui le suivent quelquefois dans ses chasses. Après avoir descendu cette montagne, nous allâmes camper à sept ou huit lis du pied, dans une gorge d'autres montagnes, près d'un gros ruisseau qui prend sa source au mont *Pecha*. Ces lieux sont remplis de Faisans & de Chevreüils.

Le 11, on fit d'abord soixante lis, à peu près au Sud-Est, dans la vallée où nous avions campé. Elle est toujours arrosée du même ruisseau, qui en reçoit plusieurs autres. Les montagnes des deux côtés ne sont pas fort couvertes de bois, ni d'une grande hauteur; mais elles sont assez escarpées. Les Faisans & les Lievres s'offrent en abondance dans la vallée. Nous passâmes devant plusieurs sources d'eau chaude, fort celebres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, ou qui en viennent boire dans leurs maladies. J'examinai ces sources, qui sont en grand nombre au milieu de la vallée. Elles forment un assez gros ruisseau. Je mis les mains dans plusieurs; mais la chaleur en étoit si vive, que je fus obligé de les retirer aussi-tôt. L'eau en étoit fort claire. On voyoit seulement quelques fosses creuses & couvertes de branches d'arbres, pour y prendre les bains.

Eaux chaudes & minérales.

Kiu-kieu apprend la mort de l'Impératrice sa niéce.

Ce fut en sortant de cette vallée que *Kiu-kieu* reçut la premiere nouvelle de la mort de l'Impératrice sa niece, dont on avoit pris soin jusqu'alors de lui dérober la connoissance. Il se mit à pleurer & à gémir à haute voix, suivant l'usage des Chinois & des Tartares. Ensuite il continua sa route avec nous, jusqu'à la premiere poste, & la prit aussi-tôt, pour se rendre le même jour auprès de l'Empereur, qui n'étoit plus qu'à soixante lis de nous. Comme rien ne nous obligeoit à faire la même diligence, nous campâmes près de la poste, sur le bord d'un beau ruisseau.

Le 12, nous fîmes d'abord environ dix lis à l'Ouest, jusqu'à une petite Plaine où le fils aîné de l'Empereur étoit venu camper, pour aller à l'appel du Cerf. Cette Plaine est au pied d'une montagne que les gens du Pays nomment *Tayn*. Nous tournâmes ensuite droit au Sud, pour les cinquante lis qui nous restoient jusqu'au camp de l'Empereur.

Faveur que l'Empereur accorde aux troupes.

Sa Majesté avoit reçu *Kiu-hieu*, le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté. Elle lui avoit dit qu'elle n'ignoroit pas les fatigues que nous avions essuyées; qu'elle étoit fort satisfaite du succès de la négociation, & qu'elle vouloit en donner des marques publiques au passage des Troupes. En effet, elle avoit ordonné qu'on leur distribuât des Bœufs, des Moutons, de la chair des Cerfs qu'elle avoit tués à la Chasse, du Vin, du Beurre, & des Chevaux, pour ceux qui en manquoient; ce qui fut exécuté ponctuellement.

A notre arrivée, les Troupes qui nous avoient suivis dans le voyage, se rangerent avec nous sur le chemin où l'Empereur devoit passer en revenant de la chasse. *Kiu-kieu* se mit à leur tête. Sa Majesté ne pouvant distinguer personne, parce que la nuit étoit obscure, demanda qui nous étions. *Kiu-kieu* l'en informa. Elle voulut sçavoir si tout le monde étoit en bonne santé. Ensuite nous allâmes le remercier, en faisant les neuf inclinations ordinaires vis-à-vis la porte de sa tente. Elle envoya plusieurs plats aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambassade.

Nous allâmes, le Pere Pereyra & moi, demander en particulier des nouvel-

les de la ſanté de l'Empereur & recevoir ſes Ordres. Comme il étoit fort tard, & que Sa Majeſté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du Cerf, nous ne pûmes le voir; mais elle nous fit dire publiquement qu'elle ſe portoit bien, qu'elle ſçavoit que nous avions beaucoup ſouffert, & que c'étoit par nos ſoins & notre diligence que la Négociation de la Paix avoit réüſſi; qu'au reſte nous pouvions nous aller repoſer à Peking, avec *Kiu-kieu*, qui devoit partir le lendemain & laiſſer le Commandement des Trouppes au Lieutenant Général des Armées de l'Empire.

Satisfaction qu'il témoigne des ſervices de l'Auteur.

Le 13, nous prîmes la route de Peking avec *Kiu-kieu*. On fit environ quatre-vingt dix lis, preſque droit au Sud; enſuite, tournant à l'Oueſt, nous fimes environ dix lis, pour aller coucher dans un Village qui appartenoit à un Régule. Tout ce Pays, depuis le Mont *Pecha*, n'avoit fait cette année preſqu'aucune recolte. La ſéchereſſe avoit été ſi grande, qu'elle avoit tari preſque toutes les rivieres. Depuis plus d'un an, il n'étoit pas tombé aſſez de pluie pour pénetrer la terre à deux pouces.

L'Auteur retourne à Peking.

Le 16 on repaſſa la grande muraille, & rentrant à la Chine par *Ku-pe-keu*, on arriva le ſoir dans une petite Fortereſſe, à quarante lis de *Che-hia*. Enfin nous arrivâmes heureuſement à Peking le 18.

L'Empereur y étant revenu le 22, nous nous rendîmes au Palais. Sa Majeſté avoit ordonné à un des Eunuques de ſa chambre de nous attendre, avec *Chau-lau-ya*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire qu'elle n'ignoroit pas combien nous avions contribué aux négociations de la paix, pour la faire réuſſir ſuivant ſes intentions; mais qu'elle vouloit être informée par nous-mêmes des détails, des circonſtances & des difficultés que nous avions eues à ſurmonter. Nous répondîmes que nous avions ſuivi ſimplement les ordres de Sa Majeſté, avec de juſtes efforts pour remplir notre devoir. On nous donna du thé à la Tartare. Enſuite ce Monarque nous fit dire qu'il nous avoit deſtiné à chacun notre portion de la chair des cerfs qu'il avoit tués à la chaſſe: Sur quoi il faut remarquer que c'eſt l'uſage des Tartares, de ſécher au ſoleil la viande de toutes ſortes d'animaux, pour la garantir de la pourriture; & cette viande fait la principale nourriture des gens du commun à la campagne.

Les Jéſuites font leur cour à l'Empereur.

Le 24, l'Empereur alla faire les oblations qui ſont en uſage pour les Morts, devant le corps de l'Impératrice, qui étoit en dépôt dans une maiſon de plaiſance hors de la Ville.

Le 4, nous allâmes demander, au Palais, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, parce que nos Aſtronômes avoient remarqué qu'il avoit perdu de ſon embonpoint, lorſqu'ils étoient allés lui préſenter un Mémoire ſur l'Eclypſe de Lune qui devoit arriver dans le cours du mois. Sa Majeſté reçut fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans le même ſallon où nous avions déja paru deux fois en ſa préſence. Là, on vint nous dire de ſa part que s'il paroiſſoit quelque changement ſur ſon viſage, il n'en falloit pas être ſurpris; que la ſéchereſſe avoit été fort grande cette année, & que par conſéquent le Peuple ſouffrant beaucoup, la miſere publique ne pouvoit manquer de lui cauſer du chagrin. L'Eunuque qui nous apporta cette réponſe, ajouta que Sa Majeſté avoit appris que j'avois fait d'aſſez grands progrès dans la langue Tartare, & qu'elle vouloit en ſçavoir la verité. Je répondis qu'effectivement j'avois commencé à l'apprendre. Comme on m'interrogeoit dans cette langue,

Compliment qu'ils lui font dans une autre occaſion.

Faveurs qu'ils reçoivent de ce Monarque.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

je fus obligé de l'employer aussi pour mes réponses; ce qui étant aussi-tôt rapporté à l'Empereur, il nous envoya sur le champ quelques viandes de sa table, dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors & blanches en dedans. On me dit que Sa Majesté desiroit que je la remerciasse en Tartare. J'executai ses ordres.

Lorsqu'on lui eut porté ma réponse, elle me fit demander quelle sorte de Livres j'avois lûs; si je les entendois aisément, & si j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à Ula pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis que s'il plaisoit à Sa Majesté de m'y envoyer, j'étois prêt à partir, & pour tout autre lieu du Monde où elle auroit besoin de mes services. On nous dit, en nous congédiant, que ce Monarque nous envoyeroit incessamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de sa chasse.

Présent que les Jésuites font à l'Empereur.

Le 17, nous allâmes au Palais, pour demander si Sa Majesté desiroit que nous la suivissions lorsqu'elle iroit aux obseques de l'Impératrice. On nous répondit qu'il n'étoit pas nécessaire. Nous présentâmes à l'Empereur quatre peaux de renard noir, que le Plénipotentiaire de Moscovie nous avoit données à Nipcheu. Elles furent reçues agréablement. Comme ce sont les plus cheres & les plus précieuses fourrures qui se voient à Peking, il n'est permis à personne d'en porter, à moins qu'on ne les ait reçues de l'Empereur même. Sa Majesté nous fit présent, le même jour, de deux paniers de viande, des cerfs qu'il avoit tués dans sa derniere chasse.

Affliction de ce Prince pour la mort de sa femme.

Le 22, l'Empereur, suivi de toute sa Cour, assista aux obseques de l'Impératrice, qui se firent dans le lieu qu'il avoit choisi pour sa sépulture, où l'on avoit déja enterré deux Impératrices ses femmes, mortes successivement, & l'Impératrice sa grand-mere. Ce Monarque témoigna une extrême affliction de la mort de sa derniere femme. Il alloit, une ou deux fois chaque jour, pleurer près de son corps. Il y demeuroit plusieurs heures. Tous les Grands de sa Cour y alloient aussi par son ordre. Peu de jours après la mort de cette Princesse, il avoit envoyé à son pere tout ce qu'elle avoit laissé de bijoux. Quelques Flatteurs lui ayant rapporté que quatre Gentilshommes de la chambre étoient à manger ensemble & à se divertir pendant qu'il se livroit à sa tristesse, il les fit châtier à la maniere des Tartares; & ne se bornant point à les chasser de sa présence, il étendit son ressentiment jusques sur leurs peres, qu'il priva aussi de leurs Charges & qu'il obligea de faire de grands frais pour nourrir des Eunuques à leurs dépens. C'est une infamie, disoit-il, que mes propres domestiques, gens que je traite avec trop de bonté & d'honneur, marquent si peu de sensibilité pour mon affliction, & qu'ils se réjouissent tandis que je suis accablé de douleur.

Comete observée par l'Auteur.

Le 11 Décembre on commença, vers les cinq heures & demie du matin, à découvrir, de dessus l'Observatoire de Peking, une Comete au Sud-Est. On ne vit d'abord qu'environ dix à douze pieds de sa queue, qui paroissoit de la largeur d'un pied. Elle se terminoit presqu'immédiatement au-dessous de trois Etoiles qui font un triangle isocéle dans le repli de la queue de l'Hydre. De-là elle s'étendoit vers le Centaure, & passoit sur les deux Etoiles de l'épaule droite. Comme le reste étoit encore caché, on ne put en voir la tête, ni juger de sa véritable grandeur. Elle continua de paroître le 22, & l'on remarqua que son mouvement la portoit vers le Sud-Oueft. Le 18, j'allai l'observer sur une des Tours de notre Eglise, vers les six heures. On voyoit, à l'horizon, envi-

ron deux brasses de sa queue, qui paroissoit large d'un pied.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le 14, ayant continué mes observations, je remarquai que la Comete s'avançoit fort vîte au Sud-Ouest, & qu'elle s'éloignoit considérablement. Son éclat diminuoit. Elle commençoit même à s'effacer. En mesurant son mouvement, à l'Observatoire, on trouva qu'elle s'étoit avancée vers le Sud-Ouest d'environ un dégré & demi dans l'espace de vingt-quatre heures.

Ce jour même, l'Empereur rentra dans Peking, après s'être amusé à la chasse de l'oiseau en revenant des obseques de l'Impératrice. Nous nous rendîmes au Palais, suivant l'usage, pour nous informer de sa santé. Il nous fit faire diverses questions touchant la Comete, sur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Disparition de la Comete.

Le 25, la Comete cessa presqu'entiérement de paroître, à cause des vapeurs qui s'élevoient à l'horizon, & parce qu'elle étoit déja fort éloignée. On ne laissa pas de l'observer encore quatre ou cinq jours à l'Observatoire, d'où l'on ne distinguoit plus qu'à peine la lueur de sa queue. On ne vit pas sa tête, qui étoit encore dans les rayons du Soleil lorsque sa queue disparut tout-à-fait.

Parc de Hai-tsé.

Le 31, l'Empereur revint d'un parc qui se nomme en Chinois, *Hai-tsé*, où il étoit allé prendre le divertissement de la chasse depuis douze ou quinze jours. Ce Parc est rempli de cerfs, de chevreuils, de liévres, de Faisans, &c.

1690.

Le premier jour de l'année 1690, nous nous rendîmes dès le matin au Palais, pour demander, suivant l'usage, des nouvelles de la santé de l'Empereur, qui nous fit donner du thé dont il use lui-même. Il nous fit faire plusieurs questions sur quelques remedes, particuliérement sur les cauteres, c'est-à-dire, sur la maniere dont on les applique en Europe, & pour quelle sorte de maladie.

L'Auteur est appellé au Palais pour recevoir un présent.

Le 5, nous fûmes appellés au Palais, le Pere Pereyra & moi, de la part du Tribunal du Grand-Maître de la Maison Impériale, pour recevoir ce que Sa Majesté avoit ordonné qu'on nous remît de sa part, en considération des quatre peaux de renard noir que nous avions eu l'honneur de lui offrir. Ce présent de Sa Majesté consistoit en dix pieces de soie, de satin & de damas, que les Officiers des magasins du Palais nous apporterent. Nous allâmes en remercier l'Empereur avec les cérémonies ordinaires.

L'Empereur demande aux Jésuites l'explication des instrumens de Mathématique.

Le 10, un des Gentilshommes de la Chambre Impériale vint nous avertir, de la part de Sa Majesté, de nous rendre le lendemain au Palais, pour lui expliquer l'usage des instrumens de Mathématique que nos Peres lui avoient présentés en divers tems, ou qu'ils lui avoient fait faire à l'imitation de ceux de l'Europe. Le messager ajouta que l'intention de Sa Majesté étoit que je parlasse en Tartare, & que lorsque je ne pourrois m'expliquer bien en cette langue, le Pere Pereyra parlât en Chinois. On nous permettoit aussi d'amener un des trois autres Peres. Nous obéîmes le 15 à cet ordre. Nous fûmes introduits dans un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang-sin-tien*, où travaillent une partie des plus habiles Artistes, tels que les Peintres, les Tourneurs, les Orfévres, les Ouvriers en cuivre, &c. On nous y fit voir les instrumens de Mathématique, que Sa Majesté avoit fait placer dans des boëtes de carton assez propres. Il n'y avoit pas d'instrumens fort considérables. C'étoit quelques compas de proportion, presque tous imparfaits; plusieurs compas ordinaires, grands & petits, de plusieurs sortes; quelques équerres & d'autres Regles géo-

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

metriques ; un cercle divisé, d'environ un demi-pied de diamettre, avec ses pinnules. Tout nous parut assez grossier, & fort éloigné de la propreté & de la justesse des instrumens que nous avions apportés. Les Officiers de l'Empereur, qui les avoient vûs, en convinrent eux-mêmes. Sa Majesté nous fit dire d'examiner ces instrumens & leurs usages, pour lui en donner le lendemain l'explication. Elle nous donna ordre aussi d'apporter ceux que nous avions au College, propres à mesurer les élévations & les distances des lieux, & à prendre les distances des Etoiles.

Appartement où ils sont conduits.

Le 16, nous fûmes conduits au même appartement, qui consiste en un corps de logis à deux aîles. Il est tourné droit au Sud, & composé d'une salle, avec deux grands cabinets, c'est-à-dire, un de chaque côté. Sur le devant de la salle est une galerie, d'environ quinze pieds de large, qui n'est soutenue que par de grosses colomnes de bois, avec une charpenterie peinte & enrichie de sculpture & de dorure, mais sans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a soin de frotter & de rendre aussi clairs que le marbre. La salle n'est pas fort magnifique. Au milieu s'offre une estrade, d'un pied de hauteur, sur laquelle est un tapis de pied, assez semblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, quoiqu'orné de grands dragons. Le trône de l'Empereur, qui n'est proprement qu'une grande chaise à bras, de bois doré, est au fond de cette estrade. Le lambris de la salle est doré & peint, mais sans magnificence recherchée. Au milieu du lambris est un dragon en sculpture, qui tient un globe suspendu à sa gauche. Des deux côtés, la salle communique à de grandes chambres, qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré. Celle de la gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers, c'est-à-dire de Peintres, de Graveurs & de Vernisseurs. Il y avoit beaucoup de Livres dans des armoires fort simples.

Chambre remplie de curiosités.

L'autre chambre est celle où l'Empereur s'arrête ordinairement lorsqu'il vient dans cette espece de laboratoire. Elle est néanmoins fort simple, sans peinture, sans dorure & sans tapisserie. Les murailles ne sont revêtues que de papier blanc. Sur le devant, du côté du Sud, est une estrade, haute d'environ un pied & demi, qui s'étend d'un bout de la chambre à l'autre, & qui n'est couverte que d'un tapis de laine blanche fort commune. Un matelas, couvert de satin noir, est le trône où s'assied l'Empereur, avec une espece de chevet pour s'appuyer. A côté, on voit une petite table de bois vernissé, haute d'un pied, sur laquelle est l'écritoire de Sa Majesté, avec quelques livres, une cassolette, & des pastilles en poudre sur un petit tabouret. La cassolette est composée d'un mélange de métaux estimés à la Chine, quoique la plus grande partie ne soit que de cuivre; mais cette espece de cuivre est fort ancien & fort rare. On avoit placé, près du lieu par lequel Sa Majesté passoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui avions présentés en arrivant à Peking.

Outre les Livres Chinois qu'on voyoit dans une armoire, cette chambre étoit ornée de plusieurs tables, chargées de bijoux & de raretés, de toutes sortes de petites coupes d'agathe de diverses couleurs, de porphire & d'autres pierres précieuses, de petits ouvrages d'ambre, jusqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'art. J'y vis aussi la plûpart des cachets de Sa Majesté, qui sont tous dans un petit coffre de damas jaune. Il y en avoit de toutes les façons & de toutes les grosseurs, les uns d'agathe, les autres de porphire, quelques-uns de jaspe, d'autres de cristal de roche. Tous ces cachets ne sont gravés que de

Cachets de Sa Majesté Impériale.

lettres, la plûpart Chinoises. J'en vis seulement un grand, qui étoit dans les deux langues. On y lisoit en Tartare : *Outcho Coro Tche Tchenneakow Jabonny Parpei ;* ce qui signifie, *Le Joyau* ou *le Sceau des actions grandes, étendues & sans bornes*. Sur quelques-uns, il y avoit aussi une espece de cartouche, fermé par deux dragons, qui renfermoient la lettre du sceau.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Dans la même chambre étoit un attelier d'ouvriers, qui travailloient en carton, & qui font ces ouvrages avec une propreté qui surprend.

L'Empereur nous envoya plusieurs mets de sa table. Ensuite il nous fit appeller dans l'appartement où nous l'avions vû la premiere fois qu'il nous avoit donné audience. Ce lieu se nomme *Kien-tsing-hong*. Il ressemble au *Yang-tsin-tien ;* mais il y regne plus de propreté. C'est la résidence ordinaire du Monarque, qui étoit alors dans une chambre, à droite de la salle, & remplie de Livres placés & rangés dans des armoires qui n'étoient couvertes que d'un crêpe violet. L'Empereur nous demanda si nous étions en bonne santé. Nous le remerciâmes de cet honneur en nous prosternant jusqu'à terre, suivant l'usage ; après quoi, s'adressant à moi, il me demanda si j'avois beaucoup appris de Tartare & si j'entendois les Livres écrits dans cette langue. Je lui répondis, en Tartare même, que j'avois fait quelques progrès & que j'entendois assez bien les Livres historiques que j'avois lûs. » Il parle bien, dit Sa Majesté, en se tournant vers ses gens ; il a l'accent fort bon.

Entretien de l'Empereur avec les Jesuites.

Nous reçûmes ordre de nous avancer plus près de Sa Majesté, pour lui expliquer l'usage d'un demi-cercle que M. le Duc du Maine nous avoit donné à notre départ de France. Sa Majesté voulut sçavoir jusqu'à la maniere de diviser les degrés en minutes, par les cercles concentriques & les lignes transversales. Elle admira beaucoup la justesse de cet instrument. Elle marqua du desir de connoître les lettres & les nombres Européens, dans la vûe de s'en servir elle-même. Elle prit ses compas de proportion, dont elle se fit expliquer quelque chose : Elle mesura elle-même, avec nous, les distances des élevations. Cet entretien dura plus d'une heure, avec une familiarité que nous ne cessions pas d'admirer. Enfin nous fûmes renvoyés, avec ordre de revenir le lendemain.

Explications qu'il leur demande.

Le 17, l'Empereur nous fit appeller de fort bonne-heure au Palais. Nous y passâmes plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géometrie. Il se fit répeter l'usage de plusieurs instrumens que le Pere Verbiest avoit fait faire autrefois pour lui. Je parlai toujours en Tartare ; mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques en cette langue, & je m'excusai sur ce que je ne le sçavois pas assez pour m'en servir à propos, particuliérement en matiere de Sciences. Je dis à Sa Majesté que lorsque nous la sçaurions parfaitement, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philosophie, d'une maniere fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare a des conjugaisons, des déclinaisons & des particules pour lier le discours ; avantages qui manquent à la langue Chinoise.

Entretien du lendemain.

L'Empereur sentit la verité de cette remarque, & se tournant vers ceux qui l'environnoient : » Cela est vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la langue Chi- » noise beaucoup plus difficile que la Tartare «. Comme nous étions sur le point de nous retirer, il donna ordre à *Chau-lau-ya*, qui étoit présent, de se faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire ; parce qu'il n'avoit pas toujours bien entendu notre langage.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Le 18, nous retournâmes encore au Palais, où nous expliquâmes quelques pratiques de Géometrie à *Chau-lau-ya*. Vers le soir, Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, entr'autres un fort beau poisson, de la même espece que ceux que nous avions pêchés dans la Riviere de Kerlon, pendant le voyage de Nipcheu. Ses occupations, qui furent grandes ce jour-là, nous firent congédier de bonne-heure.

Autre Entretien.

Le 19, étant retournés au Palais, comme les jours précédens, nous fûmes introduits dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, où Sa Majesté ne tarda point à se rendre. Elle s'arrêta d'abord à faire glisser quelques-uns de ses gens sur de la nége, qui avoit été préparée pour cet amusement. Ensuite elle passa dans l'attelier des Peintres, & de-là dans la chambre où nous étions. Elle fut assez long-tems avec nous, à se faire expliquer diverses pratiques de Géometrie, & les usages d'un astrolabe du Pere Verbiest. Elle paroissoit se faire honneur d'entendre ces Sciences & de comprendre nos explications.

Autre Entretien plus familier.

Le 20, l'Empereur nous ayant fait appeller au *Yang-tsin-tien*, s'y entretint plus de trois heures avec nous. Il nous avoit envoyé des mets de sa table, entr'autres une espece de crême aigre, fort estimée parmi les Tartares. Il eut la bonté de nous faire dire qu'il nous envoyoit celle qu'on lui avoit servie, & qu'il ne l'avoit pas mangée parce qu'il sçavoit qu'elle étoit de notre goût. Sa Majesté nous témoigna plus de bonté que jamais, & se familiarisa plus encore que les jours précédens. Elle me fit beaucoup de questions; elle me dit des choses fort obligeantes. Elle parut surpris de ce qu'en si peu de tems j'avois fait tant de progrès dans la langue Tartare. Sur ce que je dis à ce Prince que j'avois tiré beaucoup d'utilité de mon dernier voyage en Tartarie, il me promit de m'employer encore lorsqu'il auroit l'occasion de m'y envoyer. Ensuite, après avoir pris avec nous plusieurs distances & diverses élévations, il me demanda quelles étoient les connoissances du Pere Bouvet. Je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il sçavoit de même les Mathématiques & les autres Sciences de l'Europe.

Autres explications avec l'Empereur.

Le 22, Sa Majesté fit seulement appeller les Peres *Thomas* & *Pereyra*, pour se faire répeter une explication. Il fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que le Pere Suarez revînt, sans être appellé particuliérement.

Soins de l'Empereur pour faire apprendre le Tartare aux Jésuites.

Le lendemain, les deux mêmes Peres allerent expliquer à l'Empereur une pratique de Géometrie qu'il n'avoit pas bien entendue. Il les renvoya de bonne-heure. Mais, peu après, il nous envoya ordre de délibérer, entre le Pere Bouvet & moi, lequel feroit le plus à propos, pour nous perfectionner dans la langue Tartare, ou de venir chaque jour au Tribunal du *Poyambam*, qui est celui des Grands-Maîtres-d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires se traitent en Tartare; ou de voyager dans le Pays des Mancheous. Je répondis que nous n'avions pas à déliberer, puisque Sa Majesté étoit bien plus éclairée que nous & qu'elle connoissoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue; que d'ailleurs, comme nous ne l'apprenions que pour lui plaire, il nous étoit indifférent de quelle maniere nous l'apprissions, pourvû que Sa Majesté fût satisfaite; qu'ainsi je la suppliois de nous marquer ses intentions, auxquelles nous tâcherions de nous conformer. Il nous fit dire au même moment, que l'hyver n'étant point une saison commode pour les voyages, nous irions tous les

les jours au Tribunal de *Poyamban*, où nous trouverions des gens habiles, avec lesquels nous pourrions nous exercer; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'aussi-tôt que le froid seroit passé il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie orientale.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Le 21, nous nous rendîmes au Palais, le Pere Bouvet & moi, pour remercier Sa Majesté de cette faveur. Elle nous fit dire qu'il seroit tems de la remercier quand nous sçaurions la langue Tartare; & peu après, nous ayant admis à l'honneur de le voir, il nous fit diverses questions, sur-tout au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours précédens. Le soir, *Chau-lau-ya*, qui avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduisit lui-même, & nous présenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître-d'Hôtel. Ils nous reçurent civilement & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la salle où ils s'assemblent eux-mêmes. Dès le lendemain, ils donnerent des ordres pour la faire préparer.

Maîtres qu'il leur donne.

Le 24, ayant commencé à nous rendre dans cette espece d'école, on nous donna pour Maîtres deux petits Mandarins, Tartares de naissance, auxquels on en joignit un troisiéme, plus considérable, & plus habile dans les deux langues, pour venir une fois chaque jour nous expliquer les difficultés sur lesquelles les autres n'auroient pû nous satisfaire entiérement, & nous apprendre les finesses de la langue. L'un d'eux avoit été Mandarin de la Douane à *Ning-po*, dans le tems que nous y étions arrivés. Il fut étonné de nous voir dans un état si différent de celui où nous avions paru à son Tribunal. Mais comme il nous avoit bien traités, il nous reconnut sans peine, & nous lui fîmes nos remercîmens pour ses anciennes faveurs.

Attentions qu'il a pour eux.

Le 27, l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de sa table aux Peres Pereyra & Thomas, qui continuoient d'aller faire des explications de Mathématique au Palais, il nous en envoya aussi dans le Tribunal où nous étions. Le 29, nous en reçûmes encore & nous les distribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après, Sa Majesté envoya au College, des cerfs, des Faisans, des poissons & des oranges, pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes lui faire nos remercîmens.

Cérémonie du premier jour de l'an.

Le 9, premier jour de l'année Chinoise, nous nous rendîmes au Palais, suivant l'usage. Les Mandarins & les Officiers des troupes s'y étoient assemblés dans la troisiéme cour, en entrant du côté du Midi. Nous fûmes présens aux trois génuflexions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous ensemble, le visage tourné vers l'interieur du Palais. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin se rangea d'abord suivant sa dignité. Ils étoient au nombre de plusieurs milles, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont assez d'éclat pendant l'hyver, à cause des riches fourrures dont ils sont couverts, & du brocard d'or & d'argent, qui ne laisse pas de briller, quoique les fils ne soient que de la soie, couverte d'une feuille de l'un ou l'autre de ces métaux.

Génuflexions & battemens de tête.

Toute l'Assemblée étant debout & rangée dans l'ordre convenable, un Officier du Tribunal des Cérémonies cria d'une voix haute : *A genoux*. Cet ordre fut exécuté au même instant. Ensuite l'Officier cria trois fois : *Frappez de la tête contre terre;* & tous frapperent de la tête, à chaque répetition de ce cri. Le même Officier dit : *Levez-vous*. Tous s'étant levés, la même cé-

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Importance de cette cérémonie.

rémonie fut répetée deux fois de suite. Il y eut ainsi trois génuflexions & neuf battemens de tête, respect qui ne se rend à la Chine qu'au seul Empereur, & que tout le monde, depuis l'aîné même de ses freres jusqu'au moindre Mandarin, lui rend exactement dans d'autres occasions. Les soldats & les ouvriers du Palais, qui ont reçu quelque gratification de Sa Majesté, demandent permission de la remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Cependant le Peuple & les simples Soldats sont rarement admis à cette cérémonie. On estime fort honorés ceux de qui l'Empereur reçoit cette sorte de respect; mais c'est une faveur singuliere d'être admis à la rendre en sa présence. Cette grace ne s'accorde guéres que la premiere fois qu'on a l'honneur de voir Sa Majesté, ou dans quelqu'occasion considérable, ou à des personnes d'un rang distingué. En effet, lorsque les Mandarins vont au Palais, de cinq en cinq jours, pour lui rendre leurs respects, quoiqu'ils le fassent toujours en habits de cérémonie & qu'ils observent les mêmes formalités devant son trône, il ne s'y trouve presque jamais. Ce jour même, qui étoit le premier de l'année, il ne se montra point lorsque tous les Chefs de l'Empire étoient rassemblés pour lui rendre solemnellement ce devoir. Son absence n'empêche pas que la cérémonie ne se fasse avec beaucoup de précaution & d'exactitude. Il s'y trouve des Censeurs, qui ne laissent rien échaper à leurs observations, & les moindres fautes ne demeurent pas impunies.

Eléphans qui y paroissent.

Sa Majesté étoit allée dès le matin, suivant l'usage, rendre elle-même ses devoirs à ses Ancêtres, dans le grand Palais qui est destiné à cette autre cérémonie. Une partie de l'équipage étoit encore rangée dans la troisiéme cour & dans la quatriéme. On voyoit aussi, dans la troisiéme, quatre éléphans, qui nous parurent beaucoup plus superbement parés que ceux du Roi de *Siam*. Ils n'étoient pas si beaux; mais ils étoient chargés de grosses chaînes, d'argent & de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries. Ils avoient les pieds enchaînés l'un à l'autre, dans la crainte de quelqu'accident. Chacun portoit une espece de trône, qui avoit la forme d'une petite Tour; mais ces trônes n'étoient pas magnifiques. Il y en avoit quatre autres, portés chacun par un certain nombre d'hommes, & c'étoit sur un de ces trônes que l'Empereur étoit allé au Palais de ses ancêtres.

Autres ornemens des cours du Palais.

En entrant dans la quatriéme cour, nous y vîmes deux longues files d'étendards, de différentes formes & de diverses couleurs, de lances avec des touffes de ce poil rouge dont les Tartares ornent leurs bonnets en Eté, & différentes autres marques de dignité qui se portent devant l'Empereur lorsqu'il marche en cérémonie. Ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du degré de la grande salle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois audience. Les Officiers qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient aussi des habits de cérémonie, mais fort communs & sans autre distinction que leur couleur bigarrée. Entre les files étoient placés quelques-uns des chevaux de l'Empereur, assez bien équipés & conduits par des estafiers. Dans la salle, les Regules, les Princes du Sang & tous les Grands de l'Empire étoient rangés suivant l'ordre de leurs dignités.

Après avoir traversé cette cour, nous entrâmes dans la cinquiéme, au fond de laquelle est une grande plate-forme, environnée de trois rangs de balustrades de marbre blanc, l'un sur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une

falle Impériale, qui se nommoit *Salle de la Concorde*. C'étoit là qu'on voyoit le plus superbe trône de l'Empereur, sur lequel Sa Majesté recevoit les respects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrés de pierres rangées de distance en distance, qui déterminent jusqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette salle avoit été brûlée depuis quelques années. Quoiqu'il y ait long-tems qu'on a pris soin d'assigner un million de taëls, c'est-à-dire, environ huit millions de livres en monnoie de France, pour la rétablir, on n'a pû jusqu'à présent commencer l'ouvrage, parce qu'on n'a point ençore trouvé de poûtres aussi grosses que les précédentes, & qu'il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieues. Les Chinois ont tant d'attachement pour leurs anciens usages, que rien n'est capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de très-beau marbre blanc, qui ne leur vient que de douze ou quinze lieues de Peking. Ils en tirent même des masses d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs sepulcres, & l'on en voit de très-grandes & de très-grosses colomnes dans quelques cours du Palais. Cependant ils ne se servent nullement de ce secours pour bâtir leurs maisons, ni même pour le pavé des salles du Palais. Ils y emploient de grands carreaux de brique, qui sont à la verité si luisans qu'on les prendroit pour du marbre. Toutes les colomnes des bâtimens du Palais sont de bois, sans autre ornement que le vernis. On n'y voit pas d'autres voûtes que sous les portes & les ponts. Toutes les murailles sont de brique. Les portes sont couvertes d'un vernis verd, fort agréable à la vûe. Les toits sont aussi couverts de brique, enduite d'un vernis jaune. Les murailles, en dehors, sont crêpies en rouge, ou de brique polie & fort égale. En dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc, que les Chinois sçavent coller avec beaucoup d'adresse.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Cinquiéme cour du Palais.

Salle de la Concorde.

Goût qui regne dans les bâtimens.

Choix des matériaux.

Après avoir traversé la cinquiéme cour, qui est extrêmement vaste, nous entrâmes dans la sixiéme, qui est celle des cuisines, où tous les *Hyas*, ou Gardes du corps & autres Officiers de la Maison Impériale, c'est-à-dire, ceux qui passent proprement pour ses domestiques, attendoient l'Empereur, pour l'accompagner lorsqu'il iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire. Nous attendîmes, à la porte de cette sixiéme Cour, que Sa Majesté eût donné son audience de cérémonie.

Lorsqu'elle en sortit, pour se rendre dans la salle de la quatriéme cour, où les Régules & les Grands tributaires de l'Empire étoient à l'attendre, nous passâmes dans la cinquiéme cour. Après les audiences, ce Monarque retourna, non par la porte du milieu, par laquelle il étoit venu, mais par celle d'une des aîles, & passa fort près du lieu où nous étions debout. Il étoit vêtu d'une veste de zibeline fort noire, avec un bonnet de cérémonie, qui n'est distingué que par une espece de pointe d'or, au sommet de laquelle est une grosse perle en forme de poire, & au bas d'autres perles fort rondes. Tous les Mandarins portent aussi une pierre précieuse au sommet de leurs bonnets de cérémonie. Les petits Mandarins du neuviéme ou du huitiéme rang n'ont que des pointes d'or. Depuis le septiéme Ordre jusqu'au quatriéme, c'est du cristal de roche taillé. Le quatriéme porte une pierre bleue. Depuis le troisiéme jusqu'au premier, la pierre est rouge & taillée à facettes. Il n'appartient qu'à l'Empereur & au Prince héritier, de porter une perle à la pointe du bonnet.

Ornemens du bonnet de l'Empereur & de ceux des Mandarins.

Aussi-tôt que l'Empereur fut rentré, nous le suivîmes, jusqu'à la porte qui

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Les Jésuites lui font le compliment de la nouvelle année.

est au fond de la septiéme cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos devoirs. Cependant nous suivîmes un *Taiki* Mongol, petit-fils de l'ayeul de l'Empereur & déja destiné pour être son gendre, qui étoit venu pour rendre aussi ses hommages. Il observa la céremonie ordinaire au milieu de la cour, le visage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté lui envoya un grand plat d'or, rempli de viandes de sa table. Elle fit la même faveur à deux de ses *Hyas* ou de ses Gardes, pour lesquels son affection s'étoit déclarée. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Hyang-tsin-tien*, où nous étions accoutumés d'aller tous les jours.

Visite qu'ils rendent aux Grands.

De-là nous allâmes à la porte des deux freres de l'Empereur, qui sont les deux premiers Regules; à celle des enfans du quatriéme Regule, mort l'année derniere; à celle de *Sofan-lau-ya* & des deux Kiu-kieu; car l'usage est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voie ce jour-là.

Le frere aîné de Sa Majesté & les trois Regules nous envoyerent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excusant sur la fatigue qu'ils avoient essuyée tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses ancêtres, soit en attendant fort long-temps dans le Palais. L'Officier du frere aîné de l'Empereur nous obligea d'entrer dans la salle d'audience de ce Prince & d'y prendre du thé.

Entretien qu'ils ont avec l'Empereur.

Le 13, nous fûmes appellés, le Pere Bouvet & moi, dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, pour y donner le modele d'un chandelier dont les chandelles se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur étant venu nous y trouver, nous demanda, en Tartare, si nous avancions dans l'étude de cette langue. Je lui répondis, dans la même langue, qu'ayant l'obligation à Sa Majesté de nous en avoir donné les moyens, nous nous efforcions d'en profiter. Alors ce Monarque se tournant vers ceux qui l'environnoient : » Ils ont profité en effet, dit-» il, leur langage est meilleur & plus intelligible «. J'ajoutai que notre plus grande difficulté étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des langues Européennes ». Vous avez rai-» son, reprit-il; l'accent sera difficile à changer «. Il nous demanda si nous croyions que la Philosophie pût être expliquée en Tartare. Nous répondîmes que nous en avions l'esperance, lorsque nous sçaurions bien la langue; que nous en avions déja fait quelqu'épreuve, & que nos Maîtres Tartares avoient fort bien compris notre pensée.

Si la Philosophie peut être expliquée en Tartare.

Essai que l'Empereur se fait apporter.

L'Empereur comprenant par cette réponse que nous avions fait une ébauche par écrit, ordonna qu'elle lui fût apportée. Elle étoit au Tribunal où nous faisions nos études. Je m'y rendis avec un Eunuque du Palais, & j'apportai notre Ecrit. Sa Majesté nous fit approcher plus près de sa personne & prit ce petit Ouvrage, qui traitoit de la digestion, de la sanguification, de la nutrition & de la circulation du sang. Il n'étoit pas encore achevé; mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les considera long-tems, sur-tout celles de l'estomac, du cœur, des visceres & des veines. Il en fit la comparaison avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter. Il y trouva beaucoup de rapport. Ensuite lisant notre Ecrit d'un bout à l'autre, il en loua la doctrine. Il nous exhorta fort à ne rien négliger pour nous perfectionner dans la langue Tartare. » La Philosophie, répeta-t-il plu-» sieurs fois, est une chose extrêmement nécessaire «. Puis il continua ses explications de Géometrie-pratique avec le Pere Thomas.

Après un entretien de deux heures, *Chau-lau-ya* lui présenta, de ma part, un compas de quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre piéces qui se joignent à l'une des deux jambes, que Sa Majesté avoit paru souhaiter. Elle l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ses pieces, & une mesure d'une brasse Chinoise sur un cordon de soie, divisée en pouces & en lignes, le tout dans une boëte revêtue de brocard & de taffetas jaune en dedans & en dehors.

L'Auteur lui donne un compas & en reçoit un.

Le 17, *Chau-lau-ya* fut chargé par l'Empereur de dire aux Peres Pereyra & Thomas, qui l'attendoient à l'ordinaire dans l'appartement d'*Yang-tsin-tien*, que nous devions être sur nos gardes en parlant de nos Sciences & de tout ce qui nous regardoit, particuliérement avec les Chinois & les Mongols, qui ne nous voyoient pas volontiers dans le Pays, parce qu'ils avoient leurs Bonzes & leurs Lamas, auxquels ils étoient fort attachés; que Sa Majesté nous connoissoit parfaitement; qu'elle se fioit tout-à-fait à nous, & qu'elle nous traitoit comme ses plus intimes domestiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non-seulement à la Cour, où elle avoit eue jusques dans notre maison des gens commis pour nous observer, mais encore dans les Provinces, où elle avoit envoyé des Exprès pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient, elle n'avoit pas trouvé le moindre sujet de reproche à nous faire: que c'étoit sur ce fondement qu'elle nous traitoit avec tant de familiarité; mais que nous n'en devions pas être moins réservés au dehors: que devant elle, nous pouvions parler à cœur ouvert, parce qu'elle nous connoissoit parfaitement.

Maximes de précaution recommandées aux Jésuites.

» Il y a trois sortes de Nations dans l'Empire, nous fit-il dire encore. Les » Mancheous vous aiment & vous estiment. Mais les Chinois & les Mon- » gols ne peuvent vous souffrir. Vous sçavez ce qui arriva au Pere *Adam* sur » la fin de ses jours, & au Pere *Verbiest* dans sa jeunesse. Il faut toujours crain- » dre qu'il ne se retrouve des imposteurs, tels qu'*Yang-quang-sien*, & ne pas » se lasser par conséquent d'être sur ses gardes.

Ils n'étoient pas aimés des Chinois & des Mongols.

Enfin, il nous fit dire » de ne rien traduire de nos Sciences dans le Tribu- » nal où nous étions, mais seulement dans l'interieur de notre College; que » cet avis qu'il nous faisoit donner n'étoit qu'une précaution, & que nous ne » devions pas craindre d'y avoir donné occasion par quelque faute ou quelque » imprudence, puisqu'il étoit fort satisfait de nous.

Il nous fut impossible de pénetrer quelle raison portoit Sa Majesté à nous faire donner cet avis; car étant venue aussi-tôt trouver les deux Peres avec un visage aussi riant & aussi ouvert que jamais, elle demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes seulement qu'il ne souhaitoit pas que nous fissions trop valoir l'honneur qu'il nous faisoit de nous traiter si familiérement, dans la crainte que ses bontés ne donnassent occasion à quelques murmures, ou du moins qu'elles n'excitassent de la jalousie contre nous. Mais nous ne nous crûmes pas moins obligés de le remercier de cet avis, comme d'un témoignage de bonté paternelle.

Leurs conjectures sur la défiance qu'on leur recommande.

Le 21, on vit arriver à Peking une caravane de Tartares-Eluths, & de Mores voisins des Eluths, qui étoient amenés par le Commerce. Deux Moscovites & un Lithuanien qui se trouvoient parmi eux, nous rendirent deux visites. Ils nous apprirent qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moscovie, qui ve-

Sort d'un Envoyé Moscovite.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

noit à Peking, accompagné de cent hommes, par la route du Pays des Kalkas, avoit été maſſacré, lui & tous les gens de ſa ſuite, par les Tartares de ce nom.

L'Empereur exerce la Géométrie.

Le 26, l'Empereur ſe rendit à ſa maiſon de plaiſance, & de-là au parc des cerfs, où il fit, à la vûe des Grands de ſa Cour, une partie des pratiques de Géometrie qu'il avoit appriſes de nous. Enſuite il nous envoya ordre de rédiger par écrit quelque partie de notre doctrine philoſophique. On nous inſinua que nous devions achever ce que nous avions commencé; mais qu'il falloit que notre travail ſe fît dans l'interieur de notre maiſon & ſans le communiquer à perſonne.

Il demande quelques propoſitions d'Euclide.

Le 7, ce Monarque, qui étoit revenu la veille à Peking, nous fit avertir de nous rendre le lendemain au Palais, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & de porter auſſi quelques propoſitions d'Euclide, expliquées dans la même langue. Cet ordre ne nous ayant été communiqué que le ſoir, nous n'eûmes le tems que de mettre au net ce que nous avions écrit ſur la Nutrition.

Le 8, nous nous rendîmes dans l'appartement d'*Yang-tſin-tien*, les Peres *Bouvet*, *Pereyra*, *Thomas* & moi. Sa Majeſté y vint dès le matin & s'y arrêta deux heures avec nous. Elle lut ce que nous avions écrit en lettres Tartares. Enſuite s'étant fait expliquer la premiere propoſition du premier livre d'Euclide, elle l'écrivit de ſa propre main, après en avoir bien compris l'explication. Elle marqua beaucoup de ſatisfaction de notre travail. Le même jour, elle nous fit donner à chacun deux pieces de ſatin noir & vingt-cinq taëls; non pour récompenſer, nous dit-elle, la peine que nous prenions pour ſon ſervice, mais parce qu'elle avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9, nous fûmes appellés dans l'appartement de *Kien-tſin-kong*, où nous fîmes l'explication de la ſeconde propoſition. Comme elle eſt un peu plus difficile & plus embarraſſée que la premiere, l'Empereur ayant plus de peine à la comprendre, differa juſqu'au lendemain à la mettre au net, pour ſe la faire encore expliquer.

Traduction des ſix premiers Livres d'Euclide en Chinois & en Tartare.

Le 10, nous lui répetâmes cette explication. Il la comprit parfaitement. Nous la lui dictâmes. Il l'écrivit de ſa main, comme la premiere, en prenant ſoin de corriger le langage. Chau-lau-ya lui repréſenta que les ſix premiers livres d'Euclide, traduits en Chinois avec l'explication de Clavius, par le Pere Ricci, avoient auſſi été traduits en Tartare depuis quelques années, par un habile homme que Sa Majeſté avoit nommé, & que cette Traduction, quoiqu'aſſez confuſe, ne laiſſeroit pas de nous aider beaucoup à préparer nos explications & à les rendre plus intelligibles, ſur-tout ſi l'on faiſoit venir le Traducteur, pour les écrire en Tartare; ce qui épargneroit à Sa Majeſte la peine de les écrire elle-même. L'Empereur gouta cette propoſition. Il ordonna qu'on nous mît entre les mains la traduction Tartare & que le Traducteur fût appellé.

Continuation des explications.

Le 11 Sa Majeſté, fort ſatisfaite de la netteté de nos explications, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précédent, on fît encore venir le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donnés au Tribunal du *Royamban*, pour ſervir tout à la fois à nous aider dans nos explications & à nous exercer dans la langue. Elle voulut qu'on nous mît dans une chambre particuliere, proche de cet appartement & que nous n'y fuſſions interrompus de perſonne. Nos explications continuerent le 12 & le 13.

Le 14, l'Empereur partit de Peking, pour se rendre à la sépulture de son ayeule, & de-là aux bains d'eau chaude qui en sont voisins. Mais, en partant, il donna ordre que notre travail fût continué comme s'il étoit présent.

Application de l'Empereur aux exercices de Géometrie.

Le 22, étant retourné à Peking, il vint le soir même à l'appartement de *Yang-tsin-tien* où nous étions. D'aussi loin qu'il nous apperçut, il nous demanda à haute voix si nous étions en bonne santé. Ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre. Mais il ne voulut pas entreprendre ce qui appartenoit à la Geométrie, parce qu'il étoit trop tard. Le lendemain, il fit avec nous l'épreuve d'un cercle divisé, d'un pied de diametre, qui avoit été composé pendant son absence, pour mesurer des hauteurs & des différences médiocres. Ce cercle avoit aussi un quarré Géométrique divisé en dedans, pour n'être pas obligé de recourir aux *sinus* lorsqu'il étoit question de résoudre les triangles. Sa Majesté éprouva ensuite, dans la Cour du même appartement, un grand demi-cercle que le feu Pere Verbiest avoit autrefois composé, & qu'elle avoit fait mettre depuis sur un bon genou, à l'imitation de celui du demi-cercle que je lui avois présenté. Elle imita cette opération sur son *Sua-pan*, avec tant de promptitude que le Pere Thomas en eut moins que lui à la supputer par nos chiffres.

Méthode abrégée que les Jésuites emploient.

Le 24, ce Monarque étant venu dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les Elémens d'*Euclide*. Il nous marqua l'impatience qu'il avoit de sçavoir au plûtôt ce qui étoit le plus nécessaire pour entendre la Géométrie pratique. Nous lui représentâmes que nous pouvions choisir les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles, & que sans nous attacher plus long-tems à suivre la maniere de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous abrégerions beaucoup son entreprise. Il agréa cette idée, & nous résolûmes de suivre l'ordre du Pere *Pardies*, en nous efforçant de rendre encore ses démonstrations plus faciles.

Ils expliquent les Elémens du Pere Pardies.

Le 26, nous commençâmes l'explication des Elemens du Pere *Pardies*. Comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'attacha beaucoup à examiner si ces définitions étoient justes, & en bon langage. Il corrigea quelques mots de sa main, en lettres rouges; & s'applaudissant de son travail, il déclara devant ses gens qu'il ne falloit pas regarder ce livre comme un livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage dont nous étions occupés, & que pour lui il l'estimoit infiniment.

Maison Impériale, nommée In-tay.

Le 27, Sa Majesté partant pour une maison de plaisance, qui est située sur un lac voisin du Palais, & qui se nomme *In-tay*, passa par l'appartement d'*Yang-tsin-tien*, où elle s'arrêta fort peu. Elle se contenta d'examiner le Breviaire du Pere Thomas, qu'elle trouva par hazard dans un coin; & sortant aussi-tôt, elle ordonna qu'on nous menât l'après-midi à sa maison de plaisance pour y faire notre explication.

L'Empereur la fait montrer aux Jésuites.

Nous exécutâmes cet ordre, quoiqu'il plût beaucoup tout le reste du jour. Après nos explications qui furent suivies d'une nouvelle épreuve du petit cercle divisé, l'Empereur donna ordre à son Eunuque favori de nous faire voir l'appartement le plus propre & le plus agréable de sa maison de plaisance; faveur d'autant plus distinguée, que ces lieux intérieurs sont réservés à la personne seule de l'Empereur. Cet appartement est fort propre; mais il n'a rien de grand ni de magnifique. La maison est accompagnée de petits bosquets d'une sorte

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

de bambous, de bassins, & de réservoirs d'eau vive, mais petits & revêtus seulement de pierres, sans aucune richesse; ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont aucune idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architecture; en partie de ce que l'Empereur affecte de faire connoître qu'il ne veut pas dissiper les Finances de l'Empire pour son amusement particulier. En effet, quoique ce Prince fût le plus riche Monarque du monde, il étoit extrêmement réservé dans sa dépense & dans ses gratifications. Mais lorsqu'il étoit question de quelque entreprise publique & de l'utilité de l'Etat, il ne mettoit pas de bornes à sa libéralité. Elle n'éclatoit pas moins à diminuer les Tributs du Peuple, soit lorsqu'il voyageoit dans quelques Provinces, soit à l'occasion de la disette des vivres ou de quelque autre malheur public.

Sagesse & modération de ce Monarque.

Avant notre départ, il nous dit que devant se rendre le lendemain à sa maison de plaisance de *Chang-chun-yen*, qui est à deux lieues & demie de Peking vers l'Ouest, il vouloit que nous fissions le voyage, de deux jours l'un pour continuer l'explication des Elemens de Géométrie, il partit le 28.

Maison de plaisance, nommée Chun-chang-yen.

On en montre les beautés aux Jésuites.

Nous nous rendîmes, le jour d'après, à cette maison, dont le nom signifie *Jardin du Printems perpétuel, du Printems de longue durée.* On nous introduisit d'abord dans l'endroit le plus intérieur de l'édifice. Sa Majesté nous y envoya plusieurs mets de sa table, dans des Porcelaines très fines & jaunes par dehors, dont l'usage est réservé pour elle. Ensuite elle nous fit appeller dans son propre appartement, qui est le plus gai & le plus agréable de toute cette maison, quoiqu'il ne soit ni riche ni magnifique. Il est situé entre deux grands bassins d'eau, l'un au Midi & l'autre au Nord; l'un & l'autre environnés presqu'entiérement de petites hauteurs, formées de la terre qu'on a tirée pour creuser les bassins. Toutes ces hauteurs sont plantées d'Abricotiers, de Pêchers, & d'autres arbres de cette nature, qui rendent la vûe fort agréable lorsqu'ils sont couverts de feuilles. Après notre explication, Sa Majesté nous fit conduire dans toute les parties de cet appartement. Nous vîmes une petite Galerie du côté du Nord, immédiatement sur le bord du bassin d'eau qui est du même côté. On nous fit voir quelques autres chambres, dans lesquelles l'Empereur couche l'Hiver & l'Eté. C'étoit une faveur singuliere, car ceux qui approchent le plus près de Sa Majesté ne penetrent jamais jusqu'à ce lieu. Tout y étoit modeste, mais d'une propreté extrême, à la maniere des Chinois. Ils font consister la beauté de leurs maisons de plaisance & des Jardins, dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, qui ayent l'air tout-à-fait sauvage. Mais ils aiment sur tout les petits cabinets, & les petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées. C'est le goût général de la Nation. Les personnes riches y font une dépense considérable. Ils épargnent bien moins l'argent pour un morceau de vieille roche, qui ait quelque chose de grotesque & d'extraordinaires, comme d'avoir plusieurs cavités ou d'être percée à jour, que pour un bloc de jaspe & pour quelque belle statue de marbre. Quoique les montagnes voisines de Peking soient remplies de très beau marbre blanc, ils ne l'employent gueres que pour l'ornement de leurs ponts & de leurs sépultures.

Ornemens des jardins Chinois.

Le 31, nous nous rendîmes encore à *Chang-chun-yen*, pour continuer nos

explications. Il nous fit l'honneur de nous envoyer quelques mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son propre appartement, près de la salle où il mangeoit en même tems lui-même. Ensuite il voulut que je lui apprisse l'usage des *Logarithmes*, qu'il avoit nouvellement fait transcrite en chiffres Chinois. Il en croyoit la pratique difficile. Mais ayant compris sans peine comment se faisoit la multiplication par les Logarithmes, il témoigna de l'estime pour cette invention, & du plaisir d'en sçavoir l'usage.

GERBILLON. 1690. II. Voyage. L'Empereur apprend l'usage des Logarithmes.

Le premier d'Avril nous allâmes, comme les jours précédens, faire notre explication de Géométrie à l'Empereur, dans sa maison de plaisance. Il nous traita avec sa bonté ordinaire, & nous fit présent de différentes choses qui lui étoient venues récemment du côté du Sud. Je lui expliquai l'usage des Logarithmes, pour la division.

Le 5, nous étant rendus au même lieu, Sa Majesté nous fit dire, après le dîner, qu'elle vouloit nous faire gouter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces méridionales. Elle nous fit demander combien nous étions accoutumés d'en boire & comment nous le buvions. On nous apporta une couppe d'un très beau cristal, de la forme d'un calice, & gravée de différentes figures avec la pointe d'un diamant. L'Empereur étant passé dans la chambre où nous étions, nous demanda d'un air sérieux à quoi cette couppe servoit. Nous fûmes obligés de répondre qu'elle servoit à boire. Il nous répondit qu'il falloit donc que nous buissions chacun notre couppe pleine de vin. Nous nous en excusâmes, & nous en fûmes quittes pour boire une de ces petites tasses dont les Chinois se servent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres médiocres. Sa Majesté nous fit l'honneur de nous donner de sa main cette petite tasse, après l'avoir fait remplir ; & quand nous eûmes achevé de boire, il nous demanda si nous en désirions encore. Nous lui marquâmes notre reconnoissance, & nous commençâmes notre explication de Géométtie.

Il fait goûter de son vin aux Jésuites.

Le même jour nous reçûmes avis, par un Exprès dépêché de *Tsi-nan-fu*, capitale de la Province de *Chan-tong*, que le Gouvernerneur d'une petite Ville de cette Province avoit suscité une persécution contre les Chrétiens du pays. Ce Gouverneur, malgré le crédit du Pere *Pereyra*, qui l'avoit supplié par écrit de relâcher plusieurs Chrétiens qu'il tenoit en prison, & de ne les pas traiter comme des Sectateurs d'une fausse loi lorsque l'Empereur avoit déclaré par une Ordonnance publique qu'on ne devoit pas donner ce nom à la loi chrétienne, avoit fait donner vingt coups de fouët au Messager qui avoit apporté sa Lettre & autant à celui qui l'avoit introduit. Ensuite il avoit fait reprendre & mettre en prison quelques fidelles qui avoient été relâchés pour de l'argent. Il avoit fait citer à son Tribunal le Pere Valet, Jesuite, pour le punir d'avoir prêché le Christianisme dans l'étendue de sa jurisdiction. On ajoutoit que dans ses emportemens il avoit protesté qu'il étoit résolu de pousser ce Missionnaire à bout, dut-il perdre son Mandarinat.

Persécution contre les Chrétiens.

Nous communiquâmes aussitôt cette fâcheuse nouvelle à *Chau-lau-ya*, qui se chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui representer que s'il n'avoit la bonté de nous accorder sa protection & de faire quelque chose en faveur de notre Religion, les Missionnaires & les Chrétiens seroient d'autant plus exposés à ces insultes, que malgré la bienveillance dont Sa Majesté nous honoroit, la défense d'embrasser le Christianisme subsistoit encore à la Chine.

Plaintes des Jésuites de la Cour.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Le 7, l'Empereur nous reçut à sa maison de plaisance avec les témoignages ordinaires de sa bonté. Chau-lau-ya l'instruisit de l'outrage qu'on avoit fait aux Chrétiens de *Chan-tong*. Il ajouta que les Missionnaires des Provinces se ressentoient tous les jours de la violence de nos Persécuteurs, & que n'étant venus à la Chine que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions plus sensibles à ce qui la touchoit qu'à tous les intérêts du monde. Sa Majesté, après avoir lû les Lettres qu'on nous avoit écrites à ce sujet, nous fit dire qu'il ne falloit pas faire éclater nos plaintes & qu'elle en arrêteroit la cause.

Réponse de l'Empereur.

Le 8, les Peres Pereyra & Thomas reçurent ordre de se rendre à *Chang-chun-yuen*. Sa Majesté fit faire au Pere Thomas divers calculs de mesurage; & pendant qu'il s'occupoit de ce travail, elle écrivit un billet en Tartare, qu'elle voulut montrer au Pere Pereyra. Mais ce Pere, lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas assez exercé à la lecture de cette langue, l'Empereur lui expliqua le sujet de sa Lettre. C'étoit un ordre qu'il donnoit sur l'affaire des Chrétiens dont nous lui avions fait parler la veille. Les deux Peres l'ayant remercié de cette faveur, il les congédia, en leur disant qu'il n'étoit pas nécessaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller à Peking le jour suivant.

Ordre Impérial sur l'affaire des Chrétiens.

Le 10, il rentra effectivement dans la capitale, pour honorer, suivant l'usage, la memoire des Empereurs ses prédécesseurs. Après cette cérémonie, il dépêcha les affaires de ce jour-là; & s'étant rendu dans l'appartement où nous étions, il demeura plus de deux heures avec nous, tant à se faire expliquer les propositions de Géometrie que nous lui avions préparées, qu'à faire faire des calculs de triangles par les tables des Logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par son ordre. Il prit beaucoup de plaisir à voir l'avantage qu'il retiroit des Elémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques dont il avoit demandé l'explication.

Continuation des explications de Géometrie.

Le 12, nous recommençâmes à nous rendre à sa maison de plaisance, où recevant nos leçons ordinaires & témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plûtôt ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile dans les Elemens de Géométrie, il nous parla nettement du dessein qu'il avoit de nous faire mettre la Philosophie en langue Tartare. Mais nous lui trouvâmes plus d'ardeur que jamais le jour suivant. Il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée; & pour nous montrer qu'il la comprenoit parfaitement, il nous fit en gros les démonstrations, sur les figures que nous avions tracées. Ensuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien; puis il nous fit diverses questions sur notre voyage, & sur les lieux où nous avions passé en venant de l'Europe à la Chine.

Ardeur de l'Empereur.

Après nous avoir parlé longtems avec cette familiarité, il recommença à se faire expliquer les raisons d'une pratique de Géometrie que le Pere Thomas lui avoit enseignée; & sur la fin il fit faire un calcul de la mesure d'un monceau de grains, qu'il fit mesurer ensuite devant nous, pour vérifier si le calcul & la mesure prises sur le compte de proportion donnoient en effet la même quantité qui se trouvoit dans la mesure actuelle.

Le même jour, avant que nous eussions paru devant lui, il avoit demandé à *Chau-lau-ya* si nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'affaire de *Chan-tong*, & ce grand Mandarin lui avoit répondu qu'il n'en avoit rien appris. Peu de

Eclaircissement sur l'affaire des Chrétiens.

jours après, nous fûmes informés que le Viceroi de la Province avoit fait relâcher tous les prisonniers Chrétiens, & que le *Chi-hieu* n'avoit pas fait foüetter, comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la Lettre du Pere Pereyra, mais qu'il l'avoit seulement retenu en prison l'espace de quinze jours, sous prétexte de s'informer si la Lettre qu'il apportoit n'étoit pas une Lettre supposée.

Les Jésuites ne sont pas satisfaits de l'ordre qui regarde les Chrétiens.

Le 22, un Domestique du Viceroi de la Province de *Chan-tong*, vint trouver le Pere Pereyra de la part de son Maître, pour lui demander comment il desiroit que cette affaire fût terminée. Le lendemain étant retournés à Chang-chun-yuen, l'Empereur, sous prétexte de nous faire examiner un calcul, insera dans son papier le mémoire secret que le Viceroi de *Chan-tong* avoit envoyé sur l'affaire desChrétiens. Il y avoit joint la Sentence,qui portoit que l'Accusateur seroit puni à titre de Calomniateur, ou de Délateur mal intentionné. Comme on ne parloit pas de punir le Mandarin, nous témoignâmes librement que c'étoit un foible remede pour la grandeur du mal. Ensuite l'Empereur nous ayant fait demander si nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empressement à le remercier de cette faveur, nous répondîmes sans contrainte que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté, qui n'ignoroit pas que l'établissement de notre Religion étoit le seul motif qui nous amenoit dans son Empire & qui nous retenoit à sa Cour, vouloit nous accorder quelque chose de plus, nous nous croirions infiniment plus obligés à sa bonté, que de toutes les caresses & les marques de bonté dont elle ne cessoit pas de nous combler.

Mécontentement de l'Empereur.

Cette réponse ne lui fut pas agréable. Il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte. Que s'il favorisoit nos compagnons dans les Provinces, c'étoit pour l'amour de nous & par reconnoissance pour nos services; mais qu'il ne prétendoit pas défendre & soutenir les Chretiens Chinois, qui se prévaloient de notre credit, & qui se croyoient en droit de ne garder aucun ménagement.

Le 26, jour de la naissance de l'Empereur, nous lui rendîmes nos respects en corps; & par une faveur particuliere Sa Majesté les reçut en sa présence. Elle nous fit plusieurs questions de Géometrie, & nous ayant ordonné de venir faire le lendemain nos explications ordinaires, elle nous fit donner du Thé dont elle fait usage.

Nouvelles faveurs qu'il fait aux Jésuites.

Le 3 de Mai, l'Empereur étant revenu à Peking se rendit dès le même jour à l'appartement d'*Yang-tsin-tyen*, pour y entendre notre explication. Nous continuâmes les jours suivans, chaque fois il nous disoit quelque chose d'obligeant pour les Sciences de l'Europe. Dans la crainte que nous ne fussions interrompus & que l'excès de la chaleur ne nous fût incommode, il nous fit donner le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement. On nous dit que c'étoit le lieu même où Sa Majesté se retiroit quand elle vouloit l'habiter, & que l'accès n'en étoit libre à personne sans son ordre exprès. Elle continua aussi de nous envoyer des mets de sa table; & souvent, après nos explications, elle nous faisoit diverses questions sur les mœurs & les coutumes de notre Patrie, ou sur les propriétés des Pays de l'Europe. Ces conférences avoient un air de familiarité qui surprenoit toute sa Cour.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Lettre des Moscovites.

Le 25, on vit arriver à Peking environ quatre-vingt Moscovites, qui apportoient une Lettre des Ambassadeurs Plenipotentiaires de Moscovie avec lesquels nous avions conclu la Paix entre les deux Empires. Cette Lettre vantoit l'exactitude avec laquelle on avoit exécuté l'article le plus important du Traité, qui étoit la démolition de la Forteresse d'*Yaksa*. Elle marquoit que l'ordre avoit été donné de faire transporter, à la fin de l'hiver, la colonie Moscovite qui étoit à l'Est de la riviere d'*Ergone*. Elle demandoit que suivant les articles du Traité on renvoyât au Gouverneur de Nipcheu quelques troupes de Tartares Kalkas, qui s'étant volontairement soumises à payer un tribut aux Moscovites, étoient passées depuis peu sur les terres de l'Empire de la Chine.

Leur fidelité au Traité de Nipcheu.

L'Empereur étant venu, le même jour, entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la copie latine de cette Lettre & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix. Il nous témoigna qu'il étoit content de la fidélité des Moscovites. Suivant les apparences, nous dit-il, ces gens ne viennent que pour le commerce; car ils ont amené soixante charettes chargées de Pelleteries.

Le 22 de Juin, Sa Majesté qui avoit fait son séjour à *Yutay* depuis le commencement du mois, se rendit à *Chang-chun-yuen* & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Nous avions fait tous les jours le voyage d'*Yutay*. Sa Majesté nous y fit donner une fois quantité de poissons qu'elle avoit pêchés elle-même dans l'étang de son jardin; ce qui passe à la Chine pour une faveur singuliere.

Le Khan des Eluths s'avance contre les vassaux de l'Empire.

Le 24 de Juillet, on apprit que le Khan des Eluths s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des Mongols, Vassaux de l'Empire. L'Empereur prit aussi-tôt la résolution de renforcer les troupes qui étoient dans ces quartiers, composées la plûpart de Mongols, sous la conduite de leurs Régules & de leurs Taikis. Il leur avoit déja donné ordre de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des Ennemis, qui se couvroient du prétexte de n'en vouloir qu'aux Kalkas. Il avoit envoyé depuis deux mois un Grand de sa Cour, accompagné de quelques troupes, pour traiter avec le Khan des Eluths, & terminer les différends de cette Nation & des Kalkas qui s'étoient rendus Tributaires de l'Empire.

L'Empereur se dispose à marcher contre les Eluths.

Le 25, Sa Majesté ayant fait publier, la nuit précédente, qu'elle avoit dessein d'envoyer un gros corps de troupes au devant des Eluths, & de se mettre elle-même en chemin du même côté, en chassant suivant son usage, tous les Régules, les Grands de la Cour, les Mandarins Militaires, & même la plûpart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartarisés, demanderent avec empressement d'être employés dans cette guerre. Ils ne peuvent se dispenser de faire cette demande dans les occasions de la même nature; & quoique la fatigue & la dépense inévitables leur donnent peu de goût pour ces voyages, la force de l'usage & la crainte de perdre leurs emplois les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces sortes d'expéditions.

Le 30, étant au Palais, nous y trouvâmes l'Empereur, qui étoit revenu de *Chang-chun-yuen*. Il nous fit dire que son intention étoit que nous le suivissions en Tartarie, le Pere Pereyra & moi, & que nous serions du cortege de son oncle maternel, comme dans les voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les domestiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour notre bagage.

Désordre occasionné par la rareté des chevaux.

Le même jour, Sa Majesté ayant appris que les troupes qui devoient marcher contre les Eluths ne pouvoient se fournir de chevaux qu'à un prix excessif, les autorisa par un Edit à prendre tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville Tartare, en payant vingt taëls pour les chevaux gras, & douze seulement pour les maigres. Cette permission fit naître de grands désordres, particulierement dans la Ville Chinoise. On y enleva inpunément non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers, mais jusqu'aux mules & aux chameaux. On forçoit les personnes les plus graves & les Mandarins même à mettre pied à terre au milieu des rues. On entra dans la maison d'un *Kolau* Chinois, auquel on enleva tous ses chevaux, ses chameaux & ses mulets; enfin on prit occasion de cette licence pour enlever quantité d'armes, de harnois, & d'instrumens à l'usage des soldats. Comme le désordre ne faisoit qu'augmenter, les principaux Mandarins Chinois représenterent à l'Empereur les suites dangereuses de cette licence. Il avoit si peu compris que l'exécution de ses ordres dût être accompagnée de tant d'injustices, qu'il fit restituer sur le champ tout ce qui avoit été pris, à l'exception des chevaux, qu'il fit payer suivant sa taxe. Il imposa même des punitions à ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque violence; ce qui appaisa aussi-tôt le tumulte.

Les Mandarins sont exhortés à en fournir.

Le 31, il fit déclarer aux Tribunaux que dans la nécessité où il étoit de trouver des chevaux pour son voyage, les Mandarins qui lui en fourniroient quelques-uns rendroient un grand service à l'Etat. Il fit publier aussi que ceux qui voudroient faire la campagne à leurs frais seroient bien reçus; & qu'on auroit égard à leur mérite dans la distribution des charges.

Le 2 d'Août, Sa Majesté fit distribuer quatre ou cinq cens mille taëls aux sodats qui devoient partir pour l'armée; mais elle n'accorda rien aux Officiers.

L'Empereur est prié de ne pas quitter Peking.

Le 4, les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux suprêmes de l'Empire, présenterent une Requête à l'Empereur pour le supplier de ne pas sortir de Peking dans les circonstances présentes. Ils donnoient pour raison que son départ pouvoit répandre de la frayeur & du trouble parmi le peuple, surtout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que l'Empire étoit en danger lorsqu'on apprendroit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale. L'Empereur consentit à différer son départ de quelques jours. Il nomma l'aîné de ses freres pour Géneralissime de l'armée Impériale. Son fils aîné, qui étoit âgé de dix-neuf ans, obtint la permission de l'accompagner dans cette expédition.

Le 5, les troupes destinées à composer l'armée de Tartarie commencerent à défiler, & continuerent les trois jours suivans. Une partie des Régules & des Princes du Sang partit avec les Officiers & les Soldats de leurs maisons. Le fils aîné de l'Empereur, & son frere aîné, qu'il avoit nommé Généralissime, furent traités le 9, par ce Monarque, suivant l'usage des Tartares, qui donnent un festin à leurs proches lorsqu'ils entreprennent quelque long voyage, surtout lorsqu'ils partent pour l'armée.

L'Empereur fait la revûe de ses troupes.

Le 10, ces deux Princes partant avec le reste des troupes, Sa Majesté & le Prince héritier de l'Empire leur firent l'honneur des les accompagner jusqu'à l'extrêmité des Fauxbourgs de Peking. On nous avoit avertis, le Pere Pereyra & moi, d'être de cette cavalcade. Nous vîmes, ce jour-là, toute la Cour assem-

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Son cortege & sa marche.

blée, à la suite de l'Empereur. Le cortege étoit fort nombreux. Il étoit composé de tous les Régules, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la Maison Impériale. Mais quoique cette marche eût quelque chose de grand & de majestueux, elle avoit aussi je ne sçais quoi de triste & de lugubre, parce qu'elle se faisoit sans trompettes & sans tymbales. Devant la personne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main. Sa Majesté & le Prince héritier étoient environnés de quelques *Hyas*, ou Gardes du Corps. Après eux venoit une douzaine de Domestiques, qui suivent partout immédiatement l'Empereur. Ensuite, dix Officiers dont les fonctions ressemblent à celle de nos Gardes de la Manche. Ils portoient chacun sur l'épaule une grande lance, dont le bois étoit vernissé de rouge & tacheté d'or. Proche du fer de lance pendoit une queue de tygre. Ils étoient suivis d'un escadron de *Hyas*, ou de Gardes du Corps, qui sont tous Mandarins de différens ordres; après lesquels, venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire. La marche étoit terminée par une grosse troupe d'Officiers de la Maison de Sa Majesté, à la tête desquels marchoient deux grands Etendarts à fond de satin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints en or.

Soins qu'on prend sur son passage.

Toutes les rues par lesquelles Sa Majesté devoit passer étoient nettoyées & arrosées. On avoit fait retirer le Peuple, & fermé toutes les portes, toutes les Boutiques & les rues de traverse. Des fantassins rangés des deux côtés dans chaque rue, l'épée au côté, & un fouet à la main, écartoient les curieux. C'est un usage ordinaire, lorsque l'Empereur ou le Prince Héritier passent dans les rues de Peking, & plus encore lorsque les Reines ou quelques Princesses y doivent passer. Quoiqu'elles soient dans des chaises fermées, on ne laisse pas de boucher avec des nattes toutes les rues de traverse.

En arrivant hors du Fauxbourg de la Ville, l'Empereur trouva les troupes rangées dans le grand Chemin. Il en fit la revûe, accompagné seulement du Prince héritier & de deux ou trois Seigneurs. Tout le reste de la suite avoit fait halte, pour ne pas exciter trop de poussiere. Après avoir examiné les Troupes, Sa Majesté s'arrêta un moment à parler à son frere, à son fils, & aux Officiers Généraux, qui ayant mis pied à terre lui parlerent à genoux. Les deux Princes furent les seuls qui demeurerent à cheval. Sa Majesté revint ensuite au Palais.

Dessein de l'Empereur pour son départ.

Le 12, on reçut avis que le Khan des Eluths s'étoit mis en marche avec son armée, pour se retirer sur ses terres. L'Empereur résolut aussi-tôt de partir le 18, pour aller à la chasse dans les montagnes de Tartarie qui sont au-delà de la grande muraille, où nous l'avions trouvé les deux années précédentes, au retour de nos premiers voyages.

Le 13, il nous fit dire qu'étant certainement informé que les Moscovites ne se joignoient point au Khan des Eluths pour faire la guerre aux Kalkas, il jugeoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où la chasse l'appelloit uniquement.

Arrivée d'un Envoyé du Khan des Eluths.

Sujet de son voyage.

Le 15, on vit arriver à la Cour un Député du Khan des Eluths. C'étoit un des Conseillers de ce Prince, qui venoit rendre compte à l'Empereur d'un évenement dont la Cour avoit conçu quelque allarme. Les Eluths avoient attaqué un corps de Tartares, Sujets de l'Empire, & leur avoient fait plusieurs prisonniers. Le Député allegua pour excuse que cet acte d'hostilité s'étoit fait sans

la participation du Khan son Maître, & que les prisonniers avoient été rendus aussi-tôt qu'on les avoit redemandés de la part de l'Empereur. Ces avances de paix causerent beaucoup de joie dans Peking. L'Empereur traita l'Envoyé dans une salle du Palais où il donne ses Audiences aux Ambassadeurs étrangers, & lui fit l'honneur d'assister au festin. Cet Officier, qui paroissoit homme de mérite, mangea peu & conserva toujours beaucoup de gravité.

Le soir du même jour, on apprit par un Courier que le Khan des Eluths, loin de se retirer dans son Pays, comme on l'avoit publié, s'avançoit vers l'Orient, en cotoyant toujours les limites de l'Empire, & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirés de ce côté-là. Sa Majesté nous fit dire, avant la nuit, que nous continuerions, le Pere *Bouvet* ou moi, d'aller de trois en trois jours au Palais, pour y préparer des Leçons de Geometrie qu'il vouloit prendre à son retour.

Départ de l'Empereur.

Le 18 à la pointe du jour, l'Empereur partit, pour aller prendre le divertissement de la chasse en Tartarie. Il donna ordre avant son départ, qu'on fît marcher le reste des troupes qui avoient eu ordre de partir le 13, mais qui avoient été arrêtées depuis par un contre-ordre.

Eclypse de Soleil.

Le 3 de Septembre, nous observâmes, le Pere Bouvet & moi, une Eclypse de soleil qui commença à six heures, quarante-sept minutes, quarante ou cinquante secondes, & qui finit à huit heures dix minutes, environ trente secondes. Elle fut d'environ trois doigts. Le même jour, l'Impératrice douairiere, accompagnée des Reines, alla au-devant de l'Empereur, qui s'étant trouvé mal dans sa route revenoit à Peking. Nous partîmes aussi, le Pere Bouvet & moi, pour lui donner de justes témoignages de notre inquiétude. Mais nous trouvâmes en chemin le Prince heréditaire, que Sa Majesté renvoyoit pour dissiper les faux bruits qu'on avoit pû semer au sujet de sa maladie. Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très lente, & qu'il ne devoit rentrer dans Peking que vers le 8 ou le 9 du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de valets. Six Gardes marchoient un peu derriere lui, portant chacun leur lance, de laquelle pendoit un queue de Tygre. A l'entrée du Fauxbourg, nous trouvâmes toutes les rues arrosées, les maisons & les boutiques fermées, sans un seul passant dans les rues; à l'exception des soldats de Peking, dont l'office est de garder les rues toutes les nuits & de les faire nettoyer. Ils montent aussi, chaque jour, la garde dans les rues, pour empêcher le désordre.

Retour de l'Empereur, causé par une maladie.

Nouvelles d'une victoire remportée sur les Eluths.

Le 4, on publia, dans toute la Ville de Peking, que l'armée Impériale, commandée par le frere aîné de Sa Majesté, avoit remporté la victoire sur celle des Eluths. La Lettre du Généralissime portoit que le premier de Septembre, ayant sçu que l'armée des Eluths étoit proche, il s'étoit mis en chemin le jour suivant dès la pointe du jour, pour l'aller reconnoître; que vers le midi, il avoit commencé à l'appercevoir, & qu'ayant disposé aussi-tôt toutes ses troupes il s'étoit avancé en bon ordre. Vers deux heures, les deux armées s'étoient trouvées en présence. Celle des Eluths s'étoit mise en bataille près d'un ruisseau, au pied d'une montagne, & s'étoit fait une espece de retranchement de ses chameaux. Dans cette disposition, les Eluths avoient accepté la bataille. On avoit fait d'abord plusieurs décharges de canon & de mousqueterie. Ensuite

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

la mêlée s'étant engagée, l'armée ennemie avoit été forcée de plier, avec une perte considérable. Cependant comme les marécages avoient facilité sa retraite, elle étoit retournée en bon ordre dans son camp. Le Généralissime ajoutoit qu'il ignoroit encore si le Khan des Eluths avoit péri dans le combat ; mais qu'il le feroit bien-tôt sçavoir à Sa Majesté, avec d'autres circonstances dont il remettoit à l'instruire, pour ne pas différer une nouvelle si agréable.

Les Jésuites vont au-devant de l'Empereur.

Le 8, ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes, pour aller au-devant de Sa Majesté. Nous arrivâmes le même jour à huit lieues de Peking, & nous nous remîmes en marche après minuit, dans l'espérance de joindre Sa Majesté à quatre lieues du village où nous avions passé la nuit. Mais nous fûmes informés en chemin qu'elle s'étoit embarquée la nuit même, sur une petite barque, pour gagner un village qui est à cinq lieues de Peking, & d'où elle devoit se rendre en chaise à la Ville.

Compliment qu'ils lui font sur sa maladie.

Nous prîmes aussi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la riviere ; & nous y étant rendus deux heures avant lui, nous l'attendîmes dans l'endroit où il devoit descendre, rangés près des Grands de sa Cour, qui l'y attendoient aussi. L'Empereur qui nous apperçut en abordant, nous envoya un des jeunes hommes qui ne s'éloignent jamais de sa présence & qui font l'office de Gentilshommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous désirions. Nous repondîmes par un compliment sur la maladie de Sa Majesté, & par des témoignages de notre vive inquiétude. Elle en fut informée sur le champ. Nous avions sçu, deux jours auparavant, qu'elle avoit demandé aux Chefs de l'appartement de *Yang-tsin-tien*, où nous avions l'honneur de lui faire des explications, si nous avions marqué de la sensibilité pour sa maladie. Ces Officiers avoient répondu que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour, pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

Le 19, Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux, nous fit appeller en sa présence. Son visage avoit déja repris sa premiere couleur, mais il étoit devenu fort maigre. Il se rendit le lendemain à sa maison de campagne, pour y rétablir ses forces. Le Prince son fils aîné étoit revenu de l'armée peu de jours auparavant.

Apparition d'une nouvelle Etoile.

Le 28, les Astronomes Chinois de la Tour des Mathématiques découvrirent une nouvelle Etoile dans le col du Sagittaire. Mais voulant s'assurer de leur découverte, ils n'en avertirent que deux jours après. Nous l'observâmes le lendemain nous-mêmes. Elle paroissoit fort distinctement, comme une Etoile de la quatriéme grandeur, & semblable à celles que nous nommons fixes. Nous l'observâmes encore le premier d'Octobre ; mais les vapeurs qui en déroboient presque la vue nous empêcherent de prendre sa hauteur. Le 4, nous remarquâmes qu'elle diminuoit considérablement.

Convoi des cendres de Kiu-kieu.

Le 8, on nous apprit que le convoi des cendres de *Kiu-kieu*, qui avoit été tué dans la derniere bataille, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majesté envoyoit au-devant deux Grands de l'Empire & quelques-uns de ses *Kyas*, pour faire l'honneur à la mémoire du mort. Le Pere Pereyra & moi, qui avions des obligations particulieres à ce Seigneur, nous partîmes dans le même dessein, & nous rencontrâmes le convoi à sept lieues de Peking.

Ordre de cette cérémonie.

Les cendres de *Kiu-kieu* étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau

beau brocard d'or qui se fasse à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaise fermée & revêtue de satin noir, qui étoit portée par huit hommes. Elle étoit précédée de dix Cavaliers, portant chacun leur lance, ornée de houpes rouges & d'une banderolle de satin jaune, avec une bordure rouge sur laquelle étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque du Chef d'un des huit Etendards de l'Empire. Ensuite venoient huit chevaux de main, deux à deux & proprement équipés. Ils étoient suivis d'un autre cheval seul, avec une selle, dont il n'y a que l'Empereur qui puisse se servir & ceux qu'il honore de ce présent; faveur qu'il n'accorde guéres qu'à ses enfans. Je n'ai vû qu'un seul Seigneur, des plus grands & des plus favorisés, qui eût obtenu cette marque de distinction. Les enfans & les neveux du Mort environnoient la chaise où étoient portées les cendres. Ils étoient à cheval & vêtus de deuil. Huit domestiques accompagnoient la chaise à pied. A quelques pas suivoient ses plus proches parens & les deux Grands que l'Empereur avoit envoyés.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

En arrivant près de la chaise, nous mimes pied à terre & nous rendîmes les devoirs établis par l'usage, qui consistent à se prosterner quatre fois jusqu'à terre. Les enfans & les neveux du Mort descendirent aussi de leurs chevaux, & nous allames leur donner la main; ce qui est la maniere ordinaire de se saluer. Ensuite étant remontés tous à cheval, nous nous joignimes au convoi.

Les Jésuites vont rendre leurs devoirs aux cendres.

A trois quarts de lieue de l'endroit où l'on devoit camper, nous vimes paroître une grosse troupe de parens du Mort, tous en habit de deuil. Les enfans & les neveux mirent pied à terre, & commencerent à pleurer autour de la chaise qui contenoit les cendres. Ils marcherent ensuite à pied, toujours en pleurant, l'espace d'un demi-quart de lieue; après quoi les deux Envoyés de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, pendant laquelle plusieurs personnes de qualité, parens ou amis du Mort, vinrent lui rendre leurs devoirs.

Nous n'étions pas à plus d'un quart de lieue du camp, lorsque le fils aîné de l'Empereur & le quatriéme fils de Sa Majesté, envoyés tous deux pour faire honneur au Mort, parurent avec une nombreuse suite de personnes de la premiere distinction. Tout le monde mit pied à terre. Aussi-tôt que les Princes furent descendus de leurs chevaux, on fit doubler le pas aux porteurs de la chaise, pour arriver plûtôt devant eux. La chaise fut posée à terre. Les Princes & toute leur suite pleurerent quelque-tems, avec de grandes marques de tristesse. Ensuite remontant à cheval & s'éloignant un peu du grand-chemin, ils suivirent le convoi jusqu'au camp. On rangea, devant la tente du Mort, les lances & les chevaux de main. Le coffre où reposoient les cendres fut tiré de la chaise & placé sur une estrade, au milieu de la tente, avec une petite table pardevant. Les deux Princes arriverent aussi-tôt; & l'aîné se mettant à genoux devant le coffre, éleva trois fois une petite tasse de vin au-dessus de sa tête, & versa ensuite le vin dans une grande tasse d'argent qui étoit sur la table, se prosternant chaque fois jusqu'à terre.

L'Empereur y envoie deux de ses fils.

Cérémonie du camp.

Après cette cérémonie, les Princes sortirent de la tente & reçurent les remercîmens des enfans & des neveux du Mort. Ils remonterent ensuite à cheval pour retourner à Peking, tandis que nous nous retirames dans une cabane voisine, où nous passames la nuit.

Le 9, on partit dès la pointe du jour. Comme le convoi devoit entrer le

GERBILLON. 1690. II. Voyage. Entrée du convoi dans Peking.

même jour dans la Ville, une troupe de domestiques accompagna les cendres, pleurant & se relevant tour à tour. Tous les Officiers de l'Etendard du Mort & quantité de Seigneurs, les plus qualifiés de la Cour, vinrent rendre leurs devoirs à la mémoire d'un homme qui avoit été généralement estimé. A mesure qu'on approchoit de Peking, le convoi grossissoit par la multitude de personnes distinguées qui arrivoient successivement. En entrant dans la Ville, un des domestiques du Mort lui offrit trois fois une tasse de vin, qu'il répandit à terre, & se prosterna autant de fois. Les rues où le convoi devoit passer étoient nettoyées & bordées de soldats à pied, comme dans les marches de l'Empereur, du Prince héritier & des Princesses. Avant qu'on fût arrivé à la maison du Mort, deux grosses troupes de domestiques, qui étoient les siens & ceux de son frere, tous en habits de deuil, vinrent se joindre au convoi. D'aussi loin qu'ils le découvrirent, ils se mirent à pleurer & à jetter de grands cris, auxquels ceux qui accompagnoient les cendres répondirent par des pleurs & des cris redoublés. Le convoi étoit attendu à l'hôtel du Mort par un grand nombre de personnes de qualité.

Cérémonies dans la Maison du Mort.

L'unique superstition que je remarquai dans cette pompe funebre, fut de brûler du papier à chaque porte de l'hôtel par où passoient les cendres. On l'allumoit lorsqu'elles approchoient de chaque cour. De grands pavillons de nattes formoient comme autant de grandes salles. Il y avoit dans ces pavillons quantité de lanternes & de tables, sur lesquelles on avoit posé des fruits & des odeurs. On plaça le coffre qui renfermoit les cendres (1) sous un dais de satin noir, enrichi de crépines & de passemens d'or, & fermé par deux rideaux. Le fils aîné de l'Empereur, & l'un de ses petits freres, que l'Empereur avoit institué fils adoptif de l'Impératrice défunte, niéce de *Kiu-kieu*, parce que cette Princesse n'avoit pas laissé d'enfant mâle, se trouverent encore dans la maison du Mort, & firent les mêmes cérémonies que nous leur avions vû faire dans la tente. Ils furent remerciés à genoux par les enfans & les neveux, qui se prosternerent, après avoir ôté leurs bonnets.

Les explications de Géometrie recommencent au Palais.

Le 18, l'Empereur nous fit demander les propositions de Géometrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit, qui avoient été mises au net, & nous priames son messager de lui dire que nous en avions dix-huit autres de prêtes, mais qu'elles n'étoient point encore transcrites. Après les avoir examinées, il déclara qu'il les trouvoit fort claires & qu'il n'avoit pas eu de peine à les comprendre.

Le 29, il se fit expliquer, par les Peres Bouvet & Thomas, quatre propositions, dont il fut si satisfait qu'il prit la résolution d'entendre chaque jour nos explications. Je fus appellé le lendemain dans sa chambre, avec le Pere Thomas. Nous fumes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets, à mesure que je lui lisois l'explication Tartare. Ensuite il se fit expliquer la maniere de déterminer l'ombre d'un style.

Bontés de l'Empereur pour les Jésuites.

Le premier jour de Novembre, ayant été appellés dans la chambre de l'Empereur pour continuer nos explications, il nous fit asseoir près de sa per-

(1) On doit avertir ici que l'usage des Tartares est de brûler les corps & d'en conserver les os & les cendres. Quoiqu'il y en ait plusieurs qui ne les brûlent point, on n'y manque jamais lorsque les Morts ont été tués à la guerre ou qu'ils sont morts dans quelque voyage. Les Chinois mêmes suivent quelquefois cet exemple.

ſonne, ſur la même eſtrade où il étoit aſſis lui-même. Nous voulûmes nous défendre de recevoir un honneur qu'il accorde à peine à ſes enfans ; mais il nous en fit une loi abſolue. Deux jours après, il nous fit dire que nous voyant venir tous les jours au Palais pour ſon ſervice, & l'hyver s'approchant, il craignoit que nous n'euſſions quelque choſe à ſouffrir du froid ; que pour prévenir ce danger, il vouloit donner à chacun de nous une longue veſte fourrée, & qu'il falloit envoyer le lendemain un de nos habits, qui ſerviroit de modele pour ceux dont Sa Majeſté nous feroit préſent.

Sépulture de Kiu kieu.

Le 9, ce Monarque ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maiſon de ſon oncle maternel, qui devoit être porté le lendemain à ſa ſépulture, les Grands de l'Empire & le frere même du Mort ſuppliérent Sa Majeſté de s'épargner cette peine. Il ſe rendit à leurs inſtances ; mais il voulut que ſes enfans aſſiſtaſſent pour lui à cette cérémonie.

Cérémonies qui l'accompagnent.

Elle s'exécuta le lendemain. Le convoi étoit fort nombreux. Le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ſes fils, deux Regules, pluſieurs Princes du Sang Impérial & la plûpart des Grands de l'Empire, accompagnerent les cendres de Kiu-kieu juſqu'au lieu de ſa ſépulture. Il eſt éloigné de Peking d'environ une lieue & demie. La pompe funebre fut peu différente de celle qu'on a décrite à l'entrée de la Ville. Lorſqu'on fut arrivé à la ſépulture & qu'on eut placé le coffre, ou l'urne, ſous le dais qu'on lui avoit préparé, les Princes fils de l'Empereur, accompagnés des Regules & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du Pere & de la mere de *Kiu-kieu*, qui l'étoient également de l'Empereur précédent, & par conſéquent ayeuls de Sa Majeſté ; après quoi, chacun eut la liberte de ſe retirer.

Le 20, nous fumes appellés au Tribunal des *Kolaus*, pour traduire du Tartare en Latin une Lettre qui devoit être envoyée au Gouverneur de *Nipcheu*. Elle étoit écrite au nom de *Song-ho-tu*, Chef des Ambaſſadeurs qui avoient conclu la paix avec les Moſcovites. Il leur donnoit avis des hoſtilités que le Khan des Eluths avoit commiſes cette année ſur les terres de l'Empire, de la victoire que l'armée Impériale avoit remportée ſur la ſienne, & de la parole qu'il avoit donnée, en ſe retirant, de demeurer tranquille ſur ſes terres ; que cependant, comme on avoit appris qu'il avoit envoyé demander du ſecours aux Moſcovites, on ſe croyoit obligé de les avertir qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer ſurprendre aux artifices de ce Prince, s'ils ne vouloient être enveloppés dans ſa ruine. Je traduiſis en Latin cette Lettre, & je la portai le lendemain aux *Kolaus*.

Habits que l'Empereur donne aux Jéſuites.

Le 25, l'Empereur nous fit donner à chacun un habit complet, compoſé, 1°. d'une veſte longue de ſatin violet, doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de zibelines ; 2°. d'une veſte de deſſous, entiérement de zibelines, doublée de ſatin noir. Chacune de ces dernieres veſtes contenoit plus de cinquante peaux & pouvoit valoir deux cens écus ; le prix des zibelines médiocres à Peking eſt à peu près de quatre écus : 3°. d'un bonnet de zibelines, teintes en noir. Nous en rendimes graces à Sa Majeſté avec les cérémonies ordinaires.

Le 28, elle partit pour ſa maiſon de plaiſance de *Hai-tſée*, qui eſt fort bien fournie de daims, de cerfs & d'autres bêtes fauves. N'en étant revenue que le 13 de Décembre, elle nous fit recommencer auſſi-tôt nos explications de

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Géometrie, avec ordre de nous asseoir à ses côtés sur la même estrade.

Il demande un Jésuite pour l'envoyer à Canton.

Le 21, Sa Majesté nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à Canton, pour y acheter des instrumens de Mathématiques & d'autres curiosités de l'Europe, elle desiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos domestiques; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un d'entre nous se chargeât de cette commission, nous déliberassions lequel il convenoit d'envoyer. Nous répondimes, le lendemain, que nous étions prêts à tout entreprendre pour le service de Sa Majesté, & que nous lui demandions en grace de choisir elle-même celui qu'elle jugeoit le plus propre à l'exécution de ses ordres. Elle nomma le Pere *Suarez*, parce qu'elle ne pouvoit, nous dit-elle, éloigner le Pere Thomas, le Pere Bouvet, ni moi, qui étions actuellement occupés près de sa personne. Elle ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fît le voyage avec les gens & aux dépens du fils de son oncle maternel, qui ayant succedé à la charge de Chef des Etendards de l'Empire, envoyoit chercher sa femme & ses enfans à Canton, où il exerçoit la fonction de Lieutenant général des armées de l'Empire. Le petit Mandarin fut chargé d'acheter, sous la direction du Pere Suarez, les instrumens & les curiosités de l'Europe, mais avec un grand secret, parce que Sa Majesté ne vouloit pas faire éclater un achat si peu considérable. Comme on attendoit le retour du Pere Grimaldi, elle fit dire au Pere Suarez de publier que le motif de son voyage étoit de ramener ce Pere à la Cour. Ensuite lui ayant permis, le 25, de venir recevoir ses ordres au Palais: » Je n'ai rien à vous recommander, lui dit-elle; je connois votre zéle, & je sçai qu'étant Religieux » vous vous conduirez toujours avec prudence «. Il le chargea de lui acheter un bon fusil & des instrumens de mathématiques.

Le Pere Suarez est choisi.

Il reçoit ordre d'acheter des instrumens de mathématiques.

1691.

Le 2 de Janvier 1691, l'Empereur partit pour aller prendre le divertissement de la chasse dans les montagnes qui sont proche de la sépulture de son ayeul, où il devoit se rendre le 19 pour y achever la cérémonie du deuil, qui finissoit vers ce tems-là. Avant son départ, il termina le procès qu'on avoit intenté à ses deux freres & aux Officiers généraux qui s'étoient trouvés à la derniere bataille contre les Eluths. C'est l'usage, parmi les Tartares, de faire le procès aux Généraux qui n'ont pas eu de succès à la guerre; & quoique l'armée Impériale eût remporté l'avantage, on avoit été mécontent que le Khan des Eluths fût échapé & que ses troupes n'eussent pas été entiérement défaites. A la verité, l'armée de l'Empereur étoit quatre ou cinq fois plus nombreuse que celle du Khan. Aussi rejettoit-on le blâme sur le frere aîné de l'Empereur, qui étoit Généralissime de l'armée Impériale. Ce Prince n'avoit aucune experience de la guerre. D'ailleurs il avoit appréhendé d'exposer trop les troupes de l'Empire, dans des circonstances où leur défaite pouvoit avoir des suites fâcheuses. Il s'étoit retiré avec un peu de précipitation lorsqu'il avoit vû les ennemis disposés à se défendre; & s'ils eussent mieux profité de cette conjoncture, l'armée de l'Empereur couroit risque d'être fort maltraitée. Ce Monarque, pour témoigner qu'il étoit peu satisfait de ses Officiers généraux, sur-tout du Prince son frere, non-seulement les laissa camper dans les montagnes de Tartarie, près de trois mois après la retraite des Eluths; mais, lorsque son frere revint à Peking, il ne lui permit d'entrer dans la Ville qu'après l'avoir fait interroger juridiquement sur sa conduite. La réponse du Prince fut, qu'il avoit livré ba-

Procès contre le frere aîné de l'Empereur.

De quoi il est accusé.

Comment il se justifie.

taille à l'armée du Khan aussi-tôt qu'il l'avoit rencontrée; mais que l'ennemi s'étant posté dans un lieu avantageux, avec un marécage devant soi, il n'avoit pas jugé à propos d'exposer l'armée Impériale : que tout l'avantage du combat ne lui étoit pas moins demeuré, & qu'enfin le Khan des Eluths avoit pris la fuite; qu'au reste, s'il y avoit quelque sujet de reproche, on ne devoit le faire tomber que sur lui, puisqu'il étoit Généralissime ; & que s'il étoit jugé coupable, il se soumettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de lui imposer.

Ses Officiers généraux prennent parti contre lui.

Si les Officiers généraux eussent pris le parti d'excuser le Généralissime, cette affaire n'auroit peut-être pas eu d'autre suite; mais chacun s'efforçant de se justifier, trois ou quatre des Grands de l'Empire, qui lui servoient de conseil, présenterent une requête, où rejettant sur lui toute la faute, ils l'accusoient de lâcheté, & de s'être amusé à chasser & à jouer des Instrumens au lieu de veiller à la conduite de l'armée. Ils prenoient même à témoin le fils aîné de l'Empereur; mais ce Prince répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accusateur de son oncle. Le Généralissime n'épargna rien pour sa défense. Il fit voir qu'il n'étoit pas seul coupable, & que ceux dont on avoit formé son conseil & qui se plaignoient de lui, auroient dû lui proposer de suivre l'ennemi s'ils l'avoient jugé nécessaire; que personne n'avoit fait l'ouverture de ce conseil, & qu'au reste ils n'avoient pas marqué plus de courage que lui, puisqu'ils étoient revenus tous sans blessure.

Rigueur du Tribunal, modifiée par l'Empereur.

Le Tribunal de *Tkong-jin-fu*, qui juge des affaires des Regules, des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, voyant de l'opposition dans les témoignages, ordonna que le Généralissime seroit enfermé dans le Tribunal même, & que les Officiers généraux seroient mis en prison, tandis qu'on instruiroit mieux leur procès. Mais l'Empereur ne défera point à cette Sentence. Après avoir déclaré qu'elle lui paroissoit trop rude pour la qualité du crime, il ordonna que les coupables auroient le tems de fournir toutes leurs réponses, & que dans l'intervalle ils auroient la liberté d'entrer dans la Ville & de se retirer chez eux. Cependant le Généralissime s'étant présenté au Palais, Sa Majesté refusa de le recevoir en sa présence.

Sentence du Tribunal.

Les jours suivans, le Tribunal reprit l'examen de cette affaire. Il décida que le Généralissime seroit privé de sa qualité de Regule, & que les Officiers généraux perdroient leurs Emplois. L'Empereur differa long-tems à s'expliquer sur cette Sentence. Cependant on fit arrêter tous les Officiers de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus grosse piece de canon, & qu'elle auroit pû être enclouée par les ennemis s'ils eussent été capables de cette attention.

A quoi elle est réduite par l'Empereur.

Enfin Sa Majesté, devant partir le 2 de Janvier, termina cette grande affaire la veille de son départ. Les deux Princes ses freres, & les grands Officiers généraux qui avoient des dignités titulaires de *Kong*, furent condamnés à perdre trois années de leurs revenus; les deux Regules, à perdre trois compagnies de leurs gardes. Les autres Grands & Officiers généraux qui n'avoient que de simples charges, furent abbaissés de deux degrés; c'est-à-dire, que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troisiéme, sans être dépouillés néanmoins de leurs Emplois. Ceux qui étoient Membres du Conseil d'Etat perdirent cette dignité. Les Officiers qui avoient abandonné le canon furent condamnés chacun à cent coups de fouet; après quoi ils devoient être renvoyés libres.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Les punitions ne deshonorent point entre les Tartares.

Le plus considérable de ces malheureux Officiers d'artillerie avoit été long-tems un des principaux Gentilshommes de la Chambre de l'Empereur. Il étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ses enfans. Après avoir subi le châtiment qui lui étoit imposé, il ne laissa pas de reprendre son poste auprès des enfans de Sa Majesté. On doit observer que parmi les Tartares qui sont tous esclaves de leur Empereur, ces punitions n'entraînent aucun deshonneur. Il arrive quelquefois aux premiers Mandarins de recevoir des soufflets & des coups de pied ou de fouet, aux yeux mêmes de l'Empereur, sans être dépouillés de leurs emplois. Les Tartares ne se reprochent point entr'eux ces humiliantes disgraces & les oublient bien-tôt, pourvû qu'ils conservent leurs dignités & leurs charges.

Le 22, l'Empereur rentra dans sa capitale, avec l'Impératrice douairiere & les Reines, qui étoient parties le 14 pour l'aller joindre à la sépulture Impériale. Nous nous étions rendus au Palais, pour nous informer de la santé de Sa Majesté; mais elle prévint notre compliment, en nous faisant dire par un Eunuque de la Chambre qu'elle vouloit nous faire part de sa chasse. Le soir même, on nous apporta de sa part une douzaine de faisans & six lievres.

Observation sur l'embouchure du Saghalian-ula.

Le 24, après nos explications de Géometrie, qui avoient recommencé la veille, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de Nipcheu, & des principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occasion, qu'il avoit envoyé quelques-uns de ses gens à l'Est, vers l'Embouchure du fleuve *Saghalian-ula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, la mer étoit encore glacée au mois de Juillet, & que le Pays étoit tout-à-fait désert.

Présent annuel de gibier qu'on fait aux Jésuites.

Le 25, Sa Majesté nous envoya six cerfs, trente faisans, douze gros poissons, & douze queues de cerfs, dont les Tartares font beaucoup de cas. C'étoit depuis long-tems l'usage de ce Monarque d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faisans, deux poissons & deux queues de cerf. Quoique le Pere Suares fût absent cette année, on ne laissa pas de nous apporter sa part.

Perles du trésor Impérial.

Elles sont montrées à l'Auteur.

Le 26, nous nous rendimes tous au Palais, pour faire nos remercimens à l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ses Perles. La plus belle avoit sept *fuens*, ou sept lignes, de diametre. Elle étoit presque toute ronde & d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le trésor. Nous en vimes une autre qui avoit sept *fuens* & demi, mais presque toute plate, & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine; outre qu'elle étoit d'une eau beaucoup plus matte. On nous en fit voir encore environ cinquante, moins grosses, toutes d'une eau fort matte, & tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit de parfaitement rondes, de trois ou quatre lignes de diametre, qui venoient de la Tartarie Orientale, où elles se pêchent dans des rivieres qui sont au Sud du *Saghalian-ula*, & qui se jettent dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la mer, où vraisemblablement ils en trouveroient de plus grosses que dans les rivieres.

Après avoir joui de ce spectacle, nous fumes appellés le Pere Thomas & moi pour l'explication de Geometrie. Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vû quelque part de plus grosses Perles. Je lui parlai de celle dont

Tavernier donne la figure dans sa relation de Perse, & qu'il dit avoir couté au Roi de Perse un million quatre cens mille livres. Sa Majesté parut surprise que les Perles fussent si cheres en Perse.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Sort d'un jeune Javan, qui avoit été donné au Pere Grimaldi.

Ensuite elle nous parla d'un jeune Javan qu'un Ambassadeur de Hollande, envoyé à la Chine il y avoit quatre ou cinq ans, avoit donné au Pere Grimaldi. L'Empereur avoit paru souhaitter qu'il restât à Peking, parce qu'il jouoit parfaitement de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne qu'après avoir entendu quelque air sur un autre instrument, il le jouoit aussi-tôt sur le sien. Depuis deux ans il l'avoit mis au rang de ses Musiciens, pour apprendre des chansons Chinoises & Tartares, & pour donner des leçons de harpe à de jeunes Eunuques. L'habileté & l'excellent naturel de cet enfant l'avoit fait aimer de tous les Officiers de la Musique Impériale. Ils avoient rendu de lui un fort bon témoignage à l'Empereur, qui faisoit d'ailleurs beaucoup de cas de son art. Cependant il l'avoit laissé jusqu'alors entre nos mains, sans lui avoir fait ressentir aucun effet de sa libéralité. Mais comme il étoit tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté l'avoit fait visiter par tous ses Médecins, & les remedes qu'ils lui avoient fait prendre ne l'avoient point empêché de devenir hydropique. Il étoit dans un état désesperé. Sa Majesté nous témoigna le regret qu'elle avoit de le perdre.

Familiarité de l'Empereur avec les Jésuites.

A l'occasion de cet enfant, elle nous demanda si nous avions le poulx semblable à celui des Chinois, & si on le touchoit en Europe comme à la Chine. Pour s'en assurer, elle voulut me tâter elle-même le poulx aux deux bras, & elle me donna le sien à tâter. Ensuite, lorsque j'eus achevé mon explication de Géometrie, j'ouvris une Carte de l'Asie, où je lui fis voir que la Tartarie étoit inconnue & mal tracée. Je lui montrai les chemins que prenoient les Moscovites pour venir à Peking, & je lui dis que depuis peu nos Peres s'étoient rendus à Moscou, dans le dessein de venir par terre à la Chine, mais que les Moscovites leur avoient refusé le passage, peut-être parce qu'alors ils étoient en guerre avec l'Empire; ce qui avoit obligé nos Peres de prendre une autre route. Sa Majesté nous dit que depuis la Paix, ils obtiendroient sans doute la liberté de passage. J'ajoutai que le Géneral de notre Ordre nous avoit écrit qu'il désiroit extrêmement que ce chemin fût ouvert, pour faire passer nos Missionnaires avec plus de facilité, sans courir les dangers de la mer. L'Empereur qui m'écoutoit attentivement, parut approuver cette idée.

Les explications recommencent.

Le 27, après avoir achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonstrations, il fallut recommencer à lire les Elemens de Géométrie que nous avions expliqués en langue Tartare. Comme Sa Majesté les faisoit traduire en Chinois, elle nous dit qu'on lui apporteroit chaque jour quelques propositions traduites, qu'elle les reverroit avec nous, & qu'après avoir corrigé la version Chinoise, elle reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions, le Pere Bouvet & moi, de venir tour à tour au Palais.

Fête de la nouvelle année.

Le 28, dernier jour de l'année Chinoise, l'Empereur qui avoit entiérement quitté les restes du deuil qu'il avoit gardé jusques-là, après avoir fait préparer des réjouissances pour le commencement de la nouvelle année, traita le soir les Grands de sa Cour & leur donna la Comédie, lorsqu'ils vinrent suivant l'usage lui faire les complimens de la fin de l'année. Ces complimens consistent en trois génuflexions & en neuf battemens de tête. L'Empereur se souvint de nous

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

dans cette occasion. Il nous envoya deux tables de douze plats de viande, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits soient ordinairement mal préparés, du moins au goût des Européens, on ne laisse pas d'en faire un cas extrême, parce c'est un honneur singulier. L'Empereur faisoit autrefois inviter nos Peres à ces festins solemnels; mais ils lui représenterent que la modestie de notre profession ne s'accorde pas avec ces assemblées de réjouissances; ce qui lui fit prendre l'habitude de nous envoyer notre partie du festin. Cette faveur qu'il n'accorde à personne nous obligea de lui faire nos remercimens avec les cérémonies ordinaires.

Le 29, premier jour de l'année Chinoise, nous nous rendimes le matin au Palais pour saluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentiéme année de son regne. On nous apporta de sa part du thé Tartare. Il nous fit dire que donnant encore le même jour un festin aux Grands & aux principaux Mandarins de sa Cour, il nous envetroit aussi trois tables, comme le jour précédent. Le lendemain, nous allames saluer les Régules de notre connoissance. Les trois fils d'un Régule qui étoit mort depuis deux ans, & qui étoit de nos amis, voulurent aussi nous voir, & nous traiterent avec beaucoup de bonté.

Comédies & illuminations.

Le 5 de Février, l'Empereur partit pour sa maison de plaisance de *Chang-chun-yuen*, où il avoit fait préparer les divertissemens de la nouvelle année Chinoise, qui consistent en Comédies & en Jeux, surtout en illuminations d'une infinité de lanternes, composées de corne, de papier & de soie de diverses couleurs, peintes de figures & de paysages. On y fait aussi des feux de joye. Sa Majesté donna ordre à son départ que nous nous y rendissions de deux jours l'un, comme l'année précédente.

Mets envoyés aux Jésuites.

Le 7, nous allames dès le matin à *Chang-chun-yuen ;* & notre explication ne fut-pas plutôt achevée, que l'Empereur nous envoya divers mets de sa table. Il y avoit entr'autres deux grands plats de poissons, dont l'un étoit une grande truite saumonée; l'autre, un morceau d'un grand poisson que les Chinois nomment *Chin-huong-yu*, & qui passe pour le meilleur de tous ceux qui se mangent à Peking. En effet ce poisson a la chair fort délicate, malgré sa grosseur. Il pese plus de deux cens livres. Le morceau que l'Empereur nous envoya en pesoit douze ou quinze.

Poisson nommé Ching-hoang-yu.

Habit de cérémonie de l'Empereur.

Le 11, étant retournés à *Chang-chun-yuen*, nous y trouvames l'Empereur en habit de cérémonie. Cet habit consistoit en deux vestes, sur lesquelles on voyoit quantité de Dragons en broderie d'or. La veste longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu sur la feuille morte. Celle de dessus étoit d'un fond de satin violet, l'une & l'autre doublées de peaux d'hermine blanche. Ce Prince nous envoya quelques plats d'excellent poisson. Il nous ordonna de venir passer à la Cour tout le jour suivant. En retournant à Peking, nous rencontrames le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre santé. Il avoit, au col, une espece de Chapelet de grosses Perles.

Petits chevaux de Se-chuen.

Le 12, nous nous rendimes à *Chang-chun-yuen*, sur des chevaux de l'Envoyé de l'Empereur, qu'on nous avoit amenés par son ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, pleins de feu & d'un pas fort leger. Il y en avoit un de la Corée, qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit aussi beaucoup plus de feu & de légereté. A notre arrivée l'Empereur nous fit conduire dans la salle où il se tenoit ordinairement, & où nous lui avions

fait

fait nos explications l'Eté précedent. On nous y fit asseoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures & de pieces de pâtisserie. Sa Majesté ordonna qu'on nous servît deux de ces tables; mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & nous dirent pour excuse qu'en apportant la seconde, elle étoit tombée en chemin. Ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui étoit de nos amis, de leur pardonner cette faute & de n'en pas faire de plaintes à l'Empereur. Nous goutâmes un peu de ces mets, & nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais, où se faisoient nos explications. On porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurés à la potte.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Festin de l'Empereur & de plusieurs Grands.

Lorsque nous eûmes cessé de manger, on vint mettre le couvert pour l'Empereur & pour douze ou quinze Grands de sa Cour qu'il traitoit ce jour-là. Celui de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la Salle, sur une grande table quarrée, vernissée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or. Les Tartares ni les Chinois ne se servent point de nappes ni de serviettes. On mit seulement à cette table un tour de satin jaune, avec des Dragons & d'autres ornemens en broderie d'or. Sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'Orfévrerie, avec quelques pierres de couleur fort simple & sans éclat. Aux deux côtés de la salle, dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables, sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands. Elles n'étoient hautes que d'un pied, parce qu'ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de diverses viandes froides rangées en forme de pyramides, & en gelées de racines ou de legumes, mêlées avec de la farine. Ceux qu'on avoit servis sur la table de l'Empereur étoient ornés de différentes sortes de fleurs. On a soin d'en conserver tout l'Hyver pour l'Empereur. On en met ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissé qui ornent sa chambre, & qui en font la plus belle décoration.

Orcheſtre.

Dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement, avec un paravent, pour y placer les Musiciens & les Joueurs d'Instrumens. Ils sont fort éloignés de la perfection & de la délicatesse des nôtres, quoique les Chinois fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment beaucoup les Instrumens.

Tours de souplesse.

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques, âgés d'environ dix ou douze ans, vêtus en Comédiens, qui devoient faire divers tours de souplesse pendant le festin. J'en vis deux se renverser la tête en arriere, la faire toucher à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Feux d'artifice.

Vers le soir on nous mena, sur un traîneau, vis-à-vis de l'appartement des Reines, où l'on avoit préparé les feux d'artifice. L'Empereur & ses enfans assisterent à ce spectacle, avec un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour. Je n'y vis rien d'extraordinaire, à la réserve de quelques lumieres qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté extraordinaire ne le cede gueres à celle des plus brillantes Planetes. On y employe du Camphre. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui fût comparable à nos feux d'artifice. La premiere fusée partit immédiatement devant l'Empereur, & l'on nous dit qu'il y avoit mis le feu lui-même. En s'allumant, elle partit comme un trait, mais ce ne fut que pour aller allumer un des feux d'artifice, éloigné de trente ou quarante pas. Il

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

en sortit une autre fusée, qui alluma une autre feu, & de celui-ci il en partit une troisiéme. Tous les feux qui étoient disposés en divers endroits furent allumés ainsi les uns par les autres, sans que personne y mît la main. Je remarquai encore que les fusées n'étoient pas attachées à des baguettes, comme celles de l'Europe. Ce spectacle dura près d'une heure. On voyoit d'autre part un grand nombre de lanternes allumées, qui bordoient tous les appartemens, à l'exception de celui des femmes.

Le 20, nous expliquâmes à l'Empereur quelques difficultés dont il voulut être éclairci sur divers calculs; & les usages d'une regle & d'une sphere qui lui avoient été données par un Seigneur de sa Cour. Il nous fit dîner dans sa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voisin, d'où il nous envoya divers mets de sa table dans de la vaisselle d'or & d'argent. Ensuite il nous ordonna de mettre la Philosophie en langue Tartare, sans nous arrêter à la Traduction Chinoise de celle que le Pere Verbiest lui avoit offerte un peu avant sa mort. Il nous abandonna le choix & l'ordre des matieres, parce qu'il vouloit, nous dit-il, que cette Philosophie fût composée suivant nos idées, comme la Géometrie & les Elemens d'Euclide que nous avions disposés pour son usage. C'étoit nous témoigner qu'il étoit satisfait de notre Ouvrage. Il ordonna qu'outre les deux Mandarins ausquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui mettoient au net ce que nous avions dicté, on nous donnât deux autres Ecrivains pour travailler sous nous.

Ordre aux Jésuites de mettre la Philosophie en Tartare.

Anatomie d'un tygre.

Usage des Chinois.

Le même jour, ayant sçû que nous désirions de faire l'Anatomie d'un Tygre du Pays, parce que ces animaux y sont fort différens de ceux de l'Europe, il nous en fit donner un, après nous avoir fait avertir que la coutume de la Chine étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux, & que dans cette opération la tête devoit être tournée du côté du Nord. On nous assura qu'il n'entre point de superstition dans cet usage, & qu'il ne vient que d'une crainte respectueuse que les Chinois ont de ces redoutables animaux. En effet, les Portugais de Macao ayant fait présent d'un Lyon à l'Empereur, par le dernier Ambassadeur Portugais qui étoit venu à la Cour, & ce Lyon étant mort peu de tems après, Sa Majesté l'avoit fait enterrer honorablement, avec un beau marbre blanc sur son tombeau, & une épitaphe, comme on fait pour les Mandarins de la plus haute distinction.

Propriétés des tygres de la Chine.

On prétend que le ventre des tygres de la Chine est un excellent remede pour ceux qui ont perdu le goût des viandes ordinaires. Les os des jointures, aux genoux des jambes de devant, servent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ont aussi leurs vertus. Il n'y a point de Tartares & de Chinois qui ne trouvent la chair du tygre d'un gout excellent. Plusieurs personnes nous en demanderent avant que nous eussions commencé à disséquer le nôtre. D'autres nous presserent de leur donner des os. Nous fûmes surpris de trouver, dans le gosier & dans l'estomac de cet animal, quantité de petits vers rougeâtres. Il avoit plus d'un doigt de graisse entre la peau & la chair.

Le 25, l'Empereur revint au Palais de Peking, après avoir passé trois ou quatre jours dans son Parc des Daims, qui se nomme *Hai-tsée.*

Eclypse de Soleil observée par l'Empereur.

Le 28, premier jour de la seconde Lune Chinoise il y eut une Eclypse de soleil, de plus de quatre doigts. Etant au Palais, je ne pus l'observer exac-

tement. Je préparai les instrumens nécessaires pour donner à l'Empereur la satisfaction de la voir lui-même. Il fit cette expérience avec les Grands de sa Cour, ausquels il prit plaisir à donner des preuves du fruit qu'il avoit tiré de ses Etudes.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Embarras singulier du Tribunal des Mathématiques.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir observé cette Eclypse, consulta le Livre qui se nomme *Chen-chu*, où est marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui est à craindre, à l'occasion des Eclypses, des Cométes & des autres Phénomenes celestes. Il trouva, dans ce Livre, que les circonstances présentes faisoient connoître que le Trône étoit occupé par un méchant homme, & qu'il falloit l'en faire descendre pour y substituer un meilleur Prince.

Le Président Tartare du Tribunal ne voulut pas que cette remarque fût insérée dans le mémorial qui devoit être présenté à l'Empereur. Son Lieutenant eut une longue dispute avec lui, & prétendoit au contraire qu'on y devoit insérer ce qui se trouvoit dans le *Chen-chu*, parce que c'étoit l'ordre du Tribunal, & qu'en le suivant ils ne devoient pas craindre que leur conduite fût désapprouvée.

Le premier jour de Mars, l'Empereur ayant appris que nous commencions le Carême, c'est-à-dire, que nous renoncions pendant six semaines à l'usage des alimens ordinaires, donna ordre qu'on ne nous servît désormais que des viandes de Carême & des fruits. On nous apporta, dès le même jour, dix ou douze sortes des meilleurs fruits de Peking, quoique ce ne soit pas l'usage de servir des fruits à ceux qui sont nourris au Palais.

Usage de la Milice Tartare de la Chine.

Le 2, on fit partir de la capitale un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui montoient à quarante ou cinquante mille hommes en y comprenant les valets, que les Tartares font servir de soldats en cas de besoin. Ils les instruisent, dès leur jeunesse, à tirer de l'arc, pour les rendre capables d'occuper une place de cavalier ou de fantassin. La plupart y trouvent leur avantage, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens; & s'il arrive même à quelques-uns de faire des actions de valeur, c'est le maître qui en reçoit la récompense. Les troupes qui partirent étoient envoyées du côté de *Kuku-hotun*, Ville de la Tartarie Orientale, pour observer de-là les mouvemens du Khan des Eluths qui faisoit des courses de ce côté-là, pillant les Kalkas & les Mongols Sujets de l'Empire.

L'Empereur fournit des chevaux aux Jésuites.

Le 10, l'Empereur nous fit dire que prenant la peine de nous rendre tous les jours au Palais, il n'étoit pas juste que nous fissions la dépense d'entretenir des Chevaux pour cet usage, & qu'à l'avenir il nous en feroit fournir de son écurie. On commença dès le lendemain à nous amener de ces petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, qui marchent extrêmement vite. Ils étoient accompagnés d'un homme à cheval, qui avoit ordre de les reconduire à l'écurie de l'Empereur après que nous nous en serions servis.

Il paie les dettes des Soldats & des Officiers.

Le 15, l'Empereur apprit que la plûpart des soldats de Peking étoient chargés de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on vérifiât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie, au nombre de 23 dans chaque *Nwu* ou Compagnie, & celles des simples Cavaliers. En y comprenant les Sergens ou les Maréchaux des Logis, elles montoient à plus de seize millions de livres. Sa Majesté ordonna qu'elles fussent payées de l'argent de son

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

trésor ; & qu'à l'avenir, lorsque les Soldats ou les Officiers auroient besoin d'argent pour de véritables besoins, on leur avançât autant qu'il seroit jugé nécessaire, & que peu à peu ces avances fussent reprises sur leur paye, de sorte que toute la dette fût acquittée dans l'espace de dix ans.

Sa Majesté fit aussi payer en partie les dettes des Officiers de sa Maison qui sont obligés de le suivre lorsqu'il entreprend quelque voyage. Ses ordres portoient de donner jusqu'à huit cens livres à chacun des *Hyas*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang. Toute la somme ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes ne mirent sur le rôle que ceux qu'ils jugerent incapables de payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes ; mais la friponerie de quelques Officiers, qui en feignirent de fausses, en fit même retrancher de véritables. L'Empereur voulut qu'on prît sur son trésor le fond destiné à payer ces dettes, parce qu'il ne lui parut pas juste d'employer les deniers de l'Empire à payer des dettes contractées au service de sa personne.

Mutinerie d'un corps de Cavaliers.

Le 29, les Cavaliers qui n'avoient pas eu de part à la distribution de l'Empereur, parce qu'étant esclaves ils ne pouvoient contracter de dettes, s'assemblerent sous les murs du Palais, au nombre de trois ou quatre mille, pour demander d'être compris dans les bienfaits de Sa Majesté. Comme il ne se trouva personne qui voulût se charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurerent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en posture de Supplians. Ensuite ayant sçu que l'Empereur étoit allé se promener au jardin qui est derriere son Palais, ils environnerent ce jardin tous ensemble, & demanderent à haute voix qu'étant soldats comme les autres on leur accordât quelque récompense. L'Empereur feignit de ne les pas entendre. Alors quelques-uns des plus hardis passerent la premiere porte du jardin, malgré les Gardes qui s'opposerent à leur passage. L'Empereur averti de leur insolence en fit saisir huit, qui s'étoient avancés le plus, & qui étoient comme les Chefs, sur-tout celui qui étoit chargé de la Requête ; & les autres ayant été chassés à coups de fouet & de bâton, cette multitude ne fut pas long-tems à se dissiper. Sa Majesté envoya les huit soldats qu'on avoit arrêtés, au Tribunal des Crimes, avec ordre de leur faire incessamment leur procès.

Ils sont chassés à coups de fouet.

Châtiment des plus coupables.

Le 30, les principaux Officiers de la Milice présenterent une requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de n'avoir pas sçu prévenir le dessein de leurs Esclaves. Ils se soumettoient au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de leur imposer. Dès le même jour, le Chef des mutins, c'est-à-dire celui qui s'étoit trouvé chargé de la requête, eut la tête coupée. Ses compagnons étoient condamnés au même supplice ; mais l'Empereur réduisit cette punition au seul Chef. Cependant son Maître, qui étoit un des *Hyas* de la garde, fut exilé à *Aygu* en Tartarie. Les sept autres soldats furent seulement condamnés à porter la cangue pendant trois mois, près d'une des portes de la Ville, & à recevoir chacun cent coups de fouet.

Le 31, Sa Majesté sortit de son Palais, pour aller passer le printems dans sa maison de *Chang-chun-yuen*. Elle nous ordonna de nous y rendre de quatre en quatre jours, sans discontinuer néanmoins d'aller chaque jour au Palais de Pe-

king, pour y travailler à mettre notre Philosophie en Tartare & à lui préparer des explications.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Le 11 d'Avril, l'Empereur se fit expliquer la premiere leçon de Philosophie. C'étoit une petite Préface, dans laquelle nous exposions quel est l'objet de cette science; pourquoi elle est divisée en trois parties, qui se nomment Logique, Physique & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. Sa Majesté témoigna beaucoup de satisfaction de ce prélude. Elle nous recommanda de ne nous pas presser & de faire tout à loisir. Il importe peu, nous dit-elle, que l'Ouvrage soit long, pourvu qu'il soit clair & bien composé. Elle parut affecter de nous montrer un visage plus gai qu'à l'ordinaire.

Les Jésuites expliquent la Philosophie à l'Empereur.

Le 20, l'Empereur revint à Peking, pour y faire le lendemain la cérémonie de la creation des Docteurs, dont l'examen étoit fait depuis quelques mois. Il ne fut pas long-tems au Palais sans nous faire appeller; & nous ayant fait asseoir sur la même estrade où il étoit assis, il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une lunule. Ensuite, se tournant tout-d'un-coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire en Tartarie le mois suivant. Il vouloit être secondé dans les mesures de Géometrie qu'il se proposoit d'executer. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit, en descendant de dessus l'estrade & touchant du front jusqu'à terre. Cette marque de la joie que j'avois de l'accompagner parut lui causer beaucoup de satisfaction.

Il ordonne à l'Auteur de le suivre en Tartarie.

Le 21, dès le matin, Sa Majesté fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été jugés dignes de ce rang, & le même jour elle retourna à sa maison de plaisance.

Nomination des Docteurs.

Le 3 d'Avril, on vint m'avertir, de la part de l'Empereur, que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir des chevaux, des tentes, des chameaux & tout ce qui feroit nécessaire à mes besoins. Quatre jours après, Sa Majesté revint à Peking, pour se disposer au départ.

§. II.

Troisiéme Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur de la Chine.

III. Voyage.

CE fut le 9 de Mai, avant la pointe du jour, que l'Empereur, suivi de la plus grande partie de sa Cour, partit de Peking pour aller tenir les Etats de la Tartarie. Outre les Officiers & les troupes de sa maison, la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Regules, les Ducs, &c. partirent en même-tems avec beaucoup de troupes, & prirent une autre route pour se rendre au lieu de l'assemblée. Je me rendis, avec le Pere *Bouvet*, dans une des cours, pour y attendre Sa Majesté. Aussi-tôt qu'elle nous apperçut, elle nous fit demander où étoit le Pere *Pereyra*, & me fit donner ordre de marcher avec les gens de sa maison qui suivent immédiatement sa personne.

Départ & suite de l'Empereur.

En sortant de la Ville, nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangés en haie des deux côtés du grand-chemin, & un peu au-delà, les troupes de la maison de Sa Majesté. L'Empereur alla dîner dans un Village, nommé *Wan-king*, à deux lieues de la Capitale. Il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de sa table, avec du riz, de la crême & du thé Tartare de sa bouche. L'ordre

Wan-king.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

étoit donné de me faire manger avec les premiers Officiers de ses gardes, assis immédiatement au-dessous de ceux du premier rang & à la tête de ceux du second.

Nyeu-lang-chan.

Le premier jour on fit quatre-vingt lis, & l'on passa la nuit dans un Bourg nommé *Nyeu-lang-chan.* L'Empereur ordonna que j'eusse l'entrée libre dans le lieu où il seroit logé, & que je fusse libre moi-même près de son appartement. Lorsqu'il fut arrivé, il m'envoya faire plusieurs questions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportés. Il me fit dire que pendant ce voyage il vouloit revoir la Géometrie-pratique que nous lui avions expliquée l'année d'auparavant, & à laquelle, disoit-il, il ne s'étoit pas assez appliqué, parce qu'il étoit alors occupé de l'affaire des Eluths. Sur le champ il dépêcha un Eunuque de sa chambre à Peking, pour lui apporter cette Géometrie-pratique, que nous avions traduite en Tartare avec les Elémens de Géometrie.

Le soir, après m'avoir envoyé plusieurs plats de sa table, il me fit appeller dans sa chambre; & m'ayant fait asseoir près de lui, comme à Peking, il me proposa diverses questions sur la Géometrie. Il expliqua devant moi plusieurs propositions qu'il avoit déja vûes, pour les rappeller parfaitement à sa mémoire.

No-chan.

Nous partîmes le 10, à la pointe du jour. L'Empereur alla dîner dans un Village nommé *No-chan*, à vingt lis de *Nyeu-lang-chan.* Outre ce qui m'étoit assigné pour ma nourriture, il m'envoya, comme le jour précédent, plusieurs mets de sa table. La veille, il avoit donné ordre qu'un de ses Hyas, Turc d'origine, quoique né à Peking, & Capitaine des Moscovites qui étoient au service de Sa Majesté, me suivît sans cesse & s'efforçât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, sur-tout à lire les caractères de cette langue. Ce *Hya*, qui sçavoit parfaitement la langue Moscovite, avoit été des deux voyages où la paix s'étoit conclue entre les deux Empires.

Hya nommé pour suivre l'Empereur.

Le même jour, Sa Majesté étant sortie après dîner & passant près de nous, demanda si cet Officier avoit déja fait quelques progrès, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. On fit ce jour-là soixante lis, & nous arrivâmes le soir à *Mi-yun-hyen.* Sa Majesté m'envoya faire aussi-tôt plusieurs questions sur les Etoiles, & particuliérement sur le mouvement de l'Etoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere *Pardies*, sur lesquelles j'avois fait mettre en Chinois les noms des Constellations & des Etoiles. Le soir, après m'avoir envoyé quelques mets de sa table, il me fit appeller & revit avec moi plus de dix propositions de Trigonometrie, dont je lui expliquai les démonstrations. Je fus une heure avec lui, toujours assis à son côté. Aussi-tôt que je l'eus quitté, il m'envoya une demie-porcelaine du vin de sa bouche, avec ordre qu'on me le fît boire entiérement. Le lendemain, il me fit demander si je m'étois ressenti du vin qu'il m'avoit fait boire.

Questions sur les Etoiles.

Bourg de Che-hia.

Le 11, étant partis à la pointe du jour, nous dînâmes dans un Village nommé *Chin-choan*, à trente lis de *Mi-yun*, & nous passâmes la nuit dans un Bourg nommé *Che-hia*, après avoir fait soixante lis. L'Empereur me fit demander de combien la hauteur du Pole surpassoit celle de Peking, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne. Ensuite étant sorti dans la cour, il se fit un amusement de tirer avec une arbalête & une sarbacane, sur des moineaux & sur des pigeons. Je lui vis prendre ce divertissement. Il tira trois pigeons de suite avec l'arbalête. Il me demanda si je sçavois

L'Empereur s'exerce à tirer de l'arc.

tirer de l'arc. Je lui répondis que nous n'apprenions pas ces exercices en Europe. » Il est vrai, me dit-il, que les Européens ne se servent que d'armes à » feu «. De-là il retourna dans sa chambre, pour suivre l'habitude qu'il avoit de dormir tous les jours vers midi, dans le tems des grandes chaleurs.

Forteresse de Ku-pe-keu.

Le 12, nous dînâmes dans un petit Village, nommé *Lau-qua-tien*, à trente lis de *Che-hia*. Ensuite nous fîmes trente autres lis pour gagner *Ku-pe-keu*, qui est une des portes de la grande muraille. Une demie lieue au-dessus de cette Forteresse, nous trouvâmes toute la soldatesque Chinoise qui compose la garnison & qui veille au passage du détroit, rangée en bataille sur le bord du grand-chemin. Elle consistoit en sept ou huit cens fantassins & environ cinquante chevaux. L'Empereur s'arrêta, pour considerer ces troupes. Ensuite étant monté sur une éminence, il mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice. J'étois à dix pas derriere Sa Majesté. Elles se rangerent d'abord sur huit lignes, entre lesquelles étoit un espace vuide, de cinq ou six pas. Chaque ligne n'avoit que deux soldats de file. On fit paroître cinquante ou soixante affuts de petits canons. Comme ce n'étoit que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas si elles portoient effectivement du canon. Elles étoient traînées à force de bras par des hommes. Il y avoit, sur les deux aîles de l'Infanterie, quelques compagnies de cavalerie, qui firent divers mouvemens & qui tirerent plusieurs fois. Le signal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mousquet, de dessus une éminence voisine, auxquels on répondoit d'abord du centre du bataillon. Ensuite on entendoit le bruit des Instrumens, qui ne consistoient qu'en des cornets, dont le son étoit fort sourd, quelques bassins de cuivre sur lesquels on frappe, & d'autres à peu près de la même nature. Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre milice. Je jugeai que s'ils n'ont pas d'autre méthode pour se mettre en bataille & faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de leur infanterie ne soutiendroit pas les efforts d'un simple escadron de cent chevaux. Cependant les spectateurs admiroient cette troupe. Quelques personnes de la premiere considération me demanderent sérieusement ce que j'en pensois & si notre Infanterie lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ses habits ordinaires & lui fit donner un cheval, pour le récompenser d'avoir si bien discipliné ses troupes.

Exercice de la garnison.

Foiblesse de l'infanterie Chinoise.

Séjour à Ku-pe-keu.

L'Empereur ayant été informé, le même jour, par un Courier du Président du Tribunal des Mongols, que plusieurs de leurs Chefs qui devoient assister aux Etats n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pousser il y avoit encore très peu de fourage, Sa Majesté résolut de séjourner le lendemain à *Ku-pe-keu*. Elle m'envoya faire plusieurs questions sur la maniere de prendre la hauteur du Pole pas les Etoiles, & sur la déclinaison de l'aimant.

Demi-cercle de M. le Duc du Maine.

Le 13, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine, dont j'avois fait présent à l'Empereur. Ce Monarque en faisoit tant de cas, qu'il le faisoit porter sur le dos d'un cavalier. Il lui avoit donné un double étui, dans lequel il ne pouvoit être altéré par le transport. Je trouvai la hauteur du bord supérieur du Soleil, de soixante-huit dégrés six minutes; & le soir, après avoir fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui présentai l'observation que j'avois faite, avec le calcul de la hauteur du

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Pole, résultant de cette observation, & celui de l'ombre méridienne. Sa Majesté m'en témoigna beaucoup de satisfaction, & m'ordonna de les conserver soigneusement. Elle loua beaucoup la Géométrie pratique démontrée, que nous avions composée pour elle en Tartare. Elle continua de m'envoyer, le matin & le soir, des mets de sa table; & sçachant que je voulois écrire à nos Peres de Peking, elle me fit dire de lui donner ma lettre pour la mettre dans son propre paquet.

L'Empereur se donne le spectacle de la lutte.

Le 14, étant partis une heure avant le jour, nous dinâmes dans une maison qui se présente sur le chemin. Sa Majesté prit plaisir, avant & après le dîner, à faire lutter successivement un Kalka & un Mongol contre un de ses *Ha-ha-chous*, qui passoit pour le meilleur lutteur de la Cour; quoiqu'il fût de très petite taille, & qu'il n'eût pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terrassa son ennemi. Le second quoique beaucoup plus puissant de corps & plus robuste en apparence, ne put renverser le *Ha-ha-chou*; mais il conserva aussi le même avantage; & l'Empereur, après les avoir vûs assez long-tems aux prises, fit cesser le combat.

Lutteurs Tartares.

Pour se donner plus de facilité dans cet exercice, les Tartares mettent bas leur habit & prennent une casaque de grosse toile. Ils se ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent; ensuite ils se prennent l'un l'autre au-dessus de l'épaule, ou par le haut de la poitrine, & s'efforcent par des especes de croc-en-jambe, de renverser leur adversaire. Celui qui a terrassé le sien va se mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de sa victoire en se prosternant jusqu'à terre.

Ngan-kiatun.

L'Empereur s'exerce à tirer au blanc.

Nous arrivâmes de bonne heure, le soir, dans un village nommé *Ngan-kiatun*, à quatre-vingt lis de *Ku-pe-keu*. L'Empereur me demanda, si les Rois de l'Europe faisoient des voyages, s'ils alloient à la chasse, & comment. Ensuite il fit avertir les Grands du cortege de se préparer à tirer au blanc, avec le fusil & l'arc. Je reçus ordre de le suivre, pour être témoin de cet exercice. Il tira trente coups, à soixante ou soixante-dix pas de distance, toujours à balle seule, & il toucha plusieurs fois au but, qui étoit un morceau de planche de la grandeur de la main. Il chargeoit souvent son fusil lui-même. Le troisiéme des Princes ses fils tira deux coups, & donna une fois dans le blanc. Aucun des Grands n'y donna. Mais l'honneur de tirer ne fut accordé qu'à cinq ou six, qui ne tirerent même que deux ou trois fois chacun.

Après s'être servi du fusil, l'Empereur tira de l'arbalête, avec un Capitaine de ses Gardes, qui passoit pour habile arbalêtrier. Sa Majesté tira de deux sortes d'arbalêtes; l'une avec des fleches, l'autre avec des balles de terre cuite, & toujours avec beaucoup d'adresse. Ensuite voulant tirer de l'arc, elle fit venir cinq des plus habiles archers de sa Cour. L'un étoit ce même Kalka qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui l'emportoit sur tous les autres. Il ne manqua presque jamais de donner dans le but. L'Empereur y donna aussi plusieurs fois. Lorsqu'on eut cessé de tirer de l'arc, Sa Majesté fit encore lutter ce Kalka, qui terrassa promptement son adversaire, & se fit admirer par sa souplesse & sa force.

Le 15, on ne partit que vers sept heures du matin. Après avoir fait cinquante lis, nous campâmes dans une Plaine nommée *Pornaya*. L'Empereur étant venu en chassant, il avoit fallu monter & descendre cinq ou six montagnes



CHEDEL DEL. F.

T. VII. N°. X.

tagnes fort roides, fort pierreuses, & remplies de broussailles. Les chevaux Tartares ont plus de facilité à se tirer de ces chemins que n'en auroient les nôtres. Dans sa marche, l'Empereur fit faire deux enceintes, où l'on enferma quelques cerfs & plusieurs chevres des montagnes. Il tua une chevre de sa propre main. J'en vis une de fort près. A l'exception de la couleur, qui ressembloit à celle du Chevreuil, elle avoit le corps & particuliérement la tête de nos chevres domestiques.

Gerbillon. 1691. III. Voyage. Enceintes pour la chasse.

Le soir, en arrivant au camp, Sa Majesté demanda si j'avois vû la chasse. On lui dit que j'étois demeuré hors de l'enceinte. Elle donna ordre que pour la chasse du lendemain j'entrasse dans l'enceinte, & que je la suivisse de près. Ensuite m'ayant appellé, pour faire l'explication de Géométrie dans sa propre tente, elle voulut sçavoir de moi-même si le cheval que je montois étoit bon; & quoiqu'il ne parût nullement fatigué, elle m'en fit donner un autre le jour suivant. Nous étions campés en plein champ. L'Empereur ordonna qu'on me dressât une petite tente, à sept ou huit pas de la sienne. Elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui est toujours fermée d'une double toile jaune d'environ sept pieds de hauteur, & qui n'a pas moins de vingt-cinq toises en quarré. Il n'y avoit, dans cette enceinte, que la tente de l'Empereur, celle de ses fils & la mienne.

Faveurs accordées à l'Auteur.

Le 16, on partit à la même heure que le jour précédent. Sa Majesté étant sortie de sa Tente, nous dit de prendre le devant & d'aller l'attendre hors de son Parc. On ne fit ce jour-là qu'environ quarante lis, & le camp fut assis dans une vallée, sur le bord d'une petite riviere. Avant que d'y arriver, l'Empereur ayant fait faire halte à toute sa suite, alla chasser aux chevreuils. Il ne s'en trouva qu'un seul dans un endroit, & deux dans un autre. Sa Majesté me fit appeller & donna ordre à *Chau-lau-ya* de me mener près de sa personne, pour me procurer le spectacle de cette chasse.

Chasse à laquelle il assiste.

Ce Prince monta au sommet d'une montagne, sur le penchant de laquelle le chevreuil étoit couché. Il fit mettre pied à terre aux chasseurs, qui étoient tous de ces Mancheous, qu'on appelle *nouveaux*, parce qu'ils sont nés dans le vrai pays des Mancheous. L'Empereur se sert d'eux pour ses gardes & pour ses chasseurs. Il les envoya, les uns à droite, les autres à gauche, un à un, avec ordre au premier de chaque côté de marcher sur la ligne qu'il leur marqua, jusqu'à ce qu'ils fussent réunis dans l'endroit qu'il leur avoit assigné. Ils exécuterent ponctuellement cet ordre, sans que la difficulté du chemin leur fît perdre leurs rangs.

Comment se fait cette chasse.

Aussi-tôt que l'enceinte fut formée, avec une promptitude qui me surprit, l'Empereur fit signe de commencer les cris. Alors les chasseurs se mirent à crier ensemble, mais à-peu-près du même ton, & d'une voix médiocre, qui ressembloit assez à une espece de bourdonnement. On me dit que ces cris se faisoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'étant frappé de tous côtés par un bruit égal, & ne sçachant par où prendre la fuite, on le puisse tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, suivi seulement de deux ou trois personnes; & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tua du second coup de fusil.

Après cette premiere enceinte, on en fit une seconde sur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas si rudes que les premiers, les chasseurs demeure-

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

rent à cheval, & deux chevreuils qui s'y trouverent enfermés furent tués tous deux de la main de l'Empereur. Sa Majesté tira trois coups en courant à toutes brides. Je vis ce Prince aller à bride abbatue, soit en montant ou en descendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une adresse extraordinaire. Ensuite il fit étendre les chasseurs & tous les gens de sa suite sur deux aîles, & nous marchames dans cet ordre jusqu'au camp, en faisant encore une espece d'enceinte mobile qui battoit la campagne. C'étoit pour la chasse du lievre. Sa Majesté en tira plusieurs. Tout le monde avoit soin de les détourner vers lui, & le droit de tirer dans l'enceinte n'étoit accordé qu'à ses deux fils. Les autres chasseurs n'avoient la liberté de tirer que sur le gibier qui s'écartoit du centre; & chacun s'efforçoit de l'en empêcher, parce que ceux qui laissoient sortir un lievre par négligence étoient rigoureusement punis.

L'Auteur complimente l'Empereur sur son adresse & sa force.

L'Empereur me fit demander, après notre retour, ce que je pensois de cette chasse, & si les Européens avoient le même usage. Je lui fis un compliment flatteur sur l'ordre de la chasse & sur son adresse à tirer du fusil & de l'arc, à cheval comme à pied. Mais rien ne lui fut plus agréable que nos felicitations sur la vigueur avec laquelle je lui avois vû lasser cinq ou six chevaux, sans aucune marque de lassitude.

Ce Prince s'amuse à secouer la poussiere de ses tentes.

Le même soir, après un grand vent de Sud, qui avoit élevé beaucoup de poussiere, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule espérance de la pluye avoit rendu fort gai, sortit de sa tente; & prenant lui-même une grande perche, il se fit un amusement de secouer la poussiere attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous ses gens prirent des perches à son exemple, & donnerent sur les toiles. Comme j'étois présent, je m'occupai du même exercice, pour ne pas demeurer seul oisif. L'Empereur, qui le remarqua, dit le soir à ses gens que les Européens n'étoient pas glorieux. On me rapporta qu'il avoit parlé de moi avec une bonté qui tenoit de la tendresse. Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas de bons fusils à la Chine, puisqu'on en faisoit d'excellens en Europe. Je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de cargaison, & que pour nous qui étions Religieux, notre profession ne nous permettoit pas de connoître ni de porter des armes; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence que le Pere Grimaldi connoissant le goût de Sa Majesté ne manqueroit pas d'en apporter quelques-uns & de les lui offrir.

Autre chasse.

Le 17, on fit seulement quarante lis, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hu-pe-keu*, sur les bords d'une petite riviere qui se nomme *Kakiry*. L'Empereur passa au de-là du camp, pour s'exercer à la chasse. Dans la premiere enceinte, on enferma un chevreuil, un renard & quelques lievres. Le chevreuil s'échappa. Sa Majesté tua le Renard, en courant, du premier coup de fleche. Ensuite, elle monta jusque sur la cime d'une montagne fort haute & couverte de brossailles. Cette montagne étoit si roide que nos chevaux suerent beaucoup. Je fus surpris de voir les Messagers de l'Empereur courir en montant & en descendant, presqu'avec autant de légereté qu'en pleine campagne. Sa Majesté s'arrêta sur une petite éminence, pour prendre une liqueur rafraîchissante que les Chinois nomment *Chau-mieu*, composée de farine d'une espece de bled de Turquie, ou de millet, avec du sucre & de l'eau. Après en avoir bû, elle en fit donner à son fils, à ses deux gendres, & à quelques-uns des Grands

de sa Cour & de ses Officiers. Elle me fit l'honneur de m'envoyer, dans sa propre coupe, du thé Tartare de sa bouche, parce qu'elle supposoit que je n'étois pas accoutumé à l'autre boisson. Ce fut le premier Eunuque de la Chambre qui apporta le thé lui-même, à la vue de Sa Majesté & de toute la Cour. Pendant que l'Empereur but le *Chau-mieu*, toute l'assemblée se mit à genoux & battit du front contre terre. Faveur extraordinaire accordée à l'Auteur.

Le soir on amena, dans le Parc de l'Empereur, plusieurs anciens Officiers qui avoient été relegués dans un Village voisin. Sa Majesté leur fit faire l'exercice par des gestes, parce qu'ils étoient sans armes. Je ne vis rien qui marquât une adresse extraordinaire, quoiqu'ils eussent la réputation de manier habilement les armes. Anciens Officiers exilés.

Le 18, on ne fit que quarante lis. Nous campâmes dans un lieu nommé *Quatyim*, sur le bord du *Kakiry*. L'Empereur y prit l'amusement de la chasse. On avoit enfermé, dans une enceinte, neuf ou dix grands cerfs qui s'échapperent tous. Mais on tua quelques lievres, & l'on prit plusieurs faisans, avec l'épervier; car l'Empereur est toujours suivi de quantité d'oiseaux de proye. Le soir, après avoir pris un peu de repos dans sa tente, Sa Majesté s'exerça longtems à tirer de l'arbalête & de l'arc. Elle tiroit également bien de la main droite & de la gauche. Chasse de Quatyim.

Le 19, nous fîmes encore quarante lis, dans une Plaine qui se nomme *Kabaye*, sur le bord d'une petite riviere nommée Chan-tou, au bord de laquelle étoit autrefois une Ville du même nom, où les Empereurs de la race des Yuens tenoient leur Cour pendant l'Eté. On en découvroit encore les restes. L'Empereur marcha toujours en chassant & fit plusieurs enceintes, dans l'une desquelles je lui vis tuer un grand sanglier. Ce furieux animal, se voyant poursuivi & environné des chasseurs, s'étoit retiré dans un Fort où il n'étoit pas aisé de l'approcher. L'Empereur ne laissa pas de le tirer, & du second coup de fleche il le blessa mortellement. Dans une autre enceinte on tua trois cerfs. J'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étant fort escarpées ne permirent pas de les poursuivre. Kabaye. Ancienne Ville de Chantou.

Il se trouve, près du lieu où nous campâmes, des eaux-chaudes & médécinales que l'Empereur eut la curiosité de visiter, & où il s'arrêta jusqu'au soir. Il m'y fit appeller; & m'ayant montré la source, il me demanda la raison physique de cette chaleur, si nous avions en Europe des eaux de cette nature, si nous en usions, & pour quelle sorte de maladies. Bains d'eau chaude.

Ces eaux sont claires dans leur source; mais elles ne me parurent pas si chaudes que celles qui sont au pied du *Mont-Pecha*, un peu au Nord-Est de celles-ci. Dans les premieres, à peine pourroit-on mettre la main entiere sans se brûler; au lieu que dans celles-ci, on peut la tenir quelques momens sans être incommodé de la chaleur. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que dans le voisinage on trouve une autre source d'eau très-fraiche. On a tellement dirigé l'eau de ces deux sources, qu'elles se joignent d'un côté, & que de l'autre il reste un filet d'eau chaude toute pure. L'Empereur a fait construire dans le même lieu trois petites maisons de bois, avec un bassin de bois dans chacune, où l'on peut se baigner commodément. Sa Majesté s'y baigna, & nous ne revînmes au camp que vers la fin du jour.

Le 20, on séjourna au camp de Kabaye. L'Empereur continua de s'amuser

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

à la chasse; mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, & son fils un autre. Les chasseurs en tuerent trois ou quatre. Le soir, Sa Majesté étant retournée au camp tira de l'arc avec ses deux enfans, l'un de ses deux gendres, & quelques Officiers de sa Maison, dans l'enceinte exterieure de son parc, à la vûe de toute sa Cour. Après avoir tiré pendant quelque-tems, elle fit lutter plus de trente personnes, un contr'un; ce qui dura jusqu'à la nuit. Le soir, comme je sortois du parc interieur, Sa Majesté remarqua, de sa tente, que je portois un paquet de livres & le coussin qui me servoit de siége. Elle appella aussi-tôt *Chau-lau-ya*, & lui ordonna de faire porter à l'avenir mon siege & mes livres par un des Eunuques du Palais.

Avec quelle distinction l'Auteur est traité.

Le 21, nous partîmes sur les sept heures du matin. L'Empereur me demanda si j'étois fatigué du voyage. Pendant toute la marche on ne cessa point de chasser aux lievres & aux chevreuils. Avant que d'arriver au camp, Sa Majesté fit faire une enceinte autour de deux ou trois montagnes fort hautes, & chargées de brossailles si épaisses qu'il fut impossible d'y pénétrer. On y prit peu de gibier, quoiqu'on y eût renfermé un grand nombre de cerfs. J'entendis d'assez près les hurlemens d'un tygre; mais on ne put découvrir sa retraite; & le terrain étant fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Le lieu où nous campâmes, après avoir fait quaranre lis, se nommoit *Halas-fin*.

Grande chasse à l'aide des Mongols.

Le 22, nous séjournâmes. La chasse fut ce jour-là beaucoup plus grande que les jours précédens. Sa Majesté avoit fait venir des lieux voisins un grand nombre de Mongols, qui étant accoutumés à cet exercice entendent parfaitement la maniere d'enfermer le gibier & de le détourner à son gré. On rassembla plus de deux mille chasseurs, sans compter la suite de l'Empereur. Ils étoient rangés sous divers étendards; deux bleus, un rouge, un blanc & un jaune. Les deux bleus marchoient à la tête; l'un à la droite, l'autre à la gauche, & servoient à diriger l'enceinte; le rouge & le blanc marchoient sur les deux aîles. Le jaune étoit au centre.

Ordre des enceintes.

Cette enceinte comprenoit des montagnes & des vallées couvertes de grands bois, qu'on traversoit, en les battant avec tant de soin que rien ne pouvoit s'échpaper sans être vû & poursuivi. Lorsque les deux étendards qui marchent à la tête, en s'éloignant toujours l'un de l'autre, sont arrivés au lieu qui leur est marqué, ils commencent à se rapprocher, & ne finissent leur marche qu'au point où ils se rencontrent. Alors, l'enceinte étant fermée de toutes parts, ceux qui ont marché devant, s'arrêtent & tournent le visage à ceux de derriere, qui continuent de s'avancer, peu à peu, jusqu'à ce que tous les chasseurs se trouvent à la vûe les uns des autres, & serrés de si près que rien ne puisse sortir de l'enceinte.

L'Empereur se tint d'abord vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ses principaux Officiers, dont les uns ne faisoient que détourner le gibier pour le faire passer devant lui. Les autres lui fournissoient des fléches, pour tirer, & d'autres les ramassoient. Sur les deux aîles, au dedans de l'enceinte, étoient les deux fils de l'Empereur, assistés chacun de trois ou quatre de leurs Officiers. Il n'étoit permis à nul autre de pénetrer dans l'enceinte, s'il n'étoit appellé par l'ordre exprès de l'Empereur. Personne aussi n'osoit tirer sur les bêtes, à moins que Sa Majesté ne l'ordonnât; ce qu'elle faisoit ordinairement après avoir blessé la bête. Mais si quelqu'animal s'échappoit, les Grands & les

autres Officiers de la Cour, qui marchoient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la liberté de le poursuivre & de tirer.

Embarras que cause un tygre.

Sa Majesté tira un très-grand nombre de chevreuils & de cerfs, qui marchoient en troupes dans les montagnes. On n'avoit fait néanmoins que deux enceintes, qui durerent cinq ou six heures. Dans la premiere, on enferma un tygre, sur lequel l'Empereur tira deux coups d'une grande arquebuse & un coup de fusil; mais comme il tira de fort loin & que le tygre étoit dans un fort de brossailles, il ne le blessa point assez pour l'arrêter. Au troisiéme coup, le tygre prit la fuite vers le haut de la montagne, où le bois étoit le plus épais. Cet animal étoit d'une grandeur monstrueuse. Je le vis plusieurs fois, parce que j'étois fort près de l'Empereur; & je lui présentai même la méche allumée, pour mettre le feu à son arquebuse. Il ne voulut pas qu'on s'approchât trop du monstre, dans la crainte que quelqu'un de ses gens ne fût blessé. Le danger n'est jamais grand pour sa personne. Il est alors environné d'une cinquantaine de chasseurs à pied, tous armés de demi-piques, qu'ils sçavent manier avec adresse, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tygre s'il avançoit du côté de leur Maître.

Il renverse un chasseur & son cheval.

Je remarquai, dans cette occasion, la bonté du caractere de ce Monarque. Aussi-tôt qu'il vit fuir le tygre du côté opposé au sien, il cria qu'on lui ouvrît le passage & que chacun se détournât pour éviter d'être blessé. Ensuite il dépêcha un de ses gens, pour s'informer s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. On lui rapporta qu'un des chasseurs Mongols avoit été renversé, lui & son cheval, d'un coup de patte que le tygre lui avoit donné en fuyant; mais qu'il n'avoit point été blessé, parce que l'animal, étourdi par les cris des autres chasseurs, avoit continué de fuir.

Après la premiere enceinte, & pendant qu'on disposoit la seconde, l'Empereur s'arrêta sur une éminence, où il mit pied à terre pour se faire apporter du thé Tartare. Il en fit donner à ses enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de sa personne; & s'étant souvenu aussi de moi, il m'envoya sa propre tasse, pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il en avoit bû lui-même. Elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de sa chambre, à la vûe de tout le monde.

L'Empereur presse l'Auteur de s'exercer à la chasse.

Le soir, étant retourné au camp, l'Empereur me demanda ce que je pensois de cette chasse, & si l'on en faisoit de semblables en Europe. Il me dit, en riant, qu'il falloit que je prisse un arc & des fléches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois assez bon cavalier. Le soir, à l'heure du souper, il m'envoya trois plats de sa table, dont l'un contenoit de la chair de sanglier, l'autre, une perdrix & des cailles, & le troisiéme, de la pâtisserie la plus fine qui se fasse pour lui.

Oiseau nommé Hoki.

Dans la chasse du même jour, outre des faisans, des perdrix & des cailles, on prit un oiseau d'une espece particuliere & que je n'ai vûe nulle part ailleurs. Les Chinois lui donnent le nom de *Ho-ki*, qui signifie *Poule de feu*, apparemment parce qu'autour des yeux il a une ovale de petites plumes, couleur de feu très-vive. Tout le reste du corps est de couleur de cendre. Il est un peu plus gros qu'un faisan. Par le corps & la tête, il ressemble assez aux poules-d'Inde. Comme il ne peut voler ni haut ni loin, un cavalier le prend facilement à la course.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Vallée de Hamar-tabahan-nianga.

Le 23, on partit à l'heure ordinaire & l'on fit environ quarante lis. Le camp fut assis dans une vallée qui se nomme *Hamar-tabahan-nianga*, c'est-à-dire, le *Détroit de la Montagne de Hamar*, sur les bords de la petite Riviere de *Hakir*. On fit presque tout le chemin en chassant. Les chasseurs furent rangés sur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demie-lieue d'étendue, sous les mêmes étendards & dans la même disposition que le jour précédent. On traversa, dans cet ordre, des montagnes, des vallées, des bois & des campagnes, en donnant la chasse à tout ce qui se présentoit. On tua encore un assez grand nombre de cerfs & de chevreuils, sur-tout un léopard, qui se trouva dans un fort de brossailles, dont on eut beaucoup de peine à le déloger. Il fallut que les piqueurs battissent le fort avec leurs demi-piques, tandis que Sa Majesté tiroit des fléches au hazard. Etant enfin sorti, il fut poursuivi avec ardeur & bien-tôt enfermé dans un lieu découvert, où l'Empereur lui perça le corps d'un coup de fléche. On lâcha les chiens, qui l'acheverent avec assez de peine, parce que sa blessure ne l'empêchoit pas de se défendre avec les griffes & les dents.

Léopard tué par l'Empereur.

Détroit de Harongha.

Le 24, on fit environ soixante lis en chassant; mais le bagage, qui suivit le droit chemin, n'en fit pas plus de trente. Nous campâmes encore sur le bord de la Riviere de Hakir, dans un Détroit de montagnes nommé *Harongha*. On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique le nombre des chasseurs fût diminué. Tous les Mongols étoient retournés dans leur canton.

Plaine de Puchoui-pouhutu.

Le 25, étant partis vers huit heures du matin, nous marchâmes presque toujours en chassant, & nous fîmes quarante lis de chemin droit. Nous campâmes au-delà des montagnes, dans une grande plaine, qui est environnée de collines. Elle se nomme *Puchoui-pouhutu*, c'est-à-dire, *Plaine qui a les montagnes derriere soi*. Après avoir fait environ quinze lis, nous montâmes & descendîmes une haute montagne, toute couverte de sapins. De-là nous entrâmes dans un Pays plus découvert, où les Mongols des Pays circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle il se trouva une très-grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ses deux fils en tuerent plusieurs, sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir & à tirer de l'arc. Il lassoit chaque jour huit ou dix chevaux de main; & pour en changer dans le besoin, il en avoit toujours quinze à sa suite.

Riviere de Konnor.

Le 26, on ne fit que vingt lis, presque droit au Nord, & toujours en chassant. Mais, comme le Pays étoit beaucoup plus découvert, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore un assez grand nombre de chevreuils & de liévres. Nous campâmes sur le bord d'une Riviere qui se nomme *Konnor*. La plaine est remplie de sables, au Nord-Est & à l'Est de la Riviere. A l'Ouest, c'est une prairie, qui est environnée de collines.

Sosan-lau-ya est dépêché aux Princes Kalkas.

Qui étoient ces Princes.

En arrivant au camp, l'Empereur dépêcha *Sosan-lau-ya* vers les Princes Kalkas, à l'assemblée desquels Sa Majesté venoit présider en personne. C'étoient ceux qui ayant été chassés de leurs Etats par le Khan des Eluths & ne pouvant trouver d'azile que sur les terres de l'Empereur, avoient été obligés de se faire ses vassaux. Entre ces Princes, il y en avoit trois qui portoient le titre de *Han*. Le plus puissant se nommoit *Tuchetu-han*, & tenoit sa Cour à *Kalka-han*, trois cens lieues au Nord-Ouest de Peking. Son frere étoit un Lama, qui avoit

causé la ruine de sa Maison par son orgueil. Il s'appelloit *Chempzun-tamba-hutuktu*, & faisoit sa demeure ordinaire à *Thula*, sur le bord d'une riviere de même nom, où il avoit fait bâtir un fort beau Temple, dans lequel il se faisoit adorer comme une Divinité.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Le second des Princes Kalkas, qui étoit néanmoins le plus ancien, c'est-à-dire, celui qui avoit été honoré le premier du titre de *Han*, se nommoit *Cha-fuktu-han*, & résidoit à l'Ouest de toutes les Hordes de sa Nation. Le troisiéme portoit le nom de *Che-chin-han*. C'étoit le même que nous avions vû à notre retour de Nipcheu.

Sujet du voyage de l'Empereur & de l'Assemblée.

L'Empereur avoit envoyé plusieurs fois au Khan des Eluths, pour lui persuader de faire la paix avec les Princes Kalkas; mais loin d'y consentir, c'étoit pour se saisir de ces Princes que le Khan étoit venu l'année précédente, à la tête d'une armée, jusques sur les terres que Sa Majesté leur avoit données en Tartarie, & cette audace avoit été l'occasion de la derniere guerre. Sa Majesté venoit tenir les Etats de la Tartarie pour regler la succession de ces Princes, pour fixer leur séjour & pour leur donner des loix.

Sofan-lau-ya leur déclara les ordres de l'Empereur, mais d'une maniere douce & obligeante, suivant ses instructions. Il leur dit que ne composant plus tous trois qu'une même Maison; Sa Majesté avoit desiré de se voir avec eux; qu'elle n'avoit pas voulu leur donner la peine de faire le voyage de Peking, & qu'elle étoit venue les trouver elle-même, malgré les incommodités de la saison. Ils se mirent à genoux, & dans cette posture ils écouterent respectueusement les ordres de Sa Majesté. Ensuite *Sofan-lau-ya* s'assit & confera quelque-tems avec eux.

Plaine de Tolo-nor.

Le 27, on fit environ cinquante lis au Nord-Ouest, dans un Pays sabloneux & fort inégal, où il se trouvoit quantité de lievres. L'Empereur fit ranger sa suite sur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lis d'étendue. On marcha dans cet ordre, pour battre les brossailles. Après avoir passé les collines & les hauteurs de sable, nous entrames dans une grande plaine, nommée *Tolo-nor*, c'est-à-dire, *les sept Réservoirs d'eau*, & l'on y assit le camp. L'Empereur en vint choisir lui-même le terrain, & m'ordonna de marquer exactement les huit points cardinaux. Je les fis tracer, après les avoir pris avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine, & l'on donna au camp la forme suivante.

Forme du Camp Impérial.

Les tentes de l'Empereur furent placées au centre. Son quartier étoit composé de quatre parcs, ou de quatre enceintes. La premiere, qui étoit fort grande, contenoit les tentes des Gardes de Sa Majesté, tellement jointes entr'elles qu'il n'y avoit aucun vuide & qu'elles formoient une galerie. La seconde n'étoit pas différente de la premiere, mais elle avoit moins d'étendue. La troisiéme étoit un rets, ou un filet de cordes jaunes entrelassées, qu'on ne pouvoit traverser. Chacune de ces enceintes avoit trois portes; une au Sud, qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur seul entroit & sortoit avec sa suite. Les deux autres étoient, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Celles des trois enceintes plus interieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur, sous le commandement de deux ou trois Officiers.

La derniere enceinte & la plus interieure étoit de toile jaune, tendue sur des pieux & des cordes. Cette toile formoit une espece de muraille en dehors & en

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

dedans. C'étoit un quarré long, d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toises, sur dix-huit de largeur. L'enceinte n'avoit qu'une seule porte, à deux ventaux de bois vernissé. Elle étoit gardée nuit & jour par deux *Hyas*, qui tenoient chacun un battant de la porte avec une courroie de cuir, & qui n'en permettoient l'entrée qu'aux domestiques qui approchent le plus près de la personne de l'Empereur. Au-dessus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec une broderie platte, de couleur noire, qui faisoit un assez bel effet.

Entre les deux enceintes exterieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour & de tous les Officiers de la maison de l'Empereur. On avoit laissé néanmoins un espace de quatre-vingt pas entre la seconde enceinte & ces tentes, par respect pour Sa Majesté.

Entre la seconde enceinte de toile jaune, qui s'appelle *Muraille de toile*, & celle de rets, étoient les offices de la Maison Impériale, qui faisoient tout le tour, excepté du côté du Sud, qui étoit le devant, où il n'y avoit qu'une place.

Tente de l'Empereur.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune étoit la tente de l'Empereur, ronde, suivant l'usage des Tartares, & à peu près de la forme d'un colombier. Ordinaitement il y en a deux pour sa personne, qui sont placées l'une contre l'autre & qui communiquent ensemble. L'une sert de chambre à coucher, & l'autre de salle, où Sa Majesté demeure tout le jour. Leur diametre est d'environ trois toises.

Tentes pour l'Assemblée.

Les deux tentes qui avoient été dressées pour l'Assemblée étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les tentes ordinaires. La plus grande, qui servoit de salle, avoit cinq toises de diametre, & l'autte quatre. Elles étoient ornées d'une tapisserie de soie bleue, à la hauteur de cinq pieds. En dehors elles étoient couvertes d'un feûtre épais, qui étoit revêtu d'une toile forte & assez fine. Au-dessus étoit encore un cylindre de toile, ouvragé, sur les bords & sur le haut, d'une broderie plate de couleur noire. Cette toile étoit tendue fort roide; & ne touchant la tente que par le haut, elle alloit en s'éloignant peu à peu jusqu'au bord, où elle étoit bien tendue par des pieux de bois faits au tour & proprement vernissés de rouge. Elle étoit attachée aussi à des cloux de fer plantés en terre, avec de grandes courroies de laine tissue comme nos ceintures. Cette couverture de toile servoit à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du soleil, dont elle brisoit les rayons.

Lit de l'Empereur.

Au fond de la seconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout semé de dragons. Les couvertures & les matelas étoient seulement de satin; mais il y avoit une couverture de peaux de renard, qui se met sur le matelas lorsqu'il fait froid, suivant l'usage des Tartares.

Le fond de la plus grande tente, qui étoit sur le devant, offroit une petite estrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine. Sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand dragon. C'étoit une piece antique, dont on faisoit beaucoup de cas, quoique la peinture m'en parût assez commune. Ce paravent cachoit la communication de la premiere tente avec la seconde. Le parc des deux tentes étoit aussi couvert d'un feûtre blanc fort propre, & vers le milieu, d'une natte très-fine du Tong-king.

Entre

Entre ces deux tentes, il y avoit une tenture de toile jaune, qui féparoit en deux parties toute l'enceinte interieure. Dans la partie interieure, outre la grande tente de l'Empereur, on voyoit encore un grand pavillon de toile jaune affez fine, large d'environ dix pieds fur fept de longueur, & quarré dans fa forme. Tous les rideaux étoient auffi de toile jaune, doublés de toile blanche. Au dehors, la toile jaune étoit relevée par une efpece de broderie noire. Le haut des rideaux étoit bordé d'un tour de taffetas jaune, plié en nuages.

Tentes des fils de l'Empereur.

Sur le devant de cette partie interieure de l'enceinte, aux deux coins, étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près femblables à la fienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites. Derriere la tente de l'Empereur, au-delà de la féparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; l'une, pour les habits de l'Empereur; l'autre qui fervoit de fommellerie ou d'office, pour le vin, le thé, &c. Enfuite on voyoit plufieurs autres tentes, pour les Officiers qui font immédiatement auprès de l'Empereur. On fit dreffer auffi une petite tente pour moi, dans le fond de la partie interieure, proche de la tente Impériale.

Tentes pour la garderobbe & la fommellerie.

Autour de la troifiéme enceinte, à la diftance de huit pas, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour, chacun dans fon rang; excepté du côté du Sud, qui n'étoit occupé que par une plate-forme, fur laquelle devoient fe ranger les trompettes, les tambours & les autres Inftrumens, les éléphans & toutes les marques de la dignité Impériale, dont Sa Majefté s'étoit fait accompagner, pour paroître avec éclat dans cette Affemblée. Au-delà des tentes des Grands étoient celles des Hyas & de tous les Officiers, grands & petits, de la maifon de l'Empereur, à trois cens pas de diftance.

Ordre du camp des troupes.

Le camp des troupes fut difpofé dans l'ordre fuivant. A chacun des huit points cardinaux que j'avois déterminés avec le demi-cercle, étoit un vuide de cent pas, pour fervir de portes au grand-chemin du camp. Les entre-deux de ces huit portes furent occupés par les foldats des huit Etendards. On diftingua dix-fept quartiers, à peu près dans la même difpofition que le quartier de l'Empereur, avec cette différence, qu'il n'y avoit qu'une feule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit moins étendue. Les tentes des foldats, qui fe joignoient entr'elles & qui formoient une efpece de galerie, bordoient l'enceinte, & celles des Officiers étoient au-dedans. Il s'y trouvoit plufieurs tentes de Regules & de Princes du Sang. Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent difpofés, droit au Sud du quartier de l'Empereur. A trois cens pas de la porte de l'enceinte de rets étoit l'avant-garde de l'armée, divifée en deux camps, placés des deux côtés de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre. Enfuite, il y avoit de chaque côté, en tirant vers le Nord, un camp de moufquetaires à cheval & de canoniers; après quoi fuivoient cinq camps de cavaliers. Tous ces camps étoient féparés entr'eux par un efpace vuide d'environ cent pas. Au Nord, on voyoit de chaque côté un camp de moufquetaires & de canoniers. Entre ces deux derniers, c'eft-à-dire, derriere le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'Infanterie.

L'Empereur en fait la revûe.

Le 28, dès le matin, les foldats qui étoient venus par un autre chemin que le nôtre, les Regules & les Princes du Sang qui devoient affifter à l'Affemblée, arriverent au camp & fe placerent dans les logemens qui leur étoient deftinés. Le foir, Sa Majefté vifita fucceffivement tous les quartiers. Les fol-

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

dats étoient rangés en haie devant les portes de leurs camps, ſans autres armes que le ſabre au côté; leurs Officiers à leur tête, & tous les étendards déployés. Les arcs, les carquois & les mouſquets étoient à terre devant les rangs.

Artillerie.

Chacun des quatre camps de mouſquetaires avoit huit petites pieces de campagne, ſemblables à celles qui nous avoient ſuivis dans le voyage de *Nipcheu*, avec deux autres pieces plus groſſes & deux petits mortiers. Toute l'artillerie montoit à ſoixante-quatre petites pieces de campagne, huit pieces médiocres & huit mortiers. Les Regules & les Princes étoient à pied, chacun à la tête de ſon camp, & les marques de leur dignité étoient expoſées devant leurs tentes. Les Regules du premier ordre avoient chacun deux grands étendards, de la couleur de l'étendard dont ils ſont chefs, & deux hautes piques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares couvrent leurs bonnets; une grande banderolle, qui étoit auſſi de la couleur de leur étendard; & dix lances, ornées chacune de ſa petite banniere. Sur toutes ces bannieres, ces banderolles & ces étendards, les armes de l'Empire étoient peintes en or, avec des fleurs & des feſtons. Le fond étoit de ſatin. Pour les Regules du ſecond ordre, ils n'ont pas d'étendards, mais ſeulement deux piques, avec les banderoles & huit lances. Les autres ont ainſi leurs diſtinctions proportionnées.

Diſtinctions des Regules.

Sa Majeſté ne fit que viſiter en paſſant cette multitude de camps. Elle s'arrêta ſeulement pour voir faire l'exercice à l'Infanterie, qui conſiſtoit en ſept ou huit cens ſoldats; les uns avec le mouſquet & le ſabre; les autres, armés d'une eſpece de pertuiſane, qui n'eſt tranchante que d'un côté. Quelques-uns n'avoient qu'un grand ſabre, qu'ils tenoient d'une main, avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers ſont compoſés d'une eſpece d'ozier couroyé. L'office des ſoldats de ce dernier ordre eſt de commencer les attaques Sa Majeſté voulut voir comment ils s'y prenoient.

L'Empereur fait faire l'exercice à ſon infanterie.

Auſſi-tôt qu'ils furent en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens, après leſquels le ſignal fut donné pour l'aſſaut. Ils ſe mirent à courir tous enſemble, le ſabre à la main, ſe couvrant de leurs boucliers & pouſſant de grands cris. Leur effort fut ſi vif, qu'ils firent reculer les Hyas de l'Empereur. Cependant j'eus peine à croire qu'ils fuſſent capables de ſe ſoutenir devant un corps de cavalerie mieux aguerri. Lorſqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupiſſent à terre & ſe couvrent de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des fléches, mais qui ne réſiſteroient pas aux armes à feu.

Enſuite l'Empereur fit combattre quelques ſoldats, deux à deux; les uns du ſabre & à découvert, mais ſans s'approcher de trop près; d'autres, du ſabre avec les boucliers, & d'autres de la pertuiſane. Enfin, il voulut voir comment ceux qui étoient armés de boucliers ſe mettoient à couvert des fléches, & s'ils pouvoient avancer ſans recevoir de bleſſure. Il fit prendre, dans cette vûe, des fléches qui n'étoient armées que d'un morceau d'os, preſqu'arrondi par le bout, dont on ſe ſert pour tirer les lievres ſans les percer. A la verité, le ſoldat avança deux fois juſqu'à la portée de l'épée, mais il ne put ſe couvrir ſi parfaitement qu'il ne fût touché au pied par les fléches.

On me demanda mon ſentiment ſur ces exercices militaires. L'Empereur même, en retournant à ſa tente, demanda au jeune Hya qui étoit chargé de me conduire, ce que j'en avois penſé & ſi j'avois témoigné que la Milice de

l'Europe fût mieux disciplinée. Il alla voir, avant la fin du jour, le lieu où l'on devoit ranger l'armée en bataille. Il fit aussi l'essai de quelques chevaux d'une espece singuliere, dont le pas est si grand & si vîte, que d'autres bons chevaux auroient peine à les suivre au grand trot, & même au petit galop.

Chevaux d'une espece singuliere.

Le 29, jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des Princes Kalkas, tous les Mandarins & les Officiers civils & militaires, parurent dès le matin vêtus de leurs habits de cérémonie, & se rendirent chacun au lieu qui leur avoit été assigné. Les soldats furent rangés sous les armes, avec leurs étendards, dans l'ordre suivant.

Préparatifs pour l'hommage des Kalkas.

Au dehors des trois enceintes interieures du quartier Impérial, à dix pas de la porte la plus exterieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune, d'environ quatre toises de largeur sur trois de longueur, & un autre plus petit derriere le grand, tous deux de la même maniere que celui qui étoit devant la tente de l'Empereur. Sous le grand pavillon s'offroit une estrade, de la hauteur d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feûtre, l'un de laine blanche, & l'autre à fond rouge, avec des dragons jaunes. Au milieu de cette estrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, on avoit placé un coussin de satin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feuillages de différentes couleurs, & les dragons de l'Empire en or, pour servir de siége à l'Empereur. La terre étoit couverte de feûtre, & par-dessus, de nattes fines du *Tong-king*.

Divers pavillons.

Aux deux côtés de ce pavillon, un peu plus au Sud, à la distance d'environ dix pas, il y avoit deux autres grands pavillons de simple toile violette. Le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, en offroit un autre petit, sous lequel on avoit mis une table chargée de vases & de coupes d'or. Au bas de cette table on voyoit alentour quantité d'autres tables chargées de viandes. Tout l'espace qui se trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur jusqu'au quartier de l'avant-garde, & qui étoit d'environ trois cens pas, étoit occupé par les soldats rangés en double haye, tous armés de leur arc & de leur carquois, avec leurs Etendards déployés. Leurs Officiers paroissoient à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui ne sont pas différens de celui des autres Mandarins. Entre les rangs de cette milice, les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale qui consistent en plusieurs parasols, en lances de différentes sortes, &c. étoient portées par des hommes vêtus d'une grande robbe de tafetas rouge, semée de cercles à taches blanches. C'est leur habit de cérémonie. A la tête de ces enseignes Impériales, on voyoit quatre Eléphans, deux de chaque côté, qui avoient été amenés exprès de Peking, & dont les harnois étoient magnifiques. On nomme ces éléphans les porteurs des pierreries de la Couronne, quoiqu'ils n'en portent jamais, ni sur leur harnois, ni dans les grands vases de cuivre doré dont ils sont chargés. Il y avoit aussi plusieurs chevaux de main de l'Empereur, rangés de part & d'autre, & magnifiquement équipés.

Eléphans amenés de Peking.

Toutes ces dispositions étant achevées, les Grands de la Cour, les Officiers de la Maison Impériale & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la suite de Sa Majesté, se placerent dans leur rang & sans confusion. Les Regules & les Princes du Sang Mancheous, avec les Régules & les Princes du Sang Mongols, vinrent se ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être assis (1).

Ordre des Princes.

(1) On a déja remarqué que la gauche est la place d'honneur à la Cour de Peking.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

La droite fut réſervée pour les Hans & les Princes Kalkas. Enſuite on conduiſit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Hutuktu*, & ſon frere *Tuchetu-han*, le principal des trois Hans Kalkas.

Lama Kalka.

Sa figure & ſon habit.

Ce Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui paroiſſoit âgé de plus cinquante ans. Il avoit le teint frais & vermeil, ce qui n'eſt point ordinaire aux Tartares de ſa Nation, & beaucoup d'embonpoint. C'eſt le ſeul Kalka que j'aye jamais vû gras & gros. Il étoit vêtu d'une grande robbe de ſatin jaune, avec une bordure de martre d'environ quatre doigts de hauteur, & le collet de la même fourrure. Par-deſſus, il portoit une grande écharpe de toile, couleur de ſang de bœuf, & relevée par-deſſus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe raſées. Son bonnet étoit une eſpece de mitre, de ſatin jaune, avec quatre coins retrouſſés, de zibeline très noire & très fine. Il portoit des bottines de ſatin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune ſur les coutures. Il ne fut ſuivi que de deux Lamas dans l'enceinte interieure des tentes, & le Préſident du Tribunal des Mongols lui ſervoit d'introducteur.

Habit & figure du Tuchetu-han.

Après lui marchoit *Tuchetu-han*, ſon frere, Prince d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe griſe, le viſage long, & le menton en pointe comme tous les Tartares de la même Nation. Il ne paſſoit pas pour homme d'eſprit. Auſſi ſe laiſſoit-il gouverner par le Lama ſon frere. Son habit étoit une grande veſte de brocard d'or & de ſoie, mais fort ſale. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle que celle du *Lama*. Il n'avoit pas un de ſes domeſtiques à ſa ſuite, & ſon introducteur fut un des premiers Officiers de la garde Impériale, Mongol de Nation.

Etat où parut l'Empereur.

L'Empereur reçut ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, ſous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant ſa tente. Sa Majeſté ſe tint debout; & ne ſouffrant pas qu'ils ſe miſſent à genoux, elle les prit par la main, pour les relever lorſqu'ils étoient ſur le point de s'agenouiller. Ce Monarque étoit revêtu de ſes habits de cérémonie, qui ſont une veſte longue de brocard à fond de ſatin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or & de ſoie; & par-deſſus, une veſte de ſatin à fond violet, ſur laquelle paroiſſent quatre grands cercles, chacun d'un pied & demi de diametre, remplis de deux dragons en broderie d'or. Un de ces cercles étoit immédiatement ſur l'eſtomac; un autre ſur le milieu du dos, & les deux autres ſur les deux manches. Comme l'air étoit aſſez froid, la veſte intérieure étoit doublée d'hermine; le bout des manches de la grande veſte étoit doublé de même, & le collet étoit d'une très belle zibeline. Le bonnet de Sa Majeſté n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une groſſe Perle. Elle portoit au col une eſpece de chapelet à gros grains, d'une ſorte d'agathe mêlée de corail. Ses bottines étoient de ſimple ſatin noir. Les deux Princes ſes fils, & les Régules, ſoit de Peking, ſoit Mongols, étoient à-peu-près vêtus de même, mais un peu moins richement.

Premiere audience.

Cette premiere audience dura près d'une demie-heure. Je remarquai que pendant ce tems-là on portoit en cérémonie un petit coffre, dans lequel étoit un ſceau, & un rouleau qui contenoit des lettres patentes. On m'apprit que c'étoit en faveur de *Tuchetu-han*, à qui l'Empereur conſervoit le nom de *Han*, qui ſignifie, Empereur. Il lui en donnoit le ſceau & les lettres autentiques.



CEREMONIES DE L'HOMMAGE QU'ON REND A L'EMPEREUR DE LA CHINE

T.VII.N.º XVII.

Après l'audience, on conduisit les deux Princes proche du grand Pavillon qu'on avoit préparé pour l'Empereur, hors du troisieme parc. Sa Majesté sortit bientôt, accompagnée seulement de ses domestiques & de quelques-uns de ses *Hyas*. Quoiqu'elle n'eût à traverser que les parcs qui environnoient ses tentes, elle ne laissa pas de monter à cheval. Sa selle étoit à fond de satin jaune, avec des dragons en broderie d'or, & son caparaçon de même. Le poitrail & la croupiere étoient de larges bandes de soie tissue, avec des plaques qui paroissoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fut que du fer, sur lequel étoit appliquée fort proprement une feuille d'or. Les ouvriers Chinois excellent dans ces ouvrages. On tenoit prêts deux chevaux avec les mêmes ornemens. L'Empereur monta sur l'un; & l'autre fut mené en lesse devant lui, comme pour servir de guide à celui sur lequel il étoit monté. Ses deux fils le suivirent à pied, vetus aussi de leurs habits de cérémonie.

De quoi elle est suivie.

Sa Majesté s'assit, à la maniere des Orientaux, sur une estrade préparée. Ses deux fils s'étant placés derriere elle, l'un à droite & l'autre à gauche, sur un coussin étendu à terre, tous les Régules de Peking, ceux des Mongols, & les autres Princes du Sang se rangerent en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux, à la droite, furent placés les trois Princes Kalkas qui portoient le titre de *Hans* ou d'Empereurs, avec le grand Lama à leur tête. Ce Pontife tint toujours la premiere place, passa le premier, & reçut tous les honneuts avant les trois Hans. Quoique les deux freres de l'Empereur fussent présens à la cérémonie, ils n'avoient pas le premier rang parmi les Régules. C'étoit un autre Regule du prémier ordre, nommé *Hetu-van*, fils du frere aîné du pere de l'Empereur. Après lui étoit placé le frere aîné du Roi; ensuite le cadet & les autres Régules, suivant leur rang. Ils étoient tous assis à terre sur des coussins, de même que les trois Hans, derriere lesquels on voyoit sept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du sang des Empereurs Kalkas, assis à terre en quinze ou vingt rangs. Les Grands de l'Empire paroissoient aussi dans le même ordre.

Ordre qui s'observe pendant l'hommage.

A l'arrivée de l'Empereur, toute l'assemblée se tint debout, & demeura dans cette situation pendant que les Princes Kalkas rendirent l'hommage. Aussi-tôt que Sa Majesté se fut placée sur son siege, les Officiers du Tribunal des Mongols allerent prendre ces Princes, à la tête desquels étoient le fils de Chasuktu-han, & *Che-chin-han*. Ils les conduisirent à trente pas de l'estrade Impériale, mais sans les faire avancer vis-à-vis de Sa Majesté. Ils demeurerent un peu sur la droite; & lorsqu'ils furent rangés en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur dit à haute voix, en Tartare; *mettez-vous à genoux*. Ils s'y mirent à l'instant. Ensuite le même Officier cria; *battez de la tête contre terre*. Ils toucherent aussi-tôt la terre du front, & cette cérémonie, qui est la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares, fut répetée trois fois. L'Officier cria; *levez-vous*. Ils se leverent. Un moment après; *mettez-vous à genoux*. Ils fléchirent encore les genoux & recommencerent à battre trois fois de la tête contre terre. En un mot, le salut qu'on rend à l'Empereur consiste en trois génuflexions & neuf prosternations.

Cérémonie de l'hommage.

Les Lamas furent dispensés de cette cérémonie, parce qu'ils ne l'observent jamais à l'égard d'aucun séculier. L'Empereur en ayant apperçu quelques-uns parmi les Taikis, qui rendoient aussi l'hommage en qualité de Princes du sang Kalkas, donna ordre qu'ils fussent séparés de cette troupe & placés à la tête

Les Lamas en sont dispensés.

de cinq ou six cens Lamas de leur Nation. Le grand Lama & *Tuchetu-han* son frere, qui furent aussi dispensés de l'hommage, demeurerent debout pendant toute la cérémonie, comme les Princes & les Grands de l'Empire. C'est l'usage dans ces occasions, que tous les spectateurs se tiennent debout & en silence. Si quelqu'un oublioit de se lever, on ne manqueroit pas de l'en avertir.

Tables préparées pour l'assemblée.

Aussi-tôt que les Princes Kalkas eurent achevé leur rôle, ils furent conduits par les mêmes Officiers aux places qui leur avoient été préparées. Il y avoit, pour eux, des tables couvertes de viandes. Il y en avoit pour les Regules, pour les Princes du Sang Impérial, & pour les Grands de l'Empire qui avoient rang dans cette cérémonie. Cependant chacun n'avoit pas la sienne. Les deux fils de l'Empereur, les Regules du premier ordre, le grand *Lama* & les trois Hans Kalkas furent les seuls qui eurent chacun leur table particuliere. Mais quoique tous les autres fussent deux, ou trois, ou quatre à chaque table, il n'y en avoit gueres moins de deux cens, toutes servies en vaisselle d'argent, qu'on avoit apportée exprès de Peking. Elles étoient chargées en pile, c'est-à-dire, à trois ou quatre étages l'un sur l'autre. Les étages inférieurs étoient de pâtisserie, de confitures & de fruits secs. L'étage de dessus contenoit de grands plats de bœuf, de mouton, de venaison bouillie & rotie, mais froide. Dans quelques plats, on voyoit un quartier de bœuf presqu'entier; dans d'autres tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules & les gigots. Tous ces mets étoient couverts d'une serviette blanche à chaque table.

Comment les convives étoient assis.

Les Princes Kalkas s'étant assis suivant leurs rangs, l'Empereur fit asseoir aussi les Regules, les Princes du sang, les *Kongs*, & les Grands de l'Empire. Ils s'assirent sur des coussins, étendus à terre. La plûpart des Taikis, qui n'avoient pas de coussins, s'assirent à plate terre. Ensuite Sa Majesté appella le fils de *Chasuktu-han*, *Che-chin-han*, & une douzaine des principaux Taikis, qu'il fit venir successivement près de son estrade. Il leur fit diverses questions sur leur nom & leur âge. Ils étoient à genoux sur une natte & répondoient dans cette posture; après quoi ils retournoient à leur place.

Maniere de servir le thé à l'Empereur.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel de l'Empereur allerent prendre, sur un buffet préparé, les tables qui étoient destinées pour sa personne. Ils les porterent eux-mêmes, aidés des autres Maîtres d'Hôtel, & suivis de tous les Officiers qui ont soin de la table Impériale. Il y avoit deux tables, servies en vaisselle d'or, & quantité de plats couverts. Après avoir posé les deux tables devant l'Empereur, sur son estrade, ils les découvrirent avec beaucoup de respect & de lenteur. Les Officiers du gobelet allerent prendre aussi, sur le buffet, de grands vases d'or & d'argent, remplis de thé Tartare, & les apporterent en cérémonie. A dix ou douze pas de l'Empereur, ils se mirent à genoux. Ensuite le Chef du gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une espece d'agathe, avec un couvercle d'or. Il y fit verser du thé par un autre Officier, l'un & l'autre à genoux. Après avoir couvert la coupe, le chef du gobelet se leva, & tenant des deux mains la coupe au-dessus de la tête, il s'avança gravement jusqu'à l'estrade de l'Empereur. Alors fléchissant les genoux, il présenta la coupe à Sa Majesté & leva le couvercle. Ce Monarque prit la coupe, but un peu de thé, & la rendit. Elle fut reportée avec la même cérémonie. On doit observer que tous les assistans se mettent à genoux pendant que Sa Majesté boit,

& touchent la terre du front. Cette pratique eſt particuliérement en uſage dans les feſtins & les lieux de cérémonie.

On verſa du thé pour les fils de l'Empereur, pour les Regules, pour les Princes du Sang & pour les Taikis. Mais on eut grand ſoin d'en porter aux Regules de Peking en même tems qu'aux trois Hans Kalkas. Avant que de boire & après avoir bû, chacun fléchit un genou, en ſe baiſſant vers la terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs propres coupes, on fut attentif à prendre celle du grand Lama, qui étoit auſſi blanche que la plus fine porcelaine, avec un petit pied aſſez ſemblable à celui de nos verres.

Comment on le ſert aux Régules & aux Princes.

Lorſqu'on eut achevé de boire le thé, on découvrit les tables, & le vin fut ſervi avec les mêmes cérémonies. On apporta d'abord un grand vaſe d'or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé. On en verſa d'abord pour l'Empereur, dans une petite taſſe d'or. Enſuite on apporta une ſorte de cuvette d'or, pleine de vin, d'où on le tiroit avec une grande cuilliere d'or pour le verſer dans les coupes. L'Empereur préſenta de ſa main le vin au grand Lama, aux trois Hans Kalkas, & ſucceſſivement à une vingtaine des principaux Taikis. Ils s'approchoient de Sa Majeſté; ils ſe mettoient à genoux pour recevoir la coupe, & la tenant d'une main ils frappoient de la tête contre terre. Ils répétoient la même cérémonie après avoir bû, & ſe retiroient à leur place.

Maniere de ſervir le vin.

Enſuite, les Officiers du gobelet, revêtus des habits de leur Ordre & conduits par les Officiers du Tribunal des Mongols, ſervirent le vin aux Taikis, aux Lamas, &c.

On avoit fait venir des Danſeurs de corde, qui firent divers tours de ſoupleſſe ſur un bambou dreſſé en maniere de corde. Il étoit ſoutenu ſeulement par des hommes, à cinq ou ſix pieds de hauteur. Je ne remarquai rien d'extraordinaire. Cependant un Danſeur étant monté ſur un bambou aſſez haut, & dreſſé perpendiculairement, fit pluſieurs tours ſur la pointe, avec beaucoup de ſoupleſſe; & ce qui me parut le plus difficile, c'eſt que tenant la pointe du bambou d'une ſeule main, il abandonna les pieds & tout le corps en l'air, ſans ceſſer pendant quelque tems de ſe ſoutenir dans cette poſture.

Danſeurs de corde.

Après les Danſeurs de cordes, on fit paroître des Marionettes, qui jouerent à peu près comme en Europe. Les Kalkas, qui n'avoient jamais rien vû d'égal à ce ſpectacle, étoient dans une admiration qui ne leur permettoit pas de manger. Le grand Lama fut le ſeul qui conſerva ſa gravité. Non ſeulement il ne toucha pas aux viandes, mais il parut peu ſenſible à ces frivoles amuſemens; & les jugeant peut-être indignes de ſa profeſſion, il demeura les yeux baiſſés, avec une contenance fort ſerieuſe.

Marionettes.

On continua de demeurer à table, & le feſtin dura long-tems. Enfin l'Empereur voyant qu'on avoit ceſſé de manger, fit deſſervir & retourna dans ſa tente. Toute l'aſſemblée ſe leva au même inſtant, & ſe diſſipa bien-tôt. Les Princes Kalkas furent reconduits juſqu'à leur camp, par les Officiers du Tribunal des Mongols.

Le 30, le grand Lama & les trois *Hans*, avec les principaux Taikis, furent appellés pour recevoir les récompenſes que l'Empereur leur deſtinoit. On donna, au grand Lama, mille taëls en argent; & à chacun des trois Hans, quinze pieces de ſatin, quelques grands vaſes d'argent pour mettre le thé, pluſieurs

Préſens de l'Empereur aux Princes Kalkas.

paires d'habits complets à la *Mancheou*, sur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Regules & les Princes du Sang Impérial. On y joignit de la toile pour leurs domestiques, une grosse quantité de thé, & des selles en broderie pour les chevaux. Sa Majesté créa Regules du second Ordre, cinq des Princes Kalkas, les plus proches Parens des trois Khans. Quelques-uns furent faits Regules du troisiéme Ordre. D'autres reçurent la Dignité de *Kong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs. Tous eurent des habits à la Mancheou, dont ils se vêtirent sur le champ; & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur qu'avec cette parure.

Galanterie du Grand-Lama.

Le grand Lama même, malgré toute sa fierté, ne retint de son ancien habit qu'une espece d'écharpe rouge qu'il porte continuellement, & ses bottines ordinaires. Il parut vêtu d'une veste magnifique à fond de satin jaune, en broderie plate, sur laquelle éclattoient des dragons d'or. Il avoit la tête couverte d'une espece de chapeau, d'une très fine natte de bambou. Les Lamas portent en hiver des bonnets fourrés de zibeline; mais en Eté, ils ont des chapeaux, ou de paille ou de ces fines nattes, pour se défendre de l'ardeur du soleil; en quoi ils sont plus raisonnables, que les autres Mongols, qui portent leurs bonnets fourrés en Eté comme en Hyver.

Collation Chinoise & concert de musique.

Après la cérémonie ordinaire des trois génuflexions & des neuf battemens de tête, on les fit entrer dans l'enclos le plus intérieur des tentes de l'Empereur, qui les y reçut sous le grand & magnifique pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Ils furent rangés de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur une estrade, comme le jour précédent, leur fit dire de s'asseoir. Ils le remercierent de cette faveur par un battement de tête, & se placerent, les uns sur leurs coussins, les autres sur la natte qui couvroit la terre. On servit aussi-tôt une collation Chinoise, dans des porcelaines très fines. Elle fut accompagnée d'un concert de voix & d'instrumens; car l'Empereur avoit amené de Peking sa musique, qui est entiérement composée d'Eunuques. On fit paroître encore les Danseurs de corde, qui firent de nouveaux tours de souplesse, sur une corde qu'on tendit exprès. La collation & les jeux durerent près de trois heures, pendant lesquelles l'Empereur s'entretint familiérement avec ces Princes, & particuliérement avec le grand Lama, qui étoit proche de sa personne.

L'Empereur s'occupe des soins militaires.

L'assemblée s'étant séparée, l'Empereur, après avoir pris un peu de repos, alla visiter le lieu où toutes les troupes devoient être le lendemain rangées en bataille. Elles s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la maniere dont elles devoient être rangées, & se rendit sur une éminence voisine, pour voir de-là l'exécution de ses ordres. Il y demeura jusqu'à la nuit.

Cuirasses Tartares.

Le 31, toutes les troupes, armées de leurs casques & de leurs cuirasses, avec leurs Officiers à leur tête, se rendirent de grand matin au lieu que l'Empereur avoit marqué. Sa Majesté, après avoir mangé dans sa tente, se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque, accompagnée de son fils aîné & de son troisiéme fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il étoit trop jeune pour soutenir le poids d'une cuirasse Tartare.

Ces cuirasses sont composées de deux pieces. L'une est une espece de jupon, dont les Tartares se ceignent le corps & qui leur descend au dessous du genou

genou lorsqu'ils sont à pied, mais qui couvre les jambes entieres lorsqu'ils sont à cheval. L'autre piece est à-peu-près semblable aux cottes d'armes des anciens. Les manches en sont plus longues, & couvrent les bras presque jusqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pieces est de satin en dehors, la plûpart à fond violet, avec une broderie plate, d'or, d'argent & de soie de différentes couleurs. Outre plusieurs pieces de taffetas, qui servent de doublure, elles sont doublées de feuilles de fer ou d'acier bien battu, ordinairement fort luisantes, & rangées comme des écailles sur le corps d'un poisson. Chaque feuille de fer est longue d'un pouce & demi, & large d'un peu plus d'un pouce. Elles sont attachées au satin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien polie paroît en dehors. Quelques-uns mettent un autre taffetas en dedans, qui couvre les feuilles de fer & qui les empêche de paroître. Ces cuirasses sont d'autant plus commodes, qu'étant ainsi composées de petites pieces, rangées les unes sur les autres, elles ne contraignent point le corps, & lui laissent la liberté de se tourner, & de se remuer aisement; mais elles sont extrêmement pesantes. On conçoit qu'elles doivent être à l'épreuve des fleches & des armes courtes; mais elles ne résistent point aux armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour leur donner cette qualité, sur-tout l'Empereur, qui marquoit beaucoup de passion pour avoir uue cuirasse à l'épreuve du mousquet.

Casques de la Chine.

Le casque n'est proprement qu'un *Pot;* ou du moins ce n'est que le dessus d'un de nos casques. Il couvre simplement la partie supérieure & le tour de la tête. Le visage, la gorge & le col demeurent à découvert. On fait les casques, de fer ou d'acier bien battu & luisant, avec des ornemens de damasquinure pour ceux des Officiers. Les Chinois ont beaucoup d'habileté à travailler les ouvrages de fer & sur-tout à les damasquiner. Leurs casques sont surmontés d'une aigrette comme les nôtres. Aux simples soldats, c'est une touffe de ce même poil de vache de Tartarie, teint en rouge, que les Tartares portent sur leurs bonnets d'Eté, au sommet de leurs Etendards & de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe est attachée au-dessous d'une petite pyramide de fer, damasquiné ou doré, & de forme quarrée, qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins est composée de six bandes de zibeline, doublées de brocard d'or, larges chacune d'environ un pouce, attachées au dessous d'une pyramide d'or, ou d'argent, ou de fer doré. La beauté des zibelines est proportionnée au rang du Mandarin qui les porte. Celles du casque de l'Empereur & de son fils étoient noires & fort luisantes. Le casque s'attache avec des cordons de soie par-dessous le menton.

Eclat des cuirasses.

Au reste les cuirasses sont extrêmement brillantes. Je remarquai seulement que la plûpart des Grands n'avoient pas de broderie qui parût sur leur cuirasse. Le fond étoit d'un satin violet tout simple, semé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis, avec une plaque ronde d'acier poli, d'un peu plus d'un demi pied de diametre. Cette piece d'acier qui est faite en bosse, pourroit passer pour un vrai miroir. Ils en portent une sur l'estomac & l'autre au milieu du dos. La cuirasse même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrés, à raies blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de soie jaune. Quoique suivant les apparences, Sa Majesté n'eût jamais paru publiquement en casque & en cuirasse que ce jour-là, elle n'étoit pas gênée

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

dans cet habillement, & sa bonne grace étoit égale à cheval & à pied.

Tous les Grands, les Officiers, & les simples Cavaliers, portent chacun leur petite bande de soie, de la couleur de l'Etendard sous lequel ils sont enrôlés. Elle est attachée derriere leur casque & au dos de leur cuirasse. Sur cette banderolle est marqué le nom de celui qui la porte, & le nom de la Compagnie dont il est. Si c'est un Mandarin, on y lit sa charge & ses titres.

L'Empereur se montre armé de toutes pieces.

L'Empereur parut à cheval, la cuirasse sur le dos, le casque en tête & le sabre au côté, avec l'arc & les fleches. L'étui dans lequel il portoit son arc n'en couvroit que la moitié. Il étoit de velours noir, orné, par les bouts, de quelques pierreries enchassées dans de l'or. Le carquois étoit de même. Sa Majesté fut suivie de tous les Hyas & des Officiers de sa Maison, armés de la même maniere. Elle m'ordonna de la suivre de près, afin que je pûsse mieux voir la cérémonie. Nous allâmes droit au lieu où les troupes avoient été rangées en bataille.

Troupes du camp.

Ces troupes étoient composées d'environ quatre mille Cavaliers, armés de fleches, de deux mille Mousquetaires à cheval, d'un bataillon de sept ou huit cens fantassins, & de quatre ou cinq cens Canoniers; sans y comprendre les Officiers & les Domestiques de la suite de l'Empereur, qui formoient un corps de sept ou huit cens chevaux, & la troupe des Regules de Peking, dont chacun menoit un gros escadron, armé de pied en cap; ce qui faisoit encore neuf ou dix mille chevaux & douze cens hommes d'Infanterie. Les gens de pied étoient tous vêtus de même, les uns armés de mousquet, les autres d'une espece de pertuisane, & quelques-uns de longs sabres avec des boucliers. C'étoit la même Infanterie que nous avions vue en bataille à l'entrée de *Ku-pe-keu*. Comme tous les Cavaliers étoient armés de casques & de cuirasses brillantes d'or & de soie, qu'ils étoient montés sur des chevaux, la plûpart très-bien équipés, & tous avec une grosse houpe de poil de vache au côté & au poitrail, ce spectacle étoit magnifique.

Toutes les troupes étoient rangées sur deux lignes, à vingt pas de distance l'une de l'autre, suivant leur rang d'ancienneté, les grands & les petits étendards déployés. Chaque ligne, qui n'étoit que d'une file fort serrée, occupoit plus d'une lieue d'étendue. Le bataillon d'infanterie étoit au milieu avec l'artillerie, & la cavalerie étoit sur les aîles.

Artillerie.

L'artillerie consistoit en soixante-dix pieces de campagne, toutes de bronze, dont huit, qui étoient plus grosses que les autres, étoient dorées, avec des ouvrages relevés en bosse, & traînées sur des chariots peints de rouge. L'Infanterie avoit cinq ou six mortiers, & quelques especes de fauconeaux & d'arquebuses de fer.

Revûe Impériale.

L'Empereur fit la revûe en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendards. Ils ne firent aucun salut au passage de l'Empereur. On n'entendit pas même les trompettes & les tambours. Après la revûe, Sa Majesté alla se placer sur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dressé de grands pavillons & quelques tentes. Les Kalkas s'étant déja rendus aux environs, elle les fit approcher, & les Hyas se rangerent sur les deux aîles du pavillon.

Cependant tous les Regules de Peking vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maisons, tous magnifiquement armés & bien montés, avec un grand nombre d'étendards, de bande-

rolles & de lances, qui sont les marques de leurs dignités. Ils défilerent devant l'Empereur & se rangerent par escadrons à la droite de Sa Majesté. Ensuite on entendit sonner quatre trompettes fort sourdes, que les Tartares nomment *Lapa*. Ce sont de grands tubes de cuivre, longs de huit à neuf pieds, qui se terminent un peu en cône, comme nos rrompettes. Les Tartares emploient ces Instrumens pour donner le signal du combat. Quoique le bruit en soit sourd & désagtéable, il se fait entendre de fort loin. Mais un homme seul ne peut les manier commodément, & pour en sonner il faut qu'un autre homme les tienne levées sur une espece de fourche.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

L'Empereur prend plaisir à voir une bataille feinte.

Aussi-tôt que ces trompettes eurent commencé à sonner, les troupes s'avancerent d'abord assez lentement & en bon ordre. Les canoniers ttaînoient le canon avec leurs affuts. Lorsque les trompettes cessoient, l'armée faisoit alte. Elle ne se remettoit en marche qu'après avoir entendu recommencer les trompettes; & ce mouvement alternatif fut répeté trois fois. Mais à la troisiéme, on sonna d'un ton plus fort, & toutes les troupes commencerent à courir droit à l'éminence où l'Empereur s'étoit placé. La cavalerie, qui étoit aux deux aîles, s'étendit en ctoissant, comme pour envelopper une armée ennemie, qu'on supposoit devant elle, sur l'éminence. L'Infanterie courut à pied; les premiers rangs, le sabre à la main & couverts de leurs boucliers; les rangs d'après, avec d'autres armes. L'artillerie étoit traînée au milieu du bataillon, & sur les deux aîles venoient les mousquetaires, qui avoient mis pied à terre. Ils combattent à pied, quoiqu'ils marchent à cheval. Tous s'avancerent ainsi jusqu'assez près de l'Empereur. On fit trois ou quatre décharges du canon & de la mousqueterie, après quoi la cavalerie s'arrêta. Lorsque chacun eut repris son rang, qui avoit été un peu troublé dans une marche si ptécipitée, l'Empereur ayant mis pied à terre, montra familiérement sa cuirasse & ses autres armes aux Princes Kalkas. Ils furent extrêmement surpris de cet attirail, auquel ils n'avoient jamais vû rien de semblable. Ensuite Sa Majesté se disposa à tirer de l'arc en leur présence, & fit venir les Officiers qui passoient pour les plus habiles dans cet exercice. Elle prit d'abord un arc extrêmement fort, qu'elle fit manier aux Princes Kalkas & qu'aucun d'eux ne put bander entiérement. On planta un but; & ce Monarque, tout armé qu'il étoit, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, tira dix ou douze fléches avec son fils aîné & cinq ou six des plus habiles tireurs. Il toucha trois ou quatre fois au but, qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majesté tiroit une fléche; le Prince son fils tiroit après elle, & les Officiers chacun dans leur rang; après quoi l'Empereur recommençoit.

Décharge du canon & de la mousqueterie.

L'Empereur tire de l'arc.

Après avoir fait admirer son adresse & sa bonne grace, il quitta ses armes & changea d'habit dans une tente destinée à ce seul usage. Son fils & les Officiers en changerent aussi. Les Regules retournerent au camp avec leurs escadrons, & toutes les troupes se retirerent en fort bon ordre. Cependant quelques Officiers d'artillerie resterent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer vers une butte qu'on avoit formée pour y tirer au blanc. L'Empereur vint s'asseoir sur l'estrade préparée pour son pavillon. Le Grand-Lama & les trois Hans Kalkas, avec les autres Taikis, s'assirent près de Sa Majesté, chacun selon son rang. Ceux auxquels l'Empereur avoit donné des habits à la Mancheou, en étoient revêtus. On servit aussi-tôt du thé Tartare; après quoi l'Em-

Il change d'habit & les troupes se retirent.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

pereur fit tirer de l'arc aux meilleurs archers Kalkas. Quelques Taikis se distinguerent, & tous firent paroître assez d'adresse. C'est un exercice auquel ils sont accoutumés dès l'enfance.

Course de chevaux par des danseurs de corde.

Il fut suivi d'une course de chevaux, à laquelle ils donnent le nom de *Paohyaie*. Les chevaux étoient montés par des danseurs de corde, qui courant à bride abbattue se renversoient sur leur cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, sans toucher néanmoins la terre, quoiqu'ils ne se tinssent qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux, comme pour leur servir de guide. Ils firent plusieurs fois la culbute sur la selle du cheval, la tête renversée en bas, les pieds en l'air. Ils couroient dans cette posture. Ils s'asseyoient à revers sur le col du cheval. Enfin, je leur vis faire divers autres tours, qui n'étoient pas moins dangereux que subtils, puisqu'il y en eut deux qui tomberent, & que l'un se fit une blessure considerable.

Divertissement de la lutte.

Après ce divertissement, on commença celui de la lutte. L'Empereur fit lutter des Kalkas contre des Mancheous, des Mongols & des Chinois. Ils se mirent en caleçons & en bottes. Les Kalkas retroussoient leurs méchans caleçons fort haut sur la cuisse, pour n'être pas embarrassés dans leurs mouvemens. En général, les Kalkas remporterent l'avantage. Quelques-uns entr'autres se distinguerent par leur force & leur adresse. J'en vis deux ou trois qui, élevés en l'air, ne laisserent pas de se défendre, & renverserent leur adversaire. Ils s'attirerent l'admiration & les applaudissemens de tous les spectateurs.

Les canoniers tirent au but.

Ces divertissemens se terminerent par plusieurs décharges de canon tiré au but. L'habileté des canoniers parut médiocre. On tira aussi quelques bombes; après quoi l'Empereur remonta à cheval & retourna au camp. Mais il donna ordre que l'artillerie fût montrée de près aux Kalkas.

Visite des Princesses.

Le même jour, quelques Princesses Kalkas; c'est-à-dire, les femmes & les filles de ces Hans & de ces Taikis fugitifs, rendirent visite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ses tentes, où elles furent reçûes sous son grand pavillon. On leur servit des rafraîchissemens, accompagnés d'un concert de voix & d'Instrumens. On fit jouer aussi les marionettes. Ces Princesses avoient dans leur cortege une espece de Religieuses, c'est-à-dire, de filles qui ne se marient point & qui sont sous la direction des Lamas. La principale étoit sœur du *Tuchetu-han* & du Grand-Lama. On ne parloit pas trop avantageusement de la vie qu'elle menoit avec le Lama son frere, qu'elle suivoit par-tout.

L'Empereur se rend au camp des Kalkas.

Le premier jour de Juin, l'Empereur, accompagné seulement de ses deux fils, de ses Hyas, des Grands de la Cour & des Officiers de sa maison, se rendit au camp des Kalkas, qui n'étoit qu'à deux lieues du sien. Il entra dans la tente du Grand-Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit reçûes apparemment des Moscovites. Sa Majesté ne voulut pas que j'eusse l'honneur de l'accompagner dans cette visite. Elle me chargea de faire un calcul, qui ne fut néanmoins qu'un prétexte, car on ne me dissimula pas sa veritable raison: Elle ne souhaitoit pas que je fusse témoin de la misere & de la malpropreté des Kalkas; quoique j'en eusse acquis assez de connoissance lorsque j'avois voyagé dans leur Pays.

Le 2, Sa Majesté fit recommencer la lutte & proposa des prix aux vainqueurs. Ce divertissement dura près de trois heures. De plus de cent personnes

qui lutterent, douze seulement remporterent des prix, qui furent, pour chacun, une piece de satin & une médiocre somme d'argent.

Audience accordée au Grand-Lama.

L'après-midi, l'Empereur donna, dans sa tente, une audience particuliere au Grand-Lama, pour accommoder avec lui les différends de plusieurs Taikis qui s'étoient fait une espece de guerre, & qui s'étoient enlevés mutuellement des esclaves & des bestiaux. Sa Majesté voulant faire connoître à ses nouveaux Sujets l'avantage qui leur reviendroit de s'être soumis à son Empire, prit la peine de regler elle-même les contestations, de concert avec le Lama, dont l'autorité est sans bornes parmi eux.

Les Kalkas prennent congé de Sa Majesté.

Le 3, jour marqué pour le départ de l'Empereur, ce Monarque donna une audience particuliere au Grand-Lama, dans laquelle il lui recommanda d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa Maison, & de leur faire observer les réglemens qui concernoient la justice & le bon ordre. Il fit présent à ce Pontife de deux de ses plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles étoient ornées. Il lui donna aussi un cheval, avec le harnois de cérémonie; après quoi Sa Majesté monta à cheval & fit lever le Camp. Les trois Hans & les Taikis se trouverent rangés en haie sur son passage, & se mirent à genoux pour recevoir ses derniers ordres. Elle s'arrêta quelque-tems & leur parla avec beaucoup de bonté. Quantité de Kalkas, réduits à la derniere misere, se présenterent aussi sur le chemin, pour implorer le secours de leur nouveau Maître. L'Empereur ordonna qu'on prît des informations sur la qualité des personnes, & qu'on leur distribuât des aumônes proportionnées à leur rang & à leurs besoins.

Déclaration de l'Empereur au Khan des Eluths.

Sa Majesté fit marcher, avant son départ, un corps de troupes vers le lieu où le Grand-Lama tenoit sa Cour, avant qu'il eût été chassé par le Khan des Eluths. On avoit appris que ce Prince y étoit campé avec toutes ses forces, & qu'elles y souffroient beaucoup par la disette des vivres. L'Empereur lui députa en même-tems quelques Officiers, pour lui demander quelles étoient ses prétentions dans un Pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit sérieusement à tenir l'engagement qu'il avoit pris de ne plus commettre d'hostilités contre les Sujets de l'Empire; sur-tout contre les Kalkas, qui venoient de se soumettre à Sa Majesté Impériale. L'ordre fut donné aux troupes de le traiter avec civilité, s'il paroissoit disposé à tenir sa parole & à se retirer paisiblement; mais de le charger, s'il marquoit trop de fierté. On envoya ordre aussi à l'armée qui étoit partie de Peking dès le commencement du printems, d'observer les mouvemens de ce Prince & de demeurer campée sur les frontieres de l'Empire, du côté de *Kuku-hotun*, jusqu'au retour de ce petit corps de troupes.

Sa Majesté donna quelques terres, dans le voisinage de *Kuku-hotun*, au petit Han *Chassuctu*, qui n'étoit qu'un enfant de dix à onze ans. Ce jeune Prince s'étoit conduit avec beaucoup de décence dans l'Assemblée. Comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regule du premier Ordre.

Retour à Peking.

Les Kalkas ayant pris congé de l'Empereur, nous fimes quinze ou vingt lis au Sud-Ouest, vers de petites hauteurs de sable mouvant, couvertes de broussaille & remplies de lievres. Les troupes de la suite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & se tenoient rangées sur une grande ligne, pour battre la campagne & faire sortir le gibier. L'Empereur en fit marcher une par-

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

tie en croissant, & plaça ses deux fils sur les aîles. Il se tint au centre, & fit le reste de la marche en chassant. On tua quantité de lievres. Le soir, Sa Majesté me fit demander si j'avois vû la chasse. Je lui fis faire mon compliment sur le grand nombre de lievres que je lui avois vû tüer de sa propre main. Il est vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de succès. Nous campâmes sur le bord d'une petite Riviere, qui se nomme *Erton*, dans une grande plaine qu'elle traverse.

Chasse des chevres.

Le 4, toutes les troupes ayant été commandées pour faire une enceinte sur des collines, qui étoient remplies de chevres jaunes, l'Empereur partit pour cette chasse dès sept heures du matin. On fit un grand tour, tandis que les bagages suivirent le droit chemin, qui étoit plus court de vingt ou trente lis. On a déja fait remarquer comment se fait cette chasse. Les chevres jaunes sont si sauvages, qu'il faut les environner de fort loin. Pour commencer l'enceinte, les chasseurs s'éloignent les uns des autres de vingt ou trente pas, & s'avançant avec lenteur, ils s'approchent insensiblement & chassent les chevres à grands cris. L'enceinte de ce jour-là n'avoit pas moins de cinq ou six lieues de tour. Elle embrassoit quantité de collines, toutes remplies de chevres, & se terminoit à une grande plaine, où l'on devoit conduire le gibier qui se trouveroit enfermé. On vit des troupeaux de quatre & de cinq cens chevres.

Aussi-tôt que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, on se mit à marcher fort doucement. Sa Majesté envoya ses deux fils sur les aîles, & marcha au centre de l'enceinte. Après avoir passé quelques-unes des hauteurs, on commença bien-tôt à découvrir plusieurs bandes de chevres. Le fils aîné de l'Empereur courant à toutes brides pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de son côté, son cheval mit le pied dans un trou, & creva de l'effort qu'il fit pour se soutenir. Le Prince en fut quitte pour une légere blessure à la main.

Le Prince aîné tombe de son cheval.

Effroi des chevres.

Pendant que l'enceinte se resserroit, le Ciel se couvrit. Il s'éleva un grand orage, avec de la grêle, du tonnerre & de la pluie. Les chasseurs furent obligés de s'arrêter, & les chevres courant de toutes leurs forces, cherchoient à s'échaper par quelqu'ouvertute. Elles prenoient toujours du côté où elles n'appercevoient personne; mais venant à découvrir les chasseurs qui fermoient l'enceinte, elles retournoient sur leurs pas vers l'autre bout, d'où elles revenoient ensuite, & se lassoient inutilement à courir. La pluie cessa, & l'on continua de marcher jusqu'à la plaine. L'Empereur & ses deux fils, qui étoient dans l'enceinte, avec quelques-uns de leurs gens qui détournoient les chevres de leur côté, en tuoient quelques-unes à mesure qu'ils avançoient. Il s'en sauva plusieurs; car lorsqu'elles sont effrayées elles passent à travers les jambes des chevaux; & s'il en sort une de l'enceinte, toutes les autres de la même bande ne manquent pas de la suivre par le même endroit. Alors les chasseurs qui n'étoient pas de l'enceinte les poursuivoient à la course & les tiroient à coups de fléches. On lâcha les levriers de l'Empereur, qui en tuerent un grand nombre. Cependant Sa Majesté en ayant vû sortir plusieurs par la négligence de quelques-uns de ses Hyas, se mit en colere & donna ordre qu'on saisît les coupables.

Chasse fort vive.

En arrivant dans la plaine où l'enceinte finissoit, les chasseurs se serrerent insensiblement jusqu'à se toucher l'un l'autre. Alors Sa Majesté fit mettre pied à terre à tout le monde, & demeurant avec ses fils au milieu de l'enceinte,

qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pieds de diametre, il acheva de tirer cinquante ou soixante chevres qui restoient. Il seroit difficile de représenter la vîtesse avec laquelle ces pauvres bêtes couroient malgré leurs blessures, les unes avec une jambe cassée, qu'elles portoient pendante, les autres traînant leurs entrailles à terre, d'autres portant deux ou trois fleches dont elles avoient été frappées, jusqu'à ce qu'elles tomboient épuisées de forces. J'observai que les coups de fleches ne leur faisoient pas pousser le moindre cris, mais que lorsqu'elles étoient prises par les chiens, qui ne cessoient de les mordre qu'après les avoir étranglées, elles jettoient un cri assez semblable à celui d'une brebis qu'on est prêt d'égorger.

Cette chasse ne nous empêcha pas de faire encore plus de vingt lis de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au camp. Il fut assis à l'entrée du détroit des montagnes, dans un lieu qui se nomme, en langue Mongole, *source des eaux*. On n'avoit pas fait moins d'onze ou douze lieuës ce jour-là. L'Empereur fit punir deux des Hyas qui avoient été saisis par son ordre, pour avoir laissé sortir quelques chevres de l'enceinte. Ils reçurent chacun cent coups de fouet; punition ordinaire des Tartares, mais à laquelle ils n'attachent aucune infamie. L'Empereur leur laissa leurs Charges, en les exhortant à réparer leur faute par un redoublement de zele & de fidélité. Un troisiéme, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté son poste pour courir après une chevre, & qu'il l'avoit tirée dans l'enceinte même, à la vue de l'Empereur, fut cassé de son emploi. D'autres avoient tiré aussi dans l'enceinte, mais sans quitter leur poste. On avoit ramassé leurs fleches, sur lesquelles étoient leurs noms. Toutes ces fleches furent apportées à l'Empereur, qui leur accorda le pardon de leur faute.

Punition de trois Hyas, pour une faute à la chasse.

Le 5, on rentra dans les montagnes, où chemin faisant on chassa dans diverses enceintes. On tua plusieurs chevreuils & quelques cerfs. Cette chasse auroit été plus abondante, si l'on n'eut découvert un tygre, qui étoit couché sur le penchant d'une montagne fort escarpée, dans un fort de broussailles. Lorsqu'il entendit le bruit des chasseurs, qui passerent assez près de lui, il jetta des cris qui le firent connoître. On se hâta d'en avertir l'Empereur. C'étoit un ordre général, que lorsqu'on avoit découvert un de ces animaux on postoit des gens pour l'observer, tandis que d'autres en alloient donner avis à l'Empereur, qui abandonnoit ordinairement toute autre chasse pour celle du tygre. Sa Majesté parut aussi-tôt. On chercha un poste commode, d'où elle pût tirer sans danger; car cette chasse est périlleuse, & les chasseurs ont besoin d'y apporter beaucoup de précautions.

On découvre un tygre.

Quand on est sûr du gîte, on commence par examiner quel endroit l'animal pourra prendre pour se retirer. Il ne descend presque jamais dans la vallée. Il marche le long du penchant des montagnes. S'il se trouve un bois voisin, il s'y retire; mais il ne va jamais bien loin, & sa fuite est ordinairement du revers d'une montagne à l'autre. On poste des chasseurs, avec des demi-piques armées d'un fer très large, dans les endroits par où l'on juge qu'il prendra son chemin. On les place ordinairement par pelottons, sur le sommet des montagnes. Des gardes à cheval observent la remise. Tous ont ordre de pousser de grands cris lorsque le tygre s'avancent de leur côté, dans la vue de le faire retourner sur ses pas, & de l'obliger à fuir vers le lieu où l'Empereur s'est placé.

Chasse du tygre.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Ce Prince se plaçoit ordinairement sur le revers opposé à celui qu'occupoit le tygre, avec la vallée entre deux, du moins lorsque la distance n'excédoit pas la portée d'un bon mousquet. Il étoit environné de trente ou quarante piqueurs, armés de hallebardes ou de demi-piques, dont ils font une espece de haie; ils ont un genou à terre & présentent le bout de leur demi-pique du côté par où le tygre peut venir. Ils la tiennent des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre assez proche du fer. Dans cet état ils sont toujours prêts à recevoir le tygre, qui prend quelquefois sa course avec tant de rapidité qu'on n'auroit pas le tems de s'opposer à ses efforts, si l'on n'étoit constamment sur ses gardes. L'Empereur est derriere les picqueurs, accompagné de quelques-uns de ses Gardes & de ses domestiques. On lui tient des fusils & des arquebuses. Lorsque le tygre n'abandonne pas son fort, on tire des fleches au hazard, & souvent on lâche des chiens pour le faire déloger. Mais je reviens à la chasse dont je fus témoin.

Circonstances dont l'Auteur fut témoin.

On fit bien-tôt lever le tygre du lieu où il étoit couché. Il grimpa la montage, & s'alla placer de l'autre côté dans un petit bois, presqu'à l'extrémité de la montagne voisine. Comme il avoit été bien observé, il fut aussi-tôt suivi, & l'Empereur s'en étant approché, à la portée du mousquet, toujours environné de ses picqueurs, on tira quantité de fleches vers le lieu où il s'étoit retiré. On lâcha aussi plusieurs chiens, qui le firent lever une seconde fois. Il ne fit que passer sur la montagne opposée, où il se coucha encore dans des brossailles, d'où l'on eut assez de peine à le faire sortir. Il fallut faire avancer quelques Cavaliers, qui tirerent des fleches au hazard, tandis que les piqueurs faisoient rouler des pierres vers le même endroit. Quelques-uns des Cavaliers faillirent d'y perdre la vie. Le tygre s'étant levé tout d'un coup jetta un grand cri, & prit sa course vers eux. Ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de se sauver à toutes brides vers le sommet de la montagne; & déja l'un d'entr'eux, qui s'étoit écarté en fuyant, paroissoit menacé de sa perte, lorsque les chiens qu'on avoit lâchés en grand nombre & qui suivoient le tygre de près, l'obligerent de leur faire face. Ce mouvement donna le loisir au Cavalier de gagner le sommet de la montagne, & de mettre sa vie en sureté.

Mort du tygre.

Cependant le tygre retourna au petit pas vers le lieu d'où il étoit sorti; & les chiens aboyant autour de lui, l'Empereur eut le tems de lui tirer trois ou quatre coups, qui le blesserent légérement. Il n'en marcha pas plus vîte. Lorsqu'il fut arrivé aux brossailles, il s'y coucha comme auparavant, c'est-à-dire, sans qu'on pût l'appercevoir. On recommença aussi-tôt à faire rouler des pierres & à tirer au hazard. Enfin le tygre se leva brusquement & prit sa course vers le lieu où l'Empereur étoit placé. Sa Majesté se disposoit à le tirer; mais lorsqu'il fut au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & s'alla cacher dans le même bosquet où il s'étoit déja retiré. L'Empereur traversa promptement la vallée, & le suivit de si près, que le voyant à découvert il lui tira deux coups de fusil qui acheverent de le tuer. Il étoit à-peu-près de la même grandeur que celui dont Sa Majesté nous avoit fait présent l'année précédente, pour en faire l'Anatomie. Tous les Grands se rassemblerent autour de ce monstre. L'Empereur, qui m'avoit ordonné d'être toujours près de sa personne, me demanda en souriant ce que je pensois de cette chasse. On retourna par le chemin le plus commode, à *Turbedé*, où l'on avoit assis le camp entre des montagnes, à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti.

Le 6,

Le 6, nous fimes soixante lis, sans quitter une vallée fort étroite, & bordée des deux côtés par des montagnes fort escarpées. Un peu au-dessus du lieu où l'on devoit camper, l'Empereur s'arrêta, près d'un rocher escarpé de toutes parts, & fait en forme de tour. Tous les Grands & les meilleurs archers ayant reçu ordre de se rendre autour de lui, il fit tirer à chacun sa fleche vers la cime du rocher, pour essayer si quelqu'un auroit l'adresse & la force d'y atteindre. Il n'y eut que deux fleches qui demeurerent sur le rocher, ou qui tomberent de l'autre côté. L'Empereur tira aussi cinq ou six fois, jusqu'à ce qu'une de ses fleches passa le rocher. Ensuite il m'ordonna d'en mesurer la hauteur avec les instrumens qu'il avoit apportés. Il prit un demi-cercle d'un demi pied de rayon, qui n'étoit qu'à pinules. Après avoir fait l'observation, il voulut que nous fissions à part le calcul de la hauteur. Nous la trouvâmes, de quatre cens trente *Ché* ou pieds Chinois. L'opération fut recommencée, en faisant les stations dans un endroit plus éloigné. Nos calculs furent faits en particulier, à la vue de tous les Grands, qui ne se lasserent point d'en admirer la conformité. Il n'y eut pas un chiffre de différence. Sa Majesté, pour en convaincre tous les spectateurs, me fit lire mes deux calculs, chiffre par chiffre, tandis qu'elle montroit les siens aux Grands, pour en faire connoître la justesse. Elle prit encore plaisir à mesurer géométriquement une distance. Ensuite, après l'avoir calculée, elle la fit mesurer par une mesure actuelle, qui se trouva justement conforme au calcul. Une fleche, qu'elle fit peser dans une balance après en avoir calculé le poids, ne fut pas moins conforme au calcul. Les Seigneurs de la Cour redoublerent leurs applaudissemens & me dirent mille choses flateuses à l'avantage des sciences de l'Europe. L'Empereur en parla lui-même dans les termes les plus obligeans.

L'Empereur s'amuse à tirer des fléches par-dessus un rocher.

Il en mesure la hauteur.

Le 7, on fit soixante lis, presque toujours dans une vallée assez large, qui offroit un grand nombre de hameaux, de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de sa suite, pour occuper toute la vallée jusqu'au pied des montagnes. On marcha quelque tems dans cet ordre, en battant la campagne, qui étoit remplie de lievres, & l'Empereur en tua un grand nombre. Ensuite il se détourna du grand chemin, pour entrer dans des montagnes d'une hauteur médiocre, mais couvertes de brossailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois enceintes, dans lesquelles on tua quantité de cerfs & de chevreuils. Sa Majesté fit distribuer le gibier qu'il avoit tué, lui & ses enfans, aux Officiers & aux soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir, elle donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers domestiques, dans le parc de sa tente. On fut obligé d'abbattre une partie de cette espece de mur de toile, qui ferme l'enceinte de ses tentes. La Comédie fut représentée sous son pavillon, par une troupe d'Eunuques Comédiens qu'on avoit amenés de Peking.

Chasse aux liévres dans une vallée.

Le 8, l'Empereur & le Prince son fils aîné tuerent deux tigres. Après cette chasse, Sa Majesté s'embarqua sur un petit canot, & ses deux fils chacun sur un autre, dans le dessein d'éviter la chaleur, qui auroit été fort grande ce jour-là, si elle n'eût pas été temperée par un vent de Nord. Cependant ils ne firent pas plus de quinze lis sur leurs canots. L'Empereur monta à cheval, pour aller chasser un autre tigre qu'on avoit découvert près du lieu où

L'Empereur s'embarque sur un canot.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

l'on devoit camper. Mais il fut impoſſible de le retrouver, & l'on abandonna cette chaſſe pour ſe rendre au camp, dans la vallée de *Tahram-ki*, ſur le bord d'une riviere, qui ſe nomme *Chikor*. On avoit fait ce jour-là, ſoixante lis au Sud, en tirant un peu à l'Eſt.

Idée des Comédies Chinoiſes.

Le 9, nous fimes encore ſoixante lis, pendant leſquels Sa Majeſté tua quelques cerfs & quelques chevreuils. Le ſoir, ayant donné la Comédie aux Seigneurs de la Cour, ce Monarque voulut que j'y aſſiſtaſſe, pour lui dire s'il y avoit quelque rapport entre la Comédie Chinoiſe & celle de l'Europe. Il me fit faire là-deſſus diverſes queſtions, pendant le ſpectacle même. La plûpart des acteurs me parurent médiocres. Ces Comédies ſont mêlées de Muſique & de ſimples récits. Le ſérieux y domine, quoiqu'il y ait auſſi du plaiſant. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient auſſi vives que les nôtres & auſſi propres à remuer les paſſions. Elles ne ſe bornent pas non plus à repréſenter une ſeule action ni ce qui ſe peut paſſer dans l'eſpace d'un ſeul jour. Les Chinois ne font pas difficulté de réunir dans une piece les événemens de dix ans. Ils diviſent leurs Comédies en pluſieurs parties, qu'ils repréſentent auſſi en différens jours; à-peu-près comme on diviſe la vie d'une perſonne illuſtre en pluſieurs chapitres. Ils ne laiſſent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à l'ancienne mode de la Chine.

L'Empereur s'embarque ſur la Riviere de Chi-kir.

Le 10, on fit quatre-vingt-dix lis. L'Empereur, après en avoir fait vingt à cheval, mangea en public ſur le bord de la riviere, d'où il envoya divers mets de ſa table aux Seigneurs de ſa ſuite. Il s'embarqua ſur la même riviere, qui ſerpente toujours dans les montagnes; & ne ceſſant pas de tirer, de deſſus la barque, il tua pluſieurs oiſeaux, & même quelques lievres, que les gens de ſa ſuite détournoient adroitement ſur les bords de la riviere. En arrivant près de la Fortereſſe de *Ku-pe-keu*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poſte, rangée en haie, avec les Officiers à leur tête, mais ſans autres armes que le ſabre au côté. Tandis que nous traverſions cette place, les ſoldats qu'on avoit poſtés dans les rues pour en écarter le peuple, ne purent empêcher un homme de ſortir bruſquement de ſa maiſon, avec une Requête à la main pour la préſenter à l'Empereur. Un des Officiers qui précédoient Sa Majeſté ayant voulu le faire retirer, il eut la hardieſſe de le renverſer par terre, en faiſant tomber ſon cheval. L'Empereur le fit châtier ſur le champ de ſon inſolence, par un bon nombre de coups de fouet. Le ſoir, ayant reçu des fruits nouveaux, qu'on lui avoit apportés de Peking en poſte, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de ſa chambre.

Che-hia.

Le 11, on ne fit que quarante lis, pour aller paſſer la nuit à *Che-hia*. L'Empereur ne ceſſa point d'aller par eau, & dîna en public comme le jour précédent. Le 12, nous fîmes quatre-vingt lis, en ſuivant Sa Majeſté le long de la riviere, qui fait de grands détours. On ne compte, par le droit chemin, que cinquante lis de *Che-hia* à *Mi-yun-hien*, où nous paſſâmes la nuit.

Mi-yun-hien.

Le 13, on fit encore quatre-vingt lis. L'Empereur continuant d'aller par eau, les Officiers de *Tong-cheu* lui avoient amené des Barques plus commodes, qui avoient des deux côtés une petite chambre couverte. Sa Majeſté s'arrêta pour dîner le long de la riviere, & me fit venir pour le ſpectacle d'une pêche qui ſe fait avec des éperviers. Il me fit publiquement diverſes queſtions ſur les langues de l'Europe, particuliérement ſur la langue Latine. Enſuite il

m'envoya quelques plats de sa table. Pendant le dîner, il apperçut quelques petits Paysans, à demi-nuds, qui le regardoient de loin. Il les fit approcher, & leur fit distribuer des viandes & de la pâtisserie. Ces enfans étant retournés à leurs cabanes, qui n'étoient pas éloignées, revinrent aussi-tôt avec des paniers, que Sa Majesté fit encore remplir des viandes qu'on desservit de sa table. Nous arrivâmes le soir dans un Bourg, qui n'est qu'à six lieues de Peking, où la plûpart des Officiers de la maison de l'Empereur qui ne l'avoient pas suivi dans le voyage, vinrent le saluer.

GERBILLON. 1691. III. Voyage. Humanité de l'Empereur.

Le 14, à une heure après minuit, nous montâmes à cheval, pour entrer dans la Capitale avant que la chaleur devînt incommode. Nous y arrivâmes à cinq heures & demie, quoiqu'on se fût arrêté près d'une heure dans un Village où l'Empereur dîna. Le *Whan-tai-tsée*, ou le Prince heritier, vint au-devant de Sa Majesté à deux lieues de la Ville, vêtu de son habit de cérémonie, qui n'est pas différent de celui de l'Empereur; mais avec peu de suite. Sa Majesté, en rentrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice douairiere.

Il rentre dans Peking.

Le 17, l'Empereur ayant vû le Pere *Antoine Thomas*, qui avoit été dangereusement malade avant son départ, & le trouvant encore foible, lui fit présent d'une livre de *Jin-seng*. Il me fit dire, le lendemain, de m'attacher aux calculs de Géometrie, pour acquerir plus de facilité dans l'usage qu'il en vouloit faire avec moi; & devant partir le 23, pour aller passer le reste de l'Eté dans sa maison de *Chang-chun-yuen*, il m'ordonna de me préparer à le suivre. Je m'y rendis le 27, avec le Pere Thomas, pour y recommencer nos explications. Mais, peu de jours après, on nous dit que Sa Majesté ne trouvant pas de lieu pour nous loger commodément, se contenteroit de nous faire venir de tems en tems. Les Médecins lui avoient représenté qu'il seroit dangereux, pour sa santé, de s'appliquer trop aux Sciences pendant les grandes chaleurs.

Les Jésuites ont ordre de le suivre à sa maison de plaisance.

Nous continuâmes d'aller à Chang-chun-yuen, de quatre en quatre jours. La chaleur ne permit pas toujours à Sa Majesté de s'appliquer à l'étude; mais elle n'en eut pas moins la bonté de nous faire appeller dans sa chambre, en nous disant qu'elle vouloit du moins nous voir.

Le 14 d'Août, nous lui offrîmes quelques instrumens de Mathématique, que les Peres de Fontaney & le Comte nous avoient envoyés. C'étoit un grand anneau astronomique, qui donnoit en même-tems l'heure & la minute, la hauteur du soleil & la déclinaison de l'aimant; un demi-cercle d'environ un demi-pied de rayon, avec sa boussole, & très-bien divisé; un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi-cercle & un tire-ligne. Nous lui présentâmes aussi une sphere; quelques diamans d'Alençon, dans une petite boëte d'émail assez propre; deux petites phioles de cristal taillées à facette & garnies d'argent; l'une d'un cristal blanc fort fin, & l'autre d'un cristal bleu. L'Empereur reçut nos présens avec beaucoup de bonté, & nous passâmes plus d'une heure avec lui.

Ils lui offrent divers instrumens de mathématiques.

La conversation étant tombée sur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majesté nous marqua beaucoup de mépris pour ceux qui croyoient superstitieusement qu'il y a de bons & de mauvais jours, & des heures plus ou moins fortunées.

Discours de l'Empereur sur les superstitions populaires.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Elle étoit convaincue, nous dit-elle, non-seulement que ces superstitions étoient fausses & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorsque cette manie gagne jusqu'à ceux qui le gouvernent, puisqu'il en avoit couté la vie à plusieurs innocens, entr'autres à quelques Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auxquels on avoit fait leur procés, comme au Pere *Adam Schaal*, & qui avoient été condamnés à mort pour n'avoir pas choisi à propos l'heure d'un enterrement. Que le Peuple & les Grands mêmes, continua l'Empereur, ajoutent foi à de telles superstitions, c'est une erreur qui n'a pas d'autres suites. Mais que le Souverain d'un Empire s'y laisse tromper, c'est une source de maux terribles. » Je suis si persuadé, ajouta-t-il, de » la fausseté de toutes ces imaginations, que je n'y ai pas le moindre égard. Il plaisanta même sur l'opinion des Chinois, qui font présider toutes les Constellations à l'Empire de la Chine, sans vouloir qu'elles se mêlent jamais des autres régions. » Souvent, nous dit-il, j'ai représenté à ceux qui m'entrete- » noient de ces chimeres, qu'il falloit laisser du moins quelques Etoiles aux » Royaumes voisins, pour avoir soin d'eux. Enfin l'Empereur ne cessa pas de nous traiter avec une bonté extraordinaire.

L'Auteur recommence ses explications au Palais.

Le 18, étant retournés à *Chang-cheu-yuen*, l'Empereur nous fit dire que les chaleurs ayant commencé à diminuer, il étoit résolu de se rendre à l'étude; qu'il vouloit que dès le lendemain je demeurasse pendant le jour dans un appartement de sa maison, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Chang-cheu-yuen*. Cet Officier, qui se nommoit *Ly-lau-ya*, étoit le même qui commandoit à *Ning-po* lorsque nous avions abordé dans ce Port, & fils du Viceroi de Canton. Sa Majesté nomma un Eunuque du Palais pour me servir, & pour m'accompagner en entrant au Palais, afin que j'eusse la liberté de m'y rendre à toute heure. Celui qui fut nommé étoit un Chrétien, dont l'Empereur n'ignoroit pas la religion. En donnant ces ordres, il parla de moi dans les termes les plus obligeans, & se loua sur-tout de l'attachement que j'avois fait éclater pour son service dans le dernier voyage où j'avois eu l'honneur de l'accompagner.

Attentions de l'Empereur.

Le 19, je fus conduit du Palais, dans un appartement commode qui est au Nord-Est du parc. Sa Majesté envoya un des Eunuques de sa chambre pour m'y recevoir. Elle ordonna qu'on y tînt, pendant tout le jour, du thé & de la glace, afin que je pusse boire chaud & froid suivant mes besoins. Dès le soir, ce grand Monarque m'envoya quelques mets de sa table. Ensuite il me fit appeller pour achever de revoir la Géometrie-pratique que nous lui avions expliquée, après l'avoir composée en Tartare.

Son ardeur pour le travail.

Le 21, il m'appella le matin & me retint près de lui plus de deux heures & demie, soit à faire des calculs & à revoir la Géometrie, soit à faire l'épreuve de l'anneau astronomique que nous lui avions présenté quelques jours auparavant. Il s'y employa si ardemment qu'il en suoit à grosses goutes. Cependant il ne se lassa point d'en essayer tous les usages. Il loua beaucoup la justesse de l'instrument, & le plaça dans sa chambre, avec le demi-cercle que nous lui avions offert en même-tems.

Arrivée d'un Envoyé Moscovite.

Le 22, il nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé sur les frontieres de la Tartarie Chinoise un Envoyé Moscovite, avec une suite de quarante personnes, & quatre-vingt-dix Marchands de la même Nation. Il ajouta qu'il avoit

donné des ordres pour la réception de cet Ambassadeur, pour les voitures, les vivres, & pour le faire défrayer par-tout, lui & les quarante personnes de sa suite; mais qu'il se contenteroit de faire aider les Marchands, sans les défrayer, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans cette dépense pour les Moscovites qui viendroient négocier à la Chine.

Familiarité de l'Empereur avec les Jésuites.

Ensuite, prenant un air encore plus familier, il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine, & dans quels lieux nous avions des Eglises. Il nous raconta comment il avoit autrefois découvert les impostures d'*Yang-quang-sien*; quelle méthode il avoit employée pour l'examen de cette affaire, quoiqu'il ne fût âgé que d'environ quinze ans, parce qu'il ne sçavoit à qui s'en rapporter, & qu'il ne nous connoissoit pas encore: enfin, il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Ils lui présentent une Lettre du Pere Grimaldi.

Le 6 de Septembre, les Missionnaires qui étoient restés à Peking, ayant reçu une Lettre du Pere Grimaldi, l'apporterent à l'Empereur, avec la traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joie extraordinaire; & ne se contentant pas d'avoir lû la traduction, il me fit lire l'original, qui étoit en langue Portugaise. Le Pere Grimaldi marquoit qu'après avoir essuyé bien des difficultés, & craignant les lenteurs du voyage par mer, il s'étoit déterminé à retourner par terre, & qu'il prenoit sa route par Moscou; mais qu'il envoyoit par mer le Pere *Alexandre Ciceri*, excellent Mathématicien, avec deux autres Jésuites. Sa Majesté nous dit aussi-tôt qu'il falloit faire venir promptement le Pere Ciceri & ses Compagnons; que le Pere Suarez reviendroit avec eux, & qu'elle ordonneroit de leur fournir toutes sortes de commodités pour le voyage. Elle nous recommanda de leur écrire ses intentions & de lui apporter le lendemain nos Lettres, parce que son dessein étoit de les envoyer au Viceroi, avec ses ordres, par un courier extraordinaire. Ensuite il nous demanda si nous avions reçu d'autres nouvelles de l'Europe, si la guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le succès. Trois jours auparavant, il m'avoit fait avertir de me préparer au voyage de Tartarie, qu'il vouloit faire cet automne, pour y prendre le divertissement de la chasse.

Ce qu'elle contenoit.

L'Empereur mene l'Auteur aux bains d'eau chaude.

Le 14, ce Monarque partit pour les bains d'eau chaude qui sont à six lieues de Peking, presque droit au Nord. S'étant arrêté dans un Village, pour y dîner, il me fit l'honneur de m'envoyer divers plats de sa table. Nous arrivâmes aux Eaux, vers dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maison bâtie exprès pour Sa Majesté, & composée de trois petits pavillons fort simples, dans chacun desquels il y a des bains; outre deux grands bassins quarrés qui sont dans la cour, assez proprement bâtis. Ils ont quatre ou cinq pieds de profondeur, & la chaleur de l'eau est moderée. On me dit que ces bains étoient très fréquentés. L'Empereur mesura géometriquement la grandeur de la cour, pour éprouver ses nouveaux instrumens. Le soir il me fit revoir plusieurs calculs, qu'il avoit faits lui-même.

Le 15, nous séjournâmes aux bains, & Sa Majesté passa le jour à faire d'autres opérations de Géometrie, pour vérifier la justesse de ses instrumens.



GERBILLON. 1691. IV. Voyage.

§. IV.

Quatriéme Voyage de Gerbillon en Tartarie.

Départ de Peking.

LA résolution de l'Empereur n'ayant pas changé pour le voyage de Tartarie, nous partîmes de Peking, le 8 de Septembre, & nous arrivâmes en quatre jours à Ku-pe-keu, après avoir fait deux cens quatre-vingt-dix lis. Sa Majesté visita dans cette Forteresse les maisons des soldats & celle du *Thong-ping* ou du Général. Elle fit distribuer des fruits aux Grands de sa Cour & aux Officiers de sa Maison, sans oublier d'étendre ses bontés jusqu'à moi.

Ngan-kia-tun.

Le 12, nous fîmes soixante-dix lis, pour aller camper à *Ngan-kia-tun*, où l'Empereur fit donner le divertissement de la lutte. La journée du 11 fut de quatre-vingt lis. Nous arrivâmes assez tôt au quartier Général, qui étoit proche d'un village nommé *Humki-yin*, pour y prendre l'amusement de la pêche; & l'Empereur jetta lui-même l'épervier avec beaucoup d'adresse.

Humki-yin, quartier général.

Le 14, on fit soixante-dix lis. Il y eut une enceinte de chasse où l'on tua sept cerfs, dont l'un fut d'abord blessé d'un coup de fusil, par le cinquiéme fils de l'Empereur. Sa Majesté prit ensuite le divertissement de la pêche, assez proche du camp. Elle fit jetter un grand filet, dans lequel il se trouva peu de poisson; mais ce fut un spectacle curieux de voir les Mancheous se jetter dans la riviere, malgré la rigueur de la saison, pour aider à trainer le filet.

Zéle des Mancheous pour le service de l'Empereur.

Le 15, nous fîmes soixante-dix lis. Vers la moitié du chemin on forma une enceinte, dans laquelle on renferma un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Je vis l'Empereur tirer & blesser à mort trois grands cerfs & deux lievres. Il en tira un avec tant de vigueur, qu'il lui perça le ventre d'une fleche dont le bout n'étoit que d'os, & n'étoit pas plus pointu que l'extrémité du doigt. On assit le camp près d'un village qui est le dernier du côté du Nord. Tout le terrain qui est au Nord jusqu'au de-là des montagnes, demeure en friche, parce qu'il est réservé pour les plaisirs de l'Empereur, qui vient y chasser tous les ans.

Coup de fléche fort vigoureux.

Depuis la porte de Ku-pe-keu, par laquelle nous avions passé la grande muraille, le Pays est plein de montagnes & de forêts. Cependant on y trouve quantité de vallées & de plaines, dont la plûpart sont cultivées, & le terroir en est très-fertile. L'Empereur, qui s'intéressoit vivement à la félicité de ses peuples, fut si sensible au plaisir de voir l'abondance des grains, qu'il fit choisir les plus beaux épis pour les envoyer par la poste à l'Impératrice douairiere & aux Reines.

Effet de l'amour de l'Empereur pour ses Peuples.

Chasses Impériales.

Le 16, on partit avant le jour, pour la chasse du cerf. Je suivis l'Empereur comme l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lis, jusqu'au lieu où Sa Majesté devoit dîner. Ensuite, après avoir fait dix autres lis, on commença l'appel du cerf. L'Empereur, s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres, & qui ne tomba mort qu'au cinquiéme coup de fusil. L'enceinte fut formée par des Mancheous, nouveaux Sujets de l'Empire, auxquels on avoit donné des vestes courtes de satin blanc, pour les distinguer des autres. Il ne s'y trouva qu'un très petit nombre de chevreuils, & quelques petits cerfs.

De-là nous entrâmes dans une vallée assez large, dont l'Empereur fit occuper toute la largeur par une ligne de chasseurs, des gens de sa suite; & suivant la vallée, il lâcha l'oiseau sur les cailles & les faisans, dont ces plaines sont remplies. Il en prit un grand nombre; ce qui ne l'empêcha pas de tuer quelques faisans à coups de fleches. Vers deux heures, ayant mis pied à terre sur le bord d'une petite riviere qui arrose cette vallée, il fit préparer le souper; car l'usage des Tartares est de souper de bonne heure. Je fus étonné de le voir couper lui-même & préparer le foye des cerfs qu'il avoit tués. Ce morceau & la croupe passent à la Chine pour les parties les plus délicates. Sa Majesté étoit environnée de trois de ses fils, qui avoient conduit la troupe des chasseurs, & de deux de ses gendres, auxquels elle prenoit plaisir à montrer la maniere de couper, de préparer & de rotir les foyes de cerfs, à la maniere des anciens Tartares, que la politique de ce Prince lui fait conserver soigneusement, pour entretenir ses gens dans l'ancienne discipline. Après avoir coupé les foyes en morceaux, & les avoir préparés pour être rotis, il en fit la distribution à ses enfans, à ses gendres, & à quelques-uns de ses principaux Officiers. Chacun se mit à faire rotir son morceau, à l'exemple du Monarque. On soupa joieusement, & l'on partit ensuite pour achever le chemin qui restoit jusqu'au camp.

L'Empereur prépare lui-même ses viandes à la maniere Tartare.

Le 17, la pluie, qui fut continuelle, ne permit point à l'Empereur de s'exercer à la chasse du cerf. Il se réduisit à parcourir, avec les chasseurs, une vallée remplie de faisans, de perdrix & de cailles. Tous les chasseurs furent rangés sur une ligne qui occupoit toute la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever le gibier, tandis que l'Empereur marchant au centre, lâchoit l'oiseau sur les cailles, les perdrix & les faisans, ou les tiroit à coups de fleches. Quelquefois il faisoit quitter leurs chevaux à ceux qui étoient autour de sa personne, pour prendre à la main les Faisans las de voler, qui ne faisoient plus que courir dans les herbes. Au retour, il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes Mongols & Kalkas qui étoient venus le saluer, aux Grands & aux principaux Officiers de sa Cour. Le soir, un Courier apporta de Peking des Lettres en caracteres Tartares, de la part du Mandarin que Sa Majesté avoit envoyé à Canton. Elles portoient que le Pere Grimaldi n'arriveroit pas cette année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y prendre le chemin de la mer.

Chasse.

Le 18, Sa Majesté, retenue encore par la pluie, ne fit pas l'appel du cerf; mais on forma des enceintes, où l'on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour pour la chasse du cerf; mais avant que d'arriver au rendez-vous, on apperçut un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes. L'Empereur fit rassembler tous les chasseurs, & l'on s'agita fort inutilement, parce que le tigre s'échapa sans être apperçu. On fut réduit à faire trois enceintes, dans lesquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreuils. La pluye, qui dura depuis midi jusqu'au soir, n'empêcha pas Sa Majesté de manger en plein champ, & de préparer sa viande à loisir, comme si le tems eut été fort serein. Sa présence & son exemple, obligerent tout le monde à l'imiter. Sa Majesté prit plaisir à me voir rotir aussi un morceau de chair de cerf, sans avoir attendu ses ordres. Elle m'envoya une partie de celle qu'elle avoit coupée & rotie de sa propre main. Nous retournâmes ensuite au camp, bien mouillés. La pluye dura jusqu'à l'entrée de la

Autre chasse.

GERBILLON. 1691. IV. Voyage.

nuit, qu'un vent de Nord fort violent refroidir beaucoup l'air.

L'Empereur prend soin de l'Auteur & fait son éloge.

Le 20, à la pointe du jour, nous partîmes à la suite de l'Empereur, pour la chasse de l'appel du cerf. Sa Majesté m'apperçut à la porte de sa tente; & me voyant sans fourrure, elle me demanda si je n'en avois pas apporté. Je lui répondis, que j'en étois bien fourni, mais que je ne trouvois pas le froid encore assez piquant pour m'en servir. Ce bon Monarque dit à ses gens que les Européens avoient du courage & ne redoutoient pas la fatigue. Quelques jours auparavant, il avoit fait publiquemenr mon éloge, sur le zele que j'avois à le suivre, sans considérer la peine & le danger. » L'année passée, me dit-il, » j'appréhendois pour vous; mais à présent, je vous regarde comme un des » miens, & je ne suis plus inquiet sur ce qui vous touche.

Plusieurs bêtes tuées de sa main.

Le cerf n'ayant pas répondu à l'appel, il fallut se réduire à faire des enceintes. On en fit trois, dans lesquels on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils, & cinq sangliers. L'Empereur tua de sa propre main trois sangliers & six cerfs. Ensuite mangeant en plein champ, suivant son usage, il me donna du foye de cerf, coupé & préparé de sa main. Un Regule Mongol, de qui dépendoit le Pays voisin, nommé Onioth, se rendit le même jour auprès de Sa Majesté pour l'accompagner à la chasse. Son frere avec lequel j'avois formé quelque liaison l'année précédente, y étoit venu quelques jours auparavant.

Le 21, l'Empereur partit à la pointe du jour pour l'appel du cerf; mais aucun de ces animaux ne s'étant approché à la portée du fusil, il fallut se contenter encore de faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens Mongols du Pays de *Korchin*, qui n'étoit pas fort éloigné. Ils passent pour excellens chasseurs. Comme ils font ces chasses à leurs dépens & montés sur leurs propres chevaux, Sa Majesté, pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes; qui devoient servir tour à tour.

Grande chasse & son succès extraordinaire.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes; la premiere & la plus intérieure, composée de ces chasseurs Mongols; la seconde, des chasseurs de l'Empereur, c'est-à-dire des nouveaux Mancheous, qui marchoient, cinquante ou soixante pas derriere les autres, avec ordre de tirer le gibier qui sortiroit de la premiere enceinte. Au dedans étoit encore une troupe de piqueurs, qui battoient avec de grandes lances les endroits les plus épais du bois. Il étoit défendu aux Mongols de tirer. Leur unique soin étoit d'empêcher le gibier de sortir, & de le détourner du côté de l'Empereur & de ses enfans, qui marchoient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au dehors, tantôt au dedans, suivant la facilité qu'ils avoient à tirer. Quelques Officiers de l'Empereur suivoient Sa Majesté dans l'enceinte, & s'agitoient beaucoup pour faire passer le gibier devant ce Prince, ou pour achever de tuer celui qu'il avoit blessé. On a déja remarqué que sans un ordre exprès, qui ne se donne que rarement, il n'y a que l'Empereur & ses enfans qui tirenr dans l'enceinte.

La chasse fut une des plus abondantes que j'eusse encore vues. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreuils. L'enceinte s'étoit faite au penchant d'une montagne couverte de bois jusqu'au pied, où la nature avoit formé un grand terrain assez égal, & rempli seulement d'herbes & de petits coudriers qui n'empêchoient pas les chevaux de courir. Au de-là de cet espace étoit une montagne si escarpée, que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois, ou dans le terrain qui étoit au pied, il ne pouvoit grimper cette montagne,

gne, ni prendre d'autre chemin que cet espace plat qui étoit entre les deux revers & gardé par les Mancheous. Aussi n'échappa-t'il presqu'aucun des cerfs & des chevreuils qui se trouverent dans l'enceinte. Comme on ne s'étoit pas attendu à tant de succès, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour le transport du gibier ne suffirent pas, & l'on fut obligé d'en faire venir un plus grand nombre du camp. Sa Majesté voulut manger en pleine campagne, & fit distribuer une partie de sa chasse aux Mongols.

Diverses chasses de l'Empereur.

Le 23, on tua cinquante cerfs ou chevreuils. L'Empereur tomba de son cheval dans cette chasse, mais sans se faire aucun mal. Le 29, Sa Majesté partit une heure avant le jour pour *Ulatay*, lieu fameux pour la chasse, parce que le pays est rempli de montagnes, entremêlées de vallées & de plaines, & couvertes de petits bois qui attirent quantité de bêtes fauves. La vûe de ce mélange est fort agréable. L'Empereur tua le matin deux cerfs, trompés par l'appel. Ensuite on forma un grand cercle, dans lequel il en tua neuf. Le soir, il se rendit dans un bosquet voisin du camp, où l'on avoit appris qu'un ours étoit entré. Les piqueurs à force de crier, de battre les arbres & de faire claquer leurs fouets, firent déloger la bête, qui fit plusieurs tours dans le bois avant que d'en sortir. Enfin, après avoir rugi long-tems, elle prit sa course sur la montagne, suivie par les chasseurs à cheval, qui galopant des deux côtés à quinze ou vingt pas de distance, la pousserent fort adroitement jusqu'à un passage étroit, entre deux petites montagnes. Comme cet animal est pesant & qu'il ne peut soutenir une longue course, il s'arrêta sur le revers d'une des deux montagnes. L'Empereur, qui se trouvoit sur le revers de l'autre, lui décocha une fleche, qui lui fit une blessure profonde au flanc. Ce coup lui fit pousser d'affreux rugissemens. Il tourna furieusement la tête vers la fleche qui étoit restée dans la playe; & l'ayant arrachée, il la brisa en plusieurs pieces. Ensuite faisant quelques pas de plus, il s'arrêta court. Alors l'Empereur descendit de son cheval, s'arma d'un épieu, & s'étant approché avec quatre de ses plus habiles chasseurs, il tua cette furieuse bête d'un seul coup. Une si belle action fut célébrée aussi-tôt par des cris d'applaudissement. L'ours étoit d'une grosseur extraordinaire. Il avoit six pieds depuis la tête jusqu'à la queue. L'épaisseur du corps étoit proportionnée; le poil long, noir & luisant comme le plumage d'un *Choucas*. Il avoit les oreilles & les yeux fort petits, & le col de l'épaisseur du corps. Les ours ne sont pas si gris en France, & n'ont pas le poil si beau.

Ce Prince tue un ours.

Comme on étoit au 15 de la huitiéme lune Chinoise, qui est un jour de rejouissance publique, auquel les amis se font des présens mutuels de pâtisserie & de melons d'eau, l'Empereur en fit distribuer beaucoup entre les Grands de sa Cour & ses principaux Officiers. Ensuite il fit donner du vin & de l'eau-de-vie à tous les Officiers domestiques du Palais, aux Gardes, aux Chasseurs, aux Eunuques & aux troupes de sa Maison.

Le 27 au soir, trois fils de l'Empereur, qui avoient passé l'Eté en Tartarie pour rétablir leur santé, arriverent au camp, accompagnés de ses quatre autres fils & de tous les Grands de la Cour, qui étoient allés au devant d'eux. Sa Majesté les reçut à la porte de l'enclos intérieur, & marqua beaucoup de joye de les voir en bonne santé.

Le 28, L'Empereur tua dix cerfs de sa propre main, sans compter une bête,

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

Animal nommé Schulon.

nommée *Schulon*, dont la peau est estimée pour les fourrures, parce que le poil en est long, doux & fort. Elle se vend, à Peking, douze ou quinze écus. Les Russiens nomment cet animal *Liu*, & l'Auteur le prend pour une espece de Linx. Il est de la grandeur des plus gros loups (1).

Chasse brillante.

Le 29, l'Empereur partit à la pointe du jour, pour *Ulastay*, canton renommé par la multitude de ses grands cerfs. La chasse commença par l'*appel*, & Sa Majesté tua deux cerfs. Vers midi, on forma le cercle, dans lequel on en tua quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreuils. C'étoit un spectacle digne d'un Prince, suivant Gerbillon, de voir descendre de toutes parts cette multitude de cerfs dans une vallée, entre deux montagnes fort roides & couvertes de bois; & comme le passage étoit fermé, de voir les uns s'efforcer de regagner les montagnes, & d'autres se faire une ouverture entre les chasseurs, dont plusieurs étoient précipités de leurs chevaux. Cependant comme le cercle étoit double, l'Empereur avoit permis, aux Officiers de la Venerie, de tirer tout ce qui s'approcheroit d'eux; de sorte que peu de cerfs échapperent.

Un page manque de blesser l'Empereur.

Un Page de la Chambre ayant été abbatu de son cheval au moment qu'il tiroit, sa fleche alla friser l'oreille de l'Empereur. Il s'absenta le reste du jour, sous prétexte de courir après son cheval. Mais le soir, s'étant fait lier volontairement les mains derriere le dos, il vint se mettre à genoux devant la tente Impériale, pour se reconnoître digne de mort & se livrer à la justice de l'Empereur. Ce Monarque lui fit dire que sa faute méritoit effectivement le dernier supplice, mais que la regardant comme une erreur de jeunesse, il lui accordoit la vie, à condition qu'il s'observât mieux à l'avenir.

Le 30, Sa Majesté leva son camp, & se mit en marche vers le Sud-Ouest, au lieu que jusqu'alors on avoit marché au Nord-Ouest. Le bagage ne fit que trente lis; mais tout le reste du cortege en fit soixante avec l'Empereur. Le cercle de ce jour-là fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & l'on y rassembla un très grand nombre de cerfs. Il y en eut cent cinquante-quatre de tués, avec huit chevreuils. L'Empereur en tua vingt-deux de sa propre main. En se rendant au camp, par une grande vallée arrosée d'un ruisseau, il tira des faisans & des cailles. Les chasseurs en prenoient quelquefois à la main, lorsqu'ils les voyoient rentrer dans l'herbe, fatigués d'un trop long vol.

L'Empereur reçoit la visite du Grand-Lama des Kalkas & du Han son frere.

Quelques jours après, on vit arriver le grand Lama des Kalkas, avec *Tu hetu han*, son frere, qui venoient saluer l'Empereur. Ce Monarque les avoit fait inviter à le venir voir dans son camp. Lorsqu'ils en furent assez proche, il envoya quelques Seigneurs au devant d'eux; & dès qu'ils y furent entrés, il envoya ses fils, pour les recevoir & les complimenter hors du quartier Impérial. Ensuite ces deux Princes furent admis à l'audience, vêtus tous deux des robbes dont l'Empereur leur avoit fait présent l'année précédente; mais avec des bonnets à la maniere de leur Nation. Sa Majesté les reçut dans la grande tente, qui lui servoit de chambre, & les fit manger en sa présence.

Fête qu'il leur donne.

Leurs principaux Officiers furent servis dehors. On observa le même cérémonial, le premier d'Octobre, dans une fête qui fut donnée au Lama, au *Han* son frere, à leur sœur, & à quelques femmes des principaux Taikis. Le festin consistoit en plusieurs tables, chargées de viandes roties & bouillies, mais

(1) Chine du Pere Du Halde, p. 346.

froides. Le lendemain, on vit paroître un troisiéme Prince Kalka (2), qui venoit saluer aussi Sa Majesté, accompagné de quelques Lamas de distinction, & de trois ou quatre de ses principaux Officiers. L'Empereur qui étoit à cheval, s'arrêta lorsqu'il l'apperçut, & lui fit diverses questions d'un air fort affable.

Gerbillon. 1691. IV. Voyage.

Autre chasse.

Le 3, on tua un ours & un tygre. L'ours fut tué par l'Empereur à coups de fleches, & le tygre par les piqueurs. Gerbillon remarqua que l'ours avoit sous le ventre deux rayes noirâtres, & larges de plus d'un pouce, qui formoient un angle entre les deux jambes de devant, & qui s'étendoient jusqu'au milieu du corps. Sa chair étoit délicieuse. Le tygre étoit des plus grands que l'Auteur eut jamais vûs. Aussi paroissoit-il fort vieux. Le jour suivant, l'Empereur tua trois cerfs à l'appel. Il y en eut cinquante-deux de tués dans trois cercles, dont l'un se fit pour ce Monarque, & les deux autres pour les Princes ses fils.

Le 5, l'Empereur s'avança de neuf ou dix lieues au Nord-Ouest. Le bagage n'en fit que cinq ou six, & campa derriere de hautes montagnes, dans un Pays beaucoup plus ouvert, mais fort inégal, & fort nud. Le lendemain, Sa Majesté donna une fête aux Princes Lamas, & à toute sa Cour. Le soir, il honora le grand Lama d'une visite dans sa tente. Il lui fit divers présens, à lui & au Prince son frere; mais il ne voulut recevoir d'eux que trois ou quatre chevaux, quoiqu'ils lui en offrissent un grand nombre.

Neuviéme fils de l'Empereur.

Le 7, on reprit la route de Peking, mais lentement & sans discontinuer l'exercice de la chasse. Le neuviéme fils de l'Empereur arriva le même jour au camp. Il avoit été retenu par un abscès derriere l'oreille; & l'Empereur apprenant sa guérison l'avoit fait inviter à venir partager ses plaisirs. *Pereyra* & *Lucci*, deux Jesuites Missionnaires, avoient l'honneur d'accompagner ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement arrivé de Macao, auquel on attribuoit sa guérison.

Huit tygres qu'on n'ose attaquer.

Le 8, on découvrit huit tygres dans un bois fort épais; mais comme il étoit impossible de les forcer dans cette retraite, sans exposer les chasseurs à de grands dangers, l'Empereur aima mieux renoncer à ce plaisir que de hazarder la vie du moindre de ses Sujets. Le cercle fut rompu, & l'on retourna au camp, où ce Prince s'exerca plus tranquillement à tirer au but. Le lendemain, on délogea un tygre, qui se fit chasser long-tems. Enfin, par l'ordre de l'Empereur, un Page tira dessus & le tua du second coup. Aussi-tôt il se prosterna neuf fois, pour rendre graces à Sa Majesté de l'honneur qu'elle lui avoit fait.

Ours tué par le neuviéme fils de l'Empereur.

Le 12, les Princes formerent un cercle, dans lequel ils enfermerent un gros ours. Mais tous les efforts des piqueurs ne purent le faire sortir de sa retraite. Un chien qui s'en étoit trop approché venoit d'être déchiré en piéces, lorsque l'Empereur donna ordre au neuviéme Prince de lui tirer un coup de mousquet. Ce fier animal se leva blessé, & le jeune Prince le tua d'un autre coup. On tua le même jour quarante-neuf cerfs, & cent dix-huit le jour suivant. Ensuite on campa dans une vallée, près des *Bains chauds* où l'on avoit passé l'année d'auparavant. L'Empereur s'y baigna le soir, & fit plusieurs questions aux Missionnaires sur la nature de ces eaux. Il leur en nomma plus de trente sortes, en divers endroits de ses Etats; mais une sur-tout, qui n'étoit qu'à vingt

Sources d'eau chaude.

(2) C'étoit le jeune Chasuktu, dont on a déja parlé. Son pere avoit été livré par trahison à Kaldan, Khan des Eluths, qui l'avoit fait mourir.

GERBILLON. 1691. IV Voyage

lieues du camp vers l'Oueſt, où dans la circonference de dix lis on voit ſortir environ deux cens ſources, qui ne ſe reſſemblent, ni par le goût, ni par les qualités.

Derniere chaſſe.

Le 14, l'Empereur bleſſa d'un coup de fuſil un tygre, qu'on avoit découvert endormi avec un autre. Ils prirent tous deux la fuite. Mais les piqueurs tuerent bien-tôt celui qui avoit été bleſſé; & l'Empereur ayant pourſuivi l'autre, lui logea une balle au-deſſus de l'épaule gauche. L'animal fit encore quelques pas & tomba mort. C'étoient deux mâles, de la plus grande taille, qui portoient en pluſieurs endroits les traces des griffes & des dents de quelques autres tygres. L'Empereur les fit écorcher & donna les griffes au Chirurgien de Macao, qui les lui avoit demandées. Ce Chirurgien prétendoit que réduites en onguent elles guériſſoient des écrouelles, & qu'elles ſervoient auſſi à faire connoître une dangereuſe maladie des enfans, nommée *le Vent*, par l'application qu'on leur faiſoit d'une griffe ſur le ventre. Si l'enfant étoit attaqué de ce mal, il ſe formoit, diſoit-il, une eſpece d'écorce ſur la griffe.

Recette pour les écrouelles.

Le même jour, cinq cens chaſſeurs Mongols furent congediés, avec des préſens, en argent, en étoffes & en thé. Le 15, le 16 & le 17, on continua la marche dans pluſieurs vallées, arroſées d'une riviere, & l'on fit chacun de ces trois jours environ ſoixante lis. Le 18, on campa dans un lieu nommé *Li*, & le 19 à Ku-pe-keu. Lorſque l'Empereur approcha de la muraille, les troupes qui s'étoient raſſemblées fléchirent les genoux à ſon paſſage. Le 20, après avoir fait cinquante lis, on campa près du Village de Nan-chin-wang. L'Empereur fit la plus grande partie du chemin par eau, en s'exerçant à tirer quelques canards & quelques lievres. Le 21, on fit cent lis, dont l'Empereur fit quarante par eau. En arrivant à *Schwin-hyen*, où l'on devoit camper, on y trouva quantité de Mandarins du premier Ordre, qui étoient venus de Peking au-devant de Sa Majeſté. Le 22, après avoir fait vingt lis, l'Empereur rencontra le Prince ſon fils & ſon ſucceſſeur; avec lequel ayant fait quarante lis qui reſtoient juſqu'à Peking, il entra dans cette Capitale avant la nuit.

L'Empereur rentre à la Chine.

Il rentre à Peking.

§. V.

Cinquiéme Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la ſuite de l'Empereur.

1696.

Sujet du voyage.

LE premier jour d'Avril 1696, qui revient au 30 de la ſeconde Lune Chinoiſe, *Thomas*, *Pereyra* & *Gerbillon*, partirent avec l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Khan des Eluths. Ce Monarque ſe faiſoit accompagner de ſix de ſes enfans, & laiſſoit à Peking l'héritier préſomptif de la Couronne, pour veiller à l'adminiſtration de l'Empire. Il trouva, hors des fauxbourgs, toutes les troupes qui devoient marcher à ſa ſuite, rangées en bon ordre, avec la groſſe & la petite artillerie. L'armée avoit été diviſée en pluſieurs corps, & les autres avoient pris différentes routes. Ils devoient marcher à cinq ou ſix journées de diſtance, pour camper avec plus de commodité dans les montagnes, juſqu'à leur entrée dans les plaines de la Tartarie, où l'on étoit convenu de ſe rejoindre. A quatre lieues de la Capitale, le Prince Régent, qui avoit accompagné l'Empereur à cette diſtance, retourna ſur ſes pas; & Sa Majeſté continuant ſa route, campa ſous les murs de *Scha-ho*, du côté du Nord.

Avec qui l'Empereur ſe met en marche.

Le 2, on campa au pied des montagnes, près du Fort de *Nan-keu*, passage dont on a vû la description dans le premier Journal. Le 3, on traversa les détroits des montagnes, qui ont trois lieues de longueur, & qui causerent moins d'embarras que dans les occasions précédentes, parce que les chemins avoient été bien réparés. On campa le même jour à *Yu-lin*, Ville murée; le 4, près de *Whay-lay*; le 5, cinq lis au-delà d'une Ville nommée *Tumu*, sur le bord d'un ruisseau, dans un lieu nommé *Schi-ho*.

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Route depuis Peking.

Le 6, après avoir fait quarante lis par une grande vallée, on monta une assez haute montagne, nommée *Chang-ngan-ling*. On employa une heure au moins à monter; mais la descente fut beaucoup moins longue, parce que la terre est plus élevée au-delà. Le chemin avoit été réparé si soigneusement, que les chameaux & les fourgons passerent sans peine. On rencontre au sommet de la montagne une petite Forteresse ruinée, derriere laquelle on forma le camp, dans une plaine nommée *Kohin*, près d'un ruisseau qui coule entre les montagnes.

Montagne de Chang-ngan-ling.

Le 7, on marcha dans une vallée très-large & par des chemins fort bien réparés. On campa sur le bord d'un ruisseau, qui coule à l'Ouest dans les montagnes, près de *Tyan-i-pu*, petite Ville revêtue d'un mur de terre, où l'on passa le jour suivant, parce qu'il étoit tombé pendant la nuit plus d'un demi-pied de nége.

Tyan-i pu.

Le 9, on continua de marcher dans une assez grande vallée, qui se resserre, vers la moitié du chemin, par un défilé fort étroit, où l'on est obligé de traverser une petite colline entre deux montagnes. On campa sur le bord d'un ruisseau, dont le cours est à l'Est, près de la grande Ville de *Che-ching-hyen*, qui est environnée de bons murs de brique, avec des Tours à certaines distances.

Che-ching-hyen.

Le 10, on ne cessa point de marcher entre des montagnes dans une vallée de largeur médiocre, qui se resserre par un détroit, comme la précédente. Vers la moitié du chemin, on passa devant la Ville de *Yang-cheu-yen*, qui est revêtue de murs & de tours; & l'on campa sur un ruisseau, près d'une Forteresse, demi-ruinée. Le même jour, un *Hya*, c'est-à-dire un Officier des écuries Impériales, se tua lui-même, parce qu'il désespéroit d'avoir assez de force pour continuer le voyage. L'Empereur, informé de cet accident, ordonna, pour détourner les autres du même dessein, que le bagage du Mort, ses chameaux, ses chevaux & ses Esclaves, fussent distribués entre les Ecuyers du cortege; que tous ses autres biens fussent confisqués, & que le corps fût jetté dans un champ, sans sépulture.

Un Hya se tue lui-même.

Le 11, on suivit une vallée, jusqu'à *Tu-schi-chin* (3), autre Ville murée.

(2) Nommée ensuite *Tu-chi i-ching*.

ROUTE.	Avril.	lis.		lis.
1. Scha-ho,		50	6. Plaine de Kohin,	55
2. Nan keu,		45	7. Tyan-i pu,	35
2. Yu-lin,		60	9. Che-ching-hyen,	40
4. Whay-tay hyen,		50	10. Yang-cheu yen,	30
5. Schi-ho,		30	Forteresse ruinée,	20
Tumu,		5	11. Tu-schi-chin,	30

Les Missionnaires y trouverent la hauteur de l'Etoile polaire, de quarante-un degrés trente-six minutes ; de sorte qu'en ajoutant cinq minutes pour les dix lis (4) qu'on compte de-là jusqu'à la grande muraille, qu'on avoit passée le matin, la latitude de la porte doit être de quarante-un degrés quarante-une minutes.

Porte de la grande muraille.

Cette porte est bâtie dans les montagnes, au milieu d'un détroit qui n'a pas deux cens toises de largeur. La muraille est assez entiere dans cet endroit ; mais elle tombe en ruine des deux côtés, sur le revers de la montagne. Le reste de cette journée se fit en Tartarie, où le Pays commence à s'ouvrir davantage, parce que les montagnes à l'Est & à l'Ouest se reculent à mesure qu'on avance, & qu'au Nord il se présente une vaste plaine, dans laquelle paissent les troupeaux de l'Empereur. On campa près d'une petite montagne nommée *Joyhu*, dans un lieu qui se nomme *Chilon-palhaton*. Les terres marécageuses étoient encore si peu dégelées, qu'à peine y voyoit-on la trace des voitures.

Le 13, après avoir traversé un Pays encore plus ouvert, on campa dans un lieu nommé *Nohay-hojo* (5), près de la petite Riviere de *Schantu*, qui coule dans la plaine par divers détours, de l'Ouest à l'Est. On n'apperçoit point un arbre depuis la grande muraille jusqu'ici.

Officiers punis de leur négligence.

L'Empereur passant par hazard près des puits qu'on avoit creusés pour l'usage du cortege, & n'y trouvant pas les deux Officiers de sa Maison à qui la garde en avoit été confiée, les fit chercher sur le champ, & leur demanda pourquoi ils prenoient si peu de soin d'une commission si importante. Ensuite il les abandonna au jugement de son Conseil, qui les bannit à *Ula*. Sa Majesté ratifia cette sentence & distribua leurs chevaux. En même-tems elle fit une sévere réprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, du peu d'attention qu'ils avoient pour l'ordre qu'il avoit donné le 12, de faire partir le bagage à la pointe du jour, de ne pas allumer des feux avant cette heure, & de se borner à faire un seul repas par jour. Il ajouta que lui-même & ses fils s'assujettissant à ne manger qu'une fois, les autres pouvoient bien suivre son exemple.

Clémence de l'Empereur.

Là-dessus, quatre des principaux Seigneurs de sa Cour, dont l'office est de faire executer les ordres du Monarque dans son cortege, se rendirent à la porte de sa tente, & s'y mirent à genoux en qualité de coupables, pour reconnoître leur faute & demander d'être punis comme ils s'en croyoient dignes. L'Empereur leur fit dire qu'ils devoient s'efforcer de réparer leur négligence, & qu'il leur pardonneroit à cette condition ; mais que s'ils y persistoient, il leur feroit faire leur procès à Peking. Cette réprimande eut son effet.

Terres impregnées de nitre.

Le Pays par lequel on passa le 14 est fort plat, & si ouvert qu'à peine y découvre-t'on les montagnes qui sont fort éloignées à l'Est & à l'Ouest. Mais les pâturages y sont plus rares que dans les deux journées précédentes, & la terre y paroît, presque de toutes parts, impregnée de nître. Ce canton est réservé aussi pour les bestiaux de l'Empereur. Cependant on n'y apperçut que deux

(4) Ce doit être des lis de près de vingt à la lieue.
(5) Nommée ensuite *Noha-hogo*. Il faut peut-être *heyo*.

	lis.		lis.
12. Chilon-palhaton, ...	40	14. Poro-hotun, ...	53
13. Nohay-hojo, ...	60		

misérables tentes de Mongols. Un peu au-dessus de *Poro-hotun*, près de la petite riviere de *Schantu*, deux Kalkas furent condamnés à mort pour avoir entrepris de voler des chevaux. Mais l'Empereur changeant cette sentence, ordonna qu'on leur coupâr le nez & les oreilles, & qu'on leur cassât les bras & les jambes, pour servir d'exemple aux voleurs de leur Nation.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le 15 fut un jour de repos dans le camp. Le 14, on campa dans un lieu nommé *Kon-nor* (6), où l'on voit plusieurs étangs d'eau douce, sans appercevoir un arbre. Quoique les jours précédens eussent été fort chauds, & qu'il eut tombé beaucoup de pluye, accompagnée de tonnerre, avec un vent Sud-Est, qui est ici comme le signal de la pluye, il ne laissa pas de tomber beaucoup de négę le 16 après midi. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la terre en étant couverte, on ne put trouver de quoi faire du feu. L'Empereur descendir de son cheval; mais au lieu de se retirer dans une petite tente, qui fut dressée aussi-tôt suivant l'usage, il demeura exposé au mauvais tems, avec les Princes ses fils, jusqu'à ce que toutes les autres tentes furent dressées. Ensuite étendant son attention aux chevaux de sa suite, il donna ordre aux *Hyas* de les conduire dans une vallée au Nord-Ouest du camp pour les mettre à couvert d'un vent très froid, & de leur laisser les selles jusqu'au lendemain. On avoit creusé quarante puits pour trouver de l'eau potable, & l'on découvrit une excellente source à cinq lis du camp vers le Nord.

Variété du tems.

Le 17, le vent ayant changé à l'Ouest, on vit cesser la pluye, & luire le soleil au milieu du jour; ce qui rendit sa gayeté naturelle à l'Empereur, qui avoit paru fort affligé du mauvais tems. *Tuchetu han*, & le grand Lama *Chep-zuin-tamba-hutuktu*, son frere, vinrent saluer ce jour-là Sa Majesté, & furent reçus avec beaucoup de caresses.

Le tems change.

Le 18, on entra dans un Pays plein de petites montagnes & de collines, dont on traversa quelques-unes. La plûpart étoient encore couvertes de nége. On campa sur le bord d'un désert sabloneux, qui a quatre journées de largeur, dans un lieu nommé *Queizu-rpulak*, près d'un lac, qui se nomme *Pojoktey*, & qui a cinq ou six lis de tour. En arrivant dans ce lieu, l'Empereur renvoya tous les Lamas qu'il avoit amenés de Peking. Ils lui promirent de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems; mais l'effet répondit mal à leurs prédictions. Dès le 15, ils s'étoient mis en prieres; & prétendant que le bruit dissiperoit les nuées, ils avoient fait faire une décharge de huit ou dix pieces de canon. Cependant le jour d'après fut le plus mauvais que l'Auteur eut jamais vû dans tous ses voyages en Tartarie. Lorsqu'on leur demandoit pourquoi le tems étoit si pluvieux, dans une saison qui est ordinairement très belle, ils répondoient que les esprits qui président aux fontaines, aux rivieres & aux eaux du pays, étoient venus au-devant de l'Empereur.

Desert sabloneux.

Fausses prédictions des Lamas.

On s'arrêta le 19, pour attendre les fourgons du cortege. C'étoit le jour de la naissance de l'Empereur; mais il ne voulut pas qu'elle fût célébrée. Le lendemain, il s'exerça dans les sables voisins à la chasse du cerf, & il leva la défense de faire plus d'un repas par jour.

Le 21, on fit quarante lis, presque sans-cesse entte de petites montagnes sa-

(6) *Ruen-nor* dans la Carte des Jésuites.

	lis.		lis.
14. Kon-nor	35	18. Queyzu-pulak	89

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Etang salé.

bloneuses, remplies de bruyeres, & d'une espece de saules qui croissent en buissons. La route fut assez suportable. On campa près de *Holto*, dans une petite plaine entre deux étangs. L'eau étoit fort bonne dans celui de l'Est, mais amere & salée dans l'autre. On vit plusieurs petites mares, dont on auroit pris l'eau pour une espece de lie, tant elle étoit chargée de nître.

Anghirtu.

Le 22, on ne cessa pas de traverser des montagnes de sable, où les chemins quoique soigneusement réparés, étoient fort incommodes pour les voitures & les chevaux, qui s'enfonçoient dans ces sables mouvans. On y campa, dans un lieu nommé *Anghirtu*, (7), près duquel on découvroit plusieurs petites mares. On trouva une source de fort bonne eau, à dix lis du camp vers l'Est.

Hajimuk.

Le 23, on campa au Nord d'une grande plaine, dans un lieu nommé *Hajimuk*, qui tire ce nom d'un grand étang dont l'eau est remplie de nître. Il tomba de la nége pendant tout le jour & toute la nuit suivante, avec un vent impétueux du Sud-Ouest. L'air étoit aussi froid, qu'à Peking dans le cœur de l'Hiver. On perdit plusieurs chevaux, & tous les autres eurent beaucoup à souffrir de la disette du fourage. On passa le 24 dans le même camp.

Plaine de Keltu.

Le 25, on trouva les sables mouvans beaucoup plus unis, & quelquefois assez fermes pour rendre le chemin assez aisé. On découvrit plusieurs tentes dispersées. La grande plaine où l'on campa se nomme *Keltu* (8) du nom d'un étang qui s'étend à perte vue du côté de l'Ouest, & qui est environné de sables au Nord. Le froid fut extrême le matin; & la terre étoit si gelée, que les traces des chevaux ne paroissoient pas sur la boue. Comme il tomba beaucoup de nêge pendant tout le jour, avec un vent très impétueux, on prit le parti de passer le 26 dans le même camp.

Perte de plusieurs bêtes de charge.

Kurcha-han-nor.

Le 27, on fit d'abord trente lis dans les sables mouvans, au travers d'un Pays fort inégal. Plusieurs bêtes chargées s'abbatirent, & furent abandonnées sur la route. Pendant le reste de la journée, jusqu'à *Kon-nor*, les sables furent plus fermes, & le pays s'ouvrit un peu au Nord & au Nord-Ouest. Le 28, la route fut semblable à celle du jour précédent. On campa près de *Kurcha-han-nor* (9), grand étang, où l'on prit l'amusement de la pêche. Mais tout le poisson se trouva de la même espece, & de fort mauvais goût. Le Regule du Pays vint saluer Sa Majesté Impériale, avec plusieurs Princes de son Sang, & lui fit présent d'un grand nombre de chevaux, de bœufs & de Moutons.

Hulustay.

Le 29, on entra dans un Pays plus uni, & l'on campa dans un lieu nommé *Hulustay*, près de quelques étangs dont l'eau étoit chargée de nître & d'autres sels. Le lendemain & le premier jour de Mai furent passés dans le même camp. L'Empereur, inquiet de la perte d'un grand nombre de chevaux & d'autres bêtes de charge, déclara publiquement que lui-même & son Conseil

(7) Nommé ensuite *Aghirtu*.
(8) Nommé ensuite *Kaltu*.
(9) Ou simplement *Scha-han*, comme dans la suite, & plûtôt que *Cha-han-nor*.

	lis.		lis.
21. Holto, ...	40	27. Kon-nor, ...	45
22. Anghirtu, ...	30	28. Kurcha-han-nor, ...	51
23. Hajimuk, ...	37	29. Hulustay, ...	33
25. Etang de Keltu, ...	42		

avoient

avoient eu tort d'entreprendre le voyage dans une si fâcheuse saison. Deux des Princes ses fils se mirent à la tête de deux Etendards qu'ils devoient commander, & marcherent en avant, après avoir pris congé de leur pere.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Le 2 de Mai, on trouva le Pays plus inégal & fort sabloneux, mais riche en pâturages. On monta une assez haute montagne, & l'on crut s'appercevoir que la terre s'élevoit beaucoup. Le camp fut assis au Sud d'une montagne sabloneuse, dans un lieu nommé *Sira-suritu* (10), où l'on trouva de l'eau & du fourage en abondance. L'Empereur renouvella ici l'ordre de ne manger qu'une fois le jour. Le soir, les Jesuites observerent que le soleil touchoit l'horizon à cent douze dégrés quarante minutes du point du Sud, ou à vingt-deux dégrés quarante minutes de l'Est, & que par conséquent la variation n'étoit pas d'un dégré entier. Ils trouverent aussi la hauteur du Pole de quarante-trois dégrés cinquante sept minutes; ce qui s'accordoit fort bien avec la distance qu'ils avoient parcourue.

Observations des Missionnaires.

Le 4, Pays ouvert & fort uni, dont le fond étoit de sable, mêlé de terre, & riche en herbe, mais seche & flétrie. Le lieu où l'on campa se nommoit *Habir-han*, & contenoit un grand étang, ce qui n'empêcha pas qu'on ne creusât plusieurs puits qui donnerent d'assez bonne eau.

Suite de la route. Habir-han.

Le 5, continue l'Auteur, nous fimes cinquante lis, au Nord, & au Nord Nord-Ouest, dans un Pays toujours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Est & à l'Ouest, mais sans arbres & sans roches. Le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où l'on voyoit de très bons pâturages & des herbes odoriférantes. Mais à peine commençoient-elles à sortir de terre. Nous campâmes dans un lieu nommé *Horho*, où l'on voyoit plusieurs mares d'eau, mais fort mauvaise à boire, aussi-bien que celle des puits qu'on avoit creusés. On en fit apporter d'une fontaine, qui étoit à une lieue de-là. Le tems fut couvert tout le jour, mais sans vent & sans pluye. Sur le soir il s'éleva un vent de Nord, qui dissipa les orages pendant la nuit.

Horho.

Le 6, nous fimes trente lis droit au Nord, dans un Pays toujours fort découvert, mais inégal & stérile, où l'on ne trouva que du sable ferme, sans fourage. La terre alloit toujours en s'élevant, & nous remarquames que nous montions plus que nous ne descendions. Nous campames dans un lieu nommé *Keterkon*, près d'une fontaine dont l'eau étoit fort bonne. On ne laissa pas de creuser quantité de puits. Il y avoit aussi une mare d'eau, mais fort amere & fort salée.

Keterkon.

Le 7, nous fimes trente lis, droit au Nord, dans un Pays semblable à celui du jour précédent, montant ou descendant, par des dégrés insensibles, & nous campâmes dans un lieu nommé *Targhir*. On y voyoit une grande mare d'eau de pluye, assemblée dans un fond environné de petites collines, & l'on avoit fait des puits proche d'une fontaine dont l'eau étoit bonne.

Targhir.

Le même jour, on vit arriver les Députés que l'Empereur avoit envoyés au

(10) *Suretu* dans la suite.

Mai.		*lis.*			*lis.*
2.	Sira-suritu,	53	6.	Plaine de Keterkon,	30
4.	Habir han,	38	7.	Tarohir,	30
5.	Horho,	50			

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Explications avec le Khan des Eluths.

Khan des Eluths. Ils avoient été dépêchés vers ce Prince pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des Kalkas, après avoir promis de n'y plus revenir, & quels étoient ses desseins. Il les avoit retenus pendant trois mois, dans son camp, où ils étoient gardés étroitement dans une vallée, sans aucune connoissance de l'état des troupes & des affaires. Ensuite il les avoit renvoyés à pied & sans provisions, avec une lettre pour l'Empereur, qui étoit conçue en termes modestes, mais où le Khan prétendoit que la raison étoit de son côté & que l'Empereur ne pouvoit protéger sans injustice un homme qui avoit commis des crimes énormes. Avant leur départ, le Khan leur avoit fait dire qu'il auroit pû leur donner la mort, pour vanger celle de cinq cens de ses Sujets, qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente, sans aucune apparence de raison, puisqu'ils étoient à la suite d'un de ses Envoyés; mais que ne consultant que sa clémence, il leur accordoit la vie. On ne leur avoit pas rendu les chevaux ni les chameaux sur lesquels ils étoient arrivés. Un des Envoyés avec qui je parlai, & de qui j'ai sçu ces particularités me dit qu'il étoit persuadé que les Eluths avoient envie de les tuer, mais que leur Khan s'y étoit opposé. On leur laissa les vivres qu'ils avoient apportés, & qui ne durerent que deux mois. Lorsqu'ils n'eurent plus de quoi subsister, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent bien prié les Eluths de ne les pas faire mourir de faim, & de leur donner plûtôt la mort. En les renvoyant, on leur fit présent de quelques animaux maigres, tels que des chiens, de jeunes chameaux & des Poulains qui ne pouvoient être de nul service. Trois cens Cavaliers les accompagnerent depuis *Thula*, où ils avoient été gardés, jusqu'au de-là du Kerlon, & leur firent faire de grandes journées à pied, sans aucune compassion pour ce qu'ils avoient à souffrir.

Le 8, nous séjournâmes, pour donner aux chevaux fatigués, le tems de se rétablir, ou du moins de se reposer. Le 9, nous fimes quarante-deux lis au Nord, dans un Pays découvert de tous côtés, & dont le terrain étoit par tout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lis, que nous montâmes & descendimes, mais presqu'insensiblement. La plus grande partie du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il paroissoit peu de fourage. L'air étoit si plein de vapeurs dans tout l'horison, que le soleil luisoit foiblement. Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé*.

Penzé.

Kodo.

Le 10, nous fimes cinquante lis au Nord-Ouest, dans un Pays assez semblable au précédent, & nous campâmes dans un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare, mais peu de fourage. Nous primes la hauteur du Pole à midi, proche la tente de l'Empereur, avec son grand anneau Astronomique de *Buterfield*, & nous la trouvâmes de quarante-cinq dégrés & quelques minutes.

Mauvais tems.

Le 11, on séjourna pour laisser prendre du repos à l'équipage. Le tems fut serein le matin; mais peu après le lever du soleil, il s'éleva un vent de Nord-Ouest, qui devint extrêmement violent, & qui forma des nuées si épaisses de

	lis.		lis.
9. Penzé,	42	10. Kodo,	50

poussiere & de sable, que le soleil en fut obscurci. La nuit suivante le vent, qui s'étoit appaisé le soir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air se couvrit de nuages. Il tomba même un peu de nége vers le point du jour.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le 12, on séjourna encore, à cause du vent, dont le froid étoit égal à sa violence, & dans la crainte que la nége ne continuât. Cependant à l'entrée de la nuit, le vent cessa presque tout-à-fait.

Nouvelles des Eluths.

Ce jour-là, vers les dix heures du soir, deux Officiers qui avoient été envoyés par l'Empereur pour apprendre des nouvelles de l'ennemi, revinrent en poste, comme ils étoient partis, & rapporterent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des Eluths, qui suivoit le bord du Kerlon en descendant & qui paroissoit s'avancer de notre côté; ce qui dissipa la mélancolie de l'Empereur & remplit le camp de joie, du moins en apparence, parce qu'on se flatta que le voyage ne seroit pas aussi long qu'on le craignoit. On souffroit beaucoup dans le camp. La plûpart des Chevaux étoient harassés, aussi-bien qu'une partie des chameaux & des autres bêtes de somme. Sa Majesté assembla son Conseil vers minuit, & fit dépêcher incessamment des Couriers aux Généraux des deux autres armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour porter à l'un, l'ordre de suivre en queue l'armée ennemie, & à l'autre celui de fermer les passages qui pouvoient faciliter sa fuite.

Limites de la Tartarie Chinoise.

Le 13, nous fimes soixante-dix lis droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous sortimes des limites de la Tartarie Chinoise, c'est-à-dire du Pays qui est habité par les Mongols, partagés en quarante-neuf étendards qui s'étoient soumis aux *Mancheous* avant qu'ils eussent fait la Conquête de la Chine. Il n'y a pas d'autre marque en cet endroit, pour fixer les limites, qu'une montagne beaucoup plus élevée que toutes les hauteurs d'alentour. Aussi vimes-nous de la nége qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laissâmes dans le camp un grand nombre de chevaux & de mulets fatigués, presque toutes les charettes de l'équipage & une partie de notre bagage, avec un détachement pour le garder jusqu'à notre retour. Le tems fut serein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à Peking, quoiqu'il ne fît qu'un vent médiocre de Nord-Ouest, qui diminua même après midi. Nous campâmes dans une petite plaine, entourée de collines de sable, où l'on trouva une fontaine de très bonne eau. Ce lieu se nomme *Sondetou*. Le 14, nous fimes soixante-dix lis au Nord-Ouest, la plus grande partie dans un chemin semblable à celui des jours précédens. Nous traversâmes, en plusieurs endroits, des sables mouvans, où l'on voyoit quelques petits arbres & quelques buissons. Nous campâmes ensuite près d'une grande mare d'eau, toute blanche de nitre. On avoit creusé des puits alentour, & dans plusieurs autres endroits. Ce lieu se nomme *Hulussutay-Cha-hannor*. Le fourage y étoit meilleur que dans aucune autre partie de la route.

Hulussutay-chahannor.

Après avoir fait dix lis, nous passâmes près de plusieurs gros morceaux de marbre, fort blanc, qui sortent de terre; sur l'un desquels, nous vîmes des

	lis.		lis.
13. Le Karu ou les Limites,	50	14. Hulussutay,	30
Plaine de Sondetou,	20		

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisiéme Empereur de la famille de *Tai-ming*, nommé *Yung-lo*, avoit passé par cette route, à-peu-près dans la même saison où l'on étoit, lorsqu'il alloit faire la guerre aux Mongols de la race d'Yuen, qui avoient été chassés de la Chine par *Hong-on* son pere. Le tems fut couvert tout le matin, avec un vent de Nord-Est très froid, qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourrures comme au cœur de l'Hiver.

Le 15, nous séjournâmes, pour attendre les Troupes qui marchoient derriere nous avec l'artillerie. Le 16, nous fimes cinquante lis, au Nord-Ouest, dans un Pays assez semblable à celui des jours précédens. Nous vinmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine de plus d'une lieue de diametre, où nous trouvâmes plusieurs mares d'eau qui paroissoient pleines de nitre. Au-dessus de notre camp il y avoit une source d'eau courante, dont l'eau ne laissoit pas d'être un peu douceâtre; ce lieu se nomme *Kara-manguni habir-han*. Le tems, après avoir été froid le matin avant le lever du soleil, devint chaud & serein pendant tout le jour. Vers midi, il s'éleva un petit vent de Nord-Ouest, qui tempera la chaleur.

Kara manguni-habir-han.

Eclaircissemens sur les projets du Khan des Eluths.

Le même jour, on vit arriver au camp un Officier d'un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur. Ce Regule l'avoit envoyé au Khan des Eluths, par l'ordre de Sa Majesté, pour feindre de vouloir se joindre à lui contre les Mancheous. Il fut conduit sur le champ à l'audience de l'Empereur, auquel il remit la réponse du Khan des Eluths à la Lettre de son Maître. Le Khan exhortoit ce Regule à se joindre promptement à lui. Il lui promettoit de s'avancer incessamment à la tête de ses troupes, en l'assurant qu'il attendoit bien-tôt un secours de soixante mille Russiens, & que s'ils défaisoient l'armée des Mancheous ils iroient ensemble droit à Peking, pour faire la conquête de l'Empire, dont le partage se feroit entr'eux. L'Envoyé ajouta que le Khan des Eluths lui avoit donné une audience très-gracieuse; que c'étoit un Prince d'une taille au-dessus de la médiocre, maigre de visage & qui paroissoit âgé de cinquante ans. L'Empereur fit donner cent *taëls* de récompense à cet Officier, & parut fort satisfait des nouvelles qu'il lui avoit apportées.

L'armée Impériale se forme.

Le 17 on séjourna, pour laisser passer les troupes qu'on avoit résolu de faire marcher à l'avant-garde. Elles étoient composées de trois mille hommes d'infanterie Chinoise, & de tous les mousquetaires des huit étendards, qui étoient au nombre de deux mille. Ces deux corps, avec huit cens hommes de gendarmerie choisie & huit cens chevaux Mongols, devoient composer l'avant-garde de notre armée, soutenus d'une grande partie de l'artillerie. Les troupes des trois premiers étendards, avec les gardes & les Officiers de la Maison de l'Empereur devoient fermer le corps de bataille, que Sa Majesté se proposoit de commander en personne, ayant sous lui trois des Princes ses fils & un Regule, avec les principaux Seigneurs de l'Empire. L'arriere-garde devoit être composée des troupes des cinq autres étendards, chacun avec leurs Regules à leur tête, & deux fils de l'Empereur qui en étoient les chefs. Les troupes de l'avant-garde défilerent en présence de l'Empereur.

---

16. Kara-manguni,	. . .	50 *lis.*

Ce jour-là, étant forti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une efpece d'arbre, ou plûtôt un mât dreffé fur une hauteur, affez proche du camp. Ce mât avoit, de diftance en diftance, des chevilles, qui fervoient d'échellons pour y monter. Au-deffus étoient deux efpeces de paniers, & au bas un corps-de-garde. On me dit que la nuit il y avoit des fentinelles fur cet arbre, pour découvrir de plus loin.

Efpece finguliere de guérites.

Le 18, nous fimes foixante-dix lis au Nord-Nord-Oueft. Le Pays que nous traverfâmes étoit le plus uni & le plus découvert que nous euffions trouvé fur toute la route. Il y avoit même, en plufieurs endroits, d'affez bon fourage, & l'on voyoit prefque par-tout la nouvelle herbe pouffer parmi la vieille. Mais on ne trouva pas d'eau jufqu'au lieu où nous campâmes, qui fe nomme *Ongon-elezu*, où l'on découvrit une mare pleine de nitre. On y avoit fait plufieurs puits, dont quelques-uns donnerent de l'eau affez douce. Nous campâmes dans la plaine, à l'Orient de plufieurs hauteurs de fables mouvans, où l'on trouva quantité de broffailles, qui fervirent au feu de la cuifine. Quoique le tems eût été fi froid le 13, la chaleur auroit été incommode ce jour-là, fans un grand vent qui tourna du Sud-Eft au Nord-Eft.

Ongon-elezu.

Le 19, on féjourna pour laiffer repofer l'équipage & fe difpofer à faire la journée fuivante, qui devoit être fort grande. Le même jour, l'Empereur envoya fon fils aîné, accompagné de *Sofan-lau-ya*, un des principaux Seigneurs & des premiers Miniftres de l'Empire, pour commander l'avant-garde, qui étoit de fix à fept mille hommes; avec défenfe néanmoins de s'engager au combat fans un ordre exprès, quand les ennemis lui préfenteroient bataille; mais de fe tenir fur la défenfive, en attendant qu'ils fuffent joints par le refte de l'armée. Sa Majefté alla, le même jour, vifiter tous les quartiers qui étoient aux environs du fien. Le tems fut ferein, prefque fans aucun vent, & fort chaud pour la faifon. Cependant après le coucher du foleil, l'air fe rafraîchit & la nuit fut froide.

Le fils aîné de l'Empereur commande l'avant-garde.

Le 20, nous fimes cent-vingt lis, prefque droit au Nord. Le chemin étoit découvert, avec de petites hauteurs par intervalles, fur lefquelles on voyoit des pierres remplies de paillettes luifantes. C'étoient des pierres de talc. Sur tout le chemin on ne trouva pas d'autre eau que celle d'une petite mare, qui n'auroit pas fuffi pour la centiéme partie de notre équipage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, nommée *Sibartai* ou *Sibartou*, près d'un marais où l'on trouva un peu d'eau. On y avoit creufé quantité de puits & l'on en fit encore de nouveaux, dont l'eau étoit fort fraîche & n'avoit pas mauvais goût; mais elle n'étoit pas faine. Les puits qu'on avoit ouverts étoient creufés prefque tous dans la glace, la terre n'étant dégelée qu'environ à un pied & demi de la furface. Le tems fut fort chaud tout le jour, & calme jufqu'à midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Eft très-violent, qui remplit l'air de vapeurs. Il continua toute la nuit avec la même violence.

Pierres de talc.

Sibartai.

Le 21, on féjourna pour donner du repos à l'équipage. Le vent de Nord continua tout le jour. Sur le foir il tomba un peu de pluie, qui diminua la force du vent. Ce jour-là, un Taiki Kalka amena à l'Empereur deux Eluths,

On reçoit des nouvelles de l'armée des Eluths.

	lis.		*lis.*
18. Ongon-elezu, ...	70	19. Marais du Sibartai, . . .	120

qu'il avoit pris le 2 d'Avril, & qu'il n'avoit osé amener plûtôt, par la crainte qu'ils ne se sauvassent en chemin. Ils étoient si stupides, qu'on ne put tirer d'eux beaucoup de lumiéres. Ils assurerent seulement que l'armée du Khan des Eluths ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'il ne croyoit pas que les Mancheous vinssent le chercher si loin ; mais que s'ils y venoient, il étoit résolu de combattre. Le même jour, un petit Officier Mongol, établi à Peking, qu'on avoit envoyé à la découverte, revint au camp & rapporta qu'il avoit rencontré, un peu au-delà de la Riviere de Kerlon, un Parti de trente ou quarante soldats Eluths, qui l'avoient poursuivi long-tems, & qu'il lui auroit été difficile de leur échaper, s'il ne s'étoit élevé un grand vent qui leur avoit fait perdre l'envie de le poursuivre. L'Empereur lui donna pour récompense un Mandarinat du cinquiéme ordre, qui devoit passer à ses enfans. Le soir il arriva un autre courier, qui apporta des nouvelles de la seconde armée, c'est-à-dire, de celle qui marchoit à l'Ouest & qui devoit aller droit à *Thula*, pour couper le chemin de la retraite aux ennemis. Il raconta que cette armée ayant essuyé de grandes fatigues, ne pouvoit arriver à Thula que vers le troisiéme de la cinquiéme Lune, qui revient au 2 de Juin.

On tient conseil sur la situation.

Trois partis entre lesquels on se divise.

Le 22, on continua de séjourner. Il se tint un grand Conseil de guerre sur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Les opinions des Grands furent partagées. L'avis des uns fut d'avancer avec beaucoup de diligence, & de combattre l'ennemi avant qu'on manquât de vivres, sans lui donner le tems de se retirer ; ce qu'il feroit infailliblement si l'on attendoit la jonction des deux armées. Les autres vouloient qu'on marchât à petites journées jusqu'à la riviere de Kerlon, & qu'on se reposât après chaque jour de marche, pour donner le tems aux vivres d'arriver. Ils alleguoient que les chevaux & les autres bêtes de charge se remettroient par degrés, & que les autres armées pourroient joindre la nôtre, ou suivre en queue les ennemis s'ils s'avançoient pour combattre ; que de cette maniere les troupes se voyant en plus grand nombre, avec des vivres & des chevaux capables de service, auroient plus d'ardeur pour le combat & plus de confiance à la victoire. Un troisiéme Parti, à la tête duquel étoit un Regule, Chef du Conseil des Princes, proposa de s'avancer jusqu'au premier lieu où l'on trouveroit de l'eau & du fourage en abondance, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres armées se fussent approchées de la nôtre ; que pendant ce tems-là les vivres arriveroient ; que les chevaux se rétabliroient de leurs fatigues, & qu'on assureroit le succès du combat, si les ennemis avoient l'audace de l'accepter ; qu'au reste, s'ils pensoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient l'exécuter avant que nos troupes fussent en état de les poursuivre, d'autant plus qu'une marche précipitée acheveroit de ruiner nos chevaux & nos équipages.

Avec quelle lenteur on délibere.

L'Empereur, après avoir lû les Mémoires des trois Partis du Conseil, voulut encore les entendre tous ensemble, pour sçavoir les raisons de part & d'autre. Ensuite il déclara que cette affaire étant de la derniere importance, il ne vouloit rien décider sans l'avoir proposée aux Princes & aux Seigneurs qui étoient à l'arriere-garde & à l'avant-garde. Il leur dépêcha sur le champ deux Officiers d'experience, pour leur communiquer les trois opinions & recevoir leur propre avis.

Le 23, nous séjournâmes encore, pour attendre le retour des deux couriers.

Ils rapporterent que la plûpart des Princes & des Seigneurs de l'avant-garde & de l'arriere-garde étoient d'avis qu'on attendît les autres armées, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées. Quoiqu'il n'y en eût que très-peu qui eussent opiné à s'avancer promptement pour combattre, l'Empereur remit au lendemain à se déterminer. Le tems fut chaud pendant tout le jour.

L'Empereur differe encore sa décision.

Le 24, on fit cent lis, la plûpart au Nord-Ouest, & toujours dans un Pays fort découvert, comme les jours précédens, mais un peu moins égal. On trouvoit plus de petites hauteurs & de vallées; mais le chemin étoit fort beau & fort aisé, parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert d'assez bons pâturages. On ne trouva de l'eau que dans quelques puits, qu'on avoit creusés à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti; encore étoit-elle en petite quantité & d'une bonté médiocre. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, dans un lieu nommé *Chaban-pulak*, où l'on trouva trois sources d'eau, près desquelles on fit plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée, pour abreuver les animaux. A sept ou huit lis du camp, on trouva une autre fontaine, beaucoup plus abondante. Le tems fut serein pendant tout le jour; mais il fit, vers le soir, un grand vent d'Ouest, qui tempera la chaleur.

Chaban pulak.

Ce jour-là, deux Officiers des gardes de l'Empereur, qui étoient allés à la découverte, rapporterent qu'ils avoient vû du haut d'une montagne, à cent quatre-vingt lis du camp, trois hommes à cheval, qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis; que bien loin au-delà, ils avoient vû beaucoup de poussiere, & un amas de vapeurs, qui leur avoit paru de la fumée; & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde ou du moins une partie de l'armée ennemie.

Nouvelles des Eluths.

Le 25 on séjourna, pour faire reposer l'équipage, & l'Empereur décida qu'on attendroit les deux autres armées, pour marcher à l'ennemi; qu'aussi-tôt que toutes les troupes seroient rassemblées, on s'avanceroit lentement vers le Kerlon; qu'on changeroit le premier projet de la route, & qu'au lieu d'aller au Nord-Ouest, on iroit au Nord-Est, pour remonter ensuite le *Kerlon*.

Décision de l'Empereur.

Le 26, nous continuâmes de séjourner dans le même camp, pour attendre les vivres, dont on commençoit à manquer. Le tems fut serein tout le jour, avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de temperer la chaleur. Ce jour-là, un des plus considerables Lamas des Tartares soumis à l'Empire, homme habile & souvent employé par l'Empereur pour traiter avec ceux de sa Nation, arriva au camp, de l'armée qui étoit partie de *Kuku-hotun* & qui avoit pris son chemin par l'Ouest pour se rendre à Thula. Il amenoit avec lui deux Eluths, que ses gens avoient arrêtés en chemin. On apprit d'eux-mêmes qu'ils étoient venus en chassant des mules sauvages; que leurs compagnons, au nombre de huit, étant mieux montés, avoient pris les devans pour retourner au gros de leur armée; que leur Roi étoit campé entre la Riviere de *Kerlon* & celle de Thula, dans un Pays découvert; qu'il avoit plus de dix mille soldats, & qu'en comptant les valets, auxquels il avoit donné des armes, son armée pouvoit être de vingt mille hommes; que d'ailleurs, un Prince de sa Maison & son vassal, s'étoit joint à lui avec environ sept mille tant soldats que valets armés; que les vivres, c'est-à-dire les bestiaux (car ils ne mangent ni pain ni riz),

Eclaircissemens qu'on reçoit d'un Lama & de deux Eluths.

Etat de l'armée des Eluths.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient résolus de combattre si l'on marchoit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armés chacun d'un fusil & vêtus d'habits de peaux de cerfs. Ils répondirent à toutes les questions qu'on leur fit, avec beaucoup de netteté & de résolution. Ils avoient été pris à deux petites lieues du gros de leur armée, où l'on ne sçavoit rien de certain touchant la marche des nôtres.

Etat des armées de l'Empereur.

A l'égard du Lama, il rapporta que l'armée de *Kuku-hotun*, commandée par le Généralissime nommé *Fian-gu-pé*, c'est-à-dire, *le Comte Fiangu*, un des premiers Seigneurs de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit au Kerlon le huit de la cinquieme lune; qu'elle avoit des vivres jusqu'à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille soldats; qu'on avoit été obligé de laisser le reste derriere, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrêmement diminués & ne suffisoient qu'à peine pour ce nombre; que la troisiéme armée commandée par un Général Chinois, nommé *Sun-ssu-khé*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derriere; qu'il en menoit seulement dix mille hommes avec lui, lesquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fian-gu-pé*; qu'ils la suivoient à cette distance, & que le Général seul, avec quelques Officiers, avoient joint cette armée.

L'Empereur averti de l'arrivée du Lama & des deux prisonniers Eluths, eut tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta aussi-tôt à cheval pour aller se promener du côté par lequel ils approchoient du camp.

Le 27, nous séjournâmes encore pour attendre les vivres. On tint Conseil toute la matinée, sur les nouvelles qu'on avoit reçues la veille, & l'on prit la résolution de passer encore deux jours dans le même camp, pour attendre les vivres. On devoit s'avancer ensuite d'une journée de chemin, & séjourner quelques jours pour attendre l'armée de *Fian-gu-pé*. Le tems fut couvert pendant tout le matin, & si froid pour la saison, que je fus obligé de me vêtir de deux vestes de peau, comme en Hiver. Depuis midi le tems fut serein jusqu'à la nuit, mais après le coucher du soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord-Nord-Ouest, qui rafraîchit beaucoup l'air.

Il arrive des vivres au camp.

Le 28, nous séjournâmes encore pour attendre les vivres. Un grand vent de Nord-Nord-Est nous obligea d'être vêtus comme en Hiver. Ce jour-là les troupes de deux des cinq Etendards qui composoient l'arriere-garde ou qui étoient demeurés derriere, arriverent & vinrent camper proche de nous. Le 29, on continua le sejour, dans l'attente des vivres & l'on vit arriver en effet un grand nombre de charettes, chargées de riz, qui fut distribué suivant les besoins. L'Empereur fit donner aux soldats des bœufs & des moutons. Plusieurs chevaux moururent d'une maladie contagieuse, qui venoit de la mauvaise qualité & de la disette de l'eau. Leur maladie se manifestoit par une pustule ou par une enflure à la gorge.

Le 31, nous fimes quatre-vingt-dix lis au Nord-Ouest, qui commencerent par deux lis au Sud, autour de diverses petites collines remplies de pierres; ensuite nous tournâmes à l'Ouest, & de-là au Nord-Ouest qui ne cessa plus d'être notre route. Le terrain étoit d'abord rempli de pierres. Ensuite il fut

de

de sable, mêlé d'une terre fort dure; toujours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens. Nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits; l'un à trente ou quarante lis du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lis. Un peu au-dessus du camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais couvertes de pierres & de rochers. On campa dans un lieu nommé *Touirin*, où couloit une fontaine qui remplissoit plusieurs fosses & divers puits qu'on avoit creusés; mais elle ne suffisoit pas pour une si grande multitude d'animaux, & la quantité de nître dont elle étoit chargée lui communiquoit une mauvaise qualité.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Camp nommé Touirin.

Défaite de Kaldan & retour de l'Empereur.

LE même jour on rejoignit l'avant-garde, qui avoit pris poste dans ce lieu, depuis plusieurs jours. Nous séjournâmes le premier de Juin, pour laisser reposer l'équipage, fatigué de la journée précédente. Le tems fut serein pendant tout le jour, presque sans vent & fort chaud. L'Empereur fit regler l'ordre du combat, supposé qu'on rencontrât l'ennemi. Il donna des ordres pour la maniere de camper & de fortifier le camp. Ensuite, dans la vue d'animer les troupes, il distribua, aux Officiers Généraux, des habits qui avoient été faits pour lui, & leur fit déclarer qu'il remettoit à tous les Mandarins une derniere année de leurs gages, qui leur avoit été payée d'avance, & qu'il ordonneroit qu'elle fût payée de nouveau lorsque le terme seroit échu. Il fit présent, aux soldats, des chevaux qu'il leur avoit fait prêter; d'un à chaque Cavalier, & de trois à chaque Gendarme, sans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer à leur retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que l'occasion étoit arrivée de se faire connoître, & que se proposant lui-même d'assister au combat, personne ne devoit craindre de demeurer sans récompense. Il résolut aussi dans son Conseil, d'envoyer deux Députés au Khan des Eluths, pour lui déclarer les motifs de sa marche.

Ordres donnés par l'Empereur.

On séjourna le 2, dans la seule vûe de laisser prendre quelque repos aux troupes qui étoient arrivées le jour précédent. Le tems, qui avoit été serein le matin, se troubla sur les huit heures, & le vent devint si violent qu'il s'éleva des nuages de poussiere. Ce jour-là dès le matin, on vit arriver au camp un *Taiki-kalka*, qui rapporta qu'ayant passé le Kerlon avec une troupe de ses gens, & s'étant avancé jusqu'au lieu, où l'on avoit apperçu des gardes ennemies, il n'y avoit trouvé aucun vestige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers, avec une lettre & des présens pour le Khan des Eluths. Les présens consistoient en deux cens taëls d'argent, dix pieces de brocard de la Chine & d'étoffes de soye, des habits de brocard & des fruits.

Arrivée d'un Taiki Kalka.

L'Empereur député au Khan des Eluths.

Ces Envoyés partirent sous l'escorte de deux cens cavaliers choisis de l'avant-garde, & de quatre Officiers de confiance, avec un Officier Mongol, qui devoit leur servir de guide jusqu'au lieu où l'on croyoit avoir découvert l'arriere-garde des Eluths. Les Officiers de l'escorte avoient ordre de s'arrêter aussi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, & de laisser continuer leur route aux deux Envoyés. S'ils ne rencontroient pas l'ennemi au lieu marqué, ils devoient

Ses ordres.

31 *Mai.* Touirin, ... 90 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

revenir sur leurs pas ; & les Envoyés devoient s'avancer le plus qu'il leur seroit possible sous la conduite de l'Officier Mongol. Enfin, s'ils découvroient quelque corps des Eluths, ils devoient renvoyer cet Officier, qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur renvoya aussi, avec ces Députés, les quatre soldats Eluths qui avoient été faits prisonniers, & leur fit donner à chacun un habit de brocard & une piece de soye. Cette faveur les surprit d'autant plus, qu'ils ne s'étoient attendus qu'à la mort. Il n'y eut qu'un vieillard de leur troupe, qui n'en parut pas fort satisfait. Il appréhendoit que des bienfaits de cette nature ne les rendissent suspects à leur Prince, & ne lui fissent juger qu'ils avoient révélé le secret de son entreprise.

Propositions qu'il fait au Khan.

Dans sa Lettre, l'Empereur faisoit entendre au Khan des Eluths qu'il étoit venu terminer la guerre qui affligeoit depuis si long-tems les Eluths & les Kalkas ; que si ce Prince vouloit entrer en composition & le venir trouver, ou envoyer des Députés dans quelque lieu qui seroit assigné, il l'écouteroit volontiers, ou qu'il enverroit aussi ses Députés ; mais que dans toute autre supposition il seroit forcé de se déclarer contre lui.

Le 3, lorsqu'on se disposoit à charger le bagage, vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages qu'un vent de Sud-Est avoit poussés au Nord-Est, fit tomber un peu de pluye ; ce qui détermina l'Empereur à faire séjourner encore l'Equipage. Cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mousquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, avec la plus grande partie de l'artillerie. Le 4, on fit soixante lis, partie au Nord-Est, partie au Sud-Est. Les trente premiers se firent entre des collines pierreuses, semblables à celles du jour précédent ; le reste fut presque toujours de sable, mêlé de terre, où l'on trouvoit, par intervalles, d'assez bon fourage. Nous campâmes dans un lieu, nommé *Idu-chilu-iru-Pulak*, à vingt lis d'un lieu nommé *Talan-pulak*, où l'on devoit camper, mais où l'on apprit qu'une mare d'eau sur laquelle on avoit compté, étoit entiérement desséchée. Nous trouvâmes une fontaine, près de laquelle on creusa plusieurs puits ; cependant on fut obligé de chercher de l'eau dans d'autres lieux pour abreuver les bestiaux.

Idu-chilu-pulak. Talan pulak.

Le 5, on fit quatre-vingt-dix lis ; les vingt premiers au Nord-Ouest, & le reste droit au Nord. Pendant les cinquante ou soixante premiers lis, le terrain étoit assez inégal, excepté dans une vallée fort étroite, que le bagage suivit long-tems, tandis que les troupes défiloient sur les côtés par escadrons. Ensuite nous entrâmes dans une plaine, longue de plus de quarante ou cinquante lis, & qui en avoit bien dix de largeur ; bordée à l'Ouest & à l'Est par de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines qui nous avions rencontrées jusques-là, mais sans arbres & sans buissons. On y trouva d'assez bon fourage. Le feu avoit pris dans les herbes seches d'une partie de la plaine, & n'étoit pas encore éteint lorsque nous y passâmes. Nous campâmes à quelques lis d'une petite chaine de montagnes, qui termine la plaine du côté du Nord,

Rukuchel.

Juin.	*lis.*		*lis.*
4.	30	5.	20
Idu-chilu-iru,	30	Rukuchel,	70

GERBILLON. 1696.

dans un lieu nommé *Rukuchel*, dont les environs offroient de l'eau & du fourage.

V. Voyage. Une escorte Chinoise est maltraitée par les Eluths.

Avant qu'on fût arrivé au camp, trois Cavaliers, du nombre des deux cens qui servoient d'escorte aux deux Envoyés, rapporterent que le jour précédent, se trouvant proche de la riviere de Kerlon, ils n'avoient apperçu aucune trace des ennemis; qu'ils avoient campé & fait rafraichir tranquillement leurs chevaux; que le lendemain à la pointe du jour, une troupe de huit cens ou mille Eluths étoient venus enlever leurs chevaux; qu'ils avoient blessé quelques-uns de leurs valets à coups de mousquet; qu'ils avoient ensuite attaqué l'escorte, & qu'il y avoit eu quelques blessés de part & d'autre; mais que les Officiers Impériaux s'étant avancés, en criant qu'ils n'étoient pas venus pour combattre, mais pour amener au Khan des Envoyés de l'Empereur, avec des propositions de paix, on avoit suspendu les coups dans les deux partis; que deux Officiers de l'Empereur n'ayant pas fait difficulté de se présenter aux ennemis pour remettre les Envoyés entre les mains de leur Commandant, avoient été investis d'une troupe d'Eluths, qui les avoient aussi-tôt dépouillés de leurs habits; que les deux Envoyés n'auroient pas été traités avec moins de rigueur, si le Commandant, nommé *Tanequilau*, ne s'y étoit opposé, & ne les avoit reçus avec les quatre prisonniers Eluths; qu'après avoir appris que l'Empereur s'approchoit à la tête de ses troupes, & n'étoit qu'à dix ou douze lieues, les Eluths avoient laissé partir les deux Officiers, mais sans leur rendre leurs habits, & sans restituer les chevaux, qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens: que cependant ils s'étoient campés de maniere qu'ils investissoient l'escorte Impériale. Les trois Cavaliers ajouterent que leurs chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour apporter ces fâcheuses nouvelles à l'Empereur, & qu'ils avoient appris d'un Eluth resté entre leurs mains, que le Khan n'étoit qu'à trois ou quatre lieues de-là avec le gros de son armée.

On fut surpris de voir arriver au camp, le soir du même jour, les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaqués & investis. Ils rapporterent que les Eluths s'étoient retirés vers six heures du matin, & qu'ils avoient repassé la riviere de Kerlon. Je parlai à l'un des deux Officiers qui avoient remis les envoyés de l'Empereur entre leurs mains. Il me fit lui-même le récit de son avanture.

Retour de l'escorte.

Le 6, nous fîmes environ cent lis, partie au Nord & partie à l'Ouest; les premiers, entre des montagnes & des hauteurs plus élevées & plus fréquentées que celles des jours précédens, mais toujours sans arbres & sans buissons, la plûpart couvertes d'assez bons fourages. On ne voyoit même que de l'herbe nouvelle dans quelques endroits. La vieille avoit été brûlée par les Eluths; & comme notre marche étoit assez lente, nous fîmes souvent repaître nos chevaux, qui avoient besoin de ce secours. Dans tout le chemin, nous ne trouvâmes qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait dessechée. On campa dans un lieu nommé *Yentu-puritu*, où l'on trouva une fontaine, mais si peu abondante, qu'à peine fournit-elle assez d'eau pour les hommes.

Le soir, un des Envoyés revint du camp des Eluths. Il rapporta qu'après

6. Yentu-puritu, ... 100 *lis*.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Explications qu'on reçoit de la part des Eluths.

avoir été gardés l'espace d'un jour, on les avoit fait parler à un Lama; qu'après quelques explications, ce Prêtre leur avoit dit qu'ils ne pouvoient être présentés au Khan, & qu'ils étoient libres de s'en retourner avec leurs présens & leurs Lettres; qu'il ne pouvoit se persuader que l'Empereur fût venu aussi près d'eux qu'on le publioit; mais que s'il avoit commis cette imprudence, l'un d'eux devoit se hâter de l'aller avertir qu'il ne pouvoit passer le Kerlon avec son armée sans s'exposer au danger de ne pas trouver de chemin pour se retirer. C'étoit faire entendre que les Eluths avoient pris la résolution d'en venir aux mains; ou que si l'Empereur s'arrêtoit en-deça du Kerlon, ils auroient le tems de déliberer avec leur Khan sur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils donneroient avis de leur résolution à l'Empereur par l'autre Envoyé, qu'ils retenoient dans cette vûe. Cependant une troupe de leurs cavaliers, qui escorterent l'Envoyé jusqu'à quinze lis du camp, ayant découvert l'armée Impériale d'une hauteur, abandonnerent aussi-tôt l'Envoyé & retournerent au galop vers leur propre armée.

Le 7, après avoir fait environ soixante lis, partie au Nord & partie à l'Ouest, on campa sur le bord du Kerlon. On passa d'abord deux collines; & du sommet de la plus haute, l'Empereur découvrit, avec des lunettes d'approche, deux troupes d'Eluths, qui étoient sur des hauteurs opposées, & éloignées d'environ trente ou quarante lis. Les quarante derniers lis se firent dans une grande plaine, qui s'étend une demie-lieue au-delà du Kerlon. Le fourage n'étoit pas bon dans cette plaine, excepté depuis les bords de la riviere jusqu'au pied des montagnes qui sont au-delà. Le lieu où nous campâmes se nomme *Erdenitolohac-kerlong-pulong*.

Description du Kerlon.

La Riviere de Kerlon, qui prend sa source au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, à soixante ou soixante-dix lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de l'endroit où nous campâmes, n'est pas fort considerable. Son fond est de sable. Elle n'a qu'environ dix toises de largeur dans son cours ordinaire. Elle est guéable par-tout, car elle n'a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins vers le lieu où nous étions campés. Elle coule à l'Est-Nord-Ouest, & à l'Est, jusques dans son Lac, que les Tartares nomment *Coulon*, & les Moscovites, *Dalay*, à quatre-vingt-dix lieues de notre camp. Le fourage est en abondance & très-bon sur les bords, particuliérement sur ceux du Nord; ce qui les rend très-propres à nourrir & engraisser toutes sortes de bestiaux.

Les Kalkas, Sujets de Chetchi-han, étoient entiérement maîtres de ce Pays avant leurs guerres avec les Eluths, qui les ont contraints de se retirer bien loin du côté de l'Orient, pour mettre leurs bestiaux à couvert du pillage. Le Kerlon est fort poissonneux. L'Empereur & plusieurs de ses courtisans prirent au filet quantité de poissons. Nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & diverses autres especes.

Ordre de la marche dans l'armée de l'Empereur.

Ce jour-là, comme le précédent, toute l'armée marcha en ordre de bataille. Elle étoit divisée en plusieurs escadrons, chacun avec ses étendards, qui offroient des figures de dragons en or, & d'autres ornemens. Chaque escadron

7. Erdenit-orlohak, ... 60 *lis*.

étoit commandé par quelques Seigneurs du premier rang. Les gendarmes de l'avant-garde formoient sur la premiere ligne un gros escadron qui en avoit plusieurs sur les aîles. L'artillerie & les cavaliers mousquetaires marchoient à la seconde ligne ; l'Infanterie à la troisiéme, avec deux ou trois mille chevaux Mongols à ses côtés, & plusieurs gros escadrons de gendarmes, armés de mousquets & de fléches. Enfin, sur les aîles marchoit l'arriere-garde, toute composée de gendarmerie. Le bagage suivoit la troisiéme ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la premiere, qui étoit plus serrée. Comme chaque escadron étoit suivi d'une multitude de valets, qui menoient les chevaux & qui portoient les cuirasses de leurs maîtres, cette armée paroissoit fort nombreuse, quoiqu'elle ne fût pas de vingt mille hommes effectifs. L'Empereur marchoit à la seconde ligne, accompagné de ses gardes du corps & des Officiers de sa Maison. Mais cette disposition n'étoit que pour la marche ; dans le cas d'une bataille elle devoit changer.

Au lieu de cuirasses de fer, la plûpart en portoient de soixante ou quatre-vingt doubles de coton de soie, enfermés entre plusieurs doubles de taffetas. Ces cuirasses sont excellentes contre le mousquet ; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne portât sa cuirasse de feuilles de fer (11) & son casque, sur son cheval, ou ne le fît porter sur un cheval de main, conduit par un valet. Ce spectacle étoit magnifique. Tout brilloit de soie de différentes couleurs, mêlée avec l'or des cuirasses & des étendards, qui étoient en très-grand nombre. Mais il n'y avoit ni trompettes ni tambours. Les Tartares n'en ont pas l'usage.

Nouvelle députation au Khan des Eluths.

Le jour d'auparavant, l'Empereur avoit renvoyé au camp des Eluths l'Officier qui en étoit revenu depuis deux jours, & l'avoit fait accompagner d'un Lama, avec ordre de leur déclarer que Sa Majesté attendroit un jour entier sur les bords du Kerlon la réponse de leur Khan ; après quoi, elle prendroit ses dernieres résolutions. Ces Envoyés trouverent en chemin un soldat Eluth, qui n'avoit pû suivre l'armée de sa Nation. Ils l'amenerent à l'Empereur, & l'on apprit de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deça du Kerlon, s'étoient retirés vers le gros de l'armée, qui n'étoit pas fort éloignée. En effet, les gardes avancées, qui furent posées sur des hauteurs, à dix lieues du camp, apperçurent sur des montagnes opposées plusieurs autres pelotons d'ennemis, qu'on prit aussi pour des gardes avancées. Cependant l'Empereur renouvellant ses ordres à l'Officier & au Lama, fit dire aux Eluths qu'il leur conseilloit de ne pas se retirer, & de l'attendre au contraire pour terminer cette guerre, par une bataille ou par un accommodement. L'Eluth qu'on avoit pris fut renvoyé, avec un présent d'une veste de brocard. Le tems fut serein tout le jour, à la réserve de quelques petits nuages, & presque sans vent. Aussi fit-il fort chaud, sur-tout depuis midi ; car l'air étoit encore si froid le matin, que nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8, nous fimes seulement vingt lis, en remontant le Kerlon au Sud-Ouest. L'armée continua de marcher en bataille, & sur la rive, forma plusieurs camps particuliers, qu'on ne se mit pas en peine de fortifier.

(11) On a déja donné la description de ces cuirasses.

8. Kerlon, ... 20 lis.

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Lumiéres qu'on reçoit sur leur situation.

Le même jour, un Eluth vint se rendre au camp de l'Empereur. Son mécontentement venoit de la perte de sa femme & de ses enfans, qui lui avoient été enlevés six ans auparavant, après une bataille que les Eluths avoient livrée aux troupes Impériales. Il se disoit fils d'un Seigneur de la Cour des Eluths. Quelques Officiers de sa Nation, qui s'étoient attachés depuis quelques années au service de l'Empereur, le reconnurent en effet. Il demanda aussi d'y être reçu, & Sa Majesté lui fit donner un habit Mancheou. Il rapporta que peu de jours auparavant le Khan des Eluths étoit campé sur la riviere de Kerlon, à trente ou quarante lis de notre camp; mais qu'ayant appris que l'Empereur s'avançoit à la tête de ses armées, il s'étoit hâté de remonter la riviere, & qu'il ne pouvoit être encore qu'à deux ou trois cens lis de nous. Sur ce récit, qui parut d'autant plus vraisemblable què tous les pelotons ennemis avoient disparu & qu'on trouvoit par-tout des vestiges de leurs campemens, on résolut de détacher toute la cavalerie des Mongols, qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens gendarmes choisis de l'avant-garde, & commandée par les Regules & les Taikis Mongols de la suite de l'Empereur, pour marcher sur les traces de l'ennemi. Elle partit le soir même, avec ordre de marcher toute la nuit.

Les Eluths commencent à fuir.

Le 9, on fit soixante-dix lis au Sud-Ouest, en remontant encore le Kerlon dans les plaines qui bordent cette riviere & qui sont parfaitement unies. Une partie du fourage, qui y est toujours en abondance, avoit été consumée par les Eluths. Nous vimes leurs traces toutes récentes, & trente ou quarante lis de marche nous firent arriver au camp qu'ils avoient abandonné depuis peu de jours. Il occupoit environ rrente ou quarante lis, le long des deux bords de la riviere. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en plusieurs petits camps, pour la commodité du fourage. Nos gens trouverent même quelques misérables ustenciles, qu'ils avoient abandonnés en décampant à la hâte. Nous campâmes encore sur les bords de la riviere & dans la plaine. Les montagnes ne cessent pas de s'étendre des deux côtés de la riviere; mais elles ne sont pas fort hautes, & la plaine a toujours cinq ou six lieues de largeur.

Déserteur qu'on prend pour un espion.

Son récit.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenerent un Kalka, qui venoit de l'armée des Eluths pour se rendre à l'Empereur. Il déclara que n'étant point Eluth de Nation, mais un Kalka, qui avoit été élevé parmi les Eluths, & qu'ayant appris les avantages qu'on trouvoit au service de l'Empereur, il venoit prendre parti dans ses troupes. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroissoit avoir beaucoup d'esprit & de vivacité. Il assura que le Khan des Eluths se retiroit en diligence vers la source du Kerlon, dans la vue de se couvrir des bois & des montagnes; qu'il n'étoit qu'à deux cens lis de nous, & que ses troupeaux ne pouvant suivre l'armée on lui avoit d'abord proposé de les abandonner, mais qu'il s'étoit contenté de les laisser à la garde de quelques troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes; que si nous marchions avec plus de diligence nous ne pouvions manquer de les joindre, & qu'il avoit même entendu quelques coups de canon vers le lieu où le Khan s'étoit retiré. On conclut de cette derniere circonstance que l'armée du Général *Fian gu-pé* en étoit déja venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit don-

9. Kerlon, ... 70 *lis*.

ner au Kalka, un habit à la Mancheou, quoiqu'il y eût quelque sujet de craindre que ce ne fût un espion du Khan des Eluths.

On poursuit les Eluths.

Le 10, on fit encore soixante-dix lis au Sud-Ouest, toujours dans la même plaine, qui ne cesse pas de border, en remontant, les deux rives du Kerlon. Elle va toujours en s'élargissant, & les collines sont moins hautes au Nord-Ouest & au Sud-Est. On y trouve une grande abondance d'excellens pâturages, mais sans arbres & sans buissons. Nous vîmes encore, dans cette route, les vestiges d'un camp, qui nous confirmerent que les Eluths se retiroient avec précipitation, car ils y avoient laissé quantité d'ustenciles, tels que des chaudrons & des débris de tentes. Deux déserteurs de leur armée confirmerent ce qu'on avoit appris des premiers. L'Empereur résolut de les poursuivre avec la derniere diligence, en laissant derriere lui quelques soldats des plus fatigués, avec les chevaux, les bestiaux & le gros bagage. Le lieu où nous campâmes près du Kerlon se nomme *Kairé-hojo*.

Le 11, nous fimes quatre-vingt-dix lis à l'Ouest-Sud-Ouest, toujours en suivant la riviere, mais à une demie lieue de distance, assez proche des collines qui sont au Nord-Est de la riviere. Le terrain ne paroissoit pas aussi bon que les jours précédens. Les sables y rendoient le fourage plus rare. On voyoit de toutes parts les vestiges des camps ennemis. L'Empereur ayant trouvé sur le chemin une vieille femme que les Eluths avoient abandonnée & qui n'avoit rien mangé depuis trois jours, lui fit apporter des vivres, & donna ordre qu'on prît soin d'elle. Elle raconta que les chefs des troupes du Khan étoient en mauvaise intelligence avec ce Prince. Quelques-uns d'entr'eux ayant formé le dessein de passer dans l'armée Impériale, il avoit découvert leur projet & les avoit fait charger de fers. Elle assura aussi que le Khan avoit peu de troupes, & fuyoit avec précipitation. Mais il y avoit peu de fond à faire sur le témoignage d'une femme décrepite. Nous campâmes au de-là de la riviere de Kerlon, près de deux montagnes, dont l'une se nomme *Tono*, au Nord, & l'autre *Suilhitu*, à l'Ouest.

Humanité de l'Empereur.

L'Empereur s'étant informé de ce qui restoit de vivres & de l'état des chevaux, apprit que le riz commençoit à manquer, & que presque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce seroit fatiguer inutilement son armée, que de poursuivre plus loin des ennemis fugitifs qui avoient eu la précaution de gagner les devans. On tint un conseil, dans lequel il fut résolu de faire un détachement de la meilleure Cavalerie, pour continuer de donner la chasse aux Eluths avec l'artillerie légere, & que l'Empereur, avec le reste de l'armée, retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât des vivres. On pouvoit s'y rendre en quatre jours, par un chemin de traverse. Suivant cette résolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans Généraux pour commander le détachement, qui joint aux troupes des Mongols, ne montoit qu'à cinq ou six mille chevaux. La plûpart des Princes & des principaux Officiers demanderent d'être nommés pour cette expédition; mais peu l'obtinrent, au de-là de ceux qui avoient été commandés.

Conseil, dans lequel il prend le parti de retourner avec son armée.

Ce détachement partit le 12 à la pointe du jour, & marcha du côté vers lequel le Khan des Eluths faisoit sa retraite, en remontant toujours la riviere

Il détache sa cavalerie à la poursuite de l'ennemi.

	lis.		lis.
10. Kairé-hojo, ...		11. Mont Tono, ...	90

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

de Kerlon. De ſon côté, l'Empereur retourna ſur ſes pas avec le reſte de l'armée, & nous campâmes à quatre ou cinq lis de *Kairé-hojo*, d'où nous étions partis le jour précedent.

Le 13, on fit cent lis droit à l'Eſt, partie dans des collines, où l'on montoit & l'on deſcendoit ſouvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repaſsâmes d'abord le Kerlon. Le fourage étoit aſſez bon à quelques lis de ſes bords; enſuite il devint rare & mauvais dans les terres ſabloneuſes. On ne trouva pas une goutte d'eau, depuis la riviere juſqu'au camp; ou du moins le peu qu'on en découvrit étoit ſalé. Quelques traineurs demeurerent embourbés la nuit dans une mare deſſéchée & remplie de nitre, où ils voulurent abreuver leurs chevaux, trompés par la vue du ſalpêtre qu'ils prirent pour de l'eau. Mais il tomba beaucoup de pluye, depuis deux heures après midi juſqu'au ſoir; ce qui fut très heureux pour les beſtiaux de l'équipage, qui commençoient à ſouffrir beaucoup de la ſoif.

Nouvelles de Fian-gu pé.

On vit arriver, en chemin, un Courier de *Fian-gu-pé*, par lequel ce Général mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le 4 du mois ſur les bords du Thula; qu'il y avoit ſéjourné le lendemain, pour attendre quelques troupes dont la marche avoit été plus lente; qu'enſuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en fort bon état, malgré la fatigue qu'ils avoient eſſuyée, & ſachant par le Courier de Sa Majeſté que *Kaldan* étoit ſur le Kerlon, il s'étoit avancé vers cette riviere, en occupant avec ſon armée tous les paſſages par où les ennemis pouvoient ſe retirer vers le *Thula*. Cette nouvelle cauſa tant de joye à l'Empereur, qu'il eut la bonté de nous en faire part lui-même. Nous campâmes dans un lieu nommé *Tarhont-chaidan*.

Le 14, on fit cent vingt lis au Sud-Eſt, dans un chemin à-peu-près ſemblable à celui du jour précédent, excepté qu'il offroit encore plus de collines & qu'elles étoient plus hautes. Vers la moitié du chemin, nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brulées par les Eluths, pour couper notre marche; & ce fut cette raiſon, autant que la diſette d'eau, qui empêcha l'Empereur de prendre ce chemin avec ſon armée pour ſe rendre au Kerlon, quoiqu'il fût plus court que l'autre. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pouſſer. Dans le lieu où nous campâmes on trouva pluſieurs fontaines, & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naiſſante. Ce lieu s'appelle *Kontul-Pulak*. Le tems avoit été couvert tout le jour, & le vent fort impétueux de l'Oueſt & du Nord-Eſt. Il avoit plû auſſi depuis midi juſqu'au ſoir; ce qui fatigua extrémement l'équipage.

Premieres nouvelles d'une bataille.

Le même jour, on eut la premiere nouvelle que l'armée de *Fian-gu-pé*, jointe à l'élite de celle de *Junſſuké*, avoit livré bataille aux ennemis. Mais comme ce bruit n'avoit pour fondement que le témoignage de quelques Mongols, qui ne rapportoient aucune circonſtance de l'action, nous y ajoutâmes peu de foi. Le 15, on ſéjourna, pour donner quelque repos à l'équipage, & aux traîneurs le tems d'arriver. Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Ce fut ce jour-là que l'Empereur reçut des nouvelles certaines d'une vic-

	lis.		lis.
13. Tarhont-chaidan	10	14. Kontul-pulak	120

toire complette de ses troupes. Kaldan fuyant avec précipitation devant l'armée Impériale tomba dans celle de *Fi-angu-pé*, que Sa Majesté avoit envoyé par des chemins regardés jusqu'alors comme impratiquables, parce que c'étoit la plus mauvaise partie du désert, & celle qui a le moins d'eau, de fourage & d'habitans. Aussi cette armée avoit-elle souffert des fatigues incroyables. Presque toute la Cavalerie étoit démontée, & réduite, jusqu'aux premiers Officiers, à mener les chevaux par la bride, pour n'en pas manquer lorsqu'il faudroit combattre. D'ailleurs elle manquoit de vivres, parce qu'avec toutes les précautions imaginables on n'avoit pû les faire avancer à tems. Le Généralissime m'a dit depuis qu'elle avoit passé onze jours sans autres alimens que quelques mauvais morceaux de chair de cheval & de chameau, & que plusieurs Cavaliers étoient morts de misere.

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Eclaircissemens certains.

Ce fut le Khan qui vint attaquer l'armée Impériale. A peine laissa-t'il au Général, le loisir de se mettre en bataille. Le combat dura long-tems. Mais enfin, après quelques décharges de l'artillerie & de la mousqueterie, l'Infanterie Chinoise couverte de ses boucliers, avec des armes courtes, perça courageusement jusqu'au centre des Eluths, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des Mancheous avoit quitté aussi ses chevaux; & suivant l'Infanterie, elle pénétra dans l'armée ennemie, dont elle fit un grand carnage. On répandit d'autant plus de sang, que l'esperance de la retraite manquoit également aux deux partis. Kaldan, suivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & le reste de ses gens chercha son salut par d'autres routes, laissant leur bagage, leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux à la discretion du vainqueur.

Circonstances de la bataille.

L'armée Impériale remporte la victoire.

Cette grande nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Ministres & des Officiers de Kaldan, qui venoient implorer la miséricorde de l'Empereur, au camp de *Ma-lau-ya*, Général du détachement que Sa Majesté avoit envoyé à la poursuite de l'ennemi, & ce Seigneur avoit aussi-tôt dépêché un Courier au camp Impérial. Avec les circonstances qu'on vient de rapporter, on apprit que le lieu de la Bataille se nommoit *Terelgi*. L'Empereur, au comble de sa joye, sortit de sa tente, pour annoncer lui-même à ses Officiers une si glorieuse victoire, & fit lire publiquement la lettre du Général *Ma-lau-ya*.

Nom du champ de bataille.

Le 16, on fit quarante lis au Sud, dans un chemin tel que celui des jours précédens. Nous campâmes à trente lis de *Tuirim*, à l'Ouest, dans un lieu qui se nomme aussi *Tuirim*, où l'on trouve une source extrêmement fraîche. On creusa des puits alentour; mais à peine fournirent-ils de l'eau à la moitié de l'équipage. Le tems, qui avoit été tempéré le matin, devint fort chaud vers le midi.

Le même jour on amena en poste à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient sauvés de la bataille & qui étoient venus se rendre. L'un d'entr'eux étoit un Ambassadeur du *Dalai-Lama* au Khan des Eluths. Les deux autres étoient des Officiers du premier rang, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été Ambassadeur du Khan à la Cour de Peking. Ils confirmerent la lettre de *Ma-lau-ya*. L'Empereur les félicita du parti qu'ils avoient pris, leur

Trois Seigneurs qui se rendent à l'Empereur.

16. . . . . 40 *lis*.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

fit donner des habits Mancheous, & les recommanda aux ſoins de *Sofan-lau-ya.* Ils n'étoient pas mal faits pour des Eluths.

Le 17, on fit trente lis, partie au Sud & partie à l'Eſt. Le têms fut chaud & ſerein juſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir. Enſuite un tourbillon de vent, qui venoit du côté du Nord, faillit de renverſer toutes les tentes. Il fut ſuivi d'une pluye légere. Ce jour-là un des principaux Officiers de l'armée de *Fian-gu-pé* arriva au camp, avec une lettre de ce Général pour l'Empereur. Il lui rendoit compte de la bataille & de ſa victoire. A l'arrivée de cet Officier, l'Empereur ſortit de ſa tente, devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands & les Officiers de ſa ſuite. Après l'avoir fait approcher de lui, & lui avoir permis d'embraſſer ſes genoux, il lui demanda ſi tous les Officiers Généraux étoient en bonne ſanté. Enſuite recevant de ſes mains la lettre de *Fian-gu-pé*, il prit la peine de la lire tout haut lui même. J'étois ſi près de Sa Majeſté que j'entendis clairement cette lecture. La lettre portoit que *Fian-gu-pé* ayant rencontré les ennemis, le 12 du mois, n'avoit pas balancé à livrer bataille; que le combat avoit duré trois heures, pendant leſquels les Eluths avoient ſoutenu le choc avec beaucoup de valeur; mais qu'ayant enfin plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand déſordre; qu'ils avoient été pourſuivis juſqu'à trente lis du champ de bataille; qu'il en étoit demeuré deux mille ſur la place; qu'on leur avoit fait cent priſonniers dans leur fuite, & qu'on leur avoit enlevé leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, avec une grande partie de leurs femmes & de leurs enfans; que le Khan, avec ſon fils, une fille, & un Lama, ſon principal Miniſtre, s'étoit ſauvé ſans autre eſcorte qu'une centaine de Cavaliers; que ſa femme avoit été tuée, dans le tumulte, & que le reſte de ſes gens s'étoit diſſipé.

Détail de la bataille de Terelgi.

L'Officier ajouta que les fuyards venoient tous les jours, par troupes, ſe rendre aux deux Généraux de l'Empereur; qu'on avoit fait pluſieurs détachemens de Cavalerie pour ſuivre les autres, & ſur-tout le Khan; que l'Infanterie Chinoiſe s'étoit glorieuſement diſtinguée dans le combat; qu'elle avoit enfoncé les ennemis & ouvert le chemin de la victoire au reſte de l'armée.

Actions de graces que l'Empereur rend au Ciel.

Lorſque l'Empereur eut achevé de lire, & qu'il eut fait diverſes queſtions à l'Officier, tous les Grands lui dirent qu'un avantage de cette importance méritoit bien qu'on en rendît graces au Ciel. Sa Majeſté approuva cette propoſition. On apporta ſur le champ une table, avec une caſſolette, où l'on mit des paſtilles odoriférantes. Cette table ſur laquelle étoient deux chandeliers & un cierge ſur chacun, fut placée au milieu de l'eſpace vuide qu'on laiſſe toujours devant les tentes de l'Empereur. Sa Majeſté ſe tint ſeule debout devant la table, le viſage tourné au Sud. Six des Princes ſes fils étoient immédiatement derriere lui. Tous les Regules, Mongols & Kalkas, les Grands de ſa ſuite & les autres Mandarins s'étant mis à genoux, elle prit trois fois une petite taſſe pleine d'eau-de-vie, qu'elle éleva au Ciel des deux mains, & qu'elle verſa à terre en ſe proſternant autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte des tentes, & s'étant aſſis à l'entrée de la ſienne, la porte de l'enceinte toute ouverte, les Princes, les Regules, les Grands & les Mandarins, chacun dans ſon rang, le ſaluerent

17. . . . . 30 *lis.*

en cérémonie par trois génuflexions & neuf battemens de tête, pour le féliciter d'une victoire qui entraînoit la ruine du Khan des Eluths. En effet, elle étoit d'autant plus heureuse que l'armée Chinoise se trouvoit réduite à de fâcheuses extrêmités par la disette des vivres, & que les troupeaux des Eluths lui furent une grande ressource. On prit six mille bœufs, environ soixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes de toute espece au nombre de cinq mille.

Gerbillon. 1696. V. Voyage. Combien cette victoire étoit nécessaire aux Chinois.

Le 18, nous campâmes à *Chan-hanor*, dans la même route par laquelle nous étions venus. Le tems fut serein tout le jour. Mais s'étant échauffé vers midi, un vent de Nord-Ouest, qui survint, rendit la chaleur insupportable.

Chan-hanor.

Le 19, on campa près de *Sibartai*. Le tems s'étant couvert le matin, il fit un si grand vent de Nord & si froid, qu'il fallut se vêtir de doubles fourrures. Le vent cessa vers les neuf heures du matin; mais les nuages s'étant dissipés la chaleur devint étouffante. Vers le midi, il s'éleva un grand vent d'Ouest, qui ramena des nuages. Il étoit si brulant, qu'il ne diminua pas la chaleur (12).

Sibartai.

Le 21, nous campâmes environ quinze lis au Sud-Ouest de *Karamanguni-habir-han*, où nous avions campé en venant; le 22 à *Sudetu*, & le 23, à *Hoto*. Après avoir fait vingt lis, nous rentrâmes dans les terres des Mongols qui sont soumis à l'Empereur dès l'origine de la Monarchie des Mancheous, & nous passâmes ce qu'on nomme *Karu*, ou les limites de l'Empire. Nous rejoignimes les gens que nous y avions laissés, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pû nous suivre, fort gras & fort frais, quoiqu'ils fussent extrêmement maigres & fatigués lorsqu'on les y avoit laissés.

Karamanguni-habir-han. Sudetu. Hoto.

Le 24, nous campâmes à *Targhir*. Le fourage s'offroit abondamment sur toute la route. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt-cinq mille livres aux Princes Mongols & Kalkas qui l'avoient suivi. Sa Majesté marchoit toujours en chassant des chevres jaunes. Les soldats Mongols faisoient des enceintes. Ce Monarque étant arrivé dans son camp, plusieurs Princes & Princesses Mongols & Kalkas vinrent complimenter Sa Majesté & la remercier de la vengeance qu'elle avoit tirée du Khan des Eluths. Elle les reçut gracieusement & les fit traiter, les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. On leur distribua de l'argent & des pieces de soie. Une Princesse, mere du *Regule* à qui appartenoit le Pays où nous étions, demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées dans le butin enlevé aux Eluths & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poste. Il y en avoit une vingtaine d'or, dont Sa Majesté lui fit présent.

Le 25, nous campâmes à *Holho*, & le 26 à *Suretu*. Ce jour-là, *Tuchtu-han*, accompagné de son frere le Lama *Chempsin-tamhanhoutouktow*, vint saluer l'Empereur. Ces deux Princes faisoient leur demeure à plus de 50 lieues de-là. Leur départ suivit bien-tôt la nouvelle de la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur avoit dépêché des couriers pour leur en donner avis, comme aux plus interessés, puisque c'étoit pour les proteger qu'il avoit entrepris la guerre.

Visites de félicitation qu'on fait à l'Empereur.

(12) L'Auteur s'est attaché à marquer les variations du tems, pour verifier ses principes.

	lis.		lis.
18. Chan-hanor, ...		19. Sibartai, ...	

Gerbillon. 1696. V. Voyage. Suite du retour de l'Empereur.

Ils offrirent plusieurs chevaux à Sa Majesté, qui leur donna plusieurs pieces de soie & de brocard, & qui les traita splendidement dans ses propres tentes.

Anghirtu.

Le 27, nous campâmes à *Cha-hana* (13). Le 28, à *Kalton*; & nous fimes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans. Le 29, à *Anghirtu* (14), après avoir marché presque continuellement entre des collines de sable. Le 30, nous achevâmes de passer les sables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'au premier passage. Les chemins avoient été soigneusement réparés. On y avoit fait plusieurs lits de branches de saules & d'autres arbres, entremêlés de sable, qui empêchoient que les chevaux, les chameaux & même les charettes, ne s'enfonçassent trop. Nous campâmes à *Queyzu-pulak*, & le lendemain, premier de Juillet, à *Connor*. Le 2, à *Nohai-hojo*. Après avoir laissé le grand-chemin à l'Orient, nous coupâmes par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine. L'Empereur continua la chasse des chevres jaunes, comme les jours précédens.

Nohai-hojo.

Tu-chi-i-ching.

Le 3, ayant repassé la grande muraille, nous campâmes à *Tu-chi-i-ching*, Forteresse interieure, à dix lis de la grande muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entiérement. Ce jour-là & les deux précédens, on vit arriver de Peking un grand nombre de valets qui venoient au-devant de leurs maîtres, pour leur amener des chevaux ou des mules, & des rafraîchissemens en abondance. Les vivandiers apporterent aussi des vivres. Vers le soir, on annonça le *Hoang-tai-tse*, ou le Prince heritier, suivi d'une foule d'autres Princes & de Grands de l'Empire, qui venoient rendre leurs devoirs à Sa Majesté, en habits de cérémonie. Ils n'avoient employé que deux jours à venir de Peking.

Hoang-tai-tse.

A l'entrée de la grande muraille nous trouvâmes une grande galerie, composée de nattes & remplie de grands vases pleins de liqueurs à la glace, qu'on offroit gratuitement à tous les gens de la suite de l'Empereur, sans en excepter les moindres valets. Nous apprîmes que de vingt en vingt lis on avoit préparé les mêmes secours jusqu'à Peking, par l'ordre de Sa Majesté, qui vouloit prévenir par ces rafraîchissemens l'incommodité de la chaleur. En effet, elle est bien plus grande en deça de la grande muraille qu'au-delà.

Tiao-u. Hoailay-hyen. Hingho.

Le 4, nous logeâmes à *Tiao-u*, petite Ville fermée de bonnes murailles. Le 5, à *Hoailay-hyen*. Le 6, étant partis à minuit, nous allâmes loger à *Hingho*, qui n'est qu'à vingt lis de Peking. L'Impératrice douairiere, quatre des principales Reines, & les petits Princes, s'étoient rendus dans cette Ville, accompagnés de tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de guerre.

Arrivée de l'Empereur à Peking.

Le 7, l'Empereur arrivant à Peking trouva hors de la porte tous les Mandarins & les Officiers de sa Maison, revêtus de leurs habits de cérémonie, & le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, avec les trompettes, les tambours, les musettes, les flutes, &c. Ils étoient rangés en fort bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale. Tous marcherent devant Sa Majesté jusqu'au Palais.

(13) C'est plûtôt *Chahan-nor*, la même Place que *Chahan-pulak*.

(14) Nommée ci-dessus *Targhit*, où l'on avoit campé le 7 de Mai. On doit se souvenir, en lisant tous ces noms, que l'*u* se prononce *ou*, comme en Portugal & en Italie.

Quoique les rues fussent nettoyées avec beaucoup de soin, & bordées de soldats, le Peuple y paroissoit en foule, parce que l'Empereur avoit expressement defendu qu'on fît retirer ceux qui vouloient le voir dans cette espece de triomphe. Il alla droit au Palais de ses ancêtres, près duquel étoient assemblés tous les Tribunaux & tous les Mandarins de Peking, revêtus de leurs habits de cérémonie & chacun dans son ordre. Là, il reçut les complimens des Princes, des Grands & des Mandarins, qui se firent, suivant l'usage, par trois génuflexions & neuf battemens de tête contre terre. Ensuite Sa Majesté alla voir l'Impératrice douairiere, avant que de rentrer dans son appartement.

Complimens qu'il reçoit.

L'Auteur ajoute que depuis son retour, ayant eu l'occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'armée victorieuse, il lui avoit entendu raconter, qu'il avoit marché plus de trois mois consécutifs, sans s'arrêter un seul jour; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau, qui est fort rare dans toute cette région; que manquant de fourage, tous les bestiaux de l'armée avoient tant souffert, qu'il n'étoit resté à la fin qu'un petit nombre de chevaux; qu'il s'étoit vû forcé d'abandonner la plus grande partie des vivres, faute de bêtes de charge pour les porter, & presque tout le bagage, les habits, les tentes, &c: qu'en arrivant à la Riviere de *Thula*, il s'étoit trouvé dans la derniere extrêmité, & réduit à passer onze jours sans pain & sans riz, tout ayant été consumé, jusqu'à sa provision même, qu'il avoit fait distribuer aux soldats; qu'il ne restoit ni bœufs ni moutons, quoique les vivres eussent été si bien ménagés que le riz & les viandes se cuisoient publiquement dans chaque quartier, à la vûe de tout le monde, & qu'ensuite ils étoient distribués également, sans distinction d'Officiers & de Soldats; enfin, que si le Khan des Eluths n'étoit venu les chercher lui-même, leur perte étoit infaillible dans la foiblesse à laquelle ils étoient réduits par la faim, & dans l'impossibilité de joindre l'armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fussent éloignés que de quarante ou cinquante lieues.

Remarques sur la victoire de l'armée Chinoise.

Si Kaldan eût été mieux informé de l'état des troupes Chinoises, & qu'il se fût ou retiré tout-à-fait ou fortifié dans quelque défilé, l'armée Impériale périssoit sans ressource. On prétendoit même qu'un neveu du Khan lui avoit donné ce conseil, & que l'esperance de battre des ennemis épuisés de fatigues lui avoit fait rejetter un parti trop lent pour sa haine & son impatience. Mais comme les Chinois n'avoient pas d'autre ressource que celle de vaincre, ils combattirent en désesperés, & remporterent une victoire qui entraîna la ruine entiere des Eluths & de leur Roi.



GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

§. VI.

Sixiéme Voyage de Gerbillon dans la Tartarie.

Départ de l'Empereur. L'EMPEREUR partit le 14 d'Octobre *1696*, & le 19 de la Lune, suivant le Calendrier Chinois. On fit ce jour-là soixante-dix lis, presque toujours au Nord, jusqu'à *Chang-ping-cheu*, grande Ville peu peuplée & à demi-ruinée (15). Le Prince héritier de l'Empire & les autres enfans de l'Empereur accompagnerent Sa Majesté jusqu'à deux lieues de Peking. Par qui il se fait accompagner. Mais, de tous ces Princes, le fils aîné de l'Empereur fut le seul qui continua de le suivre, avec le frere aîné de Sa Majesté. L'Auteur ayant reçu ordre de partir à la suite de ce Monarque, apporta la même exactitude à son Journal qu'aux précédens.

Route. Le 15, on ne fit que vingt lis au Nord, & l'on campa près de *Nan-keu*. Nan-keu. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisiéme & le huitiéme des Princes ses fils, auxquels il accorda la permission de faire avec lui le voyage. Le 16, on fit cinquante lis, toujours dans les montagnes du détroit de *Nan-keu*. Chatao. On campa près d'un Bourg nommé *Chatao*, qui est à l'extrêmité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse, qui fermoit l'entrée du détroit vers le Nord. Montagne de Palim. Après avoir passé une montagne nommée *Palim*, qui est presqu'à l'extrêmité septentrionale du détroit, nous commençâmes, dit l'Auteur, à sentir un air bien plus froid. Le soir, il s'éleva un vent du Nord, qui amena le froid & chassa tous les nuages.

Hoay-lay-hyen. Le 17, nous fimes cinquante lis, & le camp fut assis à *Hoay-lay-hyen*. Le 18, Kiming. on fit encore cinquante lis, & l'on campa dans un lieu nommé *Chang-wha-yuen*, un peu au-delà d'un petit Bourg qui tire son nom de *Kiming* de celui d'une montagne au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est très-haute & très-escarpée vers le sommet, mais fort bien cultivée vers le milieu. On ne fait pas moins de quatorze lis pour gagner un Temple qui est bâti sur la cime. L'Empereur y monta, suivi d'un petit nombre de ses gens. Nous campâmes sur le bord d'une petite Riviere, nommée *Yang-ho*, après l'avoir côtoyée pendant près de trente lis; & nous passâmes, vers la moitié du chemin, par la petite Ville de *Pao-ngan*, qui me parut fort peuplée.

Suen-wha-fu. Le 20, après avoir fait cinquante lis, nous campâmes à *Suen-wha-fu*. On avoit d'abord passé un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la Riviere de *Yang-ho*, qui emportant beaucoup de terre par la rapidité de son cours, roule des eaux fort troubles. Du détroit, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est située la Ville de *Suen-wha-fu*. Cette Place étoit considerable & fort peuplée, du tems de *Ming-chao*. On entretenoit continuellement dans ses murs & aux environs une armée de cent mille hommes,

(15) Elle est aujourd'hui plus peuplée.

ROUTE. Octobre.	*lis.*		*lis.*
14. Chang-pin-cheu, ...	70	18. Cha-ching, ...	50
15. Nan-keu, ...	20	19. Chang-wha-yuen, ...	50
16. Chatao, ...	50	20. Suen-wha-fu, ...	50
17. Hoay-lay-hyen, ...	50		

pour veiller ſur les Tartares de ce côté de la Chine, où l'entrée eſt plus facile que par les autres portes de l'Empire. Mais il ne s'y trouvoit alors qu'environ mille ſoldats, tous nés Chinois. Ils étoient rangés en bataille & ſous les armes, des deux côtés du grand-chemin, à une demie-lieue de la Ville. Un grand nombre de Bacheliers & de Licentiés, ſuivis du Peuple, attendirent auſſi le paſſage de l'Empereur à genoux, & frapperent la terre du front. Sa Majeſté prit ſon logement dans la maiſon d'un de ſes métayers, quoique fort médiocre en comparaiſon des Tribunaux où elle refuſa de loger. Elle remit auſſi à toute la banlieue de *Suen-wha* le tribut de cette année, & elle donna aux principaux Mandarins de la Ville, des Lettres écrites de ſa main; ce qui paſſe pour un honneur diſtingué.

Gerbillon. 1696. VI. Voyage.

Le 21, on alla camper à *Hyapu*, grande Ville & bien fortifiée, à cinq lis de la grande muraille. Le Commerce y eſt conſiderable en chevaux, en beſtiaux & en pelleteries Tartares. Douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoiſe, qui gardent cette porte de la grande muraille, bordoient le chemin ſous les armes. On vit arriver une troupe d'Eluths ſoumis, qui obtinrent la permiſſion de paroître à genoux devant Sa Majeſté. Elle adreſſa quelques mots à leurs Chefs, & leur fit donner des habits de ſoie, doublés de peau. On paſſa tout le jour dans ce lieu, pour raſſembler des proviſions.

Hyapu.

Eluths qui ſe préſentent.

Le 23, on marcha dans les montagnes, & l'on paſſa la muraille dans un détroit nommé *Chang-kya-keu*, dont on a vû la deſcription dans le premier Journal. L'Empereur prenoit l'amuſement de la chaſſe en marchant, & fit lâcher ſes faucons ſur quelques Faiſans. On campa près de *Chanhun-tolo-hay*, ſur le bord d'un ruiſſeau, & le 24 on traverſa le *Hinkan-ſabahan*, montagne fort haute & couverte de nége. Le froid ſembloit augmenter à meſure qu'on montoit, & les ruiſſeaux y étoient glacés. Tout le Pays au-delà paroiſſoit de niveau avec le ſommet de la montagne. On campa dans une vaſte plaine, nommée *Kara-palapu*, où le fourage eſt excellent, & dans une ſi grande abondance, parce qu'il eſt arroſé d'un beau ruiſſeau, qu'on y nourrit plus de quarante mille bœufs ou vaches de l'Empereur.

Chan-hun-tolo hay.

Le 25, on paſſa le ruiſſeau de cette plaine; & trente lis plus loin, au Nord-Oueſt, on traverſa une montagne fort pierreuſe, d'où l'on deſcendit dans une autre plaine qui s'étendoit à perte de vûe. L'Empereur y avoit un grand nombre de haras. Quinze lis plus loin, on paſſa devant cinquante-huit haras, rangés ſur une même ligne, dont chacun contenoit trois cens jumens avec leurs poulains & leurs étallons. Il y en avoit huit autres, de poulains au-deſſous de trois ans, qui ſervoient à fournir les écuries Impériales, les Tribunaux militaires & les poſtes. L'Empereur avoit dans la même plaine quatre-vingt mille moutons, qu'on entretient toujours dans le même nombre. Après avoir viſité les haras, il prit la peine de ſe rendre au camp des Mongols qui en prennent ſoin. Leurs femmes ſe préſenterent des deux côtés du chemin, tenant des planches chargées de beurre & de fromage, qu'elles lui offroient comme à l'envi. Il quitta ſon cheval, pour s'arrêter quelque-tems dans cette habitation. On

Haras & beſtiaux de l'Empereur.

	lis		lis.
21. Hyapu, ...	55	24. Kara-palapu, ...	
23. Chon-hun-tolo-hay, . . .	55	25. Chant-kulam, ...	

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

campa le soir dans un lieu nommé *Chont-kulam*, près d'une petite riviere.

Présens que Sa Majesté fait aux Seigneurs de sa suite.

Le 26, avant qu'on eût levé le camp, Sa Majesté fit présent aux Regules & aux Princes Mongols qui l'accompagnoient dans son voyage, d'un grand nombre de chevaux de ses haras. Il en donna cent vingt à quelques-uns, cinquante, & trente à d'autres. Chacun des principaux Seigneurs du cortege eut une selle. En sortant du camp, nous trouvâmes les troupeaux de l'Empereur rangés sur une ligne, jusqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvi-pulak*, & qui est dans une autre plaine, séparée de la précédente par une colline.

Orvi-pulak.

Le 27, nous fimes soixante lis à l'Ouest, toujours dans une grande plaine fort unie. L'Empereur marchoit en chassant au lievre; & comme cette plaine en est remplie, il eut le plaisir d'en tuer cinquante-huit à coups de fleches. Les trois Princes ses fils en tuerent aussi plusieurs. On en prit un grand nombre avec les levriers, & avec l'oiseau, qui est si bien instruit, qu'on lui voit rarement manquer sa proie. Nous campâmes à *Huhu-erghi*, dans un fond, près d'un gros ruisseau.

Huhu-erghi.

L'Empereur tire au blanc.

Le 28, on séjourna, pour donner à l'équipage le tems de se reposer. L'Empereur s'amusa l'après-midi à tirer au blanc, avec les Princes ses fils, à la vûe de toute la Cour, & l'adresse des trois Princes se fit admirer.

Le 29, on fit cinquante lis au Sud-Ouest, dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très-belle eau, qui y attirent les Mongols, dont nous rencontrâmes plusieurs camps. L'Empereur, qui continuoit de chasser dans sa marche, eut la bonté de se détourner à chaque camp qu'il rencontroit, pour passer près des tentes. Les Habitans se présentoient en bon ordre, avec leurs femmes & leurs enfans, les uns offrant du lait, les autres, du beurre & de la crême. Les plus aisés avoient préparé quelques moutons à leur maniere, & quelques-uns même des chevaux, pour les présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des récompenses. On campa dans une vallée assez large, où serpente un gros ruisseau. La plaine étoit occupée par divers camps de Mongols, qui vinrent saluer l'Empereur & lui faire leurs petits présens. Elle se nomme *Chnoha* ou *Chnoho*.

Le 30, nous fimes quarante-cinq lis à l'Ouest-Sud-Ouest. L'Equipage marcha toujours dans un terrain fort égal; mais l'Empereur fit une bonne partie du chemin en chassant dans des montagnes fort rudes, & pleines de pierres qui sortent de terre. Il y trouva quelques renards & quelques faisans, mais plus de lievres. Nous campâmes dans une petite plaine, proche d'une grande mare d'eau. Ce lieu se nomme *Whay-nor*, c'est-à-dire *les deux Etangs*, parce qu'il s'y en trouve deux fort près l'un de l'autre. On vit encore venir au-devant de l'Empereur plusieurs Mongols des deux sexes, sur-tout lorsqu'on fut proche du camp, qui étoit voisin de plusieurs Hordes.

Whay-nor.

Le 31, nous fimes cinquante lis à l'Ouest, prenant quelquefois un peu du Nord. Pendant les quinze ou vingt premiers lis, l'Empereur, avec sa suite, entra, toujours en chassant, dans les montagnes, qui étoient semblables à celles du jour précédent. L'Auteur n'y vit que deux renards, quelques lievres

	lis.		*lis.*
26. Orvi-pulak, ...	35	30. Whay-nor, ...	45
27. Huhu-erghi, ...	60	31. Paronkol, ...	50
29. Chnoha, ...	50		

& peu

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

& peu de faisans. Mais après avoir passé ces montagnes, on entra dans une plaine fort unie, riche en fourage & pleine de lievres. L'Empereur en tua un grand nombre. Il parut fort satisfait d'avoir tué cinq ou six cailles de suite, à coup de fleches, & l'on applaudit beaucoup à son adresse. Ces cailles se trouvoient dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année, car plusieurs parties de cette plaine sont capables de culture, & l'on y découvre au milieu, un Temple, dont on a parlé dans le Journal du premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre & s'y arrêta quelques momens. Sa Majesté visita aussi des haras de chevaux & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblés exprès sur sa route. Il fut salué ce jour-là par un très-grand nombre de Mongols, qui lui firent leurs présens ordinaires. Quelques-uns lui présentant des placets, il eut toujours la complaisance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur faire demander ce qu'ils avoient à lui dire. On campa dans la même plaine, près d'une petite riviere qui est à l'Ouest, & qui tire de cette situation le nom de *Paroncol*, c'est-à-dire, *Riviere de l'Ouest*.

Adresse de l'Empereur à la chasse.

Affabilité de l'Empereur.

Riviere de Paroncol.

Le premier jour de Novembre, septiéme de la dixiéme lune, nous fimes les deux tiers du chemin, dans la même plaine où nous avions campé, & le reste dans un terrain inégal. L'Empereur marcha toujours en chassant, & tua encore une grande quantité de lievres. Il fit donner de l'argent à quelques Mongols, qui vinrent le saluer en chemin. On campa dans une vallée qui se nomme *Hulustu*, environnée de petites montagnes & remplie de bon fourage. Elle est arrosée d'un gros ruisseau & de plusieurs sources.

Le 2, nous fimes trente lis à l'Ouest, prenant un peu du Nord, dans un terrain inégal & plein de petites montagnes entrecoupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toujours en chassant, on ne prit que trois ou quatre Renards & peu de lievres. Nous campâmes dans une vallée qui se nomme *Muhaitu*, c'est-à-dire, *pays des charettes*, parce que les Mongols du canton employent de petites voitures à roues. L'eau & le fourage y sont excellens.

Pays de Muhaitu ou des Charettes.

Le 3, nous fimes trente-cinq lis à l'Ouest, dans un chemin fort difficile. On n'y découvre que des montagnes, peu hautes à la vérité, mais rudes à monter, & plus encore à descendre, parce que la plûpart sont remplies de roches, qui sortent à demi de terre. On y voit quelques arbrisseaux dans les gorges L'Empereur, qui ne cessoit pas de s'éxercer à la chasse, tua un chevreuil, un renard, & quelques lievres. Un de ses fils tua aussi un chevreuil. Nous campâmes dans une vallée, nommée *Kara-ussu*, qui est arrosée d'un ruisseau.

Le 4, on fit vingt lis à l'Ouest, prenant souvent du Sud, toujours dans une vallée qui tourne autour des montagnes. L'Empereur visita avec peu de suite un temple célébre, à cinquante lis du camp, & rejoignit ensuite le gros de son cortege. On campa le soir à *Chahan-pulak*.

Le 5, nous fimes cinquante lis à l'Ouest, prenant tantôt un peu du Nord & tantôt un peu du Sud, suivant la disposition de la vallée où nous marchâmes. Elle est arrosée d'une petite riviere, que nous passâmes & repassâmes plus de dix fois pendant les vingt premiers lis. L'Empereur trouva, dans cette

Chahan-pulak.

Novembre.	*lis.*		*lis.*
1. Hulustu,		4. Chahan pulak,	20
2. Muhaitu,	30	5. Hara-hojo,	59
3. Kara-ussu,	35		

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Goût des Faisans pour l'absynthe.

vallée, un grand nombre de faisans & de perdrix. Les montagnes qui la bordent ne sont pas des plus hautes. Elles sont couvertes de bois, du côté qui regarde le Nord; mais le côté du Sud est tout-à-fait découvert. La vallée est remplie d'absynthe, & c'est ce qui paroit y attirer les faisans, qui aiment beaucoup la graine de cette plante. Le lieu où l'on campa dans la même vallée, se nomme *Harahojo*.

Mongols qui aidoient à la chasse de l'Empereur.

Le 6, nous fimes environ soixante lis au Nord-Nord-Ouest; les vingt premiers sans quitter la vallée, & sans cesser de voir quantité de faisans & de perdrix. Ensuite nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vue du côté de l'Ouest. Au Nord, elle a des montagnes assez hautes, & des collines au Sud. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite riviere, dont le cours est à l'Ouest, & qui grossissant par dégrés n'est pas guéable en plusieurs endroits, près du lieu où nous campâmes. L'Empereur ne se lassoit pas de la chasse. Cinq cens Mongols du Pays, qui s'étoient rassemblés par son ordre, faisoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier dans la plaine. On tua beaucoup de lievres & l'on prit quantité de faisans. Nous campâmes, dans cette plaine, près d'une de ces pyramides qu'on éleve dans les plus célebres temples de la Chine. Elle se nomme *Chahan-Subarhan*, c'est-à-dire, pyramide blanche.

Le 7, nous fimes quarante lis à l'Ouest, toujours dans une grande plaine, où serpente une petite riviere que nous traversâmes trois fois. C'est la même que nous avions passée le jour précédent. On voyoit, en plusieurs endroits de la plaine, de l'eau restée de ses inondations. Nous passâmes devant plusieurs hameaux, composée de quelques maisons de terre, qu'habitent les Mongols qui cultivent les champs voisins. Tous ces pauvres habitans étoient rangés sur le chemin de l'Empereur pour le saluer. Ils offroient à leur maître des moutons, du beurre, de la crême, & diverses sortes de bois odoriférans.

Quei-hourh'm ou Huhu-hotun.

Réception de l'Empereur dans cette Ville.

En approchant de *Quei-hourhim*, ou *Huhu-hotun*, à la distance d'environ vingt lis, nous trouvâmes toute la garnison de cette place, rangée à genoux sur la route. Ensuite, plus près de la Ville, nous vîmes tous les Officiers du Tribunal nommé *Luvan-y-vey*, avec divers instrumens de musique & les marques de la dignité Impériale, rangés aussi sur plusieurs lignes. Ils marcherent dans cet ordre jusqu'à la Ville, où le peuple étoit à genoux sur le grand chemin. Les femmes étoient aussi rangées sur une ligne, à genoux. En approchant du principal temple, où l'Empereur devoit loger, nous découvrîmes environ deux cens Lamas, rangés en haye, les uns avec leurs instrumens de musique, qui sont fort grossiers, les autres avec des Etendards de diverses figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. Ces habits consistent en un manteau jaune, ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col jusqu'aux pieds, & une demi-mitre de drap jaune, avec une frange de laine sur toute la couture. Ils occupoient un fort grand espace, jusques dans le temple où résidoit le *Hutuktu*, c'est-à-dire, le principal Lama.

Temples ou Pagodes de Huhu-hotun.

L'Empereur étant entré dans le temple, mangea dans l'appartement qu'on lui avoit préparé. Ensuite il alla visiter les autres temples de la Ville. On en distingue trois considérables, qui ont chacun leur *Hutuktu*, & un grand nom-

		lis.			lis.
6.	Chahan-subarhan, ...	60	7.	Huhu hotun, ...	40

bre de Lamas. Ces Prêtres n'y vivent pas en communauté. L'Auteur les compare à nos Chanoines, qui ont chacun leur bien à part. Ils s'assemblent seulement dans leurs temples, ou leurs pagodes, pour y faire leurs prieres.

Audience d'un Ambassadeur du Dalay-Lama.

Le 8, fut donné au repos. L'Empereur, après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi ruinée, & quelques autres pagodes. Le soir, il alla camper hors de la Ville. En arrivant à sa tente, il donna audience à un Ambassadeur du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivé le même jour. Il lui parla fierement sur la lenteur de son Maître à lui envoyer la fille de Kaldan, qu'il lui avoit fait demander. Il le menaça de la guerre, si ce délai duroit plus longtems. L'Ambassadeur fit présent à Sa Majesté de plusieurs pieces d'une espece de serge, & de diverses sortes de pastilles odoriférantes.

Festin donné aux soldats.

Le 9, nous séjournâmes au même lieu. Sa Majesté donna un festin solemnel aux soldats Mongols qui s'étoient trouvés au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninhota-Aygou*, qui ayant campé tout l'Eté sur la frontiere pour observer les mouvemens des Eluths, étoient venus saluer l'Empereur avec leur Général. L'Ambassadenr du *Dalay-Lama*, accompagné de plusieurs Lamas qu'il avoit amenés, & les principaux Lamas de *Huhu-hotun* furent de cette fête. On plaça les *Hutuktus* entre les Regules & les Princes Mongols. Les Ambassadeurs furent placés entre les Grands de l'Empire. Le festin fut accompagné de musique, & d'autres amusemens, tels que la lutte. Plusieurs Mongols exercerent leurs forces & leur adresse contre des Mancheous & des Chinois.

On continua de séjourner jusqu'au 17. Enfin le camp fut levé le 18, & nous fimes ce jour-là cinquante lis à l'Ouest-Sud-Ouest, toujours dans une grande Plaine fort unie & cultivée en divers endroits. Nous vîmes sur le chemin, plusieurs villages à droite & à gauche, & nous passâmes deux petites rivieres. La premiere n'étoit qu'un bon ruisseau; mais la seconde étant plus profonde, quoiqu'avec peu de largeur, on fut obligé d'y dresser un pont, parce qu'elle ne pouvoit être passée à gué. Elle coule au Nord-Ouest, & va se jetter dans le *Whang ho*. Les habitans la nomment *Tourghen*. On campa dans la même plaine, près d'un gros village qui se nomme *Ontsin-Cajan*. L'Empereur, pendant son séjour à *Huhu-hotun*, avoit fait acheter tout ce qu'on avoit pû trouver d'Eluths, hommes, femmes, & enfans, qui avoient été pris dans la derniere bataille. Il s'étoit fait une occupation de réunir les familles divisées, le mari avec sa femme, les peres & meres avec leurs enfans. Il eut même soin de faire distribuer aux prisonniers des habits & des fourures; & laissant un Officier de sa Maison pour ce détail, il donna ordre que ceux qu'on pourroit découvrir dans la suite fussent traités de même.

Riviere de Tourghen.

Ontsin-cajan.

Récompenses accordées aux soldats qui avoient gagné la bataille.

Le 18, nous séjournâmes, pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder les frontieres de la Tartarie appartenant à l'Empire & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur, qui ne les avoit pas vus depuis cette action, alla au-devant d'eux lorsqu'ils furent près du camp. Quelques jours auparavant il leur avoit envoyé des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de sa Maison. Ils

18. Ontsin-cajan,

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

jetterent des cris de joye en appercevant de loin leur Maître. Ce Monarque les fit manger en sa présence, & les fit servir par les Grands de sa Cour. Il leur marqua la satisfaction qu'il avoit de l'important service qu'ils avoient rendu à sa Couronne, sur-tout du courage avec lequel ils avoient supporté la fatigue & la faim. Il leur remit toutes les sommes qu'ils avoient empruntées de la caisse Impériale, qui montoit à cent cinquante mille taëls, & il promit de récompenser en particulier ceux qui s'étoient distingués. Il demanda ensuite, aux principaux Officiers, un détail de leur fatigue & de leur marche. Ils donnerent tous beaucoup de louanges au Général *Fian-gu-pé*, qui avoit gagné le cœur des soldats, & dont l'exemple & les exhortations avoient animé leur courage.

Restes d'une ancienne Ville.

Tarhan-cajan.

Le 20, on fit environ quarante lis droit à l'Ouest, toujours dans la même plaine, qui est fort unie, & qui offre plusieurs villages avec des terres cultivées. Un peu au-dessus de *Tarhan-Cajan*, où l'on campa, on rencontre de petites élévations de terre, qui sont les restes d'une ancienne Ville, du tems des Tartares Yuens. On prétend que ce pays avoit autrefois plusieurs Villes. Cependant on n'y apperçoit plus un arbre. Le village de *Tarhan-Cajan* est accompagné d'une tour, ou d'une pyramide de pagode. L'Empereur, qui étoit venu en chassant, avoit tué cinq ou six lievres. Sa Majesté reçut les hommages du Viceroi, du Trésorier Général, & des Juges de la Province de *Chan-si*.

Lysu.

Le 21, nous fimes encore cinquante lis au Sud-Ouest, & à l'Ouest-Sud-Ouest, toujours dans la même plaine, dont le terrain est fort uni & fort bon, quoique les terres n'y soient cultivées qu'aux environs de quelques hameaux dispersés. L'Empereur continua de chasser en marchant & tua quantité de lievres. On campa près d'un gros village, nommé *Lysu*, qui est accompagné d'un temple.

Houtan-hojo.

Grand magasin de riz.

Bords du Whang-ho.

Le 22, nous fimes soixante-dix lis au Sud-Sud-Ouest, & nous campâmes sur le bord du *Whang-ho*, dans un lieu nommé *Houtan-hojo*. Les cinquante premiers lis se firent dans la même plaine. Ensuite le terrain devint inégal, & d'un sable ferme, où l'Empereur tua quantité de lievres. A dix lieues du camp, nous trouvâmes les restes d'une assez grande Ville, nommée *Toto*, dont l'enceinte, qui est de terre, subsiste encore; mais elle ne contient qu'un petit nombre d'habitations. On y avoit fait un magasin de riz, qui en contenoit plus de dix mille *Tans*. L'Empereur en fit distribuer pour vingt jours à tous les gens de sa suite. On voit, à sept ou huit lis du *Whang-ho*, un grand croissant de montagnes sabloneuses. Après les avoir traversées, nous entrâmes dans une vaste plaine; qui offre quantité de terres labourées, & nous campâmes sur les bords du *Whang-ho*. Ce fleuve, qui coule au Sud & au Sud-Ouest, n'a pas moins de cent vingt toises de largeur, & roule ses eaux avec beaucoup de rapidité. On y avoit amené une vingtaine de barques, pour servir au passage de la riviere si l'Empereur vouloit la traverser. Il s'approcha des bords. Il tira des fleches. Il en fit tirer par ses gens. Elles passerent presque toutes à l'autre rive. Mais c'étoient des fleches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin. Le tems

	lis.		*lis.*
20.	40	22. Toto, ...	70
21. Lysu, ...	50	. . . .	10

fut plus froid qu'à l'ordinaire. Il avoit fait, la nuit précédente, un grand vent de Nord-Oueſt, qui dura auſſi tout le jour, mais moins violent. D'ailleurs l'air n'étoit pas trop pur.

Le 23, nous ſéjournâmes. L'Empereur ayant meſuré la largeur de la riviere avec ſon demi-cercle, la trouva de cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le 24, & les deux jours ſuivans, on continua de ſéjourner. L'Empereur prit l'amuſement de la chaſſe du lievre, à quinze lis du camp. On en prit pluſieurs dans les enceintes, qui ſe firent à pied.

Le 27, nous ſéjournâmes encore. Mais l'Empereur, ſuivi d'environ cent cinquante de ſes gens, paſſa le *Whang-ho* dans une barque, pour s'exercer à la chaſſe de l'autre côté de cette riviere. Il employa les chevaux des Mongols, qui avoient reçu ordre de l'attendre. Le Regule des Tartares d'Ortous, avec les autres Princes & les Taikis, le reçurent ſur la rive & lui offrirent divers préſens. Rien ne parut lui cauſer tant de plaiſir, que l'adreſſe de quelques chevaux exercés à chaſſer le lievre. Il en tua cinquante ou ſoixante, & l'on prit quantité de faiſans avec les oiſeaux. Au retour, Sa Majeſté paſſa par le camp du Regule d'Ortous, où ce Seigneur Mongol lui ſervit dans ſa tente quantité de viandes & de fruits ſecs qu'il avoit apportés. Il étoit venu de trente ou quarante lieues, pour recevoir l'Empereur ſur les limites de ſon pays.

L'Empereur chaſſe au de-là du Whang-ho.

Après avoir encore ſéjourné le 28, on fit le 29, environ trente lis au Nord-Oueſt, en remontant le *Wang-ho*, & cherchant quelque lieu aſſez glacé pour le faire paſſer ſur la glace à tout l'équipage. On marcha toujours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croiſſant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lis, nous paſſâmes la petite riviere de *Tourghen*, qui ſe jette proche de-là dans le *Wang-ho*, & qui étoit alors toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, devant laquelle nous paſſâmes. Cette Ville eſt quarrée, comme celles de la Chine. Ses murailles ne ſont que de terre, mais d'une terre ſi bien battue, qu'elles n'ont ſouffert aucune altération depuis trois ou quatre cens ans qu'elles ſont bâties. Nous campâmes ſur le bord du *Whang-ho*, dans un endroit où ce fleuve étoit entiérement glacé. On pouvoit le paſſer; mais comme il étoit couvert de glaçons, qui le rendoient fort inégal, Sa Majeſté ordonna qu'ils fuſſent applanis, pour le paſſer plus facilement. La plaine eſt remplie d'excellens fourages. L'herbe étoit ſi haute en pluſieurs endroits, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux. On y appercevoit des faiſans en aſſez grand nombre, mais peu de cailles & de lievres. L'Empereur paſſa le *Tourghen* & fit le reſte du chemin en chaſſant.

Ville de Toto & ſes murs.

Le 30, on paſſa le *Whang-ho*, qui étoit aſſez glacé pour les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le pays qui ſe nomme *Ortous*. Il eſt environné du *Wang-ho* & de la grande muraille de la Chine. Ce fleuve forme un grand arc, d'environ quatre cens lis, Nord & Sud-Eſt, ſur mille quatre cens Eſt-Oueſt, & tout le pays compris dans cet arc porte le nom d'*Ortous*. Il eſt habité par ſix Etendards de Mongols, tous ſoumis à l'Empereur de

On paſſe le Whang ho ſur la glace.

Pays d'Ortous & ſa ſituation.

---

30. Tong-ſtay, ... 45 *lis*.

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

la Chine, & composés de cent soixante-quinze *Nurus*, ou Compagnies, chacune de cent cinquante chefs de familles. Suivant le rapport du Tribunal qui a le rôle de toutes ces compagnies, on les peut supposer de mille personnes, l'une portant l'autre.

Abondance de gibier.

Ces Mongols sont errans comme les autres, avec leurs troupeaux, & demeurent sous des tentes. Ceux qui cultivent quelques morceaux de terre sont en petit nombre. Comme le pays a beaucoup de sables, qui forment de petites hauteurs & qui le rendent inégal en plusieurs endroits, on y trouve quantité de lievres, qui se plaisent dans ces sables entre les buissons, & beaucoup de faisans & de perdrix dans les lieux où l'herbe est haute & épaisse. Les Princes & les principaux chefs des Mongols d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur pays, & lui amènerent un grand nombre de leurs gens, pour former des enceintes de chasse.

L'équipage fit environ quarante cinq lis au Sud-Ouest; mais nous en fimes beaucoup davantage à la suite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chassant. Il tua quantité de lievres & de faisans. On en prit beaucoup aussi avec les oiseaux de proye & même à la main. Les perdrix s'offroient en abondance; mais on s'y attacha peu. Les gens de l'équipage, qui venoient à la suite ne laisserent pas d'en prendre beaucoup à la main, aussi bien que des faisans, & sur-tout des cailles, lorsque lassées de voler elles n'étoient plus capables que de courir. Le lieu où l'on assit le camp se nomme *Tumssuhay*, ou *Tumskaye* suivant la prononciation des Mongols.

Présens faits à l'Empereur. Comment ils se payent.

Le premier de Décembre, on séjourna, & l'Empereur reçut ce jour-là les présens des Mongols d'Ortous, qui consistoient principalement en chevaux. Il leur fit donner des récompenses; car l'usage est de faire évaluer tout ce que les Mongols offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en soye, en toile, en thé & en argent.

Le 2, nous séjournâmes encore. L'Empereur prit l'exercice de la chasse, avec la plus grande partie de ses gens. Il tua cinquante-quatre lievres & plusieurs faisans. Les gens de sa suite en tuerent aussi un très grand nombre.

Le 3, l'équipage ne fit que vingt lis à l'Ouest, & campa dans un lieu nommé *Chahan-pulak*, du nom d'une fontaine qui en est voisine. Mais l'Empereur en fit au moins soixante, avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite. Comme le pays étoit toujours semblable à celui des jours précédens, il tua quantité de lievres, & quatre-vingt-cinq faisans.

Le 4, l'équipage fit environ trente lis au Nord-Ouest; & l'Empereur environ soixante en chassant. On trouva moins de faisans dans cette chasse, mais plus de lievres. L'Empereur en tua cent douze. Nous campâmes dans un lieu qui se nomme *Hustai*.

Les chasseurs Mongols sont récompensés.

Seigneur Eluth qui se rend à l'Empereur.

Le 5, on séjourna. L'Empereur fit traiter les chasseurs d'Ortous, au nombre de quatre ou cinq cens, & leur fit distribuer des pieces de soye & de toile, avec du Thé. Le même jour un des principaux Officiers du Khan des Eluths vint se rendre à l'Empereur. Il avoit quitté Kaldan, avec soixante dix personnes qui n'avoient plus de quoi subsister, tourmenté d'ailleurs par le chagrin d'avoir

Décembre.	*lis.*		*lis.*
3. Chahan-pulak,	20	4. Hustai,	30

perdu sa femme & ses enfans, qui avoient été pris dans la derniere bataille. Le Général *Fian-gu-pé*, près duquel il s'étoit d'abord rendu sur la frontiere, l'avoit envoyé en poste à l'Empereur. Ce Monarque le reçut avec bonté, lui donna audience sur le champ, & lui présenta même une tasse de vin de sa propre main. On apprit de lui que le Khan avoit encore sous ses ordres environ quatre mille personnes, en y comprenant les femmes & les enfans; mais qu'il ne comptoit gueres plus de mille combattans, réduits à la derniere misere, & qui se déroboient les uns aux autres ce qui est le plus nécessaire à la vie.

Prodigieuse quantité de lievres.

Le 6, l'équipage fit encore vingt lis à l'Ouest. L'Empereur, avec les chasseurs & les Officiers de sa suite, chassa tout le jour, & tua cent cinquante lievres. Les Princes ses fils en tuerent chacun plus de cinquante. Enfin l'on en tua plus de mille. Aussi le nombre en est-il incroyable dans ce pays. On prit moins de faisans que le jour précédent; mais on vit beaucoup de perdrix, quoiqu'on ne daignât pas s'y arrêter. Le camp fut assis dans un lieu qui se nomme *Quatola-hui*.

Le 7, on séjourna; mais l'Empereur ne cessa pas de chasser tout le jour, & tua tant de lievres, qu'il se plaignit plusieurs fois de s'être fatigué le bras à tirer de l'arc. On continua de séjourner le 8 & le 9.

Le 10, l'équipage fit quinze lis au Nord, & campa dans un lieu nommé *Chekestay*. L'Empereur chassa tout le jour & tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit toujours inégal, sabloneux, & plein de brossailles. On y trouva des perdrix, mais fort peu de faisans. On tua aussi un renard. Le tems devint plus froid. On séjourna le 11, & le froid fut extrême, quoique le Ciel fut couvert de nuages pendant tout le jour. Le 12, pendant que l'équipage séjournoit encore, l'Empereur tua de sa main cent vingt-deux lievres.

Le Khan des Eluths propose la paix.

Le 13, auquel nous continuâmes de séjourner, on reçut un Courier du Général *Fian-gu-pé*, par lequel on apprit que le Khan des Eluths envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, avec la qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix. Sa Majesté donna ordre que l'Ambassadeur lui fût amené seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la frontiere. On vit arriver le même jour un autre Courier de *Si-ning*, qui venoit donner avis qu'on avoit arrêté un Ambassadeur du Khan au grand Lama, & deux autres Ambassadeurs que le grand Lama & les Princes de Kokonor avoient dépêchés au Khan. Ce Courrier apportoit toutes les Lettres que Kaldan écrivoit au grand Lama, & aux autres Princes du même Pays. Elles furent aussi-tôt traduites. Le Khan y parloit encore avec fierté, & ne paroissoit pas sans espérance de se rétablir. Il prioit le Lama de l'aider de ses prieres auprès de Fo, leur divinité commune.

Le 14 on séjourna, & l'Empereur toujours ardent à la chasse tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit le même. Outre les lievres, on y trouva une prodigieuse quantité de perdrix, & l'on en prit plusieurs à la course.

Fête donnée aux Mongols d'Ortous.

Le 15 & le 16 on continua de séjourner. L'Empereur donna un festin aux Mongols d'Ortous & s'exerça devant eux à tirer de l'arc & du fusil, avec ses enfans & les plus adroits tireurs. Il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & dis-

	lis.		lis.
6. Quatola-hui,	20	10. Chekestay,	15

tribuer environ dix mille livres en argent aux Mongols d'Ortous, qui avoient servi à ses chasses. Chaque soldat eut environ six écus, & les Officiers environ quinze. On donna des habits aux Regules. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très violent, qui s'éleva un peu après midi & qui dura jusqu'au soir. Il fit lever une nuée de sable & de poussiere qui obscurcissoit la lumiere du soleil; mais il n'étoit pas froid pour la saison.

Lettre de Kaldan à l'Empereur.

Le même jour, la lettre que les Ambassadeurs de Kaldan apportoient à l'Empereur arriva au camp. Ce malheureux Prince représentoit à Sa Majesté que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à la guerre; & sans parler de paix ni d'accommodement, il ajoutoit que Sa Majesté ayant promis autrefois d'en user bien avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Le 17, nous commençâmes à retourner sur nos pas, & le camp fut assis à *Hustai*. L'Empereur chassa tout le jour & tua beaucoup de lievres, mais moins qu'il n'avoit fait en passant par le même lieu, parce que la premiere chasse en avoit diminué le nombre. On séjourna le 18, & l'Ambassadeur de Kaldan arriva au camp Impérial. Le 19, nous fimes cinquante lis, pour aller camper à *Tumskay*. Nous séjournâmes le 20. On fit quarante lis le 21, & l'on campa sur les bords du *Wang-ho*, un peu au-dessus du lieu où nous l'avions passé. On séjourna le 22 & les trois jours suivans. L'Empereur ayant appris, le 24, que le Général *Fian-gu-pé*, auquel il avoit envoyé ordre de le venir joindre, devoit arriver le lendemain au matin, lui fit l'honneur d'envoyer au devant de lui un des principaux Officiers de sa chambre & de lui faire mener un de ses propres chevaux. Le 25, il envoya dès la pointe du jour les trois Princes ses fils & son frere aîné, accompagnés des principaux Seigneurs de sa Cour & des Officiers de sa garde, pour complimenter ce Général. Ils le rencontrerent à une demie-lieue du camp, d'où ils le conduisirent jusqu'au quartier Impérial. Sa Majesté lui fit l'honneur de sortir de sa tente & d'aller au devant de lui jusqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ses tentes, où elle le reçut debout.

Arrivée du Général Fian-gu pé au camp de l'Empereur.

Honneurs qu'il reçoit.

Le Général s'étant mis à genoux d'assez loin pour saluer l'Empereur, suivant l'usage, Sa Majesté après lui avoir demandé s'il se portoit bien, le fit approcher; & lorsqu'il voulut se prosterner, elle le fit relever & le mena dans sa tente. Elle fut fort long-tems en conférence avec lui. Pendant son dîner, elle lui envoya plusieurs plats de sa table. Ensuite elle fit entrer tous les Grands, & les ayant congediés après la conférence, elle continua de demeurer long-tems seul avec lui. En sortant, il fut salué & embrassé de tous les Grands de la Cour, qui s'empressoient d'autant plus de le féliciter, qu'il étoit universellement aimé.

Le même jour, Sa Majesté donna audience à l'Ambassadeur de Kaldan. Ce Ministre protesta que le dessein du Khan étoit de se soumettre, aussi-tôt qu'il seroit assuré d'obtenir grace. Comme on se défioit de la sincérité de cette soumission, plusieurs furent d'avis de retenir l'Ambassadeur, & d'écrire à Kaldan qu'il seroit bien reçu s'il se hâtoit de venir. Ils apportoient pour raison, que si l'on renvoyoit l'Ambassadeur, les troupes de Kaldan, qui étoient ébranlées & prêtes à se

	lis.		lis.
17. Hustai, ...	25	21. Le Whang-ho, ...	40
19. Tumskay, ...	50		

rendre,

tendre, comme on l'avoit appris de plusieurs transfuges, se rassureroient & demeureroient attachées à la fortune de leur Maître; & qu'il paroissoit même que c'étoit la seule vue que le Khan se proposoit dans cette Ambassade. Cependant Sa Majesté prit le parti de congédier honorablement l'Ambassadeur, après l'avoir chargé d'une lettre, par laquelle il assuroit Kaldan que s'il venoit dans l'espace de quatre-vingt jours, il seroit traité avec distinction, & que pendant ce tems-là les troupes Chinoises n'avanceroient pas pour le chercher; mais que s'il ne paroissoit pas avant l'expiration de ce terme, il seroit poursuivi sans relâche.

Réponse de l'Empereur à Kaldan.

Le 26, on fit quarante lis; & l'Empereur, après avoir chassé en chemin, repassa le *Whang-ho* avec toute sa suite. On campa sur l'autre bord, au bas d'une colline de sable, un peu au-dessous de *Kutan-hojo*. Les chasseurs Mongols du Pays d'Ortous s'arrêterent au-delà du fleuve.

Retour de Sa Majesté à Peking.

Le 27, nous fimes quatre-vingt lis à l'Est, partie dans un Pays assez uni, où les chasseurs Mongols, ayant passé le fleuve, continuerent d'accompagner l'Empereur, & firent deux enceintes; partie dans des montagnes assez hautes & couvertes d'herbes touffues, où l'on n'apperçoit ni bois ni pierre. Nous y vimes quelques perdrix, quelques faisans, & plusieurs petites troupes de chevres jaunes, qui s'enfuirent avant qu'on pût s'en approcher. Nous pasşâmes près des ruines de deux ou trois Villes, dont il ne reste que des murs de terre. L'équipage marcha presque toujours dans une vallée, entre des montagnes. On campa dans un lieu qui se nomme *Hulustai*, où l'on trouva plusieurs mares glacées & quelques puits. Le Pays ne manque pas de fourage; mais on n'y trouve pas de bois.

Hulustai.

Le 28, on ne fit que trente lis à l'Est. Nous montâmes d'abord une colline, d'où nous descendîmes dans une vallée qui s'étend Est-Ouest, aussi-bien qu'une petite Riviere qui est à l'extrêmité & qui s'appelle *Ulan-muren*. Elle coule de l'Est à l'Ouest, du côté méridional de la vallée. Au delà, regne une chaîne de collines. La vallée a cinq ou six lis de largeur, & s'étend vers l'Ouest à perte de vûe. Nous y vîmes les restes d'une Ville qui étoit considerable sous le regne de la famille de *Yuen*. L'Empereur continuoit de marcher en chassant. Nous campâmes à douze ou quinze lis de la même Ville, qui s'appelle *Ulan-pa-lusson* en Tartare, & *Hunt-cing* en Chinois.

Ulan palusson.

Le 29, on fit quarante-trois lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Nord, quelquefois un peu du Sud, mais toujours dans la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lis au-delà, nous entrâmes dans des montagnes, où nous fimes encore vingt lis, & le camp fut assis dans une vallée, près d'un lieu qui se nomme *Kiliké* ou *Simtnyr-pecha*. Le tems fut serein tout le jour, avec un vent de Nord si froid, que gelant le visage, il falloit à tous momens se le frotter avec les mains. L'Empereur étoit vêtu, néanmoins, plus légerement que personne de sa suite. Il fit admirer sa patience & sa force à supporter le froid.

Kiliké ou Simtnyr pecha.

Le 30, nous fimes soixante lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud, & la moitié dans un Pays assez couvert, mais inégal; le reste presque toujours en montant & en descendant. Nous pasşâmes & repasşâmes plusieurs fois une petite riviere glacée, qui coule dans ces montagnes & va se perdre

	lis.		lis.
26. Kutan-hojo, ...	40	29. Kiliké, ...	45
27. Hulustai, ...		30. Châ-hu-pu, ...	30
28. Ulan-palusson, ...	30		

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Riviere Ta-ho, ou Yangho.

Ses débordemens.

Porte de la grande muraille.

Cha-hu-pu.

Yeu-whey.

Cazernes pour les soldats.

Réception qu'ils font à l'Empereur.

dans le Whang-ho. C'étoit, me dit-on, la même que nous avions vûe les jours précédens, & qui s'appelle *Taho* ou *Yangho*. On campa au pied de la grande muraille, du côté interieur, après l'avoir passée par une porte nommée *Cha-hu-keu* à la Chine, & *Churghetuka* par les Tartares. Les briques & les pierres de la porte tombent en ruines; & la muraille même, qui n'est que de terre, est éboulée en quantité d'endroits. On me dit qu'elle avoit été ruinée par le débordement des eaux, & que la Riviere de Taho, quoique fort petite, s'enfle tellement dans les grandes pluies, par les eaux qui coulent des montagnes, qu'inondant souvent tout le Pays, elle entraîne tout ce qu'elle rencontre. L'entrée de la Chine est si facile en cet endroit, qu'il est surprenant qu'on n'y fasse aucune réparation. A la verité, il se trouve des détroits dans les montagnes que nous traversâmes pour arriver à cette porte; mais la plûpart de ces montagnes n'étant que de terre & de sable, sans bois & sans pierre, il ne seroit pas difficile à une armée de les passer. On voit, près de la grande muraille, des maisons qui servent de logemens aux soldats Chinois dont la garde est composée. A la distance de deux lis, on trouve un gros Bourg ou une petite Ville fortifiée, à la maniere des Chinois, de hautes & bonnes murailles de brique, ornées d'un cordon de pierre par le bas. Cette Place, qui contient trois ou quatre cens maisons & quantité de boutiques, se nomme *Cha-hu-pu* ou *Cha-hu-ching*. Les Mongols y viennent vendre leurs denrées & s'y fournissent de tout ce qui manque à leur Pays. La garde de la Ville, & de la Porte de la grande muraille, est composée de mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, commandés par un *Fu-tsiang* ou un Lieutenant-colonel. Ces soldats, avec leurs Officiers à leur tête, se trouverent rangés sous les armes des deux côtés du grand-chemin. Le vent étoit si froid, que l'ayant à dos, & vêtus comme nous l'étions de trois ou quatre fourrures, nous en étions si pénetrés que la plûpart aimerent mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa sous ses tentes, au bord du *Taho*; mais une grande partie du cortege alla se loger dans la Ville & dans les maisons d'alentour.

Le 31, nous ne fimes que vingt lis au Sud & au Sud-Est, & nous logeâmes dans une autre Ville, nommée *Yeu-whey*, plus grande que *Cha-hu-ching*. Depuis trois ans l'Empereur y avoit mis une garnison Tartare, tirée des huit Etendards de Peking & composée de cinq mille soldats, avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers généraux. L'Empereur a fait bâtir des maisons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie de ces maisons est renfermée dans la Ville; mais le plus grand nombre est au-dehors, du côté de la grande muraille, & s'étend près d'une lieue. Chaque soldat a trois petites chambres, avec une cour; & les Officiers à proportion. Les maisons sont bâties de brique & couvertes de tuile. On assure qu'elles ont couté à l'Empereur cinq ou six millions. La plus grande partie de cette garnison, qui a la même paie que celle de Peking, avoit servi sous *Fian-gu-pé* dans la bataille contre les Eluths. Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval & de les faire mettre sous les armes, ils attendirent Sa Majesté sur le grand-chemin, l'épée au côté & leurs Officiers à leur tête. Aussi-tôt qu'elle parut, ils se mirent à genoux, suivant l'usage. Ce Monarque alla loger à l'hôtel du Général, qui est une grande maison bâtie aux frais du trésor

31. Yeu-whey, ... 20 *lis*.

Impérial. Tous les gens de sa suite furent logés dans la Ville. GERBILLON. 1697.

Le premier jour de l'année 1697, qui étoit le neuviéme de la douziéme lune Chinoise, nous séjournâmes à *Yeu-whey*. Le 2, nous fimes soixante-dix lis, presque toujours droit à l'Est, dans un pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens, & dont le terrain me parut beaucoup meilleur. Cependant nous passâmes quelques petites collines, entre lesquelles coule toujours la riviere de *Taho*. On s'arrêta le soir dans une petite Ville, nommée *Tso-whey*, à-peu-près de la même grandeur que *Yeu-whey*, mais un peu moins peuplée, & située sur le penchant d'une colline.

VI. Voyage.

Tso-whey.

Le 3, nous fimes soixante lis, pour arriver dans une petite Ville nommée *Kao-chan*, beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous avions fait quarante lis dans un terrain fort uni & capable de culture; le reste dans un terrain plus inégal, & quelquefois sabloneux. Nous passâmes devant plusieurs petits forts; & de lieue en lieue, nous trouvions des tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux qui servent de signaux en cas d'allarme. Toutes ces tours sont gardées par des soldats.

Le 4, on fit soixante lis presque toujours droit à l'Est; les vingt premiers dans un pays assez égal; les vingt-cinq suivans entre des montagnes & des collines, par des chemins étroits, & qui eussent été fort difficiles, s'ils n'eussent été réparés pour le passage de l'Empereur; les quinze derniers lis, dans un terrain fort uni. Vers la moitié du chemin nous passâmes près d'un fameux temple, qui a plusieurs grottes taillées dans le roc, avec des idoles taillées de même. L'Empereur s'étant arrêté pour visiter ce temple, mesura, avec un de nos demi-cercles, la plus grande des idoles, qui occupe toute une grotte, & la trouva haute de cinquante-sept pieds Chinois. Au pied de ce rocher coule une petite riviere. Quinze lis au-dessus de *Tai-tong-fu*, les troupes que l'Empereur y avoit envoyées à son départ de Peking, pour y attendre ses ordres, se trouverent rangées sur les bords du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Les Officiers Généraux étoient venus assez loin au-devant de Sa Majesté. Après les soldats de Peking, paroissoient les soldats Chinois du pays, qui composoient la garnison de *Tai-tong-fu*, tous sous les armes & leurs Etendards déployés. Je comptai trente Etendards Chinois; mais à peine comptoit-on cinquante hommes sous chaque Etendard. Ce n'étoit que de la Cavalerie. Ensuite on vit paroître les Officiers Généraux de la Province, pour saluer l'Empereur; & le Gouverneur, avec les autres Officiers subalternes de la Ville de *Tai-tong-fu*, suivis de tout le peuple, qui étoit en fort grand nombre. Nous passâmes la nuit dans les murs de *Tai-tong-fu*, une des cinq principales Villes de la Province de *Chan-si*. Elle est fortifiée de bonnes murailles de brique, à la maniere Chinoise, avec des boulevards, & trois portes accompagnées de places d'armes dans les intervalles. Elle est extrêmement peuplée, & les maisons y sont assez bien bâties. On voit dans les rues, qui sont fort étroites, plusieurs arcs de triomphe, tous de bois & d'une architecture commune, mais fort anciens. Sa circonférence est d'environ neuf lis.

Temple fameux & ses grottes.

Tai-tong-fu.

Le 5, nous partîmes de *Tai-tong-fu*, où l'Empereur laissa les soldats qu'il y avoit envoyés, avec une partie de ceux qui composoient sa suite, & tous les

Janvier.	lis.		lis.
2. Tso-whey, ...	70	4. Tai-tong-fu, ...	30
3. Kao-chan, ...	60	5. Yan-quan-tun, ...	90

GERBILLON. 1697. VI. Voyage. L'Empereur hâte sa marche.

chevaux maigres pour les y engraisser. Il permit aux Officiers du cortege qui voudroient marcher plus lentement, de suivre leur besoin ou leur inclination, après avoir déclaré qu'il marcheroit lui-même à grandes journées jusqu'à Peking.

Riviere de Yu-ho.

En sortant de la Ville par la porte de l'Est, nous traversâmes, sur un fort beau pont de pierre, une riviere qui se nomme *Yu-ho*, assez large, mais peu profonde. On fit quatre-vingt-dix lis droit à l'Est, presque toujours dans un pays fort uni, dont les terres sont fertiles. On passa quantité de villages & de petits bourgs murés, entre lesquels on rencontre, de dix en dix lis, des tours de terre & des fourneaux tels qu'on les a décrits. Nous eûmes toujours au Nord cette grande chaine de montagnes qui environnent la Chine jusqu'à la mer Orientale. Elles ne paroissoient pas éloignées de plus de quatre ou cinq lieues. Notre logement fut dans un petit village, environné de hautes murailles de terre, & nommé *Van-quan-tun*.

Yang ho-wey, Ville presqu'abandonnée.

Le 6, nous fimes quatre-vingt-dix lis à l'Est, toujours dans un pays uni & fertile, où nous traversâmes quantité de bourgs, de forts, de villages, & une assez grande Ville qui se nomme *Yang-ho-wey*, à douze lis de *Tai-tong-fu*. Nous approchions toujours de cette chaine de montagnes dont je viens de parler, & nous découvrions si distinctement la grande muraille, qui est au pied des mêmes montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les tours, ou les boulevards, dont elle est flanquée par intervalles. On passa la nuit à *Tyen-ching*, Ville fermée de murailles de brique assez hautes & assez entieres. Sa grandeur est médiocre, mais la plûpart des maisons tombent en ruines. La stérilité des grains, pendant deux ou trois années consécutives, & les corvées auxquelles les habitans sont assujettis sous prétexte de la guerre, en ont fait déserter un grand nombre. Nous passâmes & repassâmes la riviere de *Yu-ho*.

Le 7, nous fimes cent dix lis, presque toujours droit à l'Est. Pendant les vingt ou trente premiers, nous cotoyâmes la chaîne de montagnes au pied de laquelle est la grande muraille. Ces montagnes tournent ensuite vers le Nord-Ouest. Nous étions séparés de la grande muraille par des collines, & nous avions au Sud une autre chaîne de montagnes, que nous vîmes tout le jour. Après avoir fait environ quarante lis dans un pays assez plat, nous nous engageâmes dans des collines, où il falloit souvent monter & descendre. Les chemins furent très étroits pendant trente lis. Ensuite nous entrâmes dans une espece de plaine, qui contient une Ville nommée *Whay-ngan-hyen*, à-peu-près semblable à *Tyen-ching*. Nous passâmes quantité de hameaux, de petits forts

Tekion-chang.

& de tours de garde, pour arriver dans un petit bourg, nommé *Tekion-chang*, où nous logeâmes. Nous avions traversé aussi plusieurs petites rivieres qui n'ont pas de nom. Enfin nous sortîmes de la Province de *Chan-si*, après avoir fait trente lis, & nous entrâmes dans celle de *Pecheli*.

Le 8, nous fimes quatre-vingt-dix lis; les quarante premiers dans un pays inégal & souvent pierreux. Nous passâmes plusieurs fois la riviere d'*Yang-ho*, qui étoit entiérement glacée; après quoi, nous entrâmes dans la plaine de *Suen-wha-fu*, dont le terrain est meilleur & plus égal. Les quarante premiers lis se firent à l'Est-Nord-Est, & les cinquante derniers au Sud-Est, toujours entre deux

	lis.		lis.
6. Tyen-ching,	90	8.	40
7. Tekion-chang,	110	Suen-wha-fu,	50

GERBILLON. 1697. VI. Voyage. Suen-wha-fu.

chaînes de montagnes, l'une au Nord & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lis. A trente lis de *Suen-wha*, nous trouvâmes un grand étang, formé par l'*Yang-ho*, après qu'il s'est caché sous terre. Tout étoit glacé. Nous passâmes la nuit dans les murs de *Suen-wha-fu.*

Le 9, nous arrivâmes sur le bord de l'*Yang-ho*, un peu au-dessus de *Wha-yuen*, où nous avions campé en venant. Là, nous laissâmes le grand chemin qui va droit à *Pao-ngan-hyen*, vers l'Est, & nous prîmes celui de *Pao-ngan-cheu*, au Sud & au Sud-Ouest. Le *Yang-ho* étoit entiérement glacé dans l'endroit où nous le traversâmes. Ensuite il fallut grimper sur une montagne fort haute & fort escarpée, dont le chemin étoit très difficile, surtout pour les bêtes de charge; aussi fit-on prendre le grand chemin à la plûpart, quoique plus long de vingt lis. De-là nous entrâmes dans une grande plaine, extrêmement fertile, parce qu'elle est arrosée du *Yang-ho* dans toutes ses parties. Les habitans du pays en ont tiré une infinité de petits canaux, qui fertilisent les terres. On y seme jusqu'à du riz. Toutes ces terres, qui appartiennent à l'Empereur, sont cultivées par cinquante & un Fermiers, dont la plûpart sont fort riches. Nous passâmes la nuit à *Kieu-pao-ngan*, Ville assez grande, dont les maisons sont aussi bien bâties qu'à Peking. La plûpart des boutiques y sont aussi belles. L'Empereur logea dans la maison du principal de ses Fermiers, qui pouvoit passer pour un Palais.

Plaine très-fertile.

Cinquante Fermiers de l'Empereur.

Le 10, nous repassâmes la riviere & nous revînmes joindre le grand chemin de *Suen-wha* à Peking, près de *Cha-chin*. De-là passant à *Tumu*, nous allâmes loger à *Whay-lay*, après avoir fait cent dix lis.

Whay-lay.

Le 11, ayant passé le détroit des montagnes de *Nan-kiu*, nous fîmes cent dix lis pour arriver à *Chang-ping-cheu*, où nous logeâmes. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ses freres, & des Grands de l'Empire qui étoient restés à Peking, vint au-devant de l'Empereur, dans un bourg nommé *Kin-yum-quan*, au milieu du détroit. Les chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares ou Tartarisés, du premier & du second ordre, vinrent aussi jusqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des ordres inférieurs n'ont pas le droit d'aller si loin. Les Regules & les Princes du Sang saluerent Sa Majesté, un peu avant qu'elle entrât dans *Chang-ping-cheu.*

L'Empereur est salué de tous les Corps.

Le 12, nous arrivâmes à Peking, après avoir fait soixante-dix lis. Les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur sortirent de la Ville & le saluerent sur le grand chemin, les uns de plus loin, les autres de plus près, chacun suivant son rang. On avoit rangé tous les membres du Tribunal de *Luan-wey*, depuis la porte de derriere de l'enceinte du Palais, jusqu'assez loin des portes de la Ville, des deux côtés des rues & du chemin par lesquels l'Empereur devoit passer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme dans les grandes cérémonies de l'Empire. L'usage n'est pas de faire observer ce cérémonial dans les voyages annuels de Sa Majesté; mais elle l'avoit ordonné, dans cette occasion, pour faire prendre une haute idée de sa grandeur & de sa magnificence aux Eluths qu'elle venoit de soumettre à sa domination.

Son entrée dans Peking.

	lis.		lis.
9. Kieu-pao-ngan, ...		11. Chang-ping-cheu, ...	110
10. Whay-lay-hyen, ...	110	12. Peking, ...	77

FIN DU SEPTIEME TOME.

TABLE
DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

SUITE DU LIVRE III.
Description de la Tartarie Orientale, & du Tibet.

LIVRE IV.

Voyages dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie & la Chine.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Septiéme Tome de l'*Histoire des Voyages*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 31 Mars 1749. GEINOZ.

On trouvera le Privilege au premier Volume.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON, *Pere, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque.*

ne (7), il est encore assez puissant pour mettre en campagne cinquante ou soixante mille chevaux.

Eclaircissemens sur les Mongols et les Kalkas.

Le Prince qui regnoit sur les Kalkas, du tems de l'Auteur, s'appelloit *Tuchiatu-khan* (8). Il faisoit sa demeure ordinaire sur la riviere d'*Orkhon*, dans un lieu nommé *Urga* (9), à douze journées de Selinghinskoy, vers le Sud-Est. Plusieurs petits Khans, qui habitent vers les sources de la riviere de Jenisen, près des Deserts de Goby, lui payent un tribut. Quoiqu'il se soit mis sous la protection de la Chine, pour se fortifier contre les Kalmuks ou les Eluths, cette espece de soumission n'est qu'honoraire ou précaire, & ne doit être attribuée qu'aux intrigues des Lamas sous le regne de son pere. Au lieu du tribut que les autres Khans payent à l'Empereur, il se contente de lui envoyer, chaque année, de magnifiques présens; & la Cour de Peking, qui est accoutumée à ménager si peu ses Tributaires, fait assez connoître, par les égards qu'elle a pour ce Prince, qu'elle le redoute plus qu'aucun de ses voisins. Ce n'est pas sans raison, ajoute l'Auteur; car s'il pouvoit s'accorder avec les Kalmuks, la famille qui regne à la Chine n'auroit pas peu d'embarras à se soutenir sur le trône (10).

Combien leur Khan est redoutable à la Chine.

§. V.

Histoire Naturelle du Pays des Mongols & des Kalkas.

Sterilité des régions Tartares.

Les terres des Mongols, jusqu'à la Mer Caspienne, sont peu propres au labourage; &, suivant l'observation des Missionnaires, celles de *Korchin*, d'*Ohan* & de *Nayman*, qui bordent la Tartarie orientale, par laquelle ils passerent deux fois en revenant de Petuna & de Tsitsikar, paroissent les plus mauvaises (11). Bentink assure que les Pays des Mongols, proprement dits, & ceux des Kalkas sont mieux fournis d'eau & de bois que la région des Kalmuks ou des Eluths. Cependant il observe qu'en plusieurs endroits il sont absolument inhabitables, parce qu'ils manquent de ces deux secours (12).

Animaux qu'on y trouve.

La Tartarie, suivant Regis, abonde en toutes sortes de gibier & de bêtes fauves, sans en excepter les especes communes en Europe, telles que le liévre, le faisan & le daim. On y voit, dans les plaines, d'immenses troupeaux de chevres rousses, que les Chinois nomment *Whang-yang*. Elles sont de la grandeur & de la forme des nôtres, mais elles ont le poil roux, & plus rude que celles de l'Europe. Leur sûreté consiste dans la vîtesse extraordinaire de leur course.

Mulets sauvages.

Les mulets sauvages sont en plus petit nombre. Ils ne ressemblent point aux mulets domestiques (13), & ne peuvent s'accoutumer à porter des fardeaux. Leur

(7) Au lieu de Mancheous, l'Auteur met les Mongols de l'Est. C'est une méprise.

(8) Le même sans doute que Regis nomme *Tusiktu-khan*.

(9) *Urga* signifie un lieu où le Khan campe. Les Missionnaires l'appellent *Hargas*.

(10) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 505. On rejette au Tome suivant les Guerres des Kalkas & des Eluths.

(11) Du Halde, *ubi sup.*

(12) Hist. des Turcs, &c. p. 500.

(13) *Yo-lo-tse*, en Chinois, signifie un Mulet. Gerbillon, dans son second voyage en Tartarie, vit des mulets sauvages qui produisent leurs semblables.

Histoire Naturelle du Pays des Mongols.

chair n'est pas moins différente. Le goût en est agréable, du moins au jugement des Tartares, qui en font beaucoup d'usage, & qui la trouvent aussi saine & aussi nourrissante que celle du sanglier. Ce dernier animal est fort commun dans les bois & dans les plaines qui bordent la rive droite du fleuve Tula. On reconnoît ses traces à la terre qu'il remue pour trouver des racines dont il fait sa nourriture.

Chevaux & Dromadaires.

Les chevaux & les dromadaires sauvages ne sont pas différens de ceux qui sont privés ; mais on les trouve en plus grand nombre du côté de l'Ouest, quoiqu'il en paroisse quelquefois aussi des Kalkas dans le Pays, qui borde le *Hami*. Les chevaux sauvages sont si légers, qu'ils se dérobent aux fléches mêmes des plus habiles chasseurs. Ils marchent en troupes nombreuses ; & lorsqu'ils rencontrent des chevaux privés, ils les environnent & les forcent de prendre la fuite.

Le Han ta-han, espece d'élan.

Le *Han-ta-han* est un animal de la Tartarie qui ressemble à l'élan. La chasse en est commune dans le Pays des Solons, & l'Empereur Kang-hi prenoit quelquefois plaisir à cet amusement. Les Missionnaires virent des *Han-ta-hans* de la grosseur de nos plus grands bœufs. Il ne s'en trouve que dans certains cantons, sur-tout vers la montagne de Sevelki, dans des terrains marécageux, qu'ils aiment beaucoup, & où la chasse en est aisée, parce que leur pesanteur retarde leur fuite.

Le Chulon, ou le Chelason. Utilité de sa peau.

Le *Chulon*, ou le *Chelason*, que Regis prit pour une espece de *Linx*, est à peu près de la forme & de la grosseur d'un loup. On fait beaucoup de cas, à Peking, de la peau de cet animal. Son usage, parmi les Chinois, est pour ce qu'ils nomment leurs *Tayhus* ou leurs *Surtous*. Le poil en est long, doux, épais & de couleur grisâtre. Ces peaux se vendent fort bien aussi à la Cour du Czar, quoique le Chulon soit fort commun en Russie & dans les Pays voisins.

Tygres de Tartarie.

Leur grosseur & leur férocité.

Le tygre, qui se nomme *Lau-hu* parmi les Tartares, infeste également la Chine & la Tartarie. Il passe, dans ces deux régions, pour le plus féroce de tous les animaux. Son cri seul pénetre d'horreur ceux qui ne sont point accoutumés à l'entendre. Les tygres du côté de l'Est sont d'une grosseur & d'une légereté surprenante. Ils ont ordinairement la peau d'un roux fauve, mouchetée de taches noires ; mais il s'en trouve quelquefois de blanches, avec des taches noires & grises. Les Mandarins militaires se servent de ces peaux, sans en retrancher la tête & la queue, pour couvrir leurs chaises dans les marches publiques. A la Cour, les Princes en couvrent leurs coussins pendant l'hiver. De quelque férocité que soient les tygres en Tartarie, on observe qu'ils marquent beaucoup de frayeur lorsqu'ils se trouvent environnés de chasseurs qui leur présentent l'épieu. Au lieu que les daims s'agitent dans ces occasions & cherchent le moyen de s'échapper entre les rangs, un tygre s'accroupit sur sa queue, & soutient long-tems l'aboyement des chiens & les coups de fléches émoussées. Enfin, lorsque sa rage s'allume, il s'élance avec tant de rapidité, en fixant les yeux sur les chasseurs, qu'il ne paroît faire qu'un seul saut. Mais ceux du même rang tiennent la pointe de leurs épieux tournée vers lui, & le percent au moment qu'il est prêt à saisir leur compagnon. Les chasseurs Impériaux sont si prompts qu'il arrive peu d'accidens.

Pau, sorte de léopard.

Le *Pau* (14) est une sorte de léopard, qui a la peau blanchâtre, & tachetée

(14) Le nom Mongol est *Part*.



T. VII. N.° XI

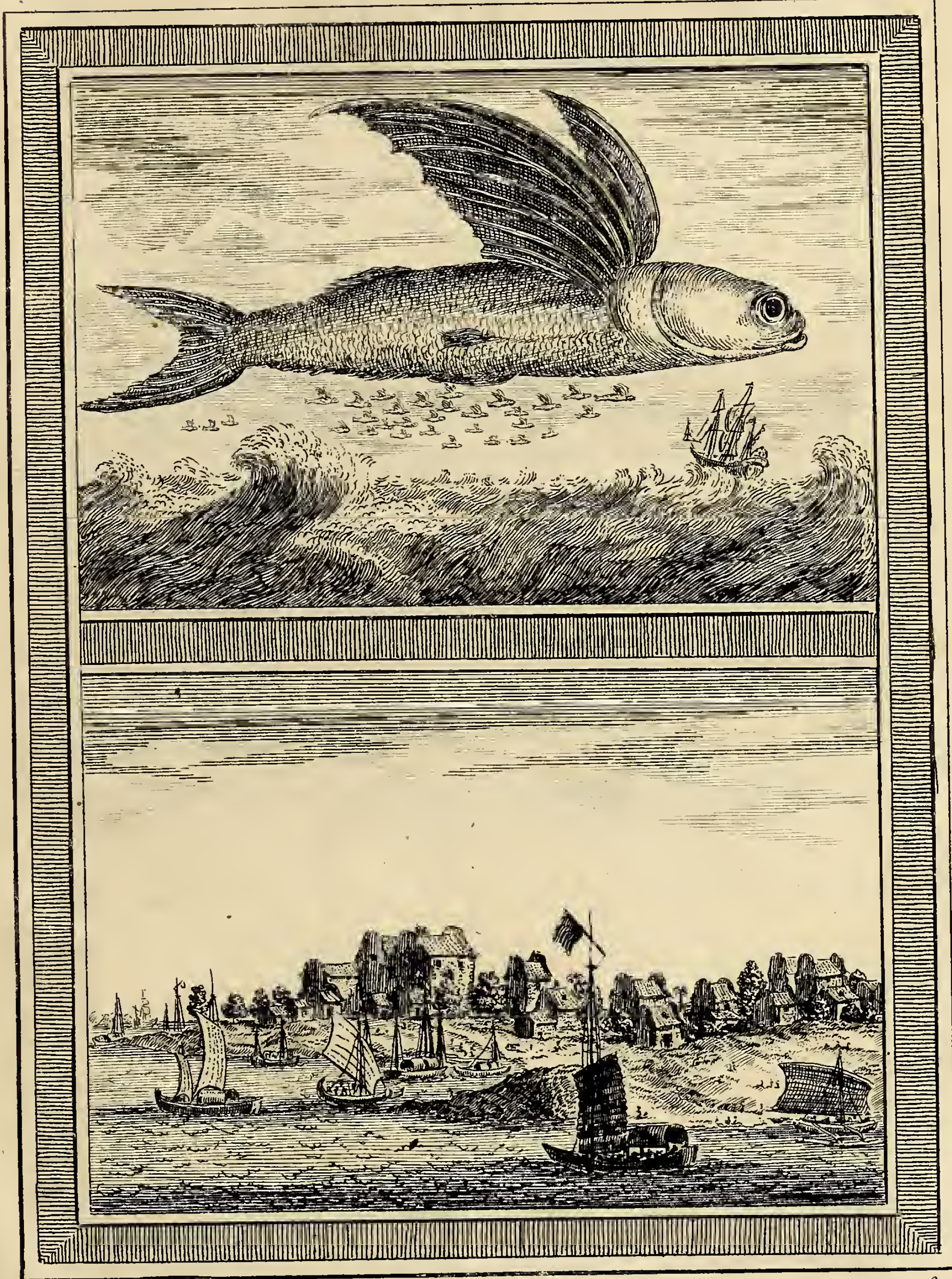
LE CHATEAU D'EAU DE CANTON tiré de Nieuhof



MORT DU DERNIER EMPEREUR CHINOIS DE LA RACE DE MING EN 1644.
tirée de Nieuhof

N.D. Beauvais. *T.VII.N°.XVI*

POISSON VOLANT tiré de Nieuhof.



Tardieu Sculp.

VILLAGE DE LANTANG PRES DE MACAO

T. VII. N.° VI.

AVIS AU RELIEUR,

N°. *Pour placer les Cartes.*

Pour placer les Figures.

Nota. Les N°. VI. XI. XVI. appartiennent au Tome VI. les placer à la fin du Tome VII.

Nota. Le Relieur fera attention que le Carton ci-joint appartient au Tome VI. à la page 601, où il y a une ligne transposée du bas en haut.





